GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE,

OU

PRINCIPES GÉNÉRAUX

DE L'ÉCRITURE SACRÉE ÉGYPTIENNE

APPLIQUÉE A LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE PARLÉE,

PAR CHAMPOLLION LE JEUNE;

PUBLIÉE

SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE,

PAR L'ORDRE DE M. GUIZOT,

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, N° 24.

M DCCC XXXVI.

GRAMMAIRE

EGYPTIENNE,

OU

PRINCIPES GÉNÉRAUX

DE L'ÉCRITURE SACRÉE ÉGYPTIENNE

APPLIQUÉE A LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE PARLÉE,

PAR CHAMPOLLION LE JEUNE ;

PUBLIÉE

SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE,

PAR L'ORDRE DE M. GUIZOT,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,
RUE JACOB, N^O^ 24.

M DCCC XXXVI.

A Monsieur
Baron Silvestre de Sacy,
PAIR DE FRANCE,

Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettrer, *etc.*, etc., etc.

Monsieur le Baron,

Vos doctes leçons ont dirigé dans la carrière de l'érudition orientale les premiers pas de l'auteur de la Grammaire Egyptienne *; vos souvenirs vous rappellent le jour où j'eus l'honneur de vous le présenter et de le recommander à vos bontés ; cette première entrevue a laissé dans votre esprit de profondes impressions ; quinze années plus tard, votre suffrage, hautement exprimé, a récompensé ses efforts sa sa persévérance, en accréditant dans le monde savant ses premières décovertes : il vous devait l'hommage public de l'ouvrage où se trouvent exposées toutes celles qui sont devenues la base de de sscience qu'il a créée.*

Vous avez accepté cet hommage de sa bouche, et peu après, ce contrat a reçu une haute sanction de tout ce qu' y a de solennel, de sacré dans la mort soudaine et prématurée d'un homme déja illustré, jeune encore, par de mémorables travaux.

Je ne dois pas réveiller ici des regrets que vous avez si noblement exprimés dans une Notice qui est le plus glorieux éloge de son esprit, de son caractère, et qui préservera de l'oubli sa mémoire et ses ouvrages : mais j'ai aujourd'hui un devoir à remplir, pour moi bien imprévu !… que votre nom et le sien me

rendent cher à un double titre, et c'est avec un religieux empressement que je m'en acquitte par cette Dédicace.

A nos douloureux souvenirs, permettez--moi, Monsieur le Baron, de mêler, et de vous prier d'agréer l'expression de mes sentiments habituels de respect et de dévouement.

J.-J. Champollion-Figeac.

LETTRE
De Dr. le Baron Silvestre de Sacy
A M. CHAMPOLLION FIGEAG,

En réponse à l'Epître Dédicatoire de Grammaire Egyptienne.

Paris, 21 Janvier

Monsieur et Cher Collègue,

Je ne sais si vous me pardonnerez d'avoir tardé plusieurs jours à répondre à votre obligeante lettre : je m'en voudrais moi-même si ce retard eût été volontaire. Mais vous savez que je ne choisis plus mes occupations, et que le devoir bien plus que l'inclination en règlent l'ordre. Vous voudrez donc bien agréer tout à la fois et mes excuses, et mes remerciemens pour un hommage qui m'est cher autant qu'il est honorable pour moi. Je me donnerais un démenti à moi-même, si je ne l'acceptais avec empressement et reconnaissance.

Je vous prie, Monsieur et Cher Collègue, d'agréer l'assurance de ma haute considération et de mon attachement.

Le B^{on} Silvestre *de* Sacy.

PRÉFACE
DE L’ÉDITEUR.

C’EST pour répondre aux vœux non équivoques de l’Europe savante, que M. le Ministre de l’Instruction publique a jugé à propos de faire mettre au jour, en plusieurs parties, la *Grammaire Égyptienne.* Elle est attendue avec un empressement qui est général, et pleinement justifié par l’importance littéraire et archéologique de son sujet, comme par la juste renommée de son auteur.

La partie publiée la première contient l’Introduction et les neuf premiers chapitres ; elle est moins de la moitié de l’ouvrage entier, les 245 pages imprimées du texte, ne représentant que 209 pages du manuscrit, et le volume complet, avec les tables, étant de plus de 600 pages.

Ces neuf premiers chapitres traitent des éléments mêmes du sujet, et il ne faut pas oublier qu’il s’agit ici de la *théorie d’une écriture,* et non pas de *grammaire d’une langue ;* la première exprimant les idées par des *signes écrits,* qui peuvent être de nature différente, et procéder a cette expression par une voie directe ou indirecte ; la seconde, n’usant que d’*articulations orales* qui se prêtent uniformément à la composition des *mots,* signes immédiats de ces idées.

Les noms, la forme et la disposition matérielle de ces signes écrits ; leur expression propre, et leurs espèces diverses ; leurs modes variés de combinaison, soit pour faire avec eux des mots et des noms, soit pour qualifier ces mots, les déterminer sans équivoque, indiquer leur genre, leur nombre et leurs rapports ; enfin, les signes servant à la numération des choses et à celle des divisions civiles du temps, sont exposés dans ces neuf premiers chapitres.

On trouvera dans les chapitres suivants ce qui concerne les *pronoms,* les *adjectifs,* le *verbe* et sa conjugaison selon ses temps et ses modes ; enfin les

particules, qui comprennent la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*.

Tel est le contenu complet du manuscrit qui sert à cette publication. Ce manuscrit est tout entier de la main de l'auteur, et il n'existe pas, dans toute son étendue, un mot, un signe, d'une main étrangère[1]. Ce texte volumineux est dans un état parfait de conservation, et sans lacune ; il ne présente aucune incertitude, ni dans l'ordre des matières, ni dans l'exposition des règles, ni dans la difficile contexture des exemples : la netteté, la symétrie de l'imprimé, sont encore au-dessous de la belle exécution de l'original, dans la partie qui a été définitivement mise au net par l'auteur.

Il avait fait de sa *minute* une *première copie* in-4º ; il en a ensuite transcrit une grande partie sur un papier petit *in-folio*, qui en fait *une seconde copie*. Dans celle-ci, le texte est écrit et les exemples sont figurés avec une admirable précision. Les signes des écritures égyptiennes y sont tracés avec un esprit et une habileté dignes des plus parfaits modèles antiques, et que la presse n'a pas toujours pu reproduire dans toute leur pureté.

La première minute de cette *Grammaire* subsiste presque entière. Elle est soigneusement conservée, et porte le nº 7 dans l'inventaire des manuscrits du même auteur, qui ont été acquis par le gouvernement, dans l'intérêt des sciences, en exécution de la loi spéciale du avril 1833.

Le manuscrit qui sert à cette édition porte le nº 6 dans ce même inventaire, et se compose de trois parties distinctes les unes des autres, par leur *format* seulement. Les feuillets numérotés 1 à 20 sont en papier in-4º, et proviennent de la première copie ; les feuillets[2] numérotés de 21 à 352 composent la seconde copie, de format petit in-folio ; et l'alphabet, qui occupe les pages 35 à 46 de l'imprimé, et qui forme, manuscrit, un tableau de cinq pieds cinq pouces de long, sur dix pouces de hauteur, divisé en vingt colonnes de signes hiéroglyphiques et hiératiques homophones, accompagnés des lettres coptes correspondantes, est un appendice à la page 33 de ce même manuscrit[3]. Enfin, les feuillets 353 à 471 (et celui-ci est le dernier) proviennent aussi de la première copie.

Ce signalement minutieux du manuscrit de la *Grammaire Égyptienne* n'est point ici une superfétation, ni l'effet d'une préoccupation, en tout cas bien pardonnable à l'éditeur : mais il faut qu'on puisse toujours constater son identité, puisque ce manuscrit est l'inventaire authentique, irrécusable, de toutes les découvertes dont les sciences historiques seront à jamais redevables à Champollion le jeune ; tous les résultats consignés de sa main dans son ouvrage, sont le fruit de son génie, de sa persévérance ; et le manuscrit de la *Grammaire Égyptienne,* religieusement conservé dans un dépôt public, devra servir, dans tous les temps, à démontrer, sans espoir pour les prétentions rivales ou envieuses, jusqu'où son auteur avait porté la connaissance de la théorie des écritures égyptiennes ; quels développements il avait donnés à sa découverte primitive durant les dix années qu'il put lui consacrer encore ; quelles fécondes applications il en fit à l'histoire de l'antique civilisation, et comment les certitudes de ses principes se multiplièrent par ces applications mêmes. Ce qu'on fera de plus sur ce vaste sujet, ce qu'on trouvera de vrai après lui, appartiendra à ses plus heureux disciples et ne sera pas sans gloire pour eux : mais ce qu'il a écrit de sa main ne peut être à personne qu'à lui ; l'équité publique protégea dans tous les temps les droits et les priviléges de l'intelligence.

Il n'est pas non plus indifférent de faire savoir à quelle époque, dans l'histoire des ouvrages de Champollion le jeune, appartient sa *Grammaire Égyptienne,* afin de déterminer sûrement le degré d'autorité dont cette composition se trouve revêtue par sa date même, eu égard au développement successif des théories de l'auteur, et à leur perfectionnement au moyen d'observations nouvelles ou de quelque modification dans l'usage des observations antérieures. Nous dirons donc que la *Grammaire Égyptienne est son dernier ouvrage.* Il en fit la première copie, qui en est la seconde rédaction, aussitôt après son retour du voyage en Égypte, et il inséra dans son manuscrit un assez grand nombre d'exemples tirés des monuments qu'il avait vus et étudiés pendant ce voyage. Il passa l'automne de l'année 1831 dans le Quercy, et il employa ce temps à écrire les 332 pages qui forment la seconde copie. Après les premières atteintes (au mois de décembre suivant) de la cruelle maladie qui lui accorda une trève si courte et si trompeuse, il ne s'occupa encore que de cette

Grammaire ; il en mit les feuilles en ordre ; et après s'être assuré que rien n'y manquait : « *Serrez-la soigneusement,* nous dit-il, *j'espère qu'elle sera ma carte de visite à la postérité.* »

Ce dépôt sacré a été religieusement gardé, et il est aujourd'hui fidèlement rendu à la science qui en était la légitime héritière.

C'est dans la considération que méritent de si hauts intérêts, dans le soin de la renommée qui s'y rattache inséparablement et dans les conseils de ceux qui la chérissent le plus, que l'éditeur de l'ouvrage s'est fait une loi de chercher les directions les plus sûres et les plus propres à l'accomplissement d'un devoir qu'il ne pouvait déléguer ; et il lui a paru que ce devoir serait accompli, s'il réussissait à reproduire, par l'impression, la copie exacte du manuscrit.

C'est, vers ce but important que tous ses efforts ont été dirigés, et il a espéré d'y atteindre dès qu'on a eu découvert des moyens mécaniques capables d'exécuter figurativement un travail sans modèle dans sa forme matérielle, comme il l'était dans son sujet.

A l'ouverture du livre, on voit combien les exemples en écritures égyptiennes y sont nombreux, et combien les signes de ces écritures y sont multipliés. Ces exemples pouvaient être réunis dans une série de planches, et rangés sous des chiffres exactement répétés dans le texte. Mais il suffit de lire un seul chapitre, pour apprécier les avantages marqués qui résultent de l'insertion des exemples dans le discours, et pour reconnaître les inconvénients majeurs de l'autre procédé.

On a donc réussi à rendre facile et commode l'usage d'un livre didactique, dont le sujet exige déja une étude très-attentive, et une persévérance à l'épreuve de la nouveauté et de la complication d'un système graphique inaccoutumé ; et il est permis de croire que ce succès pour un pareil ouvrage, en engendrera d'autres non moins utiles à la critique et à la philologie.

Tous les textes en caractères mobiles, français, latins, grecs, coptes, etc., ont été composés selon les procédés ordinaires de l'imprimerie, et d'après une copie du manuscrit original, sur laquelle on ne portait que ces textes, les exemples en écritures égyptiennes y étant laissés en blanc, dans des espaces réservés et égaux aux dimensions de ces exemples mêmes. Après la

correction de ces textes, une épreuve tirée sous la presse de l'imprimeur, et en encre lithographique, était immédiatement transportée sur la pierre ; les exemples pris sur le manuscrit et décalqués sur cette pierre, en remplissaient tous les blancs, et le tirage suivait la révision d'une nouvelle épreuve.

Le public a donc sous les yeux le premier fruit, en France du moins, de cette nouvelle et féconde alliance de la typographie et de la lithographie. De plus, les feuilles de cet ouvrage où les mots égyptiens sont composés à la fois de signes en noir et de signes en rouge, prouvent jusques à quelle exactitude peut atteindre un double tirage fait d'après les nouveaux procédés ; et il est presque inutile d'avertir que cette invention est un service de plus rendu par MM. Firmin Didot frères à un art qui leur est déja redevable de tant d'ingénieux perfectionnements.

Sans le secours de celui-ci, l'impression de la *Grammaire Égyptienne* devenait presque impossible. On aurait pu entreprendre de graver les caractères égyptiens ; l'importance et le succès des études auxquelles ces caractères, introduits dans l'imprimerie, seraient d'un service si efficace et si désiré, amèneront indubitablement à l'accomplissement d'une pareille entreprise ; mais elle exigeait plus de temps qu'on ne pouvait d'abord lui en accorder. Les types doivent être de la plus grande pureté, et le nombre de ces types, pour les signes hiéroglyphiques seulement, pouvait s'élever à 1400. Il est vrai que le nombre total des signes connus de cette écriture ne dépasse pas 800 ; mais la moitié au moins s'emploie sur deux dimensions, et un quart sur trois ; ainsi l'exige l'arrangement symétrique et grammatical des signes dans les textes en colonnes régulières, tantôt verticales, tantôt horizontales. Avec les caractères hiéroglyphiques, il fallait graver aussi les caractères hiératiques fréquemment employés dans les exemples ; et si l'on s'est, parfois, récrié contre l'inévitable retard qu'ont occasionné, dans la publication de cette Grammaire, des essais qu'on a multipliés dans le but de perfectionner un procédé si nécessaire à l'exécution de l'ouvrage, comment espérer d'obtenir plus de patience pour le retard bien autrement prolongé par la gravure de plus de 2000 types ?

L'éditeur peut donc se confier en l'indulgence des personnes qui comprennent les difficultés d'un semblable travail. La seule révision des

épreuves sorties des deux presses qui ont concouru à le mettre au jour, exigeait un temps et une attention qui n’ont pas été épargnés.

Pour la scrupuleuse reproduction des exemples, il fallait aussi une main exercée au style des monuments originaux, et un dévouement affectionné à l’ouvrage pour l’amour de l’auteur : un de ses bons compagnons de voyage en Égypte et en Nubie, M. Salvador Cherubini, s’en est chargé avec un empressement trop généreux pour se ralentir. C’est aussi M. Cherubini qui a dirigé l’emploi des sujets dessinés en vignette à la fin de chaque chapitre, et ils sont tous analogues à l’objet de l’ouvrage. Enfin, on n’a hésité sur aucun des sacrifices reconnus nécessaires à la belle exécution de ce volume.

Malgré le rare concours de tant de moyens et de bonnes volontés, on découvrira encore quelques fautes dans ces feuilles ; mais il n’y en a pas d’assez graves pour arrêter ou tromper le lecteur. De celles qui peuvent se trouver dans les textes en caractères égyptiens, les unes, absolument insignifiantes, comme le sont quelques signes retournés, existent dans le manuscrit original, et il n’entrait nullement dans l’intention ni dans les droits de l’éditeur, pas plus que dans les vœux du monde savant, qu’il y fût fait la moindre correction ; quelques autres sont du fait de l’éditeur ou des imprimeurs, mais elles n’affectent jamais, dans un exemple, le groupe particulier sur lequel repose le précepte auquel cet exemple sert de démonstration. Quant aux fautes des textes en caractères mobiles, nous nous faisons un devoir d’indiquer plus bas les principales.

Nous n’avons rien à dire de l’ouvrage en lui-même, il appartient au public, et il attend un jugement dont la renommée de l’auteur n’aura vraisemblablement rien à redouter. Ce travail, tout d’invention, fut pour lui le sujet d’une prédilection marquée ; il ne négligea rien de ce qui pouvait le rendre en même temps utile à la science, intéressant pour les personnes mêmes qui ne se proposeraient pas de l’étudier à fond, et c’est dans cette double vue qu’il y multiplia les exemples tirés des monuments, afin de répandre un plus grand nombre de notions certaines sur les faits principaux de la civilisation égyptienne. Par ses longues nomenclatures de mots et de noms tirés de tous les ordres d’idées, cette Grammaire servira comme d’Introduction aux études historiques et archéologiques sur l’Égypte, et elle sera ainsi digne du siècle et de l’homme dont elle est l’ouvrage.

Je ne me dissimulais pas combien la publication de cet ouvrage m'engageait, pour les délais, envers le public. Rien n'a été épargné pour ne pas abuser de sa bienveillance ; mon engagement à cet égard était aussi le premier et le plus cher de mes devoirs envers la science, et envers la mémoire d'un des hommes qui contribuèrent le plus à son accroissement par leurs travaux, et à sa dignité par leur caractère.

A la Bibliothèque Royale, ce 23 décembre 1835 ;

(45^{e} anniversaire du jour de la naissance
de Champollion le jeune.)

J.-J. CHAMPOLLION-FIGEAC.

PRINCIPAUX ERRATA.

Page 25, ligne dernière, Ἄνω, *lisez :* ⲁⲧⲱ.
46, *id.*, ⲱⲓⲧ, *lisez :* ⲟⲩⲧ.
65, ligne 26, ⲛⲉⲛⲧⲣ, *lisez :* ⲛⲥⲛⲧⲣ.
72, lignes 15 et 16, ⲥⲉ; ⲉⲉⲥ, *lisez :* ⲉⲉ; ⲉⲉⲉ.
76, 17ᵉ groupe, le segment de sphère manque.
78, 3ᵉ groupe, le vase rond manque.
84, ligne 7, ⲙⲟⲥⲟⲩ, *lisez :* ⲙⲟⲉⲟⲩ.
92, ligne 13, ⲟⲡⲟⲧⲟⲩ, *lisez :* ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ.
100, avant-dernière ligne, ⲧⲏⲃⲉ, *lisez :* ⲧⲱⲃⲉ.
165, ligne 6, d'établir, *lisez :* de t'établir.
179, ligne 13, ⲧⲉⲙⲑⲓⲟ, *lisez :* ⲧⲉⲙⲉⲓⲟ.
186, ligne 16, ⲥⲟⲩ ⲓϧ̄, *lisez :* ⲓⲍ̄.
189, ligne 17, vague masculin, *lisez :* vague masculin singulier.
195, ligne 4, ⲣ̄-ⲗ, *lisez :* ⲣ̄ ou ⲗ.
208, ligne 19, ⲍ̄ pour ⲑ̄, (9), est dans le manuscrit.
217, ligne avant-dernière, ⲙⲡⲁ, *lisez :* ⲙⲛⲁ.
226, ligne 1, ⲕⲁⲑⲱⲣⲉ, *lisez :* ⲕⲁⲑⲱⲣ.
243, ligne 6, ⲛⲙⲉⲕⲩ, *lisez :* ⲡⲙⲉⲕⲩ̄.

N.B. Le — au dessus des prépositions N et U, isolées ou en composition, a été omis dans quelques exemples ; mais le sens de la phrase n'en souffre pas. = Quelques signes hiéroglyphiques ou hératiques sont parfois incomplètes par l'effet du tirage ; ces accidents seront presque inaperçus, et nous les indiquons ici pour avertir que nous avons fait pour les prévenir.

GRAMMAIRE
ÉGYPTIENNE.

INTRODUCTION.

DISCOURS D’OUVERTURE

DU COURS D’ARCHÉOLOGIE

AU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE.

[LE programme du Collége royal annonçait ce cours en ces termes :

« M. Champollion exposera les principes de la *Grammaire égyptienne-copte*, et développera le système entier des *écritures sacrées*, en faisant

connaître toutes les formes grammaticales usitées dans les textes *hiéroglyphiques et hiératiques. »*

Ce cours fut ouvert publiquement le 10 mai 1831[4], par le Discours suivant, destiné à servir d'introduction à la *Grammaire égyptienne :]*

Si FRANÇOIS I^er^, en jetant les fondements de son *Collége des trois langues,* s'était proposé d'indemniser la France de sa rançon de Pavie, ce noble but serait atteint depuis long-temps. Le domaine de la science est en effet naturellement fécond ; ses riches produits rémunèrent toujours la main bienveillante qui le cultive, et leur variété même semble ajouter à leur prix.

Toutes les sciences ont trouvé dans le collége de François I^er^ un asile honorable, et la liste de celles qui, jusqu'ici, y furent appelées, formerait une sorte de résumé encyclopédique des créations de l'intelligence humaine ; on pourrait ajouter, et un résumé de ses variations et de ses progrès, car les quatre chaires primitives de 1530 s'élèvent aujourd'hui à vingt-quatre, et trois seulement des créations fondamentales survivent intactes a leurs trois siècles d'existence.

Rendons grace, Messieurs, à cette heureuse instabilité des choses humaines de cet ordre ; le pouvoir de l'intelligence comme sa dignité s'y révèlent, à la fois, et par des progrès, et surtout par de légitimes exigences : heureux les princes qui les ont devinées et satisfaites !

Guillaume Budé avertissait le fondateur du Collége de France, que l'étude des langues, *semblable à une pauvre fille sans dot, était l'objet d'un dédain qu'elle n'avait pas mérité* ; il réclamait en sa faveur quelques marques de la protection royale : honorée aujourd'hui à l'égal de toutes les sciences utiles, cette étude a porté ses fruits. Elle donne à notre littérature nationale une intelligence plus intime de ses anciens modèles, et lui en découvre chaque jour de nouveaux ; on lui doit encore de puissants moyens d'épreuve sur la véracité de l'histoire, et les fondements de la critique, science qui soumet à son examen les écrits et les monuments des peuples.

L'Europe savante l'a reconnu, c'est la France qui eut l'avantage de fournir aux autres nations et les préceptes et les meilleures applications de la critique historique. Des noms justement honorés protégèrent les premiers

pas de la science quand elle tenta de s’échapper enfin des langes d’une routine trop long-temps empirique, et la maintiennent encore dans sa véritable direction par l’autorité de leur exemple et par l’éclat de leur renommée. Il faut l’espérer : notre patrie saura conserver ce précieux héritage, en songeant à l’améliorer plutôt qu’à l’étendre ! Eh ! que pourrait-elle d’ailleurs y ajouter encore, quand, dépassant les limites mêmes de l’antiquité classique, et poursuivant sa marche, la critique historique embrasse déja dans son domaine les parties les plus éloignées des continents de l’Asie et de l’Afrique ? C’est sur une portion de cette vieille terre, qu’une grâce récente du roi m’impose l’honorable devoir de ramener votre attention. La gloire de l’Égypte est bien ancienne ; notre valeureuse France a su la rajeunir en l’associant à ses propres triomphes : l’Égypte sera donc, à plus d’un titre, un sujet presque tout français.

Mais ce n’est point de notre temps seulement que l’Égypte est devenue un objet de recherches pour l’érudition moderne.

A l’époque de la Renaissance, l’Europe, si long-temps malheureuse par la violence des gouvernants et par la profonde ignorance des populations, s’efforça, en étudiant avec constance les écrits et les monuments de l’antiquité échappés aux barbares de races et de religions diverses, de s’approprier les idées, les sciences, les arts et les formes de civilisation des peuples qui brillèrent sur la terre avant l’invasion des hordes scythiques ; et si les nations modernes peuvent s’enorgueillir à bon droit de leurs lumières ou de leur bien-être matériel, on ne devra point l’oublier, c’est aux obscurs et longs travaux des lettrés, infatigables investigateurs des ruines du temps passé, que les sociétés européennes doivent la possession d’un précieux héritage, les leçons de l’expérience des peuples nos devanciers, la connaissance des principes fondamentaux des sciences, des arts et de l’industrie, que nous avons approfondis et développés d’une manière si merveilleuse.

L’histoire, dont le but marqué, le seul digne d’elle, est de présenter un tableau véridique des associations humaines qui marchèrent avant nous dans la carrière de la civilisation, embrasse une telle immensité de faits d’un ordre si différent et d’une nature si variée, qu’elle emprunte forcément le

secours de tous les genres d'études, de celles même qui forment, en apparence du moins, des sciences tout à fait distinctes.

A leur tête se place *la philologie* prise dans un sens général, la philologie qui, procédant d'abord matériellement, fixe la valeur des mots et des caractères qui les représentent, et étudie le mécanisme des langues antiques.

Bientôt, s'élevant dans sa marche, cette science constate les rapports ou les différences du langage d'un peuple avec les idiomes de ses voisins, compare les mots, reconnaît les principes qui président à leurs combinaisons dans chaque famille de langues ou dans chaque langue en particulier, et nous conduisant ainsi à l'intelligence complète des *monuments écrits* des vieilles nations, nous initie dans le secret de leurs idées sociales, de leurs opinions religieuses ou philosophiques ; constate, énumère les événements survenus pendant leur existence politique, les retrouve, pour ainsi dire, avec la couleur locale et la nuance du moment, puisque ce sont en effet les anciens hommes qui nous parlent alors d'eux-mêmes, directement et sans intermédiaires, au moyen des signes tracés jadis par leurs propres mains.

Une seconde science, placée par la nature même de son objet dans des rapports intimes avec la philologie, ou qui, pour mieux dire, en est inséparable, l'*archéologie,* assure à l'histoire ses fondements les plus certains, en recueillant pour elle les témoignages les plus authentiques de la réalité des événements passés, les témoignages des monuments originaux, produits des arts, retraçant les faits contemporains dont ils furent jadis des signes publics, des commémorations consacrées, et qui en restent pour nous des témoins irrécusables.

C'est principalement au domaine de ces deux sciences réunies, l'archéologie et la philologie, indispensables auxiliaires de l'histoire, qu'appartiennent, par leur propre *essence,* si l'on peut s'exprimer ainsi, les monuments de la vieille Égypte, objet principal du cours qui s'ouvre aujourd'hui.

Les innombrables produits des arts égyptiens, arrivés jusqu'à nous à travers les injures du temps et malgré les ravages de la barbarie musulmane ou de l'ignorance des premiers chrétiens, sont tous, en effet, à très-peu d'exceptions près, accompagnés d'inscriptions plus ou moins étendues,

relatives à leur destination, et précisant, soit le motif, soit l'époque de leur exécution. Cette circonstance, heureuse sous tant de rapports, divise donc naturellement les études archéologiques égyptiennes en deux branches distinctes : d'abord, les études *philologiques*, ayant pour objet la langue, les divers systèmes d'écriture usités dans l'antique Égypte, enfin l'interprétation raisonnée et surtout raisonnable des inscriptions monumentales ; en second lieu, les études *archéologiques* proprement dites, embrassant toute la série des monuments figurés, sous le double rapport de l'art et de leur destination pour les usages civils ou religieux, militaires ou domestiques.

La science archéologique a suivi, depuis sa naissance en Europe, une marche toute naturelle, en remontant progressivement dans ses recherches la chaîne chronologique des peuples qui se sont succédé dans la carrière sociale. L'attention des antiquaires se concentra d'abord sur les monuments des Romains, monuments épars sur notre sol, les plus voisins de nous, et servant tour a tour de confirmations positives ou d'utiles éclaircissements aux textes des auteurs classiques latins, premier objet des études philologiques en Occident.

En constatant la liaison des faits pour remonter à l'origine des procédés et du principe des arts romains, on arriva par des transitions insensibles à la recherche et à l'étude des monuments de l'ancienne Grèce, d'où étaient venus les sciences et les arts, qui, adoucissant l'âpreté des mœurs latines, assurèrent au nom romain, sur les nations de l'ancienne Europe, cette longue suprématie que n'eussent pu perpétuer les vertus guerrières et le seul emploi de la force physique.

Dès ce moment, l'archéologie reconnut que Rome avait reçu par transmission immédiate les arts de la Grèce, encore empreints de leur simplicité si élégante et de cette inimitable pureté, principe de toute perfection ; que les dominateurs du monde, laissant aux Grecs le soin d'embellir la ville éternelle par les merveilles de l'architecture et de la sculpture, abandonnèrent leur religion et leur culte même au génie hellénique, puisque les images des dieux de Rome adorées dans les temples furent des produits de l'art et du travail de ces étrangers. Mais une telle concession de la part d'un peuple si jaloux de sa nationalité, trouva bientôt,

aux yeux de l’archéologue, une explication suffisante dans la communauté d’origine des Grecs et des Romains, issus d’une même race, comme le prouvent l’extrême analogie de leur langage et l’identité de leurs croyances religieuses, dissemblables, il est vrai, en quelques points, quant à la nomenclature, mais parfaitement identiques dans le fond de la doctrine et dans l’ensemble de leurs formes extérieures.

Ainsi, remontant le cours des âges, la science archéologique, parvenue à la source originelle des arts et de la civilisation des Romains, concentra ses moyens et ses efforts sur l’étude des monuments de l’antique Grèce, contrée fameuse, considérée, en général et par l’effet inévitable de l’instruction première donnée aux générations qui se succèdent en Europe depuis plusieurs siècles, comme le berceau primitif de notre civilisation, comme la véritable terre natale des sciences et des arts.

Mais cette opinion s’affaiblit et se modifie singulièrement par un examen consciencieux des traditions et des monuments helléniques : une étude sérieuse, dégagée du préjugé vulgaire qui, malgré l’évidence des faits et le témoignage positif des anciens Grecs eux-mêmes, tendrait à faire admettre le système de la génération spontanée des arts, des sciences et de toutes les institutions sociales sur le sol de l’ancienne Grèce, nous démontré que, comme partout ailleurs peut-être, ce pays, habité d’abord par quelques hordes barbares, fut successivement occupé aussi par des populations étrangères dont l’arrivée opéra de grands changements et d’importantes modifications dans la langue comme dans la religion, les pratiques des arts et les habitudes de la vie civile.

La population véritablement hellénique est descendue du Nord, et la civilisation lui vint ensuite du Midi, importée par des étrangers que des circonstances politiques expulsaient des contrées orientales de l’ancien monde. C’est là le résumé des documents historiques transmis par les Grecs eux-mêmes sur leurs temps primitifs : c’est donc dans l’Orient qu’il faut chercher les origines helléniques ; et l’archéologie, pénétrée de cette vérité, proclame d’abord la sublime perfection et l’incomparable supériorité des arts de la Grèce antique. Mais voulant aussi connaître le véritable point de départ et toutes les transmigrations des arts et des sciences, elle porte déja ses regards sur les monuments primitifs des nations orientales occupant la

scène de l’ancien monde, et ayant opéré de grandes choses avant que, le premier, le nom des Hellènes sortît brillant de gloire de la profonde obscurité qui, pendant tant de siècles, enveloppa, sans exception, tous les peuples de l’Occident.

On voit ainsi s’étendre nécessairement le domaine de l’archéologie ; cette science, par suite de longs travaux, est parvenue au point où un dernier effort complétant la connaissance des faits embrassés par ses limites, elle pourra déduire avec sûreté toutes les conséquences de ces mêmes faits bien présentés, et fonder enfin un corps de doctrine sur l’origine ou la transmission des idées sociales et les variations du principe des arts, signes permanents et si expressifs de l’avancement ou de la décadence des peuples.

Les historiens affirment que les introducteurs des premières formes de civilisation, un peu avancées, parmi les peuplades helléniques de l’Argolide et de l’Attique, furent des hommes venus par mer des rivages de l’Égypte ; que, dès ce moment, l’Égypte devint une école où allèrent s’instruire les législateurs de la Grèce, les réformateurs de son culte, et surtout les Hellènes d’Europe ou d’Asie, qui hâtèrent le développement de la société grecque, en propageant d’abord, par leur exemple, l’étude des sciences, de l’histoire et de la philosophie. C’est donc par une connaissance approfondie des monuments de l’Égypte, en constatant surtout, par l’évidence des faits, l’antiquité de la civilisation sur les bords du Nil, antérieurement même à l’existence politique des Grecs, et de plus les relations nombreuses de la Grèce naissante avec l’Égypte déjà vieille, que l’on remontera à l’origine des arts de la Grèce, à la source d’une grande partie de ses croyances religieuses et des formes extérieures de son culte.

L’archéologie s’est depuis long-temps pénétrée de l’importance de tels résultats ; mais deux causes principales retardèrent indéfiniment les progrès des études égyptiennes : la rareté des monuments originaux, et l’ignorance complète de la langue des anciens Égyptiens.

Dès le XVII^{e} siècle quelques cabinets renfermaient déja un certain nombre d’objets d’art égyptiens de différents genres, envoyés en Europe par des agents consulaires, comme de simples objets de curiosité. La plupart de ces monuments provenaient de fouilles exécutées sur l’emplacement de

Memphis ; c’étaient des amulettes, un petit nombre de bronzes, beaucoup de petites figurines en terre émaillée, images funéraires sorties en abondance des hypogées de Sakkara ; enfin quelques momies communes et fort peu remarquables sous le rapport de la décoration ou de la richesse des peintures. Plus tard on posséda des lambeaux de manuscrits égyptiens sur toile, des bandelettes couvertes de caractères sacrés, et des cercueils de momie en pierre dure, chargés de longues inscriptions hiéroglyphiques.

Ces divers objets appelèrent enfin l’attention des savants sur le système d’écriture des anciens Égyptiens. Les rares documents épars dans les auteurs grecs et latins, relatifs à la nature des signes graphiques employés par cette nation, excitaient encore plus la curiosité. On commença dès cette époque à rechercher les monuments figurés de l’Égypte ; on étudia les obélisques de Rome, récemment exhumés ou relevés par la munificence des pontifes, et l’archéologie s’enrichit ainsi d’une nouvelle branche, qui, toutefois, demeura long-temps stérile par la fausse direction que les érudits imprimèrent à leurs recherches.

Une critique rigoureusement épurée ne présidait point encore à l’étude des textes classiques sous le double rapport de l’histoire et de l’archéologie. On ne saisit point alors les importantes distinctions formellement établies par les auteurs anciens entre les différents systèmes d’écritures usités chez les Égyptiens. On généralisa trop ce que ces auteurs n’avaient affirmé que d’une certaine classe de signes seulement ; et dès lors les études égyptiennes dévièrent de plus en plus du but véritable, car, partant de faux aperçus, on mettait en fait que l’écriture égyptienne, dite hiéroglyphique, ne représentait *nullement le son des mots* de la langue parlée ; que tout caractère hiéroglyphique était *le signe particulier d’une idée distincte ;* enfin, que cette écriture ne procédait à la représentation des idées que par des symboles et des emblèmes.

De tels principes, auxquels des érudits de nos jours n’ont point encore renoncé, ouvraient à l’imagination un champ bien vaste, ou plutôt une carrière sans limites. Le jésuite *Kircher* s’y jeta, et, ne gardant aucurie réserve, abusa de la bonne foi de ses contemporains, en publiant sous le titre d’*OEdipus Ægyptiacus*, de prétendues traductions des légendes hiéroglyphiques sculptées sur les obélisques de Rome, traductions

auxquelles il ne croyait point lui-même, car souvent il osa les étayer sur des citations d'auteurs qui n'existèrent jamais. Du reste, ni l'archéologie, ni l'histoire ne pouvait recueillir aucun fruit des travaux de *Kircher.* Qu'attendre, en effet, d'un homme affichant la prétention de déchiffrer les textes hiéroglyphiques *à priori,* sans aucune espèce de méthode ni de preuves ! d'un interprète qui présentait comme la teneur fidèle d'inscriptions égyptiennes, des phrases incohérentes remplies du mysticisme à la fois le plus obscur et le plus ridicule !

Les rêveries de *Kircher* contribuèrent aussi à répandre dans le monde savant ce singulier préjugé, subsistant aujourd'hui même dans quelques esprits, d'après lequel les inscriptions hiéroglyphiques sculptées sur tous les monuments, sans exception, étaient jadis comprises par ceux-là seuls d'entre les Égyptiens que leurs lumières avaient appelés aux grades avancés de l'initiation religieuse. On croyait alors que tous ces textes antiques roulaient uniquement sur des sujets cachés et mystérieux ; qu'ils étaient un objet d'étude réservé à une petite caste privilégiée, et qu'ils renfermaient uniquement les doctrines occultes de la philosophie égyptienne. Cette idée fausse parut en quelque sorte confirmée par l'opinion, tout aussi hasardée, qui attribuait alors à la niasse entière des signes composant l'écriture sacrée des Égyptiens, une nature purement *idéographique*. On en était venu à considérer toute inscription égyptienne comme une série de symboles et d'emblèmes, sous lesquels se cachaient obscurément de profonds mystères, en un mot, comme la doctrine sacerdotale la plus secrète expliquée par des énigmes.

Partant de pareilles hypothèses, les études égyptiennes ne pouvaient compter sur aucun progrès réel, puisque, d'autre part, on voulait parvenir à l'intelligence des inscriptions hiéroglyphiques en négligeant précisément le seul moyen efficace auquel pût se rattacher quelque espoir de succès : *la connaissance préalable de la langue parlée des anciens Égyptiens.* Cette notion était cependant le seul guide que l'explorateur dût adopter avec confiance, dans les trois hypothèses possibles sur la nature de cet antique système graphique.

Si, en effet, l'écriture hiéroglyphique ne se composait que de signes purement *idéographiques,* c'est-à-dire de caractères n'ayant aucun rapport

direct avec les *sons des mots* de la langue parlée, mais représentant chacun une idée distincte, la connaissance de la langue égyptienne parlée devenait indispensable, puisque les caractères emblèmes ou symboles, employés dans l'écriture à la place des mots de la langue, devaient être disposés dans le même ordre logique et suivre les mêmes règles de construction que les mots dont ils tenaient la place ; car il s'agissait de rappeler à l'esprit, en frappant les yeux par *la peinture*, les mêmes combinaisons d'idées qu'on réveillait en lui en s'adressant aux organes du sens de l'ouïe *par la parole*.

Si, au contraire, et en opposition à la croyance si générale à cette époque, le système hiéroglyphique employait exclusivement des caractères de son, ces signes ou *lettres* composant l'écriture égyptienne, sculptés avec tant de profusion sur les monuments publics, ne devaient reproduire d'habitude que le son des mots propres à la langue parlée des Égyptiens.

En supposant enfin que l'écriture hiéroglyphique procédât par le mélange simultané de signes d'idées et de signes de sons, la connaissance de la langue égyptienne antique restait encore l'élément nécessaire de toute recherche raisonnée ayant pour but l'interprétation des textes égyptiens.

On ne songea même pas à user de cet instrument d'exploration d'un effet si certain ; et cependant il n'était point douteux, même dès les premières années du XVII^{e} siècle, que les manuscrits *coptes* rapportés d'Égypte par les missionnaires ou par les voyageurs, ne fussent conçus en langue égytienne écrite avec des caractères très-lisibles, puisque l'alphabet copte, c'est-à-dire l'alphabet adopté par les Égyptiens devenus chrétiens, n'est que l'alphabet grec accru de quelques signes.

Par une singularité bien digne de remarque, ce fut le P. Kircher lui-même qui donna, en 1643, sous le titre de *Lingua ægyptiaca restituta*, le texte et la traduction de manuscrits arabes recueillis en Orient par Pietro della Valle, et contenant des grammaires de la langue copte ; plus, un vocabulaire copte-arabe. Dans cet ouvrage, qui, malgré ses innombrables imperfections, a beaucoup contribué à répandre l'étude de la langue copte, Kircher ne put se défaire de son charlatanisme habituel : incapable de tirer aucune sorte de profit réel, pour ses travaux relatifs aux hiéroglyphes, du recueil étendu de mots égyptiens qu'il venait de publier, il osa introduire dans ce lexique, et

donner comme coptes, plusieurs mots dont il avait besoin pour appuyer ses explications imaginaires.

Ainsi, la connaissance du copte fut d'abord propagée en Europe dans le seul intérêt de la littérature biblique. Saumaise, le premier, montra l'avantage que la philologie pouvait retirer des notions renfermées dans les textes coptes, en expliquant par leur moyen un bon nombre d'anciens mots égyptiens rappelés dans les écrivains grecs. Plus tard, les travaux de Wilkins et de Lacroze ayant facilité la connaissance de la langue copte, l'archéologie, détournée des études égyptiennes par d'inutiles tentatives, et surtout par les extravagants abus que l'on s'était permis, y fut enfin ramenée par l'espoir assez fondé, en apparence, d'expliquer le système religieux de l'ancienne Egypte, et par suite les monuments de son culte, en réunissant et en classant les passages épars dans les auteurs grecs et latins, concernant les attributions des divinités égyptiennes, et en interprétant les noms mêmes de ces divinités à l'aide des vocabulaires coptes. Ce fut là le véritable but que se proposa Paul-Ernest Jablonsky, lorsqu'il entreprit l'ouvrage intitulé : *Pantheon Ægyptiorum, sive de Diis eorum commentarius.*

Toutefois, ce savant, doué d'une vaste érudition, n'avait point pesé toutes les difficultés de son entreprise. Il était fort présumable, en effet, que les écrivains grecs et latins, ne parlant que par occasion de la croyance et du culte des Égyptiens, devaient seulement donner des notions partielles, locales, et nécessairement incomplètes, du système religieux de cet ancien peuple ; et quant à l'interprétation des noms égyptiens de divinités par la langue copte, pouvait-on se flatter déja que le petit nombre de textes coptes dépouillés par Jablonsky ou par son maître Wayssière-Lacroze, renfermât tous les mots radicaux dont se composaient les noms des dieux et des déesses de l'Égypte ? Était-il enfin démontré que les Grecs et les Latins, en transcrivant ces noms, ne les avaient aucunement altérés ? Tout prouve, au contraire, que l'analyse étymologique de ces noms de divinités ne saurait être raisonnablement tentée, qu'à la condition préalable de connaître l'orthographe *égyptienne* de ces mêmes noms : or, cette connaissance si nécessaire pouvait résulter de la lecture seule des inscriptions égyptiennes. Ces textes restaient encore muets à l'époque où écrivait Jablonski ; aussi

sommes-nous obligés de le dire, les éléments phonétiques formant les noms propres originaux des divinités égyptiennes dans les textes hiéroglyphiques, n'ont rien de commun avec l'orthographe que leur attribuait Jablonsky, et ne se prêtent nullement à ses interprétations.

La dernière moitié du XVIII^e^ siècle vit se renouveler quelques tentatives du même genre, et tout aussi infructueuses pour l'explication raisonnée des monuments figurés de l'Égypte, qui, de temps à autre, arrivaient en Europe par l'effet des relations commerciales avec le Levant.

La science ne fit aucun pas vers l'intelligence des antiques écritures égyptiennes. La manie des systèmes *à priori* franchissant toutes les limites du possible, détourna encore les bons esprits d'un genre d'études tout à fait discrédité, soit par l'incertitude de ses moyens, soit par l'extravagance des résultats qu'on prétendait en déduire. Selon les uns, toutes les inscriptions égyptiennes étaient relatives à l'astronomie ; elles ne renfermaient, selon d'autres, que des préceptes sur l'ensemble ou les détails des travaux de la campagne ; chaque divinité égyptienne représentait une des époques de l'année agricole ; et dans le temps même où De Guignes et ses disciples, s'efforçant de prouver la communauté d'origine des peuples de la Chine et des anciens habitants de l'Égypte, prétendaient interpréter les inscriptions hiéroglyphiques avec le seul secours des dictionnaires chinois, un esprit tout aussi excentrique voulut prouver, par le raisonnement, que les différentes images d'animaux, de plantes, qu'on appelle hiéroglyphes, ne formèrent jamais *une écriture* chez les Égyptiens, et n'étaient que de simples ornements sans signification quelconque.

Au milieu de telles dissidences, les véritables amis de l'archéologie se contentèrent de réunir autant que possible, dans les musées publics et dans les cabinets particuliers, les divers produits de l'art antique des Égyptiens. Lorsqu'ils en publiaient des gravures ou des *fac-simile,* ils se bornaient à les décrire sous le rapport de leur travail, et si l'on essayait de distinguer entre elles les différentes divinités (car on le supposait à cette époque, toute figurine égyptienne représentait un dieu ou une déesse), ce n'était qu'avec précaution, car la nomenclature des divinités égyptiennes, tirée des auteurs classiques, était bien promptement épuisée. On peut, sous ce rapport, citer, comme les promoteurs des études archéologiques égyptiennes, le P.

Montfaucon et le comte de Caylus, quoique ces études n'aient réellement commencé qu'à la publication du grand ouvrage de Zoëga *sur les Obélisques.*

Ce savant Danois, profondément versé dans la connaissance des classiques grecs et possédant bien la langue copte, l'un des objets spéciaux de ses dernières études, réunit dans un vaste travail sur les obélisques de Rome les principaux résultats de ses recherches relatives à l'Égypte ancienne. Conduit par l'examen des inscriptions égyptiennes sculptées sur ce genre de monuments, à s'occuper de l'écriture hiéroglyphique, il discuta fort en détail et s'efforça d'accorder entre elles les notions fournies par les écrivains de l'antiquité sur le système graphique des Égyptiens. Sans y réussir complétement, il parvint cependant à réduire la question à ses véritables termes, et, le premier, il soupçonna vaguement l'existence de *l'élément phonétique* dans le système de l'écriture sacrée, mais sans lui donner aucune extension, et le réduisant à quelques caractères qui procédaient à l'expression des sons par la même méthode que notre jeu d'écriture appelé *rébus.*

Jugeant avec sévérité et en pleine connaissance de cause tous les traités publiés avant lui sur l'interprétation des inscriptions égyptiennes, Zoëga combattit le préjugé si répandu de l'emploi mystérieux des hiéroglyphes réservé à un petit nombre d'adeptes et destiné à l'unique transmission des secrets du sanctuaire. Le savant archéologue pensait avec raison que cette écriture, celle des monuments publics, connue et pratiquée par la partie éclairée de la nation égyptienne, fut employée à la rédaction habituelle des textes relatifs à toutes les matières, objets spéciaux des sciences sacrées ou profanes. Il croyait toutefois que l'usage d'une telle écriture, nécessitant une certaine connaissance du dessin, ne pouvait, sans de grandes difficultés, s'être introduite dans les masses de la population : cette restriction supposée disparaît aujourd'hui devant l'existence bien prouvée de deux méthodes tachygraphiques employées par les anciens Égyptiens afin de rendre le tracé des caractères hiéroglyphiques aussi facile que rapide.

Zoëga désespéra pour son époque de voir la science de l'archéologie arriver à la connaissance complète du système hiéroglyphique, et il abandonna cette découverte à la postérité. Ce découragement provenait de

ce qu'il n'avait pu s'éloigner d'une manière absolue du faux point de vue qui montrait comme caractères purement symboliques la plupart des signes employés par l'écriture sacrée égyptienne, ce qui lui sembla devoir élever des difficultés presque insurmontables, car il supposait par cela même que ces caractères, un peu vagues de leur nature, pouvaient varier de signification, soit employés isolément, soit mis en opposition, soit enfin en se combinant plusieurs ensemble.

Toutefois, traçant une esquisse des travaux à entreprendre pour tenter l'interprétation des textes hiéroglyphiques, il expliqua le non-succès de ses devanciers par la circonstance que tous, dit-il, avaient commencé par où l'on devait naturellement finir. On voulait, en effet, attaquer la difficulté de front, et expliquer de prime abord des inscriptions dont il fallait, avant tout, bien reconnaître les éléments les plus simples. Joignant l'exemple au précepte, Zoëga forma avec soin un tableau de tous les signes hiéroglyphiques existants sur les obélisques ou les monuments égyptiens conservés à Rome et dans divers cabinets de l'Europe. Cette exploration préparatoire, qu'il n'a jamais publiée, eût sans doute engagé le savant danois à poursuivre ses recherches sur les écritures égyptiennes, aidé surtout par sa profonde connaissance de la langue copte ; mais sa mort, trop tôt pour la science, vint mettre un terme à ses utiles travaux.

La publication de l'ouvrage de Zoëga sur les *obélisques*, précéda immédiatement la conquête de l'Égypte par une armée française. Cette glorieuse expédition, unique dans son but à la fois politique et scientifique, car des commissions savantes marchaient avec l'avant-garde de l'armée, donna une vive impulsion aux recherches archéologiques relatives à l'état primordial de l'empire des Pharaons. Des Français, que l'amour de la science avait jetés au milieu des hasards de cette entreprise militaire, firent connaître à l'Europe, par des dessins fidèles, l'importance et le nombre prodigieux des monuments antiques de l'Égypte. Des vues perspectives, des plans et des coupes offrant l'ensemble et les détails des temples, des palais ou des tombeaux, furent publiés par les ordres de l'Empereur Napoléon dans le magnifique recueil intitulé : *Description de l'Égypte*. Le monde savant conçut pour la première fois une juste idée de la civilisation égyptienne, comme de l'inépuisable richesse des documents historiques

contenus dans d'innombrables sculptures, instructifs ornements de ces constructions, si imposantes. La science sentit alors mieux que jamais le défaut total de notions positives sur le système graphique des Égyptiens ; toutefois, l'abondance des textes hiéroglyphiques et des inscriptions monumentales recueillies en Égypte par le zèle de la Commission française, tout en motivant ses regrets, assura de bien précieux matériaux pour de nouvelles recherches sur la nature, les procédés et les diverses combinaisons des écritures égyptiennes ; disons plus : l'espoir de pénétrer enfin tous les mystères de ce système graphique s'était réveillé tout à coup dans le monde savant, à la seule annonce de la découverte d'un monument bilingue trouvé à Rosette.

Un officier du génie, attaché à la division de notre armée d'Égypte qui occupait la ville de Rosette, M. Bouchard, trouva en août 1799, dans des fouilles exécutées à l'ancien fort, une pierre de granit noir, de forme rectangulaire, dont la face bien polie offrait trois inscriptions en trois caractères différents. L'inscription supérieure, détruite ou fracturée en grande partie, est en écriture *hiéroglyphique* ; le texte intermédiaire appartient à une écriture *égyptienne cursive,* et une inscription en langue et en caractères grecs occupe la troisième et dernière division de la pierre.

La traduction de ce dernier texte, contenant un décret du corps sacerdotal de l'Égypte, réuni à Memphis pour décerner de grands honneurs au roi Ptolémée Épiphane, donnait la pleine certitude que les deux inscriptions égyptiennes supérieures contenaient l'expression fidèle du même décret en langue égyptienne et en deux écritures égyptiennes distinctes, l'*écriture sacrée* ou hiéroglyphique, et l'écriture vulgaire ou *démotique*.

On dut, avec toute raison, attacher de grandes espérances à la découverte d'un pareil monument. La possession de textes égyptiens, accompagnés de leur traduction en une langue connue, venait établir enfin des points de départ et de comparaison aussi nombreux qu'incontestables, pour conduire avec sûreté à la connaissance du système graphique égyptien par l'analyse combinée des deux inscriptions égyptiennes au moyen de l'inscription grecque. Dès ce moment, il fallut abandonner la voie des hypothèses pour se circonscrire dans la recherche des faits ; et les études égyptiennes marchèrent, quoique avec lenteur, vers des résultats positifs.

Dès 1802, un savant illustre, auquel nous sommes redevables en France de l'état florissant de la littérature orientale que ses importants travaux ont si éminemment contribué à propager dans le reste de l'Europe, M. le baron Silvestre de Sacy, ayant reçu un *fac-simile* du monument de Rosette, examina le texte démotique en le comparant avec le texte grec, et publia le résumé de ses recherches dans une Lettre adressée à M. le comte Chaptal, alors ministre de l'intérieur.

Cet écrit renferme les premières bases du déchiffrement du texte intermédiaire, par la détermination des groupes de caractères répondant aux noms propres *Ptolémée*, *Arsinoë*, *Alexandre* et *Alexandrie*, mentionnés en différentes occasions dans le texte grec.

Bientôt après, M. Ackerblad, orientaliste suédois, que distinguaient une érudition très-variée et une connaissance approfondie de la langue copte, suivant la même route que le savant français, s'engagea à son exemple dans la comparaison des deux textes : il publia une analyse des noms propres grecs cités dans l'inscription en caractères *démotiques*, et déduisit en même temps de cette analyse un court alphabet égyptien *démotique* ou *populaire.*

Ce premier succès sembla confirmer d'abord les espérances qu'avait fait naître le monument de Rosette. Mais Ackerblad, si heureux dans l'analyse des noms propres grecs, n'obtint aucun résultat en cherchant à appliquer à la lecture des autres parties de l'inscription démotique, le recueil de signes dont il venait de constater la valeur dans l'expression écrite de ces noms propres grecs.

N'ayant point supposé, d'une part, que les Égyptiens avaient pu écrire les mots de leur langue en supprimant en grande partie les voyelles médiales, comme cela s'est pratiqué de tout temps chez les Hébreux et les Arabes ; et, d'un autre côté, ne soupçonnant point que beaucoup de signes employés dans ce texte pouvaient appartenir à la classe des caractères symboliques, le savant suédois, rebuté par de vaines tentatives, cessa de s'occuper du monument de Rosette. Il resta prouvé toutefois, par les travaux de MM. de Sacy et Ackerbald, que l'écriture vulgaire des anciens Égyptiens exprimait les noms propres étrangers par le moyen de signes véritablement *alphabétiques.*

Quant au texte hiéroglyphique de la stèle de Rosette, quoiqu'il fût bien naturel de l'étudier d'abord, puisqu'il se compose de signes-images ou de caractères figurés, de formes très-distinctes, et de le comparer avec le texte grec pour obtenir quelques notions exactes sur l'essence des signes sacrés qui forment le plus grand nombre des inscriptions égyptiennes connues, il ne fut soumis que fort tard à des recherches consciencieuses et jugées telles par la saine critique. On fut probablement détourné de s'en occuper par le mauvais état de cette première portion du monument, des fractures ayant fait disparaître une grande partie du texte hiéroglyphique. Son intégrité eût épargné, en effet, aux investigateurs, de longs tâtonnements et d'innombrables incertitudes.

Cette lacune fut loin d'être soupçonnée par un anonyme qui, en 1804, publia à Dresde une prétendue *Analyse de* l'inscription *hiéroglyphique* du monument trouvé à Rosette. L'auteur de cet ouvrage, renouvelant le mystique symbolisme du P. Kircher, crut reconnaître dans les quatorze lignes encore existantes de l'inscription hiéroglyphique (formant a peine *la moitié* de l'inscription primitive), l'expression entière et suivie des idées exprimées dans les cinquante-quatre lignes du texte grec. Ce travail ne peut soutenir le plus léger examen ; il vient néanmoins d'être réimprimé par son auteur, a Florence, comme une sorte de protestation formelle contre la direction nouvellement donnée aux études sur les hiéroglyphes.

Les auteurs des nombreux mémoires formant le texte de la *Description de l'Égypte* ne s'occupèrent des divers genres d'écritures égyptiennes que sous des rapports purement matériels : ils publièrent des copies d'un grand nombre d'inscriptions monumentales hiéroglyphiques, aussi fidèlement que pouvaient alors le permettre et la nouveauté de la matière, et les dangers sans cesse renaissants autour des courageux explorateurs qui les avaient recueillies. Ils reconnurent sur les monuments originaux l'existence de quelques caractères symboliques mentionnés par les auteurs grecs, mais ne traitèrent que d'une manière générale les questions relatives à la nature et aux combinaisons des signes élémentaires ; ils s'élevèrent contre l'erreur, alors assez commune, de confondre sous une même dénomination les figures mises en scène dans les bas-reliefs avec les véritables hiéroglyphes qui les accompagnent. La *Description de l'Égypte* offrit enfin à l'étude des

savants d’excellents *fac-simile* de manuscrits égyptiens, soit hiéroglyphiques, soit hiératiques, et donna, toujours trop tard sans doute, pour l’avancement des études paléographiques, une copie des deux textes égyptiens du monument de Rosette, beaucoup plus exacte sans contredit que celle qu’avait déjà publiée la Société royale de Londres. Examiné dans l’intérêt réel de la progression des connaissances historiques, ce grand ouvrage donna la certitude que les notions les plus précieuses étaient cachées dans les inscriptions hiéroglyphiques, ornements obligés de tous les édifices égyptiens ; mais certaines déductions tirées avant le temps de l’examen des tableaux astronomiques sculptés au plafond de plusieurs temples, propagèrent de bien graves erreurs sur l’antiquité relative des monuments. On considéra comme les plus anciens, en les attribuant aux époques primordiales, des temples que des faits positifs nous forcent d’attribuer aux époques les plus récentes ; on supposa même en quelque sorte que tout monument de style égyptien, décoré d’inscriptions hiéroglyphiques, était par cela même antérieur à la conquête de lÉgypte par Cambyse : comme si l’Égypte, qui, sous la domination gréco-romaine, et antérieurement sous le joug même des Perses, conserva la plupart de ses institutions politiques, renonçant tout à coup à sa religion, à ses propres écritures, avait cessé pendant plus de huit siècles de pratiquer les arts indispensables à son existence physique et à tous ses besoins moraux.

En vain les voyageurs anglais, excités plus peut-être par un esprit de rivalité nationale que par l’intérêt bien entendu de la science, ont voulu rabaisser l’importance des travaux exécutés par la Commission française ; son ouvrage restera toujours comme un digne monument de notre glorieuse expédition d’Égypte, et les utiles recherches du docteur Young assureront a l’Angleterre, bien mieux que toutes ces critiques exagérées, une noble part à l’avancement des études égyptiennes.

Ce savant apporta dans l’examen comparatif des trois textes du monument de Rosette, un esprit de méthode éminemment exercé aux plus hautes spéculations des sciences physiques et mathématiques. Il reconnut par une comparaison toute matérielle, dans les portions encore existantes de l’inscription *démotique* et de l’inscription hiéroglyphique, les groupes de caractères répondant aux mots employés dans l’inscription grecque. Ce

travail, résultat d'un rapprochement plein de sagacité, établit enfin quelques notions certaines sur les procédés propres aux diverses branches du système graphique égyptien et sur leurs liaisons respectives ; il fournit des preuves matérielles à l'assertion des anciens relativement à l'emploi de caractères *figuratifs* et *symboliques* dans l'écriture hiéroglyphique ; mais la nature intime de cette écriture, ses rapports avec la langue parlée, le nombre, l'essence et les combinaisons de ses éléments fondamentaux, restèrent encore incertains dans le vague des hypothèses.

Le docteur Young, comme les auteurs de la *Description de l'Égypte*, ne sépara point d'une manière assez tranchée l'écriture démotique (celle de la deuxième partie du monument de Rosette, appelée aussi *enchoriale*), de l'écriture cursive employée dans les papyrus non hiéroglyphiques, textes que j'ai fait reconnaître depuis pour *hiératiques*, c'est-à-dire appartenant à une *écriture sacerdotale*, facile à distinguer de l'écriture hiéroglyphique par la forme particulière des signes, et séparée de *l'écriture démotique* ou *populaire* par des différences bien plus essentielles encore.

Quant à la nature des textes hiératiques et démotiques, le savant anglais embrassa tour à tour deux systèmes entièrement opposés. En 1816, il croyait, avec la Commission d'Égypte, à la *nature alphabétique* de la totalité des signes composant le texte intermédiaire de Rosette, et il s'efforça, par le moyen de l'alphabet d'Ackerblad, accru de plusieurs nouveaux signes auxquels il supposait une valeur fixe, de déterminer la lecture de 80 groupes de caractères démotiques extraits du monument bilingue. Mais en 1819, abandonnant tout à fait l'idée de l'existence réelle de signes véritablement alphabétiques dans le système graphique égyptien, le docteur Young affirma, au contraire, que l'écriture démotique et celle des papyrus hiératiques appartenaient, comme l'écriture primitive, l'*hiéroglyphique*, à un système composé de caractères *idéographiques purs*. Cependant, convaincu que la plupart des noms propres mentionnés dans le texte démotique de Rosette sont susceptibles d'une *espèce de lecture* avec l'alphabet d'Ackerblad, il conclut que les Égyptiens, pour transcrire les *noms propres étrangers* SEULEMENT, se servirent, comme les Chinois, de signes réellement *idéographiques*, mais détournés de leur expression ordinaire pour leur faire *accidentellement* représenter des sons. C'est dans

cette persuasion que le savant anglais essaya d'analyser deux noms propres hiéroglyphiques, celui de *Ptolémée* et celui de *Bérénice* ; mais cette analyse, faussée dans son principe, ne conduisit à aucune sorte de résultat, pas même pour la lecture d'un seul des noms propres sculptés en si grande abondance sur les monuments de l'Égypte.

La question relative à la nature élémentaire du système hiéroglyphique restait donc tout entière : les écritures égyptiennes procédaient-elles *idéographiquement*, ou bien exprimaient-elles les *idées* en notant le *son même des mots ?*

Mes travaux ont démontré que la vérité se trouvait précisément entre ces deux hypothèses extrêmes : c'est-à-dire que le système graphique égyptien tout entier employa simultanément des *signes d'idées* et des *signes de sons ;* que les caractères phonétiques, de même nature que les lettres de notre alphabet, loin de se borner à la seule expression des noms propres étrangers, formaient au contraire la partie la plus considérable des textes égyptiens hiéroglyphiques, hiératiques et démotiques, et y représentaient, en se combinant entre eux, les sons et les articulations des mots propres à la langue égyptienne parlée.

Ce point de fait fondamental, démontré et développé pour la première fois en 1824 dans mon ouvrage intitulé *Précis du système hiéroglyphique*[5], étant appliqué à une foule de monuments originaux, a reçu les confirmations les plus complètes et les moins attendues. Seize mois entiers passés au milieu des ruines de la Haute et de la Basse-Égypte, grace à la munificence de notre gouvernement, n'ont apporté aucune sorte de modification à ce principe, dont j'ai eu tant et de si importantes occasions d'éprouver la certitude comme l'admirable fécondité.

Son application seule a pu me conduire à la *lecture* proprement dite des portions phonétiques, formant en réalité les trois quarts au moins de chaque texte hiéroglyphique : de là est résultée la pleine conviction que la langue égyptienne antique ne différait en rien d'essentiel de la langue vulgairement appelée *copte* ou *cophthe ;* que les mots égyptiens écrits en caractères hiéroglyphiques sur les monuments les plus antiques de Thèbes, et en caractères grecs dans les livres coptes, ont une valeur identique et ne diffèrent en général que par l'absence de certaines voyelles médiales,

omises, selon la méthode orientale, dans l'orthographe primitive. Les caractères idéographiques ou symboliques, entremêlés aux caractères de son, devinrent plus distincts ; je pus saisir les lois de leurs combinaisons, soit entre eux, soit avec des signes phonétiques, et j'arrivai successivement à la connaissance de toutes les formes et notations grammaticales exprimées dans les textes égyptiens, soit *hiéroglyphiques,* soit *hiératiques.*

Ainsi fut levé peu à peu le voile qui couvrait la nature intime du système graphique égyptien ; les matériaux immenses que j'ai recueillis pendant mon séjour en Égypte, et en Nubie entre les deux cataractes, m'ont donné le moyen de développer ces résultats. Un devoir m'était encore imposé, celui de les faire connaître dans toute leur étendue au monde savant, de démontrer leur importance par celle des faits nouveaux qui naissent de leur application, et d'ouvrir une carrière toute nouvelle au zèle des esprits investigateurs qui se consacrent à l'avancement des études historiques. Les bontés du roi, en m'appelant à occuper une chaire d'archéologie, me donnent l'occasion d'accomplir ce devoir et de répondre, autant qu'il sera en moi, à ces nouveaux besoins des sciences, qui, presque toutes, doivent s'enrichir de précieux documents par une étude régulière et approfondie des antiquités égyptiennes.

C'est, en effet, en nous initiant de plus en plus dans l'intelligence des textes hiéroglyphiques et hiératiques, lesquels fixent la date et la destination des monuments figurés ; c'est par l'analyse raisonnée de la langue des Pharaons, que l'ethnographie décidera si la vieille population égyptienne fut d'origine asiatique, ou bien si elle descendit, avec le fleuve divinisé, des plateaux de l'Afrique centrale. On décidera en même temps si les Égyptiens n'appartenaient point à une race distincte ; car, il faut le déclarer ici, contre l'opinion commune, les *Coptes* de l'Égypte moderne, regardés comme les derniers rejetons des anciens Égyptiens, n'ont offert à mes yeux ni la couleur ni aucun des traits caractéristiques, dans les linéaments du visage ou dans les formes du corps, qui pût constater une aussi noble descendance. La connaissance réelle de l'Égypte ancienne importe également aux études bibliques, et la critique sacrée doit en retirer de nombreux éclaircissements. La longue captivité des Hébreux en Égypte, l'éducation tout égyptienne de leur premier législateur, durent nécessairement s'empreindre dans

l’organisation politique et religieuse des enfants d’Israël. Les tribus échappées par la ruse à l’oppression d’un peuple bien plus avancé qu’elles-mêmes dans la civilisation, ne purent, en rentrant dans le désert, se dépouiller en même temps des idées d’ordre, des habitudes civiles, ni oublier les pratiques des arts acquises pendant un séjour prolongé sur les rives du Nil, au milieu d’une nation agricole. Le chef hébreu, renouvelant la plus ancienne forme du gouvernement égyptien, la *théocratie*, qui se prêtait d’une manière plus efficace à l’accomplissement de ses vues, quitta la vallée de l’Égypte, non pour ramener les tribus à leur état primitif, à la vie nomade et pastorale de leurs pères, mais avec le dessein formé de les fixer sur un territoire limité, acquis par la conquête, et de les constituer, comme les Égyptiens, en une nation sédentaire, établie dans des villes, cultivant le sol et s’adonnant à tous les arts industriels. Moïse appliqua, autant que les circonstances locales devaient le permettre, les institutions civiles des Égyptiens à l’organisation de la société hébraïque ; il proclama des dogmes religieux essentiellement distincts de ceux de l’Égypte ; mais dans les formes extérieures du culte, et surtout dans le matériel des cérémonies, il dut imiter et il imita en effet les pratiques égyptiennes. L’étude des monuments égyptiens originaux, soit antérieurs, soit postérieurs à l’époque de Moïse donnera donc une intelligence plus complète des textes originaux de la Bible.

La renommée et la richesse du sol de l’Égypte, aussi bien que son importance politique dès les temps les plus reculés, ont lié l’histoire de cette contrée avec celle de tous les grands peuples de l’Afrique et de l’Asie anciennes. Mais les annales de la plupart de ces nations ayant péri sans retour, il faut interroger les monuments écrits de l’Égypte : ils nous rediront les noms des peuplades, aujourd’hui oubliées, jadis soumises à la puissance égyptienne par les Pharaons pénétrant dans l’intérieur de l’Afrique, et appelant les barbares à la civilisation par le contact ou par l’exemple. Les bas-reliefs d’Isamboul et de Beit-Oually, en Nubie, nous montreront les traits physiques de ces hommes de race nègre ou de race caffre, l’époque de leur soumission, leur costume, leur manière de combattre, les détails même de leur vie domestique, et les rapports directs et variés de la primitive

Égypte avec l'Éthiopie, contrée fameuse où nous reconnaîtrons peut-être le berceau de la population égyptienne.

Par l'étude des tableaux historiques sculptés dans les vastes palais de Thèbes, l'aînée des villes royales, nous assisterons en quelque sorte aux expéditions militaires exécutées en Asie dans des temps dont les annales des hommes n'ont conservé qu'un souvenir confus : les noms des rois égyptiens auteurs de ces grandes entreprises guerrières, ramenés à la réalité par le témoignage irrécusable des monuments contemporains, rentreront enfin dans le domaine positif de l'histoire, et cette science reculant ses limites, portera des lumières inespérées sur des époques abandonnées jusqu'ici dans le vague des périodes fabuleuses, à cause du défaut total de documents, ou de l'incertitude extrême des traditions.

Ces bas-reliefs, immenses compositions, si remarquables par le grandiose de l'ensemble et l'incroyable variété des détails, si importants d'ailleurs par les légendes explicatives qui leur donnent un caractère tout à fait historique, offriront en même temps à notre curiosité les noms des peuples asiatiques rivaux de l'Égypte, qui lui disputaient la suprématie dans cet ancien monde politique encore inconnu, et dont l'histoire écrite abandonne à regret l'époque tout entière aux fictions des mythes héroïques. Ils fourniront les notions les plus précises sur les races d'hommes auxquelles appartenaient ces nations si diversifiées par les traits de la physionomie, par le costume, par la forme des armes et par les moyens d'attaque ou de défense. On estimera le degré d'avancement de chacun de ces peuples dans la civilisation et les commodités de la vie, d'après les tableaux sculptés ou peints, représentant soit des ambassades africaines ou asiatiques offrant de nombreux présents au monarque égyptien leur maître ou leur allié, soit le Pharaon lui-même qui, triomphant, dépose aux pieds des dieux de l'Égypte les productions naturelles des pays conquis, les produits de l'industrie et les richesses des vaincus, enfin les vases d'or et d'argent, admirables de forme et d'élégance, exécutés avec ces métaux précieux enlevés à l'ennemi.

On s'instruira bien mieux encore en étudiant les longues inscriptions sculptées sur les murailles du palais des rois, et contenant le détail circonstancié des expéditions militaires, le poids des pierreries et des divers métaux imposés sur l'ennemi, l'énumération des animaux domestiques,

celle des denrées et des objets d’art que les pays conquis devaient régulièrement livrer au vainqueur. Ces inscriptions monumentales furent expliquées à Germanicus visitant les ruines de Thèbes, par les plus âgés d’entre les prêtres du pays ; elles existent encore en grande partie, et Tacite, racontant le séjour du fils adoptif de Tibère au milieu des débris de la vieille capitale des Pharaons, a donné du contenu de ces textes historiques une analyse surprenante par son exactitude : l’historien romain semble avoir écrit en ayant sous les yeux une traduction littérale de ces antiques textes ; je les ai retrouvés dans les décombres du palais de Karnac.

Sur le sol de l’Égypte, le nombre des monuments de tout genre échappés aux dévastations des siècles et des religions ennemies, est encore tel, qu’on peut y recueillir en abondance des témoignages directs de l’état graduel de la civilisation du peuple industrieux qui défricha la vallée inférieure du Nil à une époque indéfiniment reculée : car, il faut le dire, les monuments égyptiens des temps les plus antiques ne montrent aucune trace de l’enfance de l’art ; tous le manifestent au contraire à un âge adulte et plein d’expérience. Mais si l’Égypte, dans des périodes fort antérieures aux temps historiques de notre Occident, vit disparaître ses premiers essais de sculpture, de peinture, ou d’architecture, et les remplaça par des produits de ces arts déjà développés, régularisés, et empreints d’un caractère de simplicité grandiose qu’on ne saurait trop admirer ; si l’Égypte, disons-nous, ne conserva aucune trace de ses propres origines, c’est toutefois dans cette contrée que nous devons chercher les origines de la civilisation comme des arts de la Grèce, et par suite le point de départ de notre civilisation moderne.

L’étude des monuments et des textes égyptiens, en nous présentant sous son véritable jour l’état politique et religieux du vieil empire des Pharaons, en constatant d’autre part l’état avancé des arts de l’Égypte bien antérieurement aux premières productions de ces mêmes arts en Europe, nous conduira à la source des premières institutions politiques de la Grèce, à Argos et dans Athènes ; cette étude démontrera, par des faits incontestables, l’origine égyptienne d’une partie très-importante des mythes et des pratiques religieuses des Hellènes, sur lesquels restent encore tant d’incertitudes, et qu’on n’a su jusqu’ici réduire en un système régulier,

parce qu’on néglige en général de séparer ce qui appartient en propre à la population hellène et ce qu’elle a reçu des colonies orientales.

On reconnaîtra dans les portiques de Beni-Hassan, et dans les galeries de Karnac, exécutées par les Égyptiens bien avant l’époque du siége de Troie, l’origine évidente de l’architecture dorique des Grecs ; en examinant sans prévention les bas-reliefs historiques de Nubie et de Thèbes, on se convaincra que l’art des Grecs eut des sculptures égyptiennes pour premiers modèles ; que d’abord il les imita servilement, et se pénétra de la sage simplicité de leur style ; qu’enrichi de ces moyens, l’art grec, adoptant un principe qui ne fut jamais celui de l’art égyptien, la reproduction obligée des belles formes de la nature, s’éloigna de plus en plus du faire primitif, et s’éleva de lui-même à cette sublimité que n’atteindront peut-être jamais les efforts de nos artistes modernes.

L’interprétation des monuments de l’Égypte mettra encore mieux en évidence l’origine égyptienne des sciences et des principales doctrines philosophiques de la Grèce ; l’école platonicienne n’est que l’égyptianisme, sorti des sanctuaires de Saïs ; et la vieille secte pythagoricienne propagea des théories psychologiques qui sont développées dans les peintures et dans les légendes sacrées des tombeaux des rois de Thèbes, au fond de la vallée déserte de Biban-el-Molouk.

Mais je dois me borner à ces indications partielles sur la série des faits nouveaux dont les études égyptiennes promettent d’enrichir les sciences historiques. On l’a pressenti sans doute ; d’aussi importants résultats ne sauraient acquérir leur poids et toute leur certitude que de l’intelligence réelle des innombrables inscriptions sculptées ou peintes sur les monuments égyptiens, et l’étude de la langue parlée doit précéder celle des textes où elle est employée. Ce sera donc par l’exposé approfondi des principes de la *Grammaire égyptienne* et des signes qui leur sont propres, que nous commencerons des leçons d’où leur sujet même doit bannir tout ornement ; à défaut de cet avantage, qui contribuerait sans doute à nous concilier et à soutenir votre attention, j’invoquerai, messieurs, le haut intérêt du sujet de nos études, et la sincérité de mon zèle me fera peut-être quelques titres à votre indulgence.

GRAMMAIRE
ÉGYPTIENNE
OU
PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ÉCRITURE SACRÉE ÉGYPTIENNE APPLIQUÉE A LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE PARLÉE.

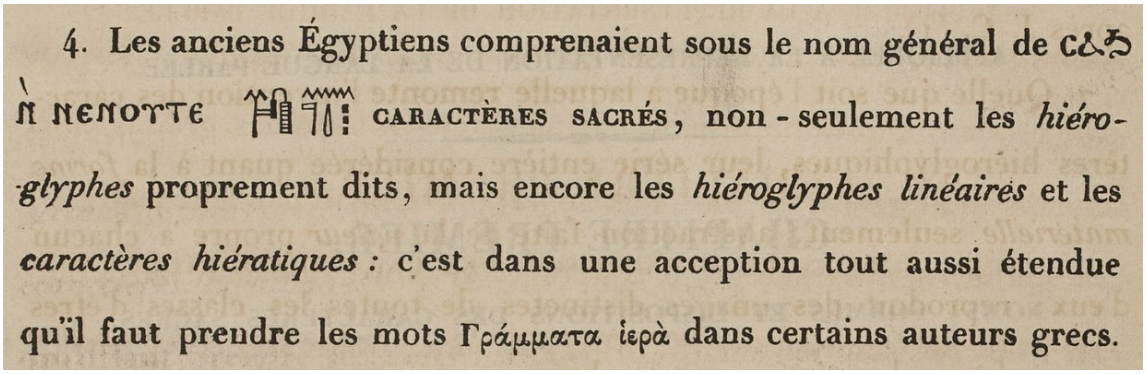
CHAPITRE PREMIER.
NOMS, FORMES ET DISPOSITIONS DES CARACTÈRES SACRÉS.

§ I^er^. FORMES DES CARACTÈRES.

1. LES caractères qui, dès l’origine, composèrent le système entier de *l’écriture sacrée*, furent des *imitations* plus ou moins exactes d’objets existants dans la nature.

2. Ces caractères, consistant en images de choses réelles, reproduites dans leur ensemble ou dans quelques-unes de leurs parties, reçurent des anciens auteurs grecs le nom de ΓΡΆΜΜΑΤΑ ΙΕΡΆ, *caractères sacrés*, et plus particulièrement celui de ΓΡΆΜΜΑΤΑ ΙΕΡΟΓΑΥΦΙΚΆ, *caractères sacrés* SCULPTÉS. De là est dérivé le nom de HIÉROGLYPHES ou de CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES qu’on leur a conservé jusqu’à notre temps[6].

3. Le nom d’*hiéroglyphes* ne doit, à la rigueur, être appliqué qu’aux seuls caractères sacrés ; *sculptés* ou *peints*, représentant des objets naturels dessinés ou sculptés avec quelque soin, ainsi que l’exigeait la bonne décoration des monuments publics ou privés à laquelle ils furent spécialement employés. On les distinguera ainsi des *hiéroglyphes linéaires*, et des *signes hiératiques*, méthodes abréviatives dont il sera parlé au second paragraphe de ce chapitre.

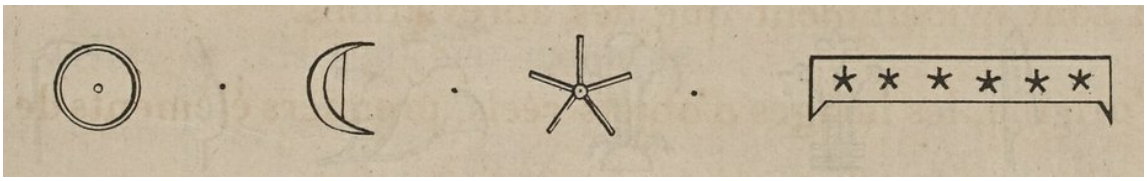

4. Les anciens Égyptiens comprenaient sous le nom général de ⲥⲁϩ ⲛ̀ ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ CARACTÈRES SACRÉS, non-seulement les *hiéroglyphes* proprement dits, mais encore les *hiéroglyphes linéaires* et les *caractères hiératiques* : c’est dans une acception tout aussi étendue qu’il faut prendre les mots Γράμματα ἱερὰ dans certains auteurs grecs.

5. Il est démontré que les *hiéroglyphes* proprement dits furent les premiers caractères dont les Égyptiens se servirent. Pour nous du moins, ils doivent former l’écriture primitive égyptienne, puisque les trois autres méthodes graphiques, *la linéaire*, *l’hiératique* et *la démotique*, n’en sont évidemment que des abréviations.

6. Dès l’origine, les images d’objets réels, premiers éléments de l’écriture hiéroglyphique, n’offraient sans doute point à l’œil cette naïveté d’imitation unie à la finesse élégante de travail, qu’on admire dans les inscriptions des obélisques et des grands monuments de Thèbes ; mais quelque grossiers que fussent ces premiers essais de sculpture, ils avaient pour but essentiel l’imitation des objets, portée aussi loin que le permettaient l’inexpérience de la main et le défaut d’instruments perfectionnés. On chercherait d’ailleurs vainement dans l’Égypte entière des traces réelles de l’enfance de l’écriture. La plupart des édifices existants sur ce sol antique appartiennent, non *aux premiers essais*, mais à une RENAISSANCE des arts et de la civilisation qu’avait interrompus une invasion de Barbares antérieure à l’an 2000 avant l’ère chrétienne. Les inscriptions qui décorent ces monuments nous montrent, en effet, l’écriture hiéroglyphique tout aussi développée, tout aussi complète, pour la forme et pour le fond, que les dernières légendes sculptées par les Égyptiens au second et au troisième siècles après J.C.[7].

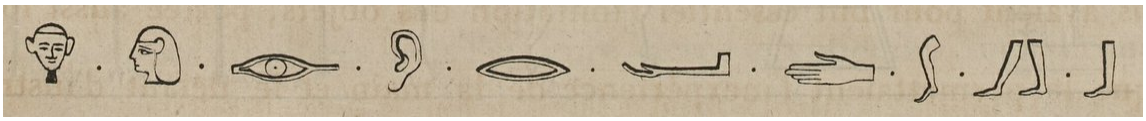
7. Quelle que soit l’époque à laquelle remonte l’invention des caractères hiéroglyphiques, leur série entière considérée quant à la *forme matérielle* seulement, abstraction faite de la *valeur* propre à chacun d’eux, reproduit des images distinctes de toutes les classes d’êtres que renferme la création ; on y observe successivement en effet seize genres d’objets figurés :

A. Des imges de*corps célestes* aussi reconnaissables qu’il est possible de les tracer lorsqu’il s’agit de figurer isolément des objets de cet ordre. Tels sont par exemple[8].



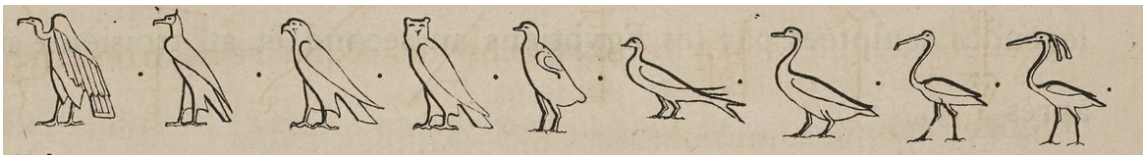
B. *L’homme* de tout âge, de tout sexe, de tout rang, et dans les différentes attitudes que son corps est susceptible de prendre ;

C. Les divers *membres* ou *parties du corps humain*[9] ;

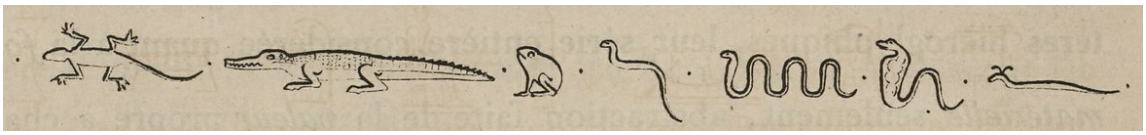


D. Les *quadrupèdes* domestiques ou sauvages[10] ;

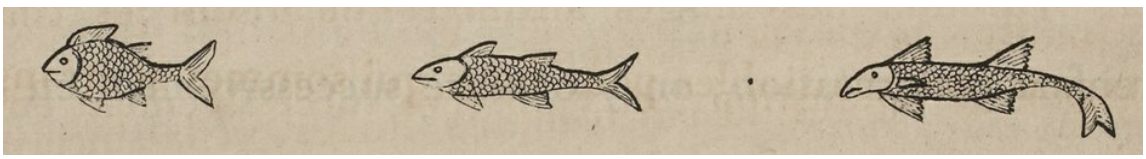
E. Un nombre assez considérable d'*oiseaux* de différentes espèces[11] ;



F. Divers genres de *reptiles*[12] ;



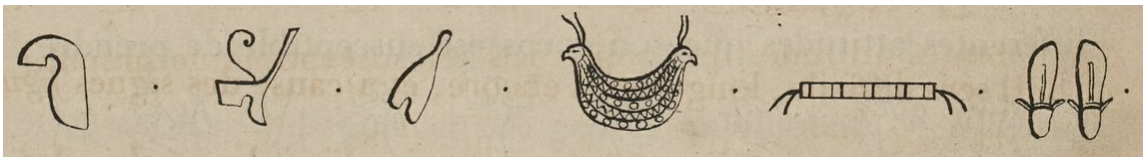
G. Quelques espèces de *poissons*[13] ;



H. Des *insectes,* en fort petit nombre[14] ;

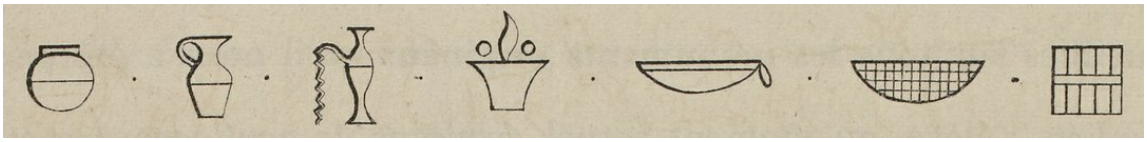
I. Des *végétaux*, des *fleurs* et des *fruits* ;

J. Des objets d'*habillement* ou de *costume*[15] ;

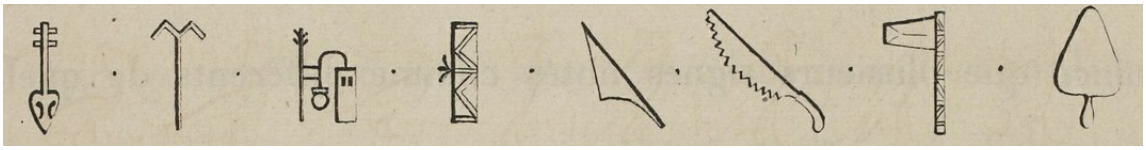


K. Des *meubles*, *urnes* et *insignes* divers[16] ;

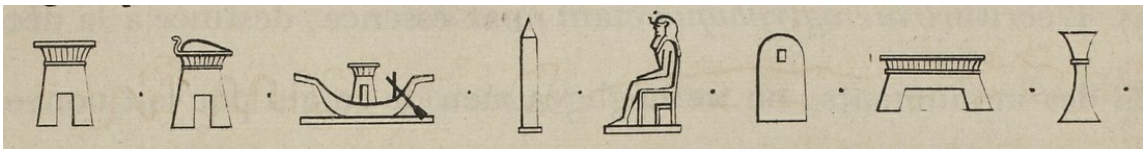
L. Des *vases* et unand nombre d'*ustensiles*[17] ;



M. Les *instruments* plupart des arts et métiers[18]

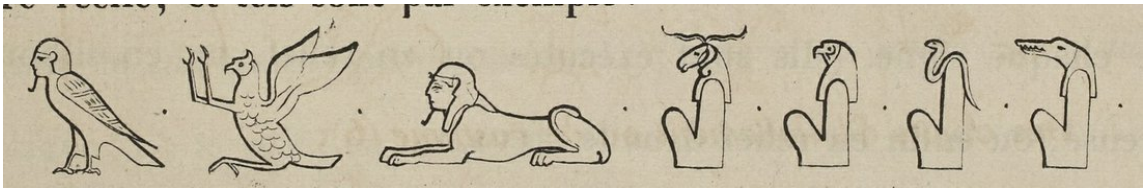


N. Quelques *édifices*, *constructions* et divers produits des arts[19] ;



O. Plusieurs formes géometriques, plutôt des caractères images d’objets peu reconnaissables pour nous qui sommes si étrangers à tant de détails des usages égyptiens ;

P. Enfin plusieurs caractères présentant des *images monstrueuses*, mais dans toutes les parties intégrantes existent néanmoins dans la nature réelle, et tels sont par exemple :



8. Il sera difficile, long-temps encore, et à cause des signes *figuratifs*, d’assigner, d’une manière même approximative, le *nombre* des caractères de chacune de ces seize subdivisions, et par suite le *nombre total* des signes employés dans l’écriture sacrée égyptienne. Nous dirons seulement que le tableau des *caractères hiéroglyphiques* de toutes les classes, résultant du dépouillement attentif des formes différentes recueillies sur tous les monuments originaux qu’il nous a été permis d’étudier, s’élève, au moment actuel, à moins de *neuf cents* caractères évidemment distincts les uns des autres ; encore doit-on être convaincu d’avance que plusieurs signes notés comme différents de quelques autres, ne sont, au fond, que de simples variantes.

9. L’écriture *hiéroglyphique* étant, par essence, destinée à la décoration des monuments, on ne négligea rien de ce qui pouvait concourir à la précision, à l’élégance et à la richesse des caractères si nombreux et si variés que ce système graphique avait pour éléments. La plupart des

inscriptions en hiéroglyphes existantes sur les édifices de l'Égypte, construits avant la domination des Grecs et des Romains, comme sur les obélisques de l'époque pharaonique, sont des modèles d'un style de sculpture à la fois pur et grandiose ; on ne peut qu'admirer le soin infini avec lequel sont terminés les plus menus détails de chaque signe. (Ils sont exécutés ou en relief, ou en silhouette creuse, ou enfin en relief dans le creux.)

10. La richesse des inscriptions hiéroglyphiques sculptées avec tant de recherche était, outre cela, rehaussée par l'éclat des couleurs que l'on appliquait à chaque signe, ou selon certaines règles, puisées dans la nature même de l'objet figuré, ou purement conventionnelles.

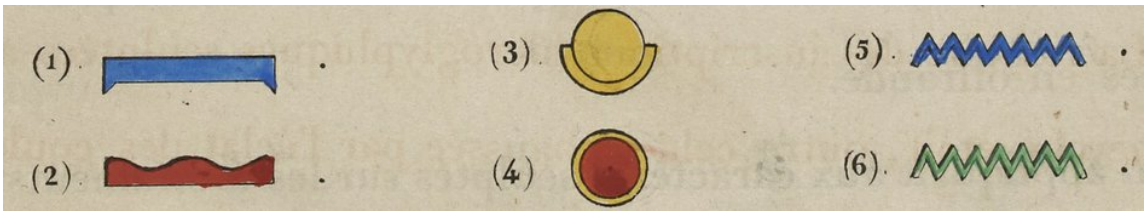
11. On coloriait également les textes hiéroglyphiques tracés en grand, à l'encre noire ou rouge, sur les parois des tombeaux, et en petit sur les cercueils des momies et sur divers autres genres de monuments susceptibles de recevoir des inscriptions.

12. Ainsi les *hiéroglyphes*, c'est-à-dire les caractères de *l'écriture monumentale,* furent principalement exécutés de trois manières : 1^{o} *sculptés et sans couleur,* 2^{o} *sculptés et peints,* 3^{o} *dessinés* avec encre de couleur et ensuite *peints.*

13. Voici les notions générales que nous avons recueillies par l'observation, sur l'*emploi des couleurs* dans l'écriture hiéroglyphique.

Leur application aux caractères sacrés avait lieu suivant deux systèmes un peu différents : selon qu'il s'agissait de peindre ou des hiéroglyphes *sculptés en grand* sur des monuments publics, ou bien des hiéroglyphes de petite proportion, qui étaient dessinés seulement au trait, et à l'encre noire ou rouge, sur des sarcophages, des stèles et autres monuments de ce genre moins relevé.

14. Dans le premier système, applicable seulement *aux caractères sculptés en grand,* on cherchait, par des teintes plates, à rappeler à peu près la couleur naturelle des objets représentés : ainsi, les caractères figurant le *ciel* étaient peints en bleu (1) ; la *terre* en *rouge* (2) ; la *lune* en *jaune* (3) ; le *soleil* en *rouge* (4) ; l'*eau* en *bleu* (5) ou en *vert* (6).

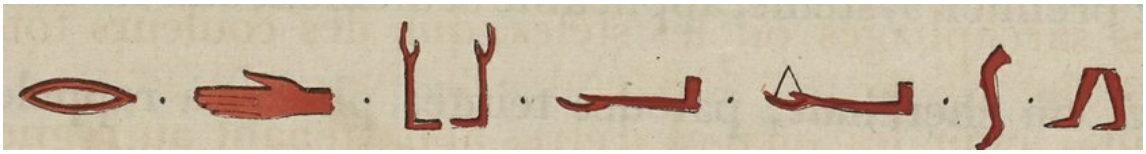


15. Les figures d’*hommes en pied* sont peintes sur grands monuments d’après des règles assez constantes : les chairs sont en *rouge* plus ou moins foncé ; les coiffures généralement en *bleu*, et la tunique *blanche*, les plis des draperies étant indiqués par des traits *rouges.*

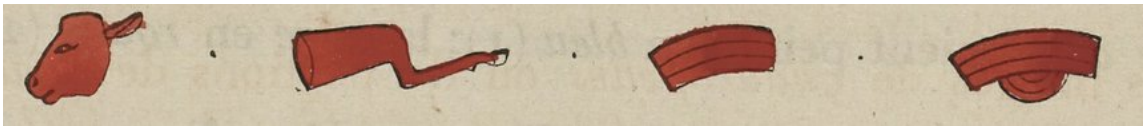
On donnait ordinairement des chairs *jaunes* aux figures de *femmes*, et leurs vêtements variaient en *blanc*, en *vert* et en *rouge.*

Les mêmes règles sont suivies dans le coloriage des hiéroglyphes dessinés en petit sur les stèles, les sarcophages et cercueils ; mais les vêtements sont tous de couleur verte.

Dans tous les cas, si les signes hiéroglyphiques retracent les formes des différents *membres du corps* humain, ils sont toujours peints de *couleur rouge*,



ainsi que certains membres d'animaux, tels que la *tête de veau*, la



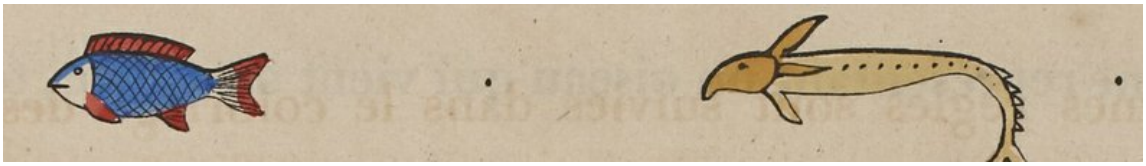
cuisse de bœuf, et les *côtes* de l'un ou de l'autre de ces quadrupèdes, présentées en offrande.

18. On appliquait aux caractères sculptés sur les monuments de premier ordre, des couleurs à peu près analogues à celles qui caractérisent l'être dont ils reproduisent l'image. C'est dans ce système que sont peints les grands hiéroglyphes représentant :

1° Des QUADRUPÈDES, que le *lion*, le *taureau*, le *bélier*, etc.

2° Des OISEAUX : tels que *chouette* ou *nycticorax*, l'*oie*, l'*ibis*, etc,

3º Des POISSONS : tels que le *latus*, l'*oxyrynchus*, etc.



4º Des INSECTES : tels que l'*abeille*, le *scarablée*, etc

5º Des PLANTES, telles que diverses espèces de *roseaux*, de *lotus*, le *papyrus*, etc.

19. Mais on n'employait, dans les inscriptions moins détaillées peintes sur les sarcophages ou les stèles, que des couleurs totalement conventionnelles pour les images d'êtres appartenant au règne animal ou au règne végétal.

Ainsi les images de *quadrupèdes* ou de portions de *quadrupèdes*, Des *reptiles* et des *plantes*, étaient peintes en *vert* et quelquefois rehaussées de bleu

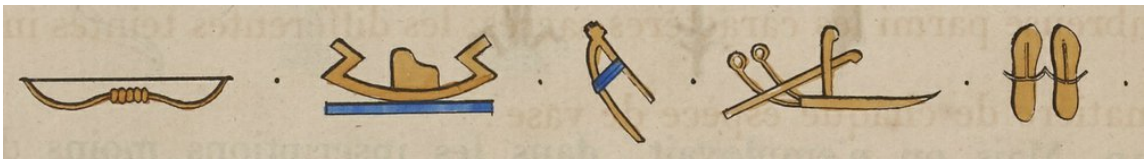
20. Les ailes et la partie supérieure du corps des *oiseaux* sont coloriées en *bleu*, le reste du corps en *vert*, et les pattes en *bleu* ou en *rouge.*

Quelques images d’oiseaux reçoivent aussi, parfois , une teinte rouge sur quelques-unes de leurs parties ;

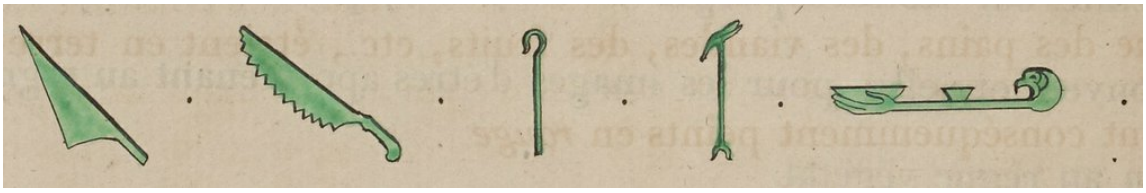
et le signe représentant un oiseau qui vient de naître, totalement dénué de plumes, est peint tout en couleur *rouge.*

21 . Les hiéroglyphes sculptés en grand et figurant des ustensiles, des instruments et des objets de costume, prennent une couleur indiquant la matière dont ils sont formés :

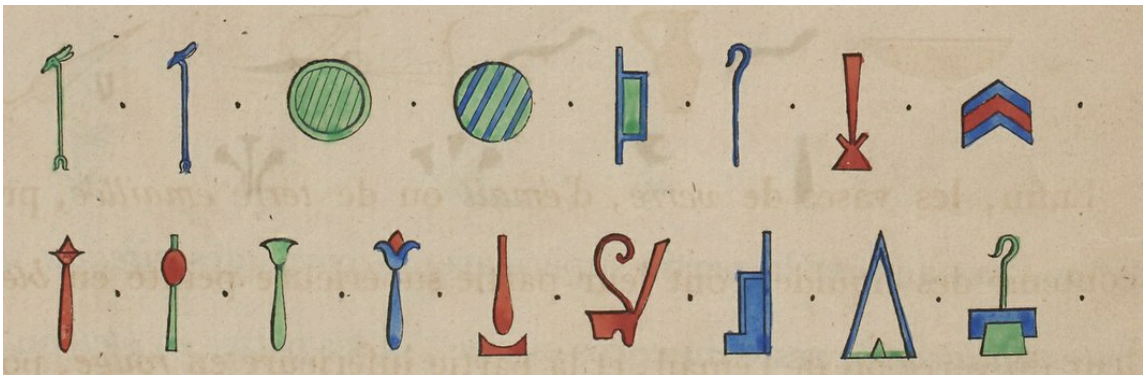
Les objets en *bois* sont peints en *jaune*[20].



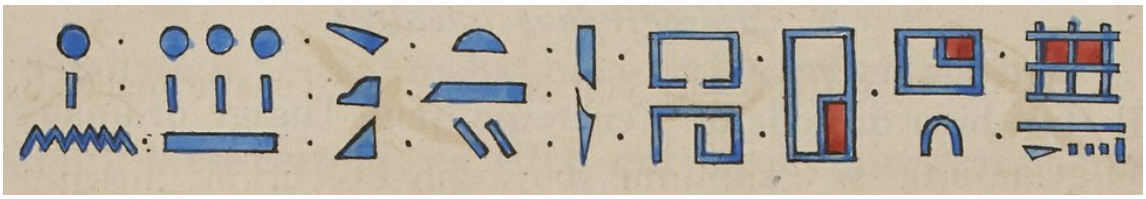
La couleur *verte* est donnée aux ustensiles en *bronze.*



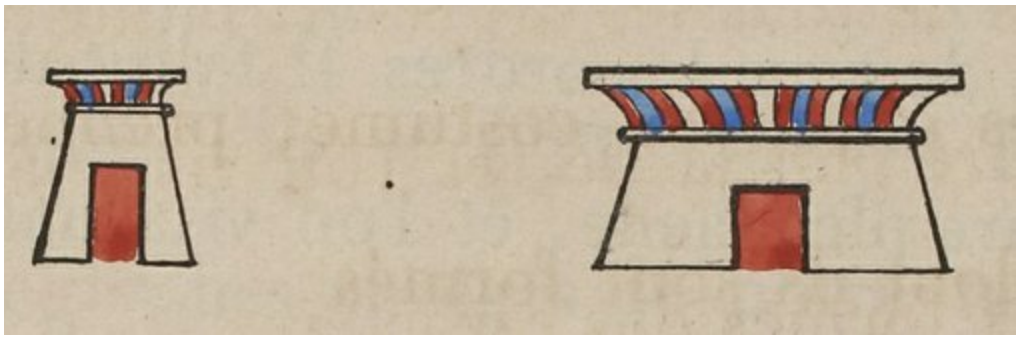
Il n’en est point ainsi pour les hiéroglyphes peints sur les monuments d’un petit volume ; on ne suit presque à cet égard aucune règle consbeaucoup de caractères de cet ordre sont peints en *vert,* en *bleu* ou en *rouge,* indifféremment.



22. La couleur *bleue* est particulièrement réservée aux *formes géométriques* et aux *plans d’édifices.*



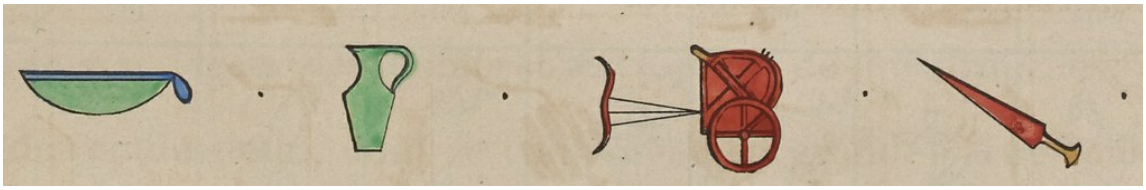
Les images d’édifices sculptés en grand, sont presque toujours de couleur *blanche,* comme pour indiquer la teinte pâle du grès et de la pierre calcaire.



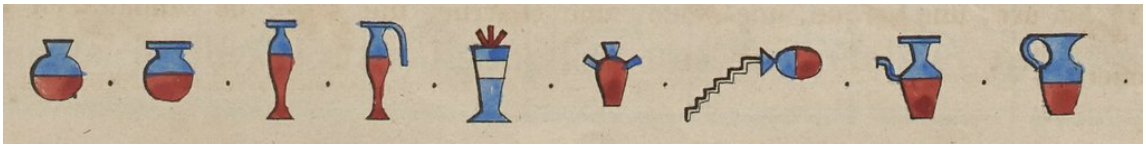
23. Diverses couleurs sont données aux *vases*, dont la série est fort nombreuse parmi les caractères sacrés ; les différentes teintes indiquent la matière de chaque espèce de vase :

Ceux dont la destination fut de contenir des matières solides, telles que des pains, des viandes, des fruits, etc., étaient en terre cuite et sont conséquemment peints en *rouge*.

Les vases de *bronze* sont peints en *vert ;* les objets de *fer*, le sont en *rouge*, tels que *chars de guerre*, *sabres*, etc.



Enfin, les vases de *verre*, *émail* ou de *terre émaillée*, propres à contenir des liquides, ont leur partie supérieure peinte en *bleu*, couleur du verre ou de l’émail, et la partie inférieure en *rouger* pour indiquer soit le liquide, soit la transparence du vase.



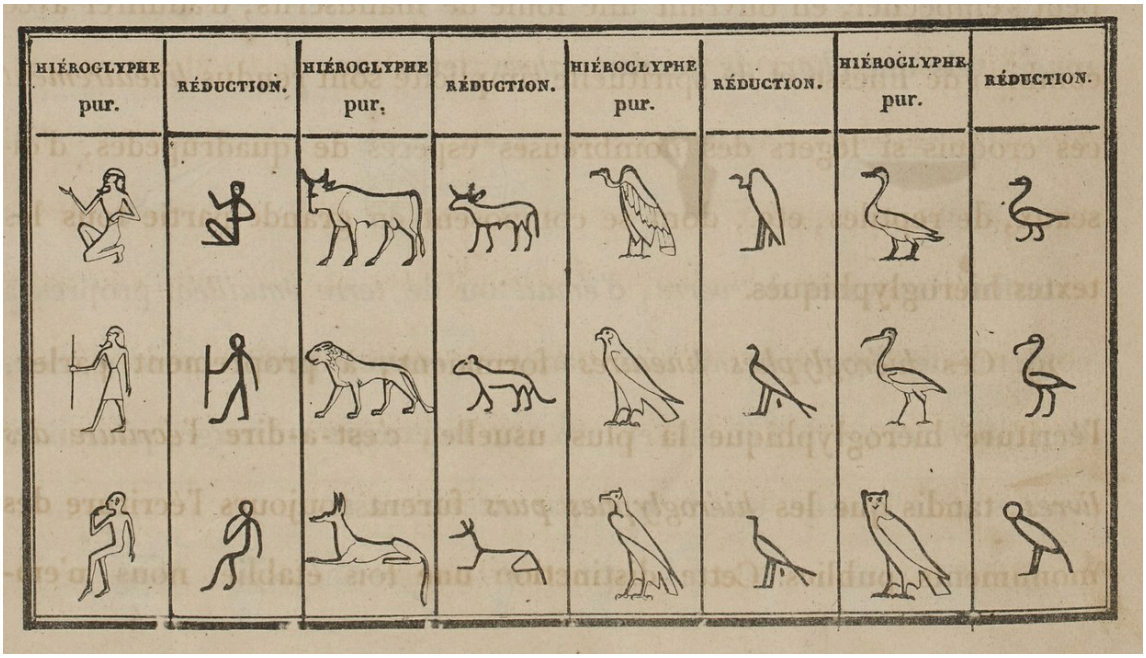
§ II. MÉTHODES D'ABRÉVIATION DES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES.

A. *Hiéroglyphes linéaires.*

24. Il était bien difficile de s'en tenir, pour l'usage ordinaire, à un système graphique si compliqué dans son exécution, aussitôt que le développement des principes sociaux rendit de plus en plus nécessaire le secours de l'écriture pour satisfaire aux relations qui se multipliaient entre les individus de tous les ordres. Il fallut donc chercher a rendre l'emploi de l'écriture plus facile, et l'on visa naturellement à une simplification dans les formes des caractères.

25. La première tentative fut de réduire les caractères hiéroglyphiques au plus petit nombre de traits possible, mais de manière, toutefois, à conserver non-seulement l'ensemble général des formes, mais encore, surtout, ce type d'individualité qui distingue chaque image de quadrupède, d'oiseau, de reptile, etc., de l'image de chacun des autres objets de la même classe, employés dans l'écriture hiéroglyphique.

26. Le tableau suivant donnera une idée suffisante de cette importante méthode de réduction :



27. Cette réduction systématique de signes si compliqués à des formes si simples, tout en éloignant un peu le caractère du principe absolu d'imitation, le rapprocha, mais seulement en apparence, de son état primitif. Il est certain, en effet, que les premiers caractères tracés par les inventeurs de l'écriture hiéroglyphique, durent être infiniment moins exacts, dans leurs détails et dans leurs formes générales, que ceux dont nous admirons le galbe si élégant sur les grands monuments de l'Égypte ; et que, s'ils se rapprochaient par leur rudesse de la simplicité des hiéroglyphes abrégés de notre tableau, ils devaient en différer essentiellement par un manque total de correction, de vérité et de proportions dans le tracé des formes naturelles qu'on cherchait à rendre. Les plus anciens caractères chinois, et les tableaux mexicains, donnent d'ailleurs une idée suffisante de ce que peuvent être les premiers essais d'un peuple, dans l'imitation linéaire des objets.

28. Les *hiéroglyphes abrégés*, que nous désignerons désormais sous le nom de *linéaires*, portent, au contraire, dans leur ensemble réduit, l'empreinte d'une main très-exercée dans l'art du dessin ; et l'on ne peut s'empêcher, en ouvrant une foule de manuscrits, d'admirer avec combien de finesse et de spirituelle simplicité sont rendus *linéairement* ces croquis si légers des nombreuses espèces de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, etc., dont se composent en grande partie tous les textes hiéroglyphiques,

29. Ces *hiéroglyphes linéaires* formaient, à proprement parler, l'écriture hiéroglyphique la plus usuelle, c'est-à-dire l'*écriture des livres,* tandis que les *hiéroglyphes purs* furent toujours l'écriture des monuments publics. Cette distinction une fois établie, nous n'emploierons dans la suite de cet ouvrage que les hiéroglyphes *linéaires,* cette sorte de caractères étant d'un tracé plus facile, et occupant moins de place sans rien perdre de sa clarté.

30. On écrivait les hiéroglyphes *linéaires,* à l'encre noire ou rouge, sur des feuilles lissées de PAPYRUS collées bout à bout, et l'on formait ainsi des *volumes* (Δωυ, Δωωυϵ, *djôme*, *djôome*), variés de largeur, et d'une longueur indéfinie. Le *roseau* (ΚΔϣ *kasch),* ou le *pinceau K & Cy tx*, *kaschamphôi*), furent les instruments employés à tracer les caractères. Outre cela, des inscriptions en hiéroglyphes linéaires décorent des cercueils de momies, des coffrets, des figurines, des vases de bronze, et une foule de monuments de divers genres. Parmi ces caractères, les uns étaient exécutés au moyen du pinceau, et les autres gravés en creux sur le bois, les métaux et les matières les plus dures[21].

B. *Écriture hiératique,*

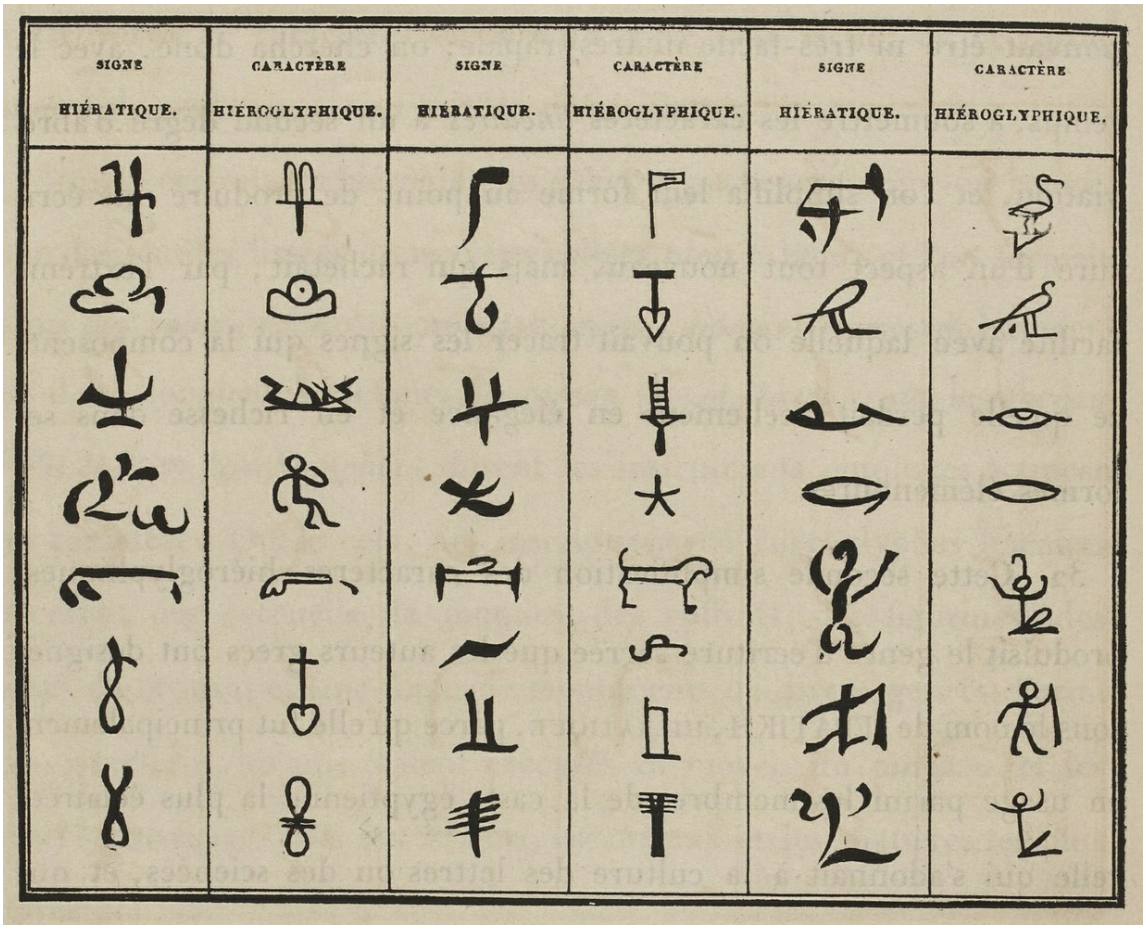
31. Les *hiéroglyphes linéaires* étant des images abrégées d'objets physiques, et devant toujours présenter la forme générale de ces objets, très-distinctement exprimée, exigeaient encore, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer (*suprà,* n^{o} 28), une certaine habitude du dessin et une assez grande sûreté de main pour esquisser lestement et sans confusion tant de caractères qui, souvent, ne se distinguent entre eux que par de très-légères différences dans leurs contours. L'emploi de l'écriture sacrée *linéaire* exigeant quelque habileté dans la main, et rendant nécessaire un exercice préalable assez long, ne pouvait être ni très-facile ni très-rapide ; on chercha donc, avec le temps, à soumettre les caractères *linéaires* à un second degré d'abréviation, et l'on simplifia leur forme au point de produire une écriture d'un aspect tout nouveau, mais qui rachetait, par l'extrême facilité avec laquelle on pouvait tracer les signes qui la composent, ce qu'elle perdait réellement en élégance et en richesse dans ses formes élémentaires.

32. Cette seconde simplification des caractères hiéroglyphiques, produisit le genre d’écriture sacrée que les auteurs grecs ont désignée sous le nom de ΙΕΡΑΤΙΚΗ, HIÉRATIQUE, parce qu’elle fut principalement en usage parmi les membres de la caste égyptienne la plus éclairée, celle qui s’adonnait à la culture des lettres ou des sciences, et que nous connaissons sous le nom un peu trop vague de *caste sacerdotale*.

33. L’écriture *hiératique*, inventée dans le but bien marqué d’abréger considérablement le tracé des signes sacrés *linéaires*, n’est au fond qu’une véritable *tachygraphie hiéroglyphique*.

34. Considérés dans leur seule forme matérielle, les signes *hiératiques* doivent être divisés en quatre séries très-distinctes, selon leur degré d’éloignement ou d’abréviation des formes de l’hiéroglyphe *linéaire* qui est leur primitif.

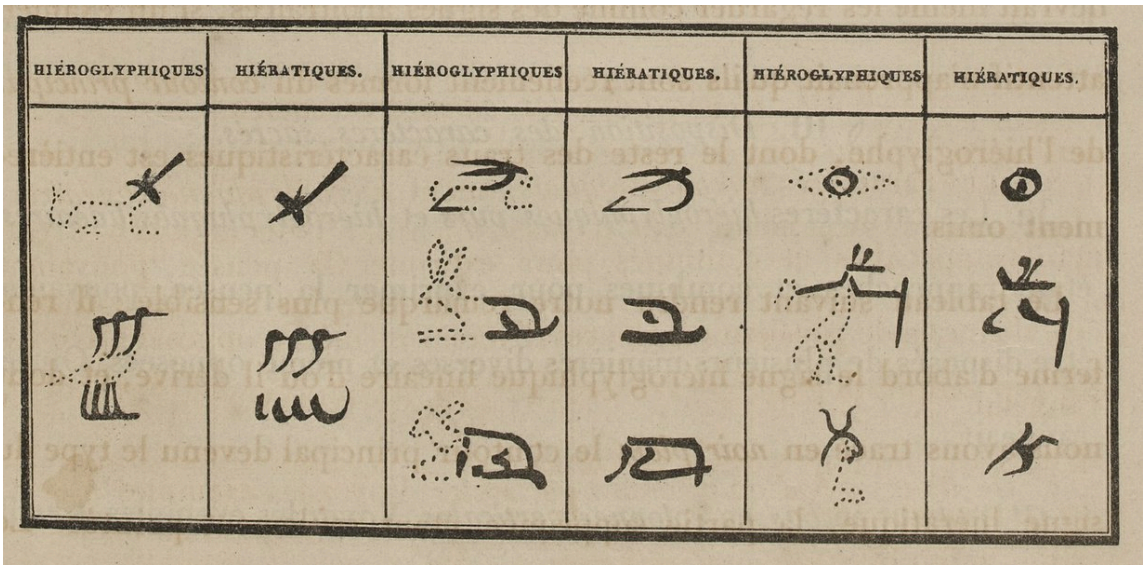
35. Une *première classe* se compose des signes hiératiques qui s’éloignent *le moins* des contours du caractère hiéroglyphique que chacun de ces signes est destiné à remplacer dans le nouveau système d’écriture : ce sont des *charges* d’hiéroglyphes, tracées d’une manière large et au moyen du plus petit nombre de traits possible ; en voici des exemples :



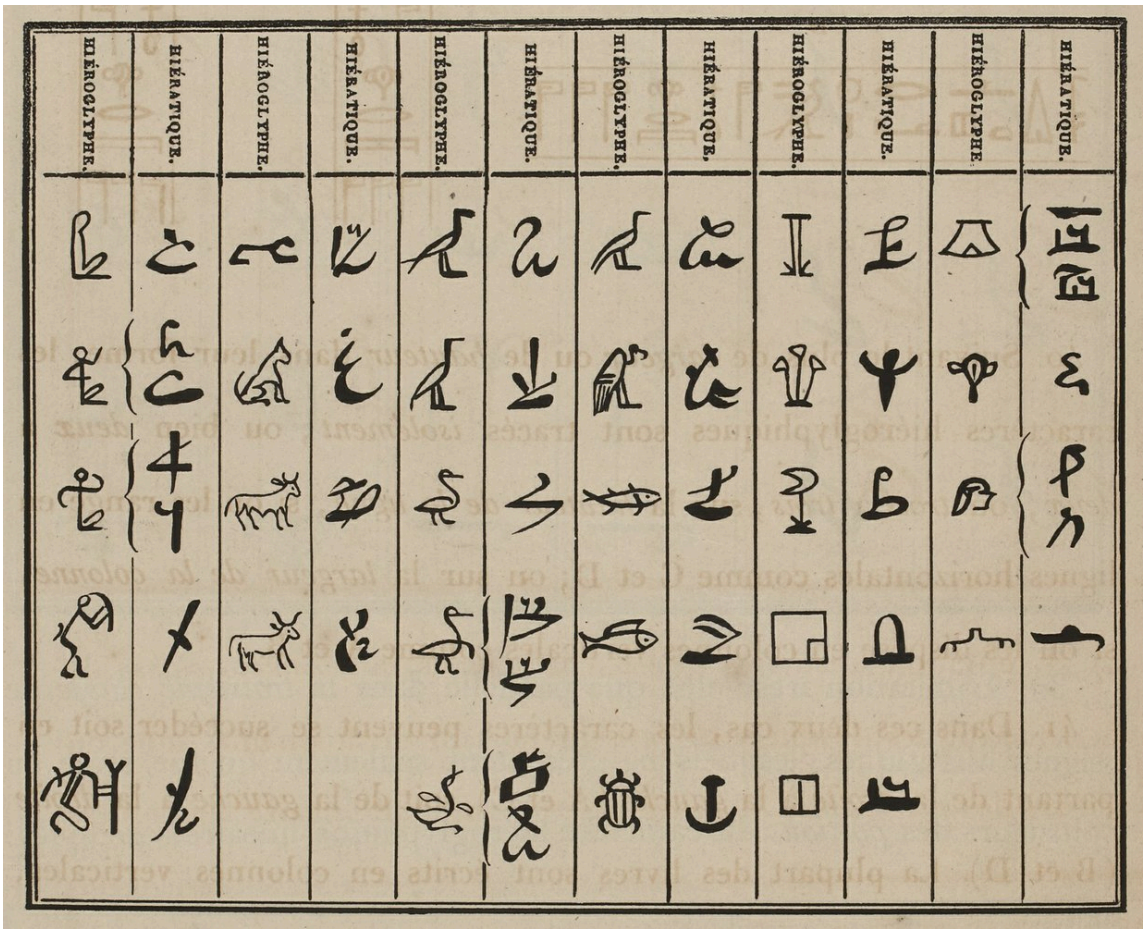
36. Les signes hiératiques de la *seconde classe*, quoique toujours calqués sur les caractères hiéroglyphiques linéaires, dont ils tiennent la place, s’en éloignent cependant beaucoup au premier aperçu ; on devrait même les regarder comme des signes arbitraires, si un examen attentif n’apprenait qu’ils sont réellement formés du *contour principal* de l’hiéroglyphe, dont le reste des traits caractéristiques est entièrement omis.

Le tableau suivant rendra notre remarque plus sensible : il renferme d’abord le signe hiéroglyphique linéaire d’où il dérive, et dont nous avons trace en *noir plein* le contour principal devenu le type du signe hiératique, la partie supprimée étant seulement pointée. Le nombre des signes hiératiques de cette classe est assez borné.

37. L’imitation n’est plus que partielle dans la *troisième classe* de signes signes hiératiques, lesquels ne présentent seulement qu’une seule ou plusieurs des *portions* du caractère hiéroglyphique linéaire; exemples :



38. La *quatrième classe* des signes hiératiques, l’une des plus nombreuses, ne renferme que des formes tellement éloignées de l’hiéroglyphe primitif, qu’on peut en quelque sorte donner à plusieurs d’entre eux, et à bon droit, le nom de signes *arbitraires*, comme il est facile de s’en convaincre par l’examen des exemples qui suivent :

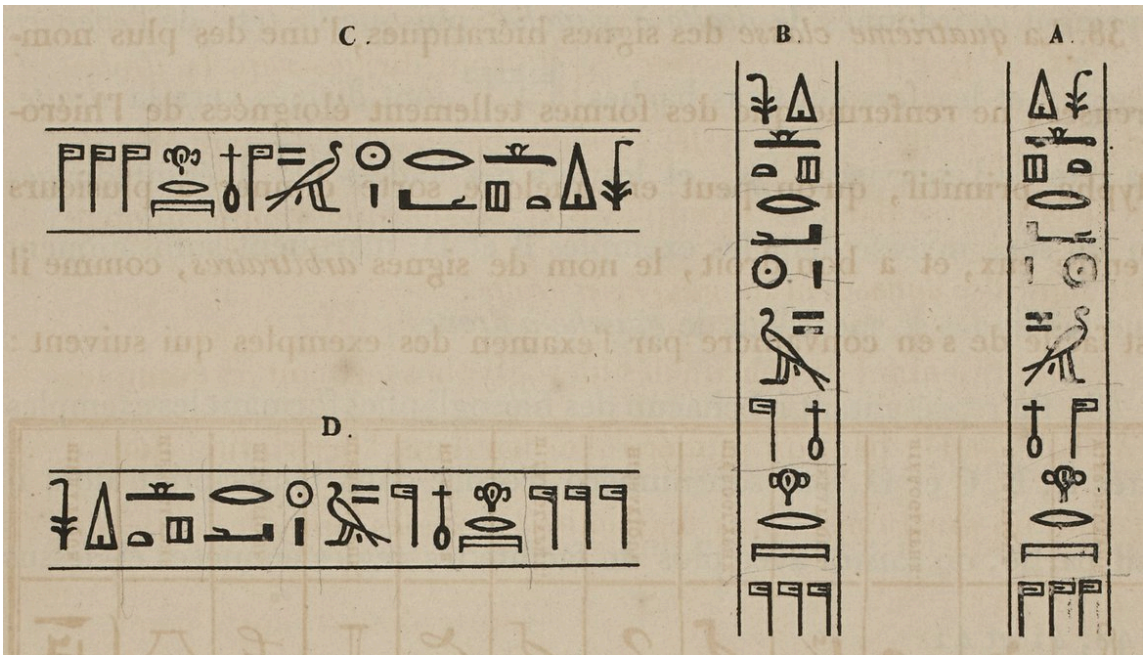


§ III. *Disposition des caractères sacrés.*

39. Les caractères *hiéroglyphiques purs* et *hiéroglyphiques linéaires*, étant rapprochés et combinés pour exprimer la pensée, pouvaient être disposés de plusieurs manières diverses et même opposées. On les rangeait :

1° De *haut en bas* en *colonnes verticales.* Voyez les exemples A et B ;

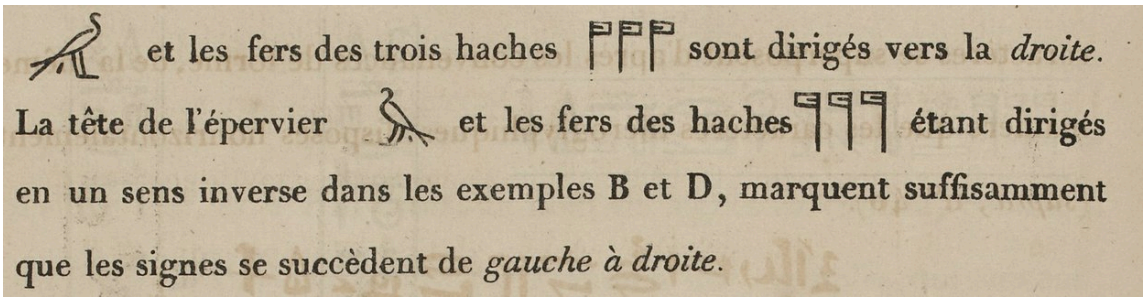
2° En lignes *horizontales.* Voyez C et D ;



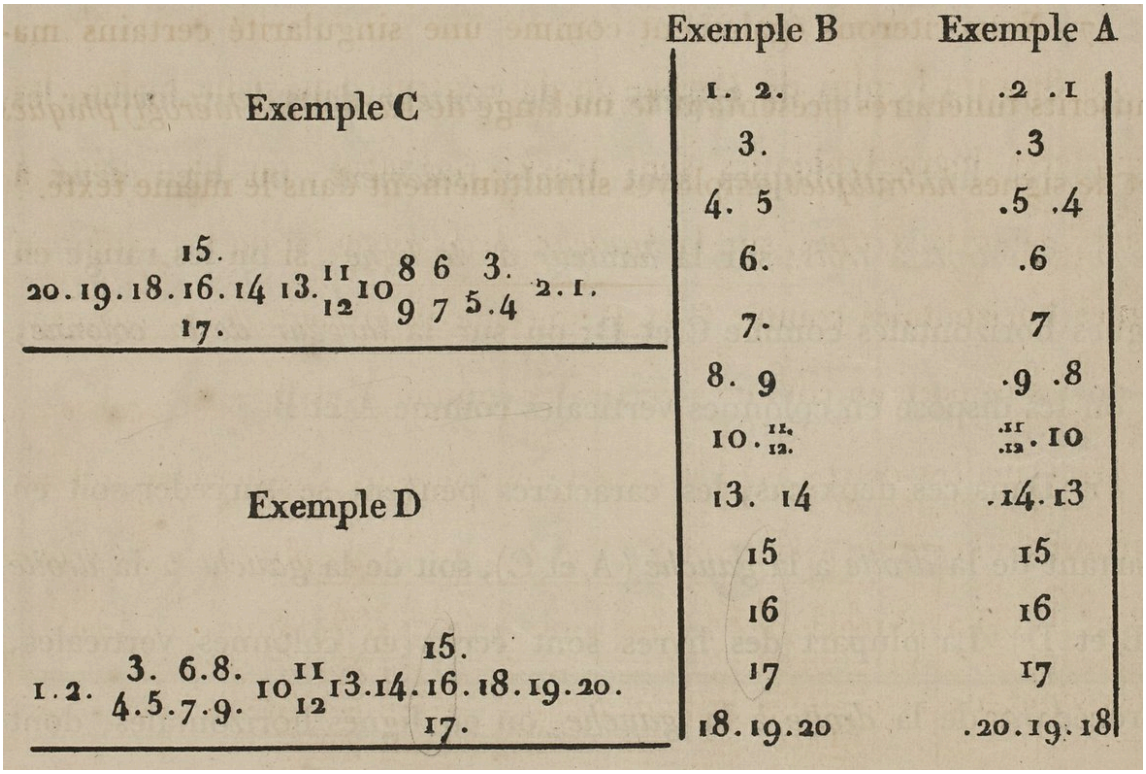
40. Suivant le plus de *largeur* ou de *hauteur* dans leur forme, les caractères hiéroglyphiques sont tracés *isolément,* ou bien *deux* à *deux,* ou *trois* à *trois*, sur la *hauteur de la ligne*, si on les range en lignes horizontales comme C et D ; ou sur la *largeur de la colonne*, si on les dispose en colonnes verticales comme A et B.

41. Dans ces deux cas, les caractères peuvent se succéder soit en partant de la *droite* à la *gauche* (A et C), soit de la *gauche* à la *droite* (B et D). La plupart des livres sont écrits en colonnes verticales, procédant de la *droite* à la *gauche,* ou en lignes horizontales, dont les signes sont aussi rangés de *droite* à *gauche.*

42. On reconnaîtra généralement dans quelle *direction* marchent les caractères composant un texte hiéroglyphique, en observant *le côté vers lequel sont tournées les têtes des figures d'hommes et d'animaux*, ou les parties saillantes, anguleuses, renflées ou courbées des images d'objets inanimés qui font partie de l'inscription. Ainsi dans la colonne verticale A et la ligne horizontale C, les signes sont successivement coordonnés de *droite à gauche*, puisque la tête de l'epervier

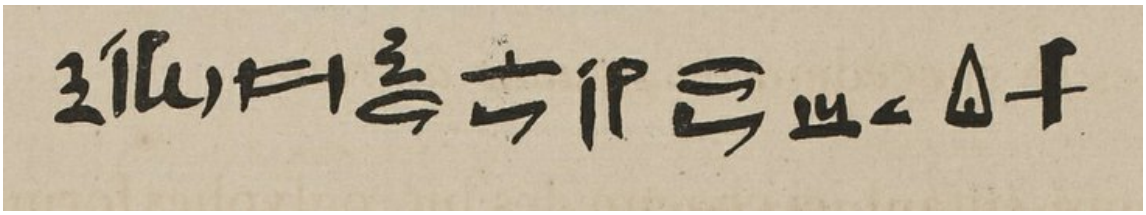


43. En représentant ici chacun des hiéroglyphes formant les exemples cités A, B, C et D, par son numéro d'ordre dans l'inscription dont il fait partie, on saisira avec plus de facilité les règles énoncées ci-dessus § 40, 41 et 42.



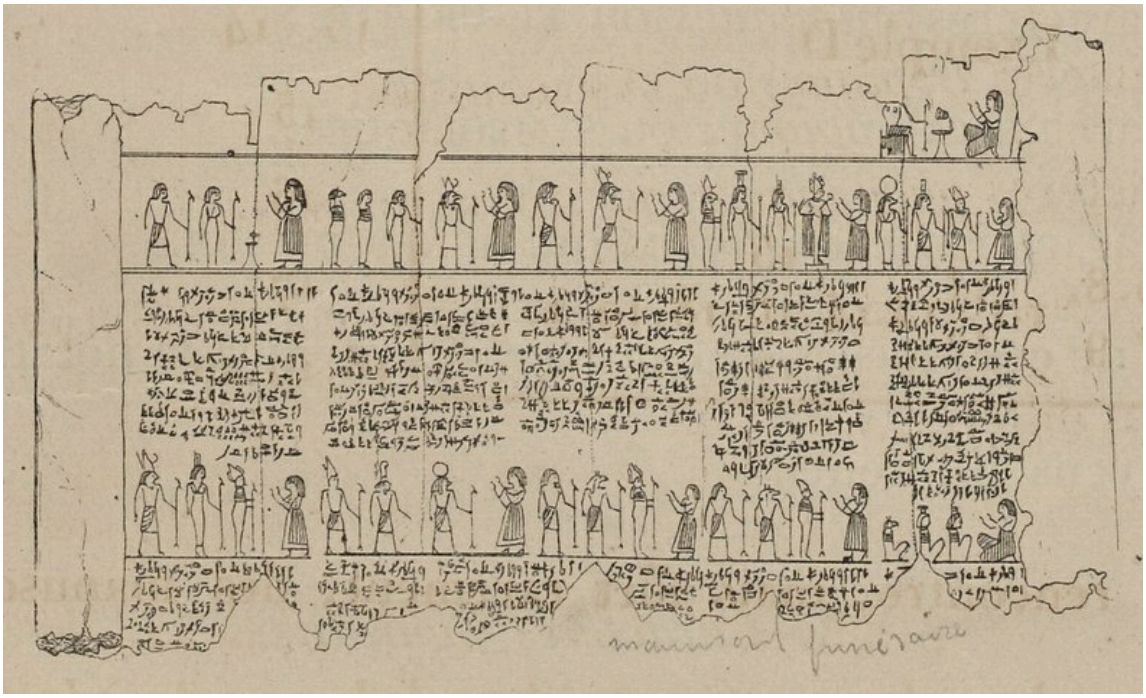
44. On rencontre, mais fort rarement, des manuscrits hiéroglyphiques dont les colonnes se succèdent de la *gauche à la droite*, quoique les caractères soient tracés de manière à ce que les têtes d'animaux regardent *la droite*. Le cabinet du roi et le Musée royal du Louvre possèdent des papyrus qui offrent cette *particularité*.

45. Les signes *hiératiques* sont constamment disposés en lignes *horizontales* et se succèdent de *droite à gauche* (voir l’exemple E). Ces caractères se superposent d’après les convenances de forme, de la même manière que les caractères hiéroglyphiques disposés honrizontalement (*suprà*, n^{o} 40).



46. Il est infiniment rare de voir des caractères hiératiques disposés en colonnes *verticales.* Nous ne connaissons qu’un fort petit nombre d’exemples d’une telle pratique.

47. Nous citerons également comme une singularité certains manuscrits funéraires présentant le mélange de *caractères hiéroglyphiques* et de signes *hiératiques* employés simultanément dans le même texte.



CHAPITRE II.
DE L’EXPRESSION DES SIGNES, DE LEURS DIFFERENTES ESPECES ET DE LEUR LECTURE.

§ I^er^. DIFFÉRENTES ESPÈCES DE SIGNES.

48. Après avoir donné une idée complète de la forme matérielle des caractères sacrés, et des abréviations qu’ils ont dû successivement subir pour former une écriture d’un usage rapide et facile, il convient d’exposer brièvement quelles sont les distinctions principales à établir parmi ces caractères, si l’on vient à les considérer sous le rapport de leur *expression*, comme signes des idées.

L’écriture sacrée égyptienne comptait en effet trois classes de caractères bien tranchées :

1º Les caractères *mimiques* ou FIGURATIFS ;

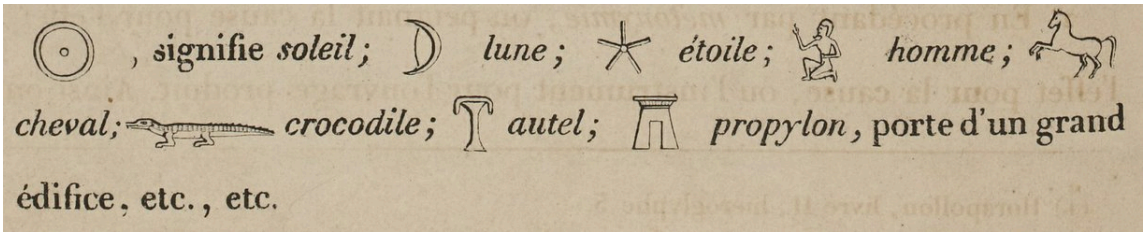
2º Les caractères *tropiques* ou SYMBOLIQUES ;

3º Les caractères *phonétiques* ou SIGNES DE SON.

Chacune de ces espèces de caractères procède à la notation des idées par des moyens différents.

A. *Caractères figuratifs.*

Ces caractères expriment précisément lobjet dont ils présentent à l’œil limage plus ou moins fidèle et plus ou moins détaillée. Ainsi :



Les auteurs grecs ont désigné cette méthode de peinture des idées, la première et la plus ancienne, sous le nom de κυριολογικὴ κατὰ ΜΙΜΗΣΙΝ ou *méthode s’exprimant au propre par imitation* (Clémentd’Alexandrie, *Stromates*, livre V, page 657, éd. Potter).

B. *Caractères tropiques ou symboliques.*

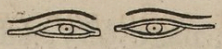
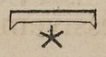
50. L’impossibilité d’exprimer surtout les idées abstraites par des caractères figuratifs, fit recourir à l’invention d’un nouvel ordre de signes, au moyen desquels on peignit ces idées par des images d’objets physiques

ayant des rapports prochains ou éloignés, vrais ou supposés, avec les objets des *idées* qu'il s'agissait de rendre graphiquement.

Ces caractères, qu'on a nommés *tropiques* ou *symboliques*, se formaient selon quatre principales méthodes diverses, par lesquelles le signe se trouvait plus ou moins éloigné de la forme ou de la nature réelle de l'objet dont il servait à noter l'idée.

On procéda à la création des signes *tropiques*, 1° par *synecdoche*, en peignant la partie pour le tout; mais la plupart des signes formés d'après cette méthode ne sont, au fond, que de pures abréviations de *caractères figuratifs*; ainsi, deux bras tenant l'un un bouclier, l'autre un trait ou une pique, signifiaient une *armée* ou le *combat* (1); une tête de bœuf , signifiait un *bœuf*; une tête d'oie , une *oie*; une tête et les parties antérieures d'une chèvre , une *chèvre*; les prunelles de l'œil , les *yéux*, etc., etc.

2° En procédant par *métonymie*, on peignait la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, ou l'instrument pour l'ouvrage produit. Ainsi on

exprima le *mois* par le *croissant* de la lune les cornes en bas et tel qu'il se montre vers la fin du mois (1); le *feu*, par une colonne de *fumée* sortant d'un réchaud (2); l'action de *voir*, par l'image de deux yeux humains  ; le *jour*, par le caractère figuratif du soleil qui en est l'auteur et la cause; la *nuit*, par le caractère *ciel* et une étoile combinés  ; les lettres ou l'*écriture*, par l'image d'un roseau ou peinceau uni à un vase à encre et à une palette de scribe (3).

3° En usant de *métaphores*, on peignait un objet qui avait quelque similitude réelle ou généralement supposée avec l'objet de l'idée à exprimer. Ainsi on notait la *sublimité* par un épervier , à cause du vol élevé de cet oiseau (4); la *contemplation* ou la *vision*, par l'œil de l'épervier , parce qu'on attribuait à cet oiseau la faculté de fixer ses regards sur le disque du soleil (5); la *mère*, par le vautour, parce qu'on supposait à cet oiseau une telle tendresse pour ses petits, qu'il les nourrissait, disait-on, de son propre sang (6); la *priorité*, la *prééminence* ou la *supériorité*, par les parties antérieures du lion , (7); le *chef du peuple*, le *roi*, par une espèce d'abeille , parce que cet insecte est soumis à un gouvernement régulier (8); la *piété*, la *vertu* ou la *pureté*, par un sceptre à tête de *coucoupha* , car on croyait que cet animal nourrissait avec tendresse ses parents devenus vieux (9); un *hiérogrammate* ou

232425262728293031

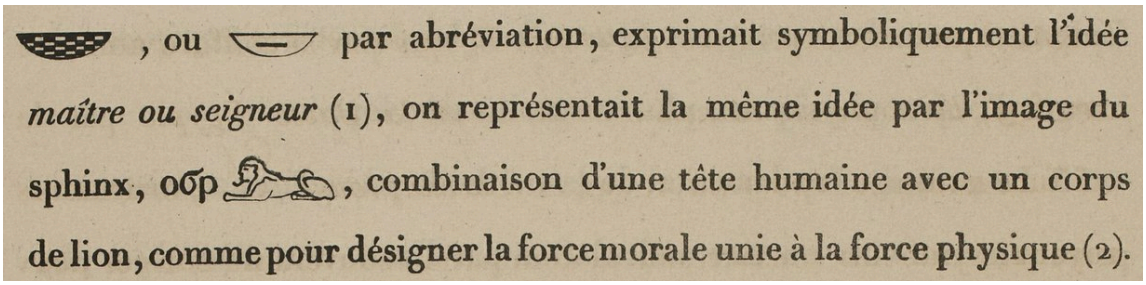
scribe sacré par un chacal , ou par le même animal placé sur un socle (1), parce que ce fonctionnaire sacerdotal devait veiller avec sollicitude sur les choses sacrées, comme un chien fidèle.

4° On procédait enfin *par énigmes* en employant, pour exprimer une idée, l'image d'un objet physique n'ayant que des rapports très-cachés, excessivement éloignés, souvent même de pure convention, avec l'objet même de l'idée à noter. D'après cette méthode, fort vague de sa nature, une *plume d'autruche* signifiait *la justice* , parce que, disait-on, toutes les plumes des ailes de cet oiseau sont égales (2); l'oiseau *ibis,* perché sur une enseigne , rappelait l'idée du dieu *Thoth,* l'Hermès des Égyptiens, avec lequel ce volatile avait une foule de rapports marqués, suivant la croyance vulgaire (3); un rameau de *palmier* , représentait l'*année,* parce qu'on supposait que cet arbre poussait *douze* rameaux par an, un dans chaque mois (4); une tige d'une sorte de *lis* ou de *glaïeul* , ou un bouquet de la même plante , exprimait l'idée de la *région haute* ou l'*Égypte supérieure* (5); une tige de *papyrus* avec sa houpe , ou un bouquet de la même plante , était le symbole de la région d'en bas ou l'*Égypte inférieure* (6). Ces deux grandes divisions du pays furent aussi

323334353637

énigmatiquement exprimées, *la Haute-Égypte* par la coiffure nommée ⲟⲩⲱϧⲩ, *la couronne blanche* , et *la Basse-Égypte* par la coiffure nommée ⲧⲣⲟⲩ ou ⲧⲟⲩⲣ̄, *la couronne rouge* , ornements royaux, symboles consacrés de la domination souveraine sur ces deux principales parties du royaume des Pharaons (1). L'*épervier* perché sur une enseigne , et souvent décoré du *fouet* , exprime l'idée *Dieu* (ⲛⲧⲣ ou ⲛⲟⲩⲧⲉ) en général (2); le serpent uræus (ⲟⲩⲣⲱ) quelquefois paré de différentes coiffures symboliques, devient le signe de l'idée *déesse* (ⲧⲛⲧⲣ, ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ) en général, d'une *déesse mère et nourrice* (3), d'une *déesse* ou *reine de la région supérieure* , ou enfin, d'une *déesse* ou d'une *reine de la région inférieure* , suivant le sens particulier de l'insigne qui surmonte la tête du reptile. Le *phénix*, oiseau fantastique et à bras humains élevés en signe d'adoration , fut l'emblème des *esprits purs* (ⲡⲱϧⲓ) exempts des souillures terrestres et au dernier période des *transmigrations* (4); une *étoile* ✶ employée dans un sens symbolique, rappelait l'idée d'un *Dieu* ou d'une *essence divine* (5); une *corbeille tressée en joncs de couleurs variées*

3839404142



51. Les caractères *tropiques* ou *symboliques* existent en assez grand nombre dans le système graphique égyptien. Comme les caractères *figuratifs,* chacun d'eux exprime à lui seul une idée complète ; mais les idées dont ces caractères isolés étaient les signes, pouvaient être rendues par une tout autre méthode que l'imitation directe ou l'assimilation : cette troisième méthode consiste à peindre les sons et les articulations des *mots,* signes oraux de ces mêmes idées dans la langue parlée.

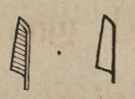
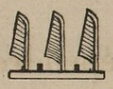
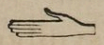
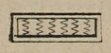
C. *Caractères phonétiques.*

52. Les caractères de la troisième classe, la plus importante, puisque les signes qui la composent sont d'un usage bien plus fréquent que ceux des deux premières, dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, ont reçu la qualification de *phonétiques,* parce qu'ils représentent en réalité, non des idées, mais des *sons* ou des prononciations.

53. La méthode *phonétique* procédait par la notation des *voix* et des *articulations* exprimées *isolément,* au moyen de caractères particuliers, et non par la notation des *syllabes.* La série des signes phonétiques constitue un véritable *alphabet* et non un *syllabaire.*

54. Considérés dans leur forme matérielle, les caractères phonétiques furent, comme les caractères *figuratifs* et les caractères *tropiques,* des images d'objets physiques, plus ou moins développées.

55. Le principe fondamental de la méthode *phonétique* consista à représenter une voix ou une articulation par l'imitation d'un objet physique dont le nom, en langue égyptienne parlée, avait pour *initiale* la voix ou l'articulation qu'il s'agissait de noter. Ainsi :

LE SIGNE,	REPRÉSENTANT,	NOMMÉ EN LANGUE PARLÉE,	AVAIT POUR VALEUR PHONÉTIQUE,	
	Une houpe de *roseau*,	ⲁⲕⲉ.	ⲁ . A	voyelles vagues.
		ⲟⲕⲉ.	ⲟ . O	
	Un *aigle*,	ⲁϩⲱⲙ.	ⲁ . A	voyelle vague.
	Un *champ*,	ⲕⲟⲓ.	ⲕ . K.	
	Une *coiffure égyptienne*,	ⲕⲗⲁϥⲧ.	ⲕ . K.	
	Nycticorax,	ⲙⲟⲩⲗⲁⲭ.	ⲙ . M.	
	Une *bouche*,	ⲣⲱ.	ⲣ . R.	
	Un *scarabée*,	ⲑⲱⲣⲉ.	ⲑ . TH.	
	Un *œuf*,	ⲥⲟⲟⲩϩⲉ.	ⲥ . S.	
	Une *main*,	ⲧⲟⲧ.	ⲧ . T.	
	Une *lionne*,	ⲗⲁⲃⲱ.	ⲗ . L.	
	Une *navette*,	ⲛⲁⲧ.	ⲛ . N.	
	Un *bassin d'eau*,	ⳉⲏⲓ.	ⳉ . SCH.	

56. Du principe phonétique ainsi posé, il résulta la faculté de représenter une même voix ou une même articulation par plusieurs caractères différents de forme comme de proportion. Ainsi, par exemple, un scribe égyptien, usant de cette latitude inhérente à la méthode phonétique, pouvait, à son choix, représenter indifféremment :

L'articulation P (R), par une *bouche*, ⲡⲱ, par une fleur de *grenade*, ⲣⲟⲙⲁⲛ, ou par une larme ⲣⲓⲙⲉ;

L'articulation T, par une *main*, ⲧⲟⲩ, par une *aile*, ⲧⲉⲛϩ, ou par une *huppe*, ⲧⲉⲡⲏⲡ;

L'articulation C (S), par un *œuf*, ⲥⲟⲩⲧϩⲉ, par un *enfant*, ⲥⲓ, par une *oie-chænalopex*, ⲥⲁⲣ ou ⲥⲟⲣ, ou enfin par une *étoile* ⲥⲓⲟⲩ;

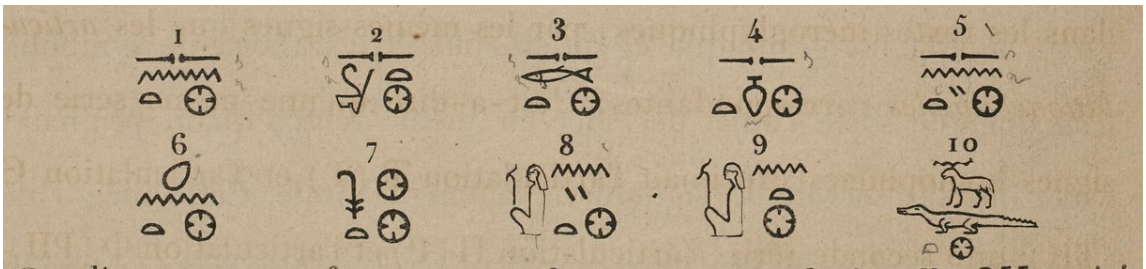
L'articulation Ⲯ (le CH français et SCH des Allemands), par un *bassin* ou *réservoir d'eau*, ⲯⲏⲓ, par un *jardin*, ⲯⲛⲏ, ou par l'image d'une espèce de *chèvre sauvage*, appelée ⲯⲁⲯ.

57. Mais le nombre de ces signes variés pour chaque voix ou articulation, était peu considérable ; et il ne pouvait nullement dépendre du caprice d'un scribe d'en introduire de nouveaux dans les textes. Le nombre de ces caractères, que nous avons nommés *homophônes*, parce qu'ils servent à noter *un même son*, avait été fixé d'avance et consacré par l'usage.

58. Le but réel de l'introduction de tous ces caractères *homophônes* dans le système graphique égyptien, put être d'abord de symboliser en quelque sorte l'objet de l'idée en même temps qu'on peignait le *mot* qui lui servait de signe dans la langue orale. Cette idée a déja été avancée dans notre *Précis du système hiéroglyphique*[45], auquel nous renvoyons le lecteur. Mais il devient évident, d'un autre côté, que beaucoup d'*homophônes* furent adoptés pour faciliter la disposition et l'arrangement régulier des caractères en *colonnes verticales* ou

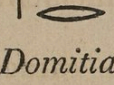
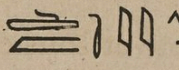
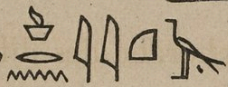
en *lignes horizontales*, selon la forme de l'espace destiné à recevoir un texte écrit, ou une inscription sculptée. S'il s'agissait, par exemple, d'écrire le mot ϣⲙϣ (sèms) dans une colonne verticale, on pouvait, en usant des divers caractères homophônes des articulations C (S) et M (M), le tracer comme il suit : ou , ou bien , par des signes disposés de manière à occuper toute la largeur de la colonne; et si l'on écrivait sur une ligne horizontale, on employait de préférence des homophônes dont la forme était propre à occuper toute la hauteur de la ligne , et même , indifféremment.

59. On se plaisait, surtout dans les derniers temps de la domination grecque en Égypte et sous celle des empereurs, à varier extrêmement l'orthographe des mots, par l'emploi recherché des différents caractères homophones : nous citerons pour exemple toutes les variations du nom égyptien de la ville de Latopolis en Thébaïde, l'Esné des Arabes, la CNH des livres coptes : toutes ces variantes existent dans les inscriptions du pronaos du grand temple de cette capitale de nôme :



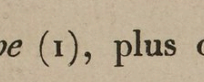
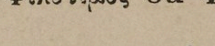
Ces divers groupes forment tous le nom propre de la ville **CN**, suivi parfois de la voyelle, **CNH** (nos 5 et 8), ce qui le ramène tout-à-fait au nom copte. Les signes indiquent ici, comme partout ailleurs, que le groupe de caractères dont ils font partie est un nom propre de *pays* ou un nom propre de *ville*.

60. Le son des caractères-voyelles de l'alphabet phonétique égyptien n'a pas plus de fixité que celui des signes-voyelles dans les alphabets hébreu, phénicien et arabe : il subit absolument les mêmes variations.

Comme dans les textes hébreux et arabes, la plupart des *voyelles médiales* des mots sont habituellement omises dans les portions des textes hiéroglyphiques, ou hiératiques, formées de signes phonétiques : ainsi les mots que les Égyptiens, après l'adoption de l'alphabet copte, écrivaient ⲧⲉⲛϩ (TENH) ⲥⲟⲛ (SON) ⲁⲙⲟⲩⲛ (AMOUN) ⲣⲁⲧ (RAT) ⲥⲡⲓⲣ (SPIR) ⲇⲟⲙⲓⲧⲓⲁⲛⲟⲥ (DOMITIANOS) ⲃⲉⲣⲉⲛⲓⲕⲏ (BÉRÉNIKÈ) avec toutes les voyelles soit médiales, soit finales, se présentent dans les textes conçus en écriture sacrée sous les formes réduites (ⲧⲛϩ *une aile*), (ⲥⲛ *frère*), (ⲁⲙⲛ le dieu *Ammon*),  (ⲥⲡⲣ *côté*), (ⲣⲧ *pied*),  (ⲇⲟⲙⲓⲧⲓⲛⲥ *Domitianus*),  (ⲃⲣⲛⲓⲕⲏ *Bérénice*). Ces deux derniers mots, noms propres appartenant à la langue latine et à la langue grecque, prouvent que les Égyptiens opéraient ces suppressions de voyelles, même dans les mots étrangers introduits dans leur langue.

61. Les *articulations aspirées* de la langue égyptienne sont rendues, dans les textes hiéroglyphiques, par les mêmes signes que les *articulations simples* correspondantes; c'est-à-dire qu'une même série de signes homophônes exprimait l'articulation Τ (T) et l'articulation Θ (TH); une seconde série, l'articulation Π (P) et l'articulation Φ (PH); une troisième série, l'articulation ϩ (H) et l'articulation ϧ (KH, le *jota* espagnol); une quatrième série, l'articulation K (K) et l'articulation X (le CH des Allemands).

Il arriva cependant qu'en transcrivant quelques mots étrangers en caractères hiéroglyphiques, les Égyptiens exprimèrent le ϕ des Grecs

par les signes hieroglyphiques (P) et (H) réunis, comme, par exemple, dans le nom propre  Πϱειλειπος (Philipos), *Philippe* (1), plus ordinairement écrit Φλιπος (2), le caractère faisant à la fois fonction du Π et du Φ des Grecs. Dans plusieurs contrats de vente en écriture démotique, les noms propres grecs Φιλότιμος ou Φιλόδημος et Φῖβις, sont orthographiés  (ϱλτημις) et (ϱβις), le π et l'aspiration ϱ exprimés isolément.

Dans l'alphabet hiéroglyphique, les signes de l'articulation λ (L) servent aussi, indifféremment, à noter l'articulation P (R); ces deux consonnes liquides s'échangent d'habitude l'une pour l'autre. Ainsi le mot λακ est tantôt écrit ou (ρκ), et tantôt (λκ); et le nom propre Ἀλέξανδρος, *Alexandre*, souvent écrit avec régularité ελκσεπδρς, fut quelquefois orthographié ερκσεπδρς (3), selon le caprice de l'écrivain.

464748

62. Il résulta de cette habitude constante de rendre les articulations aspirées d'un même ordre par des caractères semblables, comme du vague des voyelles, et de l'emploi de l'une pour l'autre des liquides L et R, que toutes les différences de *dialectes* disparurent dans les textes rédigés on écriture hiéroglyphique ou en écriture hiératique ; car les trois dialectes de la langue égyptienne, tels qu'ils nous sont connus par les livres coptes, se distinguent principalement entre eux par l'emploi ou le rejet de certaines lettres aspirées, par des permutations de voyelles, ou par l'usage de l'articulation L à la place de l'articulation R.

63. Les Égyptiens, devenus chrétiens, abandonnèrent aussitôt leur écriture nationale ; et les hiéroglyphes cessèrent d'être employés. On substitua à l'écriture sacrée l'*alphabet grec* accru d'un petit nombre de caractères phonétiques égyptiens, représentant les articulations étrangères à la langue grecque. Cet alphabet des Égyptiens chrétiens est connu sous le nom d'*alphabet copte ;* il est à la page suivante.

64. C'est naturellement de cet alphabet copte que nous userons désormais, soit pour les transcriptions des mots égyptiens écrits primitivement en hiéroglyphes phonétiques, soit pour faire connaître les mots égyptiens dont les hiéroglyphes *mimiques, figuratifs* et *symboliques* étaient les équivalents habituels.

65. Le tableau suivant (*pages* 35 à 46) renferme tous les hiéroglyphes, phonétiques, et les *signes hiératiques correspondants,* dont la valeur, exprimée en *lettres coptes,* est incontestablement reconnue.

Les signes *hiéroglyphiques* ont été disposés de *gauche à droite,* et les caractères *hiératiques* de *droite à gauche,* unique direction que ces derniers soient susceptibles de prendre.

On a donné, tant que cela a paru indispensable, *la forme pure* de l'hiéroglyphe, suivie de la *forme linéaire,* lorsque celle-ci s'éloignait un peu trop de la première.

Quelques signes (notés E.S.) n'ont été observés que dans certains textes appartenant au règne des rois des XIX^{e} et XX^{e} dynasties, conçus en une espèce d'*écriture secrète.*

Ceux notés B.E. se retrouvent dans les inscriptions qui décorent les monuments de la *basse époque,* qui ont été sculptés sous les derniers des Lagides et sous les empereurs. La plupart de ces signes sont *abusivement* employés comme *phonétiques.*

ALPHABET COPTE.

FIGURE.			NOM EN LETTRES COPTES.	PRONONCIATION.	VALEUR.
Ⲁ	ⲁ	ⲁ	Ⲁλφⲁ	Alpha	*a.*
Ⲃ	ⲃ	ⲃ	Ⲃιⲇⲁ	Vida	*b, v.*
Ⲅ	ⲅ	ⲅ	Ⲅⲁⲙⲙⲁ	Gamma	*gh.*
Ⲇ	ⲇ	ⲇ	Ⲇⲁⲗⲇⲁ	Dalda	*d.*
Ⲉ	ⲉ	ⲉ	Ⲉι	Ei	*e, a* bref.
Ⲍ	ⲍ	ⲍ	Ⲍιτⲁ	Zida	*z*
Ⲏ	ⲏ	ⲏ	Ⲏτⲁ	Hida	*î, ai, ei.*
Ⲑ	ⲑ	ⲑ	Ⲑιτⲁ	Thida	*th.*
Ⲓ	ⲓ	ⲓ	Ⲓⲁⲩⲇⲁ	Iauda	*i.*
Ⲕ	ⲕ	ⲕ	Ⲕⲁⲃⲃⲁ	Kabba	*k.*
Ⲗ	ⲗ	ⲗ	Ⲗⲁⲩⲗⲁ	Laula	*l.*
Ⲙ	ⲙ	ⲙ	Ⲙι	Mi	*m.*
Ⲛ	ⲛ	ⲛ	Ⲛι	Ni	*n.*
Ⲝ	ⲝ	ⲝ	Ⲝι	Exi	*x, ks.*
Ⲟ	ⲟ	ⲟ	Ⲟ	O	*o* bref.
Ⲡ	ⲡ	ⲡ	Ⲡι	Pi	*p, b.*
Ⲣ	ⲣ	ⲣ	Ⲣο	Ro	*r.*
Ⲥ	ⲥ	ⲥ	Ⲥιⲙⲁ	Sima	*s.*
Ⲧ	ⲧ	ⲧ	Ⲧⲁⲩ	Dau	*t, d.*
Ⲩ	ⲩ	ⲩ	Ⲩⲉ	Ue	*u, i, v.*
Ⲫ	ⲫ	ⲫ	Ⲫι	Phi	*ph.*
Ⲭ	ⲭ	ⲭ	Ⲭι	Chi	*ch.*
Ⲯ	ⲯ	ⲯ	Ⲯι	Epsi	*ps.*
Ⲱ	ⲱ	ⲱ	Ⲱ	Ô	*o* long.
Ⳉ	ⳉ	ⳉ	Ⳉει	Schei	*ch, sch* allemand
Ⳋ	ⳋ	ⳋ	Ⳋει	Fei	*f.*
Ⳍ	ⳍ	ⳍ	Ⳍει	Khei	*kh, kha* arabe
Ⳏ	ⳏ	ⳏ	Ⳏορι	Hori	*h.*
Ⳑ	ⳑ	ⳑ	Ⳑⲁⲛⲍⲓⲁ	Sjansjia	*sj.*
Ⳓ	ⳓ	ⳓ	Ⳓⲓⲙⲁ	Scima	*s* fort.
Ⳕ	ⳕ	ⳕ	Ⳕι	Dei	*ti.*

TABLEAU

DES

HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES

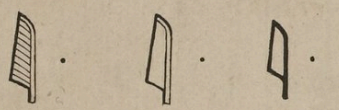
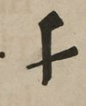
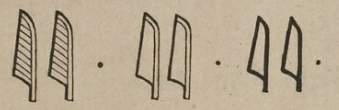
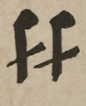
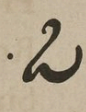
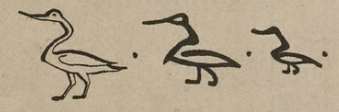
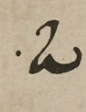
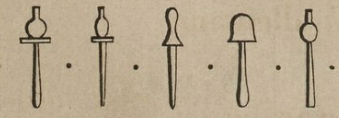
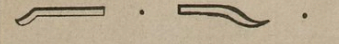
AVEC LES

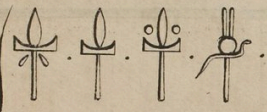
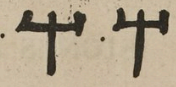
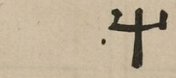
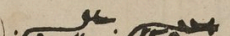
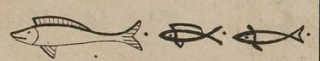
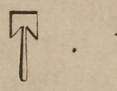
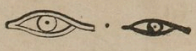
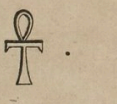
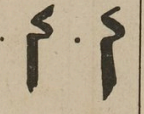
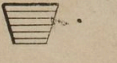
SIGNES HIÉRATIQUES CORRESPONDANTS

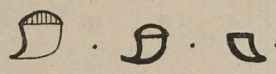
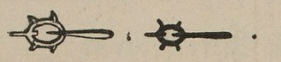
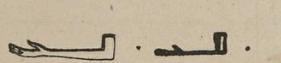
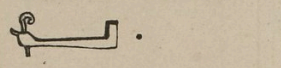
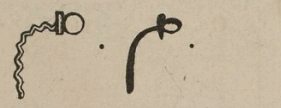
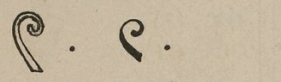
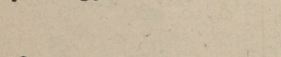
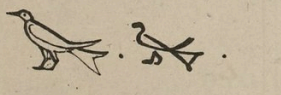
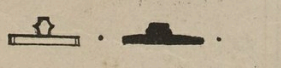
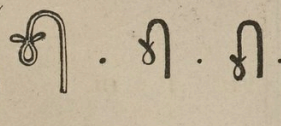
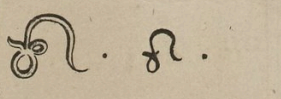
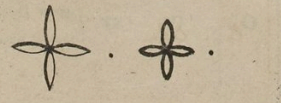
ET

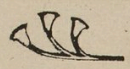
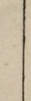
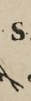
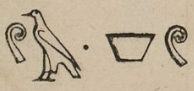
LEUR VALEUR EN LETTRES COPTES.

SIGNES DES VOIX.

ORDRE DES SIGNES	HIÉROGLYPHIQUES.	HIÉRATIQUES.	VALEUR.
1			ⲁ. ⲉ. ⲏ .. ⲟ
2			ⲓ. ⲉⲓ. ⲓⲁ. ⲓⲟ.
3			ⲁ. ⲉ. ⲟ. ⲏ.
4			ⲁ. ⲉ. ⲟ. ⲟⲩ
5			ⲁ. ⲟⲩ.
6		(B.E.R.)	ⲁ.
7			ⲉ. ⲟ.
8			ⲁ. ⲏ. ⲁⲓ.

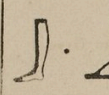
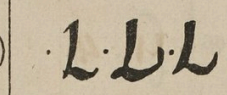
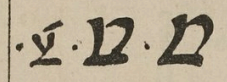
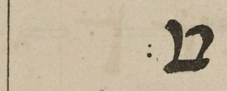
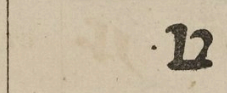
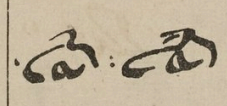
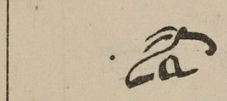
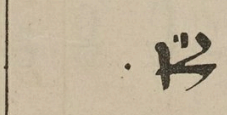
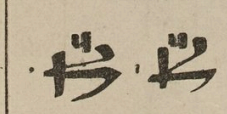
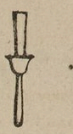
9			ϵ .
10			ω .
11		(Init.) 	ϵ . ϵſ . ſϵ .
		(Init.) 	ϵ . ϵſ . ſϵ .
12		(B.E.R) 	ſ . ϵſ .
13		(B.E.R.)	ſ . ſd .
14			d .
15			d .
16		(E . S . pour 4)	d . ϵ . o .
17		(E . S . pour 4)	d . ϵ . o .
18			ϵ . ſ . ϵſ .
19		(Init.) 	ω . dd .
20			d . dd .

21			ⲇ. ⲇⲇ. ⲟ.
22			ⲟⲩ. ⲱ.
23			ⲟⲩ. ⲟⲩⲱ. ⲟⲩⲟ.
24			ⲇⲇ. ⲟⲩ. ⲱ. ⲟⲩⲱ.
25		(B.E.R.)	ⲇ.
26			ⲟⲩ.
27			ⲟⲩ. ⲟ. ⲱ.
28			ⲱ.
29			ⲓ. ⲉⲓ.
30			ⲱ.
31			ⲟⲩ. ⲱ. ⲩ.
32			ⲱ. (?) ja, scheint so
33			ⲟ. ⲱ.
			ⲟ. ⲱ.
34			ⲟⲩ. ⲱ.

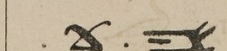
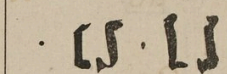
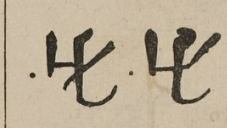
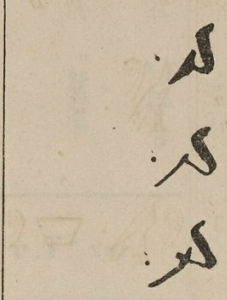
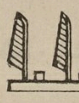
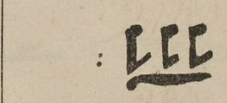
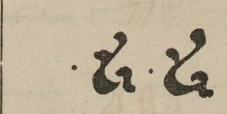
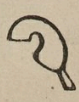
35		(E. S. pour)	ⲇ . ϵ . ⲟ .
36		(E. S. pour)	ⲇ . ϵ . ⲟ .
37		(E. S. pour  et )	ⲇ . ⲟ . ⲟⲩ .
38			ⲓ . ⲏ . (Noms Grecs)
39			ⲟ . (Noms d'Etrangers)
40			ⲟⲩ . (?)
41			ϵⲩ . ⲱ . ⲇⲩ .
42			ⲟ . ⲇⲟ . ⲇⲩ .
43			ⲟⲩϵ .
44			ⲇⲩ . ϵⲩ .
45			ⲇⲩ .
46			ϵⲓ . ⲓ .
47		(B. E.)	ⲟⲟ . ⲱ .
48			ⲟ . ⲱ . ⲟⲩ (dans Darius Oasis el-Khardjeh)

ARTICULATIONS.

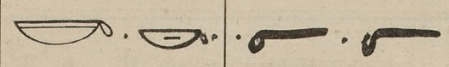
ARTICULATION B. ϐ.

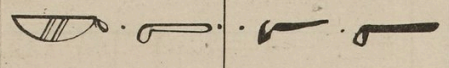
	HIÉROGLYPHIQUE.	HIÉRATIQUE.
49		
50		
51		
52		
53		
54		
55		
56		
57		

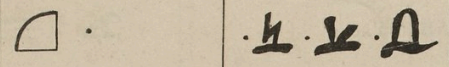
ARTICULATION K. ĸ.

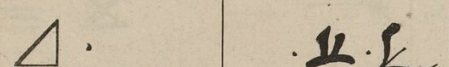
58		
59		
60		
61		
62		
63		
64		
65		
66		
67		

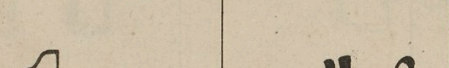
ART.me Ϭ. ϭ. et K. κ.

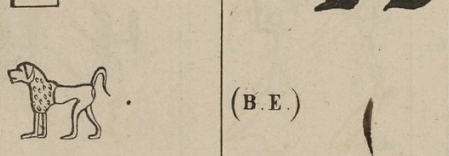
68 

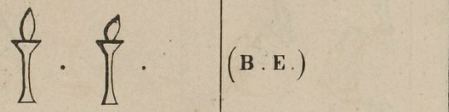
69 

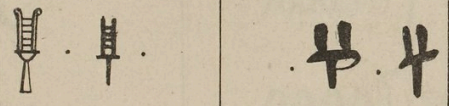
70 

71 

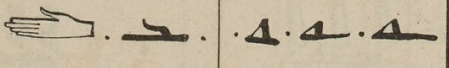
72 

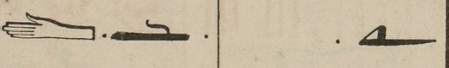
73 
(B.E.)

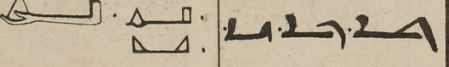
74 
(B.E.)

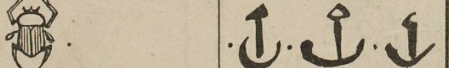
75 

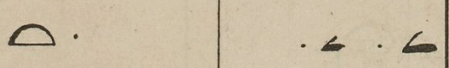
ART.me T. τ. et Θ. θ. (et le Δ Grec)

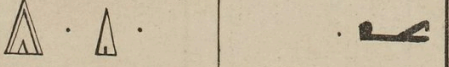
76 

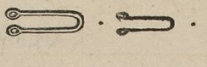
77 

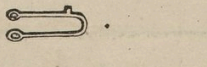
78 

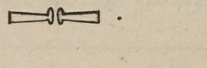
79 

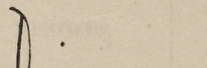
80 

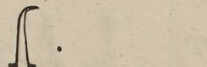
81 

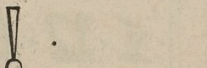
82 

83 

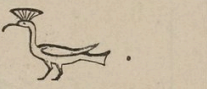
84 

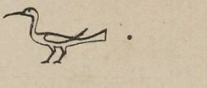
85 

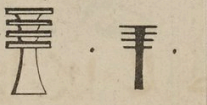
86 

87 

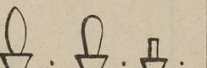
88

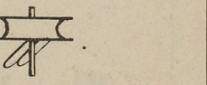
89 

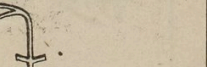
90 

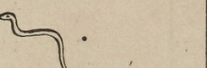
91 

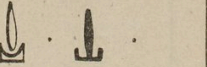
92
(B.E.)

93 
(B.E.)

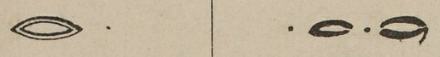
94 
(B.E.)

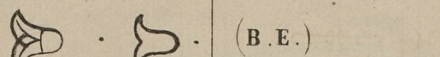
95 

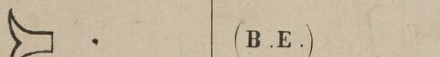
96 

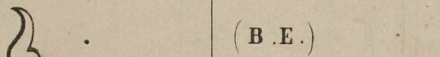
97 

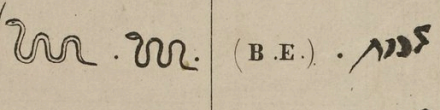
ART.ns 𓄿 . 𓇋 . et P. p.

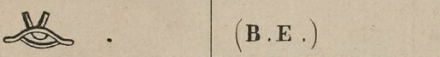
98 

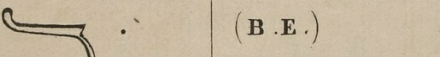
99 

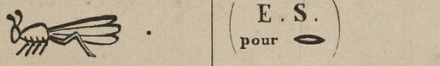
100 

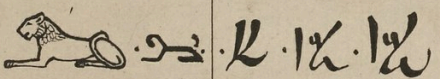
101 

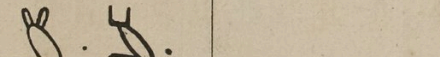
102 

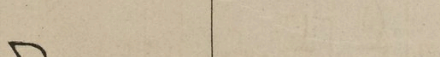
103 

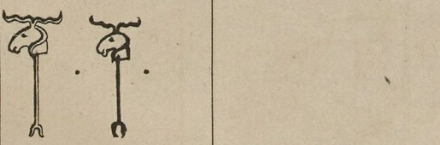
104 

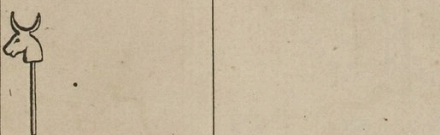
105 

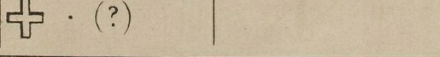
106 

107 

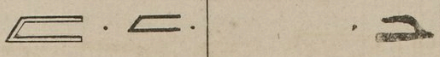
108 

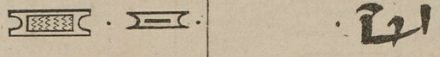
109 

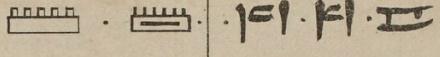
110 

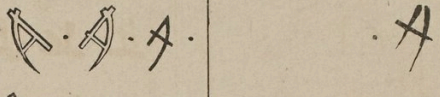
111 

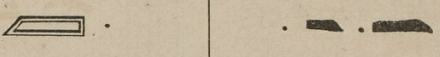
ART.n 𓅱 . u .

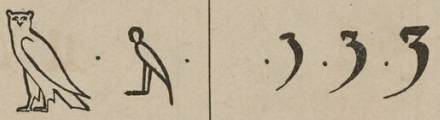
112 

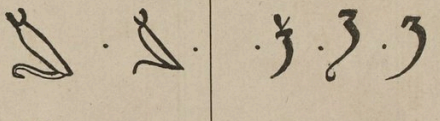
113 

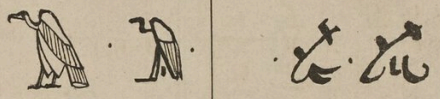
114 

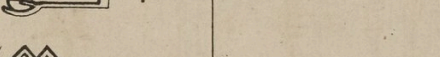
115 

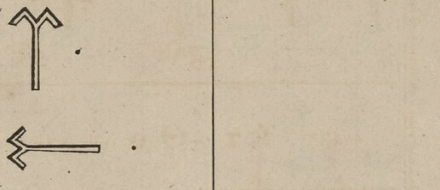
116 

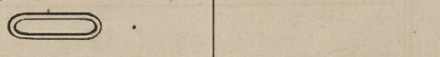
117 

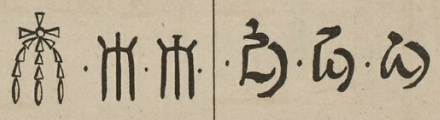
118 

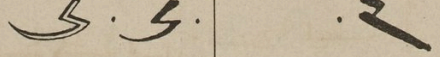
119 

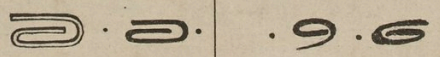
120 

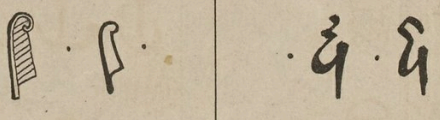
121 

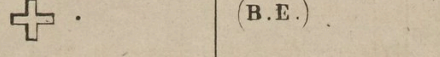
122 

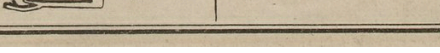
123 

124 

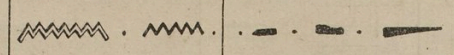
125 

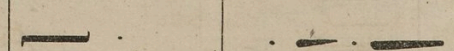
126 

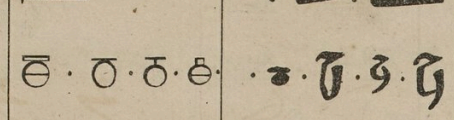
127 

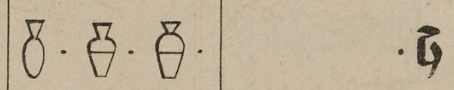
128 

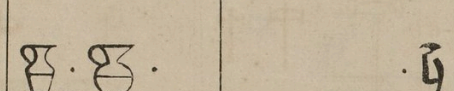
ART.ⁿ N . ɴ .

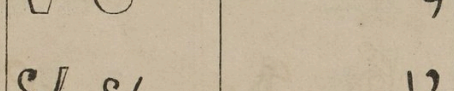
129 

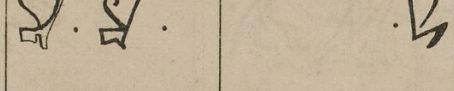
130 

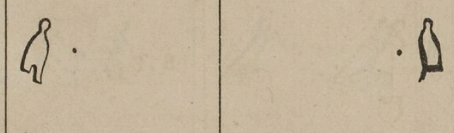
131 

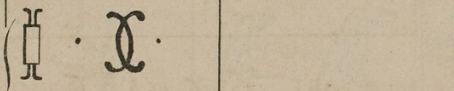
132 

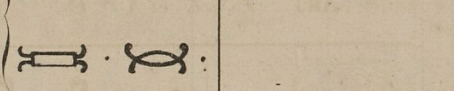
133 

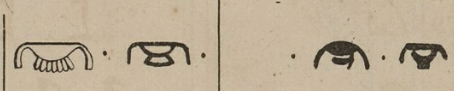
134 

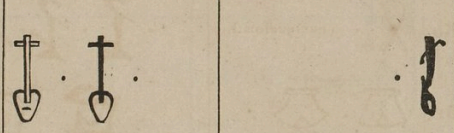
135 

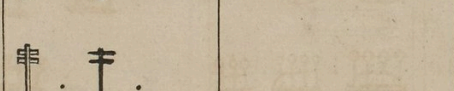
136 

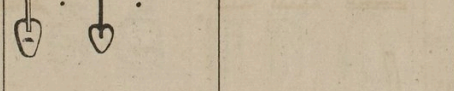
137 

138 

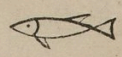
139 

140 

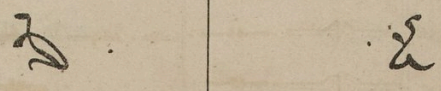
141 

142 

(B.E.)

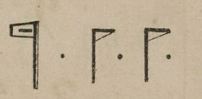
143 

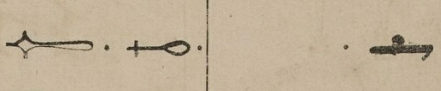
(B.E.)

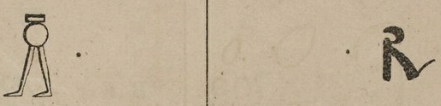
144 

145

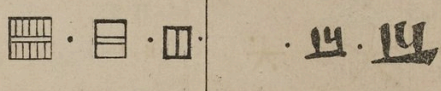
(B.E.)

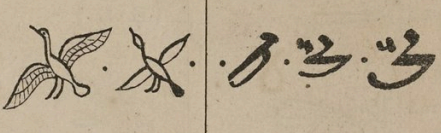
146 

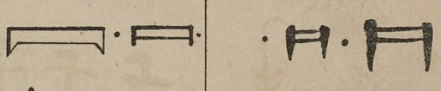
147 

148 

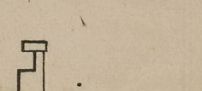
ART.ⁿˢ Π . π . Φ . ɸ .

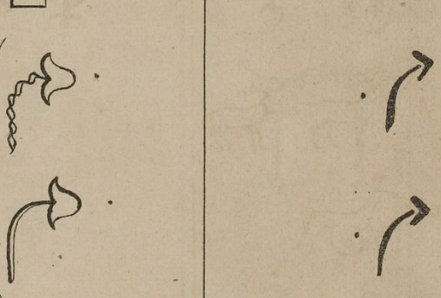
149 

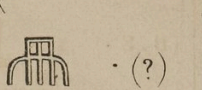
150 

151 

152

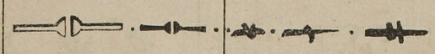
153 

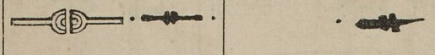
154 

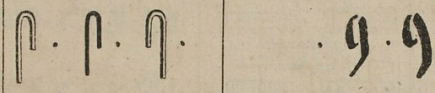
155 

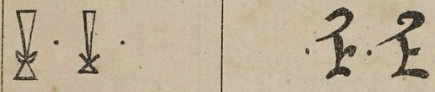
(?)

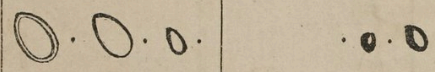
ART.n G. G.

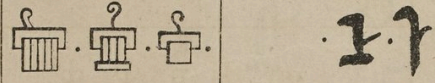
156 

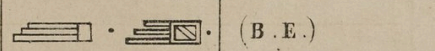
157 

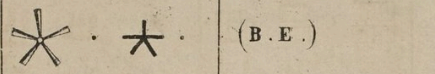
158 

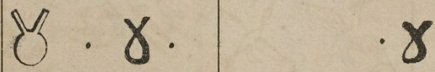
159 

160 

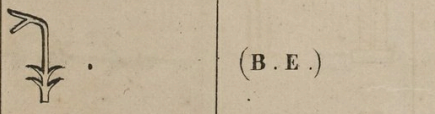
161 

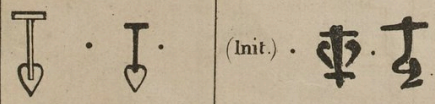
162  (B. E.)

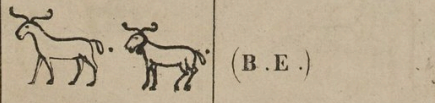
163  (B. E.)

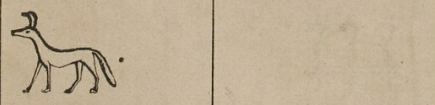
164 

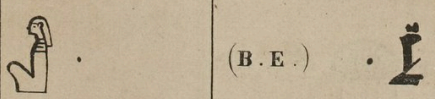
165

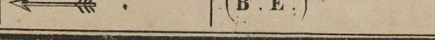
166  (B. E.)

167  (Init.)

168  (B. E.)

169 

170  (B. E.)

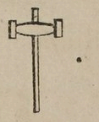
171  (B. E.)

172

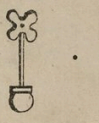
173 (E. S)

174

175

176 

177

178  (B. E.)

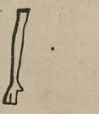
ART.ns Χ. χ. et Ϭ. ϭ.

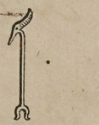
179

180 (quelquefois K.)

181

182

183 

184 

185 répond au Χ de quelques mots Coptes. Voir Ϫ.

186

ART.ns 𐤒. 𐤒. et 𐤓. 𐤓.

187
188
189
190
191
192

ART.ns 𐤇. 𐤇. X. X. et 𐤔. 𐤔.

193
194
195

ART.n 𐤔. 𐤔.

196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208

ART.n . 8 . 8 .

209 .

210 .

211 .

212 .

213 .

214 .

215 .

216 .

217 .

218 .

219 .

220 .

221 .

222 . (B.E) .

223 . (B.E.)

224 . (B.E) .

225 . (B.E) .

226 . (B.E.)

227 . (B.E.)

228 . (B.E) .

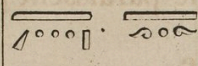
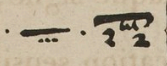
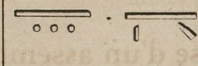
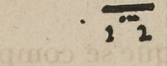
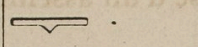
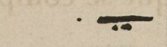
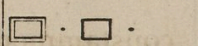
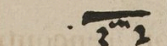
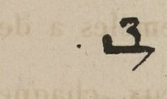
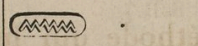
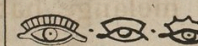
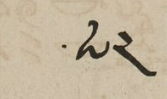
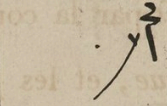
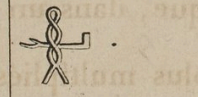
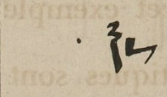
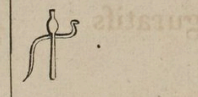
229 . (B.E)

230 . (B.E)

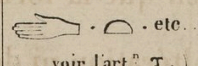
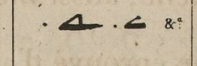
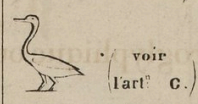
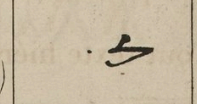
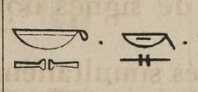
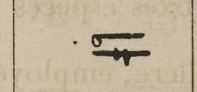
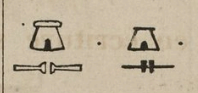
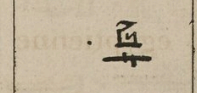
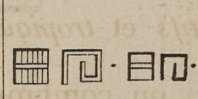
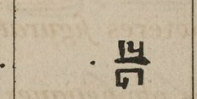
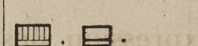
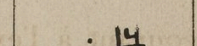
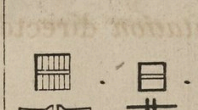
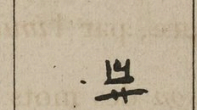
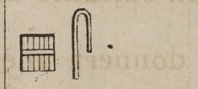
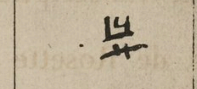
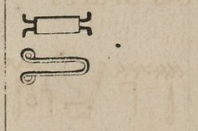
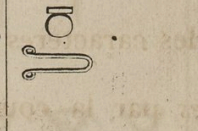
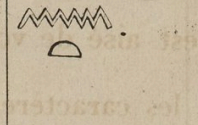
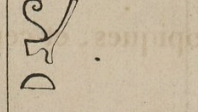
231 . (?)

232 .

LIGATURES ET GROUPES

233			ⲧⲟ. ⲑⲟ.
234			id.
235			id
236			id
237			id
238			ⲩⲇ.
239			ⲩⲛ.
240			ⲩⲉ.
241		(B.E.	ⲗⲩ. ⲣⲩ.
242		(B.E.	ⲇⲛ.
243		(B.E.)	ⲇⲛ.
244			ⲩⲟ.
245			ⲉⲫ.
246			ⲟⲉ. ⲱⲉ.
247			ⲱⲧ. ⲱⲓⲧ.

LETTRES GRECQUES.

248	 (... voir l'art.ᵉ ⲧ.)	 &ᵃ	Δ.
249	 (voir l'artᵉ C.)		Z.
250			Ξ.
251			Ξ.
252			Φ.
253			Φ.
254			Ψ.
255			Ψ.
256			Δ.
257			Δ.
258			Δ.
259			Δ.
260			Δ.

Cette série de caractères de son se retrouve dans tous les textes hiéroglyphiques et hiératiques de toutes les époques. La valeur individuelle, aussi bien que la forme de chaque signe, ne paraissent point avoir éprouvé d'altération ni de modification sensible.

67. Tout texte hiéroglyphique ou hiératique se compose d'un assemblage des trois espèces de signes dont nous venons d'exposer la nature particulière, employés simultanément : c'est-à-dire que, dans toute inscription égyptienne en écriture sacrée, on rencontre constamment les caractères *figuratifs* et *tropiques* entremêlés a des groupes de caractères *phonétiques,* ou combinés avec eux, chaque sorte de caractères concourant à l'expression des pensées selon la méthode qui lui est propre, par l'*imitation* directe, par la *similitude,* ou par la notation du *son* des mots.

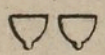
La transcription suivante de la dernière ligne de la célèbre inscription de Rosette donnera une idée suffisante de ce mélange habituel des signes des trois ordres

On a désigne les caractères *figuratifs* par la couleur *rouge ;* les caractères *tropiques* par la couleur *bleue,* et les *phonétiques* par une teinte *jaune.* Il est aisé de voir par cet exemple que, dans un texte hiéroglyphique, les caractères phonétiques sont plus multipliés que les caractères tropiques, et ceux-ci que les signes figuratifs.

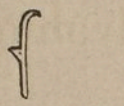
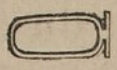
§ II. LECTURE DES SIGNES.

68. Puisque la plus grande portion de tout texte hiéroglyphique consiste en signes phonétiques, l’écriture sacrée fut en liaison directe avec la langue parlée, car la plupart des signes de l’écriture représentaient les sons de la langue orale.

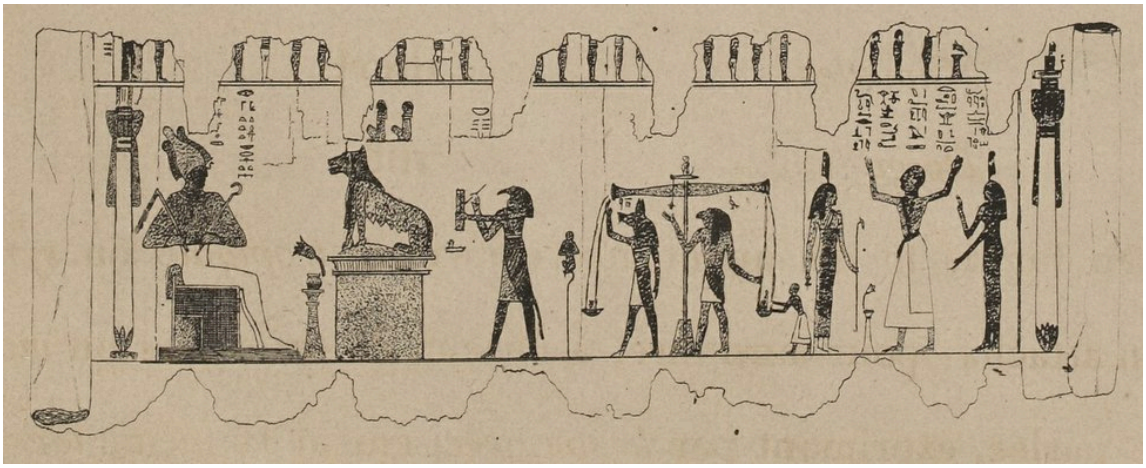
69. La même liaison, mais moins directe, exista également entre la langue parlée et les caractères *figuratifs* ou *mimiques*, parce que chacun d’eux répondait à un mot de la langue, signe oral de l’objet dont le caractère présentait l’image ; le *mot* devait donc habituellement servir de prononciation au caractère *image :* ainsi,

LE CARACTÈRE		SE PRONONÇAIT
	Nourrice,	ⲙⲁⲁⲛⲓ.
	Enfant,	ϣⲓ.
	Homme,	ⲣⲱⲙⲉ.
	Femme,	ϩⲓⲙⲉ.
	Lèvres,	ϭⲛⲟⲧⲟⲩ.
	*Mamelles,*	ⲙⲛⲟϥ.
	Doigt,	ⲧⲏϐ.

70. Il en fut de même quant aux caractères *tropiques* ou *symboliques :* on attacha, pour ainsi dire, à chacun de ces signes un *mot* de la langue parlée, exprimant par *le son* précisément la même *idée* que le caractère rappelait, soit par synecdoche, soit par métonymie, ou au moyen d’une métaphore.

LE CARACTÈRE		SE PRONONÇAIT DONC
	Mois,	ϵϧοτ.
	*Année*,	ρομπϵ.
	*Nom*,	ρϧn.
	Or,	ποτϧ.
	Argent,	ϩϧτ.
	Nuit,	ϭωρϩ.
	Panégyrie,	ϩϧαι.

71. Ainsi donc, un texte *hiéroglyphique* ou *hiératique* pouvait être *lu* tout aussi couramment qu’on lit de nos jours une page d’écriture à la Chine, ou, en Europe, des traités d’algèbre, lesquels offrent, comme un texte égyptien, un mélange continu de caractères phonétiques et idéographiques.



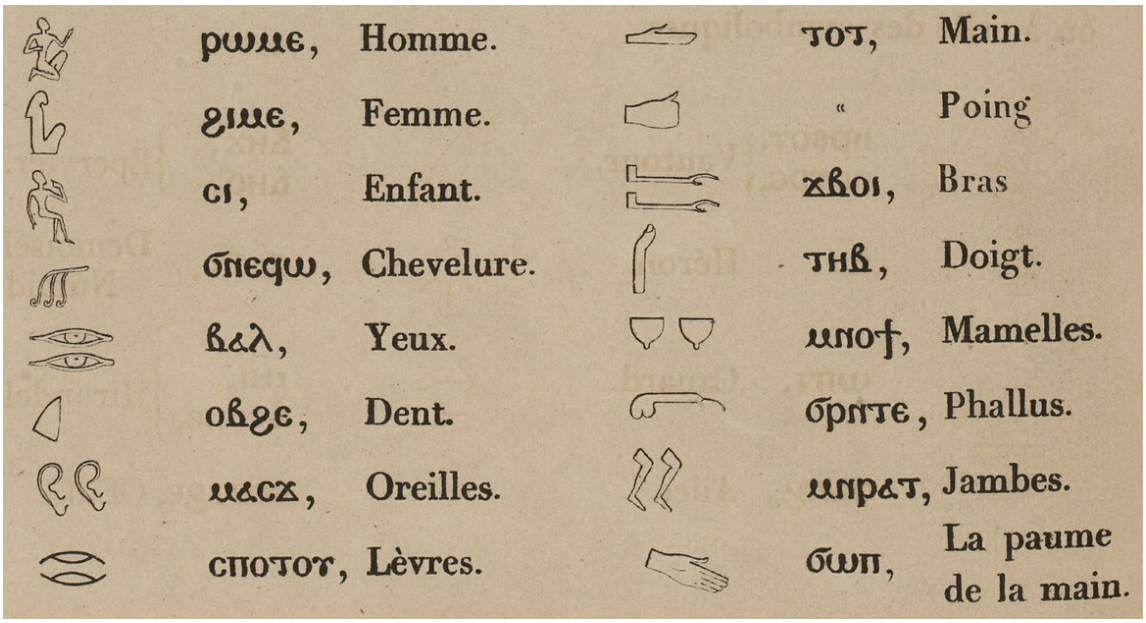
CHAPITRE III.
DE LA REPRÉSENTATION DES NOMS COMMUNS DE LA LANGUE ORALE

72. Les trois méthodes ou procédés fondamentaux de l’écriture sacrée, l’*imitation*, l’*assimilation* et la *peinture des sons*, furent appliquées à la représentation ou notation des noms communs de la langue égyptienne parlée.

A. *Noms communs figuratifs.*

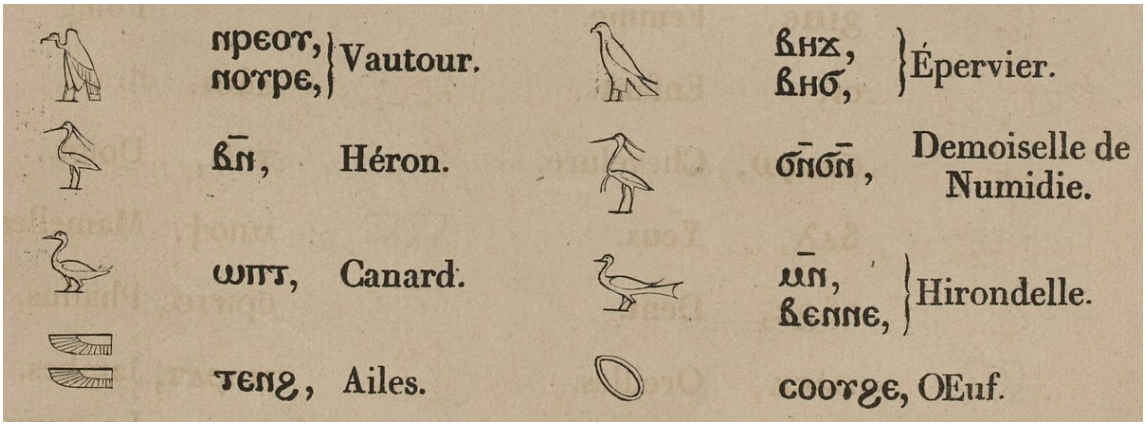
73. Les noms communs, rappelant l’idée des objets physiques les plus ordinaires, ou ceux qui frappent habituellement les sens et avec lesquels l’homme se trouve en rapport d’une manière constante, furent rendus par des caractères figuratifs : cette série de signes fort étendue, et pour ainsi dire indéfinie, comprend en général :

1° Les noms génériques de l’espèce humaine et les noms des membres du corps humain ;

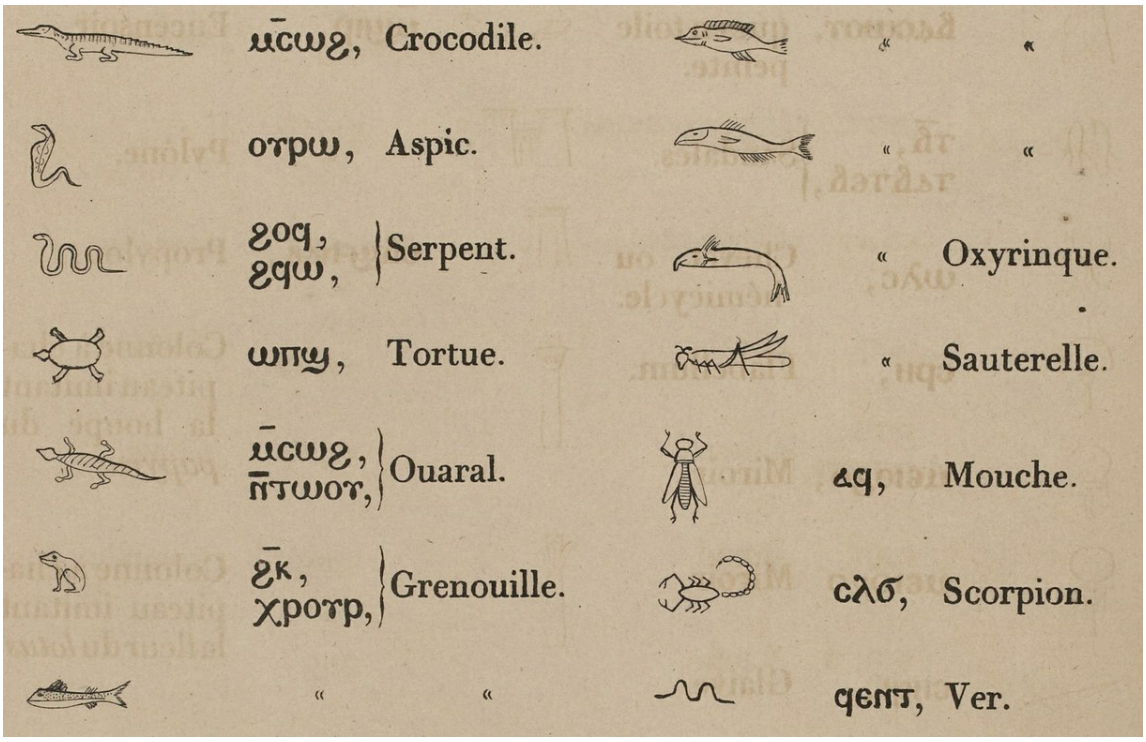


2º Les noms de la plupart des différentes espèces de *quadrupèdes* et de quelques-uns de leurs membres ;

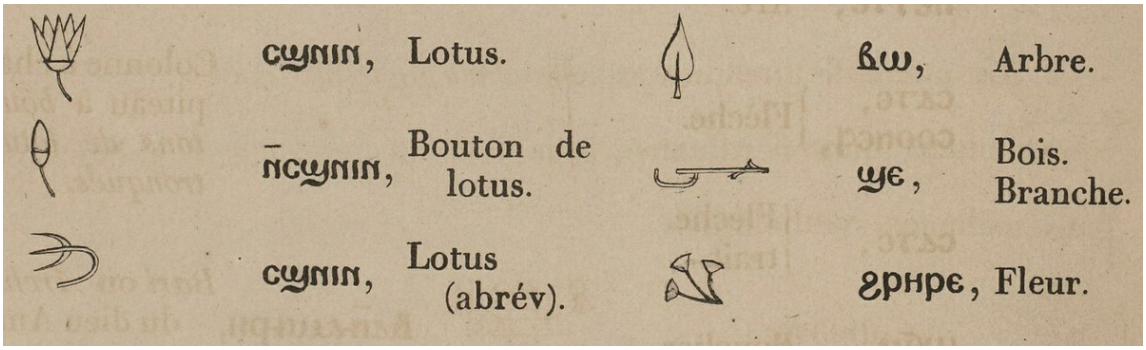
3° Les noms de quelques espèces d'*oiseaux,* les images des volatiles appartenant, pour l'ordinaire, à la classe des caractères phonétiques ou à celle des symboliques :



4º Les noms des *reptiles* , en petit nombre ; ceux de quelques espèces de *poissons,* et de quatre *insectes* **:**



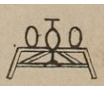
5º Les noms d’un nombre très-borné detres appartenant au règne *végétal :*



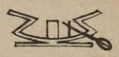
6º Les noms de la plus grande partie des produits des arts et de l’industrie humaine, tels que *vêtements, ustensiles, meubles, édifices, instruments,* etc., etc. En voici des exemples variés :

ϣIK, Pain.

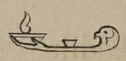
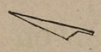
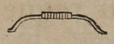
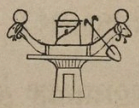
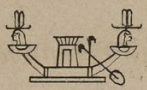
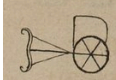
ПСϢЄNT, Grande couronne royale.

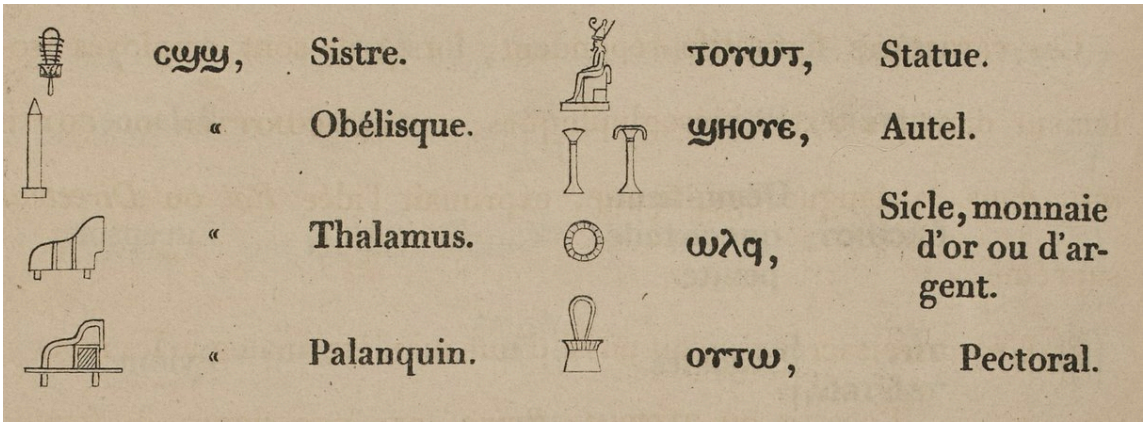


« Table de proposition.



ϨϪ, Barque. Vaisseau.

	ϣϩϲ,	Collier.		ϧⲁϲ,	Scie.
	ϣⲙⲧⲉⲓ,	Pagne.		ⲙⲁϣⲓ,	Balance.
	ϧⲁϣⲱⲟⲩ,	Demi-tunique en toile peinte.		ⲛ̄ϣⲩⲓⲣ,	Encensoir.
	ⲧϧ̄, ⲧⲁϧⲧⲉϧ,	Sandales.		«	Pylône.
	ⲱⲗⲥ,	Chevet ou hémicycle.		ⲥϧϣ-ⲡⲁⲁ,	Propylon.
	ⲥⲣⲏ,	Flabellum.		«	Colonne à chapiteau imitant la houpe du *papyrus*.
	ⲙⲉⲓⲟϩⲟ,	Miroir.			
	ⲙⲉⲓⲟϩⲟ	Miroir.		«	Colonne à chapiteau imitant la fleur du *lotus*.
	ⲥⲏⲫⲓ,	Glaive.			
	ⲡⲉⲧⲧⲉ, ϕⲓϯ,	Arc.		«	Colonne à chapiteau imitant la fleur du *lotus-lis*.
	ⲡⲉⲧⲧⲉ,	Arc.			
	ⲥⲁⲧⲉ, ⲥⲟⲟⲛⲉⲫ,	Flèche.		«	Colonne à chapiteau à *boutons de lotus tronqués*.
	ⲥⲁⲧⲉ,	Flèche. trait.			
	ⲱϭⲓ,	Bouclier.		ϧⲁⲡ-ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ,	*Bari* ou *Arche* du dieu Ammon.
	ϣⲱⲡϣ,	Harpé.		ϧⲁⲡ-ϣⲟⲛⲥ,	Bari ou *Arche* du dieu Chons.
	«	Fouet.		ϭⲉⲉⲧ,	Naos ou chapelle monolithe.
	ⲱⲣⲣⲓ,	Char.		ϭⲉⲉⲧ,	*Châsse* ou Chapelle portative.



Les textes hiéroglyphiques présentent une foule d'autres exemples de l'emploi de caractères de cet ordre.

7º Certains noms communs rappelant l'idée d'individus revêtus de quelques dignités particulières, ou exerçant des fonctions publiques, furent également exprimés, en écriture hiéroglyphique, par des caractères figuratifs, c'est-à-dire par l'image d'un homme ou d'une femme portant les insignes caractéristiques de la dignité ou de la fonction : on exprimait, par exemple, l'idée *Roi* par

un personnage ayant la tête ornée de la coiffure *Pschent*, le symbole de la domination sur les régions supérieures et inférieures, et tenant en main un sceptre pur ;

Ou par un individu dont la tête est décorée d’une coiffure commune aux souverains de l’Egypte et au dieu Phtah, l’instituteur de la royauté ;

Ou par un personnage à la coiffure duquel est attaché l’aspic ou serpent soyal nommé Uræus (ογρω), insigne du pouvoir suprême ;

Ou enfin par un personnage assis à l’égyptienne, le front orné de l’*Urœus*, et tenant dans la main un *pedum* et un *fouet*, emblèmes de la Modération et de l’Excitation.

Ces caractères figuratifs répondent, lorsqu'ils sont employés isolément dans les textes hiéroglyphiques, au mot ctuomren ou COTTO qui, dans la langue égyptienne, exprimait l'idée *Roi* ou *Directeur* suprême.

8º L'écriture sacrée rendait aussi d'une manière analogue les mots :

Τcγτא ou Τογρω, *Reine*, par une figure de femme assise, coiffée de la partie supérieure de la couronne royale appelée *Pschent* et tenant le fouet dans la main ;

WHPI, βHpi, un *aîné*, un *chef*, un *commandant*, le premier personnage dans une hiérarchie, par l'image d'un homme debout, tenant un sceptre pur, et une sorte de bourse ;

Tompi, T & Hpi, une *aînée*, une *principale*, par une femme debout tenant les mêmes insignes ;

CΔδ ou cΔb), un *Grammate* ou *scribe sacré*, par un homme à tête rase accroupi, tenant appuyée contre sa poitrine une *palette* d'écrivain que les Grecs ont appelée xavcov, parce qu'elle servait en même temps de *règle* (HORAPOLLON, liv. I^{er}, hiéroglyphe 51) ;

Cτū ou cωτū, *Prêtre* chargé du principal rôle dans les cérémonies religieuses et funéraires, par un homme couvert d'une peau de panthère, insigne de ses fonctions ;

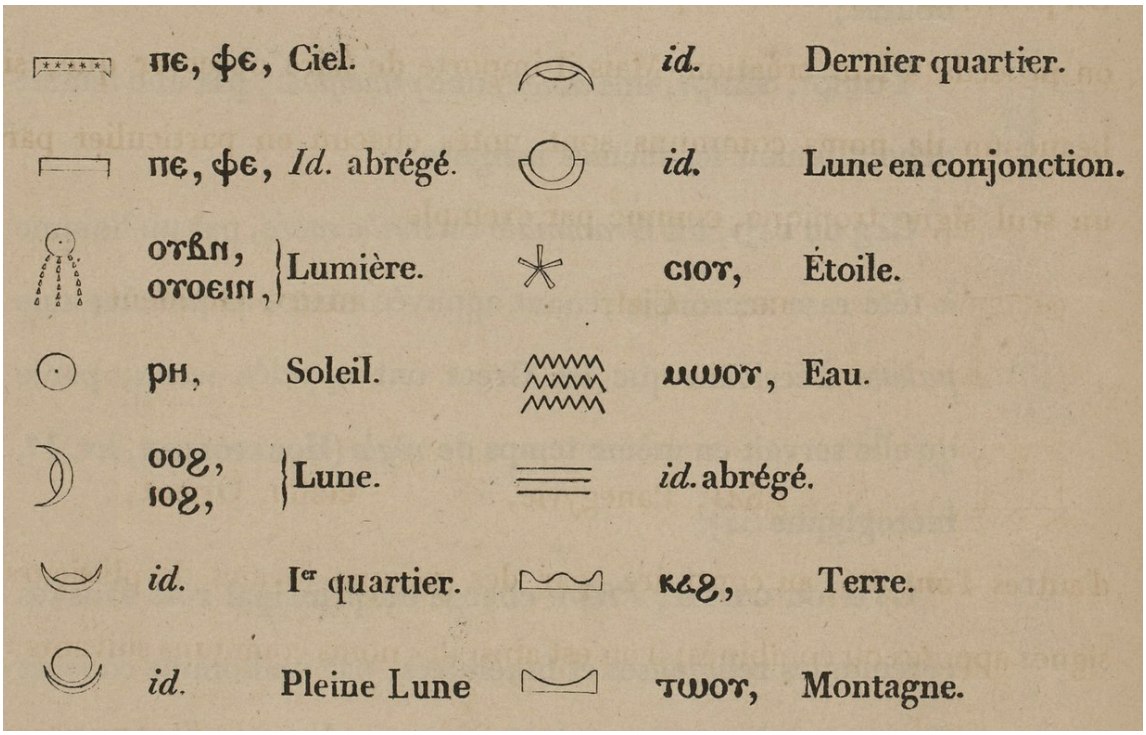
ΠΔΚβδ, *Prêtre* chargé de faire les libations (Κβδ, en langue égyptienne), par un personnage à tête rase épanchant l’eau d’un vase à libation ;

ΥΔτοι, un *Guerrier,* un soldat, un membre de la caste

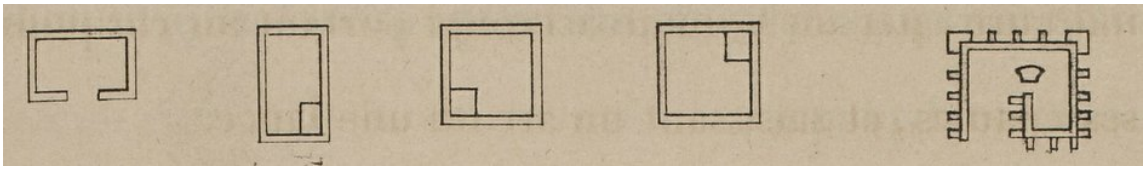
militaire, par un homme accroupi portant un carquois sur ses épaules, et saisissant un arc ou une lance.

Mais ces caractères et plusieurs autres du même ordre ne sont usités que dans les inscriptions hiéroglyphiques sculptées en grand et avec beaucoup de recherche.

74. On remplaçait, dans les textes en écriture sacrée, l’expression phonétique de quelques noms communs, par des caractères que nous devons ranger dans la classe des signes *figuratifs*, quoiqu’ils ne soient, au fond, que des images conventionnelles tracées d’après des idées, vraies ou fausses, que les Égyptiens s’étaient formées de certains objets. Tels sont par exemple :



On pourrait même donner à certains caractères remplaçant quelques noms communs dans les textes hiéroglyphiques, la dénomination de signes *figuratifs abrégés ;* tels sont en particulier :

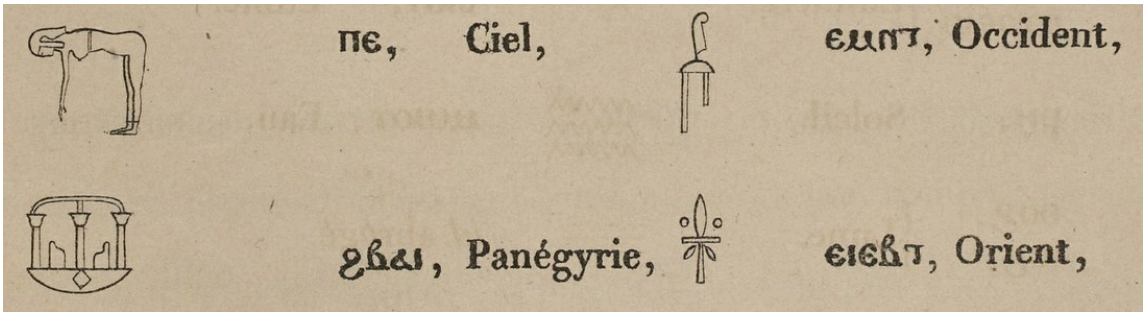


habitation, maison, demeure, demeure, salle hypostyle : ces caractères ne présentant en effet que des plans ou des coupes avec l’indication des portes et des fenêtres, tiennent ainsi le milieu entre les caractères *tropiques* et les caractères *figuratifs.*

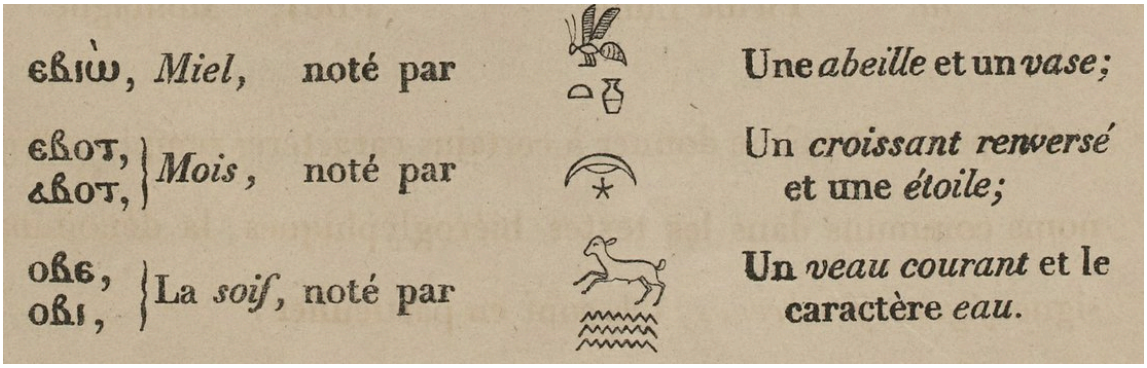
B. *Noms communs exprimés*

symboliquement.

75. L’écriture égyptienne sacrée remplaçait souvent par des *signes symboliques* ou *tropiques* un assez grand nombre de noms communs, au lieu d’en noter les sons par le secours des caractères phonétiques. On peut voir ci-dessus (*Chapitre II*, B, page 23) par quelles méthodes on procéda à leur création. Mais il importe de faire observer que, si beaucoup de noms communs sont notés chacun en particulier par un seul signe tropique, comme par exemple :



d’autres l’ont été, au contraire, par des groupes formés de plusieurs signes apposés ou combinés ; il en est ainsi des noms communs suivants :

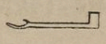
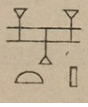


Du reste, ces combinaisons de caractères qui rappellent le principe de formation des caractères chinois, n’existent qu’en fort petit nombre dans les textes hiéroglyphiques.

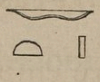
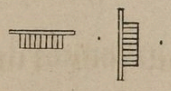
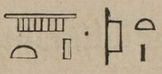
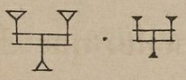
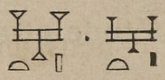
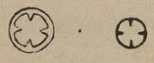
C. Noms primitifs exprimés par des caractères notés.

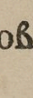
76. Une certaine série de caractères sacrés étant susceptibles, en leur qualité d'images d'un objet réel, d'être pris dans leur acception *figurative,* et en d'autres cas, dans une acception *phonétique ;* quelques-uns même pouvant être employés tantôt comme figuratifs et tantôt comme *phonétiques* ou *symboliques,* il devint indispensable d'indiquer d'une manière quelconque un tel changement de nature dans les signes.

On observe, en effet, dans tous les textes hiéroglyphiques et dans ceux qui sont conçus en écriture hiératique ou sacerdotale, que des caractères ordinairement employés comme *phonétiques*, deviennent *figuratifs* en certaines occasions. Dans ce dernier cas ils sont toujours affectés des notes ou , en hiératique . Exemples :

SIGNE PHONÉTIQUE.	VALEUR.	SIGNE DEVENU FIGURATIF	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
	ⲁ. ⲓ.		ⲃⲁⲗ, ⲓⲣⲓ,	OEil.
	ⲧ. ⲑ.		ⲧⲟⲧ,	Main.
	ⲣ. ⲗ.		ⲣⲱ,	Bouche.
	ⲇ. ⲱ.		(ϭⲃⲟⲓ)	Bras.
	ⲯ.		ⲯⲏⲓ,	Bassin, réservoir d'eau.
	ⲕ.		ⲕⲟⲓ,	Champ, campagne.
	ⲍ.		ⲍⲓⲏ,	Chemin.

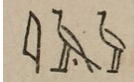
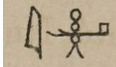
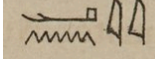
77. Les caractères ordinairement *symboliques* passant à l'état de caractères *figuratifs*, furent tous notés par le même procédé :

SIGNES SYMBOLIQUES.	SIGNIFICATION.	PRONONCIATION.	SIGNE DEVENU FIGURATIF.	SIGNIFICATION.
	Vérité, Justice,	ⲧⲙⲉ.		Plume d'autruche.
	Année,	ⲣⲟⲙⲡⲉ.		Branche de palmier. ϧⲁ.
	Libyen,	ⲫⲉⲧ. ⲛⲓⲫⲁⲓ-ⲁⲧ.		Arc. ⲛⲉⲧⲧⲉ. ⲫⲓϯ.
	Symbole de l'idée *Ouvrir.*			Battant de porte.
	Symbole du *calme* ou du *repos.*			Ombrelle, flabellum, ⲥⲣⲏ.
	Symbole du *mouvement* ou de la *progression.*			Chemin, ϩⲓⲙ.
	Caractère explétif destiné à carrer les groupes.			Volume, Livre.
	Déterminatif des noms de contrées.			Région, Contrée.

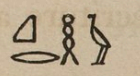
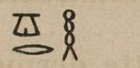
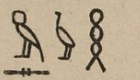
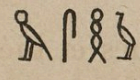
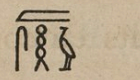
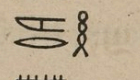
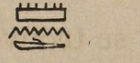
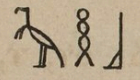
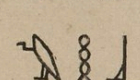
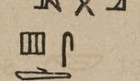
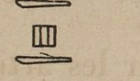
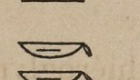
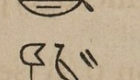
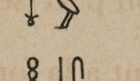
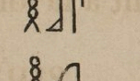
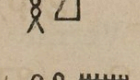
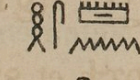
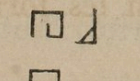
78. Enfin, plusieurs caractères *figuratifs* ou *tropiques* sont habituellement accompagnés de la marque ▯, soit pour indiquer leur passage de l'état phonétique à l'état figuratif comme : ▯ (ϩⲟ), *face*; ▯ (ϫⲱ), *tête*; ▯ (ⲣⲱ), Bouche, Porte, Chapitre; soit pour avertir de la transition d'un signe phonétique à l'état tropique, ou même symbolico-phonétique. Tels sont, par exemple, les caractères ▯ *fils* ou ▯ (ⲥⲓ) *fils*; ▯ (ϧⲁⲓ) *âme*; ▯ (ϩⲱⲣ), *horus*; ▯ (ⲕⲁ, ⲕⲱ), *offrande*; ▯ (ⲏⲓ, ⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ), *maison*; ▯ (ⲣⲏ), *soleil*, et  ▯ (ⲟϧϩⲉ), *dent*.

D. *Noms communs exprimés phonétiquement.*

79. La troisième méthode, et sans contredit la plus directe, usitée dans le système d’écriture sacrée pour reproduire les noms communs de la langue parlée, consiste à rendre le son même ou la prononciation de ces mots au moyen des *caractères phonétiques* (*Chap. II*, C, p. 27). On retrouve en effet dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques la plus grande partie des mots de la langue égyptienne transcrits en signes phonétiques, et ne différant de ces mêmes mots écrits en lettres grecques dans les textes égyptiens appelés *coptes*, que par la seule absence ou le déplacement de quelques voyelles, et rarement par l’interversion de quelques consonnes. L’étude attentive des exemples qui suivent suffira pour se convaincre de ce fait très-important.

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	MOT COPTE	SIGNIFICATION.
	ϵϩοτ. ϵϧοτ,	ϵϩοτ. ϵϧτ	Gloire.
	ϭϧ,	ϭϧϵ	Soif.
	ϭϧϫ,	ϭϧϫϵ.	Dent.
	ϵρτ,	ϵρωτϵ,	Lait.
	ϵρτ,	ϵρωτϵ,	Lait.
	ϩρπ,	ϩρπ,	Vin.
	ϞϞϫ. ϧϧϫ,	ϞϞϫ,	Lune.
	ϢϩΙ. ϩΝΙ,	ϵΝ,	Singe.
	ϧλ. ϩλ,	ϧΙλ,	Gazelle(espècede).
	ϣρϣ. ϭτρϣ,	ϭτρϣ,	Reine. Aspic.
	ϵϫϵ,	ϵϫϵ,	Vache

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲟⲩⲛ,	ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ,	Lumière.
	ⲣⲏ,	ⲣⲏ,	Soleil.
	ⲣⲛ,	ⲣⲁⲛ,	Nom.
	ⲣⲧ,	ⲣⲁⲧ,	Pied.
	ⲡⲣⲓ. ⲡⲣⲉ,	ⲡⲓⲣ,	Porc.
	ⲣⲧ,	ⲣⲱⲧ,	Germe, Race.
	ⲣⲕϩⲟⲩⲓ,	ⲣⲁⲕϩⲓ,	Charbons, Braise.
	ⲥϧⲉ,	ⲥⲛϧⲉ,	Flûte.
	ⲥⲡⲣ. ⲥⲫⲣ,	ⲥⲡⲓⲣ. ⲥⲫⲓⲣ,	Côte, Côté.
	ⲥⲟⲩϩ,	ⲥⲟⲟⲩϩⲉ,	OEuf.
	ⲥⲛ,	ⲥⲟⲛ,	Frère.
	ⲥⲛ,	ⲥⲟⲛ,	Frère.
	ⲥⲡⲧ. ⲥⲫⲧ,	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ. ⲥⲫⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
	ⲥⲧ. ⲥⲑ.	ⲥϯ. ⲥⲑⲟⲓ,	Odeur.
	ϩⲙ,	ϩⲓⲙⲉ,	Femme.
	ⲧϩⲛⲓ,	ⲧⲉϩⲛⲓ,	Front.
	ⲧⲛϩ,	ⲧⲛϩ. ⲧⲉⲛϩ,	Aile.
	ⲩⲁⲉⲧ,	ⲉⲩⲁⲧ,	Truie, Verrat.
	ⲩⲛⲧⲓ,	ⲩⲉⲛⲧⲱ,	Toile, Vêtement.
	ⲩⲉⲧ. ⲩⲁⲧ,	ⲩⲁⲧ. ⲩⲉⲧ,	Chat.
	ⲟⲧⲩ,	ⲟⲧⲩϩ,	Obscurité, Nuit.
	ⲟⲧⲩ,	ⲟⲧⲩϩ,	Obscurité, Nuit.
	ⲱⲛϧ,	ⲱⲛϧ,	Vie.
	ϧⲏϭ. ϧⲏϫ,	ϧⲏϫ,	Épervier.

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϭρϩοτ, ϫρϩω,	ϭωρϩ. ϫωρϩ,	Nuit.
	ϭρϩ. ϫρϩ,	ϭωρϩ. ϫωρϩ,	Nuit.
	ϫϣϣϩ,	ϫϣϣϩ,	Crocodile.
	ϫϣϩω,	ϫϣϣϩ,	Crocodile.
	ϫϣϩω,	ϫϣϣϩ,	Crocodile.
	ϫλϩ,	ϫοτλϩ,	Cire.
	ϫϩτ,	ϫϩοτ,	Mamelle.
	ϩϩϧ,	ϩϧϩϧ,	Col, Cou.
	ϩϩϧ,	ϩϧϩϧ,	Col, Cou.
	ϩϲτ,	ϩϲοτ,	Dos.
	ϩτ. ϕτ,	ϩεττε. ϕιϯ,	Arc.
	ϣϩϣ,	ϣωϩϣ,	(La cuisse) nom de constellation.
	ϰϰ.	ϰϧϰε,	Ténèbres.
	ϣοτι,	ϣηοτι,	Autel.
	ϩϧϲ,	ϩϧωϲ,	Vêtement.
	ϩϰ,	ϩιϰ,	Liqueur, Philtre, Remède.
	ϩϲϣϩ,	ϩοϲεϣ. ϩϧϲϣ,	Natron, Nitre.
	ϩϣ,	ϩϣε,	Gouvernail.
	ϩϧ,	ἴβις,	Ibis.
	ϩϩ,	«	Parfum.

80. On doit remarquer dans cette série de mots égyptiens, en comparant leur orthographe hiéroglyphique avec les éléments alphabétiques dont ils se composent dans les livres coptes, quelques légères variations et même quelques différences notables. Les unes proviennent du vague ou de la suppression totale de certaines voyelles, dans l'écriture antique, et les autres des changements que les siècles ont nécessairement dû introduire dans la manière d'écrire quelques mots : cette dernière observation explique suffisamment

1° Pourquoi des mots qui, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, ont pour initiale les consonnes ou , sont écrits en copte tantôt par un ϧ, d'autres par un ϫ, plusieurs enfin par un ϣ;

2° Pourquoi les signes hiéroglyphiques et , se trouvent souvent remplacés dans les mots coptes par les lettres ϧ, ⲟⲩ, ⲩ, et même ⲱ;

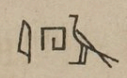
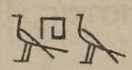
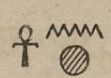
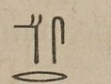
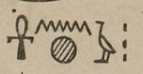
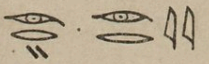
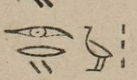
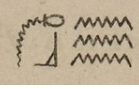
3° Pourquoi enfin les consonnes hiéroglyphiques et , sont rendues presque indifféremment dans les mots coptes par les articulations ⲕ, ⲍ et ⲥ.

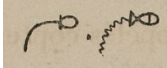
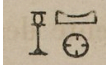
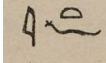
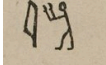
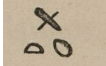
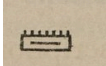
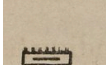
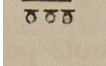
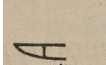
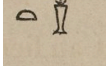
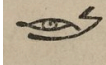
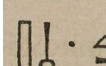
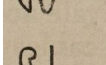
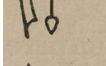
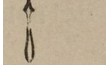
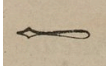
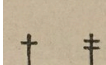
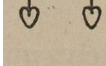
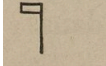
81. Nous devons ajouter aussi que l'étude des inscriptions hiéroglyphiques a démontré que certains mots terminés par l'articulation ⲣ (R) selon l'orthographe antique, ont perdu cette désinence en passant à la forme copte : nous citerons pour exemples les mots égyptiens (ϩⲕⲣ), *la faim;* (ⲛⲧⲣ), *dieu;* (ⲛⲧⲣⲓ), *déesse,* et (ϩⲧⲣ), *cheval,* qu'on trouve simplement écrits : ϩⲱⲕⲉ, ⲛⲟⲩⲧⲉ ou ⲛⲟⲩϯ, et ϩⲧⲟ, dans les livres coptes où l'on rencontre cependant aussi les formes primitives ϩⲱⲕⲣ et ϩⲧⲱⲱⲣ.

Au reste, toutes ces différences entre l'orthographe antique des mots égyptiens, et l'orthographe copte, ne consistent, en général, que dans la permutation de lettres du même organe ; et il n'existe aucune langue qui, comparativement étudiée sous le rapport orthographique à deux époques aussi distantes que celles qui séparent les textes appelés coptes de la plupart des textes égyptiens hiéroglyphiques, ne présente des variations et des changements bien plus notables encore.

E. *Noms phonétiques abrégés.*

82. Certains caractères phonétiques étant employés, de préférence à tout autre caractère leur *homophône* (voir n^{o} 57), pour la transcription de mots particuliers de la langue, et cela pour des raisons déja indiquées (voir n^{o} 58), l'usage s'introduisit naturellement d'écrire ces mots par *abréviation*, en ne traçant que les initiales seules de ces mêmes mots qui revenaient fréquemment dans tous les textes hiéroglyphiques, et au lieu d'écrire tous leurs éléments constitutifs, consonnes et voyelles ; voici le tableau de ces *abréviations*, de celles du moins que l'on rencontre le plus habituellement dans les textes égyptiens des divers âges ; ce tableau renferme aussi des mots abrégés de toutes les classes.

ABRÉVIATION	EMPLOYÉE POUR.	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
		ϵϫϵ,	Vache.
		ϵϫϵ,	Vache.
		ωnϧ,	Vie, Vivre.
		ⲟⲩⲥⲣ̄,	Soutien, Appui.
		ϵⲧωnϧ,	(les) Vivants.
		ιρι. ϵιρϵ,	Faire.
		ϵⲧϵιρϵ, ϵⲧιρι,	Faisant (eux).
		ⲟⲩⲁϧ, ⲟⲩϩϧ,	Pûr, Prêtre.

ABRÉVIATION	EMPLOYÉE POUR :	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
		ⲟⲩⲁϩ. ⲟⲩϩϩ,	Pur, Prêtre.
		ⲉϩⲱⲧ,	Abydos.
		ⲉⲧⲫ. *copt.* ⲓⲱⲧ,	Père.
		ⲥⲟⲟⲩ. ⲥⲱⲟⲩ,	Gloire.
		ⲱϩⲣⲓ. ϧϩⲣⲓ,	Principale.
		ⲱϩⲣⲓ. ϧϩⲣⲓ,	Chef principal.
		ⲙⲟⲩⲛ. ⲙϩⲛ,	Établir, Être établi, Stabiliteur.
		ⲙϩⲛ,	Monument, Construction, Édifice public.
		ⲙⲟⲩⲗⲉ . ⲧ.	Cire.
		ⲙⲉⲓⲟ. ⲙⲉⲉⲓⲟ *copt.* ⲙⲉⲉⲧⲓ,	Voir, Contempler, Considérer.
		ⲙⲉⲧⲁⲟⲧⲉ, ⲙⲉⲧⲁⲧⲉ,	*Véridique.*
		ⲙⲉⲧⲁⲟⲧⲉ,	Véridique.
		ⲛⲁⲁ, (ⲛⲁⲁ. ⲛⲁⲱⲧ. ⲛⲓⲱϥ)	Grand.
		ⲛⲁⲁ,	Grand.
		ⲛⲟⲩⲣ̄. ⲛⲟⲩⲣ̄ *copt.* ⲛⲟⲩⲣⲉ.ⲛⲟⲩⲣⲉ,	Bon, Beau. Bonté, Beauté.
		ⲛⲟⲧⲧⲣ̄ *copt.* ⲛⲟⲧⲧⲉ.ⲛⲟⲧϥ,	Dieu.
		ⲛⲟⲧⲧⲣ . ⲧ. ⲛⲟⲧⲧⲣⲓ . ⲧ,	Déesse.
		ⲛ̄ⲧⲫ. ϥ.	de *ou* à son Père.
		ⲛⲉⲛⲧⲣ,	Parfums, Encens.
		ⲉⲧⲫ - ⲛ̄ⲧⲣ̄,	*Père divin*, titre sacerdotal.

ABRÉVIATION	EMPLOYÉE POUR:	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION
		ⲥⲟⲩⲛⲛ̄,	Roi, Royal.
		ⲧⲥⲟⲩⲛⲛ,	Reine.
		ⲥⲟⲩⲛⲛ̄,	Roi, Royal.
		ⲡⲥⲟⲩⲛⲛ,	Le Roi.
		ⲥⲟⲩⲛⲛⲓⲟⲩ (ⲛⲉ),	Les Rois.
		ⲥⲟⲩⲛⲛⲓⲟⲩ,	Les attributions royales.
(affixe)		ⲥⲟⲩ,	*Lui, Le.*
(id)		ⲥⲟⲩ,	Lui, Le.
		ⲥⲟⲛ,	Frère.
		ⲧⲥⲱⲛⲉ,	Sœur.
		ⲥⲛⲧ, ⲥⲱⲛⲧ,	Soutien, Vengeur.
		ⲡⲥⲟⲩⲧⲛϫⲱⲧϥ,	Le Roi fait une offrande; royale action de grâces.
		ⲥⲱⲛⲧ ⲧⲫⲉϥ, ⲥⲱⲛⲧ ⲡⲉⲧⲫⲉ,	Soutien de son père, Vengeur de son père.
		ϩⲓⲕ,	*Roi, Modérateur.*
		ϩⲉⲛ.ϩⲏ̄(ⲣⲉⲛ),	*Dans*, habitant.
		ⲉⲣϩⲉⲛ.ⲉⲣϩⲏ̄,	Habitants, eux qui résident dans.
		ϩⲁⲟⲩ.ϩⲟⲟⲩ,	Jour.
		ϩⲣⲁⲓϩⲏⲧ,	Au dessus, en dedans, qui réside dans.

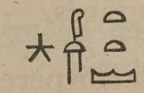
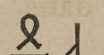
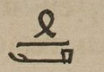
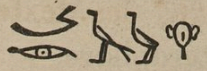
Ces abréviations existent en grande abondance dans les textes égyptiens de toutes les époques.

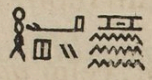
F. *De la représentation des noms composés.*

83. Les noms communs dont nous venons d’exposer le mode de notation dans l’écriture sacrée sont tous *radicaux*, c’est-à-dire *primitifs* ou dérivés chacun d’une *seule racine* dans la langue orale : mais cette langue possédait une foule de noms communs formés par la réunion de plusieurs mots radicaux ou dérivés qui, s’unissant ensemble, donnaient naissance à des *noms composés.*

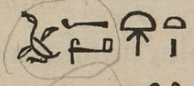
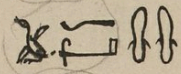
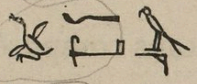
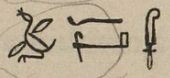
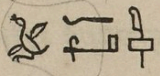
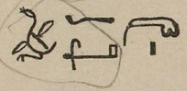
Le système d’écriture hiéroglyphique représenta ces noms composés par quatre méthodes variées, selon la diversité des éléments à combiner.

1° En unissant un *caractère figuratif* à un *caractère* ou *groupe symbolique :*

TRANSCRIPTION EN HIEROGLYPHES	DU NOM COMPOSÉ	ANALYSE DES HIÉROGLYPHES	SIGNIFICATION DU NOM
	ⲥⲟⲩⲉⲓⲉⲃⲧ,	L'étoile d'orient.	Phosphorus, Lucifer.
	ⲥⲟⲩⲉⲙ̄ⲡⲧ,	L'étoile d'occident.	Hesperus, Vesper.
	ⲏⲓ ⲛ̄ⲛⲧⲣ. ⲣⲡⲉ,	Demeure divine.	Temple.
	ⲏⲓ ⲛ̄ⲧⲙⲉ. ⲣⲡⲉ,	Demeure de vérité.	Temple.
	ⲏⲓ ⲛ̄ⲱⲏⲣⲓ,	Demeure de chef.	Palais.
2° Par un *groupe phonétique* uni à un caractère *figuratif:*			
	ϭⲡⲉ-ⲣⲁⲧ,	Flexion du pied.	Genou.
	ϭⲗ ou ⲕⲉⲗ-ⲣⲁⲧ,	Flexion du pied.	Genou.
	ϭⲡⲉ-ϭⲃⲟⲓ,	Flexion du bras.	Coude.
	ϭ̄ⲗ ou ⲕⲉⲗ-ϭⲃⲟⲓ,	Flexion du bras.	Coude.
	ⲙⲉⲓⲱ-ϩⲟ,	Contemplation de la face.	Miroir.

TRANSCRIPTION EN HIEROGLYPHES.	DU NOM COMPOSÉ.	ANALYSE DES HIEROGLYPHES.	SIGNIFICATION DU NOM
	ⲟⲩⲱⲛ-ϩⲟ,	Montre-face.	Miroir.
	ϩⲱⲡⲛ-ⲙⲱⲟⲩ,	Abîme d'eau.	Le Nil.

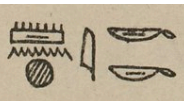
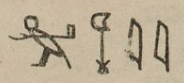
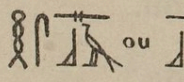
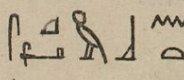
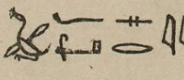
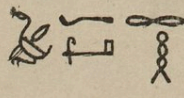
Un très-grand nombre de noms d'agent sont composés sur un thême semblable:

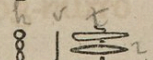
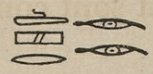
	ϥⲁⲓⲥⲣⲏ . ⲧ,	Porteur de flabellum.	Flabellifère.
	ϥⲁⲓⲧϧⲧϧ,	Porteur de sandales.	Porte-sandales.
	ϥⲁⲓϧⲏϭ,	Porteur d'épervier.	Porte-épervier.
	ϥⲁⲓ....	Porteur de chasse-mouche.	Chasse-mouche.
	ϥⲁⲓ....	Porteur d'enseigne.	Porte-étendard.
	ϥⲁⲓϭⲣⲛⲧⲟ,	Porteur de Phallus.	Phalléphore.

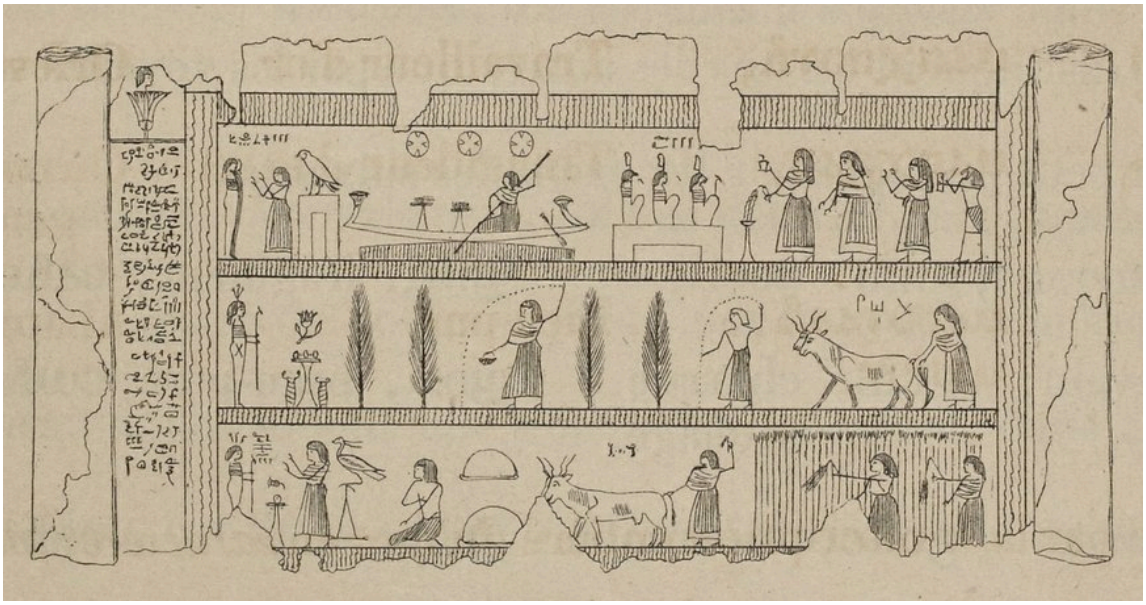
3° Par un *groupe phonétique* uni à un *caractère symbolique.*

	ⲙⲁⲛⲭⲛⲟⲩϧ,	Travailleur d'or.	Orfèvre.
	ⲙⲁⲛⲭϩⲁⲧ,	Travailleur d'argent.	Ouvrier en argenterie.
	ⲙⲁⲛⲟⲩⲁϧ, ⲙⲁⲛⲟⲩ,	Lieu pur.	Abaton.

4º Enfin par la transcription entière du mot en *caractères phonétiques.*

	ⲙⲁⲛϫⲉϫϫ, *copt.* ⲙⲁⲛϫⲉϫⲏⲧ,	Travailleur de barques.	Constructeur naval.
	ⲙⲁⲱⲓ,	Donnant la mesure.	Balance.
	ϩⲱⲥⲥⲛϧⲉ,	Joueur de flûte.	Joueur de flûte.
	ⲥ̄ⲕⲱ̄ⲧⲉϧⲟⲧⲛⲓ,	Joueur de harpe.	Harpiste.
	ⲫⲁⲓⲥⲣⲏ . ⲧ,	Porteur de flabellum.	Flabellifère.
	ⲫⲁⲓⲙⲉϩϩⲓ, *copt.* ⲫⲁⲓⲙⲉϩⲓ,	Porteur de plume.	Ptérophore.

84. On pourrait comprendre au nombre des noms composés certaines dénominations données à des êtres mythiques, et qu'on a formées d'après des méthodes analogues, comme par exemple,  ϩⲏⲧⲉⲣⲱϥ, *celui dont la gueule est écumante ;* ϩⲟⲩϫϣϥ, *criocéphale*, celui *qui a une tête de bélier;*  ⲧⲟⲩ̄ⲣϧⲁⲗ, *celui qui a les yeux rouges ;* ⲡⲉϥϩⲟⲙ̄ϫⲱⲧ, *celui dont la face est enflammée ;* *celui qui a trois têtes de lézard*, etc., etc.



CHAPITRE IV.
DES SIGNES DÉTERMINATIFS DES NOMS COMMUNS.

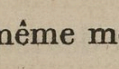
85. Il paraît certain que les anciens Égyptiens, après avoir introduit les caractères phonétiques dans leur écriture sacrée, jugèrent que la transcription des mots de la langue parlée au moyen de ce nouvel ordre de signes, présenterait souvent, *vu l’omission des voyelles médiales,* beaucoup d’obscurité et d’incertitude, puisqu’un très-grand nombre de mots égyptiens étant formés des *mêmes consonnes* disposées dans un ordre semblable, expriment cependant des idées très-différentes, quoiqu’ils ne se distinguent

les uns des autres que par les voyelles seulement, comme on peut en juger par les exemples suivants :

ϩωϧ, ouvrage; ϩнϧι, deuil; ψнш, fragment; сϧϵ, savant;
ϩϧ, levain; ϩϵϧι, charrue, attelage; ψοш, beau-père; сωϧϵ, impur;
ϩιϧ, Ibis; ϩοϧϵ, être humble; ψωш, été; снϧϵ, flûte.

De plus, cette confusion devait encore s'accroître par l'habitude contractée dans les textes hiéroglyphiques d'omettre souvent les voyelles ι et ϵ, qui terminent une foule de mots de la langue égyptienne telle qu'elle a été écrite par les Coptes. Il arrivait donc aussi que les mots ϩιϧ, *Ibis*, et ϩнϧι, *charrue* ou *attelage de deux bœufs*, furent exactement composés des mêmes éléments en écriture hiéroglyphique: .

86. Pour obvier à un défaut, aussi capital, de clarté dans l'emploi des caractères phonétiques, on eut recours à deux moyens plus ou moins efficaces.

Le premier semble avoir été d'affecter tel caractère de son, plutôt que ses autres homophônes, à la notation spéciale de tous les mots qui, dérivant d'une même racine, se rapportaient à une même idée primitive : ainsi le mot сωоттн ou соттн, *regere, dirigere*, ainsi que tous ses dérivés et composés, reçoivent constamment pour initiale le signe de son (c), à l'exclusion de tous les autres signes ses homophônes, et ce même mot radical écrit  ou se distinguait par cela seul de tous les autres mots formés des mêmes consonnes.

Mais on atteignit bien mieux le but en traçant, à la suite du mot écrit en signes phonétiques, un caractère additionnel qui déterminait à la fois l'acception du mot et sa prononciation elle-même, en indiquant ainsi, d'une manière indirecte, les voyelles à suppléer dans la lecture du mot.

De ces caractères *déterminatifs*, les uns déterminent l'*espèce*, d'autres déterminent le *genre* de l'objet exprimé par le nom phonétique ; et ces signes additionnels jouent un rôle très-important dans le système hiéroglyphique, car ils se présentent constamment à la suite de la plupart des noms exprimés phonétiquement, comme à la suite des pronoms, des noms propres et des verbes. Il ne doit être question dans ce chapitre que des déterminatifs des noms communs.

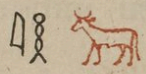
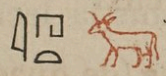
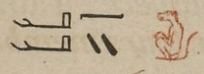
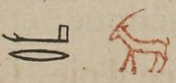
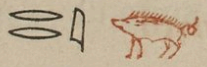
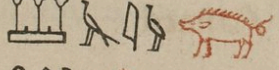
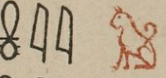
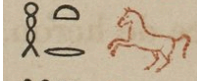
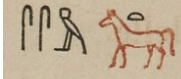
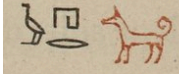
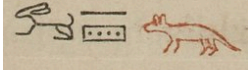
§ I^{er}. DÉTERMINATIFS D'ESPÈCE.

87. Les noms communs écrits phonétiquement reçoivent à leur suite des signes déterminatifs de l'espèce à laquelle appartient l'individu exprimé par le nom. Ces caractères sont de deux sortes : des *déterminatifs figuratifs* ou des *déterminatifs tropiques ;* aucun nom ne reçoit ces deux genres de déterminatifs à la fois.

A. *Déterminatifs figuratifs d'espèce.*

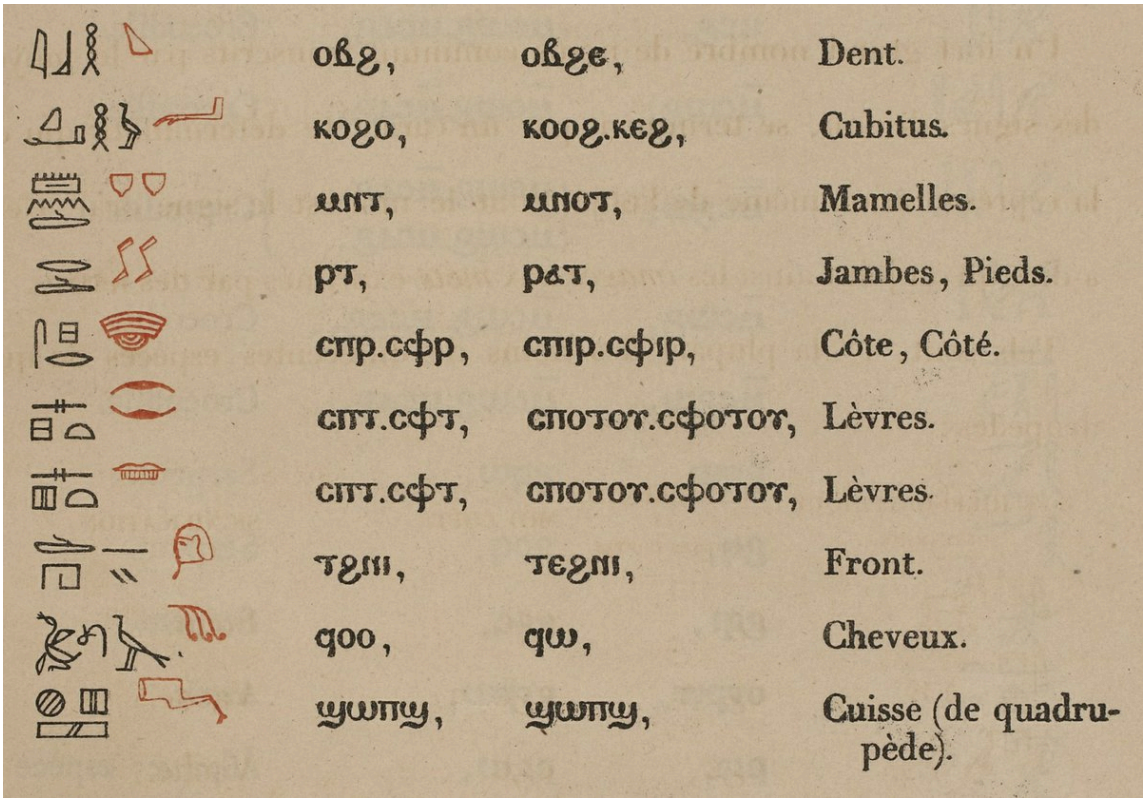
Un fort grand nombre de noms communs transcrits par le moyen des signes de son, se terminent par un caractère déterminatif qui est la représentation même de l'objet dont le mot est le signe oral : c'est-à-dire qu'on joint ainsi les *images* aux *mots* exprimés par des lettres.

Tels sont, 1° la plupart des noms de différentes espèces de quadrupèdes :

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION
	ϵϩ,	ϵϩϵ,	Bœuf.
	ϵϩ . ⲧ,	ϵϩϵ . ⲧ,	Vache.
	ϵϩϵ,	ϵϩϵ,	Vache.
	ⲱⲱⲛⲓ,	ϵⲛ,	Cynocéphale.
	ⲏⲗ. ⲁⲗ,	ⲁⲓⲗ,	Antilope.
	ⲃϩⲓⲟⲧ,	«	Hiène?
	ⲣⲣⲉ.ⲣⲣⲓ,	ⲣⲓⲣ,	Porc.
	ⲩⲁⲉⲧ,	ⲉⲩⲁⲧ.ⲉⲩⲱ,	Verrat, Truie.
	ⲩⲁⲧ,	ⲩⲁⲧ,	Chat.
	ⲩⲓⲏ,	«	Chatte.
	ϩⲧⲣ,	ϩⲧⲟ.ϩⲧⲟ.ϩⲧⲱⲱⲣ	Cheval.
	ⲥⲥⲙ. ⲧ,	«	Cavale.
	ⲟⲧϩⲣ,	ⲟⲧϩⲟⲣ,	Chien.
	ⲟⲧⲱⲛⲩ,	ⲟⲧⲱⲛⲩ,	Espèce de loup.

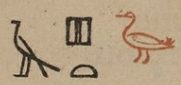
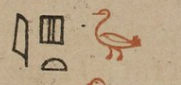
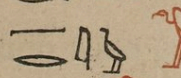
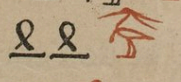
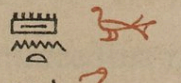
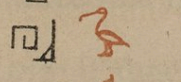
MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲙⲟⲩ,	ⲙⲟⲩⲓ,	Lion.
	ⲥⲓⲃ,	(arabe ذيب),	Loup.

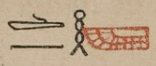
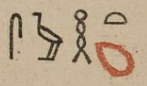
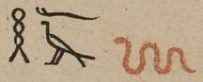
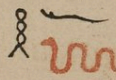
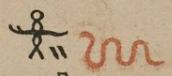
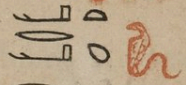
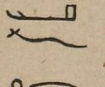
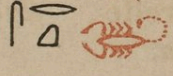
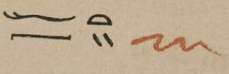
2º Les noms des *membres* de l'*homme* et des *quadrupèdes :*



ⲟⲃⲍ,	ⲟⲃⲍⲉ,	Dent.
ⲕⲟⲍⲟ,	ⲕⲟⲟⲍ.ⲕⲉⲍ,	Cubitus.
ⲙⲛⲧ,	ⲙⲛⲟⲧ,	Mamelles.
ⲣⲧ,	ⲣⲁⲧ,	Jambes, Pieds.
ⲥⲡⲣ.ⲥⲫⲣ,	ⲥⲡⲓⲣ.ⲥⲫⲓⲣ,	Côte, Côté.
ⲥⲡⲧ.ⲥⲫⲧ,	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ.ⲥⲫⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
ⲥⲡⲧ.ⲥⲫⲧ,	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ.ⲥⲫⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
ⲧⲉⲍⲙⲓ,	ⲧⲉⲍⲛⲓ,	Front.
ⲭⲟⲟ,	ⲭⲱ,	Cheveux.
ⲯⲱⲛⲯ,	ⲯⲱⲛⲯ,	Cuisse (de quadrupède).

3º Les noms des différences espèces d'*oiseaux et* ceux de *leurs membres* :

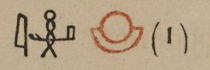
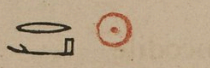
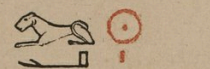
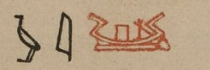
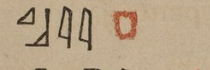
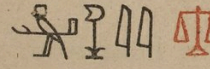
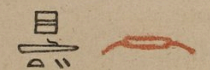
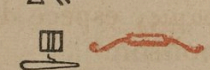
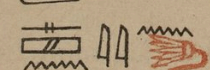
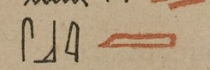
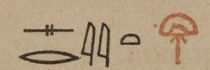
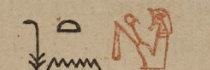
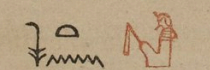
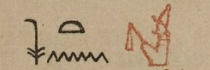
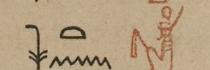
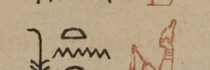
	ϣρ,	«	Espèce d'oie, Chœnalôpex.
	ⲱⲙⲧ,	ⲱⲃⲧ?	Canard.
	ⲱⲙⲧ,	ⲱⲃⲧ,	Canard.
	ⲃⲏⲃ.ⲃⲏϫ,	ⲃⲏϫ,	Épervier.
	ⲛⲣⲉⲟⲩ,	ⲛⲟⲩⲣⲉ,	Vautour.
	ⲃⲛⲃⲛ,	«	(Espèce de héron.)
	ⲙⲛ.ⲧ.ⲙⲛⲛ,	ⲃⲏⲛⲓ.ⲃⲉⲛⲛⲓ,	Hirondelle.
	ⲉⲃ,	ⲓⲃⲓⲥ,	Ibis.
	ⲁⲁϧⲙ,	ϧⲱⲙⲙ.ⲁⲉⲱⲙ,	Aigle.

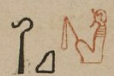
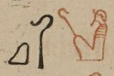
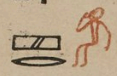
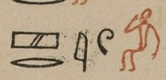
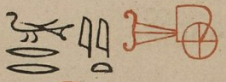
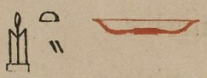
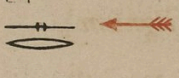
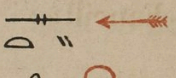
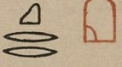
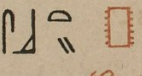
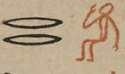
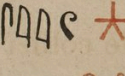
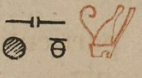
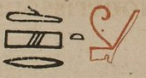
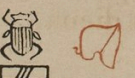
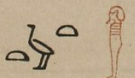
MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲧⲛϩ,	ⲧⲉⲛϩ,	Aile.
	ⲥⲟⲩϩ,	ⲥⲟⲟⲩϩⲉ,	OEuf.
4° Les noms des diverses espèces de *reptiles*, de *poissons*, d'*insectes*.			
	ⲙ̄ⲥϩ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙ̄ⲥⲁϩ,	Crocodile.
	ⲙ̄ⲥⲱϩ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙ̄ⲥⲁϩ,	Crocodile.
	ⲙ̄ⲥϩⲱ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙ̄ⲥⲁϩ, ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙⲥⲁϩ,	Crocodile.
	ⲙ̄ⲥⲱϩ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙⲥⲁϩ,	Crocodile.
	ⲙ̄ⲥϩⲱ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙⲥⲁϩ.	Crocodile.
	ϩⲟⲩ	ϩⲟⲩ,	Serpent.
	ϩⲟ,	ϩⲟⲟ,	Serpent.
	ϩⲟⲓ,	ϩⲟⲟ,	Serpent.
	ⲟⲣⲡⲱ,	ⲟⲣⲡⲱ,	Aspic.
	ⲣⲙ̀,	ⲣⲁⲙⲓ,	Ἄβραμις, espèce de poisson.
	ⲱⲙⲩ,	«	Tortue.
	ⲁⲁⲩ,	ⲁⲩ.ⲁϧ,	Mouche.
	ⲥⲗⲟ,	«	Scorpion.
	ⲫⲛⲧⲓ,	ⲫⲉⲛⲧ,	Ver.

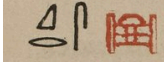
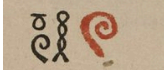
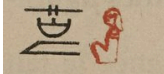
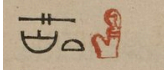
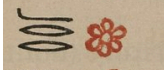
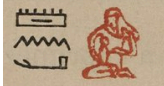
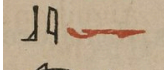
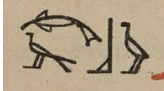
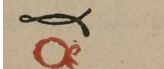
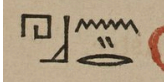
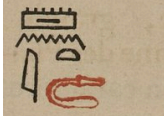
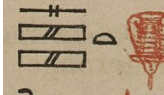
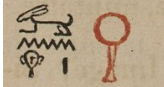
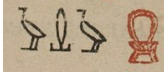
On a réuni parmi ces exemples toutes les variantes du nom phonétique du crocodile dans divers textes hiéroglyphiques, pour donner une idée de l'instabilité de la place des signes voyelles, et de l'emploi des différents

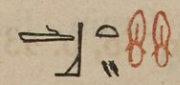
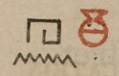
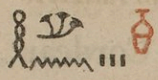
caractères homophones dans certains mots suffisamment déterminés d'ailleurs par le caractère image ou *déterminatif* figuratif.

5° On détermina, enfin, figurativement les noms de tous les objets naturels et des objets d'art en rapport habituel avec l'homme : on peut juger de l'abondance de ces noms communs, à la fois *mots* et *images*, par la variété des exemples qui suivent :

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲟⲟϩ,	ⲟⲟϩ.ⲓⲟϩ,	Lune.
	ⲣⲏ,	ⲣⲏ,	Soleil.
	ⲣⲏ,	ⲣⲏ,	Soleil.
	ϧⲁ,	ϧⲁⲓ-ⲣⲓ, ⲣⲓ-ϧⲏ,	Barque.
	ϧⲁⲁ.ϧⲏ,	ϧⲁⲓ-ⲣⲓ,	Barque.
	ϧⲥ.ⲧ,	ϧⲁⲥ.ⲧ,	Scie.
	ⲟⲩⲥⲱ,	«	Collier.
	ⲕϧⲓ,	ⲕⲉϧⲓ,	Rayon de miel.
	ⲙⲁⲱⲓ,	ⲙⲁⲱⲓ,	Balance.
	ⲡⲧϯ,	ⲡⲉⲧⲧⲉ.ⲫⲓϯ,	Arc.
	ⲡⲧ.ⲫⲧ,	ⲡⲉⲧⲧⲉ.ⲫⲓϯ,	Arc.
	ⲥⲱⲛⲓⲛ,	باشنين	Lotus.
	ⲥϧⲉ,	ⲥⲛϧⲉ.ⲥⲛϧⲓ,	Flûte.
	ⲥⲣϩ. ⲧ,	de (ⲥⲱⲣ),	Ombrelle, *flabellum.*
	ⲥⲧⲛ̄,	ⲥⲟⲩⲧⲛ̄,	Roi.
	ⲥⲧⲛ̄,	ⲥⲟⲩⲧⲛ̄,	Roi.
	ⲥⲧⲛ̄,	ⲥⲟⲩⲧⲛ̄,	Roi.
	ⲥⲧⲛ̄,	ⲥⲟⲩⲧⲛ̄,	Roi.
	ⲧⲥⲧⲛ̄,	ⲧⲥⲟⲩⲧⲛ̄.	La reine.

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϩⲕ,	(Ἶκ, Manéthon)	Roi, Modérateur.
	ϩⲕ,	*id.*	Roi, Modérateur.
	ϣⲣ,	ϣⲏⲣⲉ,	Fils.
	ϣⲣⲏ,	ϣⲏⲣⲉ,	Fils.
	ϣⲧ,	de (ϣⲁⲁⲧ),	Corps, Cadavre.
	ϣⲏⲟⲩⲓ,	ϣⲏⲟⲩⲓ.ϣⲏⲟⲩⲉ,	Autel.
	ωλλⲓ,	«	Char (de guerre).
	ⲥⲟⲩ,	ⲥⲟⲩⲟ̀,	Froment.
	ⲡϯ.ϕϯ,	ⲡⲉⲧⲧⲉ.ϕⲓϯ,	Arc.
	ⲥⲣ,	ⲥⲟⲩⲣⲉ.ⲥⲟⲩⲣⲓ,	Pointe, Aiguillon, Trait, Flèche.
	ⲥϯ,	ⲥⲁϯ.ⲥⲁⲧⲉ,	Flèche.
	ϭⲣⲣ.ϫⲣⲣ,	ϭⲉⲣⲟ.ϫⲉⲣⲟ,	Four, Fourneau.
	ⲁⲫ,	ⲁⲫ.ⲁⲃ,	iande.
	ⲥⲃϯ,	ⲥⲟⲃϯ.ⲥⲟⲃⲧⲉ,	Mur, Muraille.
	ⲗⲗ,	ⲗⲉⲗⲟ.ⲗⲓⲗⲟⲩ,	Enfant à la mamelle.
	ⲥⲓⲟⲩ,	ⲥⲓⲟⲩ,	Étoile, Astre.
	ⲥϣⲛⲧ. (ⲡ.),	ΠΣΧΕΝΤ (Inscr. de Ros.),	Pschent, grande couronne des Pharaons.
	ⲧϣⲣ.ⲧ,	ⲧⲣⲉϣ,	La couronne *teschr,* (de couleur rouge).
	ⲟⲧϥ,	«	La coiffure *ôtf,* insigne divine.
	ⲧϣ.ⲑϣ,	(ⲑⲱϣ.ⲧⲱϣ),	*Tosch*, coiffure royale, militaire.
	ⲧⲟⲧⲧ,	ⲧⲟⲧⲱⲧ,	Statue, Image, Simulacre.

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲛⲡⲣⲉ,	ⲛⲁⲡⲣⲉ,	Graine, Grain, Semence.
	ⲕⲗⲥ.ⲕⲣⲥ,	«	Coffre, Coffret.
	ⲛⲟⲩϩ,	ⲛⲟⲩϩ,	Corde, Cordeau, Câble.
	ϩⲙⲁ,	ⲙⲁϩⲓ (*métathèse*),	Lin.
	ⲥϩⲙ,	ⲥϩⲓⲙⲉ,	Femme.
	ⲥϩ.ⲧ,	ⲥϩⲓ.ⲧ,	Femme.
	ϩⲣⲣ,	ϩⲣⲏⲣⲉ,	Fleur.
	ⲙⲛⲁⲁ.ⲙⲛⲓ,	ⲙⲁⲁⲛⲓ,	Nourrice.
	ϧⲟ.ϧⲱ,	ϧⲱ.ϧⲟ,	Bois (*lignum*).
	ϣⲁϧⲟⲧ.ϣⲁϧⲱ,	(ϣⲉϧϣⲱϧ, *acutus esse*),	Faux, Faucille.
	ⲟϭϧ.ⲱϭϧ,	ⲟϭϧ.ⲱϭϧ,	Faucille.
	ⲙϩ,	«	Couronne (de fleurs).
	ⲙϩⲟⲧ.ⲙⲟⲩϩ,	«	Couronne (de fleurs).
	ϩϧⲛⲓⲣ,	«	Espèce de collier.
	ⲙⲛⲟⲧ,	ⲙⲛⲟⲧ.*mamma*,	Collier particulier aux nourrices et aux nourrissons.
	ϭⲱⲱ.ⲧ,	«	Sistre.
	ϫⲱⲙ.ⲧⲱⲙ,	«	Sceptre à tête de coucoupha, Sceptre des dieux.
	ⲱⲕⲙ.ⲱϭⲙ,	«	Bouclier.
	ⲟⲩⲱⲛϩⲟ,	ⲟⲩⲱⲛ-ϩⲟ,	Miroir.
	ⲟⲩⲧⲱ,	«	Pectoral.

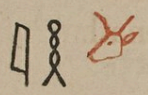
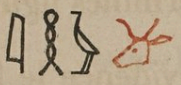
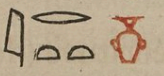
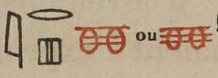
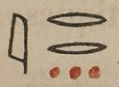
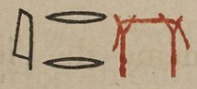
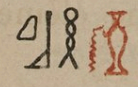
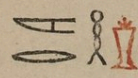
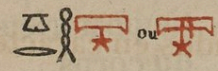
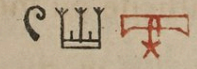
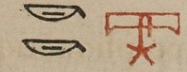
NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲧⲃ.ⲧⲃⲧⲃ,	*anal.* ϯⲃⲥ,	Sandales.
	ⲉⲛ,	ⲉⲏⲛⲉ,	Parfums liquides.
	ⲉⲟⲛ.ⲉⲛⲟ,	ⲉⲛⲟ,	Vase.
	ⲉⲩ,	ⲉⲩⲉ,	Gouvernail.

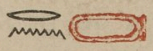
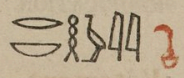
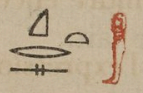
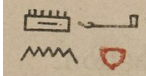
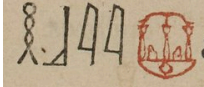
88. Les nombreux exemples des noms communs, déterminés figurativement, cités dans ce paragraphe, mettent assez en évidence le fait important que les Égyptiens, soit dans l’intérêt de la clarté des textes, soit par pur attachement à la plus antique forme de leur écriture (dont les premiers caractères furent des signes figuratifs), aimaient à exprimer certaines idées par la combinaison de deux espèces de signes, de nature diverse, employés simultanément : les uns, les signes phonétiques, représentaient indirectement le *mot* signe de l’idée, et les autres, les caractères figuratifs, peignaient directement *l’objet* même de l’idée exprimée par le *mot* auquel ils se trouvaient unis comme éléments nécessaires.

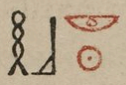
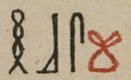
B. § I^er^. DÉTERMINATIFS D’ESPÈCE, TROPIQUES.

89. Souvent aussi on joignit aux noms communs rendus en caractères phonétiques, et exprimant des objets qu’il était fort difficile ou même impossible de peindre directement par un caractère figuratif, des déterminatifs purement *tropiques,* lesquels, liés au groupe phonétique, en suggéraient, pour ainsi dire, le sens, et même la prononciation sous le rapport des voix ou des voyelles. On figurait alors, à la suite du mot,

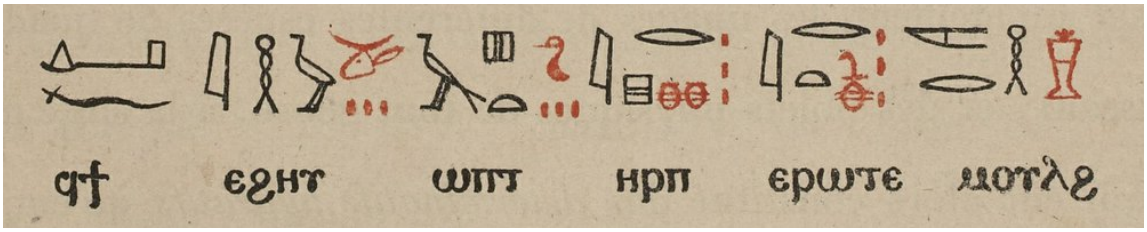
l’image d’un objet physique en rapport plus ou moins direct avec l’objet de l’idée exprimée par le mot ainsi déterminé. L’analyse des exemples que nous allons citer prouvera qu’on employait dans ce but des caractères tropiques ou symboliques des 4 classes (voir n^{o} 50, p. 23).

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϵϩ,	Tête de bœuf (*par synecdoche*),	ϵϩϵ,	Bœuf.
	ϵϩ,	*Id.*	ϵϩϵ,	Bœuf.
	ϵρτ,	Vase à lait,	ϵρωτϵ,	Lait.
	ϵρτ. ϯ,	Vase à lait,	ϵρωτϵ . ϯ,	Le lait.
	ϩρπ,	Vases à vin	ϩρπ,	Vin.
	ϵοοτ.ϵωοτ,	Un autel et le lituus,	ϵωοτ.ϵοοτ,	Gloire. Honneur.
	ϵλλ.	Des grains de raisin,	ϵλϩλ,	Raisin.
	ϵλλ,	Cep de vigne appuyé sur deux échalas,	ϵλϩλ,	Raisin.
	ϰϐϩ.ϭϐϩ,	Vase à libation,	«	Libation.
	ϻλϩ,	Vase à cire,	ϻοτλϩ,	Cire.
	οτττ,	Le soleil rayonnant,	οτωιπι . οτοειπ,	Lumière.
	ϭρϩ.ϫρϩ,	Le ciel et une étoile,	ϭωρϩ.ϫωρϩ,	Nuit.
	οτϣ,	Le ciel et une étoile,	οτϣϩ,	Obscurité.
	ϰϰ,	Le ciel et une étoile,	ϰϧϰϵ.χϧϰι,	Ténèbres.
	ϩοοτ.ϩϧτ,	Le soleil,	ϩοοτ.ϩϧτ,	Jour.
	ϻοτι.ϻοτϵ,	Le soleil rayonnant,	ϻοτϵ.ϻωοτι,	Splendeur. Éclat.

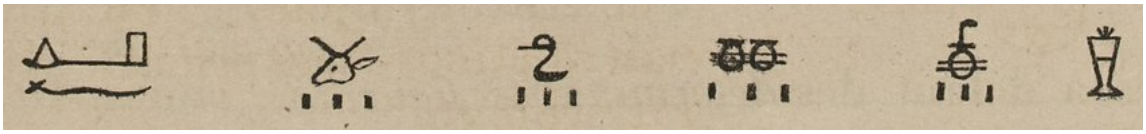
NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲣⲛ,	L'encadrement des noms royaux,	ⲣⲁⲛ,	Nom.
	ⲣⲕⲉⲟⲩⲓ,	Le caractère *feu*,	ⲣⲁⲕⲉⲓ,	Braise.
	ⲣⲱ,	Deux battants de porte,	ⲣⲱ,	Porte.
	ⲉⲃ ⲱ ⲟⲩ	Un outil de sculpteur,	«	Ivoire.
	ⲕⲗⲥ.ⲧ,	Une momie,	(de la racine ⲕⲱⲗ,)	Embaumement, action d'envelopper de bandelettes.
	ⲉⲁ.ⲉⲏ,	Un phallus,	ⲉⲁⲓ,	Mari.
	ⲧⲫⲉ,	Un phallus,	ⲉⲓⲱⲧ,	Père.
	ⲥⲕⲁ.ⲥⲕⲏ,	Une charrue,	ⲥⲕⲁⲓ,	Labourage.
	ⲥⲃ.	Une fermeture de porte,	ⲥⲃⲉ,	Porte, fermeture de porte.
	ⲙⲛⲁⲁ, ⲙⲁⲁⲛ,	Une mamelle,	ⲙⲁⲁⲛⲓ,	Nourrice.
	ⲙⲛⲁ.ⲙⲛⲟ,	Un vase à mesurer,	ⲉⲙⲛⲁ,	Mine (poids et mesure).
	ⲡⲥⲧ,	L'épine du dos (ⲡⲉⲥⲏⲧ), (Horap. l. II, hiér. 8),		Le dos, la partie postérieure du corps.
	ⲥⲧⲙ.ⲥⲟⲙ,	Un œil et la ligne noire tracée au collyre,	ⲥⲧⲏⲙ.ⲥⲟⲏⲙ,	Collyre, Kohol.
	ⲍⲃⲁⲓ,	Une salle hypostyle et le caractère *tout*,	ⲍⲏⲃⲉ . ⲍⲏⲃⲓ, (sens primitif),	Panégyrie, ou réunion générale pour une cérémonie.
	ⲍⲃ,	Le caractère *tout*,	*Idem.*	Panégyrie.

NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϩϧ,	Les caractères *tout* et *jour*,	ϩϩϧε . ϩϩϧι, (sens primitif),	Panégyrie.
	ⲟϧ.ⲉϧ,	Un *veau* et le caractère *eau*,	ⲟϧⲉ.ⲉⲓϧⲉ,	Soif.
	ϩϧⲥ,	Un paquet noué,	ϩϧⲱⲥ,	Vêtement.

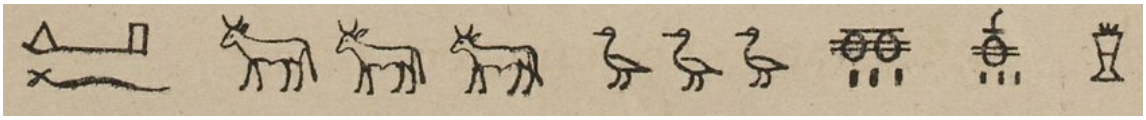
90. On doit conclure du très-grand nombre de mots déterminés, comme ceux qu'on vient de citer, par des caractères *tropiques*, qu'après l'adoption des signes de son, les Égyptiens prirent le soin de joindre encore au mot écrit hiéroglyphiquement, comme pour en éclaircir l'expression, l'ancien caractère symbolique qui tenait lieu du mot lui-même dans l'écriture sacrée primitive ; aussi arrive-t-il souvent que les signes déterminatifs d'espèce, soit *figuratifs*, soit *tropiques*, sont employés seuls dans les textes, les groupes phonétiques dont ils dépendent étant totalement omis. On lit par exemple, sur la plupart des stèles funéraires, la formule suivante :



qu'il donne des bœufs, des oies, des vins, du lait, de la cire. Cette formule s'écrit parfois d'une manière plus abrégée au moyen des seuls déterminatifs qui retournent alors à leur état primitif, celui de véritables caractères tropiques ou symboliques :



ou bien au moyen de caractères figuratifs autant que cela est possible :



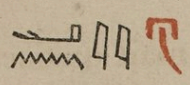
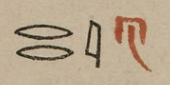
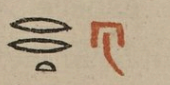
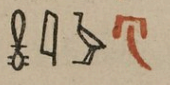
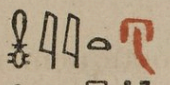
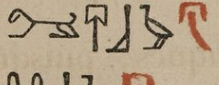
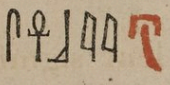
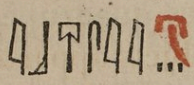
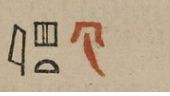
Dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, les noms communs exprimés phonétiquement, sont toujours suivis de leurs déterminatifs d’espèce soit figuratifs, soit tropiques. On ne les supprimait qu’occasionnellement et par la nécessité seule de ménager l’espace.

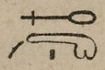
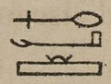
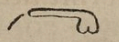
II. DÉTERMINATIFS DE GENRE (GÉNÉRIQUES).

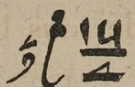
91. D’autres signes ajoutés à la fin des noms écrits phonétiquement sont, à proprement parler, des déterminatifs génériques, puisque chacun d’eux se joint, pour en indiquer l’acception, à un nombre plus ou moins considérable de noms très-différents dans leur signification, mais qui, tous, expriment des individus ou des objets appartenant au même genre d’êtres bien que d’espèces diverses.

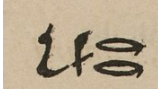
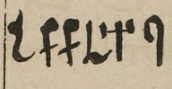
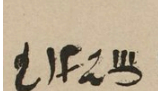
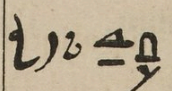
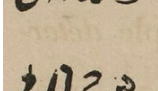
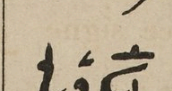
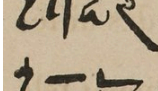
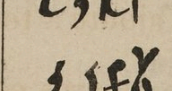
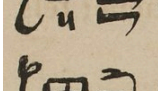
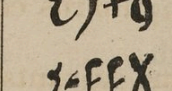
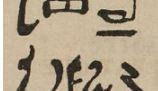
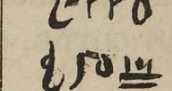
Nous ferons connaître ici les principaux *déterminatifs de genre :* il nous semble évident que cet ordre de caractères n’a été introduit dans le système hiéroglyphique égyptien, que pour suppléer en partie à l’inhabileté des scribes ou à leur manque d’habitude pour tracer rapidement des images de différentes espèces de quadrupèdes, d’oiseaux, et des objets physiques de tout genre, à la suite des mots, ce qui eût alors constitué des *déterminatifs figuratifs* qu’employaient avec soin les calligraphies habiles.

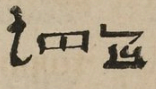
A. Le caractère , en abrégé et ou , qui représente la moitié inférieure d'une peau de bœuf ou de tout autre quadrupède, devient le déterminatif générique de tous les noms de quadrupèdes à défaut des *déterminatifs figuratifs* (voir n° 87, A, page 72). Tels sont par exemple :

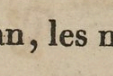
NOM HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ωnι,	ϵn,	Cynocéphale.
	ppϵ.ppι,	pip,	Porc.
	pp.ϯ,	pip,	Truie.
	ϣϧϯ,	ϣϧϯ,	Chat.
	ϣιн.ϯ,	ϣϧϯ.ϯ,	Chatte.
	λϧϧo,	λϧϧo,	Lionne.
	cϵϧoϯ.coϯϧϵ,	(coϯϧϵ, circoncire),	Bœuf châtré.
	cϵϧι . cιϧι,	*héb.* זאב, *ar.* ذيب,	Loup, Chacal.
	ϵϧϧcι,	(pluriel rompu),	Loups, Chacals.
	ωmm,	«	Hippopotame.

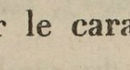
Ce déterminatif, tropique de sa nature, se joint parfois, par une sorte de superfétation, 1° à des caractères purement *figuratifs* comme (ⲙⲟⲩⲓ), *lion;* 2° à des figuratifs déterminant déja le nom phonétique *chèvre;* (ⲓⲱ), *âne;* 3° enfin on donne ce déterminatif à des noms composés de caractères d'espèces différentes comme:  *baudet* (1), nom formé de  *grand* (ⲛⲁⲁ), et du figuratif  *phallus.*

Les textes hiératiques n'emploient jamais, à notre connaissance du moins, le déterminatif . On y rencontre toujours, comme équivalent, le signe qui représente une *jambe* ou une *patte* de quadrupède  (ⲡⲁⲧ) ou ⲫⲁⲧ (2):

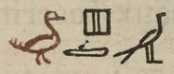
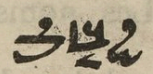
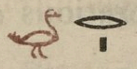
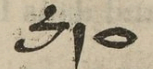
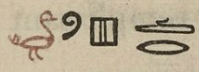
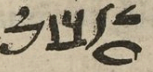
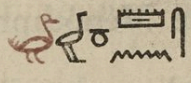
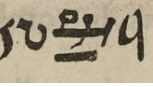
NOM HIÉRATIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION.	SIGNIFICATION.	NOM HIÉRATIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION.	SIGNIFICATION.
	ppı . pıp,	Porc.		ceßı,	Chacal. Loup.
	ψλεγ.εψλγ,	Verrat.		бqтп,	Espèce de singe jaune.
	uc . uλcı,	Veau.		пλλбрпт(1),	Baudet.
	ωωпı.ooпı,	Singe.		ψλγ,	Chat.
	oγпψ.oγωпψ,	Loup.		ψıн . т,	Chatte.
	uocoγ.uoγı,	Lion.		пп.пıп,	Rat.

Les Egyptiens comprenaient la tortue au nombre des quadrupèdes ainsi que le prouve le nom de cet animal  (ωпψ) (2), déterminé par le même signe que le nom des quadrupèdes proprement dits.

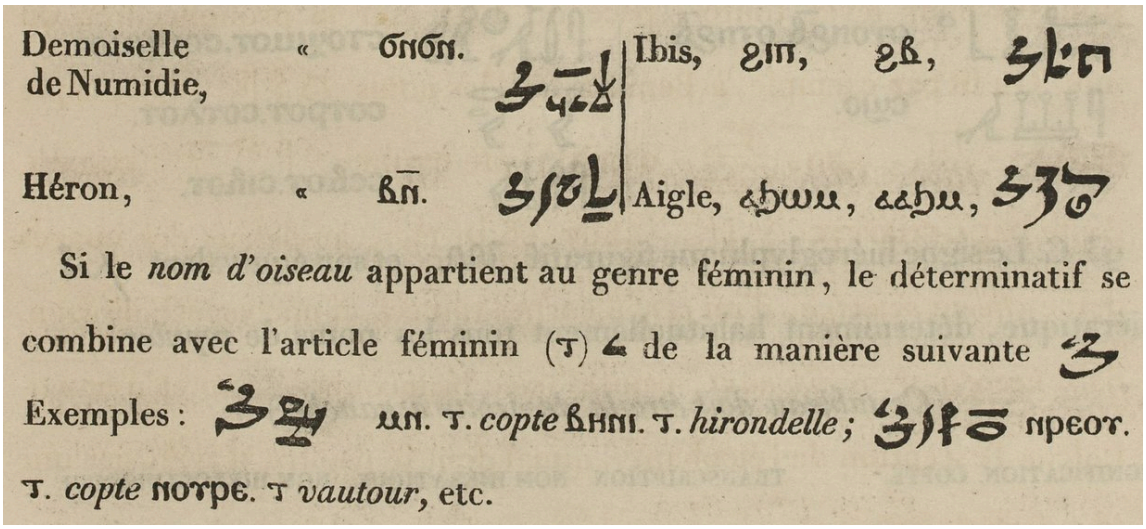
Dans les inscriptions des hypogées de Memphis, de l'Heptanomide et de la Thébaïde, les noms des quadrupèdes étant, pour l'ordinaire, transcrits au-dessus de leur propre image peinte, ne reçoivent aucune sorte de déterminatif; la figure en grand que ces noms accompagnent suffisant pour lever toute espèce de doute sur la prononciation du mot. On lit par exemple, à Beni-hassan, les noms  бgc, copte бλgcı, gпп, oγпψ, copte oγωпψ, cωoγт, copte ϧapλ-cωoγтc, eϧoγ, eϧω, etc., au-dessus des images d'une *chèvre sauvage*, d'un *cerf* à cornes ramées, d'une espèce de *loup*, d'un *lièvre* et d'un *éléphant*, peintes avec beaucoup de soin et d'exactitude, à l'exception de l'éléphant (animal dont le peintre n'avait pas une idée fort claire).

92. B. Les *noms d'oiseaux* furent déterminés dans les textes hiératiques par le caractère  lequel n'est autre que la forme conventionnelle du caractère hiéroglyphique (ⲱⲛⲧ) *oie, canard,* dans le système d'écriture hiératique.

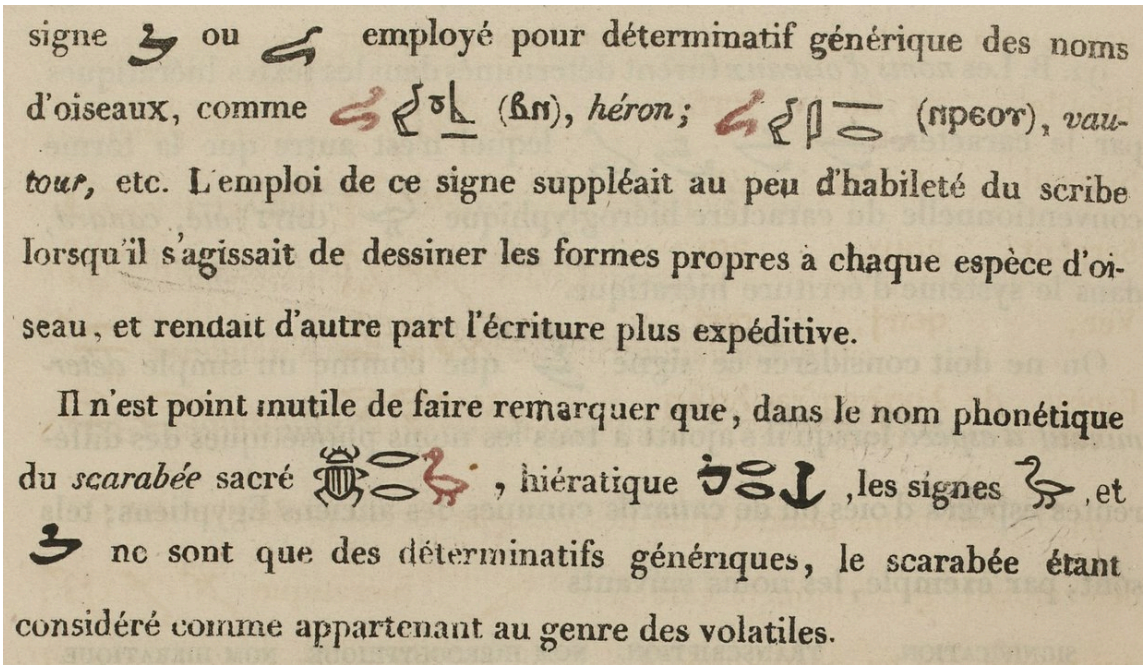
On ne doit considérer ce signe que comme un simple *déterminatif d'espèce* lorsqu'il s'ajoute à tous les noms phonétiques des différentes espèces d'oies ou de canards connues des anciens Égyptiens; tels sont, par exemple, les noms suivants :

SIGNIFICATION.	TRANSCRIPTION.	NOM HIÉROGLYPHIQUE.	NOM HIÉRATIQUE.
Différentes Espèces d'oies ou de canards.	ⲱⲛⲧ.		
	ⲣⲟ.		
	ⲧⲱⲣⲡ,		
	ⲥⲁⲛ.		

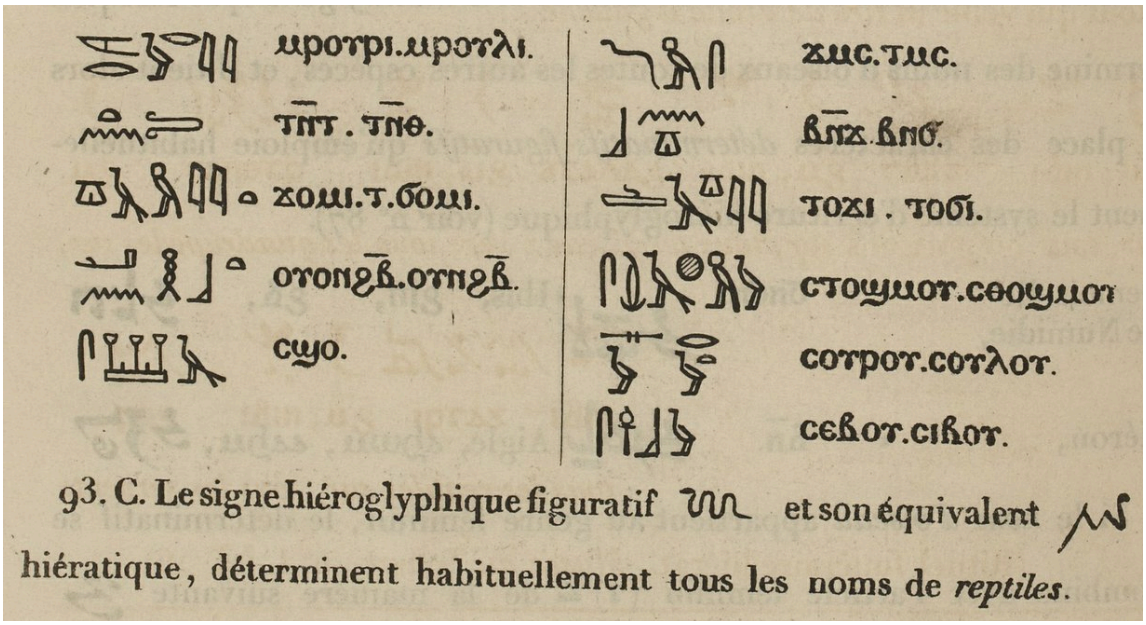
Mais ce caractère devient un véritable *déterminatif générique* lorsqu'il termine des noms d'oiseaux de toutes les autres espèces, et il tient alors la place des caractères *déterminatifs figuratifs* qu'emploie habituellement le système d'écriture hiéroglyphique (voir n° 87).



Certains textes hiéroglyphiques écrits dans un système qui tient le milieu entre l'écriture hiéroglyphique et l'écriture hiératique, offrent le



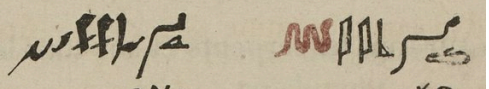
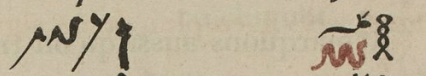
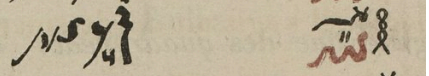
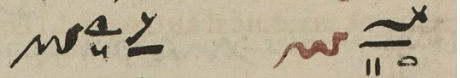
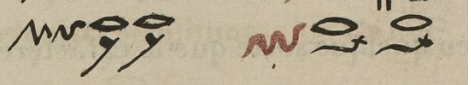
Les noms d'oiseaux inscrits au-dessus de leurs images peintes en grand dans les décorations des hypogées, ne reçoivent aucun déterminatif, ces images en remplissant elles-mêmes la fonction : c'est ainsi que, dans le tombeau de Ménôthph, à Beni-hassan, j'ai recueilli les *noms* égyptiens d'un grand nombre d'espèces d'oiseaux, tek que :

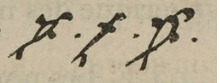


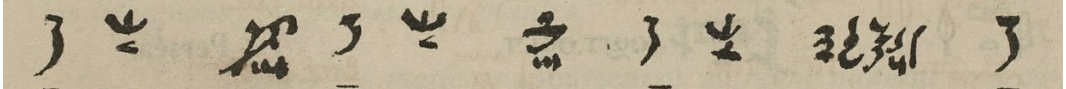
93. C. Le signe hiéroglyphique figuratif et son équivalent hiératique, déterminent habituellement tous les noms de *reptiles*.

(*Ce tableau doit être lu de droite à gauche)*

SIGNIFICATION.	COPTE.	TRANSCRIPTION.	NOM HIÉRATIQUE.	NOM HIÉROGLYPHIQUE.
Reptile,	бατqі (m),	бтqі.		
Reptile,	хатqє,	бтqє.хтqі.		

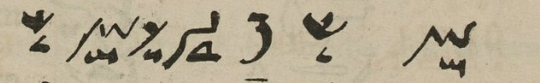
SIGNIFICATION.	COPTE.	TRANSCRIPTION.	NOM HIÉRATIQUE	NOM HIÉROGLYPHIQUE
Reptile,	ϫⲁⲧϧⲉ,	ϫⲧϧⲓ.		
Serpent,	ϩϥ.ϩⲟϥ,	ϩϥ.		
Serpent,	ϩϥⲱ,	ϩϥⲓ.		
Ver,	ϥⲉⲛϯ,	ϥⲛϯ.		
Espèce de ver,	ⲗⲟϥⲗⲉϥ (racine),	ⲗ̄ϥⲗ̄ϥ.		

94. D. Les noms phonétiques des *poissons* eurent probablement pour déterminatif générique le caractère , hiératique  . qui représente en particulier le poisson du Nil nommé *Rami* par les Égyptiens (1), (Αβραμις par les Grecs d'Égypte, et *Botti* par les Arabes), puisque ce caractère isolé exprime aussi l'idée *poisson* en général dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, comme le prouve le passage suivant du *Rituel funéraire*, extrait d'un chapitre relatif à l'œil du dieu Mouï qui veille (*à lire de droite à gauche*) :



ϧⲙ̄, ⲛⲓβⲓ ⲧⲉϧⲧ ϧⲙ̄, ⲛⲓβⲓ ϩⲁⲗⲁⲧⲉ ϧⲙ̄, ⲛⲓβⲓ ϥⲧⲉⲡⲁⲧ ϧⲙ̄,

sur, tous les poissons *sur, tous les oiseaux sur, tous les quadrupèdes sur,*



ⲛⲓβⲓ ϫⲁⲧϥⲓ ϧⲙ̄, ⲛⲓβⲓ ϩⲟϥ

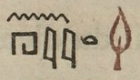
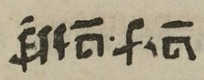
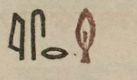
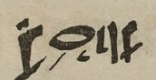
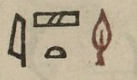
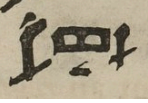
tous les reptiles sur, tous les serpents

(Rituel funéraire hiérat., *Musée du Louvre*, n° I, fol. 26).

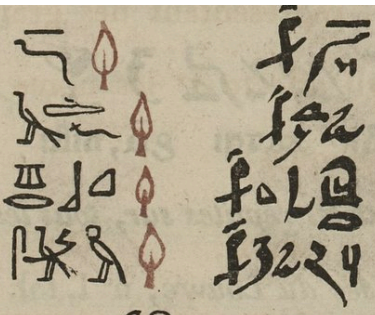
Sur tous les quadrupèdes, sur tous les oiseaux, sur tous les *poissons*, sur tous les serpents et sur tous les reptiles (ou insectes).

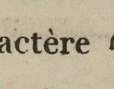
Remarquons aussi qu'on trouve réunis dans ce texte le *déterminatif générique* des *quadrupèdes* , et ceux des noms d'*oiseaux* , et de *reptiles* , qui, étant ici employés isolément, démontrent en quelque sorte que le caractère , hiérogl. , employé aussi isolément et pour exprimer l'idée *poisson*, fut en effet le déterminatif générique des noms de poissons.

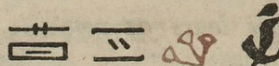
95. E. Les noms phonétiques des différentes espèces d'*arbres* sont constamment déterminés par le caractère , linéaire , hiératique qui représente un *arbre :*

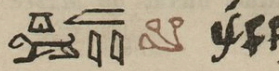
NOMS HIÉROGLYPHIQUES DÉTERMINÉS.	NOMS HIÉRATIQUES.	TRANSCRIPTION.	NOM COPTE.	SIGNIFICATION.
		nge.t,nge.t,	noτge.t.noτge,	Sycomore.
		ocp̄ . wcp̄,	ⲟⲩⲥⲓ (ⲥⲩⲉⲛ),	Tamarisque.
		ⲟⲩⲧ.ⲟⲩⲏ.ⲧ,		Perséa.

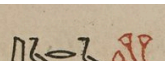
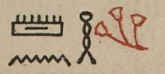
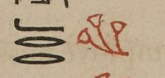
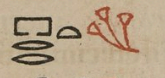
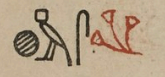
Tels sont encore les noms d'arbres mentionnés dans le Rituel funéraire, mais dont les espèces ne sont pas encore déterminées :

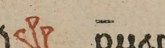
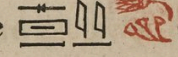
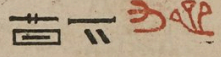
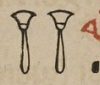
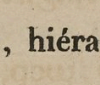


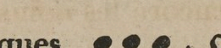
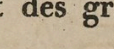
F. Le caractère  , hiératique , accompagne comme déterminatif générique tous les noms de *plantes*, d'*herbes*, de *fleurs*, et des parties de plantes :

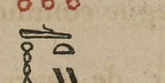
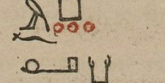
 ⲥⲩⲛⲓⲛ, *arab.* d'Ég. باشين Lotus.

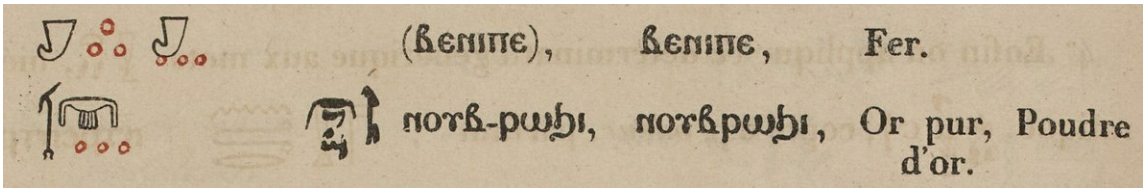
 ⲕⲣⲙⲓ, ⲕⲱⲟⲙⲓ, Carthame sauvage.

		ⲟⲩⲣⲱ,	ⲟⲩⲣⲱ,	Fève.
		ⲁⲛⲉ,	«	Plante du genre des colchiques.
		ⲧⲉⲟ.ⲧⲟⲉ,	ⲧⲟⲉ,	Paille.
		ⲥⲱ,	ⲥⲓⲱ,	Herbe, foin, *fœnum*.
		ⲉⲣⲣ,	ⲉⲣⲏⲣⲉ,	Fleur.
		ⲉⲣⲣ,	ⲉⲣⲏⲣⲉ, ⲉⲣⲉ,	Fleur, Nourriture.
		ϧⲱⲥ,	ϧⲉⲱⲥ,	Épi de blé.

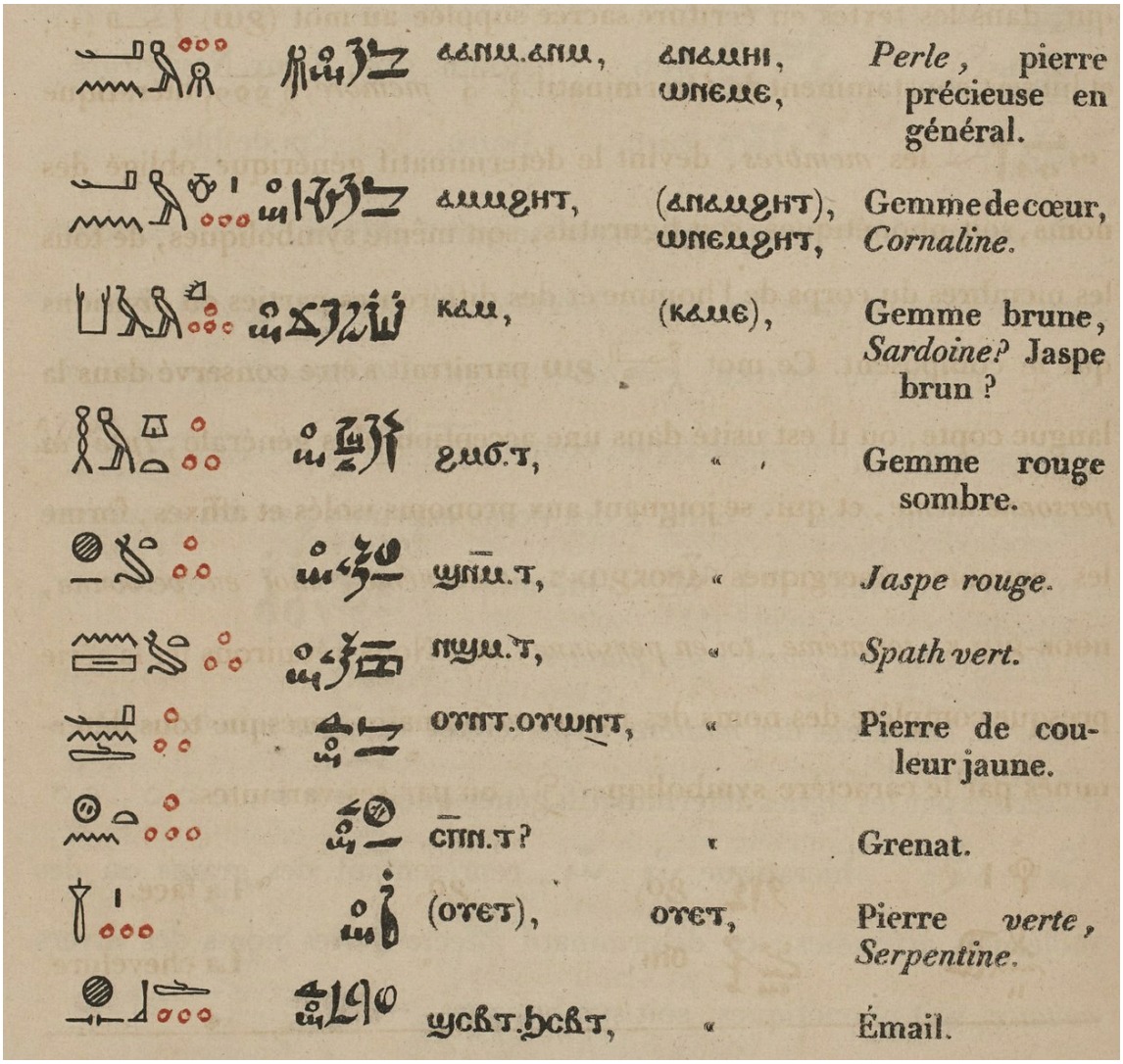
Ce même déterminatif générique se joint parfois, 1° au caractère figuratif, même dans les textes hiératiques, comme *lotus* et  ⲣⲙⲁⲛ ou ⲣⲟⲙⲁⲛ, *grenade;* 2° au *déterminatif figuratif* accompagnant le nom phonétique, comme  ou  ⲥⲩⲛⲛ, ⲥⲩⲛⲛ, *lotus;* 3° enfin à des noms exprimés par des caractères tropiques comme  , hiératique :  , ⲟⲩⲟⲧⲟⲩⲉⲧ, les *bourgeons*, les *pousses des plantes*.

96. G. Les noms des *matières* appartenant au *règne minéral* sont caractérisés par les signes déterminatifs génériques  , hiératique :  , représentant des grains ou des molécules arrondies : ce déterminatif affecte 1° les noms des divers *métaux*, soit phonétiques, soit symboliques :

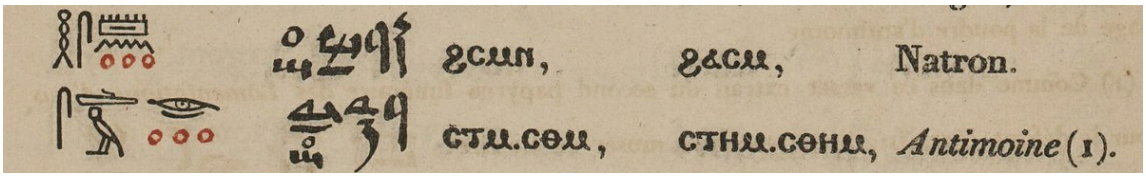
		(ⲛⲟⲩⲃ),	ⲛⲟⲩⲃ,	Or.
		(ϧⲁⲧ),	ϧⲁⲧ,	Argent.
		ⲧϧϯ,	ⲧⲁϧⲧ,	Plomb.
		ⲙⲉⲕ,	«	Cuivre.
		ⲙⲉⲕ,	«	Cuivre.

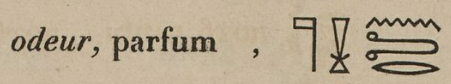


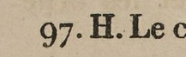
Les noms des *gemmes*, des *pierreries* et des *matières précieuses*, employées par les Égyptiens dans les objets de costume et les ornements de luxe :

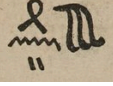


3° Les noms des matières minérales propres à divers usages, comme :[55]

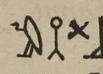
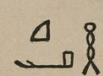
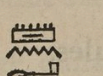
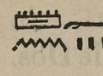
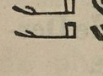
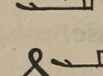
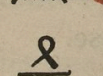
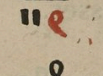
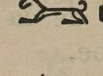
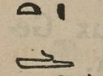
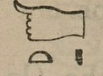


4° Enfin on applique ce déterminatif générique aux mots , hiératique ⲥϧ, copte ⲥϧ, *odeur,* parfum ,  ⲛⲧⲣⲥⲛⲧⲣ, *aromates, parfums,* parce que beaucoup d'aromates employés par les Égyptiens appartenaient au règne minéral.

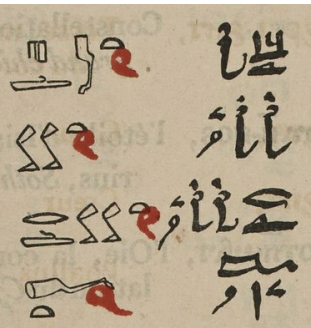
97. H. Le caractère  , hiératique qui, dans les textes en écriture sacrée supplée au mot (ϩω) (1), et lui sert constamment de déterminatif *membre,* , hiératique , les *membres,* devint le déterminatif générique obligé des noms, soit phonétiques, soit figuratifs, soit même symboliques, de tous les membres du corps de l'homme et des différentes parties ou divisions qui le composent. Ce mot ϩω paraîtrait s'être conservé dans la langue copte, où il est usité dans une acception plus générale, *Ipse, la personne même,* et qui, se joignant aux pronoms isolés et affixes, forme les pronoms énergiques ⲁⲛⲟⲕϩⲱ-ⲧ, *moi-même, moi en personne,* ⲛⲑⲟⲕ-ϩⲱ-ⲕ, *toi-même, toi en personne,* etc. Nous réunirons ici la série presque complète des noms des membres humains, presque tous déterminés par le caractère symbolique ou par ses variantes.

	ϩⲟ,	ϩⲟ,	La face.
	ϭⲛⲓ,	«	La chevelure.

		(ϐαλ),	ϐαλ,	OEil.
		ϐαλϐ̄,	ϐαλϐ̄,	Les deux yeux.
		(ϫω),	ϫω,	Tête, *caput*.
		ειαηgo, ειαηog,	anal.nog (paupières),	Sourcils.
		(ωcϫ),	ωαϣϫ,	Oreilles.
		ωcϫϐ̄,	ωαϣϫ ϐ̄,	les 2 Oreilles.
		(ωcϫ),	ωαϣϫ ϐ̄,	les 2 Oreilles.
		qnτ.qnϯ,	«	Nez.
		(qnτ),	«	Nez.
		ϣpoϯ,	«	Narines.
		po,	pω . po,	Bouche.
		(σποτοτ),	cποτοτ,	Lèvres.
		(cποτοτ),	cποτοτ,	Lèvres.
		cnτ, .	cποτοτ,	Lèvres.
		cnϯ,	cποτοτ,	Lèvres.
		(oϩge),	oϩge,	Dent.
		(oϩge),	oϩge,	Dents.
		oϩgτ,	oϩge,	Dents.
		mnnebτ, mnnoτnaa,	«	Joue ou Tempe droite.
		mnneuτ, mnngbotp,	«	Joue ou Tempe gauche.

	(ϩϩ),	ϩωϩ,	Gosier.
	ϩϩ,	ϩωϩ,	Gosier.
	ⲛⲉⲕⲁϧ,	ⲛⲁⲉⲕⲁϧ,	Col, Cou.
	ⲙⲟϥ,	ⲙⲟϥ,	Nuque.
	ⲕⲉⲱ.ⲕⲱⲉ,	ⲕⲉ̄.ⲕⲉⲉ,	Épaule, *cubitus*.
	ⲕⲉⲱⲉϧⲟⲣⲡ, ⲕⲱⲉⲉϧⲟⲣⲡ,	ⲕⲉⲉⲉϧⲟⲣⲡ,	Épaule gauche.
	ⲕⲉⲱ ⲕⲱⲉ ⲟⲩⲛⲁⲙ,	ⲕⲉⲉⲟⲩⲛⲁⲙ,	Épauledroite.
	ⲙ̄ⲡ (ϭⲃⲟⲓ),	«	Avant-bras.
	ⲙⲛ (ϭⲃⲟⲓⲃ̄),	«	les 2 Avant-bras.
	(ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄),	ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄,	les deux Bras.
	(ϭⲃⲟⲓ),	ϭⲃⲟⲓ,	Bras.
	ϭⲛ (ϭⲃⲟⲓ),	ϭⲛⲉ-ϭⲃⲟⲓ,	Coude, flexion du bras.
	ϭⲛ (ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄),	ϭⲛⲉ-ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄,	Coudes, flexiondes 2 bras.
	ⲕⲗ (ϭⲃⲟⲓ),	ⲕⲉⲗⲗⲉⲛϭⲃⲟⲓ,	Coude, flexion du bras.
	(ⲧⲟⲧ),	ⲧⲟⲧ,	Main.
	(ⲧⲟⲧ),	ⲧⲟⲧ,	Main.
	ϭⲡ,	ϣⲱⲡ,	Paume de la main.
	«	«	Poing.
	(ⲧⲏϧ.ⲧⲏⲏⲃⲉ),	ⲧⲏϧ.ⲧⲏⲏⲃⲉ,	Doigts.
	ⲙⲛⲧ ⲃ̄,	ⲙⲛⲟⲧ.ⲙⲛⲟϥ,	Mamelles.

	ϩραι (ϩнт),	ϩραι-ϩнт,	Torse, milieu du corps.
	(ϩнт),	ϩнт,	Cœur.
	ϩτ . ϩιτ,	ϩнт,	Cœur
	(ϩαν . ϩον), то	«	Phallus.
	ϩαν . ϩον,	«	Phallus.
	ϭαρονατε,	«	Testicules.
	οτω,	οτὼ,	Germe, Semence.
	ατϥ . ωϥ,	«	Testicules.
	(πϲτ.ϫαϥοϫι?)	ϫαϥοϫ?	l'Épine du dos, le Dos.
	πϲτ,	anal. πεϲнτ,	le Dos, le Derrière.
	ϣπτ, ϧπτ,	«	la Cuisse.
	ϣπτ.ϧπτ,	«	la Cuisse.
	ϣπϣ,	ϣωπϣ,	les Cuisses.
	ϭπ-ρατ,	ϭπε-ρατ.	Genoux, flexion de la jambe.
	ϭπ . ρατ ⲛ̄,	ϭπε-ρατ ⲛ̄,	les deux Genoux.
	κλ-ρατ,	κελλεπρατ,	Genoux, flexion de la jambe.
	ιπ-ρατ,		la Jambe (le tibia).
	ιπ-ρατ ⲛ̄,		les 2 Jambes.



ⲡⲧ, ⲡⲁⲧ, Pied, Patte de quadrupède.

ⲣⲁⲧ ϩ̄, ⲣⲁⲧ ⲥⲛⲁⲩ, les 2 pieds.

ⲣⲧ ϩ̄, ⲣⲁⲧ ϩ̄, les 2 pieds.

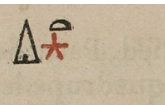
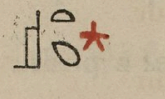
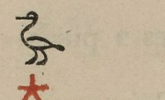
ⲩⲙⲩ, ⲩⲱⲙⲩ, Cuisse.

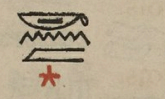
On remarquera dans cette série que divers membres du *bœuf* ou du *veau* représentent tropiquement les membres analogues du corps de l'homme, ou servent de déterminatifs à leurs noms phonétiques : tels sont dans le premier cas : *oreilles*, *nez*, *cuisse*, *cuisses*; et dans le second cas déterminatif du phonétique ⲙⲁⲥϧⲣ̄ *oreille*, déterminatif du phonétique ⲫⲛⲧ *nez*, déterminatif du phonétique ⲩⲣⲟϯ *narines*, déterminatif du phonétique ⲙⲏ *tempe*, et déterminatif du groupe phonétique ⲩⲱⲙⲩ. Cette singulière assimilation tient, selon toute apparence, à quelque mythe sacré dont on retrouve des traces ou les analogues dans la cosmogonie de certaines nations asiatiques.

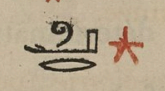
98. I. Les noms d'*étoiles*, de *constellations*, des *astérismes* et de *décans* furent déterminés par le caractère ⲥⲓⲟⲩ, hiératique ⲥⲓⲟⲩ (ⲥⲓⲟⲩ) représentant une étoile ou un astre, comme par exemple :

ⲩⲙⲩ, ⲩⲱⲙⲩ, *La cuisse*, constellation du ciel boréal voisine de la petite ourse (1).

(ⲕⲱⲥ-ⲕⲥⲕⲥ), Orion.

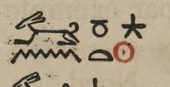
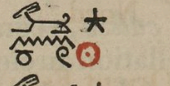
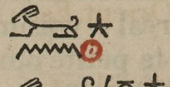
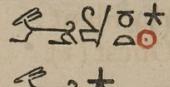
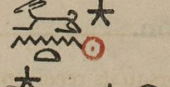
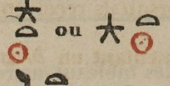








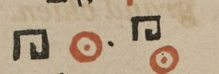
ⲧⲧ,	«		Constellation du *grand chien.*
ⲏⲥⲉ-ⲥⲓⲟⲩ, ⲥⲟⲩⲏⲏⲥⲉ,	ⲥⲟⲩ.ⲛ̄-ⲏⲥⲉ,		l'étoile d'Isis, Sirius, *Sothis.*
(ⲱⲡⲧ-ⲥⲓⲟⲩ),	ⲥⲓⲟⲩⲛ̄ⲱⲃⲧ,		l'Oie, la constellation du *Cygne.*
ⲱⲡⲧ,	ⲥⲓⲟⲩⲛ̄ⲱⲃⲧ,		le *Cygne.*
ⲍⲱⲣⲉ̀ⲍⲉ,	ⲍⲱⲣⲉⲍⲉ,		*Horus-Bœuf*, la constellation du *Bouvier.*
ⲕⲛⲙ.ⲟⲙⲙ,	«		Chnoumis, l'un des décans.
ⲕⲕⲛⲙ, ⲍⲟⲛⲙ,	«		Chachnoumis, autre décan.
ⲟⲩⲁⲣ,	«		Ouaré, autre décan.

99. J. Le caractère ⊙ (ⲣⲏ) *soleil*, ou plus fréquemment le groupe ⊙𓇋 (ⲣⲁⲩ, ⲣⲟⲟⲩ), *jour*, doit être considéré comme le signe déterminatif générique de tous les noms des diverses *divisions du temps*, soit phonétiques, soit symboliques.

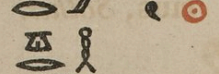







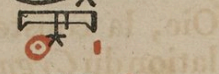
ⲟⲡ.ⲭⲡ,	ⲍⲉⲡ.ⲁⲭⲡ,		Heure.
ⲟⲧⲛ.ⲧ,	ⲟⲧⲛⲟⲩ.ⲧ,		l'Heure.
ⲟⲧⲛ,	ⲟⲧⲛⲟⲩ,		Heure.
ⲟⲧⲛ,	ⲟⲧⲛⲟⲩ,		Heure.
ⲟⲧⲛ.ⲧ,	ⲟⲧⲛⲟⲩ.ⲧ,		l'Heure.
ⲟⲧⲛ.ⲧ,	ⲟⲧⲛⲟⲩ.ⲧ,		l'Heure.
(ⲟⲧⲛⲟⲩ),	ⲟⲧⲛⲟⲩ,		Heure.
(ⲟⲧⲛⲟⲩ.ⲧ),	ⲟⲧⲛⲟⲩ.ⲧ,		l'Heure.

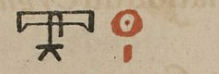
ϩⲁⲟⲩ.ϩⲟⲟⲩ, ϩⲁⲩ.ϩⲟⲟⲩ, Jour.

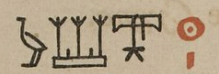

ϩ. abrév. ϩⲟⲟⲩ, Jour.

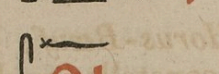
ϩⲣⲟⲩ.ϩⲟⲩⲣ, « Jour.

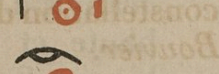

ϭⲣϩ.ϫⲣϩ, ϭⲱⲣϩ.ϫⲱⲣϩ, Nuit.


(ϭⲱⲣϩ), ϭⲱⲣϩ, Nuit.

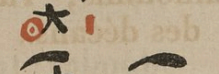

ⲟⲩϣ, ⲟⲩϣϩ, Obscurité, Nuit.

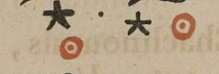

ⲥϥ, ⲥⲁϥ, Hier.

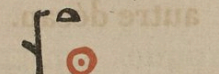

(ⲉϧⲱⲧ), ⲉϧⲱⲧ, Mois.


(ⲉϧⲱⲧ), ⲉϧⲱⲧ.ⲁϧⲟⲧ, Mois.

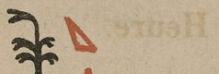
« « demi-Mois.

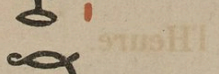

(ⲣⲟⲙⲡⲉ), ⲣⲟⲙⲡⲉ, Année.


ϩϧⲁⲓ.ⲧ, ϩⲙϧⲓ.ϩⲙϧⲉ, Panégyrie (pé-sens primitif. riode d'années).

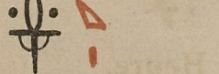

ϩϧⲁⲓ.ⲧ, ϩⲙϧⲉ.ϩⲙϧⲓ, Panégyrie.

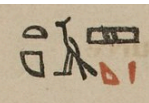
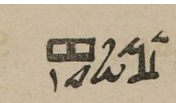
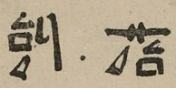
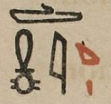
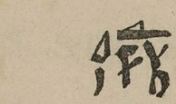
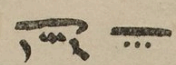
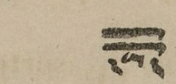
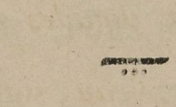
100. K. Le caractère ou , hiératique , *dent* ou *angle*, détermine les noms exprimant des situations ou positions relatives et des localités : comme


« ⲣⲥ, ⲣⲏⲥ, Midi, Sud.

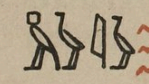
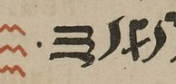
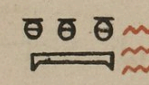
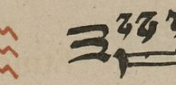
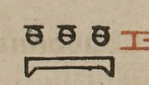
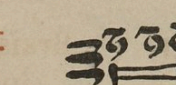
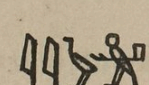
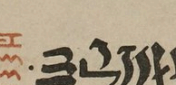
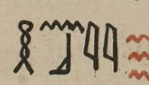
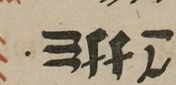
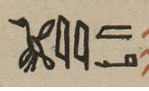
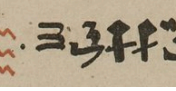

« ⲙ̄ⲫⲓⲧ, ⲙ̄ⲫⲓⲧ, Septentrion, Nord.

(ⲉⲓⲃⲧ.ⲓⲉⲃⲧ), ⲉⲓⲃⲧ.ⲓⲉⲃⲧ, Orient, Est (1).


(ⲉⲙ̄ⲛⲧ.ⲉⲙⲉⲛⲧ), ⲉⲙ̄ⲛⲧ.ⲉⲙⲉⲛⲧ, Occident, Ouest (1).

		ⲧⲱⲩ.ⲧⲟⲟⲩ,	ⲧⲱⲩ.ⲑⲱⲩ,	Limite, Frontière.
		ⲥⲧ,	"	Rocher, Pic de montagne.
		ⲧⲩⲉ.ⲧⲱⲟ,	"	Forteresse, ville forte.
		ⲧⲟ.ⲑⲟ,	ⲧⲟ.ⲑⲟ,	Monde terrestre.
		ⲧⲟ ϩ̄.ⲑⲟϩ̄,	ⲧⲟϩ̄.ⲑⲟϩ̄,	Les deux mondes, c. à. d. la haute et la basse Égypte.
		"		Monde terrestre.

101. L. Le caractère , linéaire , hiératique , (ⲙⲱⲟⲩ), *eau*, et le signe symbolique , ou , son synonyme, devinrent les déterminatifs génériques d'un assez grand nombre de noms communs exprimant les *fluides* et les objets en rapport avec l'*eau*. En voici quelques exemples :

 	ⲙⲱⲟⲩ ⲙⲟⲟⲩ,	ⲙⲱⲟⲩ.ⲙⲟⲟⲩ,	Eau.
 	ⲛ̄ⲛ ⲛ̄ⲛⲉ,	ⲛⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲉ,	l'Abîme céleste.
 	ⲛⲛ ⲛ̄ⲛⲉ,	ⲛⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲉ,	l'Abîme céleste.
 	ⲓⲟⲙⲟ.ⲉⲓⲟⲙⲟ,	ⲓⲟⲙ.ⲉⲓⲟⲙ,	Mer.
 	ϩⲁϧⲓ,	ϩⲟⲛϧⲓ.ϩⲟⲛϧⲉ	Fontaine.
 	ⲡⲓⲙⲟ.ⲡⲓⲟⲙ,	ⲡⲓⲟⲙ.ⲫⲓⲟⲙ,	la Mer.

ϩϩϩ, (ϩϵϵϩϵ), Source.

(ϣϺϩ), ϣϺϩ, Puits, réservoir.

(ϰϩϩ), « Libation.

ϰϩϩ, « Libation.

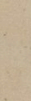
ϰϩϩ, « Libation.

ϲⲛϥ, ϲⲛⲟϥ.ϲⲛⲁϥ, Sang.

Le caractère , ou , hiératique , sorte de caractère figuratif exprimant l'idée *couler, verser,* ⲡⲱⲛ. ϕⲱⲛ, sert également de déterminatif générique à quelques *noms de liquides* soit figuratifs, comme , hiératique , ⲙⲙⲟⲩ, l'*eau*, soit phonétiques, comme , hiératique , ϲⲛϥ, *sang*.

102. M. Plusieurs noms communs, en rapport avec les idées *feu* et *chaleur,* reçoivent pour déterminatif générique le caractère symbolico-figuratif , hiératique , ⲩⲁϩ, ou ϰⲱϩⲧ, flamme, feu.

Exemple :


ϫⲧ, ϰⲱϩⲧ, Feu.

ⲥⲧ, ⲥⲟⲧⲉ, Flamme.

ⲧⲕ, ⲧⲓⲕ, Étincelle.

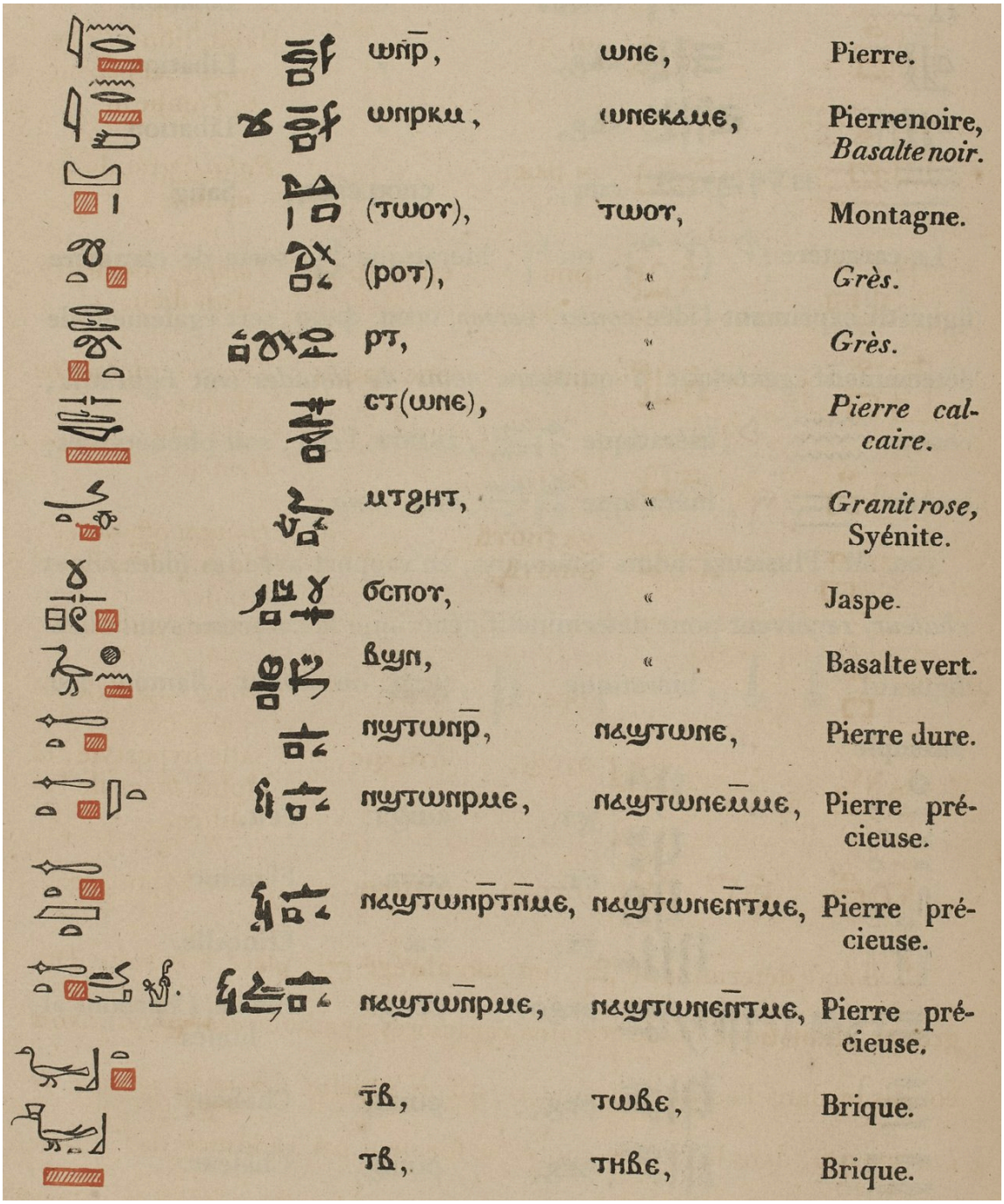
ⲣⲕϩⲟⲩⲛ, ⲣⲁⲕϩⲓ, Braise, Charbons allumés.

ⲣⲕϩ, ⲣⲱⲕϩ, Chaleur.

ⲣⲕϩ, ⲣⲱⲕϩ, Chaleur.

103. N. Le caractère figuratif , , hiératique , ⲱⲛⲉ, ⲱⲛⲓ, *pierre*, quelquefois employé isolément dans les textes (1), sert toujours

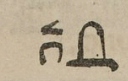
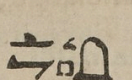
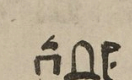
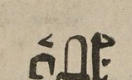
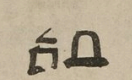
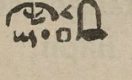
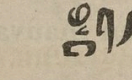
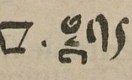
de déterminatif générique à un assez grand nombre de noms, principalement à ceux des différentes espèces de *pierres* employées à la construction des édifices, comme :



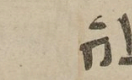
ⲱⲛ̄ⲣ,	ⲱⲛⲉ,	Pierre.
ⲱⲛⲣⲕⲁ,	ⲱⲛⲉⲕⲁⲗⲉ,	Pierre noire, *Basalte noir.*
(ⲧⲱⲟⲩ),	ⲧⲱⲟⲩ,	Montagne.
(ⲣⲟⲩ),	«	*Grès.*
ⲣⲧ,	«	*Grès.*
ⲥⲧ(ⲱⲛⲉ),	«	*Pierre calcaire.*
ⲁⲧⲃⲏⲧ,	«	*Granit rose,* Syénite.
ⲃⲥⲡⲟⲩ,	«	Jaspe.
ϧⲱⲛ,	«	Basalte vert.
ⲛⲱⲧⲱⲛⲣ̄,	ⲛⲁⲱⲧⲱⲛⲉ,	Pierre dure.
ⲛⲱⲧⲱⲛⲣⲁⲉ,	ⲛⲁⲱⲧⲱⲛⲉⲓ̈ⲁⲉ,	Pierre précieuse.
ⲛⲁⲱⲧⲱⲛⲣ̄ⲧⲛ̄ⲁⲉ,	ⲛⲁⲱⲧⲱⲛⲉⲛ̄ⲧⲁⲉ,	Pierre précieuse.
ⲛⲁⲱⲧⲱⲛ̄ⲣⲁⲉ,	ⲛⲁⲱⲧⲱⲛⲉⲛ̄ⲧⲁⲉ,	Pierre précieuse.
ⲧϧ̄,	ⲧⲱϧⲉ,	Brique.
ⲧϧ̄,	ⲧⲛϧⲉ,	Brique.

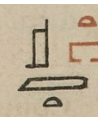
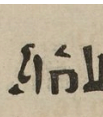
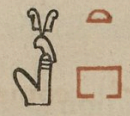
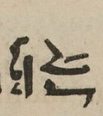
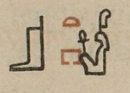
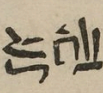
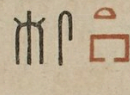
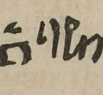
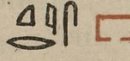
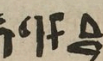
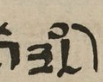
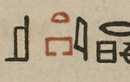
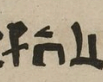
104. O. On placa presque toujours à la suite des noms communs figu

ratifs, symboliques ou phonétiques, des différentes espèces d'*habitations*, d'*édifices*, ou de *portions d'édifices*, les signes , , hiératiques , *maison, habitation*, comme déterminatifs génériques :

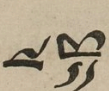
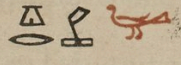
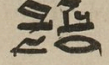
		(ⲟⲓ.ⲧⲓ),	«	Habitation, Demeure, et par suite Tombeau.
		ⲟⲓ ⲡⲁⲁ,	«	*Palais*, grande demeure.
		(ⲣⲡⲉ),	ⲉⲣⲡⲉ.ⲉⲣⲫⲉⲓ,	*Temple*, demeure d'un dieu.
		(ⲣⲡⲉ),	ⲣⲡⲉ.ⲉⲣⲫⲉⲓ,	*Temple*, demeure divine.
		(ⲍⲁⲧ),	«	*Demeure*.
		ⲍⲁⲧⲛⲟⲧⲃ, ⲑⲓⲛⲟⲧⲃ,	«	*Habitation dorée*, la grande salle sépulcrale d'un tombeau.
		(ⲥⲉⲉⲧ),	ⲥⲉⲉⲧ,	*Naos*, Chapelle
		ⲟⲩⲥⲱ,	ⲟⲩⲱⲱⲥ,	Salle hypostyle, la plus *large* de l'édifice.
		(ⲟⲩⲥⲱ),	ⲟⲩⲱⲱⲥ,	Salle hypostyle.

Ce même déterminatif , ou son abrégé , placé à la suite d'un groupe phonétique ou de certains caractères symboliques, paraît avoir constitué, dans l'écriture sacrée, ce qu'on appelle des *noms de lieu de l'action* qui, dans la langue copte, se forment par l'addition de l'initiale ⲙⲁⲛ, *le lieu de*, à une racine ou à un mot dérivé :

		ⲙⲁⲛⲍⲉⲙⲥⲓ, ⲙⲁⲛⲍⲉⲙⲥⲓ,	*Le lieu du siége*, Salle du conseil, salle d'audience.

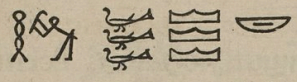
		ⲙⲁⲛⲍⲉⲙⲥⲓ ⲛ̄ⲧⲙⲉ,	ⲙⲁⲛⲍⲉⲙⲥⲓ ⲛ̄ⲧⲙⲉ,	*Tribunal*, le lieu du siége de la Justice.
		ⲙⲁ̄ⲛⲧⲙⲉ,	ⲙⲁ̄ⲛⲧⲙⲉ,	*Tribunal*, le lieu de la Justice.
		ⲙⲁ̄ⲛⲧⲙⲉ,	ⲙⲁ̄ⲛⲧⲙⲉ,	Tribunal.
		ⲙⲁⲙⲙⲓⲥⲓ,	ⲙⲁⲙⲙⲓⲥⲓ. ⲙⲁ̄ⲙⲙⲓⲥⲓ,	*Chambre natale*, le lieu de l'Enfantement (1).
		ⲙⲁⲛ-ⲕⲗⲉⲥ,	ⲙⲁ̄ⲛⲕⲉⲗ,	*le lieu de l'Embaumement.*
		ⲙⲁⲛⲟⲩⲁⲃ,	ⲙⲁⲛⲟⲩⲁⲃ,	le lieu de Pureté, *Abaton*; le *Sancta-Sanctorum.*
		ⲙⲁⲛⲍ̄ⲙⲥⲓ ⲛⲏⲣⲡ,	ⲙⲁⲛⲍⲉⲙⲥⲓ ⲛ̄ⲏⲣⲡ,	*le Cellier*, le lieu où l'on met le vin.

105. P. Placé à la suite d'un groupe phonétique, le caractère , hiératique , avertit que le mot exprime une chose impure, immorale, ou fâcheuse, et doit être pris en mauvaise part. Ce déterminatif générique, d'un usage très-fréquent, soit pour les noms, soit pour les verbes, représente un *moineau*, véritable fléau de l'agriculture égyptienne à une certaine époque de l'année:

		ⲍⲱⲟⲩ,	ⲍⲱⲟⲩ,	Malfaiteur.
		ⲥⲗ,	ⲥⲟⲗ,	Vol, Tromperie, Mensonge.

ϣοϧ, ϣοϧι, Hypocrite.

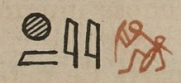
ϣϥτ, ϣϧϥτε, Ennemi, Coupable.

On employait aussi isolément l'image du moineau , comme caractère symbolique, pour exprimer l'idée *méchant*, *scélérat*, *malfaiteur*, ainsi que le prouve, par exemple, le titre suivant donné au roi Rhamsès IX^{e}  (ρεϥ) ϩι ⲛⲉϣϧϥτε (ⲛ) ϰⲁϩ ⲛⲓϧι, *celui qui frappe les malfaiteurs* de tous les pays (1)

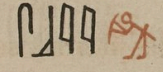
106. Q. Le caractère , linéaire ou , représentant un *coupable*, quelquefois figuré devant le *casse-tête* , détermine le même genre de mots que le caractère symbolique :

ϣϥτ ϣϧϥτε, Ennemi, Malfaiteur.

ϣϥτ, ϣϧϥτε, Ennemi, Malfaiteur.



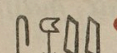
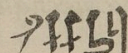
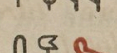
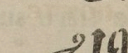
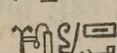
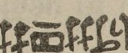
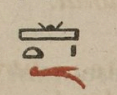
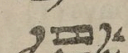
ϣⲱⲓ.ϧⲱⲓ, « Ennemi.



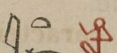
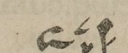
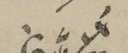
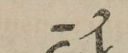
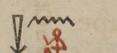
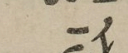
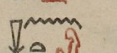
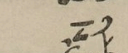
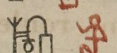
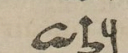
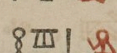
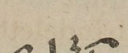
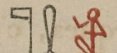
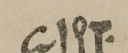
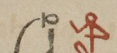
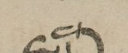
ⲥϧι, ⲥⲱϥ.ⲥⲱϧ, ⲥⲱϥι, Profane.

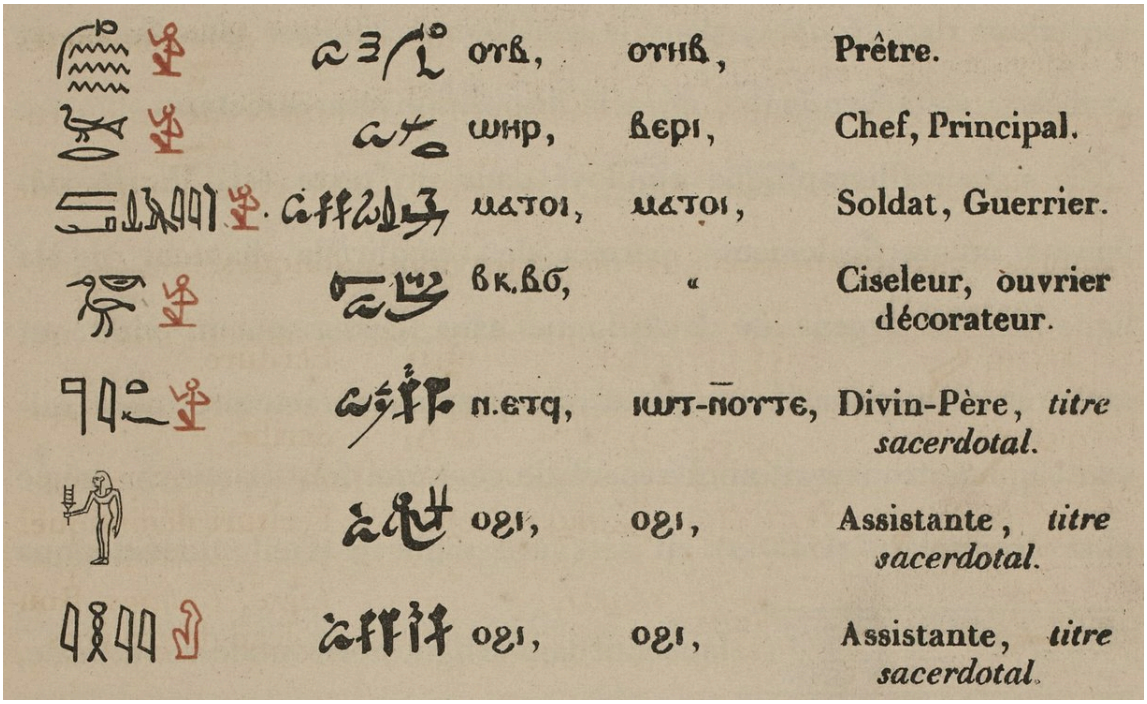
On remarquera sans doute que le caractère déterminatif hiéroglyphique a été rendu en écriture hiératique par le signe , qui n'a avec lui aucun rapport de forme : nous devons avertir que ce signe est, par abréviation, l'équivalent hiératique du caractère , grande espèce d'antélope, l'*Oryx*, symbole particulier du dieu *Seth* ou *Typhon*, le principe du Mal et le type des Méchants dans les mythes sacrés des Égyptiens.

107. R. Les caractères , hiérat. , déterminent les noms *relatifs à l'art de l'écriture :* ce déterminatif représente un instrument destiné à tailler les roseaux ou plumes à écrire : cette espèce de canif en bronze existe dans quelques collections publiques.

		ϣⲁⲓ,	ϣⲁⲓ,	Écriture.
		ϣ,	ϲⲁϩ,	Scribe.
		ϣⲁⲓⲙⲱⲩⲱⲓ,	ϣⲁⲓⲙ̄...	Écriture démotique.
		ⲧⲉⲩⲱ,	«	*Livre, Volume,* Rouleau de papyrus.

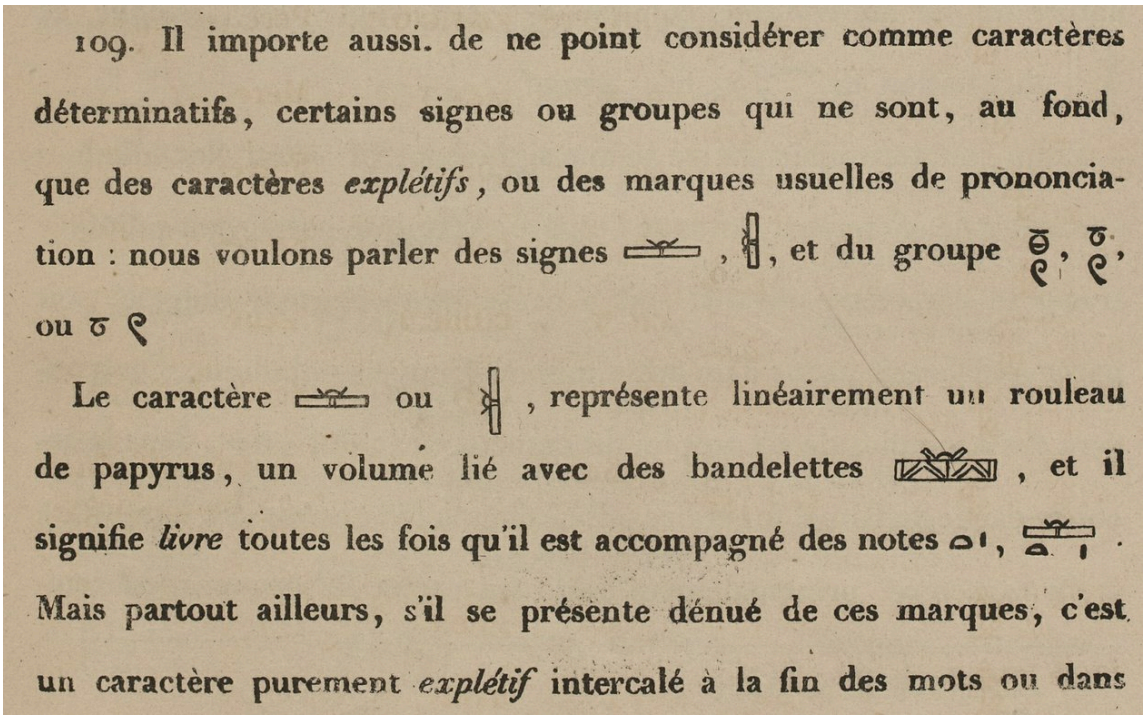
108. S. Enfin un assez grand nombre de noms communs exprimant des *professions,* ou des *degrés de parenté,* reçoivent souvent pour déterminatifs les caractères , hiérat. , (ⲣⲱⲙⲉ), *homme ;* ou , hiératique , (ϩⲓⲙⲉ), *femme,* suivant le sexe de l'individu : ces signes, parfois omis dans les textes hiéroglyphiques, ne manquent jamais dans les textes hiératiques :

		ⲉⲧⲟ.ⲟⲧⲟ,	ⲓⲱⲧ.ⲉⲓⲱⲧ,	Père.
		ⲙ.ⲧ,	ⲙⲁⲧ.ⲧ,	Mère.
		ⲥⲛ,	ⲥⲟⲛ,	Frère.
		ⲥⲛ,	ⲥⲟⲛ,	Frère.
		ⲥⲛ.ⲧ,	ⲥⲱⲛⲉ.ⲧ,	Sœur.
		ϣ,	ϲⲁϩ,	Scribe.
		ϩϩϧⲁⲓ,	«	Prêtre officiant dans une panégyrie.
		(ϩⲟⲛⲧ),	ϩⲟⲛⲧ,	Prophète.
		ⲟⲧϩ,	ⲟⲧⲏϩ,	Prêtre.



ⲟⲩϧ,	ⲟⲩϩϧ,	Prêtre.
ⲱⲏⲣ,	ϧⲉⲣⲓ,	Chef, Principal.
ⲙⲁⲧⲟⲓ,	ⲙⲁⲧⲟⲓ,	Soldat, Guerrier.
ϧⲕ.ϧⲥ,	«	Ciseleur, ouvrier décorateur.
ⲡ.ⲉⲧⲟ,	ⲓⲱⲧ-ⲛ̄ⲟⲩⲧⲉ,	Divin-Père, *titre sacerdotal.*
ⲟⲩⲓ,	ⲟⲩⲓ,	Assistante, *titre sacerdotal.*
ⲟⲩⲓ,	ⲟⲩⲓ,	Assistante, *titre sacerdotal.*

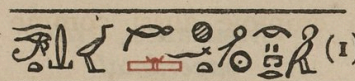
Il existe beaucoup d’autres *déterminatifs génériques ;* l’étude des textes les fera connaître successivement, mais il convenait de faire remarquer ici les plus usuels d’entre eux On a du observer que les déterminatifs de cet ordre se placent souvent à la suite de noms communs déja affectés d’un *déterminatif d’espèce.* Ce surcroît de notation tourne toujours au profit de la clarté.


109. Il importe aussi. de ne point considérer comme caractères déterminatifs, certains signes ou groupes qui ne sont, au fond, que des caractères *explétifs*, ou des marques usuelles de prononciation : nous voulons parler des signes , , et du groupe , , ou

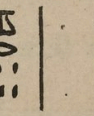
Le caractère ou , représente linéairement un rouleau de papyrus, un volume lié avec des bandelettes , et il signifie *livre* toutes les fois qu'il est accompagné des notes , . Mais partout ailleurs, s'il se présente dénué de ces marques, c'est un caractère purement *explétif* intercalé à la fin des mots ou dans

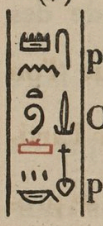
l'intérieur des groupes, dans le seul but de donner plus de clarté et d'élégance à l'ensemble et à la disposition des caractères.

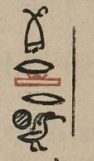
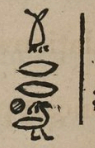
Ce signe calligraphique employé dans un texte écrit horizontalement ou verticalement, permet de remplir la hauteur de la ligne ou la largeur de la colonne sans laisser aucun vide, et sans recourir, pour la compléter, au premier caractère du mot suivant, qui se trouverait ainsi séparé de ceux qui font partie du même mot. Exemples (1) et (2). Il sert à remplir à l'œil, le vide que

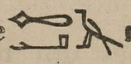


(1) laisserait dans la ligne horizontale ou verticale,

(2) le rapprochement de plusieurs caractères étroits ou de petite proportion : ainsi on écrivait pour  .

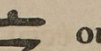
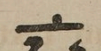


On usait aussi de ce signe soit pour séparer deux lettres semblables appartenant à deux mots différents : Exemple : .....  pour  ;

soit pour isoler les mots formés d'un seul caractère par leur propre nature ou par abréviation, comme ⲙⲉⲩ, copte ⲙⲉϩ, *remplir*, et abréviation de  ⲛⲁⲁ, *grand*.

Enfin, on terminait par ce même signe explétif les colonnes verticales de caractères, lorsque l'espace restant ne permettait point d'y tracer le caractère suivant, soit à cause de sa hauteur obligée, soit parce qu'il faisait partie d'un autre mot ou groupe symbolique. On trouvera des exemples de cet emploi du caractère explétif , dans la seconde partie du Rituel funéraire publié dans la *Description de l'Égypte* (*a*).

Ce caractère, principalement destiné à carrer les groupes, est rem-

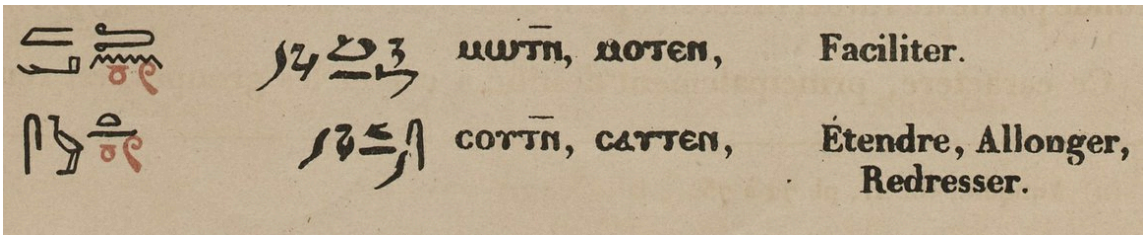
placé dans les textes hiératiques par le signe , comme par exemple dans les mots , hiérogl. ⲛⲉϩⲓⲏ, ϩⲓⲟⲟⲩⲉ, *chemins*, ou , hiérogl.  ou  ⲛⲁⲁ, *grand*, hiéroglyph. ⲫϧ, copte ⲡⲱϧ, *laver;* et même pour l'hiérogl. ⲛ̄, préposition *de, à,* afin de remplir la hauteur de la ligne.

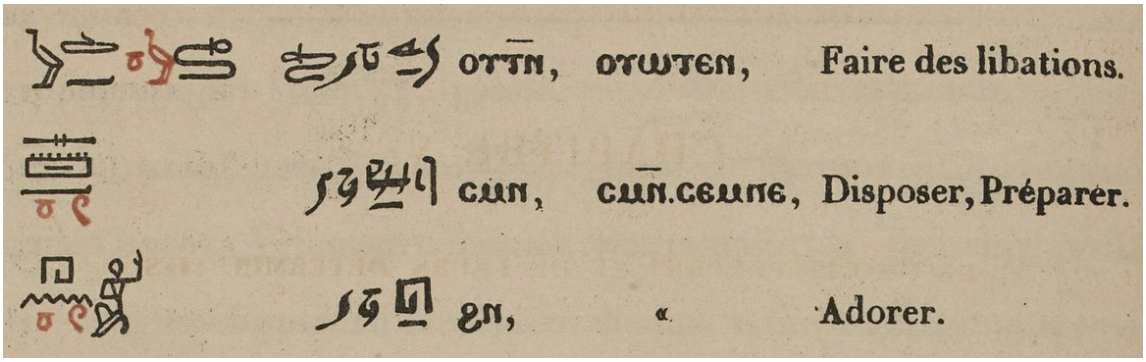
110. On rencontre aussi dans ces mêmes textes hiératiques le caractère ou , employé comme *explétif* à la fin des mots, comme pour les séparer des mots ou groupes suivants : ce caractère hiératique est la forme habituelle de l'hiéroglyphe , qu'on emploie aussi comme explétif pour garnir l'espace resté vide sous un caractère ou dans un groupe : , , pour

Le groupe , hiératique , , que l'on rencontre seulement à la suite des mots égyptiens terminés par l'articulation ⲛ , n'est qu'un simple signe orthographique qui ne se prononçait point, mais qui, très-probablement, modifiait la prononciation de la consonne ⲛ de manière à la faire articuler comme *une nasale*. J'ai observé cette marque à la suite des noms communs :

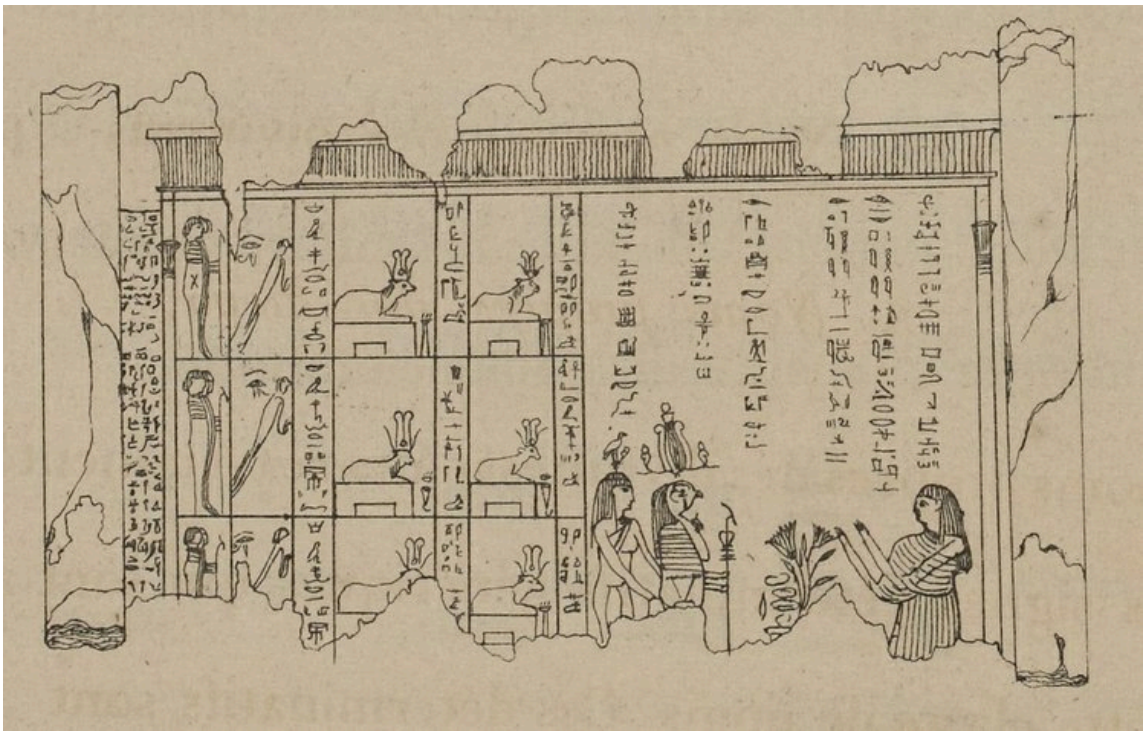
ⲙⲛ,	ⲙⲓⲛ,	Rat.
ϧⲟⲛ,	ϧⲛⲟ,	Vase, Ustensile.
ϫⲱⲛ,	«	Espèce d'oie.
ⲥⲛ,	«	Pains sacrés.
ⲣⲛ,	ⲣⲁⲛ,	Nom.

Ou à la suite de verbes toujours terminés par l'articulation N :





Mais ce groupe modificatif est souvent omis dans les textes de toutes les époques, et disparait presque entièrement dans les dérivés.



CHAPITRE V.
DES NOMS PROPRES ET DE LEURS DÉTERMINATIFS.

III. Les noms propres véritablement égyptiens, c’est-à-dire tirés du fond même de la langue, étaient tous significatifs ; aussi se composaient-ils de deux parties bien distinctes :

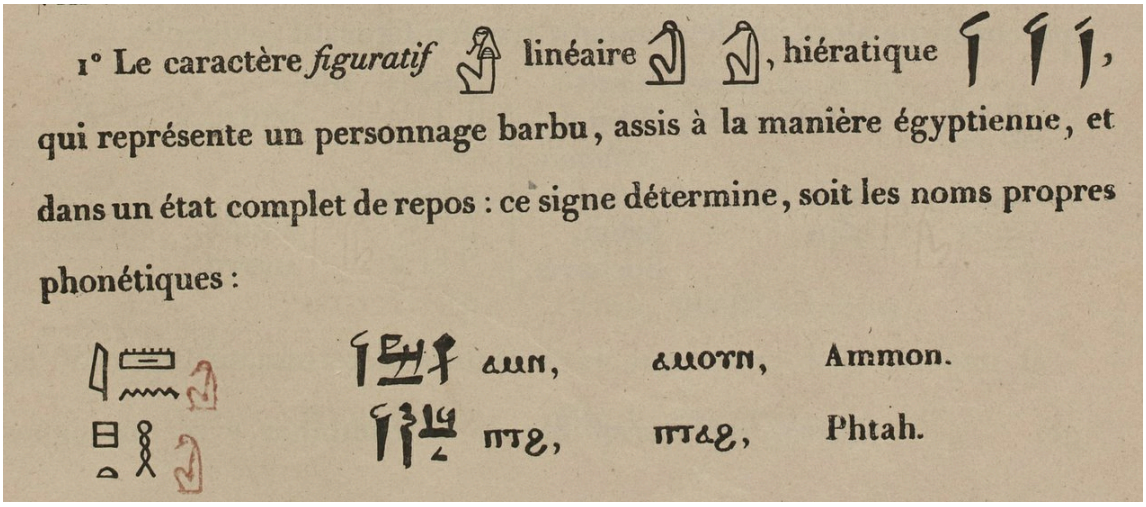
1° Des signes ou groupes, soit *phonétiques*, soit *symboliques* ou même *figuratifs*, qui constituent le nom lui-même ;

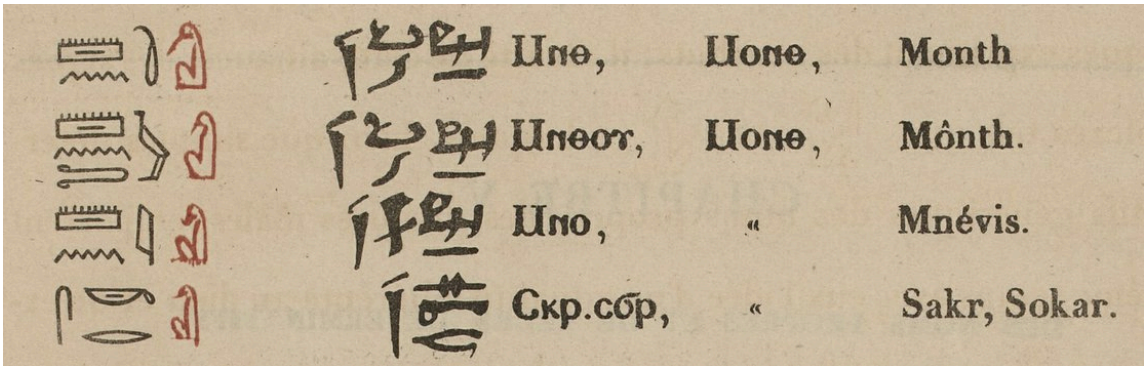
2° D’un caractère déterminatif du genre auquel appartient l’espèce de l’individu désigné par le nom propre.

§ Ier. Noms propres des divinités

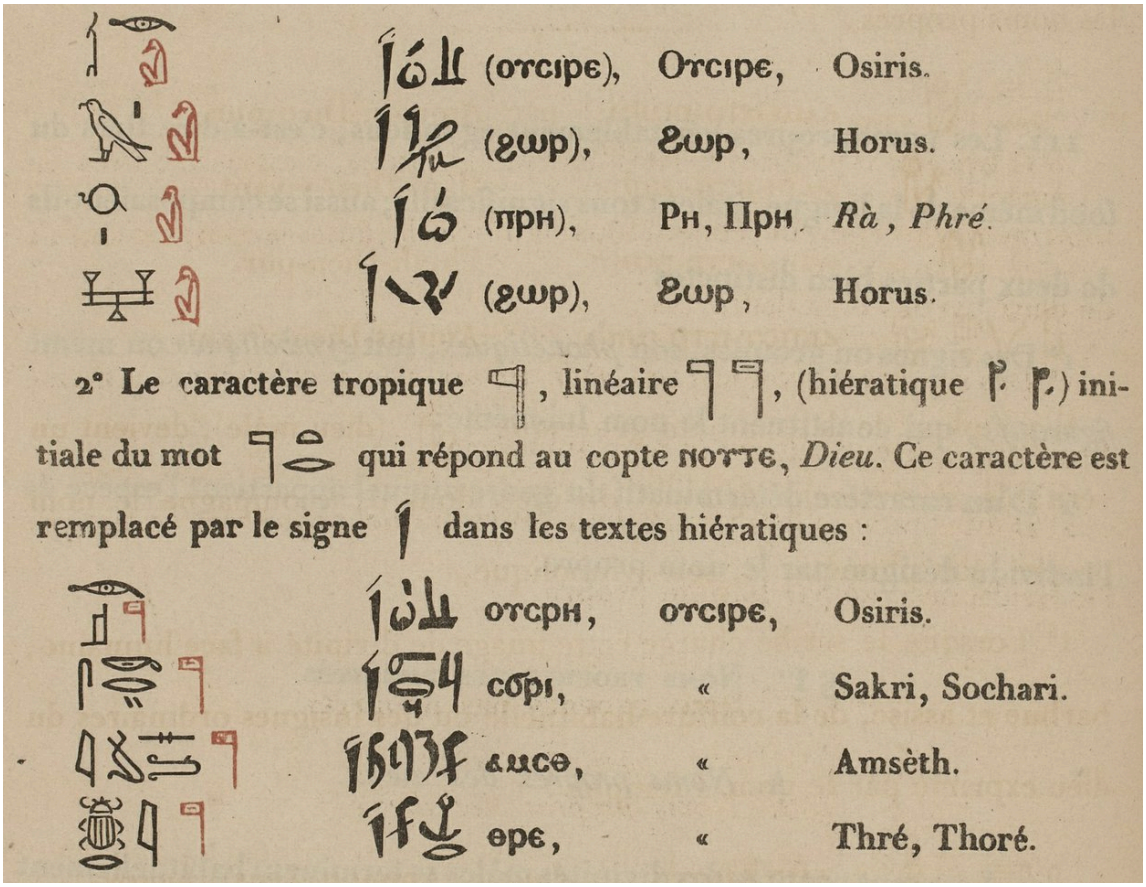
A. *Noms propres des dieux.*

112. Les noms propres des divinités mâles se terminent habituellement par l'un des signes déterminatifs génériques qui sont affectés exclusivement à cette classe de noms. Ces déterminatifs sont :

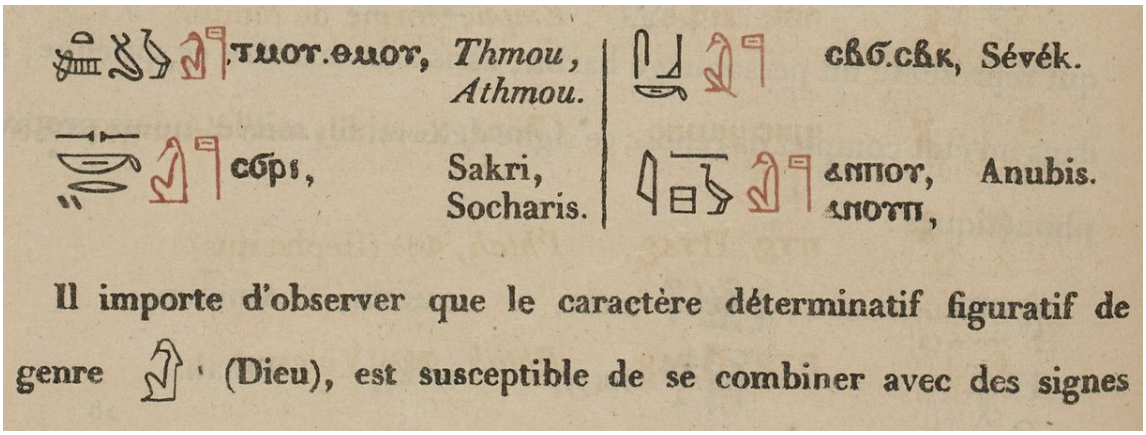




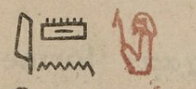
Soit les noms propres exprimés symboliquement, comme :

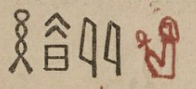


Souvent même les noms propres des dieux se trouvent déterminés dans les textes hiéroglyphiques par ces deux caractères à la fois, ce qui constitue alors un déterminatif tropico-figuratif ; exemples :

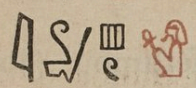


tropiques exprimant des attributs; il résulte de cette alliance, des signes complexes tels que et , lesquels, bien que simples déterminatifs génériques des noms propres des divinités mâles, emportent en même temps avec eux l'idée d'une qualité inhérente au dieu et qu'exprime le caractère additionnel; ainsi on devrait rigoureusement traduire les noms propres :

 ⲁⲙⲙⲟⲛ-ⲛⲧⲣ-ⲡⲱϧⲓ, par Ammon-Dieu pur.

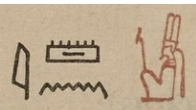
 ⲏⲁⲡⲓ-ⲛⲧⲣ-ⲱⲛϧ, Hapi-Dieu-vivant.

ⲫⲧⲁϩ-ⲛⲧⲣ-ⲡⲱϧⲓ, Phtah-Dieu-pur.

 ⲁⲛⲛⲟⲩ-ⲛⲧⲣ-ⲱⲛϧ, Anubis-Dieu-vivant.

Il y a plus : le déterminatif générique (dieu mâle), devient un véritable *déterminatif figuratif* du dieu dont il accompagne le nom propre, soit phonétique, soit symbolique,

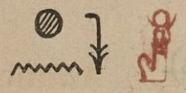
1° Lorsque le scribe charge cette image de divinité à face humaine, barbue et assise, de la coiffure habituelle ou des insignes ordinaires du dieu exprimé par le nom. Exemples :



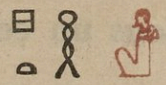
ⲁⲙⲛ.ⲁⲙⲟⲩⲛ, *Amoun*, Ammon (Zeus), Ἄμμων.

ⲛ̄ⲡⲉ.ⲙ̄ⲫⲉ, *Emphé* (forme de Moui).

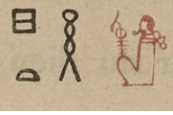
ⲛ̄ⲡⲉ . ⲙ̄ⲫⲉ, *Emphé* (forme de Moui).



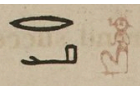
ϣⲛⲥ.ϣⲱⲛⲥ, *Chons*, Χωνς, fils aîné d'Ammon (Hercule).



ⲡⲧⲍ. Ⲡⲧⲁⲍ, *Phtah*, Φθὰ (Hephæstus).

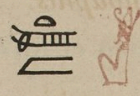


ⲡⲧⲍ. Ⲡⲧⲁⲍ, *Phtah*, Φθὰ (Vulcain).

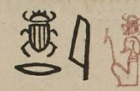


Ρн. Πρн.φρн, *Phré*, Rha, Ἥλιος (le dieu *Soleil*).

Ποοϱ.ϩϩϱ.ιοϱ, *Oh*, *Pôh*, Lunus (le dieu lune).

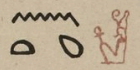


Θμοτ . Τμοτ. ϩτμοτ, *Thmou*, *Athmou* (forme de *Phré*).

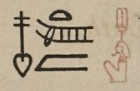


Θρε . Τρε, *Thré*, *Thoré* (forme de *Phré* et de *Phtah*).

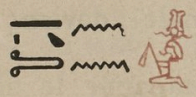
Сбρι . скρι, *Sakri*, Socharis, Σόχαρις (forme de Phtah).



Νθ . πτ, *Néith* (dans la forme mâle).

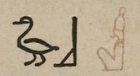


Νqρ.θμοτ, *Nofréthmou*, Nouféthmou (forme d'*Imouth*).

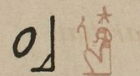


Τοτοτηη, *Totounén* (forme de Phtah).

Μοτ . Μοτι, *Moui*, *Méui*, fils de Phré.



Сß . Сτ . Снт, *Sév*, *Séb*, Κρόνος (Saturne).



Сß . Сτ . Снт, *Sév*, *Séb* (Saturne).

Οτсιρε, *Osiris*, Διόνυσος (Bacchus).

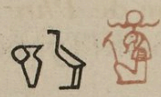
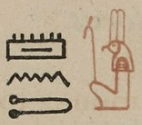
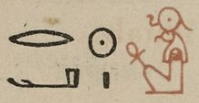
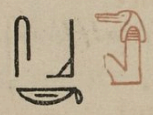
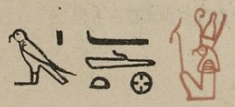
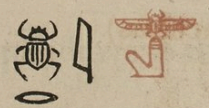
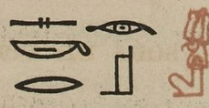
Οτсιρε, *Osiris*, Διόνυσος (Bacchus).

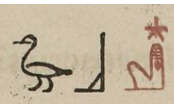
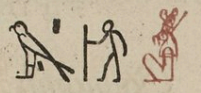
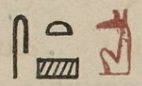
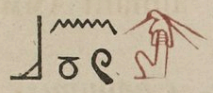
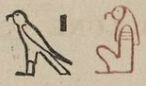
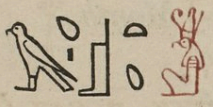
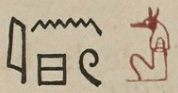
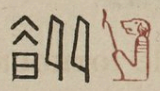
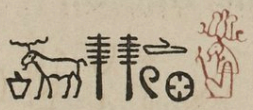
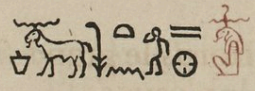
Οτсιρε, *Osiris*, Διόνυσος (Bacchus).

Βαλϱωρ, *Balhôr* (l'œil d'Horus).

2° Le même déterminatif devenait aussi *figuratif*, sous un certain rapport, lorsqu'on remplaçait la tête humaine du déterminatif générique , par celle de l'*animal* emblème particulier du dieu dont

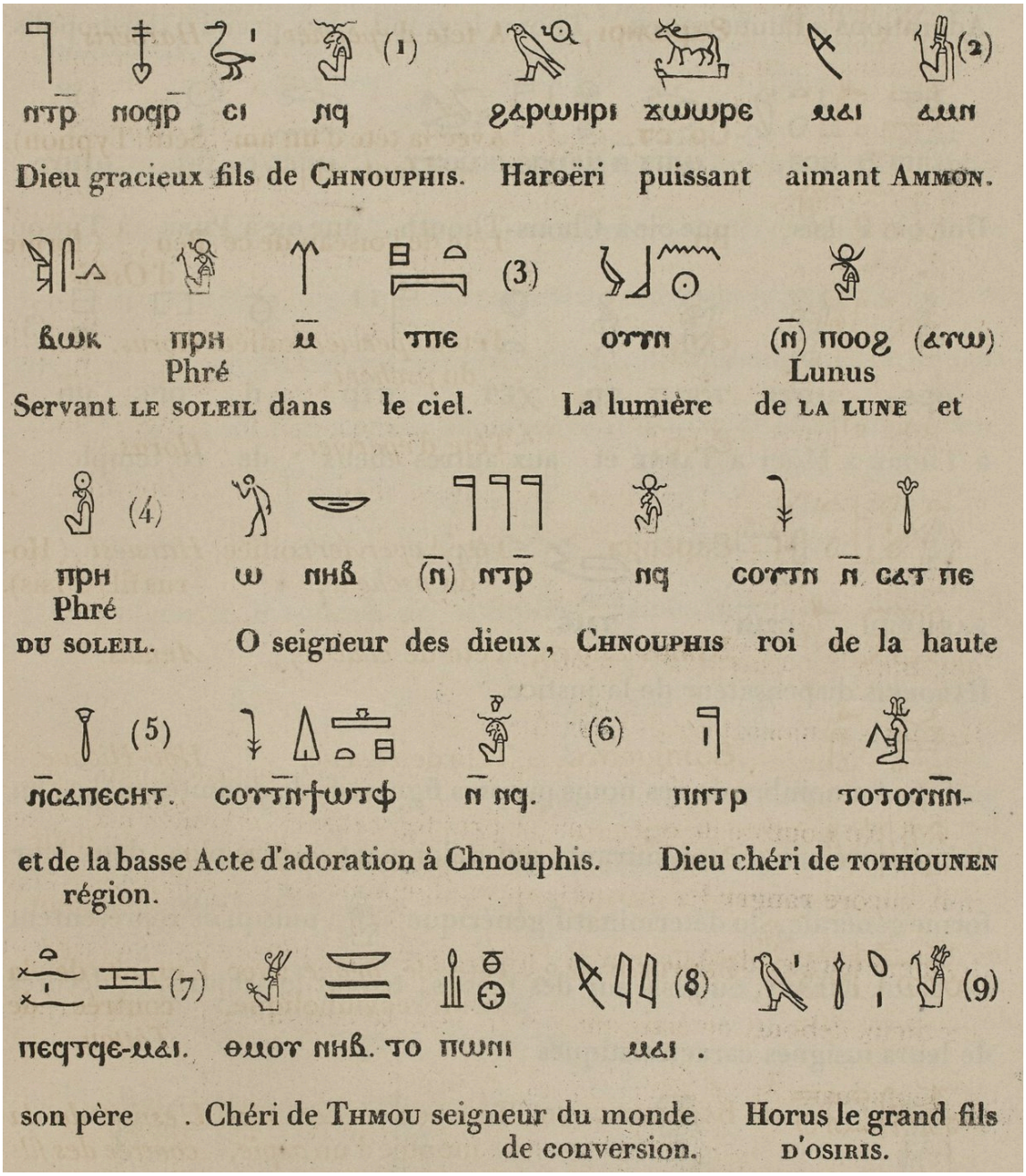
il s’agissait de déterminer le nom propre : ce déterminatif prend successivement les formes suivantes, selon les noms divins qu’il accompagne :

	Nτ . nϐ . nq,	A tête de *bélier*.	*Chnouphis*.
	Nτ . nq . nϐ,	A tête de *bélier* surmontée du *disque*,	*Chnouphis*.
	Nωοτ.ποτω,	A tête de *bélier* surmontée d'un *aspic*,	*Chnoumis*.
	Ϣncω.ϣωnc,	A tête d'*épervier* surmontée du *disque* et du *croissant*,	*Chons*.
	Unθ.μnτ,	A tête d'*épervier* surmontée du *disque* et de deux *longues plumes*,	*Month*.
	Pн.пpн.фpн,	A tête d'épervier surmontée du *disque* entouré par un *aspic*,	*Phré*.
	Cϐϭ.cϐн.cτκ,	A tête de *crocodile*,	*Sévék*.
	Ϩapϩaτ,	A tête d'*épervier* coiffé du *pschent*,	*Har-hat*.
	Θωοττ,	A tête d'*ibis*,	*Thoth*
	Ooϩ.θωοττ,	A tête d'*ibis* surmontée du *disque* et du *croissant lunaires*,	*Thoth-Lunus*.
	Θpε, Tpε,	Un *scarabée* à *ailes éployées* en place de tête,	*Thoré*.
	Cϭp-oτcιpε,	A tête d'*épervier* coiffé de la partie *supérieure du pschent*, flanquée de *deux plumes d'autruche*,	*Socar-Osiris*.

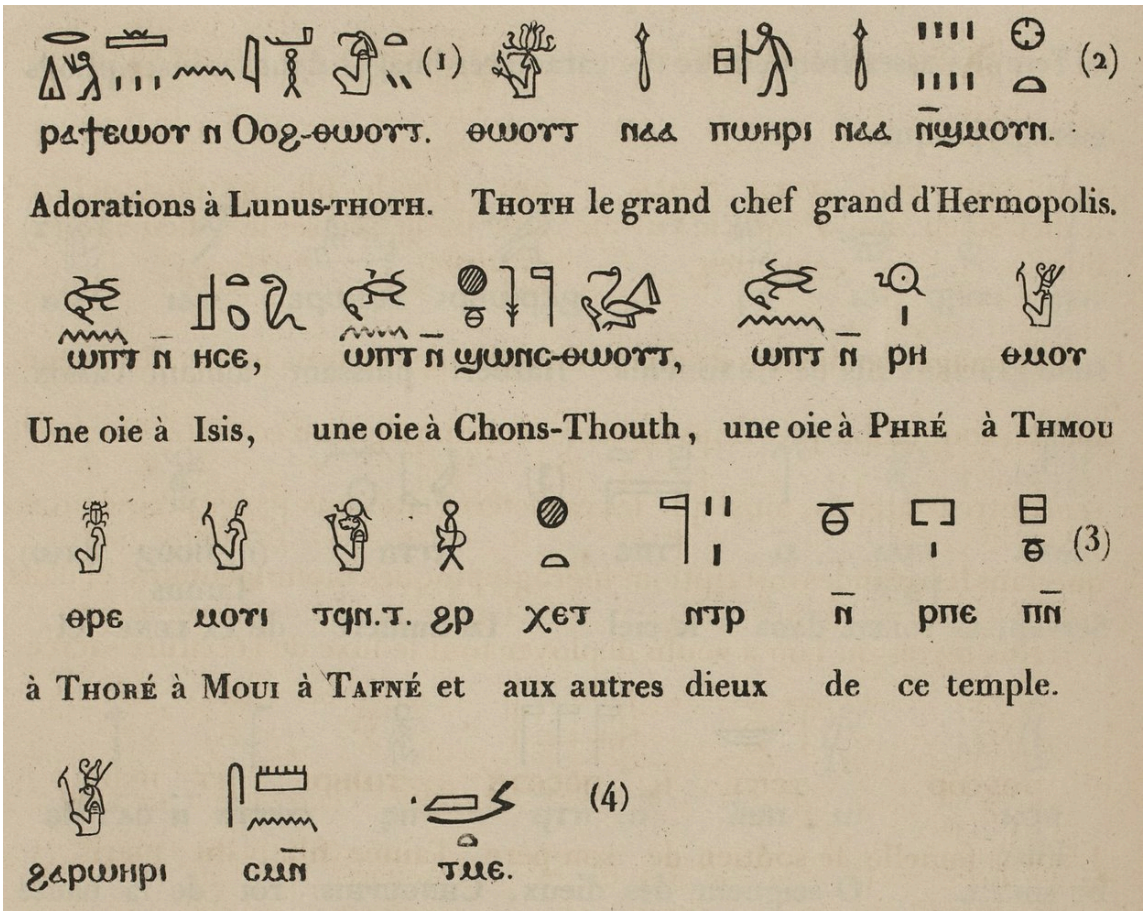
	ϹϬ. ϹΤ. ϹΗΤ,	Une *étoile* en place de tête,	*Séb. Sév.*
	ϨΑΡΩΗΡΙ,	A tête d'*épervier*,	*Haroëris.*
	Ϭϩ. ϹΤ,	Avec la tête d'un animal fantastique,	Séth (Typhon).
	Ϧ̄Ν,	Tête de l'oiseau de ce nom,	Bén, (forme d'*Osiris*).
	ϨΩΡ,	Tête d'*épervier* coiffée du *pschent*,	*Horus.*
	ϨΩΡ,	Tête d'*épervier*,	*Horus.*
	ϨΑΡϹΙΗϹΙ.	Tête d'*épervier* coiffée du *pschent*,	*Harsiési* (Horus fils d'Isis).
	ΑΝΠΟΥ.ΑΝΟΥΠ,	Tête de *chacal*,	*Anubis.*
	ϨΩΠϨΙΟΟΥϵ.	Tête de *chacal*,	*Hôp-Hiooué.*
	ΑΠΙ,	Tête de *cynocéphale*,	*Api.*
	ΒᾹΠΤΤΟΥ-ΚΑϨ,	Tête de *bélier* avec coiffure symbolique,	L'*esprit* de la contrée de *Tattou.*
	ΒᾹΠϹΤΗ-ϹΙ.ΤΟ,	Tête de *bélier* surmontée d'un *aspic*,	*L'esprit de la contrée des fils de roi.*

115. Ces deux classes de déterminatifs à la fois figuratifs et symboliques deviennent de véritables *noms propres symbolico-figuratifs* lorsqu'ils sont

employés seuls dans les textes égyptiens, sans être précédés par les noms mêmes des dieux exprimés phonétiquement ou tropiquement, comme dans les groupes précités : nous donnerons ici quelques exemples de l'emploi assez fréquent de ces caractères-images dans les inscriptions hiéroglyphes.



636465666768697071


(1)
(2)
ⲣⲁϥⲉⲱⲟⲩ ⲛ Ⲟⲟⲩ-ⲑⲱⲟⲩⲧ. ⲑⲱⲟⲩⲧ ⲛⲁⲁ ⲡⲱⲏⲣⲓ ⲛⲁⲁ ⲛ̄ⲩⲙⲟⲩⲛ.
Adorations à Lunus-THOTH. THOTH le grand chef grand d'Hermopolis.
ⲱⲛⲧ ⲛ ⲏⲥⲉ, ⲱⲛⲧ ⲛ ⲩⲱⲛⲥ-ⲑⲱⲟⲩⲧ, ⲱⲛⲧ ⲛ ⲣⲏ ⲑⲙⲟⲩ
Une oie à Isis, une oie à Chons-Thouth, une oie à PHRÉ à THMOU
(3)
ⲑⲣⲉ ⲙⲟⲩⲓ ⲧⲁⲛ.ⲧ. ϩⲣ ϫⲉⲧ ⲛⲧⲣ ⲛ̄ ⲣⲡⲉ ⲡⲛ̄
à THORÉ à MOUI à TAFNÉ et aux autres dieux de ce temple.
(4)
ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ ⲥⲁⲛ̄ ⲧⲙⲉ.
HAROERIS dispensateur de la justice.

116. Au nombre de ces noms propres figuratifs de divinités mâles, on doit encore ranger les suivants qui s'éloignent encore plus, dans leur forme générale, du déterminatif générique , puisqu'ils représentent les dieux debout, ou assis sur des trônes, tenant le sceptre, et décorés de leurs insignes caractéristiques :

ⲁⲙⲛ. ⲁⲙⲛⲣⲏ *Ammon* ou *Amon-Ra*.

ⲏⲁⲣⲥⲉⲉϥ. *Harsaphès. Ammon* générateur.

ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ. *Osiris* debout sur la *coudée*, emblème de Justice.

ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ. Ammon *soleil*, le roi des dieux.

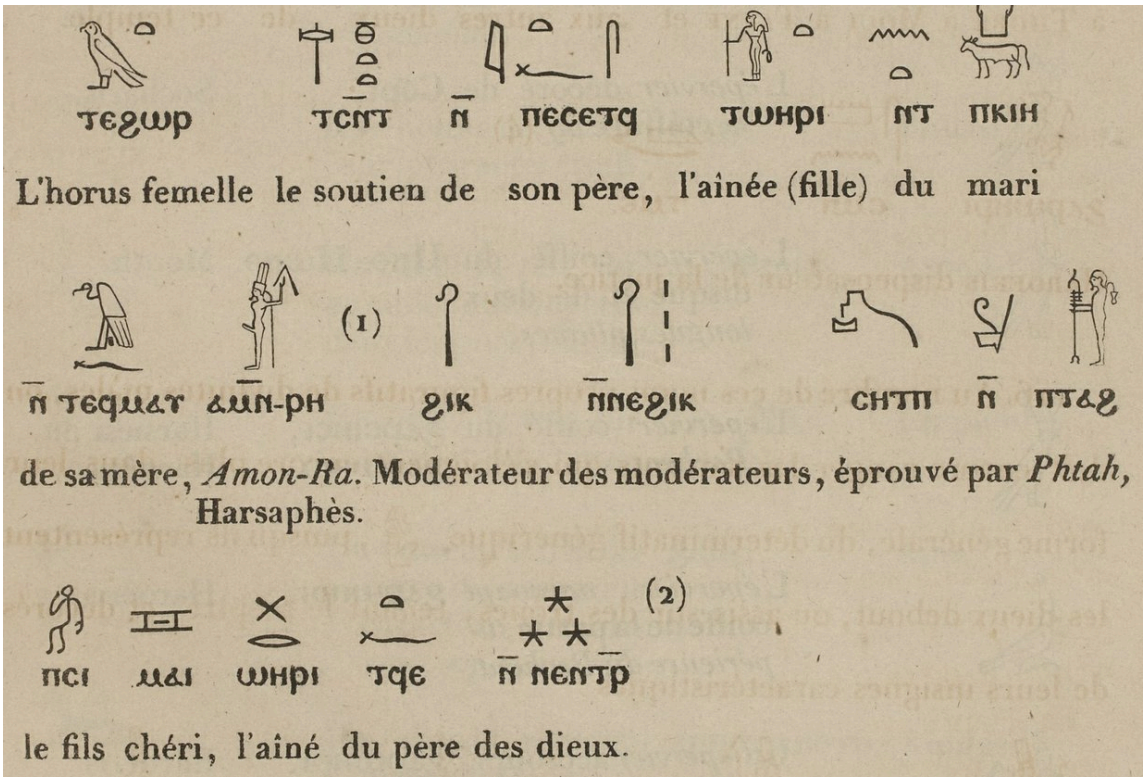
ⲡⲣⲏ ⲫⲣⲏ *Phré* le dieu soleil, hélios

ⲡⲧⲁϩ. ⲫⲟⲁϩ *Phtah*, le Vulcain égyptien.

ⲟϩⲓ. *Ohi* le fils aîné de la déesse *Hathôr*.

ⲡⲣⲏ ou ⲫⲣⲏ *Phré* le dieu soleil, Ἥλιος.

Ces images complètes de divinités, enrichies de tous les détails d'ornements, sont employées dans les textes comme signes d'écriture. On ne les rencontre toutefois, ainsi que les caractères cités aux pages précédentes, que dans les grandes inscriptions hiéroglyphiques monumentales, et dans certains textes où l'on a voulu déployer tout le luxe de l'écriture sacrée :

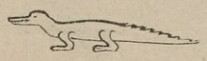
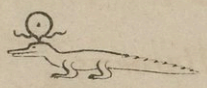
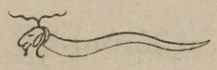


7677

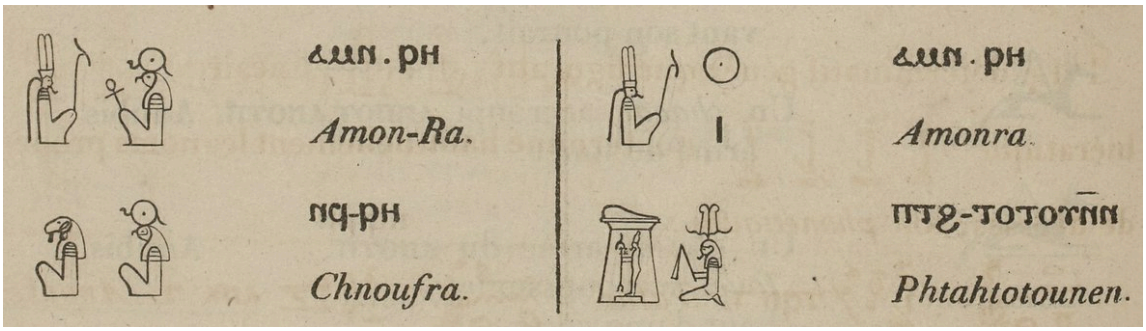
117. On peut également considérer comme noms propres symboliques de dieux, l’image de l’animal, soit volatile, soit quadrupède ou reptile, consacré à chacun d’eux et décoré d’insignes spéciales. Ces caractères tropiques remplacent quelquefois, dans les textes hiéroglyphiques, les noms phonétiques ou symboliques de plusieurs divinités mâles, qu’ils déterminent aussi dans quelques occasions. Tels sont :

	L'*épervier* (1) coiffé du *disque solaire* entouré d'un *aspic*,	ⲡⲣⲏ. ⲫⲣⲏ,	Phré.
	L'*épervier* la tête surmontée du *disque* et du *croissant* lunaire,	ϫⲱⲛⲥ,	Chons.
	L'*épervier* décoré du *fouet*,	ϩⲱⲣ,	Horus.
	L'*épervier* décoré de la coiffure *otf*,	Ⲥϭⲣⲓ,	Socharis.
	L'*épervier* coiffé du disque et de deux *longues plumes*,	Ⲙⲛⲑ. Ⲙⲱⲛⲑ,	Month.
	L'*épervier* coiffé du *Pschent*,	ϩⲁⲣⲥⲓⲏⲥⲓ, ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ,	Harsiesi ou Haroëris.
	L'*épervier accroupi* coiffé de la partie *supérieure du Pschent*,	ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ.	Haroëris.
	Un *épervier* accroupi, coiffé de la *partie supérieure du Pschent*, et décoré du *fouet*,	ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ.	Haroëris.

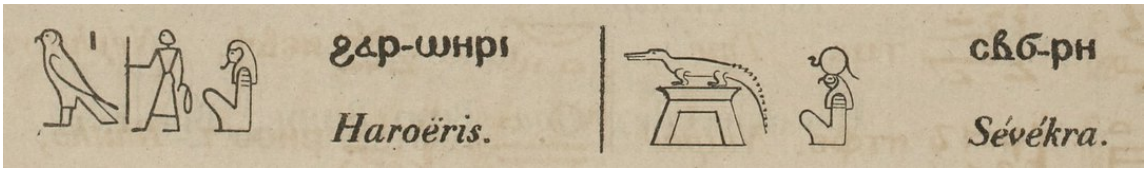
	L'*épervier accroupi* décoré du *fouet*,	ϩαρωηρι,	Haroëris.
	Un *ibis* perché sur une *enseigne* ornée d'une *plume d'autruche*,	ⲑⲱⲟⲩⲧ,	Thôout Thoth.
	Un *ibis* accroupi, le *fouet* et la *plume d'autruche*,	ⲑⲱⲟⲩⲧ,	Thoth.
	L'oiseau *ben* décoré de la coiffure *otf*,	Ⲃⲛ,	Ben (Osiris).
	Un disque à ailes *épandues*,	ϩⲧ,	Hat.
	Une lionne accroupie sur le caractère ⲛⲏⲃ,	Ⲡⲱⲩⲧ,	Bubastis.
	Un *bélier* la tête surmontée du *disque* et de deux longues plumes,	Ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ,	Amon-Ra.
	Un *bélier* la tête surmontée du *disque*,	Ⲛⲕ Ⲛⲩ,	Chnouphis.
	Un taureau la tête décorée du disque; le caractère *vie* devant son poitrail,	ϩⲁⲡⲓ,	Apis.
	Un *chacal* accroupi armé du fouet,	ⲁⲛⲡⲟⲩ, ⲁⲛⲟⲩⲡ,	Anubis.
	Un *chacal* armé du *fouet*, accroupi sur le haut d'une *porte*,	ⲁⲛⲟⲩⲡ,	Anubis.
	Un *chacal* debout sur une enseigne décorée d'un *aspic*,	ϩⲱⲡϩⲓⲟⲟⲩⲉ,	Hôp-Hiooué.
	Une espèce de *griffon*,	Ⲃⲱⲣ. Ⲃⲱⲣⲉ,	Bôr. Bôré.

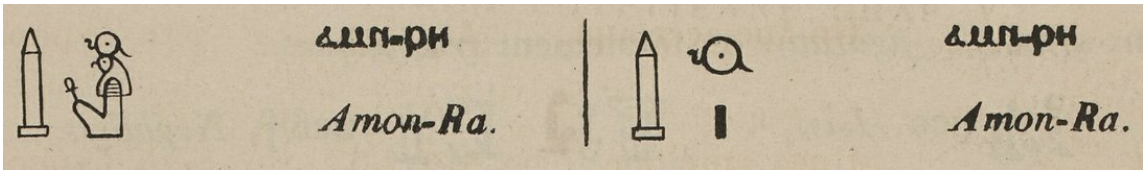
	Un âne accroupi,	ⲥⲧ. ⲥⲑ.	Séth. Typhon
	Une antélope oryx accroupie,	ⲥⲑ. ⲥⲧ.	Séth. Typhon
	Un crocodile,	ⲥϧⲥ. ⲥϧⲕ. ⲥⲧⲕ,	Sévék.
	Un crocodile décoré du *disque* et des *cornes*,	ⲥϧⲥ. ⲥϧⲕ,	Sévék.
	Un crocodile coiffé du *disque* flanqué de *deux plumes d'autruche*.	ⲥϧⲥ. ⲥϧⲕ,	Sévék.
	Un crocodile sur une *porte* ou *piédestal*.	ⲥϧⲥ. ⲥϧⲕ,	Sévék
	Un *lézard* ou *crocodile* à tête d'*épervier*, avec *cornes* et *disque*,	ϩⲱⲣ,	Horus.
	Un serpent à tête de bélier.	ⲛϧ. ⲛϥ,	Chnouphis.

118. Certains noms divins sont complexes ou formés d'éléments de natures diverses : les uns se composent de deux *caractères figuratifs*, comme.

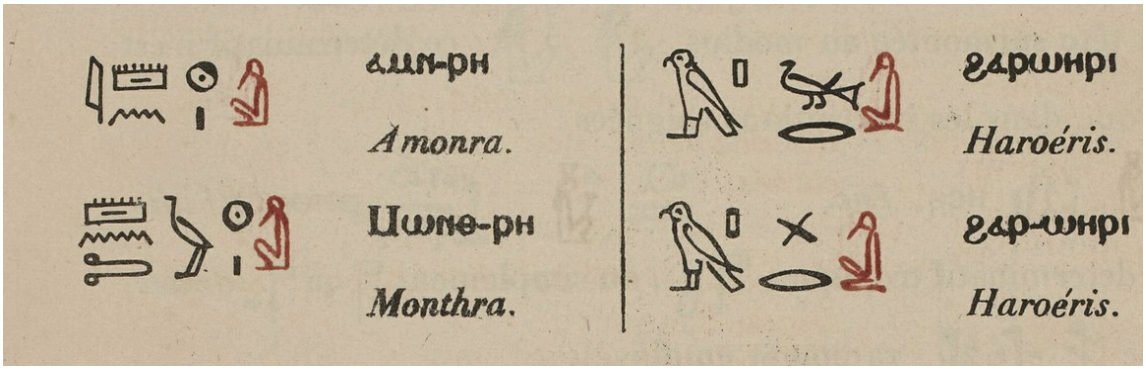


D’autres se forment d’un *caractère symbolique* combiné avec un carac*tère figuratif :*





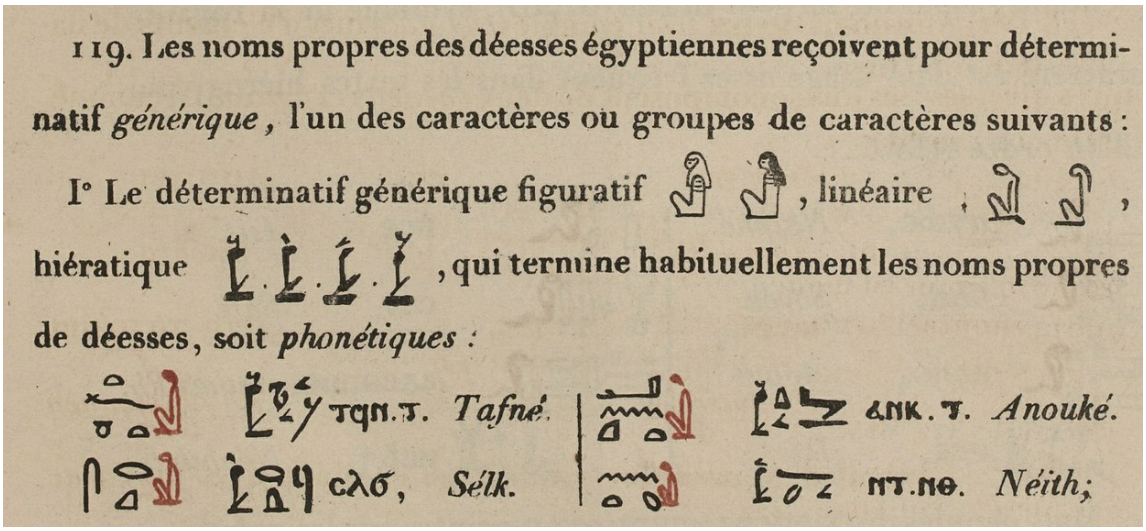
D’autres enfin se composent d’un *groupe phonétique* uni à un caractère figuratif.



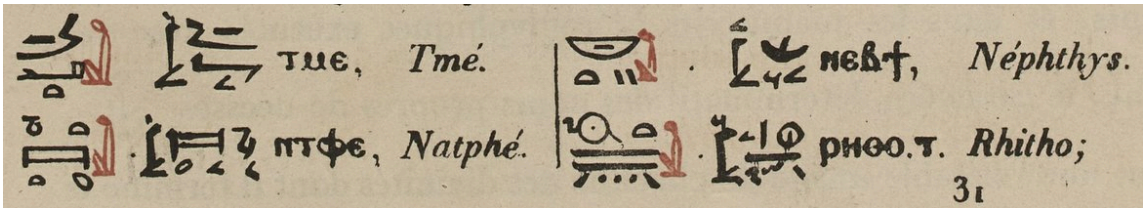
Les textes en écriture hiératique et la plupart des manuscrits hiéroglyphiques linéaires ne présentent habituellement que les noms phonétiques des dieux ou leurs noms symboliques les plus simples ; les

formes riches et compliquées par les détails se rencontrent dans les seules inscriptions des grands monuments.

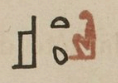
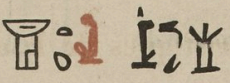
B. *Noms propres des déesses.*



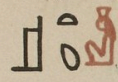
soit *phonetico-symboliques* ou *phonético-figuratifs :*



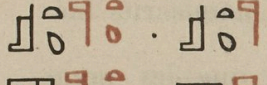
soit, enfin, *symbolico-figuratifs* ou totalement *symboliques :*

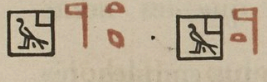
 нсє. *Isis.*  пєфт, *Néphthys.*

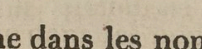
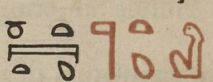
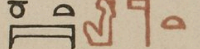
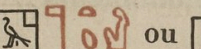
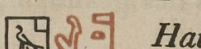
II° Le *déterminatif figuratif* représentant la *déesse* assise et tenant dans ses mains le sceptre terminé par un calice de lotus , et quelquefois la tête surmontée du modius ; ce déterminatif n'est en usage que dans les inscriptions soignées :

 нсє, *Isis.* рнөо, *Rhitho.*

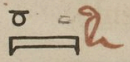
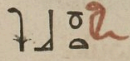
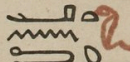
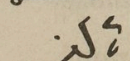
III° Le déterminatif tropique , ou simplement ou *déesse,* (hiératique rarement employé),

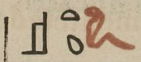
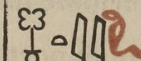
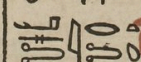
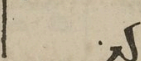
 нсє, *Isis.*

 ѳатѳωр, *Hathôr.*

IV° Les déterminatifs figuratif et combinés ainsi qu'il suit :  , comme dans les noms propres  ou  *Natphé,*  ou  *Hathôr.*

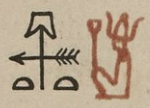
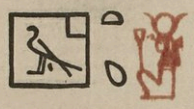
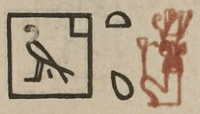
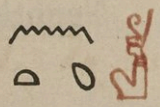
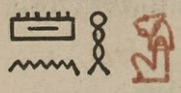
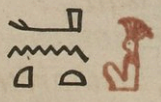
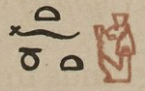
V° Enfin le déterminatif tropique , hiératique , représentant l'aspic ou serpent uræus (ѳтрѡ), symbole de la royauté Ce caractère est d'un usage assez fréquent dans les textes hiéroglyphiques d'un ordre relevé :

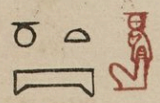
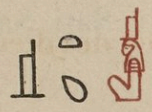
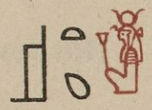
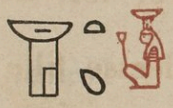
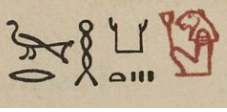
 пτфє, *Natphé.*
 сβп, *Sovén.*
 ααпѳ, *Anath.*
 нсє, *Isis.*

 нсє, *Isis.*
 сті, *Sati.*
 ααсөрөє, *Astharôth.*
 пєфт, *Néphthys.*

120. Mais dans les inscriptions sculptées ou peintes sur les grands monuments, et dans les manuscrits hiéroglyphiques exécutés avec recherche, le caractère déterminatif des noms propres de déesses , devient une véritable image de chacune des divinités dont il termine le

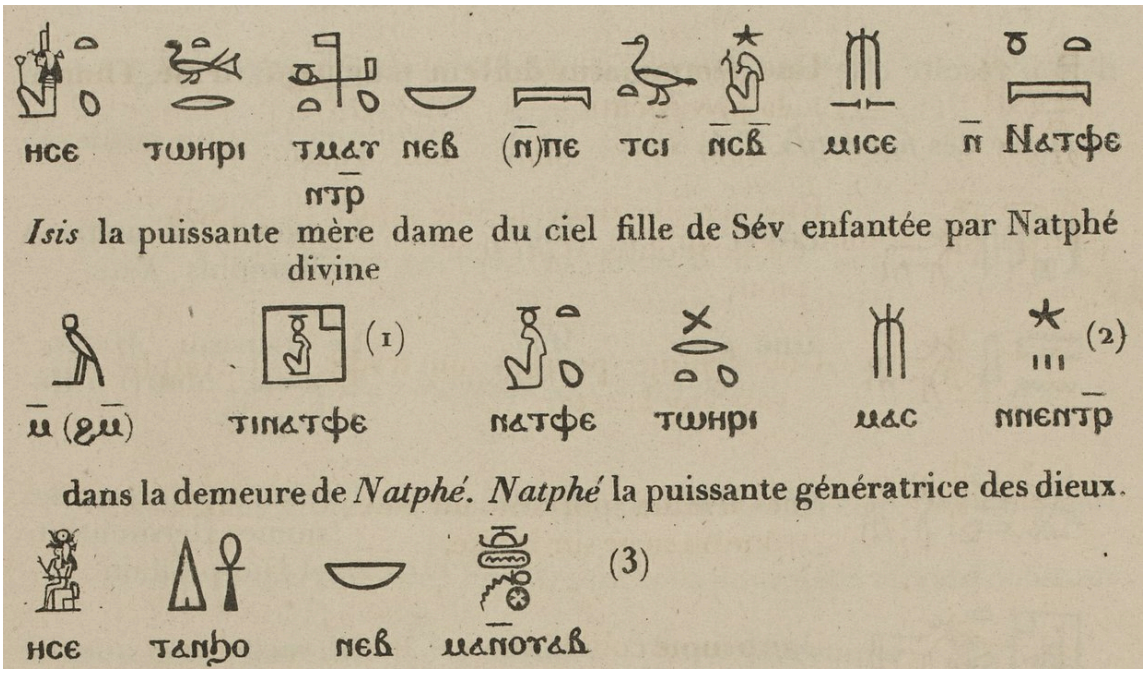
nom propre. On ajoutait en effet à cette simple image de femme assise, les insignes caractéristiques de la déesse et souvent même la tête de l’animal son emblême particulier. On a réuni dans le tableau suivant la plupart des noms propres de déesses déterminés par ces caractères en quelque sorte figuratifs :

	Une femme coiffée de la partie supérieure du Pschent flanquée de deux cornes,	ⲥⲧⲓ.	Sati. Saté.
	Une femme la tête ornée du disque entre deux cornes et coiffée du vautour à ailes épandues,	ϩⲁⲑⲱⲣ,	Hathôr.
	Une femme coiffée du *Pschent* orné de deux plumes, au-dessus du vautour coiffure ordinaire des déesses mères,	ϩⲁⲧϩⲱⲣ,	Hathôr.
	Une femme coiffée de la partie inférieure du *Pschent*,	ⲛⲑ.ⲛⲧ,	Néith.
	Une femme à tête de lionne ornée du disque solaire,	ⲡⲱϫⲧ,	Pascht.
	Une femme à tête de lionne,	ⲙⲛϩ,	Menhi.
	Une femme portant une coiffure formée de plumes de diverses couleurs,	ⲁⲛⲕ,	Anouké.
	Une femme à tête de lionne surmontée du modius,	ⲧⲫⲛ.ⲧ,	Taphné.
	Une femme portant une plume d'autruche sur la tête et le signe de la *vie* dans les mains	ⲑⲙⲉ.ⲑⲙⲏⲓ,	Thméi. Tmé.

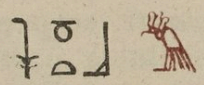
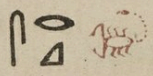
	Une femme semblable à la précédente,	ⲑⲙⲉ ⲧⲙⲉ,	Tmé. Thméi.
	Une femme dont la tête est surmontée d'un scorpion,	ϲⲗⲥ,	Selk.
	Une femme portant un vase sur la tête,	ⲛⲧⲫⲉ,	Natphé.
	Une femme portant un trône ou siége sur la tête,	ⲏⲥⲉ,	Isis.
	Une femme coiffée du vautour, la tête ornée du disque et des cornes de vache,	ⲏⲥⲉ,	Isis.
	Une femme debout la tête ornée d'une plume d'autruche et tenant dans ses mains le sceptre et le signe de la *vie*.	ⲑⲙⲏⲓ,	Thmèi.
	Une femme la tête surmontée d'une maison et d'une corbeille,	ⲛⲉⲃϧϯ,	Nephthys.
	Une femme à tête de lionne,	ⲱⲏⲣⲉⲕ,	Oérihék.

121. Ces déterminatifs-images, ainsi que plusieurs autres, tels que :

sont, dans quelques occasions, employés isolément dans les inscriptions monumentales : ce sont alors de véritables *noms-propres figuratifs :*

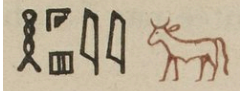
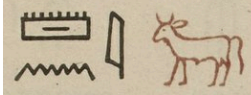
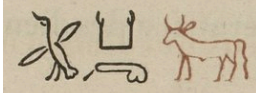
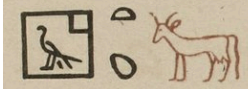
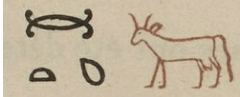
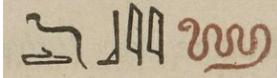
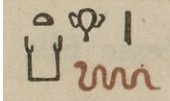
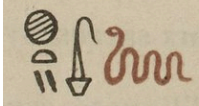
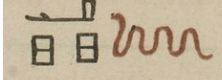


Isis la vivificatrice dame de l’Abaton.[798081]

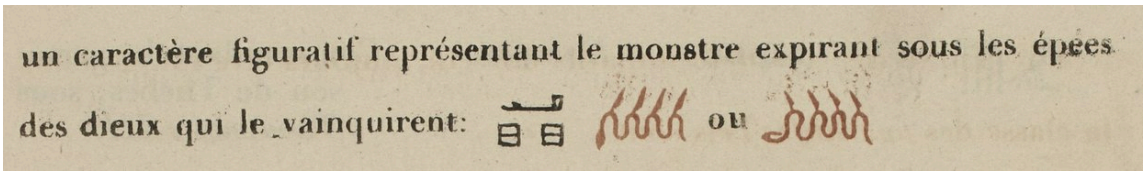
122. Un très-petit nombre de noms propres de déesses ont été déterminés par l'image de l'*animal* consacré à la déesse, comme par exemple :  Cϒn ou CϐN *Soven, Sowan*, la *Lucine* ou *Ilithyia* égyptienne à laquelle on avait dédié le vautour décoré, ici, de la coiffure ordinaire de la déesse;  CλϬ *Sélk*, déesse fille de *Phré* qui, dans les mythes sacrés, empruntait le nom et la forme du scorpion.

§ II. NOMS PROPRES D'ANIMAUX SACRÉS.

123. On écrivait rarement les noms propres des animaux sacrés, symboles vivants des divinités, nourris dans les sanctuaires de l'Égypte, sans y joindre le caractère *déterminatif de l'espèce* à laquelle ils appartenaient ; d'où il résulte que ces dé termina tifs doivent toujours être rangés dans la classe des *figuratifs.* Tels sont :

	ϩαπι,	*Hapi*,	Le bœuf *Apis* nourri à Memphis, Ἆπις.
	ⲙⲛⲉ. ⲙⲛⲟ,	*Mné*,	Le taureau *Mnévis*, Μνεύις, nourri à Héliopolis
	ⲡⲕⲓ. ⲡⲕⲓⲉ,	*Paki*,	Le taureau Πάχις, des nomes Hermonthite et Diospolitain.
	ϩⲁⲧϩⲱⲣ,	*Hathôr*,	La vache Ἀθὼρ nourrie à Aphroditopolis.
	ⲛⲑ. ⲛⲉⲑ,	*Néïth*,	La vache *Néïth*, nourrie dans le nome Saïtique.
	ⲭⲧⲃⲓ,	*Djatvi*,	(*Le rampant*), serpent gardien de la porte de la 2e heure du jour.
	ⲧⲕϩⲟ,	*Tik-ho*,	(*A face étincelante*), serpent gardien de la porte de la 3e heure du jour.
	ⲥⲧ-ⲙ-ⲡⲉⲫⲃⲁⲗ,	*Satempéfbal*,	(*Dont l'œil lance la flamme*), serpent gardien de la porte de la 4e heure du jour.
	ⲭⲓⲧϥⲁϩ.	*Chiti-Châh*,	(*Vomissant la flamme*), serpent qui sert de monture à certains dieux de l'Amenti.
	ⲁⲡⲡ. ⲁⲡⲫ,	*Apop. Apoh*,	*Apophis*, le dragon ennemi des dieux (*le Géant*).

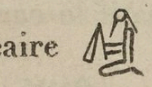
Ce dernier serpent mythique joue un rôle important dans les tableaux astronomico-religieux : son nom fut souvent déterminé par

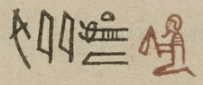
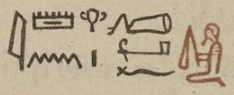
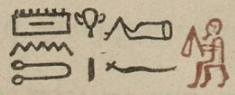
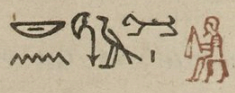
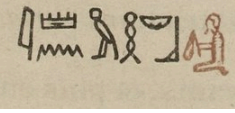


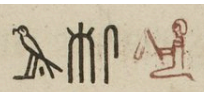
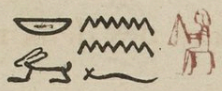
§ III. NOMS PROPRES DE SIMPLES PARTICULIERS

A *Noms propres égyptiens*

124. Les noms propres d'*hommes* (ⲣⲱⲙⲓ) autres que ceux qui désignent des rois et des souverains de l'Égypte, ont tous pour déterminatif constant le caractère figuratif , linéaire , hiératique . (ⲣⲱⲙⲉ, ⲣⲱⲙⲓ) *homme*, que les inscriptions sculptées sur les grands monuments offrent avec tous les détails de costume. .

Ce déterminatif générique se montre souvent aussi sous les formes , linéaire  ; , linéaire ou représentant un personnage accroupi, assis sur un trône ou fauteuil, et tenant un *fouet* dans ses mains. Mais ces caractères ne déterminent habituellement que les noms propres des personnages distingués et occupant un rang élevé dans la hiérarchie sociale :

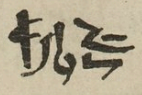
	Ⲙⲁⲓⲑⲙⲟⲩ,	*Maïthmou*,	Huitième fils du Pharaon *Rhamsès-Meiamoun.*
	ⲁⲙⲉⲛϩⲓⲡⲉϥ-ϭⲱⲡϫ,	*Amenhipef-chopsch*,	Neuvième fils de *Rhamsès-Meiamoun.*
	Ⲙⲟⲩⲑϩⲓⲡ-ⲉϥϭⲱⲡϫ,	*Monthhipef-chôpsch*,	Cinquième fils du Pharaon *Rhamsès le grand.*
	Ⲛⲏⲃⲉⲛϣⲁⲣⲓ,	*Nébenchari*,	Sixième fils de *Rhamsès le grand.*
	ⲁⲙⲉⲛⲏⲙϩⲃⲁⲓ,	*Aménémhbai*,	Odiste du roi *Thouthmosis III.*

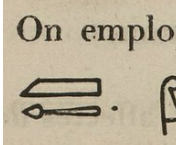
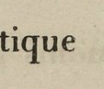
	ϩⲁⲣⲙⲓⲥ,	*Harmisé*,	Commandant la garnison de Thèbes, sous *Thoutmosis III*.
	Ⲡⲱⲏⲣⲓ,	*Poëri*,	Administrateur des revenus territoriaux, sous *Ménéphtah I^er^*.
	Ⲛⲏⲃⲟⲧⲛⲛϥ,	*Nébounounf*,	Grand-prêtre d'Ammon à Thèbes, sous *Rhamsès le grand*.

Les noms des quatre princes sont tirés des sculptures de Médinet-Habou et du Rhamesséum ; et les noms des quatre fonctionnaires, des inscriptions qui décorent les tombeaux de ces personnages, dans la montagne de Kourna à Thèbes.

125. Si les noms propres appartiennent à des *femmes* autres que des reines égyptiennes, ils reçoivent pour déterminatif le caractère , linéaire , hiératique , (ϩⲓⲙⲉ) *femme;* ou bien une femme accroupie tenant une tige de fleur; quelquefois même le nom est simplement terminé ou accompagné par un bouquet de fleurs .

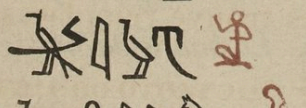
126. Les noms propres d'*enfants* prennent pour déterminatif les mêmes caractères que les noms des personnes adultes du sexe auquel ils appartiennent.

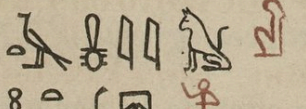
127. Ces déterminatifs disparaissent quelquefois dans les inscriptions, surtout dans les textes funéraires; mais on les trouve remplacés par le groupe , hiératique  ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲟ̀ ou ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲉ̀, composé du nom abstrait , ⲙⲉ ou ⲙⲏⲓ, *vérité*, et du verbe , ⲧⲁⲟⲩⲟ̀, ⲧⲁⲟⲩⲉ̀, *dire*, *proférer*, groupe qu'on doit traduire par *disant la vérité*, *véridique*, qualification convenable aux vivants, et plus encore

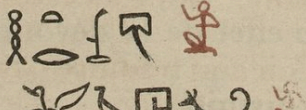
aux âmes des morts qui étaient censées rendre compte de leurs actions devant le tribunal d'Osiris en présence de la déesse ⲑⲙⲉ ou ⲑⲙⲏⲓ *Thmei*, la *Vérité* ou la *Justice*, l'*Alethè* et la *Dicè* des mythes égyptiens. On employa souvent à la place du mot entier, les abréviations  , hiératique  , formées des initiales des deux mots qui entrent dans la composition entière. Les caractères et sont au reste pris isolément des symboles habituels de la *Vérité* et de la *Justice*. L'un représente la *coudée*, mesure égyptienne, l'autre une *plume* d'autruche (voir ci-dessus, pages 123 et 124).

128. On a déja fait observer (page 109) que tous les noms propres égyptiens étaient significatifs, c'est-à-dire que, tirés du fonds même de la langue, ils avaient déja une application fixe ou générale avant de servir à désigner tel ou tel individu en particulier ; de là dérivait la nécessité de distinguer par une marque spéciale, par un déterminatif constant, les noms communs, les noms divins, les adjectifs et les verbes devenus occasionnellement des *noms propres* d'individus de l'un et de l'autre sexe.

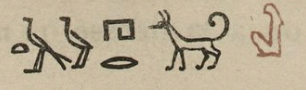
129. Les noms propres égyptiens présentent, dans leur formation, une fort grande variété : les uns ne sont que des noms d'*animaux* ou de *plantes*, accrus du déterminatif générique , hiératique *homme ;* ou hiératique *femme*

 Mouï, Moui. *Lion* (homme).

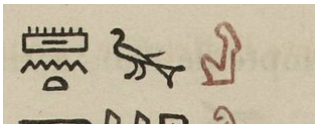
 Téchié, Téchiè. *La chatte* (femme).

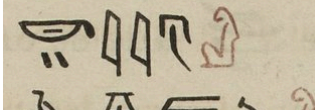
 Htôr, Htôr. *Cheval* (homme).

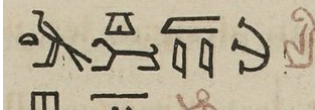
Pouhôr, Pouhôr. *Le chien* (homme).

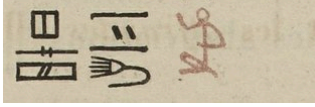
 Téhouhôr, Téhouhôr. *La chienne* (femme)

33

 Tméni, Tméni. *L'hirondelle* (femme).

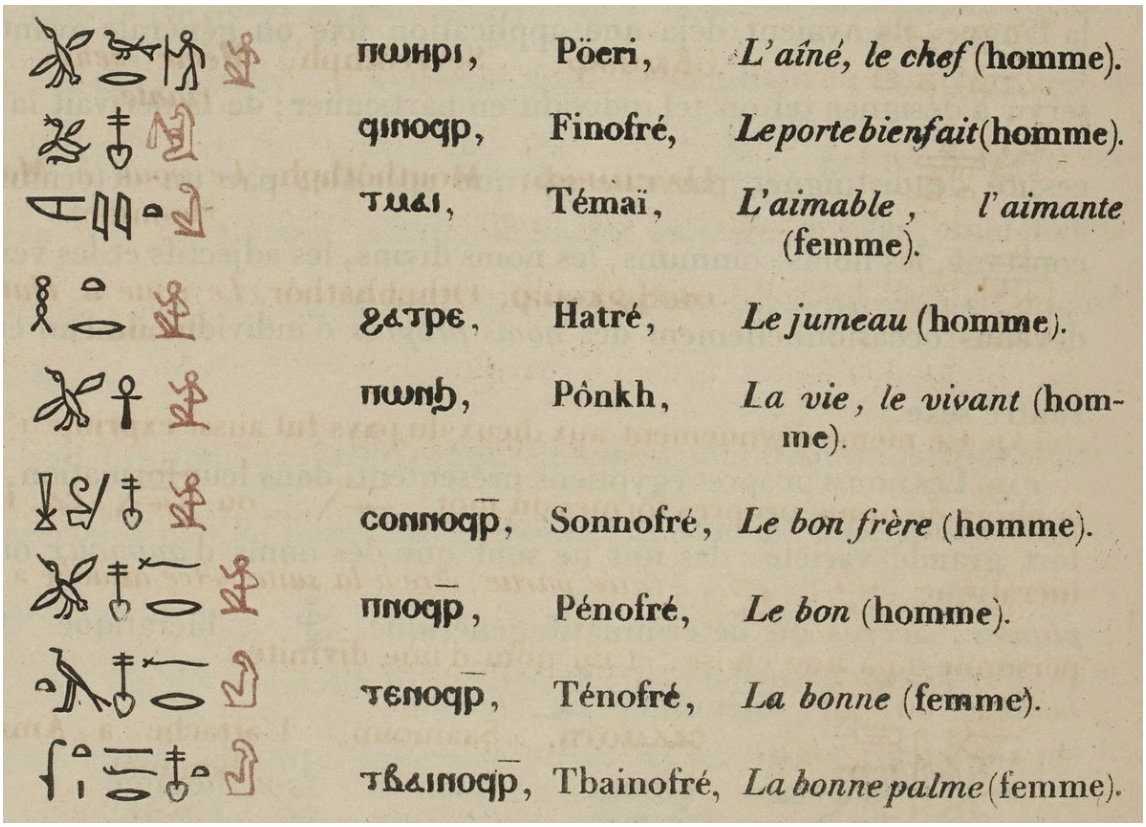
 Ghié, Ghié. *La chèvre* femme).

 Tékormi, Tékormi. *Le carthame* (femme).

 Peschnin, Peschnin. *Le lotus* (homme).

On remarquera sans doute que ces noms propres sont affectés de deux déterminatifs : le premier est le déterminatif d'espèce figuratif ou générique du nom commun d'*animal* ou de *plante* qui constitue le nom propre ; et le second est le déterminatif même du nom propre d'homme ou de femme.

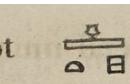
D'autres noms propres égyptiens consistent en *titres* ou en *qualifications :* tels sont, par exemple :

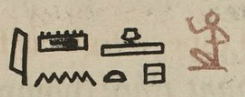


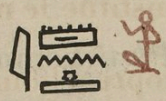
ⲡⲱⲏⲣⲓ,	Pöeri,	*L'aîné, le chef* (homme).
ϥⲓⲛⲟϥⲣ,	Finofré,	*Le porte bienfait* (homme).
ⲧⲙⲁⲓ,	Témaï,	*L'aimable, l'aimante* (femme).
ϩⲁⲧⲣⲉ,	Hatré,	*Le jumeau* (homme).
ⲡⲱⲛϧ,	Pônkh,	*La vie, le vivant* (homme).
ⲥⲟⲛⲛⲟϥⲣ̄,	Sonnofré,	*Le bon frère* (homme).
ⲡⲛⲟϥⲣ̄,	Pénofré,	*Le bon* (homme).
ⲧⲉⲛⲟϥⲣ̄,	Ténofré,	*La bonne* (femme).
ⲧϧⲁⲓⲛⲟϥⲣ̄,	Tbainofré,	*La bonne palme* (femme).

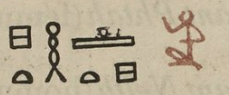
130. Mais la plus grande partie des noms propres égyptiens furent en rapport avec la religion du pays, et c'était un effet de la dévotion particulière de chaque famille pour telle ou telle divinité.

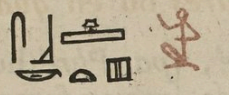
Les parents vouant leurs enfants au dieu ou à la déesse qu'ils ado-raient spécialement, lui en faisaient en quelque sorte l'offrande et choisissaient pour le nouveau-né un nom formé de celui de la divinité et du

mot  , hiératique , ωτπ, ωοφ, qui désigne les *possessions* ou les biens présentés en offrandes, et les *offrandes* elles-mêmes : de là les noms propres :


ⲁⲙⲛⲱⲟⲫ, **Amenôthph,** *Le voué à Ammon* (homme).


ⲁⲙⲛⲱ, *abréviation du précédent,* *Même sens.*

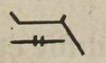
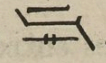
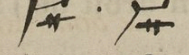

Ⲡⲧⲁⲱⲟⲫ, **Phtahôthph,** *Le voué à Phthah* (homme).

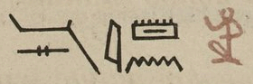

Ⲥⲃⲕⲱⲟⲫ, **Sévékôthph,** *Le voué à Sévèk* (homme).

Ⲥⲃⲕⲱⲟⲫ, **Sévécôthph,** *Même sens, variante.*

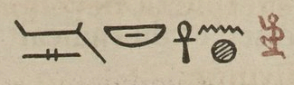
Ⲙⲁⲩⲑⲱⲟⲫ, **Môuthôthph,** *Le voué à Mouth* (homme).

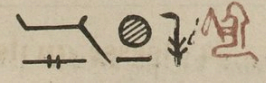
ⲱⲟⲫϩⲁⲑⲱⲣ, **Othphhathôr,** *Le voué à Hathôr* (homme).

131. Ce même dévouement aux dieux du pays fut aussi exprimé 1° par le choix de noms propres formés du mot  , ou  , ⲥⲁ, ⲛⲥⲁ, hiératique  , *faire partie, être à la suite, être attaché* à une personne ou à une chose, et du nom d'une divinité :

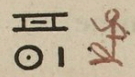
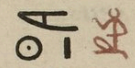
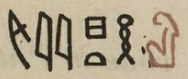
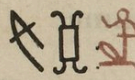
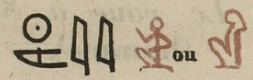
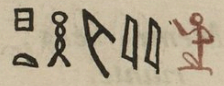

ⲥⲁⲙⲟⲩⲛ, **Saamoun,** L'attaché à Ammon (homme).

ⲥⲁϩⲱⲣ, **Sahôr,** L'attaché à Horus (homme).


ⲥⲁⲛϩⲃⲱⲛϧ, **Sanébônkh,** L'attaché au seigneur vivant.


ⲥⲁϫⲱⲛⲥ, **Sachôns,** L'attaché à Chons.

2° Par l'adoption de noms propres formés du verbe ou , ⲙⲁⲓ, ⲙⲉⲓ, *aimant* (ou par abréviation), et d'un nom propre divin : le participe placé à la fin du groupe prend un sens passif :

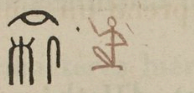
	ⲙⲁⲓⲁⲙⲟⲩⲛ,	Maiamoun,	*Aimant Ammon* (homme).
	ⲙⲁⲓⲣⲏ,	Mairè	*Aimant Phré* (homme).
	ⲙⲁⲓⲣⲏ,	Mairè,	*Aimant Phré* (homme).
	ⲙⲁⲓⲡⲧⲁϩ,	Maiphtah,	*Aimant Phtah* (femme).
	ⲙⲁⲓⲛⲏⲑ,	Mainéith,	*Aimant Néith* (homme).
	ⲣⲏⲙⲁⲓ,	Rhamaï,	*Aimé, Aimée,* par *Phré* (homme ou femme).
	ⲡⲧⲁϩⲙⲁⲓ,	Phtahmaï,	*Aimé par Phtah* (homme).

A cette même classe de noms propres se rapportent une foule de noms propres composés dont il sera fait mention dans le chapitre des *articles.*

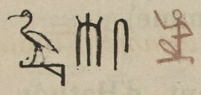
132. Les dogmes théologiques des Égyptiens établissaient des rapports si intimes entre l'homme et la divinité, que l'antiquité grecque ignorant le fond de ces dogmes, a pu s'étonner à bon droit de l'abus extrême que les Égyptiens firent des *noms divins* dans la composition de leurs noms propres[82].

Et en effet, certains noms propres égyptiens assimilaient ceux qui les portaient aux enfants même des dieux. Tels sont 1° les noms propres si nombreux formés d'un nom de dieu ou de déesse, et du radical

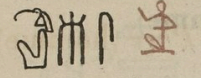
ⲙⲥ̄, *enfanter, engendrer,* qui, dans sa forme primitive, se prononçait ⲙⲱⲥ *Môs* : hiératique .



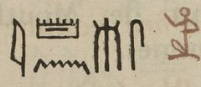
ⲟⲟϩ-ⲙⲥ̄, *Ohmôs,* *Que la lune a engendré;*
ⲁⲁϩⲙⲥ̄, *Âhmos,* écrit Ἄμωσις et Ἄμασις par les Grecs.



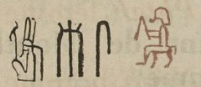
ⲑⲱⲟⲩⲧⲙⲥ̄, *Thoûtmos,* *Que Thoth a engendré;* Θούτμωσις, Τέθμωσις.



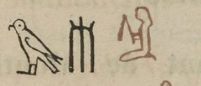
ⲑⲱⲟⲩⲧⲙⲥ̄, *Thoutmôs,* *Que Thoth a engendré.*



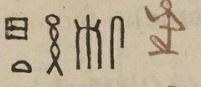
ⲁⲙⲛⲙⲥ̄, *Amenmôs,* *Qu'Ammon a engendré.*



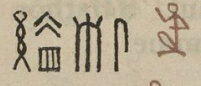
ⲁⲙⲛⲙⲥ, *Amenmôs,* *Qu'Ammon a engendré.*



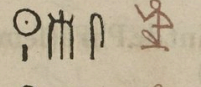
ϩⲁⲣⲙⲥ̄, *Harmôs,* *Qu'Horus a engendré.*



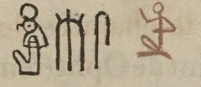
ⲡⲧⲁϩⲙⲥ̄, *Phtahmôs,* *Que Phtah a engendré.*



ϩⲁⲡⲓⲙⲥ̄, *Hapimôs,* *Qu'Apis a engendre.*

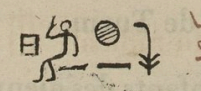


ⲣⲏⲙⲥ, *Rhamôs,* *Que Phré a engendré.*

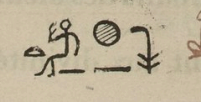


ⲣⲏⲙⲥ, *Rhamôs,* *Que Phré a engendré.*

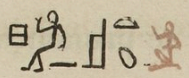
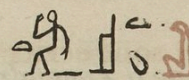
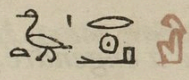
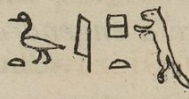
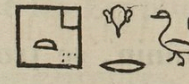
2.° La classe extrêmement étendue de noms propres des deux sexes composés d'un *nom divin* précédé des mots , ⲡⲥⲓ, ou , ⲥⲓ *enfant, fils,* et ⲧⲥⲓ, ou . ⲧⲥⲓ, *fille,* qui se prononçaient ⲥⲉⲛ̄, ⲡⲥⲉⲛ̄ et ⲧⲥⲉⲛ̄, lorsque ces noms communs, précédés ou non par les articles déterminatifs (ⲡ) masculin, et (ⲧ) féminin, se trouvaient suivis par la marque de rapport ou préposition , ⲛ̄ *de,* quelquefois omise.

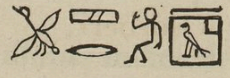


Ⲡⲥⲉⲛ̄ϣⲱⲛⲥ, Psénchôns, L'enfant de Chons (homme).

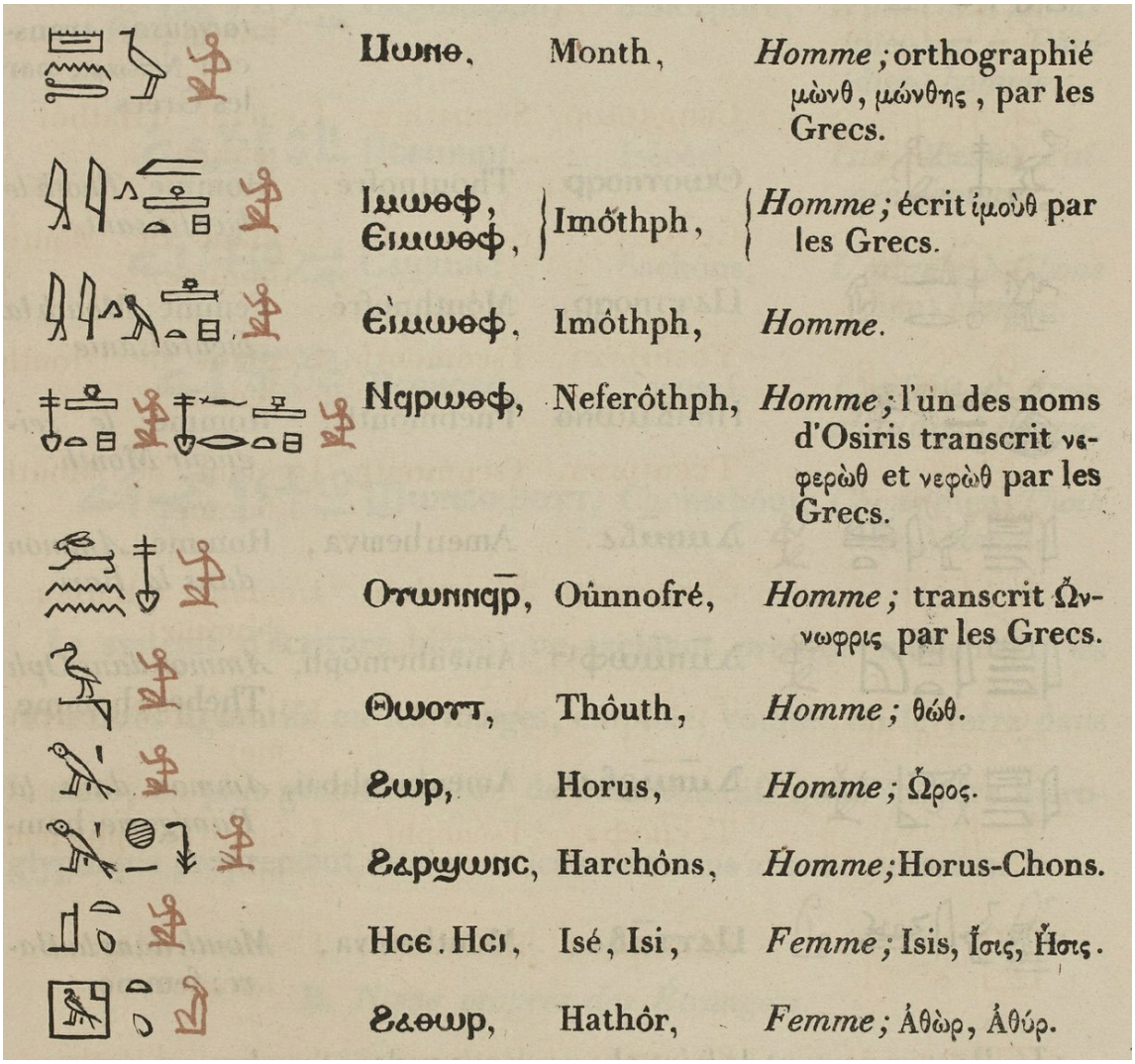


Ⲧⲥⲉⲛ̄ϣⲱⲛⲥ, Tsénchôns. L'enfant de Chons (femme)

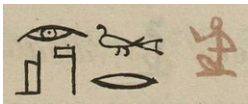
	Псенисі,	Psénisi,	L'enfant d'Isis (homme).
	Тсенисі,	Tsénisi,	L'enfant d'Isis (femme).
	Сенгаθωр,	Sénhathôr,	L'enfant d'Hathôr (homme).
	Сенгаθωр,	Sénhathôr,	L'enfant d'Hathôr (femme).
	Сенмаττ,	Sénmouth,	L'enfant de Mouth (homme).
	Тсенмаττ,	Tsenmouth,	L'enfant de Mouth (femme)
	Тсенмаττ,	Tsenmouth,	L'enfant de Mouth (femme).
	Сенгаθωр,	Sénhathôr,	L'enfant d'Hathôr (homme)
	Тсенрн,	Tsénrhi,	L'enfant de Phré (femme).
	Тсенофт,	Tsénopht,	L'enfant de Opht (femme).
	Гаθωрсіт,	Hathôrsi,	L'enfant d'Hathor (femme).
	Гаθωрсі,	Hathôrsi,	L'enfant d'Hathôr (homme)
	Гатгωрсі,	Hathôrsi,	L'enfant d'Hathôr (homme).

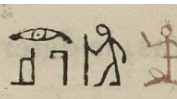
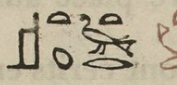
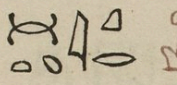
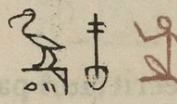
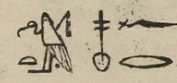
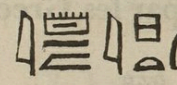
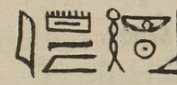
A cette forme de noms propres appartient aussi le nom d'homme Пшнрен гаθωр  Pchérénhathôr, *le fils d'Hathôr,* qui existe dans un manuscrit funéraire du Musée royal de Turin.

133. Non contents de qualifier des hommes du titre d’enfants des dieux, les Égyptiens allèrent encore plus loin. Ils s’assimilaient aux divinités elles-mêmes en s’appliquant leurs noms propres. Dans ce cas, le déterminatif des noms divins disparaissait entièrement pour faire place aux déterminatifs des noms propres humains, lorsque ceux-ci sont écrits en caractères hiéroglyphiques, comme :

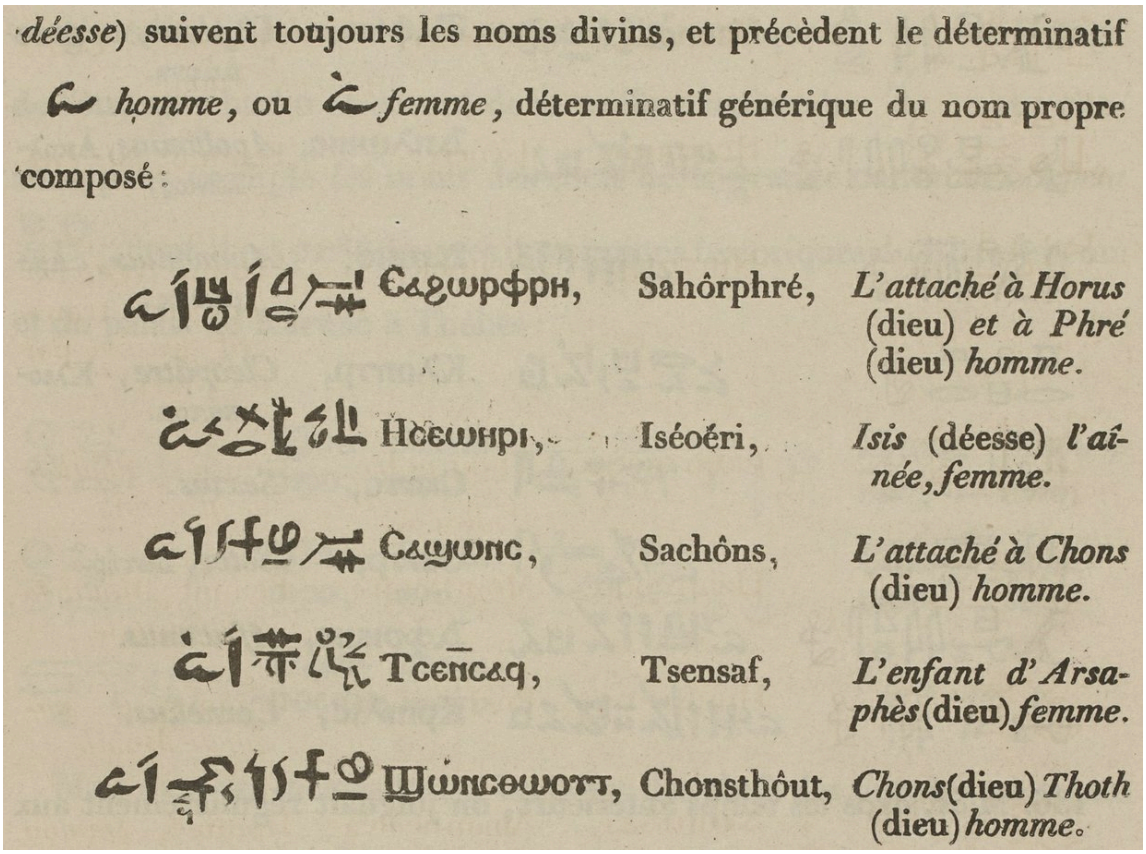


Souvent, enfin, un nom propre d’homme ou de femme consiste dans le nom propre d’un dieu ou d’une déesse, accompagné de l’un de ses titres distinctifs. Exemple :

	Οcορωнρι,	Osoröeri,	Homme ; *Osiris l'aîné* ou le *chef* ; transcrit Ὀσορόη-σις par les Grecs.
	Οcορωнρι,	Osoröeri.	Homme ; *Osiris l'aîné*.

	Οcορωнρι(ι),	Osoröeri.	Homme; *Osiris l'aîné.*
	Нсεωнρι,	Iséöeri.	Femme; *Isis l'aînée*
	Νнιτωбр.	Neitocr.	Femme; *Néith victorieuse;* transcrit Νιτωχρις par les Grecs
	Θωοτноqр̄	Thôutnofré.	Homme; *Thoth le bienfaisant.*
	Цαττноqр̄.	Mouthnofré.	Femme; *Mouth la bienfaisante*
	Пнвωωнθ	Pnebmônth.	Homme; *le seigneur Month*
	Λнπнвα.	Amenhemva,	Homme; *Ammon dans la Bari*
	Λнπнωφ̄т.	Amenhemôph,	*Ammon dans Oph* (Thèbes); homme
	Λнπнвнвαι,	Amenhemhbai,	*Ammon dans la Panégyrie;* homme
	Цαττнвα,	Mouthemva,	*Mouth dans la Bari;* femme

134. Il est important de faire observer que si, dans tous les noms propres écrits hiéroglyphiquement, les *déterminatifs des noms de dieux et de deesses,* qui entrent dans leur composition, sont toujours supprimés ainsi qu'on vient de le voir, il en est autrement de ces mêmes noms écrits en caractères hiératiques : les déterminatifs et *dieu* et

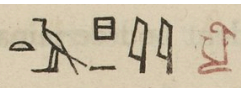


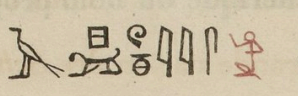
Le système d'écriture hiératique excluant presque totalement les caractères figuratifs ou les images, emploie, comme on le verra dans la suite, un plus grand nombre de détermina tifs que l'écriture hiéroglyphique proprement dite et ne les omet dans aucune occasion

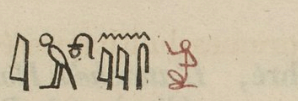
B. *Noms propres des Étrangers.*

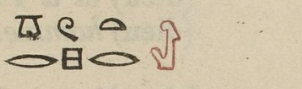
135. Les noms propres, prénoms ou surnoms, appartenant à des langues étrangères et transcrits dans des textes en écriture sacrée, recevaient les mêmes caractères déterminatifs que les noms propres purement égyptiens. Cette assimilation des noms propres étrangers avec les noms propres nationaux n'eut lieu en Égypte que dans les époques postérieures, sous les

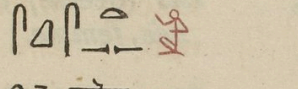
rois grecs et les empereurs romains, comme rétablissent suffisamment ces noms que nous allons citer :

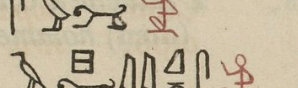

Ταφνη, *Daphné*, grec Δάφνη.

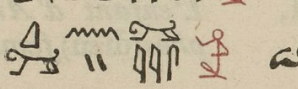

Απλωνις, *Apollonius*, Απολλώνιος.

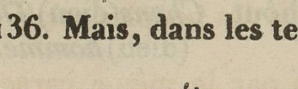

Αμμωνις, *Ammonius*, Αμμώνιος.


Κλοπτρ, *Cléopâtre*, Κλεοπάτρα.

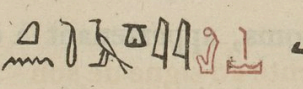

Σκστς, *Sextus*.

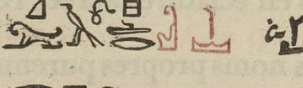

Σωτρ, *Soter*, Σωτήρ.

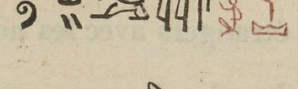

Αφρικνς, *Africanus*.


Κρνλις, *Cornelius*.

136. Mais, dans les temps antérieurs, on joignait régulièrement aux noms propres étrangers, outre le déterminatif générique *homme* ou *femme*, des déterminatifs particuliers: soit le caractère représentant un *casse-tête* ou *massue*, l'arme primitive des peuples barbares; soit ce même caractère combiné avec le signe *terre, contrée*, (hiératique), groupe exprimant l'idée générale *contrée barbare;* et ce déterminatif, obligé dans les temps antiques, fut quelquefois usité aussi aux dernières époques.

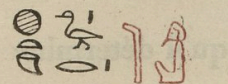
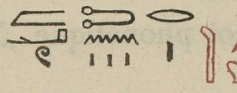

Κντακη, *Candace*, nom éthiopien.

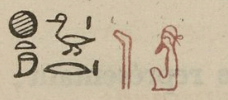
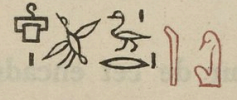

Κλεοπτρα, *Cléopâtre*.

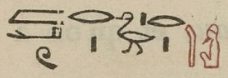

Λοτκλις, *Lucilius*.

Le signe se plaçait souvent seul à la suite des noms propres étrangers à la langue égyptienne, et lorsque ces individus étrangers étaient mentionnés sur les monuments publics comme alliés de l'Égypte,

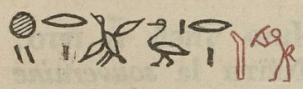
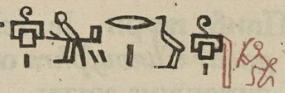
ce déterminatif était suivi du caractère honorifique , ou de l'image de l'étranger barbu et décoré de sa coiffure nationale : nous citerons pour exemple les noms des chefs de la grande nation des *Schéta* , dont il est parlé dans les inscriptions historiques du Rhamesséum et du palais de Karnac à Thèbes :

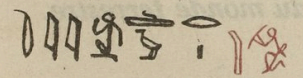
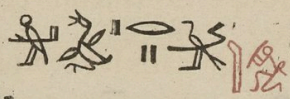

Ⲱⲧⲁ-ⲥⲓⲣⲟ, *Schéta-siro.*

Ⲙⲁⲟⲧⲏ-ⲛⲣⲟ, *Maôuth-ènro.*


Ⲱⲧⲁ-ⲥⲓⲣⲟ, *Schéta-siro.*

Ⲥⲱⲡⲓ-ⲥⲓⲣⲟ, *Sôpa-siro.*


Ⲙⲁⲟⲩ-ⲣⲟⲥⲓⲣⲟ, *Maôu-rosiro.*

Mais dans ces mêmes textes les noms des chefs des peuples asiatiques en guerre avec les Égyptiens sont déterminés par le même caractère , suivi du caractère ou (ⲩⲁⲕⲧⲉ), *ennemi*, coupable :

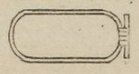
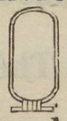
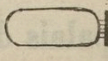
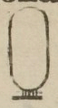
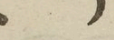

Ⲱⲓⲣⲟ-ⲛⲥⲓⲣⲟ, *Schiro-pasiro.*

Ⲥⲱⲙⲁ-ⲓⲣⲟ-ⲟⲩⲥⲱ, *Somâ-iro-ousô.*


Ⲧⲓⲱⲧ-ⲟⲩⲣⲟ, *Tiôt-ouro.*

Ⲙⲁⲫⲓ-ⲣⲓⲙⲁ, *Mafi-rima.*

Ⲅⲣⲟⲃ-ⲃⲁⲧⲟⲩ-ⲥⲱ, *Grob-batou-sô.*

Il est utile d'avertir que, vu la faculté inhérente au signe de son , de représenter indifféremment les articulations ρ et λ, il a pu arriver que, dans nos transcriptions de ces noms propres asiatiques, nous ayons écrit R là où l'on prononçait L. Cependant comme le caractère se trouve noté ou , et que ce groupe répond dans tous les textes hiéroglyphiques au mot égyptien ⲣⲟ ou ⲣⲱ, *bouche*, nous persistons à croire à l'exactitude de nos transcriptions.

§ IV. Noms PROPRES DES souverains DE l'Égypte.

137. Il faut considérer comme le véritable déterminatif des noms propres de *souverains* mentionnés dans les livres ou dans les inscriptions monumentales, le caractère  ou  , linéaire  , ou  , hiératique  , lequel employé isolément dans un texte répondait au mot phonétique ⲣⲁⲛ, *nom*, qu'il détermine aussi habituellement.

C'est dans l'intérieur de cet encadrement elliptique représentant, selon toute apparence, le plat d'un *scarabée* ou *sceau*, et qu'on a désigné sous le nom de *cartel* ou de *cartouche*, que furent inscrits :

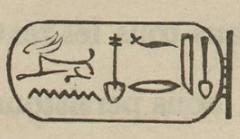
1° Les noms propres des rois et des reines de la *dynastie divine*, c'est-à-dire les noms des divinités ou *dynastes* qui étaient censés avoir gouverné l'Égypte et le monde terrestre dès l'origine des temps :

Ⲡⲛⲏϧ ⲛϥ-ⲣⲏ, le *seigneur Chnoufphra* ou CHNOUPHIS SOLEIL.

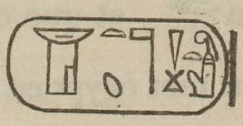
Ⲛⲏⲓⲑ ⲧⲛⲉϧ ⲛ̄ ⲡⲧⲟ, NÉÏTH la *souveraine du monde terrestre.*

Ⲉⲁⲣⲉⲁⲧ ⲛⲧⲣ̄ ⲛⲁⲁ ⲛⲏϧ ⲙ̄ⲡⲧⲛⲉ ⲏϧⲏⲃ ⲛ̄ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲣⲏ, HARHAT, *Dieu grand seigneur du ciel* l'épervier de la *montagne solaire.*

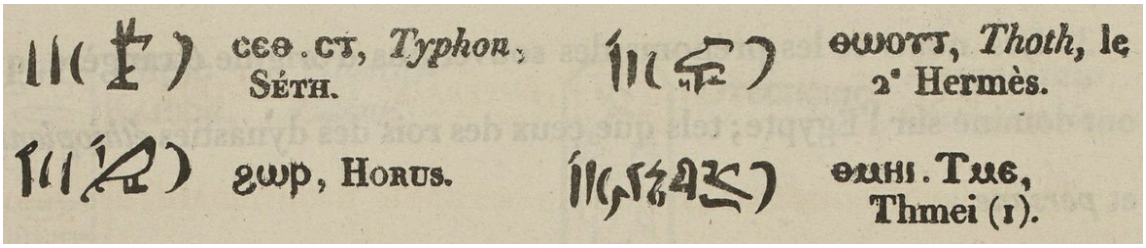
Ⲏⲥⲉ ⲧⲱⲏⲣⲓ ⲧⲛⲧⲣⲙⲁⲧ ⲧⲁϩⲟ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ, ISIS *l'aînée (ou la puissante) divine mère vivifiant les eaux.*



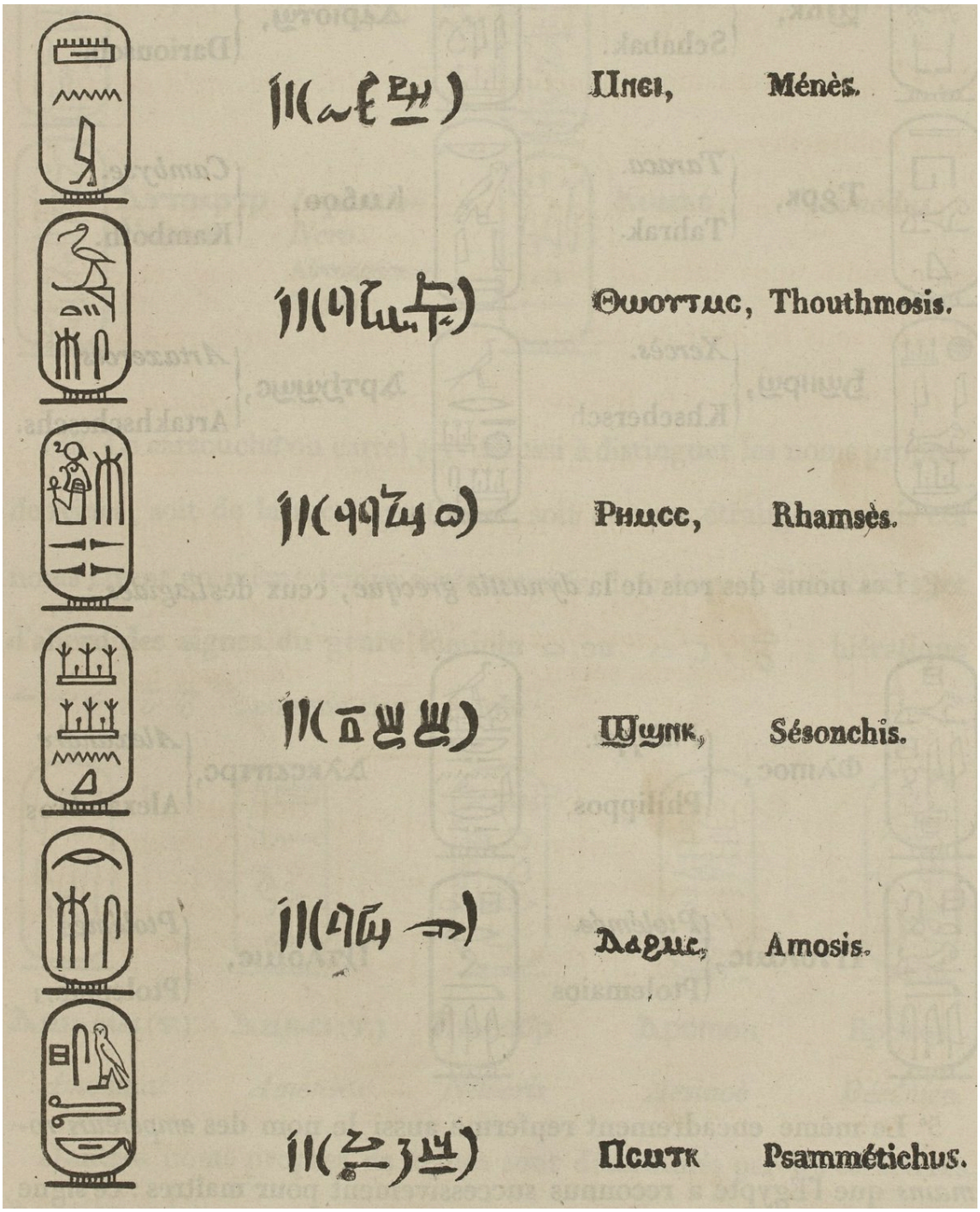
Ⲟⲛⲛⲟⲫⲣⲓ ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲉ, *Onnôphris le véridique* (nom d'Osiris dynaste).



Ⲛⲉϧⲧⲓ ⲧⲛⲧⲣ ⲥⲱⲛⲉ, NÉPHTHYS *déesse adelphe.*

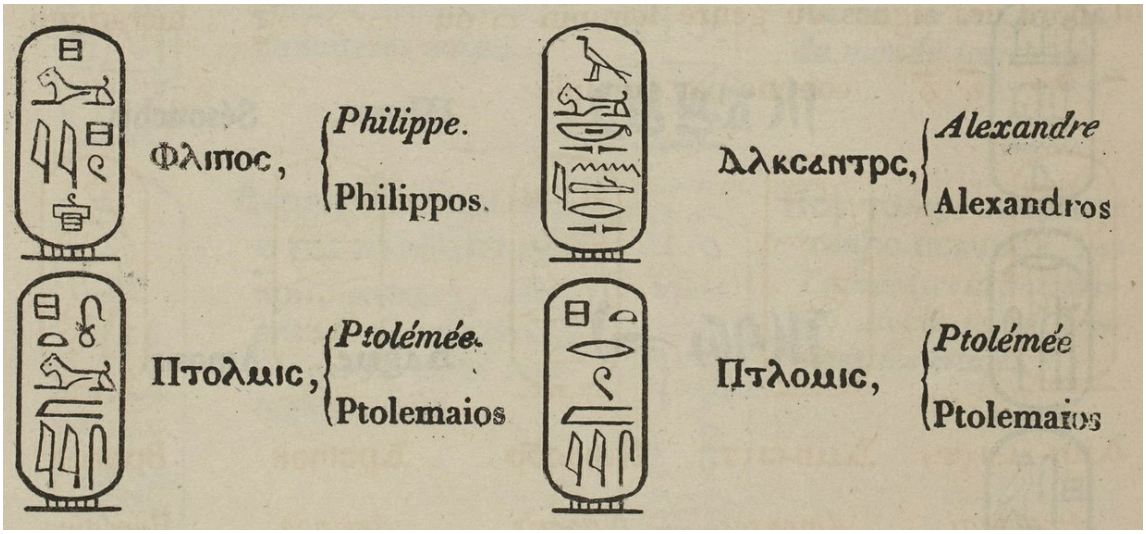


2º Les *noms* et les *prénoms des rois de race égyptienne*, soit entièrement phonétiques, soit phonético-symboliques ou phonético-figuratifs :



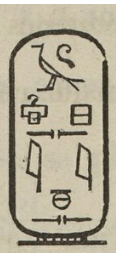
3º Les noms et les prénoms des souverains d’origine étrangère, qui ont dominé sur l’Égypte ; tels que ceux des rois des dynasties *éthiopienne* et *persane :*

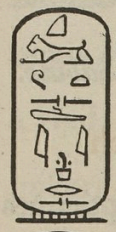
4º Les noms des rois de la *dynastie grecque,* ceux des *Lagides :*



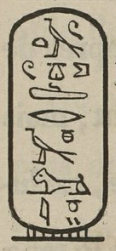
5º Le même encadrement renferme aussi le nom des *empereurs romains* que l’Égypte a reconnus successivement pour maîtres : ce signe de distinction s’est perpétué jusqu’à l’époque où l’on cessa d’orner les monuments publics d’inscriptions en caractères sacrés :

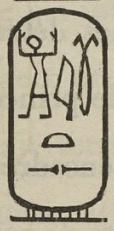
Τβριc Καιcρc, *Tiberius-Cæsar.*


Ογεcπιcινc, *Vespasianus.* Οὐεσπασιανός.

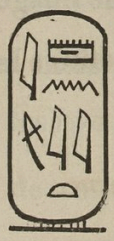

Κλοδc Τιβρc, *Claudius-Tiberius.*

Μρκc Ωθοnc, *Marcus-Otho.* Μάρκος Ὄθωνος.


Λττοκρτρ Νεροnι, *Imperator Nero.* Αὐτοκράτωρ Νέρωνι


Κομδc, *Commodus.*

138. Le cartouche ou cartel servit aussi à distinguer les noms propres de reines, soit de la race égyptienne, soit de race étrangère; mais ces noms furent en même temps accompagnés de marques distinctives; et d'abord des signes du genre féminin ⌓, ou ⌓𓏏, 𓏏 ; hiératique ⌐. ⌐𓏏. 𓏏. 𓏏 , comme par exemple :


Λμn-μάι (τ.) *Amonmai*

Λμn-cι (τ.) *Amensès*

Νηιθοβρ *Nitocris*

Λρcιnοη *Arsinoè*

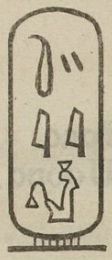
Βρnικη. *Bérénice.*

D'autres noms propres de reines sont déterminés par les caractères figuratifs : , une femme avec ou sans sceptre; portant un *modius* (symbole de *l'abondance*) sur sa tête; quelquefois tenant une fleur dans

sa main ; ou simplement et , déterminatifs qui s'unissent parfois aux marques de genre, ainsi qu'on peut le voir par les noms suivants :

Βερνικ.

Bérénice.



Τιια.

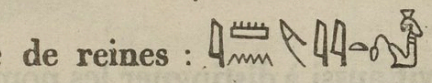
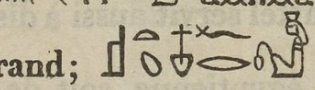
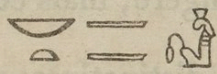
Taïa.

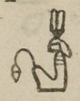
Κλεοπατρα.

Cléopâtre.

Cαβινα.

Sabine.

Ces exemples prouvent que les noms propres de reines égyptiennes prennent souvent les mêmes déterminatifs que les noms propres de *déesses*. Les noms propres de princesses les reçoivent également, mais ne sont jamais entourés de l'encadrement elliptique ou *cartouche*, exclusivement réservé aux femmes de rois ou aux filles de rois ayant le rang et le titre de reines :  *Amonmaï*, fille du Pharaon Rhamsès le grand;  Hcenoqp, *Isénofré* et  Nεβτο, *Nevto*, sœurs de la précédente.

Enfin quelques noms propres de reines reçoivent pour déterminatif le caractère  représentant une femme, la coiffure surmontée de deux longues plumes et tenant une fleur dans sa main : c'est une image de la déesse *Hathôr*, la Vénus égyptienne, dont les reines affectaient le costume et prenaient les insignes distinctifs. Nous citerons entre autres le nom de l'épouse de *Rhamsès le grand*, Noqp αρι, *Nofré-ari*.

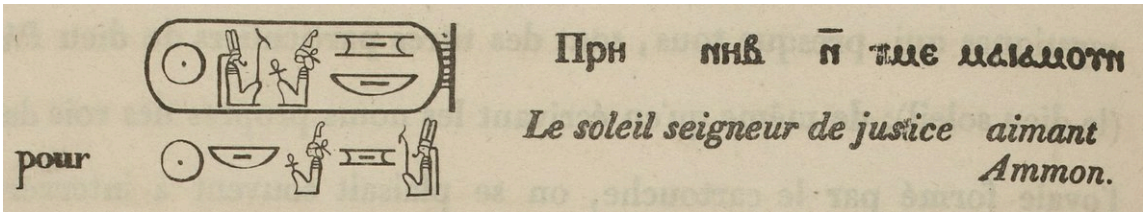
139. Les *prénoms* et *surnoms* des rois, des empereurs, des reines et des impératrices, ainsi que tous leurs titres spéciaux de souveraineté, sont également renfermés dans le cartouche ou cartel.

Mais en écrivant ces *prénoms,* véritables noms de règne, ou noms mystiques qui, presque tous, sont des titres particuliers du dieu *Phré* (le dieu soleil) ; de même qu'en écrivant les noms propres des rois dans l'ovale formé par le cartouche, on se plaisait souvent à intervertir l'ordre naturel des caractères pour former de ces prénoms ou de ces noms propres, et des titres qui les accompagnent, un tout harmonieux à l'œil, un ensemble plus agréable que n'eût pu l'être la disposition régulière des signes d'après les règles strictes de la grammaire. Il est utile de fournir ici des exemples de ces interversions de caractères

On se contentait parfois de déplacer un seul signe, surtout si, ayant plus de largeur, ce caractère devait terminer plus carrément le cartouche : les prénoms du roi *Thouthmosis II* et de sa sœur *Amensé* offrent cette particularité :

« Le grand soleil du monde terrestre. Le grand soleil seigneur du monde terrestre. »

Plus fréquemment encore on rapprochait du sommet du cartouche les *noms figuratifs* des divinités, et cette pratique fut une simple marque de respect donnée aux noms divins ; c'est ce que l'on observe, par exemple, dans les *prénoms* des Pharaons *Ménéphtah* I^{er}, *Aménôthph III,* et *Rhamsès VI^{e} :*



140. De semblables interversions n’avaient jamais lieu dans les noms ou les prénoms royaux transcrits en caractères hiératiques : ce système d’écriture, bien moins astreint aux convenances de forme et de disposition des signes, puisque ce fut une écriture courante exclue de la décoration des monuments publics, suivait une marche toute logique, supprimait pour l’ordinaire toutes les abréviations, et rangeait successivement les caractères dans leur ordre naturel : c’est ce que démontrent les transcriptions hiératiques des prénoms des trois Pharaons dont nous venons de citer les formes hiéroglyphiques :

Le soleil seigneur de justice aimant Ammon.

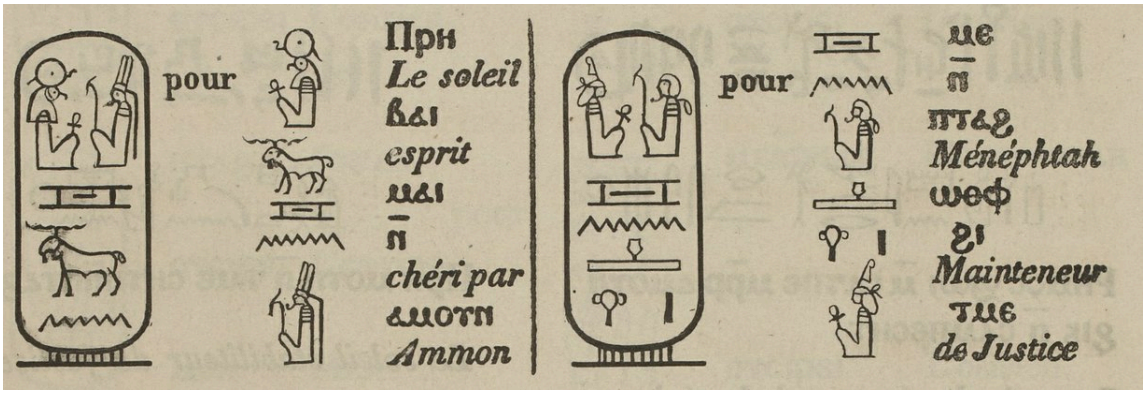
Le soleil seigneur de justice.

Le soleil stabiliteur de justice.

On peut se convaincre, en effet, par les inscriptions hiéroglyphiques placées au-dessous de ces prénoms hiératiques extraits des manuscrits du Musée de Turin, que, dans ces derniers textes, l'ordre des signes est rigoureusement conservé.

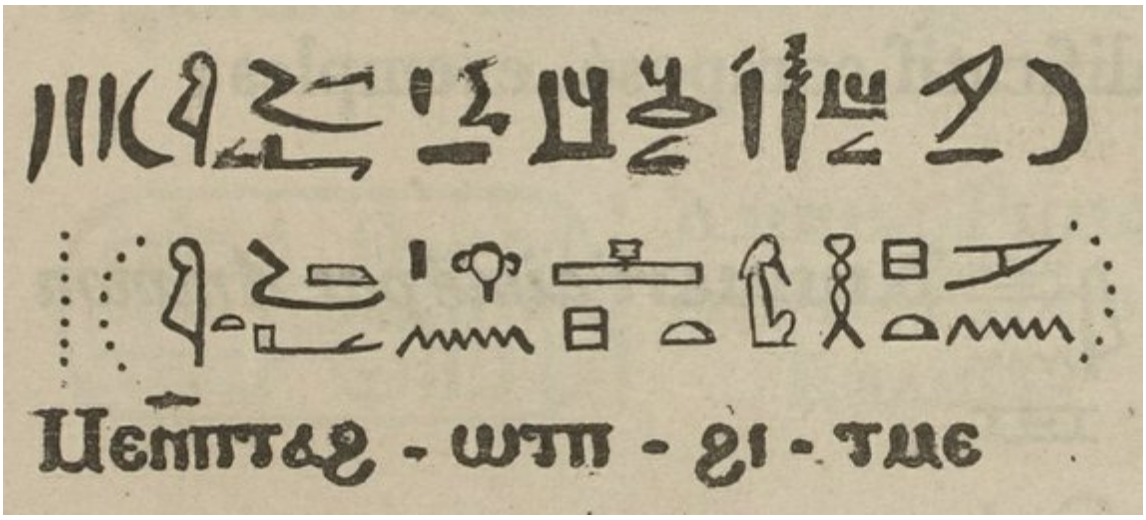
Ces déplacements de signes devenaient plus considérables à mesure de l'augmentation du nombre des caractères renfermés dans les cartouches.

Voici quelques exemples de légendes royales entières, *noms* et *prénoms,* ramenés à leur ordonnance grammaticale : 1^{o} légende du Pharaon *Ménéphtah II*^{e} *: :*

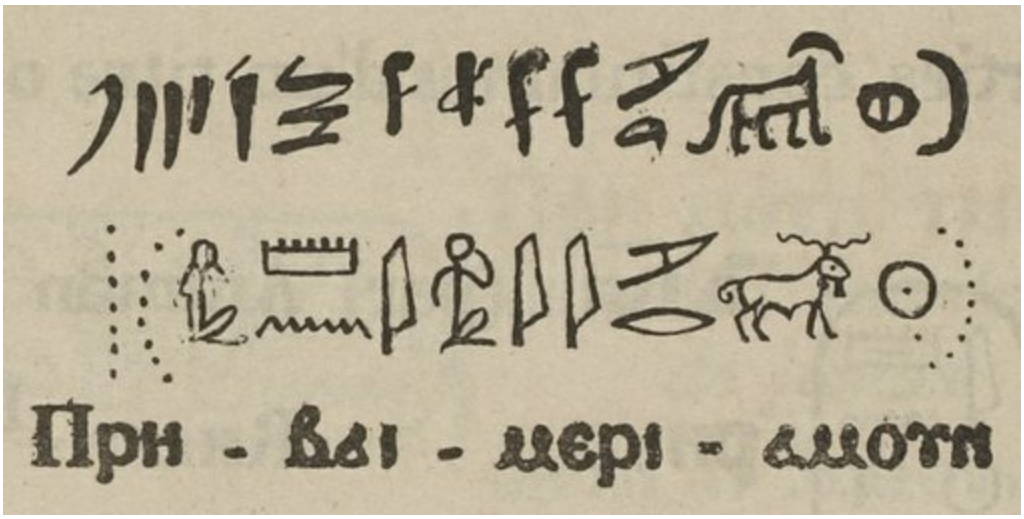


Cette reconstruction des éléments intervertis dans les deux cartouches, est pleinement justifiée par la légende du même Pharaon, en écriture

hiératique, extraite d’un papyrus faisant partie de la collection Nizzoli, à Alexandrie, en août 1828.

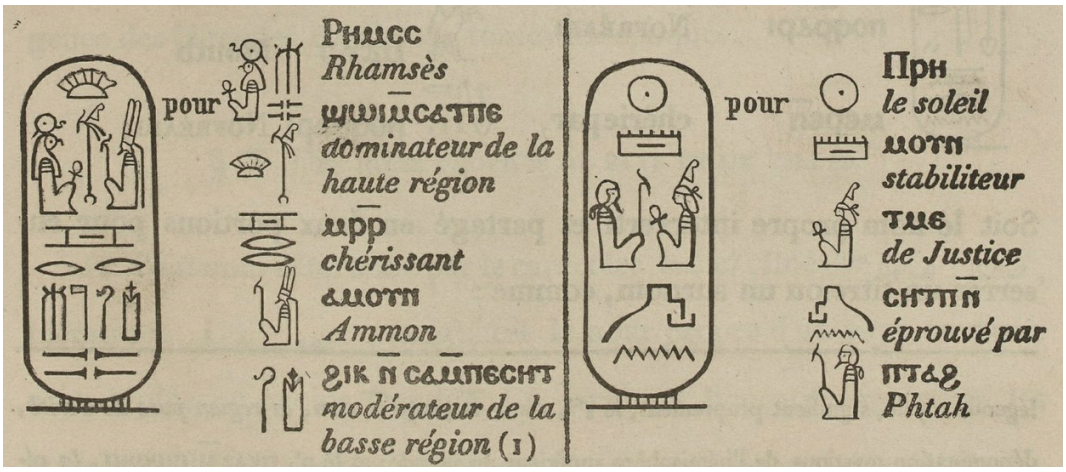


Ménéphtah Maintenir de Justice.



Le soleil esprit aimant Ammon.

2^{o} Légende royale complète du Pharaon Rhamsès XII dont nous possédons aussi une transcription en beaux caractères hiératiques :

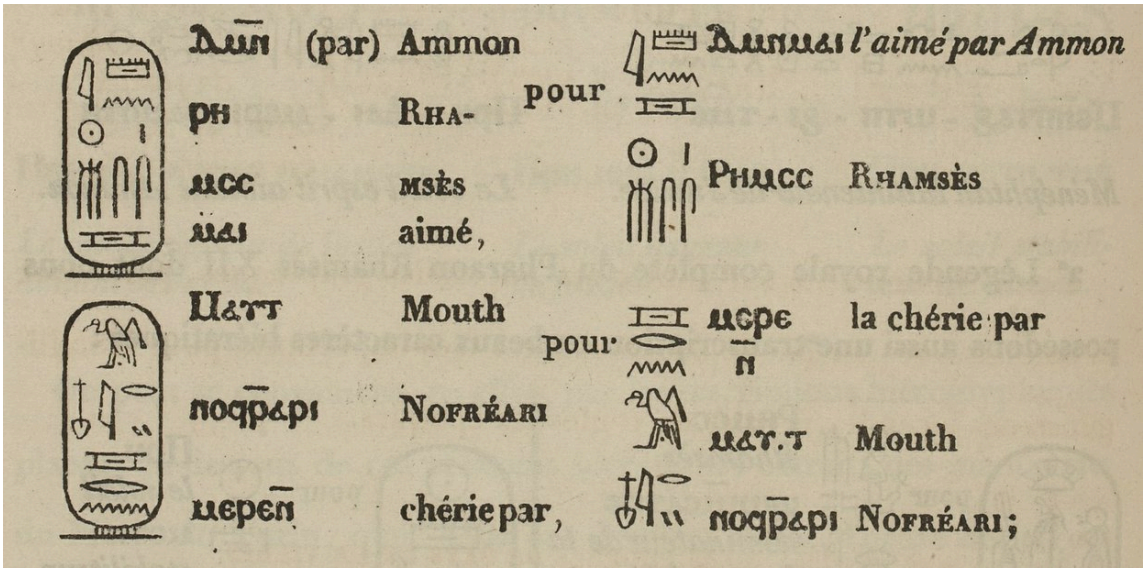


Cette légende est rendue ainsi qu'il suit dans un manuscrit hiératique du Musée de Turin :

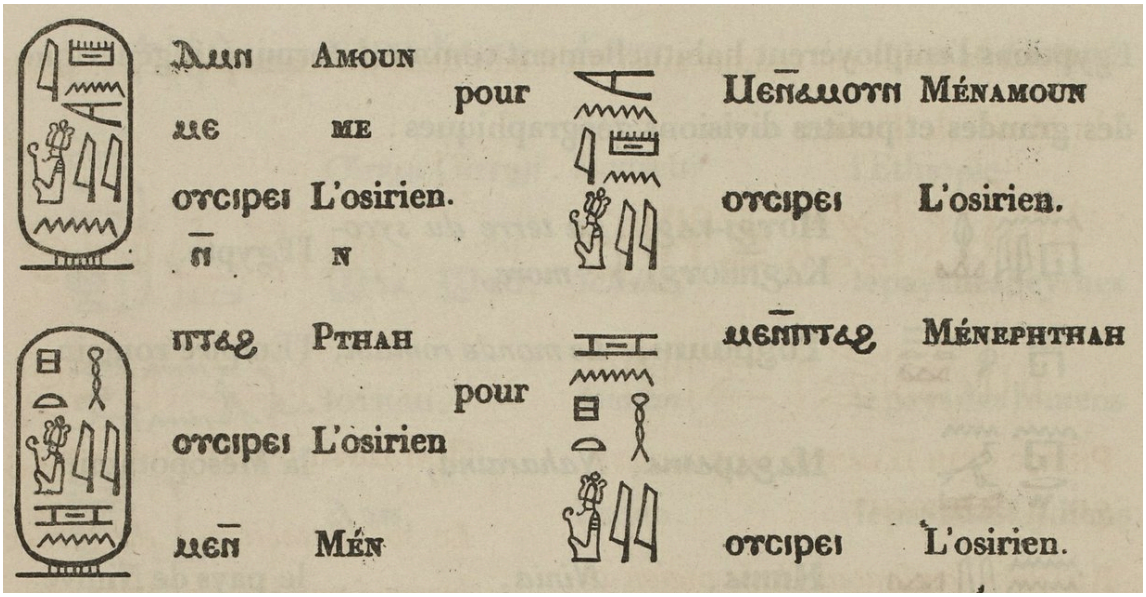
RHAMSÈS *dominateur de la région supérieure, ami d'Ammon, modérateur de la région inférieure.* (Nom propre)

Le soleil stabiliteur de justice éprouve par Phtah. (Prénom)

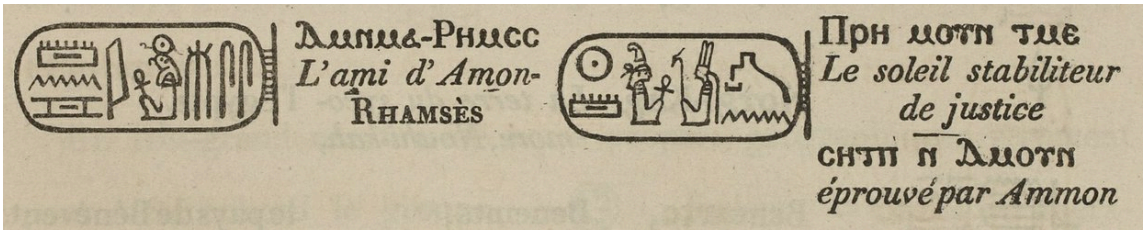
Il n’est point rare d’observer, dans les cartouches contenant les noms propres de rois ou de reines, soit le nom propre compris entre les deux parties constituantes d’un titre ou qualificatif composé, exemples :



Soit le nom propre interverti et partagé en deux portions pour enserrer un titre ou un surnom, comme :



Souvent, enfin, dans les cartouches noms propres comme dans les cartouches prénoms, on distingua les noms mystiques ou les noms propres, des titres qui les accompagnent, en traçant les uns de droite à gauche et les autres de gauche à droite :



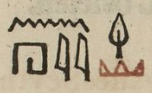
Nous avons insisté sur toutes ces anomalies graphiques, parce que la connaissance de ces déplacements est très-importante pour l'intelligence des légendes royales de toutes les époques.

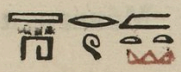
§ V. DES NOMS PROPRES DE

PAYS ET DE VILLES.

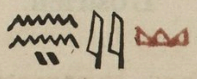
141. Tout nom déterminé par le caractère , linéaire , , hiératique , , ( ), est le nom propre d'un *pays* ou d'une *contrée* plus ou moins étendue. Ce caractère figuratif représente les inégalités de la surface terrestre, les montagnes et les vallées; les

Égyptiens l'employèrent habituellement comme déterminatif générique des grandes et petites divisions géographiques :

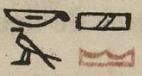

Νογϩι-καϩ, Καϩⲛⲛογϩι, *La terre du sycomore,* l'Égypte.

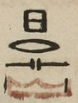

Τοϩρωⲙⲏ, *Le monde romain,* l'Empire romain.

Ναϩαραⲓⲛⲁ, *Naharaïna,* la Mésopotamie

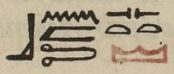

Ⲛⲓⲛⲓⲁ, *Ninia,* le pays de Ninive.

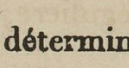
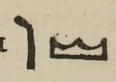
Κωϣ.Ϭωϣ, *Kôsch, Kousch,* l'Éthiopie.


Κωϣ.Ϭωϣⲓ, Kôsch, Kouschi, l'Éthiopie.

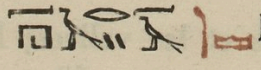

Ⲡⲁⲣⲥ.Ⲫⲁⲣⲥ, *Pars, Phars,* la Perse.

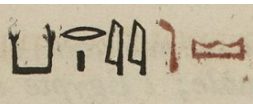
Νογϩι-Καϩ, *La terre du sycomore, Nouhi-kah,* l'Égypte.

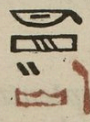

Ⲃⲉⲛⲉⲙⲧⲥ, Benemts, le pays de Bénévent.

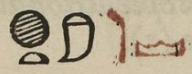
Souvent aussi, lorsqu'il s'agissait de déterminer le nom propre d'un pays situé hors de l'Égypte, celui d'une contrée *étrangère,* on ajoutait au déterminatif générique  , le caractère , ce qui produisait le groupe, , ou  , qu'on a déja vu employé dans les textes hiéroglyphiques comme déterminatif des noms propres étrangers à la langue égyptienne (ci-dessus, pag. 138).

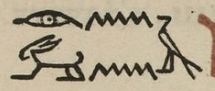
Ⲏⲁⲛⲉ Ⲏⲟⲛⲉ Καϩⲛ ⲛⲉⲓⲟⲛⲉ, *La terre des pasteurs,* Les contrées étrangères en général.


Ναϩαραⲓⲛⲁ, *Naharaïna,* la Mésopotamie

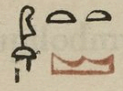

Καρο. Καροι *Karoi* contrée d'Afrique


Ϣωχι. Ϭοτχι, Kouschi l'Ethiopie


Ϣτα. Ϣτο, *Schéta*, le pays des Scythes


Ιοτναν, *Iotnan*, le pays des Ioniens

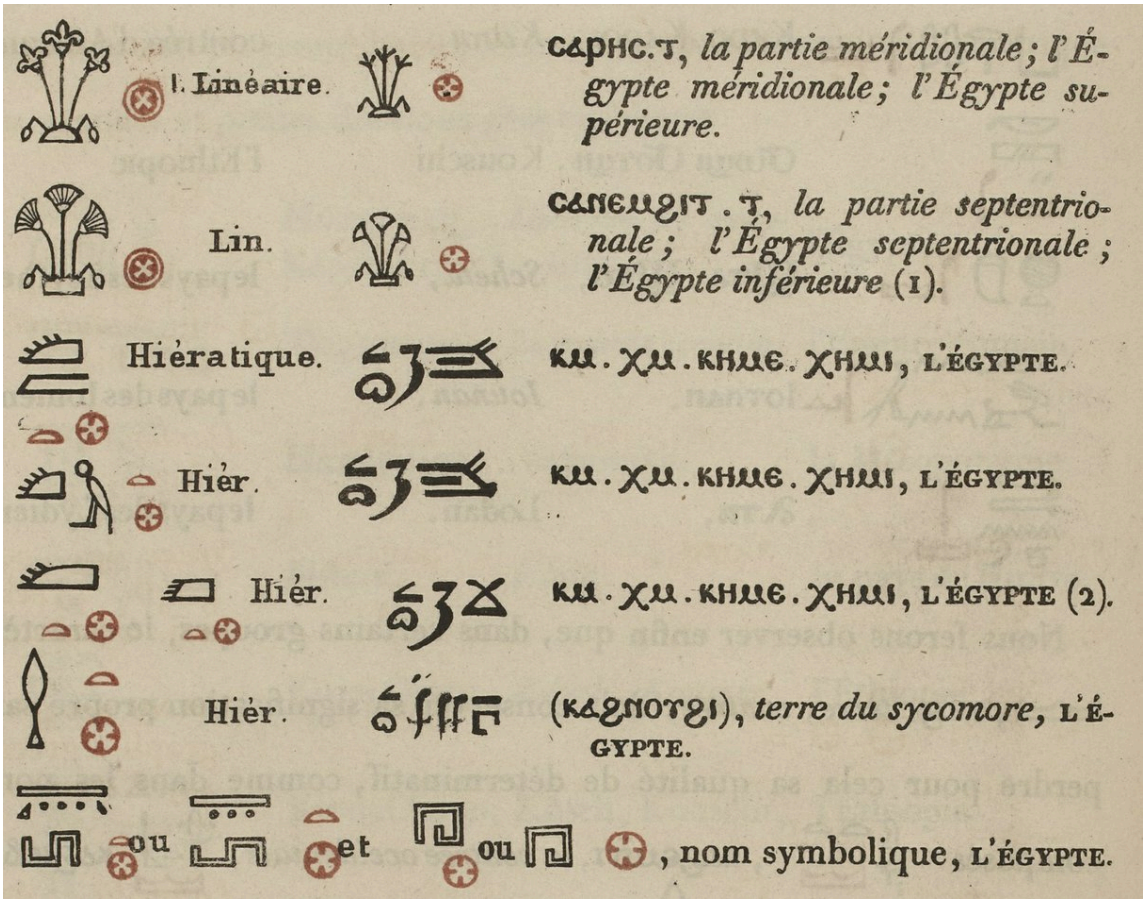
Λτη, Lodan, le pays des Lydiens

Nous ferons observer enfin que, dans certains groupes, le caractère , καϩ, *terre, contrée,* doit conserver sa signification propre sans perdre pour cela sa qualité de déterminatif, comme dans les noms composés  , καϩϣιτ, *la contrée occidentale,* καϩιεϧτ *la contrée orientale,* καϩⲛⲛοτϩι, *la contrée du Sycomore* l'Égypte, etc.

Un très-grand nombre de noms propres géographiques reçoivent pour déterminatif le groupe, , linéaire , hiératique, , représentant un *pain sacré.* Les Égyptiens voulurent, selon toute apparence, exprimer par un tel déterminatif les pays ou les localités habitées et organisées en société régulière; quoi qu'il en soit, les noms propres ainsi caractérisés varient dans l'étendue de leur application

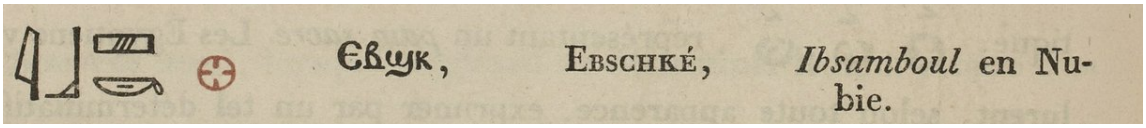
Les uns expriment les principales subdivisions ou la totalité d'un grand pays, et nous produirons pour exemple les noms phonétiques et

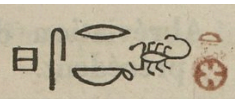
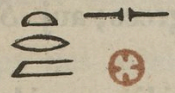
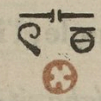
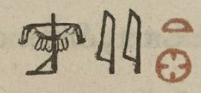
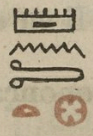
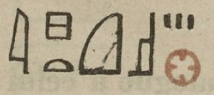
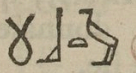
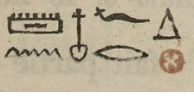
symboliques de l’Égypte, et ceux des deux principales divisions de cette terre pharaonique

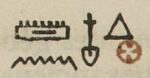


8687

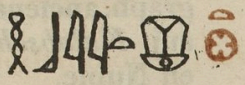
D’autres noms et en fort grand nombre, affectés du même déterminatif générique, sont des noms propres de *villes* et probablement aussi du territoire de leur dépendance :



	Πελϭ,	Pselk,	*Pselcis* des géographes anciens; auj. *Dakké* en Nubie.
	Τλμις,	Talmis,	*Talmis* des géograph. anciens; auj. *Kalabsché* en Nubie.
	(T.)ντϩορτ,	Tanthour,	*Dandour* en Nubie.
	Coγν,	Souan,	*Syène* des géograph. grecs; auj. *Osouan.*
	Νϐι,	Ombi,	*Ombos* des géograph. grecs; auj. *Koum-ombou.*
	Cn,	Sné,	*Latopolis* des géogr. grees; auj. *Esné.*
	Μnθ. Μωnτ,	Month,	*Hermonthis* des géogr. grecs; auj. *Erment.*
	Τωφ. Νεωφ, Τωn,	Tôp, Tôph, Néoph,	*Thèbes.*
	Κϐτω. Σϐτω,	Kebtô,	*Coptos* des géograph. grecs; auj. *Kefth.*
	Ebωτ,	Ebôt, Ebôd,	*Abydos* des géograph. grecs; copte ebωτ.
	Μnnoqp. Μnnoτqι,	Mannofré, Mannoufi,	*Memphis* (1).

 Ⲙⲛⲛⲟⲩⲣ. Ⲙⲛⲛⲟⲩⲣⲉ, Memphis, Abréviation du précédent.

Ⲥⲁⲁ, Sâ, *Saïs* des géogr. grecs; auj. *Sâ.*

 (Ⲡ)ⲉⲃⲁⲓⲧ, Pahbaït, *Isidis oppidum* des géogr. grecs; auj. *Bahbaït.*

Le même déterminatif devient aussi le caractère final des noms propres de localités peu étendues, telles que des *îles;* par exemple, l'île voisine de Philæ, que les Arabes et les Barabras appellent *Béghé*, portait chez les anciens Égyptiens le nom de Ⲥⲛⲓ, *Sném* ou *Sénem;* l'île d'*Éléphantine,* située vis-à-vis de la ville de Syène, se nommait , Ⲉⲃⲱ, Ⲉⲃⲟⲩ, *Ebô, Ebou,* mot qui, affecté d'un autre déterminatif, signifie *éléphant* (page 51), et justifie pleinement la dénomination grecque qui n'en fut qu'une simple traduction. Il en est de même enfin du nom égyptien de l'île de *Philæ,* qui se prononçait Ⲙⲁⲛⲗⲁⲕ, *Manlac,* et dont voici diverses variantes,

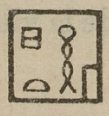
nom analogue à celui de Ⲡⲓⲗⲁⲕ ou Ⲡⲓⲗⲁⲕⲉ, que les Coptes donnaient aussi à cette île.

Quelques noms propres de villes, soit phonétiques, soit symboliques, furent parfois déterminés par le caractère , ou (ⲙⲁⲛ) placé avant le déterminatif générique ; mais si le nom propre est exprimé symboliquement, le caractère fait partie du nom propre lui-même. Exemples : , Ⲉⲣⲱⲙⲏ, *Rome;* „Ⲙⲁⲛⲥⲉⲃⲉⲕ, Mansévék *le lieu* ou *la demeure de Sévek,* nom sacerdotal de la ville d'*Ombos.*

Presque tous les noms propres de villes égyptiennes, que nous avons cités jusqu'ici, étaient des *noms vulgaires* qui subsistent même encore aujourd'hui, et sont en usage sur les lieux mêmes malgré le laps des siècles qui se sont écoulés. Mais les principales villes de l'Égypte avaient aussi des *noms* sacerdotaux ou *sacrés*, dénominations religieuses en rapport avec le culte local : ces noms, qui forment une classe nombreuse, se composent pour la plupart du caractère , , ou *demeure, habitation*, et du nom phonétique ou symbolique de la divinité à laquelle fut consacrée la ville dont il s'agit de rappeler l'idée.

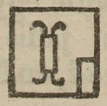
Le nom de la divinité éponyme de la ville est, pour l'ordinaire, tracé dans l'intérieur du signe *demeure*, lequel représentant une enceinte avec une porte ou avec une fenêtre, sert en même temps de *déterminatif* figuratif .

La demeure d'Ammon, Διόσπολις; nom vulgaire, Thèbes.

 *La demeure de Phtah*, *Memphis*, nom vulgaire.

La demeure de NATPHÉ, Ἀφροδιτόπολις, de l'Égypte moyenne; *Tpih*, nom vulgaire.

La demeure de THÔTH, Ἑρμούπολις, Hermopolis parva; *Diminhôr*, nom vulgaire.

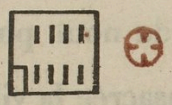
 *La demeure de* NÉITH, Σάϊς; *Sâ*, nom vulgaire.

Quelquefois on ajoutait à ces groupes le déterminatif , qui est celui des noms d'édifices et de constructions (voir ci-dessus, page 101) :

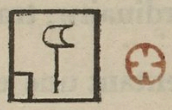
*La demeure d'*Hathôr, Τέντυρις ; *Tentyris* (nom vulgaire).

*La demeure d'*Hathôr, Variante du nom sacré de *Tentyris*.

D'autres noms sacerdotaux ou vulgaires formés d'éléments semblables, recevaient pour déterminatif le caractère ⊕ dans ce cas le nom s'appliquait à la ville et à son nôme ou territoire :



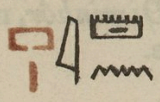
La huitième demeure, Ἑρμούπολις ; la grande *Hermopolis*, auj. *Aschmounéin* ; la *Schmoun*, ϣⲙⲟⲩⲛ, des Coptes qui ont conservé le nom égyptien vulgaire.



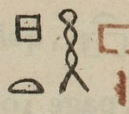
La demeure de *Schô* (mille, *sable*), Le bourg nommé ⲧⲁⲡϣⲱ et ⲡϣⲱ dans les livres coptes.

Plusieurs noms propres sacerdotaux de villes se composent d'éléments beaucoup plus simples : on se contentait de tracer le caractère noté , ou , *maison, habitation,* précédé ou suivi du nom propre phonétique, figuratif ou symbolique de la divinité éponyme de la ville, comme par exemple :

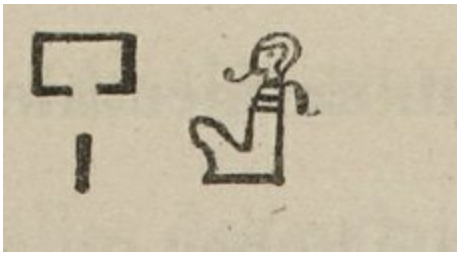
L'habitation d'Ammon, Διόσπολις, nom sacré de Thèbes.



*L'habitation d'*Ammon, *Diospolis*, nom sacré de *Thèbes ;* et la ville égyptienne située jadis à *Ouadi-Esseboua*, en Nubie.

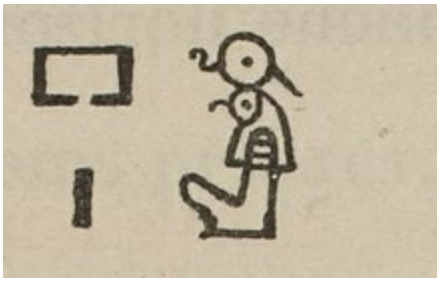


L'habitation de Phtah, Nom sacré de Memphis, et de *Ghirché-Hussan*, en Nubie.



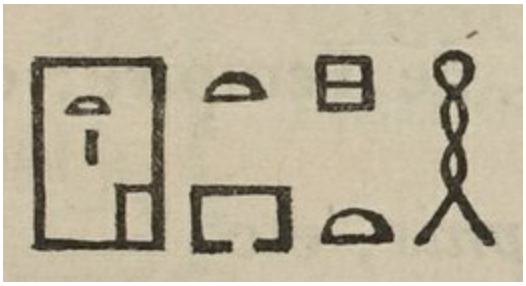
L’habitation de PHTAH, Variante du précédent.

L’habitation de PHRÉ, Nom sacré d’*Héliopolis* et d’une ancienne ville située à *Derri*, en Nubie.

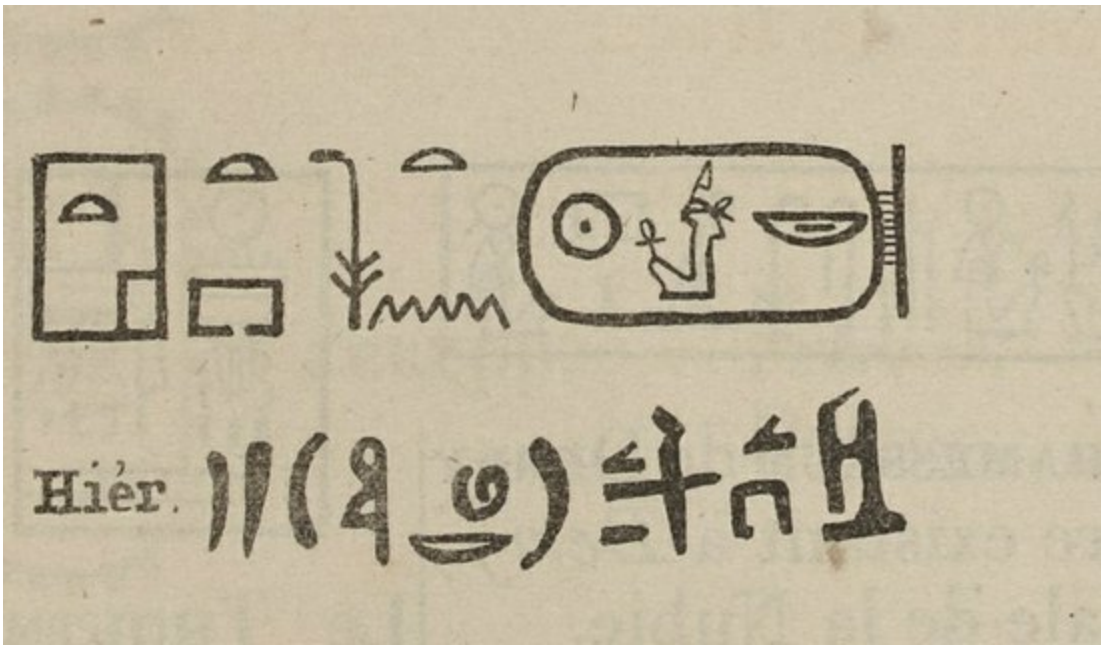


L’habitation de PHRÉ, Variante du précédent

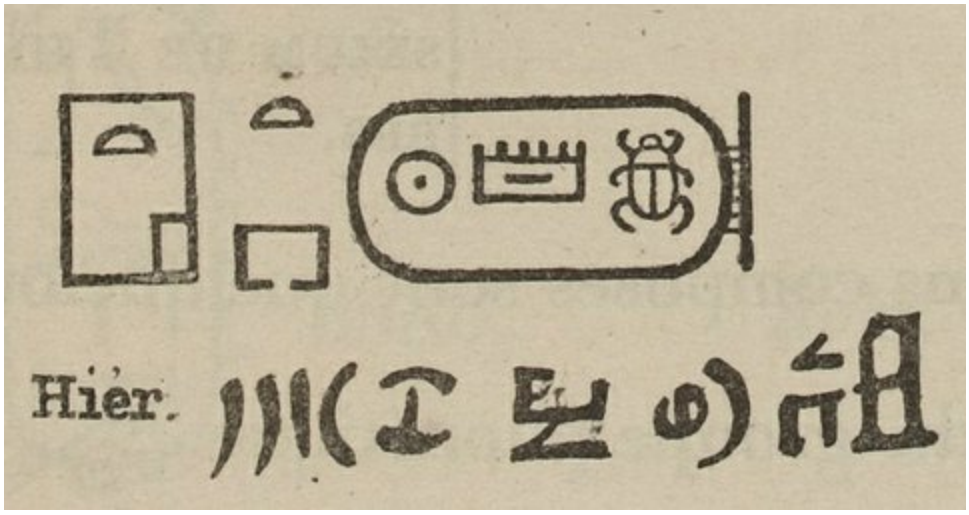
Enfin quelques noms de *villes*, et même des noms de *quartiers* ou portions de villes, furent exprimés par la combinaison du caractère *demeure*, hiératique, , et du nom propre du dieu auquel la ville était consacrée, ou du nom propre du prince fondateur du monument qui servait à désigner le quartier. Le groupe entier est en quelque sorte déterminé par les signes hiératiques , qui se placent à la suite du caractère *demeure*. Exemples :



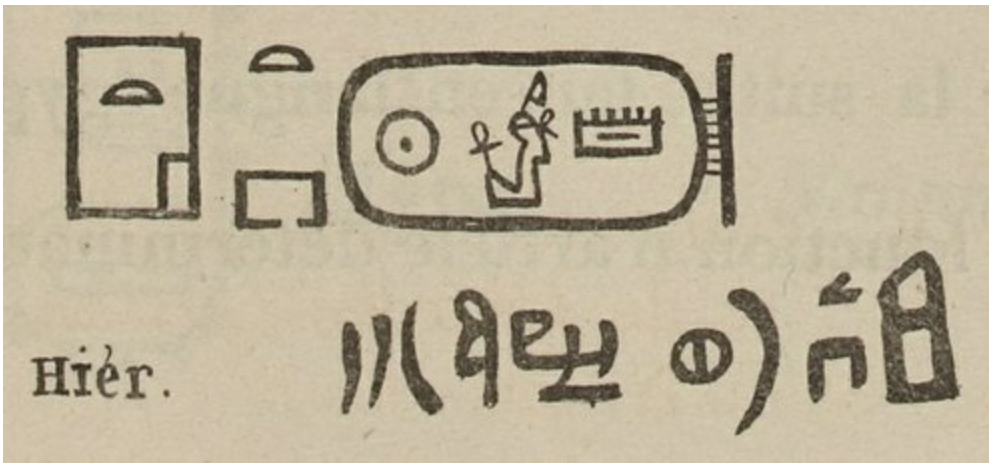
Démeure de Phtah. Nom sacré de *Memphis.*



L’AMÉNOPHÉUM, *la demeure du roi* SOLEIL SEIGNEUR de justice (Aménophis III). Nom de l’édifice et du quartier de *Thèbes* connu sous le nom de *Memnonium* par les Grecs : l’Ἀμενοφειον des contrats égyptiens.



Le TOUTHMOSEIUM, *la demeure du* SOLEIL STABILITEUR DU MONDE. (Thouthmosis III). Nom d’un édifice et d’un quartier de la ville de *Thèbes.*

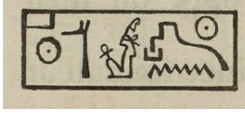


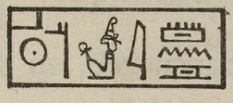
Le MENEPHTHÉUM, *la demeure du* SOLEIL STABILITEUR DE JUSTICE (Menephtah I^er^). Nom du palais de *Kourna à Thèbes* et du quartier circonvoisin.

142. On rencontre fréquemment dans les inscriptions monumentales, les noms des grands édifices publics, et des quartiers de Thèbes ou de Memphis, exprimés par le caractère , *demeure,* enfermant le prénom du roi fondateur; souvent même ce caractère est couché horizontalement, et renferme aussi la légende royale

Le RHAMESSÉUM, *Palais de Rhamsès le grand.*

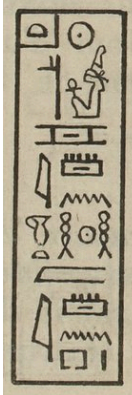
Le RHAMESSÉUM DE MAÏAMOUN, palais de Thèbes nommé aujourd'hui *Médinet-Habou.*

 Le RHAMESSÉUM *de Rhamsès le grand.*

 Le RHAMESSÉUM DE MAÏAMOUN.

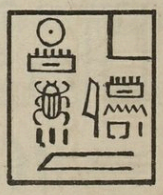
Souvent ce caractère servant d'encadrement renferme, à la suite du prénom du roi, les indications particulières qui font connaître la localité du monument ; car les Pharaons nommés Rhamsès, par exemple, avaient élevé des *Rhamesséum* dans plusieurs villes de l'empire ; ce qu'avaient fait également les *Thouthmosis*, les *Aménophis*, etc.

Le RHAMESSÉUM de THÈBES, (ϩⲙ ⲥⲙⲛ-ⲏⲓ) connu sous le nom de *tombeau* d'*Osymandyas* dans les descriptions de Thèbes.



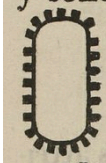
Le RHAMESSÉUM DE MAÏAMOUN. *La demeure du* SOLEIL SOUTIEN DE JUSTICE. (Rhamsès Maïamoun) pour un grand nombre de jours, (ⲛⲧ ϩⲁϩ ⲛ ϩⲟⲟⲩ) DANS THÈBES.

Le RHAMESSÉUM de DERRY encore existant à *Derry*, capitale de la Nubie.



Le THOUTMOSÉIUM DE THÈBES.

Ces noms composés sont quelquefois précédés du groupe phonétique hiératique , qui, comme on le verra par la suite, fait en langue égyptienne la fonction d'article déterminatif féminin.

143. De grands bas-reliefs ou tableaux historiques sculptés sur les murailles des palais destinés à perpétuer la mémoire des rois conquérants, présentent une foule immense de noms propres de *contrées* ou de *villes étrangères*, déterminés d'une manière toute particulière : ces noms propres, souvent déterminés aussi par le caractère , ou , y sont gravés dans l'intérieur d'une sorte de plan d'*enceinte fortifiée*,  qu'il faut soigneusement distinguer des *cartels* ou *cartouches* déterminatifs des noms et prénoms royaux. Exemples :

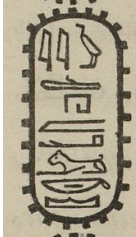
Οροϭι, Ολοϭι,	*Oroki, Oloki,*	Pays d'Afrique,	Conquêtes d'*Aménophis III*, au Memnonium.
Φμιοα, Πεμιοα,	*Phamioa, Pamioa,*	Pays d'Afrique,	Conquêtes d'*Aménophis III*, au Memnonium.
Τεκρρρ,	*Tekrror, Dakror,*	Pays d'Afrique,	Conquêtes de *Ménephtah I^er^*, à Karnac.
Βολο,	*Bolo, Balo,*	Pays d'Afrique,	Conquêtes d'*Aménophis III*, au Memnonium.
Νϱρπ,	*Naharaïna,*	Pays d'Asie (*la Mésopotamie*),	Conquêtes de *Ménephtah I^er^*, à Karnac.

Πρσω
Φρσω,

Parsô,
Pharsô,

Pays d'Asie (*la Perse*),

Conquêtes attribuées à *Évergète I^er^*; temple au nord d'Esné.

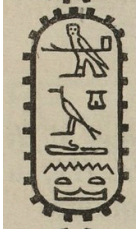


Ιουδαμαλκ,

Ioudahamalék,

Pays d'Asie (*le royaume de Juda*),

Conquêtes de *Sésonchis*, à Karnac.

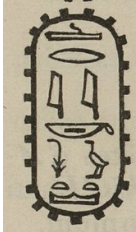


Μακεδν

Makédon,

Pays d'Europe (*la Macédoine*),

Conquêtes attribuées à *Évergète I^er^*; temple au nord d'Esné.



Τρεικσω,
Θρεικσω,

Tréïksô,
Thréïksô,

Pays d'Europe (*la Thrace*),

Conquêtes attribuées à *Évergète I^er^*; *idem*.

Cette même *enceinte fortifiée* renferme aussi des noms propres de *villes*, terminés par le caractère déterminatif , parce que le nom s'applique en même temps à leur territoire :

Μαγδω,

Magédô,

Ville de Judée (Mageddo) מגדו,

Conquêtes de *Sésonchis*, à Karnac.

Βαιθωρη,

Baithhôron,

Ville de Juda (Bet-Horon) ביתחרן,

Conquêtes de *Sésonchis*, à Karnac.

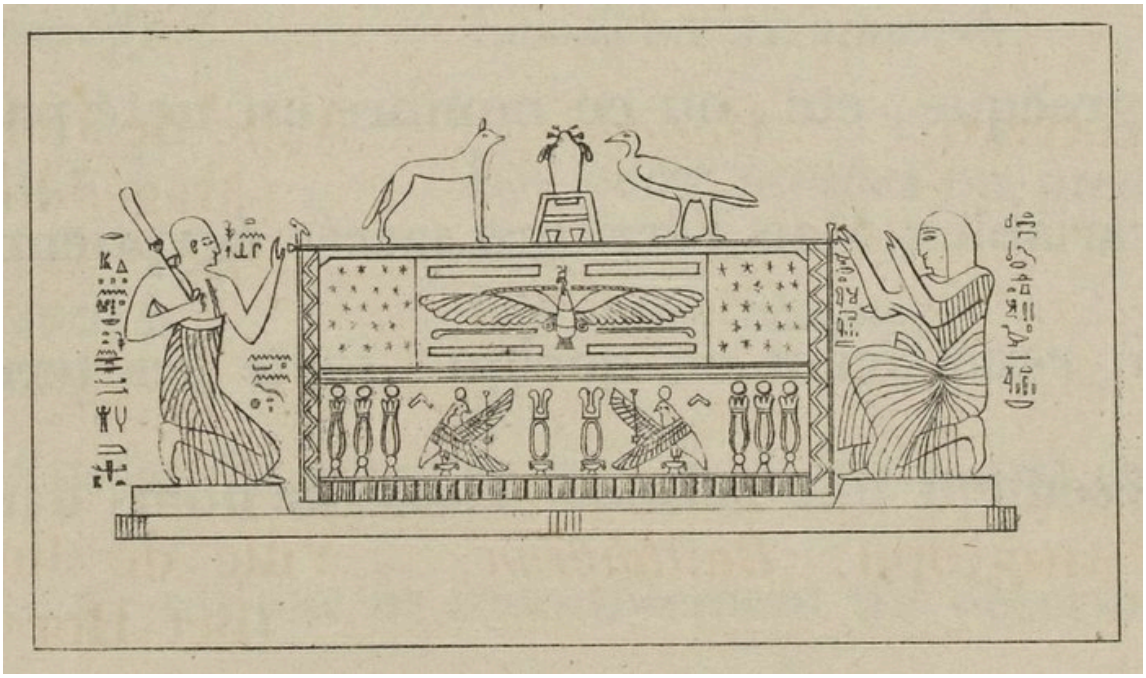
Μαδαναιμ,

Mahànaïm,

Ville de Juda (Mahanaim) מחנים,

Conquêtes de *Sésonchis*, à Karnac.

144. Ces noms propres ainsi encadrés se lisent, pour l'ordinaire, devant les images agenouillées des peuples étrangers dont ils font connaître les dénominations antiques. Ajoutons que l'ornement placé à l'extrémité de la corde, ou chaîne, qui ceint ces nations vaincues, donne une indication générale de la partie du monde connu des Égyptiens, à laquelle appartenait le peuple subjugué : la corde terminée par une fleur de *lotus-lys* , marque une nation habitant au midi de l'Égypte, c'est-à-dire une peuplade *africaine;* la corde étant au contraire terminée par une houppe de papyrus , désigne un peuple considéré comme septentrional, ou qu'on attaquait en sortant par la basse Égypte ou Égypte septentrionale, c'est-à-dire un peuple d'*Asie* ou d'*Europe*. Cet usage ne souffre aucune exception.



CHAPITRE VI
DES MARQUES DE LA PLURALITÉ

145. A défaut *des articles* (chapitre VII[e]) dont les deux systèmes d'écriture sacrée, l'*hiéroglyphique* et l'*hiératique*, ne font pas un usage très-habituel, on peut distinguer, dans les noms, les nombres *duel* et *pluriel* du nombre *singulier*, soit par des répétitions du caractère ou groupe exprimant un nom au singulier, soit à des marques particulières ajoutées à ce caractère ou à ce groupe.

§ I[er]. DU DUEL.

146. Le *duel* n'existait réellement point dans la *langue parlée* des anciens Égyptiens, comme il existe dans les langues hébraïque, arabe, sanskrite, grecque, etc., où ce nombre est noté par des terminaisons fixes et invariables. Mais l'écriture sacrée égyptienne use de quelques formes qui,

remplaçant en quelque sorte ces terminaisons ou désinences, présentent une certaine classe de noms dans un véritable état de dualité.

Cette espèce de *duel* a été marquée de deux manières :

1º Par le *redoublement*, du caractère représentant le nom au singulier, surtout si les objets exprimés par ces caractères sont réellement *doubles* ou existent par paires dans la nature

ⲃⲁⲗ ⲃ̄, *Les yeux.* Les deux yeux

ⲙⲁϣⲧ ⲃ̄, *Les oreilles.* Les deux oreilles.

ⲥⲃⲟⲓ ⲃ̄, *Les bras.* Les deux bras.

ⲧⲟⲧ ⲃ̄, *Les mains.* Les deux mains.

ⲙⲛⲟϯ ⲃ̄, *Les mamelles.* Les deux mamelles.

ⲧⲉⲛϩ ⲃ̄, *Les ailes.* Les deux ailes.

ⲛⲧⲣ ⲃ̄, *Les deux dieux.*

ⲛⲧⲣ(ϩⲓⲟⲙⲉ) ⲃ̄, *Les deux déesses.*

2° Par l'une des marques 𓏤 . 𓏥 ou 𓏦 (le nombre deux), hiératique 𓂝 ou 𓂞, ajouté au nom exprimé figurativement, symboliquement ou phonétiquement :

ⲧⲉⲛϩ ⲃ̄ⲛ̄, ... Les *deux plumes d'autruche.*

ⲙⲛⲟϯ ⲃ̄, Les *deux mamelles.*

ⲧⲉⲛϩ ⲃ̄, Les *deux ailes.*

ⲛⲟⲩϩⲉ ⲃ̄, Les *deux sycomores.*

ⲣⲁⲧ ⲃ̄, Les *deux jambes* ou pieds.

ⲧⲕⲟⲓ ⲃ̄, Les *deux champs.*

3° Par le *redoublement* du *signe initial* (voir ci-dessus) du nom exprimé phonétiquement, ou par le redoublement du déterminatif à la suite du nom phonétique :

ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲥⲛⲏⲩ ⲃ̄, *les deux dieux frères.*

ⲏⲥⲉ ⲛⲉⲫⲑ ⲥⲱⲛⲉ ⲃ̄, *Isis* et *Nephthys déesses sœurs.*

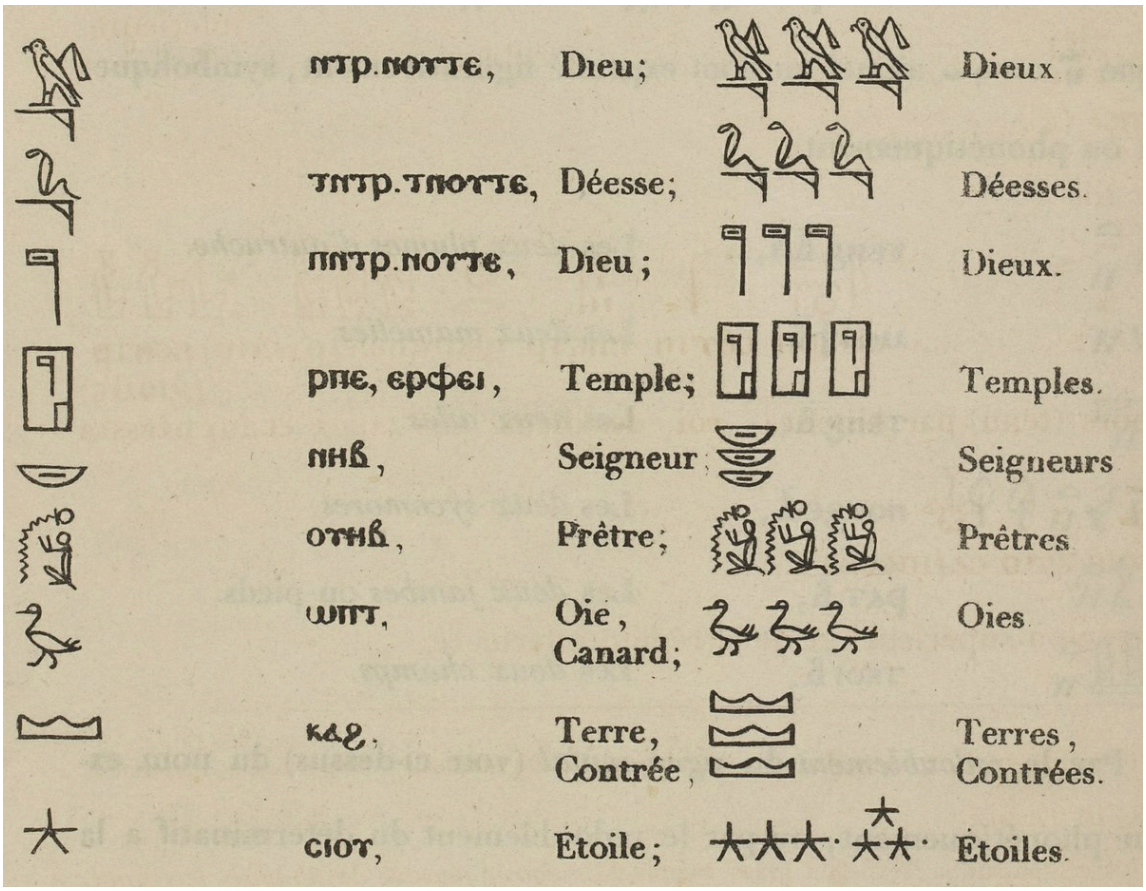
ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲃ̄ ⲥⲛⲍⲩ, *les deux décsses dirent.*

Telles sont les différentes méthodes employées dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques pour noter le duel des noms.

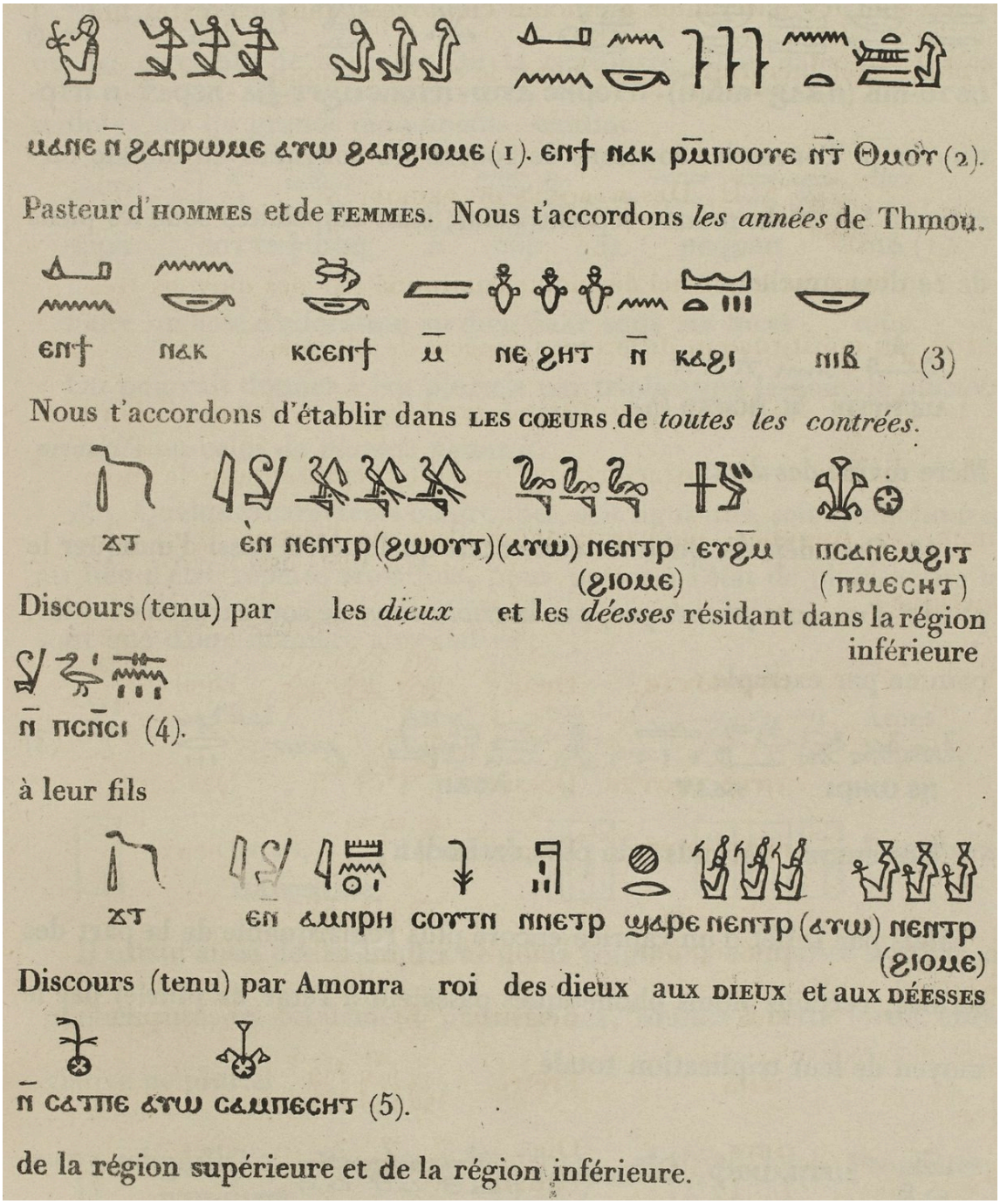
§ II. DES marques du PLURIEL.

147. On exprima le pluriel des noms communs par des moyens très-variés et qui constituaient différentes espèces de pluriels.

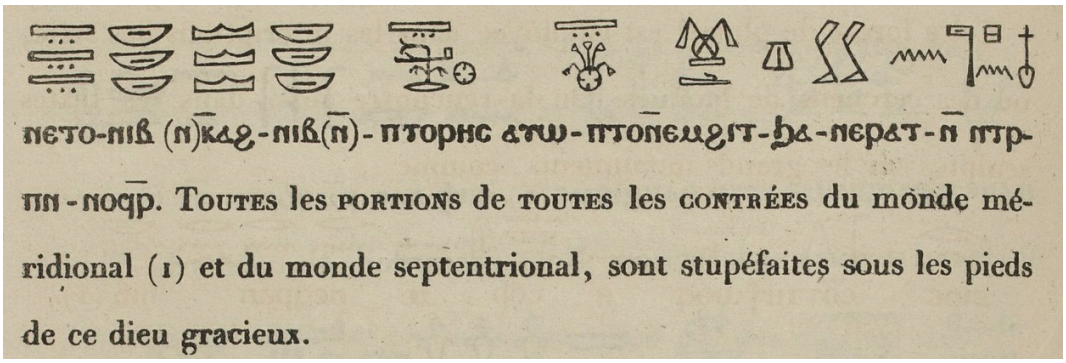
1° Le pluriel des noms *figuratifs* ou *symboliques* se forme d'abord par la *triplication* du caractère ou groupe représentant le nom commun au singulier, ou par la triplication de l'initiale d'un nom phonétique :



Cette forme de pluriel n’est point rare dans les textes soignés ou dans les inscriptions des grands monuments de toutes les époques, comme le prouvent les exemples suivants :

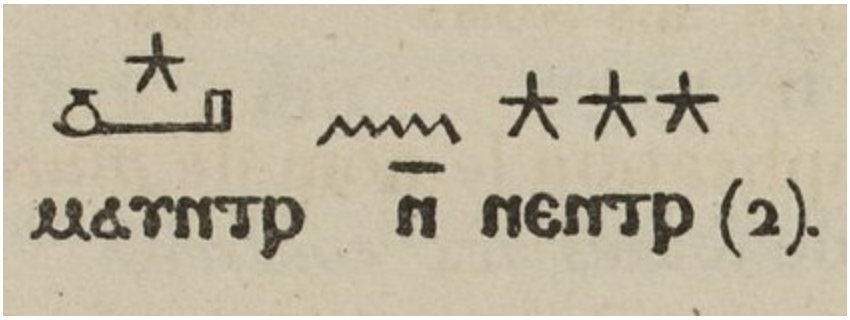


8990919293



ⲛⲉⲧⲟ-ⲛⲓⲃ (ⲛ)ⲕⲁϩ-ⲛⲓⲃ(ⲛ)-ⲡⲧⲟⲣϩⲥ ⲁⲧⲱ-ⲡⲧⲟⲛⲉⲙϩⲓⲧ-ϧⲁ-ⲛⲉⲣⲁⲧ-ⲛ ⲛⲧⲣ-ⲛⲛ-ⲛⲟⲩⲣ. Toutes les portions de toutes les contrées du monde méridional (1) et du monde septentrional, sont stupéfaites sous les pieds de ce dieu gracieux.

94



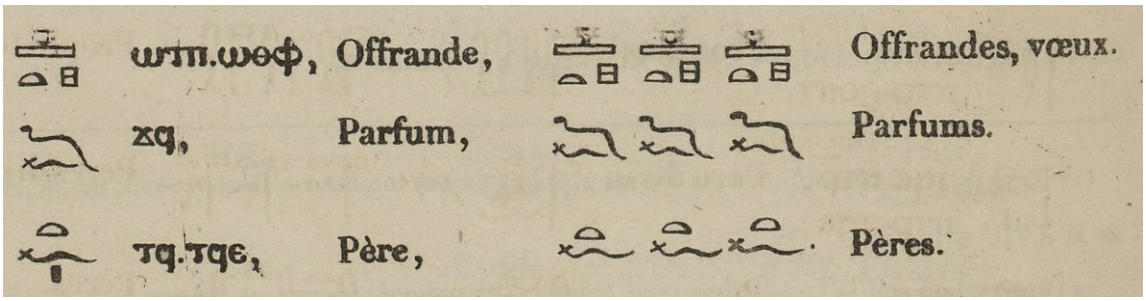
ⲙⲁⲩⲧⲛⲧⲣ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲣ (2).

Mère divine des *dieux.*[95]

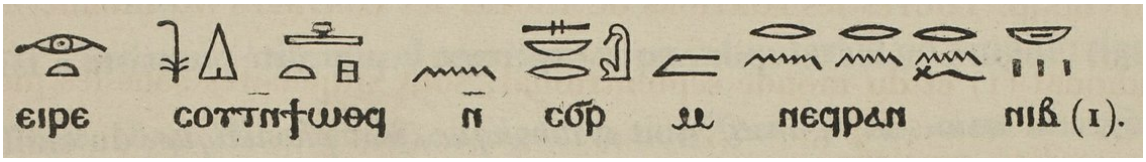
148 On a déja dit qu’on se contentait quelquefois aussi d’indiquer le pluriel d’un nom *phonétique*, par la *triplication* de son caractère initial, comme par exemple :

Les chefs grands du pays de Lodan,[96]

Mais par l’effet d’un caprice encore plus remarquable de la part des scribes, certains noms phonétiques passaient à l’état de pluriel par le moyen de leur triplication totale :



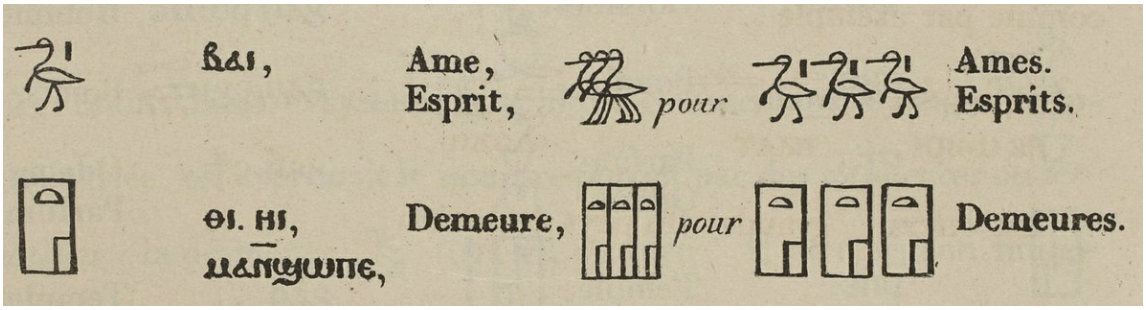
Cette forme de pluriel est employée dans les inscriptions des stèles ou des cercueils de momies. On la rencontre aussi dans les textes sculptés sur les grands monuments, comme



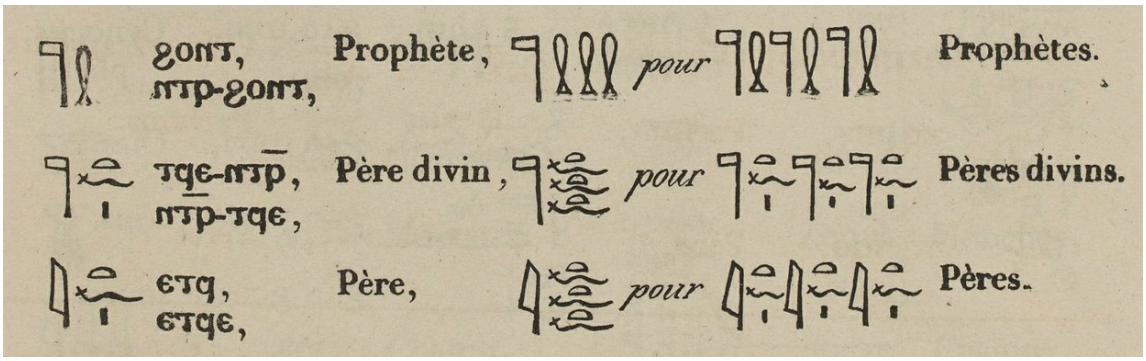
Faire un acte d’adoration au dieu Sakr sous SES NOMS tous.[97]

On pourrait donner à ces pluriels par triplication le nom de *pluriels primitifs* ou celui de *pluriels figuratifs.*

149 Quelques caractères ou groupes, soit figuratifs, soit symboliques, au lieu d’être répétés trois fois, pour passer à l’état de pluriels, ne le sont que d’une manière abréviative :

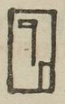
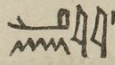
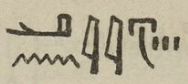
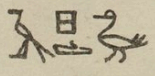
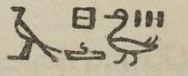
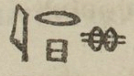
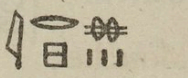


Il existe aussi des exemples de noms communs composés symbolico-phonétiques, ou totalement phonétiques, soumis à cette forme abréviative de pluriel :



Nous désignerons cette sorte de pluriels, d’ailleurs fort rare, sous le nom de *figuratifs-contractés.*

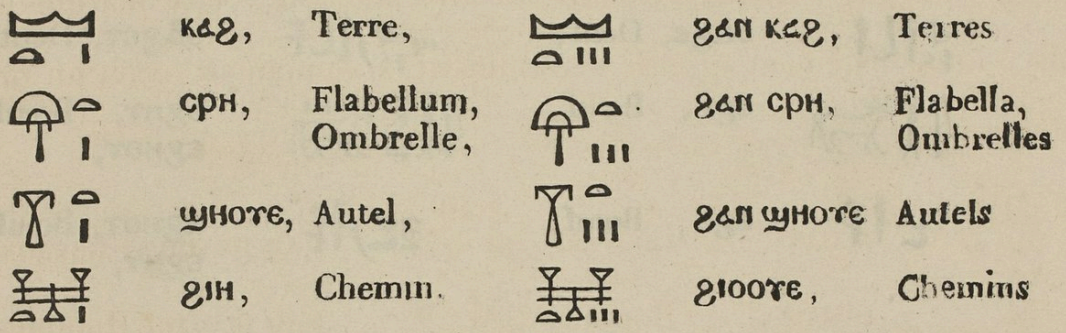
150. Mais la méthode la plus habituelle, dans les textes égyptiens hiéroglyphiques ou hiératiques, pour exprimer la pluralité, consista à faire suivre le nom soit *figuratif,* soit *symbolique,* soit *phonétique,* du chiffre , *trois,* hiératique ; ou , linéaire , hiératique , ou même . Employée dans un sens indéfini, cette marque se place immédiatement après le déterminatif, si le nom en reçoit un ordinairement.

	ϩτωρ,	Cheval,		ϩⲁⲛ ϩτωρ,	Chevaux.
	ρωμε,	Homme		ϩⲁⲛ ρωμε,	Hommes.
	ϭϩϭ,	Bœuf,		ϩⲁⲛ ϭϩⲏⲧ,	Bœufs.
	ϲϯ,	Parfum, Odeur,		ϩⲁⲛ ϲϯ,	Odeurs, Parfums.
	ⲣⲡⲉ,	Temple,		ϩⲁⲛ ⲣⲡⲏⲧⲉ,	Temples.
	ⲛⲧⲣ.ⲛⲟⲩⲧⲉ,	Dieu,	ou	ϩⲁⲛ ⲛⲧⲣ,	Dieux.
	ⲟⲩⲏϧ,	Prêtre,	ou	ϩⲁⲛ ⲟⲩⲏϧ,	Prêtres.
	ⲱⲛⲓ,	Cynocéphale		ϩⲁⲛ ⲱⲛⲓ,	Cynocéphales.
	ⲱⲡⲧ,	Oie,		ϩⲁⲛ ⲱⲡⲧ,	Oies.
	ⲏⲣⲡ,	Vin,		ϩⲁⲛ ⲏⲣⲡ,	Vins.
	ϩⲟⲟⲩ,	Jour,		ϩⲁⲛ ϩⲟⲟⲩ,	Jours.

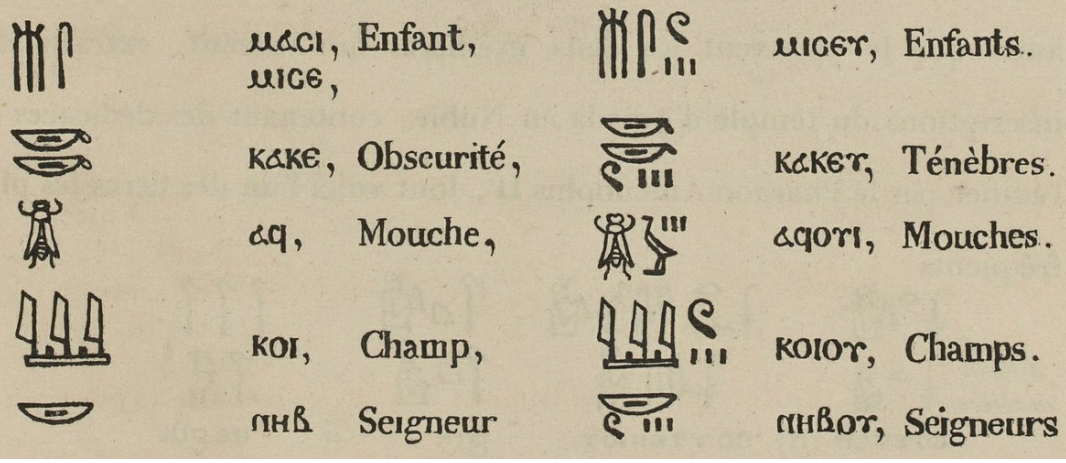
On ne saurait douter qu'en choisissant le chiffre *trois* de préférence à tout autre signe de nombre pour le placer à la suite des noms écrits, afin de distinguer le *pluriel* du *duel* et du *singulier,* les Égyptiens eurent l'intention

bien évidente, de reproduire, d'une maniere abrégée, la forme primitive des pluriels dans l'écriture sacrée, c'est-à-dire celle *des pluriels figuratifs.*

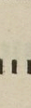
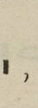
151 Les noms communs représentés par des caractères notés (voir ci-dessus, chap. III, *C.* p. 58) changent la note 𓏺 . 𓏺 en 𓏺𓏺𓏺 ou 𓏺 en passant à l'état de pluriels :

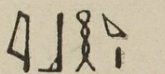


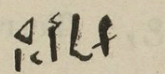
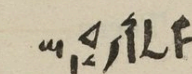
152 Enfin, dans le système graphique comme dans la langue égyptienne parlée, on exprimait le nombre pluriel par des *désinences* ou *terminaisons* : la désinence 𓅱 (ⲟⲩ . ⲩ), ou bien 𓏲 (ⲟⲩ . ⲩ) son homophone, suivie en outre de la marque numerique 𓏺𓏺𓏺 . 𓏺 , font passer à un état de pluralité la plupart des noms communs exprimes phonétiquement, et même les noms figuratifs et symboliques.



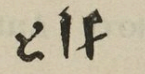
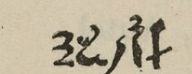
Mais ces marques de pluralité se divisent toujours, si le nom exprimé

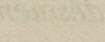
phonétiquement est accompagné d'un *déterminatif* figuratif ou symbolique : la terminaison (ⲟⲩ .ⲧ) s'attache immédiatement au groupe phonétique dont elle fait partie de sa propre nature, et se place immédiatement avant le *déterminatif*, tandis que les marques de pluralité  ou  , s'inscrivent à la suite de ce même déterminatif :

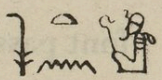
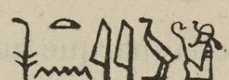
 ⲟⲃⲍⲉ, Dent, ⲟⲃⲍⲉⲩ, Dents.

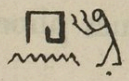
 ⲟⲃⲍⲉ, Dent,  ⲟⲃⲍⲉⲩ, Dents.

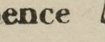
ⲉⲣⲉ, Bœuf, ⲉⲣⲏⲧ, ⲉⲣⲏⲟⲩ, Bœufs.

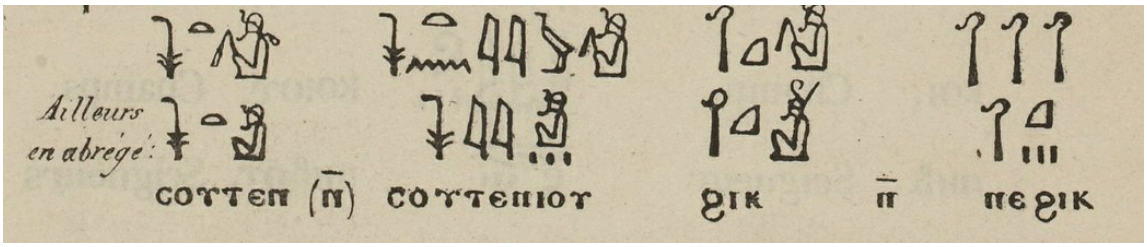
 ⲉⲣⲉ, Bœuf,  ⲏⲣⲏⲟⲩ, ⲉⲣⲏⲧ, Bœufs.

Quelques noms communs terminés en (ⲛ) forment leur pluriel par la désinence  ⲛⲟⲩ, ⲓⲟⲩ, toujours placée avant le déterminatif:

 ⲥⲟⲩⲧⲛ̄, Roi,  ⲥⲟⲩⲧⲉⲛⲓⲟⲩ, Rois.

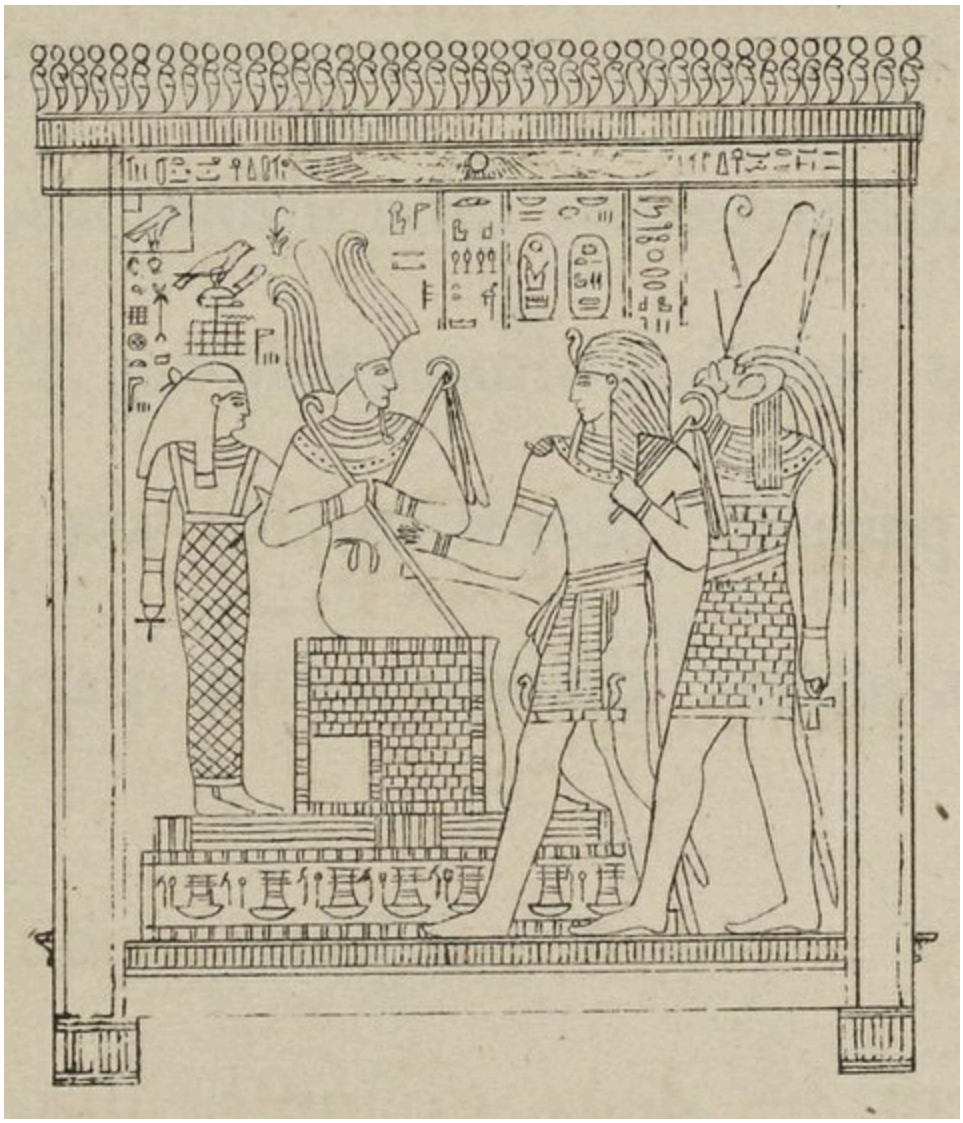
 ⲣⲱⲙ, Adorateur, ⲣⲱⲙⲓⲟⲩ, Adorateurs.

La désinence  se réduit, par abréviation, aux deux signes , ainsi que le prouvent les deux exemples qui suivent, extraits des inscriptions du temple d'Amada en Nubie, contenant des dédicaces de l'édifice par le Pharaon Aménophis II, dont voici l'un des titres les plus fréquents



Rois des Rois Modérateur des Modérateurs

Les désinences des noms au nombre pluriel , et hiératique , et assez fréquentes dans les textes en écriture sacrée, répondent, sans aucun doute, aux nombreux pluriels de la langue copte terminés en ⲧⲉ, ⲉⲧ, ⲛⲟⲩ, ⲟⲩ, ⲟⲩⲉ, et ⲟⲩⲓ.



CHAPITRE VII.

DES ARTICLES.

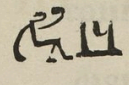
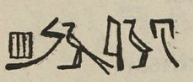
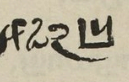
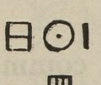
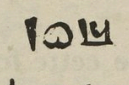
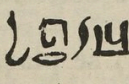
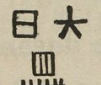
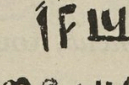
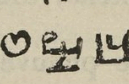
153 La langue copte qui représente à très-peu près l’ancien ne langue parlée des Égyptiens, possede plusieurs *espèces d’articles* que l’on reconnait en totalité dans les textes conçus en écriture hiéroglyphique et dans les textes hiératiques. Il faut dire cependant que, dans la plupart des textes, ils sont plus rarement notés que dans les livres coptes ; les Égyptiens ne les employèrent rigoureusement que dans les grandes inscriptions monumentales, ou dans les textes sacrés roulant sur des matières importantes. Mais dans les textes ordinaires, on les exprimait là seulement ou leur présence était indispensable pour la clarté du discours ; partout ailleurs on les suppléait à la lecture

§ 1er ARTICLES DÉTERMINATIFS.

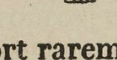
154 Ces articles, qui font connaître en même temps le *genre* et le *nombre* du nom qu’ils précèdent, tout en restreignant l’étendue de son application, sont, comme en copte, au nombre de trois :

A. Le premier est l’article *déterminatif masculin singulier* dont voici toutes les formes hiéroglyphiques et hiératiques ; car cet article est exprimé *phonétiquement* et par divers caractères homophônes :

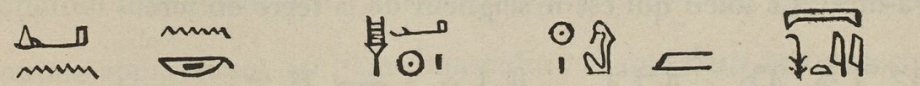
1° , linéaire , hiératique (п *ou* ф) dont l'article déterminatif copte п ou ф n'est qu'une pure transcription :

		пєı,	L'enfant ; le nourrisson.
		пмоте,	Le lion.
		пра.фра,	Le soleil.
		поγєωр,	Le chien.
		пнтр.пноте,	Le dieu.
		пмонх,	Le créateur.

2° , linéaire , qui s'est conservé dans le copte пı, mais fort rarement employé dans les textes égyptiens. Exemple :

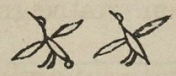
 пıсıоү *ou* пıнтр (пıноүт) *l'étoile* ou *le dieu.*

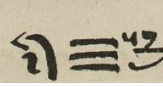
3° , linéaire équivalent phonétique du copte п. C'est abusivement, et à une époque de mauvais goût, qu'on s'est servi du caractère figuratif пє, *le ciel,* comme représentant phonétique de l'article déterminatif masculin singulier, comme dans cet exemple :

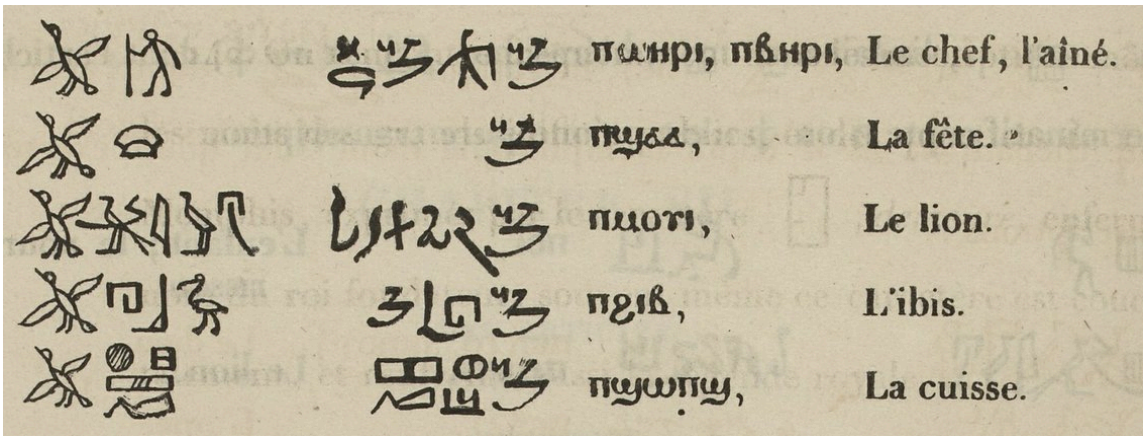


єнф	пак	кагоот	пра	ı	псоүтнı.

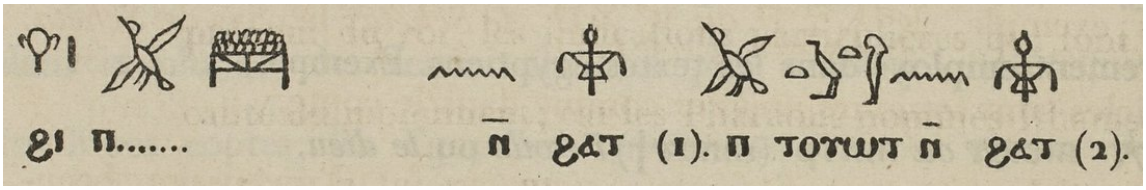
Nous t'accordons la durée de la vie du soleil pour le pouvoir royal.
dieu

4° ou  , hiératique , п ou ф, la forme la plus usitée de l'article, répond exactement au copte thébain п et au memphitique ф et п :

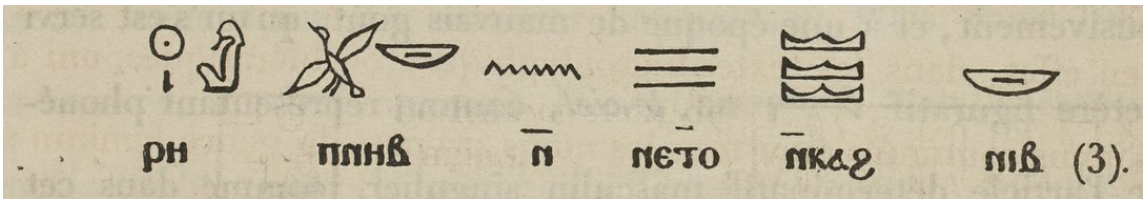
 пмоү, L'eau.



Les exemples cites démontrent que cette forme de l'article, comme toutes celles qu'on a fait connaître, se plaçait devant les noms exprimés *figurativement* et *symboliquement,* tout aussi bien que devant les noms *phonétiques :* c'est ce que prouveront aussi les exemples suivants

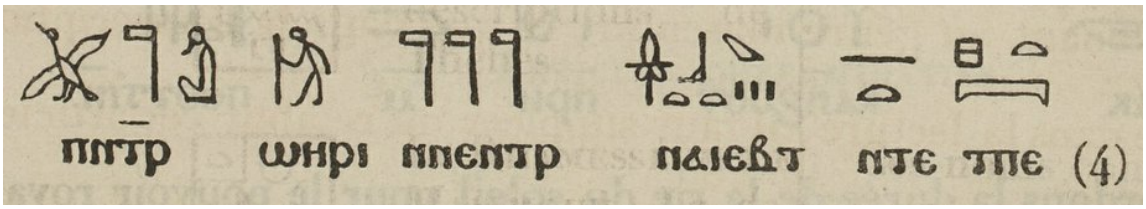


Sur la TABLE DES PAINS en argent.[98] LA STATUE d'argent,[99] de proposition

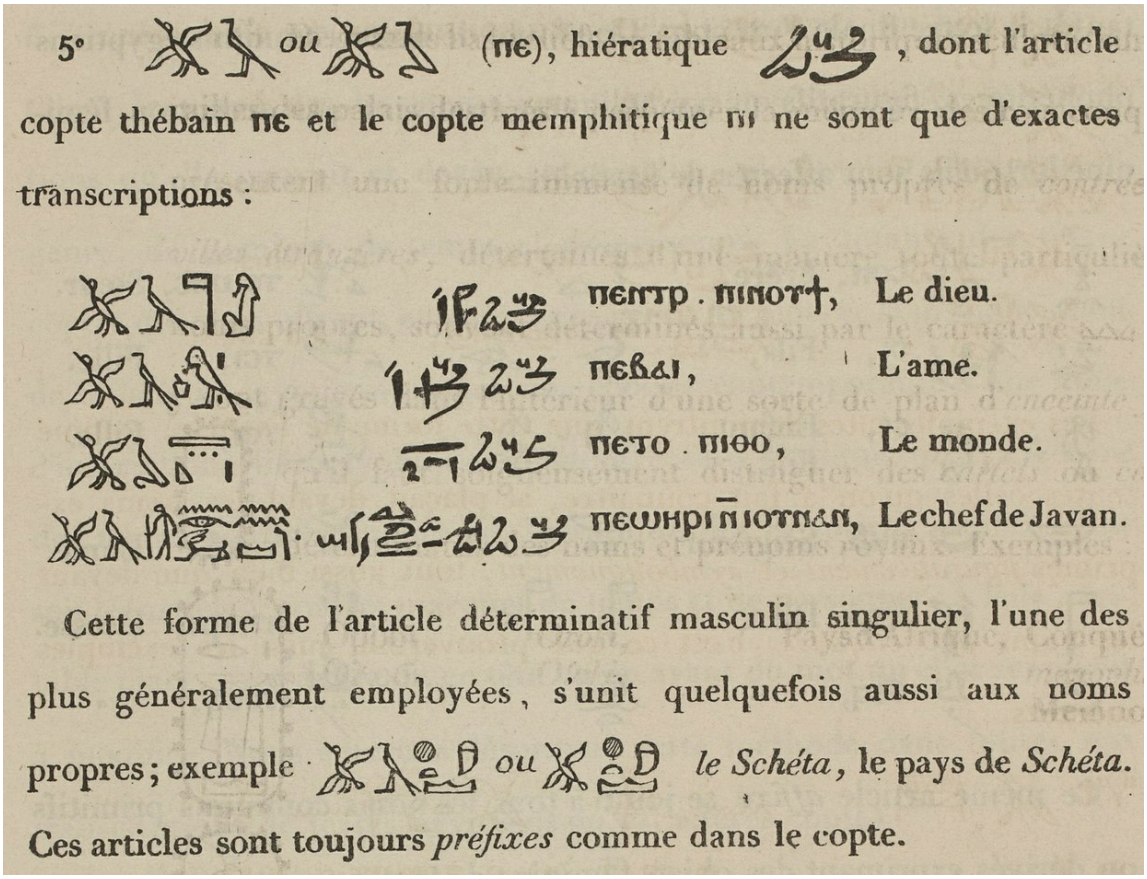


Phré LE seigneur des parties de toutes les contrées.[100]

C'est-à-dire Le soleil qui est le seigneur de la terre entière. »



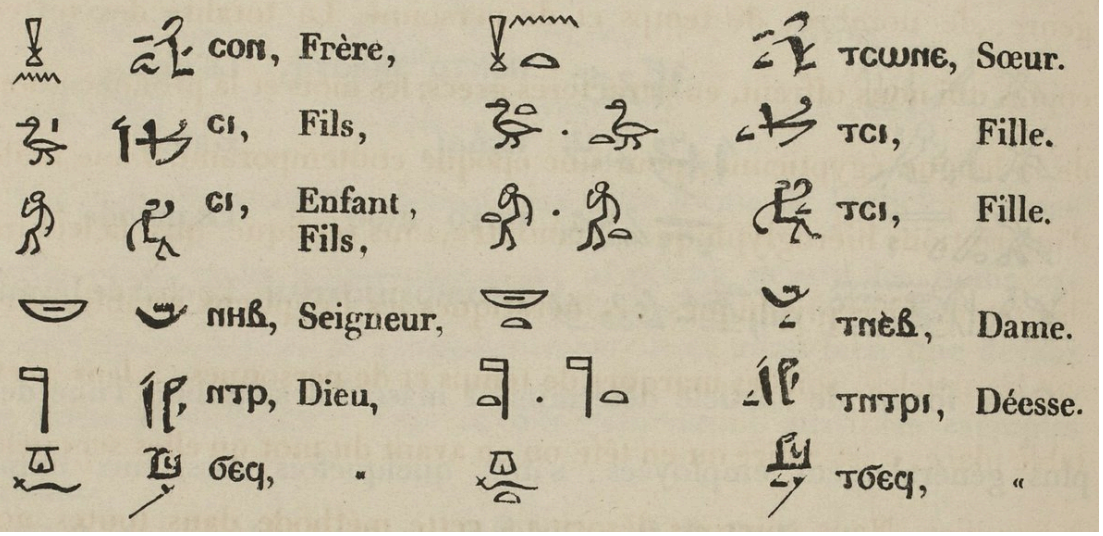
Le DIEU chef des dieux des parties du ciel.[101] orientales



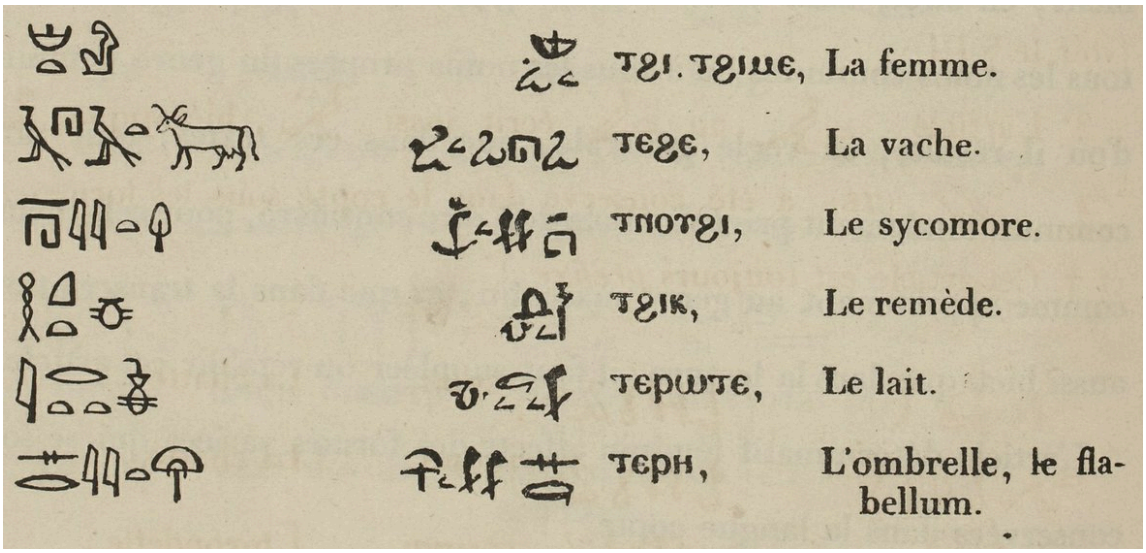
B. *L'article déterminatif féminin singulier* fut d'un usage beaucoup plus habituel que les articles *masculins ;* il se présente constamment, en effet, dans les textes hiéroglyphiques ou hiératiques, uni à tous les noms communs ou à tous les noms propres du genre féminin : d'où il résulte, en règle générale, que dans ces textes, tout nom commun totalement privé d'article, doit être considéré, pour cela même, comme appartenant au genre masculin, et que dans la transcription, aussi bien que dans la lecture, il faut suppléer ou rétablir cet article.

L’article déterminatif féminin affecte des formes variées qui se sont conservées dans la langue copte :

1° La forme la plus simple (ⲧ), hiératique , (ⲧ ou ⲑ), est le primitif des articles coptes ⲧ et ⲑ : ceux-ci sont toujours préfixes; mais l’article égyptien se place indifféremment en *préfixe* ou en *affixe*, c’est-à-dire que ce caractère phonétique devient tantôt la lettre initiale, tantôt la lettre finale d’un nom. Une foule de noms communs égyptiens phonétiques, figuratifs ou symboliques, reçoivent une acception féminine lorsqu’ils sont affectés de l’article

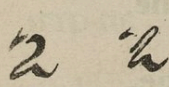


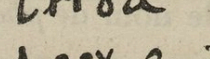
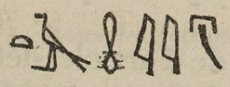
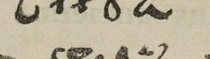
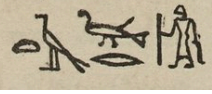
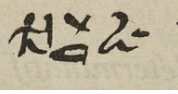
Ce même article *affixe* se joint à tous les noms communs primitifs ou dérivés exprimant des objets féminins de leur propre nature ou par convention : et si ce nom est accompagné d’un déterminatif, ce dernier se place immédiatement après l’article.



Il est vrai de dire que l'article déterminatif féminin singulier *affixe* n'existait qu'en apparence, et dans la langue écrite seulement. Le système général de l'écriture sacrée égyptienne eut en effet pour règle constante d'exprimer d'abord et de présenter en première ligne *l'idée principale*, en rejetant à la suite des caractères qui la représentaient, les signes des déterminations particulières et ceux des modifications qu'elle pouvait et devait subir, telles que les circonstances es de genre, de nombre, de temps et de personne. La totalité des textes coptes qui nous offrent, en caractères grecs, les mots et la prononciation de la langue égyptienne, pour une époque contemporaine d'une foule d'inscriptions hiéroglyphiques, démontre, sans réplique, qu'à la lecture des textes hiéroglyphiques ou hiératiques les Égyptiens rétablissaient soit les articles, soit les marques de temps et de personnes, à leur véritable place, c'est-à-dire ou en tête ou en avant du mot qu'elles servaient à modifier. Nous suivrons désormais cette méthode dans toutes nos transcriptions de textes égyptiens en caractères coptes.

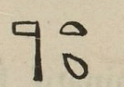
2° On exprimait aussi, mais rarement, l'article déterminatif féminin singulier par le caractère phonétique (ϴ ou ϯ) homophône du précédent . Ce signe est réellement un article possessif (voir le § III).

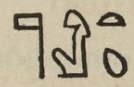
3° L'article ou écrit aussi , hiératique  (ⲧⲉ), a été conservé dans le copte sous les formes ⲧⲉ et ϯ. Cet article est toujours *préfixe* :

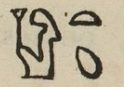
	 ⲧⲉϣⲓⲛ,	La chatte.
	 ⲧⲉϣⲓⲛ,	La chatte.
	ⲧⲉⲙⲛⲧ,	L'hirondelle.
	 ⲧⲉϣⲛⲣⲓ,	L'aînée.

Cet article, qu'on rencontre seulement dans les textes fort soignés, se place, comme on peut le voir, devant les noms communs exprimés *figurativement* ou *phonétiquement.*

4° Enfin le groupe , linéaire , hiératique ; ou bien , lin , hiératique , composé de т, article déterminatif féminin, et du caractère qui représente un *œuf,* lequel, pris phonétiquement, répond à l'articulation c qui soit affixe soit préfixe, exprime le genre féminin dans les noms, les pronoms et les verbes. Ce groupe placé en *affixe* détermine le genre d'un grand nombre de noms communs exprimés pour la plupart par les méthodes *figurative* ou *symbolique* : peu de noms phonétiques, à l'exception des noms propres (voir ci-dessus, page 143) reçoivent cet article :

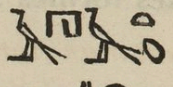
 тнтр. тнотте, La déesse.

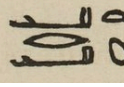
 тнтр. тнотте, La déesse.

 тнтр. тнотте, La déesse.

мнат, La mère.

тєєє, La vache.

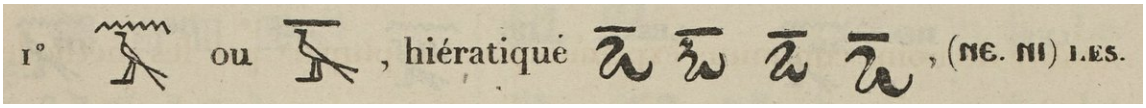
 тєєє, La vache.

 тотрш, L'aspic.

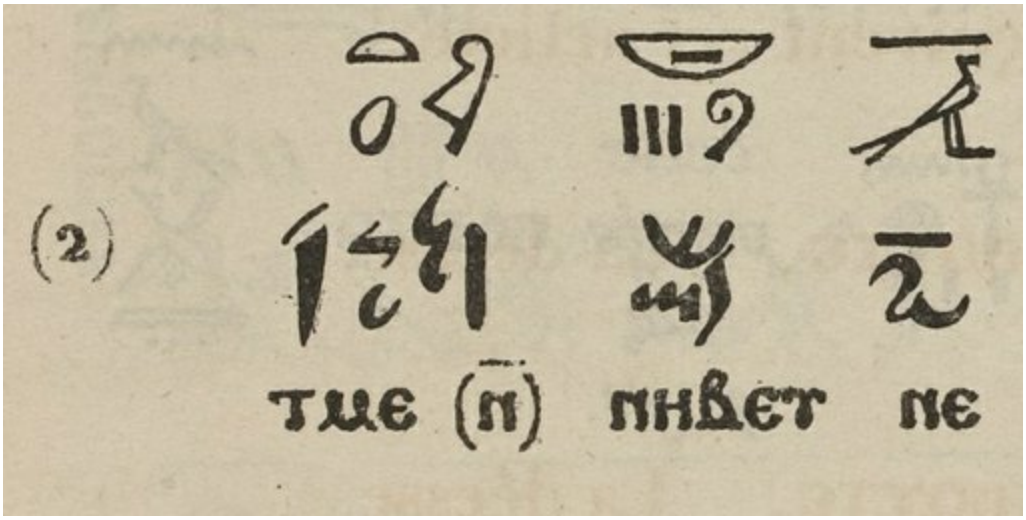
Nous donnerons à cet article le nom de *phonétique symbolique :* c'est là, selon toute apparence, la plus ancienne forme de l'article déterminatif féminin singulier.

C. *Article déterminatif pluriel.*

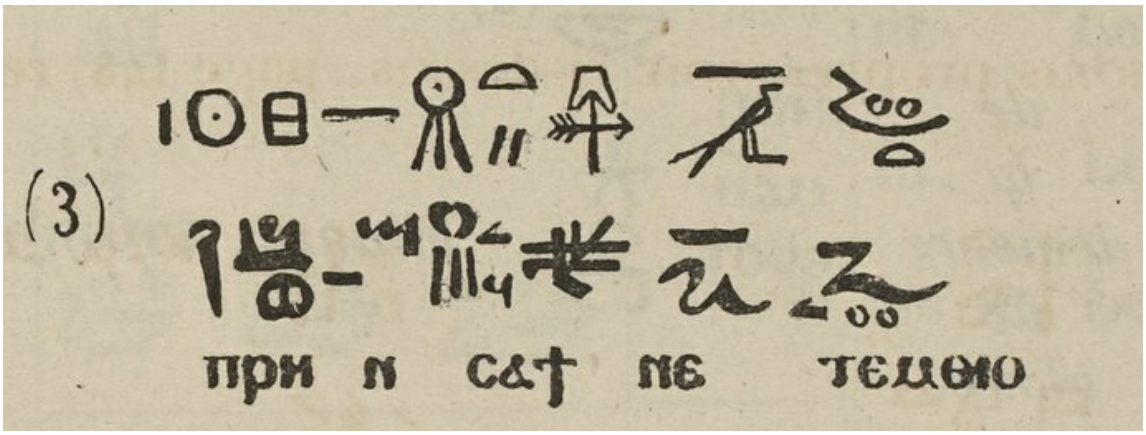
155. Les marques de pluralité réunies dans notre chapitre VI[e], tiennent en général lieu d'articles *déterminatifs du pluriel* dans la plupart des textes *hiéroglyphiques* de toutes les époques ; on les suppléa donc habituellement à la lecture ; mais lorsqu'on croyait nécessaire, ou pour la régularité d'un texte, ou dans l'intérêt de la clarté, d'exprimer l'article déterminatif pluriel, on le faisait au moyen de caractères phonétiques dont les formes coptes de cet article, ne et n, *les*, ne sont que de pures transcriptions : voici toutes les variantes de l'article déterminatif pluriel appartenant aux deux genres sans distinction.



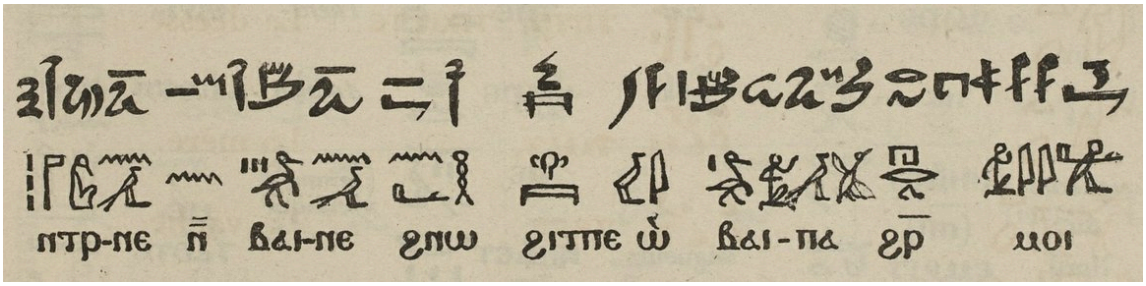
Voici quelques exemples de l'emploi de cet article[102] :



[103] vérité de *seigneur* LES

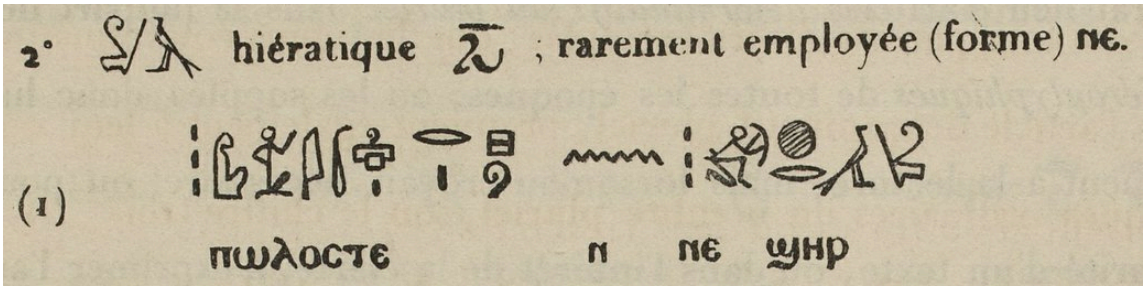


[104] *soleil du rayons* LES *tu contemples*

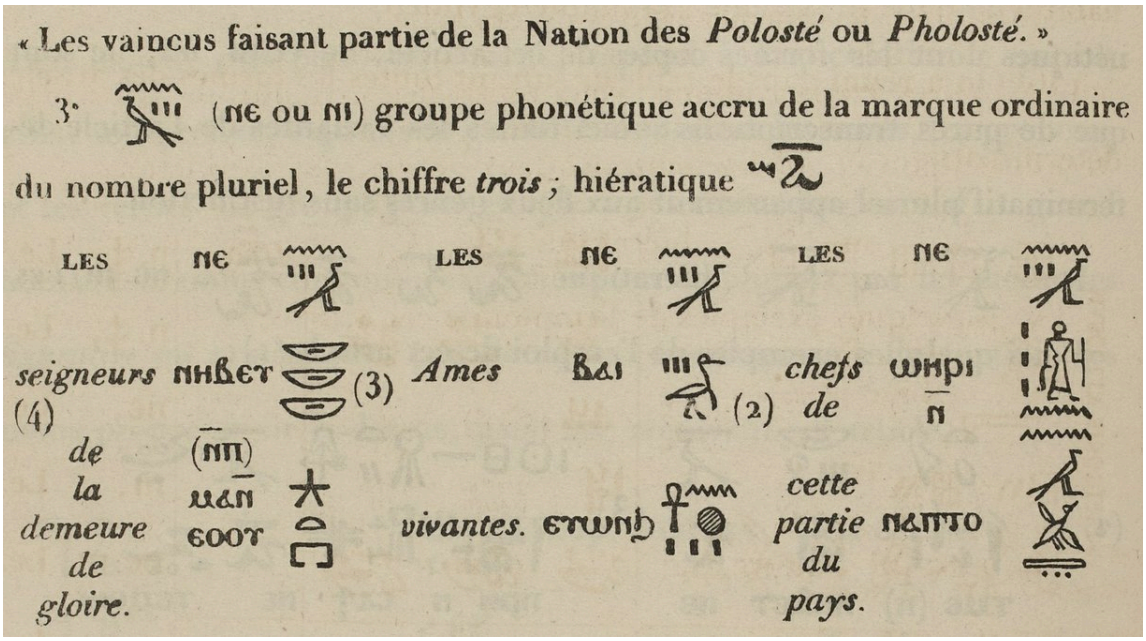


(LES) dieux des LES *âmes avec en haut étant mon âme que soit manifestée*

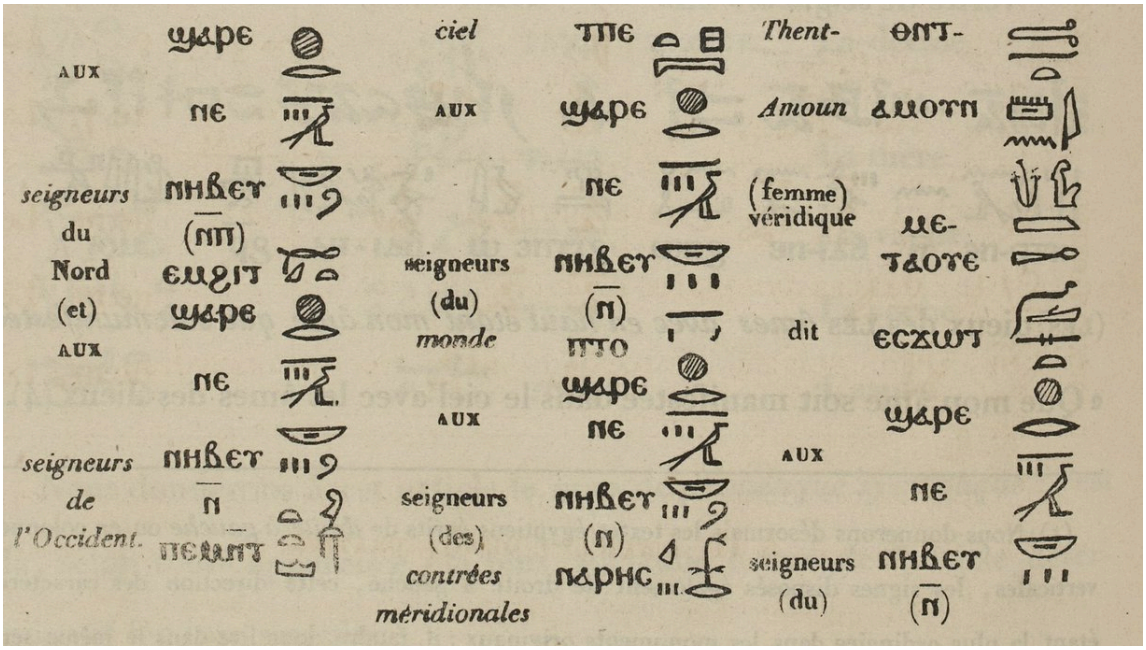
« Que mon âme soit manifestée dans le ciel avec les âmes des dieux[105].λ »



[106] *Les Polesté d'entre* LES frappés

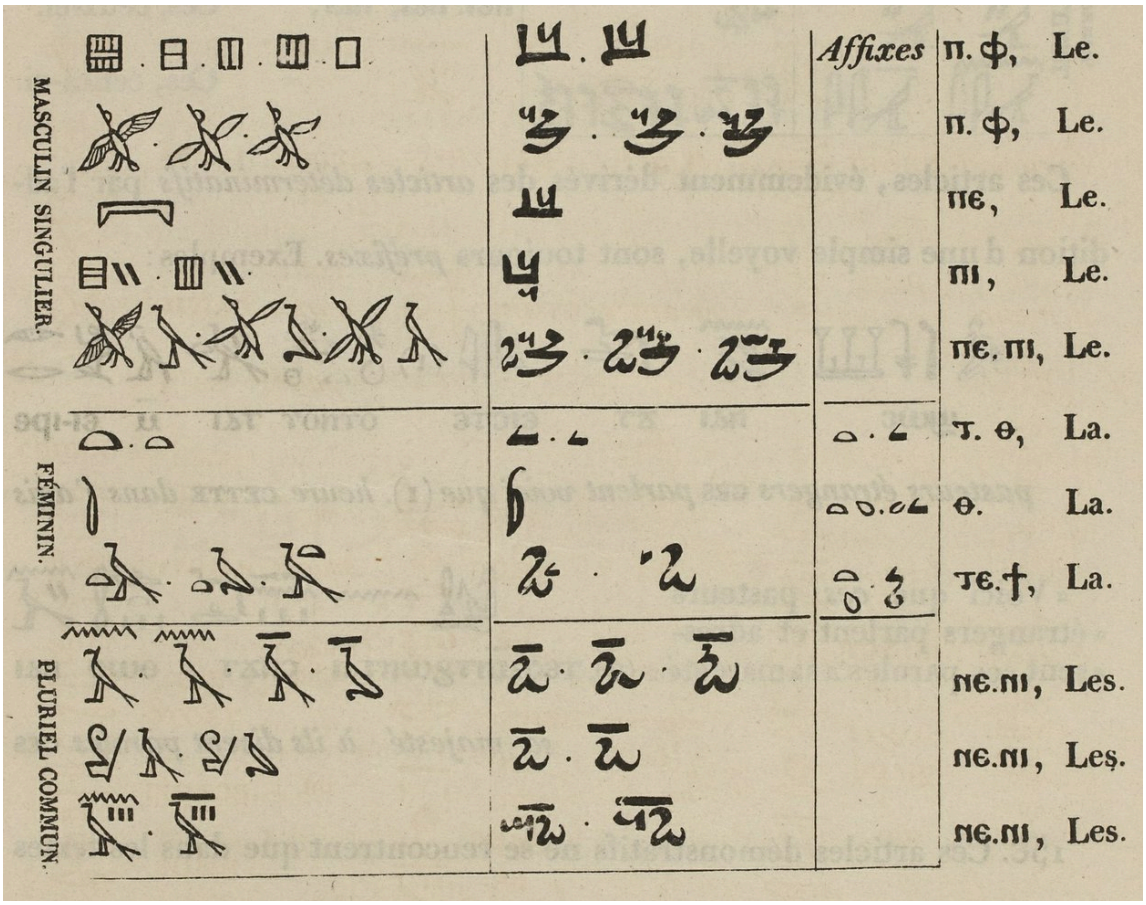


107108109



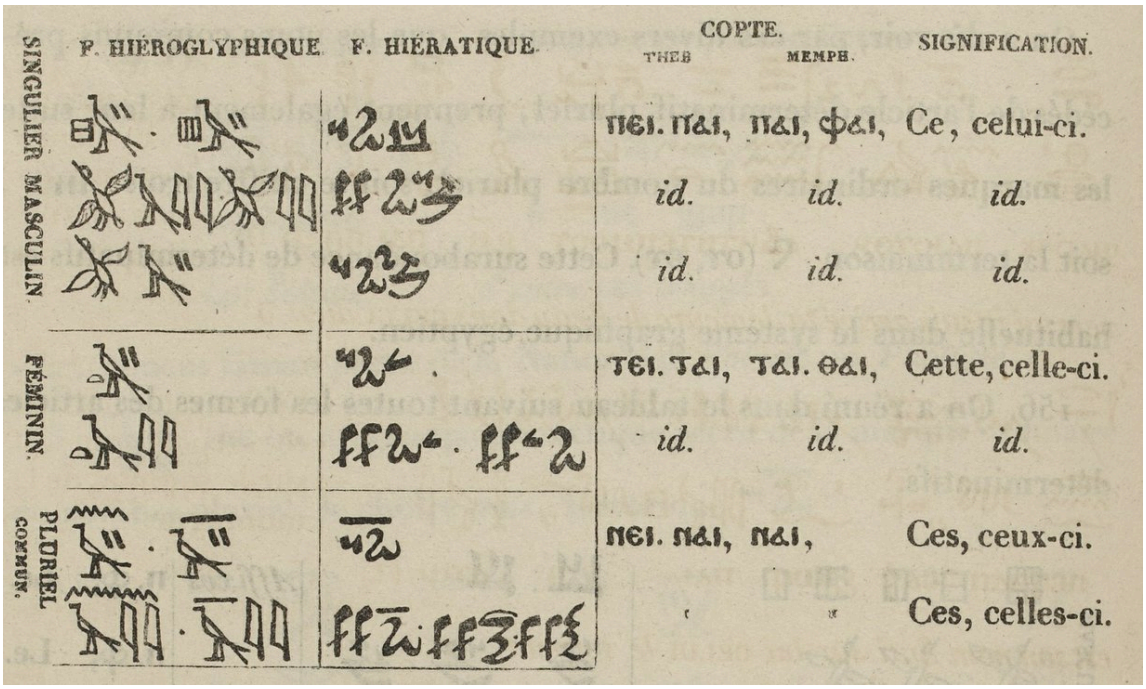
On a dû voir, par ces divers exemples, que les noms communs précédés de l'article déterminatif pluriel, prennent également à leur suite les marques ordinaires du nombre pluriel, soit le chiffre trois III, soit la terminaison **ρ** (ογ, εγ). Cette surabondance de déterminants est habituelle dans le système graphique égyptien.

156. On a réuni dans le tableau suivant toutes les formes des articles déterminatifs.

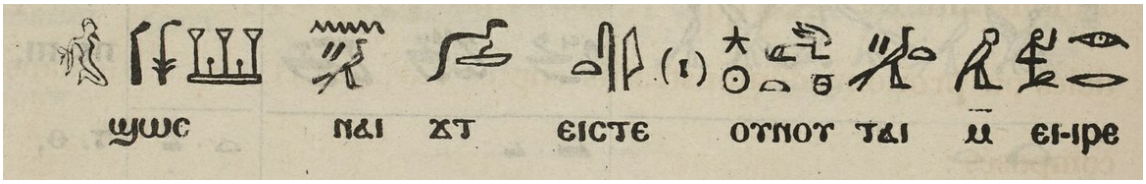


§ II. ARTICLES DÉMONSTRATIFS.

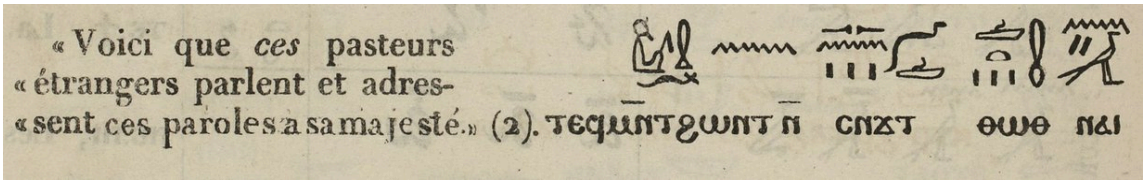
157. Les articles *démonstratifs* de la langue copte ne sont, comme les articles déterminatifs, que de simples transcriptions de ces mêmes articles employés dans les anciens textes hiéroglyphiques et hiératiques, ainsi à que peut le démontrer le tableau suivant :



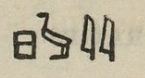
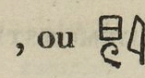
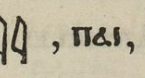
Ces articles, évidemment dérivés des *articles déterminatifs* par l'addition d'une simple voyelle, sont toujours *préfixes.* Exemples :

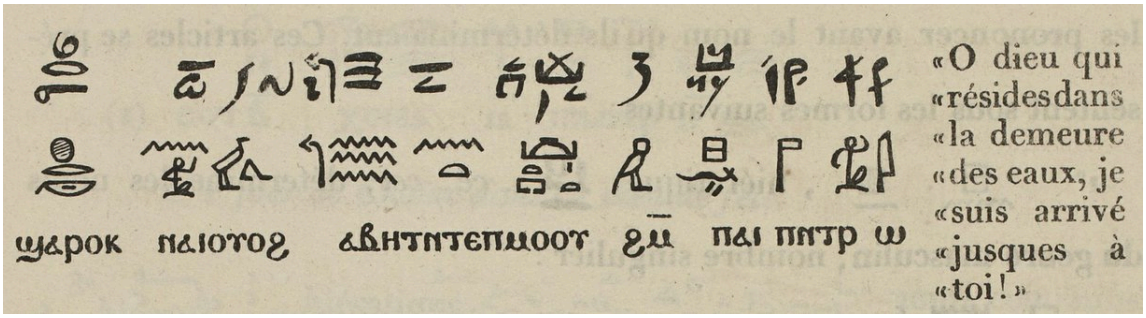


pasteurs étrangers CES *parlent voici que*[110]. *heure* CETTE *dans j'agis*



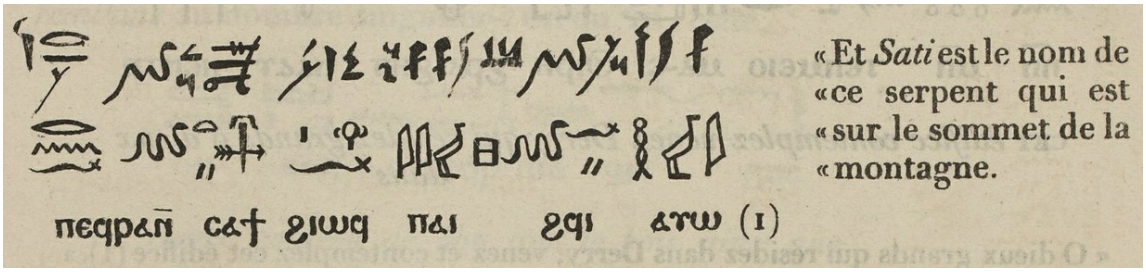
[111] *sa majesté à ils disent paroles* CES

158. Ces articles démonstratifs ne se rencontrent que dans les textes les plus soignés : on les trouve plus souvent dans les textes ordinaires sous la forme  , ou  , ⲡⲁⲓ, ⲫⲁⲓ, *ce*, hiératique  ou par abréviation; comme dans ces passages du rituel funéraire :



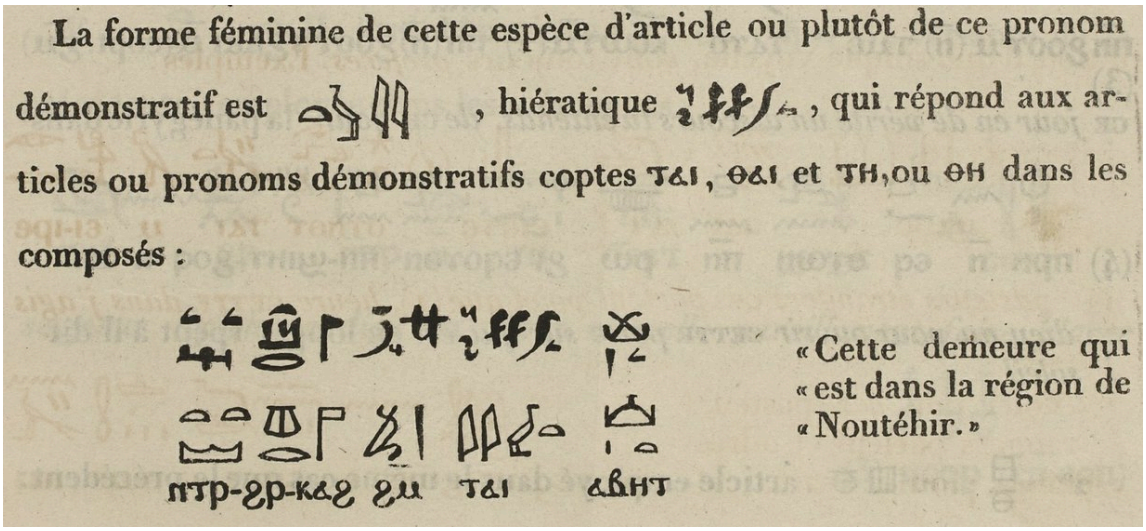
«O dieu qui «résides dans «la demeure «des eaux, je «suis arrivé «jusques à «toi!»

vers toi je suis arrivé la demeure de l'eau dans CELUI *dieu ô*



«Et *Sati* est le nom de «ce serpent qui est «sur le sommet de la «montagne.

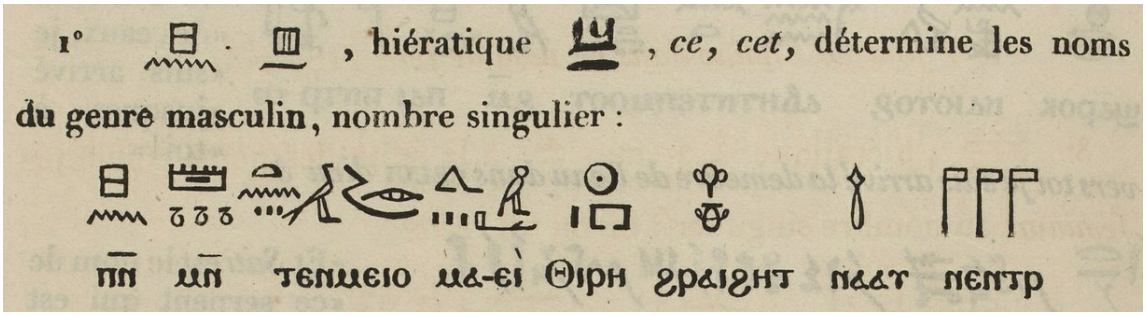
est son nom Sati sur lui CELUI *le serpent et* [112] (le mont)



[113] *Noutéhir dans* CELLE *la demeure*

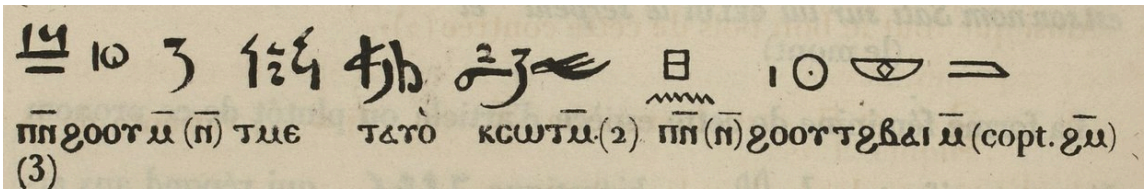
Nous reviendrons sur cette modification des articles *démonstratifs préfixes* dans le chapitre des *mots conjonctifs.*

159. Il existe aussi dans les textes égyptiens une série d'articles démonstratifs qu'on rencontre bien plus habituellement que ceux dont on vient d'exposer les formes. Ces articles s'inscrivent toujours à la suite des noms et sont par conséquent *affixes*, quoiqu'on dût, *à la lecture*, les prononcer avant le nom qu'ils déterminaient. Ces articles se présentent sous les formes suivantes :

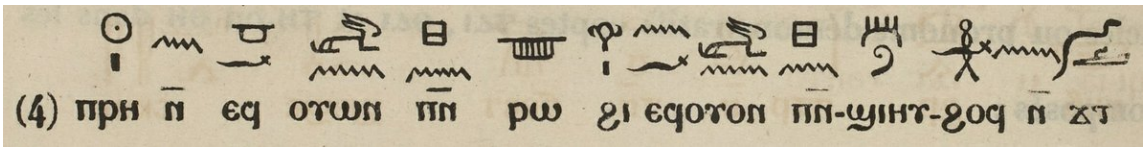


cet *édifice contemplez venez Derry qui résidez grands ô dieux dans*

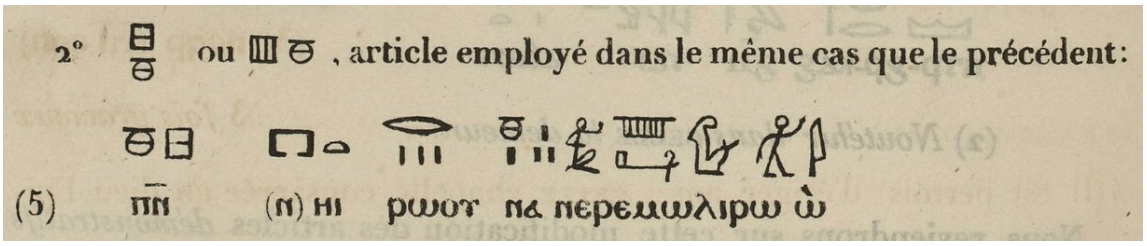
« O dieux grands qui résidez dans Derry, venez et contemplez cet édifice[114]. »



[115][116] CE *jour en de vérité un discours tu entends, de* CE. *jour* la panégyrie dans

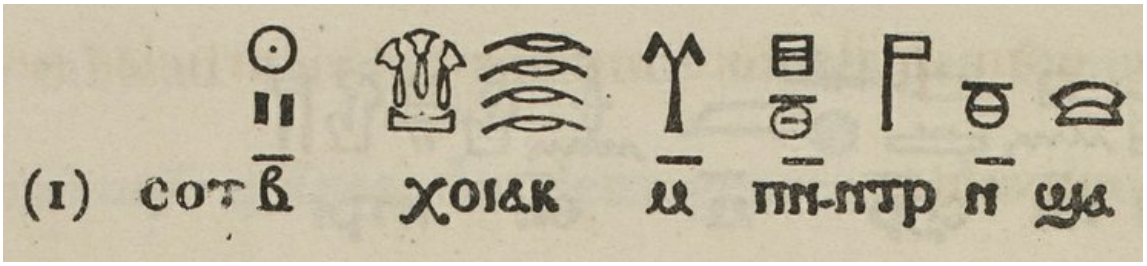


[117] *dieu pour ouvrir* CETTE *porte sur qui est* ce long serpent à il dit *soleil*

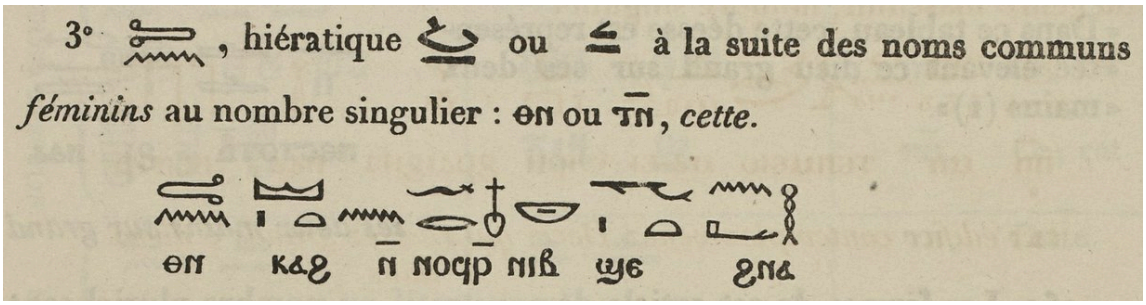


[118] (*de*) CETTE *demeure portes des portiers ô*

« O vous qui ouvrez les portes de cette demeure ! »

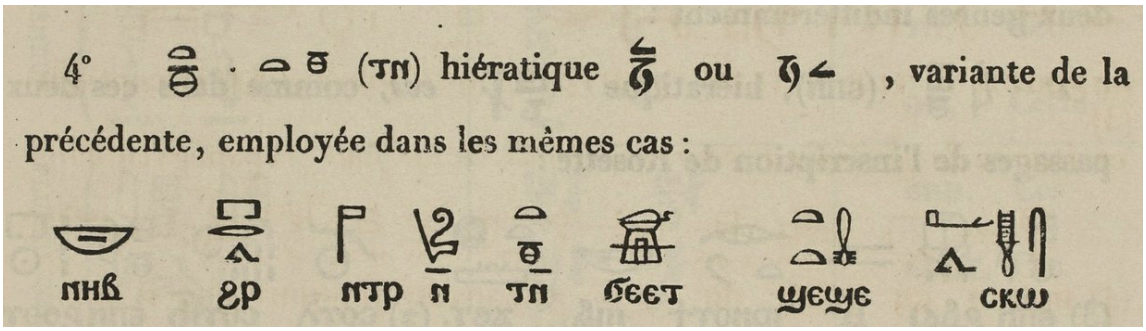


[119]*le* 2e *jour de Choïac dans* CE *dieu de fête*

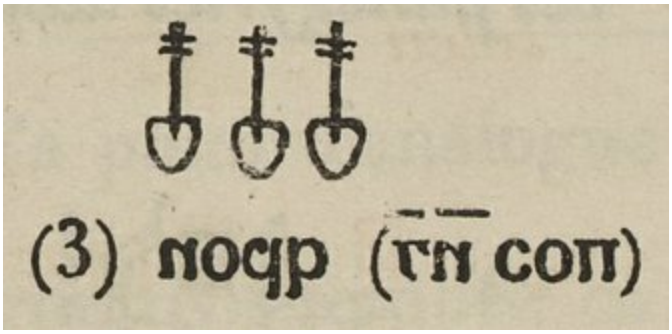


CETTE *contrée de bon tout le bois ainsi que*

« Ainsi que tout le bon bois de cette contrée[120] ».

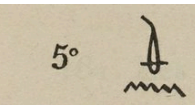


seigneur Épiphane dieu du CETTE *chapelle pareillement faire placer*

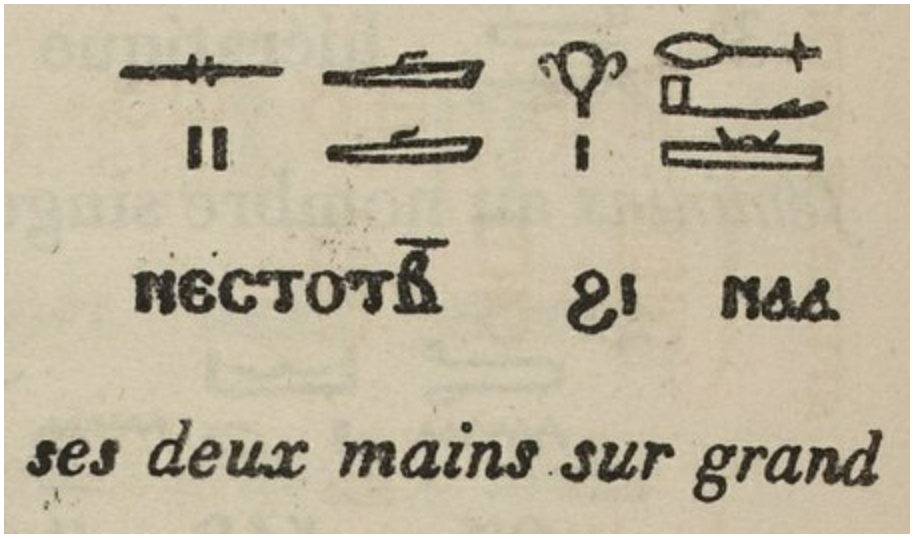


[121] 3 *fois gracieux*

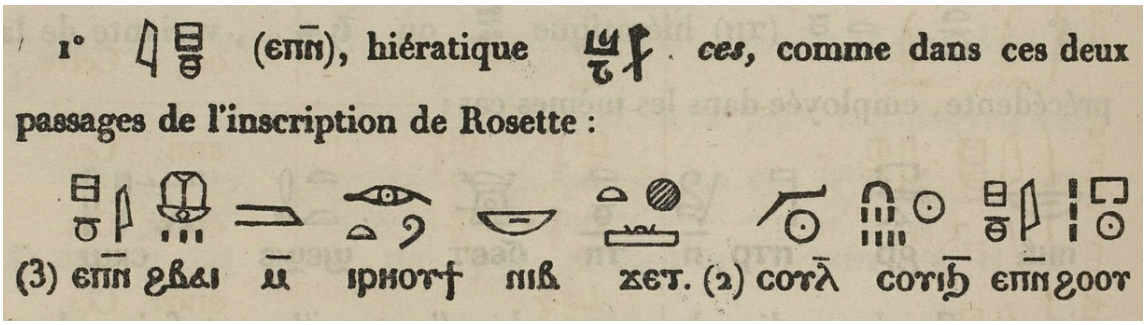
« (Il est permis) d’ériger aussi CETTE chapelle consacrée au dieu Épiphane très-gracieux, etc. »

5°  ⲡⲛ, ⲟⲛ, variante de la forme précédente, même signification :

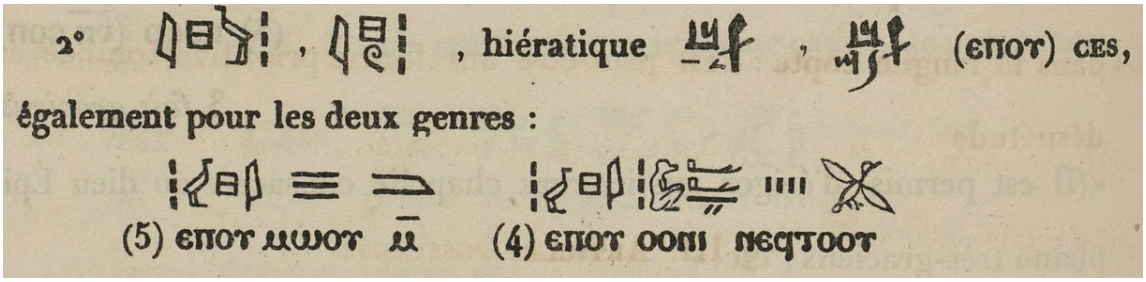
Dans ce tableau, cette déesse est représentée élevant ce dieu grand sur ses deux mains[122].



160. Les formes de cet article démonstratif au nombre pluriel sont bien moins variées ; on n’en compte que deux qui appartiennent aux deux genres indifféremment :

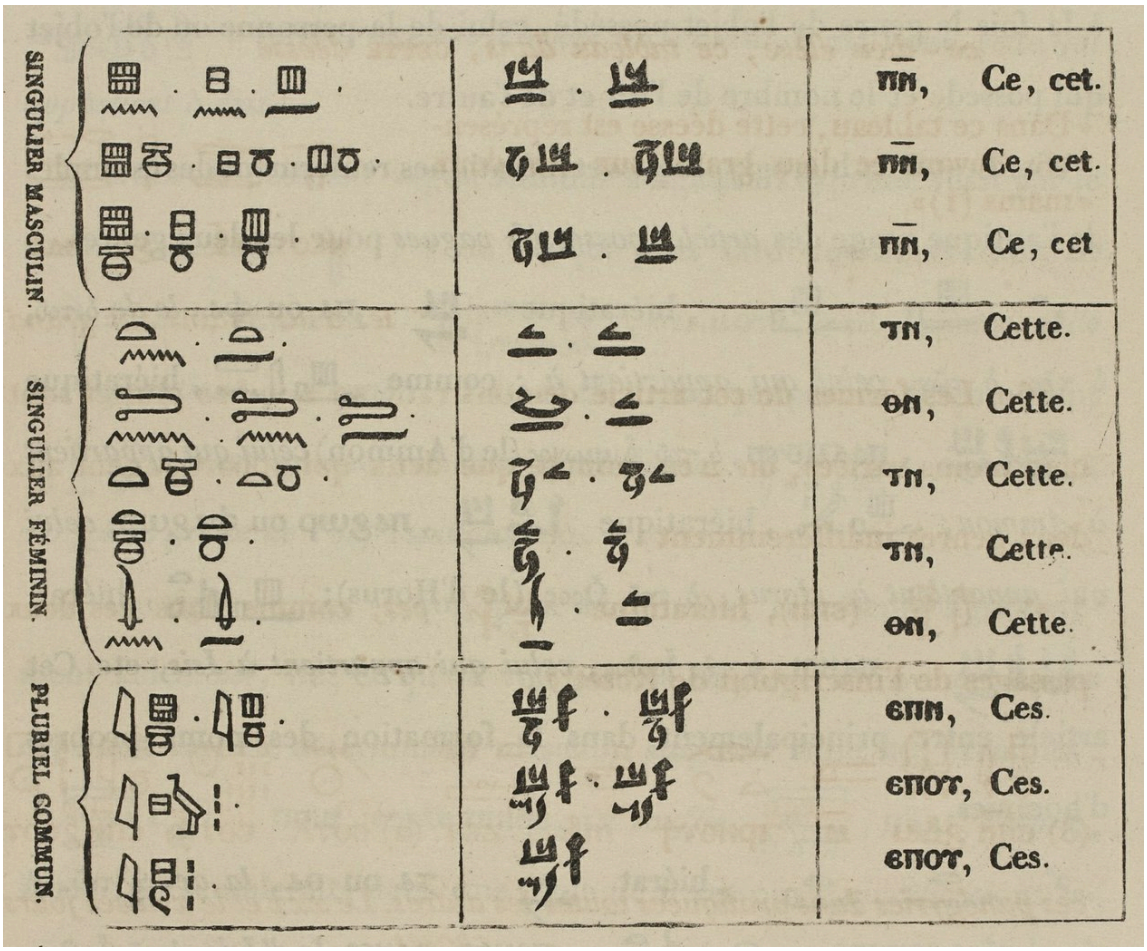


[123][124] *ces panegyries dans pratiquées toutes les autres choses. Le xxx et le xvii ces jours*



[125] *ces eaux dans*[126] CES singes *quatre*
« Dans ces eaux ». « *Ces quatre* singes ».

Le tableau suivant présente toutes les formes réunies des *articles déterminatifs affixes*, des deux genres et des deux nombres :



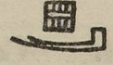
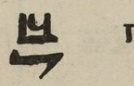
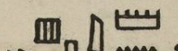
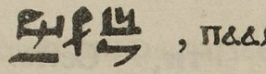
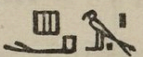
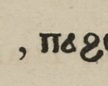
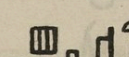
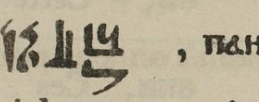
Cette antique forme des articles démonstratifs n’a point d’analogue complet dans la langue copte : c’est peut-être une forme primitive tombée en désuétude

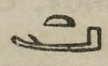
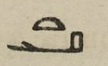
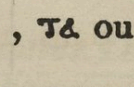
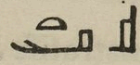
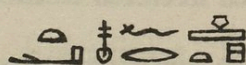
§ III. ARTICLES POSSESSIFS.

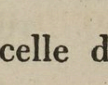
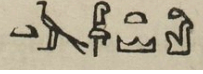
161. Les articles possessifs de la langue copte, ΠΔ ou ϕΔ ,τΔ ou θΔ et RIA, dérivés, comme les articles démonstratifs, des articles déterminatifs par un simple changement de voyelles, sont *préfixes* et inséparables, c’est-

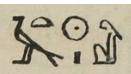
à-dire qu'ils se joignent au nom de la personne ou de l'objet *qui possède*, mais déterminent seulement le genre et le nombre de la personne ou de l'objet *possédé.* On peut donner à ces articles le nom *d'articles possessifs vagues*, par opposition à une autre série d'articles dont il sera parlé dans un autre chapitre, lesquels font connaître à la fois le genre de l'objet possédé, celui de la personne ou de l'objet « qui possède et le nombre de l'un et de l'autre.

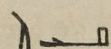
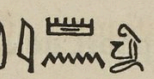
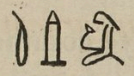
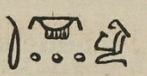
162. Les textes hiéroglyphiques et hiératiques renferment des exemples de l'antique usage des *articles possessifs vagues* pour les deux genres.

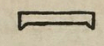
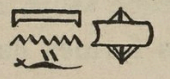
1°  , hiératique  πα ou φα, *le de* ὁ τοῦ, ὁ τῆς, ὁ τῶν, *celui qui appartient à :* comme  , hiératique  , παμοτπ, ὁ τοῦ Ἄμμωνος (le d'Ammon) *celui qui appartient à Ammon;*  , hiératique  , παϱωρ ou φαϱωρ, *celui qui appartient à Horus,* ὁ τοῦ Ὥρος (le d'Horus);  , hiérat.  , παhcι, ὁ τῆς Ἴσιδος, *celui qui appartient à Isis,* etc. Cet article entre principalement dans la formation des noms propres d'hommes.

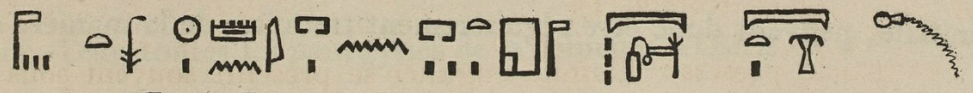
2°   , hiérat.  , τα ou θα, *la de,* ἡ τοῦ, ἡ τῆς, ἡ τῶν; comme  , τahce, θahcι, *la d'Isis,* ἡ τῆς Ἴσιδος, *celle qui appartient à Isis :*  , τανqρωθφ, *celle qui appartient à Néphérôthph* (1).

Cet article possessif féminin singulier se présente souvent sous la forme de , , ou , hiératique  , celle de l'article déterminatif, féminin, singulier. La contexture de la phrase et la signification du nom que cet article précède, peuvent seules faire connaître si cet article remplit la fonction d'article possessif comme, par exemple, dans les noms propres de femmes  ταεμητ, TAÉMENT

(celle qui appartient à l'occident);  ταρη, θαρη, THARI, ἡ τοῦ Ἡλίου, *celle qui appartient à Phré* ou *Phri,* le dieu soleil; , ταησε, θαησε, THAÉSÉ ou THAÏSE, ἡ τῆς Ἴσιδος, *celle qui appartient à Isis.*

3° L'article possessif vague féminin singulier s'exprime aussi par le simple caractère , τ ou θ, qui peut être une abréviation de  , τα ou θα :  , θαμουτη, ἡ τοῦ Ἄμμωνος, *celle qui appartient à Ammon,* THAAMOUN, nom propre de femme dont  n'est qu'une variante symbolique;  , θανουβ, ἡ τοῦ χρύσου, *celle de l'or,* THANOUB, etc.

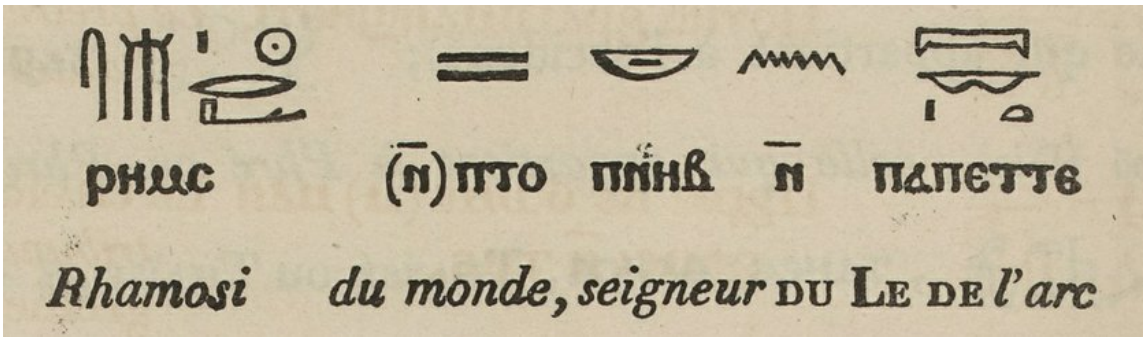
4° Le signe  , qui, pour l'ordinaire, représente figurativement l'idée *ciel,* πε, et qu'on voit parfois employé abusivement pour exprimer l'article déterminatif masculin singulier π ou πε, exemples :  , πνιq, copte πνιqε, LE *souffle;* , πβαι, l'*esprit,* l'*âme* (1), semblerait, dans une foule de titres ou de qualifications sacerdotales et politiques, devoir être considéré comme article possessif vague masculin πα ou φα.



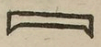
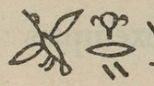
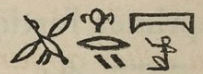
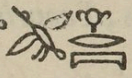
ⲡⲛⲉⲛⲧⲣⲡⲥⲟⲧⲧⲛ ⲡⲏⲡⲁⲙⲟⲧⲛ ⲛ ⲛⲛⲉⲣⲡⲏⲧⲉ ⲡⲁⲗⲉϫⲁⲓ ⲡⲁⲧⲱϧⲟⲧⲓ ⲡⲟⲧⲏⲃ

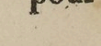
des dieux roi la demeure de des temples LE DES ÉCRITURES LE *de le prêtre d'Ammonra l'autel*

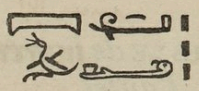
C'est-à-dire : « Le prêtre chargé de l'autel et des écritures des temples de la demeure d'Ammonra roi des dieux (Thèbes)[129].

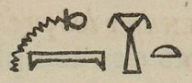


C’est-à-dire : « LE CHARGÉ *de l’arc du roi, Rhamosis*[130].

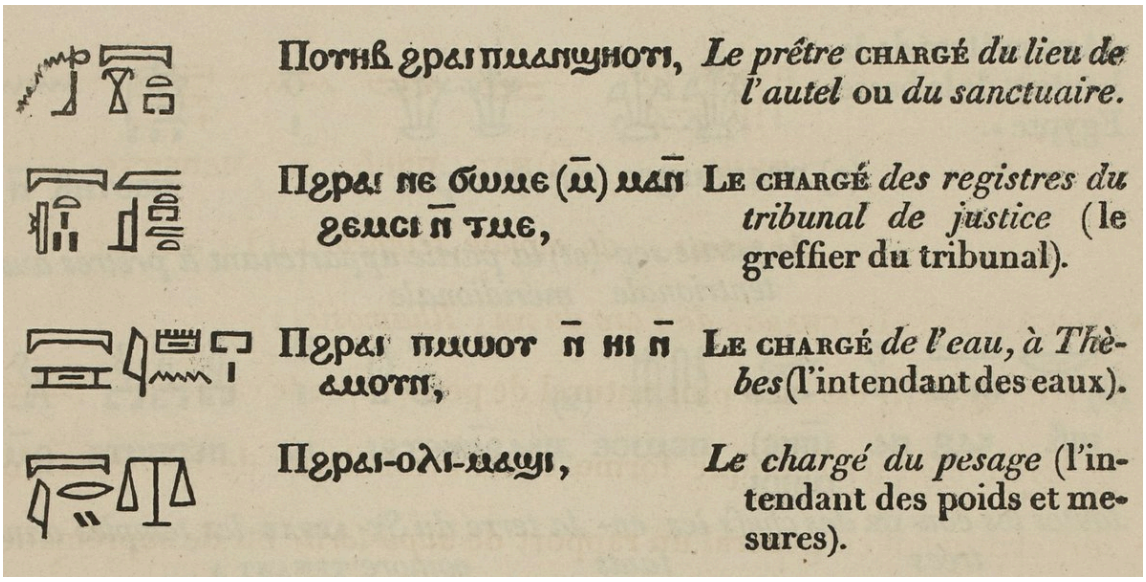
163. Mais il est bien plus naturel de penser que le caractère  pourrait être ici l'antique forme toute symbolique de la préposition *sur*, exprimant en général un rapport de *supériorité* ou de suprématie : ce signe qui, d'abord, servit de déterminatif à la préposition ϩραι, *sur, au dessus de*, rendue phonétiquement , put être employé comme nom commun à la place de la préposition entière , et signifier *le supérieur*, celui *qui est au dessus, celui qui dirige, le chargé, le surintendant.* C'est là ce que semblent démontrer le nom propre d'homme  *Pehraï*, et surtout ses variantes 1°  , 2°  , 3° , qu'on lit sous ces différentes formes dans les inscriptions du tombeau de ce personnage, l'un des plus remarquables des hypogées d'Eléthya.

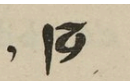
Les nombreuses qualifications ayant le caractère  pour initiale, peuvent donc être régulièrement traduites de la manière suivante :

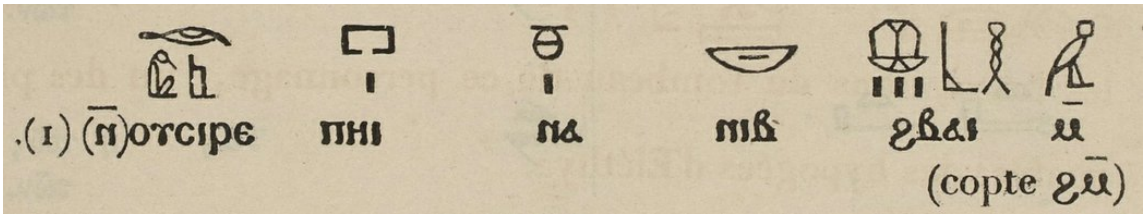
 Πϩραι νεϥαιωωιρ, Le supérieur *des porte-encensoirs.*

 Ποτηϧ ϩραι τωηοτι, *Le prêtre* chargé *de l'autel.*

Πϩραι-coττη-κλαϥτ, Le chargé *de la coiffure du roi.*

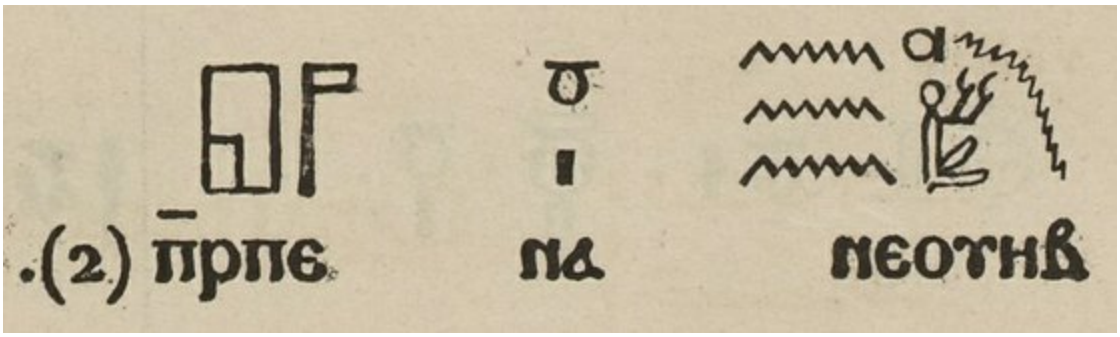


4° Enfin le groupe , ⲟⲓ ou , ⲟ, hiératique  , (ⲛⲁ), répond exactement dans toutes les circonstances à l'article possessif vague, pluriel, commun, du copte ⲛⲁ, qui n'en est qu'une simple transcription. Cet article équivaut aux expressions grecques οἱ τοῦ, οἱ τῆς, οἱ τῶν, αἱ τοῦ, αἱ τῆς, αἱ τῶν, *ceux* ou *celles qui appartiennent à ; ceux ou celles appartenant à.* Exemples :



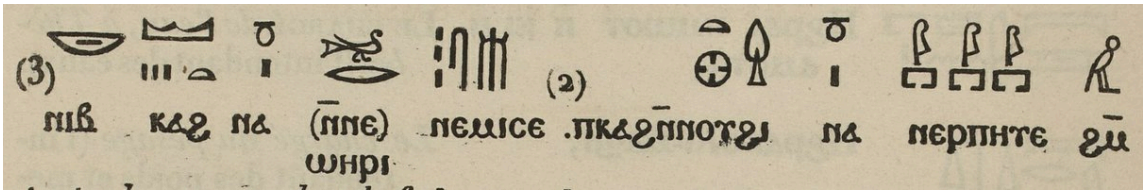
[131] *d'Osiris la demeure* APPARTENANT *toutes les panégyries dans*

pour « Dans toutes les panégyries de la demeure d'Osiris ».
« Les prêtres du temple ».



[132] *.temple* APPARTENANT *les prêtres* AU

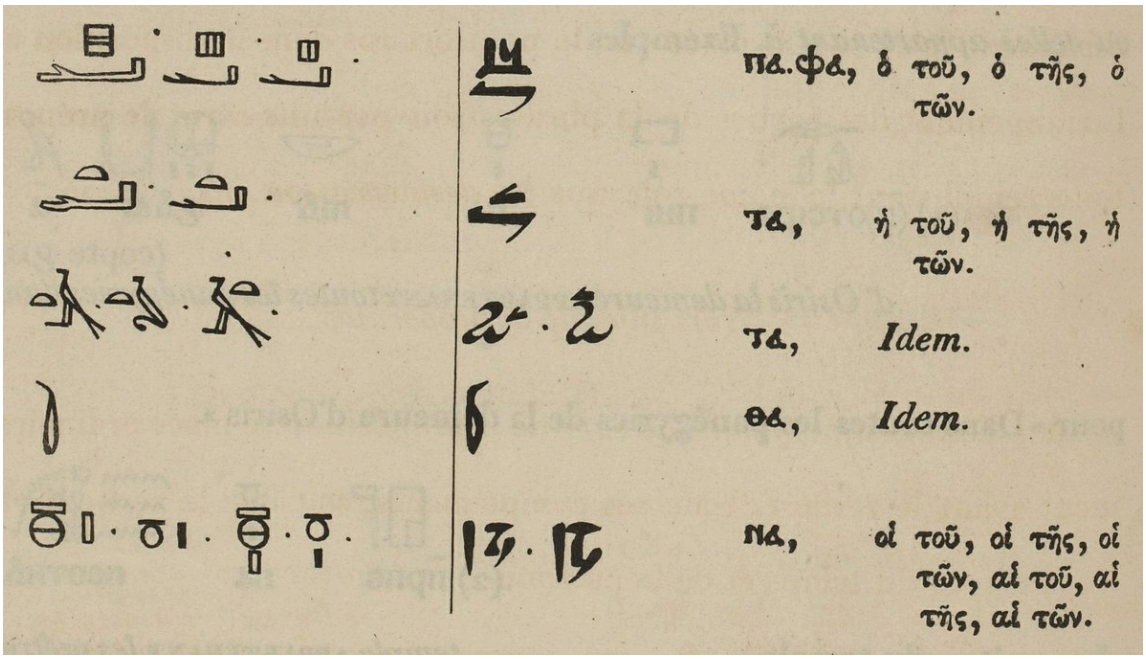
[133] *la partie septentrionale (et) la partie appartenant à prêtres aux méridionale*



[134] *toutes les contrées* DE *des chefs les enfants* [135]*.la terre du Sycomore* APPARTENANT *les temples*

c’est-à-dire : « Dans les temples de l’Égypte ». « Les enfants des chefs de tous les pays ».

164. On trouvera une seconde et importante série d’*articles* possessifs dans un autre chapitre. Nous terminerons celui-ci par le *tableau général des articles possessifs vagues.*



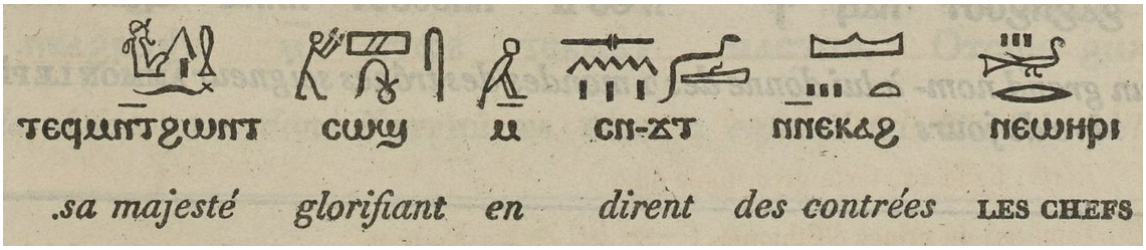
CHAPITRE VIII.
RAPPORTS DES NOMS.

165. Ce qu’on entend rigoureusement par *déclinaison* dans les langues sanskrite, grecque et latine, n’exista jamais dans la langue des anciens Égyptiens ; Varron l’avait déja fait observer dans le VIII^{e} livre de son Traité de la langue latine. Dans les langues précitées, des *cas* ou *désinences* déterminent la nature du rapport dans lequel un nom se trouve avec d’autres parties du discours. La langue égyptienne supplée à la *déclinaison* soit par la place que le nom occupe dans la disposition ou l’arrangement des parties

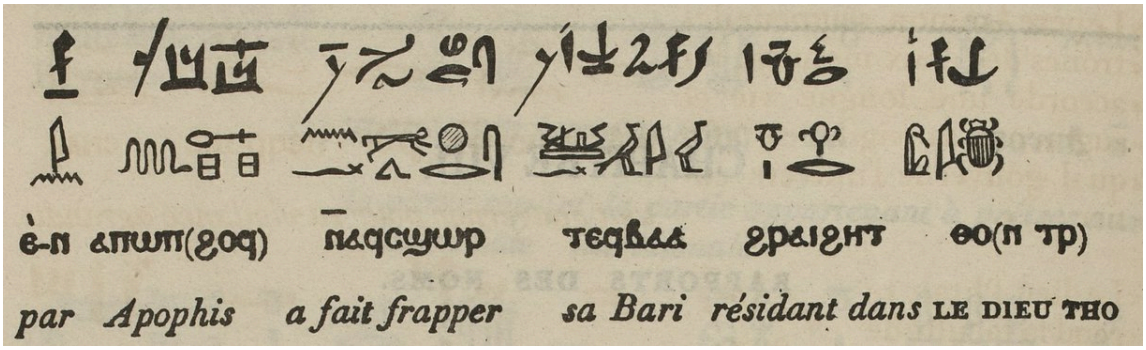
de la phrase, soit par une série de prépositions remplissant le même rôle que les *désinences* ou *cas.*

A. *Nom sujet de la proposition.*

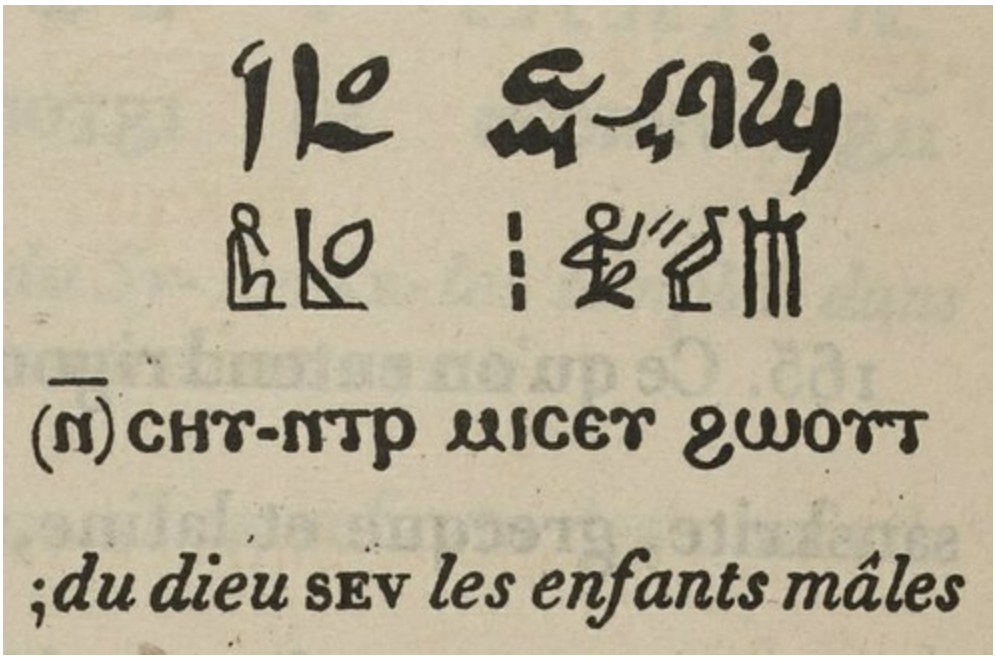
166. Tout nom *nominatif* ou *sujet* de la proposition se place ordinairement avant le verbe et tous ses compléments, soit que le verbe porte les marques du temps et de la personne :



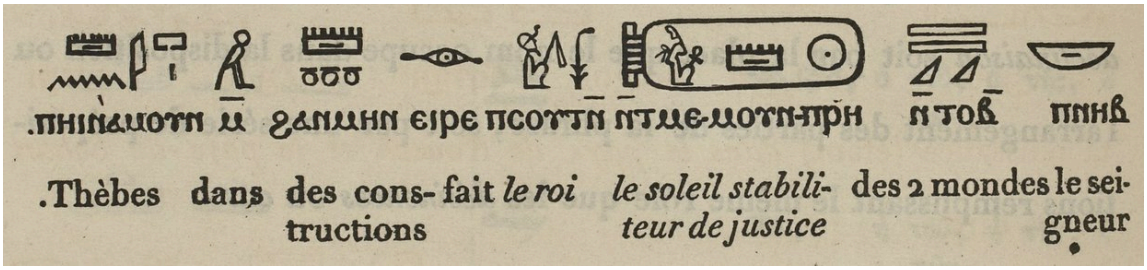
« Les chefs du pays (soumis) dirent en rendant honneur à sa majesté###MISSING### » ;



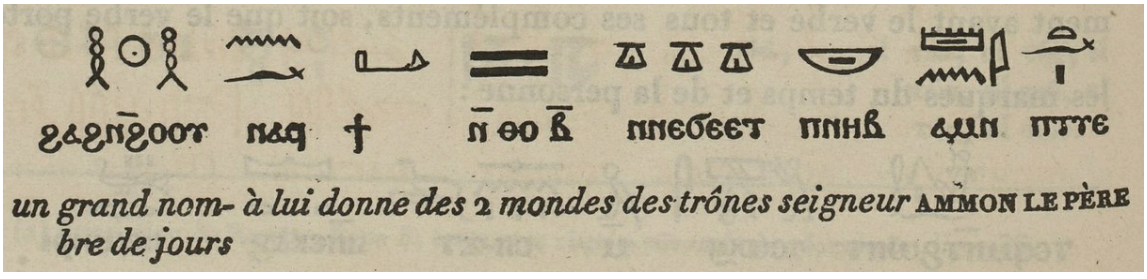
Le dieu *Tho*, qui réside dans sa barque sainte, fit frapper le serpent Apophis par les enfants mâles du dieu Saturne[136] ;



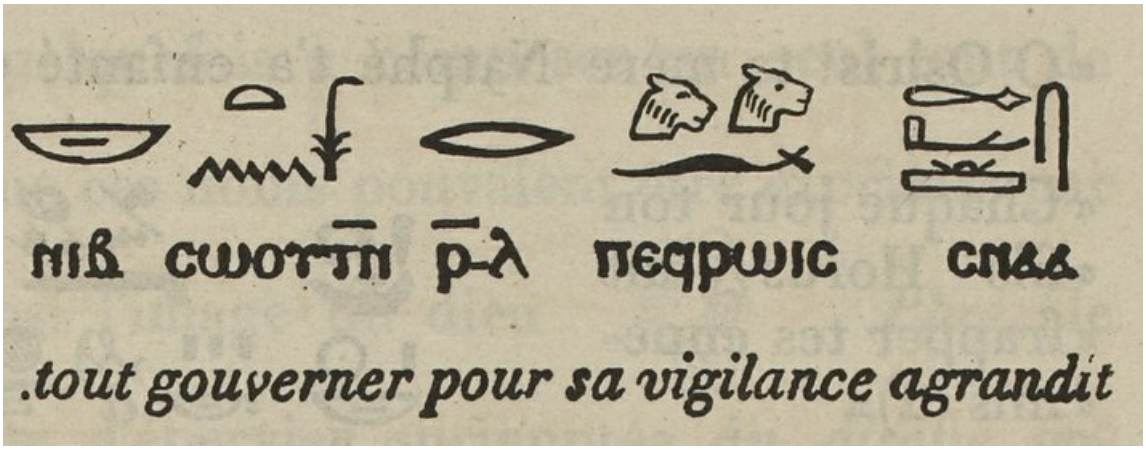
Soit que les marques de temps et de personne soient totalement omises, le sujet exprimé faisant connaître la personne et le nombre du verbe, supposé dans ce cas au temps présent :



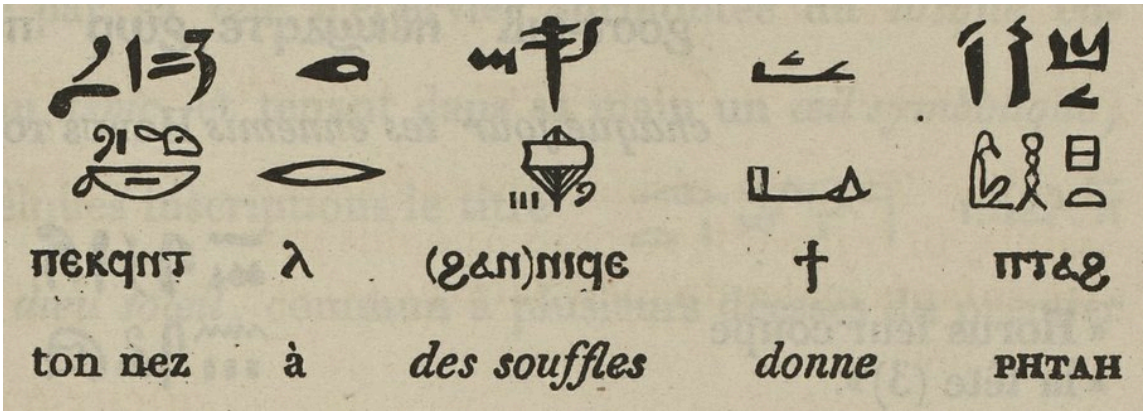
« Le roi seigneur des deux parties de l’Égypte, soleil stabiliteur de « justice, fait ériger des monuments dans la demeure d’Ammon (Thèbes) »[137].



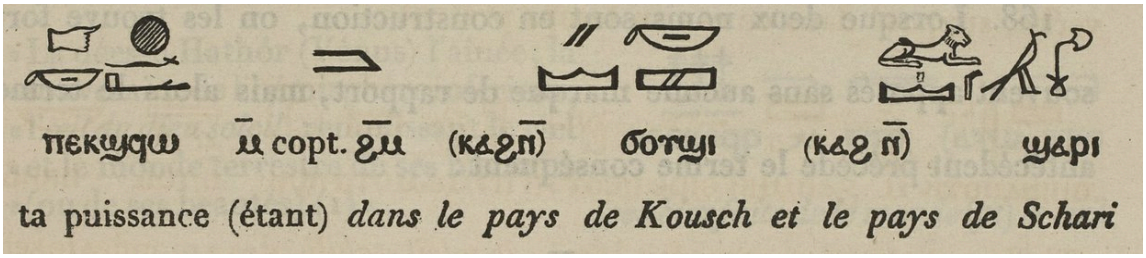
Le père Ammon, seigneur des trônes des deux mondes, lui accorde une longue vie et augmente sa vigilance afin qu'il gouverne l'univers entier[138].



Le dieu Phtah te rend la faculté de respirer[139].

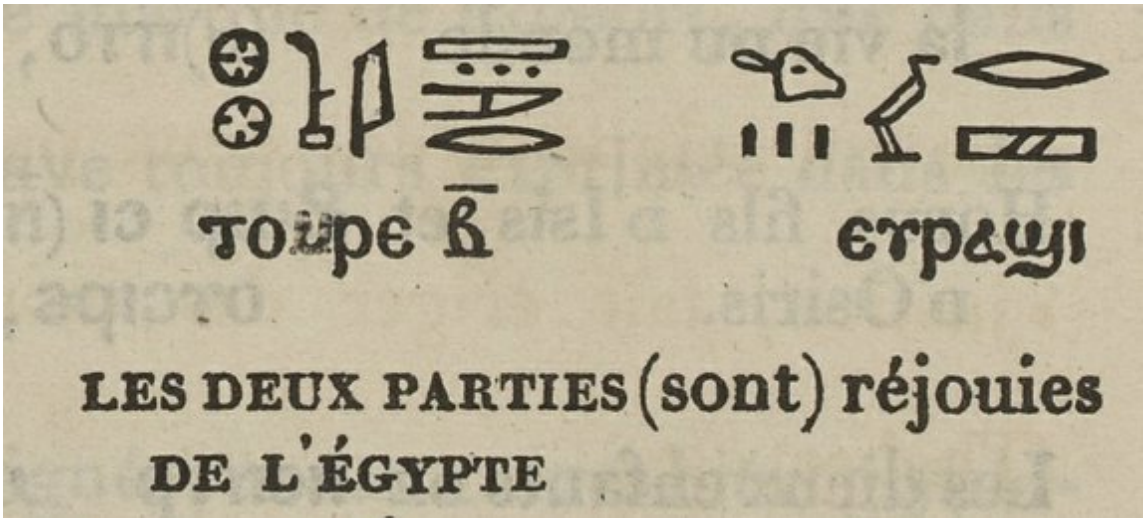


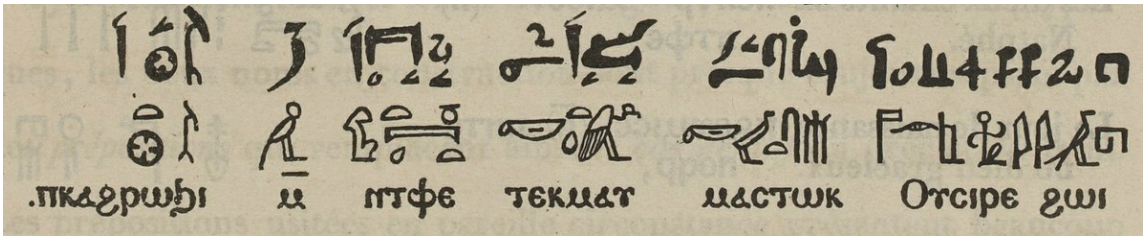
167. Toutefois, dans certaines occasions, le verbe précède le sujet de la proposition ; mais alors la contexture de la phrase est telle que ce déplacement n'entraîne avec lui aucune obscurité ; on en jugera par les exemples suivants :



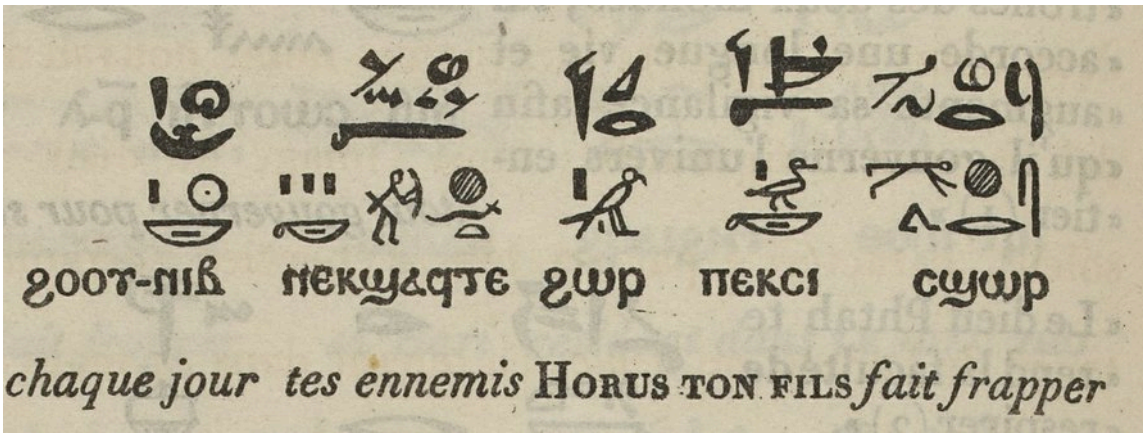
c’est à dire :

Les deux parties de l’Egypte se réjouissent parce que l’Arabie et l’Ethiopie sont soumises à ton pouvoir[140]

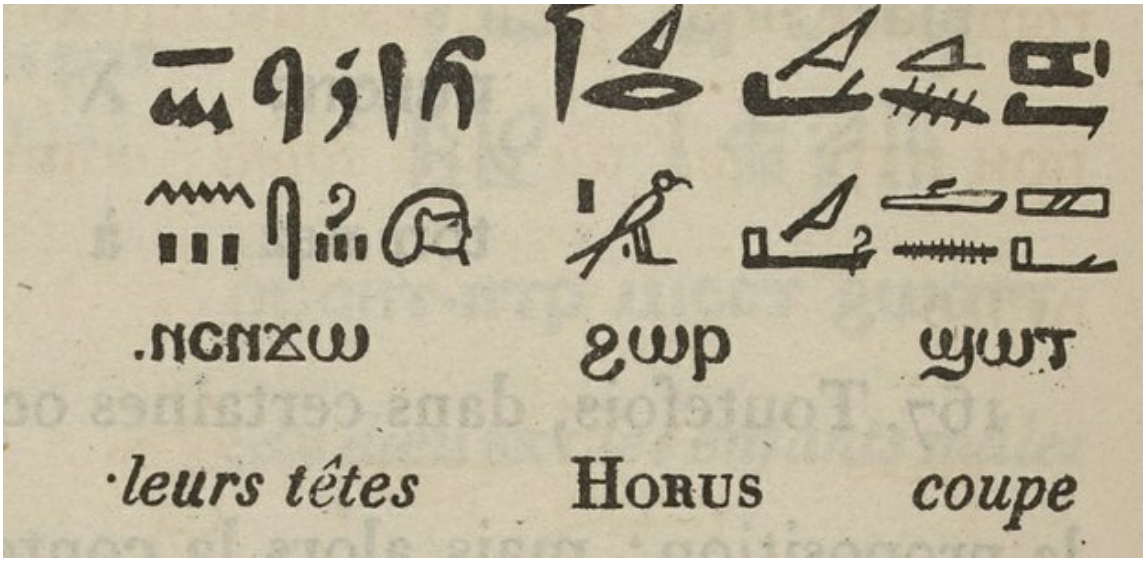




.*la région pure dans* NAPHTÉ TA MÈRE *a enfanté toi Osiriris oh !*
«O Osiris! ta mère Natphé t’a enfanté danfc la région de pureté[141] »
chaque jour ton fils Horus fait frapper tes ennemis[142].

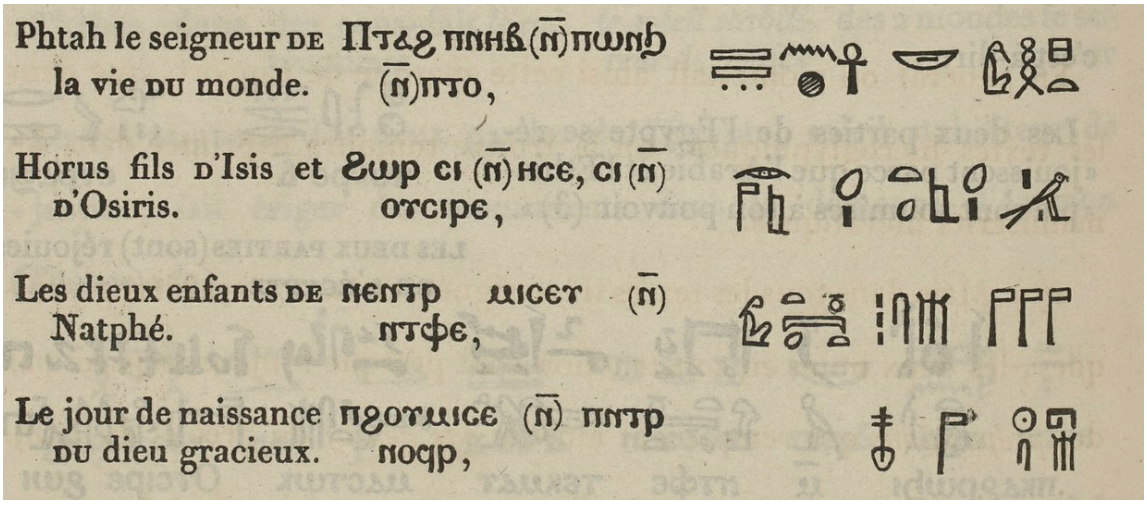


Horus leur coupe la tête[143]

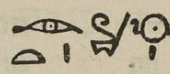


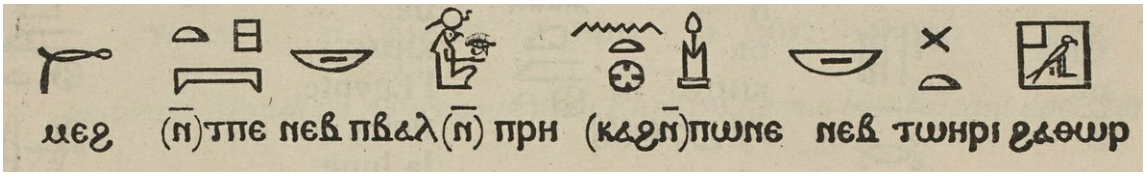
B. *Noms en construction.*

168. Lorsque deux noms sont en construction, on les trouve fort souvent apposés sans aucune marque de rapport, mais alors le terme antécédent précède le terme conséquent :



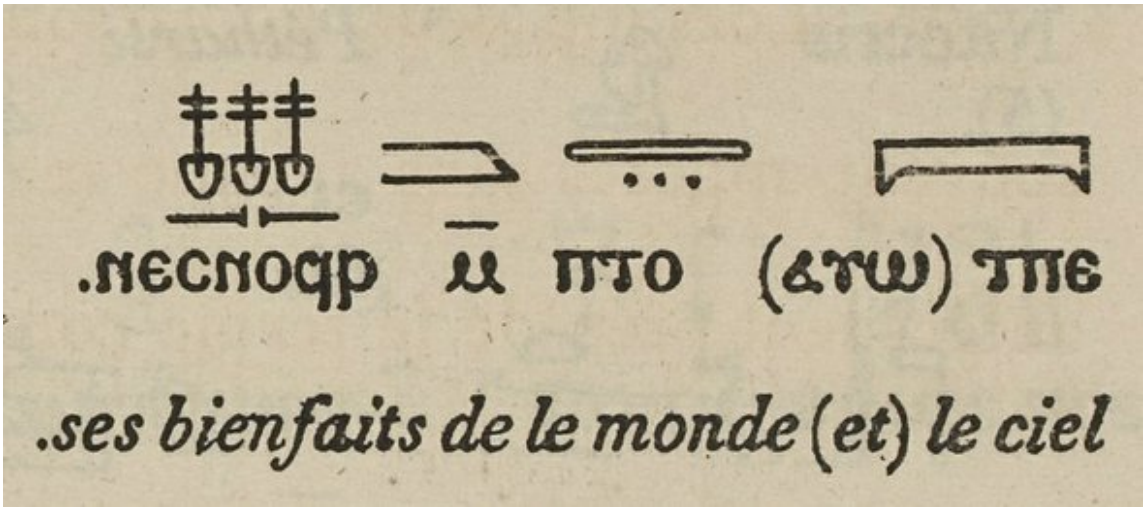
169. En suivant la tendance naturelle à l’écriture hiéroglyphique, de grouper les signes de manière à simuler de véritables tableaux, les hié

rogrammates se plaisaient quelquefois à composer un seul tout de deux noms en rapport, lorsque ces noms pouvaient être exprimés par des caractères figuratifs : ainsi l’image du dieu *Phré* (le soleil), caractérisé par sa tête d’épervier surmontée du *disque* entouré de l’*uræus* ou *aspic*, et tenant dans sa main un *œil symbolique*, remplace dans quelques inscriptions le titre  ⲡϩⲁⲗ ⲛ̄ ⲡⲣⲏ ⲛⲧⲣ, *l’œil du dieu soleil*, commun à plusieurs déesses du premier ordre :



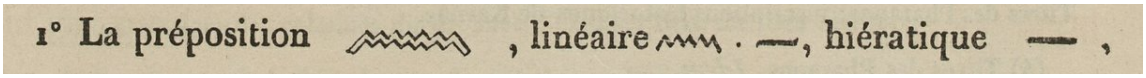
remplissant du ciel dame Vœil du soleil de l’hémisphère inférieur dame l’aînée Hathôr

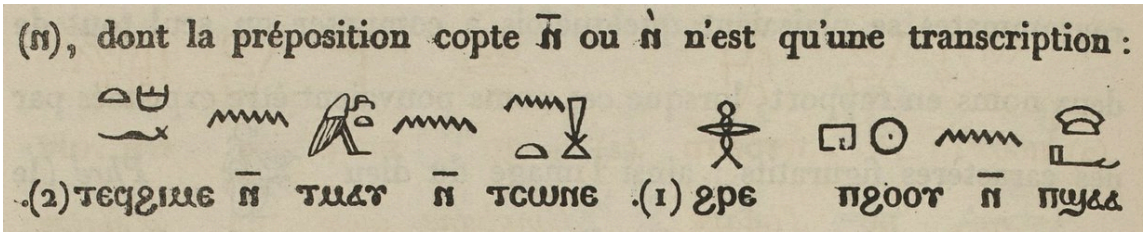
La déesse Hathôr (Vénus) l’ainée,la souveraine de l’hémisphère inférieur, l’œil du dieu soleil, remplissant le ciel et le monde terrestre de ses bienfaits ou de ses beautés)[144].



En général on n’omettait ainsi cette marque de rapport, que dans les textes hiéroglyphiques ; on la trouve toujours exprimée dans les manuscrits hiératiques.

170. Mais dans tous les textes très-soignés, en caractères hiéroglyphiques, les deux noms en construction sont presque toujours séparés par des *prépositions* qui remplacent ainsi *le cas génitif* du grec et du latin. Les prépositions usitées en pareille circonstance présentent beaucoup de variété dans leur forme : en voici la série entière :



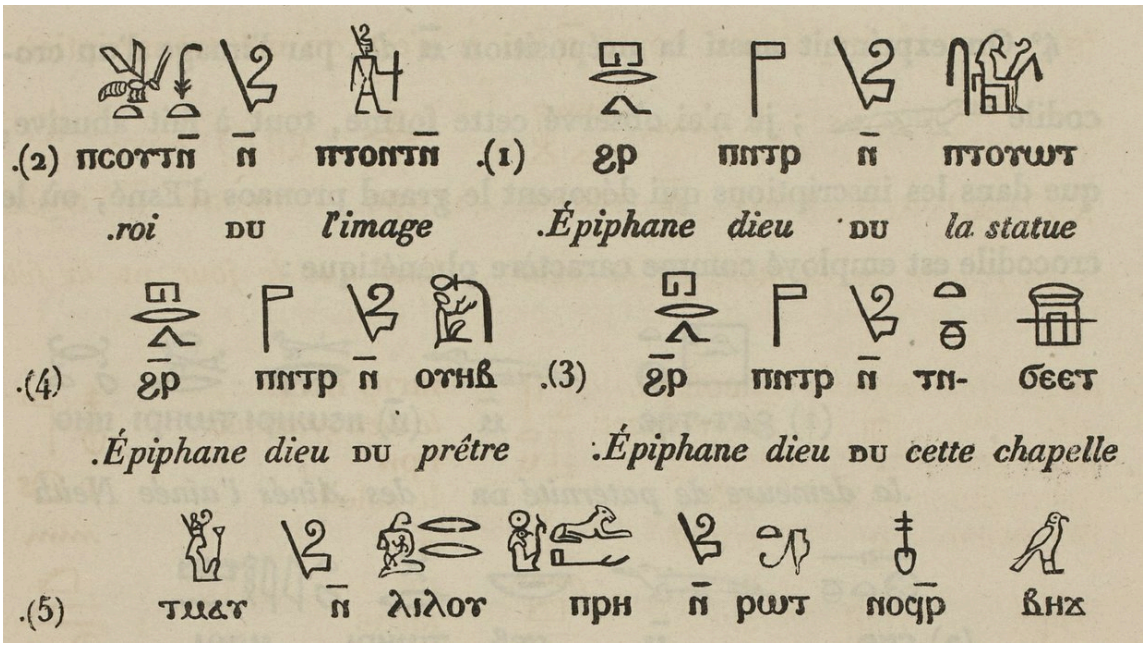


[145] *.sa femme* DE *la mère* DE *la sœur* . [146] *Ainsi que le jour* DE *la fête*

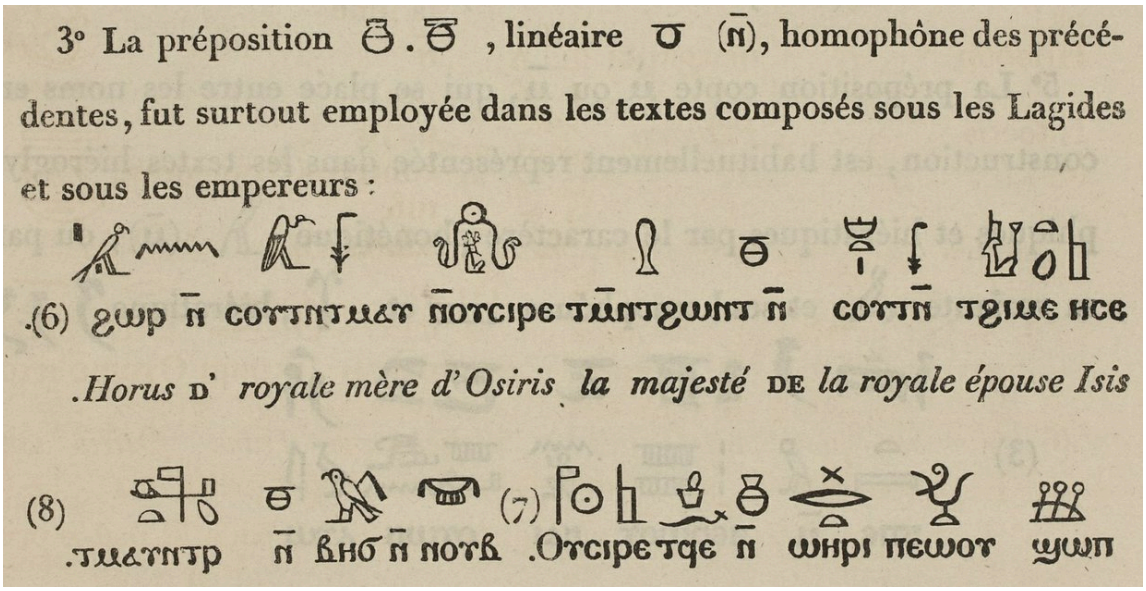
147148149

[150] SÉV *son père* DE *nés* 5 *dieux* DES *l'aîné Osiris* LUI

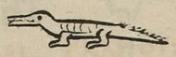
2° La préposition (n) homophône de la précédente, usitée principalement dans les inscriptions hiéroglyphiques des temps postérieurs à la conquête de l'Égypte par les Perses :

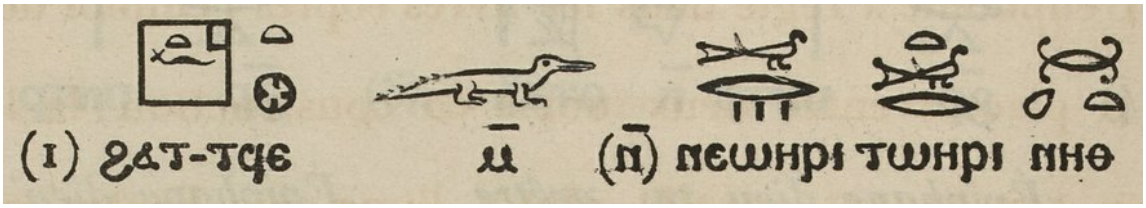


151152153154155 *la déesse Mouth* DE *nourrisson dieu Phré* DU *germe bienfaisant épervier*



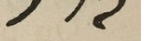
156157158 la divine mère DE l'épervier d'or. *Osiris père* DU *le grand titre honorifique-il prend*

4° On exprimait aussi la préposition ⲙ̄ *de*, par l'image d'un crocodile  ; je n'ai observé cette forme, tout à fait abusive, que dans les inscriptions qui décorent le grand pronaos d'Esné, où le crocodile est employé comme caractère phonétique :



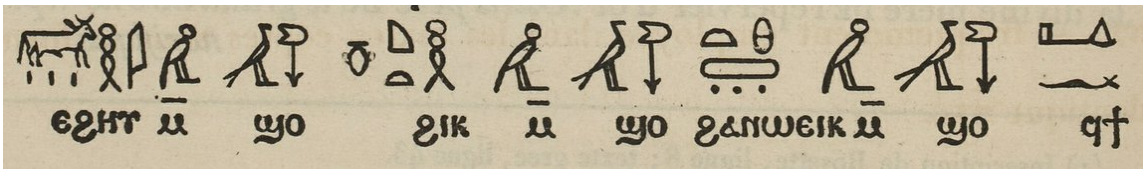
[159] *.la demeure de paternité* DE *des Aînés Vaînée Neith*

[160] .Sné (Esné) de dame, Famée, Menhi

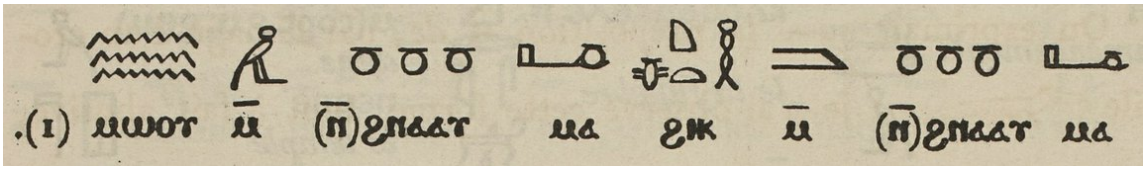
5° La préposition copte ⲙ̀ ou ⲙ̄, qui se place entre les noms en construction, est habituellement représentée dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques par le caractère phonétique (ⲙ̄), ou par sa variante et ses homophônes et , hiératique 

(3)

[161] *.ciel* du *les portes a moi ouvre* et

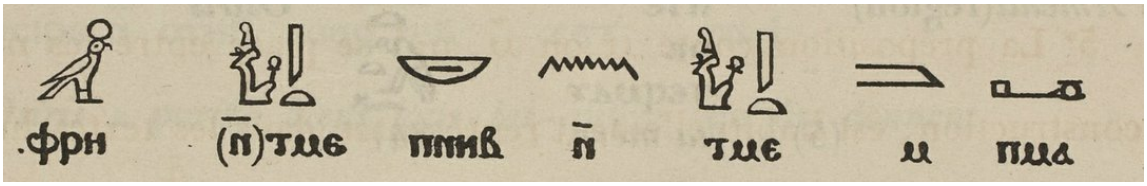


[162] *bœufs* DE *beaucoup, liqueurs* DE *beaucoup, pains* DE *beaucoup il donne*



[163] *.eau* D’ *de vases don ; liqueur* DE *de vases don*

L’euphonie a réglé dans les livres coptes l’emploi des prépositions ϩ et ū placées entre deux noms en construction : la lettre initiale du nom conséquent appelle plutôt l’une que l’autre pour plus d’harmonie dans la prononciation. Mais cette règle d’euphonie n’est pas rigoureusement observée dans les textes hiéroglyphiques ; comme, par exemple, dans le titre d’un bas-relief de la façade du grand temple d’Ibsamboul :



Phré de vérité seigneur au la vérité[164] DE *don*

On prononçait très-probablement ⲡⲱⲁ ⲛ̄ ⲧⲱⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲏϩ ⲛ̄ ⲧⲱⲉ ϥⲣⲏ : et c'est ainsi que cette phrase serait orthographiée dans un livre copte.

6° Enfin la préposition , , , hiératique (ⲛⲧ), si fréquemment employée dans les textes coptes sous la forme identique ⲛ̄ⲧⲉ.

ⲧⲍⲏ
commencement
ⲙ̄
du
ϭⲱⲱⲙⲉ
livre
ⲛ̄ⲧⲉ
DE
ⲙ̄ⲛⲧϸⲉⲱⲟⲩ
l'adoration
ⲙ̄ ⲡⲣⲏ-ⲡⲧⲣ
du dieu soleil
ⲙ̄ (copte ⲉⲙ̄)
dans
ⲉⲙⲛⲧ-ⲕⲁⲉ
l'Amenti(région).
(5)

ⲕⲗⲟⲥⲟⲩⲕⲟⲗⲉ.ⲡ.
le lit funèbre
ⲛ̄ⲧⲉ
DE
ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ
Osiris.
(3)
ⲡⲥⲓ
le fils
ⲛ̄
DE
ⲧⲥⲱⲛⲉ
la sœur
ⲛ̄ⲧⲉ
DE
ⲧⲙⲁⲧ
la mère
ⲛ̄ⲧⲉ
DE
ⲧⲉϥⲙⲁⲧ
sa mère.
(4)

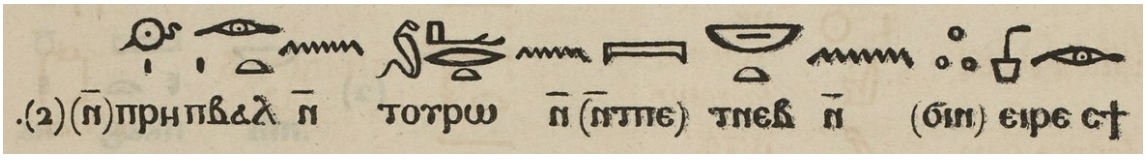
ⲙ̄(copt. ⲉⲙ, ⲉϩⲙ)
dans
ⲡⲉⲣⲡⲉ
le temple
ⲛ̄ⲧⲉ
DE
ⲁⲛⲟⲩⲡ
Anubis.
(1)
ⲙ̄ⲥⲁ
derrière
ⲡⲙⲁⲛⲟⲩⲁϩ
le sanctuaire
ⲛ̄ⲧⲉ
DE
ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ
Osiris
(2)

165166167168169

C. *Du nom terme de l'action.*

171. Dans les textes égyptiens antiques, les noms exprimant le terme d'une action, c'est-à-dire ceux qui, dans les langues à désinences, seraient placés au *cas datif,* sont d'ordinaire précédés de la préposition ou , hiératique , dont la préposition copte ⲛ̄, employée dans les mêmes circonstances, n'est qu'une simple transcription.

[170] *ma nudité* A des habits ; ma soif



[171] *du soleil l'œil A l'aspic* (reine) A du ciel la dame A offrande de parfums

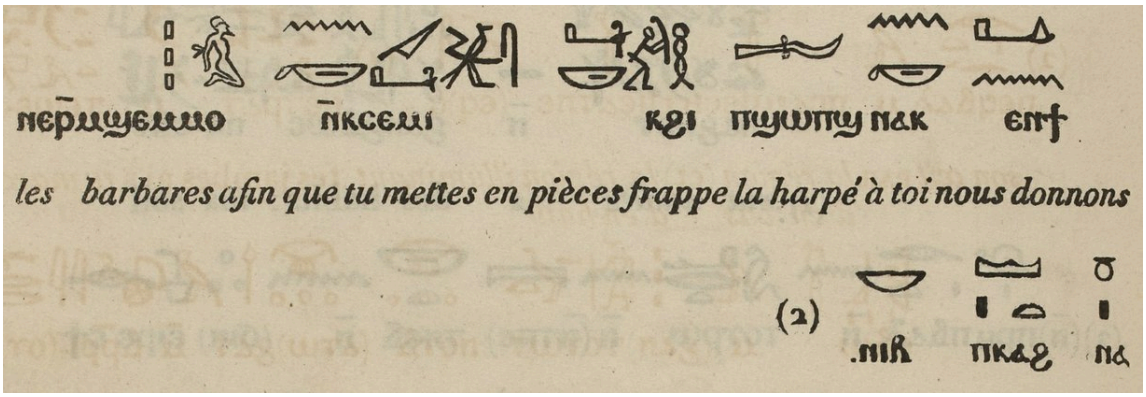
[172]. *Osiris A purifié biens tous-les-autres* (qu') ils *donnent*

A défaut de ces prépositions, on plaçait aussi devant le nom exprimant le terme d'une action, la préposition hiératique (λ ou p) identique avec les prépositions ל et ل, des langues hébraïque et arabe (voir le chapitre des prépositions).

D. *Du nom complément direct.*

172. Tout nom complément direct d'un verbe se place immédiatement après le verbe ou après le complément indirect qui lui-même suit le verbe :

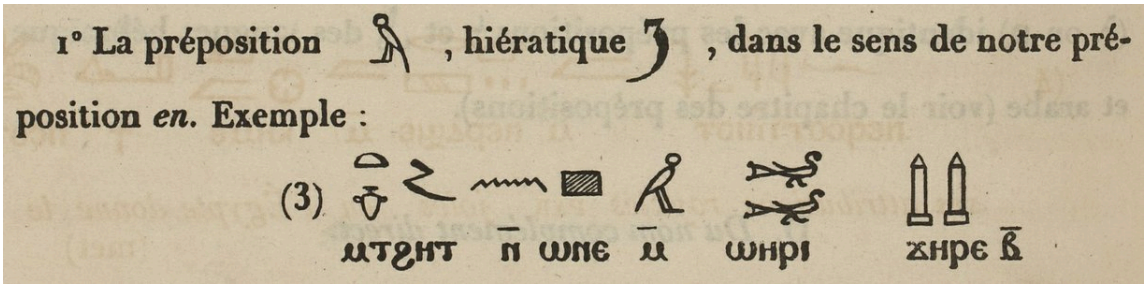
[173] *tous ses obstinés a frappé supérieur le pays du Lodan dans venue sa majesté*



[174].*entière la terre de*

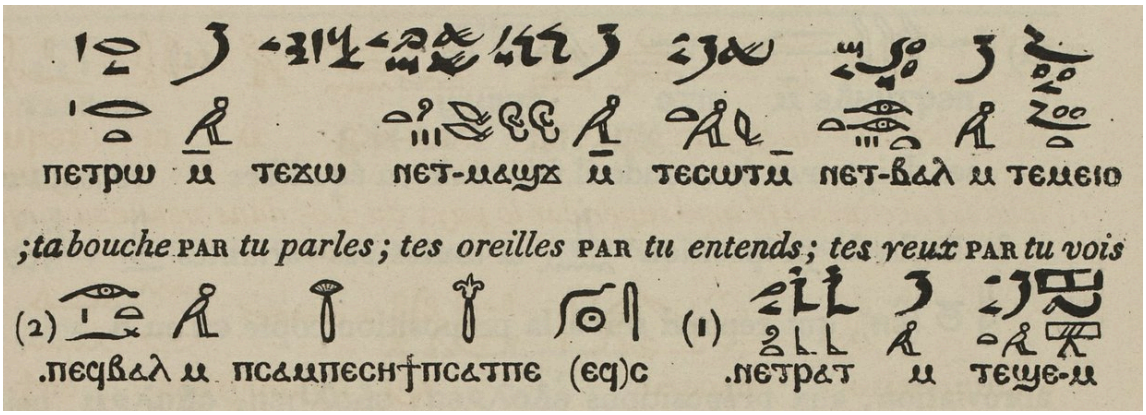
E. *Du nom complément indirect.*

173. Certaines prépositions précédant les noms tiennent lieu, dans les textes hiéroglyphiques aussi bien que dans les livres coptes, du *cas ablatif* des langues à terminaisons ; on emploie habituellement :

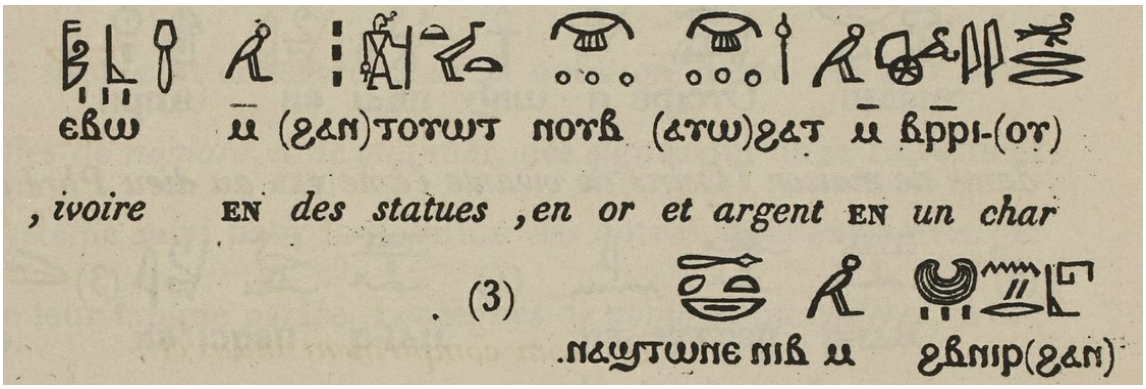


[175]*granit rose de pierre* EN *considérables deux obélisques* (*principaux*)

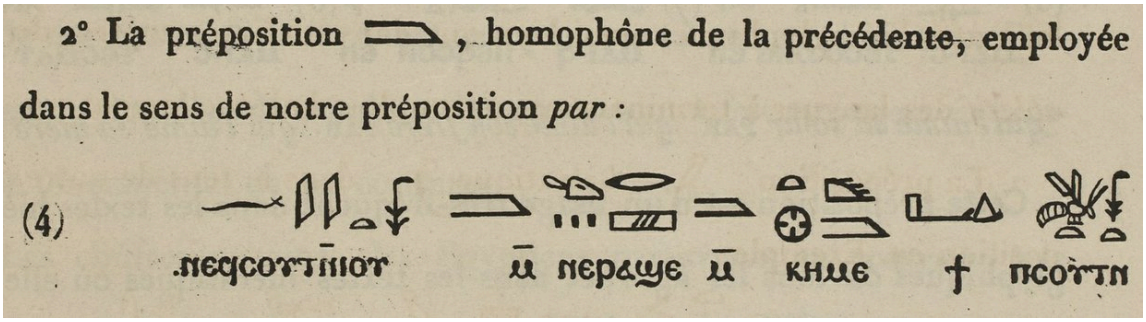
Ou dans le sens de notre préposition *par ;* comme dans les exemples qui suivent :



[176][177] *.son œil* PAR *la région d'en bas* (et) *la région d'en haut illuminant* . tes jambes PAR *tu marches*

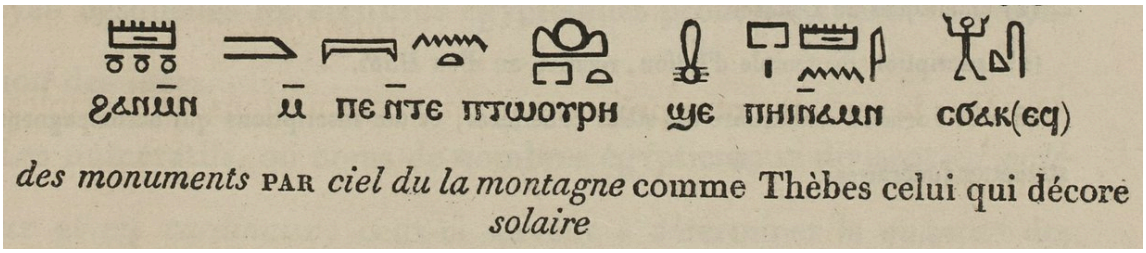


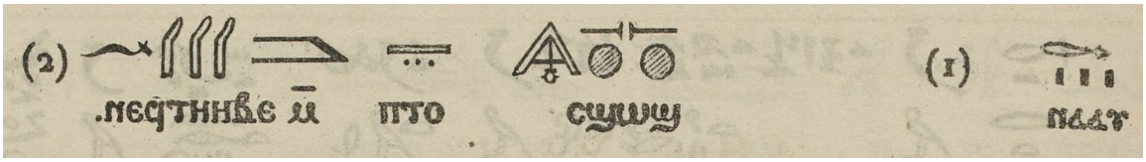
[178] *.toute sorte de pierreries* EN *des colliers*



[179] *.ses attributions royales* PAR *joies en l'Égypte donne (met) le roi*

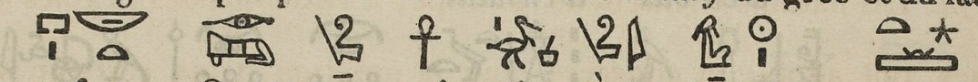
c'est-à-dire : « Le règne du roi a répandu la joie dans la terre d'Égypte ».





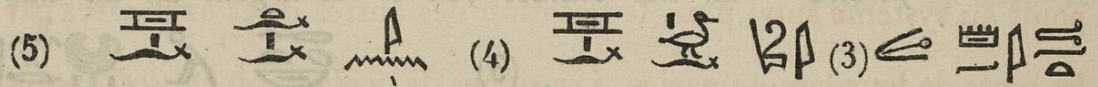
180181 .ses doigts PAR le monde il fait tenir en équilibre
considérables

3° Enfin la préposition et toutes ses variantes , et (ⲉⲛ), qui répond soit à la préposition copte ⲉⲛ ou ⲛ̄, soit, par abréviation, aux prépositions ⲉϩⲟⲗϩⲉⲛ, ⲉϩⲟⲗϩⲉⲛ, ⲉϩⲟⲗϩⲉⲙ̄, usitées dans la langue copte pour remplacer le *cas ablatif* du grec et du latin :



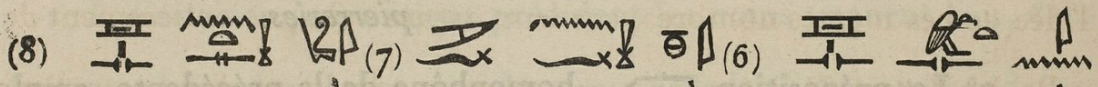
ⲧⲙⲉϩⲏⲓ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲛ̄ ⲱⲛϧ ⲡϩⲁⲓ ⲉⲛ ⲙ̄ⲡⲣⲏ ⲡⲭⲉⲱⲟⲩ

dame de maison l'Osiris de vivante l'âme PAR *au dieu Phré glorification*



(5) ⲙⲁⲓ-ϥ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲉⲛ (4) ⲙⲁⲓ-ϥ ⲡⲉϥⲥⲓ ⲉⲛ (3) .ⲑⲛⲧⲁⲙⲟⲩⲛ

qui l'aime son père PAR *qui l'aime son fils* PAR .*Thentamoun*



(8) .ⲙⲁⲓ-ⲥ ⲧⲉⲥⲥⲱⲛⲉ ⲉⲛ (7) ⲙⲁⲓ-ϥ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲉⲛ (6) ⲙⲁⲓ-ⲥ ⲧⲉⲥⲙⲁⲩ ⲉⲛ

.*qui l'aime sa sœur* PAR .*qui l'aime son frère* PAR .*qui l'aime sa mère* PAR

Cette préposition est d'un usage très-fréquent dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, et dans les textes hiératiques où elle se produit sous la forme de ou

[182] a 8)

CHAPITRE IX

DES MOTS ET DES SIGNES QUI SERVENT A LA NUMÉRATION.

174. Les nations civilisées de l’Europe, à l’exemple des peuples asiatiques, ont adopté et consacré pour la notation d’une certaine série d’idées, celles de *nombre* et de *quantité*, des signes qui ne se rattachent point au système suivi pour la notation des antres idées exprimées par les mots de leur langue parlée. Les signes de *nombre*, ou *chiffres,* n’ont aucune sorte de rapport avec les sons articulés par lesquels on rappelle l’idée de ces mêmes nombres, car leur nature s’éloigne entièrement de celle des *lettres.* Nos écritures européennes admettent donc pour l’expression des idées de nombre, des signes tout à fait étrangers au principe fondamental de ces écritures.

Les chiffres primitifs des Égyptiens participent au contraire à la nature générale de leur système graphique, et les différentes notations des nombres rentrent sans effort dans l’une des trois méthodes au moyen desquelles les écritures égyptiennes procédaient à la représentation des idées.

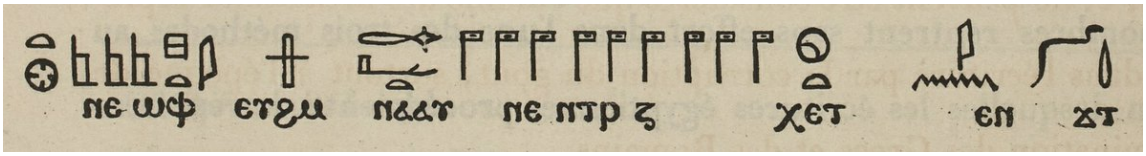
Les numératifs, ou noms de nombres égyptiens, se divisent en *ordinaux* et en *cardinaux ;* ceux-ci servent à déterminer la *quantité des* objets ; les premiers à fixer l’ordre relatif d’un objet par rapport à d’autres objets de la même espèce

§ Ier. NUMÉRATIFS CARDINAUX.

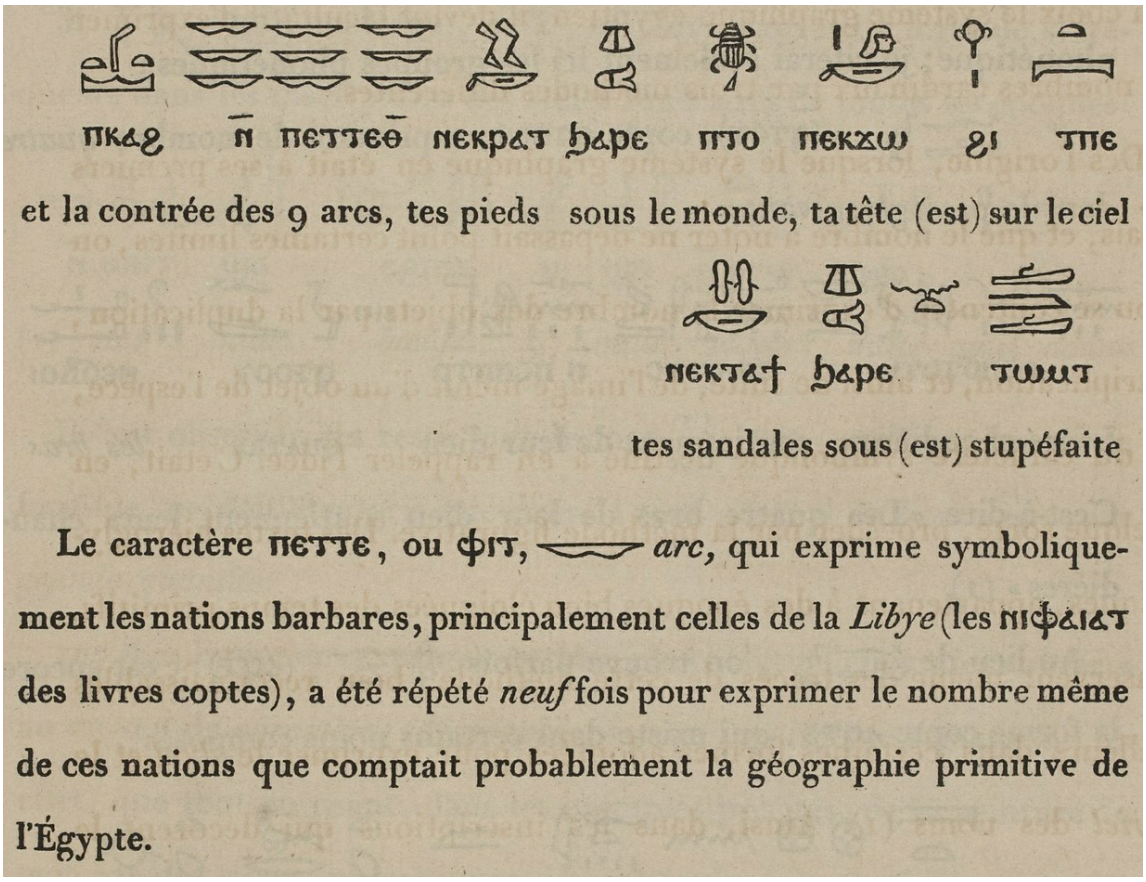
A. *Nombres exprimant les unités.*

175. Par le seul effet de la richesse des moyens dont pouvait disposer à son choix le système graphique égyptien, il devint facultatif d’exprimer les nombres cardinaux par trois méthodes différentes.

Dès l’origine, lorsque le système graphique en était à ses premiers essais, et que le nombre à noter ne dépassait point certaines limites, on a pu se contenter d’exprimer le nombre des objets par la duplication, la triplication, et ainsi de suite, de l’image même d’un objet de l’espèce, ou du caractère symbolique destiné à en rappeler l’idée. C’était, en quelque sorte, procéder par la méthode figurative. Des textes hiéroglyphiques, appartenant à des époques bien éloignées des temps primitifs, conservent même des traces de cette méthode, bien reconnaissables d’ailleurs dans certaines formes adoptées pour exprimer le *duel* et le *pluriel* des noms[183]. Ainsi, dans les inscriptions qui décorent le sanctuaire en grès placé à l’extrémité du palais de Karnac, on remarque, par exemple, l’initiale suivante :



, (à) *Thèbes résidant grands* NEUF DIEUX *les autres* (tenu) *par discours* dans laquelle on a répété *neuf fois* le caractère dieu, pour exprimer le nombre des grandes divinités qui, jointes aux trois membres de la triade thébaine *Amon-Ra, Mouth* et *Chons,* complétaient le nombre douze, celui des douze dieux adorés dans la vieille capitale des Pharaons : on fera une remarque semblable en examinant la phrase suivante, extraite d’une prière adressée par Ptolémée Philométor au dieu *Harhat,* et sculptée intérieurement sur le jambage gauche du pylône d’Edfou :



Mais les exemples de cette particularité sont assez rares dans les textes, et ne peuvent être considérés que comme des *archaïsmes* reproduits dans l'écriture par la corruption du goût, surtout à l'époque de la domination des Grecs et des Romains.

176. On pouvait, en second lieu, au moyen des caractères phonétiques, exprimer le son des mots qui, dans la langue égyptienne parlée, servaient à rappeler les idées de nombre :

ⲟⲩⲁ,	*un.*	ϣⲟⲩⲛⲧ,	*trois.*
ⲥⲛⲁⲩ,	*deux.*	ϥⲧⲟⲟⲩ,	*quatre.*

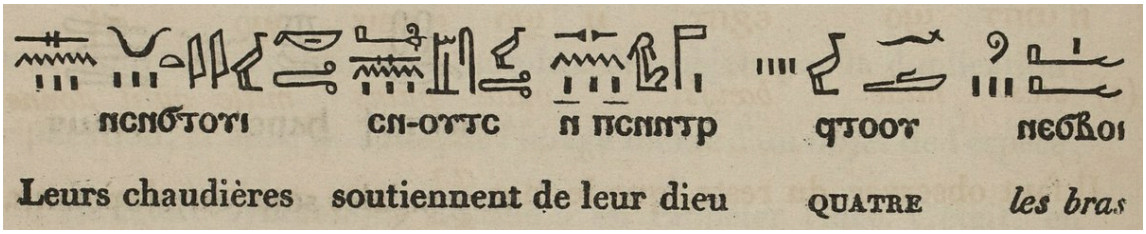
ϯⲟⲩ, *cinq.* ϣⲙⲟⲩⲛ, *huit.*

ⲥⲟⲟⲩ, *six.* ϥⲓⲥ, *neuf.*

ⲥⲁϣⲥ, *sept.* ⲙ̄ⲛⲧ, *dix.*

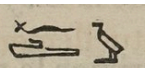
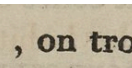
Mais les textes hiéroglyphiques ne m'ont offert que bien peu d'exemples de la notation des noms de nombre par cette méthode toute phonétique; je citerai seulement ici les groupes phonétiques :

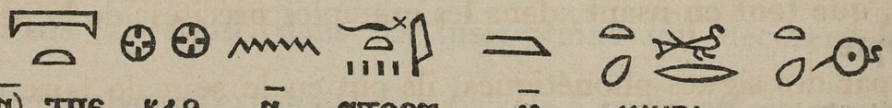
1° (ⲭⲧⲟⲩ), copte ⲭⲧⲟⲟⲩ, exprimant le nombre *quatre* dans le passage suivant :



Leurs chaudières soutiennent de leur dieu QUATRE *les bras*

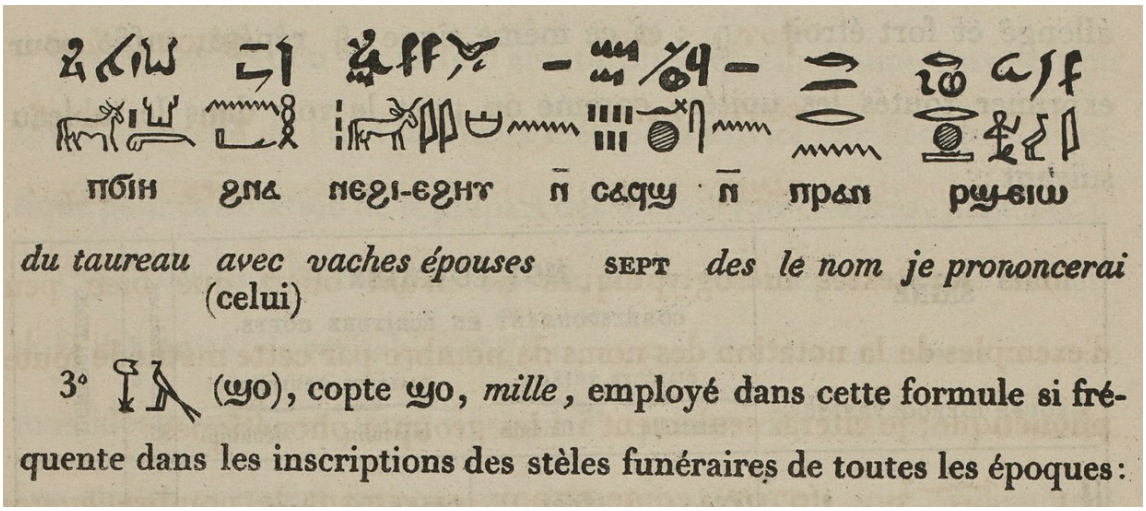
C'est-à-dire « Les quatre bras de leur dieu soutiennent leurs chaudières »[184].

Au lieu de  , on trouve parfois  , (ⲁⲭⲧ) : c'est encore la forme copte ⲁⲭⲧⲉ, qui existe dans certains noms composés :



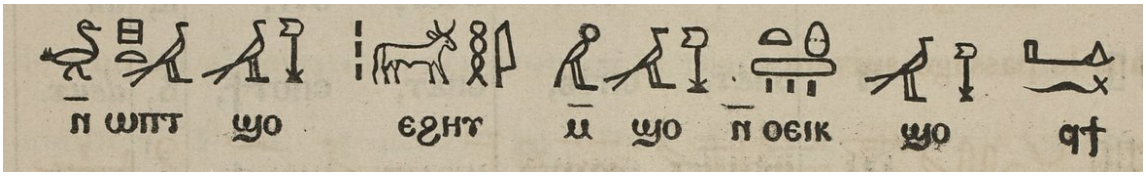
[185] *du ciel régions les* QUATRE *dans principal soleil* (femelle)

2° (cujq) ou p (cqt^), copte Cdtyq, qui signifie *sept ;* employé dans le passage suivant du rituel funéraire[186] :

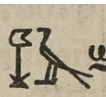


du taureau avec (celui) vaches épouses SEPT *des le nom je prononcerai*

3° (ψο), copte ψο, *mille*, employé dans cette formule si fréquente dans les inscriptions des stèles funéraires de toutes les époques:



[187] *oies mille bœufs mille pains mille qu'il donne*

Il faut observer, du reste, que le mot  ψο, employé dans cette formule, ne doit être pris que dans le sens général de *beaucoup : une grande quantité.*

177. Les Égyptiens exprimèrent bien plus habituellement les nombres au moyen de *caractères idéographiques :* on peut même remarquer, en effet, que tout en usant, dans les exemples précités, de la peinture du mot par des signes phonétiques, ils ont eu le soin de faire suivre les groupes de caractères exprimant les sons et les articulations du mot, par de véritables *chiffres* équivalents, qui servent aussi de déterminatif à la plupart de ces mots.

Les signes ou groupes de signes, hiéroglyphiques, représentant les *unités*, doivent être considérés comme des espèces de caractères *figuratifs* des nombres.

L’*unité* fut notée par un simple signe |, ou par un petit rectangle allongé et fort étroit g ; et ce même signe Q répété, suffit pour exprimer toutes les unités, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

SIGNE ou GROUPE HIÉROGLYPHIQUE.		MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT EN ÉCRITURE COPTE.				LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION.
		DIALECTE THÉBAIN.		DIALECTE MEMPHITIQUE.			
		masculin.	féminin.	masculin.	féminin.		
𓏺 .	I	ⲟⲩⲁ,	ⲟⲩⲉⲓ,	ⲟⲩⲁⲓ,	ⲟⲩⲓ,	ⲁ̄,	*un.*
𓏺𓏺 .	II	ⲥⲛⲁⲩ,	ⲥⲛⲏⲩ,	ⲥⲛⲁⲩ,	ⲥⲛⲟⲩϣ,	ⲃ̄,	*deux.*
𓏺𓏺𓏺 .	III	ϣⲟⲩⲛⲧ,	ϣⲟⲩⲧⲉ,	ϣⲟⲩⲧ,	ϣⲟⲩϫ,	ⲅ̄,	*trois.*
𓏺𓏺 𓏺𓏺 .	II II	ⲭⲧⲟⲟⲩ,	ⲭⲧⲟⲉ,	ⲭⲧⲱⲟⲩ,	ⲭⲧⲟⲉ,	ⲇ̄,	*quatre.*
𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺 .	III II	ϫⲟⲩ,	ϫⲉ́,	ϫⲟⲩ,	ϫⲉ,	ⲉ̄,	*cinq.*
𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺 .	III III	ⲥⲟⲟⲩ,	ⲥⲟⲉ,	ⲥⲟⲟⲩ,	ⲥⲟⲥ,	ⲋ̄,	*six.*
𓏺𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺 .	IIII III	ⲥⲁϣϥ,	ⲥⲁϣϥⲉ,	ϣⲁϣϥ,	ϣⲁϣϥⲓ,	ⲍ̄,	*sept.*
𓏺𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺𓏺 .	IIII IIII	ϣⲙⲟⲩⲛ,	ϣⲙⲏⲛⲉ,	ϣⲙⲏⲛ,	ϣⲙⲏⲛⲓ,	ⲏ̄,	*huit.*
𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺 .	III III III	ψⲓⲥ,	ψⲓⲧⲉ,	ψⲓⲧ,	ψⲓⲧϫ,	ⲑ̄,	*neuf.*

178. On remarquera sans doute que, pour noter les unités au dessus de trois, les Égyptiens ne se contentaient point de tracer, à intervalles égaux, autant de fois le signe primitif de l’unité que l’exigeait le nombre a exprimer, mais qu’ils disposaient ces rectangles par petits groupes de *deux*, de *trois* ou de *quatre* au plus, comme pour faciliter à l’œil l’addition totale des signes du groupe représentant le nombre entier : ainsi, pour écrire *quatre*, ils traçaient deux groupes de deux rectangles ; pour écrire *cinq*, un groupe de trois rectangles et un groupe de deux, ainsi de suite jusqu’à neuf.

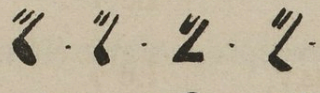
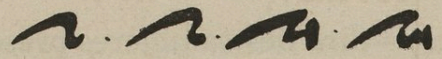
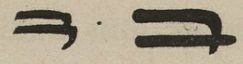
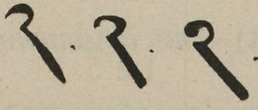
Cette observation importe d’autant plus, qu’elle donne l’explication toute naturelle de l’une des deux méthodes suivies par l’écriture hiératique pour la notation de la plupart des unités (voir ci-après, page 215).

179. L’écriture hiératique emploie, si l’on en excepte le signe élémentaire de l’unité, de véritables *chiffres*, c’est-à-dire des caractères presque tous idéographiques, lorsqu’il s’agit d’exprimer des collections d’unités. Les quatre premiers signes (voir le tableau suivant) sont évidemment de simples abréviations des groupes hiéroglyphiques représentant les nombres I *un*, || *deux*, ||| *trois* et |||| *quatre :* les lignes verticales qui les composent sont tracées d’une manière reconnaissable : mais la plume les liant les unes avec les autres, en forme autant de caractères bien distincts entre eux, et dont l’analyse seule peut démêler l’élément commun. Quant aux caractères hiératiques, signes particuliers des nombres *cinq, six, sept, huit* et *neuf,* et la dernière forme du nombre *quatre,* ce sont bien évidemment des *chiffres,* puisqu’ils ne montrent aucun rapport de forme ni de nature avec les groupes hiéroglyphiques *figuratifs* exprimant ces mêmes nombres :

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉS.

SIGNES HIÉRATIQUES.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION.
𓏺 · 𓏺 · 𓏺 · 𓏺 ·	ⲟⲩⲁ,	ⲁ̄,	un.
𓏺𓏺 · 𓏺𓏺 · 𓏺𓏺 · 𓏺𓏺 ·	ⲥⲛⲁⲩ,	ⲃ̄,	deux.
𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺 ·	ϣⲟⲩⲛⲧ,	ⲅ̄,	trois.
𓏺𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺𓏺 ·	ϥⲧⲟⲟⲩ,	ⲇ̄,	quatre.
𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺 · 𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺 ·	ϯⲟⲩ,	ⲉ̄,	cinq.

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉS ; (*suite*).

SIGNES HIÉRATIQUES	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION
	ϲⲟⲟⲩ,	ϛ̄,	six.
	ϲⲁⲩϥ,	ⲍ̄,	sept.
	ⲫⲙⲟⲩⲛ,	ⲏ̄,	huit.
	ⲯⲓϲ,	ⲑ̄,	neuf.

Quant à l’origine même de ces chiffres, à partir de la dernière forme du *quatre,* on ne saurait décider si, dès le moment de leur adoption, comme signes numériques, c’étaient de véritables *chiffres*, ou bien de simples *lettres numérales,* comme les premiers signes numériques des Hébreux, des Grecs ou des Arabes.

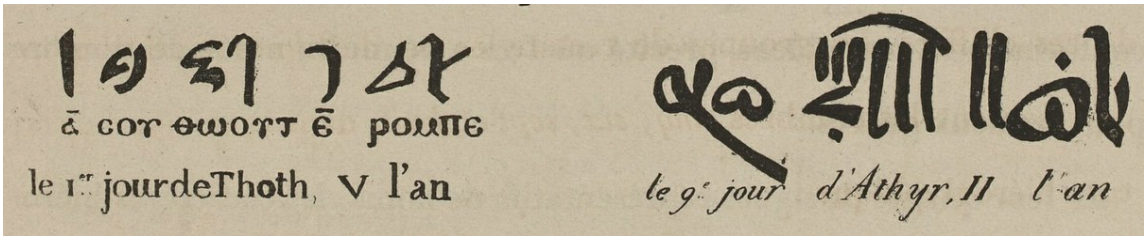
180. Ces chiffres hiératiques des unités furent employés pour la numération des objets de tout genre, à la seule exception de la numération des *jours du mois,* qui s’opérait selon une méthode toute particulière, laquelle s’introduisit également dans l’écriture démotique.

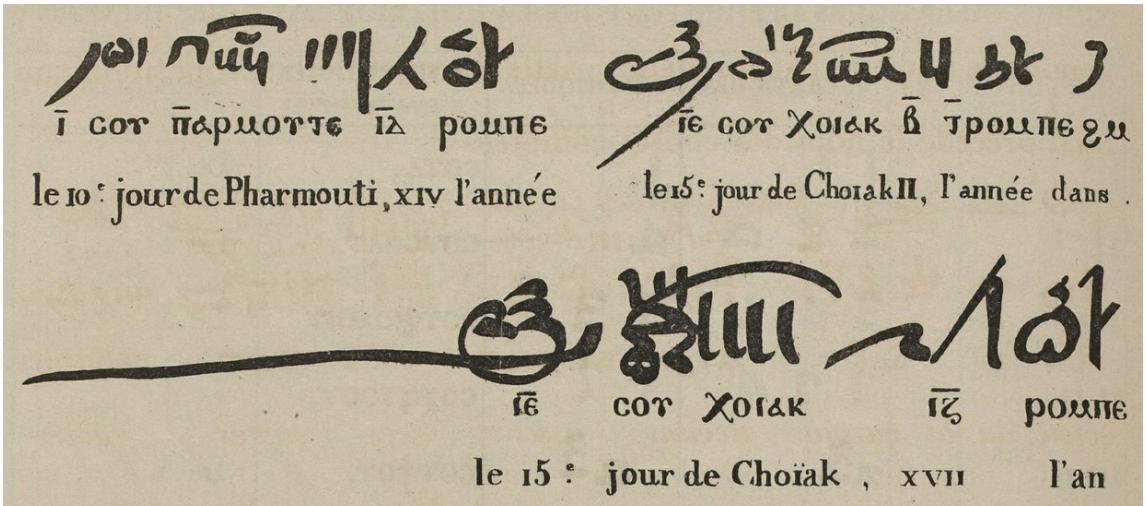
On nota, en effet, les quantièmes des jours de cette division de l’année, au moyen de chiffres *particuliers* pour les nombres *un, deux, trois* et *quatre ;* ensuite, on s’attacha a reproduire, par la combinaison de ces chiffres, les groupes de rectangles ou de lignes verticales qui représentent les nombres *cinq, six, sept* et *huit,* dans le système d’écriture hiéroglyphique :

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉS POUR LA NOTATION DES JOURS DU MOIS.

HIÉROGLYPHIQUES.	HIÉRATIQUES.	DÉMOTIQUES.	MOTS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	SIGNIFICATION
I	1 · 1 ·	1.	COTA,	Le 1er.
II	2 · 2 · 2 ·	2.	COTCNAT,	Le 2.
III	3 · 3 · 3 ·	3 · 3 ·	COTϢOMNT,	Le 3.
II II	7 · 7 · 4 ·	2 · 2 ·	COTQTOOT,	Le 4.
III II	22.	23.	COTTOT,	Le 5.
III III	33 33	33.	COTCOOT,	Le 6.
IIII III	37.	32	COTCAϢQ,	Le 7.
IIII IIII	77. 44.	22.	COTϢMOTN,	Le 8.
III III III	2 · 2 ·	2.	COTΨIC,	Le 9.

On voit que pour noter, par exemple, le cinquième jour du mois dans un texte hiératique ou démotique, on écrivait le chiffre *trois* suivi du chiffre *deux*, de la même manière que dans les textes hiéroglyphiques on notait le nombre *cinq* en traçant un groupe de *trois* parallélogrammes, suivi d'un second groupe composé de *deux* seulement. Nous placerons ici quelques exemples de notation des neuf premiers jours du mois, tirés de contrats hiératiques et démotiques, afin de rendre plus sensible la théorie que nous venons d'exposer :

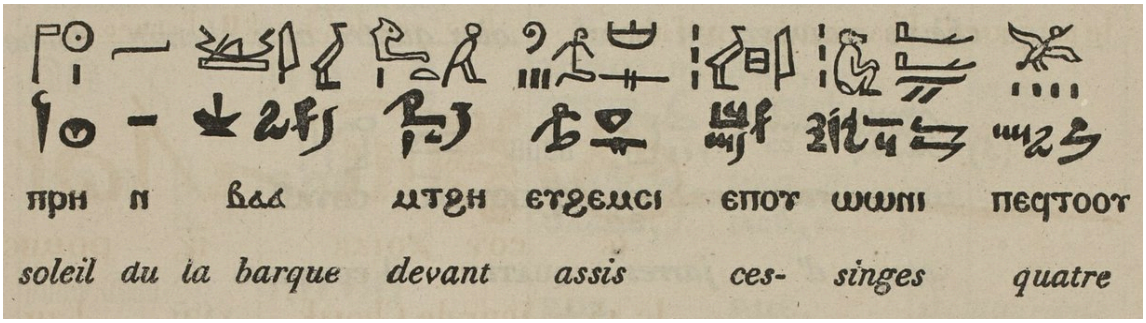




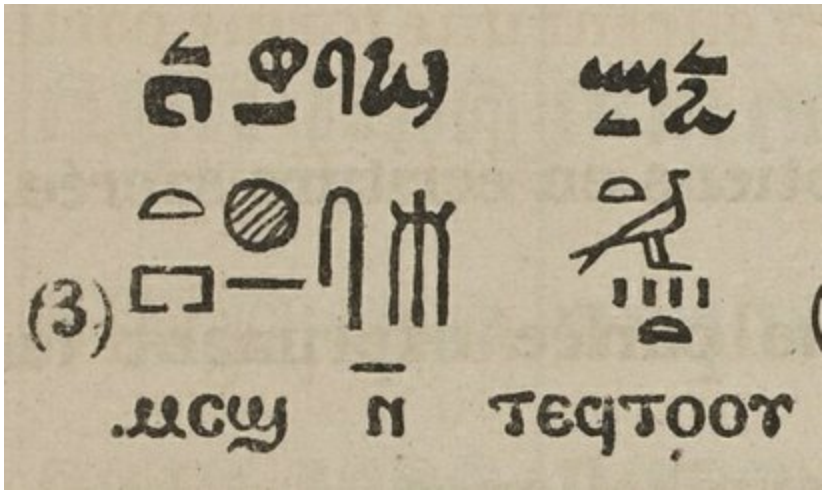
181. **Les noms de nombre exprimant *les unités* eurent une forme particulière pour chacun des deux genres, dans la langue parlée des Égyptiens, ainsi qu'on a pu le remarquer en étudiant le tableau de la page 212. Cette distinction a été rigoureusement observée dans les textes hiératiques et hiéroglyphiques. Si le nom de l'objet dénuméré appartient au genre féminin, le chiffre soit hiéroglyphique, soit hiératique, prend la marque habituelle du genre féminin, l'article ⲧ, hiéroglyphique 𓏏, hiératique 𓏏; et tout chiffre dépourvu de cette marque, et sans article masculin, est censé se rapporter à un nom masculin. D'après cette règle, qui ne souffre aucune exception, il faut donc prononcer 𓎆𓏺, ou 𓎆𓏺, ϩⲛⲁⲩ, et 𓎆𓏺, ou 𓎆𓏺, ϭⲛⲧⲉ ou ϩⲛⲟⲩϥ selon le dialecte adopté; 𓎆𓏺𓏏, 𓎆𓏺𓏏, ϥⲧⲟⲉ, et 𓎆𓏺𓏏 ou 𓎆𓏺𓏏, ϥⲧⲟⲟⲩ, etc., conformément au tableau précité où l'on a réuni les noms de nombre pour les deux genres.**

En leur qualité de signes représentatifs de noms, les caractères hiéroglyphiques et hiératiques des unités sont susceptibles de prendre les

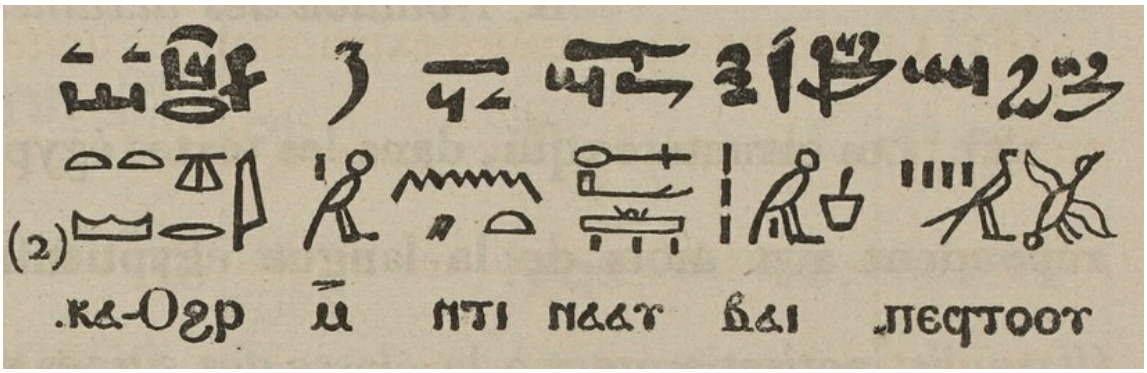
articles déterminatifs masculin ou féminin singulier, suivant le genre de la chose énumérée, conformément à ce qui se pratique d'habitude dans la langue copte en des occasions analogues, c'est-à-dire lorsque le nom de nombre fait lui-même partie du sujet de la proposition, ou qu'il précède le nom des choses comptées :



« Ces quatre cynocéphales assis devant la barque du dieu soleil[188]. »

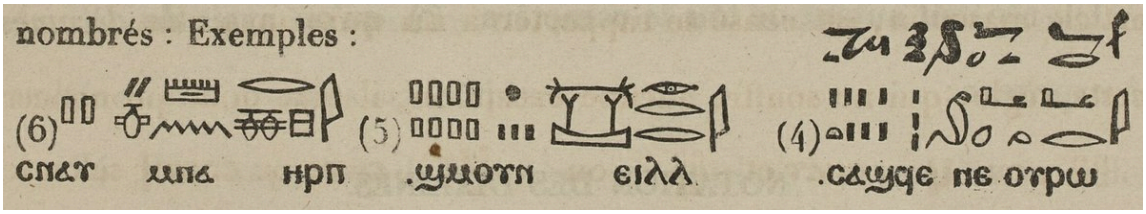


[189] *demeures de* LES QUATRE *.masch*

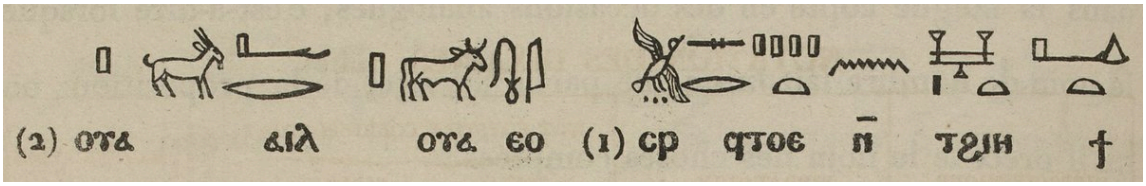


[190].*la région* (sont) *qui grands esprits* LES QUATRE *d'Oher dans*

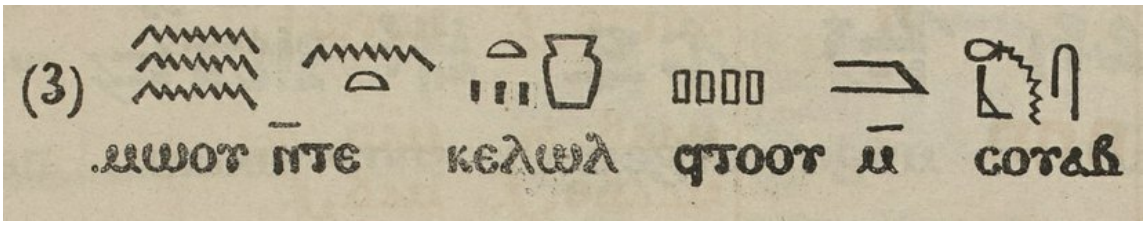
182. Mais souvent aussi les caractères ou groupes exprimant les unités, et pourvus ou privés d'articles soit déterminatifs affixes, soit possessifs préfixes, se placent avant ou après le nom des objets dénombrés : Exemples :



[191] deux-mesures-vins[192] *huit-raisins* [193] *les* SEPT-*aspics*



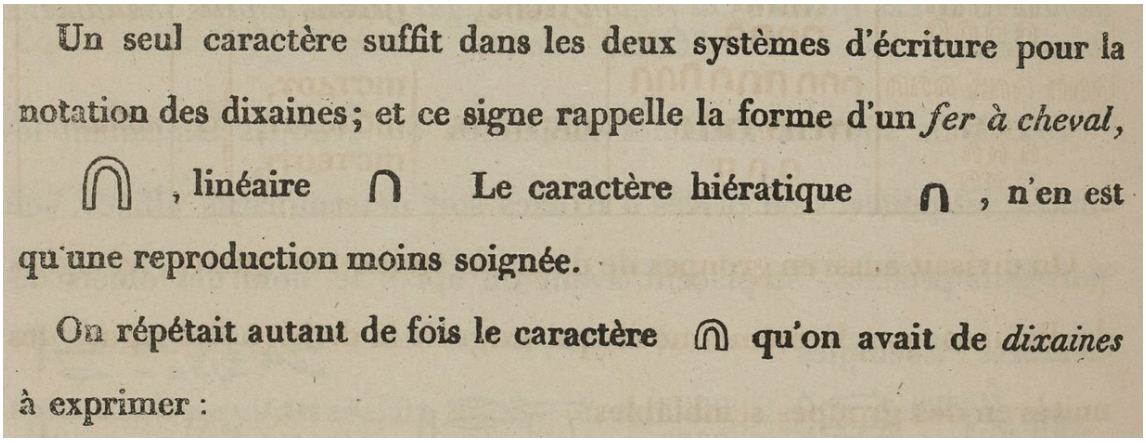
[194] une *chèvre sauvage* un boeuf[195] *.oies quatre aux chemin donne*



[196] *.eaud'jarres* QUATRE il consacre

B. *Notation des dixaines.*

183. Les caractères qui, dans les textes égyptiens en écriture sacrée. répondent aux mots de la langue égyptienne parlée exprimant les *dixaines,* appartiennent à la classe des signes symboliques.

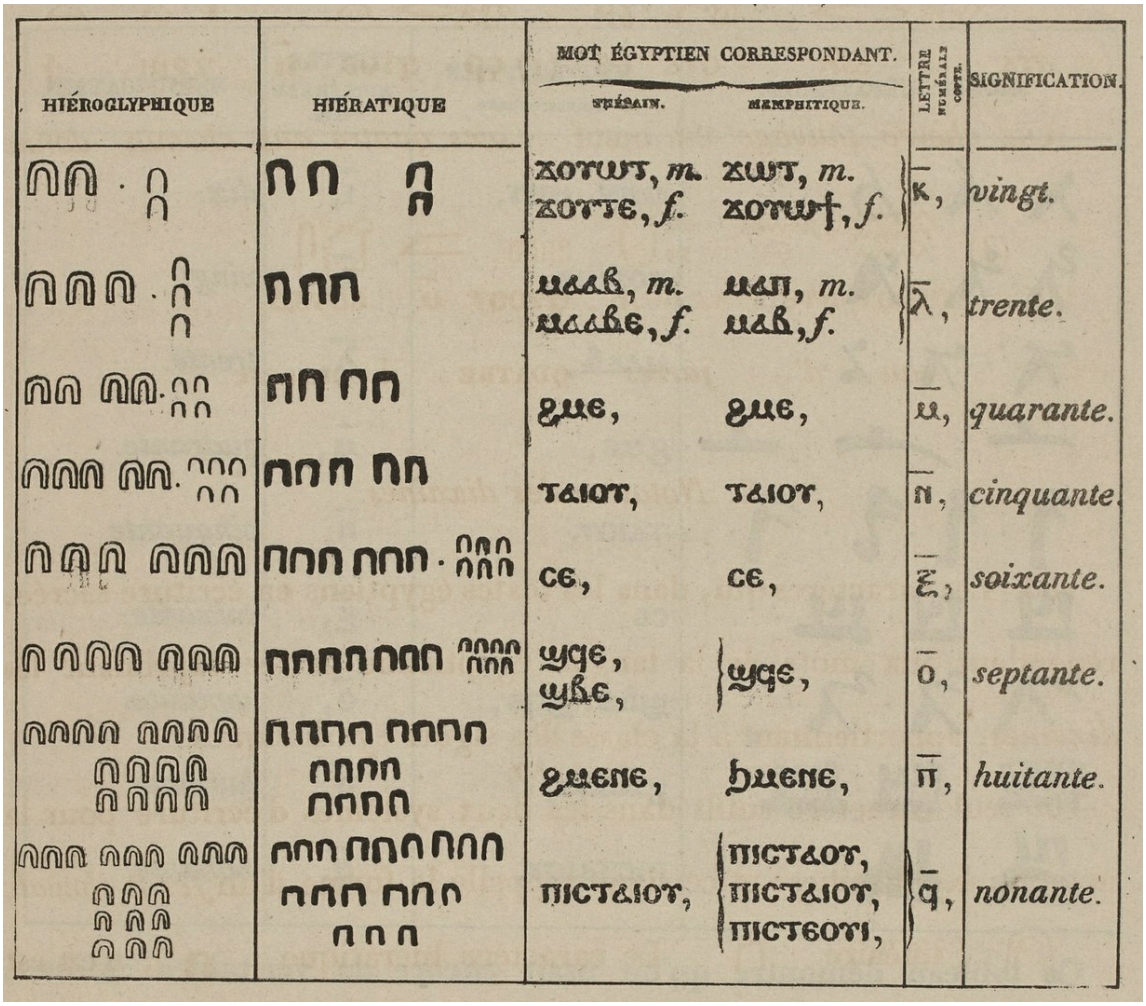

Un seul caractère suffit dans les deux systèmes d'écriture pour la notation des dixaines; et ce signe rappelle la forme d'un *fer à cheval,* , linéaire Le caractère hiératique , n'en est qu'une reproduction moins soignée.

On répétait autant de fois le caractère qu'on avait de *dixaines* à exprimer :

NOTATION DES DIXAINES.

HIÉROGLYPHIQUE.	HIÉRATIQUE.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT. THÉBAIN,	MEMPHITIQUE.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION
		ⲙϩⲛⲧ, *m.* ⲙϩⲧⲉ, *f.*	ⲙϩⲧ, *m.* ⲙϩϯ, *f.*	ⲓ,	*dix.*

NOTATION DES DIXAINES ; (suite).

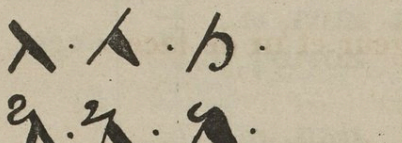
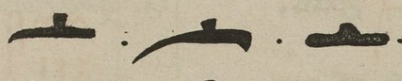
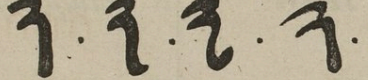
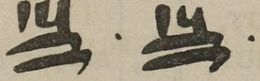


HIÉROGLYPHIQUE	HIÉRATIQUE	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT. THÉBAIN.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT. MEMPHITIQUE.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION.
𓎆 · 𓎇	𓎆 𓎇	ϫοτωτ, *m.* ϫοττε, *f.*	ϫωτ, *m.* ϫοτωϯ, *f.*	ϰ,	*vingt.*
𓎆𓎆𓎆 · 𓎇 𓎇	𓎆𓎆𓎆	ϻϧϧϩ, *m.* ϻϧϧϩε, *f.*	ϻϧϩ, *m.* ϻϧϩ, *f.*	λ,	*trente.*
𓎆𓎆 𓎆𓎆 · 𓎇𓎇 𓎇𓎇	𓎆𓎆 𓎆𓎆	ϧϻε,	ϧϻε,	ϻ,	*quarante.*
𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆 · 𓎇𓎇𓎇 𓎇𓎇	𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆	ϯϧιοϯ,	ϯϧιοϯ,	ν,	*cinquante.*
𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆	𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆 · 𓎇𓎇𓎇 𓎇𓎇𓎇	ϲε,	ϲε,	ξ,	*soixante.*
𓎆𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆	𓎆𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆 𓎇𓎇𓎇	ψϙε, ψϧε,	ψϙε,	ο,	*septante.*
𓎆𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆𓎆 𓎇𓎇𓎇𓎇 𓎇𓎇𓎇𓎇	𓎆𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆𓎆	ϧϻεηε,	ϧϻεηε,	π,	*huitante.*
𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆 𓎇𓎇𓎇 𓎇𓎇𓎇 𓎇𓎇𓎇	𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆	ⲡⲓϲϯⲁⲓⲟϯ,	ⲡⲓϲϯⲁⲓⲟϯ, ⲡⲓϲϯⲉⲟⲩⲓ,	ϙ,	*nonante.*

On divisait aussi en groupes de deux, de trois ou de quatre, les signes de dixaines, par le même motif qui exigeait la division des signes des unités en des groupes semblables.

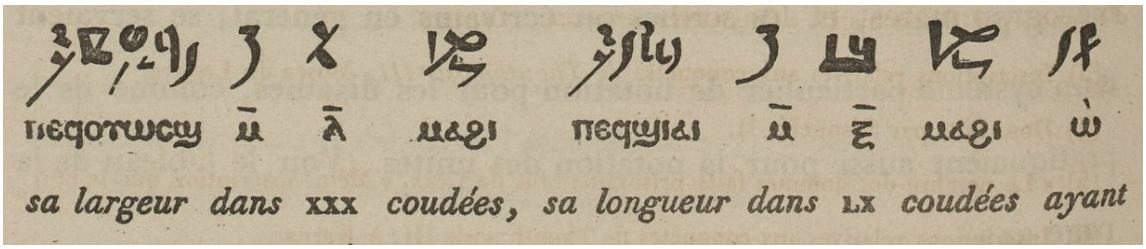
184. Il est important de faire observer que les groupes *hiératiques* des dixaines ne sont employés que dans certains textes sacrés, et principalement dans les rituels funéraires. pour les registres de comptabilité, ou d’administration, et autres pièces relatives aux usages civils, les hiérogrammates, et les scribes ou écrivains en général, se servaient d’un système particulier de notation pour les dixaines, comme ils le pratiquaient aussi pour la notation des unités. (Voir le tableau de la page 212.)

NOTATIONS DES DIXAINES EN ÉCRITURE HIÉRATIQUE.

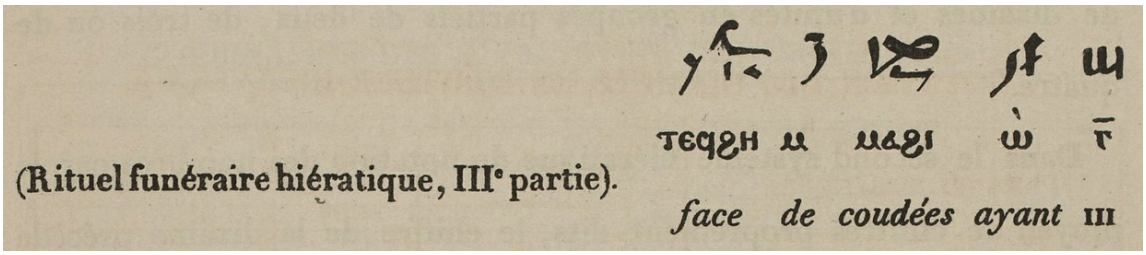
SIGNES HIÉRATIQUES.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲙⲛⲧ . ⲙⲏⲧ,	ⲓ̄,	*dix.*
	ϩⲟⲧⲱⲧ,	ⲕ̄,	*vingt.*
	ⲙⲁⲗⲗ,	ⲗ̄,	*trente.*
	ϩⲙⲉ,	ⲙ̄,	*quarante.*
	ⲧⲁⲓⲟⲧ,	ⲛ̄,	*cinquante.*
	ⲥⲉ,	ⲝ̄,	*soixante.*
	ⲟⲩⲃⲉ . ⲟⲩⲟⲉ,	ⲟ̄,	*septante.*
	ϩⲙⲉⲛⲉ,	ⲡ̄,	*huitante.*
	ⲡⲓⲥⲧⲁⲓⲟⲧ,	ⲫ̄,	*nonante.*

Ce tableau démontre qu’on usait encore de véritables chiffres, puisque chaque collection de dixaines y est exprimée par un seul ca ractère particulier.

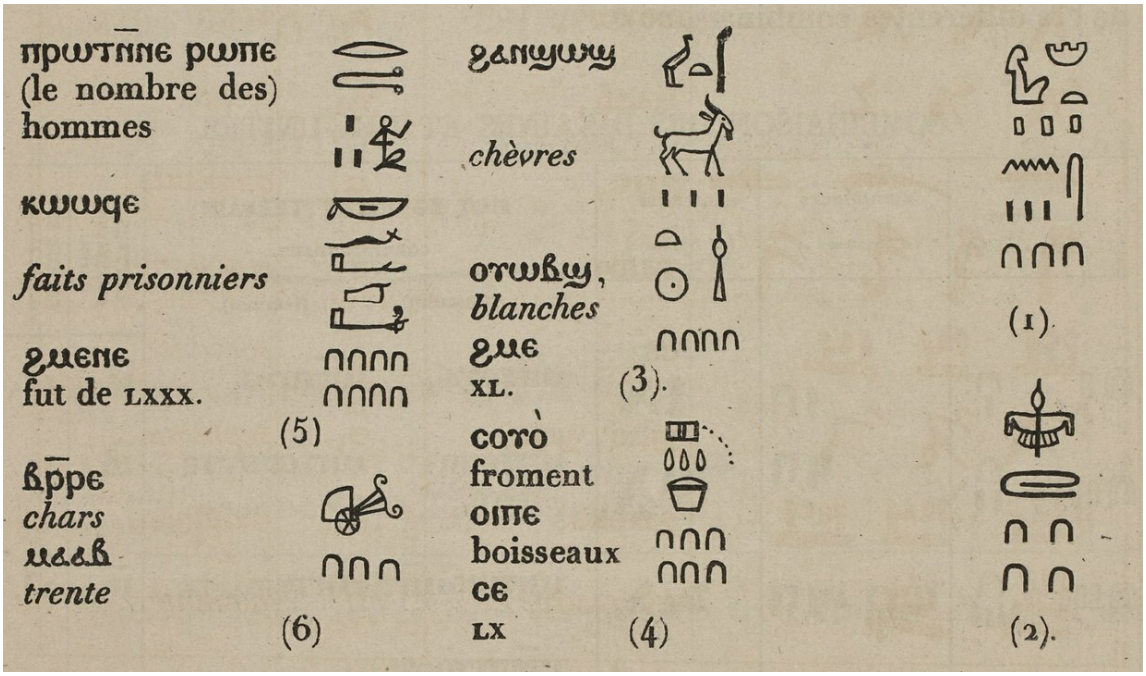
185. Les règles posées relativement au *genre* des signes représentant les noms d’unités, et à la place que ces caractères occupent soit avant, soit après le nom des choses dénombrées, sont communes aux signes hiéroglyphiques et hiératiques tenant la place des noms de dixaines.



sa largeur dans XXX *coudées, sa longueur dans* LX *coudées ayant*



« Ayant LX coudées de longueur, XXX de largeur et III de face. »

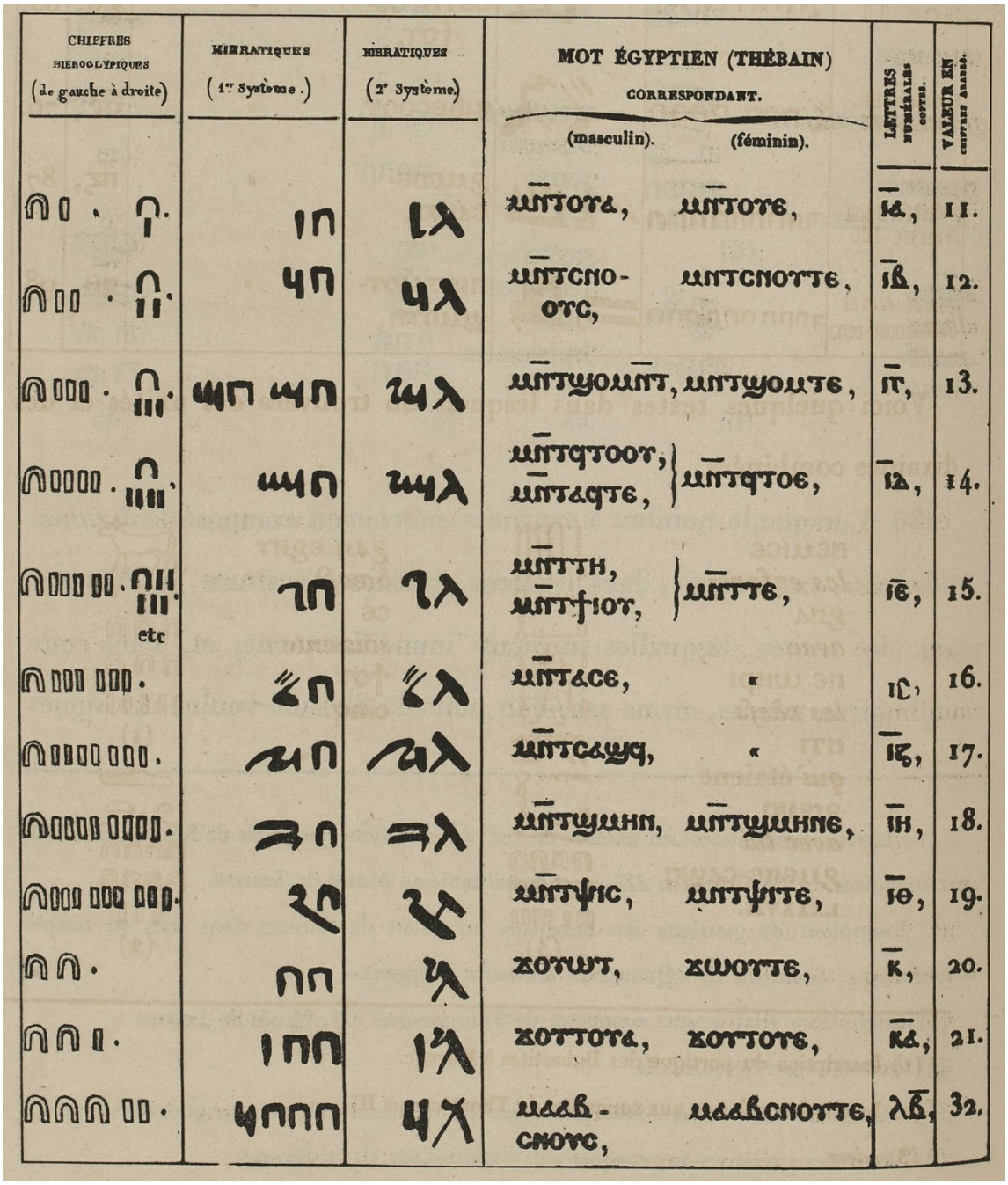


197198199200201202

186. Lorsque le nombre à exprimer se trouvait composé de *dixaines* et d’*unités*, on écrivait, dans les deux systèmes d’écriture, les dixaines *avant* les unités, lesquelles suivaient immédiatement ; et, dans cette combinaison même, on ne sacrifiait point la division voulue des signes de dixaines et d’unités en groupes partiels de deux, de trois ou de quatre.

Dans le second système hiératique de notation des nombres par le moyen de chiffres proprement dits, le chiffre de la dixaine précède toujours celui de l’unité. Le tableau suivant donnera une idée exacte de ces différentes combinaisons :

COMBINAISON DES DIXAINES ET DES UNITÉS.

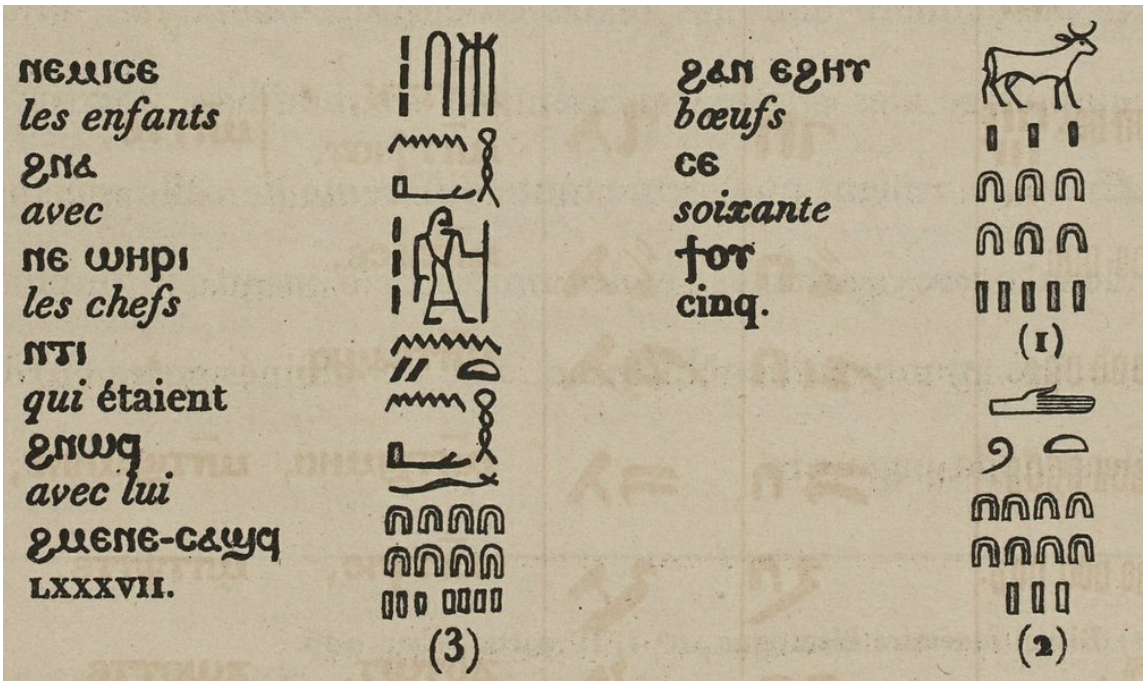


CHIFFRES HIEROGLYPIQUES (de gauche à droite)	HIÉRATIQUES (1er Système.)	HIÉRATIQUES (2e Système)	MOT ÉGYPTIEN (THÉBAIN) CORRESPONDANT. (masculin).	(féminin).	LETTRES NUMÉRALES COPTES.	VALEUR EN CHIFFRES ARABES.
𓎆 𓐁.			ⲙ̄ⲛⲧⲟⲩⲁ,	ⲙ̄ⲛⲧⲟⲩⲉ,	ⲓ̄ⲁ,	11.
𓎆 𓐁𓐁.			ⲙ̄ⲛⲧⲥⲛⲟ-ⲟⲩⲥ,	ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲩⲧⲉ,	ⲓ̄ⲃ,	12.
𓎆 𓐁𓐁𓐁.			ⲙ̄ⲛⲧϣⲟⲙⲛⲧ,	ⲙⲛⲧϣⲟⲙⲧⲉ,	ⲓ̄ⲅ,	13.
𓎆 𓐁𓐁𓐁𓐁.			ⲙ̄ⲛⲧⲇⲧⲟⲟⲩ, ⲙ̄ⲛⲧⲁⲇⲧⲉ,	ⲙ̄ⲛⲧⲇⲧⲟⲉ,	ⲓ̄ⲇ,	14.
𓎆 𓐁𓐁𓐁𓐁𓐁. etc			ⲙ̄ⲛⲧⲧⲏ, ⲙ̄ⲛⲧⲫⲓⲟⲩ,	ⲙ̄ⲛⲧⲧⲉ,	ⲓ̄ⲉ,	15.
𓎆 𓐁𓐁𓐁.			ⲙ̄ⲛⲧⲁⲥⲉ,	«	ⲓ̄ⲋ,	16.
𓎆 𓐁𓐁𓐁𓐁.			ⲙ̄ⲛⲧⲥⲁⲩϥ,	«	ⲓ̄ⲍ,	17.
𓎆 𓐁𓐁𓐁𓐁𓐁.			ⲙ̄ⲛⲧⲩⲙⲏⲛ,	ⲙ̄ⲛⲧⲩⲙⲏⲛⲉ,	ⲓ̄ⲏ,	18.
𓎆 𓐁𓐁𓐁 𓐁𓐁𓐁.			ⲙ̄ⲛⲧⲫⲓⲥ,	ⲙⲛⲧⲫⲓⲧⲉ,	ⲓ̄ⲑ,	19.
𓎆 𓎆.			ϫⲟⲩⲱⲧ,	ϫⲱⲟⲧⲧⲉ,	ⲕ̄,	20.
𓎆 𓎆 𓐁.			ϫⲟⲧⲧⲟⲧⲁ,	ϫⲟⲧⲧⲟⲧⲉ,	ⲕ̄ⲁ,	21.
𓎆 𓎆 𓎆 𓐁𓐁.			ⲙⲁⲁⲃ-ⲥⲛⲟⲩⲥ,	ⲙⲁⲁⲃⲥⲛⲟⲧⲧⲉ,	ⲗ̄ⲃ̄,	32.

COMBINAISON DES DIXAINES ET DES UNITÉS ; (*suite*).

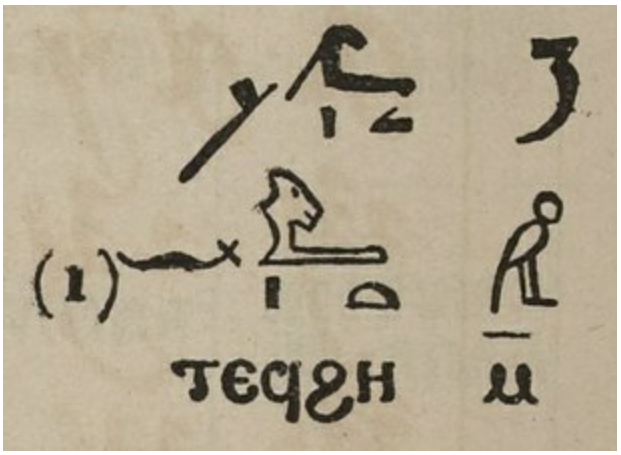
CHIFFRES HIEROGLYPHIQUES (de gauche à droite.)	HIERATIQUES (1er Système)	HIERATIQUES (2e Système)	MOT ÉGYPTIEN (THÉBAIN) CORRESPONDANT. (masculin).	(féminin).	LETTRES NUMÉRALES COPTES.	VALEUR EN CHIFFRES ARABES.
			ϩⲙⲉϣϣⲟⲩⲛⲧ, ϩⲙⲉϣϣⲟⲩⲧⲉ,		ⲙⲅ,	43.
			ⲧⲁⲓⲟⲧⲙ̄ ⲁϥⲧⲉ,	«	ⲛⲇ,	54.
			ⲥⲉⲧⲏ. ⲥⲉ-ϫⲟⲣ,	«	ⲝⲉ,	65.
			ⲩϧⲉⲥⲟⲟⲩ,	«	ⲟⲋ,	76.
			ϩⲙⲉⲛⲉ-ⲥⲁⲩϥ,	«	ⲡⲍ,	87.
			ⲡⲓⲥⲧⲁⲓⲟⲧ-ⲩⲙⲟⲧⲛ,	«	ϥⲏ,	98.

Voici quelques textes dans lesquels on trouvera des unités et des dixaines combinées.



203204205

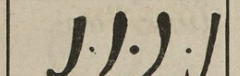
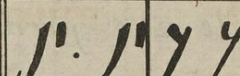
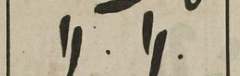
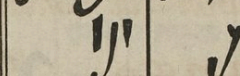
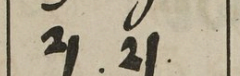
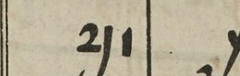
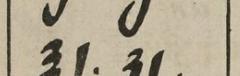
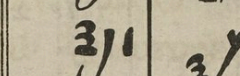
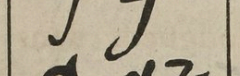
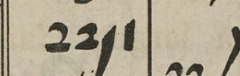
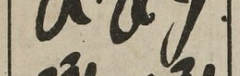
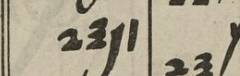
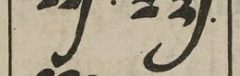
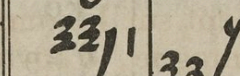
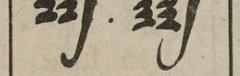
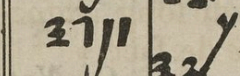
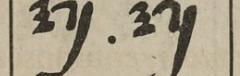
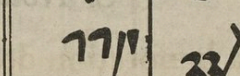
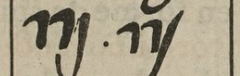
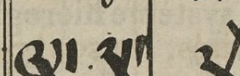
« Il y a un serpent sur le sommet de cette montagne, d'environ *trente* coudées de long, *quinze* de large et *quatre* de face. »



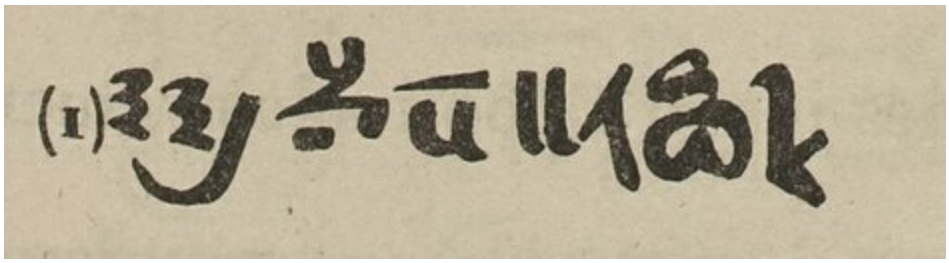
[206] sa face dans

187. Quant à la notation des nombres des *jours du mois*, composés de dixaines et d'unités, les scribes égyptiens suivaient encore une méthode toute particulière dans les textes en écriture *hiératique*, et *démotique* ou populaire : les signes représentant les nombres xotott *vingt* et **X6aL trente* avaient une forme toute différente de celle qu'employaient les deux autres systèmes ; et les unités de 5 jusqu'à 8 furent toujours exprimées au moyen des chiffres 2, 3 et 4 combinés entre eux d'après le tableau de la page 212.

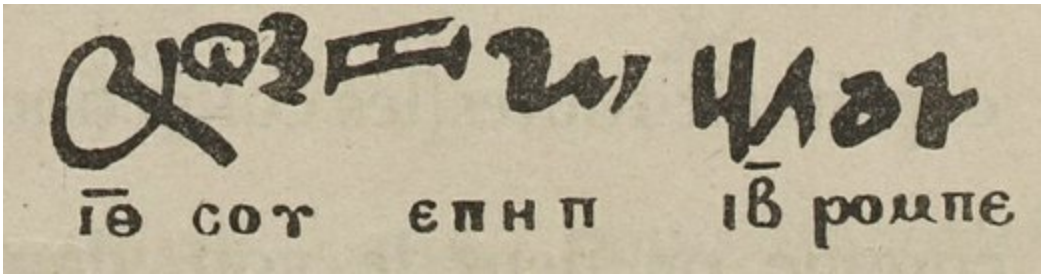
NOTATION DU NOMBRE DES JOURS DU MOIS,
DU 10 AU 30.

HIÉRATIQUES	DÉMOTIQ.	NOTATION COPTE.	VALEUR	HIÉRATIQUES	DÉMOTIQ.	NOTATION COPTE.	VALEUR.
		ⲥⲟⲩ̀ⲓ,	le 10.			ⲥⲟⲩ̀ ⲕ,	le 20.
		ⲥⲟⲩⲓⲇ̀,	le 11.			ⲥⲟⲩ ⲕⲇ̀,	le 21.
		ⲥⲟⲩⲓⲃ̀,	le 12.			ⲥⲟⲩ ⲕⲃ̀,	le 22.
		ⲥⲟⲩ ⲓⲧ̀,	le 13.			ⲥⲟⲩ ⲕⲧ̀,	le 23.
		ⲥⲟⲩⲓⲇ̀,	le 14.			ⲥⲟⲩ ⲕⲇ̀,	le 24.
		ⲥⲟⲩⲓⲉ̀,	le 15.			ⲥⲟⲩ ⲕⲉ̀,	le 25.
		ⲥⲟⲩ ⲓⲥ̀	le 16.			ⲥⲟⲩ ⲕⲥ̀,	le 26.
		ⲥⲟⲩ ⲓⲍ̀,	le 17.			ⲥⲟⲩ ⲕⲏ̀,	le 27.
		ⲥⲟⲩ ⲓⲏ̀,	le 18.			ⲥⲟⲩ ⲕⲑ̀,	le 29.
		ⲥⲟⲩ ⲓⲑ̀,	le 19.			ⲥⲟⲩ ⲗ̀,	le 30.

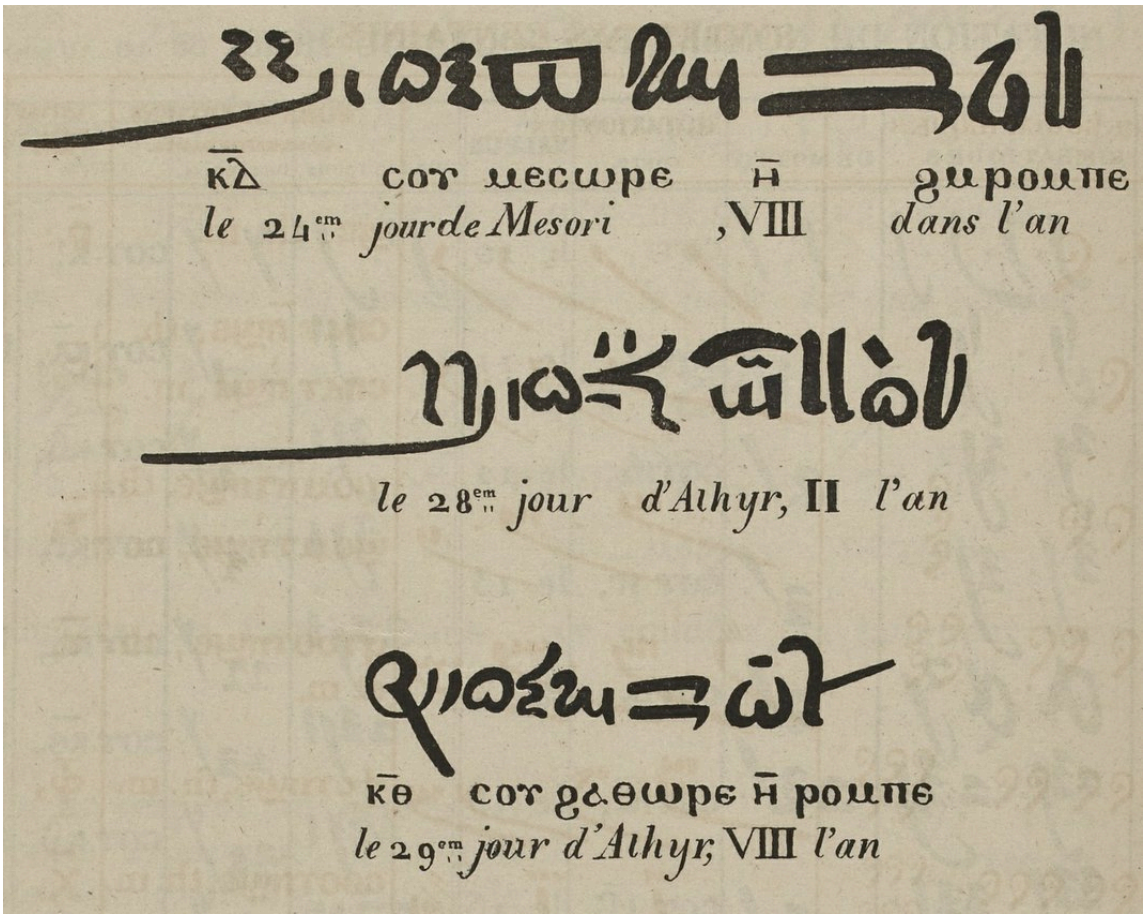
188. Tous les chiffres tant hiératiques que démotiques, destinés à noter le quantième des jours du mois, sont constamment précédés du caractère symbolique ⊙ (ϩⲟⲟⲩ) *jour,* hiératique , , , forme démotique ○ , , ●, lequel répond en cette circonstance au monosyllabe ⲥⲟⲩ, la numérative des jours du mois : on observera l'emploi obligé de ce déterminatif dans les exemples de dates cités ci-dessus, page 215, et dans ceux qui suivent :



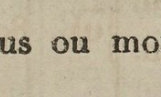
[207] le 46 de Paopi, XII l'an

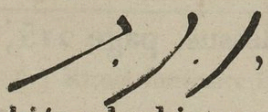


le 19 jour d'Epiphi, XII l'an

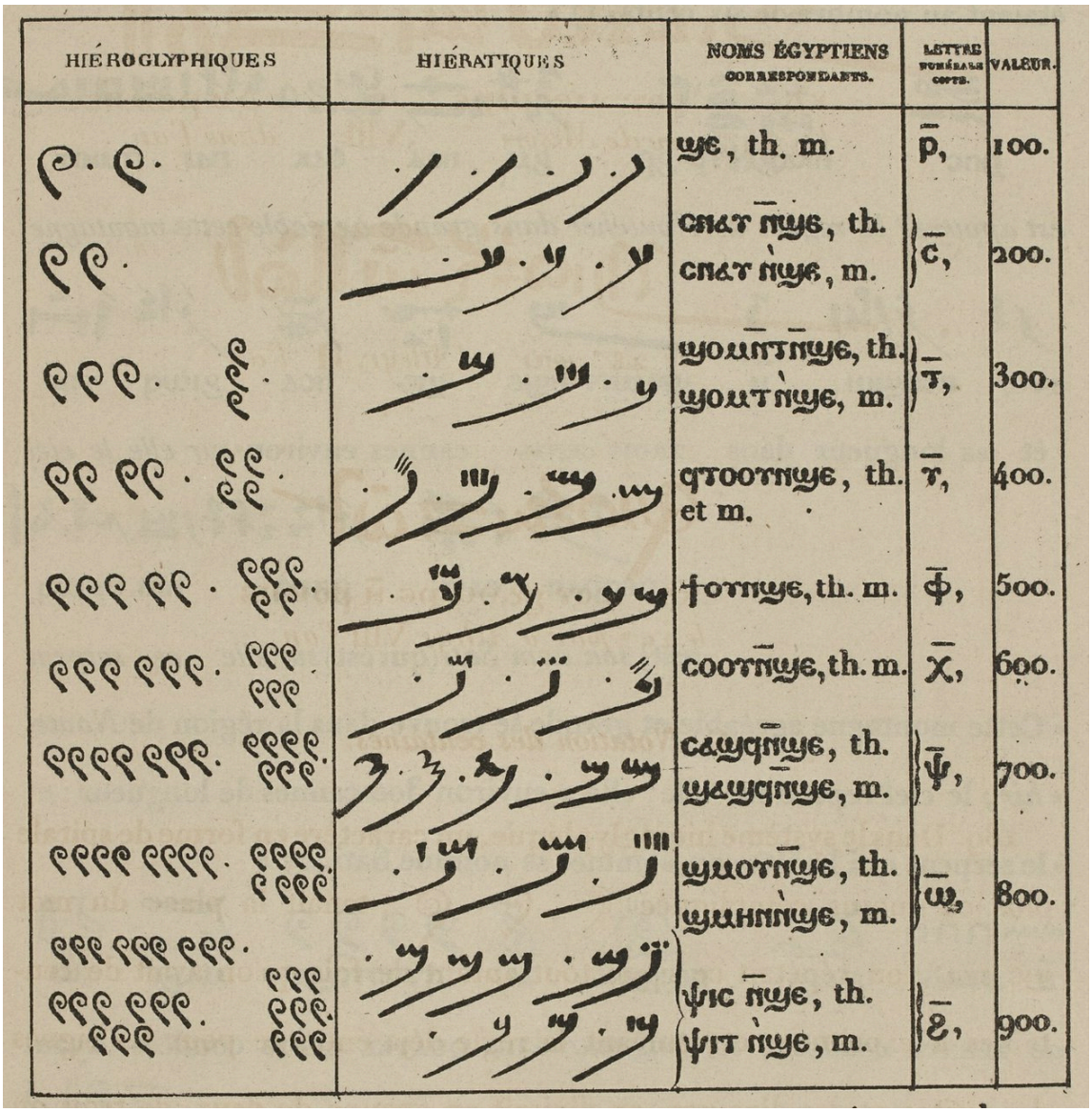


C. *Notation des centaines.*

189. Dans le système hiéroglyphique, un caractère en forme de spirale plus ou moins compliquée  , tenait la place du mot 𓍢 *cent :* on répétait ce signe tout autant de fois qu'on avait de centaines à exprimer; et, suivant la règle déja énoncée pour les signes des unités et des dixaines, on divisait en groupe de deux, de trois ou de quatre, la série des signes de centaines nécessaires à la notation des nombres 300, 400, 500, 600, 700, 800 et 900.

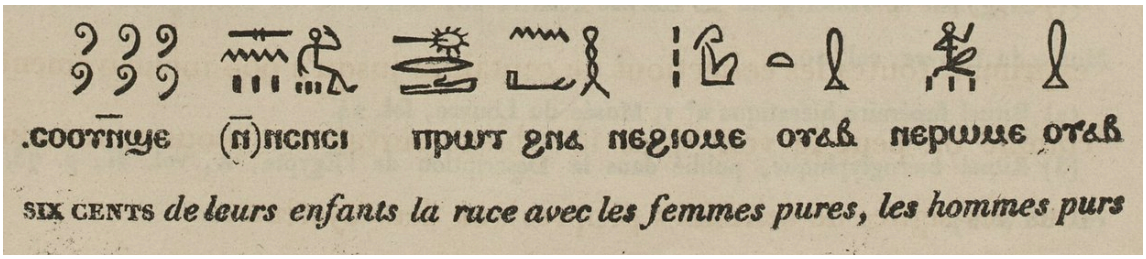
190. On usait, dans le système d'écriture hiératique, du caractère  , qui n'a aucun rapport marqué avec son synonyme hiéroglyphique 𓍢 *cent;* et ce caractère diversement modifié exprimait toutes les collections de centaines jusqu'à 900 inclusivement, comme on peut le voir dans le tableau suivant où nous réunissons tous les signes de centaines propres aux deux systèmes.

SIGNES DES CENTAINES.

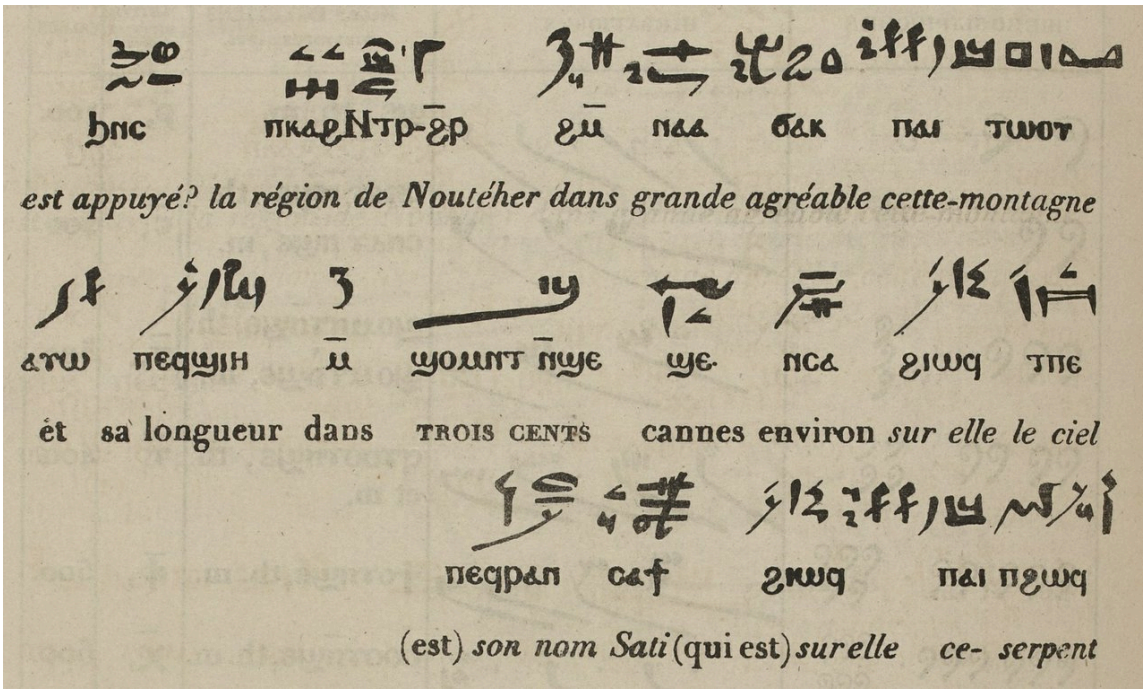


HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES	NOMS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	VALEUR.
		ⲯⲉ, th. m.	$\bar{\rho}$,	100.
		ⲥⲛⲁⲧ ⲛ̀ⲯⲉ, th. ⲥⲛⲁⲧ ⲛ̀ⲯⲉ, m.	$\bar{\sigma}$,	200.
		ⲯⲟⲩⲛⲧ ⲛ̀ⲯⲉ, th. ⲯⲟⲩⲧ ⲛ̀ⲯⲉ, m.	$\bar{\tau}$,	300.
		ⲭⲧⲟⲟⲧⲛⲯⲉ, th. et m.	$\bar{\upsilon}$,	400.
		ⲫⲟⲛⲛⲯⲉ, th. m.	$\bar{\phi}$,	500.
		ⲥⲟⲟⲧⲛ̀ⲯⲉ, th. m.	$\bar{\chi}$,	600.
		ⲥⲁⲩⲭⲛ̀ⲯⲉ, th. ⲯⲁⲩⲭⲛ̀ⲯⲉ, m.	$\bar{\psi}$,	700.
		ⲯⲱⲟⲧⲛ̀ⲯⲉ, th. ⲯⲱⲛⲛⲛ̀ⲯⲉ, m.	$\bar{\omega}$,	800.
		ⲯⲓⲥ ⲛ̀ⲯⲉ, th. ⲯⲓⲧ ⲛ̀ⲯⲉ, m.	$\bar{\vartheta}$,	900.

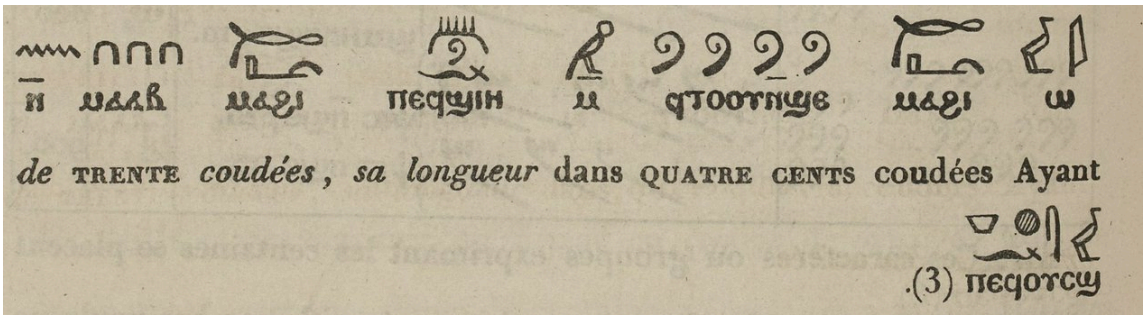
191. Ces caractères ou groupes exprimant les centaines se placent immédiatement avant les dixaines, ou les unités, si le nombre voulu ne renferme point de dixaines ; et ces chiffres, dénués d’articles, se mettent après le nom des choses comptées : 1^{o} Exemple de l’emploi des *signes de centaines :*



« Les hommes et les femmes de race pure, y compris leurs enfants, étaient au nombre de six cents[208]. »

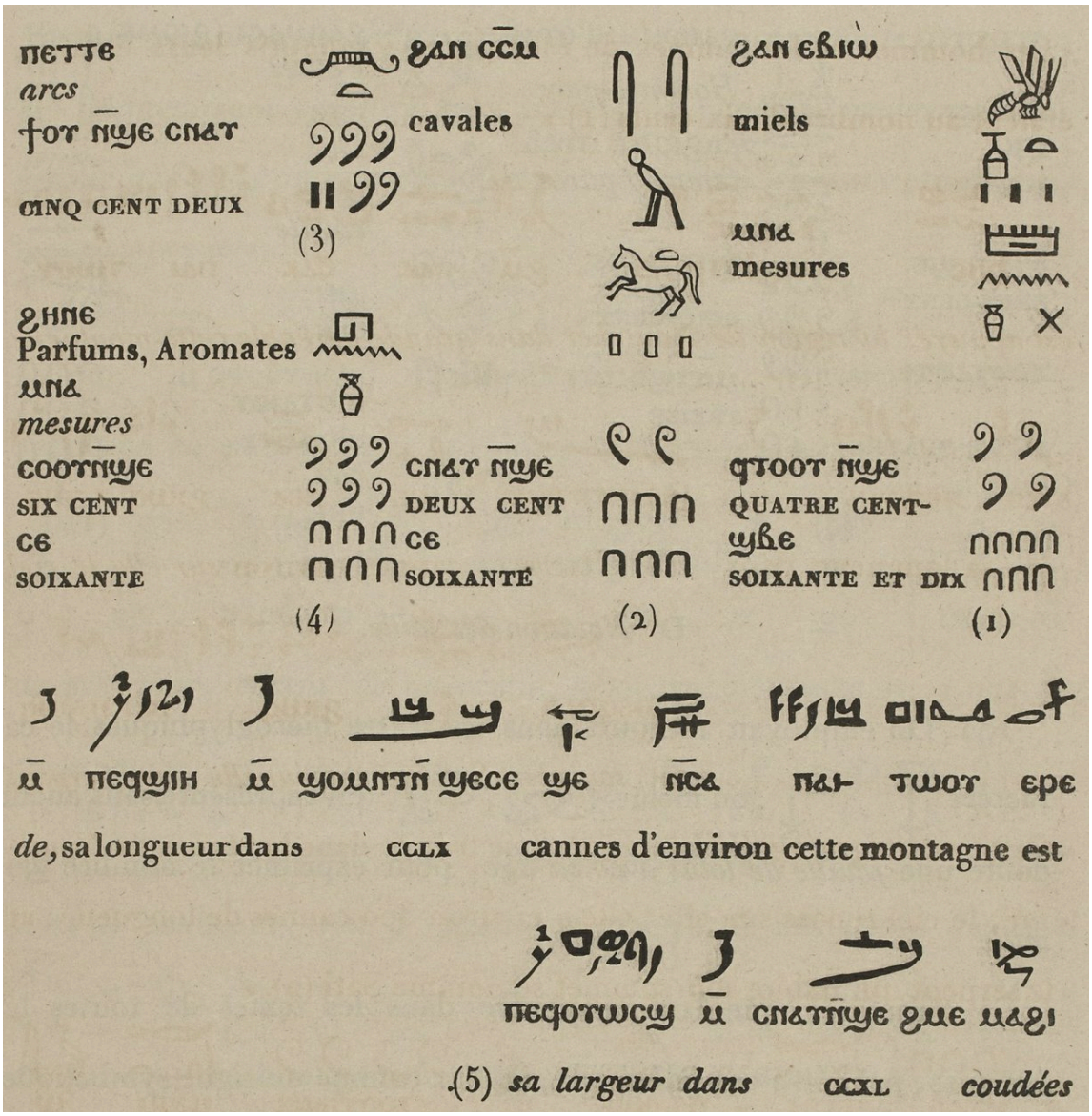


Cette montagne agréable et grande se trouve dans la région de *Noutehir ;* le ciel repose sur elle ; elle a environ 300 cannes de longueur : et le serpent qui habite son sommet se nomme Sati[209]. »

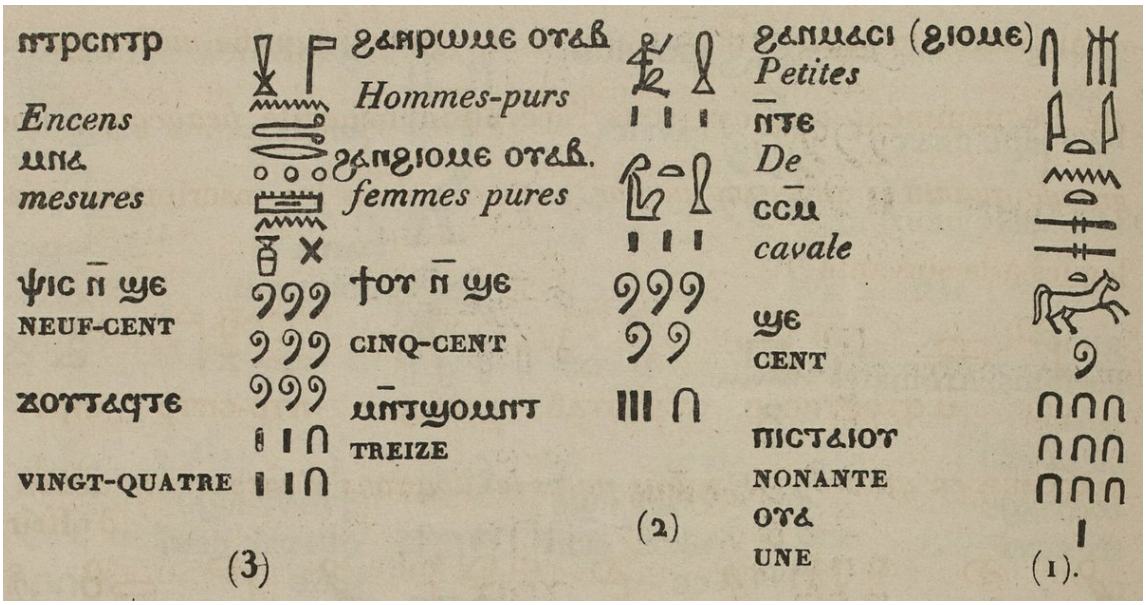


[210] *.largeur*

Les exemples qui suivent montrent les signes des centaines combinés avec ceux des dixaines :

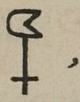
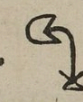
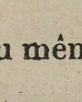
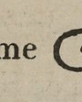


3º Exemples de l'emploi des signes de *centaines* combinés avec des dixaines et des unités :

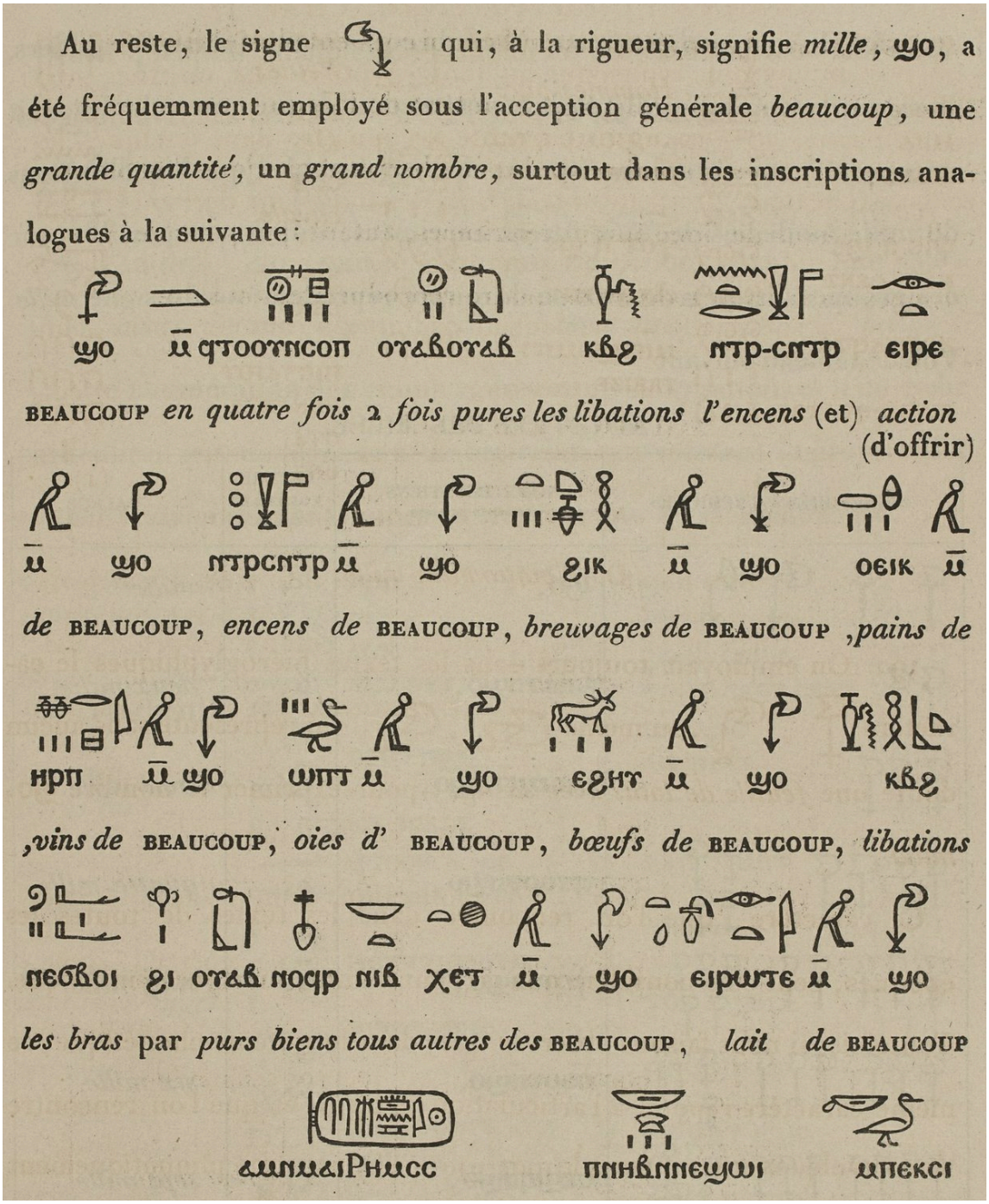


216217218

D. *Notation des mille.*

192. On employait toujours dans les textes hiéroglyphiques le caractère  ,  , ou même  ,  , qui représente sans aucun doute une *feuille de lotus avec sa tige*, pour exprimer le nombre 𓆼, *mille*.

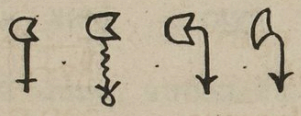
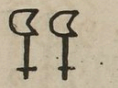
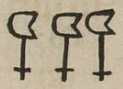
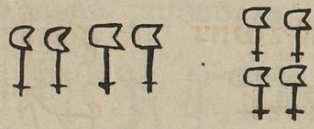
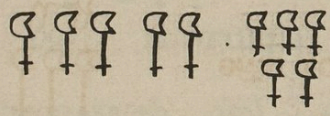
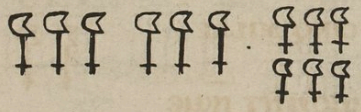
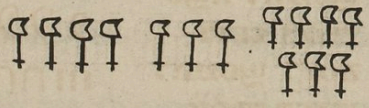
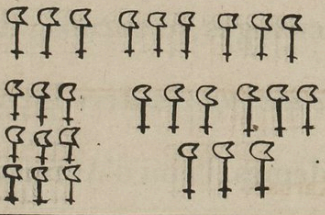
Ce caractère, que l'on rencontre dans les textes de toutes les époques, peut être considéré à la rigueur comme un signe symbolique. Toutefois, si nous faisons observer que, dans le système phonétique, ce même caractère répond à l'articulation 𓆑 ou 𓆏, et que l'on rencontre dans quelques inscriptions le mot 𓆼, *mille*, exprimé phonétiquement par le groupe , 𓆼 (voir ci-dessus, page 211), il deviendra à peu près certain qu'on doit le regarder comme une abréviation, fonction que remplissent si souvent les caractères initiaux des mots hiéroglyphiques.



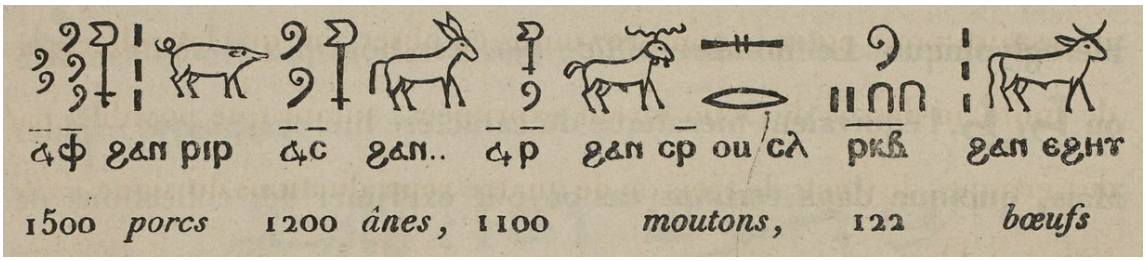
l'ami d'Ammon *Rhamsès le seigneur des diadèmes de ton fils* C'est-à-dire « Quadruple offrande d'encens et de libations deux fois pures, consistant en *beaucoup* de pains, de breuvages, d'encens, de libations, de bœufs, d'oies, de vins, de lait et *beaucoup* d'autres biens purs par les mains de ton fils, le seigneur des diadèmes, l'ami d'Ammon *Rhamsès*[219]. »

193. S’il s’agissait d’exprimer un nombre qui contient plusieurs milliers le signe du nombre mille était répété autant de fois que cela devenait nécessaire pour noter le nombre voulu, en observant que les collections de mille au-dessus de 3000 furent exprimées, autant que possible, par des groupes distincts de trois ou de quatre reproductions du signe *mille.* Voir le tableau suivant :

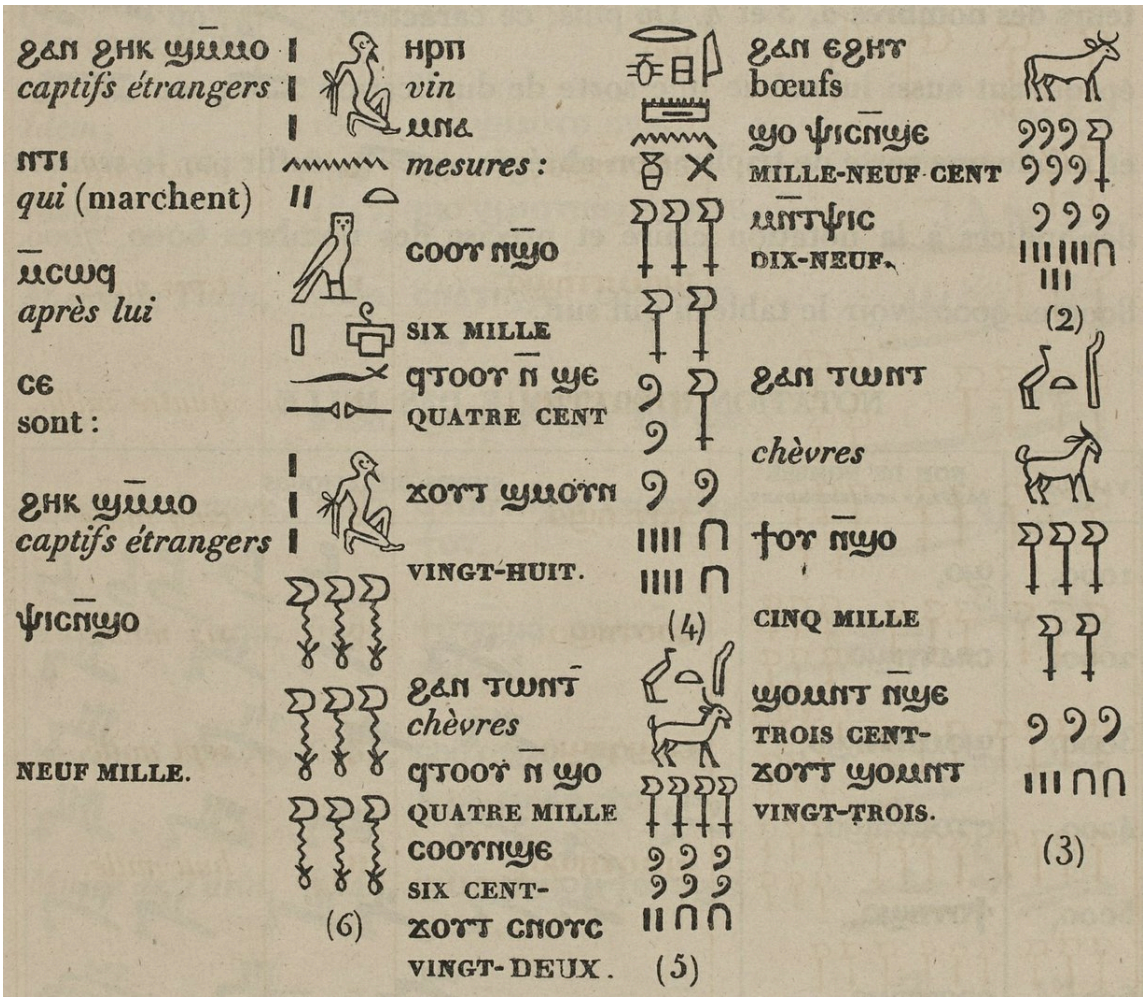
NOTATION DES MILLE.

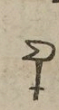
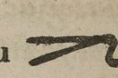
SIGNES HIÉROGLYPHIQUES.	NOMS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	VALEUR.
	ϣⲟ,	͵δ	*mille.*
	ϭⲛⲁϩⲛ̄ϣⲟ,	͵β,	*deux mille.*
	ϣⲟⲙⲛⲧⲛ̄ϣⲟ,	͵γ,	*trois mille.*
	ϥⲧⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	͵δ,	*quatre mille.*
	ϯⲟⲩ ⲛ̄ϣⲟ,	͵ε,	*cinq mille.*
	ϲⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	͵ϛ,	*six mille.*
	ϲⲁϣϥⲛ̄ϣⲟ,	͵ζ,	*sept mille.*
	ϣⲙⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	͵η,	*huit mille.*
	ϥⲓϲ ⲛ̄ ϣⲟ,	͵θ,	*neuf mille.*

Voici quelques exemples de l’emploi de ces chiffres et de leur combinaison avec les centaines, les dixaines et les unités :

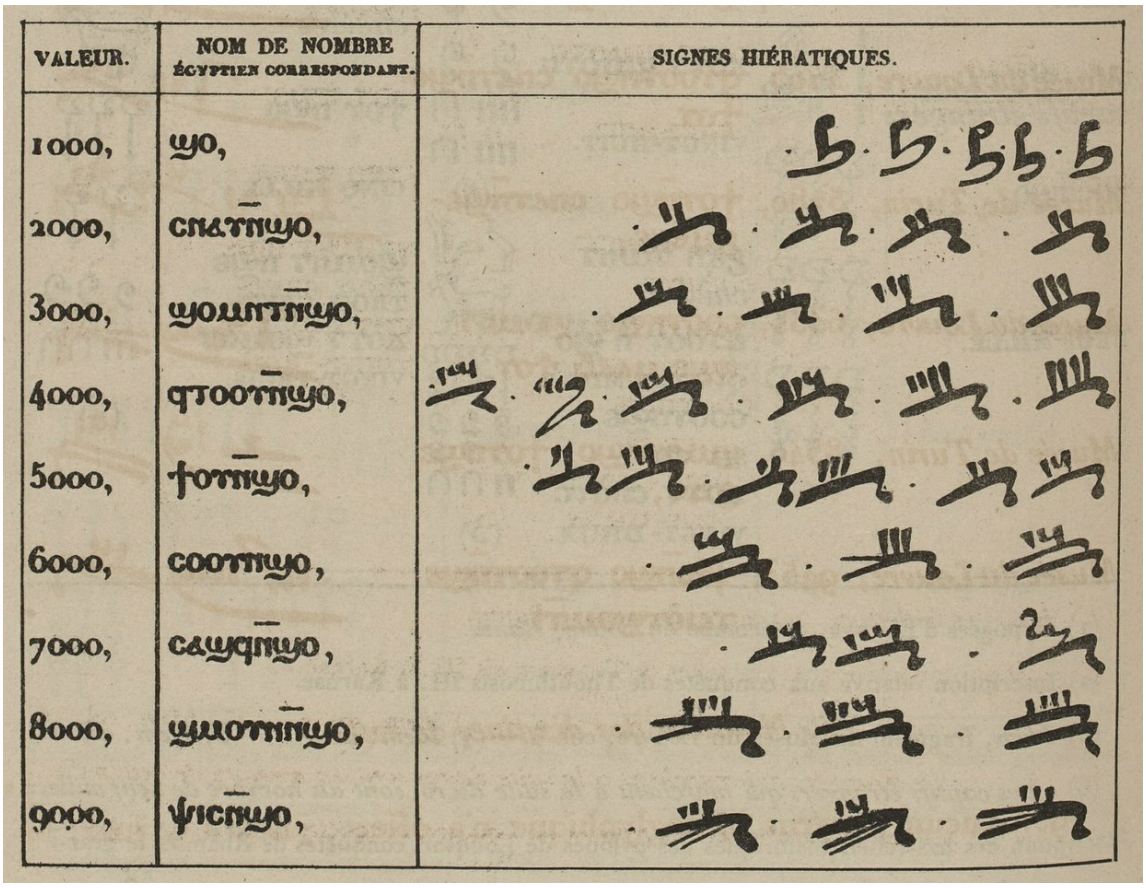


Cette énumération des animaux domestiques appartenant à un riche particulier, sert de légende à un bas-relief représentant le propriétaire auquel l’intendant des troupeaux rend compte de sa gestion[220].



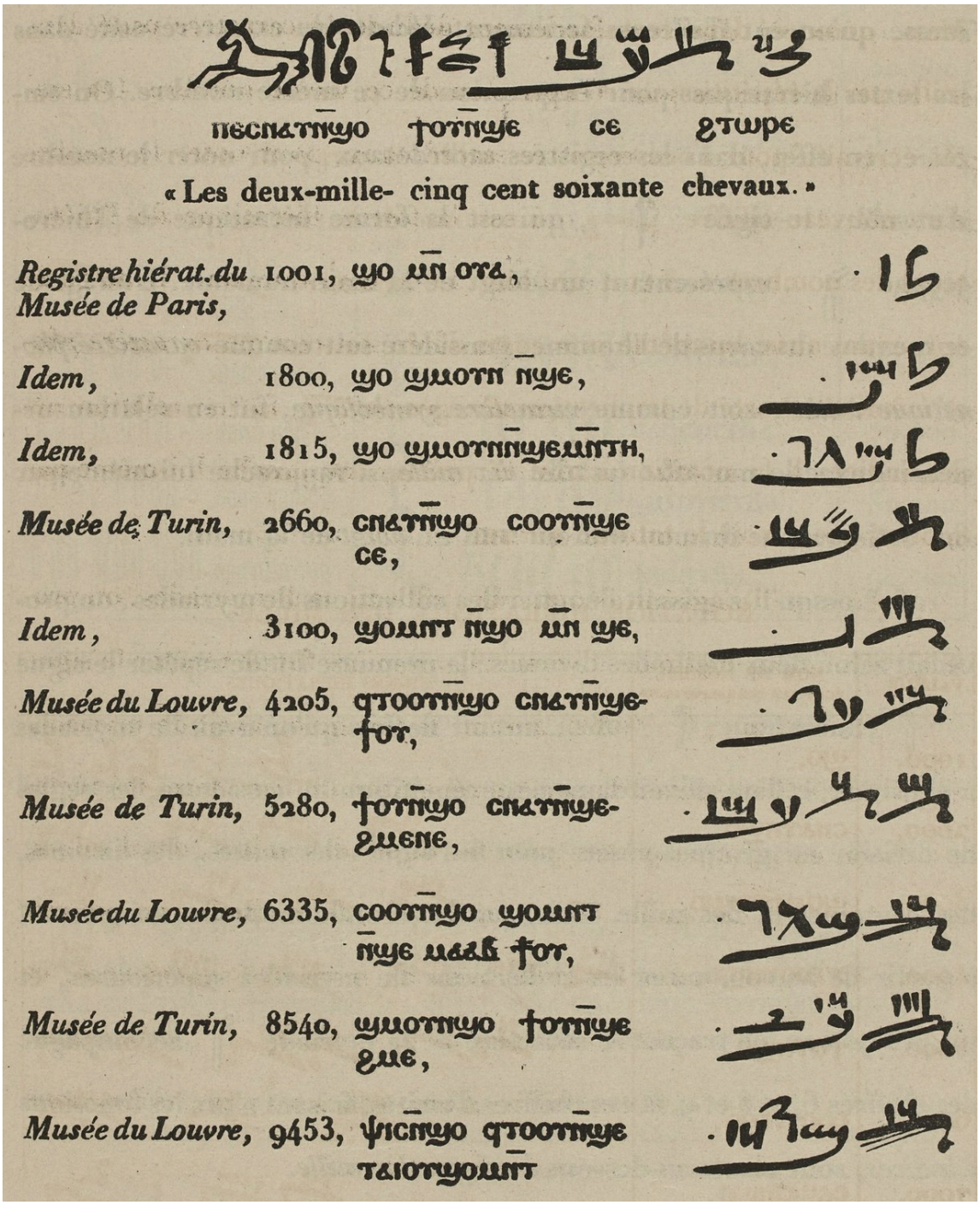
194. Le système d'écriture hiératique a suivi, pour la notation des mille, un mode tout particulier, et beaucoup plus abrégé que le système hiéroglyphique. Le nombre *mille*, 𓆼, est noté par le signe ou , , l'équivalent hiératique du caractère hiéroglyphique  . Mais, quoique dans certains cas on pût exprimer des collections de mille par la répétition de ce signe, comme en écriture hiéroglyphique, on écrivait, pour l'ordinaire, les mille, à partir de 2000, au moyen d'un nouveau chiffre , surmonté de barres ou chiffres indicateurs des nombres 2, 3 et 4. De plus, ce caractère , ou , éprouvant aussi lui-même une sorte de duplication , ou  , et même une sorte de triplication abrégée , suffit par le secours des indices à la notation claire et précise des nombres 6000, 7000, 8000 et 9000 : voir le tableau qui suit.

NOTATION HIÉRATIQUE DES MILLE.



VALEUR.	NOM DE NOMBRE ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	SIGNES HIÉRATIQUES.
1000,	ϣο,	
2000,	ϭⲛⲁϯⲛϣο,	
3000,	ϣοⲙⲛⲧⲛϣο,	
4000,	ϥⲧⲟⲟⲩⲛϣο,	
5000,	ϸⲟⲩⲛϣο,	
6000,	ⲥⲟⲟⲩⲛϣο,	
7000,	ⲥⲁϣϥⲛϣο,	
8000,	ϣⲙⲟⲩⲛϣο,	
9000,	ϩⲓⲥⲛϣο,	

Nous réunirons ici quelques exemples de nombres hiératiques, dans lesquels se montrent, en combinaison avec des centaines, des dixaines et des unités, les divers chiffres des mille contenus dans le tableau précédent :



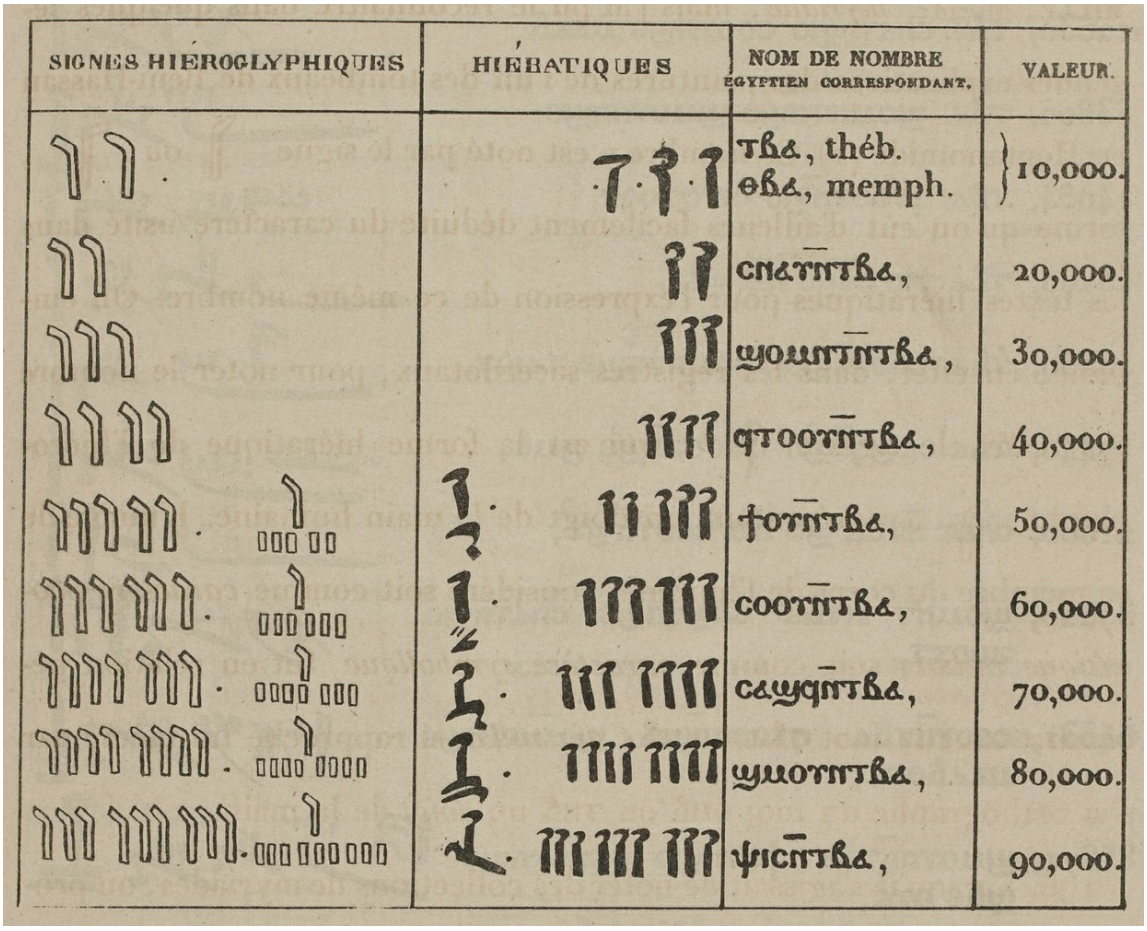
E. *Notation des dixaines de mille.*

195. Aucun papyrus hiéroglyphique n’a offert, jusqu’à ce jour, le

caractère numérique répondant au mot égyptien ϴⲣⲁ ou ⲧⲣⲁ, DIX-MILLE, Μυριὰς, *myriade;* mais j'ai pu le reconnaître dans quelques légendes explicatives des peintures de l'un des tombeaux de Beni-Hassan en Heptanomide (1). Ce nombre y est noté par le signe ou , forme qu'on eût d'ailleurs facilement déduite du caractère usité dans les textes hiératiques pour l'expression de ce même nombre. On emploie, en effet, dans les registres sacerdotaux, pour noter le nombre *dix mille,* le signe , qui est la forme hiératique de l'hiéroglyphe , représentant un doigt de la main humaine. L'image de ce membre du corps de l'homme, considéré soit comme *caractère phonétique initial,* soit comme *caractère symbolique,* fut en relation nécessaire avec le mot ϴⲣⲁ ou ⲧⲣⲁ *dix mille,* si rapproché lui-même par son orthographe du mot ϴⲏⲃ ou ⲧⲏⲃ un *doigt* de la main.

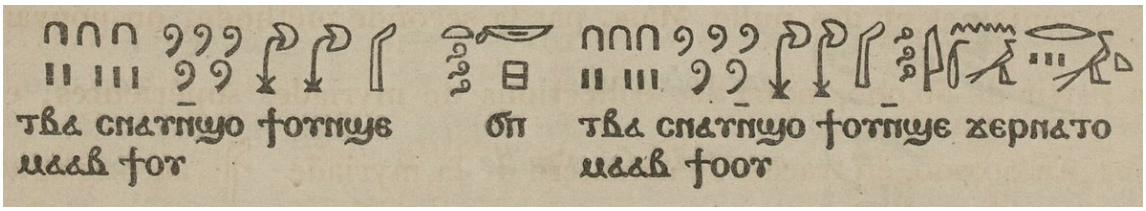
196. Lorsqu'il s'agissait de noter des collections de myriades, on procédait selon deux méthodes diverses : la première fut de répéter le signe , hiératique , (ϴⲣⲁ), autant de fois qu'on avait de myriades à exprimer, et l'on suivait dans cette répétition du caractère, les règles de division en groupes posées pour les signes des unités, des dixaines, des centaines et des mille. Mais, par la seconde méthode, on pouvait à partir de 50,000, noter les collections de myriades supérieures, et jusqu'à 90,000, en traçant le caractère de la myriade , accompagné des chiffres 6, 7, 8 et 9, et ces chiffres d'unités, faisant alors les fonctions d'*indices,* sont placés au-dessous du signe *dix-mille.*

NOTATION DES MYRIADES

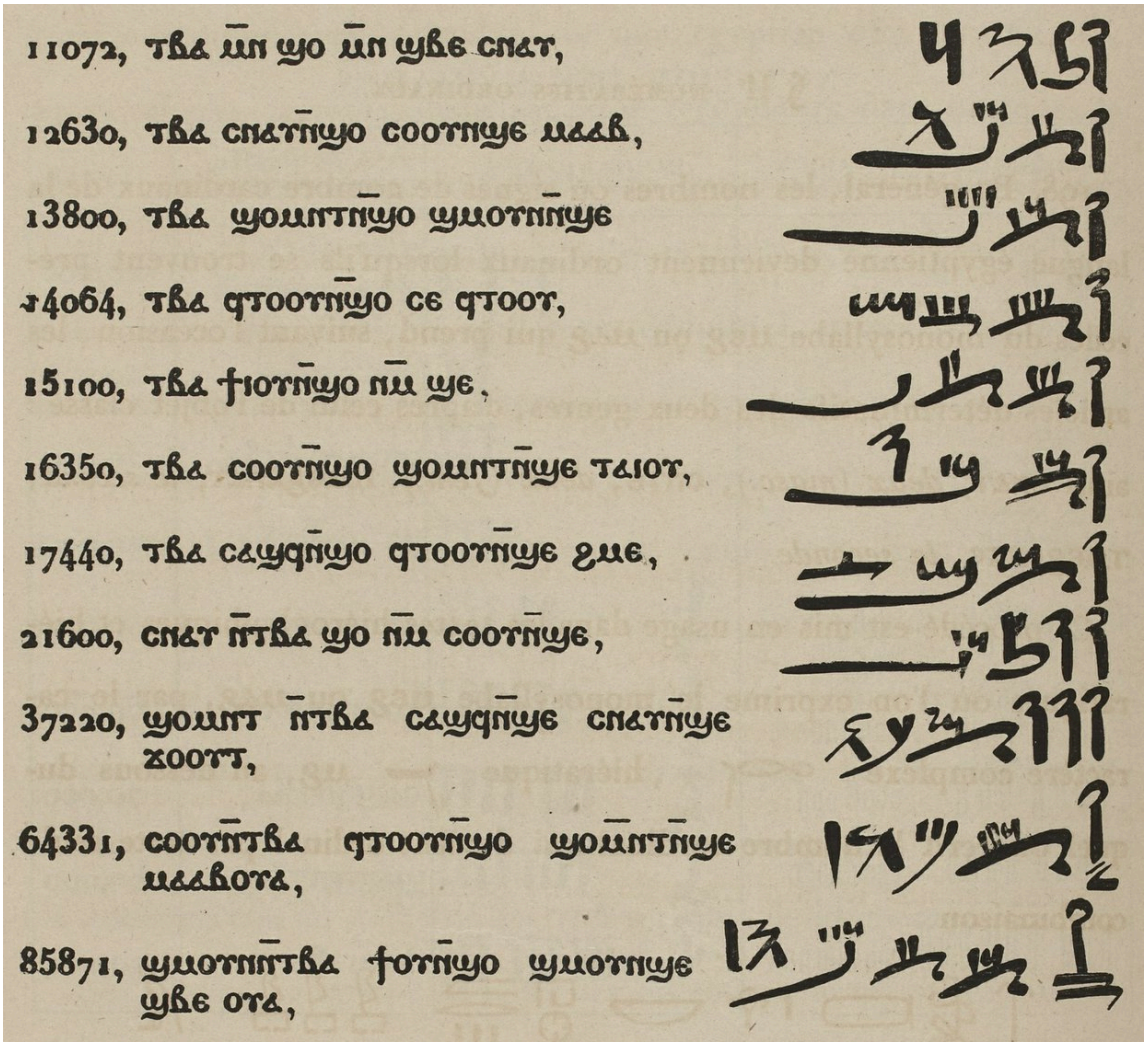


SIGNES HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES	NOM DE NOMBRE EGYPTIEN CORRESPONDANT.	VALEUR.
		ⲧⲃⲁ, théb. ⲟⲃⲁ, memph.	10,000.
		ⲥⲛⲁⲧⲛⲧⲃⲁ,	20,000.
		ⳉⲟⲙⲙⲛⲧⲛⲧⲃⲁ,	30,000.
		ⲫⲧⲟⲟⲩⲛⲧⲃⲁ,	40,000.
		ⲑⲟⲩⲛⲧⲃⲁ,	50,000.
		ⲥⲟⲟⲩⲛⲧⲃⲁ,	60,000.
		ⲥⲁⳉⲫⲛⲧⲃⲁ,	70,000.
		ⳉⲙⲟⲩⲛⲧⲃⲁ,	80,000.
		ⳉⲓⲥⲛⲧⲃⲁ,	90,000.

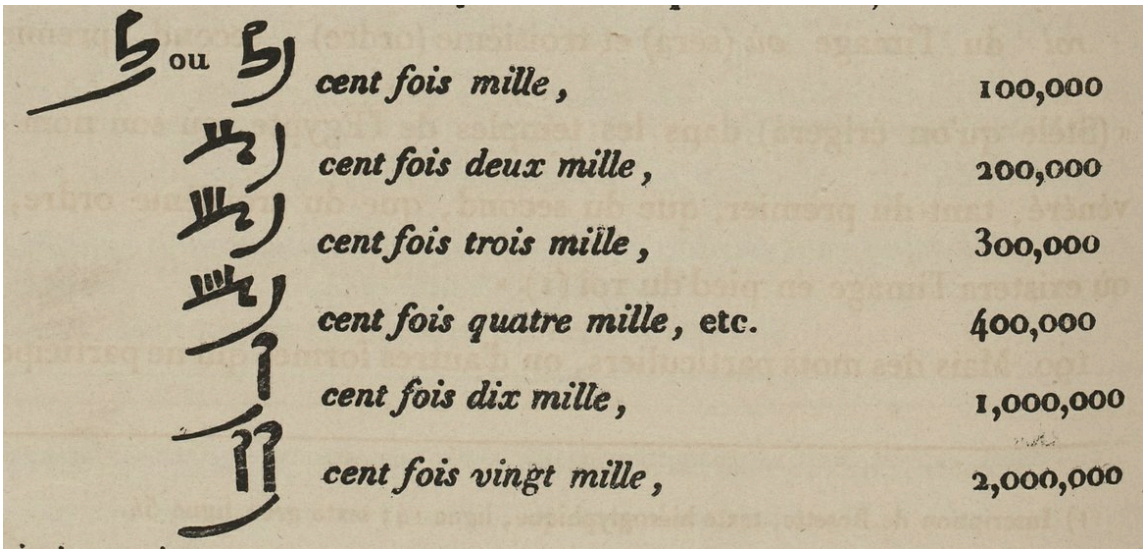
Nous ferons connaître, par quelques exemples extraits pour la plupart des registres de comptabilité hiératiques, appartenant au Musée du Louvre ou à celui de Turin, la combinaison des signes de myriades avec les signes des mille, des centaines, des dixaines et des unités.



douze mille cinq cent trente mains douze mille cinq cent phallus cinq[227]. (coupées) *trente cinq,* (coupés)



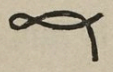
197. Quant à la notation des nombres au dessus de 90,000, on y procédait facilement par la combinaison des signes des centaines et des mille avec celui de la myriade, ce qui permettait d’exprimer, au moyen d’un petit nombre de chiffres, les quantités les plus élevées, comme :

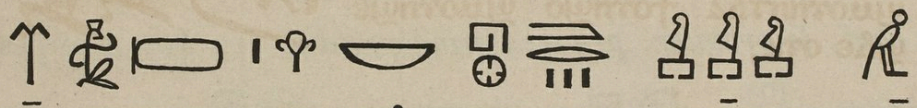


et ainsi de suite

§ II^{e} NUMÉRATIFS ORDINAUX.

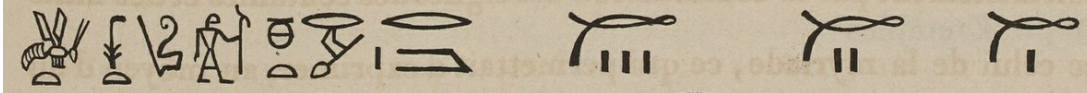
198. En général, les nombres ou signes de nombre cardinaux de la langue égyptienne deviennent ordinaux lorsqu'ils se trouvent précédés du monosyllabe ⲙⲉϩ ou ⲙⲁϩ qui prend, suivant l'occasion, les articles déterminatifs des deux genres, d'après celui de l'objet classé : ainsi ⲥⲛⲁⲩ, *deux* (*masc.*), ⲥⲛⲧⲉ, *deux* (*fém.*), ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ, *le second*, ⲧⲙⲉϩⲥⲛⲧⲉ, *la seconde*.

Ce procédé est mis en usage dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques où l'on exprime le monosyllabe ⲙⲉϩ ou ⲙⲁϩ, par le caractère complexe  , hiératique ⲙϩ, au dessous duquel on écrit le nombre cardinal qui devient ordinal par cette seule combinaison



ⲙ̄ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϩⲓ ⲛⲓⲃ ϩⲁϩ ⲙⲡ ⲛⲉⲣⲡⲏⲧⲉ ⲙ̄

du son nom sur tous d'Égypte les temples dans

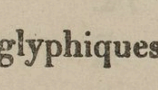


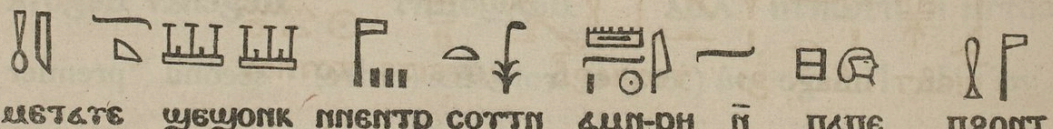
ⲛⲥⲟⲩⲧⲛ ⲛ̄ ⲡⲧⲱⲛⲧⲛ̄ ⲗⲁⲁ ⲙⲉϩⲱⲟⲙⲛⲧ̄ ⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲙⲉϩⲟⲩⲁ

.roi du l'image *où* (sera) et troisième (ordre) second premier

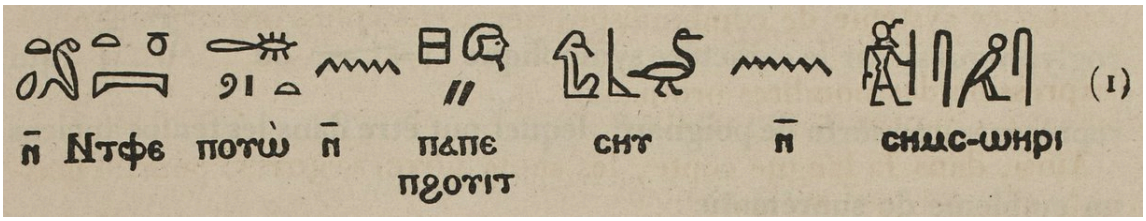
« (Stèle qu'on érigera) dans les temples de l'Égypte, où son nom est vénéré, tant du premier, que du second, que du troisième ordre, et où existera l'image en pied du roi[228]. »

199. Mais des mots particuliers, ou d'autres formes qui ne participent point a ce système de combinaison, servirent, plus ordinairement, à l'expression des nombres ordinaux.

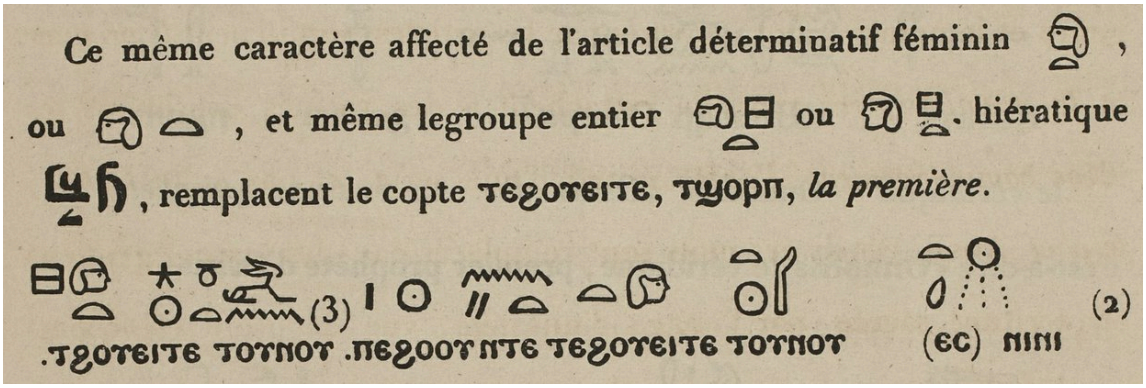
Ainsi, dans la langue copte, les mots ϩοτειτ, ϩοτιτ, pour le masculin, ϩοτειτε, ϩοτιϯ, pour le féminin, et ψορπ ou ψαρπ dont le genre et le nombre sont marqués par les articles, signifiaient *le premier* et *la première;* ces mots se rattachent à des racines exprimant les idées *commencement*, l'objet initial d'une série, et par suite *la tête, le chef.* Aussi, ces divers mots sont remplacés dans les textes égyptiens en écriture sacrée, par l'image d'une *tête,* vue de profil et accompagnée du signe phonétique (π), l'article déterminatif masculin singulier, destiné ici à modifier le genre, car le mot ⲁⲡⲉ, *tête,* pris dans son acception propre et générale, appartient au genre féminin ⲧⲁⲡⲉ; mais précédé de l'article masculin ⲡⲁⲡⲉ, il signifie alors rigoureusement *le chef, le premier, præses, princeps, dux* (1). Les groupes hiéroglyphiques ,  , (ⲡⲁⲡⲉ), ou (ⲡⲓⲁⲡⲉ, ⲡⲉⲁⲡⲉ), hiératique , remplacent habituellement les formes coptes ϩοτειτ et ψορπ. Exemples :



le véridique Sésonchis, des dieux roi Ammon-Ra d' LE PREMIER *prophète*

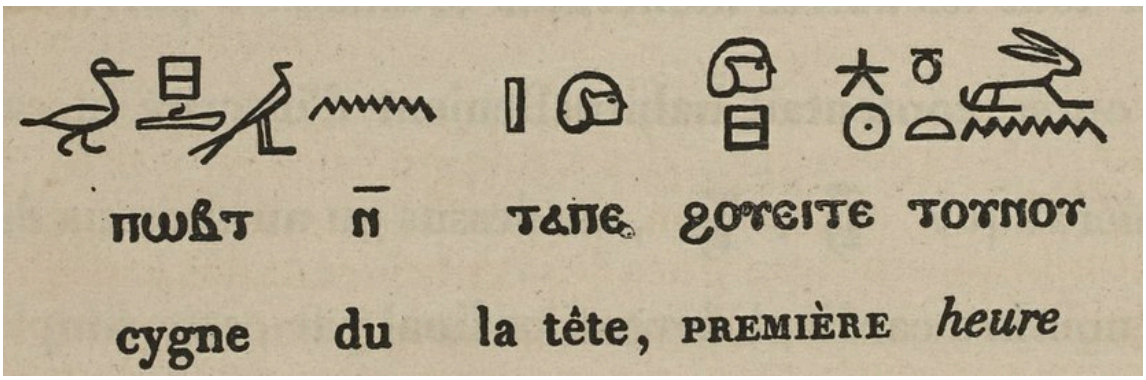


de Natphé germe du LE PREMIER *dieu Sèv* du l’aîné préféré[231]

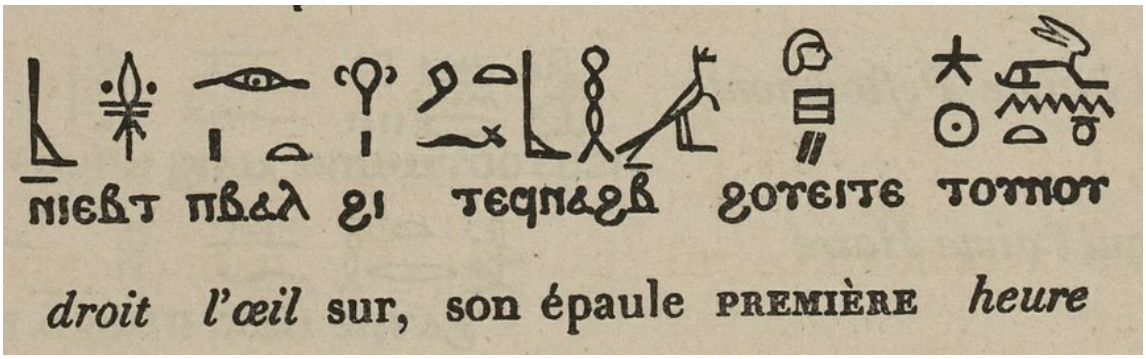


la PREMIÈRE *heure*[232] .jour du PREMIÈRE heure, la resplendissante[233]

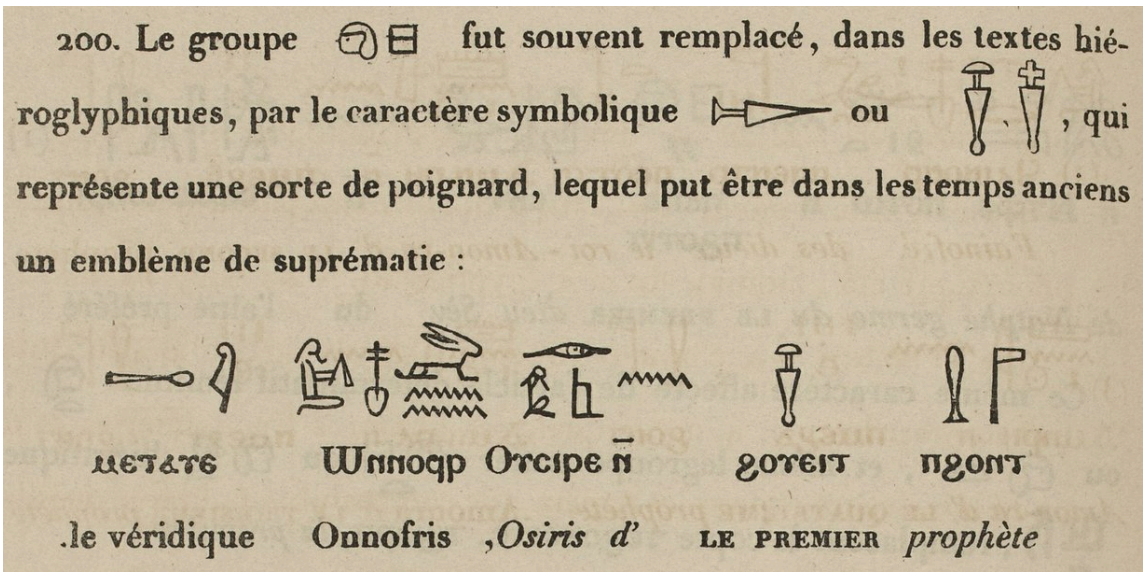
Souvent même le nombre ordinal ne prend point l’article féminin, si le nom qui précède en est lui-même affecté :



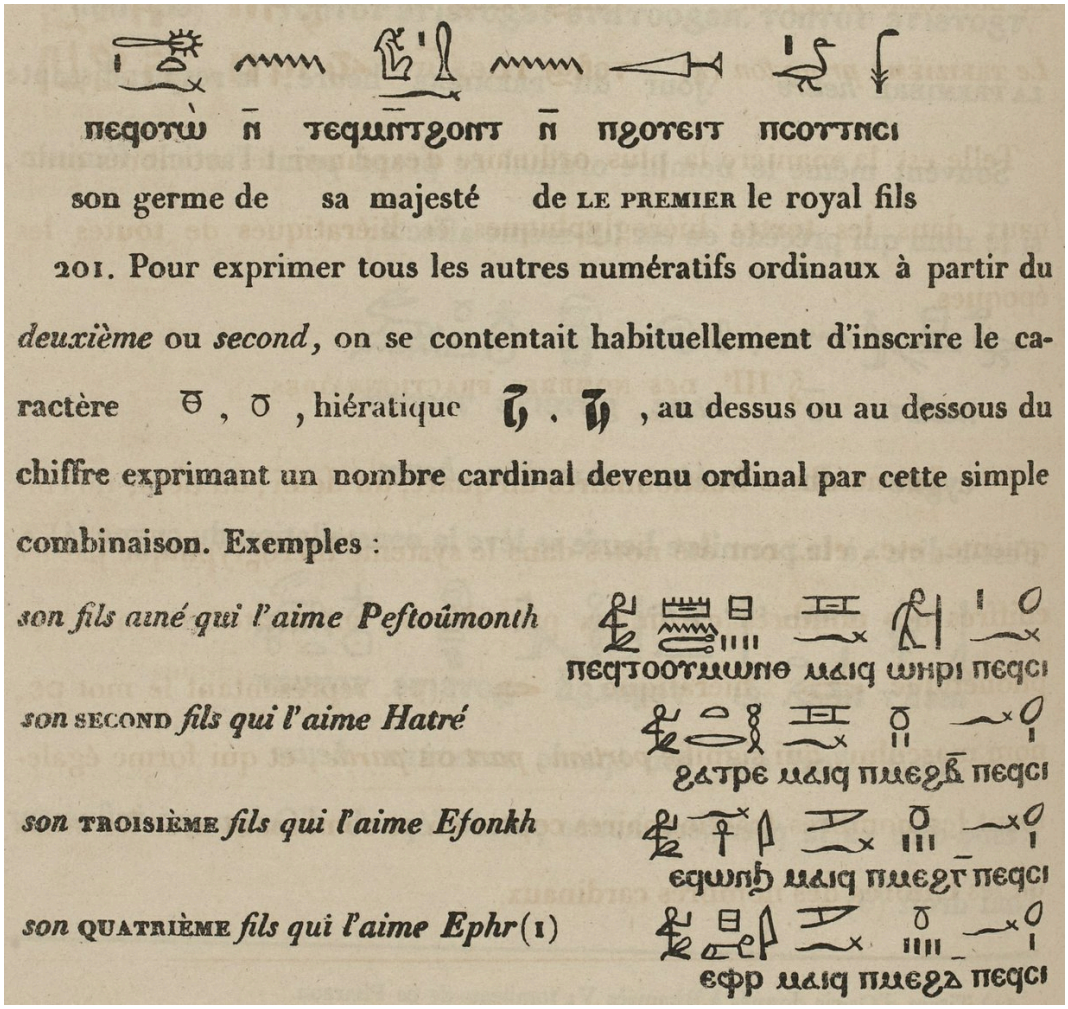
c’est-à-dire « à la première heure se lève la constellation du cygne[234]. »



c'est-à-dire « à la première heure parait l'épaule d'Orion qui influe sur l'œil droit (5). »



c'est-à-dire « Onnofris le véridique, premier prophète d'Osiris ».



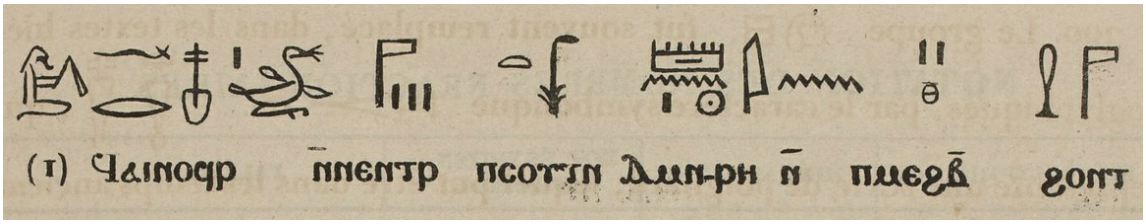
201. Pour exprimer tous les autres numératifs ordinaux à partir du *deuxième* ou *second*, on se contentait habituellement d'inscrire le caractère ϴ, ϭ, hiératique 𓏺. 𓏻, au dessus ou au dessous du chiffre exprimant un nombre cardinal devenu ordinal par cette simple combinaison. Exemples :

son fils aîné qui l'aime Peftoûmonth пеqтоотѡⲙѡ ⲙⲁⲓq ѡнрі пеqсі

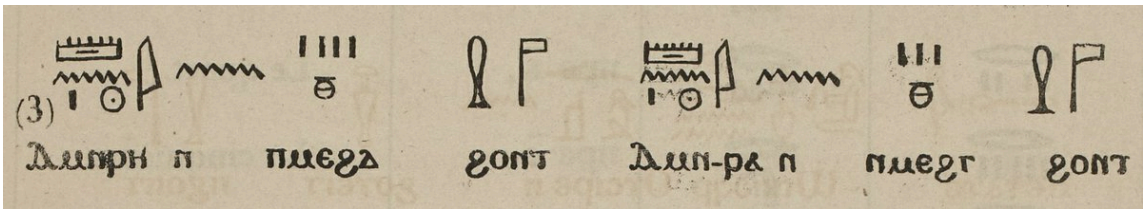
son SECOND *fils qui l'aime Hatré* ϩатре ⲙⲁⲓq ⲡⲙєϩ̄ пеqсі

son TROISIÈME *fils qui l'aime Efonkh* єqѡⲛϧ ⲙⲁⲓq ⲡⲙєϩ̄т пеqсі

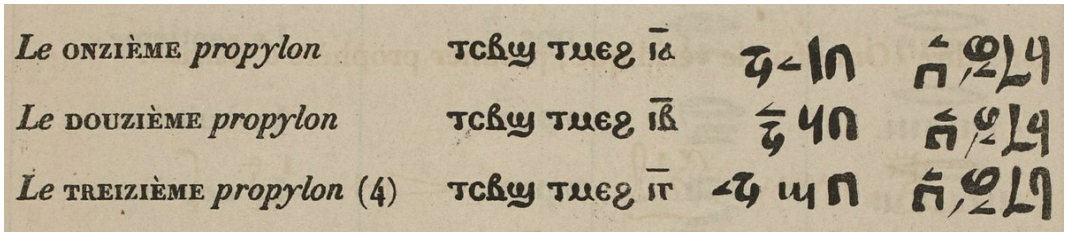
son QUATRIÈME *fils qui l'aime Ephr*(1) єфр ⲙⲁⲓq ⲡⲙєϩ̄ϩ пеqсі



236237 *Fainofré des dieux le roi – Amon-rad'*LE SECOND prophète



[238] *Amon-rad’*LE QUATRIÈME *prophète* . Amonrad’LE TROISIÈME *prophète*



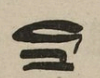
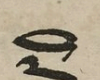
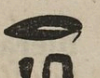
239

Telle est la manière la plus ordinaire d’exprimer les nombres ordinaux dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques de toutes les époques.

§ III^{e}. DES NOMBRES FRACTIONNAIRES.

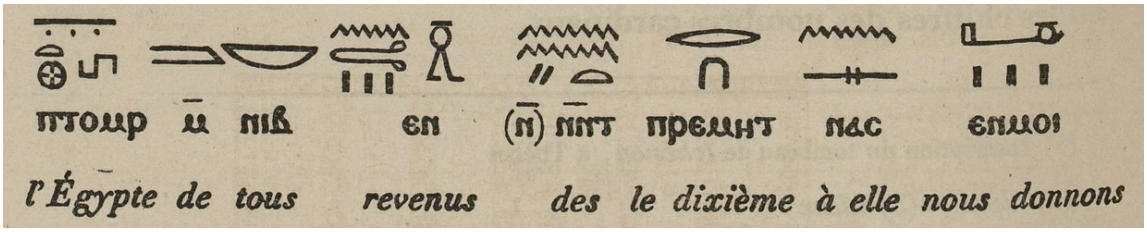
202. **Les nombres fractionnaires un quart, un demi, un tiers, un cinquième, etc., etc., ont été notés dans le système hiéroglyphique par les chiffres des nombres cardinaux précédés ou surmontés du caractère phonétique** **, hiératique :** **, (p), représentant le mot pe, nom masculin, qui signifie *portion*, *part* ou *partie*, et qui forme également les nombres fractionnaires coptes en se combinant avec les noms ou les chiffres des nombres cardinaux.**

NOTATION DES NOMBRES FRACTIONNAIRES.

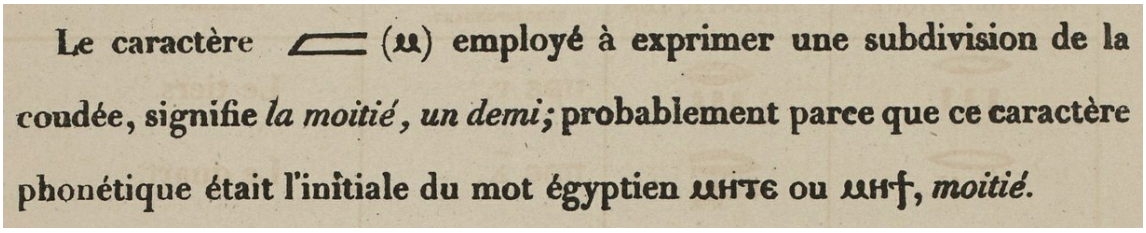
HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	VALEUR.
		πρε $\overline{\text{ϒ}}$,	Le tiers.
		πρε $\overline{\text{ϩ}}$,	Le quart.
		πρε $\overline{\text{ϵ}}$,	Le cinquième.
		πρε $\overline{\text{ϭ}}$,	Le sixième.
		πρε $\overline{\text{ϛ}}$,	Le septième.
		нρε $\overline{\text{н}}$,	Le huitième.
		πρε ϴ,	Le neuvième.
		πρε $\overline{\text{ι}}$,	Le dixième.
		πρε $\overline{\text{ιϩ}}$,	Le onzième.
		πρε $\overline{\text{ιϧ}}$,	Le douzième.

et ainsi de suite.

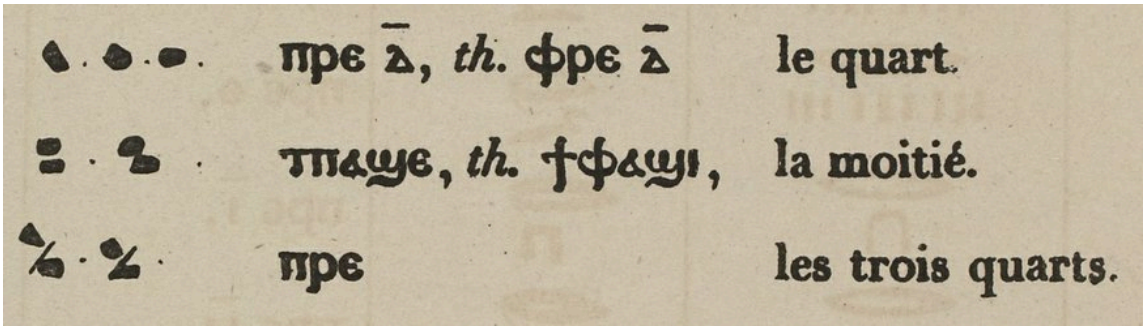
On trouvera des exemples de l’emploi de ces nombres fractionnaires sur la plupart des coudées ou étalons métriques découverts dans les tombeaux de l’Égypte ; on y a exprimé, à l’aide de ces chiffres, toutes les subdivisions du doigt. On remarque aussi le passage suivant dans une grande inscription hiéroglyphique sculptée sur granit, dans le temple d’Isis à Philæ et relative aux dons faits à la déesse par Ptolémée Évergète II, et sa première femme Cléopâtre[240].



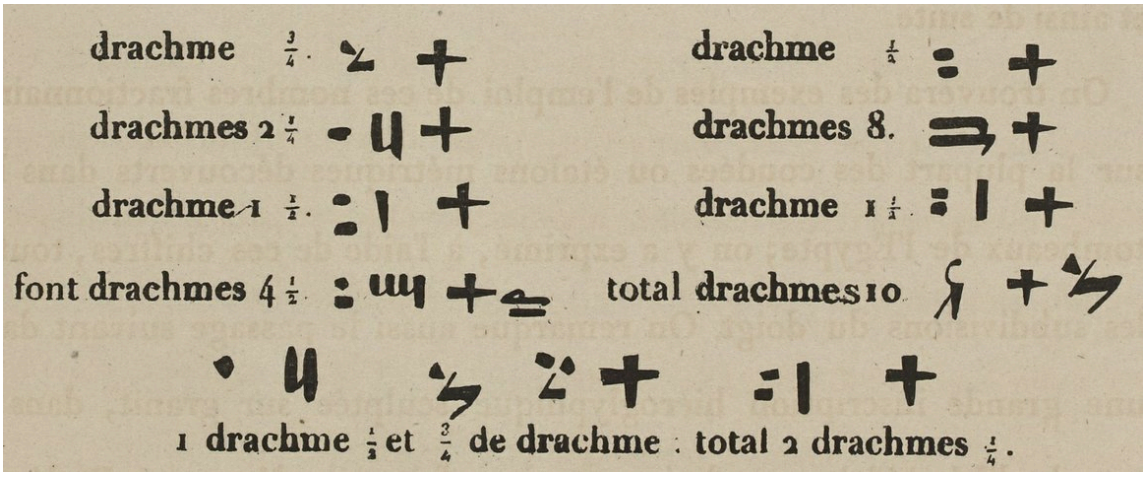
« Nous donnons à la déesse Isis le dixième de tous les revenus de l’Égypte. »

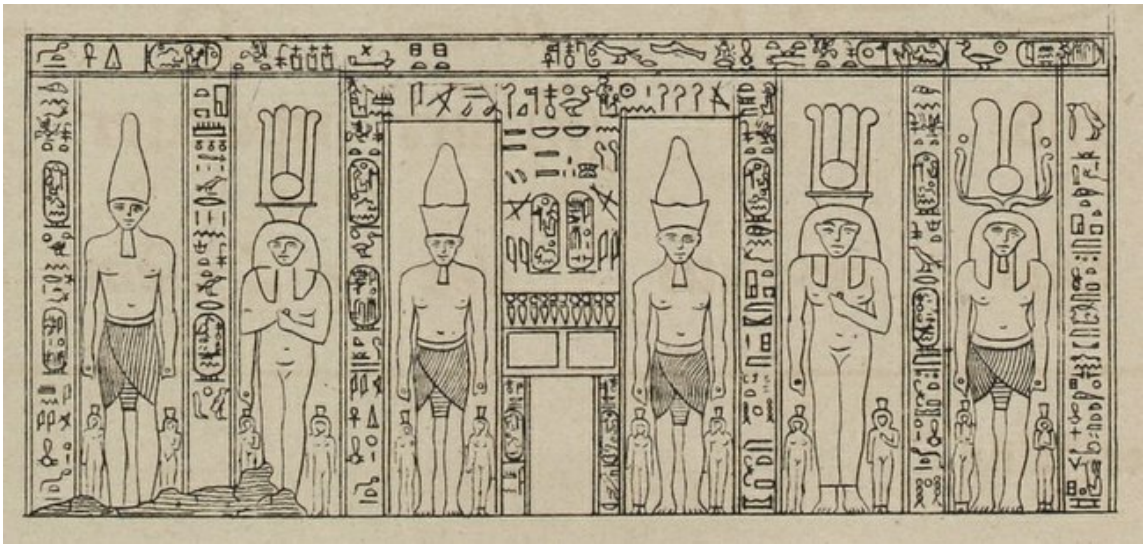


203. Il reste à faire connaître quelques signes particuliers au système hiératique, destinés à noter quelques nombres fractionnaires et d’un usage très-fréquent dans les registres de comptabilité publique ou privée ; ces signes sont les suivants :



La valeur de ces signes est déduite des *additions* suivantes extraites des registres de comptabilité conservés dans le Musée royal de Turin :

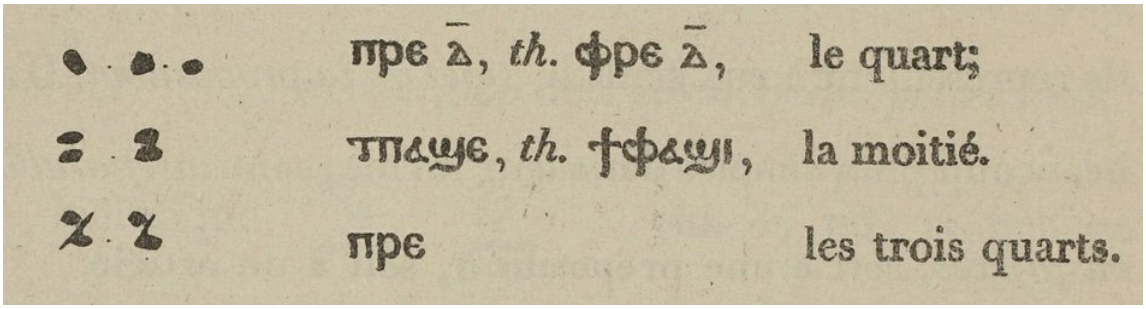




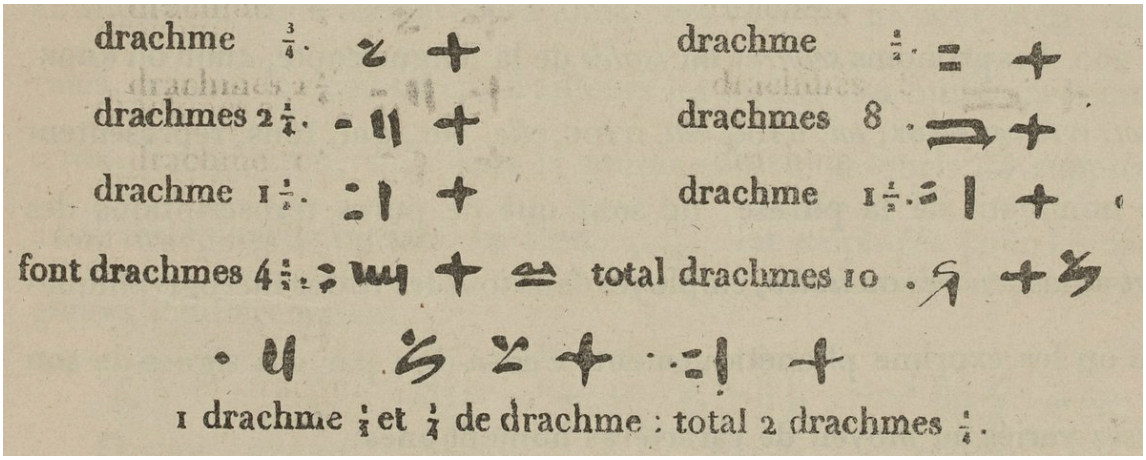
« Nous donnons à la déesse Isis le dixième de tous les revenus de l’Égypte. »

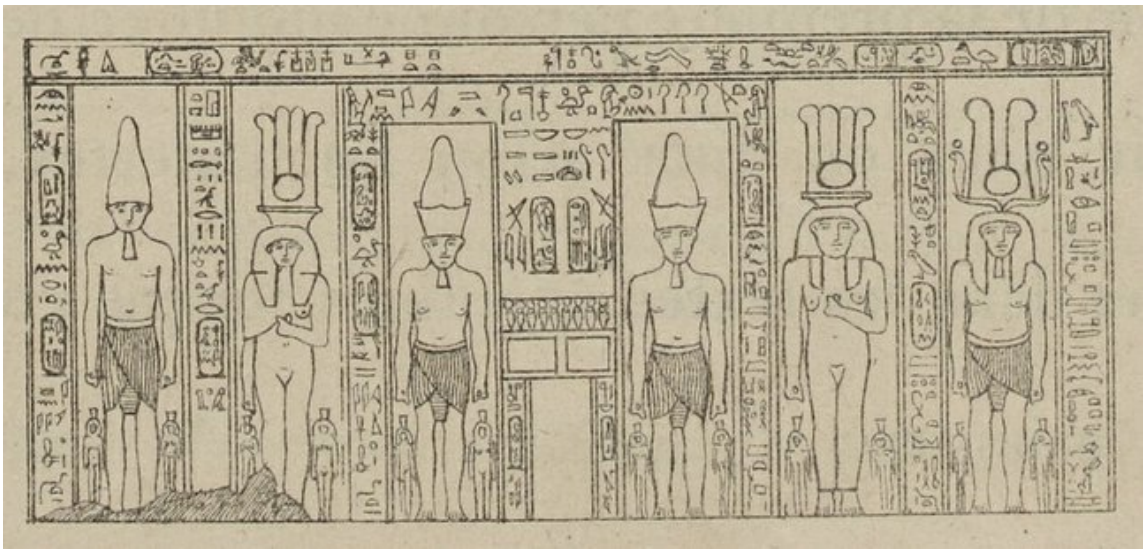
Le caractère 𓍢 (𓎛) employé à exprimer une subdivision de la coudée, signifie *la moitié*, *un demi* probablement parce que ce caractère phonétique était l’initiale du mot égyptien 𓎛𓏏𓂋𓏏 ou 𓎛𓏏𓆑, *moitié*.

203. Il reste à faire connaître quelques signes particuliers au système hiératique, destinés à noter quelques nombres fractionnaires, et d’un usage très-fréquent dans ans les registres de comptabilité publique ou privée ; ces signes sont les suivants :



La valeur de ces signes est déduite des *additions* suivantes extraites des registres de comptabilité conservés dans le Musée royal de Turin :





CHAPITRE X.
DES PRONOMS.

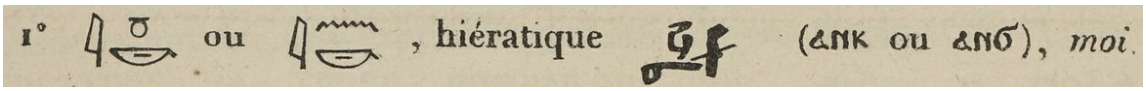
204. Il existe dans la langue égyptienne deux classes de pronoms bien distinctes ; les un sont *isolés* ou *séparés*, c’est-à-dire que ne se joignant pas nécessairement à un autre mot ou à une autre partie du discours, ils représentent à eux seuls le *sujet de la proposition.* D’autres pronoms, beaucoup plus simples dans leur forme, sont *inséparables* et s’unissent, en *affixes,* soit à une préposition, soit à un article.

§ I^er^. DES PRONOMS ISOLÉS.

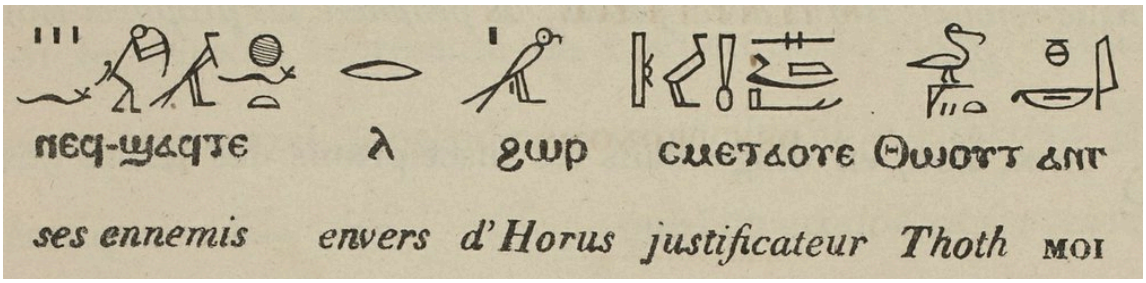
205. Les pronoms *séparés* ou *isolés* de la langue copte, & nor ou dnoK, *moi*, NTK ou NTOK, *loi*, NToq, *lui*, NTOC, *elle*, etc. qui, tous, représentent le nominatif de la phrase, ne sont que de pures transcriptions des pronom s *séparés* ou *isolés*, employés dans tous les textes hiéroglyphiques où on les exprime phonétiquement, c'est-à-dire par des signes de son assez variés au moyen de caractères homophônes.

A. *Pronom de la I^re^ personne, singulier.*

206. Le pronom de la première personne singulier, de l'un et de l'autre genre, copte ΔΠΤ ou ΔΠΔΝ & ΔΝΟΚ selon les dialectes, se montre sous différentes formes dans les textes égyptiens conçus en écriture sacrée : voici toutes ces variantes :

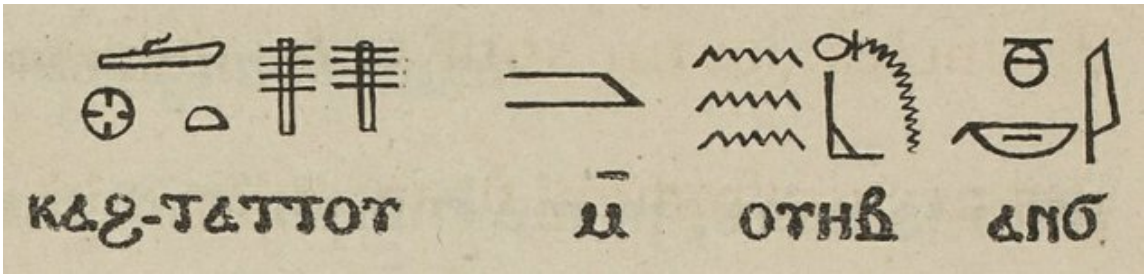


forme dont le copte thébain ΔΝΤ est l'exacte transcription :

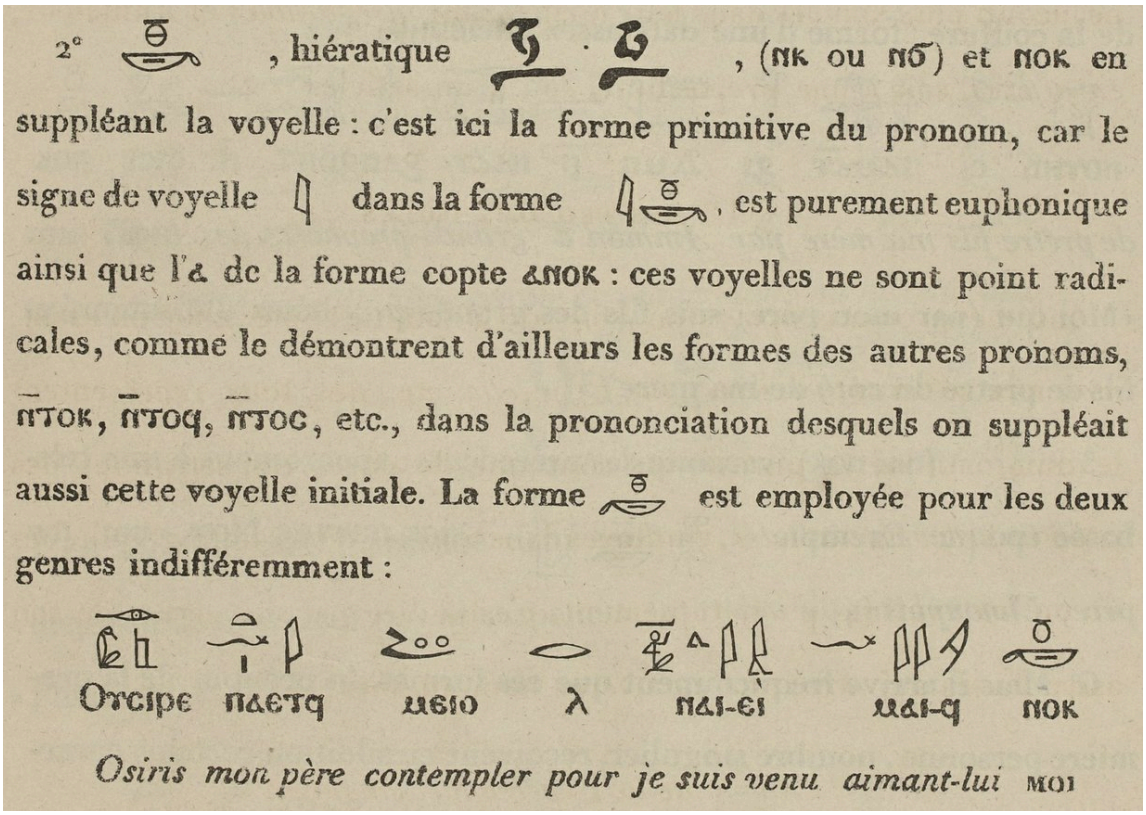


« Moi, Thoth, qui ai justifié le dieu Horus contre les attaques de ses ennemis[241]. »

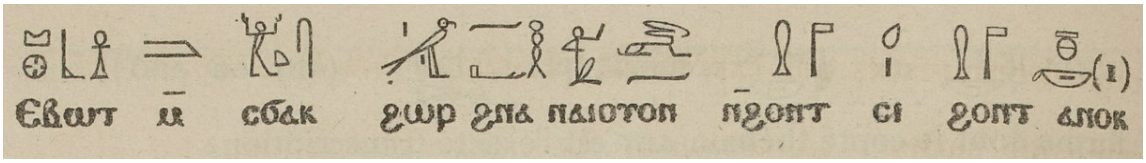
« Moi qui exerce le sacerdoce dans la contrée de Tattou. »



[242] la région de Tattou *dans prêtre* MOI

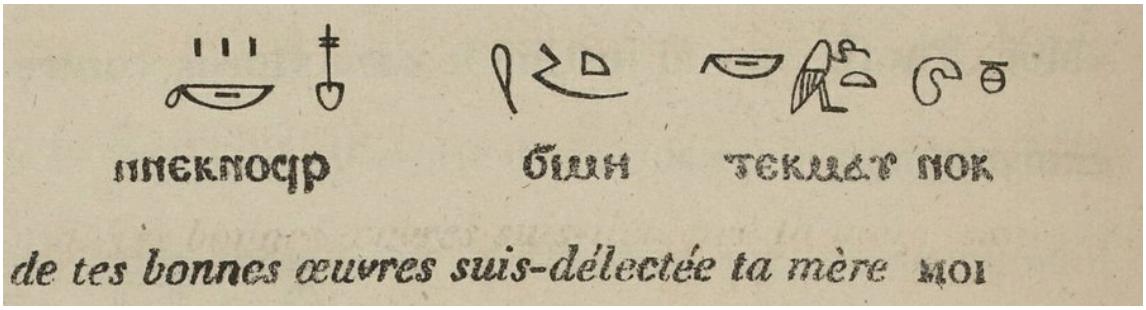


« MOI qui chéris mon père Osiris, je suis venu pour le contempler[243]. »

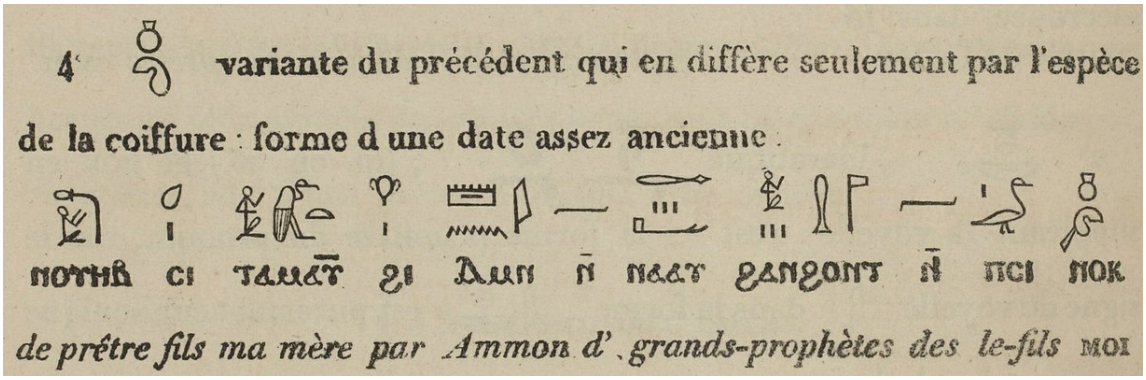


Abydos dans se-réjouissant Horus avec j'étais, de prophète fils prophète MOI[244]

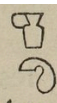
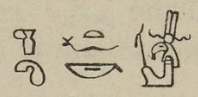
3^{o} g (’fïK, no*) en usage dans les inscriptions des temps postérieurs. .



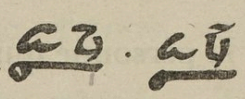
« Moi ta mère, je me complais en tes bonnes œuvres[245]. »

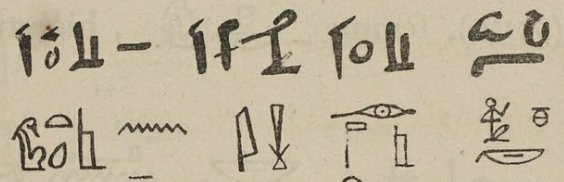


« Moi qui (par mon père) suis fils des grands prophètes d'Ammon, et fils de prêtre du coté de ma *mère*[246]. »

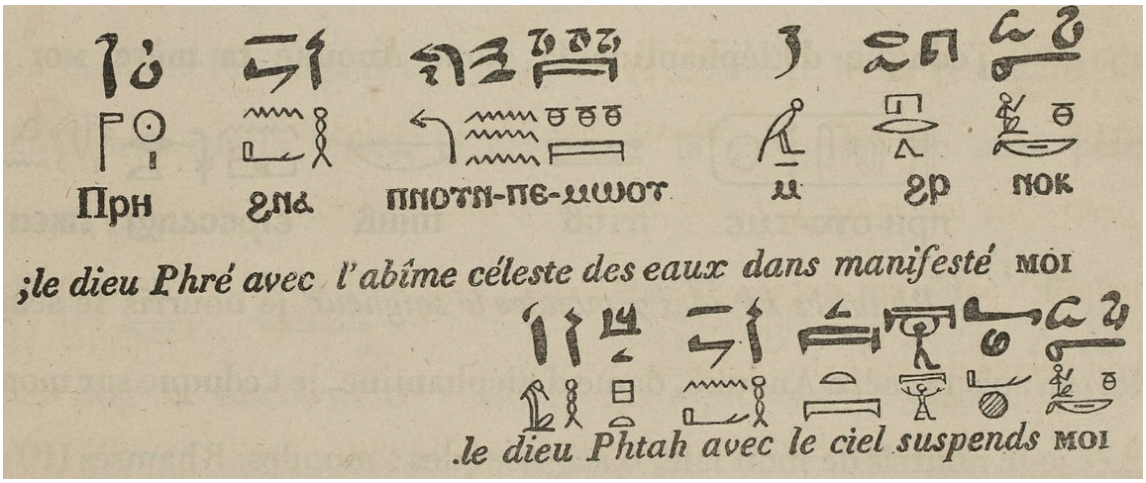
5  (ⲛⲕ, ⲛⲟⲕ), variante des précédents ; appartenant à une très-basse époque. Exemple  ⲛⲟⲕ ⲡⲉⲕⲧⲁⲉ Nov, « moi, *ton père, Chnouphis* (4). »

6º Mais il arrive fréquemment que ces formes du pronom de la première personne, nombre singulier, reçoivent en addition certains caractères déterminatifs qui expriment très-clairement *le genre* de la personne qui parle.

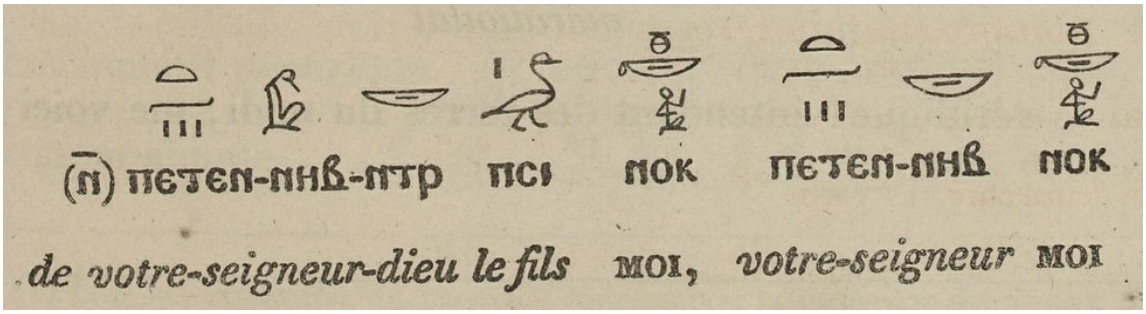
Si le pronom représente un homme de la classe ordinaire de la société, le pronom prend pour déterminatif le caractère *homme*, hiératique , que l'on groupe ainsi avec le pronom : , ou , ou même , hiératique  , *moi-homme* :



[248]. *Isisd'frère Osiris* MOI



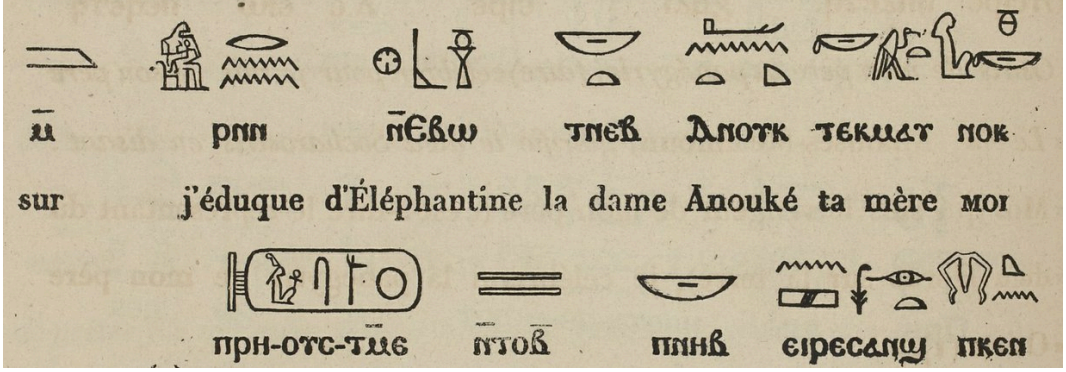
C’est moi qui suis manifesté dans l’abîme des eaux célestes avec le dieu soleil ; c’est moi qui ai suspendu la voûte du ciel avec le dieu Phtah[249]. »



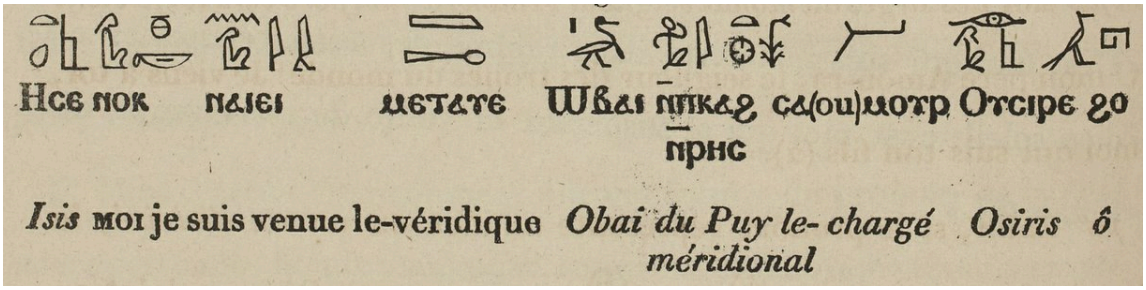
« Je suis votre seigneur; je suis le fils de votre seigneur Dieu (1). »

7° Le caractère déterminatif fut souvent remplacé dans les textes rapidement écrits, par la simple marque , qui en tient la place: ou , et même dans certains manuscrits hiéroglyphiques entremêlés de signes hiératiques.

8° Si la personne qui parle est une *femme* ou une *déesse*, le pronom reçoit alors pour déterminatif le caractère , hiératique , (ϩιμε), femme : , hiératique мοι (femme) :



Rhamsès II^e^ des 2 mondes le seigneur je nourris le sein « Moi qui suis ta mère Anouké, dame d'Éléphantine, je t'éduque sur mon sein et je te nourris de mon lait, ô seigneur des 2 mondes, Rhamsès II^e^ ! »

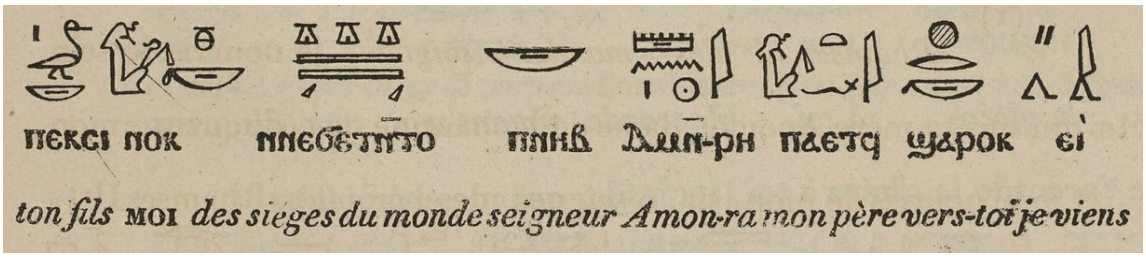


« O Osiris Obai le véridique ! intendant des terres du midi, me voici MOI Isis[251] ! »

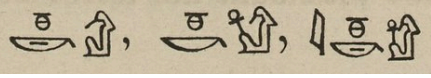
9º S’il s’agit d’un souverain de l’Égypte parlant de lui-même, le pronom ordinaire de la première personne est accru du déterminatif

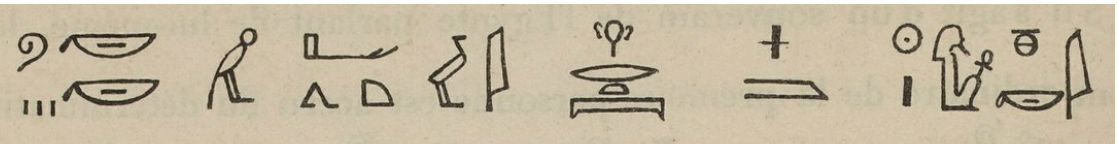
le soutien MOI : en disant Socharosiris son père glorifie le roi

Le roi (Rhamsès-Meïamoun) *glorifie le dieu Socharosiris en disant :* Moi qui suis lé vengeur de mon père (c’est-à-dire le représentant du dieu Horus sur la terre), je célébrerai la panégyrie de mon père Osiris[252]. »



O mon père Amon-ra, le seigneur des trônes du monde ! Je viens à toi, moi qui suis ton fils[253]. »

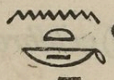
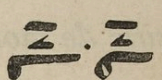
10° Enfin, si le pronom représente un *dieu* ou un *roi divinisé*, le déterminatif générique ou (ⲛⲧⲣ, ⲛⲟⲩⲧⲉ) *Dieu*, se joint au pronom simple  , ⲛⲟⲕ, ⲁⲛⲟⲕ, moi dieu :

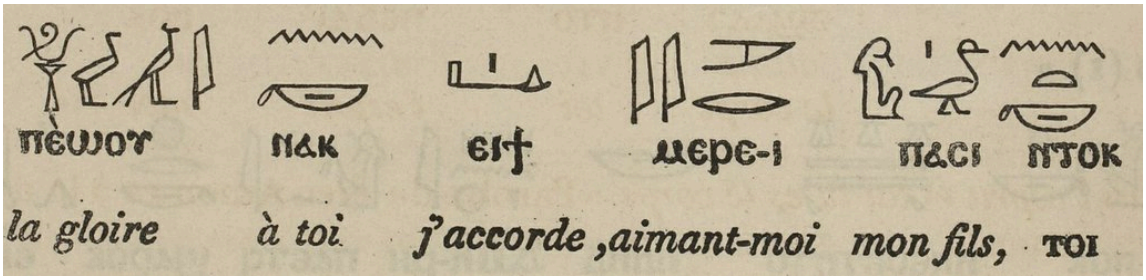


ⲛⲉⲕⲁⲕⲉ	ⲙ̄	ⲱⲭ(ⲉⲓ)ⲱ	ϩⲣⲁⲧⲧⲉ	ϩ̄ⲙ	ⲡⲣⲏ	ⲁⲛⲟⲕ
les ténèbres	*dans*	*je viendrai*	*habitant en-haut*		*le-soleil*	ⲙⲟⲓ

« Moi, le dieu soleil, qui habite le haut (du ciel), je descendrai dans la région des ténèbres[254]. »

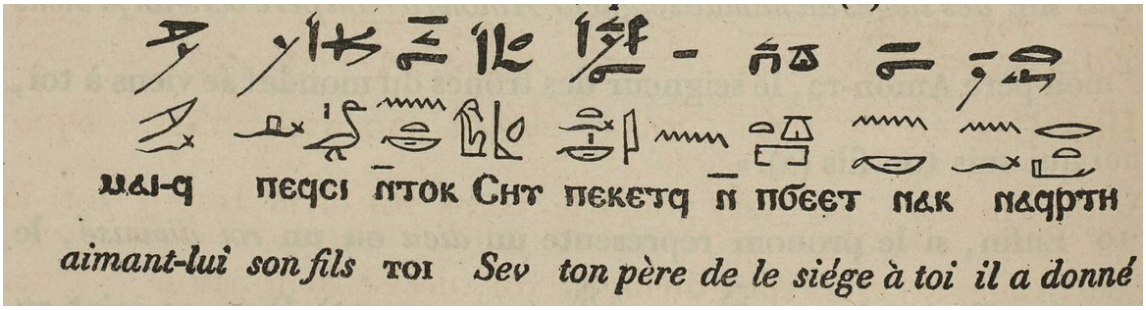
B. *Pronoms de la seconde personne, masculin.*

207. Le pronom de la *seconde personne, masculin singulier*, est exprimé par le groupe phonétique  ou , hiératique  . ⲧⲟⲓ. Le copte thébain ⲛⲧⲕ ou ⲛ̄ⲧⲟⲕ, et le memphitique ⲛⲑⲟⲕ, que l'on prononçait *antok* ou *entok*, ne sont que des transcriptions de la forme hiéroglyphique usitée dans les textes de toutes les époques :

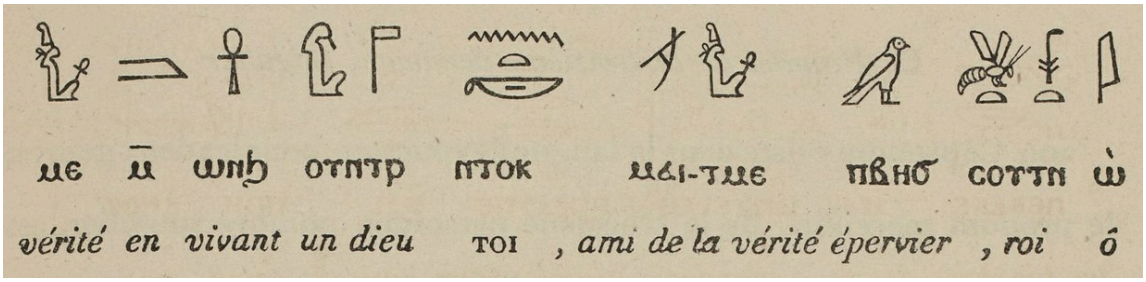


ⲡⲉϣⲟⲩ	ⲛⲁⲕ	ⲉⲓϯ	ⲙⲉⲣⲉ-ⲓ	ⲡⲁⲥⲓ	ⲛⲧⲟⲕ
la gloire	*à toi*	*j'accorde*	*,aimant-moi*	*mon fils,*	ⲧⲟⲓ

« Je t’accorde la gloire à toi, mon fils, qui me chéris[255]. »

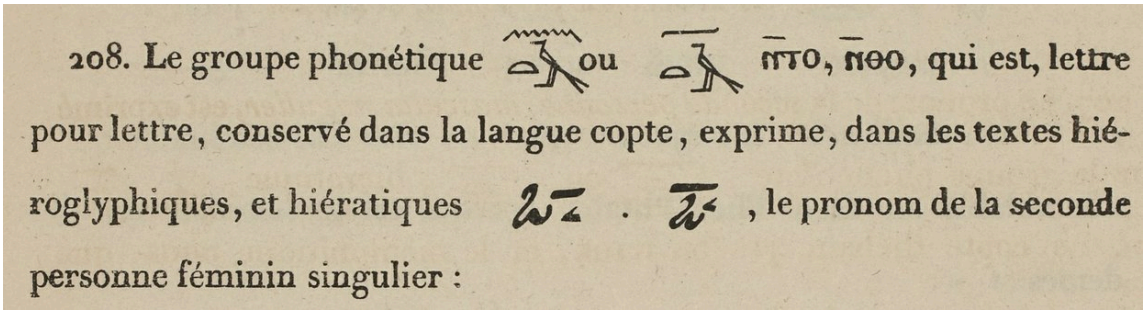


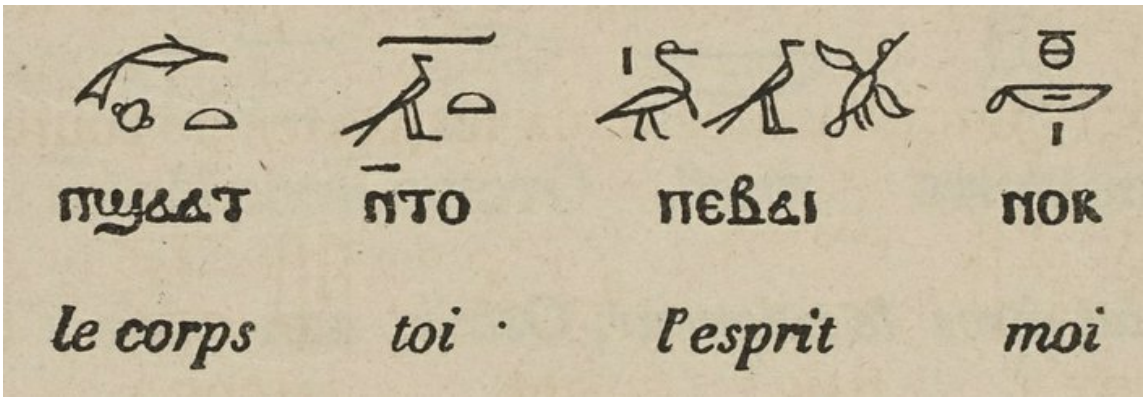
« Il t’a accordé le trône de ton père Saturne, toi qui es son fils et qui « l’aimes[256]. »



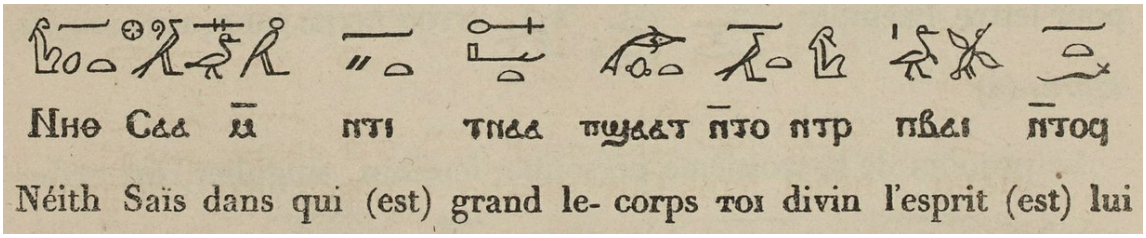
« O roi, épervier divin, ami de la vérité ! tu es un dieu vivant en vé« rité[257]. »

C. Pronom de la seconde personne, féminin.


208. Le groupe phonétique ou ⲛⲧⲟ, ⲛⲟⲟ, qui est, lettre pour lettre, conservé dans la langue copte, exprime, dans les textes hiéroglyphiques, et hiératiques . , le pronom de la seconde personne féminin singulier :

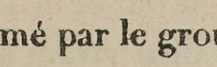


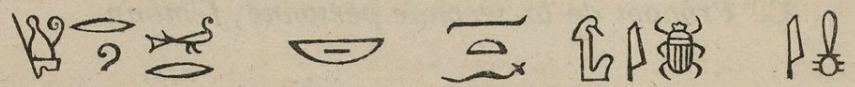
« *Je suis l'esprit* et *toi tu es le corps.* » Paroles du dieu Amon-ra à *la* déesse Néith[258]. »



« Lui (Amon-ra) est l'esprit divin, et TOI, déesse Néith, tu es le grand corps qui réside dans Saïs[259]. »

D. *Pronom de la troisième personne, singulier.*

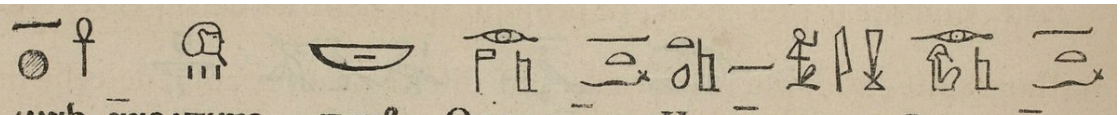
209. Ce pronom existe dans la langue égyptienne, pour les deux genres; le pronom masculin, de la troisième personne, nombre singulier, est exprimé par le groupe phonétique  , hiératique ⲛⲧⲟⲩ, identique avec les pronoms coptes ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ, ⲛ̀ⲧⲁⲩ et ⲛ̀ⲟⲟⲩ, LUI.



ⲛ̀ ⲛⲉⲱⲣⲣⲧ ⲡⲛⲏϩ ⲛ̀ⲧⲟⲩ ⲑⲟⲛⲧⲣ ⲱⲉ

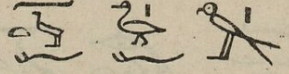
des diadèmes le seigneur LUI *au dieu Tho* semblable

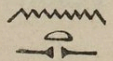
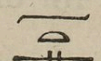
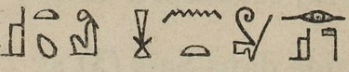
« Semblable au dieu Tho (Phtah), LUI qui est le seigneur des diadèmes[260] »



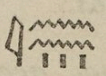
ⲱⲛϧ ⲛ̀ⲛⲉⲁⲡⲏⲧⲉ ⲡⲛⲏϩ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲩ Ⲏⲥⲉ ⲛ̀ ⲛⲥⲟⲛ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲩ

vivants des-êtres le seigneur, Osiris, LUI *; Isis d' le frère, Osiris,* LUI

Quelquefois même la voyelle étant exprimée, ce pronom se montre sous la forme de , ⲛ̀ⲧⲟⲩ, qui est le pronom copte, lettre pour lettre. Exemple :  ⲛ̀ⲧⲟⲩ ⲡⲉⲩⲥⲓ ϩⲱⲣ, LUI, *son fils, Horus* (2).

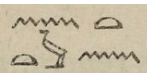
Le pronom de la troisième personne, féminin, singulier, fut orthographié  ou  , hiératique et , dans les textes égyptiens antiques. Exemple :  ⲛⲧⲟⲥ Ⲏⲥⲉ ⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛ̀ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ : *elle, Isis, la sœur d'Osiris* (3).

E *Pronoms de la première personne, pluriel*

210. Ce pronom, qui appartient aux deux genres, est écrit ⲁⲛⲟⲛ ou ⲁⲛⲁⲛ dans les textes coptes; en se fondant sur l'analogie ou sur la composition des autres pronoms de la même espèce, et sur la forme correspondante dans la série des pronoms affixes, il est certain que le pronom isolé de la première personne du pluriel, genre commun, fut orthographié , ,  , avec la lettre euphonique, dans les anciens textes hiéroglyphiques, hiératique , .

F. *Pronom de la seconde personne du pluriel.*

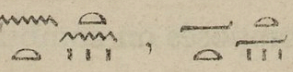
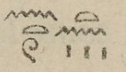
211. Comme le précédent, ce pronom sert pour les deux genres : sou orthographe, quoique assez variée, ne diffère presque point de celle du pronom copte rmirrrs, fteurren, *vous*,

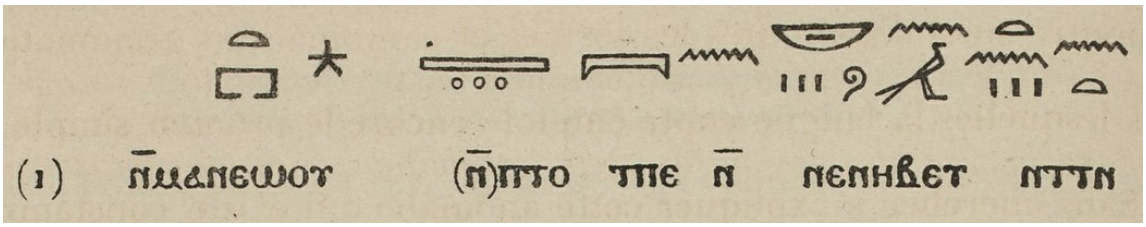
On le trouve écrit, 1°  ⲛⲧⲱⲧⲛ, qui est le pronom copte, lettre pour lettre.

ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲟⲩ ⲉⲛ ⲛⲥⲛ ϩⲱⲧ

qui êtes- vous? sa majesté par à-eux discours

« Le roi leur dit : Qui êtes-vous ? » Inscriptions historiques d'Ibsamboul (1).

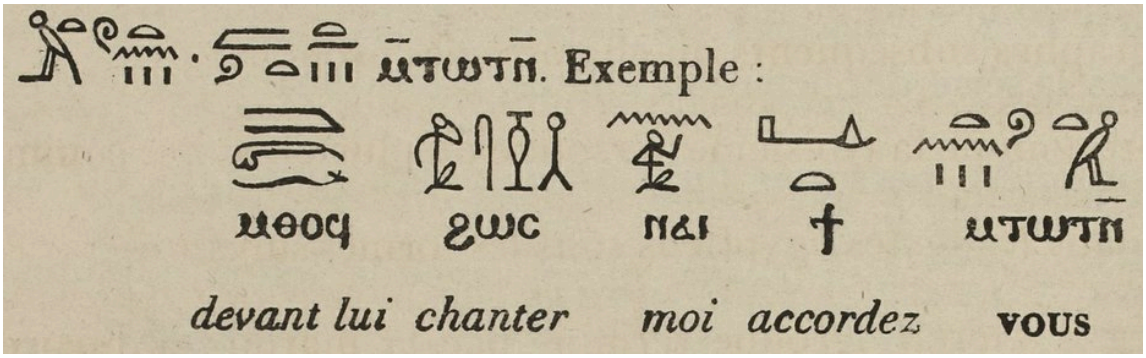
2°  avec la marque de pluralité, et même  ⲛⲧⲱⲧⲛ, avec la voyelle :



(1) ⲛⲙⲁⲁⲛⲉⲱⲟⲩ (ⲛ)ⲛⲧⲟ ⲧⲡⲉ ⲛ ⲛⲉⲛϩⲃⲉⲧ ⲛⲧⲧⲛ

[264] et de la demeure *du monde* de gloire (des âmes) *terrestre ciel du les- seigneurs* vous

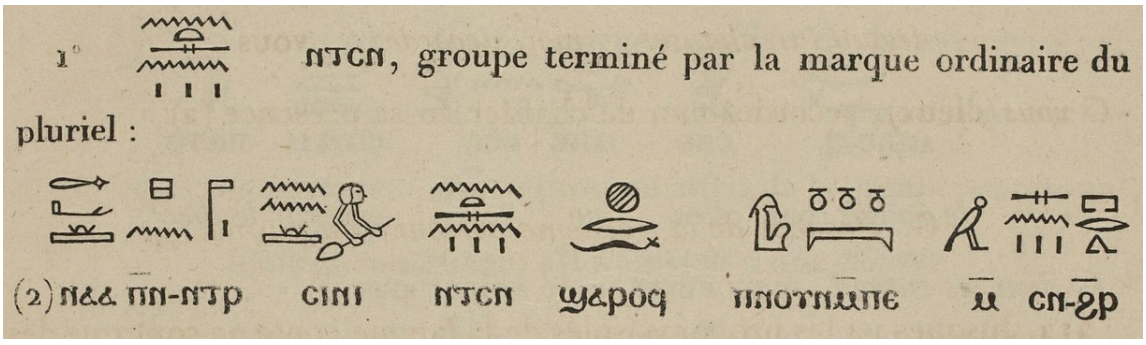
3º Enfin, dans quelques textes, ce pronom se présente sous la forme *« O vous* (dieux), accordez-moi de chanter en sa présence[265]. »



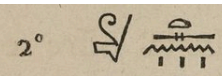
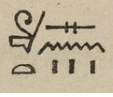
G. *Pronom de la troisième personne du pluriel.*

212. Jusques ici les pronoms isolés de la langue copte ne sont que des transcriptions des anciens pronoms isolés usités dans les textes hiéroglyphiques ; le pronom de la troisième personne du pluriel offre seul une dissemblance assez notable ; on le rencontre toujours écrit notuOY ou CITOOT, dans les textes coptes memphitiques et thébains, tandis que dans toutes les inscriptions égyptiennes antiques, il s’est offert à nous, jusques ici du moins, exprimé par des caractères phonétiques répondant aux lettres coptes NτCN, suivis de la marque ordinaire du pluriel. Ce fait nous semble d’autant plus important à noter, que, dans toute la série des pronoms soit affixes, soit composés ou combinés avec des prépositions, la finale en qui termine le pronom *isolé hiéroglyphique* ⲁⲧⲥⲛ, et remplace la finale ωογ, ογ, du pronom *copte* ⲁϑωογ, ⲁⲧⲟⲟγ, se montre aussi dans toutes les formes et combinaisons grammaticales dans lesquelles la langue copte emploie encore le pronom simple T et oϒ. Sans chercher à expliquer cette anomalie qui existe constamment entre deux langues d’ailleurs identiques, nous nous contenterons de la signaler a l’attention du lecteur, pour lui faciliter l’intelligence des divers paragraphes subséquents du chapitre des pronoms.

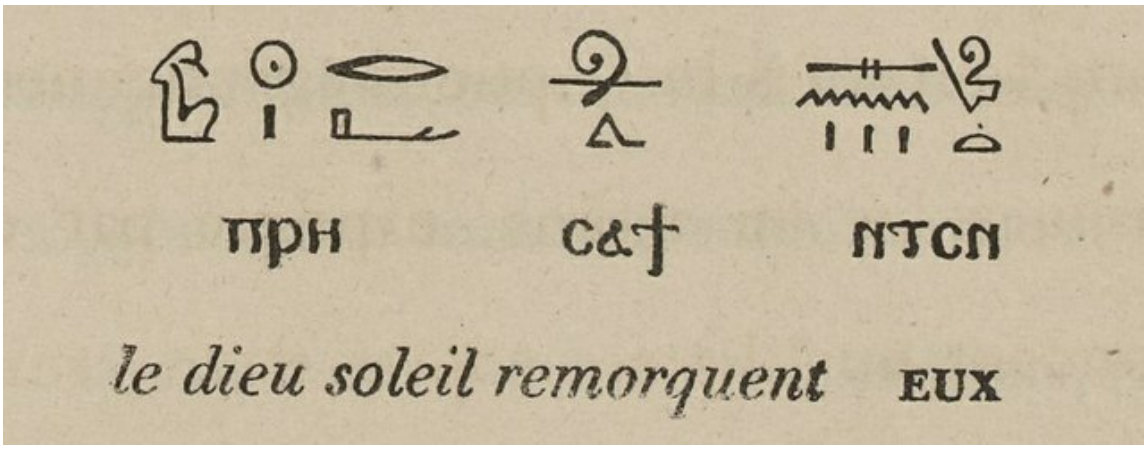
213. Le pronom de la troisième personne du pluriel, genre commun, se présente dans les textes égyptiens sous les formes suivantes :

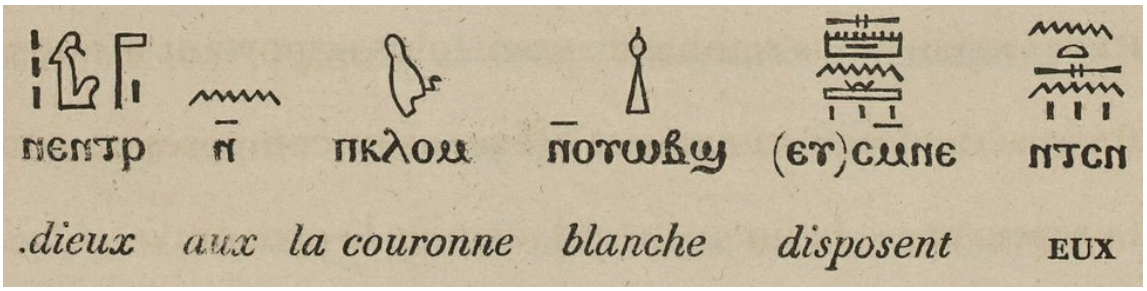


[266] *grand ce-dieu font-naviguer* EUX *auprès-de-lui le* dieu Éther[267]
par ils-sont manifestés

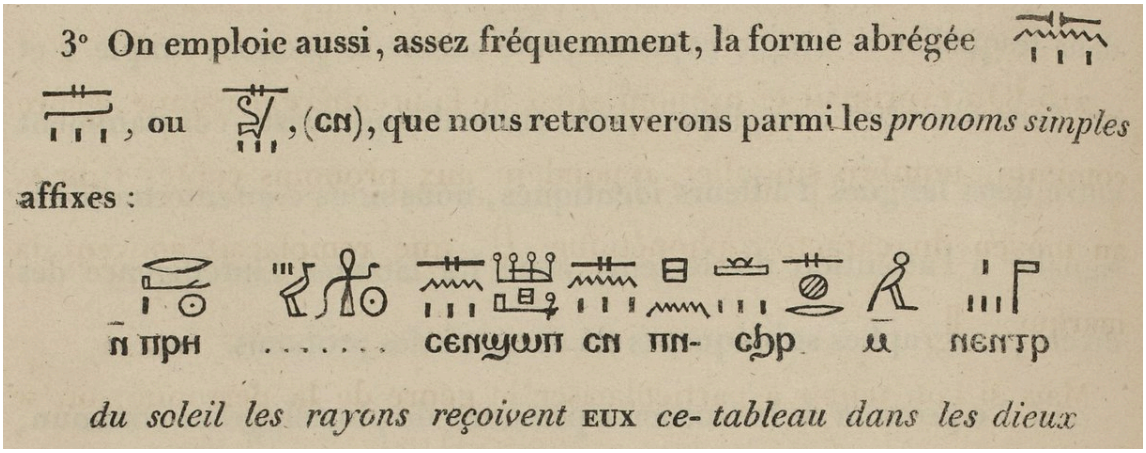
2°  NTCN qui ne diffère du précédent que par le changement d'un caractère phonétique en l'un de ses homophônes habituels : on écrivait aussi  :

« Ils remorquent (la barque du) dieu soleil. »[268]

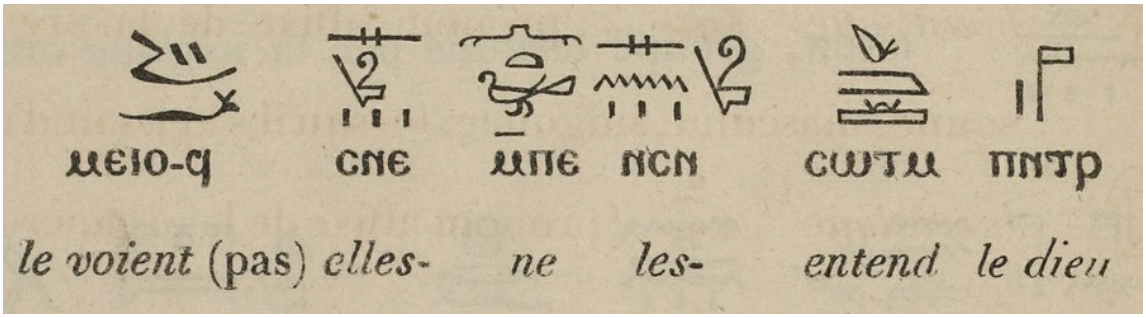




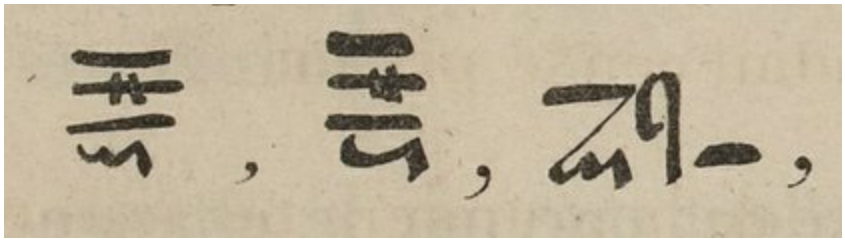
« Ils arrangent la couronne blanche sur la tête des dieux[269]. »



« Les dieux figurés dans ce tableau reçoivent les clartés du soleil[270]. »



« Le *dieu les entend, mais* ELLES ne le voient pas[271]. »
Ce pronom se montre dans les textes hiératiques sous les formes



§ II. DES PRONOMS PRIMITIFS AFFIXES.

214. Les pronoms de cette classe, véritablement *primitifs,* et tout à fait simples dans leur forme, sont toujours *inséparables,* c’est-à-dire qu’ils se trouvent constamment unis en *affixes,* soit à un article, soit à une préposition.

Ces pronoms ne consistent, pour la plupart, qu’en une seule lettre, consonne ou voyelle, comme les pronoms affixes arabes et hébreux, avec lesquels quelques uns des pronoms égyptiens semblent avoir une origine commune

A. *Pronoms affixes de la première personne, singulier.*

215. On exprimait le pronom affixe de la première personne, genre commun, nombre singulier, répondant aux pronoms coptes ⲓ ou ⲁ, au moyen du caractère phonétique que remplaçait souvent la marque

Mais si on tenait à particulariser le genre de la personne, on se servait alors de véritables caractères figuratifs :

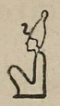
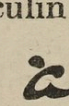
1° *hiératique* : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier; lorsqu'il s'agissait d'un *homme*

2° *hiératique* : pronom affixe de la première personne, féminin, singulier; s'il s'agissait d'une *femme*.

3° *hiératique* : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier; si un *dieu* était censé parler

4° *hiératique* : pronom affixe de la première personne, féminin, singulier, s'il était question d'une *déesse*.

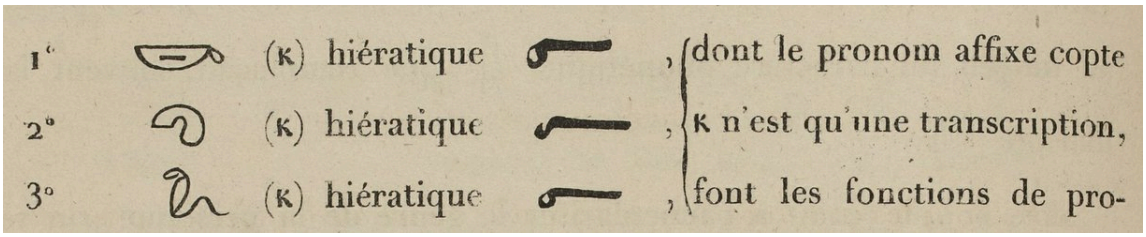
5° *hiératique* : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier; si un *roi* parlait de lui-même.

6°  *hiératique*  : pronom affixe de la première personne, féminin, singulier; si une *reine* parlait d'elle-même.

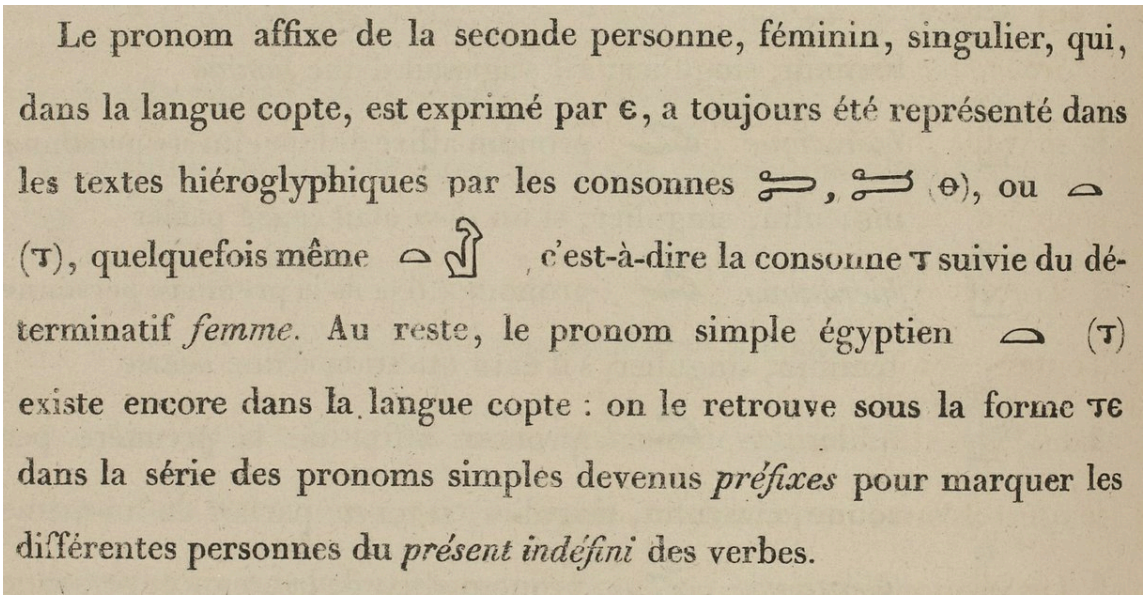
Ces quatre derniers pronoms ne sont employés que dans les textes extrêmement soignés ou dans les inscriptions monumentales exécutées avec recherche. On se servait plus habituellement du pronom affixe commun ou , quelquefois même réunis , ou bien de formes figuratives pour le masculin, et pour le féminin.

B. *Pronoms affixes de la seconde personne, singulier.*

216. Il en existait aussi pour les deux genres tous appartiennent à la classe des caractères phonétiques :

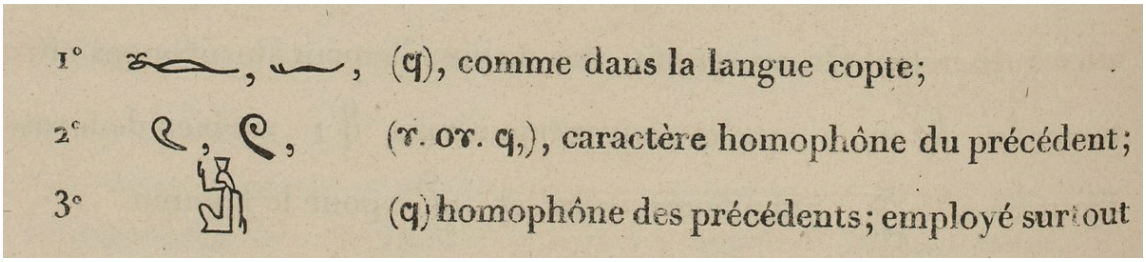


noms affixes. de la seconde personne *masculin singulier.* La troisième forme, rarement employée, appartient aux temps postérieurs et à l'époque où l'on corrompait l'écriture hiéroglyphique par des formes recherchées et de mauvais goût.

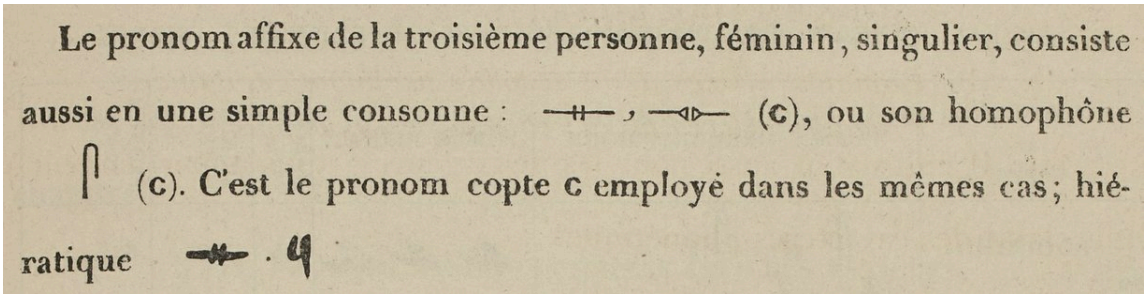


C. *Pronoms affixes de la troisième personne, singulier.*

217 Voici les principales variantes de ce pronom pour le genre masculin :

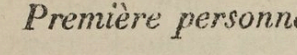
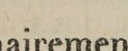
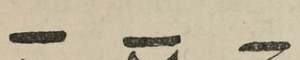


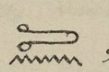
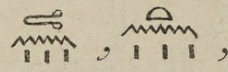
dans les textes de basses époques.

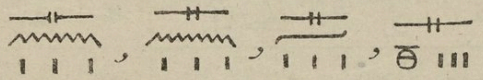

Le pronom affixe de la troisième personne, féminin, singulier, consiste aussi en une simple consonne : (c), ou son homophône (c). C'est le pronom copte c employé dans les mêmes cas; hiératique

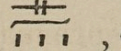
D *Pronoms affixes du pluriel.*

218. Tous les pronoms simples affixes, du nombre pluriel, appartiennent aux deux genres et sont exprimés par des caractères phonétiques :

Première personne :  (ⲛ). Ce pronom reçoit ordinairement la marque de la pluralité  , hiératique  C'est le pronom copte ⲛ.

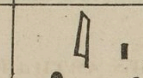
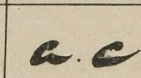
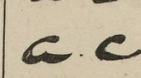
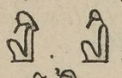
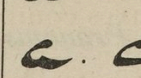
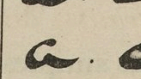
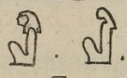
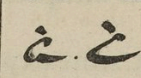
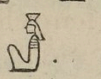
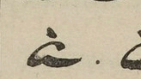
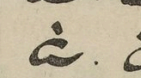
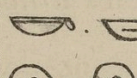
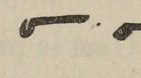
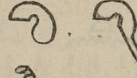
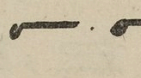
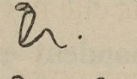
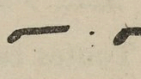
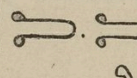
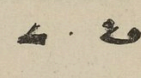
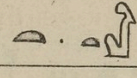
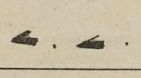
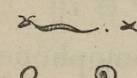
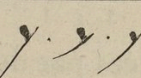
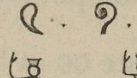
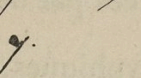
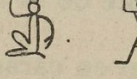
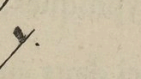
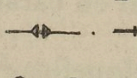
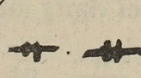
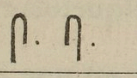
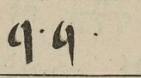
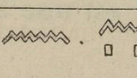
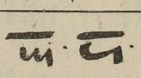
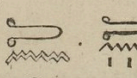
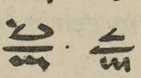
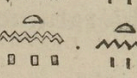
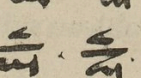
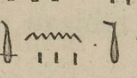
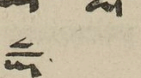
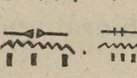
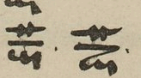
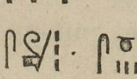
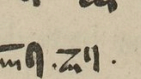
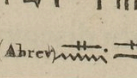
Seconde personne :  , ou  (ⲧⲛ) avec la marque du pluriel. Toutes ces variantes répondent exactement au copte ⲧⲛ ou ⲧⲉⲛ.

Troisième personne :  et (ⲥⲛ). Toutes ces formes variées par des caractères homophônes remplacent, dans les textes hiéroglyphiques, le pronom copte ⲥⲉ et l'affixe ⲟⲩ, que je n'ai retrouvé jusqu'ici dans aucune inscription en caractères sacrés.

Les pronoms affixes et sont quelquefois écrits par abréviation et , quant à , c'est une abréviation de  , employé pour *le genre féminin*.

On trouvera dans le tableau suivant les formes hiératiques des pronoms affixes de la troisième personne du pluriel. Ce tableau renferme aussi toutes les variantes, soit hiéroglyphiques, soit hiératiques, de tous les pronoms affixes qu'il est utile de bien connaître, puisqu'ils entrent en combinaison avec la plupart des autres parties du discours.

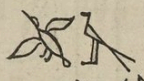
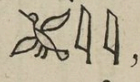
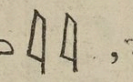
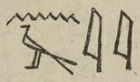
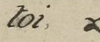
TABLEAU GÉNÉRAL DES PRONOMS SIMPLES OU PRIMITIFS AFFIXES.

PERSONNE ET GENRE.	FORME HIÉROGLYPHIQUE.	FORME HIÉRAT.	VALEUR PHONÉTIQ.	SIGNIFICATION.	PRONOM COPTE.
singulier, première personne. commun.			ⲁ.ⲓ.	me,	ⲁ.ⲓ.
masculin.				me,	ⲁ.ⲓ.
	 (Dieu parlant)			me,	ⲁ.ⲓ.
	(Roi parlant)			me,	ⲁ.ⲓ.
féminin.				me,	ⲁ.ⲓ.
	 (Déesse parlant)			me,	ⲁ.ⲓ.
	(Reine parlant)			me,	ⲁ.ⲓ.
seconde personne. masculin.			ⲕ,	te,	ⲕ.
			ⲕ,	te,	ⲕ.
			ⲕ,	te,	ⲕ.
féminin.	 (Déesse ou Reine parlant)		ⲧ,	te,	ⲉ.
			ⲧ,	te,	ⲉ.
troisième personne. masculin.			ϥ,	le,	ϥ.
			ϥ,	le,	ϥ.
			ϥ,	le,	ϥ.
féminin.	 Rare)		ⲥ,	la,	ⲥ.
			ⲥ,	la,	ⲥ.
pluriel. 1re comm.			ⲛ,	nous.	ⲛ.
2e comm.			ⲧⲛ,	vous.	ⲧⲛ.ⲧⲉⲛ.
			ⲧⲛ,	vous,	ⲧⲉⲛ.
			ⲑⲛ,	vous	ⲧⲉⲛ.
3e comm.			ⲥⲛ,	les,	ⲟⲩ.
			ⲥⲛ,	les,	ⲟⲩ.
	(Abrev.)  (fem.)		ⲥⲛ,	les,	ⲟⲩ.

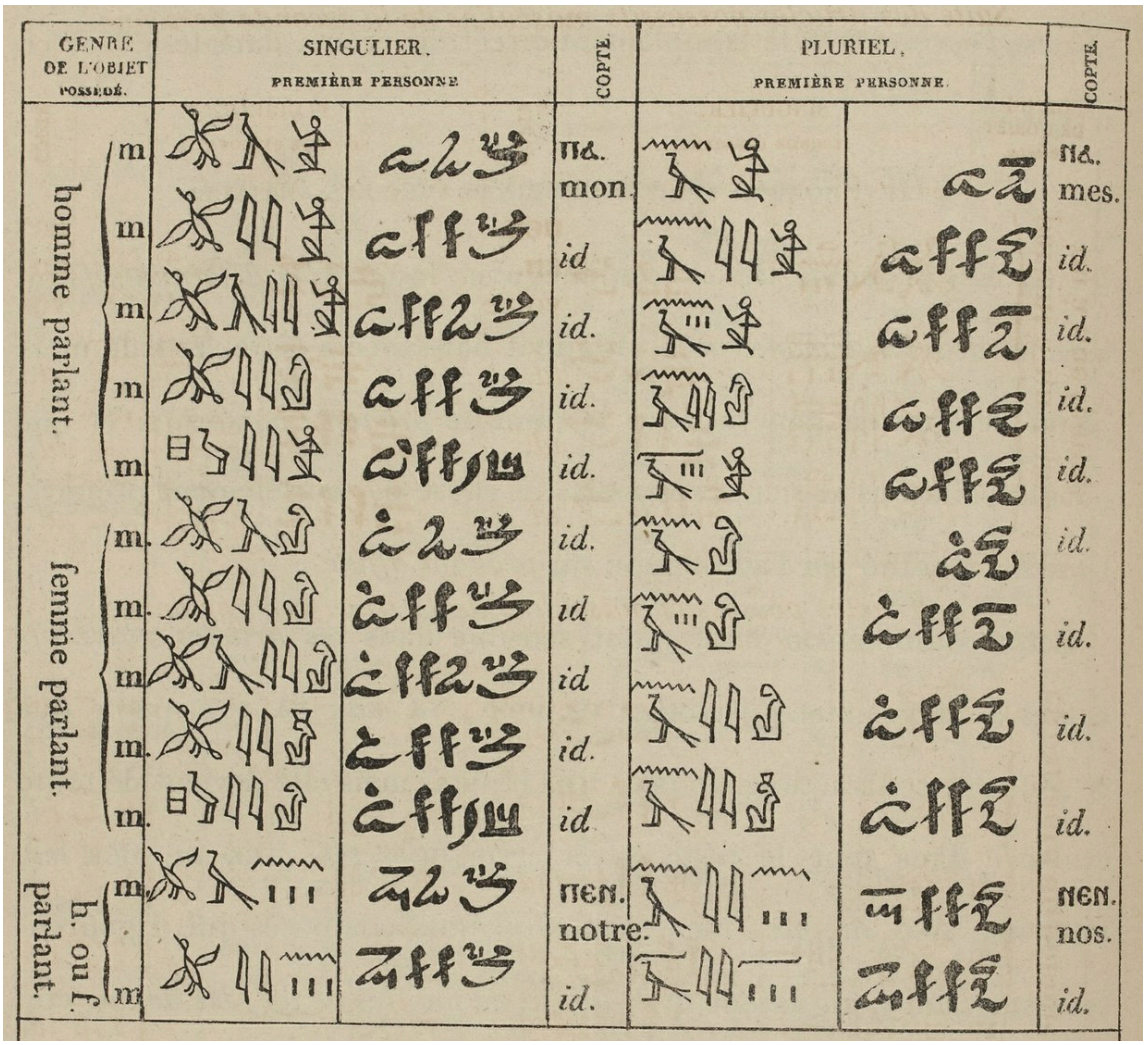
On donnera de nombreux exemples de l’emploi de tous ces pronoms affixes, représentant le complément direct du verbe, dans le § V de ce chapitre.

§ III. PRONOMS AFFIXES COMBINÉS AVEC LES ARTICLES.

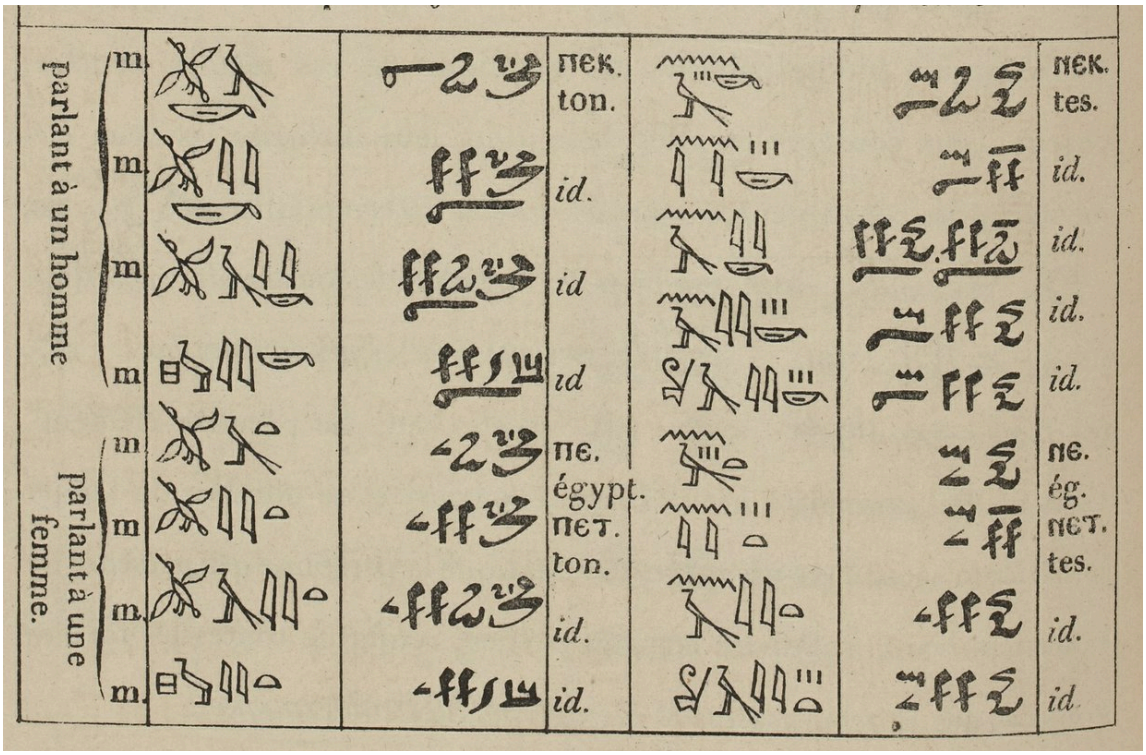
219. Les pronoms affixes combinés avec les *articles déterminatifs* ou avec les *articles démonstratifs*, donnent naissance à cette série de mots qu’on désigne en général sous le nom de *pronoms possessifs*, et que nous appellerons ARTICLES POSSESSIFS, à cause de leur élément premier, *l’article*, modifié par l’adjonction du *pronom affixe.*

Cette combinaison n'est point sensible dans les *articles possessifs* coptes de la première personne ⲡⲁ *mon*, ⲧⲁ *ma*, ⲛⲁ *nos*, parce que ce sont des contractions de ⲡⲉⲁ, ⲧⲉⲁ et ⲛⲉⲁ; mais elle devient de toute évidence dans tout le reste de la série ⲡⲉ-ⲕ *ton*, ⲧⲉⲕ *ta*, ⲛⲉⲕ *tes*, ⲡⲉ-ⲥ *son*, ⲡⲉⲥ *sa*, etc., etc., véritables mots composés qui, rigoureusement traduits, signifient *le de toi, la de toi, les de toi, les de lui,* etc. Cette origine des articles possessifs est encore mieux démontrée par l'orthographe hiéroglyphique et hiératique de ces mêmes articles; chacun d'eux conserve en effet dans toute leur intégrité les deux éléments qui les constituent, savoir: *les articles* déterminatifs  ⲡⲉ, ⲧⲉ, ⲛⲉ, ou bien *les articles* démonstratifs  , ⲡⲉⲓ,  , ⲧⲉⲓ,  , ⲛⲉⲓ, ⲛⲁⲓ; et les *pronoms affixes* , (ⲁ) *moi,* (ⲕ) *toi*  (ⲥ) *lui,* etc., etc. Le premier élément, l'article, fait connaître naturellement le genre et le nombre de l'objet possédé; le second, le *pronom affixe,* indique la personne qui possède. Le tableau suivant, subdivisé en trois parties, renferme toutes les formes connues des *articles possessifs hiéroglyphiques et hiératiques.*

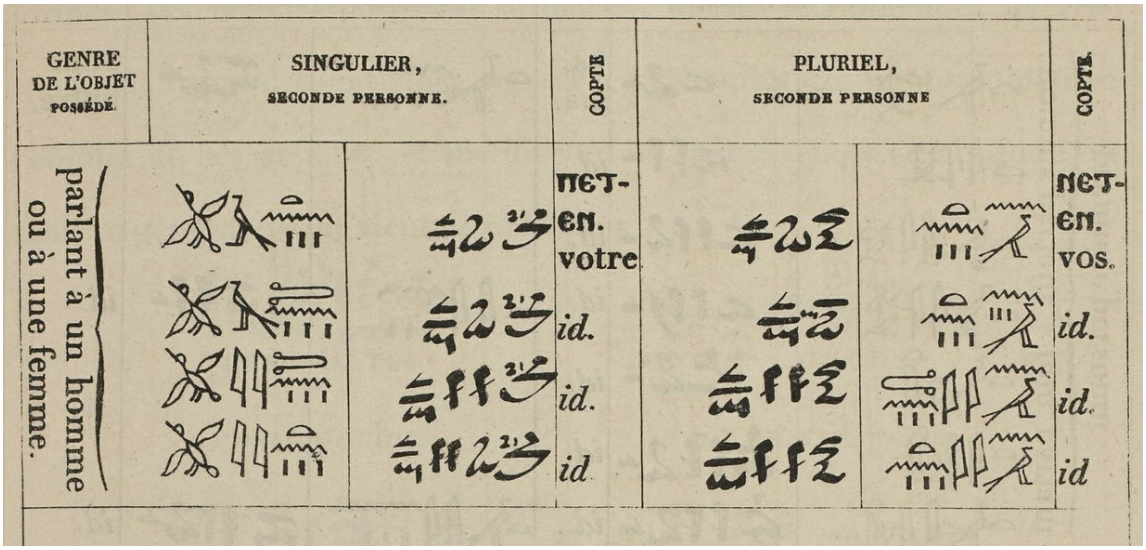
A. *Articles possessifs masculins de la première personne.*



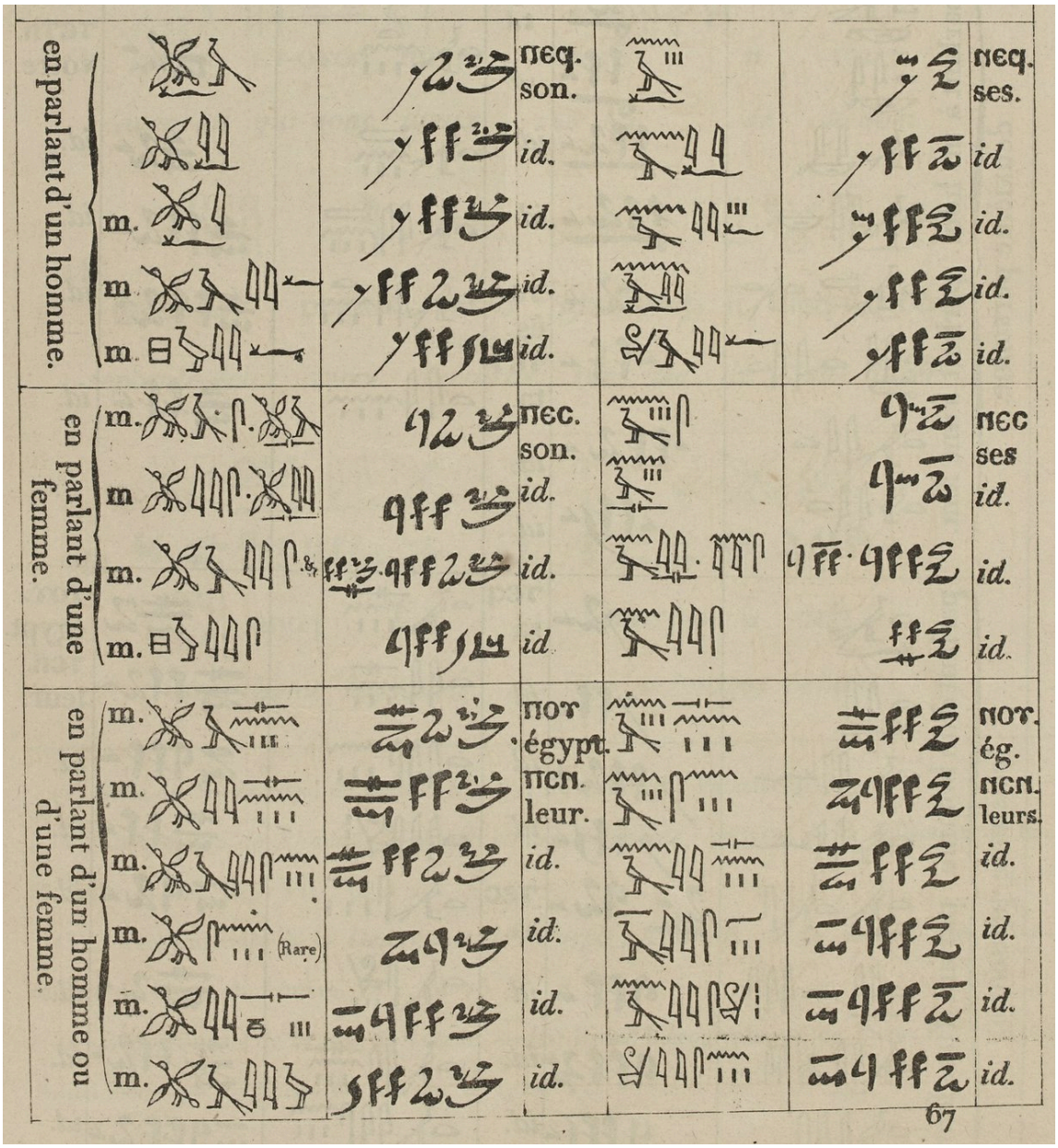
B. *Articles possessifs masculins de la seconde personne*



Suite des articles possessifs masculins de la seconde personne,



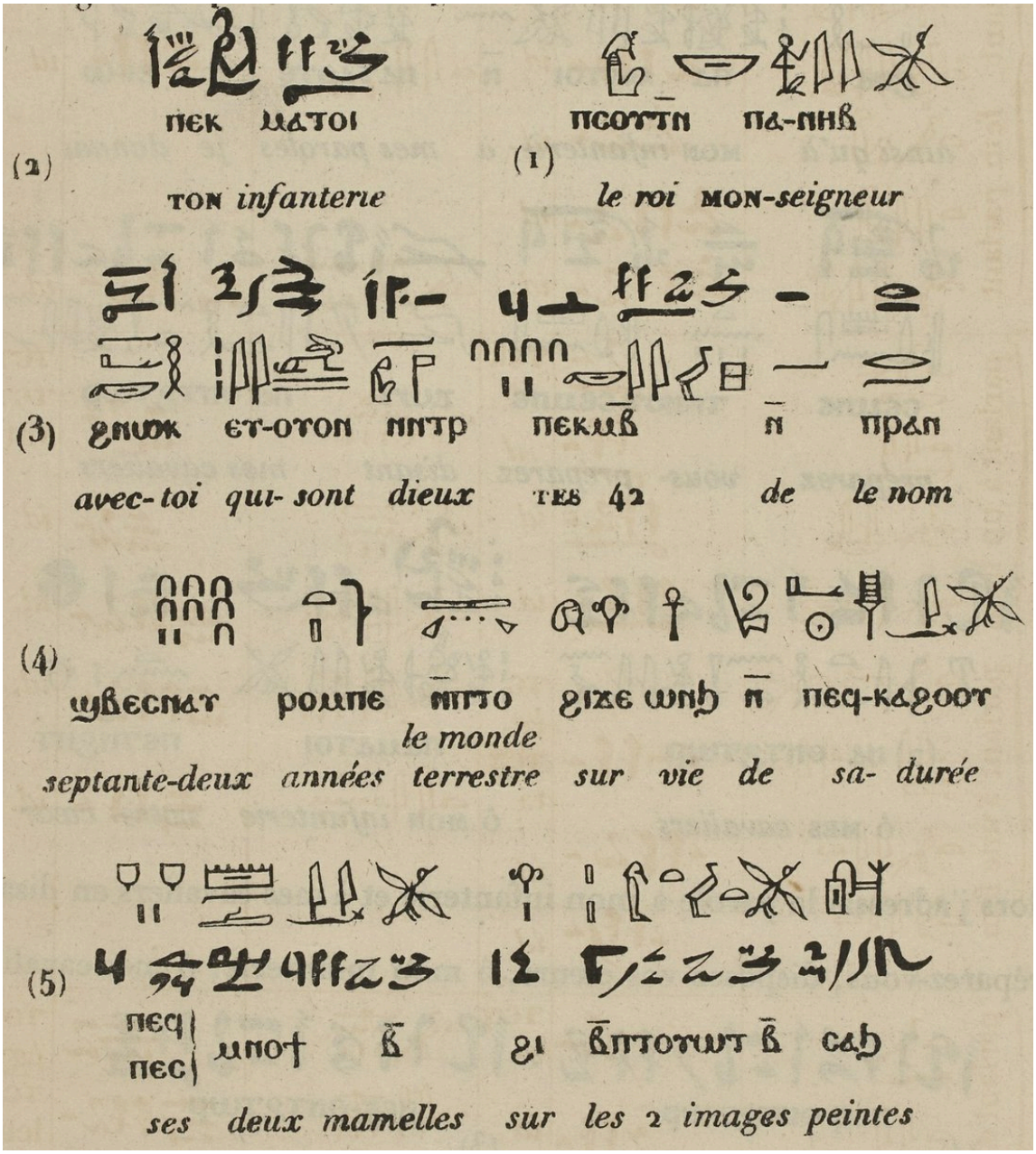
C. *Articles possessifs masculins de la troisième personne*

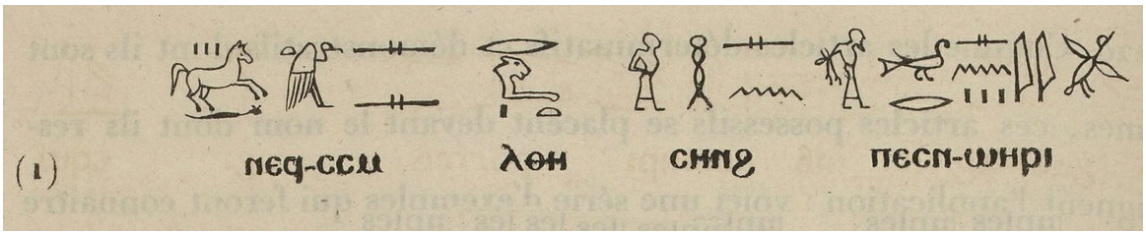


D. *Articles possessifs féminins pour les trois personnes*

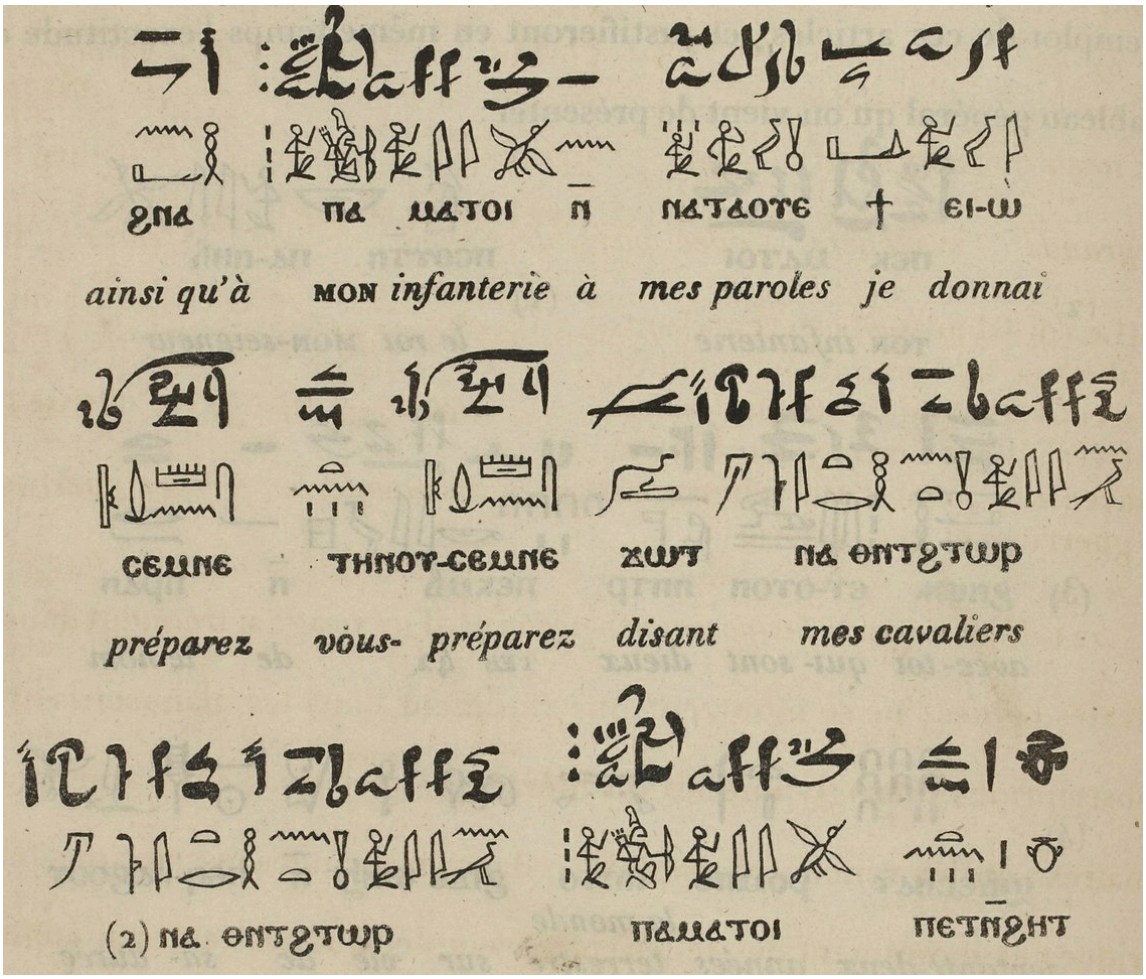
PERSONNE	SINGULIER (DU POSSÉDÉ).		COPTE.	PLURIEL (DU POSSÉDANT).		COPTE.
première personne. homme parlant.			ⲧⲁ. ma.			ⲧⲉⲛ. notre.
			id.			
			id.			
fem. parlant.			*id.*			*id.*
			id.			
			id.			
			id.			*id.*
deuxième personne. parlant à un hom.			ⲧⲉⲕ ta			ⲧⲉⲧⲉⲛ. ⲧⲉⲧⲛ. votre.
			id			
			id			*id.*
			id.			*id.*
parlant à une fem.			ⲧⲉ. ég.			*id.*
			ⲧⲉⲧ ta.			*id.*
			id.			
			id.			
troisième personne. parlant d'un homme.			ⲧⲉⲥ sa.			ⲧⲟⲩ. égypt. ⲧⲥⲛ̄. leur.
			id			
			id			*id.*
			id.			*id.*
			ⲧⲉⲥ sa.			*id.*
			id.			*id.*
			id.			*id.*
			id.			*id.*
			id.			*id.*

220. Comme les articles déterminatifs et démonstratifs dont ils sont formés, ces articles possessifs se placent devant le nom dont ils restreignent l'application : voici une série d'exemples qui feront connaître l'emploi de ces articles, et justifieront en même temps l'exactitude du tableau général qu'on vient de présenter :



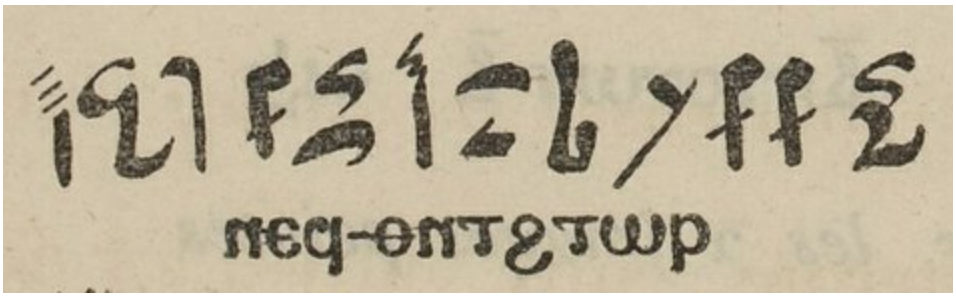


[277] *ses cavales devant est lié leur chef*

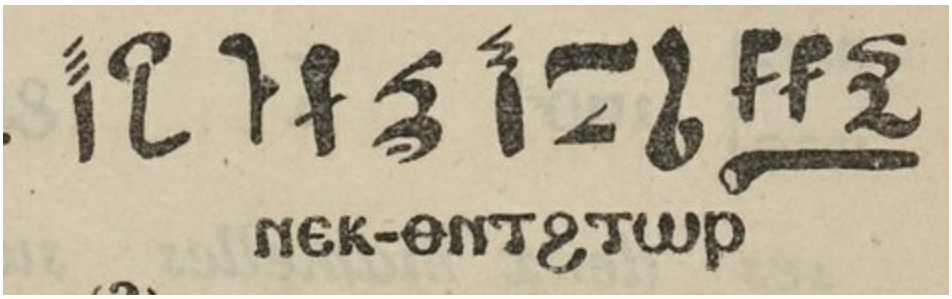


[278] Ô MES *cavaliers* Ô MON *infanterie votre- cœur*

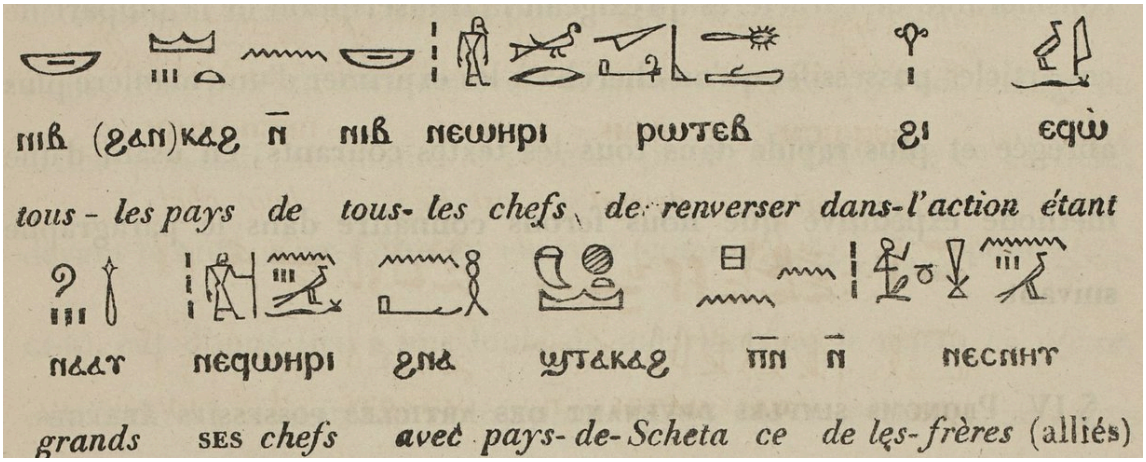
Alors j'adressai la parole à mon infanterie et à mes cavaliers en disant Préparez-vous, disposez vos cœurs, ô mon infanterie, ô mes cavaliers !



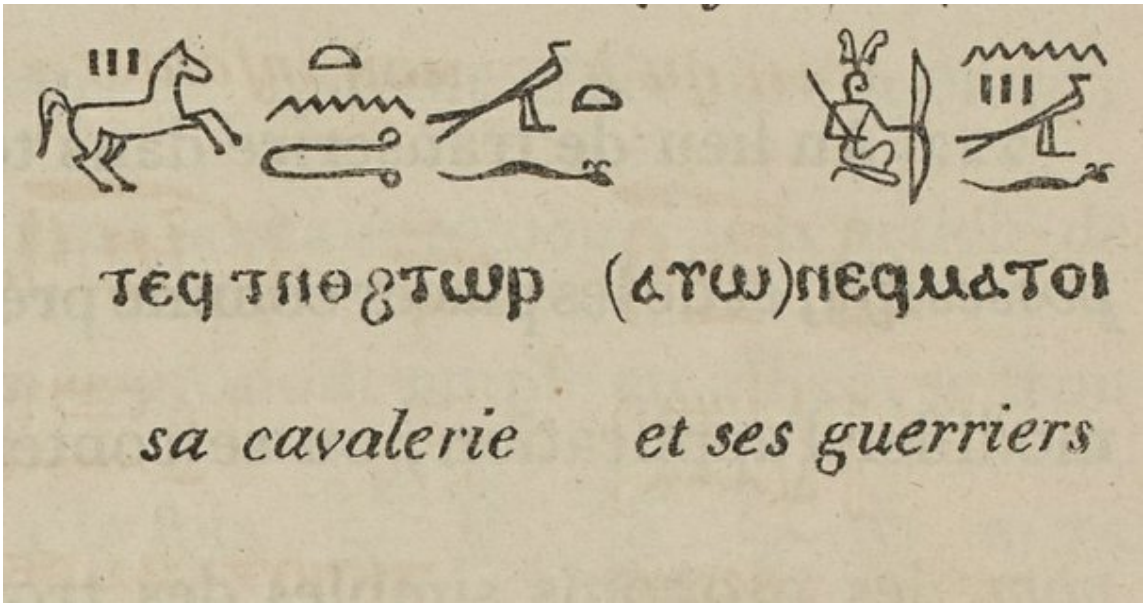
[279] *ses cavaliers*



[280] *tes cavaliers*



« (Le roi Rhamsès) est représenté (dans ce tableau) au moment ou il renverse tous les chefs des contrées alliées à ce pays de *Schéta*, avec ses principaux chefs, ses guerriers et sa cavalerie[281] »

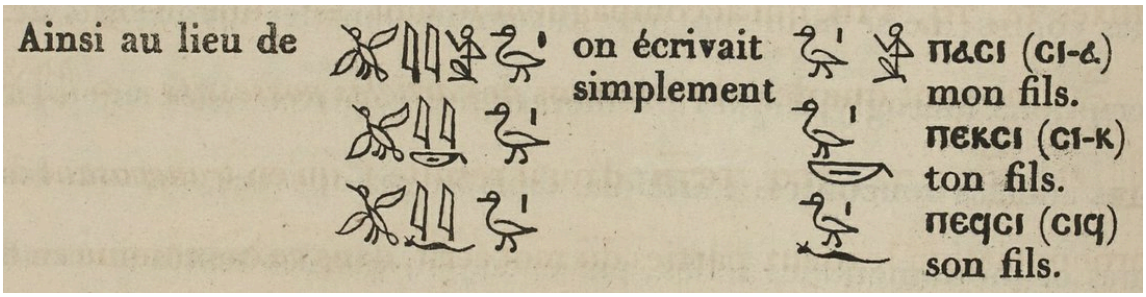


221. Mais ces *articles-possessifs-préfixes*, d’un usage si fréquent dans les textes coptes, ne se montrent que rarement dans les manuscrits et les inscriptions hiéroglyphiques ou hiératiques relatives à des sujets ordinaires on les rencontre, toutefois, dans les grandes inscriptions historiques et monumentales telles, par exemple, que les textes si étendus, et malheureusement si frustes, qui couvrent les pylônes du palais de *Médinet-Habou* et de *Louqsor,* et une portion de la muraille extérieure du palais de *Karnac* De plus, la présence de ces articles caractérise les textes sacrés rédiges avec la plus rigoureuse exactitude, à cause de leur extrême importance ; et nous citerons, entre autres, les derniers chapitres de la IV^{e} partie du Rituel funéraire, relatifs au dieu *Ammon* et à la déesse *Mouth,* les deux principales divinités de l’Égypte,

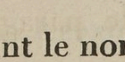
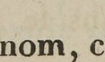
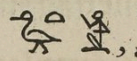
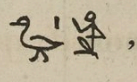
Il nous parait très-probable, à cause du nombre souvent assez considérable de caractères qu’exigeait la transcription de la plupart de ces articles possessifs, qu’on chercha à les exprimer d’une manière plus abrégée et plus rapide dans tous les textes courants, en usant d’une méthode expéditive que nous ferons connaître dans le paragraphe suivant.

§ IV. Pronoms simples devenant des articles possessifs abrégés.

222. Au lieu de transcrire dans toute leur intégrité les divers *articles possessifs,* et de les placer comme préfixes devant les noms dont on voulait modifier l'application, on se contenta de tracer, à la suite même de ce *nom,* les pronoms simples des trois personnes, et ces *affixes* faisaient alors la fonction *d'articles possessifs* déterminés.



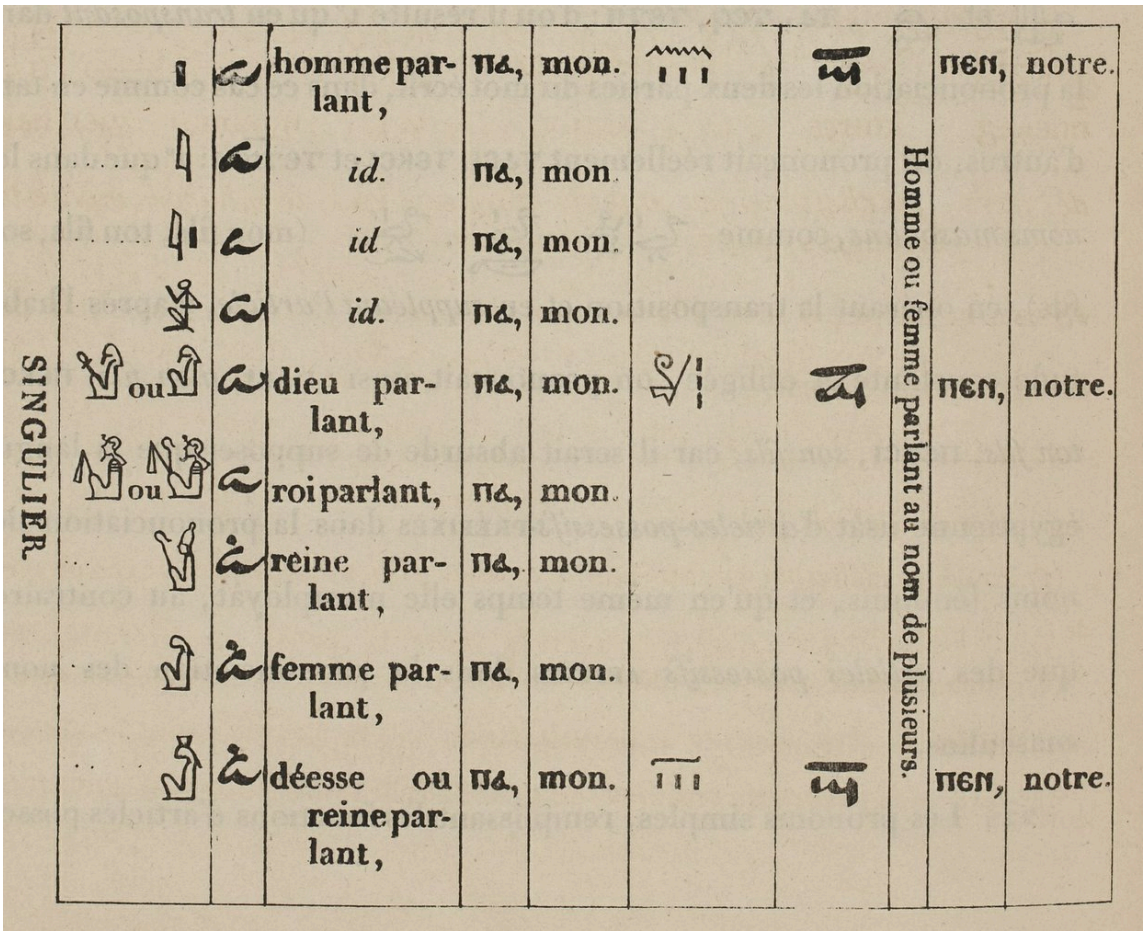
223. Mais s'ensuit-il rigoureusement de cette manière abrégée d'exprimer, pour l'ordinaire, les articles possessifs, que cette abréviation passait aussi dans la langue parlée, et qu'au lieu de prononcer TTACI, TTGKCI et neqcs, comme dans le premier cas où l'article possessif est complétement noté par des signes phonétiques, on prononçait alors ci- &, ci-k et ciq en ne tenant compte que des sons exprimés ? Nous croyons fermement qu'il n'en fut point ainsi, car cette méthode, purement abréviative, adoptée pour noter plus rapidement les articles possessifs, n'est fondée que sur le principe déjà posé, que tout nom commun dérivé d'article est censé appartenir au *genre masculin :* et en effet, 1^{o} l'article

déterminatif masculin n'étant point exprimé dans la plupart des occasions, il ne pouvait donc recevoir le pronom affixe qui l'eût changé en article possessif : et comme le pronom placé, en l'absence de l'article, devant le nom, c'est-à-dire en PRÉFIXE (comme  pour ), eût donné lieu à une foule de méprises, on le rejeta en *affixe*, c'est-à-dire à la suite du nom, place qu'occupent ordinairement tous les déterminatifs ou modificatifs dans le système d'écriture hiéroglyphique. 2° La plupart des noms féminins portant *toujours* leur article déterminatif en affixe, et recevant aussi le pronom simple en affixe, se trouvaient ainsi affectés de deux affixes à la fois  CI-TA, CI-TQ, CI-TTN (*ma fille, sa fille, votre fille*). Il est évident que les groupes d'affixes TA, TQ, TTN, qui accompagnent le mot fille, ( ), ne sont que des abréviations des *articles possessifs* , et , TA, TEQ, TETN : d'où il résulte 1° qu'en *transposant* dans la prononciation les deux parties du mot écrit, dans ce cas comme en tant d'autres, on prononçait réellement TACI, TEKCI et TETNCI : 2° que dans les *noms masculins*, comme  (mon fils, ton fils, son fils), en opérant la transposition et en *suppléant l'article*, d'après l'habitude constante et obligée, on prononçait ainsi : ΠACI, *mon fils,* ΠEKCI, *ton fils,* ΠEQCI, *son fils;* car il serait absurde de supposer que la langue égyptienne usât d'*articles-possessifs*-PRÉFIXES dans la prononciation des noms féminins, et qu'en même temps elle n'employât, au contraire, que des *articles possessifs* AFFIXES dans la prononciation des noms masculins.

224. Les pronoms simples, remplissant les fonctions d’articles possessifs, se placent immédiatement a la suite du signe ou du groupe représentant les *noms* soit phonétiques, soit *figuratifs*, soit *symboliques*.

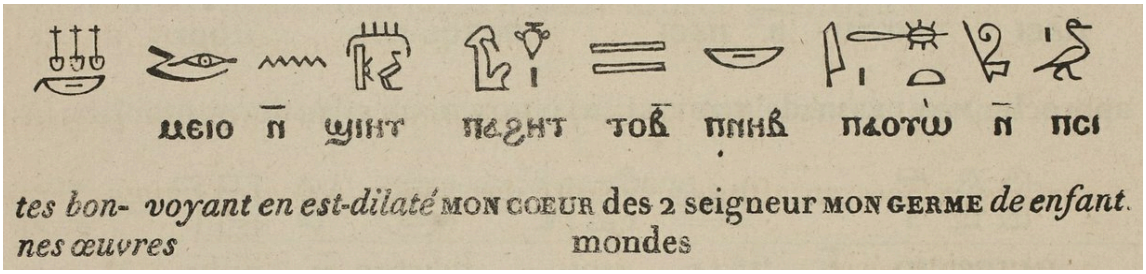
Voici la série successive de ces pronoms simples, devenus articles possessifs abrégés, par cela seul qu’ils sont joints en affixes à certains noms masculins privés d’articles déterminatifs ; car si l’article déterminatif était exprimé, on se servait alors des *articles possessifs* PRÉFIXES, dont nous avons présenté le tableau § III, A, B, C et D. Nous réunirons en même temps à la suite de ces tableaux des *articles-possessifs-abrégés*-AFFIXES du genre masculin, de nombreux exemples de leur emploi dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques. Les articles possessifs abrégés, placés en affixes à la suite des *noms du genre féminin*, termineront cette série.

A. *Articles possessifs-affixes masculins, employés par la première personne.*

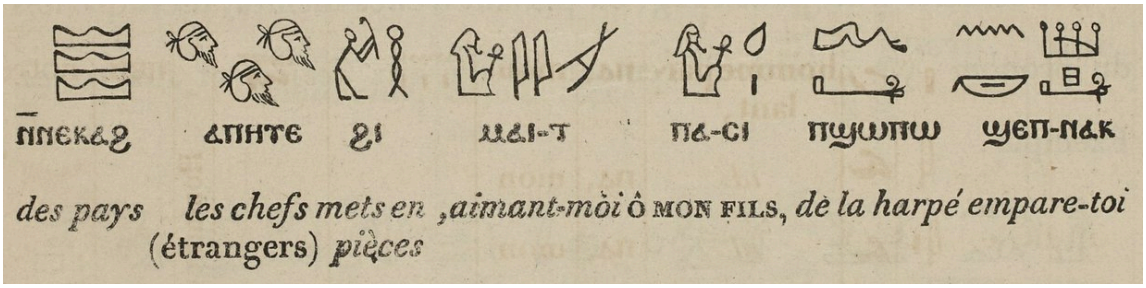


[282] (et de) MA MÈRE MON PÈRE *de le nom sur*

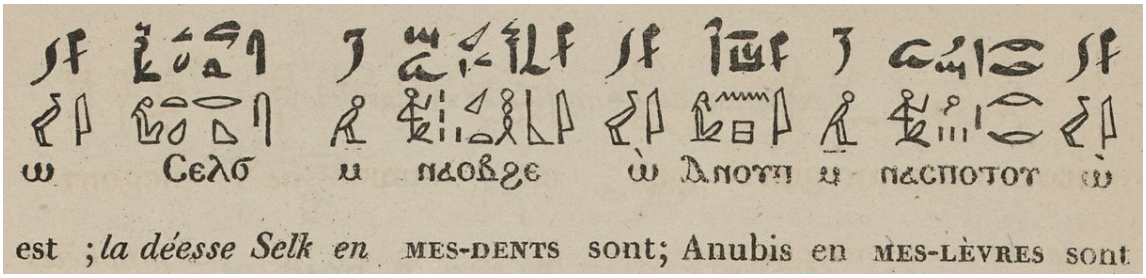
[283] . ET MON TRÔNE MON SIÉGE MON TITRE *je donne*



Enfant de mon germe, souverain de l’Égypte, (ô Rhamsès), mon cœur se dilate en contemplant tes bonnes œuvres[284]. »



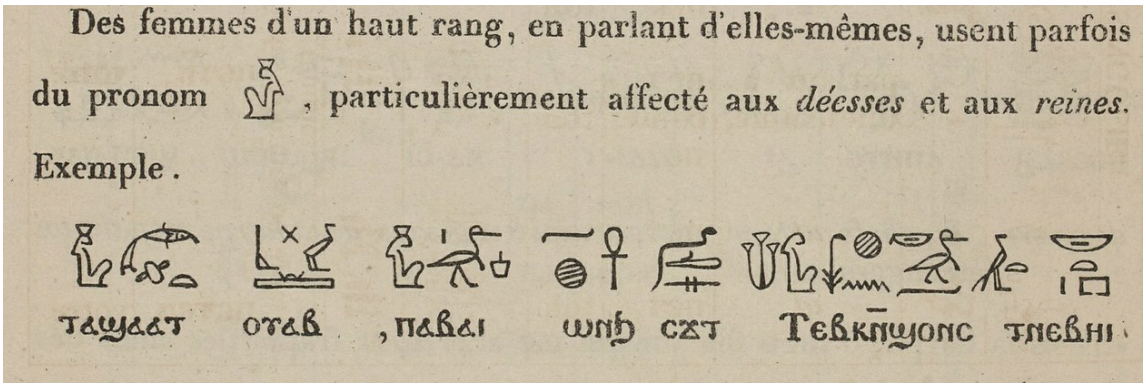
« Saisis la harpé, ô mon fils toi qui me chéris, et frappe les chefs des contrées étrangères[285]. »



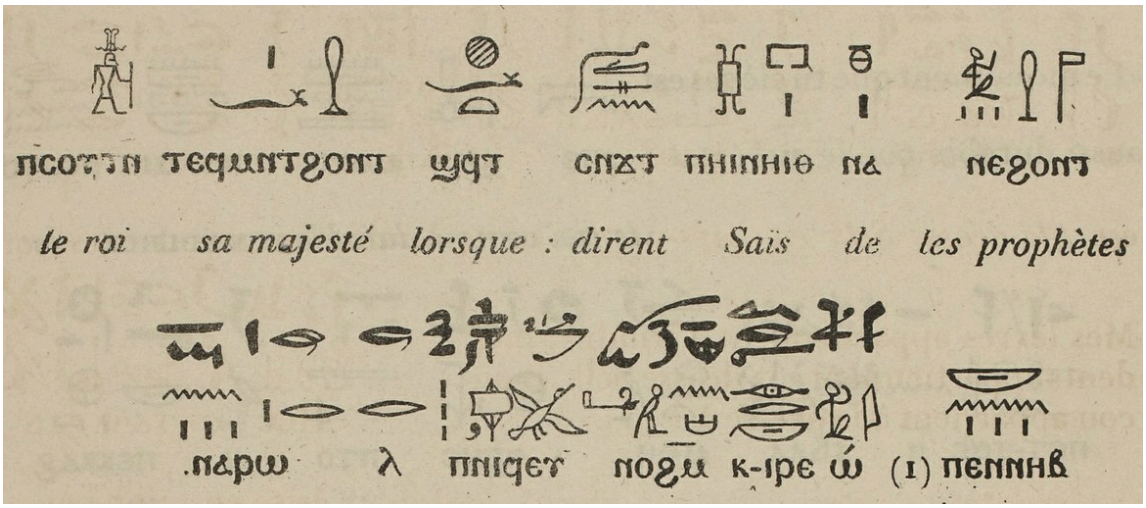
Mes lèvres appartiennent à Anubis, mes « dents appartiennent à la déesse Selk, mon « cou appartient à la déesse Isis[286]. »

approche MON GERME de MON FILS.[287] Ô MON DIVIN PÈRE devant-toi je viens

[288] *mon divin père de la barque devant.*[289] *ton père de le temple vers toi*



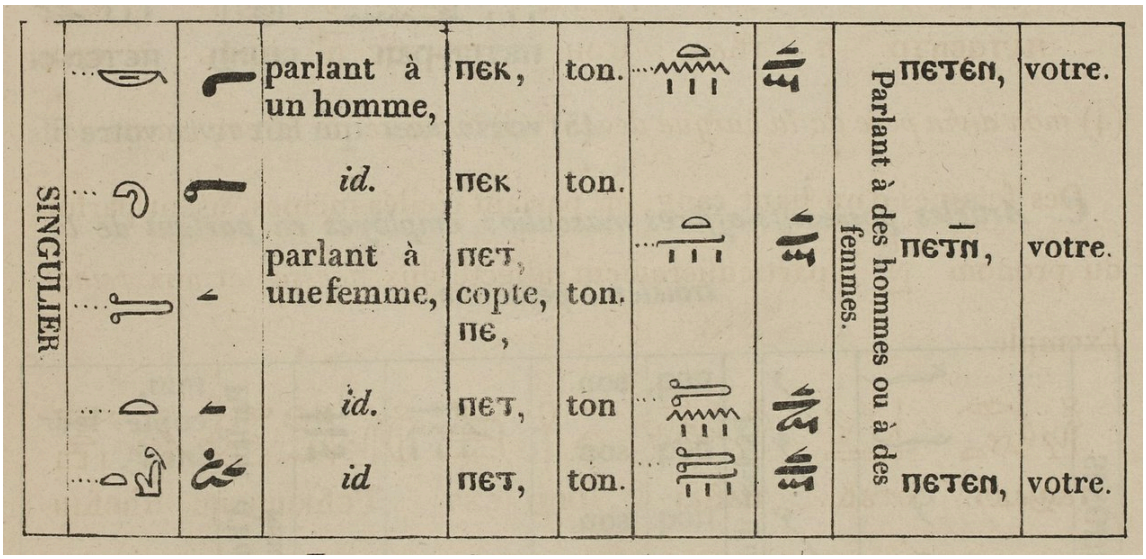
MON CORPS *est pur,* MON AME *vit : dit Tebekenchons la dame*
« La maîtresse de maison Tébékenchons dit : Mon âme est vivante et mon corps est pur[290]. »



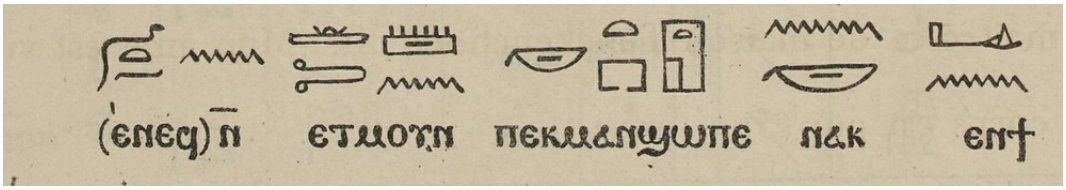
[291] NOTRE BOUCHE *à les souffles libre rends ô* . NOTRE SEIGNEUR

C’est-à-dire : « Abandonne-nous us a notre ardeur guerrière. »

B. *Articles possessifs affixes masculins, employés en parlant à la seconde personne.*

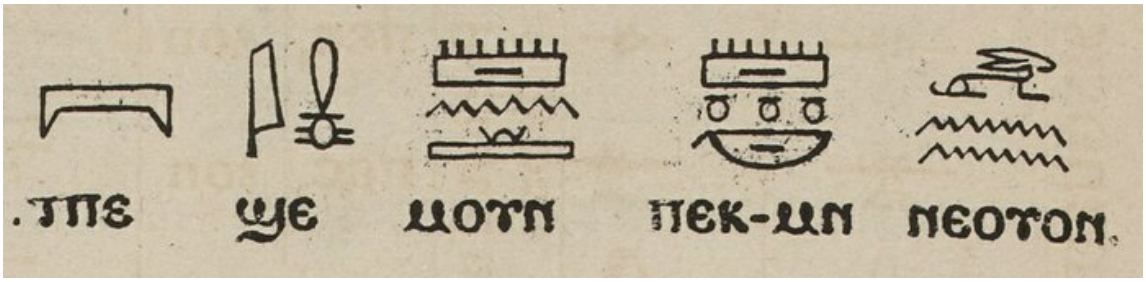


Exemples de l’emploi de ces articles.

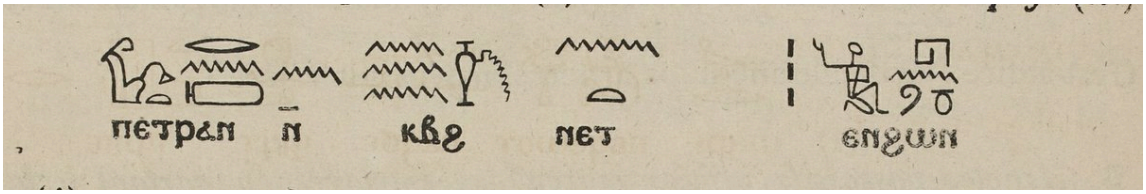


[292] *toujours à durable* TA DEMEURE *à toi nous-donnons*

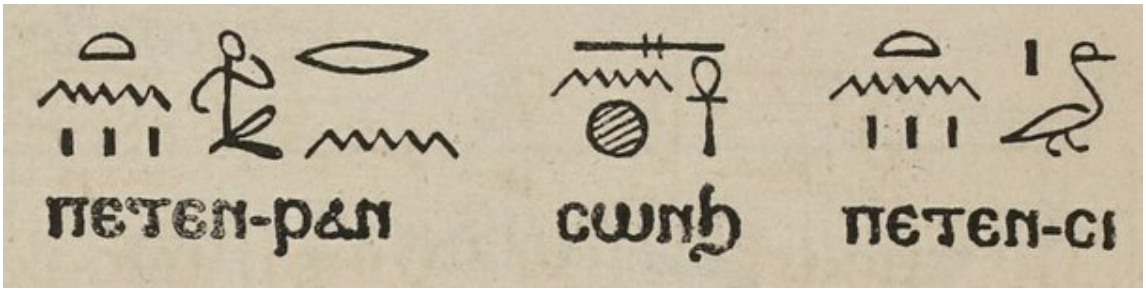
« Le monument que tu élèves est aussi durable que le ciel[293]. »



[294] TON PÈRE *de la barque devant* .[295] *du midi le monde dans ton-pays* (*est*)

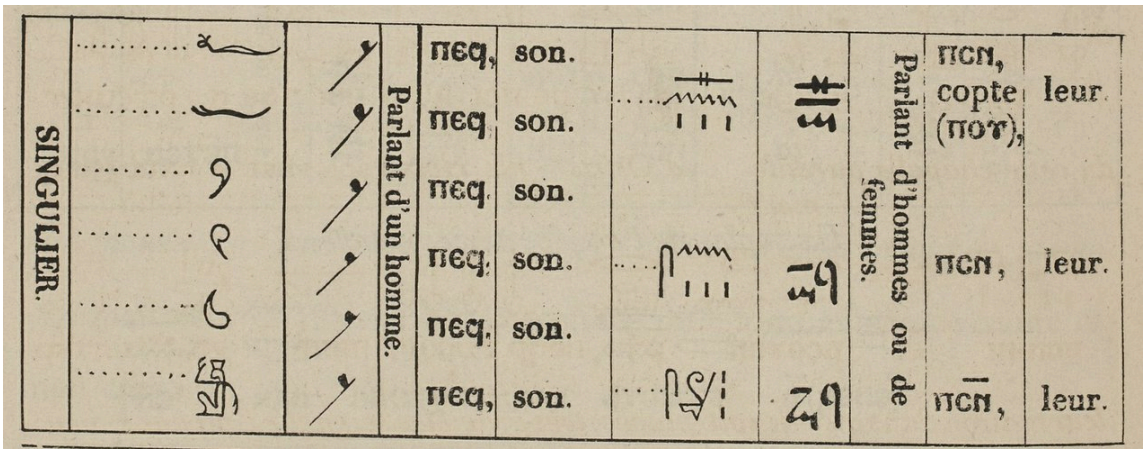


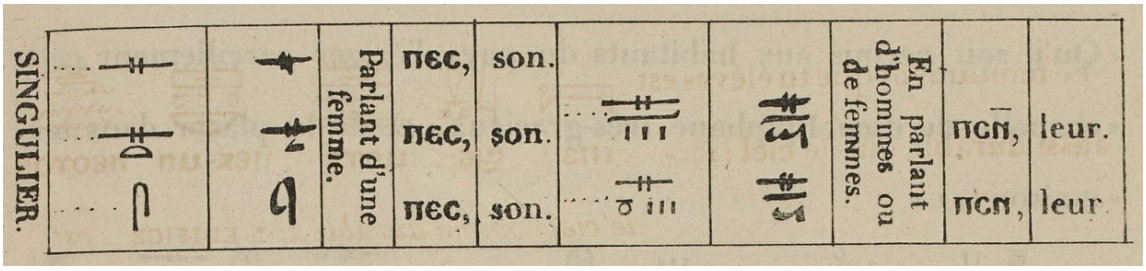
[296]. TON NOM *à nous libons, à toi nous-adressons- des-adorations*



[297] VOTRE NOM qui fait vivre votre fils

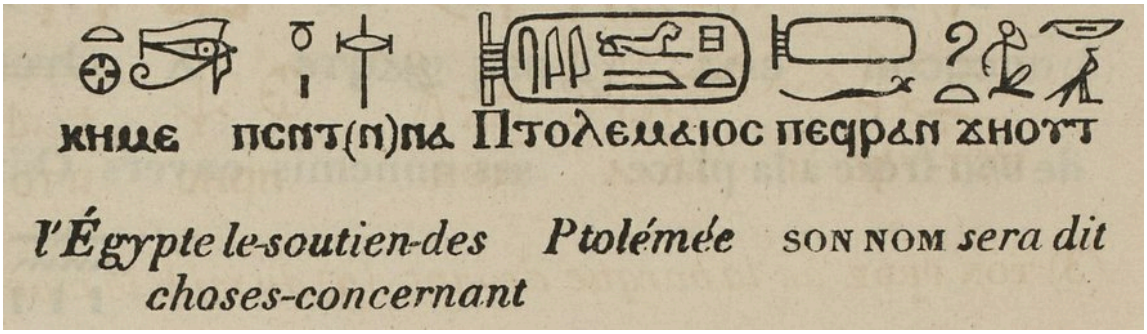
C. *Articles possessifs-affixes masculins, employés en parlant de la troisième personne.*

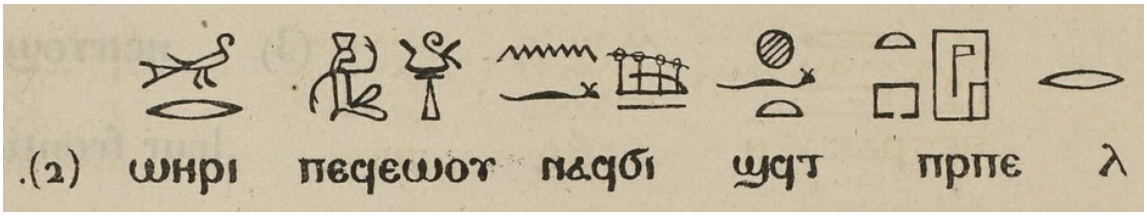




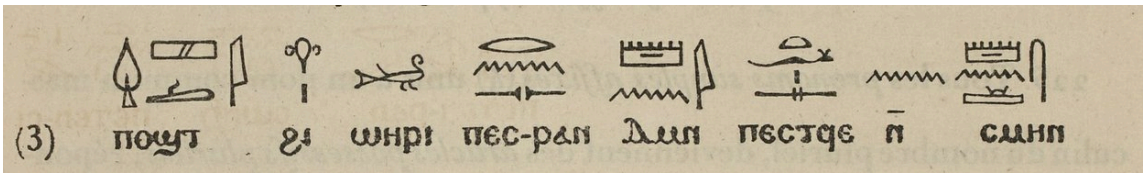
Exemples de l'emploi de ces articles.

« On appellera cette statue, *Ptolemée le défenseur de l'Egypte*[298]. »



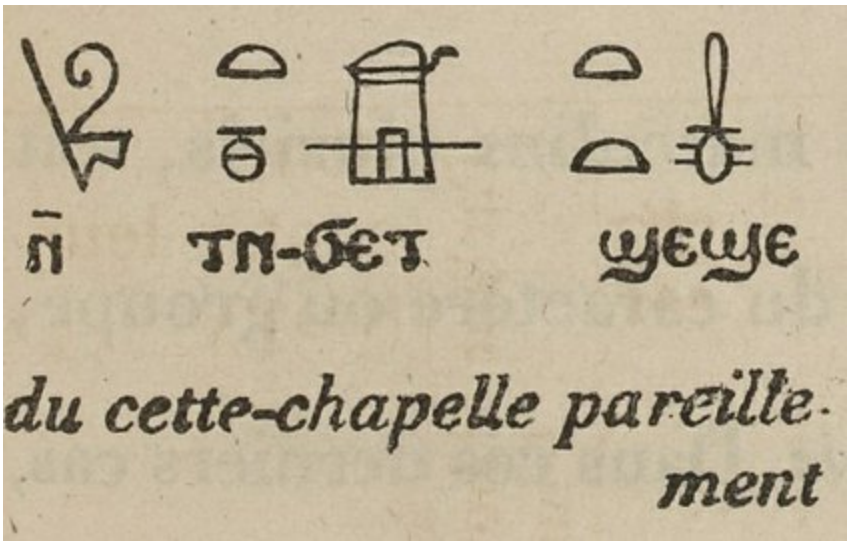


[299] *.principal* SON TITRE *il prit lorsqu' temple au*

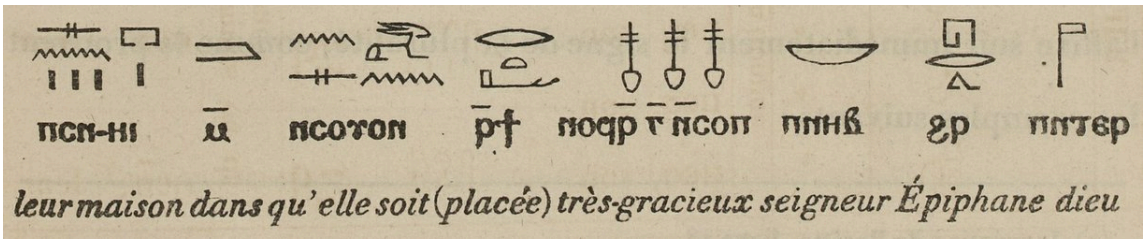


[300] *l'arbre Oscht sur principal* SON-NOM *Ammon* SON PÈRE *par a-été-disposé*

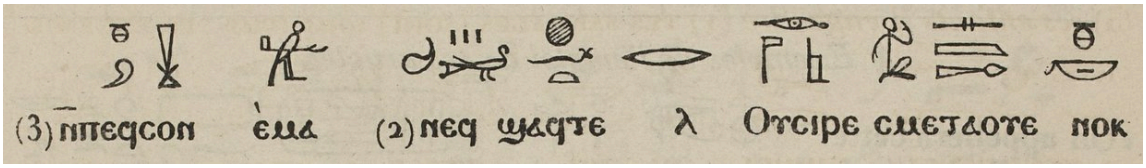
« Son *grand nom* (c'est-à-dire le *prénom royal* de la reine *Amensé*) a été « inscrit par le dieu Ammon son pere sur l'arbre Oscht. »



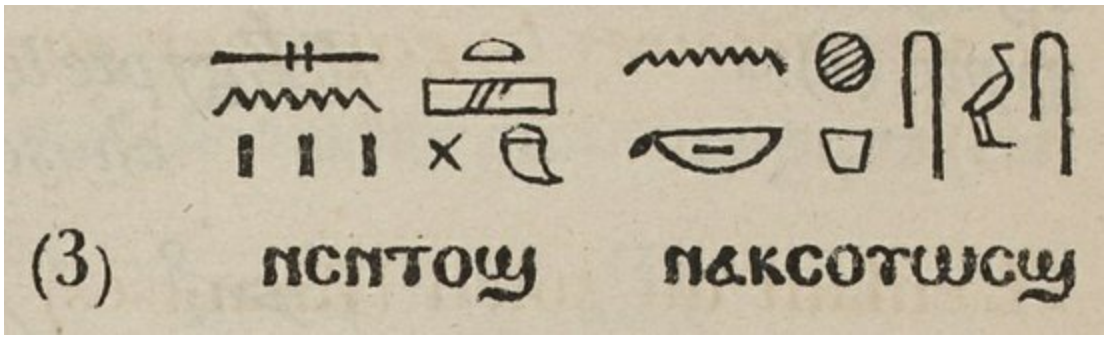
[301] *d'Osiris fils Horus* SON PÈRE *à* rend gloire (elle)



« Qu'il soit permis aux habitants du pays d'ériger pareillement cette chapelle du dieu Épiphane très-gracieux, et de la placer dans leur maison[302]. »



[303] de son frère à la place[304] ses ennemis envers Osiris qui-justifie moi



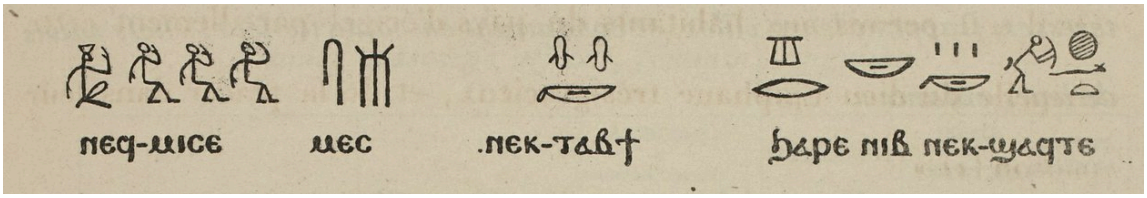
.leur frontière tu-as-élargi

D'. *Articles possessifs affixes, pluriels, masculins.*

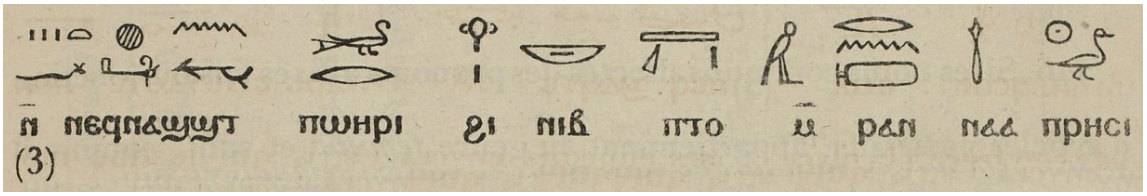
225. Tous les *pronoms simples affixes* (4) unis à un nom commun masculin du nombre pluriel, deviennent des *articles possessifs pluriels*, répondant exactement aux articles préfixes égyptiens (5) et coptes ⲛⲁ *mes*, ⲛⲉⲕ *tes*, ⲛⲉⲧ *tes* (ò femme), ⲛⲉϥ *ses*, ⲛⲉⲥ *ses* (femme), ⲛⲉⲛ *nos*, ⲛⲉⲧⲉⲛ *vos*, ⲛⲟⲩ ou ⲛⲥⲛ *leurs*.

305306

Ces articles se placent à la suite des noms masculins pluriels, soit que la pluralité soit exprimée parla triplication du caractère ou groupe, soit qu'elle se trouve marquée par le chiffre *trois*. Dans ces derniers cas, l'affixe suit immédiatement le signe de la pluralité, comme le prouvent les exemples suivants :

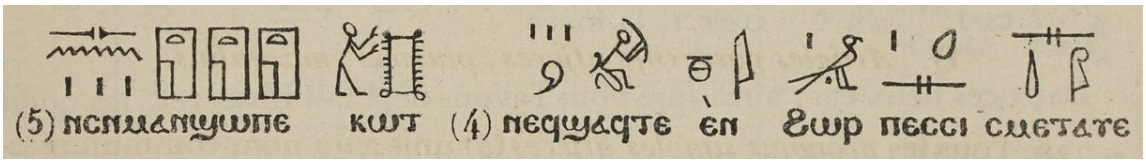


[307] *ses enfants il engendre*[308] TES SANDALES (sont) *sous tous*-TES-ENNEMIS

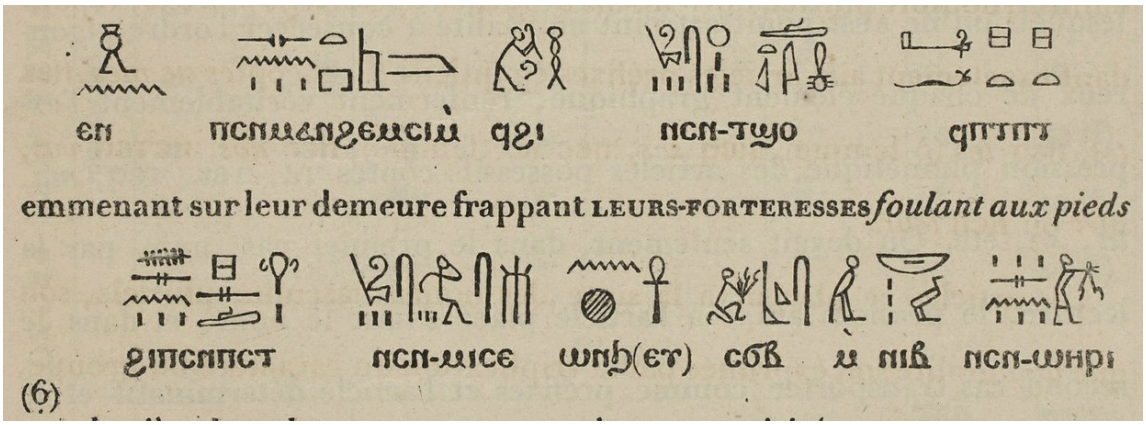


[309] *de ses-victoires la-grandeur par entier le- monde dans nom grand le fils du soleil*

« L'enfant du soleil (Rhamsès) dont le nom est grand dans le monde entier à cause de l'importance de ses victoires. »



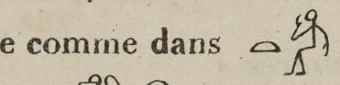
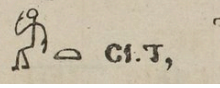
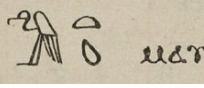
[310] *leurs habitations bâtissant* [311] *ses ennemis envers Horus son fils* justifiant



[312] *derrière leur dos* LEURS-ENFANTS *vivants captivité en tous* LEURS-CHEFS

C’est-à-dire « (le roi envahit les nations étrangères) *renversant leurs forteresses, frappant leurs villes, et conduisant en captivité leurs chefs suivis de leurs enfants. »*

E’ *Articles possessifs affixes féminins.*

226. Si les noms communs affectés des pronoms affixes faisant fonction d'articles possessifs, appartiennent au genre *féminin* et sont, comme il arrive toujours, combinés avec l'*article déterminatif féminin*, le pronom se place *à la suite* du nom, soit que l'article déterminatif se trouve noté en préfixe comme dans  ⲧⲥⲓ, *la fille*, ou en affixe comme dans  ⲥⲓ.ⲧ,  ⲙⲁⲧ.ⲧ, la mère.

Dans ces deux cas, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, les noms féminins écrits, considérés comme des groupes hiéroglyphiques dans lesquels on ne s'est point astreint en réalité à conserver l'ordre rigoureux de chaque élément graphique, renferment véritablement l'expression phonétique des articles possessifs coptes τΔ, γεκ, τεq, *ma, ta, sa,* etc. On devait seulement, dans le premier cas, unir, par la lecture, le pronom affixe à l'article placé avant le nom, et dans le second cas transporter comme préfixes et l'article déterminatif et le pronom affixe.

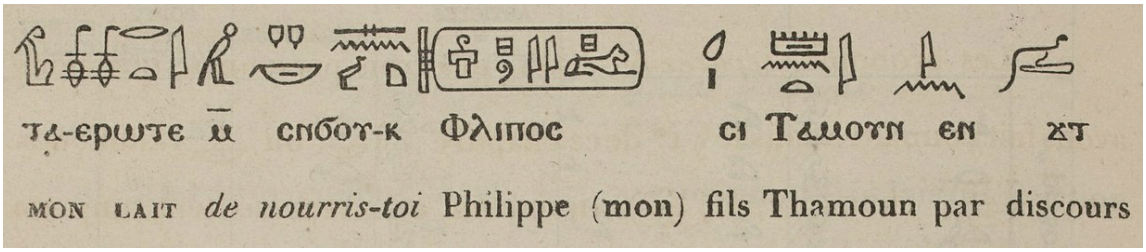
Suit le tableau général des *articles possessifs féminins :* les points ..... marquent la place occupée par *le nom* déterminé

Articles possessifs affixes, féminins-singulier

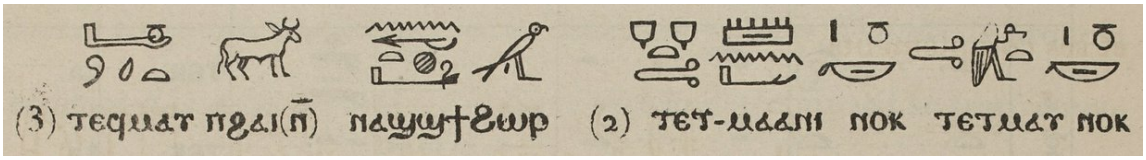
ARTICLES PRÉFIXES AVEC PRONOMS AFFIXES.

		ARTICLES et PRONOMS AFFIXES.	HIÉRATIQUE.	COPTE ET ÉGYPTIEN.	SIGNIFICATION
1re personne.				ТА,	ma
				ТА,	ma. ma (f).
2e personne.				ТЕК,	ta.
				ТЕК,	ta.
				ТЕТ, copte ТЕ,	ta (f)
3e personne.				ТЕq,	sa.
				id,	sa.
				id,	sa.
				ТЕС,	sa (f).
				id,	sa (f).
				id,	sa (f).
Pluriel.					
1re p. 2e personne.				ТЕN,	notre.
				ТЕТЕN,	votre.
				id,	*id.*
				id,	*id.*
3e personne				ТСN, copte ТОТ,	leur.
				id,	*id.*
				id,	*id.*

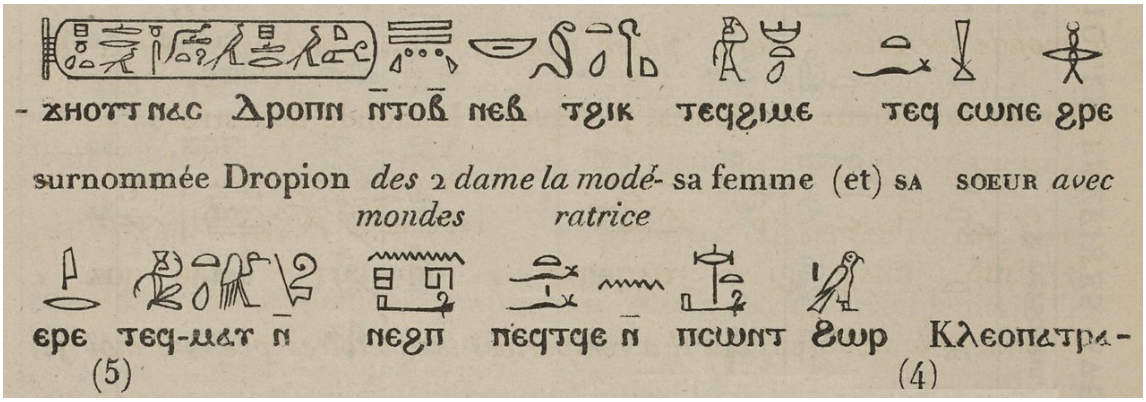
227. Nous réunirons ici divers exemples de l’emploi de ces articles possessifs féminins affixes :



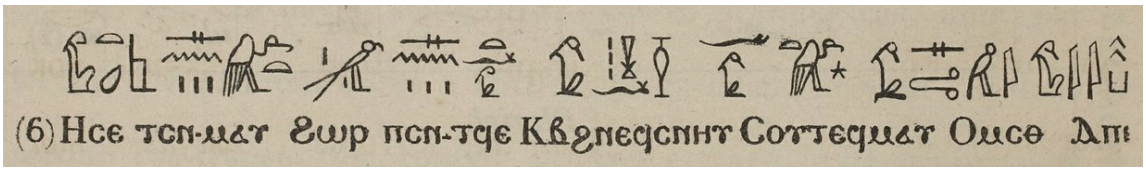
« La déesse Thamoun dit : Mon fils Philippe, nourris-toi de mon lait[313]. »



[314] SA MÈRE de *mari le puissant Horus*[315] TA NOURRICE *moi,* TA MÈRE *moi*



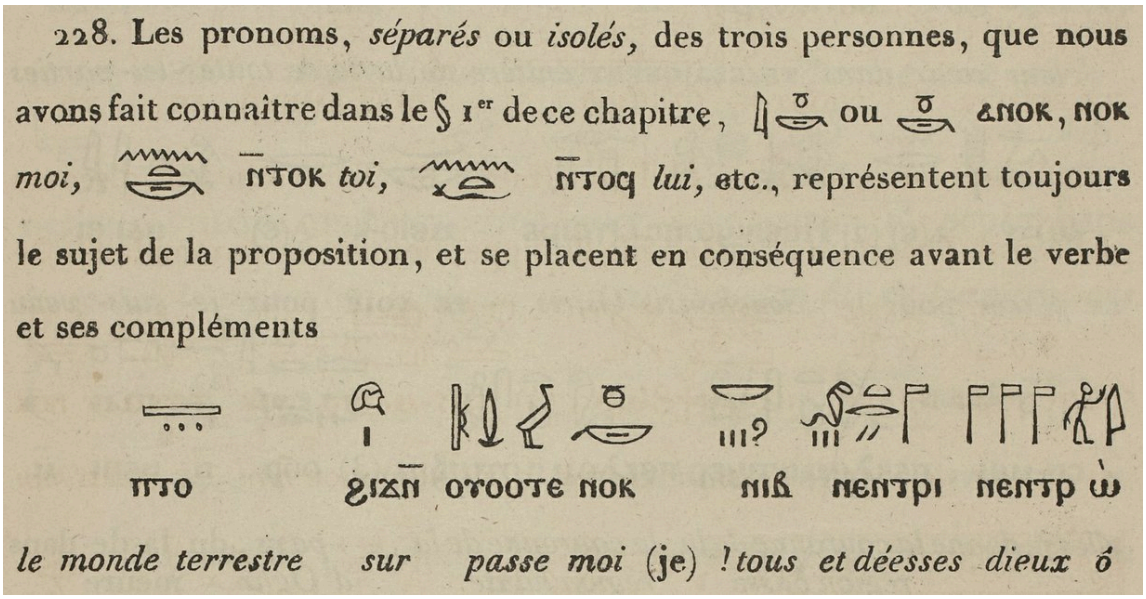
[316] *sont .sa mère* avec *s’affligeant, son père de le vengeur Horus .*
[317] *Cléopâtre*



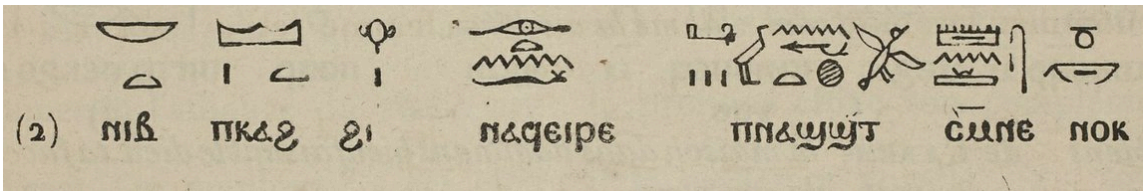
[318] *Isis* LEUR MÉRE *Horus leur père* Kebhnesniv Soutefmau Omseth Apis

« Les dieux Apis, Omseth, Soutefmau et Kebhnesniv ont pour père Horus, et pour mère Isis. »

§ V. RAPPORTS DES PRONOMS.



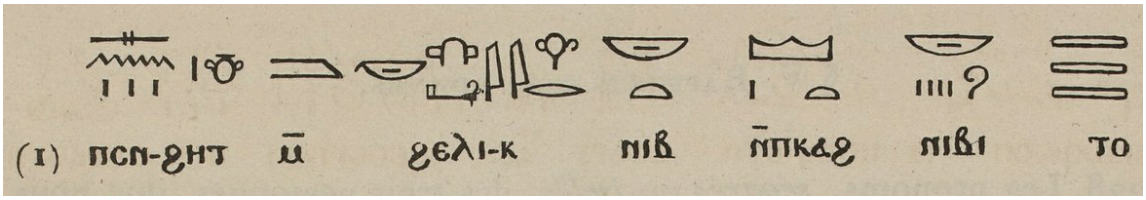
« O vous tous dieux et déesses ! je traverse le monde terrestre[319]. »



[320] *entière la terre* sur *qu'il a remportées les victoires prépare moi* (je)

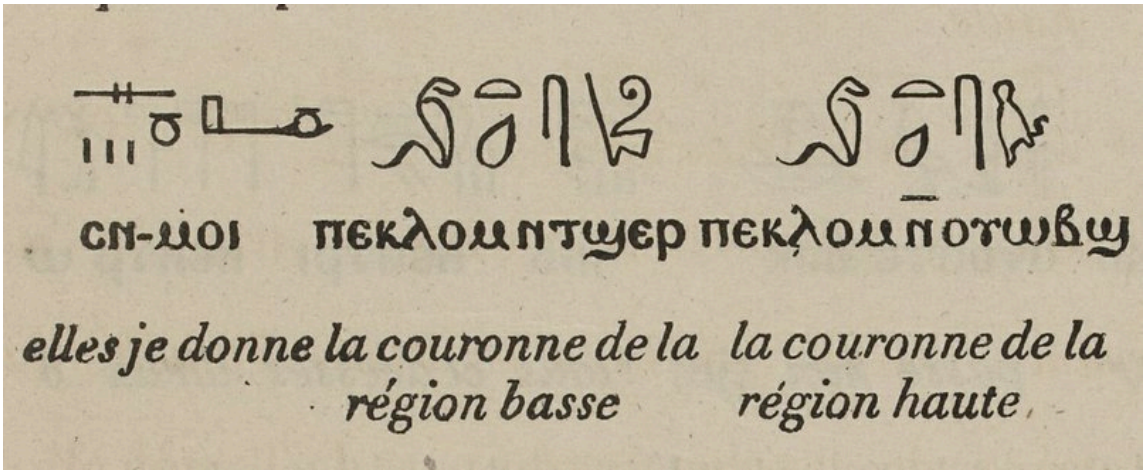
« Je t'aime, moi qui suis ton fils Horus[321]. »

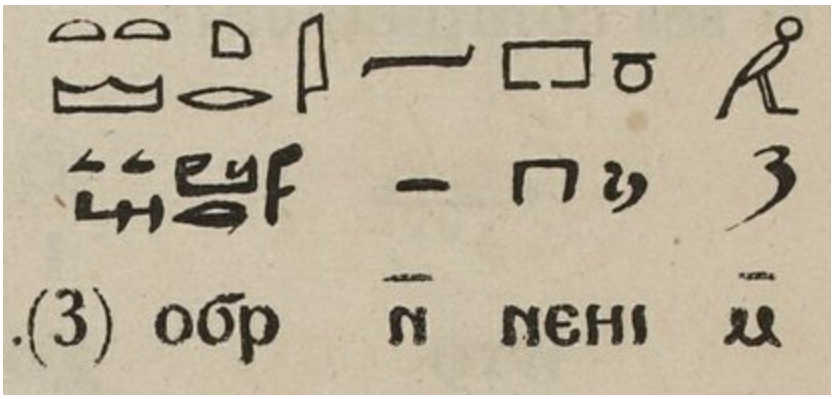
229. Si les pronoms des trois personnes du singulier ou du pluriel devaient représenter *le complément direct* d'un verbe, on employait alors les formes simples affixes des pronoms qui s'ajoutaient sans intermédiaire au verbe exprimé figurativement, symboliquement ou phonétiquement. Exemples :



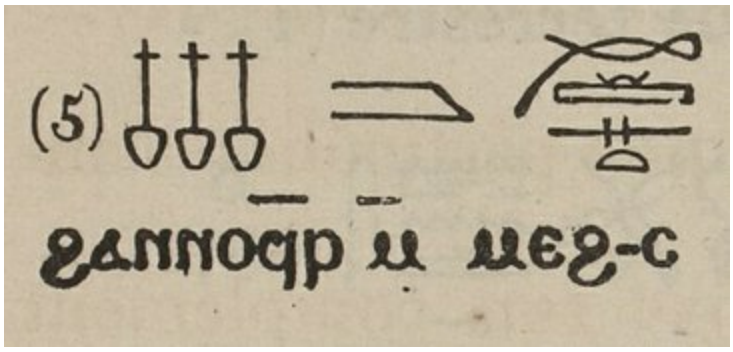
[322] *leur cœur dans* TE CRAIGNENT *entière de la terre toutes- les- parties*

LE *placer* pour[323] *Senchonsis-Osiris* TE VOIR pour *je- suis- venu*

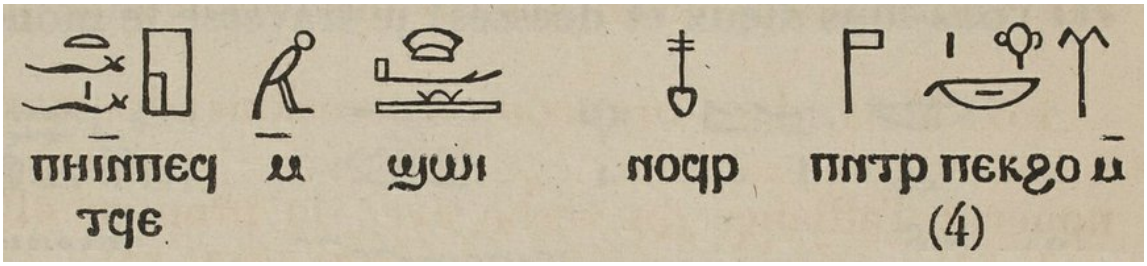




[324] *pays* du la de-dans *d'Oghr* meure

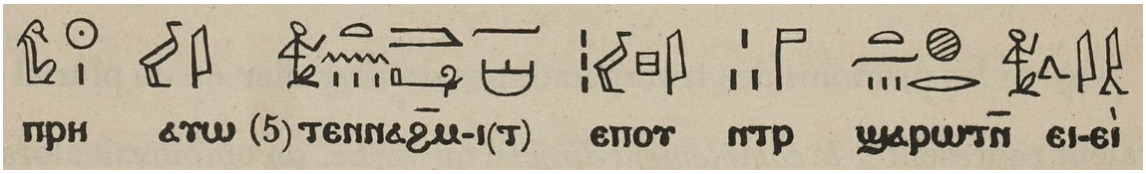


[325] *biens de* L’AREMPLIE

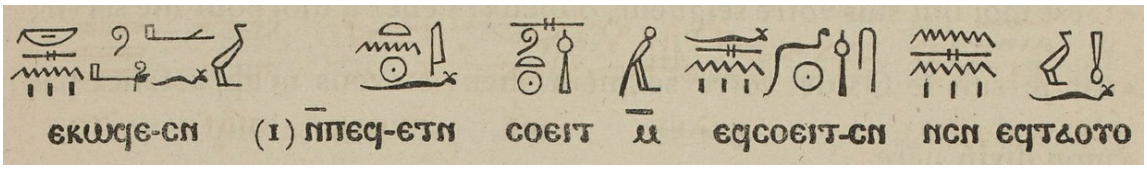


la maison dans dominant bienfaisant le dieu. ta face à *de son père*[326]

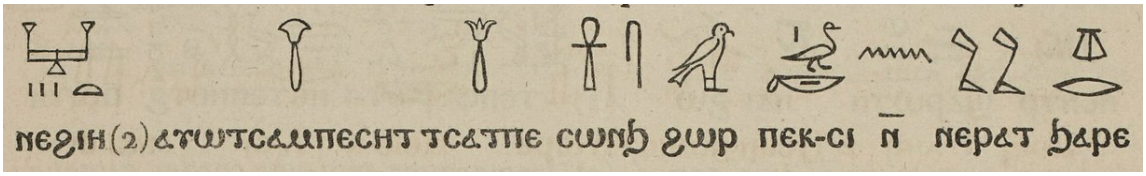
230. Si le verbe porte avec lui les marques caractéristiques des temps ou des personnes, les pronoms affixes représentant le complément direct suivent les marques de temps et de personne :



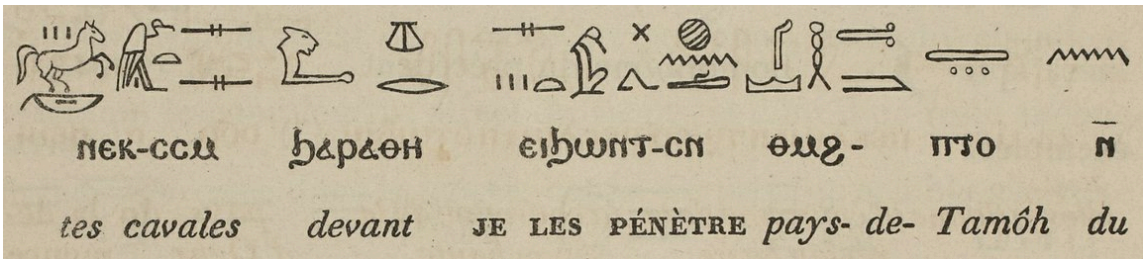
le dieu soleil et . SAUVEZ-MOI, ô vous dieux, *à vous je viens*



TU LES *châties* .[327] *de son disque la clarté par* IL LES *illumine à eux parle*

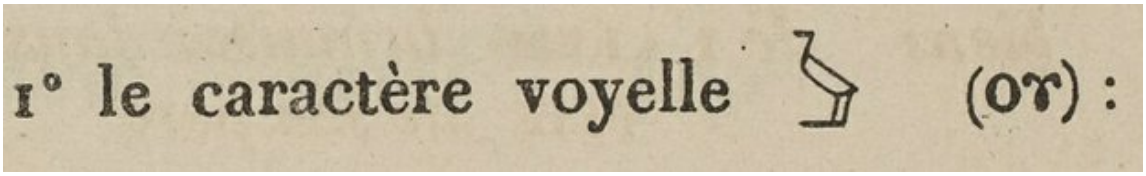


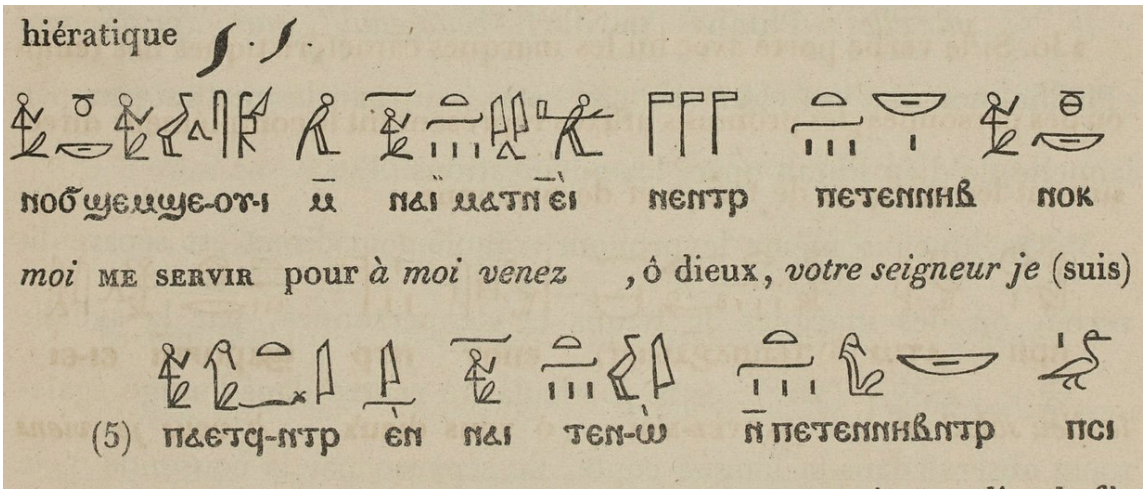
les routes.[328] *la région* (et) *la région vivifiant Horus ton fils de les pieds sous basse haute*



« Je rendrai libres devant tes cavales les chemins du pays de Tamôh[329]. »

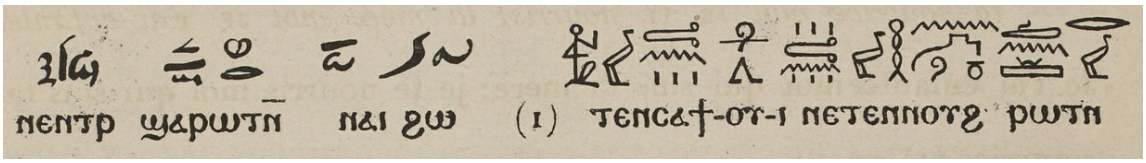
231. Mais, dans beaucoup d’occasions, des marques particulières annoncent l’alliance du verbe avec le pronom affixe son complément direct. On employait à cet effet :



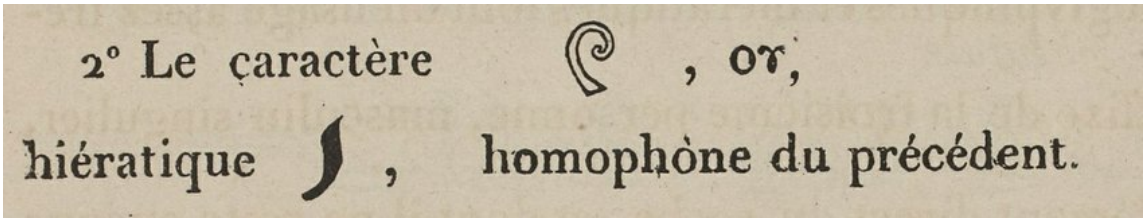


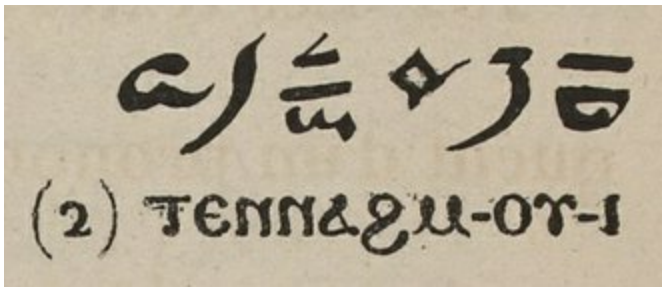
330331 *.mon divin père par à moi vous êtes, de votre seigneur dieu le fils*

C’est moi qui suis votre seigneur, ô dieux ! Venez à moi pour me servir ; car je suis le fils de votre seigneur dieu, et vous m’appartenez par mon divin père.



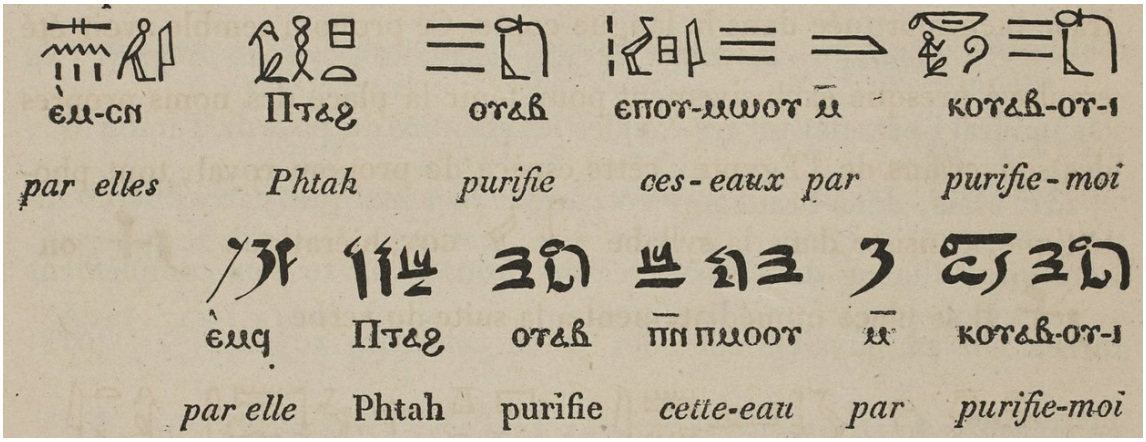
ô dieux ! vers vous je suis arrivé .[332] (et) *remorquez-moi vos cordes attachez*



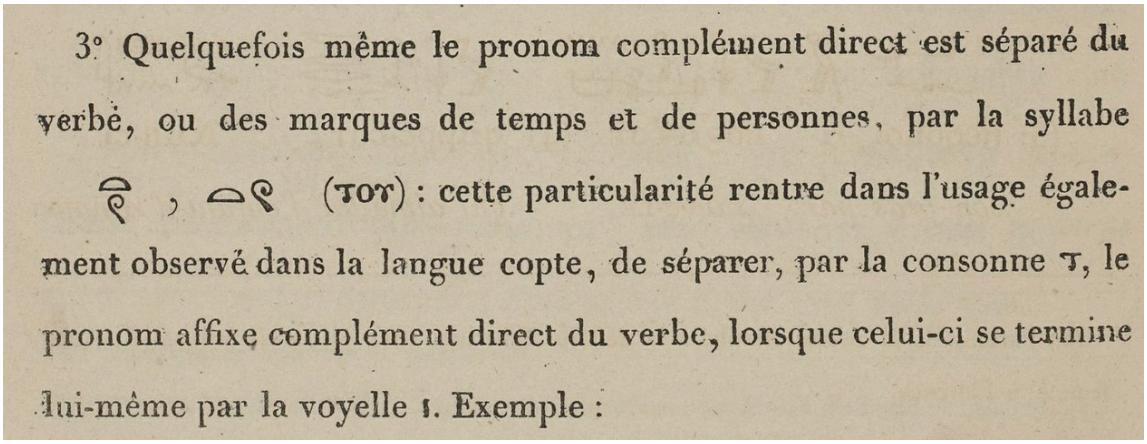


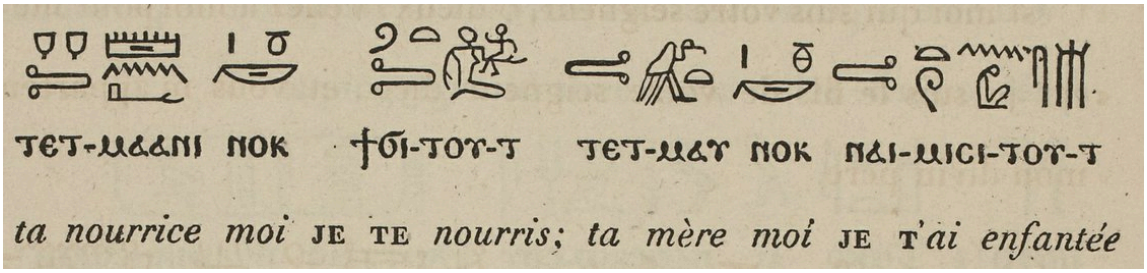
[333] *.sauvez-moi*

exemples :



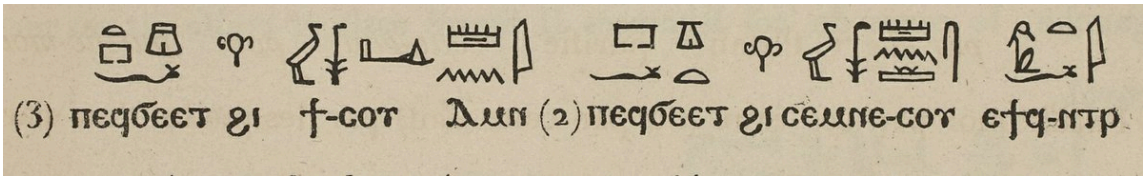
« Purifie-moi par ces eaux (ou par cette eau) par lesquelles (ou par laquelle) le dieu Phtah opère les purifications[334].


3° Quelquefois même le pronom complément direct est séparé du verbe, ou des marques de temps et de personnes, par la syllabe ⲧⲟⲩ (ⲧⲟⲩ) : cette particularité rentre dans l'usage également observé dans la langue copte, de séparer, par la consonne ⲧ, le pronom affixe complément direct du verbe, lorsque celui-ci se termine lui-même par la voyelle ⲓ. Exemple :

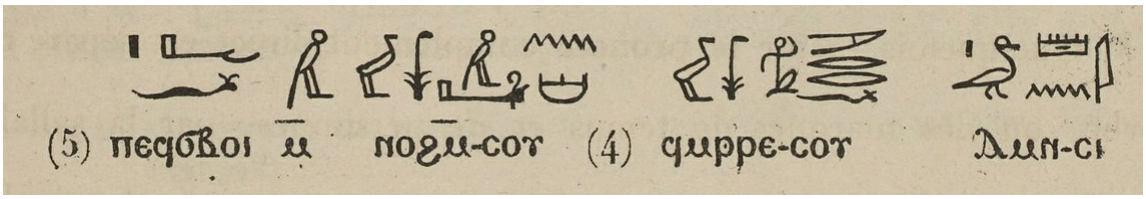


« Je t'ai enfantée moi qui suis ta mère ; je te nourris moi qui suis ta nourrice[335]. »

232. Les textes hiéroglyphiques et hiératiques font un usage assez fréquent d'un pronom affixe de la troisième personne, masculin singulier, représentant le complément direct du verbe, et dont il ne reste aucune trace bien marquée dans la langue copte. Ce pronom semble avoir été employé presque exclusivement pour tenir la place des noms propres des souverains de l'Égypte : cette espèce de pronom royal, tout phonétique, consiste dans la syllabe cor, hiératique ou Il se place immédiatement à la suite du verbe :

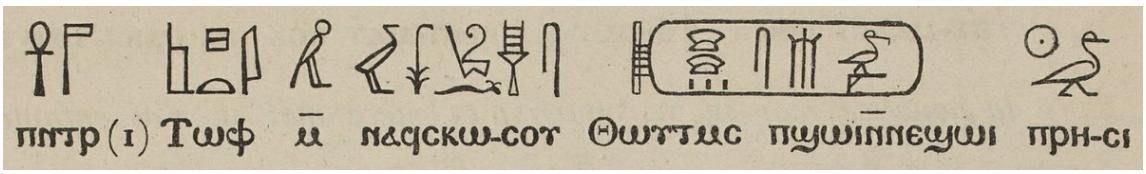


[336] *son trône sur le place Ammon .* [337] *son siége sur* L'*établit le père divin*

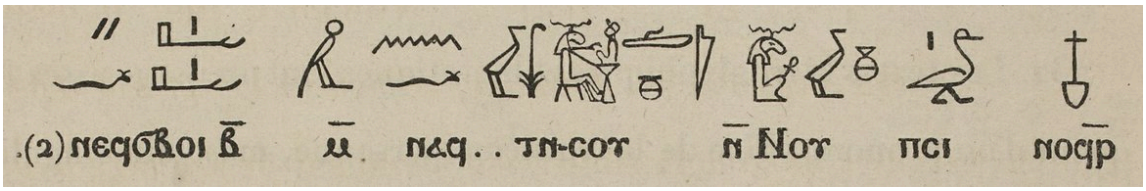


[338] *.son bras par sauve-*LE. .[339] *qui aime-lui l'enfant-d'Ammon*

Ou bien le pronom suit les marques de temps ou de personnes, jetées après le verbe selon la méthode hiéroglyphique :



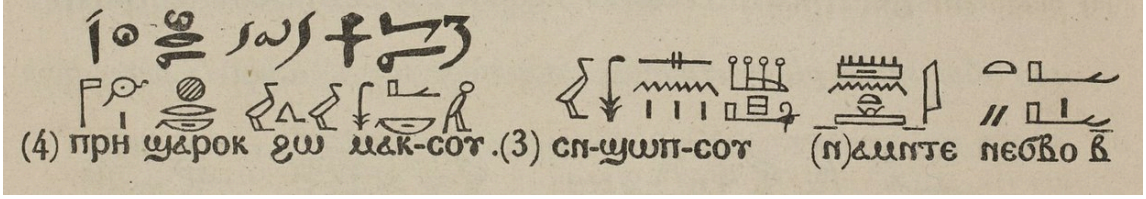
le dieu .[340] Thèbes dans l'a fait placer Thoutmosis *le dominateur le fils du le chef des chefs soleil*



[341] .ses 2 bras (mains) de *qui* L'*a fabriqué* Chnouphis fils-de gracieux

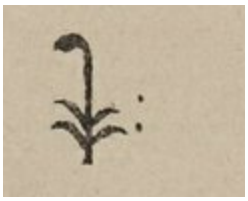
Le dieu vivant et bienfaisant fils de Chnouphis qui l'a fabriqué de ses propres mains. »

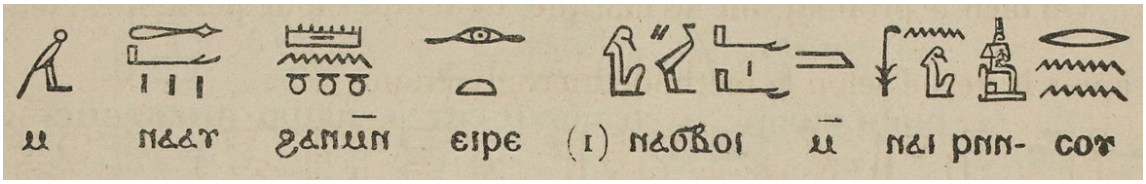
On remarquera sans doute que le déterminatif mimique placé à la suite du verbe *fabriquer, modeler,* représente le dieu Chnouphis fabriquant sur le tour à potier, qu'il met en mouvement avec son pied gauche, le corps du roi Rhamsès II figuré assis et coiffé du casque royal.



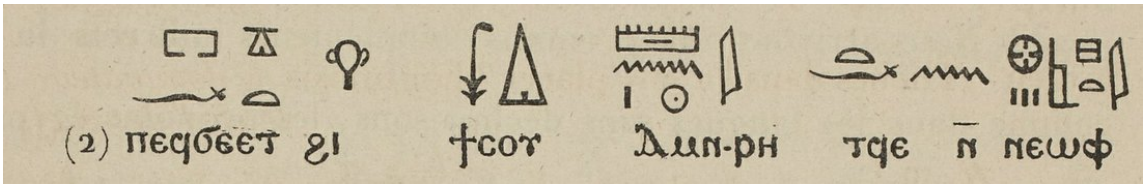
[342] *.ô soleil, vers-toi arrive fais qu'*IL .[343][343] LE *saisissent de l'amenthès les 2 bras* (l'enfer)

On employait quelquefois ce pronom sous la forme abrégée



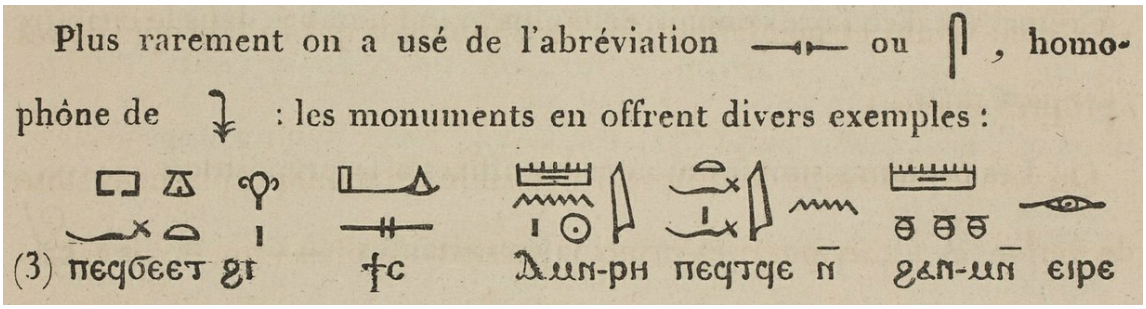


dans de grands édifices il a fait [344]*.mes bras dans je* L'AI *éduqué*



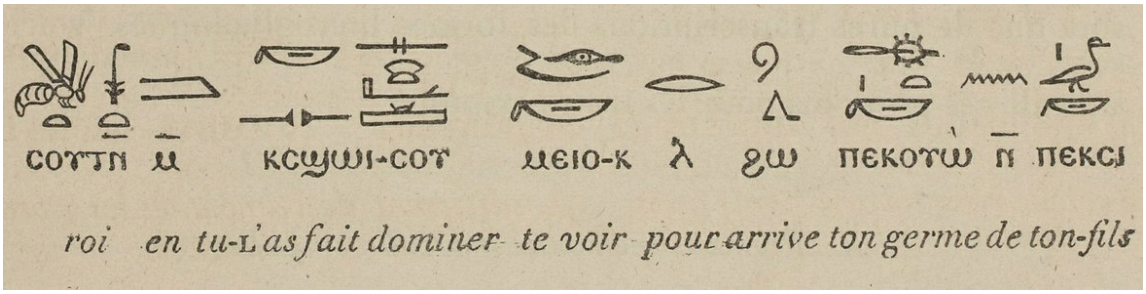
[345] *.son siège sur qui donne-*LUI *Amon-ra son père à Thèbes*

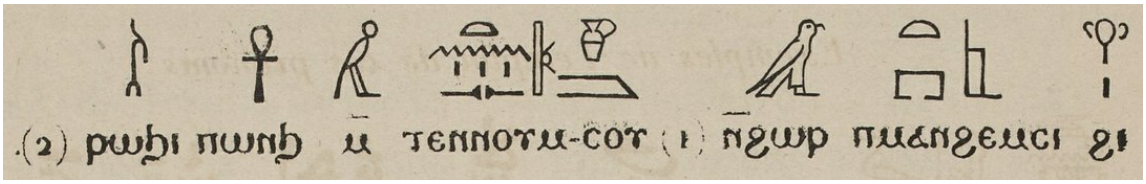
Il a fait exécuter de grands édifices en l’honneur de son père le dieu Ammon-ra, qui l’a placé sur son trône. »



[346] .son siége sur qui donne-LUI Ammon-ra son père à des édifices
il a fait

Il a fait exécuter des édifices en l’honneur de son père Ammon-ra, qui l’a placé sur son trône. »

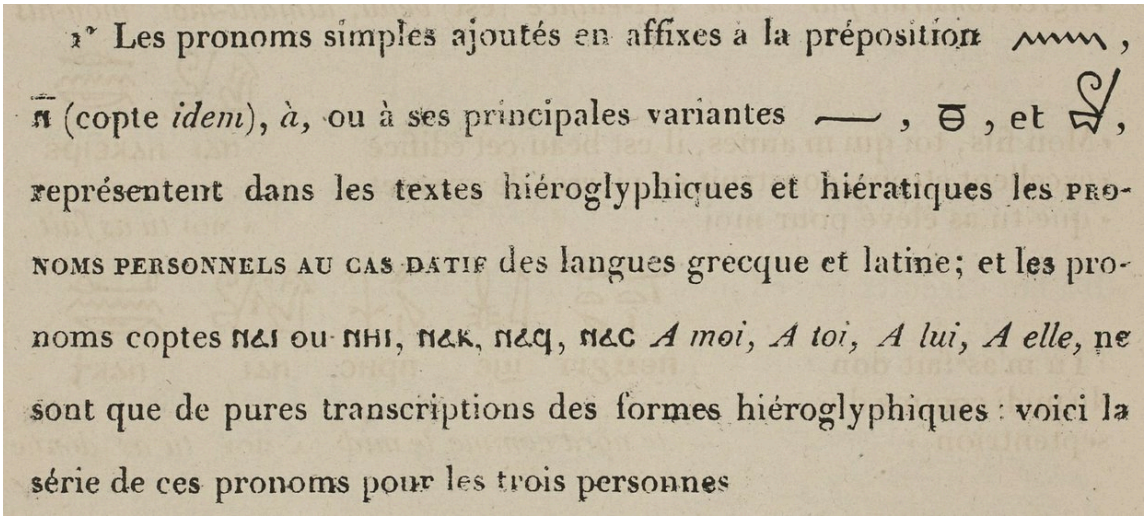




[347] *.pure la vie dans guidez-le* [348] *d’Horus le trône sur*

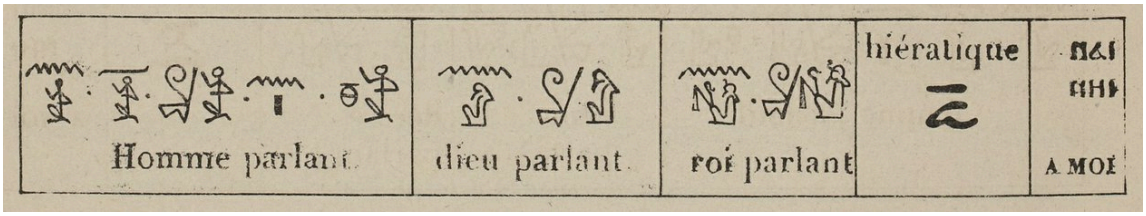
233. Nous arrivons aux pronoms compléments indirects du verbe : comme dans les langues sans déclinaisons, les pronoms égyptiens se joignent, alors *en affixes* à des *prépositions* qui remplacent les cas *datif* et *ablatif* des langues à désinences,

On ne doit exposer ici que les plus usuelles de ces combinaisons, en se réservant d'en faire connaître un plus grand nombre dans le chapitre *des particules.*

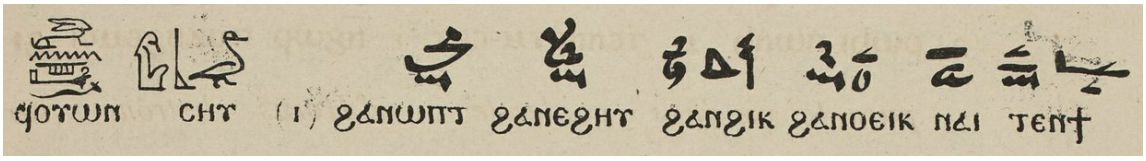


1° Les pronoms simples ajoutés en affixes à la préposition ⟨, n̄ (copte *idem*), *à,* ou à ses principales variantes —, ⊖, et ⟨, représentent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques les PRONOMS PERSONNELS AU CAS DATIF des langues grecque et latine; et les pronoms coptes ⲛⲁⲓ ou ⲛⲏⲓ, ⲛⲁⲕ, ⲛⲁⲩ, ⲛⲁⲥ *A moi, A toi, A lui, A elle,* ne sont que de pures transcriptions des formes hiéroglyphiques : voici la série de ces pronoms pour les trois personnes

A. *Première personne masculin singulier.*

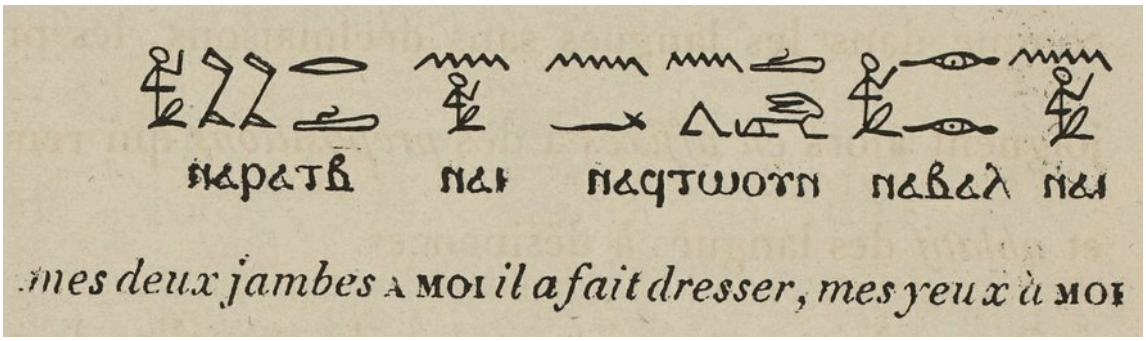


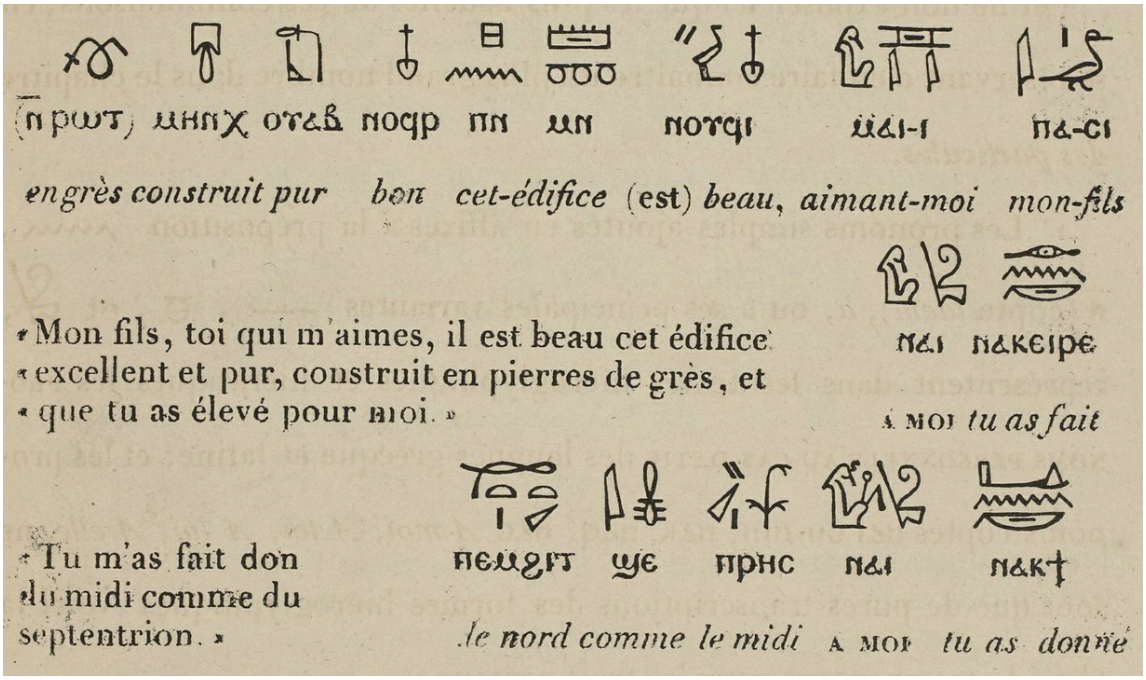
Exemples de l'l'emploi de ces pronoms



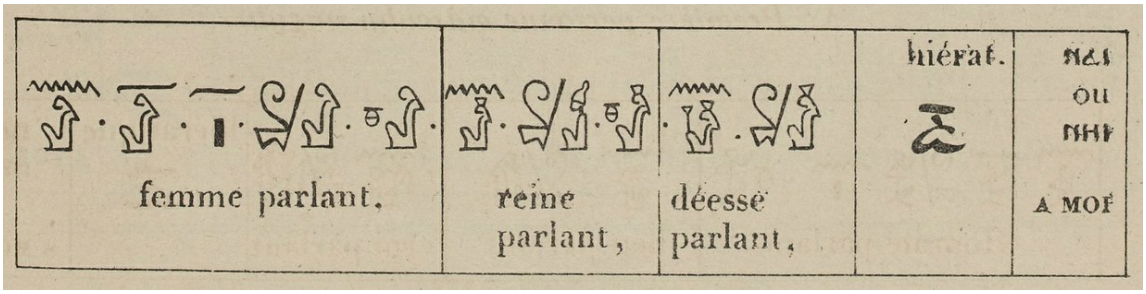
ouvre le dieu Sèv des oies des bœufs des.…[349] *des pains* MOI *donnez-*

« Le dieu Saturne m'ouvre les yeux et m'a dressé les jambes[350]. »

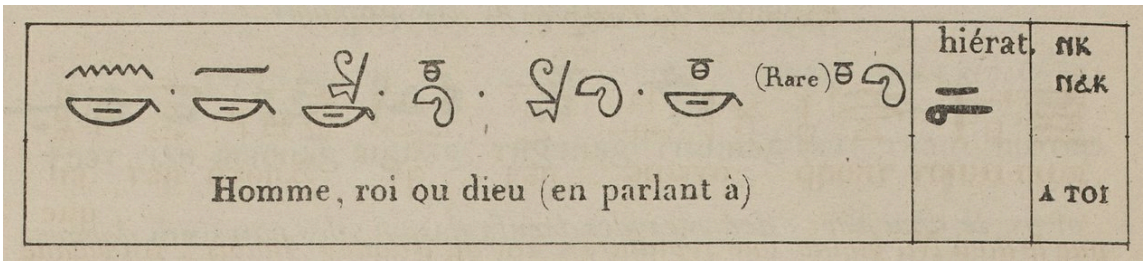




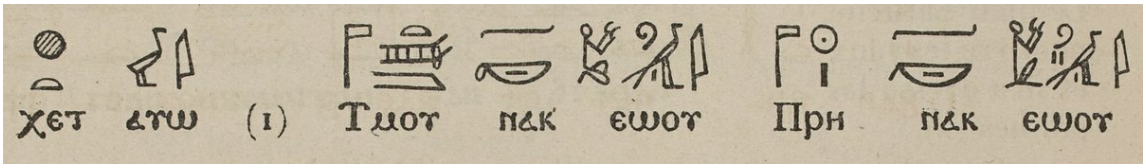
B. *Première personne féminin singulier.*



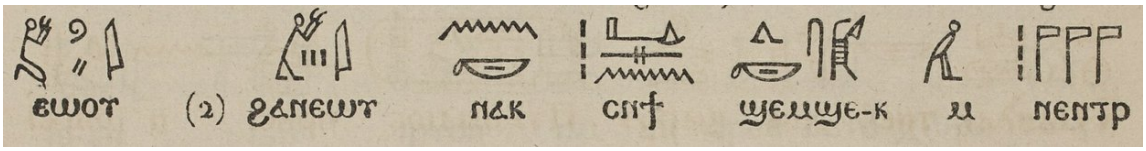
C. *Seconde personne masculin singulier* (complement indirect).



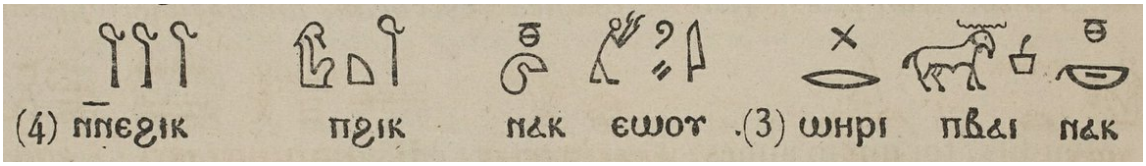
Exemples de l'emploi de ces pronoms.



les autres et [351] *.ô Tmou !* A TOI *gloire ; ô Phré !* A TOI *gloire*

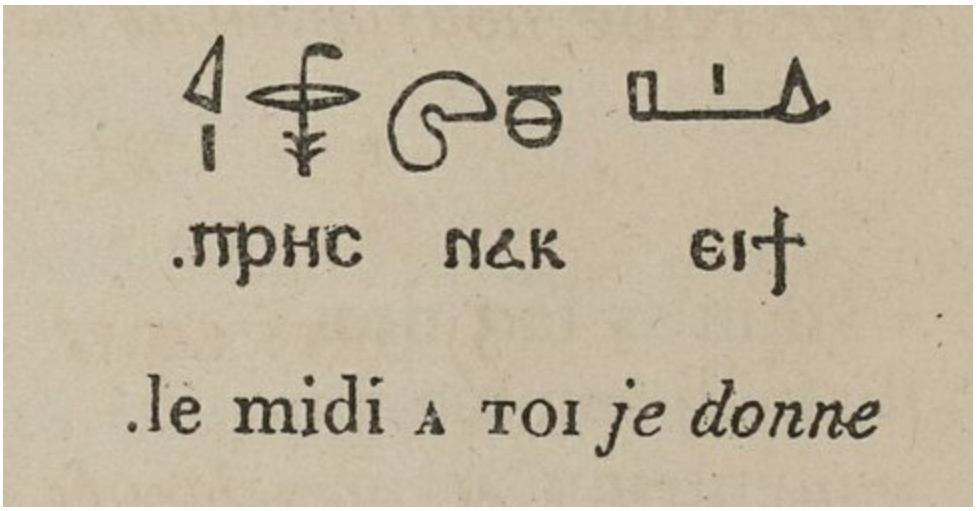


gloire[352] *des glorifications* A TOI *donneront te servant en dieux*

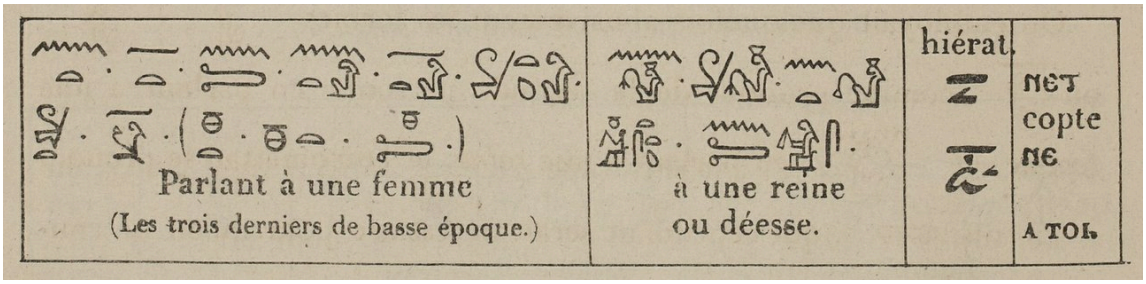


[353] *.des modérateurs modérateur* A TOI *gloire*[354] *chef ô esprit* A TOI

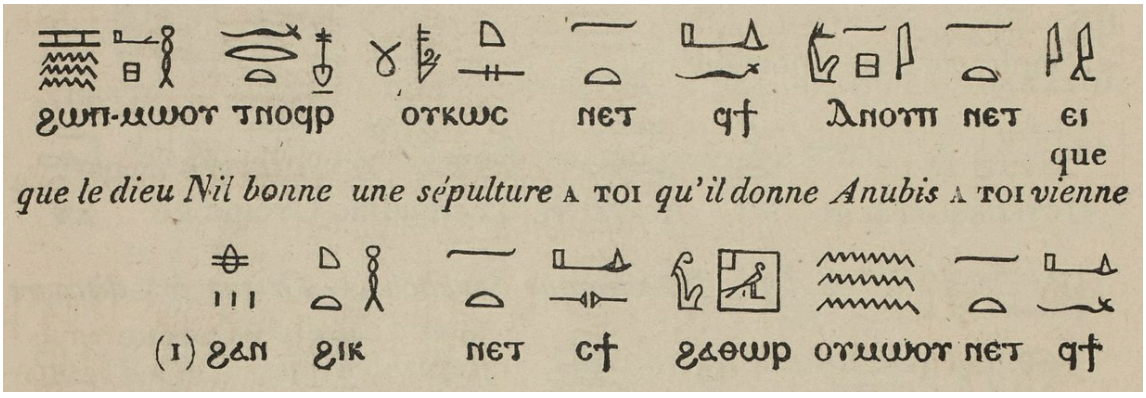
Je te donne la contrée méridionale[355]. »



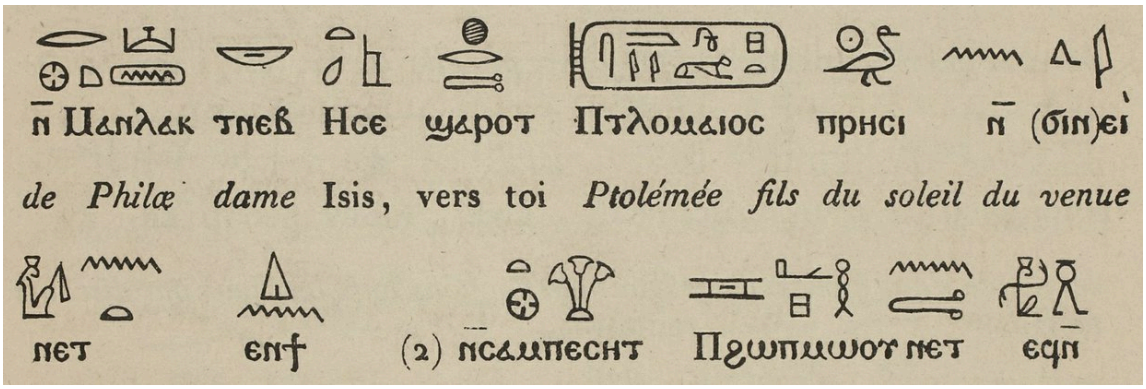
D. *Seconde personne féminin singulier* (complement indirect).



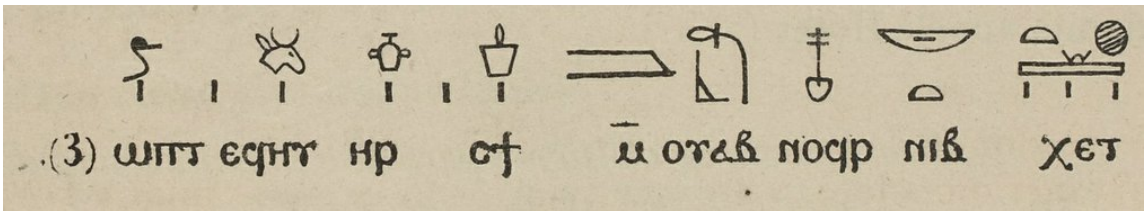
Exemples de l’emploi de ces pronoms.



[356] *.des préparations cosmétiques* A TOI *donne qu’Hathôr ; de l’eau* A TOI *donne*

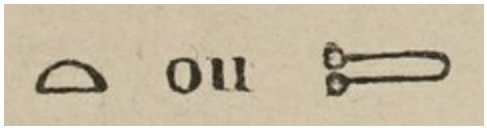


[357] A TOI (reine) *nous donnons de la région d'en bas le Nil* A TOI *conduisant*

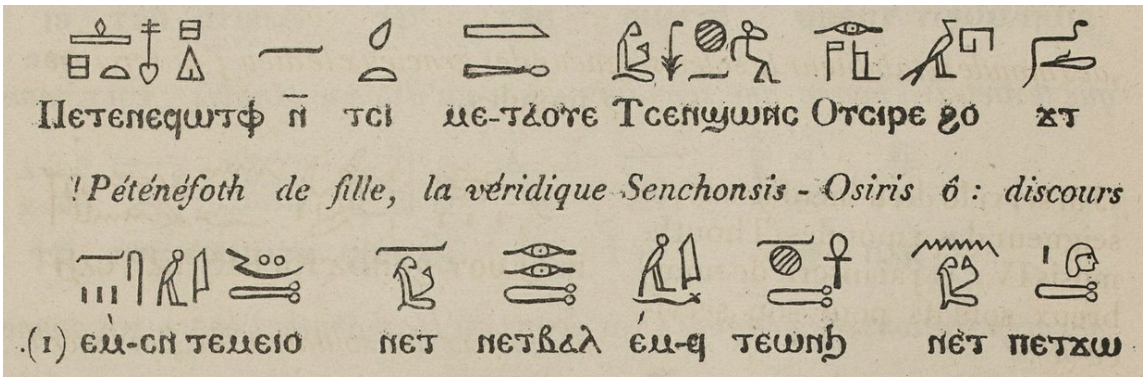


[358] *et oies bœufs vins parfums en purs biens tous les autres*

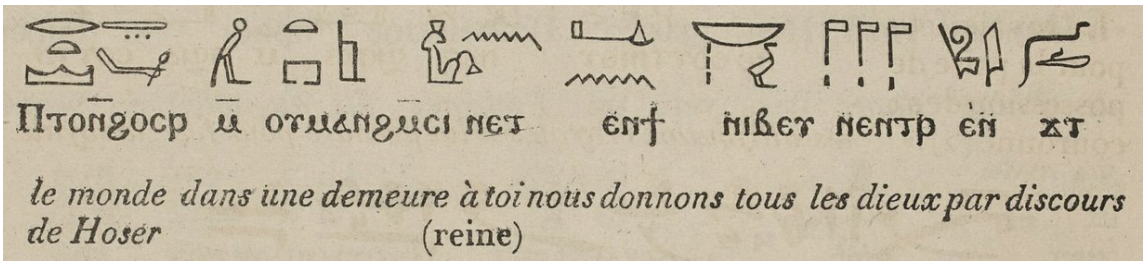
On employait quelquefois abusivement les formes · ou comme pronom de la seconde personne en parlant à une *femme*, et en parlant à une *reine;* et l'on omettait le pronom



, qui cependant serait nécessaire pour qu'on ne confondit point ce pronom féminin complément indirect, de la seconde personne, avec celui de la première du même genre. Voici quelques exemples de cette anomalie :

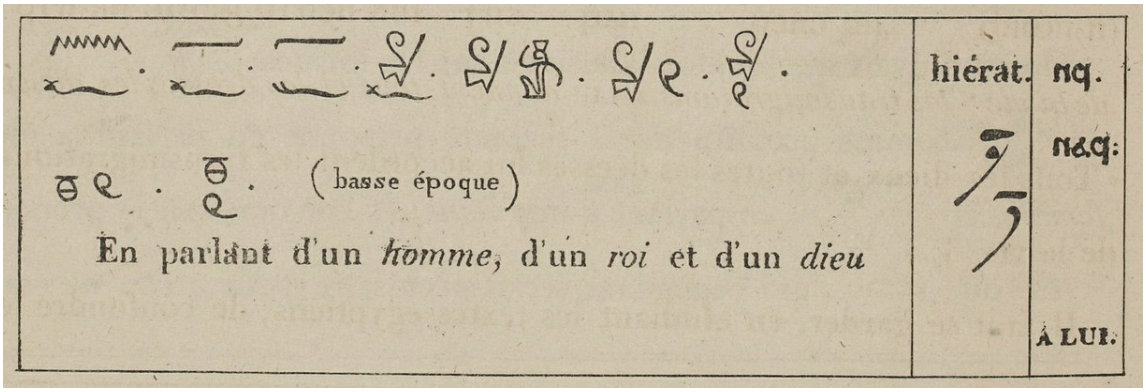


[359] *par-eux tu vois,* (sont) A TOI *tes yeux ; par elle tu vis,* (est) A TOI *ta tête*

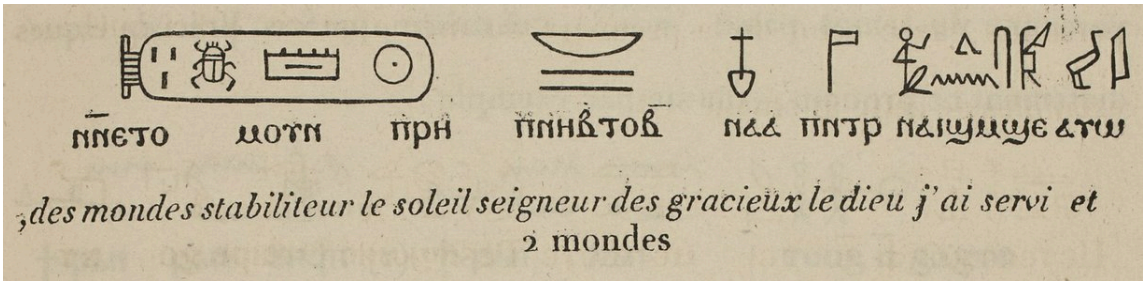


« Tous les dieux disent : Nous t’accordons (ô reine) un siége dans le monde appelé Hoser[360]. »

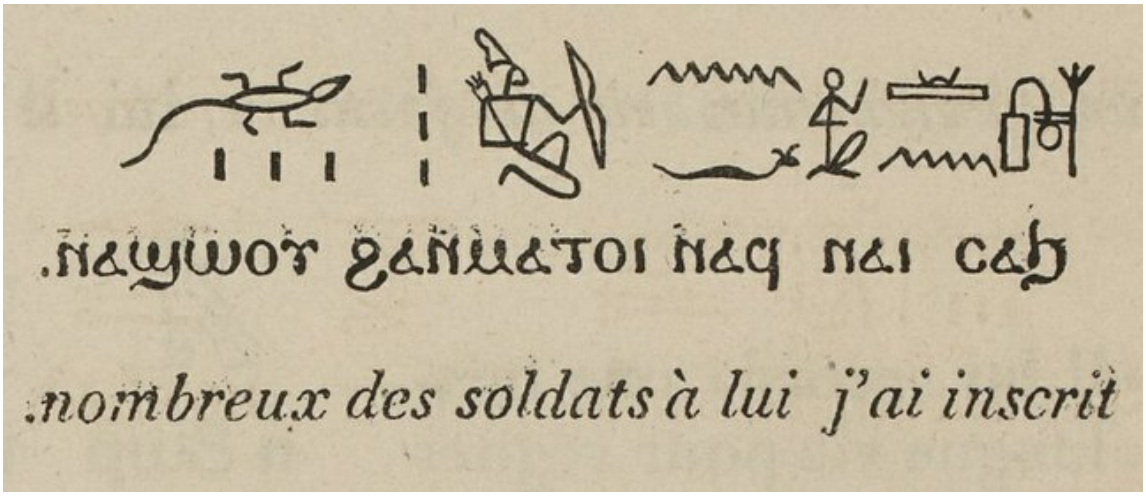
E. *Pronoms de la troisième personne masculin singulier* (complément indirect).



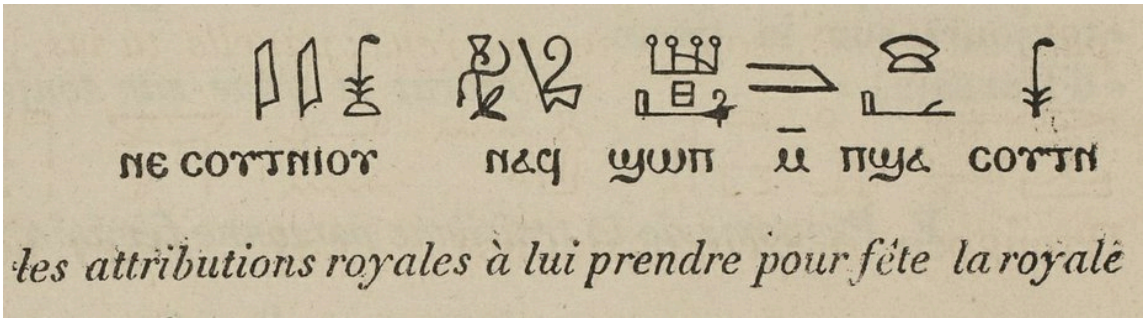
Exemples de l’emploi de ces pronoms.

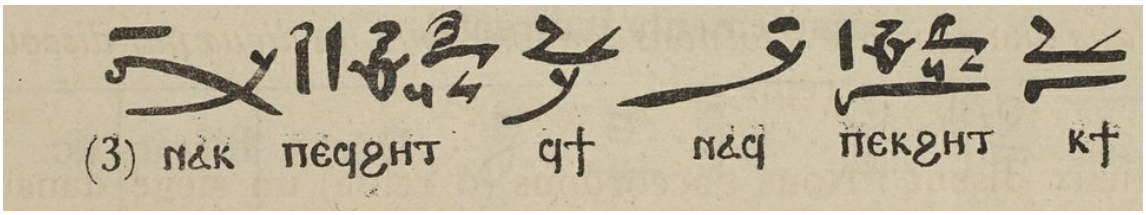


« J'ai servi le dieu bienfaisant, le seigneur des 2 mondes (Thouthmosis IV), et j'ai inscrit de nombreux soldats pour son service[361]. »



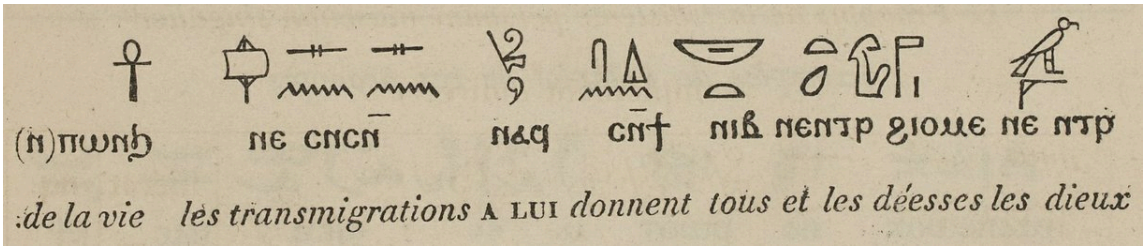
« La royale fête pour la prise de possession de sa couronne[362]. »





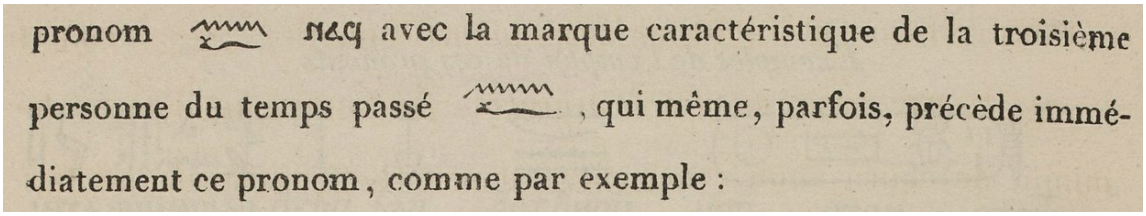
[363] à toi son cœur il donne, a lui ton cœur donne

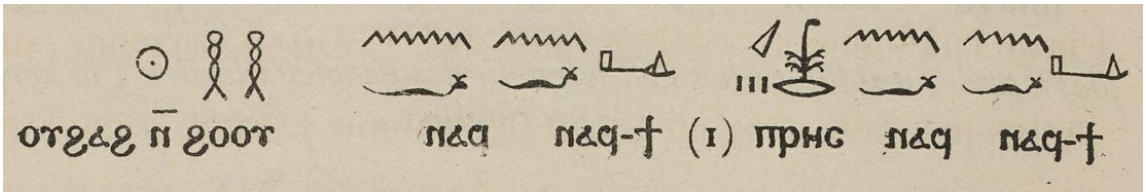
« Donne-*lui* ton cœur, il *te* donne le sien. »



« Tous les dieux et toutes les déesses lui accordent les transmigrations de la vie[364]. »

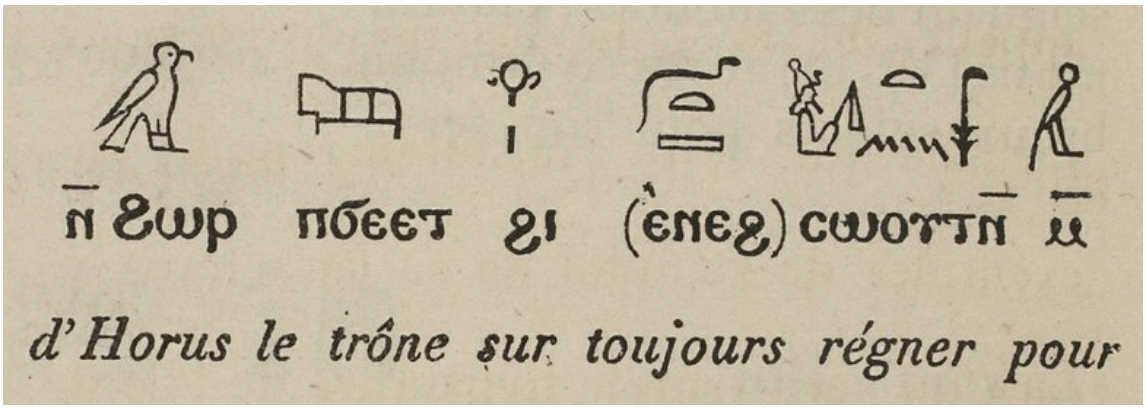
Il faut se garder, en étudiant les textes égyptiens, de confondre le


pronom ⲛⲁϥ avec la marque caractéristique de la troisième personne du temps passé , qui même, parfois, précède immédiatement ce pronom, comme par exemple :

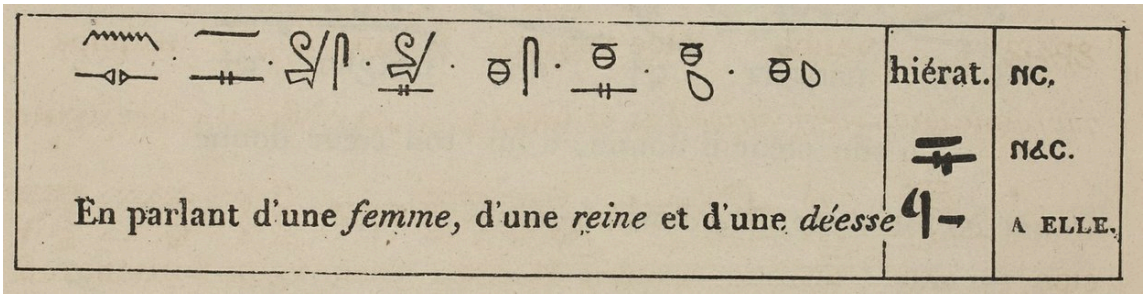


[365] *un grand nombre de jours* à lui il donna .*le midi à lui il donna*

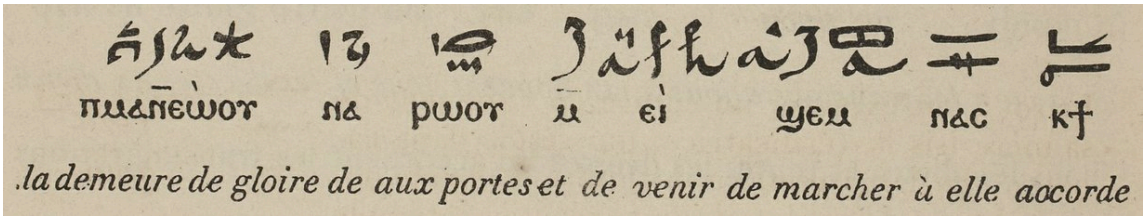
« Il lui accorda une très-longue vie pour régner toujours sur le trône d’Horus[366]. »



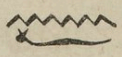
F. *Pronoms de la troisième personne féminin singulier*
(compléments indirects)



Exemples de l'emploi de ces pronoms

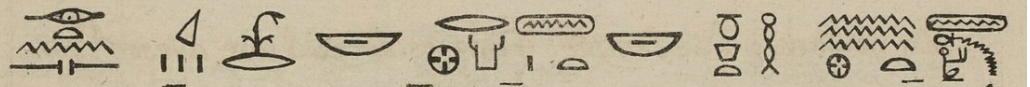


Fais qu'elle marche et qu'elle vienne aux portes de la demeure de gloire[367]. »

Dans certaines occasions où les pronoms composés ⲛⲁϥ et ⲛⲁⲥ, représentant la troisième personne masculine ou féminine devenue complément indirect d'un verbe, pourraient être facilement confondus avec les marques de la troisième personne, singulier, du temps passé, masculin  féminin , on avait soin de placer, entre le verbe et ces pronoms, le signe que nous appellerons le ⲧ de disjonction, à cause de la nature de la fonction spéciale que cette consonne remplit en cette circonstance. Voici des exemples de l'emploi de ce caractère. Nous citerons d'abord la dédicace du petit temple hypaethre de l'île de Philæ, par le pharaon Nectanebo.

ϩραιϩⲏⲧ ⲧⲁⲛϧⲟ Ⲏⲥⲉ ⲧⲉϥⲙⲁⲧ ⲛ ⲙⲛ ⲙ ⲛⲁϥⲉⲓⲣⲉ

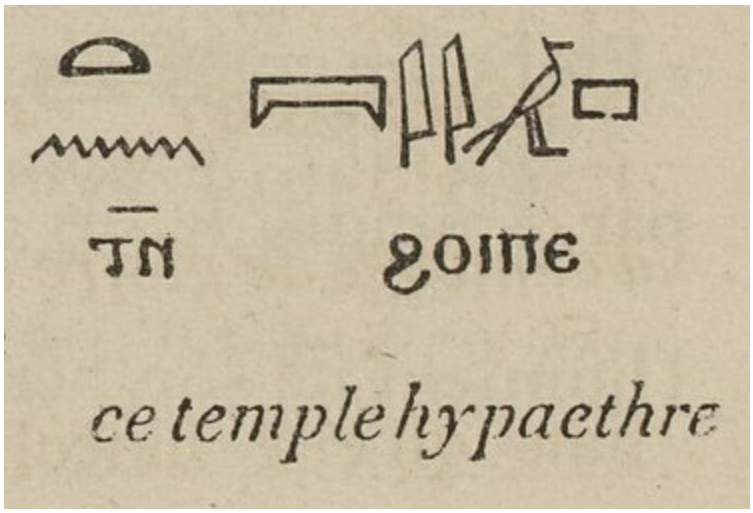
qui réside dans vivificatrice Isis sa mère pour un édifice il a fait exécuter



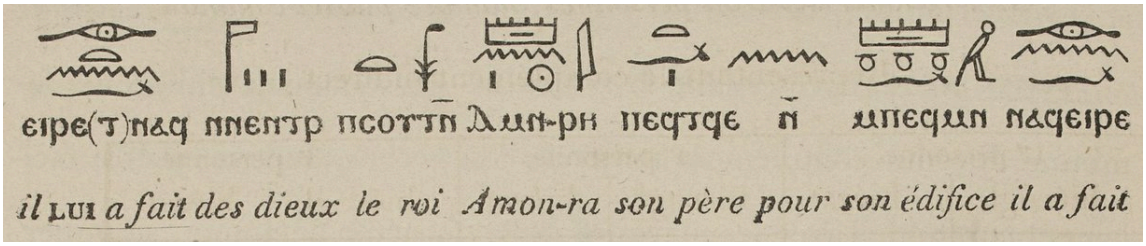
ⲉⲓⲣⲉ(ⲧ) ⲛⲁⲥ ⲛⲛⲁⲣⲏⲥ ⲧⲛⲏϧ ⲛ Ⲫⲁⲗⲁⲕ ⲧⲛⲏⲕ ⲧϩⲱⲛⲧ ⲡⲙⲁⲛⲟⲧⲁϧ

il a fait A ELLE *des contrées dame de Philæ et dame rectrice de l'abaton méridionales*

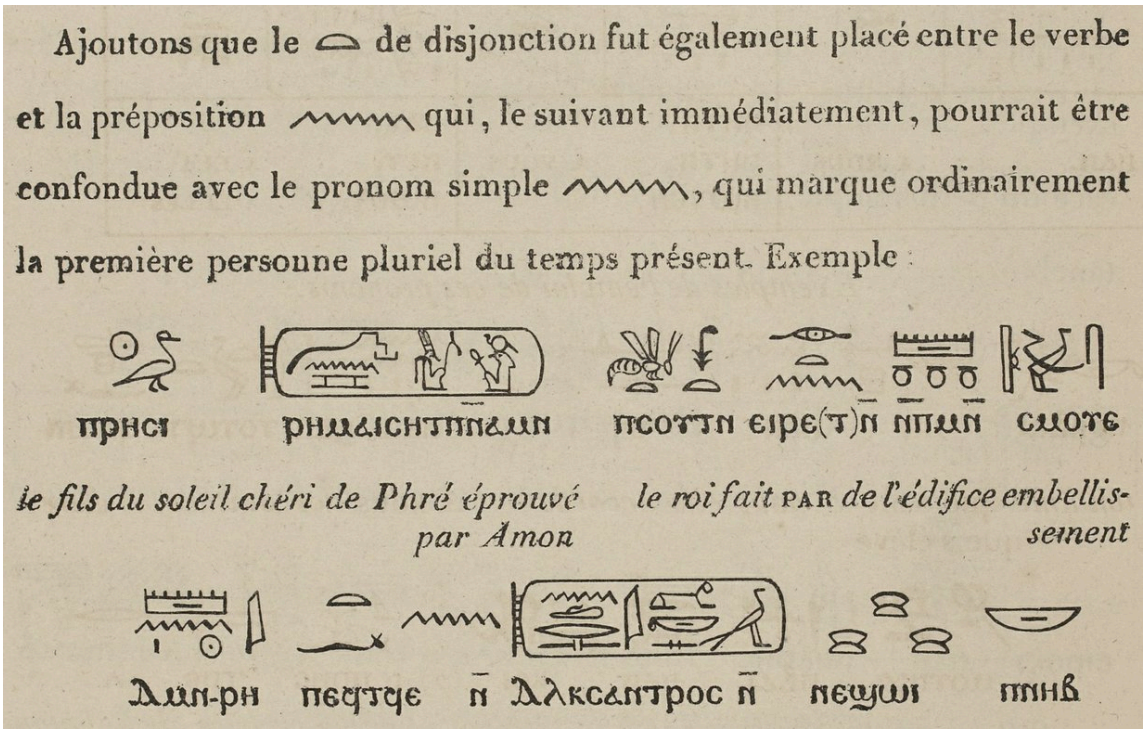
Le roi a fait exécuter un édifice en l'honneur de sa mère Isis la vérificatrice, qui réside dans l'abaton, la dame rectrice de Philæ, la dame des contrées méridionales, il a fait exécuter ce temple hypaethre en son honneur[368]. »



Nous citerons en second lieu la dédicace du massif gauche du grand pylône de Louqsor, par Rhamsès le grand :

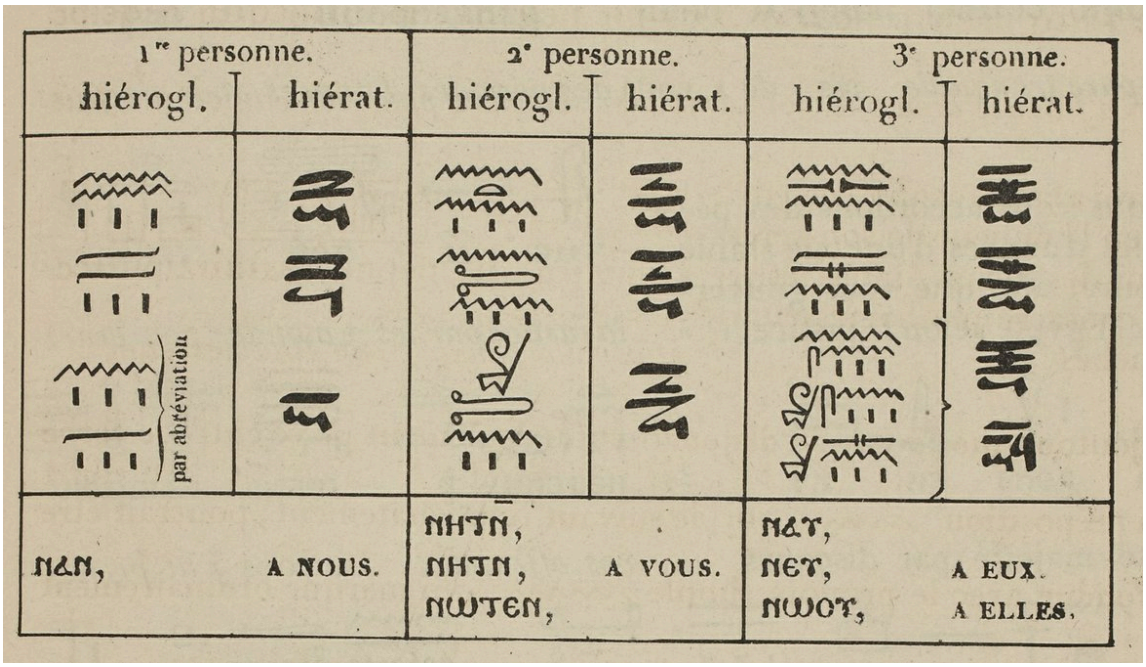


« Le roi a fait exécuter son édifice en l'honneur de son père, le roi des dieux Amon, et il lui a consacré un Rhamesséum à Thèbes[369]. »

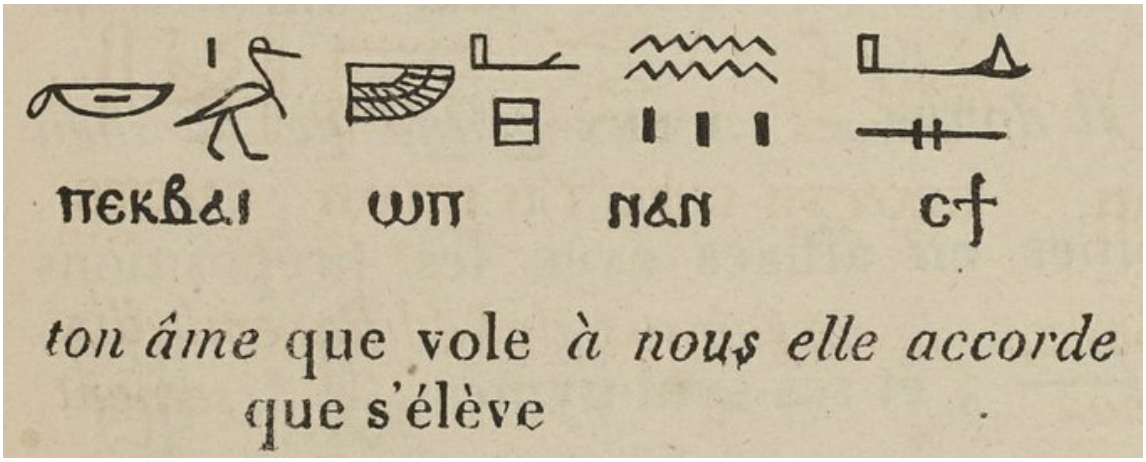


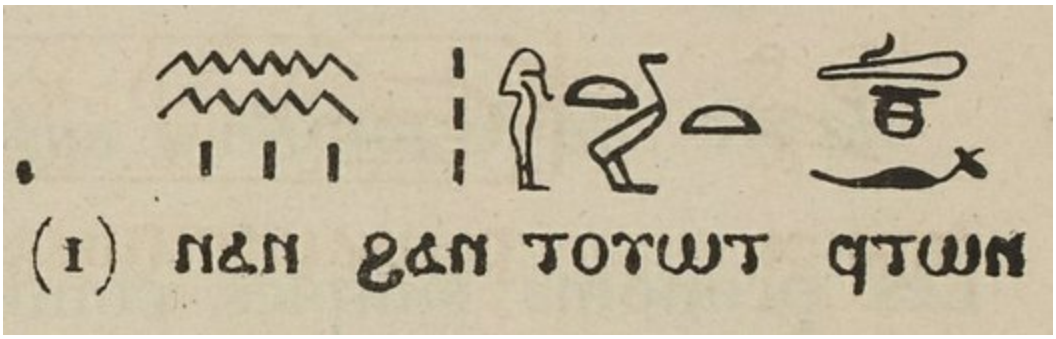
Amon-ra son père pour Alexandre des diadèmes le seigneur
« Embellissement de l'édifice exécuté par le roi chéri de Phré, éprouvé par Ammon, le fils du soleil, le seigneur des diadèmes, Alexandre, en l'honneur de son père Amon-ra[370]. »

G. *Pronoms des trois personnes, nombre pluriel commun,* (Representant le complément indirect.)

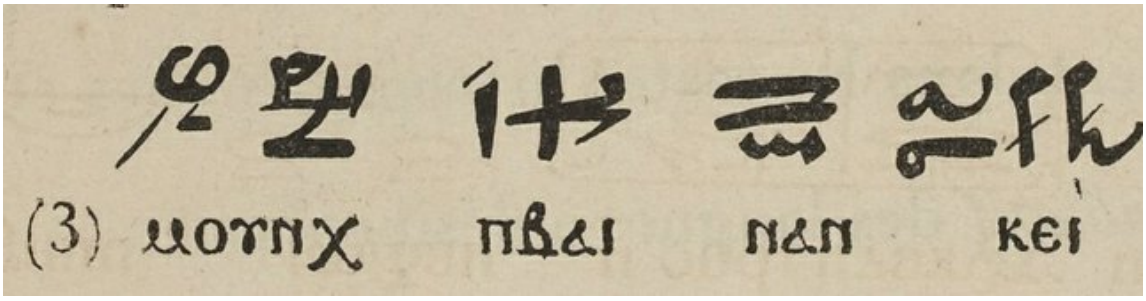


Exemples de l'emploi de ces pronoms.

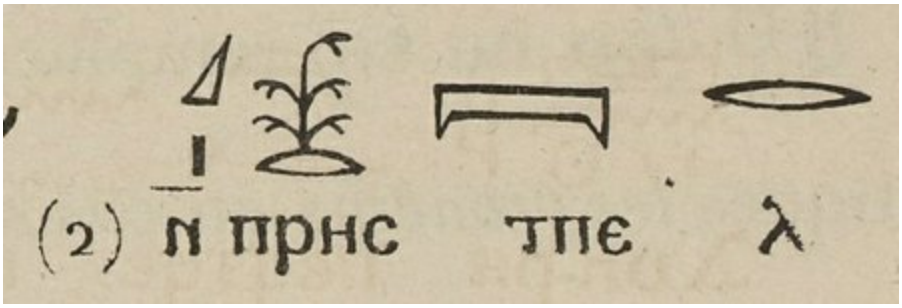




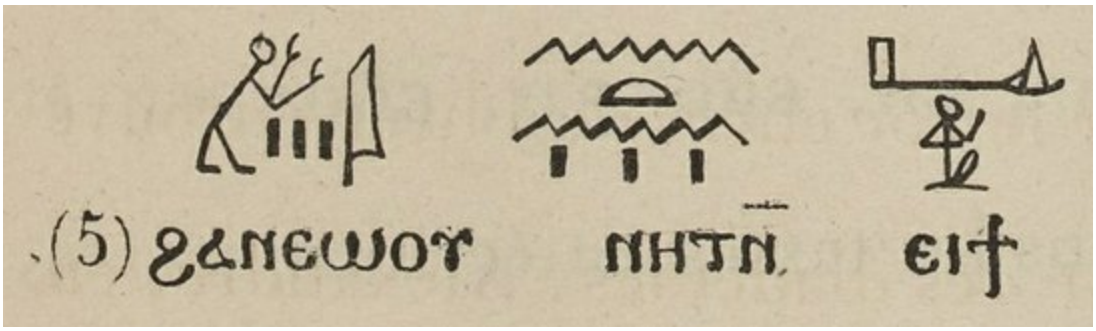
[371] . A NOUS *des statues il élève*



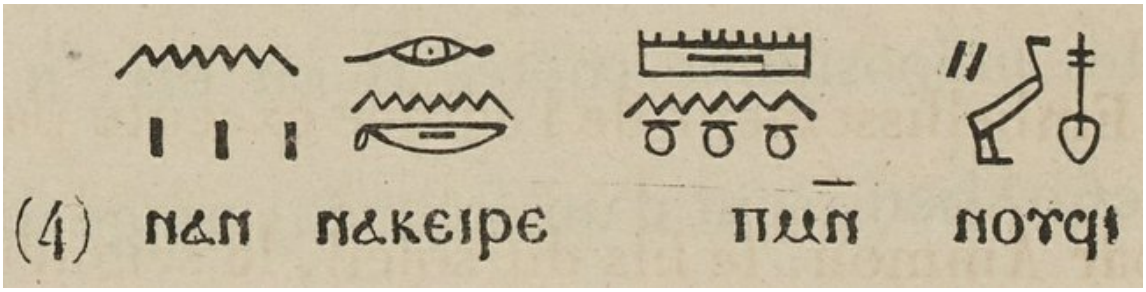
[372] *créateur ô esprit à-nous viens*



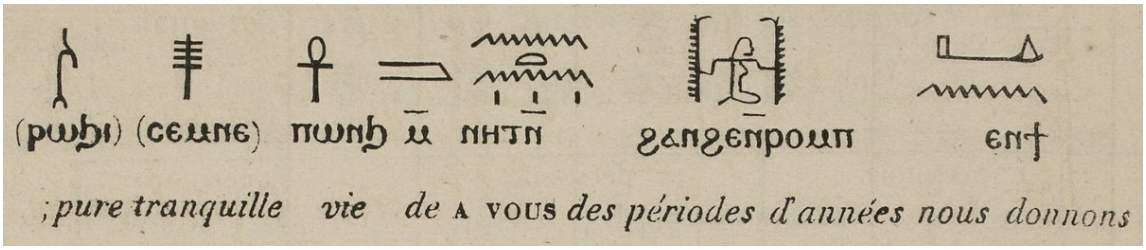
[373] *du midi le ciel vers*



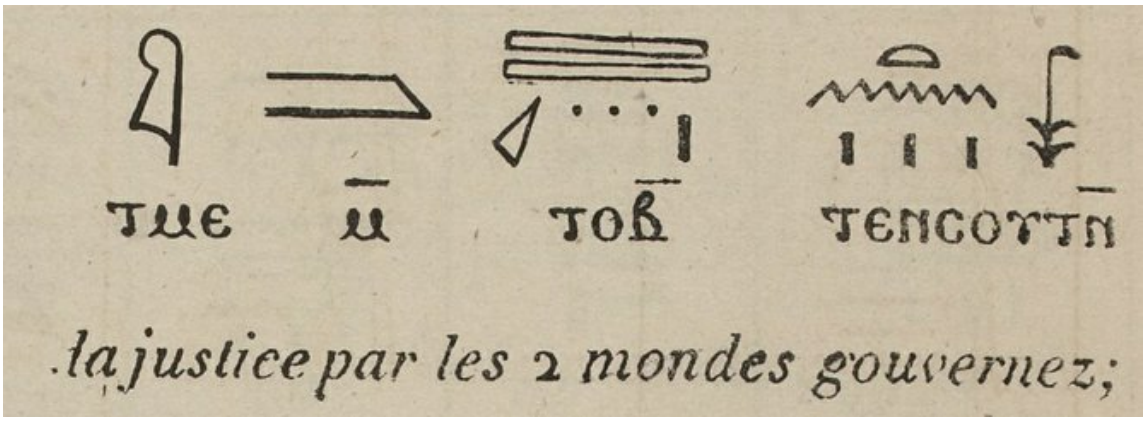
[374] *des glorifications* A VOUS *je donne*

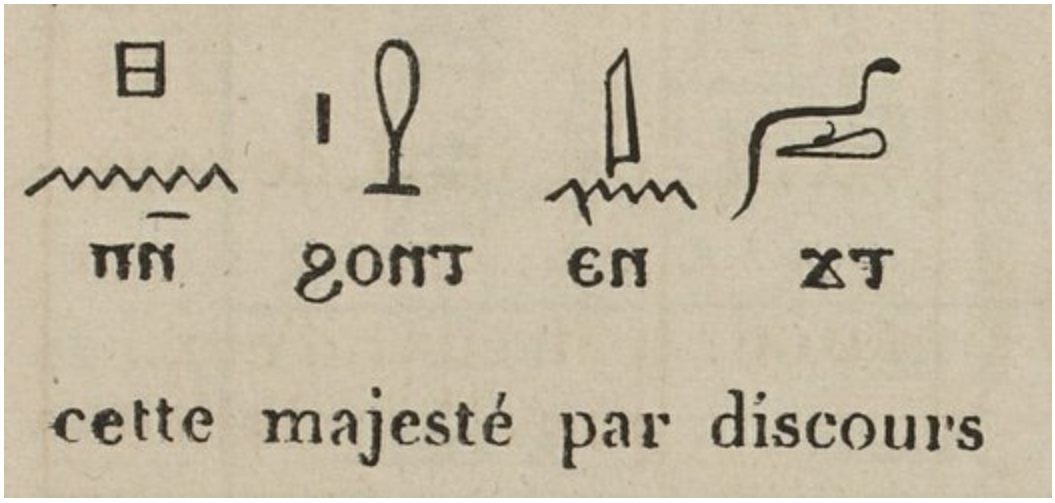


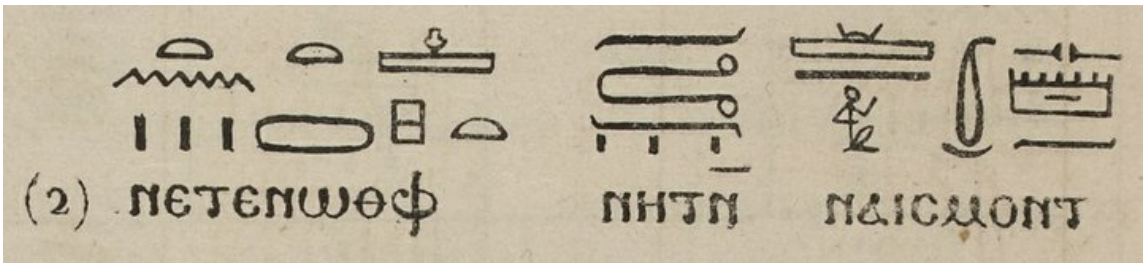
[375] .à nous que tu as fait l'édifice *est beau.*



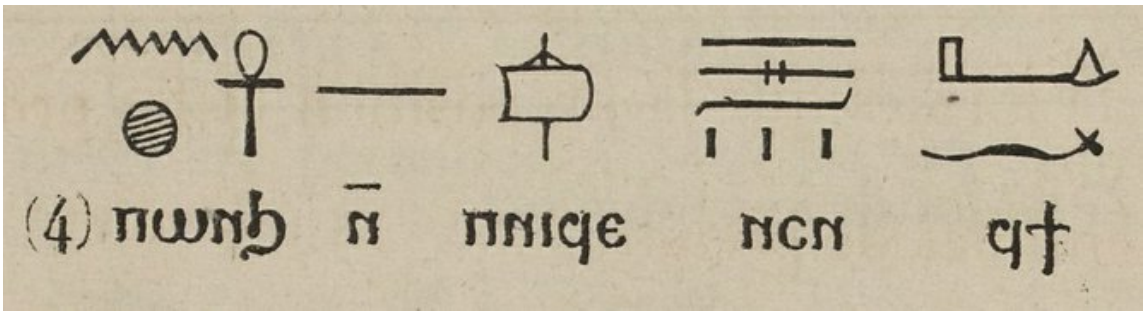
« Nous vous accordons des périodes d'années d'une vie stable et pure ; afin que vous gouverniez l'Égypte selon la justice[376]. »



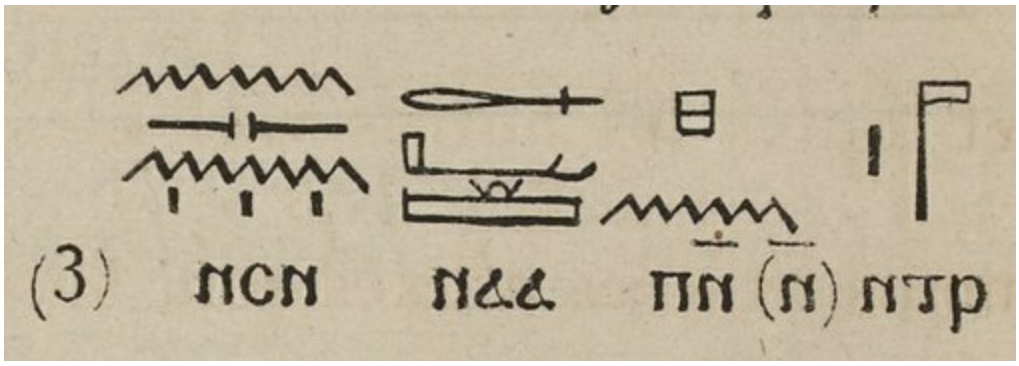




[377] *.vos offrandes* A VOUS *j'ai préparé*



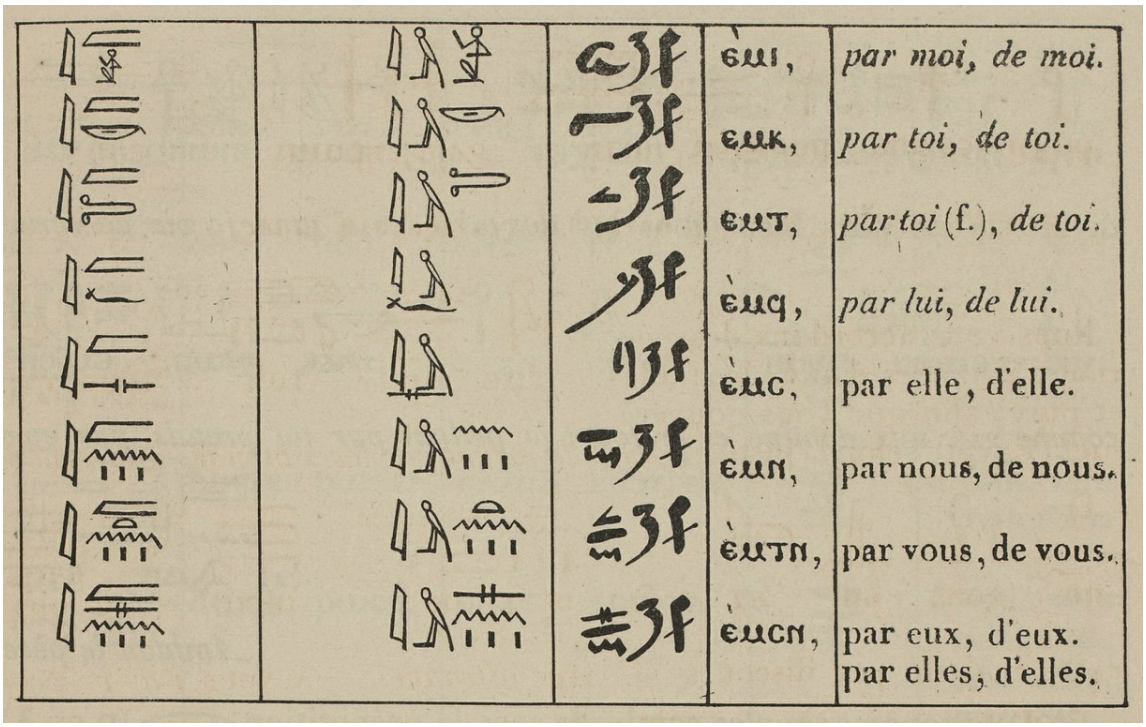
[378] *.la vie de le-souffle à eux il donne*



[379] . A EUX *grand de ce dieu*

Les pronoms simples combinés en affixes avec les prépositions ou sa variante , et ses synonymes · et (ⲉⲱ ou ⲉⲛ) remplacent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques *les pronoms au cas ablatif* des langues à désinences.

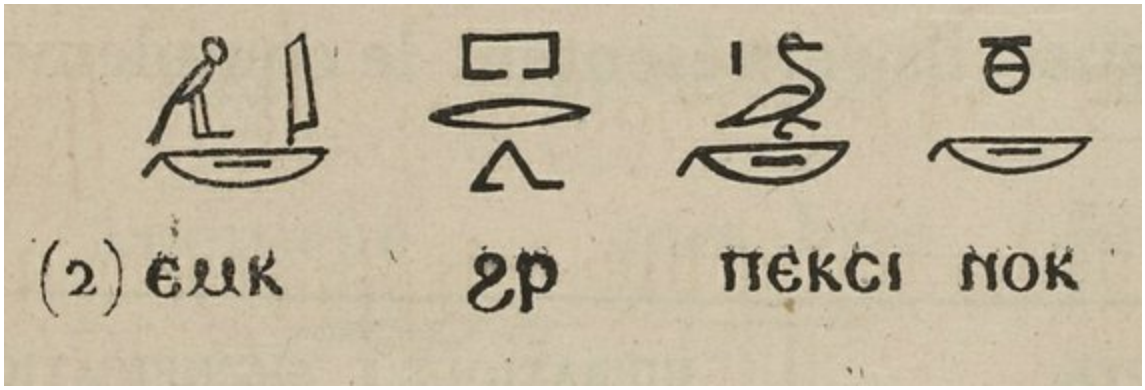
2° Ces prépositions égyptiennes, qui trouvent leurs équivalents dans les prépositions coptes ⲱ̄ ou ⲉⲱ, ⲛ̄ ou ⲉⲛ, ⲉⲃⲟⲗϩⲱ̄, ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲛ et ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ, sont d'un fréquent usage dans les textes en écriture sacrée, et prennent successivement tous les pronoms simples affixes de la manière suivante :



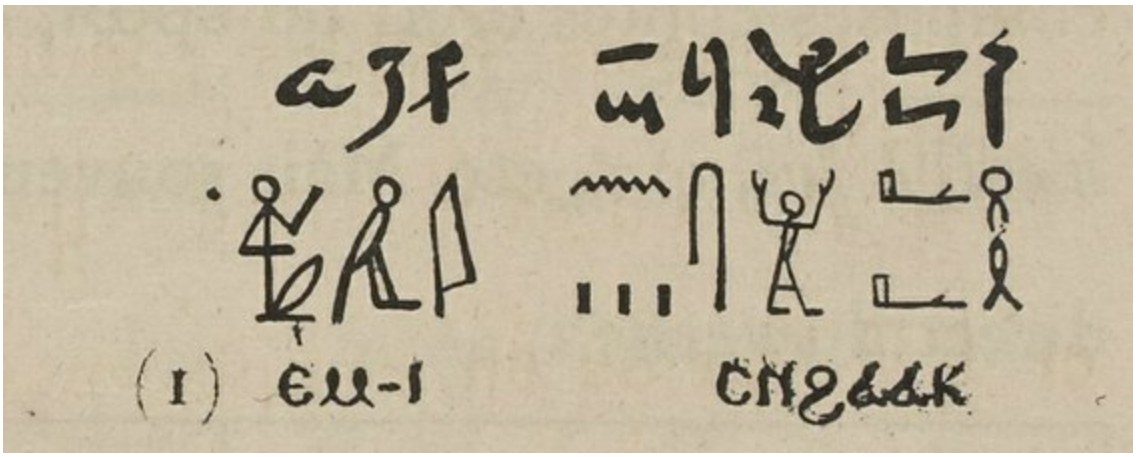
			ⲉⲙⲓ,	*par moi, de moi.*
			ⲉⲙⲕ,	*par toi, de toi.*
			ⲉⲙⲧ,	*par toi* (f.), *de toi.*
			ⲉⲙⲟⲩ,	*par lui, de lui.*
			ⲉⲙⲥ,	par elle, d'elle.
			ⲉⲙⲛ,	par nous, de nous.
			ⲉⲙⲧⲛ,	par vous, de vous.
			ⲉⲙⲥⲛ,	par eux, d'eux. par elles, d'elles.

et toutes les autres variantes de formes que la préposition et les pronoms simples affixes sont susceptibles de prendre.

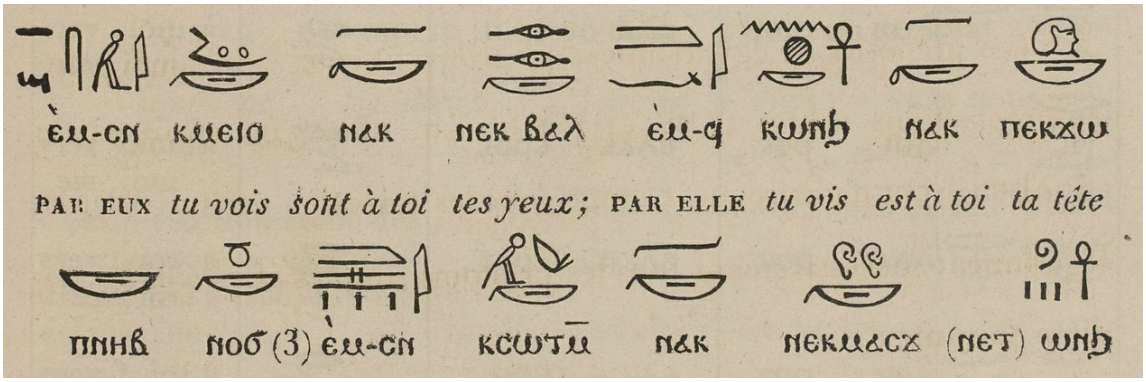
Exemples de l'emploi de ces pronoms.



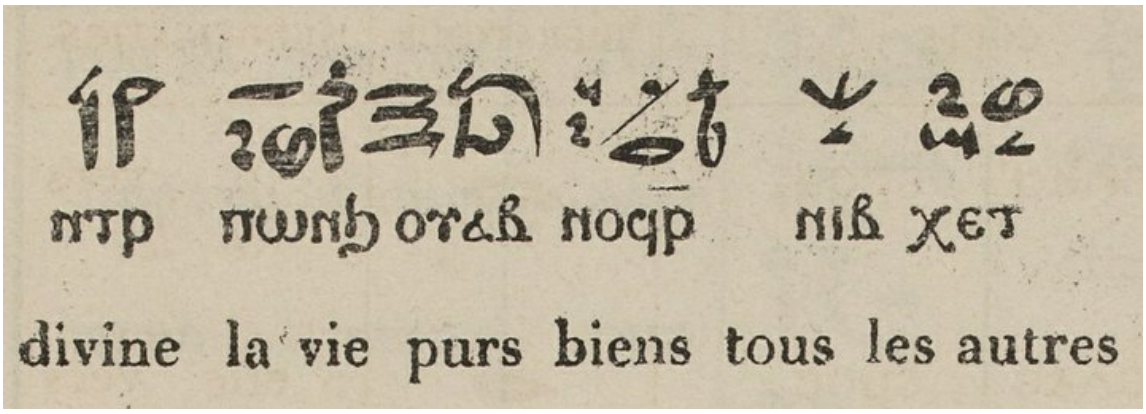
[380] . PAR TOI *manifesté ton fils moi*

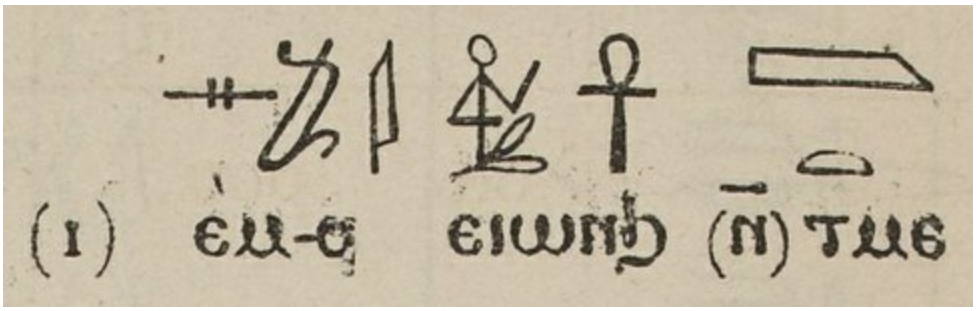


[381] A CAUSE DE MOI *ils se réjouiront*

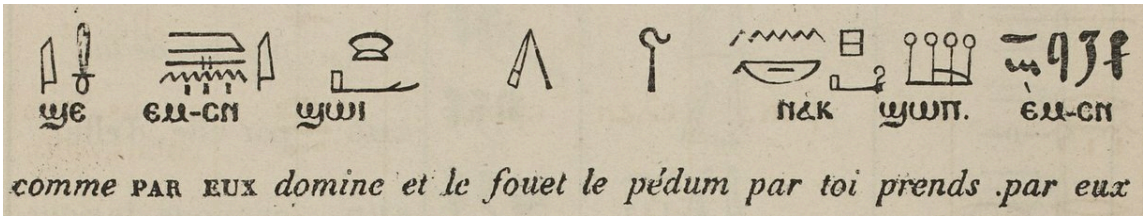


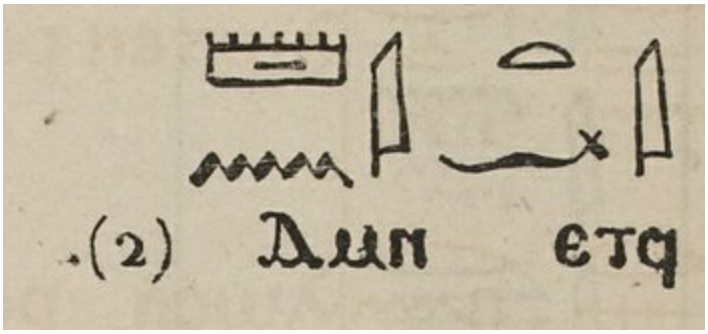
le seigneur moi [382] *par elles tu entends sont sont à tes oreilles : les êtres vivants*



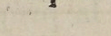


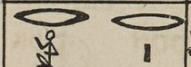
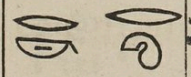
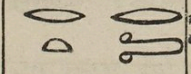
[383] . PAR ELLE *je vis de vérité*

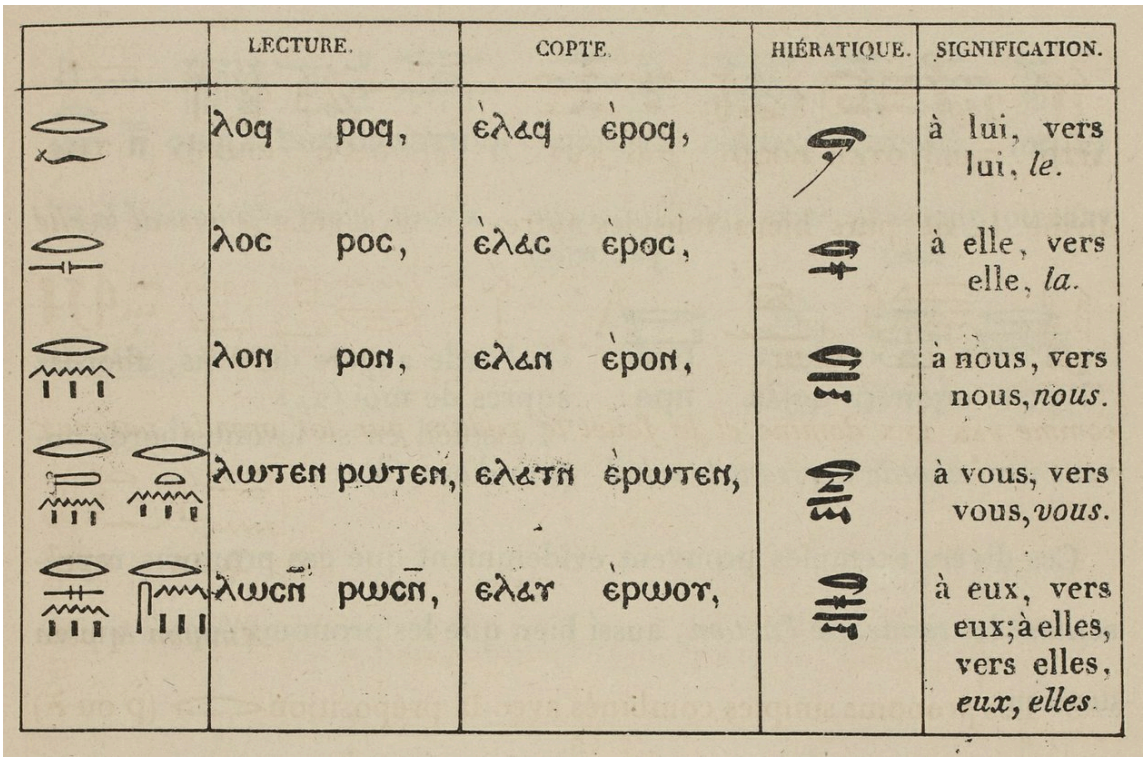




[384] *Ammon le père*

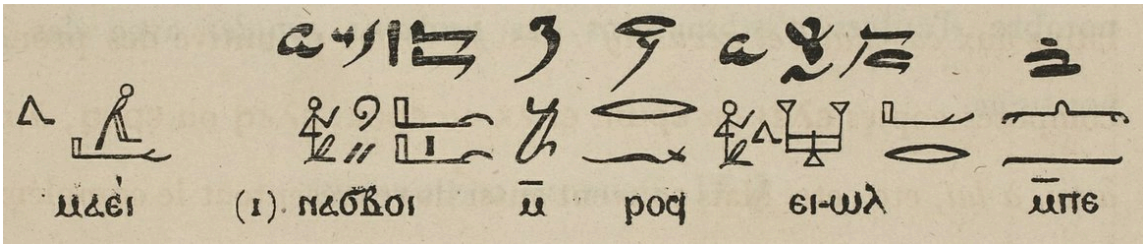
3° Les pronoms simples combinés avec la préposition  (ρ ou λ) sont employés en général dans les mêmes occasions que les pronoms latins aux *cas datif et accusatif* : c'est la forme primitive des pronoms composés coptes ϵλϵι ou ϵρωι, ϵλϵκ ou ϵροκ, ϵλϵϥ ou ϵροϥ, *à moi, à toi, à lui,* etc., etc. Mais souvent aussi ils représentent le complément direct du verbe :

	LECTURE.	COPTE.	HIÉRATIQUE.	SIGNIFICATION.
	λωι ou ροι,	ϵ̀λϵι ou ϵ̀ροι,		à moi, vers moi, *me.*
	λοι ροι,	ϵ̀λϵκ ϵ̀ροι,		à moi, f. vers moi, *me.*
	λοκ ροκ,	ϵ̀λϵκ ϵ̀ροκ,		à toi, vers toi, *te.*
	λοτ ροτ,	ϵ̀λϵ ϵ̀ρο,		à toi, f. vers toi, *te.*

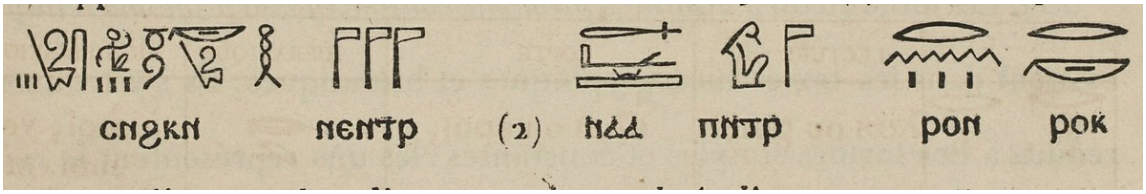


	LECTURE.	COPTE.	HIÉRATIQUE.	SIGNIFICATION.
	λοϥ ϱοϥ,	ελϩϥ ερϩϥ,		à lui, vers lui, *le*.
	λοϲ ϱοϲ,	ελϩϲ ερϩϲ,		à elle, vers elle, *la*.
	λον ϱον,	ελϩν ερϩν,		à nous, vers nous, *nous*.
	λωτεν ϱωτεν,	ελϩτν ερϩτεν,		à vous, vers vous, *vous*.
	λωϣ̄ ϱωϣ̄,	ελϩτ ερϩωτ,		à eux, vers eux; à elles, vers elles, *eux, elles*.

Exemples de l’emploi de ces pronoms.

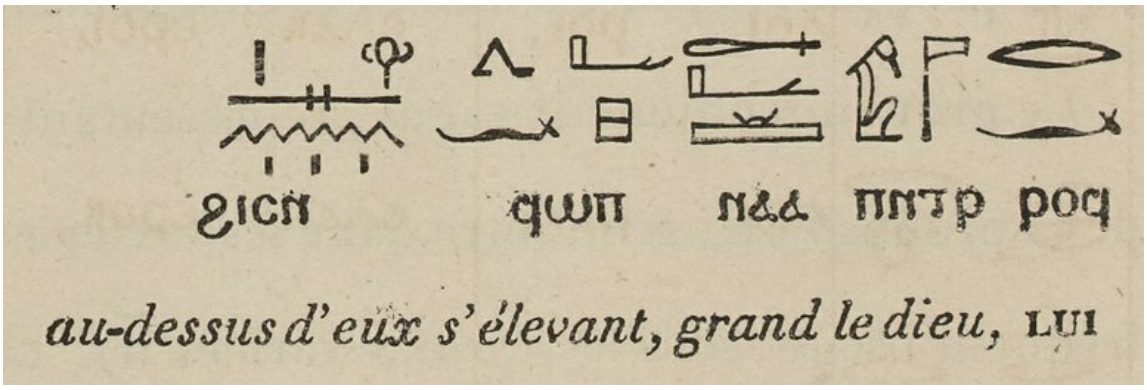


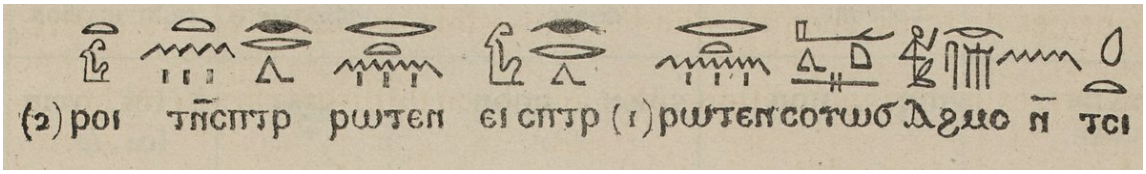
Approche .[385] mes bras dans lui *je ne* (l’) *enlève pas*



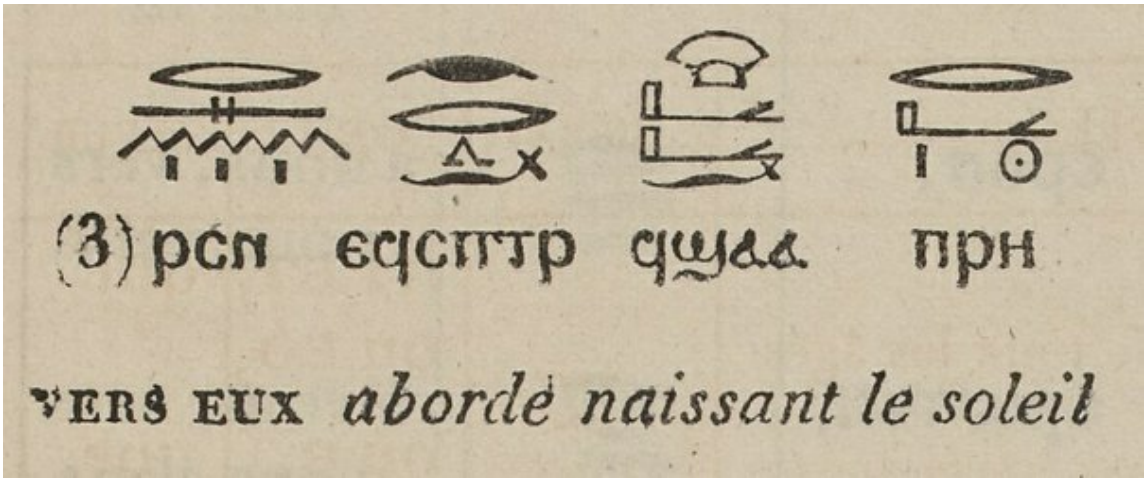
supplient les dieux ! [386] *grand ô dieu* VERS NOUS TOI

« Les dieux adressent des supplications à ce grand dieu soleil qui se lève au-dessus d’eux[387]. »





VERS MOI *approchez* VERS vous j'approche[388]. A VOUS *vient*
Ahmosisd'la fille
vous j'aborde)



« J'aborde auprès de vous, abordez auprès de moi[389]. »

« Le soleil en se levant aborde auprès d'eux[390]. »

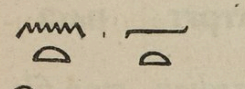
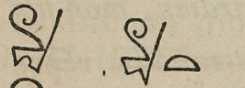
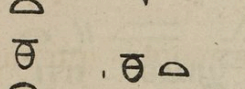
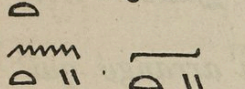
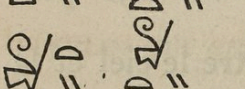
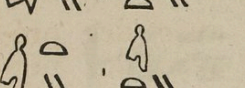
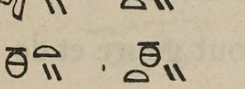
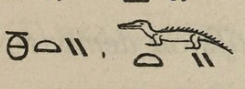
Ces divers exemples prouvent évidemment que ces pronoms représentent les *termes de l'action*, aussi bien que les pronoms coptes qui en dérivent.

On renvoie au chapitre des particules, où l'on indique un grand nombre d'autres combinaisons des *pronoms simples* avec des prépositions.

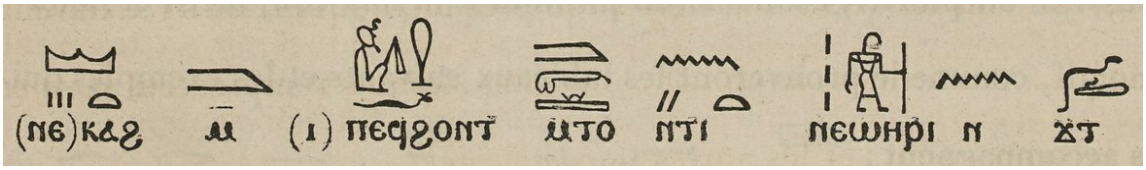
§ VI. PRONOMS CONJONCTIFS.

234. Les mots qu'on a nommés *pronoms conjonctifs* ou *pronoms relatifs*, existent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques ; ils s'y trouvent réduits a des formes simples et constantes : les uns représentent le *sujet* de la proposition, et les autres le *complément.*

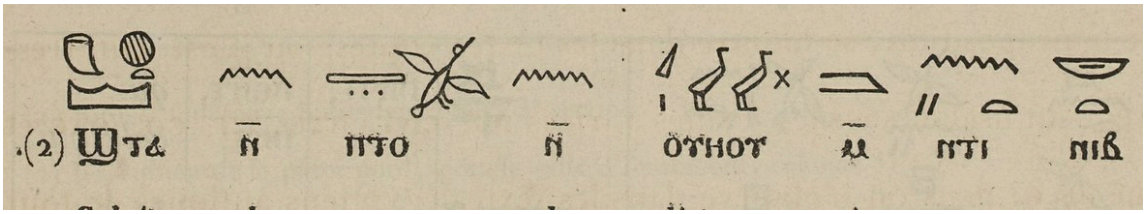
Le pronom conjonctif vague, représentant le sujet ou le complément de la proposition, se montre dans les textes coptes, ou il est d'un très-fréquent usage, sous les formes variées ϩτ, cnτ, ετc, ετ, εθ, ετε et même e ; mais on n'observe dans les textes égyptiens antiques de tout genre et de toute époque, que les seules formes primitives rtT et tiTC, ou אτι, exprimées phonétiquement au moyen de divers caractères homophones : voici toutes les variantes du *pronom conjonctif vague* appartenant aux deux genres et aux deux nombres :

FORMES HIÉROGLYPHIQUES		EMPLOYÉES	F. HIÉRAT.	COPTE.	VALEUR.
	ⲛⲧ,	dans les textes de tous les âges.		ⲛⲧ.ⲉⲧ, ou ⲉⲑ, ou ⲉ,	qui. que.
	ⲛⲧ,	*id.*		*id.*	*id.*
	ⲛⲧ,	dans les textes de basse époque.		*id.*	*id.*
	ⲛⲧⲓ,	dans les textes de tous les âges.		*id.*	qui.
	ⲛⲧⲓ,	*id.*		*id.*	*id.*
	ⲛⲧⲓ,	*id.*		*id.*	*id.*
	ⲛⲧⲓ,	dans les textes de basse époque.		*id.*	*id.*
	ⲛⲧⲓ,	dans les textes de basse époque.		*id.*	*id.*

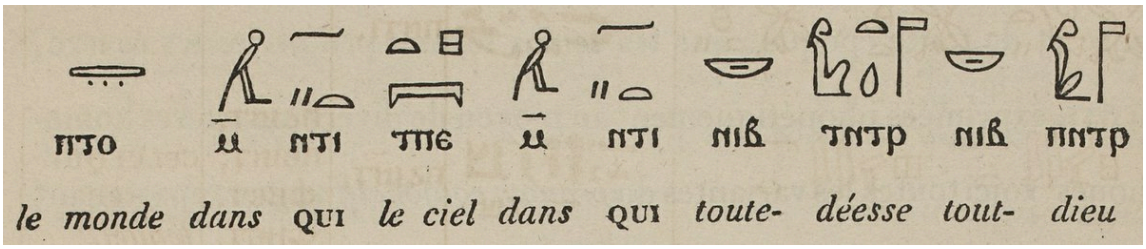
Exemples de l’emploi du pronom conjonctif sujet de la proposition.



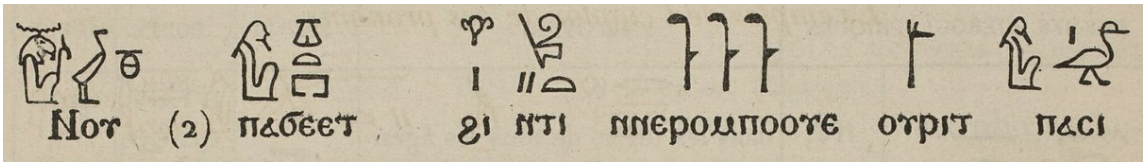
tes contrées dans [391] *sa majesté devant* QUI (sont) *chefs aux discours* en présence



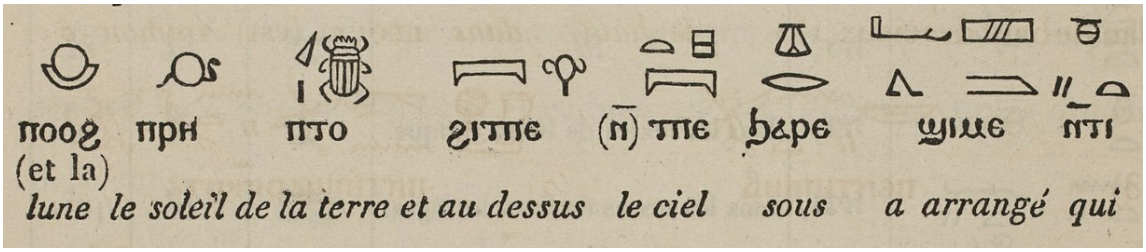
[392] . *Schéta de pays du distance à* QUI *toutes*



« Tous les dieux et déesses qui habitent le ciel et le monde terrestre[393]. »



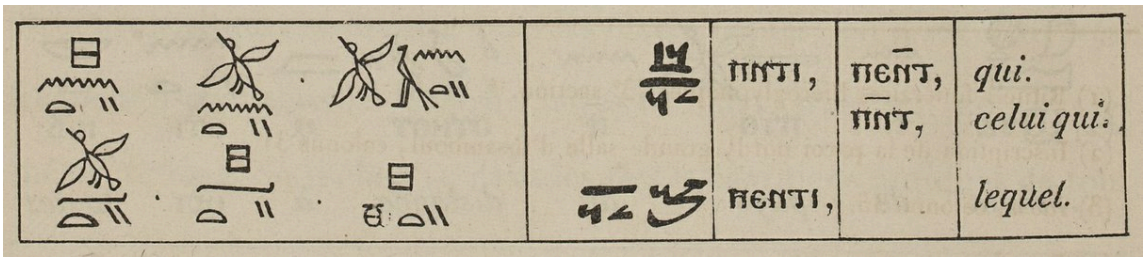
Chnouphis [394] *.mon trône* (es) *sur* QUI, *des années gardien, mon fils*



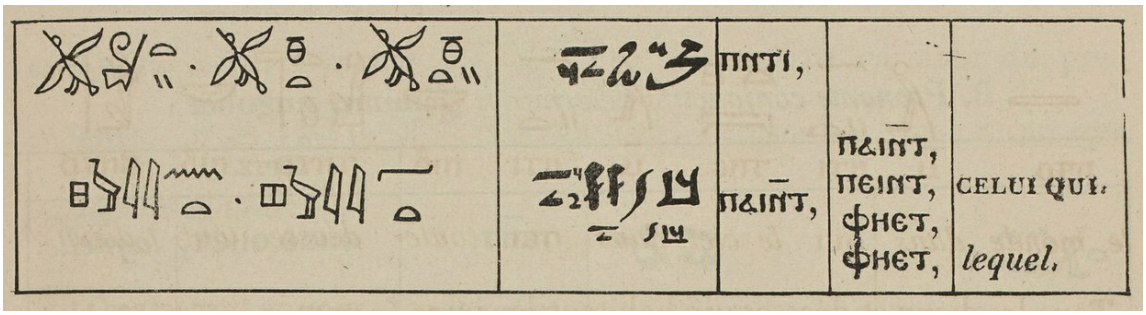
« Le dieu Chnouphis qui a placé le soleil et la lune entre le ciel et la terre[395]. »

Le pronom conjonctif vague , qui est de tout genre et de tout nombre, devient, en recevant les *articles déterminatifs* ou *démonstratifs préfixes,* un *pronom conjonctif déterminé,* masculin ou féminin, singulier ou pluriel, et même un pronom à la fois conjonctif et déterminatif, comme le prouveront les tableaux suivants et les exemples qui les accompagnent :

A. *Pronoms conjonctifs déterminés* (mascumin singulier).



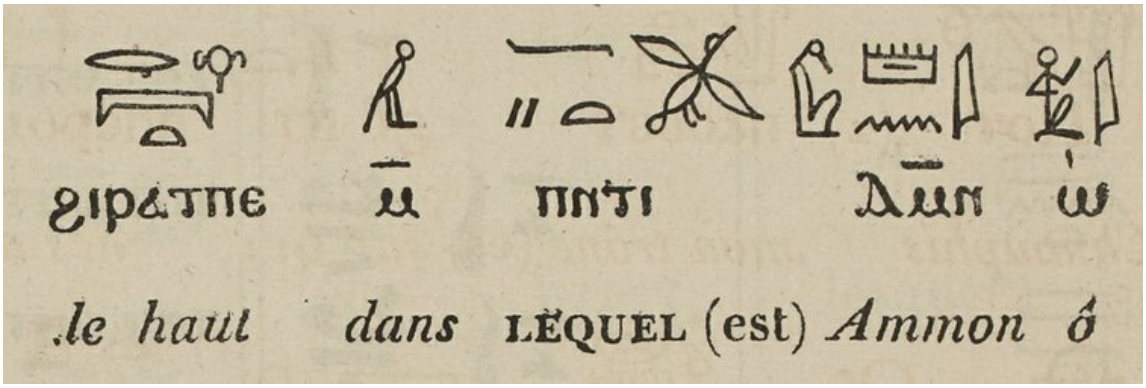
ⲡⲛⲧⲓ,	ⲡⲉⲛⲧ, ⲡⲛⲧ,	*qui.* *celui qui.*	
ⲛⲉⲛⲧⲓ,		*lequel.*	



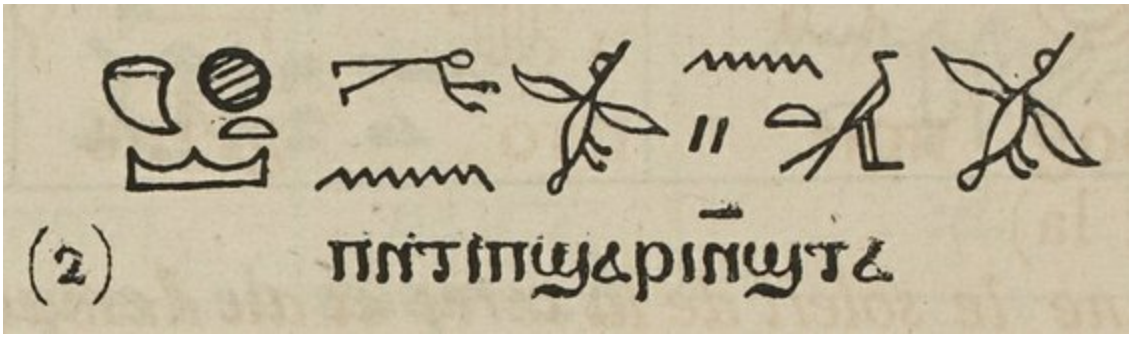
ⲡⲛⲧⲓ,			
ⲡⲁⲓⲛⲧ,	ⲡⲁⲓⲛⲧ,	ⲡⲁⲓⲛⲧ, ⲡⲉⲓⲛⲧ, ⲫⲏⲉⲧ, ⲫⲏⲉⲧ,	CELUI QUI. *lequel.*

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

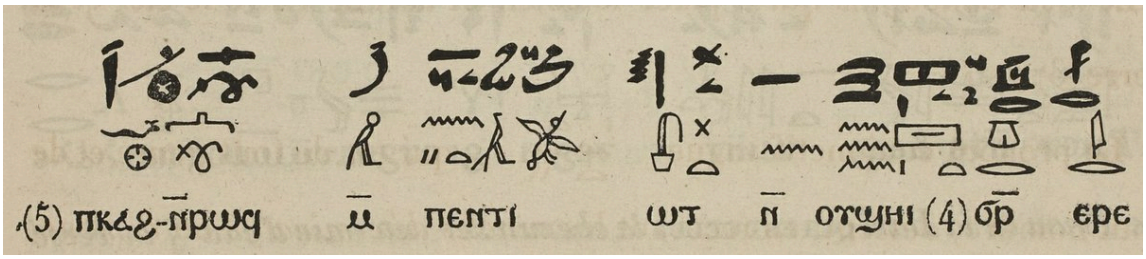
« O Ammon qui resta es dans le haut des cieux[396]. »



[397] . CELUI QUI *appartient au seigneur*

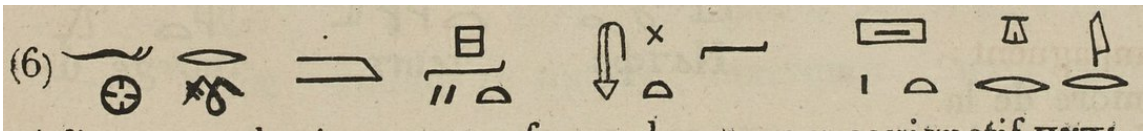


[398] . CELUI QUI *appartient au Scheta*



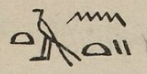
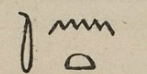
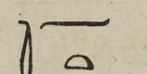
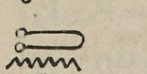
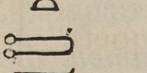
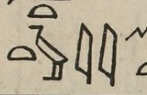
[399] .*la région d'Anrof dans* LEQUEL (est) *graisse de un puits*[400]
aussi il y a

Dans le rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, ce texte hiératique est rendu par :

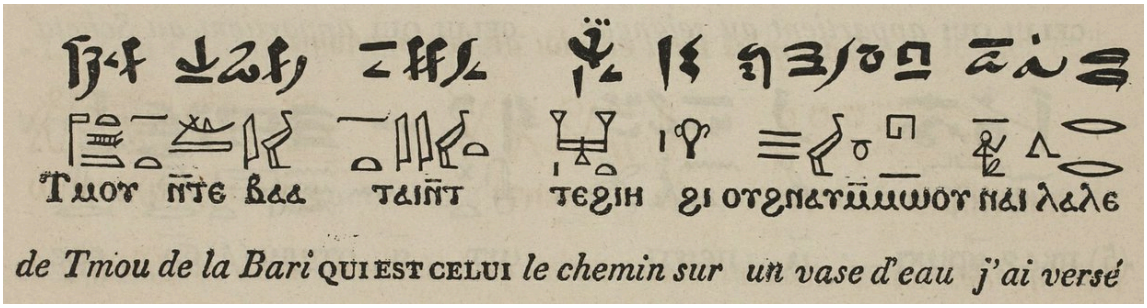


[401]où l’on a employé une autre forme du pronom conjonctif TTÏÏTI.

B. *Pronoms conjonctifs déterminés* (féminin singulier).

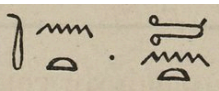
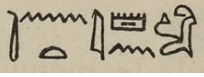
		COPTE.		
		ⲧⲉⲛⲧ,	ⲟⲩⲉⲟ.ⲟⲩⲉⲧ,	*laquelle.*
		ⲧⲛⲧ.ⲟⲛⲧ,	ⲧⲛⲧ, ⲧⲁⲓⲛⲧ,	*celle qui.*
		ⲧⲛⲧ.ⲟⲛⲧ,	*id.*	*id.*
		ⲧⲛⲧ.ⲟⲛⲧ,	*id.*	*id.*
		ⲧⲛⲧ.ⲟⲛⲧ,	*id.*	*id.*
		ⲧⲁⲓⲛⲧ,	*id.*	*celle qui.*

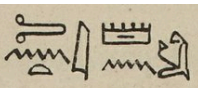
Exemples de l’emploi de ces pronoms.



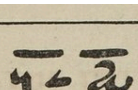
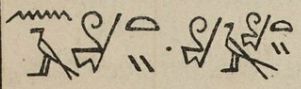
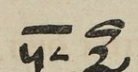
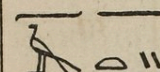
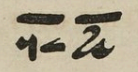
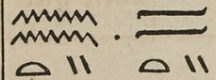
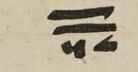
« J’ai répandu un vase d’eau sur le chemin qui est celui où a passé la barque sacrée du dieu Tmou[402]. »

« O sycomore de la déesse Natphé[403] ! »

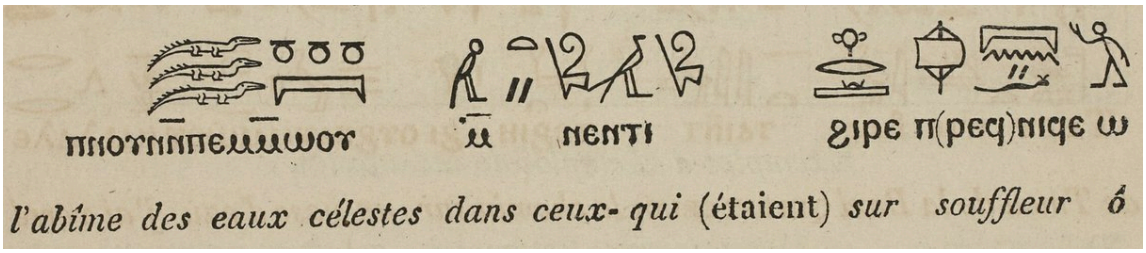
Les formes  ⲧⲛⲧ, ⲟⲛⲧ, et leurs variantes, sont employées seulement dans la composition d'un assez grand nombre de *noms propres de femmes :* tels que  Ⲧⲛⲧⲁⲙⲟⲩⲛ, Tentamoun,

celle *qui est à Ammon;*  Ⲧⲛⲧⲁⲙⲟⲩⲛ variante du précédent; , Ⲧⲛⲧϩⲁⲑⲱⲣ, Tenthathôr, celle qui *appartient à Hathor.*

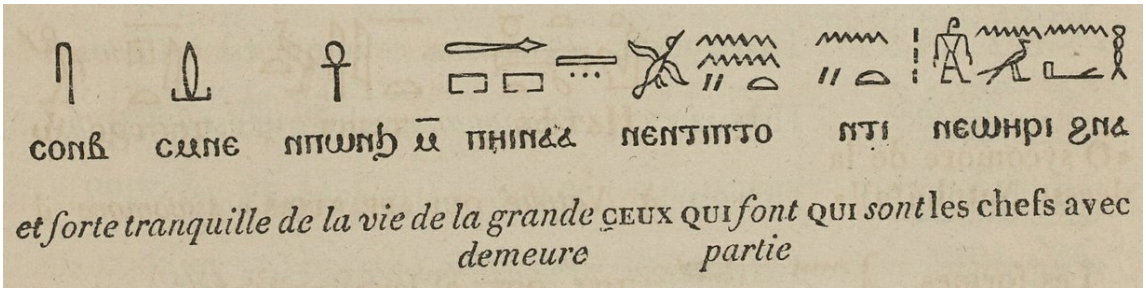
C. *Pronoms conjponctifs déterminés* pluriel. des 2 genres

		ⲛⲉⲛⲧⲓ,	ⲛⲉⲧ,	ceux qui.
		*id.*	ⲛⲉⲛⲧ,	celles qui.
		*id.*	ⲛⲁⲓⲛⲧ,	lesquels.
			ⲛⲏⲉⲧ,	lesquelles.
		ⲛⲛⲧⲓ,	ⲛⲁⲓⲉⲧ,	*id.*

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

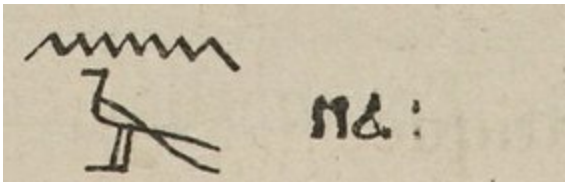


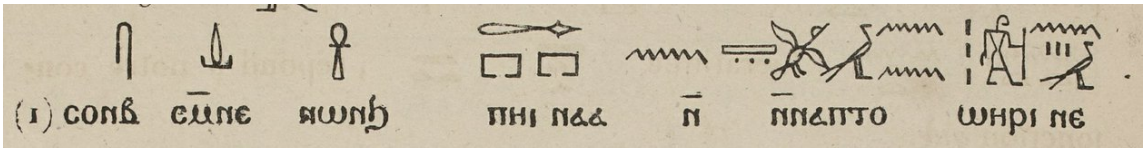
« O (Chnouphis) toi qui as soufflé sur les êtres habitant les eaux primordiales[404]. »



« Ainsi que les chefs qui sont attachés au palais du roi, demeure de la vie tranquille et assurée[405]. »

Dans un autre passage de la même inscription, on a remplacé le pronom conjonctif démonstratif par l'une des formes de l'article possessif vague

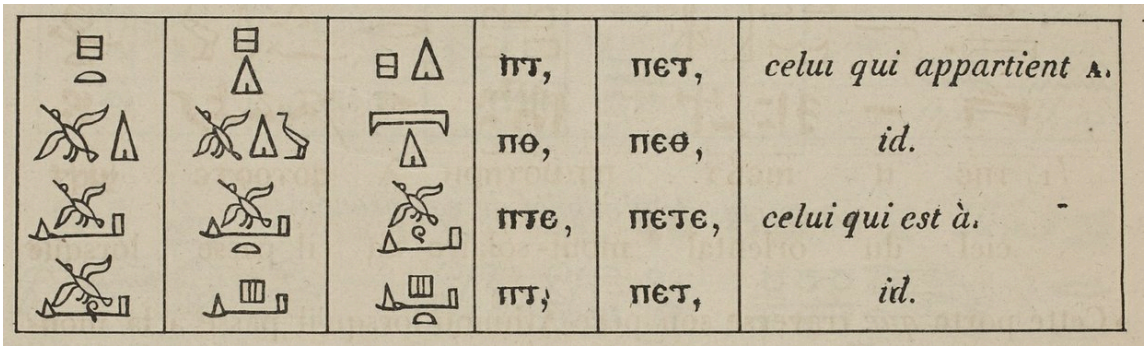




[406] *et forte tranquille de vie vie grgrande demeure à de ceux qui ap- les chefs partiennent*

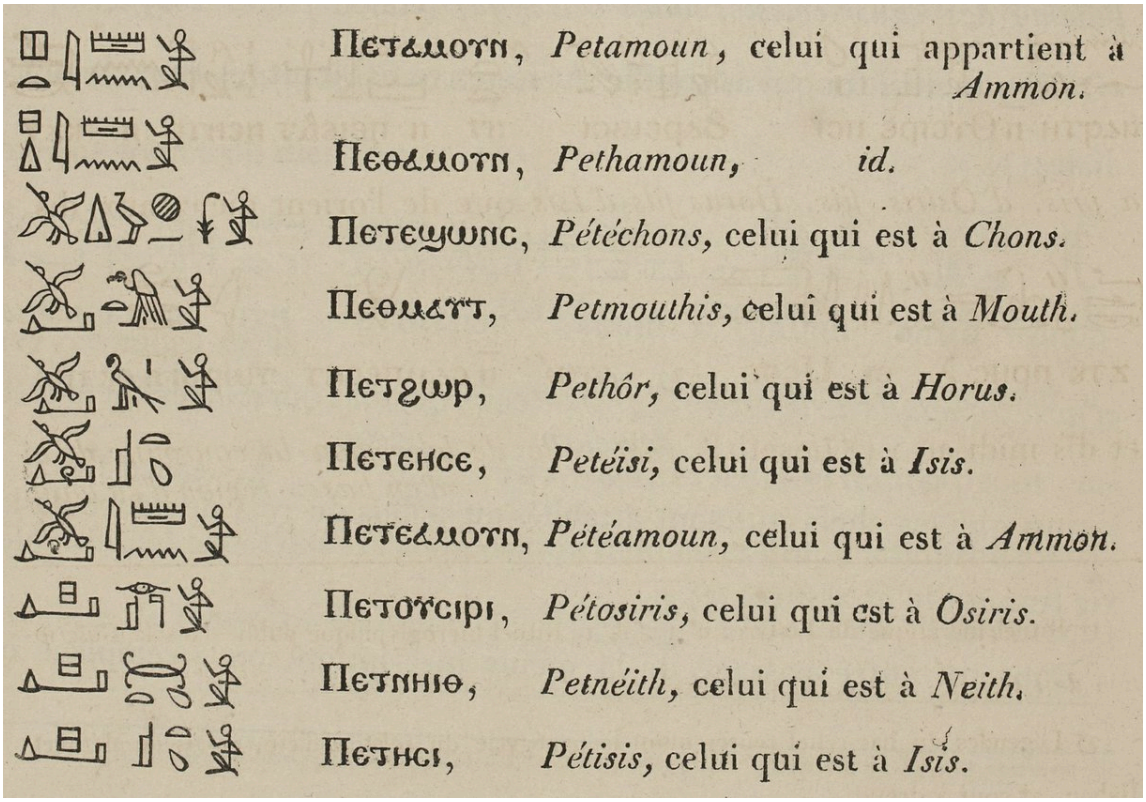
Nous ajouterons à ces divers tableaux celui des pronoms conjonctifs déterminés qui, sous une forme abréviative, deviennent des espèces

d’*articles conjonctifs possessifs* usités dans la composition des noms propres :

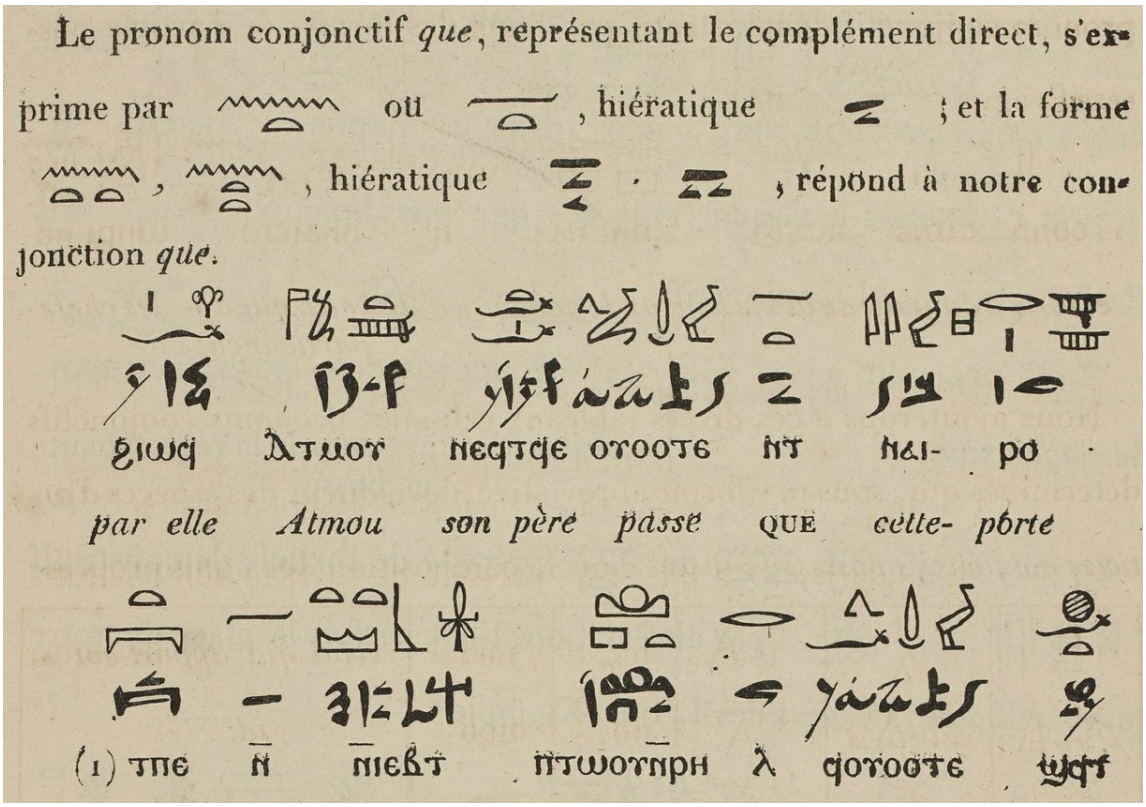


ⲡⲧ,	ⲡⲉⲧ,	*celui qui appartient à.*
ⲡⲑ,	ⲡⲉⲑ,	*id.*
ⲡⲧⲉ,	ⲡⲉⲧⲉ,	*celui qui est à.*
ⲡⲧ,	ⲡⲉⲧ,	*id.*

Exemples de l’emploi de ces articles.

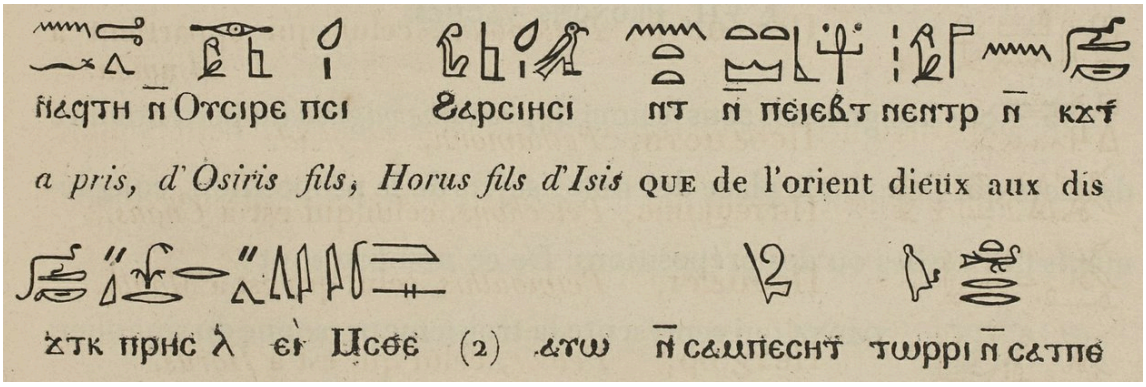


Ⲡⲉⲧⲁⲙⲟⲩⲛ,	*Petamoun*, celui qui appartient à *Ammon.*
Ⲡⲉⲑⲁⲙⲟⲩⲛ,	*Pethamoun*, *id.*
Ⲡⲉⲧⲉϫⲱⲛⲥ,	*Pétéchons*, celui qui est à *Chons.*
Ⲡⲉⲑⲙⲁⲩⲧ,	*Petmouthis*, celui qui est à *Mouth.*
Ⲡⲉⲧϩⲱⲣ,	*Pethôr*, celui qui est à *Horus.*
Ⲡⲉⲧⲉⲓⲥⲉ,	*Petéisi*, celui qui est à *Isis.*
Ⲡⲉⲧⲉⲁⲙⲟⲩⲛ,	*Péteamoun*, celui qui est à *Ammon.*
Ⲡⲉⲧⲟⲩⲥⲓⲣⲓ,	*Pétosiris*, celui qui est à *Osiris.*
Ⲡⲉⲧⲛⲏⲓⲑ,	*Petnéith*, celui qui est à *Neith.*
Ⲡⲉⲧⲏⲥⲓ,	*Pétisis*, celui qui est à *Isis.*



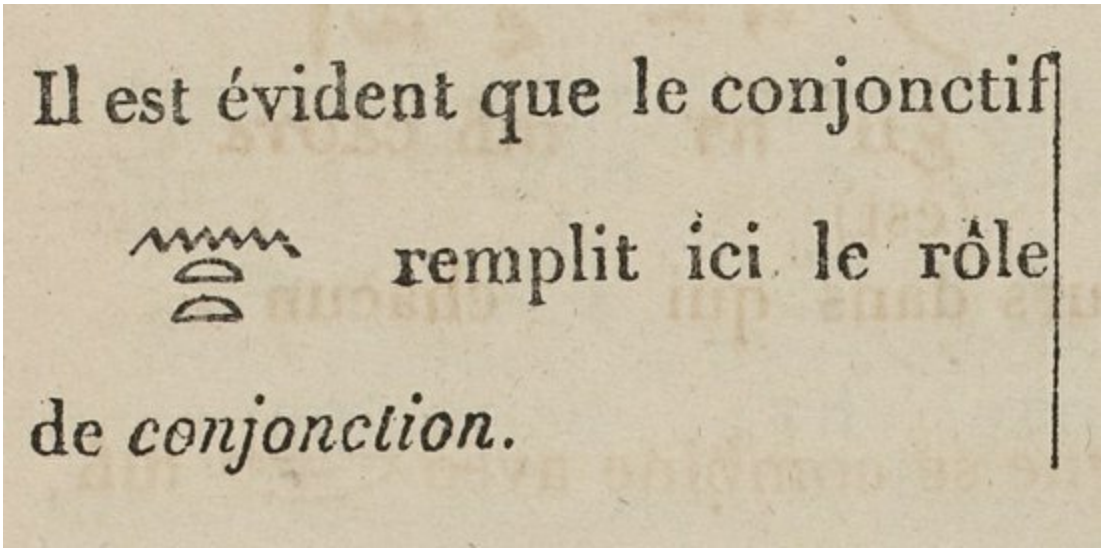
[407] ciel du oriental mont- solaire au il passe lorsque

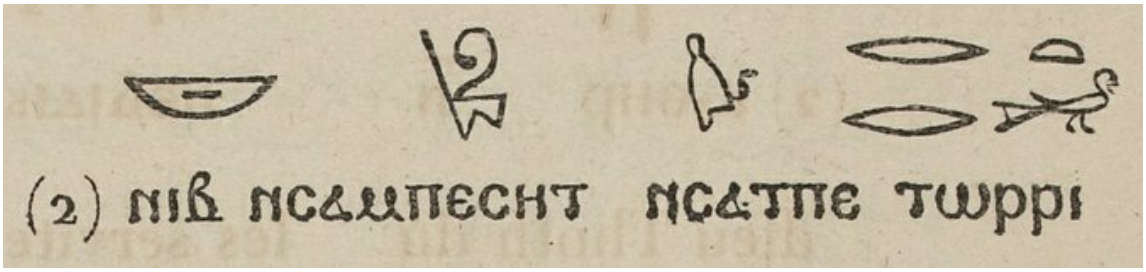
« Cette porte *que* traverse son père Athmou lorsqu'il passe à la montagne solaire de la partie orientale du ciel. »



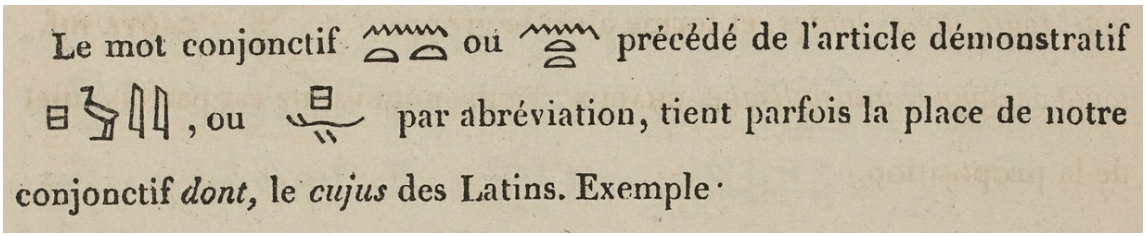
et dis midi au va Omseth ! .[408] *et celle de la région la couronne de la d'en bas région d'en haut.*

à pris Rhamsès-le-Grand[409] le roi que méridionaux dieux aux

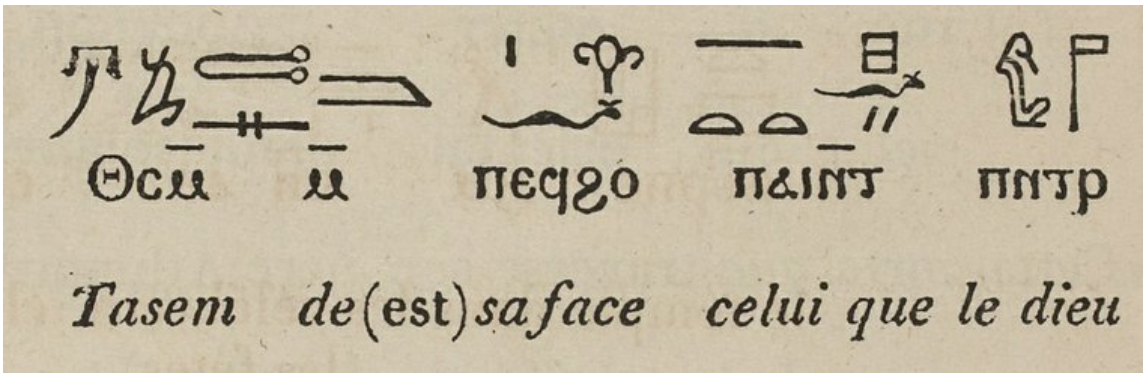




[410] .toutes les couronnes de la région haute et basse

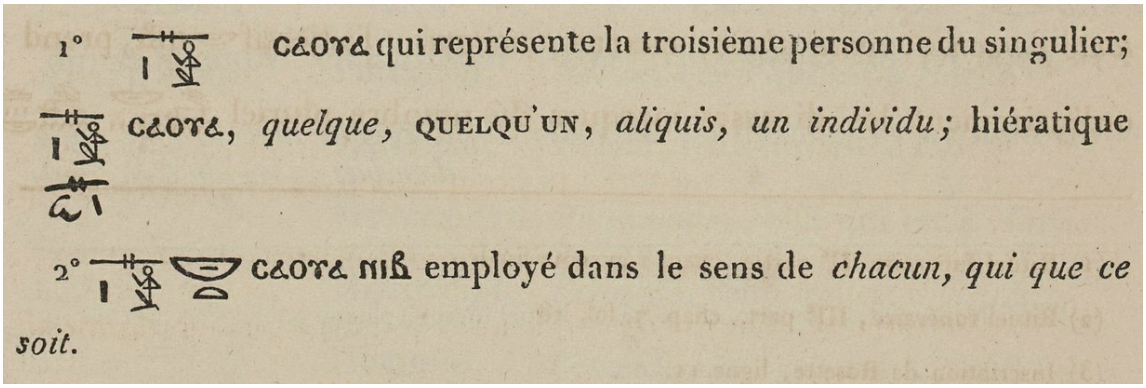


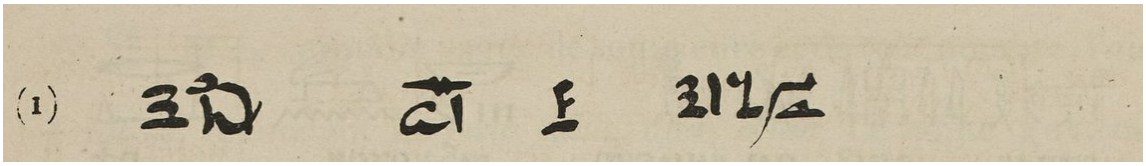
« Le dieu *dont* la face est celle du quadrupède Tasem[411]. »



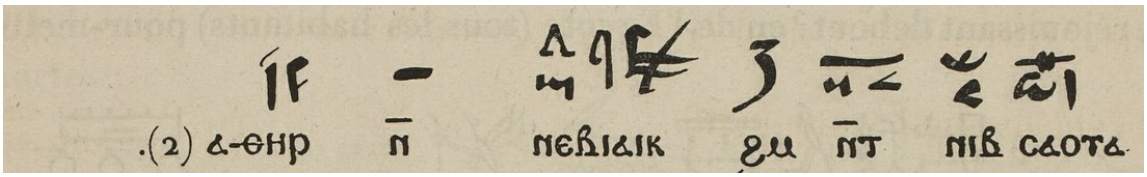
§ VII. PRONOMS VAGUES.

235. Nous désignerons sous le nom *de pronoms vagues un* petit nombre de mots qui tiennent la place des noms sujets de la proposition, compléments des verbes ou des prépositions. De ce nombre sont :



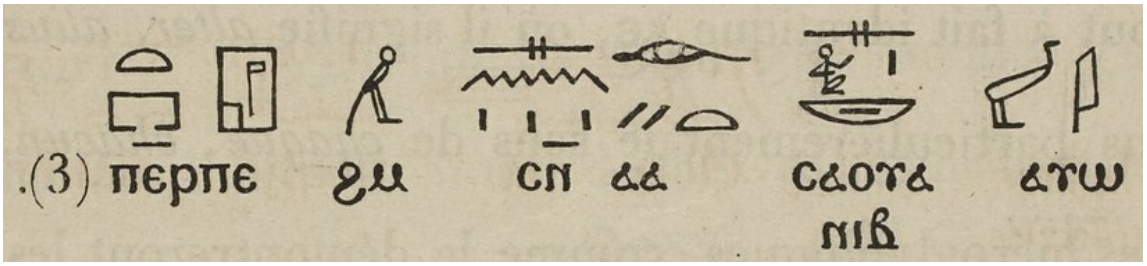


[412] .d'entre-les-prêtres quelqu'un par prononcées paroles

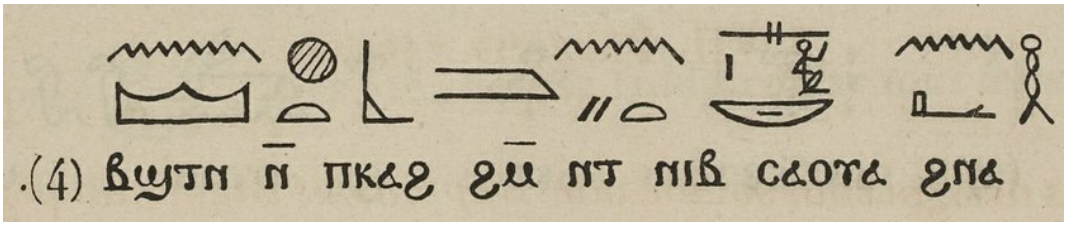


(est)[413] dieu Thoth du les serviteurs dans qui chacun

Il arrive souvent que ce pronom vague se combine avec ⲛⲓⲃ, *tout, toute, tous, toutes,* et forme ainsi le groupe ⲥⲁⲟⲩϩ ⲛⲓⲃ, *toute personne, unusquisque,* CHACUN : ce pronom vague est parfois sujet de la proposition.

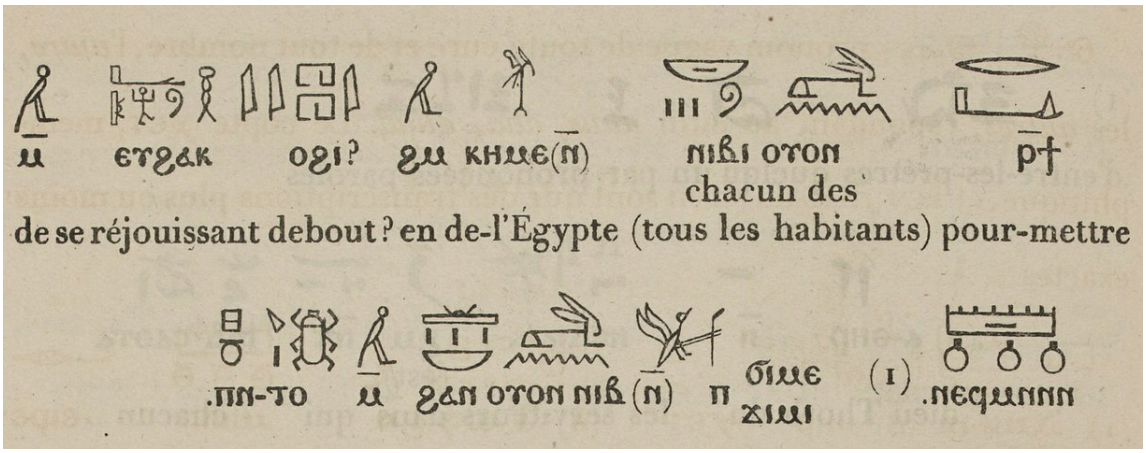


[414] le temple dans les célébrera chacun et (les fêtes)



415

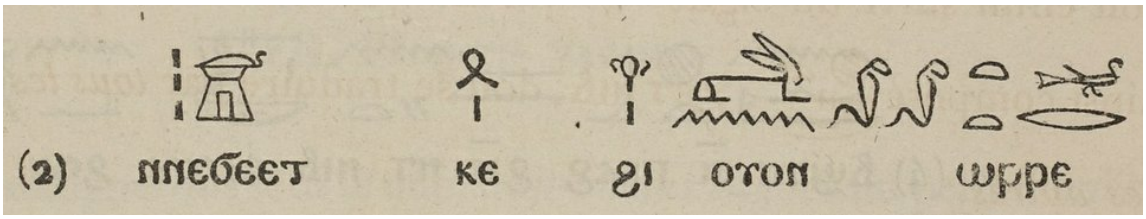
3° ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃ, copte ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ, ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲓ, ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ, *toute personne, toute chose,* CHACUN, *quisquis :* l'adjectif ⲛⲓⲃ, prend ordinairement les diverses marques du nombre pluriel



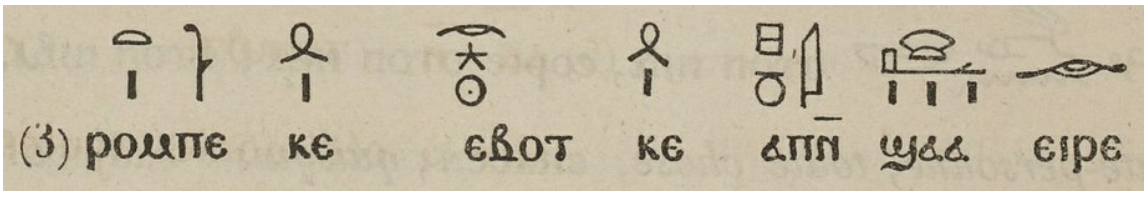
[416] .ce monde de toutes choses de l'inventeur, ses-constructions

« L'inventeur de chacune des choses dont se compose ce monde matériel. » Titre du dieu Phtah (bas-relief du grand temple d'Edfou).

4º Le pronom vague , que l'on retrouve dans le copte sous une forme tout à fait identique ⲕⲉ, où il signifie *alter, alius, aliquus, iterum*, a plus particulièrement le sens de *chaque, chacun, chacune* dans les textes hiéroglyphiques, comme le démontreront les exemples suivants :



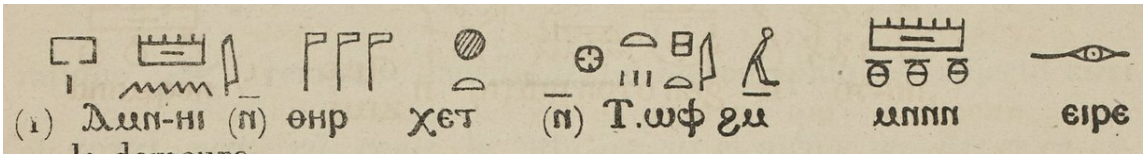
[417] des chapelles chacune sur étant les-couronnes



[418] année chaque mois chaque ces fêtes célébrer

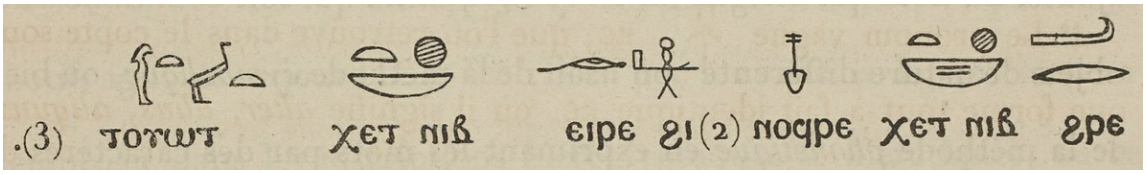
5° ΚΙ, ΚΗ, ΚΕ, répond exactement au copte ΚΕ, AUTRE, *alius, alter* et *iterum;* hiératique . Ce même groupe prend souvent aussi la simple forme .

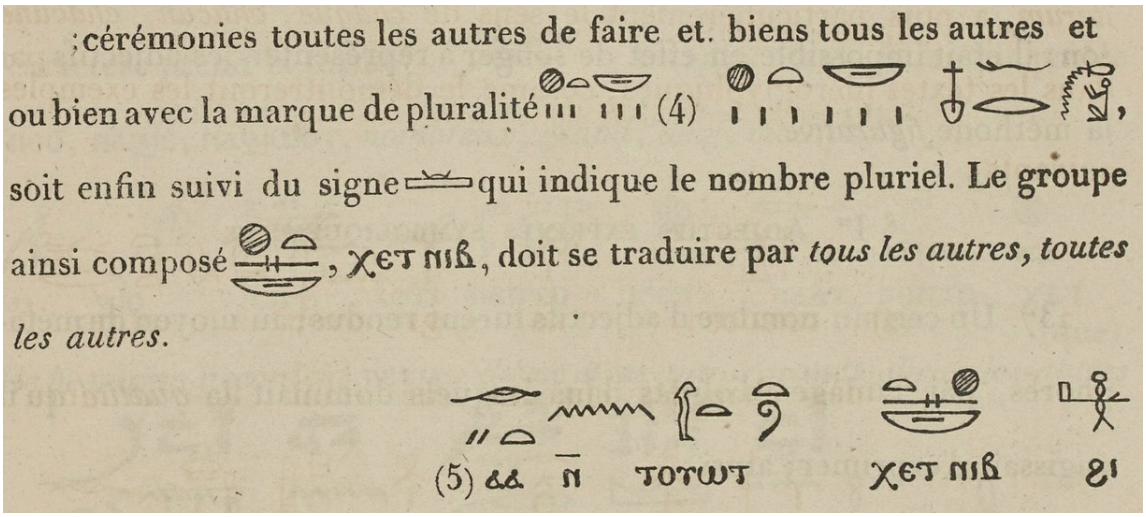
6° pronom vague de toutg enre et de tout nombre, l'*autre,* les *autres,* répondant au latin *alius, alia, aliud.* Le copte ΧΕΤ, memphitique, et ΚΕΤ thébain, n'en sont que des transcriptions plus ou moins exactes.



[419] la demeure d'Ammon de dieux les-autres pour Tôph dans des-constructions il fit

Ce pronom se combine souvent avec ΝΙΒ, *tout, toute, tous,* même dénué de toute marque de pluralité, comme :





[422423].faire à cérémonies toutes-les-autres et

CHAPITRE XI.

DES ADJECTIFS.

236. L’écriture égyptienne sacrée procède par *deux* méthodes seulement à la représentation des *adjectifs*, c’est-à-dire des mots destinés à ajouter au nom qui désigne un être, une *qualité* qui soit commune à des objets de nature différente : on usait de la méthode *symbolique*, ou bien de la méthode *phonétique* en exprimant les mots par des caractères de son ; il était

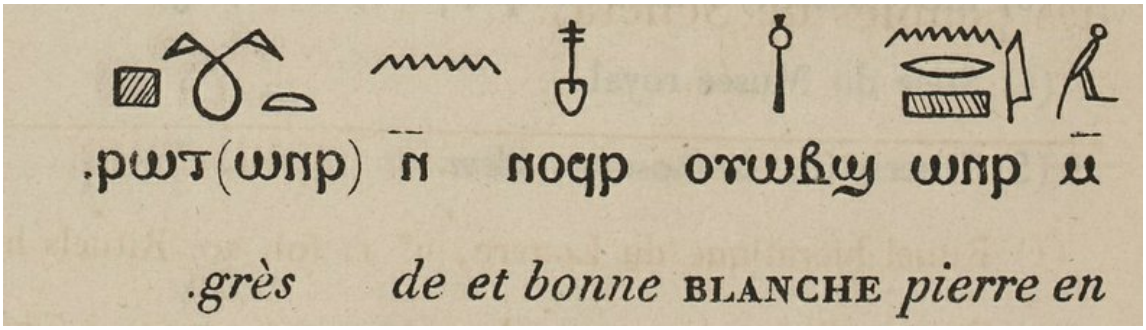
impossible en effet de songer à représenter les adjectifs par la méthode *figurative.*

§ Ier. ADJECTIFS EXPRIMÉS SYMBOLIQUEMENT.

237. Un certain nombre d'adjectifs furent rendus, au moyen de métaphores, par l'image d'objets dans lesquels dominait la *qualité* qu'il s'agissait d'exprimer ; ainsi :

A. On représentait l'adjectif ⲟⲣⲱⲃϣ, *blanc,* par l'image d'un jeune oignon que l'on faisait suivre, souvent, du caractère *soleil* , déterminatif de toutes les idées de *lumière* et de *clarté* ou *blancheur.* Exemple :

(Édifice construit) en pierre de grès blanche et bonne[424]. »



B. Une *pousse de plante,* une *tige de papyrus* répond à l'adjectif ⲟⲩⲱⲧ, *vert,* de la langue parlée ; exemple :

herbes vertes, (1) (ϩⲁⲛⲥⲓⲙ ⲟⲩⲱⲧ) hiérat.,

C. Un petit oiseau, très-probablement le moineau , hiératique , remplace dans les textes hiéroglyphiques l'adjectif ⲕⲟⲩⲓ ou ⲕⲟⲩⲍⲓ, *petit, vil, court,* le latin *parvus* et même *pravus ;* et ce caractère fut souvent, en effet, mis en opposition soit avec le phonétique ⲛⲁⲁ, ou par abréviation, *grand,* soit avec le symbolique , ou espèce de *lézard* qui, pour des motifs ignorés aujourd'hui, fut choisi par les anciens Égyptiens pour remplacer dans les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques, où ce caractère prend la forme , les adjectifs de la langue parlée ⲛⲟⲃ, ⲛⲁⲩϫⲉ, ⲛⲁⲩⲱⲟⲩ, *nombreux, grand, long, multiplié :*

ⲙ ⲩⲟ ⲥⲛϯ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲣ ϫⲉⲧ ⲛⲁⲁⲧ ⲛⲉⲛⲧⲣ ϫⲉⲧ

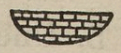
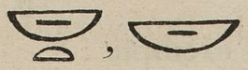
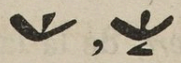
(que)

de beaucoup accordent PETITS *dieux et les autres grands dieux les-autres*

(3) ϩⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲓ ⲛⲁⲩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲕⲁϩ ϩⲛⲁ- (2) ⲥϯ

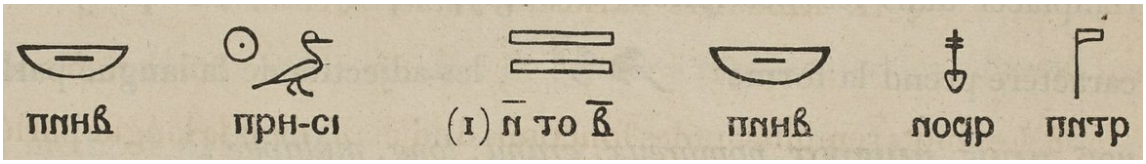
425426 (3) *.avec lui qui sont* NOMBREUX *les- pays ainsi- que .parfums*

« Ainsi que les contrées nombreuses qui sont alliées avec lui (le chef des peuples de Schéta). »

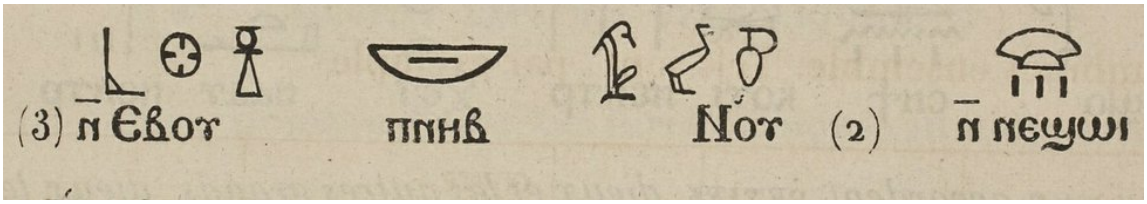
D. Une corbeille tressée en joncs de couleurs variées  , forme linéaire  , hiératique  , répond à la fois dans tous les textes en écriture sacrée, aux idées qu'expriment les mots coptes ⲛⲏⲃ, *maître, seigneur*, et ⲛⲓⲃ, ⲛⲓⲙ et ⲛⲓⲃⲉⲛ, *tout, toute, omnis, omne, entier, entière.*

Mais il importe de bien connaître les circonstances déterminées dans lesquelles ce caractère fait l'office de *nom* ou l'office d'*adjectif.*

Lorsque ce caractère est immédiatement placé avant un nom, on doit toujours aussi le considérer lui-même comme un véritable nom représentant le mot égyptien NH & ou NNH &, le *seigneur,* le *maître ;* Tîiefi, la *maîtresse,* la *dame :*



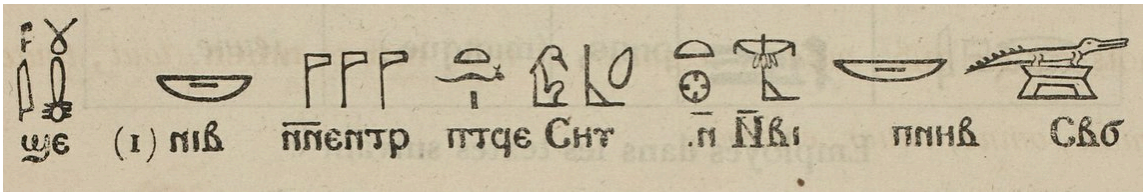
LE SEIGNEUR *l'enfant du soleil,* [427] *des 2 mondes* LE SEIGNEUR *gracieux le dieu*



[428] *.d'Éléphantine* LE SEIGNEUR *Chnouphis .*[429] *des diadèmes*

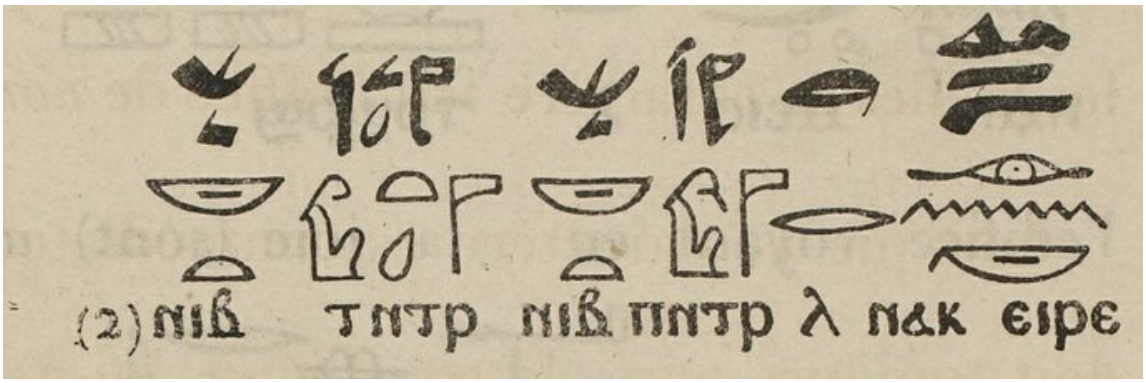
[430] *.de Sénem dame Hathôr* [431] *de l'abaton* DAME, *vivificatrice*

Mais si, au contraire, ce signe symbolique suit immédiatement un nom et termine une proposition, c'est alors un véritable *adjectif*, équivalant aux mots coptes niii, ns & en, *tout*, *toute*, etc.



comme [432] *de* TOUS *les dieux le père Sèv d'Ombos* LE SEIGNEUR *Sevek*

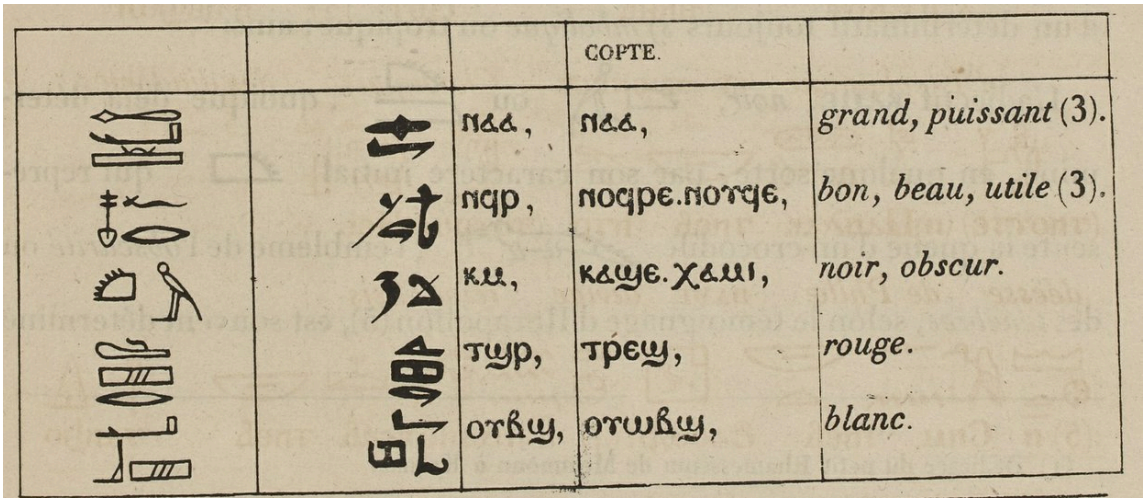
Comme tu as fait envers tout dieu et toute déesse. »



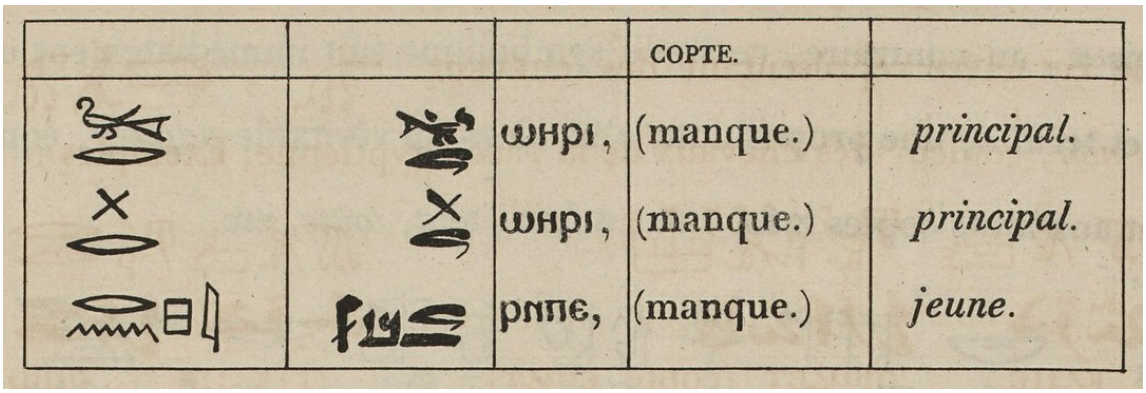
[433] *.à toute déesse tout-dieu à* tu as fait

§ II. Adjectifs exprimés phonétiquement.

238. Les mots remplissant les fonctions d’adjectifs dans la langue parlée furent aussi rendus, en fort grand nombre, au moyen de caractères de son combinés ensemble. Tels sont, par exemple[434]

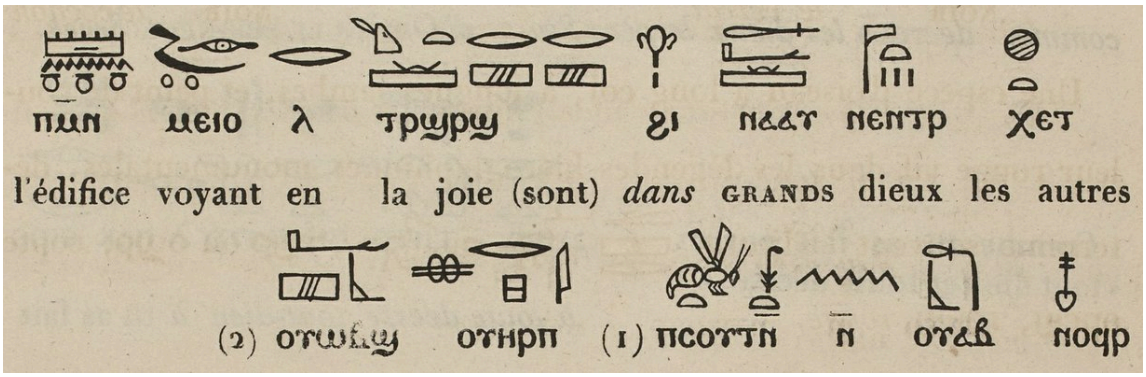


		COPTE.		
		ⲛⲁⲁ,	ⲛⲁⲁ,	*grand, puissant* (3).
		ⲛⲟⲩⲣ,	ⲛⲟⲩⲣⲉ.ⲛⲟⲩⲩⲉ,	*bon, beau, utile* (3).
		ⲕⲙ,	ⲕⲁϣⲉ.ϧⲁⲙⲓ,	*noir, obscur.*
		ⲧⲱⲣ,	ⲧⲣⲉϣ,	*rouge.*
		ⲟⲩϧϣ,	ⲟⲩⲱϧϣ,	*blanc.*



		COPTE.		
		ⲱⲏⲣⲓ,	(manque.)	*principal.*
		ⲱⲏⲣⲓ,	(manque.)	*principal.*
		ⲣⲛⲛⲉ,	(manque.)	*jeune.*

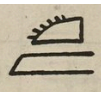
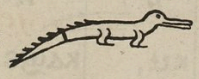
Employés dans les textes suivant :



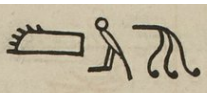
[435] *blanc du vin* .[436] roi du et PUR BEAU

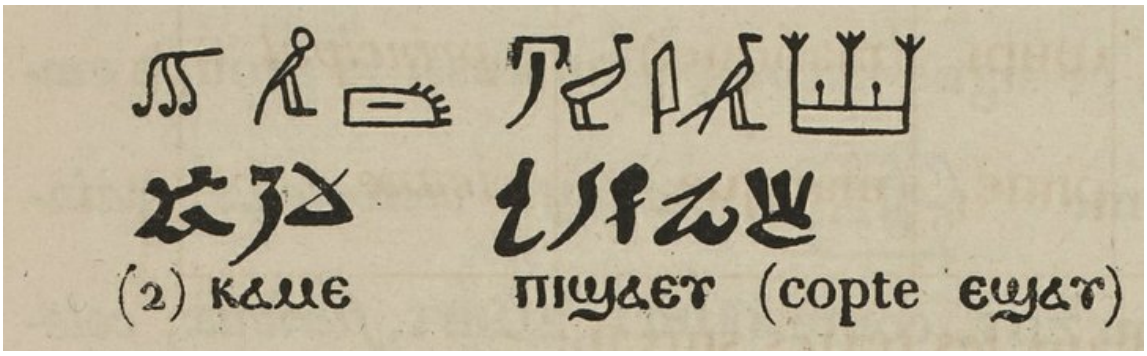
[437] *.pierre dure* de la grande statue[438] *.l'Égypte de grand rempart*

Souvent même le groupe phonétique exprimant un adjectif est suivi d'un déterminatif toujours *symbolique* ou tropique ; ainsi

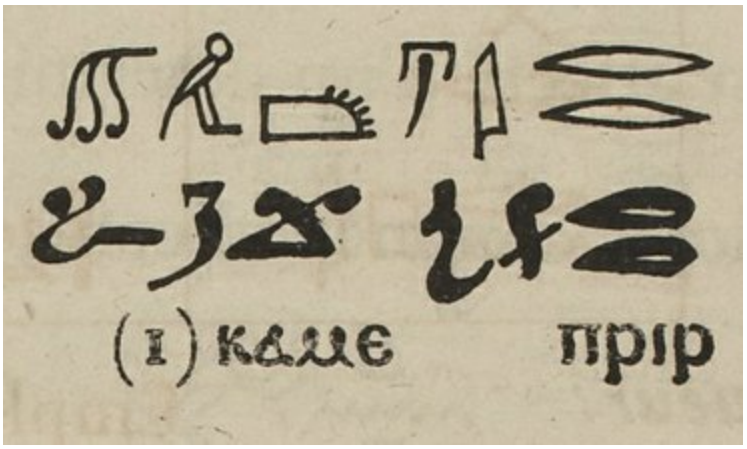
L'adjectif ⲕⲁⲙⲉ, *noir,* ou  , quoique déjà déterminé, en quelque sorte, par son caractère initial qui représente la queue d'un crocodile  , l'emblème de l'*obscurité* ou des *ténèbres,* selon le témoignage d'Horapollon (5), est souvent déterminé

439

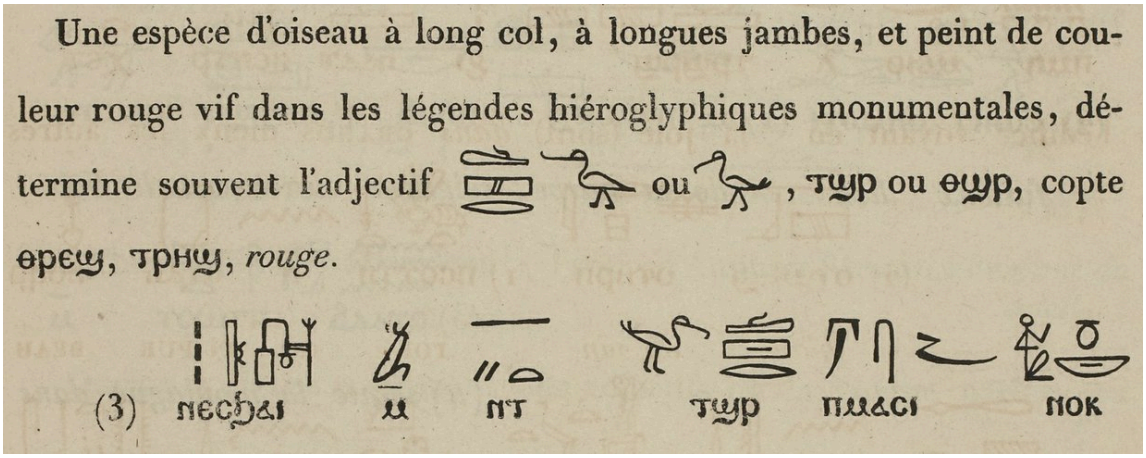
par le caractère représentant des CHEVEUX , 
ⲕⲁⲙⲉ *noir,* couleur des chevaux de la race égyptienne; Exemples :



[440] . NOIR *le verrat*

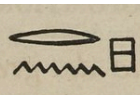
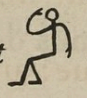
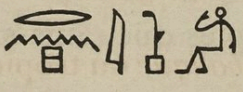


[441] . NOIR *le cochon*

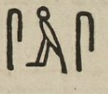

Une espèce d'oiseau à long col, à longues jambes, et peint de couleur rouge vif dans les légendes hiéroglyphiques monumentales, détermine souvent l'adjectif ou , ϯψρ ou ϴψρ, copte ϴρϵϣ, ϯρϩϣ, *rouge*.

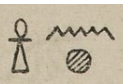
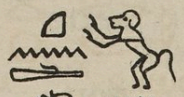
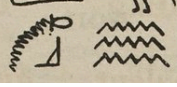
(3) ⲛⲉϫϩⲁⲓ ⲙ ⲛⲧ ϯψρ ⲡⲙⲁⲥⲓ ⲛⲟⲕ

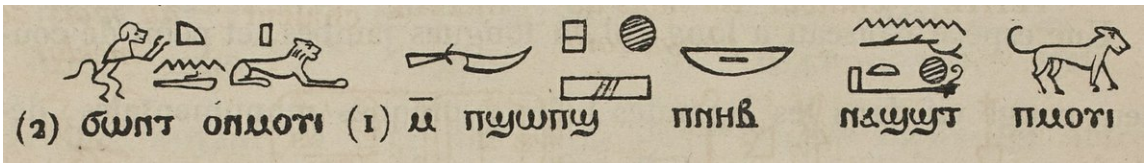
[442] *les peintures dans qui est* ROUGE *le veau je suis*

et l'adjectif  ⲣⲛⲛⲉ *jeune,* est habituellement déterminé par deux caractères, l'image d'une palme ou pousse de palmier, , et celle d'un *enfant*  .  . Exemple :

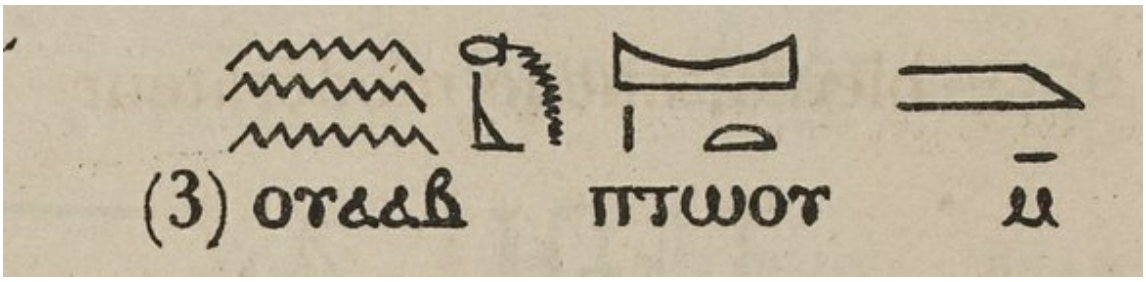
Semblable à un jeune taureau[443]. »

Les *adjectifs verbaux* ne reçoivent aucun déterminatif, si le verbe lui-même n'en prend point habituellement, comme :  ⲥⲏⲱⲥ

choisi, discerné;  ou par abréviation, ⲱⲛϧ *vivant,* vif; ⲟⲩⲁϧ *pur;* mais si d'ordinaire le groupe employé comme verbe est affecté d'un déterminatif, ce signe accompagne aussi le groupe employé comme adjectif, comme : ⲛⲁⲱⲩⲥⲧ *victorieux, vainqueur;*  ⲟⲛⲧ ou ⲍⲛⲧ, copte ⲟⲱⲛⲧ, ⲍⲱⲛⲧ, *furieux, colérique;*  ⲟⲩⲁϧ *pur,* etc., *saint,* etc.



[444] *furieux lion*[445] *de la harpé seigneur* VICTORIEUX *le lion*

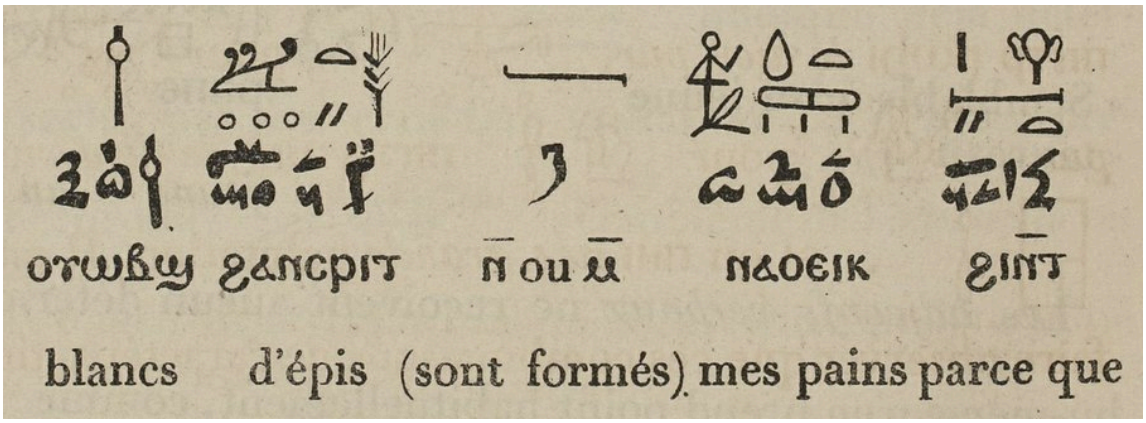


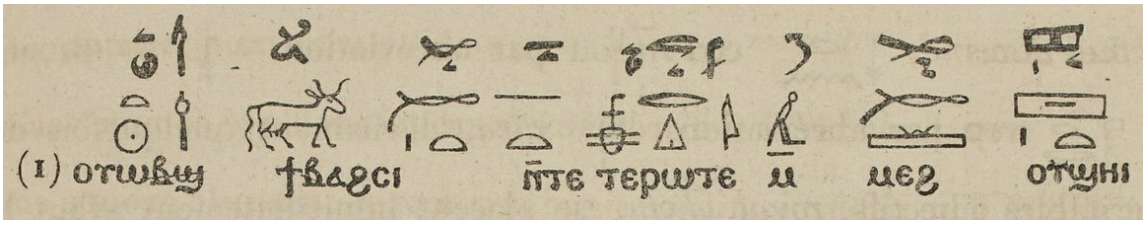
[446][447] *sainte la montagne dans*

§ III. PLACE DES ADJECTIFS DANS LA PROPOSITION.

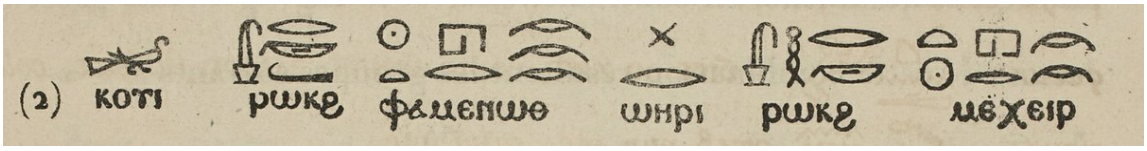
239. L’adjectif suit immédiatement le *nom* qu’il sert à qualifier, comme l’établissent les nombreux exemples que nous avons déjà cités, et ceux que nous allons produire :

« Parce que mes « pains sont faits « de farine blan« che[448]. »

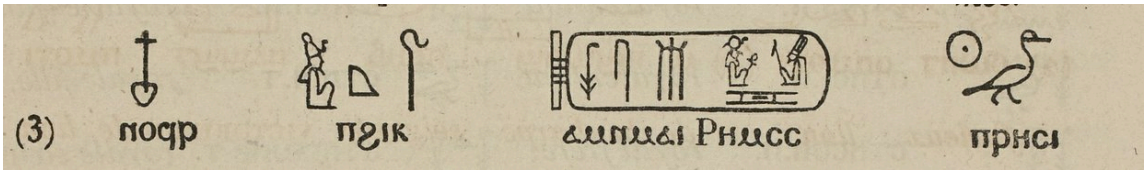




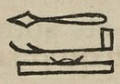
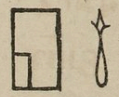
[449] BLANCHE *la vache de lait du plein un bassin*

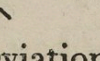
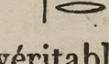


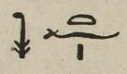
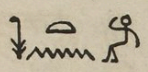
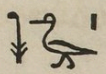
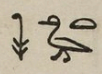
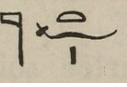
[450] PETITE *chaleur au mois de* GRANDE chaleur *au mois de phaménoth méchir*



[451] .bienfaisant le modérateur l'ami d'Ammon Rhamsès *l'enfant du soleil*

Quelques signes exprimant des adjectifs de la langue parlée soit comme symboles, soit comme abréviations par initiale tels que : (ⲣⲱϧⲓ) *pur, monde, purgé,* (ⲱⲛϧ) *vif, vivant,* pour ⲱⲛϧ; ⲛⲁⲁ pour  *grand,* sont susceptibles de se combiner avec certains noms figuratifs ou symboliques, de manière à ne former qu'un seul tout; on écrivait par exemple : pour , ⲛⲓⲧⲣ ⲣⲱϧⲓ *le dieu pur,* , pour , ⲛⲟⲩⲃ ⲣⲱϧⲓ *l'or pur,* pour ⲛⲓⲧⲣ ⲱⲛϧ *le dieu vivant,* pour  , ⲟⲓ ou ⲡⲏⲓ ⲛⲁⲁ *grande* habitation. Il est presque inutile de faire observer que ces combinaisons de caractères tiennent uniquement à la nature des signes-images employés par l'écriture sacrée.

Les noms  ⲥⲟⲩⲛⲛ ou par abréviation , *roi,* et  ⲛⲓⲧⲣ par abréviation *dieu,* deviennent quelquefois de véritables adjectifs, *royal, divin,* se placent immédiatement avant le nom qu'ils qualifient, en contradiction avec la règle générale posée ci-dessus ; de cette combinaison résultent les groupes suivants :

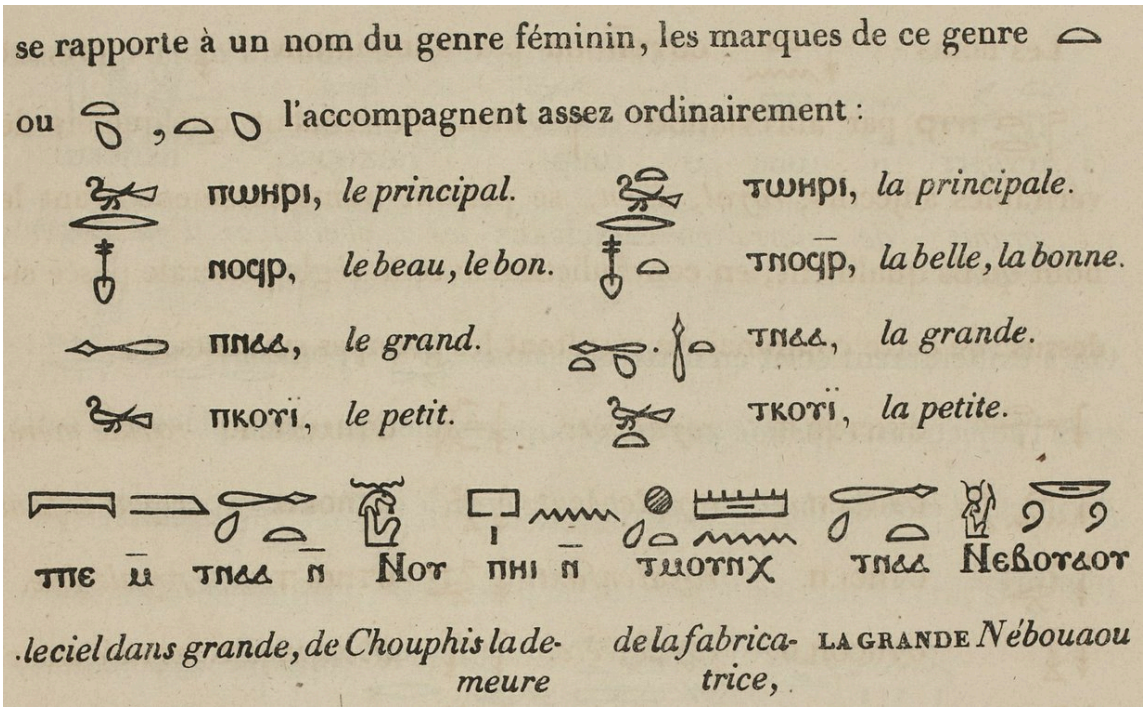
	ⲥⲧⲛⲧⲟⲉ.ⲡ.	*royal père.*		ⲥⲧⲛⲙⲁⲧ.ⲧ.	*royale mère.*
	ⲥⲧⲛⲥⲓ.ⲡ.	*royal enfant.*		ⲥⲧⲛⲥⲓ.ⲡ.	*royal enfant*
	ⲥⲧⲛⲥⲓ.ⲡ.	*royal enfant.*		ⲥⲧⲛⲥⲓ.ⲧ.	*royale fille.*
	ⲥⲧⲛⲥⲟⲛ.ⲡ.	*royal frère.*		ⲥⲧⲛⲥⲱⲛⲉ.ⲧ.	*royale sœur.*
	ⲥⲧⲛⲥⲱⲛⲉ.ⲧ.	*royale sœur.*		ⲥⲧⲛϩⲓⲙⲉ.ⲧ.	*royale épouse.*
	ⲛⲧⲣⲧⲟⲉ.ⲡ.	*divin père.*		ⲛⲧⲣⲙⲁⲧ.ⲧ.	*divine mère.*

Comme ils expriment tous divers rapports de parenté existant entre des personnes de sang divin ou de sang royal, ces groupes, par une exception tout honorifique, pouvaient avoir été soumis à une règle particulière de position, à moins qu'on n'aime mieux les considérer comme des *noms composés* analogues à nos appellations la *reine mère*, *le fils de roi* ou *prince*, etc., etc.

§ IV. DU GENRE ET DU NOMBRE DES ADJECTIFS.

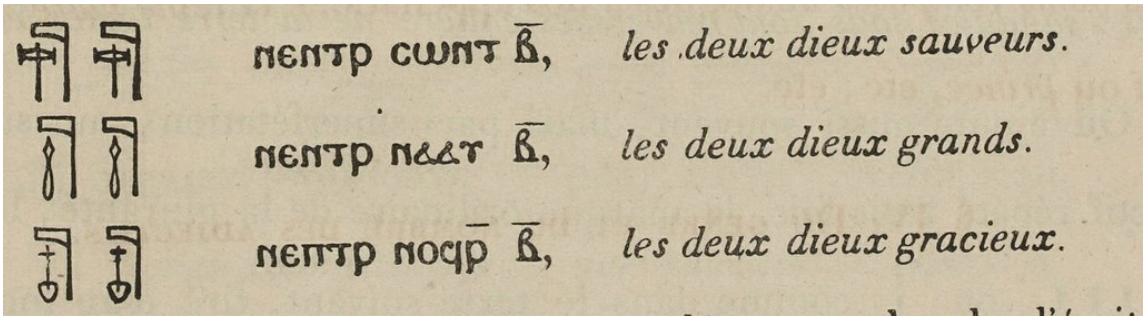
240. Le caractère ou groupe de caractères représentant un adjectif de la langue parlée, est toujours censé appartenir au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte. Il arrive toutefois que le nombre et le genre d'un adjectif se trouvent caractérisés d'une manière spéciale et par des marques particulières.

L'adjectif lié à un nom masculin ne reçoit jamais d'article ; mais s'il



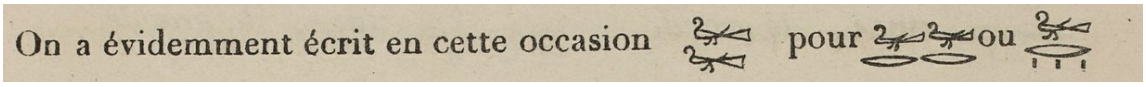
« La *déesse Nébouaou* LA GRANDE, *celle qui a fabriqué la demeure de « Chnouphis,* GRANDE (divinité) *dans le ciel*[452]. »

Si le nom auquel l'adjectif est lié forme, par sa réduplication, une sorte de duel, le redoublement a lieu en même temps pour l'adjectif joint au nom, si cet adjectif peut être exprimé par un seul signe, soit symbolique, soit *caractère initial.* Exemples :

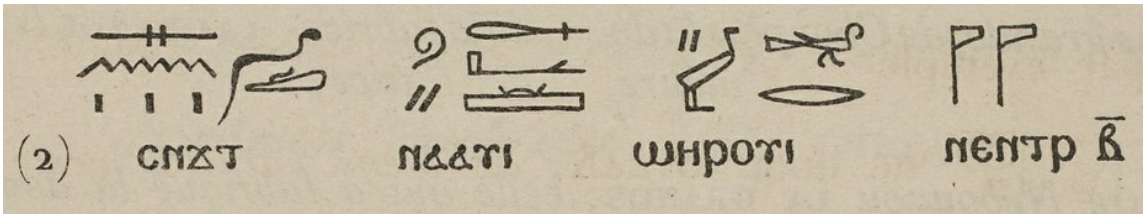


Quelquefois même, et comme par une élégante recherche d'écriture, on répétait deux fois la seule initiale d'un adjectif, écrit intégralement dans toute autre occasion, lorsque ce même adjectif accompagnait un nom symbolique ou figuratif redoublé. Exemple

[453] *.granit de pierre en* PRINCIPAUX *les 2 obélisques il fit ériger rose*

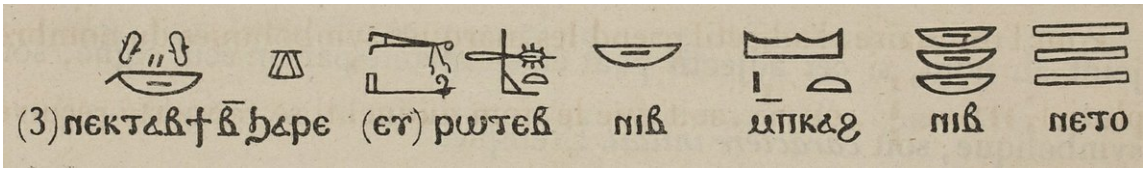


Si l’adjectif est exprimé par un groupe phonétique, il se place à la suite du nom à l’état de *duel*, et prend lui-même les marques spéciales de ce nombre :



[454] : dirent et grands principaux les deux dieux

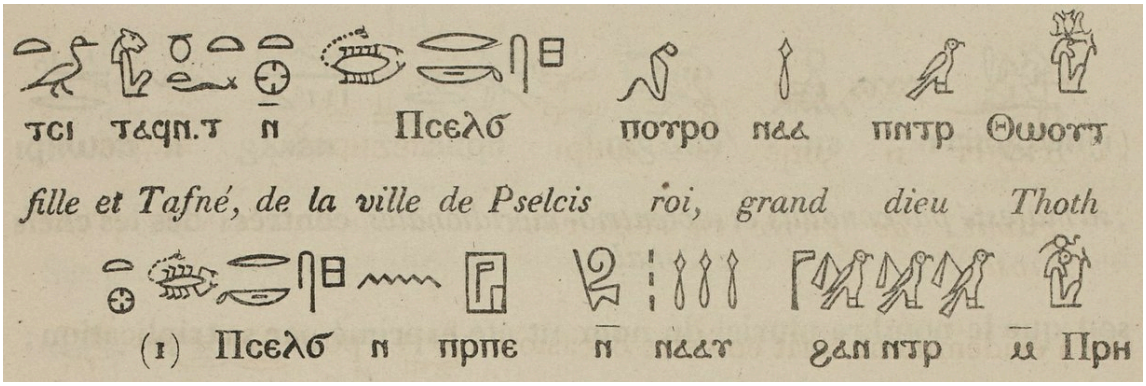
L’adjectif exprime parfois son état de pluralité par sa propre triplication, à l’exemple du nom qu’il doit qualifier :



[455] *.tes 2 sandales sous sont renversées entière de la terre toutes les parti*

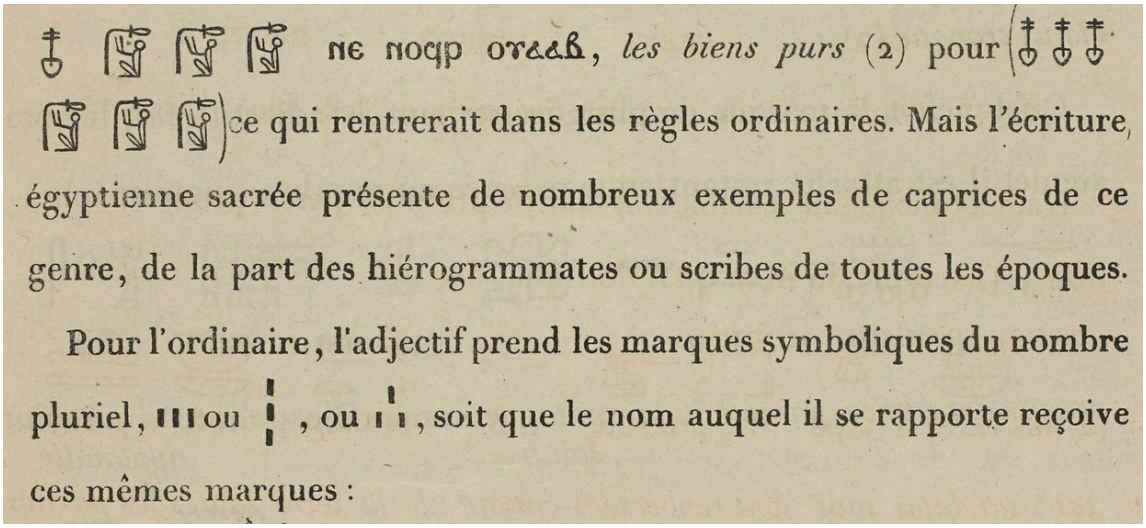
On ajoute aussi souvent, mais par superfétation, au signe adjectif répété trois fois, la marque ordinaire de la pluralité, le chiffre

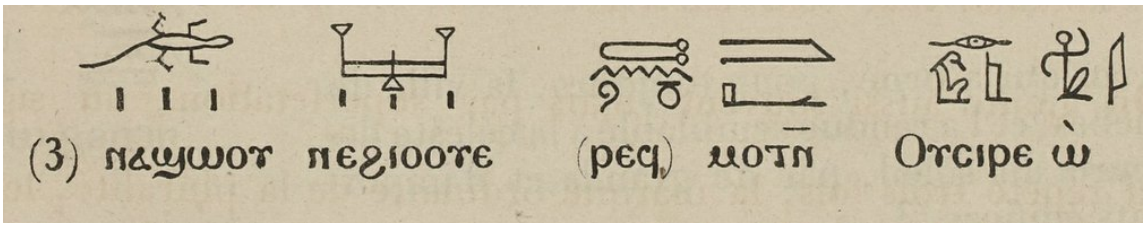
III ou | comme dans le texte suivant, tiré d'un monument de basse époque, remarquable par la prétentieuse recherche des caractères :



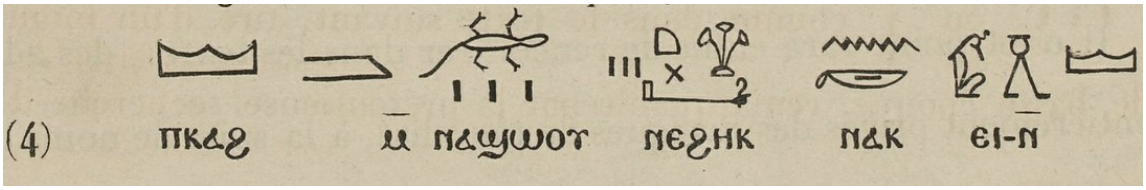
[456] . *Pselcis de temple du* GRANDS *dieux de Phré*

Il arrive, mais rarement, que la pluralité se trouve marquée par la *triplication* de l'adjectif seul, le *nom* lui-même restant à l'état singulier, comme par exemple :[457]

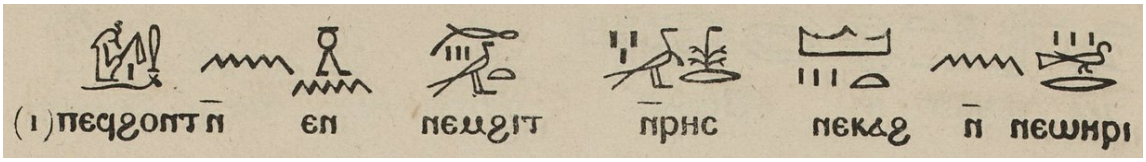




[458] *longs- les chemins qui facilites Osiris ô*



[459] *la terre étrangère de nombreux des captifs à toi je mène*

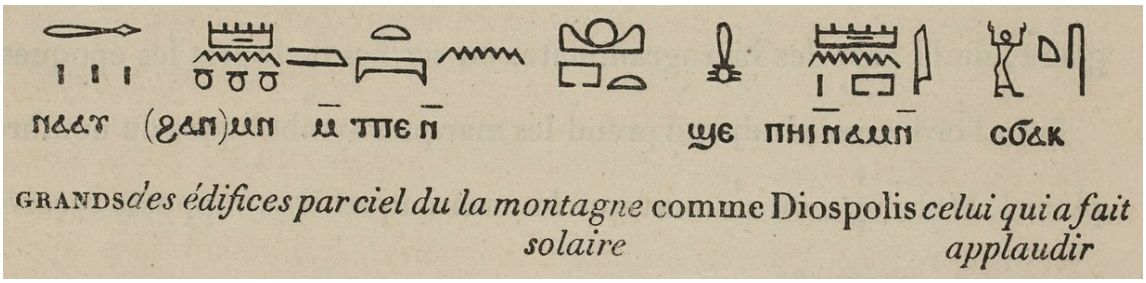


[460] *; sa majesté par conduits et septentrio- méridionales* contrées des les chefs *nales*

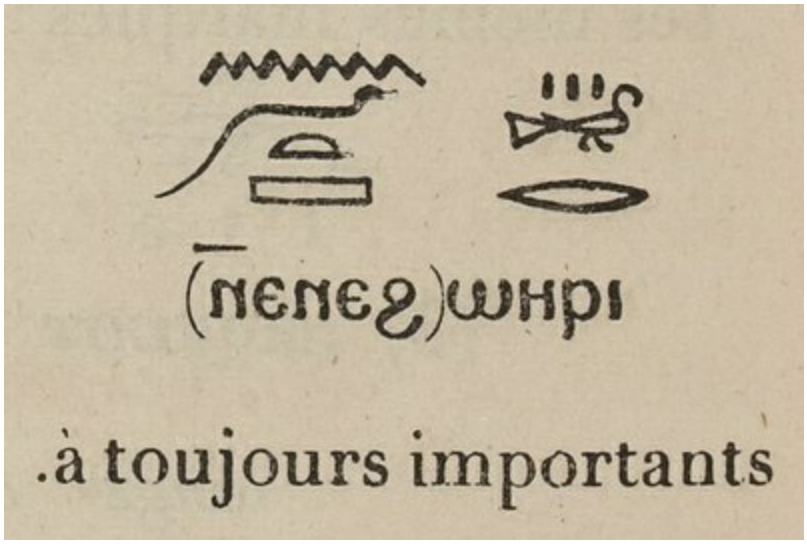
soit que le nombre pluriel du nom ait été exprimé par sa triplication :

La salle hypostyle soutenue *par des colonnes à chapiteaux imitant le calice du lotus, entourée de colonnes à chapiteaux imitant le bouton de lotus tronqué*[461]*. »*

Quelquefois la marque de pluralité se joint à l’adjectif *seul*, le nom auquel il est attaché restant en apparence au nombre singulier :



Le roi qui a orné, pour toujours, la ville de Thèbes, et l’a rendue semblable à la céleste demeure du soleil, par de grands et d’importants édifices[462]. »

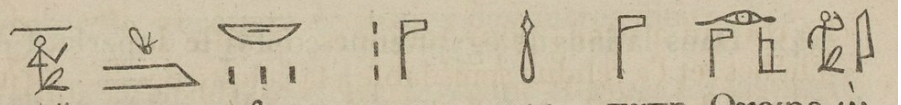


Il n’est point rare enfin de rencontrer dans les textes, des adjectifs entièrement privés des marques de pluralité, à la suite de noms qui les portent eux-mêmes :

Ses guerriers sont semblables à des taureaux terribles (s’élançant) sur des chevreaux[463]. »

§ V. DE LA COMPARAISON.

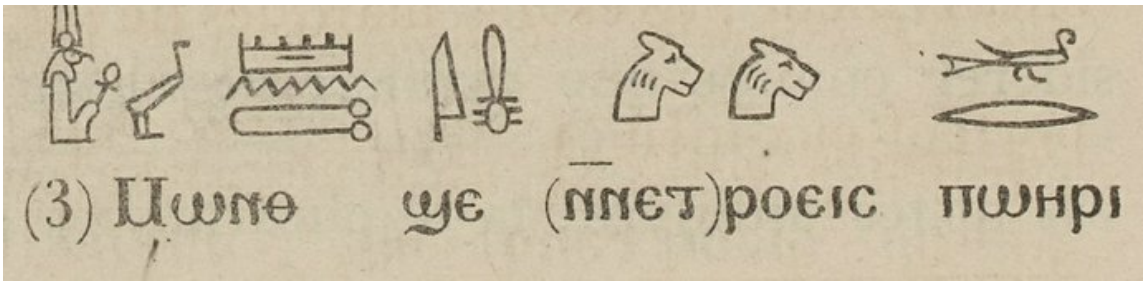
241. Le comparatif a été exprimé, dans les textes coptes, soit en plaçant à la suite du positif quelques particules telles que ⲉⲣⲟⲧⲉ, *bien plus,* ⲉ que; ou bien ⲛ̄ⲥⲟⲧⲟ, ⲉⲥⲟⲧⲉ, *plus que;* soit par la simple disposition de la phrase, sans aucune marque spéciale de comparaison, comme dans les exemples suivants : ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ ⲛⲟⲃⲉ, *un grand de péché,* c'est-à-dire, *un plus grand péché;* ⲡⲓⲛⲓϣϥ ϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϥⲏⲟⲩⲓ, *le grand dans le royaume des cieux,* c'est-à-dire : *le plus grand dans le royaume des cieux :* cette dernière méthode est principalement usitée dans les textes hiéroglyphiques, ainsi que les exemples suivants l'établissent sans aucun doute :



[464] *.moi écoute tous des dieux grand le dieu Osiris ô*

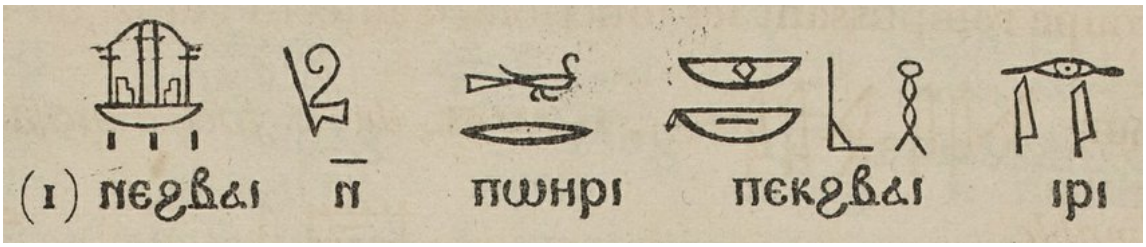
c'est-à-dire : « O Osiris, LE PLUS GRAND de tous les dieux, écoute-moi ! »

c'est-à-dire : « Semblable « au dieu Mônth, *le plus* « puissant des gardiens. »

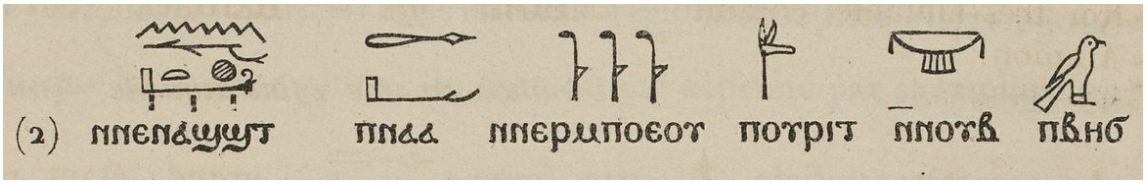


[465] *le dieu Mônth comme des vigilants le puissant*

Célébrant ta panégyrie, la plus grande des panégyries. »

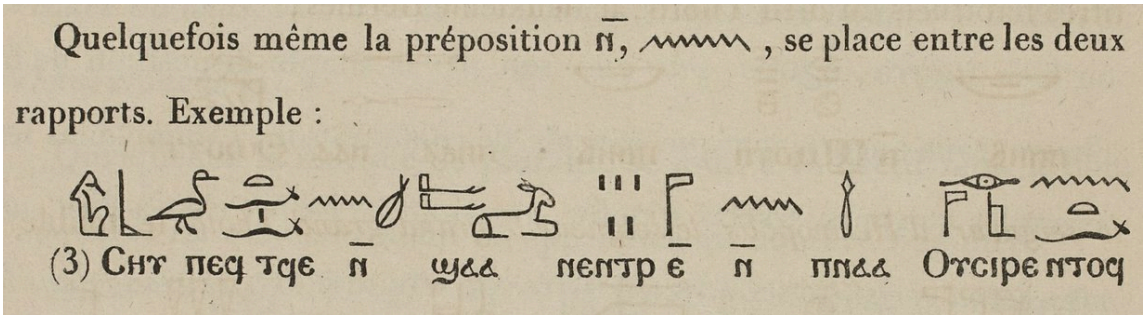


[466] *panégyries des l'importante ta panégyrie célébrant*



[467] *.des vainqueurs le grand des années le gardien d'or l'épervier*

c'est-à-dire : « L'épervier d'or, le gardien des années, le plus grand des « vainqueurs.

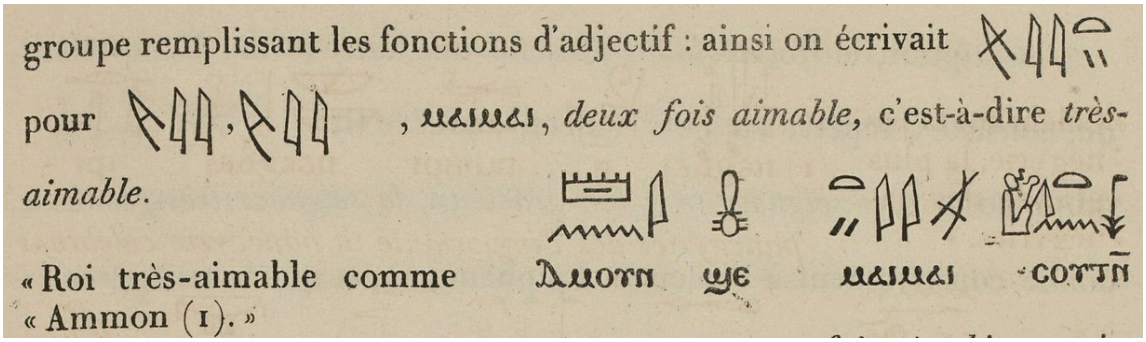


[468] . *Sèv* son père de nés *cinq dieux des le grand Osiris lui*

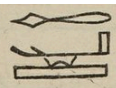
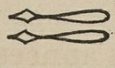
« Lui, Osiris, le plus grand des cinq dieux issus de son père Saturne. »

§ VI. DU SUPERLATIF.

242. Dans la langue égyptienne-copte, le superlatif est exprimé par l'adverbe εμΔϕω, *valdè*, *beaucoup*, placé à la suite de l'adjectif employé dans la forme positive. Nous n'avons encore observé, dans les textes hiéroglyphiques, aucune méthode analogue : mais on peut considérer comme une manière régulière de marquer le superlatif dans ces textes antiques, la duplication ou la triplication du caractère ou

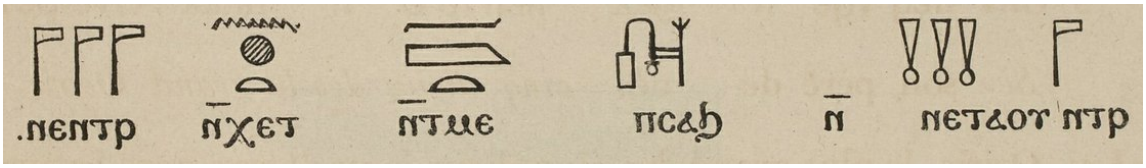


[469] *Ammon comme 2 fois aimable roi*

Le caractère initial ⲛⲁⲁ (pour ) *grand,* étant redoublé ou  , ⲛⲁⲁ ⲛⲁⲁ, μέγας καὶ μέγας (2), *grand et grand* ou *deux fois grand,* doit se traduire par *très-grand,* μέγιστος, dans les titres habituels du dieu Thôth, le deuxième Hermès;

ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲱⲙⲟⲩⲛ ⲡⲛⲏⲃ ⲡⲛⲁⲁ ⲛⲁⲁ ⲑⲱⲟⲩⲧ

[470] *le seigneur d'Hermopolis le seigneur le grand grand Thoth*
(le double)

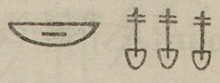


.ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲛ̄ϫⲉⲥ ⲛ̄ⲧⲙⲉ ⲡⲥⲁϧ ⲛ̄ ⲛⲉⲧⲁⲟⲩ ⲛⲧⲣ

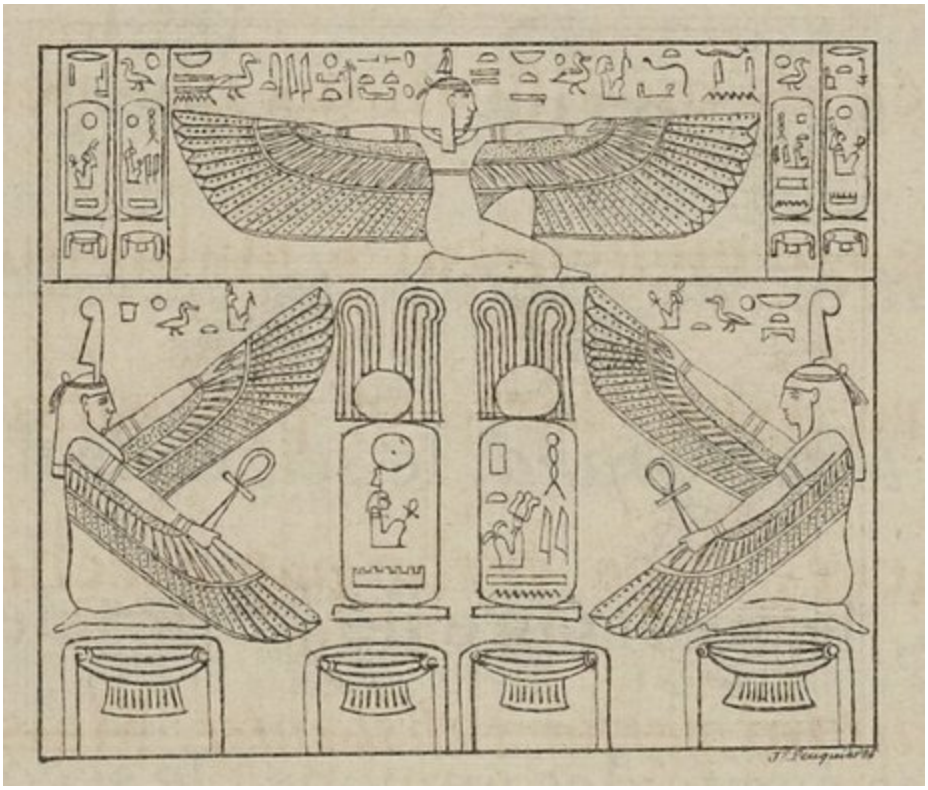
.dieux des autres de justice le secrétaire des divines paroles

« Le *double Hermès, le très-grand,* le seigneur d'Hermopolis, le seigneur des divines paroles, le secrétaire de justice des autres dieux[471]. »

Et en effet, dans les écrits des anciens, le second Hermès fut distingué du premier Hermès, par le titre de *deux fois grand*, ou *très-grand*, et le premier Hermès, type primitif du deuxième, recevait la qualification de *trois fois très-grand*, Τρισμέγιστος.

L'inscription de Rosette nous présente une autre forme de superlatif, qui consiste à répéter *trois fois* l'adjectif, dans le titre 

ⲡⲛⲏⲃ ⲛⲟⲩⲣ ⲥ̄, *le seigneur trois fois gracieux, le seigneur très-gracieux,* donné constamment à Ptolémée Épiphane (1), et que le texte grec exprime par εὐχάριστος.



CHAPITRE XII.

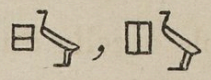
DES VERBES ET DE LA CONJUGAISON.

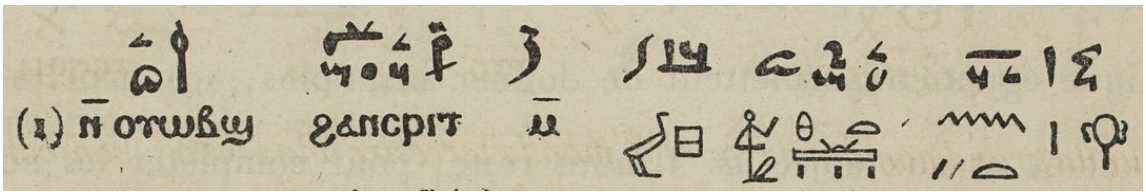
2. On a exposé, dans les chapitres qui précèdent, les formes variées que les ressources particulières et la nature complexe du système graphique égyptien permettent de donner aux noms, aux articles, aux pronoms et aux adjectifs. Il nous reste, pour compléter les notions grammaticales sur les principales parties du discours, à développer ici la théorie de la notation des verbes dans l'écriture hiéroglyphique et dans l'écriture hiératique, en faisant connaître leurs différentes espèces, et les signes de toutes les modifications que peut subir chacune d'elles.

L'analyse du langage en général a établi qu'un seul et unique verbe suffirait pour rendre avec clarté et précision tous les jugements que l'homme peut énoncer ; et ce verbe par excellence, le verbe *être,* a été nommé *verbe abstrait* ou *verbe substantif.* Mais, afin de donner soit plus de variété, soit plus de concision à la peinture des idées par la parole, on inventa une foule de mots qui renferment à la fois, en eux-mêmes, le sens du verbe *être* et celui d'un *attribut :* c'est ce qu'on appelle *verbes attributifs* ou *concrets.*

§ I^er^. Du VERBE ABSTRAIT.

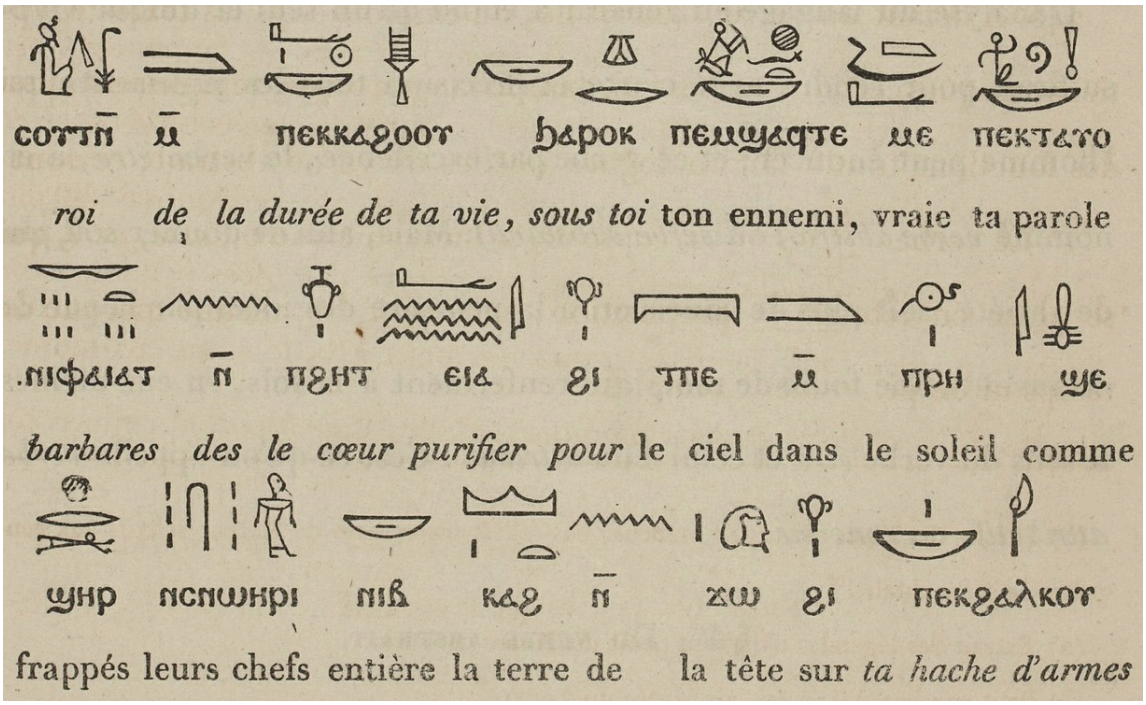
243. Le verbe abstrait qui marque l'*existence d'un sujet* et sa relation à un *attribut indéterminé,* se montre dans le copte sous la forme invariable des simples monosyllabes Πϵ *il est,* τϵ *elle est,* nϵ *ils ou elles sont.*

Cette forme primitive du verbe abstrait qui se confond originairement avec les articles déterminatifs ⲡⲉ *le,* ⲧⲉ *la,* ⲛⲉ *les,* ne se montre que très-rarement dans les textes hiéroglyphiques. Nous avons cru la reconnaître dans le groupe phonétique  , hiératique , qui semble remplir les fonctions de verbe abstrait, mais pour les deux genres et pour les deux nombres, comme par exemple dans le passage suivant du Rituel funéraire :



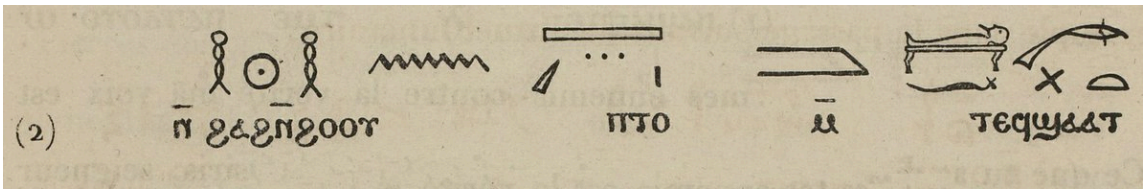
[473] *.blancs grains-d'épis en* SONT mes pains parce que

244. Mais en général, dans les textes en écriture égyptienne, ainsi qu'il arrive fort souvent dans les livres coptes, et dans presque toutes les langues anciennes, le verbe abstrait est sous-entendu dans les propositions simples. Exemple :

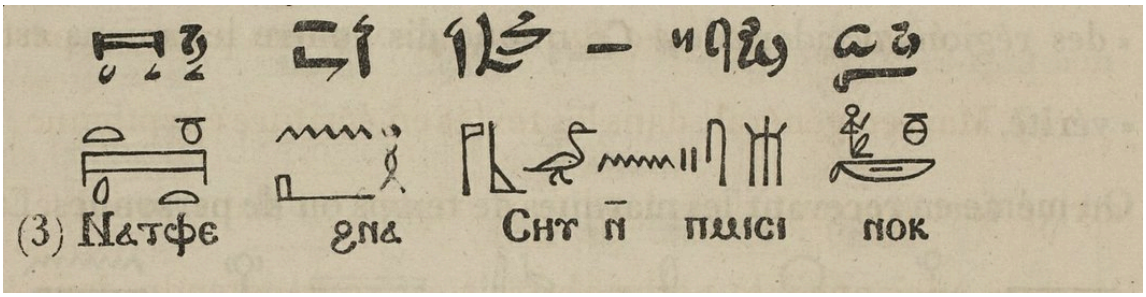


[474] *.ton glaive par*

Ta parole (est) la vérité ; ton ennemi t’ (est) soumis ; ta vie royale (est) semblable à celle du dieu soleil dans le ciel, elle purifie le cœur des barbares ; ta hache d’arme (est) levée sur la tête de tous les habitants de la terre ; leurs chefs (sont) frappés par ton glaive. »

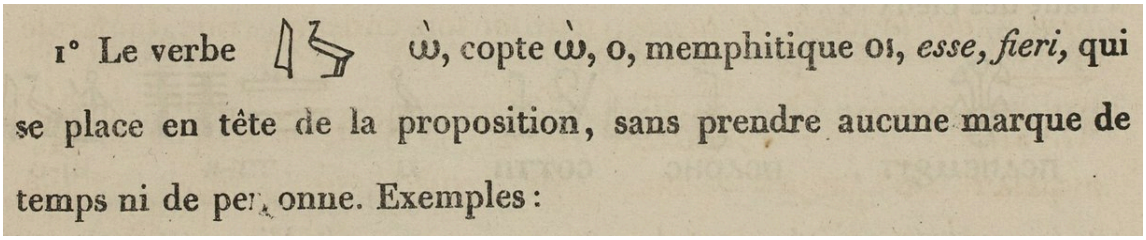


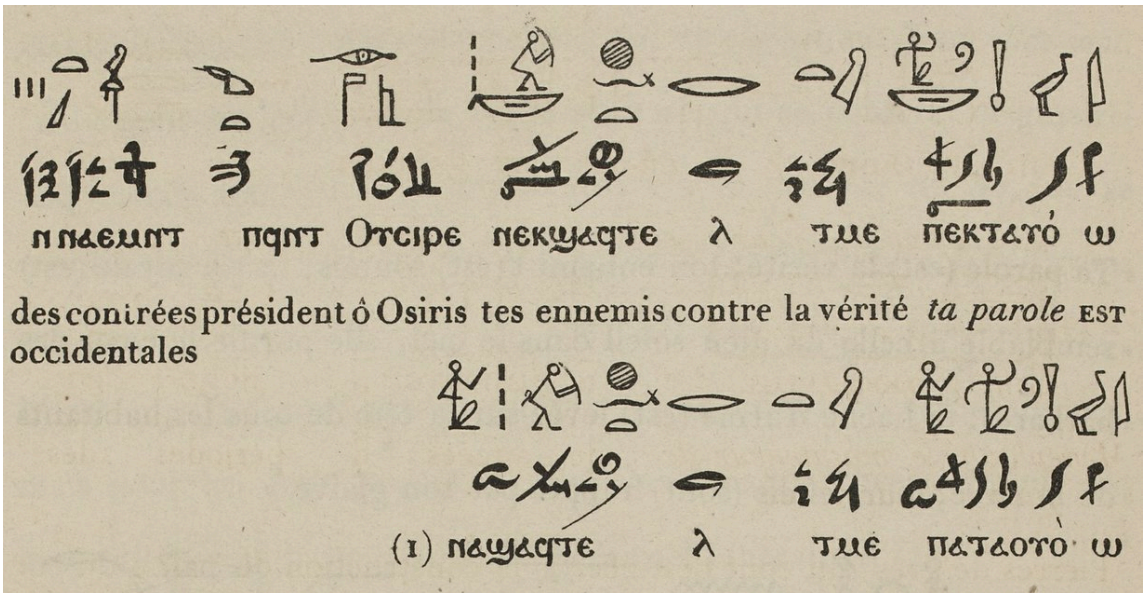
[475] *.pour un grand nombre de jours le monde terrestre dans* (est) *son corps*



[476] *Natphé ainsi-que-de Sèv de l'enfant je* (*suis*)

245. A défaut du verbe abstrait ne, on emploie dans les textes égyptiens antiques certains verbes qui, dans la langue copte, remplissent aussi des fonctions tout à fait analogues à celles du verbe abstrait ; ce sont

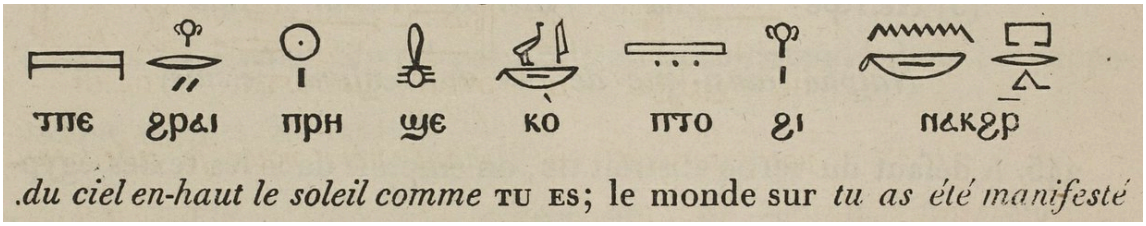

1° Le verbe ⲱ, copte ⲱ, o, memphitique oi, *esse, fieri,* qui se place en tête de la proposition, sans prendre aucune marque de temps ni de per onne. Exemples :



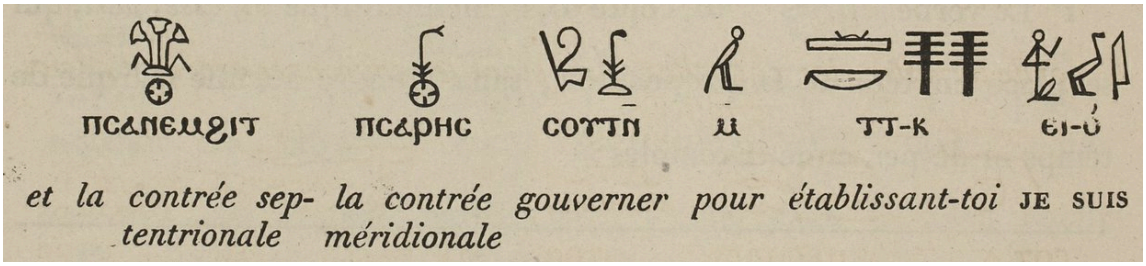
[477] . mes ennemis contre la vérité ma voix est

Ce que tu as dit contre tes ennemis est la vérité, ô Osiris, seigneur des régions occidentales ! Ce que je dis contre les miens est aussi la vérité. »

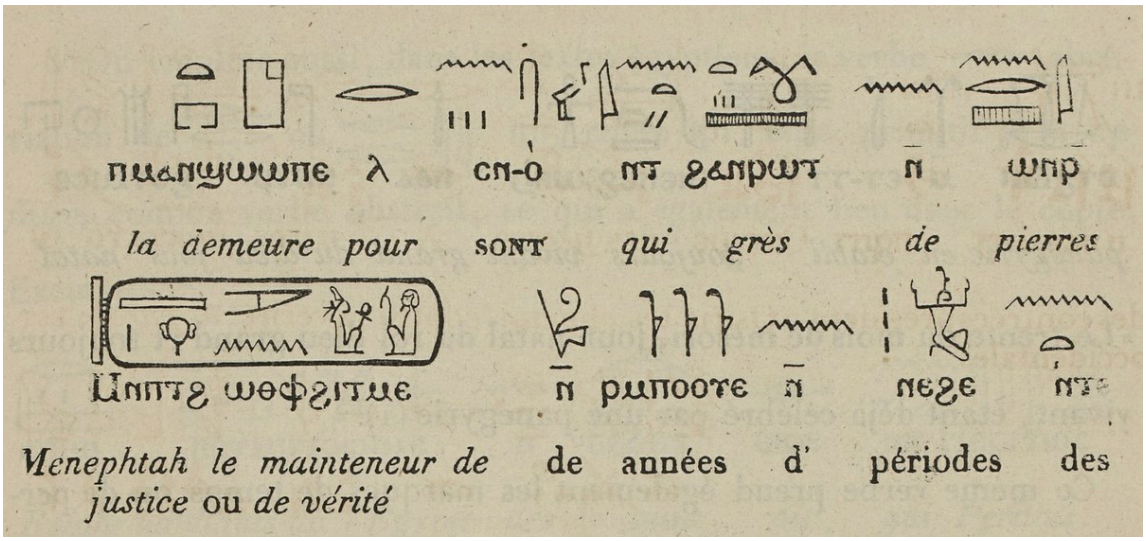
Ou même en recevant les marques de temps ou de personnes. Exemples :



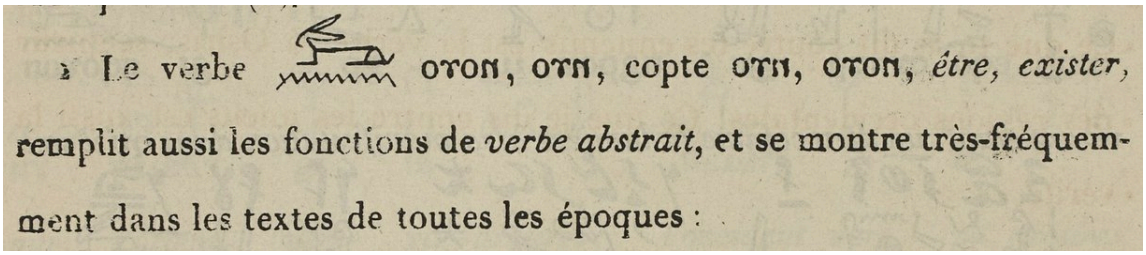
Manifesté sur le monde terrestre, tu ressembles au soleil brillant du haut des cieux[478]. »

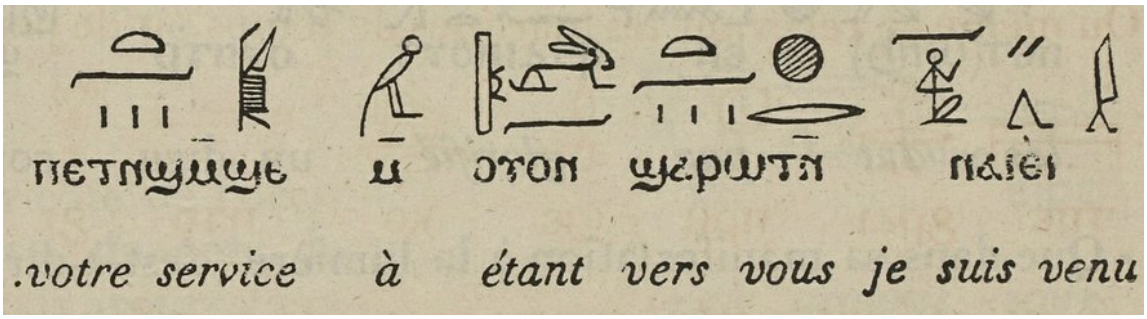


Je t’établis (ou je t’établirai) pour gouverner la haute et la basse Égypte[479]. »

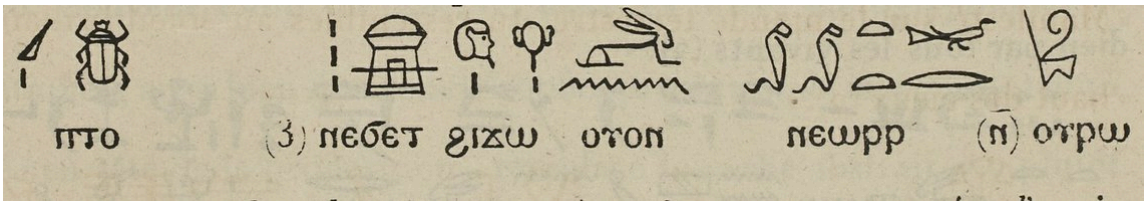


Pierres de grès qui sont destinées à la construction du palais du roi Menephtah II[480]. »

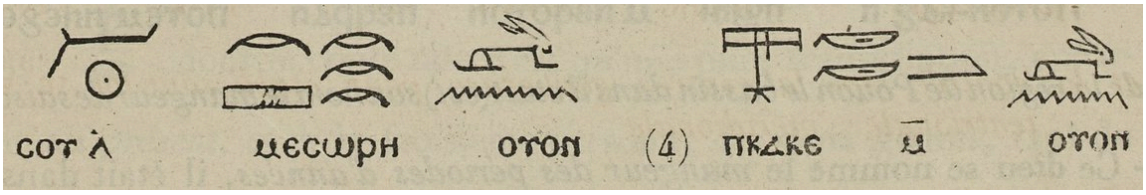




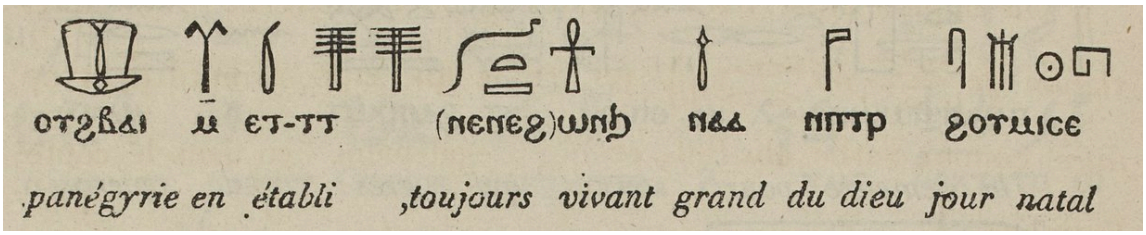
Je suis venu vers vous, moi qui suis l’un de vos serviteurs[481]. »



le monde terrestre, [482] *les chapelles sur étant les couronnes ornées d'aspics portatives*

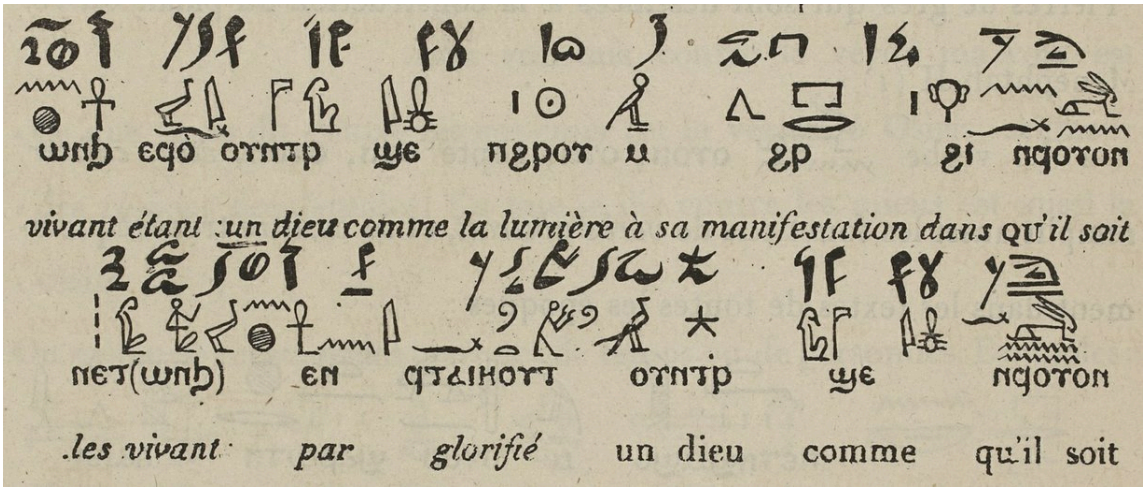


le xxx jour de mésoris ÉTANT[483] *.l'obscurité dans* ÉTANT



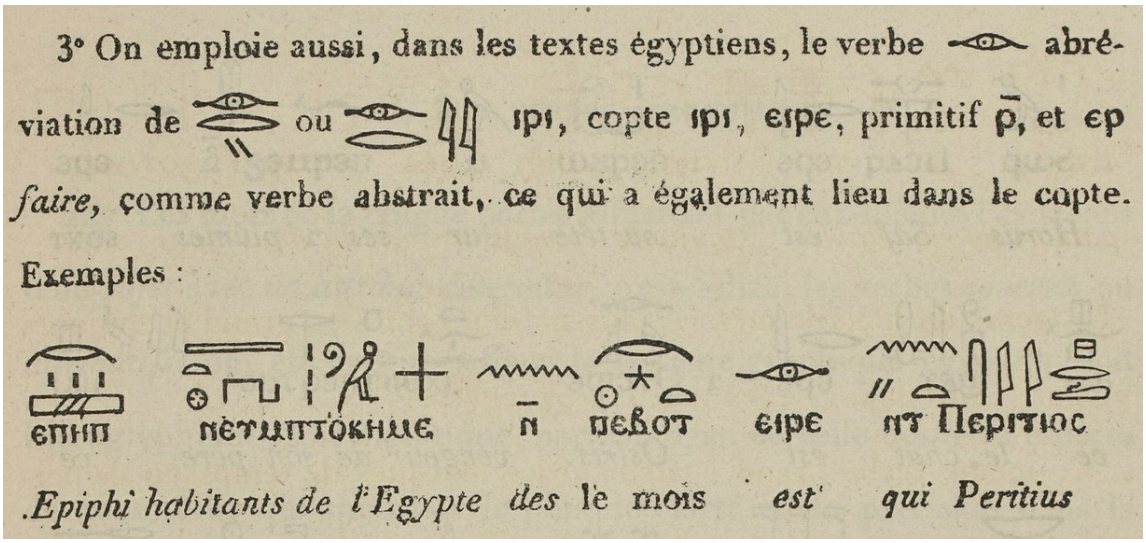
« Le trente du mois de mésori, jour natal du roi dieu grand et toujours vivant, étant déjà célébré par une panégyrie[484]. »

Ce même verbe prend également les marques de temps ou de personnes comme tous les verbes attributifs. Exemples :

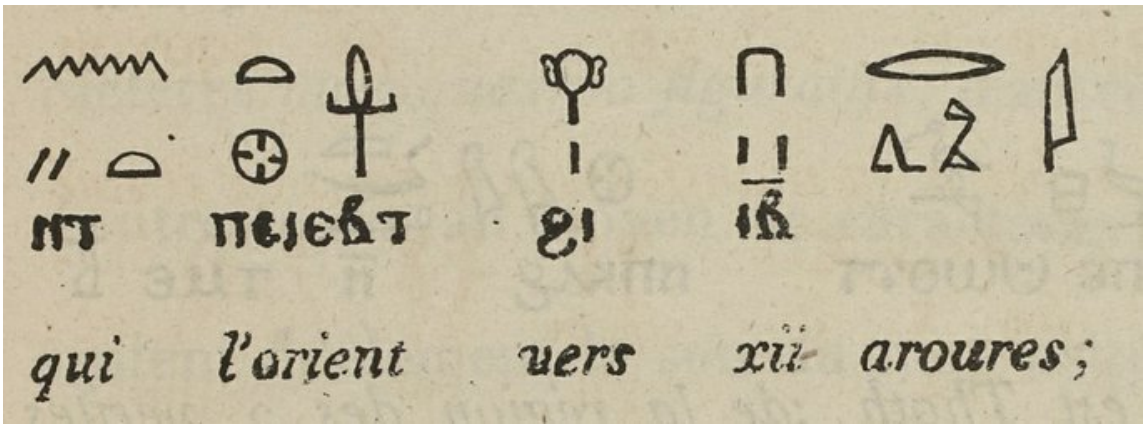


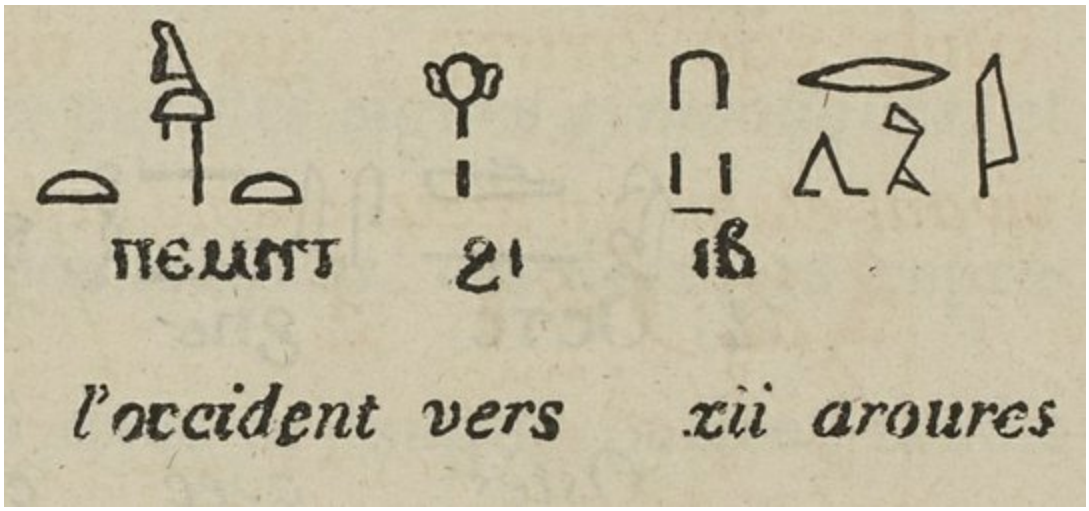
« Que dans sa manifestation à la lumière (c'est-à-dire après sa mort), il ressemble à un dieu ! et que pendant sa vie il soit glorifié comme un dieu par tous les vivants[485] ! »

« Ce dieu se nomme le *mangeur des périodes d'années,* il était dans le bassin des eaux de la région appelée *Pouon*[486]. »

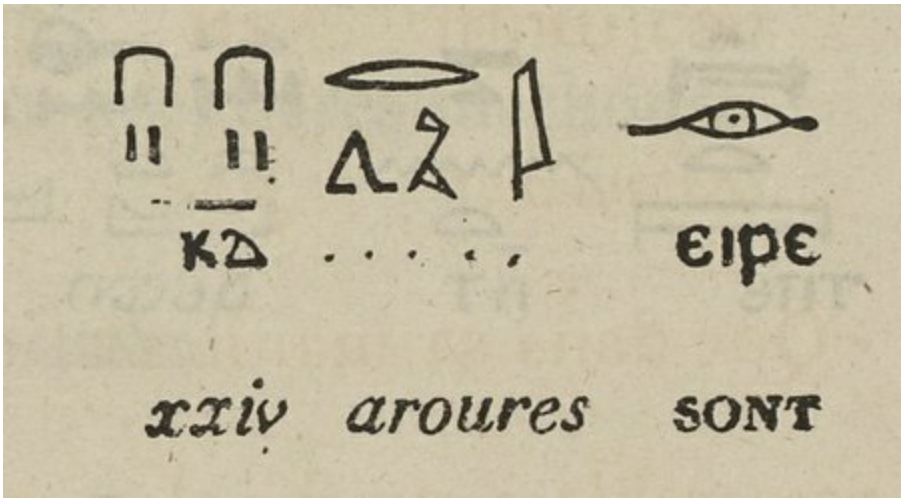


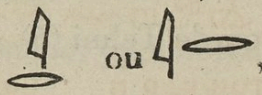
c’est-à-dire : « Le mois (macédonien) *peritius*, qui est le mois d’*épiphi* des Égyptiens[487]. »

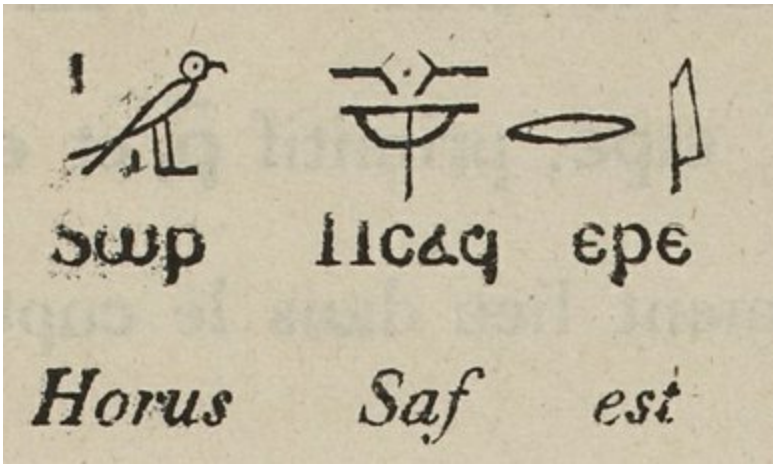


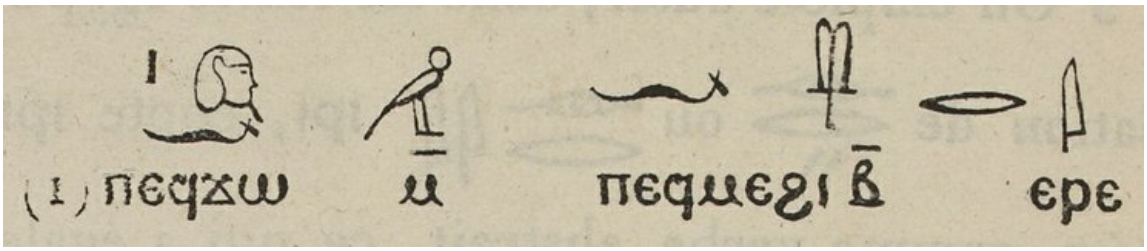


Douze aroures du côté de l’occident, douze aroures du côté de l’orient, ce qui fait XXIV aroures[488]. »

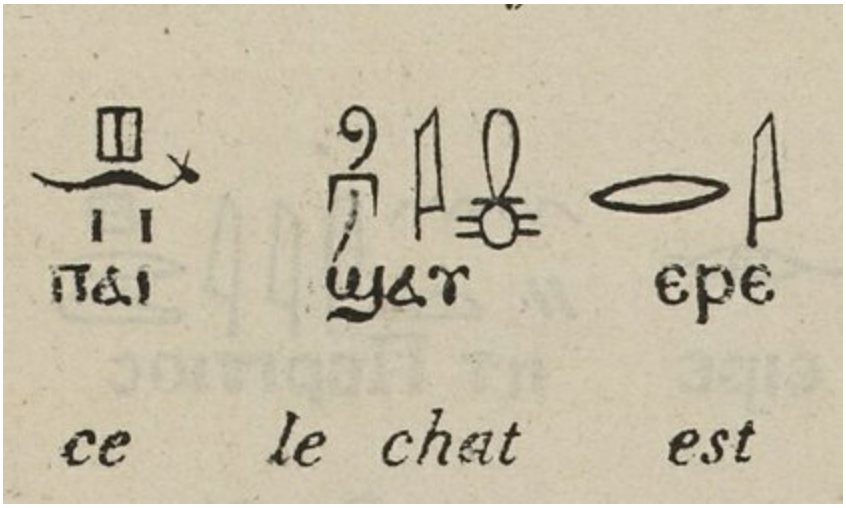


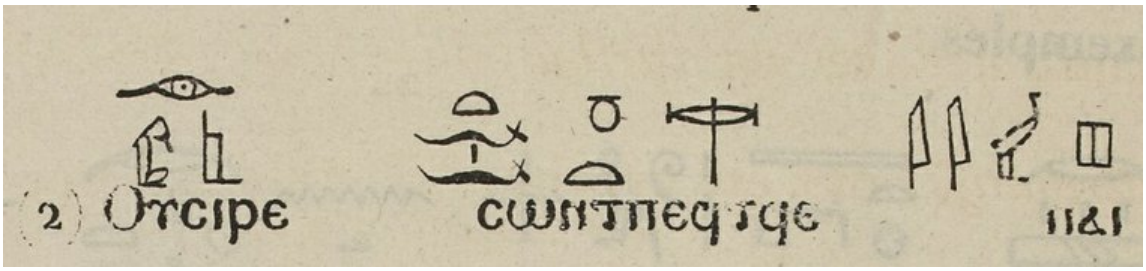
246. Souvent enfin on observe, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, aussi bien que dans le copte, qu'une simple marque de temps placée en tête de la proposition, remplace le verbe abstrait, ou plutôt en tient réellement lieu. Cette marque de temps ou  , hiératique , dont le copte ϵρϵ n'est qu'une pure transcription, appartient au *présent*, et à la troisième personne des deux genres, tant du singulier que du pluriel : c'est ce que démontrent les exemples suivants :



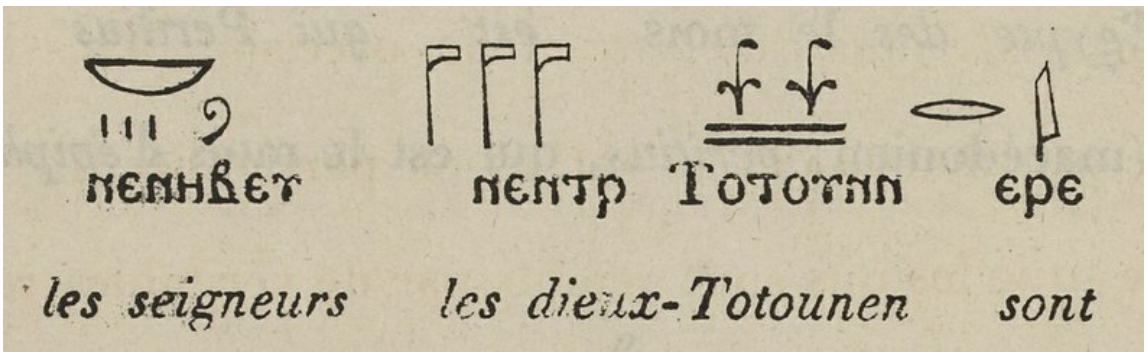


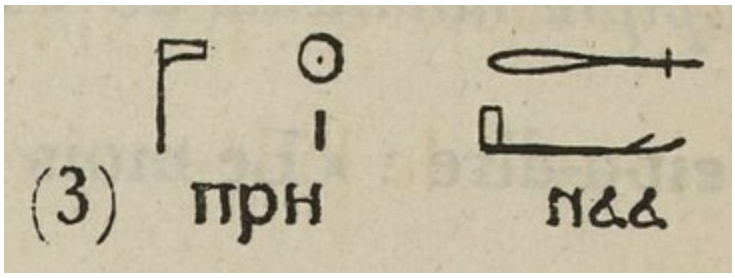
489 *.sa tête sur ses 2 plumes* SONT



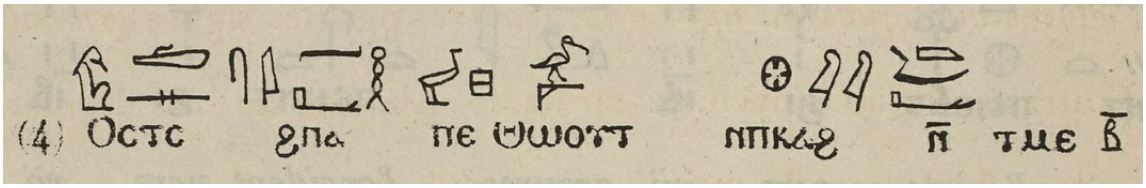


490 *. Osiris vengeur de son père ce*

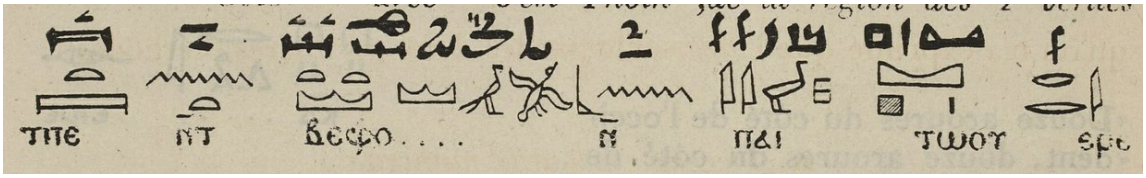




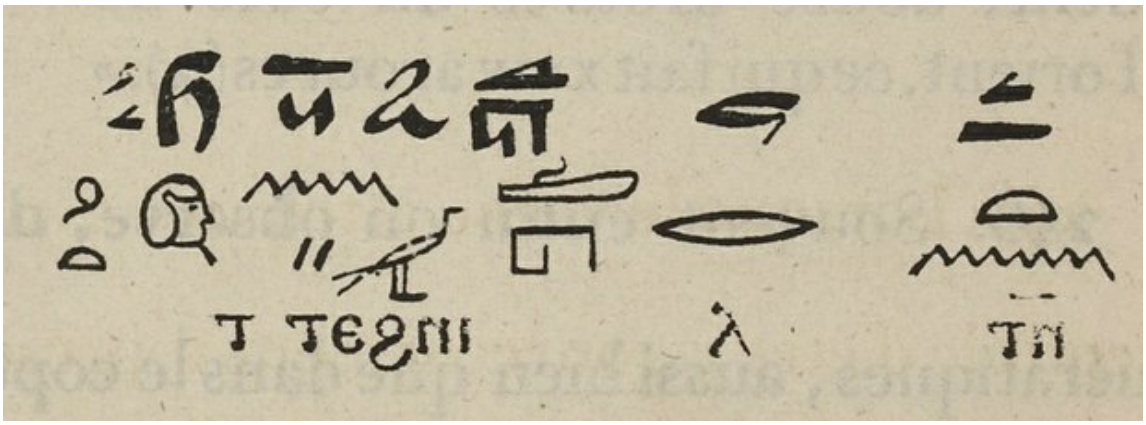
[491] *de soleil grand*



[492] *Ostès avec c’est Thoth ; de la région des 2 vérités*



est cette montagne de Ba..... appartenant à ce ciel, du côté de la constellation de Tehni



« Cette montagne de Ba… située dans le ciel, est placée vers la constellation de Tehni[493]. »

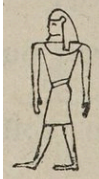
§ II. DES VERBES ATTRI

247. Les mots de la langue parlée affirmant par eux-mêmes l’existence d’un *sujet,* avec *un attribut déterminé,* c’est-à-dire, les verbes *concrets* ou *attributifs,* ont été exprimés dans le système graphique égyptien, soit hiéroglyphique, soit hiératique, par le moyen de celle des trois espèces de caractères qui apportait le plus de clarté et de précision dans la peinture de l’idée notée par chacun de ces verbes en particulier. Il en résulta, en conséquence, que les uns sont rendus par de véritables caractères *mimiques* ou *figuratifs ;* d’autres par des signes *symboliques,* et d’autres enfin au moyen de caractères *phonétiques :* ces derniers représentent fidèlement le son du mot usité dans la langue parlée, tandis qu’on n’a exprimé que l’*idée* seule par les deux premières méthodes.

A. *Verbes attributifs mimiques.*

248. Lorsque le verbe attributif exprimait une action de l’homme, susceptible d’être rigoureusement représentée, et sans laisser d’incertitude, par le dessin ou par la sculpture, on *figurait l’action* elle-même au lieu de chercher à l’indiquer par le moyen d’un *symbole,* ou à noter le mot qui était le signe conventionnel de cette action dans la langue orale, en empruntant le secours des *signes de son.* Le nombre des verbes rendus ainsi par la méthode figurative ou mimique, est nécessairement assez borné ; nous ferons connaître les plus usités

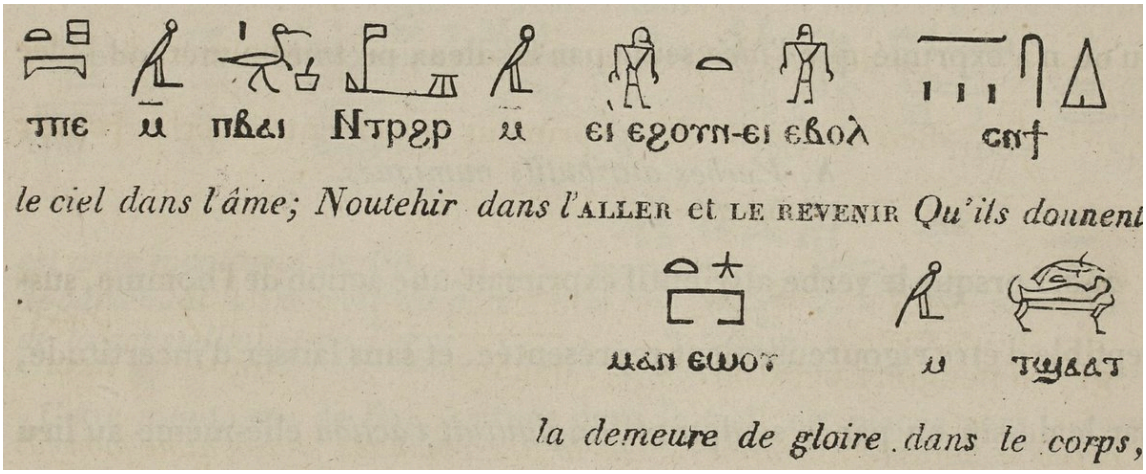
249. Ces caractères-images sont plus ou moins simples : la plupart consistent en une figure humaine dessinée dans l’attitude ou le mouvement que prend le corps de l’homme exécutant l’action qu’il s’agit d’exprimer :



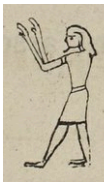
L'image d'un homme marchant, les bras pendants le long du corps, dans la direction même que suit la ligne des caractères dont cette image fait partie, exprime l'idée *aller,* ⲉⲓ, ⲓ, *ire, entrer,* ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ, ⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ, *introire, ingredi.*

Une image semblable se dirigeant dans un sens opposé et contrairement à la marche de tous les autres caractères composant la ligne ou la colonne d'hiéroglyphes, représente l'idée ⲉⲓ ⲉϧⲟⲗ, ⲓⲉϧⲟⲗ, *revenir, sortir, exire, egredi.*

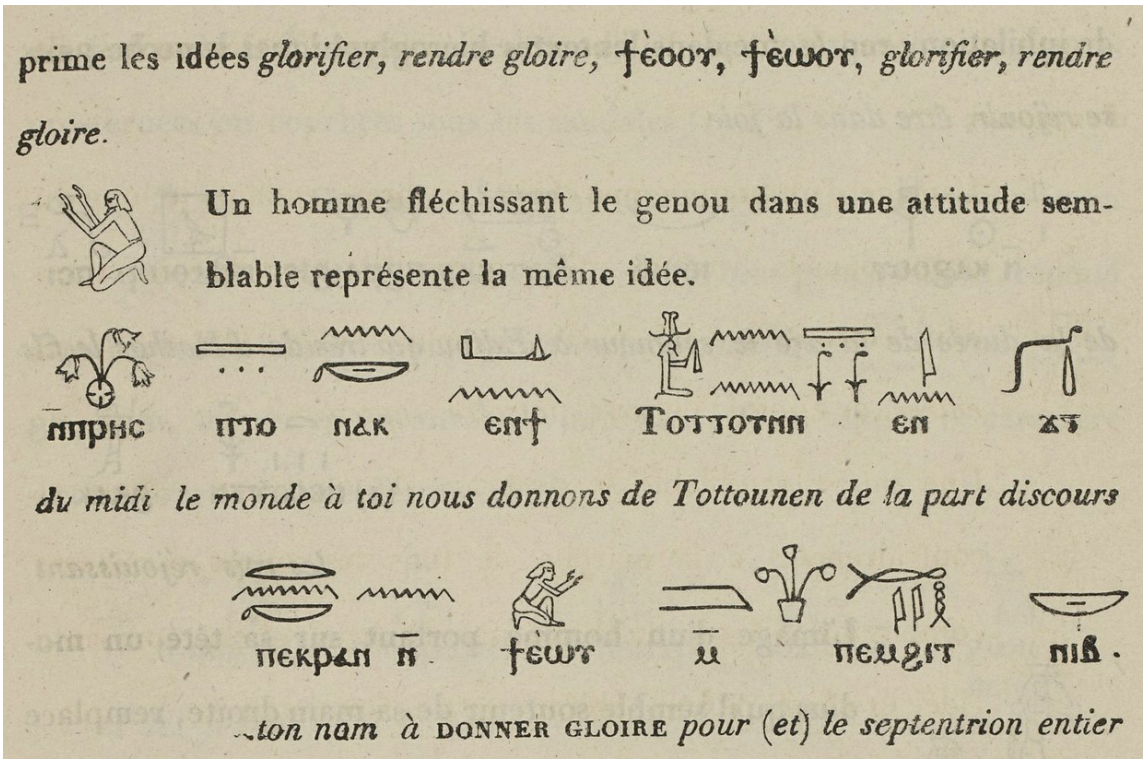
Ces deux caractères mimiques sont employés par exemple dans la prière adressée sur le scribe *Thotnofré*[494] aux dieux infernaux :



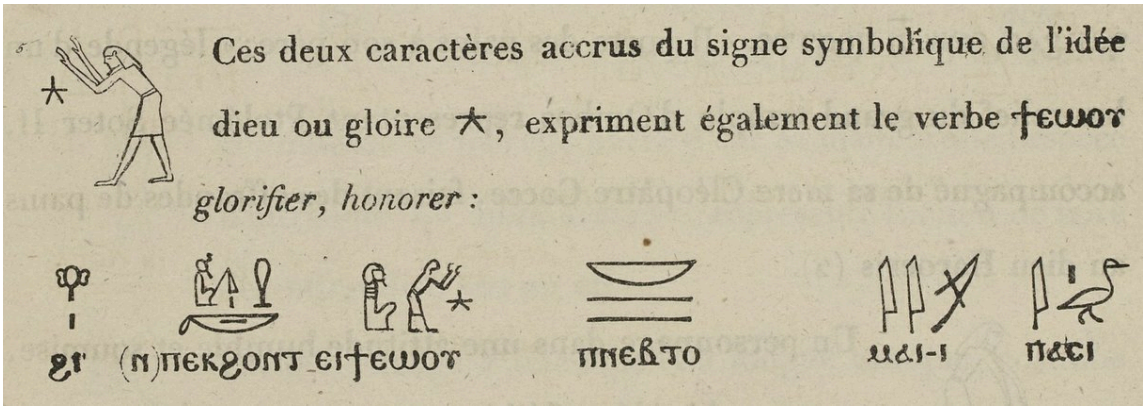
« Qu'ils accordent (à Thothnofré) d'entrer dans l'hypogée et d'en sortir afin que son âme aille dans le ciel, et son corps dans la demeure de gloire. »



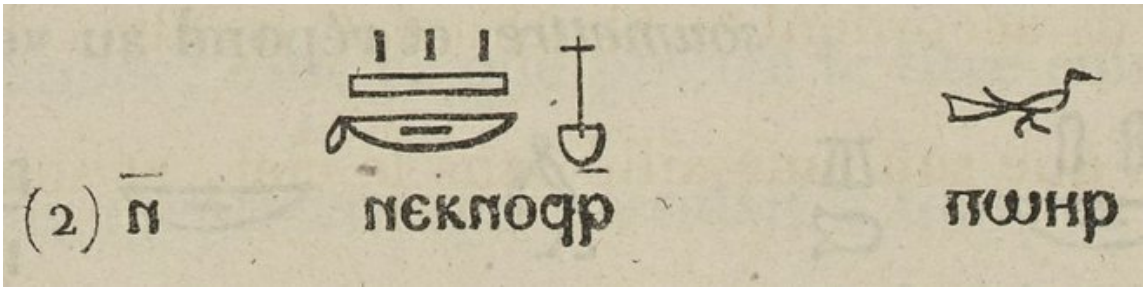
Un homme debout, légèrement incliné et les bras élevés dans une attitude d'étonnement et de vénération, ex-



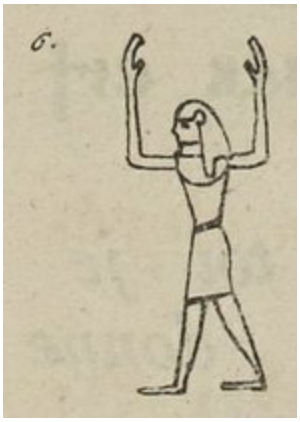
Le dieu Tottounen a dit : Nous te donnons le monde du midi et celui du septentrion pour glorifier ton nom[495]. »



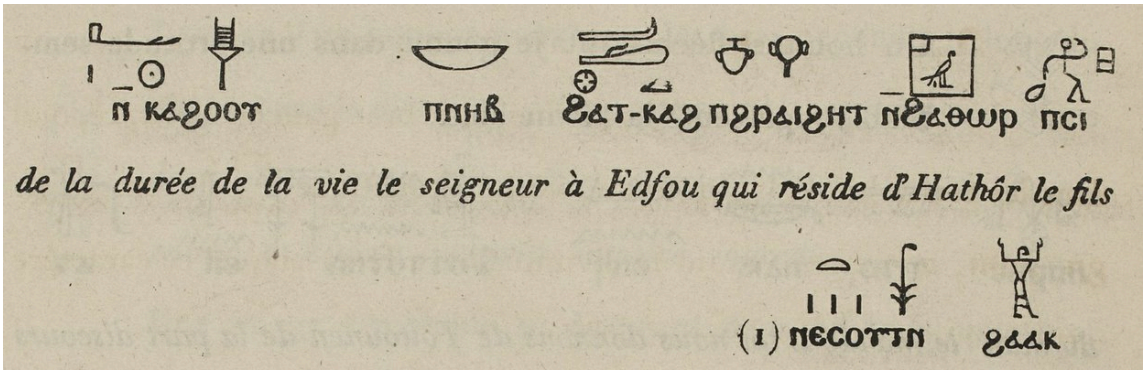
– à cause ta majesté je glorifie, seigneur des 2 mondes, qui m'aime mon fils



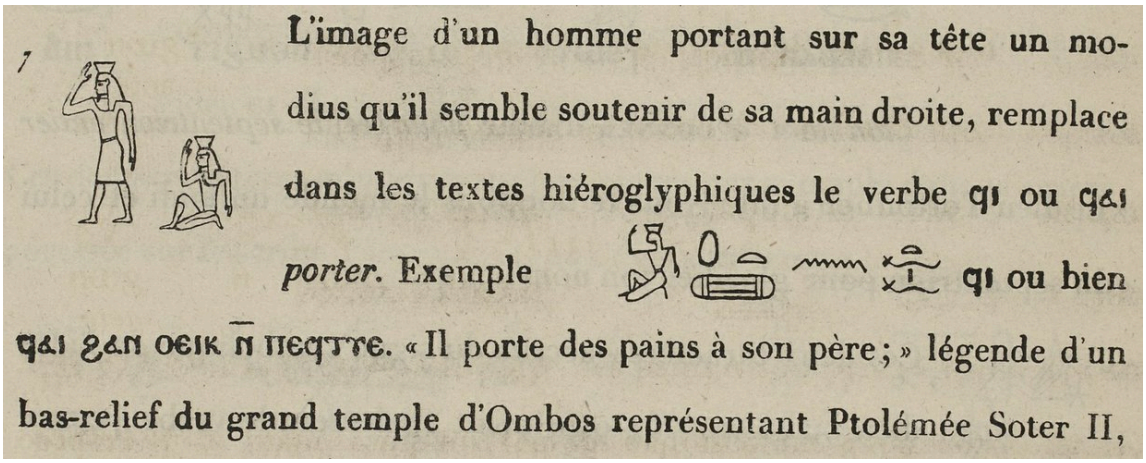
[496] *.de tes bonnes œuvres de la grandeur*



Un personnage élevant ses deux bras en l’air, comme signe de jubilation, représente dans les textes hiéroglyphiques le verbe δΔΔκ. *se réjouir, être dans la joie*

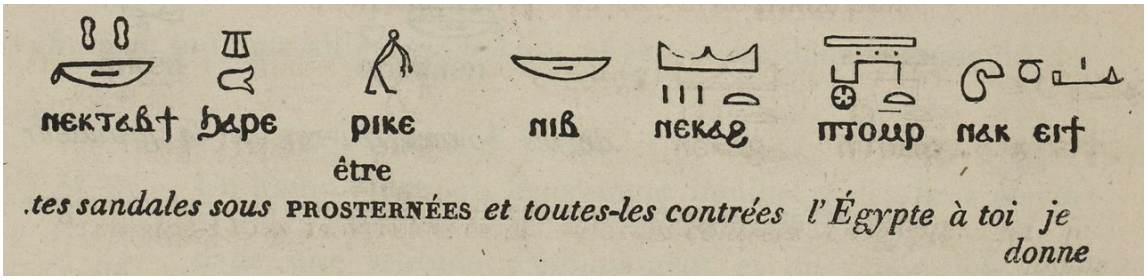


[497] *les rois réjouissant*

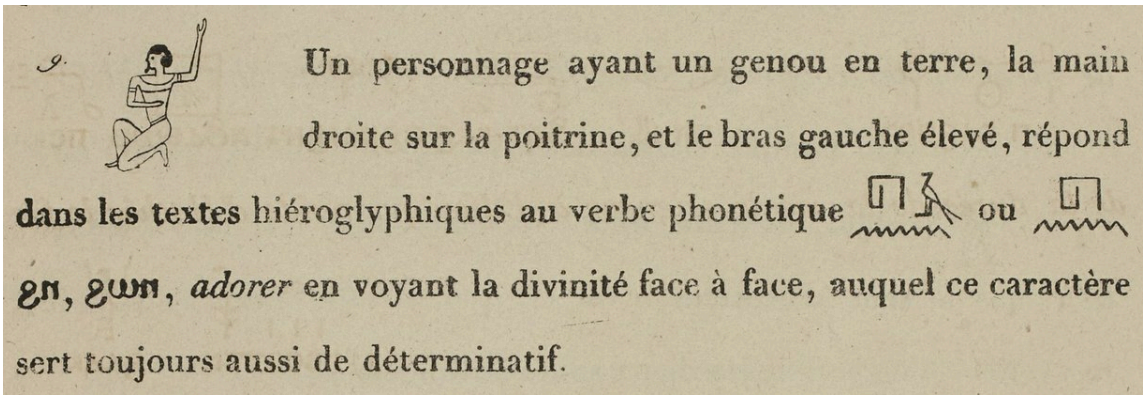


accompagné de sa mère Cléopatre Cocce, faisant des offrandes de pains au dieu Haroeris[498].

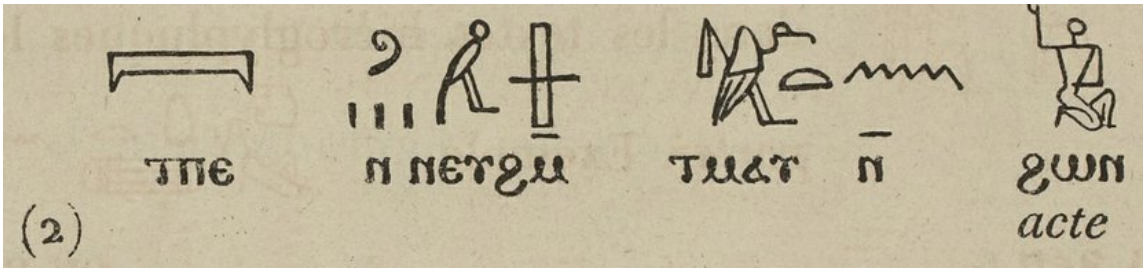
Un personnage dans une attitude humble et soumise, exprime les idées *fléchir, se prosterner, se courber, se soumettre*, et répond au verbe pute, pe &.



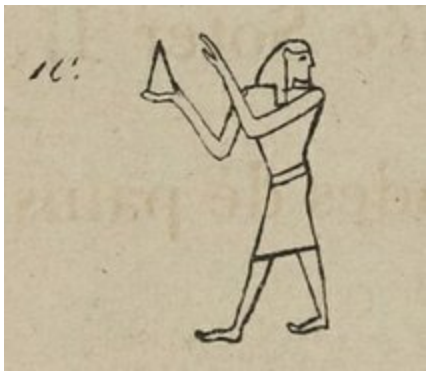
« Je t'accorde la faveur de voir l'Égypte & toutes tes les contrées étrangères prosternées ou courbées sous tes sandales[499]. »



acte *et des femmes des hommes des dieux la mère à* D’ADORATION



[500] *du ciel des habitants la mère à* D’ADORATION

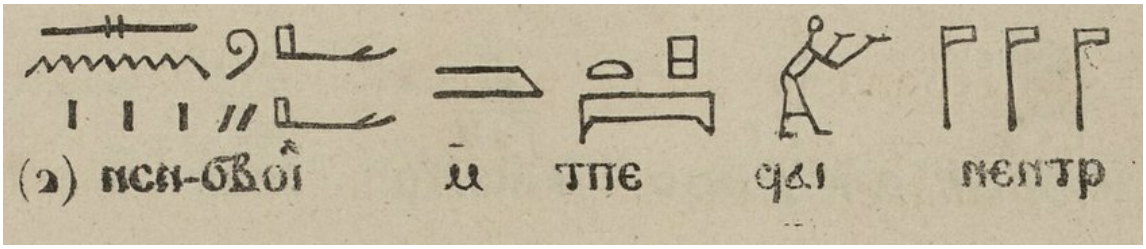


Un homme en marche portant sur sa main droite l’espèce d’offrande Δ nommée… représente l’action de faire des offrandes, Kω ou ЄN.

Un personnage à tête rase et à longue tunique, costume des odistes, et jouant de la harpe, exprime l’idée générale gwc *faire de la musique, chanter ;* c’est ce que prouve le titre suivant de la déesse Hathôr, la Vénus égyptienne qui présidait à tous les arts agréables tels que ceux

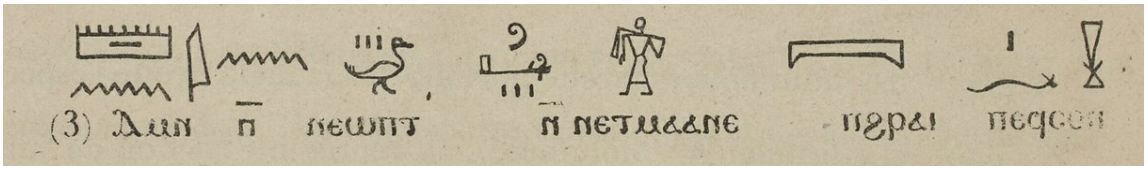
de faire de préparer des couronnes, des offrandes, de chanter et de danser[501]

Un homme élevant les bras dans l’attitude de soutenir un objet, exprime figurativement l’idée *soutenir, supporter,* q & I dans le sens d’inrostpnv ; c’est ce que démontre la légende d’un bas-relief représentant les dieux soutenant le ciel de leurs mains :

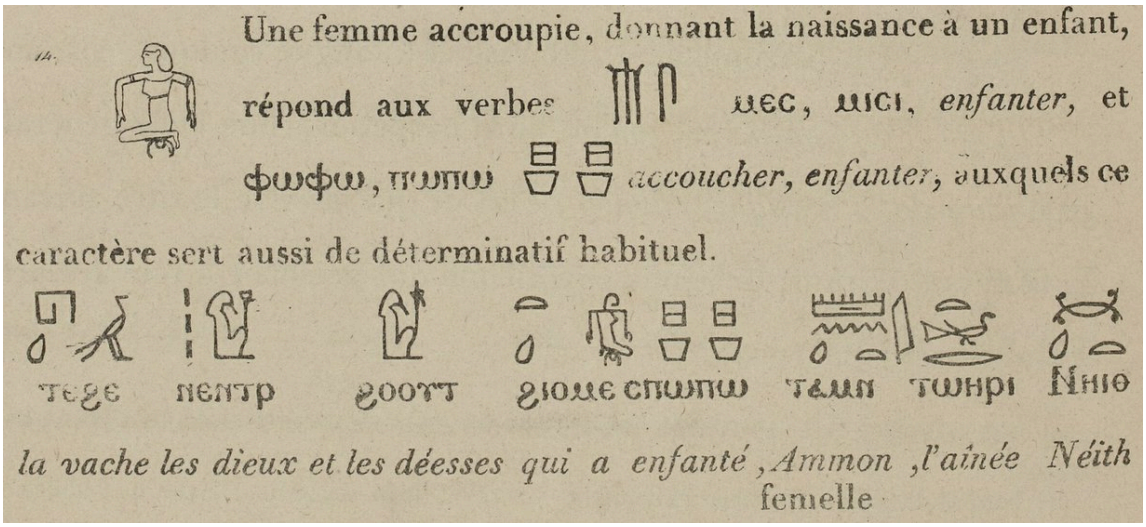


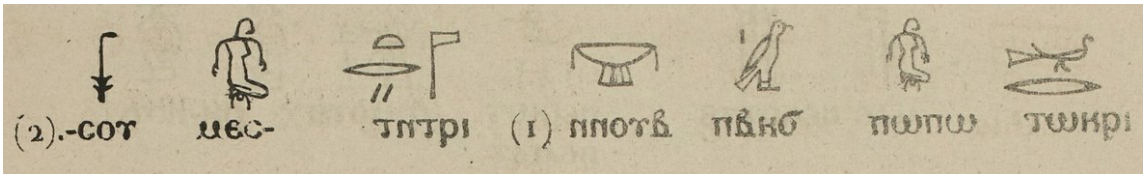
[502] *.leurs bras de le ciel* SOUTENANT *les dieux*

Un personnage tenant un fouet appuyé sur son épaule, servait à noter figurativement le verbe Xi & Afi©, AAQM *garder*, *conduire*, ou *faire paître les animaux domestiques.*



[503] . Ammond’les oies de ceux qui gardent le chef son frère

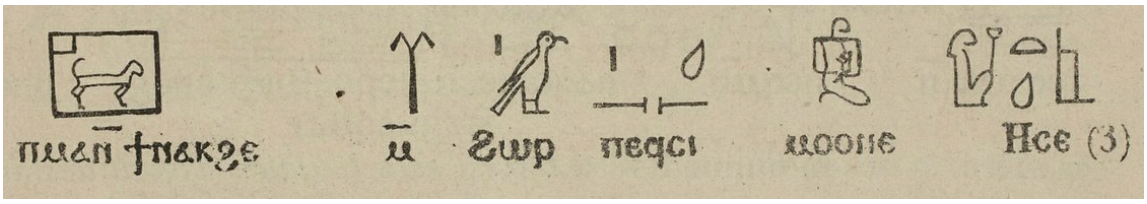




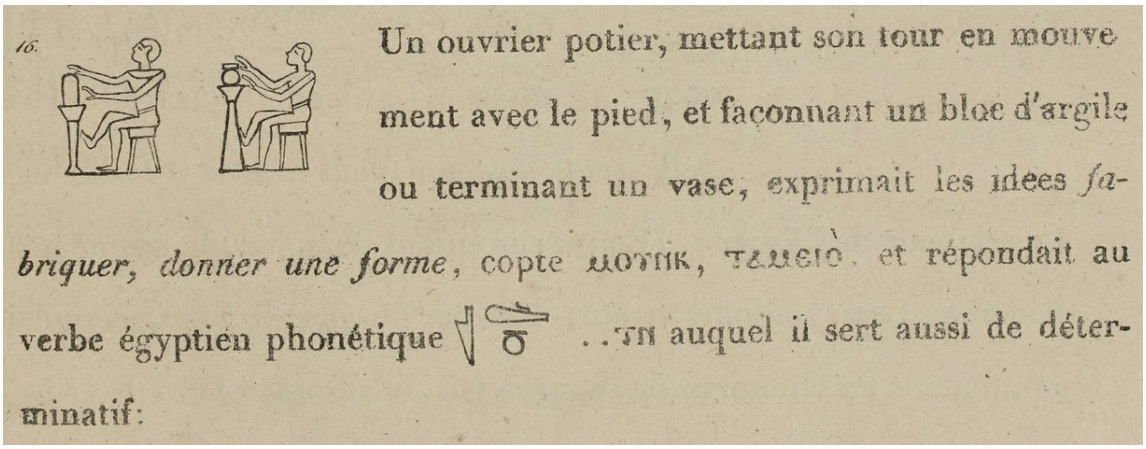
[504] .lui a enfanté une déesse[505].*d'or l'épervier* ENFANTANT *ainée*

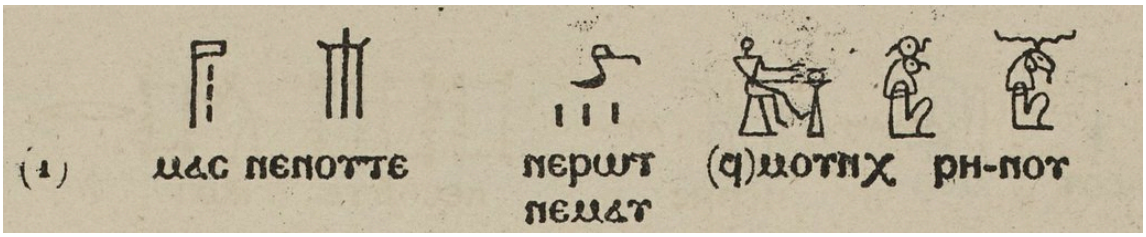
La déesse Néith l'aînée, l'Ammon femelle, celle qui a enfanté les dieux et les déesses, la vache aînée qui enfante l'épervier d'or. »« Celui qu'une déesse a enfanté

Une femme accroupie, présentant le sein à un enfant, répond aux verbes phonétiques uoonϵ *nourrir* et cδⲁϣ *allaiter.* C'est ce qui résulte de la légende explicative d'un bas relief de Philæ, dans lequel on a figuré la déesse Isis allaitant son jeune fils Horus

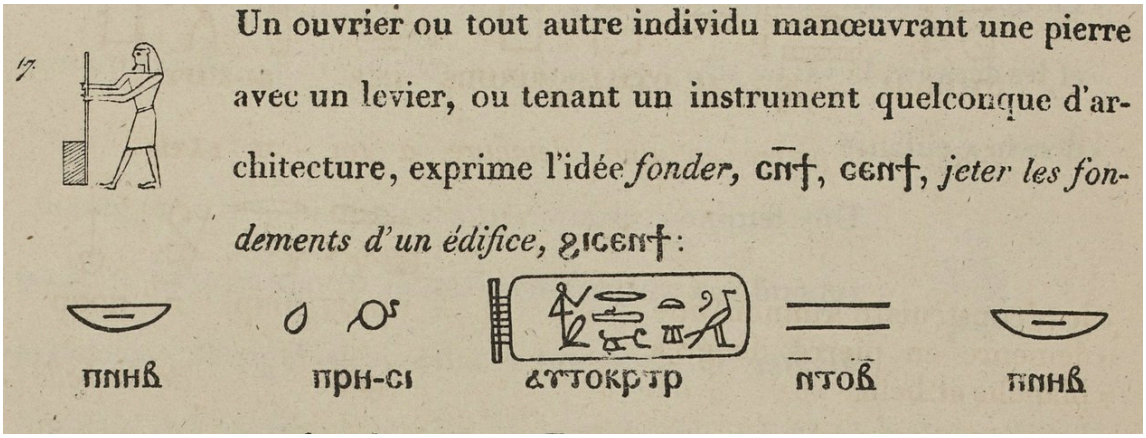


la salle d'accouchement dans Horus son fils NOURRISSANT *Isis*[506]

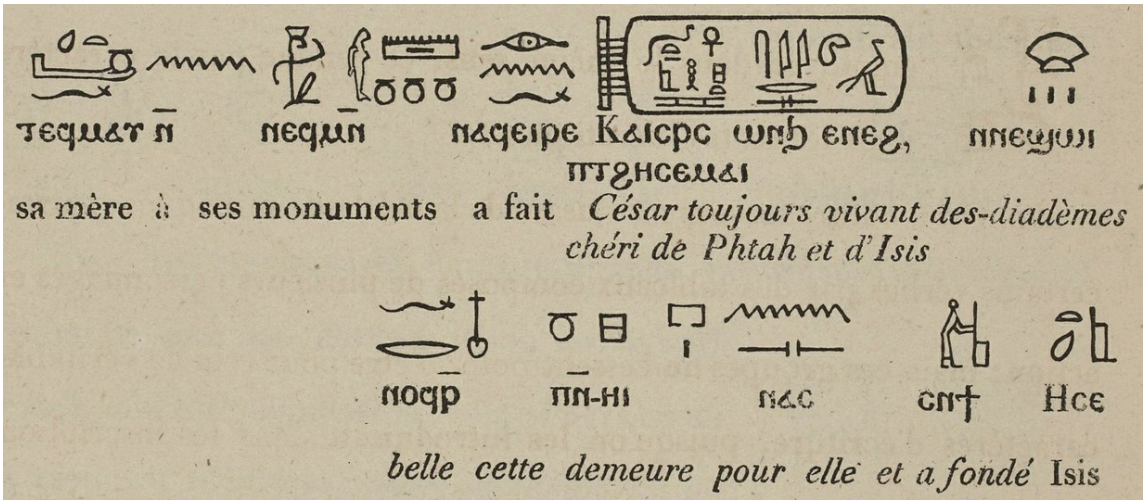




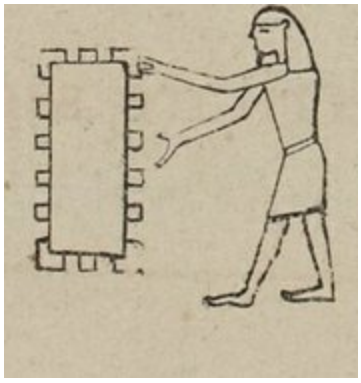
[507] *.génératrices des dieux* les germes *fabriquant Chnoufra les mères*



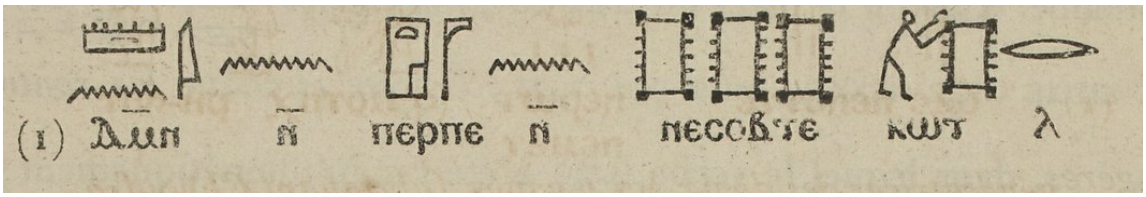
le seigneur le fils du soleil l'Empereur des 2 mondes le seigneur



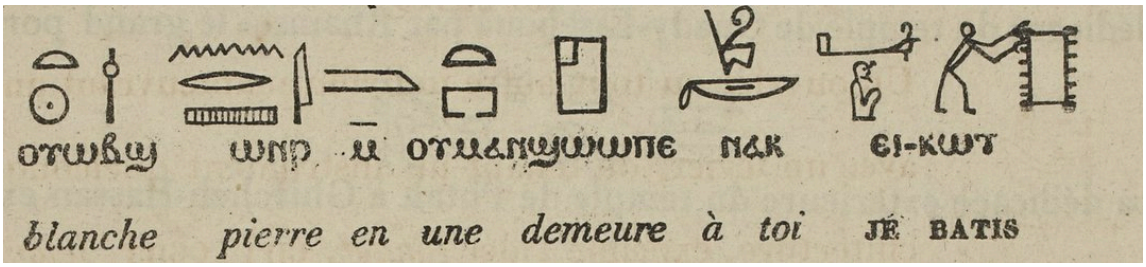
Le seigneur de l'Égypte, l'Empereur enfant du soleil, le seigneur des diadèmes, César toujours vivant, chéri par Phtah et par Isis, a érigé des monuments en l'honneur de sa mère Isis, et a fondé pour elle ce beau temple[508]. »



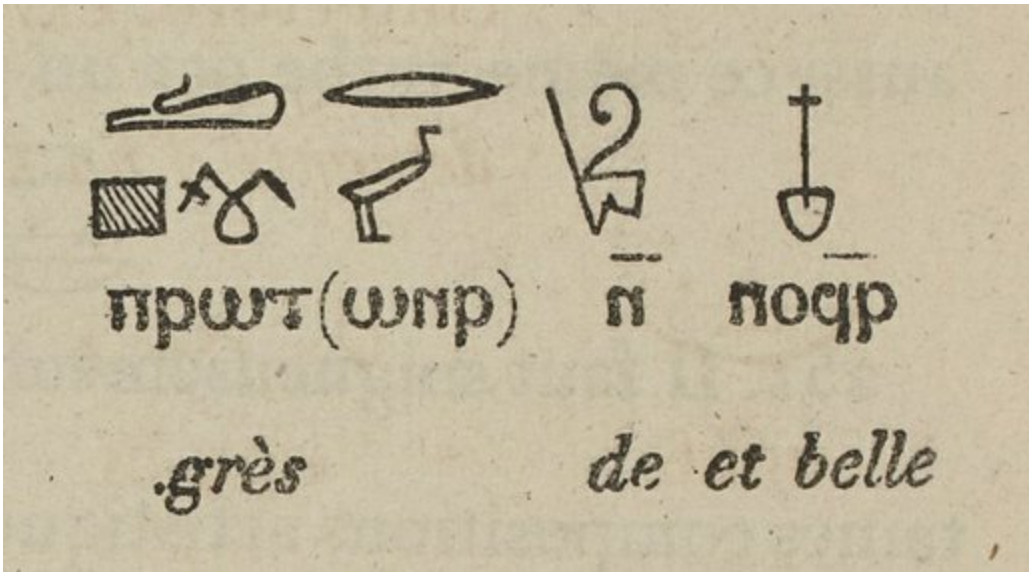
Un maçon élevant une muraille dont on aperçoit les pierres d'attente, remplace figurativement le verbe kott, *bâtir, construire un édifice.*



[509] *Ammond'temple du les murailles bâtir pour*

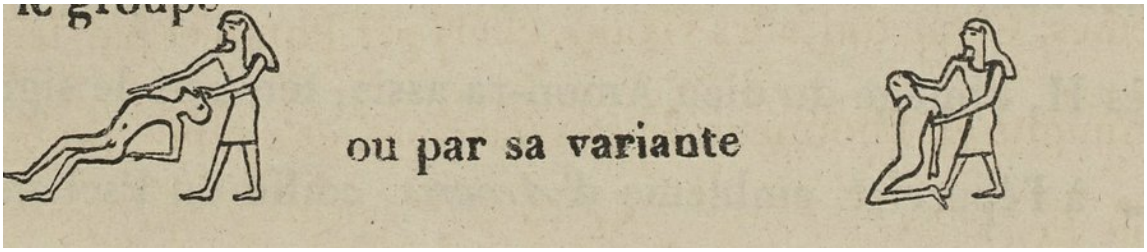


Je te construis (ô Ammon) une demeure en pierre de grès blanche et belle[510]. »

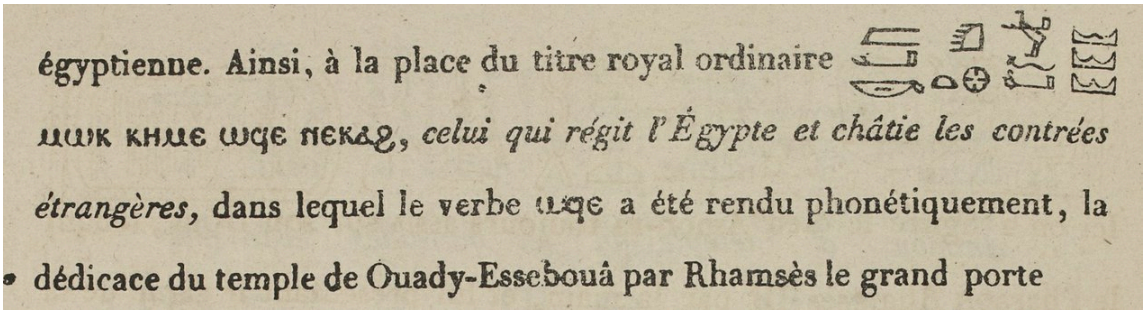


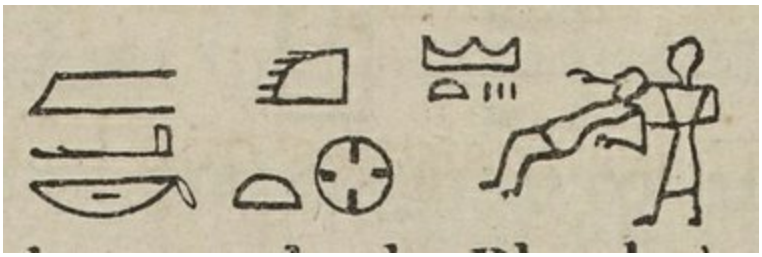
On trouve également dans les textes hiéroglyphiques la variante employée dans le même sens, et rendue par le caractère dans les textes hiératiques.

250. On a enfin, toujours en usant de la méthode mimique, exprimé certains verbes par des tableaux composés de plusieurs personnages en action ; mais ces groupes ne cessent point d’être pour cela de véritables caractères d’écriture, puisqu’on les introduisait dans les inscriptions monumentales : ainsi, par exemple, on rendait le verbe ωqε, *châtier, punir,* par le groupe

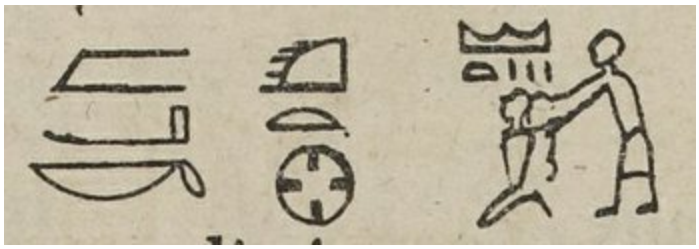


Ces caractères sont employés dans les dédicaces des grands édifices, exécutés avec tout le luxe des moyens appropriés à l’écriture sacrée

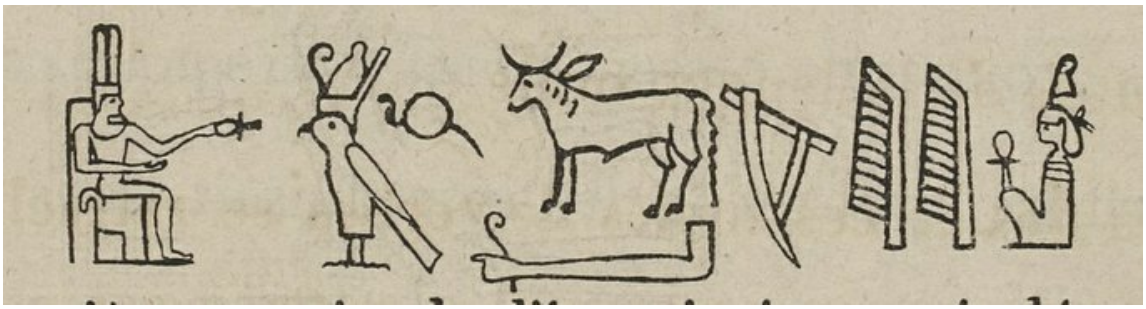




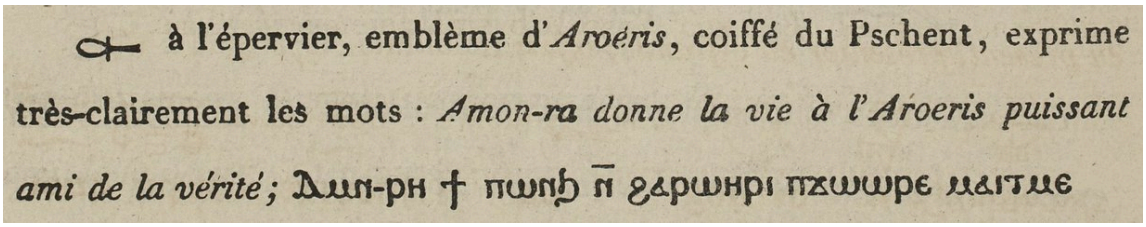
La dédicace extérieure du temple de Phtah à Ghirchèh-Hassan exprime aussi ce même verbe par un caractère tableau :



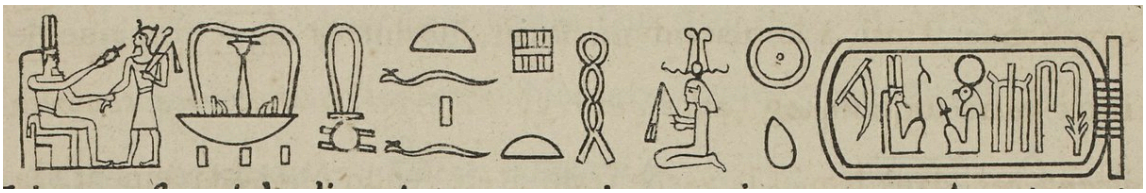
251. Il faut soigneusement distinguer ces caractères tableaux de certaines compositions artistiques introduites, dans un but de décoration, en tête des inscriptions monumentales, et qui sortent presque entièrement du domaine réel de l’écriture, puisque ces tableaux expriment à eux seuls une proposition complète, entière, car ils présentent en effet un acteur ou *sujet,* une action ou *verbe* avec ses *compléments,* le direct et l’indirect ; on peut en juger par les deux exemples qui suivent :



Dans cette première partie de l’inscription qui décore la frise de la quatrième chapelle creusée dans le roc à Ghebel-Selséleh par le Pharaon Rhamsès II, l’image du dieu Amon-ra assis, tendant le signe de *la vie*



L'initiale d'une dédicace sculptée sur l'une des architraves de la salle extérieure du monument de Ghirchèh, offre une composition analogue :



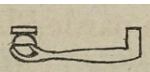
Ici on a figuré le dieu Amon-ra toujours assis sur son trône, tenant le Pharaon Rhamsès III par la main, et lui présentant le signe de la vie : cette action du dieu, et les insignes que le roi tient dans sa main, expriment réellement, en les mettant pour ainsi dire en scène, les mots suivants :

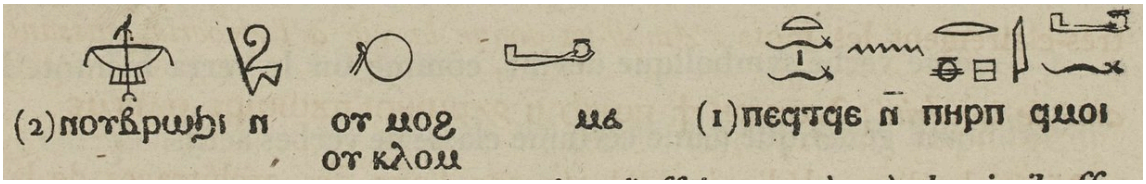
« Amon-ra donne la vie au roi modérateur des panégyries comme son « père Phtah, au fils du soleil Rhamsès.

B. *Verbes attributifs symboliques.*

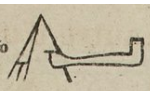
252. Les Égyptiens recoururent à la méthode tropique ou symbolique pour exprimer, dans les textes en écriture sacrée, un assez grand nombre de verbes attributifs de la langue orale.

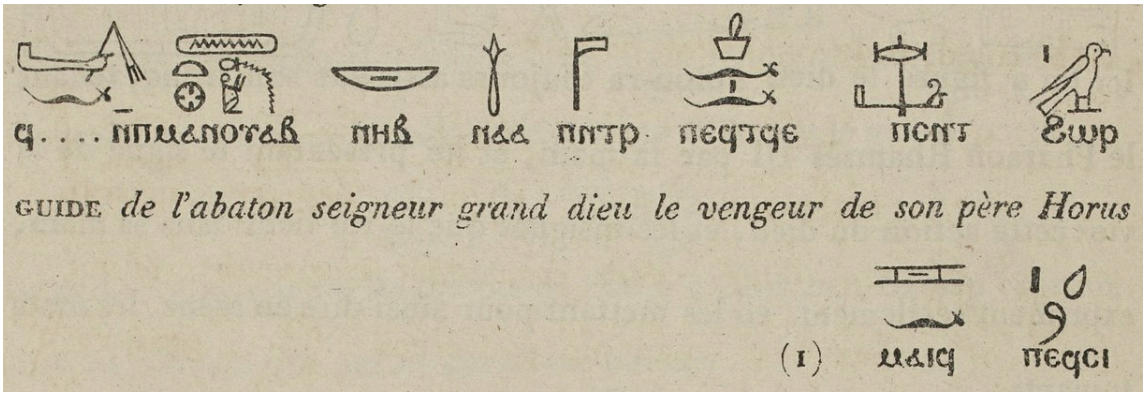
253. Quelques-uns de ces signes de verbes se rattachent cependant encore assez directement à la méthode mimique. Tels sont :

1°  un bras humain tenant un vase destiné à contenir le vin le plus ordinaire des offrandes, exprime le verbe ⲙⲟⲓ, ⲙⲁ, *donner en présent, présenter en offrande, offrir*.



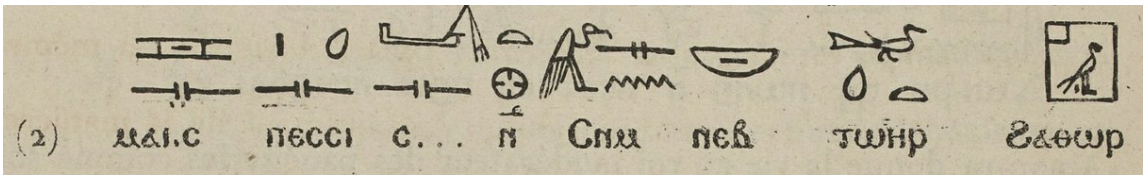
[511] *or pur d'une couronne action d'offrir,* [512] *son père à le vin il offre*

2°  un bras tenant un fouet, devint le signe tropique de l'idée *conduire, diriger:*



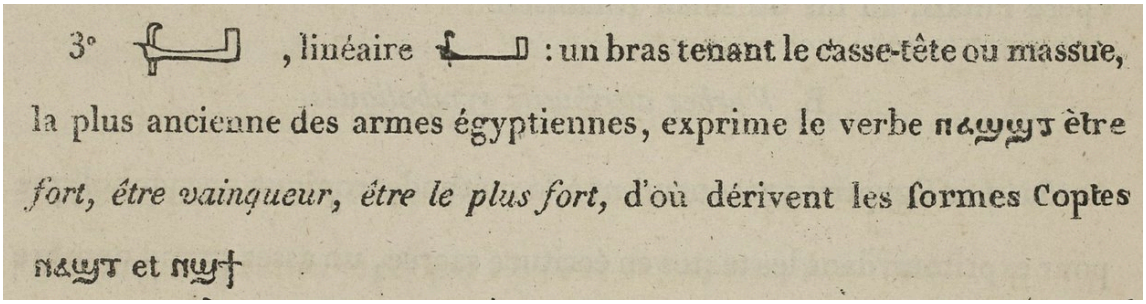
GUIDE *de l'abaton seigneur grand dieu le vengeur de son père Horus*

[513] *qur l'arme son fils*

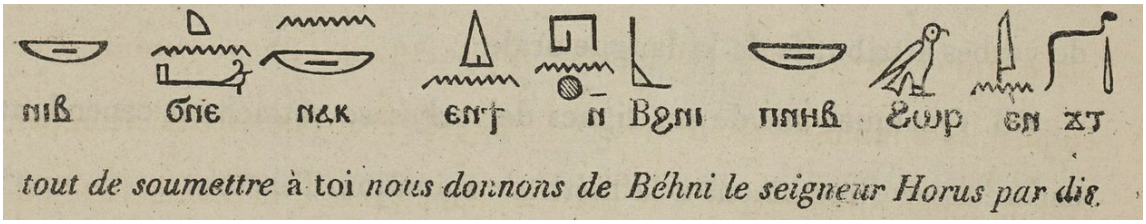


(2) ⲙⲁⲓ.ⲥ ⲡⲉⲥⲥⲓ ⲥ... ⲛ Ⲥⲛⲙ ⲡⲉϧ ⲧⲱⲏⲣ Ⲍⲁⲑⲱⲣ

[514] *.qui l'aime son fils guide de Séném dame la principale Hathor*



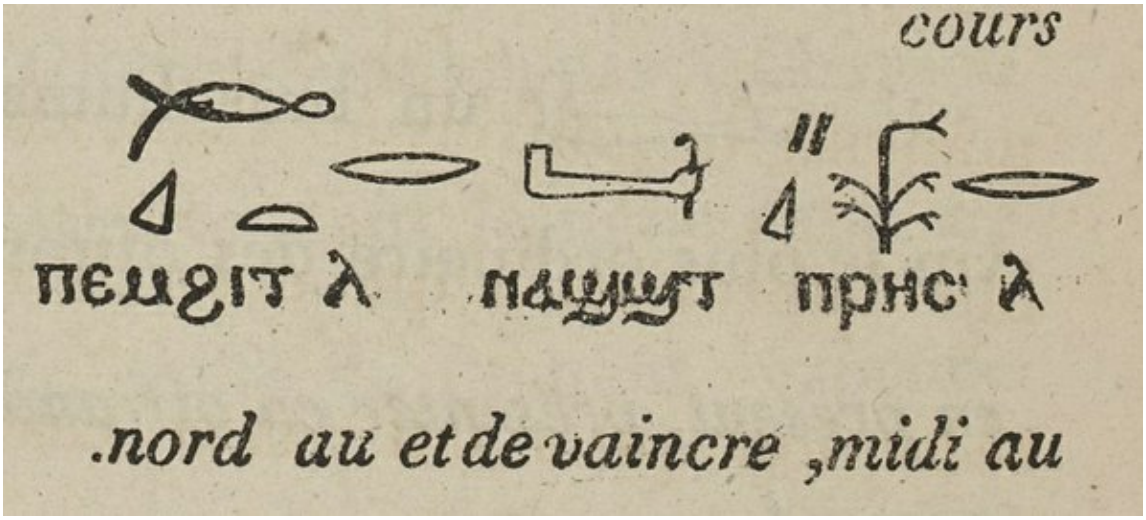
3° , linéaire : un bras tenant le casse-tête ou massue, la plus ancienne des armes égyptiennes, exprime le verbe ⲛⲁϣⲩⲧ être *fort, être vainqueur, être le plus fort,* d'où dérivent les formes Coptes ⲛⲁϣⲧ et ⲛϣϯ



ⲡⲓϧ ϭⲛⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲛϯ ⲛ Ⲃϧⲛⲓ ⲡⲛⲏϧ Ⲍⲱⲣ ⲉⲛ ⲭϫ

tout de soumettre à toi *nous donnons de Béhni le seigneur Horus par dix*

Le dieu Horus, seigneur de Behni, dit : Nous t'accordons la conquête du midi et la victoire dans le nord[515]. »

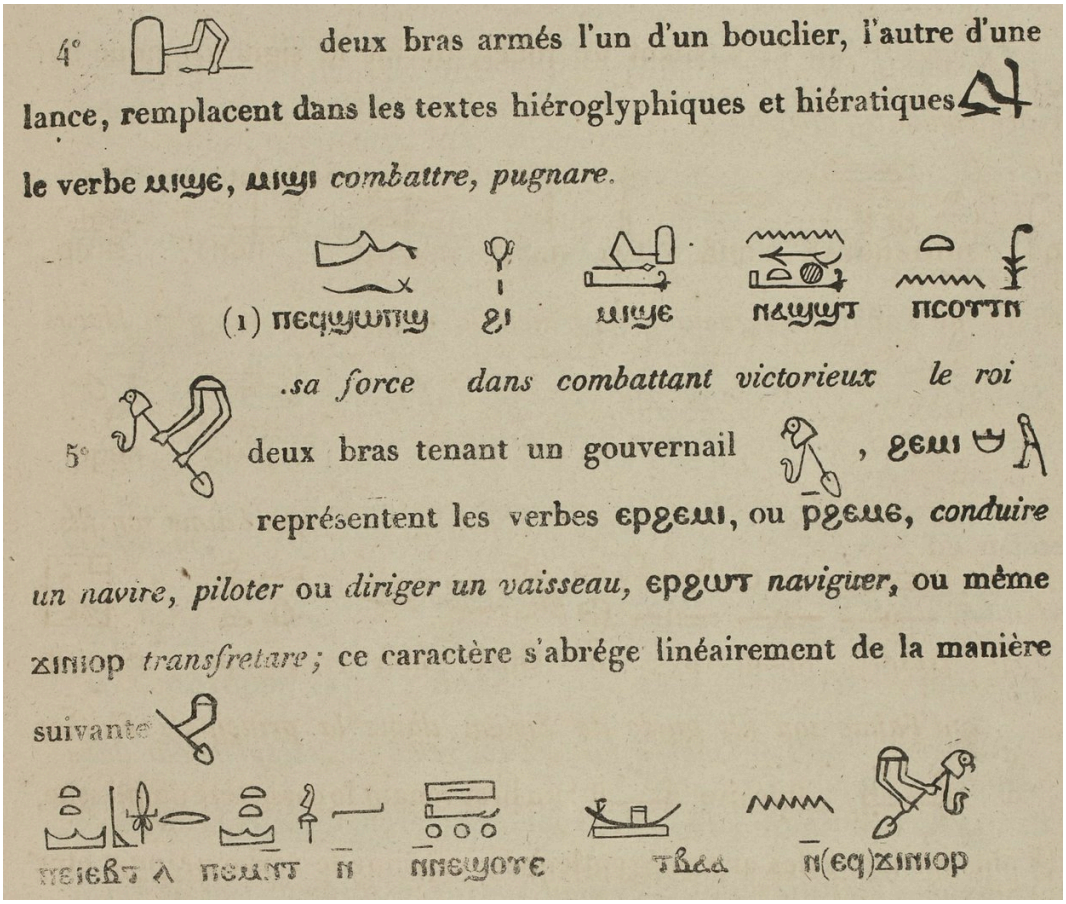


cours

ⲡⲉⲙϧⲓⲧ ⲗ ⲛⲁϣⲩⲧ ⲡⲣⲏⲥ ⲗ

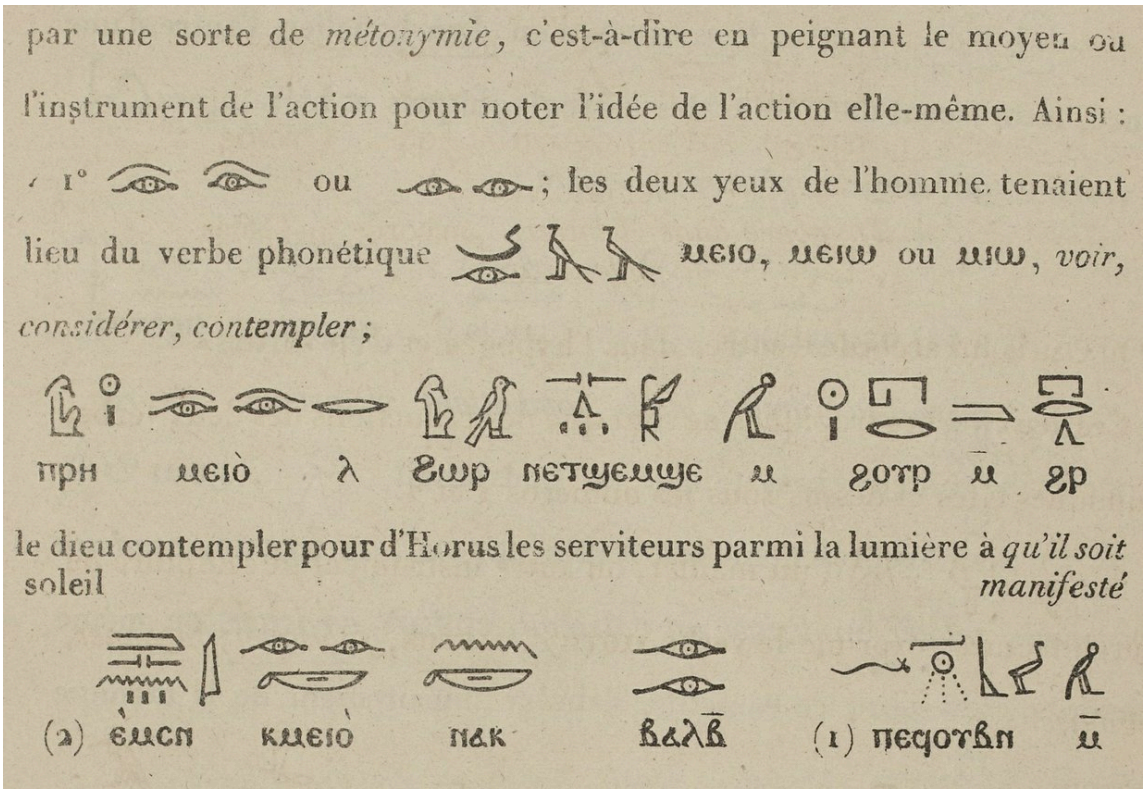
.nord au et de vaincre ,midi au

Ce même verbe symbolique devint, comme on le verra bientôt, le déterminatif générique d'une certaine classe de verbes actifs.



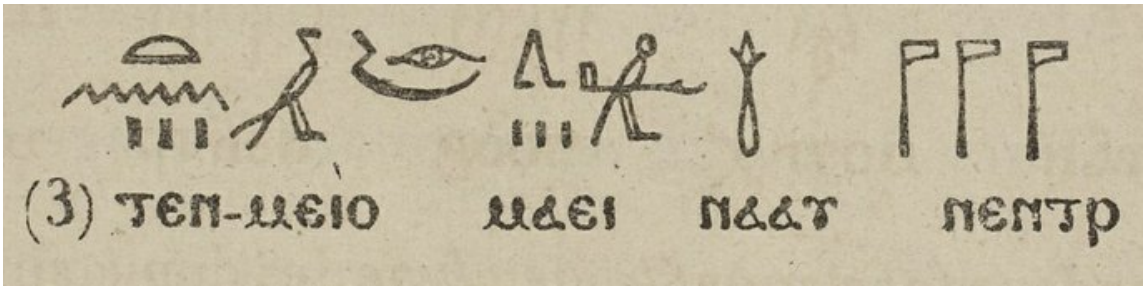
l'orient à l'occident de des pains sacrés la barque faisant traverser[517] 254 Il est évident que tous ces signes, ou verbes tropiques, tiennent la place d'anciens caractères figuratifs représentant l'image complète et î en pied d'un homme faisant une offrande, dirigeant un être quelconque avec le fouet, menaçant de sa massue, dans l'action de combattre, ou maniant le gouvernail d'un vaisseau ; que c'est enfin dans un simple but d'abréviation qu'on les réduisit ensuite à leur partie essentielle, réduction qui a fait passer ces caractères d'abord mimiques dans la classe des signes symboliques.

Un bien plus grand nombre de verbes attributifs ont été exprimés



[518] *par eux vois* (*sont*) *à toi deux yeux* .[519] *sa splendeur dans*

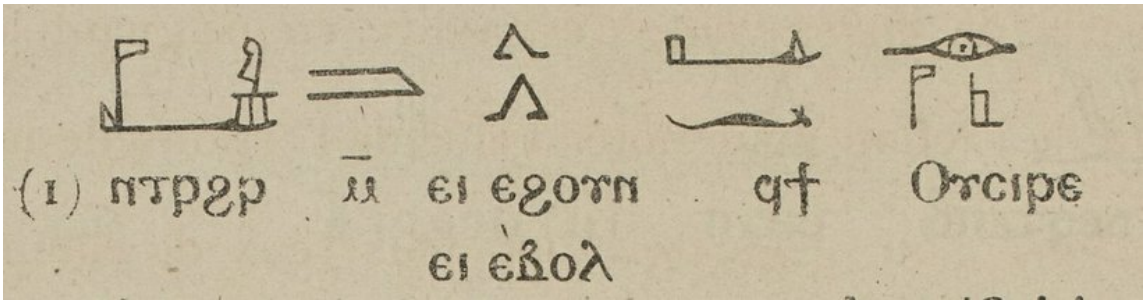
2°, linéaire, deux jambes marchant dans la direction de la ligne d'écriture dont elles font partie, expriment soit le verbe ou €i *aller, venir :*



[520] *.et voyez venez ô-dieux- grands*

Soit même le verbe ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ, ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ, ENTRER, INTROIRE, lorsqu'il est employé en opposition avec le suivant :

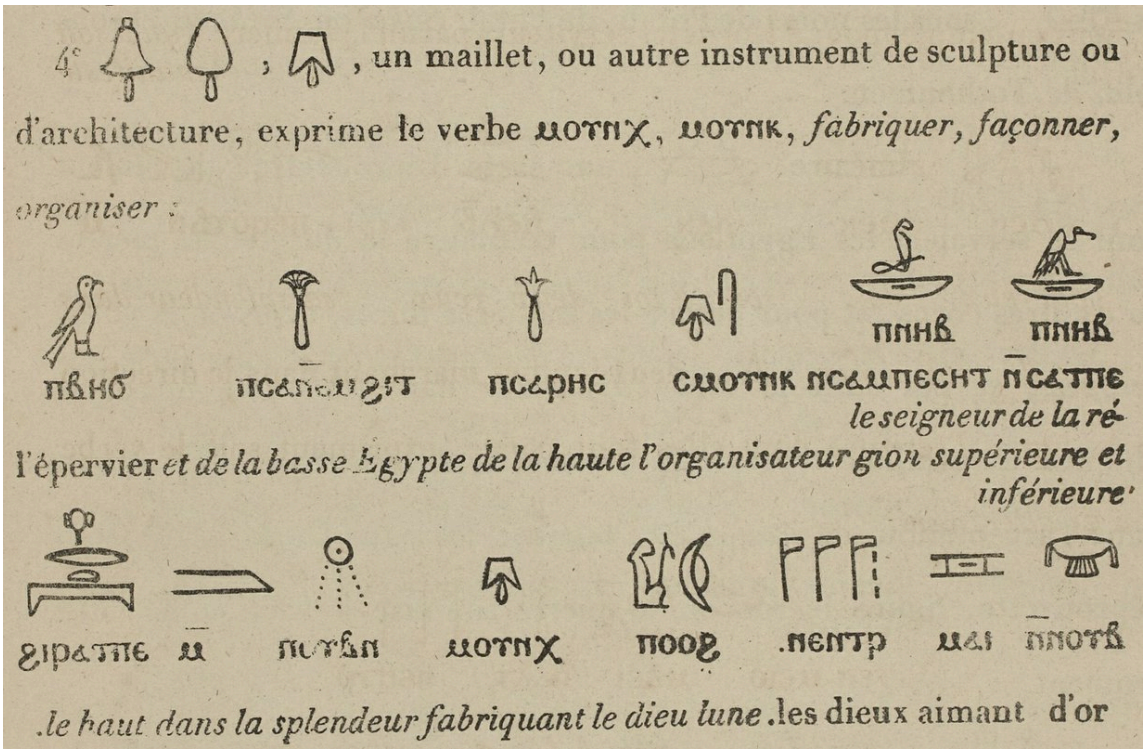
3° , linéaire , hiératique . . . ; deux jambes dirigées en sens inverse des autres caractères de la ligne d'écriture tiennent lieu du verbe ⲓ ⲉϧⲟⲗ, ⲉⲓ ⲉϧⲟⲗ, *sortir, exire :*



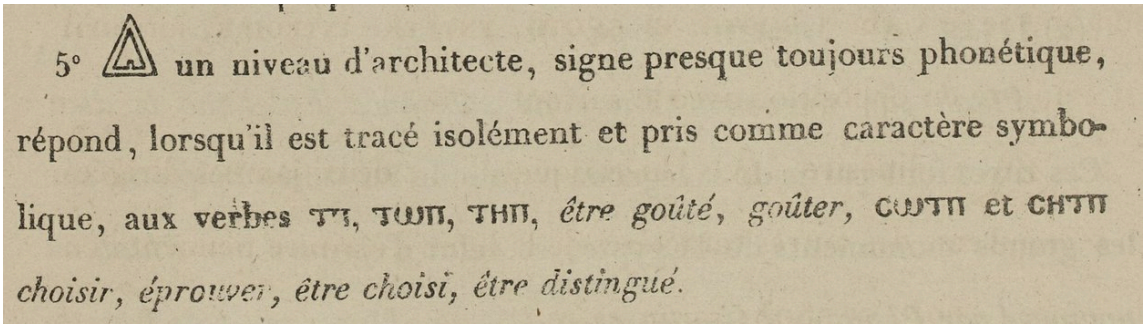
[521] *l'hypogée dans l'entrer* accorde qu'Osiris *de et le sortir*

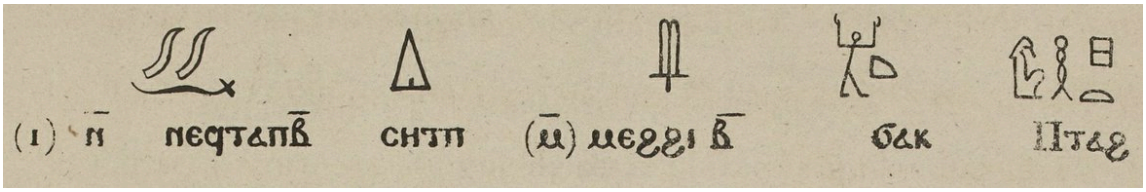
« Qu'Osiris lui accorde d'entrer dans l'hypogée et d'en sortir. »

Ces deux verbes tropiques ne sont que des réductions des deux verbes mimiques cités ci-dessus sous les numéros 1 et 2.



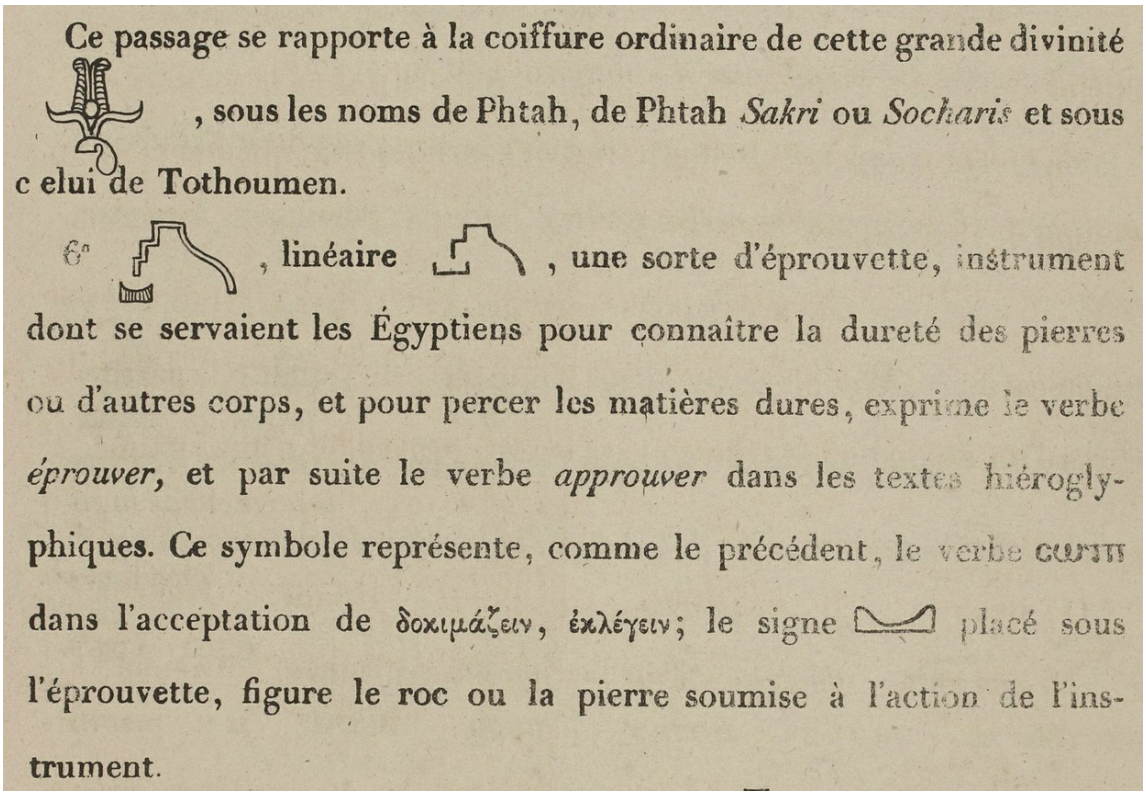
« Le dieu Lunus qui produit la clarté dans le haut du ciel[522]. »

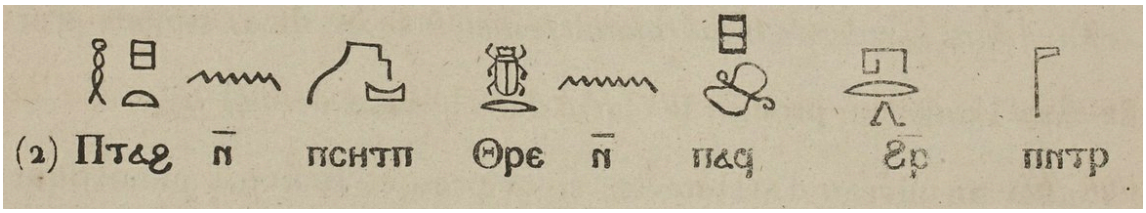




[523] .par ses 2 cornes distingué de ses 2 plumes s'applaudissant Phtah

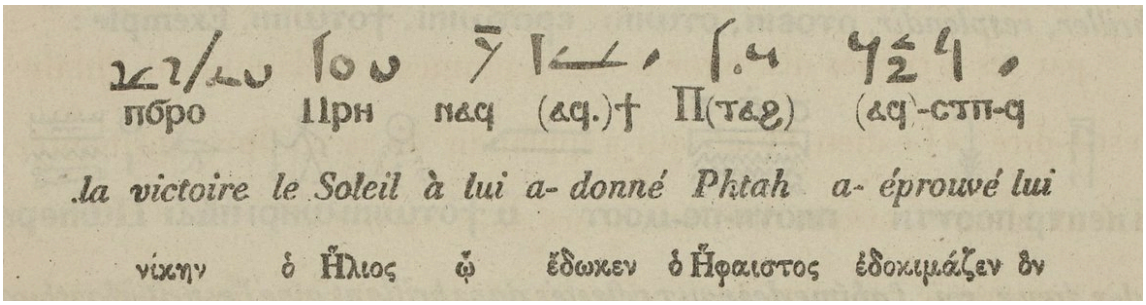
C’est-à-dire : « Le dieu Phtah qui s’applaudit de sa coiffure surmontée de deux plumes, et que distinguent ses deux cornes. »





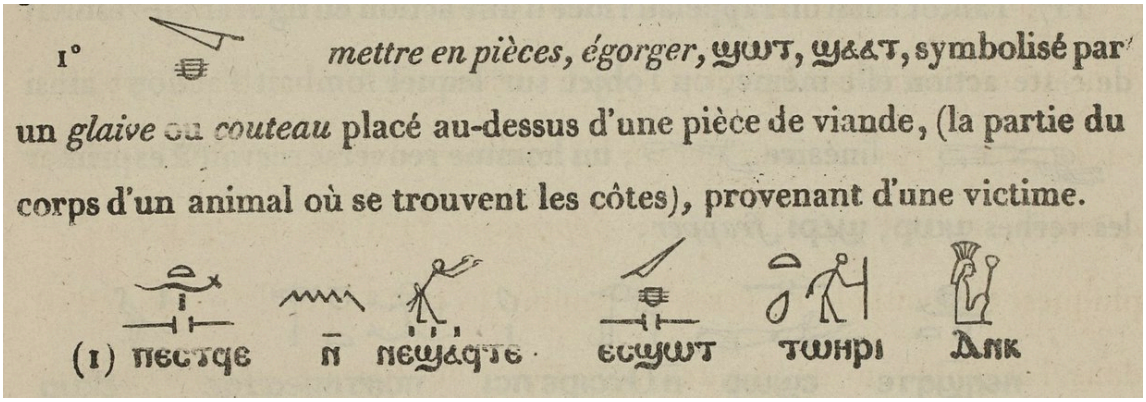
[524] . *Phtah par* L’ÉPROUVÉ *Thoré de substance Épiphane le dieu*

Ces titres font partie de la légende royale de Ptolémée Épiphane sur les grands monuments de l’Égypte, et celui d’*éprouvé par Phtah ou approuvé par Phtah* ον ô, Ἡφαισκμάτος Εδοκιμάζεν, que l’Inscription de Rosette donne au même prince, a été rendu phonétiquement par le verbe cτΠ, cωτΠ, dans la seconde ligne du texte démotique.

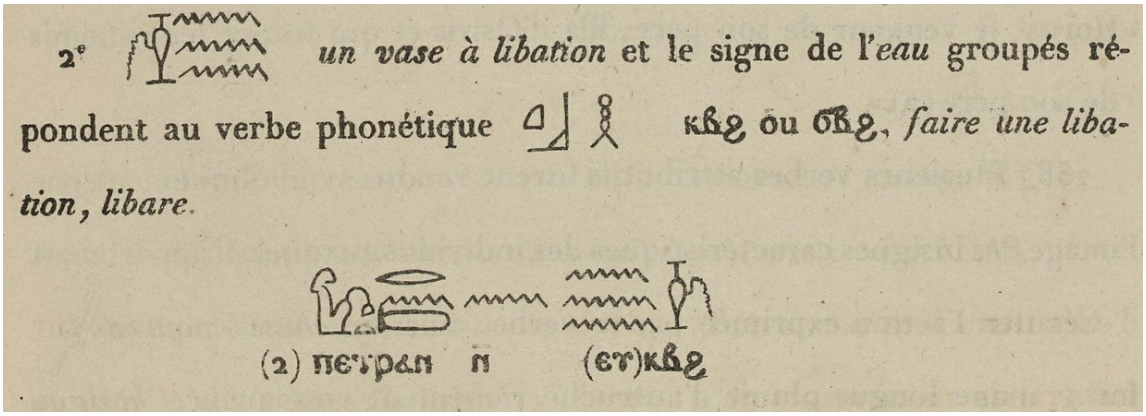


« Celui que Phtah a éprouvé et auquel le Soleil a donné la victoire ».

255. Quelques verbes attributifs furent exprimés tropiquement par un groupe de deux signes. Tels sont :



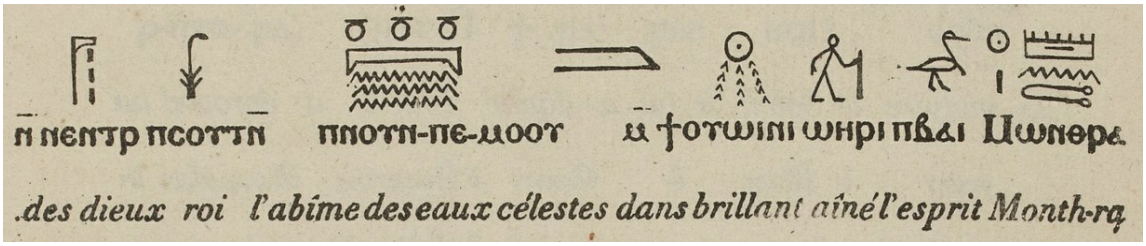
[525] *.son père de les ennemis met en pièces* (l'aînée) Anouké *la puissante*



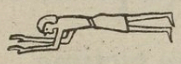
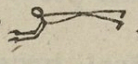
[526] *ton nom à ils font des libations*

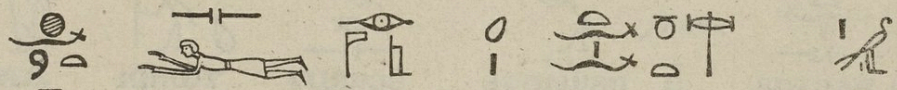
256. Tantôt on exprimait un verbe attributif en peignant, au lieu de

l'action même, la cause qui la produisait : ainsi l'image conventionnelle de la lumière , linéaire ou , servait à rappeler l'idée *briller, resplendir,* ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ, ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, ⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, ϯⲟⲩⲱⲓⲛⲓ. Exemple :



Le dieu Month-ra le premier des esprits, qui brillait dans le liquide primordial, le roi des dieux[527]. »

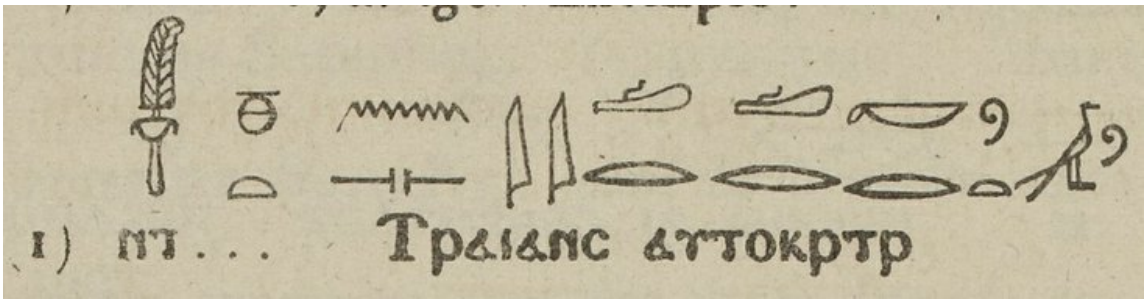
257. Tantôt aussi on rappelait l'idée d'une action en figurant le résultat de cette action elle-même, ou l'objet sur lequel tombait l'action : ainsi  linéaire  , un homme renversé, servait à exprimer les verbes ⲯⲱⲣ, ⲯⲁⲣⲓ, *frapper*.



Horus, le vengeur de son père, fils d'Osiris et qui frappe les ennemis de son père[528]. »

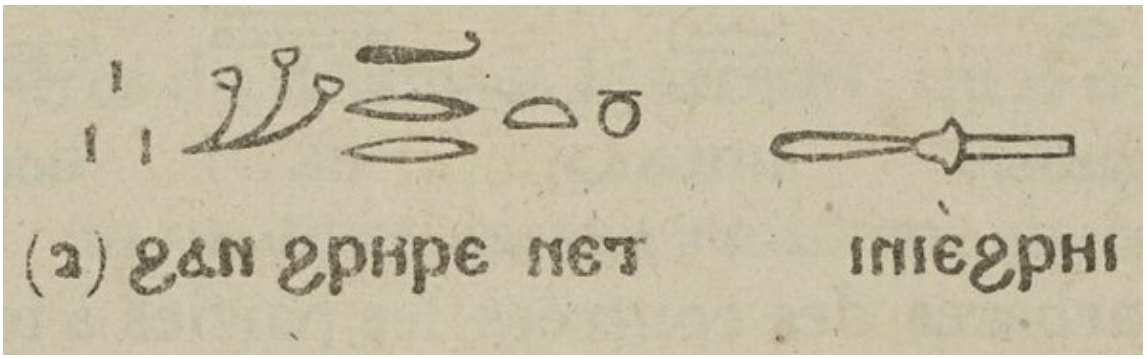
258. Plusieurs verbes attributifs furent rendus symboliquement par l'image des insignes caractéristiques des individus auxquels il appartenait d'exécuter l'action exprimée par le verbe : ainsi un *chasse-mouche* formé d'une longue plume d'autruche richement emmanchée, insigne ordinaire des princes de race royale et des premiers fonctionnaires de

l'État, fut souvent employé dans le même sens que le verbe symbolique précité , *conduire, diriger*. Exemple :

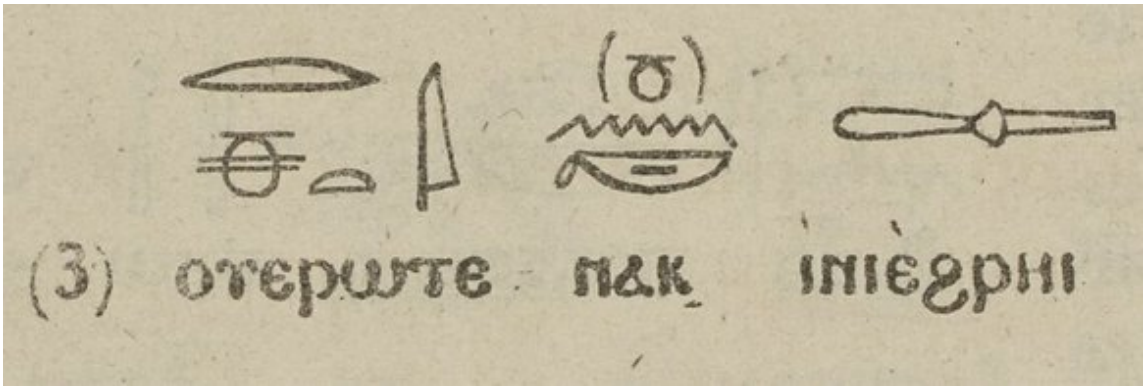


[529] *qui dirige Trajan l'empereur*

Le sceptre ou instrument nommé Π & Τ et que tiennent constamment en main les rois et les riches particuliers qui remplissent les grands rites religieux en faisant aux dieux des offrandes solennelles, exprime symboliquement l'action de *consacrer* ou d'*offrir en don*, ⲁⲓ ègphı, *différents objets à une divinité.*

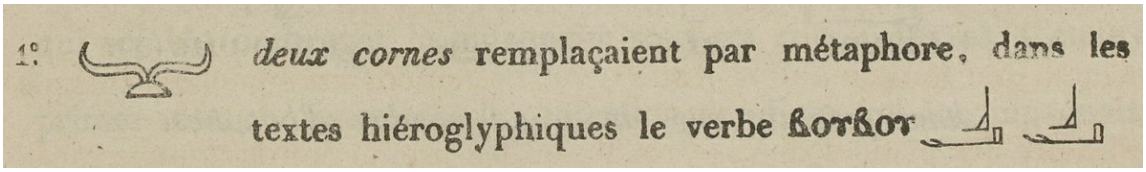


[530] *.des fleurs à toi* (le roi) CONSACRE

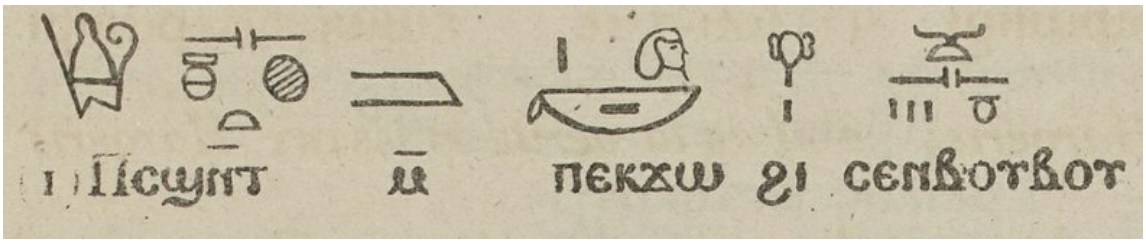


[531] *.du vin à toi* (le roi) OFFRE

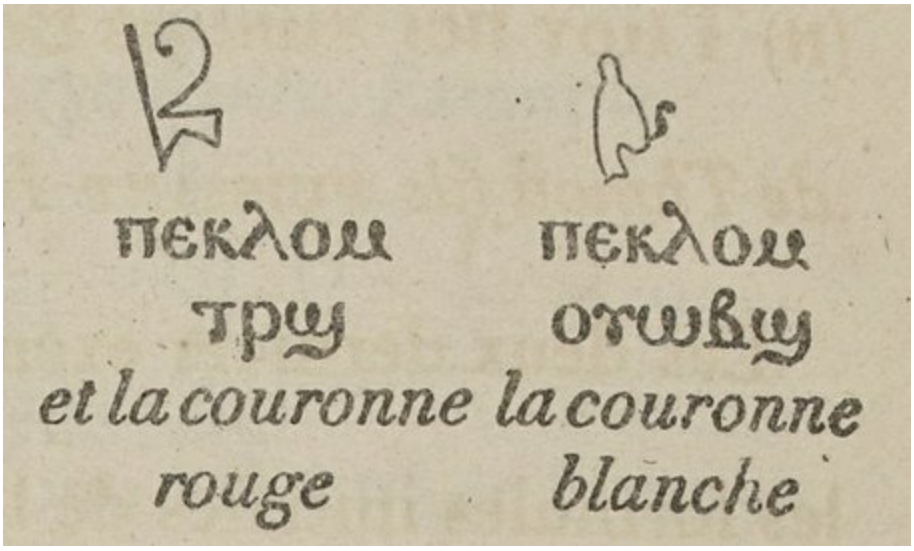
259. On usa aussi fort habituellement de caractères métaphoriques, c'est-à-dire qu'on rappelait l'idée d'une action, ou d'une manière d'être, au moyen des images d'objets qui se trouvaient dans un certain rapport avec l'idée qu'il s'agissait d'exprimer. En voici des exemples :



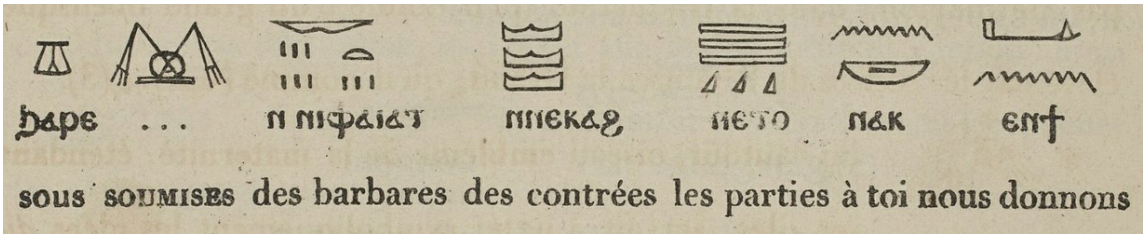
rayonner, resplendir, briller, parce que chez les peuples orientaux on trouvait une analogie marquée entre les *cornes* et les *rayons* du soleil.



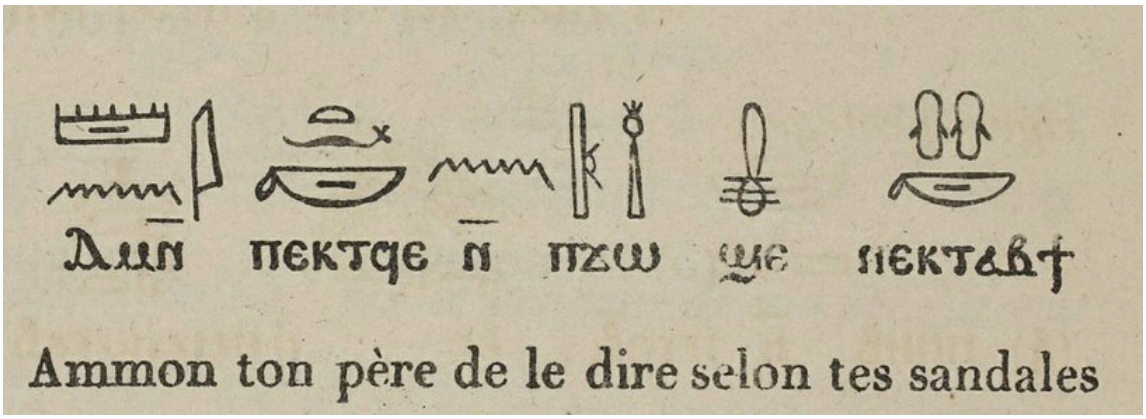
[532] . *Pschent en forme de la tête sur* BRILLENT

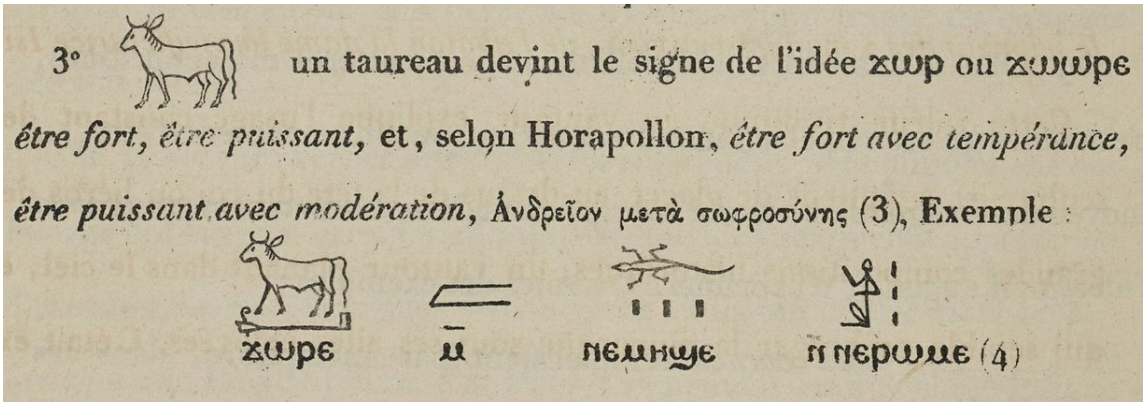


2° On exprimait l'idée ÊTRE SOUMIS, ÊTRE SUBJUGUÉ par l'image d'un *sceau* et de deux *fouets*, insignes de la puissance royale; ce verbe symbolique est employé principalement dans les formules analogues à celle que nous citons ici :

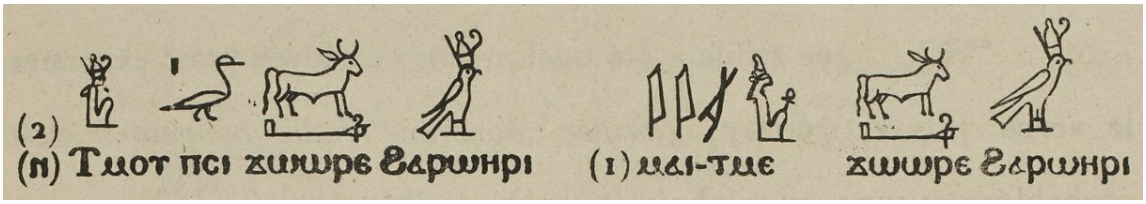


Nous t'accordons le pouvoir de subjuguer et de renverser sous tes sandales toutes les contrées habitées par les barbares[533]. »





[534][535]*étant puissant sur un grand nombre d'hommes.*



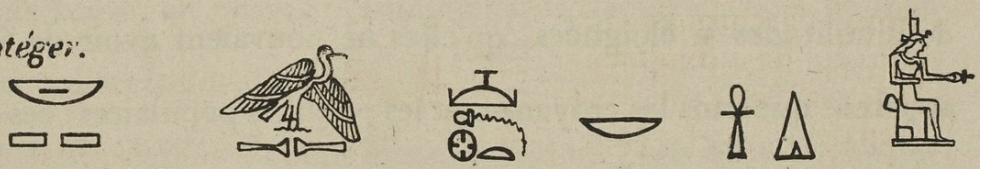
[536] *.de Thmou fils* PUISSANT *Haroéris ;* [537] *ami de la vérité* PUISSANT *Haroéris*

Ces deux derniers exemples sont des titres donnés aux Pharaons, et les formules initiales de la plupart des obélisques érigés par Rhamsès le Grand. Elles ont été rendues en langue grecque par les mots :

Ἀπόλλων κράτερος φιλαλήθης, Ἀπόλλων κράτερος υἱὸς Ἑρώνος

Apollon LE PUISSANT *ami de la vérité, Apollon* LE PUISSANT *fils de Héron,* par Hermapion, dans la traduction qu'il donne d'un grand obélisque élevé par les ordres de Rhamsès le Grand, qu'il nomme Ῥάμεσης (3).

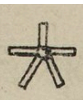
4° un vautour, oiseau emblème de la maternité, étendant ses ailes, servait à noter symboliquement les idées *diriger, protéger.*



(4) ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲡⲧⲟⲃ̄ ⲉⲥ . . . ⲛ̄ⲡⲙⲁⲛⲟⲧⲁⲃ ⲧⲛⲏⲃ ⲧⲁⲛϧⲟ Ḥⲥⲉ

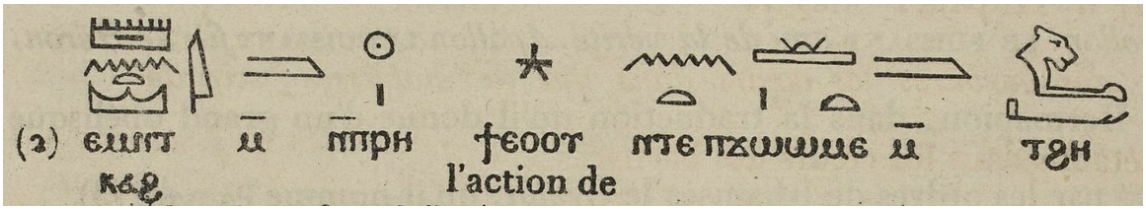
538539.*le seigneur des 2 mondes* PROTÉGE, *de l'abaton la dame la vivificatrice Isis*

Cette valeur reconnue au vautour explique l'usage constant des sculpteurs égyptiens de placer, au-dessus de la tête du roi ou héros des grandes compositions historiques, un vautour planant dans le ciel, et qui semble ombrager le monarque sous ses ailes éployées. C'était exprimer métaphoriquement la protection des dieux qui accompagnait et dirigeait le conquérant.

5°  une étoile a été quelquefois employée pour exprimer le verbe ϯⲥⲱⲟⲩ, ϯⲥⲱⲟⲩ, *glorifier, honorer, rendre honneur* : c'est probablement une pure abréviation du verbe précité qu'on devrait ranger dans la classe des verbes *figuratifs symboliques*.

[540] *.des deux montagnes solaires l’épervier il adore, le dieu Phré*

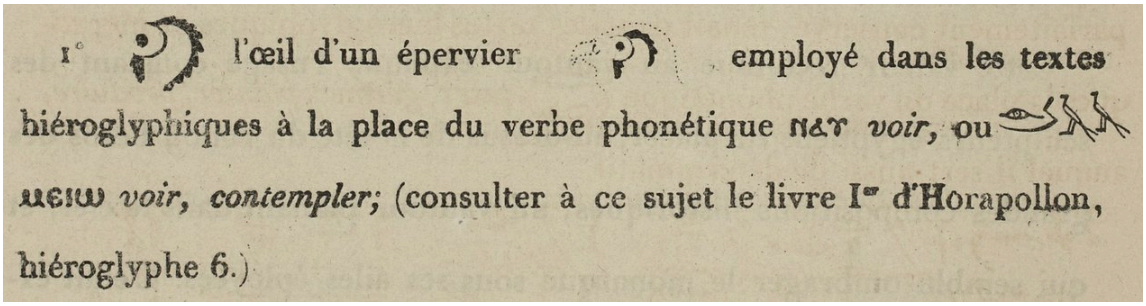
IL GLORIFIE

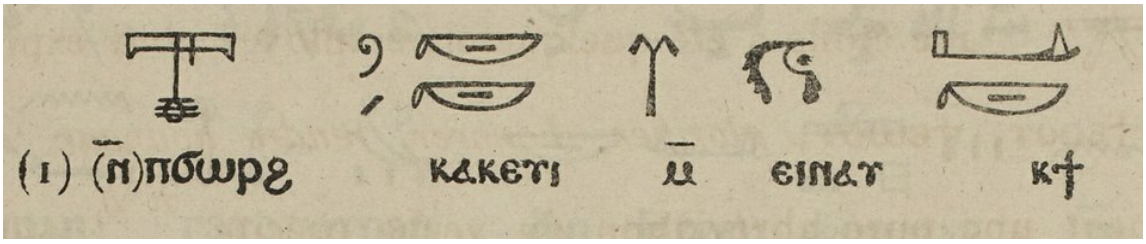


[541] *l’Amenthès dans du soleil Adoration*d’livre du *commencement*

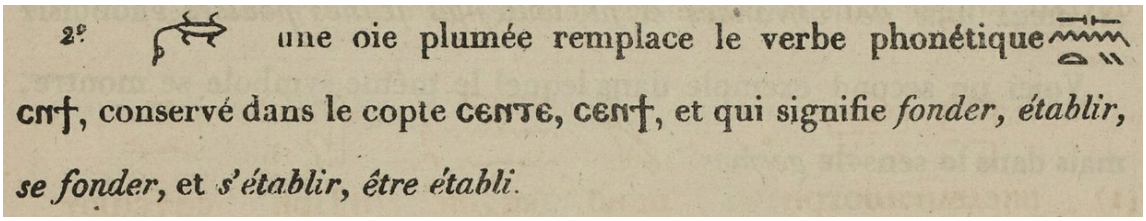
glorifier

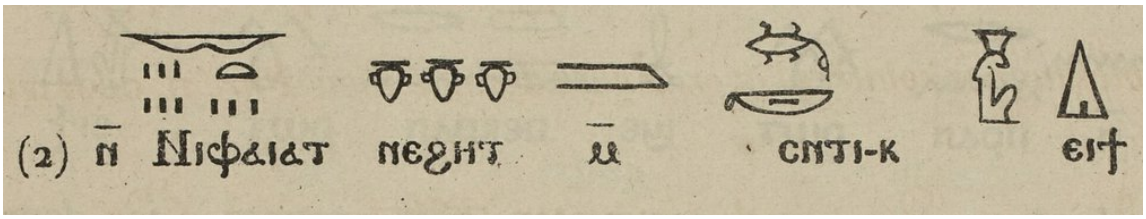
260. Enfin un petit nombre de verbes attributifs furent rendus au moyen de similitudes si éloignées, qu’elles ne pouvaient avoir de fondement apparent que dans les croyances et les préjugés populaires : ces caractères appartiennent en réalité à la classe des signes que les anciens ont qualifiés d’énigmatiques : tels paraissent être





[542] *de la nuit les ténèbres dans* JE VOIE *Accorde* (*que*)

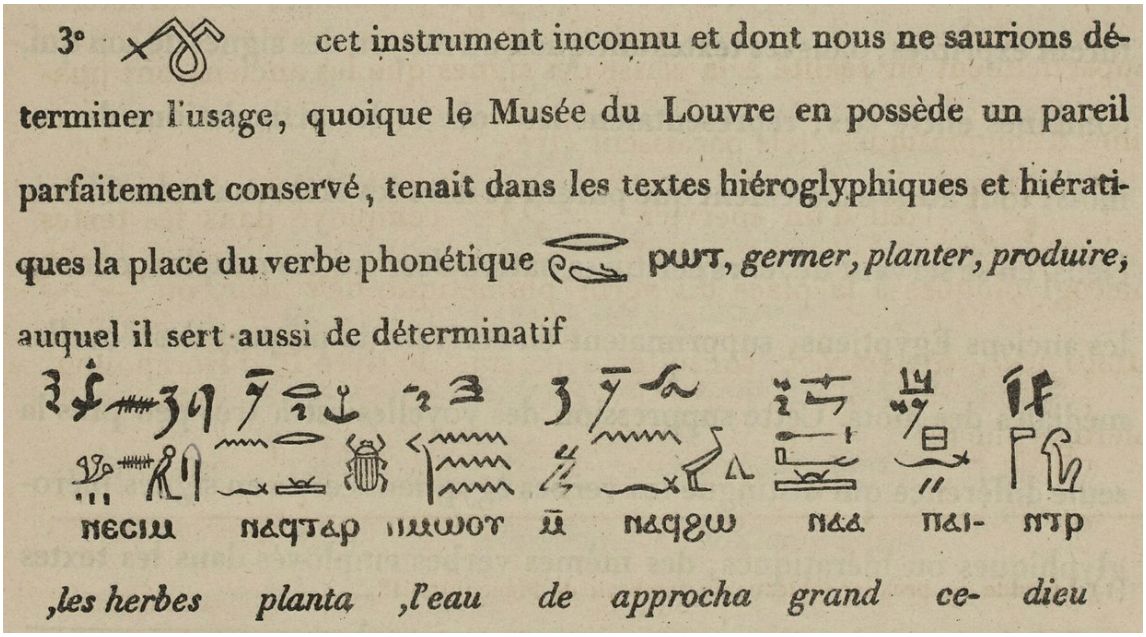


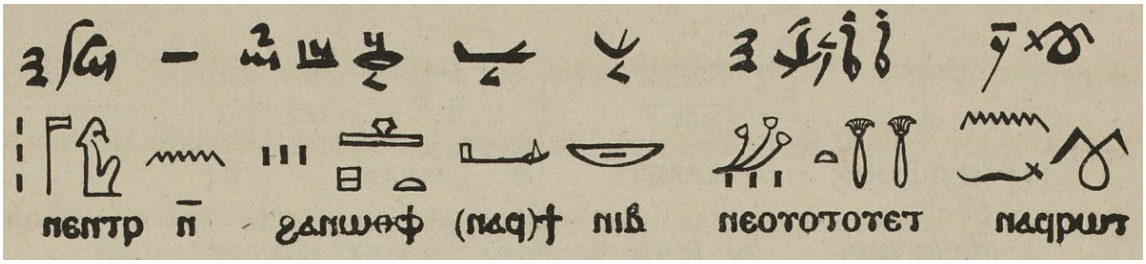


[543] *.des barbares les cœurs dans que tu t'établisses j'accorde*

« Je t'établis dans les cœurs des barbares. »

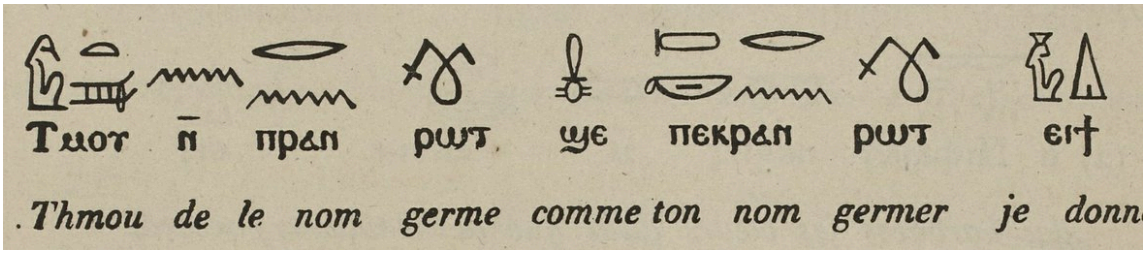
Ces paroles que la déesse Mouth adresse à Rhamsès le Grand, et que d'autres divinités répètent à ses successeurs ou à ses devanciers, promettent, sans doute, au Pharaon, l'amour ou l'attachement des nations étrangères soumises à son sceptre.





[544] *dieux aux des offrandes et fit, toutes-les jeunes pousses*
PRODUISIT

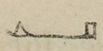
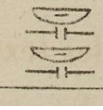
Voici un second exemple dans lequel le même symbole se montre, mais dans le sens de *germer.*



J'accorde que ton nom se répande dans le monde comme celui du dieu *Thmou*, ou *Athmou*[545]. »

C. *Verbes attributifs phonétiques.*

261. La plus grande partie des verbes concrets de la langue égyptienne furent exprimés, dans les textes antiques, au moyen des signes de son qui, combinés entre eux, représentaient les voix et les articulations de ces mots, tout aussi exactement que purent le faire les Hébreux et les Phéniciens, en se servant de leurs écritures nationales ; car ces peuples, comme les anciens Égyptiens, supprimaient en écrivant la plupart des voyelles médiales des mots. Cette suppression des voyelles est à très-peu près la seule différence qui distingue les verbes égyptiens écrits en signes hiéroglyphiques ou hiératiques, des mêmes verbes employés dans les textes coptes où on les retrouve écrits avec des lettres d’un alphabet presque entièrement d’origine grecque. Le tableau suivant, contenant une série de verbes écrits en hiéroglyphes phonétiques, comparés avec leurs analogues coptes, servira de preuve à la vérité de cette proposition.

VERBE HIEROGLYPH.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.
	ⲙⲣⲉ,	ⲙⲉⲣⲉ,	*Chérir, diligere.*
	ⲙⲁⲓ,	ⲙⲁⲓ,	*Aimer, amare.*
	ⲥⲛϩ,	ⲥⲱⲛϩ,	*Lier, attacher.*
	ⲥⲧⲟⲧ,	ⲥⲧⲱⲧ,	*Trembler.*
	ⲑⲙⲁⲓ,	ⲑⲙⲁⲓⲟ.	*Justifier, distribuer la justice.*
	ⲙϩ,	ⲙⲉϩ,	*Remplir.*
	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	ⲙⲟⲩⲉ,	*Resplendir.*
	ϩⲃⲧ,	ϩⲃⲏⲧⲉ,	*Écumer, spumare.*
	ⲟⲃⲣ,	ⲃⲣⲟ,	*Vaincre.*
	ⲱⲛϧ,	ⲱⲛϧ,	*Vivre.*
	ⲥⲛⲩ,	ⲥⲁⲛⲩ,	*Nourrir, allaiter.*
	ⲙⲥ,	ⲙⲁⲥ, ⲙⲉⲥ,	*Enfanter.*
	ⲣϧ,	ⲣⲱϧ, ⲣⲁϧ,	*Laver.*
	ϩⲥ,	ϩⲱⲥ,	*Chanter, canere.*
	ⲧⲏ.ⲧ,	ⲧ,	*Donner, dare.*
	ⲃⲥⲃⲥ,	ⲃⲟⲥⲃⲉⲥ,	*Sauter, danser.*

262. On voit en effet par ces divers exemples tirés de textes hiéroglyphiques de toutes les époques connues, que les verbes égyptiens phonétiques ne diffèrent des verbes coptes, 1° que par l'absence de quelques voyelles qu'on négligeait de noter, ce dont on trouve d'ailleurs de nombreux exemples dans les textes coptes du dialecte thébain, comme :

ϭ̄ⲉ, ϩ̄ⲃⲥ, ⲧ̄ⲃϩ, ⲯⲗ, etc. pour ϭⲉⲩ, *invenire,* ϩⲱⲃⲥ, *tegere,* ⲧⲱⲃϩ, *orare,* ⲯⲱⲗ ou ⲯⲉⲗ, *spoliare,* etc. ;

Que par le déplacement des consonnes radicales, sorte de métathèse dont les verbes coptes ne sont point exempts eux-mêmes.

La plupart des verbes phonétiques que nous venons de citer, se montrent dans les textes égyptiens, surtout lorsqu'ils entrent en composition, sans qu'aucune marque particulière annonce leur qualité de verbe ; les signes de temps et de personnes peuvent seuls l'indiquer suffisamment. Toutefois, un très-grand nombre de verbes égyptiens sont accompagnés de caractères auxiliaires que nous ferons connaître dans le paragraphe suivant ; mais ces caractères n'ont d'autre destination que celle d'éclaircir ou de rendre plus sensible l'idée même de l'action exprimée par le verbe.

§ III. Des DÉTERMINATIFS DES VERBES.

263. On a vu, dans le chapitre IV, que tes Égyptiens, dans le but de déterminer plus clairement et la signification des noms écrits avec des signes phonétiques, et leur prononciation elle-même, joignirent aux caractères de son, des caractères-images qui fixaient invariablement l'acception dans laquelle on devait prendre le groupe entier.

La suppression des voyelles médiales ayant lieu dans la transcription des verbes, comme dans la transcription des noms, il devint nécessaire de joindre aussi aux groupes phonétiques qui les représentaient, des *signes déterminatifs* indiquant leur prononciation, en rappelant plus ou moins directement, par *une image,* le genre d'action ou d'état exprimé par chaque mot-verbe en particulier.

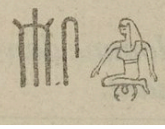
Ces signes déterminatifs sont pris dans les deux grandes classes de caractères idéographiques usités dans l’écriture sacrée. Les uns furent des *déterminatifs mimiques* ou *figuratifs*, et les autres des *caractères déterminatifs tropiques* ou *symboliques.* La nature de l’idée exprimée par le verbe, réglait le choix d’un déterminatif appartenant à l’une ou à l’autre classe.

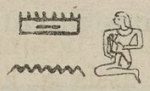
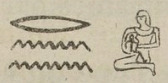
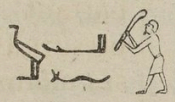
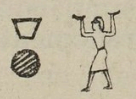
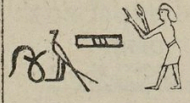
A. *Déterminatifs mimiques.*

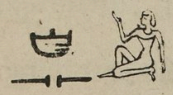
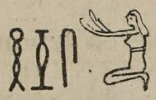
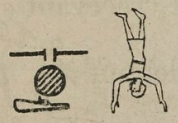
264. Si le verbe était le signe oral d’une action ou d’une manière d’être, facile à figurer au propre par le secours du dessin, on traçait cette image plus ou moins détaillée, à la suite du groupe de caractères de son représentant le mot de la langue parlée : dans ce cas le caractère-*image* est un *déterminatif mimique.*

Nous réunirons ici une série de verbes phonétiques d’action ou d’état, suivis de leurs déterminatifs habituels, véritables tableaux dont la présence lève toute incertitude sur la signification du groupe phonétique pris isolément et privé des marques de temps ou de personne.

Le nombre des verbes déterminés mimiquement n’a pu, naturellement, être fort considérable.

VERBE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTE.	VERBE COPTE ÉQUIVALENT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲙⲥ,	ⲙⲥⲥ,	*Enfanter,*	Une *femme qui accouche.*

VERBE DÉTERMINÉ	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	VERBE COPTE ÉQUIVALANT	SIGNIFICATION	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲡⲱⲡⲱ.ϥⲱϥ, ϥⲱϥⲱ,	....	*Accoucher,*	Une *femme* qui *accouche.*
	ⲙⲛ,	ⲙⲟⲛⲓ ⲙⲟⲛⲉ,	*Nourrir,*	Une *femme allaitant un enfant.*
	ⲣⲙⲛ,	....	*Élever, éduquer,*	Une *femme tenant un enfant.*
	ⲱⲱⲟⲉ,	ⲱⲟⲉ,	*Châtier,*	Un *homme frappant d'un bâton.*
	ⲥⲓ,	ⲥⲓ,	*Triturer, battre, frapper,*	*Idem.*
	ⲥⲉ,	....	*Arracher le lin,*	*Homme tenant des tiges de lin.*
	ⲱⲩ,	ⲱⲩ,	*Crier, appeler, invoquer,*	*Homme dans l'attitude de parler à voix haute.*
	ⲁⲁⲩ,	ⲁⲩ,	*Suspendre,* élever en haut,	*Homme levant ses bras vers le ciel.*
	ⲁⲁⲩ,	ⲁⲩ,	*Suspendre,* élever en haut,	*Homme levant ses bras.*
	ⲱⲩ,	ⲱⲩ (ⲉⲃⲟⲗ),	*Invoquer,*	*Homme dans une attitude suppliante.*
	ⲧⲣⲫ,	ⲧⲃⲣ,	*Sauter, danser,*	*Homme dansant.*

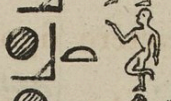
VERBE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE ÉQUIVALENT.	SIGNIFICATION	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF
	ϯωοτ.ϯϣωοτ,	ϯϣωοτ.ϯωοτ,	*Glorifier,*	*Homme dans une attitude d'adoration.*
	ϩϲ ϩωϲ,	ϩϣωϲι,	*Être assis,*	Un homme assis à l'égyptienne.
	ϩωϲ,	ϩωϫ,	*Chanter,*	Une femme accroupie chantant et battant la mesure avec ses mains.
	ϲϣϯ,	....	*Tomber,*	Un homme tombant.
	ϩωπ,	ϩωοπι,	*Envelopper, cacher, être caché,*	Un homme enveloppé dans un manteau.
	ϩπ, ϩωπ,	(analog.)ϩοπϯ,	*Adorer,*	Homme dans une attitude d'adoration.
	ϩϲ, ϩωϲ,	ϩϣωϲι,	*Être assis, s'asseoir,*	Personnage assis sur un fauteuil.
	ρωτϧ,	ρωτϩϧ,	*Être renversé,*	Homme renversé sur la terre.

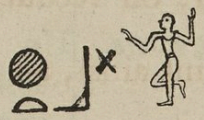
265. La plupart de ces déterminatifs conservent, surtout dans les textes hiéroglyphiques linéaires, les mêmes formes générales plus ou moins développées; toutefois quelques-uns, comme celui du verbe *être assis,* prennent des déterminatifs variés; et ces déterminatifs diffèrent d'autant plus les uns des autres, que l'action exprimée par le verbe peut être exécutée d'un plus grand nombre de manières diversifiées. Nous

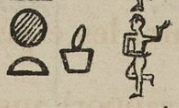
citerons pour exemple le déterminatif varié que peut recevoir le verbe égyptien ϣϫϧ ou ϣϧϫ, *faire des tours de force, faire le métier de sauteur, de danseur* ou *de baladin :*

ϣϫϧ.

ϣϧϫ.

 ϣϧϫ.

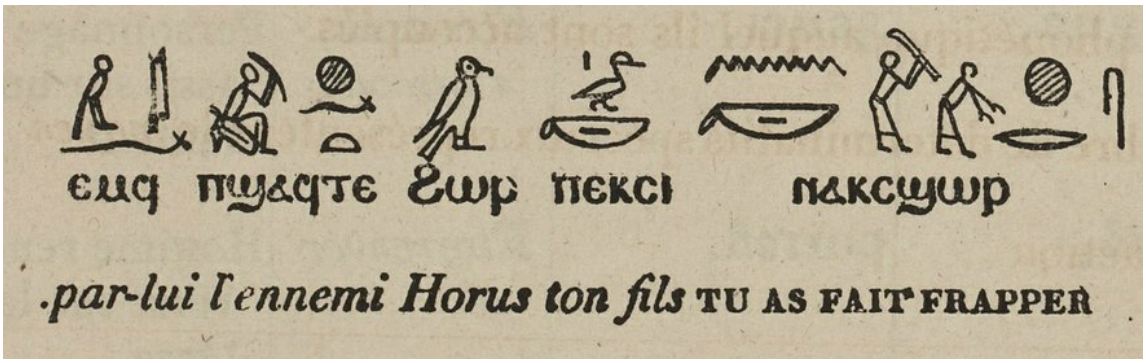
 ϣωϫϧ.

 ϣϫϧ.

Nous pouvons citer enfin, comme une sorte d'exception, un verbe déterminé *figurativement* par un groupe de deux figures mises en action, c'est le verbe ϣωρ, ou sa forme transitive cϣωρ *faire frapper,* à la suite duquel on a dessiné un patient incliné, recevant sur son dos les coups de bâton que lui donne un personnage debout ce verbe déterminé ainsi par un tableau complet est employé dans l'invocation suivante :

(1)

beau ce jour dans, Osiris [546] *toi sauveur ô*



O sauveur, ô toi Osiris ! en cet heureux jour, tu as fait frapper l’ennemi par ton fils Horus. »

Cette phrase, dont la dernière partie présente une construction assez embarrassée, bien que dans le génie de la langue égyptienne, se lit sur la base d’une statuette d’Osiris, en serpentine dure, qui fait partie du Musée des Studi, à Naples, sous le n^{o} 193.

B. *Des déterminatifs tropiques.*

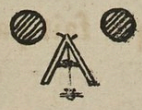
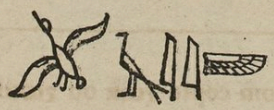
266. Dans l’impossibilité de bien préciser la signification de la plupart des verbes attributifs phonétiques, en représentant l’action, ou l’état qu’ils expriment, par un caractère figuratif additionnel, on recourut aux signes tropiques de toutes les espèces, et l’on parvint ainsi, au moyen des images d’objets en rapport aussi direct que possible avec l’idée dont le verbe était le signe oral, à donner un plus haut degré de clarté aux notations phonétiques.

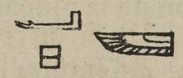
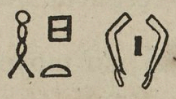
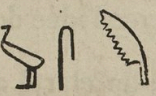
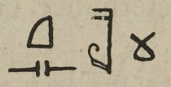
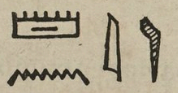
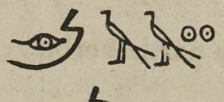
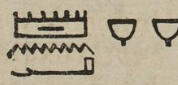
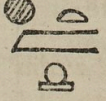
Les déterminatifs tropiques sont ou *spéciaux*, c’est-à-dire, attachés à un seul verbe, ou *génériques*, c’est-à-dire, propres à déterminer une série de verbes plus ou moins étendue.

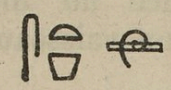
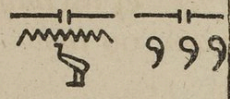
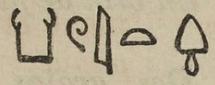
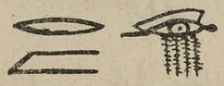
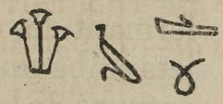
I. *Déterminatifs spéciaux.*

267. Les déterminatifs tropiques spéciaux peuvent se partager en plusieurs classes, d’après leur liaison plus ou moins directe avec l’idée exprimée par le verbe phonétique auquel ils sont accouplés.

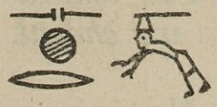
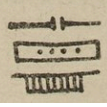
1° Un grand nombre de déterminatifs spéciaux représentent le *moyen* ou l’*instrument* de l’action :

VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ϣϣ,	ϣωϣ,	*Égaliser, équilibrer,*	Un *aplomb* ou *niveau* d’architecte.
	πει.φει,	πει.φει,	*S’élever en haut, sauter, voler,*	Une ou deux *ailes.*

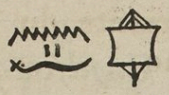
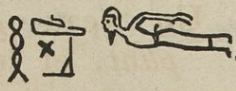
VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲱⲡ.ⲁⲁⲡ,	....	*S'élever en haut, grandir, être haut,*	Une *aile.*
	ⲉⲡⲧ,	ⲉⲱⲧⲡ,	*Joindre, unir, rassembler,*	*Deux bras se rapprochant.*
	ⲧⲥ.ⲃⲥ,	ⲃⲁⲥ,	*Scier,*	Une *scie,*
	ⲕⲗⲟⲥ,	racine ⲕⲱⲗ,	*Ensevelir, envelopper de bandelettes,*	*Le lit* funèbre et un *paquet* ou *lien.*
	ⲕⲥ,	ⲕⲱⲥ,	*Embaumer un cadavre, ensevelir,*	*Instrument* d'embaumement et un *paquet* ou *lien.*
	ⲁⲛⲉ,	ⲁⲟⲟⲛⲉ, ⲁⲟⲛⲓ,	*Débarquer, arriver au port, s'arréter,*	Le *piquet* pour arrêter la barque au rivage.
	ⲱϭϧ,	ⲱϭϧ,	*Moissonner,*	Une faucille.
	ⲁⲉⲓⲱ,	(anal. ⲁⲉⲉⲧⲓ)	*Considérer, contempler, voir,*	*Les prunelles de l'œil.*
	id., abrév.	*idem,*		
	ⲥⲱⲧ,	ⲥⲉⲱⲧ,	*Prendre au filet,*	*Un filet* tendu.
	ⲙⲁⲛⲁ,	ⲙⲟⲟⲛⲉ.ⲙⲁⲁⲛⲓ,	*Nourrir,*	Deux *mamelles.*
	ⲙⲛϫ,	ⲙⲟⲩⲛⲕ,	*Fabriquer, travailler,*	Un *maillet.*
	ⲯⲧⲙ.ϩⲧⲙ,	ⲯⲧⲁⲙ.ⲯⲟⲁⲙ,	*Clore, fermer, sceller,*	Un *sceau* ou *cachet.*

VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲥⲁⲧ,	ⲥⲁϯ,	*Conduire une barque à la cordelle, remorquer,*	Un *fil*, ou *corde*, entortillé.
	ⲥⲱⲧ,	ⲥⲉⲱⲧ,	*Prendre au filet,*	*Un filet.*
	ⲥⲕⲁ,	ⲥⲕⲁⲓ.ⲥϫⲁⲓ,	*Labourer,*	*Une charrue.*
	ⲥⲛⲟⲩⲥ	ⲥⲁⲛⲟⲩⲱ,	*Allaiter,*	*Gouttes de lait.*
	ⲱⲉ.ⲱⲓ,	ⲱⲉ.ⲱⲓ,	*Mesurer,*	*Un boisseau.*
	ⲕⲱⲧ,	ⲕⲱⲧ,	*Bâtir, construire un édifice,*	Une *truelle* ou un *maillet.*
	ⲣⲙ,	ⲣⲙⲉ.ⲣⲙⲓ,	*Pleurer,*	*OEil pleurant.*
	ⲉⲟⲩ,	ⲉⲟⲩ,	*fiancer, marier,*	Un *lien.*

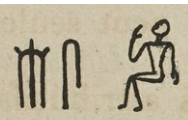
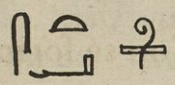
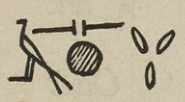
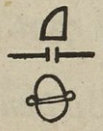
2º D’autres verbes attributifs furent déterminés tropiquement par l’image de l’objet sur lequel tombait l’action exprimée par le verbe :

	ϣp,	ϣωp.ϣʁpı,	*Frapper violemment, blesser,*	*Un homme renversé* la face contre terre.
	cϣp,	. . . .	Faire frapper, faire blesser,	Un *homme tombant* la tête fendue d'un coup de hache.
	ⲟⲧⲱⲛ,	ⲟⲧⲱⲛ,	*Ouvrir,*	*Un battant* de porte.
	cϣ,	anal.cϩϣ-ⲧ,	*Fermer,*	*Un battant* de porte.

o4

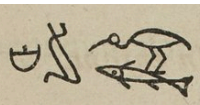
	ⲥⲛϣⲛ,	ⲥⲁⲛϣ,	*Nourrir, allaiter,*	*Un enfant.*
	ⲛⲓϥ,	ⲛⲓϥⲉ.ⲛⲓϥı,	Souffler,	Une voile attachée au mât d'un vaisseau.
	ϩⲱⲟⲧϧ̄,	ϩⲱⲧⲉϧ, ϧⲱⲧⲉϧ,	*Tuer, égorger, mettre à mort,*	Un barbare étendu mort.
	ϩⲟⲧϧ̄,	ϩⲱⲧⲉϧ, ϩⲱⲧϧ̄,	*Idem,*	Variante du déterminatif.

3º On peignait aussi quelquefois, comme déterminatif, *l'objet résultant* de l'action exprimée par le verbe :

	ⲙⲥ,	ⲙⲉⲥ.ⲙⲓⲥⲓ,	Enfanter,	*Un enfant.*
	ⲥⲁⲧ,	ⲥⲁϯ,	Filer,	*Un brin de fil.*
	ⲱϭϧ,	ⲱϭϧ,	Moissonner,	*Des grains de blé.*
	ⲕⲱⲥ,	ⲕⲱⲥ,	*Ensevelir, embaumer,*	Un paquet renfermant des objets embaumés, entouré de bandelettes.

Certains verbes furent déterminés *métaphoriquement,* par les images d’objets offrant des rapports marqués de similitude avec l’action ou la manière d’être exprimée par le verbe :

	ⲥⲉϧ.ⲥⲱϧ,	ⲥⲱϧ.ⲥⲉϧ,	*Être rusé, être fin, adroit,*	Un *renard* ou un *chacal.*
	ⲟⲛⲧ,	ⲟⲩⲛⲧ,	*S’irriter, être en colère, être furieux,*	Un singe cynocéphale
	ⲟⲛⲧ,	ⲟⲩⲛⲧ,	Variante du même,	*Idem.*

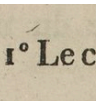
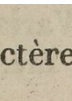
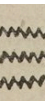
	ϩω,	ϩωϵ (pélican),	*Pécher*, prendre du poisson,	Un oiseau saisissant du poisson.
	ϩω,	....	*Idem*,	Variante du même.
	ϯψρ,	ϯρϵψ,	*Être rouge, rougir*,	Une espèce d'oiseau couleur de feu.
	ⲟⲃ.ϵⲃ,	ⲟⲃ, ϵⲓⲃϵ,	*Avoir soif*,	Un veau *galopant*, et le caractère *eau*.
	ϯϩϵ,	ϯⲓϩϵ.ϯϩϵ,	*Être ivrogne, être enivré*,	Une *jambe coupée*.

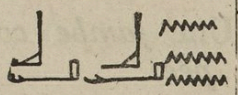
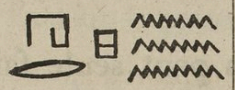
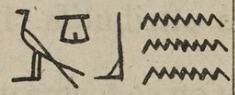
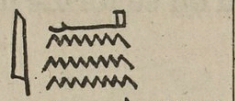
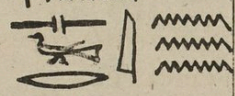
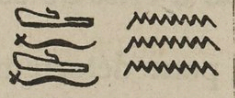
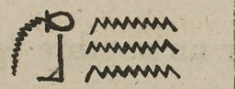
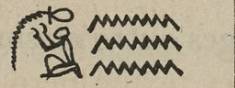
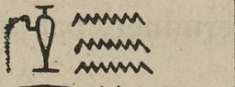
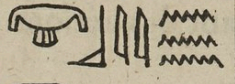
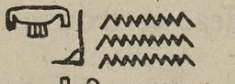
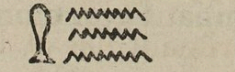
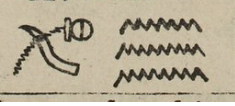
L’étude des textes hiéroglyphiques ou hiératiques peut seule faire connaître tous les déterminatifs spéciaux des verbes attributifs. Les exemples que nous venons de donner suffisent pour qu’on se forme une idée de leur variété.

II. *Déterminatifs génériques.*

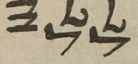
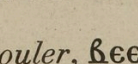
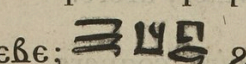
268. Tous les déterminatifs tropiques spéciaux qu’on a cités ne conviennent qu’à un seul verbe ; mais comme il eut fallu, pour déterminer ainsi tous les verbes attributifs phonétiques, inventer un nombre égal de déterminatifs, et multiplier par conséquent les images outre mesure, les Égyptiens prirent le parti plus expéditif de déterminer, par une image tropique semblable, les séries de verbes exprimant des actions ou des manières d’être qui, différant beaucoup entre elles, se trouvaient cependant en rapport direct ou indirect avec un même objet physique. C’est l’image même de cet objet qui devint le déterminatif commun à un nombre plus ou moins étendu de verbes attributifs.

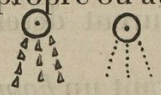
Nous ferons connaître ici les déterminatifs les plus usuels et les plus remarquables de cette classe, que nous avons nommés *déterminatifs génériques.*

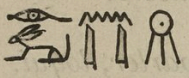
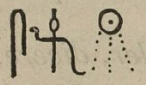
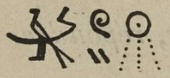
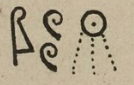
1° Le caractère  , linéaire  , hiératique  ou ⲙⲟⲟⲩ, l'*eau*, sert de déterminatif aux verbes attributifs phonétiques, ou symboliques, exprimant divers états propres aux liquides ou à des actions exercées *sur* ou *au moyen* des liquides :

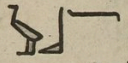
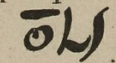
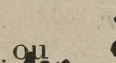
VERBE HIÉROGLYPH. DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE ÉQUIVALANT.	SIGNIFICATION.
	ⲭⲉⲃⲭⲉ,	ⲭⲉⲃⲉ.ⲭⲉⲃⲓ,	Couler, *fluere.*
	ⲍⲣⲡ,	ⲍⲱⲣⲡ,	*Humecter, madefieri. Arroser, rigare, humescere.*
	ⲟⲃⲏ.ⲱⲃⲏ,	ⲱⲃⲉⲏ.ⲱⲃⲏ,	*Avoir froid, être froid.*
	ⲉⲇ.ⲓⲇ,	ⲉⲓⲇ.ⲓⲇ,	*Laver, lavare.*
	ⲥⲱⲣⲉ,	ⲥⲱⲣ. ⲥⲱⲣⲉ,	Verser, répandre, *spargere, dispergere.*
	ⲥⲁⲧ.ⲥⲱ,	ⲥⲱ,	Boire, *bibere.*
	ⲧⲫⲧⲫ, ⲟⲫⲟⲫ,	ⲧⲟⲫⲧⲉⲫ.ⲟⲁⲫⲟⲉⲫ,	Tomber ou se résoudre en gouttes, *stillare.*
	ⲟⲧⲃ,	ⲟⲧⲁⲃ,	*Être pur.*
	ⲟⲧⲃ,	ⲟⲧⲁⲃ,	*Être pur.*
	ⲕⲃⲍ,	. . . . .	Faire une libation, *libare.*
	ⲛⲃⲓ,	ⲛⲉⲃⲓ,	Nager, *natare.*
	ⲛⲃ,	ⲛⲉⲃⲓ,	Nager, *natare.*
	ⲱⲩⲙ,	ⲱⲩⲙ̄.ⲱⲩⲉⲙ,	Éteindre (le feu).
	....	. . . . .	*Mouiller, tremper.*
	....	. . . . .	*Purifier.*

Les verbes hiératiques, dont quelques-uns ne peuvent souvent re

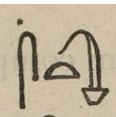
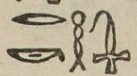
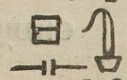
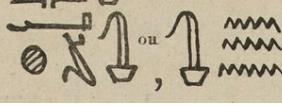
cevoir les déterminatifs spéciaux figuratifs, à cause de leur complication, prennent toujours les déterminatifs génériques, parce que ces caractères ont pour la plupart des formes très-simples :  *couler,* ϧεεϧε;  ϧωρπ, *humecter*  ειωωμ πχωτ, *j'éteins le feu,* etc.

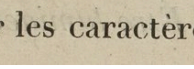
2° Les verbes attributifs, exprimant des actions ou des manières d'être en rapport avec la lumière, prise au propre ou au figuré, reçoivent pour déterminatif générique le caractère  , linéaire hiératique , image conventionnelle de la *lumière.*

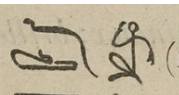
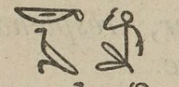
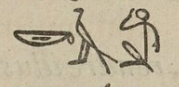
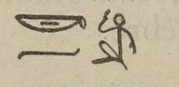
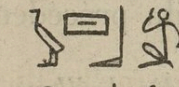
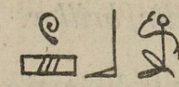
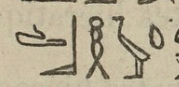
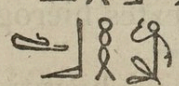
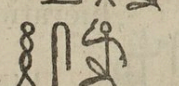
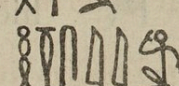
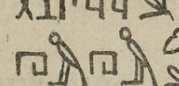
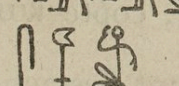
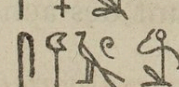
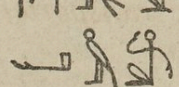
	ⲟⲩⲛ,	ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ, *Être lumineux.*
	ⲟⲩⲱⲛ,	ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *Être lumineux; briller.*
	ⲉⲓⲣⲉⲟⲩⲱⲓⲛⲓ,	ⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *Illuminer, resplendir, fulgere.*
	ⲥⲱⲧ,	ⲥⲱⲓⲧ.ⲥⲟⲉⲓⲧ, *Illustrer, rendre illustre* ou célèbre.
	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ, *Briller, resplendir.*
	ⲙⲟⲩ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ, Abrév. du précédent.
	ⲙⲟⲩⲟⲩ.ⲙⲟⲩⲉ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ, *Resplendir, briller.*

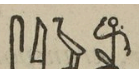
Ce déterminatif a été souvent remplacé dans les textes hiératiques par le caractère *soleil*, ainsi que dans les textes hiéroglyphiques linéaires, où l'on trouve habituellement  , hiératique  ou  *briller, lumière;* ou hiératique , *illustrer.*

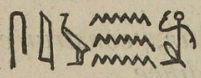
3° Le caractère ou ⲕⲣⲱⲙ ou ⲭⲱⲧ, copte ⲕⲱϩⲧ *feu,* hiératique , détermine tous les verbes exprimant des actions ou des états en rapport avec cet élément.

	ⲥⲧ,	ⲥⲟⲧⲉ,	*Brûler,* cremare.
	ⲥⲧ,	ⲥⲟⲧⲉ,	Variante du précédent.
	ⲣⲕϩ,	ⲣⲱⲕϩ,	*Brûler,* urere.
	ⲡⲥ,	ⲡⲱⲥ,	*Cuire,* coquere.
 ou	ⲱⲩⲙ,	ⲱⲩⲉⲙ,	*Consumer* et par suite *éteindre.*

4° La plupart des verbes en rapport avec les idées *voix, bouche, parole* et *écriture,* furent déterminés par le caractère , linéaire , représentant un *homme assis portant la main à sa bouche.* Cette image, qu'on a prise si souvent pour un emblème du silence, est remplacée par les caractères  dans les textes hiératiques.

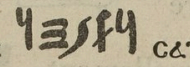
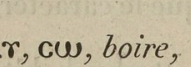
 (rare)	ϫⲧ.ⲧⲧ,	.....	*Dire, dicere.*
	ϫⲱ,	ϫⲱ,	*Dire, parler, loqui.*
	ϫⲱ,	ϫⲱ,	*Dire, parler, dicere.*
	ϭⲛ,	ϭⲛⲉ,	*Proférer, répondre.*
	ⲧⲟⲩ,	ⲧⲁⲟⲩⲟ̀,	*Annoncer, raconter.*
	ⲟⲩⲯϧ,	ⲟⲩⲱⲯⲉϧ,	*Répondre.*
	ⲟⲩⲯϧ,	ⲟⲩⲱⲯϧ,	*Répondre.*
	ⲧⲱϧⲁϩ,	ⲧⲱϧⲁϩ,	*Prier, supplier.*
	ⲧϧϩ,	ⲧⲱϧϩ,	*Prier, supplier.*
	ϩⲥ,	ϩⲱⲥ,	*Chanter.*
	ϩⲱⲥⲓ,	ϩⲱⲥ,	*Chanter.*
	ϩⲩϩⲩ,	ϩ̄ⲩϩ̄ⲩ.ϩⲉⲩϩⲉⲩ,	Rugir.
	ⲥϧ,	ⲥⲁϧ,	*Écrire.*
	ⲥϧⲁⲉ,	ⲥϧⲁⲓ,	*Écrire.*
	ⲟⲩⲙ	ⲟⲩⲱⲙ.ⲟⲩⲉⲙ,	*Manger.*

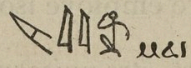
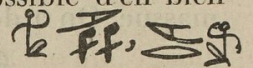
 ϲⲁⲧ.ϲⲱ, ϲⲱ.ϲⲁⲧ, *Boire.*

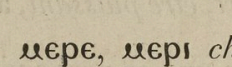
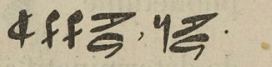
 ϲⲁⲧ.ϲⲱ, ϲⲱ. ϲⲁⲧ, *Boire.*

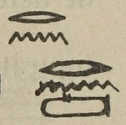
ϲⲧⲱ̄, ϲⲱⲧⲱ̄, *Écouter, entendre.*

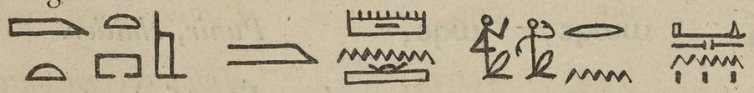
Les verbes hiératiques correspondants prennent plus fréquemment la deuxième forme du déterminatif , que la première

Exemples :  ϲⲁⲧ, ϲⲱ, *boire,*  ϲϧⲁⲓ, *écrire.*

Nous ferons remarquer aussi que les verbes *aimer* et *chérir* reçoivent parfois le déterminatif sans qu'il nous soit possible d'en bien préciser le motif :  ⲙⲁⲓ, *aimer,* hiératique 

ou  ⲙⲉⲣⲉ, ⲙⲉⲣⲓ *chérir,* hiératique 

On conçoit beaucoup mieux, par exemple, pourquoi le mot  *nom,* ordinairement déterminé par l'image du cartouche prend aussi quelquefois le déterminatif comme dans ce passage :

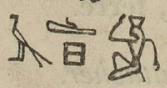


ⲡⲙⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓⲛⲧⲙⲉ ⲛ̄ ⲙⲟⲩⲛ ⲡⲁⲣⲁ ⲥⲛ-ϯ

le tribunal-de-justice dans être stable mon-nom accordent (que les dieux) « Puissent les dieux accorder que mon nom subsiste devant le tribunal « de justice ! »

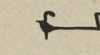
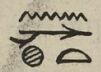
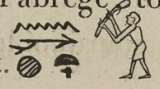
5° Le caractère ou hiératique , représentant un homme portant un boisseau ou un vase sur sa tête, sert de déterminatif aux verbes exprimant des actions qui exigent le transport d'objets quelconques. Tels sont par exemple :

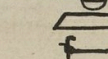
ϥⲁ.ϥⲓ, ϥⲁⲓ.ϥⲓ.ϧⲓ, *Porter,* ferre.

 ⲉⲧϕ.ⲉⲧϕ, ⲉⲧϕⲱ.ⲱⲡⲧ, *Charger, transporter un*
ⲟⲧϕ, ⲱⲧⲡ, *fardeau.*

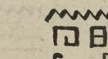
ⲉⲧⲡ.ⲟⲧⲡ, ⲉⲧⲫⲱ.ⲱⲧⲡ.ⲱⲛϯ, *Charger, transporter,*

ⲕⲧ, ⲕⲟⲧ.ⲕⲱⲧ, *Bâtir, construire un édifice.*

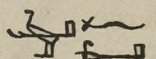
6° Un très-grand nombre de verbes, exprimant des actions qui exigent l'emploi des bras et un certain développement de force ou de vigueur, reçurent pour déterminatif générique le caractère , linéaire  , hiératique , et plus habituellement , , qui représente un *bras* humain tenant le casse-tête ou la massue. On a déjà vu que ce caractère employé isolément répondait au phonétique  ⲛⲱⲱⲧ, *être fort, être puissant,* auquel il sert aussi de déterminatif abrégé, toutes les fois que ce verbe n'est pas déterminé figurativement. 



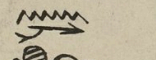
ⲛⲉⲙ, ⲛⲟⲉⲙ.ⲛⲟⲉⲙⲉ, Délivrer, sauver, liberare.



ⲛⲉⲙ, ⲛⲉⲉⲙ.ⲛⲉⲉⲙⲉ, *Plaindre,* plangere.

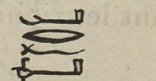


ⲱⲱⲫⲉ, ⲱⲫⲉ, *Punir, châtier.*

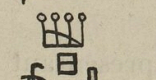


ⲛⲱⲱⲧ, ⲛⲁⲱⲧ.ⲛⲓⲱϯ, *Être fort,* et par suite *vaincre, être supérieur.*

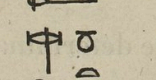
ⲕⲟⲩ.ⲕⲱⲩ, ⲕⲱⲩ, Butiner, rendre captif, conduire en esclavage.



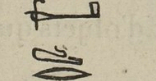
ⲧⲣ, ⲧⲱⲣ, Percer, *transfigere, acuere.*



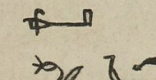
ⲃⲛ.ⲱⲛ, ⲃⲱⲛ.ⲱⲱⲛ, *Prendre, saisir.*



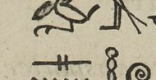
ⲥⲛⲧ, ⲥⲱⲛⲧ, *Soutenir, défendre, venger.*



ⲱⲣⲫ, ⲱⲣⲫ, *Tenir, serrer,* comprehendere, adstringere.

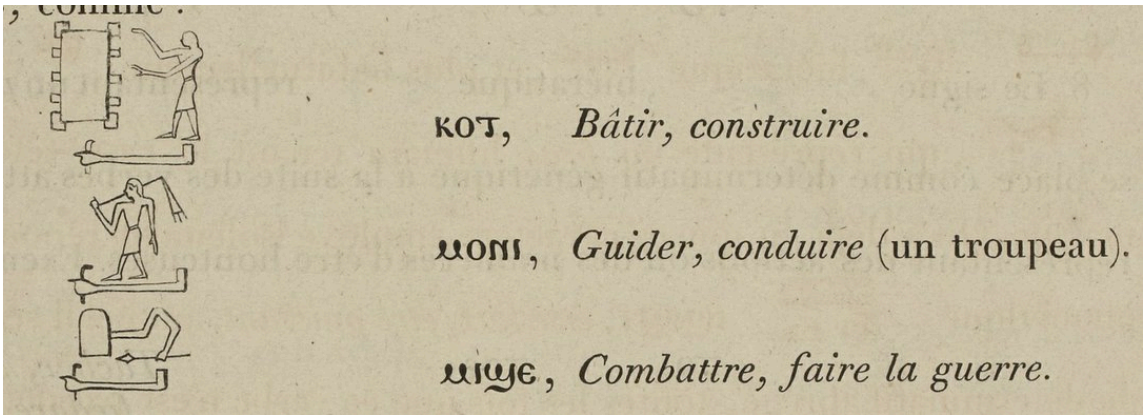


ⲫⲁⲓ, ⲫⲁⲓ, *Porter,* ferre.

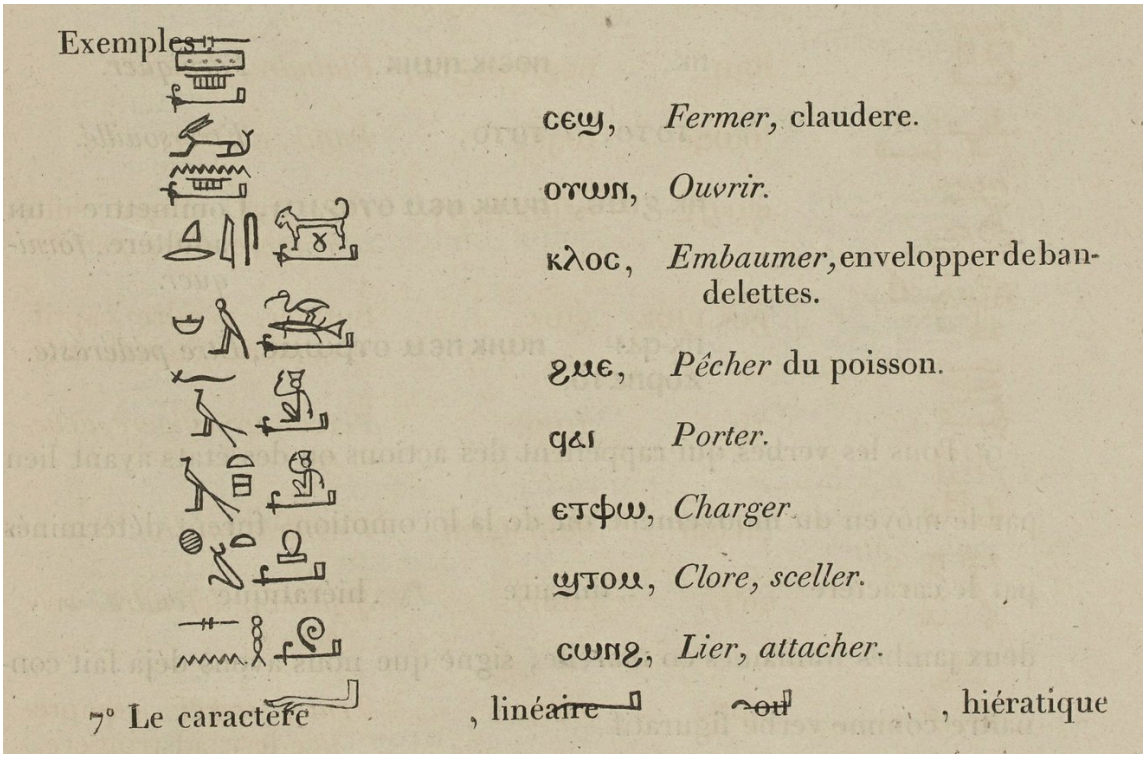


ⲥⲛⲍ, ⲥⲱⲛⲍ, *Lier, attacher.*

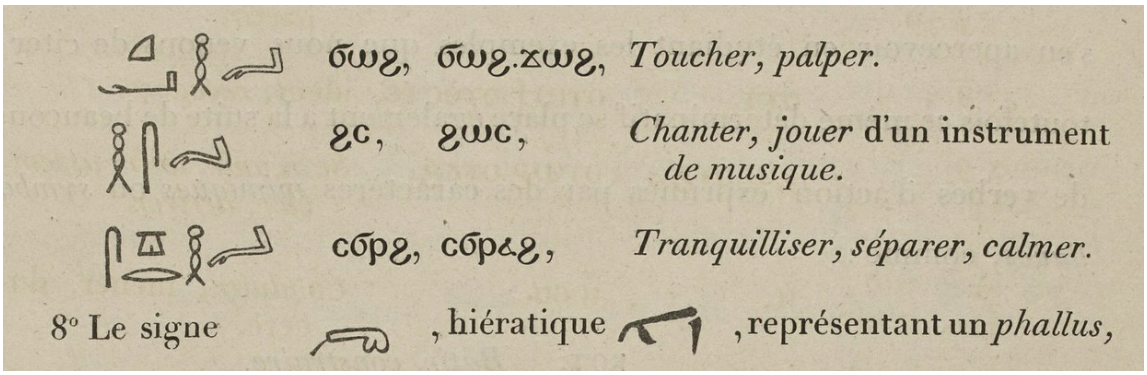
Ce déterminatif, très-facile à tracer, remplace pour cela même très-souvent les *détermnatifs figuratifs* des verbes d'action, ainsi qu'on a pu s'en apercevoir en étudiant les exemples que nous venons de citer : toutefois ce même déterminatif se place également à la suite de beaucoup de verbes d'action exprimés par des caractères *mimiques* ou *symboliques,* comme :



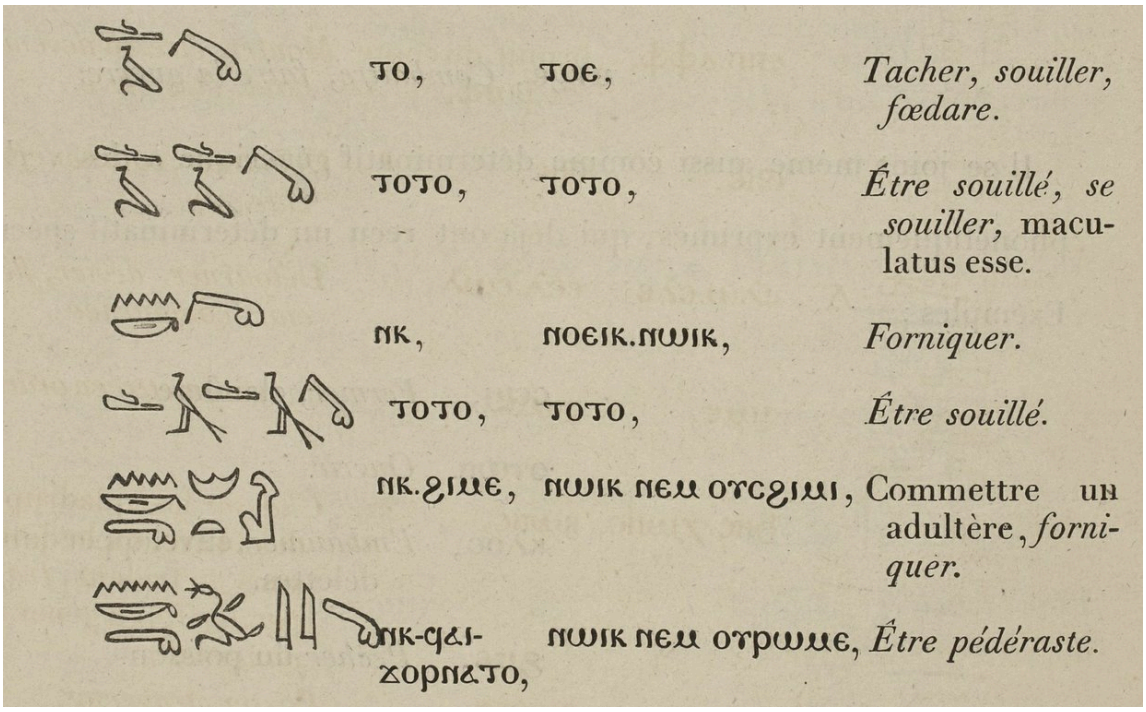
Il se joint même aussi comme déterminatif générique à des verbes phonétiquement exprimés, qui déjà ont reçu un déterminatif spécial.

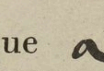


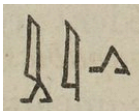
, qu’on ne doit point confondre avec le précédent, représente un bras humain avec La main surbaissée, et détermine quelques verbes exprimant des actions exécutées avec des mouvements de bras, paisibles, doux, et sans violence, comme :

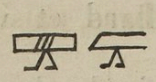
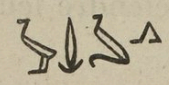
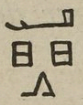
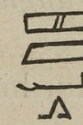
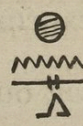


se place comme déterminatif générique à la suite des verbes attributifs représentant des actions ou des manières d’être honteuses. Exemples :

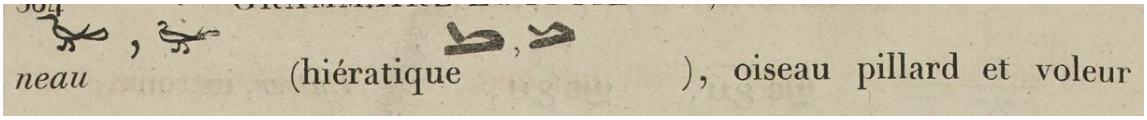


9° Tous les verbes qui rappellent des actions ou des états ayant lieu par le moyen du mouvement ou de la locomotion, furent déterminés par le caractère , linéaire , hiératique  , deux jambes humaines en marche, signe que nous avons déjà fait connaître comme verbe figuratif.

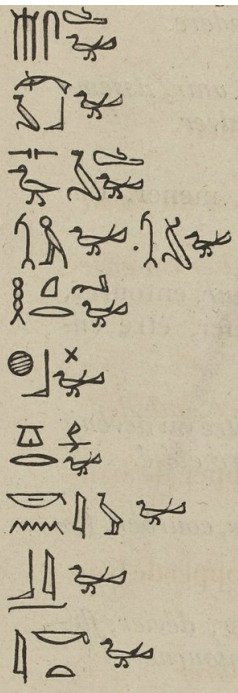
	ⲉⲓ.ⲓ,	ⲉⲓ.ⲓ,	*Aller,* ire.
	ⲩⲉ,	ⲩⲉ,	*Marcher,* progredi.

	ϣⲉ ⲉ̄ⲙ,	ϣⲉ ⲉ̄ⲙ,	*Entrer,* introire.
	ⲟⲩⲧⲉ,	ⲟⲩⲱϯ.ⲟⲩⲟⲟⲧⲉ,	Quitter un lieu, passer, partir.
	ⲟⲩⲧ,	ⲟⲩⲱϯ.ⲟⲩⲟⲟⲧⲉ,	idem, *recedere.*
	ⲉⲱ.ⲟⲩⲉ,	ⲟⲩⲱⲉ.ⲟⲩⲁⲉ,	*Se réunir, unir, assembler, arriver.*
	ⲛ̄,	ⲛ̄.ⲉⲛ,	*Conduire,* mener, ducere,
	ⲙⲣ,	ⲙⲟⲩⲣ,ⲙⲏⲣ,	*Aller autour,* entourer, environner, être environné.
	ⲁⲡⲡ.ⲁⲫⲫ,	primit. du copte ⲁⲫⲱⲫ,	*Monter, être* ou *devenir haut, être élevé.*
	ϭⲛⲉ,	ϭⲛⲉ,	*Détourner, courber, fléchir.*
	ⲥⲗⲱ.ⲥⲗⲉ,	ⲥⲉⲗ.ⲥⲱⲗ,	*Détourner, dévier, fléchir, contourner.*
	ϣⲙⲉ,	ϣⲓⲙⲉ,	*Ranger, mettre en ordre.*
	ϧⲛⲥ.ϫⲱⲛⲥ,	ⲕⲱⲛⲥ,	*Chasser* les quadrupèdes à l'arc, ou les poissons au trident; *frapper, ferire,* en général; *pungere.*
	ⲥⲛ,	ⲥⲛ̄.ⲥⲉⲛ,	*Passer, traverser.*
	ⲥⲟⲩⲧⲛ,	ⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ,	Étendre, *tendre* un filet.
	ⲛⲁⲁ.ⲛⲁ,	ⲛⲁ,	Ire, venire, *approcher, venir.*
	ϧⲛⲧ,	ϧⲱⲛⲧ,	*Entrer de force, pénétrer.*
	ⲧⲱⲟⲩⲛ,	ⲧⲱⲟⲩⲛ,	*Surgere, lever, se lever.*

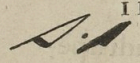
10º La plupart des verbes exprimant des *actions coupables* ou des *états vicieux*, reçoivent pour déterminatif générique l'image d'un moi-

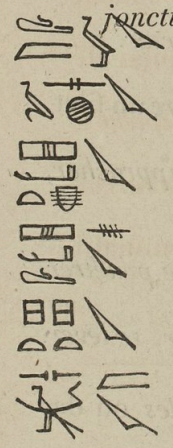


contre lequel les Égyptiens eurent de tout temps à défendre leurs récoltes de grains :

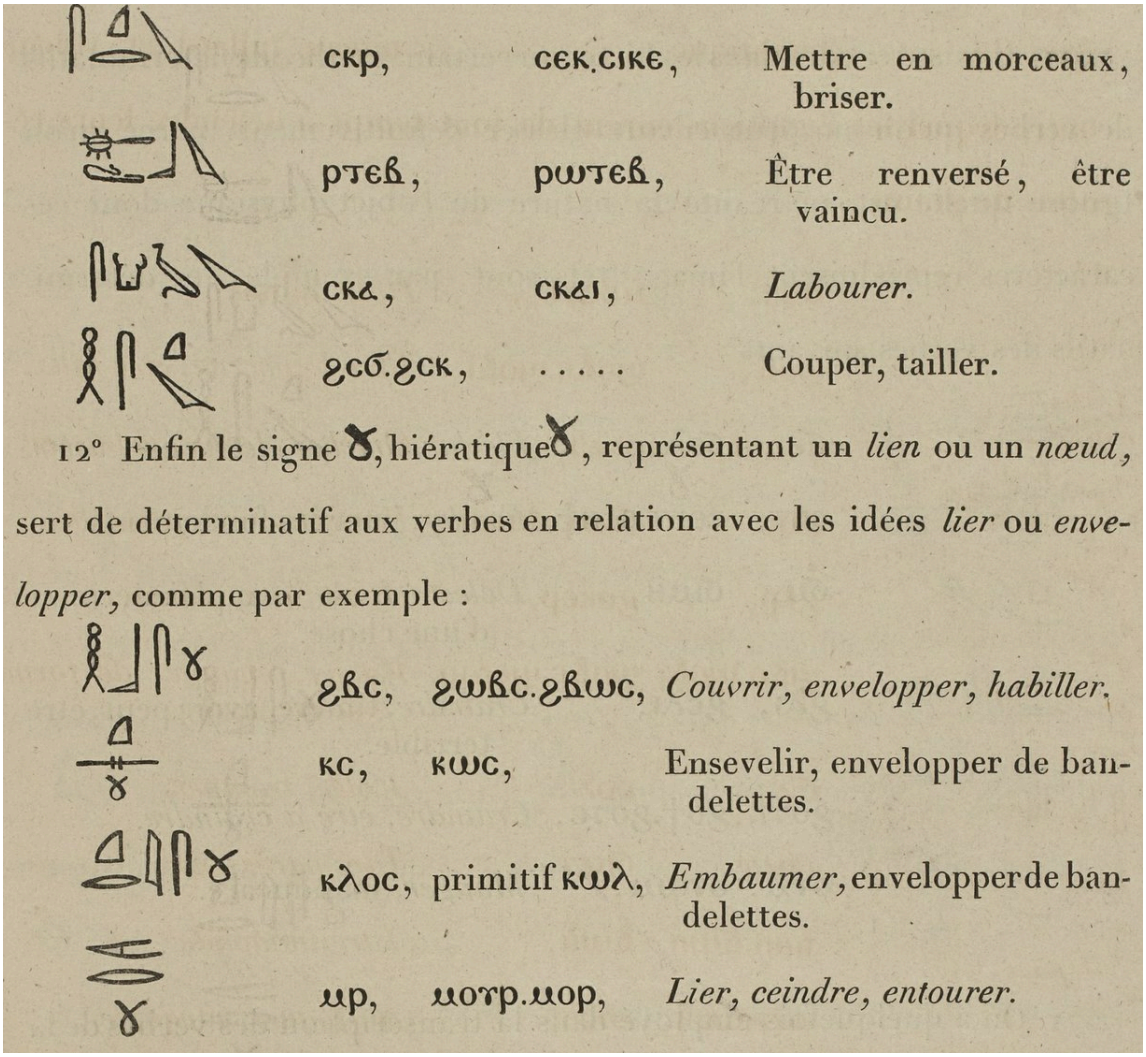


ⲙⲥⲧ,	ⲙⲟⲥⲧⲉ,	*Haïr,* odisse.
ⲯⲟⲃ,	ⲯⲟⲃⲉ.ⲯⲟⲃⲓ,	*Être hypocrite, être faux.*
ⲥⲥⲁⲁⲧ,	ⲥⲁⲁⲧ,	*Omettre, faillir, délaisser.*
ⲃⲙ,	ⲃⲉⲙⲉ.ⲃⲱⲙⲉ,	*Pervertir, être perverti.*
ⲅⲕⲣ,	ⲅⲟⲕⲉⲣ,	*Avoir faim,* affamer.
ⲱⲃⲟ.ⲯⲟⲃ,	ⲯⲟⲃⲉ,ⲯⲉⲃⲓⲟ,	*Varier, changer de forme* (se déguiser).
ⲃⲗ,	ⲃⲟⲗ,	*Voler, tromper.*
ⲃⲛⲁⲧ.	ⲃⲛⲁⲧ.	*Être paresseux.*
ⲕⲟⲛ.ⲕⲱⲛ,	ⲕⲱⲛ,	*Être immonde.*
ⲟⲃⲧ.ⲱⲃⲧ,	ⲱⲃⲧ,	*Suffoquer, étrangler.*

11° Le caractère figuratif  (ⲥⲏⲫⲓ), *glaive, couteau,* hiératique , sert de déterminatif générique aux verbes exprimant des actions en rapport avec les idées de *division,* de *séparation* ou de *disjonction* :



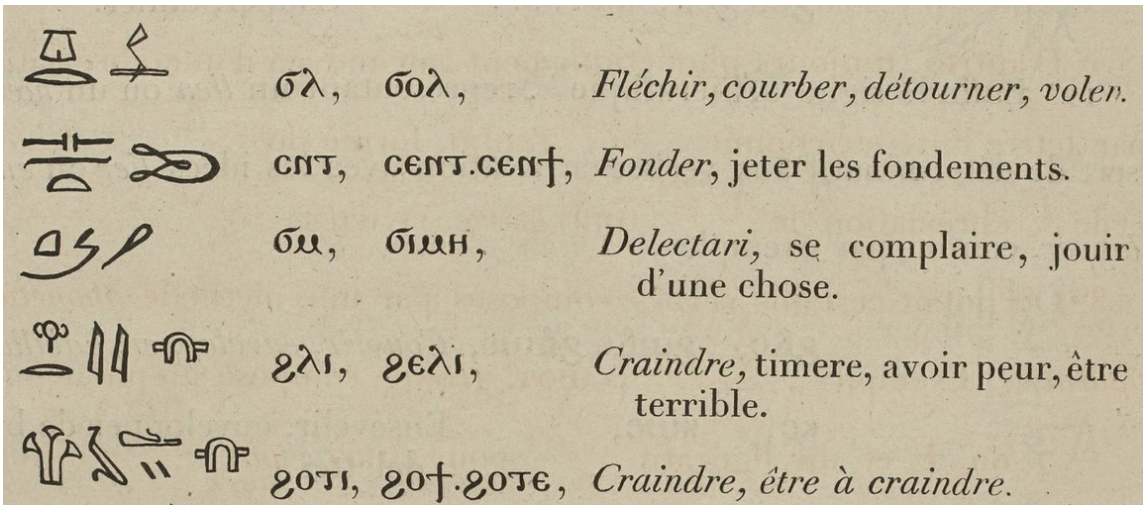
ⲧⲙⲟ.(ⲧⲱⲙ?),	ⲧⲁⲙⲟ.(ⲧⲱⲙ?),	*Distinguer, séparer.*
ⲱⲥϧ,	ⲱⲥϧ,	*Moissonner.*
ⲯⲱⲧ.ⲯⲁⲁⲧ,	ⲯⲱⲧ.ⲯⲁⲁⲧ,	*Couper, tailler.*
ⲯⲱⲧ.ⲯⲁⲁⲧ,	ⲯⲱⲧ.ⲯⲁⲁⲧ,	*Couper, tailler, tuer.*
ⲡⲧⲡⲧ,	ⲡⲱⲧ redoublé,	*Mettre en fuite,* profligare.
ⲥⲉⲙⲙ,	ⲥⲉⲙⲙⲉ,	Attaquer, accuser.

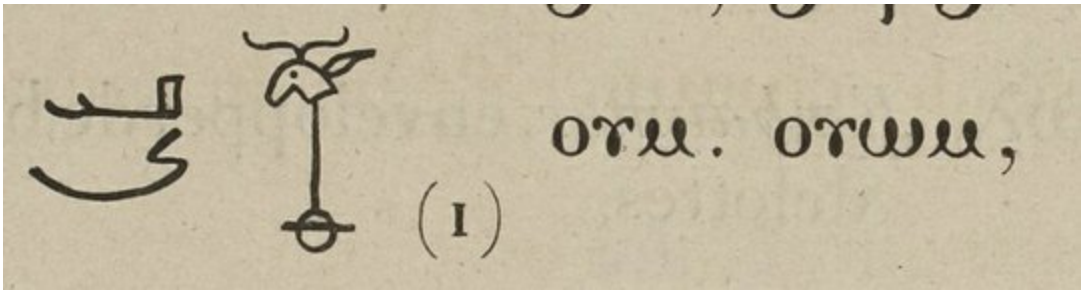


269. Par l’examen attentif du grand nombre de verbes déterminés que renferment les tableaux précédents, on a pu déduire en principe : que les scribes, en traçant un texte hiéroglyphique, jouissaient d’une certaine liberté dans le choix du déterminatif des verbes, et qu’ils étaient souvent les maîtres, comme cela arrivait également, pour les noms, de placer à la suite d’un verbe phonétique soit un déterminatif *spécial*, (comme pour les verbes LABOURER ou MOISSONNER, l’image d’une *charrue* pour le premier, et d’une *faucille* pour le second), soit un déterminatif *générique*[547], et même tous les deux à la fois[548].

270. Il existe encore dans les textes un certain nombre de déterminatifs de verbes qu’on ne peut encore classer définitivement, parce qu’on ignore quelle est en réalité la nature de l’objet physique dont ces caractères

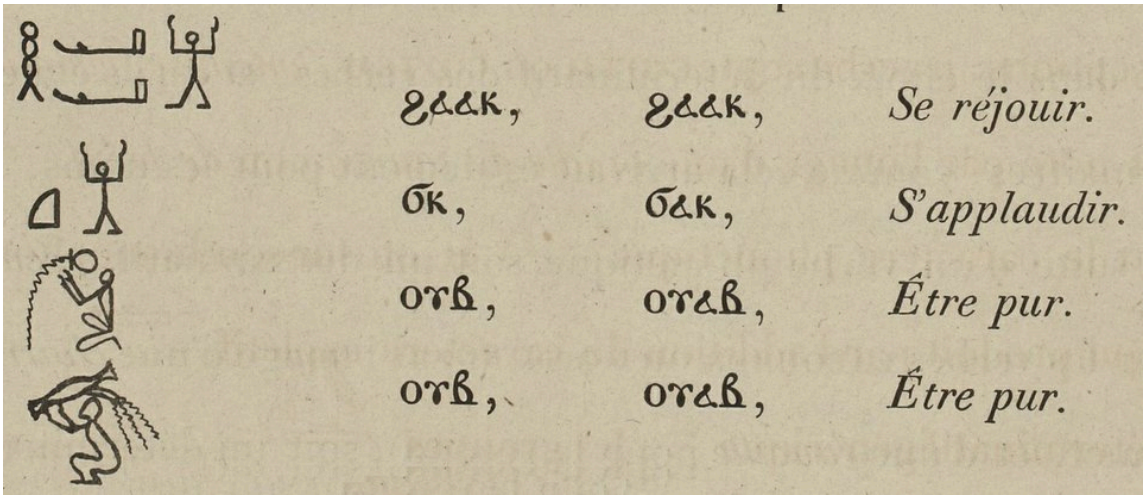
reproduisent l’image : tels sont, par exemple, les déterminatifs des verbes suivants :



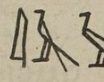


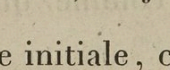
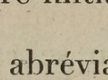
Manger, manducare.[549]

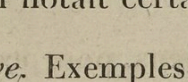
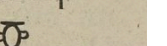
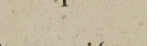
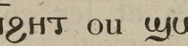
271. On a quelquefois employé dans la transcription des verbes de la langue orale, des caractères phonétiques qui, placés à la fin du mot dont ils sont des éléments nécessaires, servent en même temps, par leur forme, de caractères déterminatifs. Exemples :

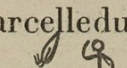


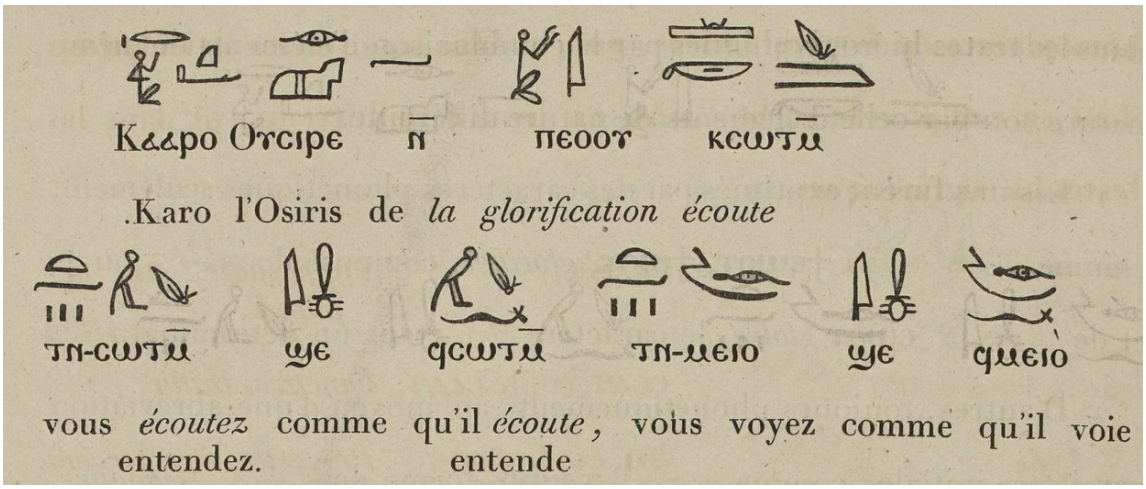
Les *verbes composés* de la langue égyptienne parlée furent exprimés dans les textes hiéroglyphiques par la combinaison d'éléments de même nature, ou par celle d'éléments de nature différente.

1° Les uns furent exprimés par des caractères phonétiques seulement, comme ϯϵϣⲟⲩ, ϯϣⲟⲩ, *glorifier,* composé de ⲧ ou ϯ, et de  ϵϣⲟⲩ *gloire,* le caractère étant un déterminatif;

2° D'autres, toujours phonétiquement, au moyen d'une abréviation par lettre initiale, comme  ⲧⲁⲛϧⲟ, formé de ⲧ *donner,* et de abréviation de  ⲱⲛϧ *la vie,* VIVIFIER;

3° On notait certains verbes composés par une méthode *phonético-figurative.* Exemples :  ϯϵϣⲟⲩ, groupe composé du phonétique ⲧ ou ϯ, et du figuratif pour ϵϣⲟⲩ *gloire.*  copte ⲥⲱⲩⲙ̄ⲛϩϯ ou ⲩⲱⲥⲙ̄ⲛϯ, composé de ⲥⲱⲩⲙ  et du figuratif  ϩϯ *cœur,* ÊTRE MOROSE.

272. Il nous reste enfin à parler de quelques verbes anomales dans leur forme, qui sortent de toutes les règles de notation connues: le premier exprimé hiéroglyphiquement et hiératiquement par un signe *symbolique* uni à un caractère final phonétique, est le verbe qui répond toujours et dans toutes ses acceptions au verbe copte ⲥⲱⲧⲙ̄ ou ⲥⲱⲧⲉⲙ, *entendre, écouter,* AUDIRE. Il est noté par l'image d'une *oreille de taureau* ou *de bœuf* , placée devant le caractère phonétique ⲙ, ou sur son homophône , ce qui produit par l'addition du caractère explétif , ou par celle du déterminatif générique , les groupes , ou  , si fréquents dans le Rituel funéraire, dans les inscriptions des stèles, et en général dans les textes religieux :



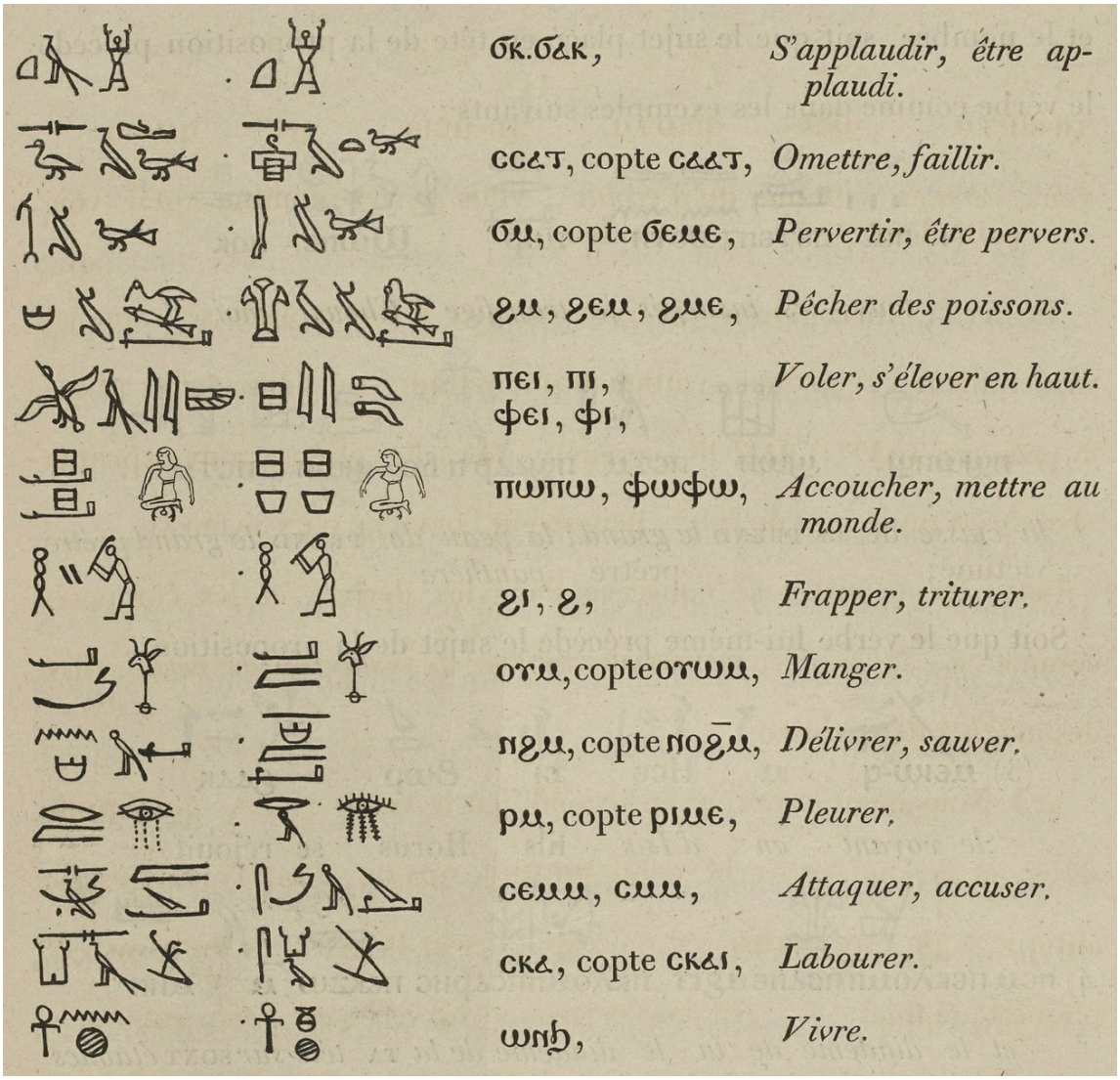
Le XLIV^e^ hiéroglyphe du livre premier d'Horapollon se rapporte évidemment à ce groupe symbolico-phonétique : on y lit en effet : Ἀκοὴν δὲ γράφοντες ΤΑΥΡΟΥ ΩΤΙΟΝ ζωγραφοῦσιν «Les Égyptiens, pour exprimer «l'*audition* ou le sens de l'*ouïe*, peignaient l'OREILLE D'UN TAUREAU. »

Cette forme mixte se conserve dans les dérivés et les composés comme cωτμμε *auditeur de justice* ou *de vérité*, titre des magistrats égyptiens.

273. Nous mentionnerons en second lieu le verbe , qui signifie *servir*, et répond au verbe copte ψεμωι, ψμψε, dont l'orthographe antique a pu être ψεμc, ce qui expliquerait la présence du caractère phonétique final (c) dans ce groupe. Ce verbe est donc, comme le précédent, formé d'un caractère symbolique suivi d'un signe de son. Il reçoit le déterminatif générique des verbes de mouvement . Voir ci-dessus, page 382, art. 9^e^.

274. La plupart des verbes écrits au moyen de signes phonétiques, varient plus ou moins dans leur orthographe, parla présence ou par l'absence des

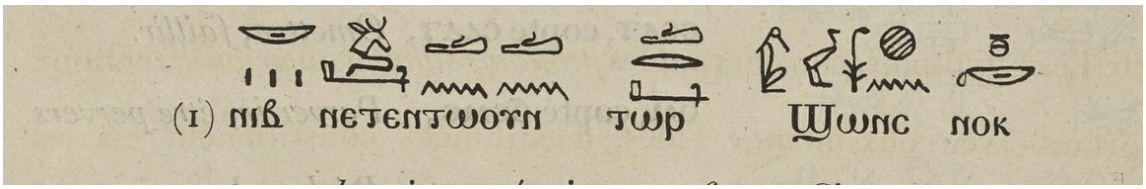
voyelles médiales ou finales, comme par l’emploi de caractères homophones de formes variées, pour rendre les diverses articulations dont se compose le verbe : ainsi on trouve indifféremment dans les textes hiéroglyphiques :



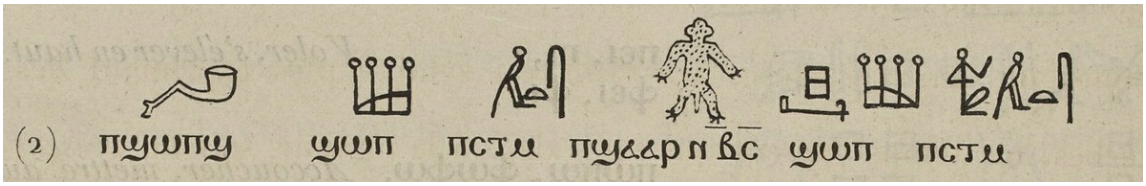
Toutes ces variations d’orthographe n’influent en rien sur le sens de ces verbes attributifs ; on voit, en effet, qu’aux mêmes sons et articulations exprimés par des caractères diversifiés, on joignait toujours le *même déterminatif,* lorsque le verbe en exigeait à sa suite et le recevait habituellement ; ce qui arrivait presque toujours.

§ IV. DE LA CONJUGAISON.

275. Il n’est point rare de rencontrer dans les textes hiéroglyphiques, des verbes des trois espèces, employés sans recevoir aucune marque de temps ni de personne : dans ce cas le verbe est toujours censé appartenir au temps présent, et le sujet exprimé indique à la fois et la personne et le nombre, soit que le sujet placé en tête de la proposition précède le verbe comme dans les exemples suivants :

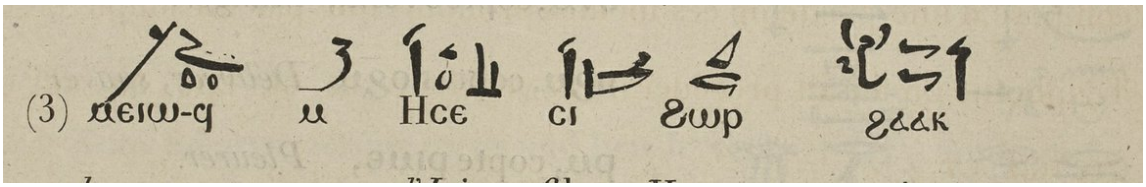


[550] *tous – les insurgés je transfige Chons moi*

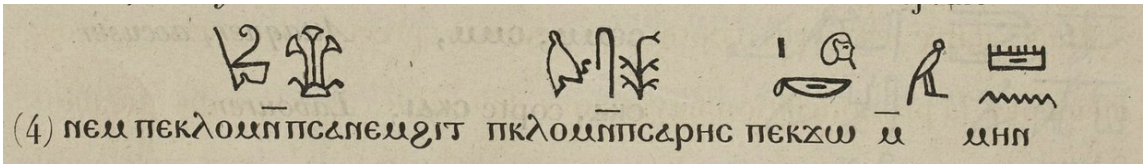


[551] *la cuisse* de la PREND *le grand ; la peau de* PREND *le grand prêtre*
victime ; prêtre *panthère*

Soit que le verbe lui-même précède le sujet de la proposition :



[552] *; le voyant en d'Isis fils* Horus se réjouit



[553] *et le diadème de la le diadème de la* TA *tête sur* SONT *établies région septentrionale. région méridionale stables*

La conjugaison des verbes égyptiens s'effectue principalement au moyen des *pronoms simples* qui font connaître la *personne*, et indiquent aussi *le genre* et *le nombre.*

A. *Formation des temps du mode indicatif.*

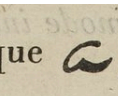
I. Temps présent.

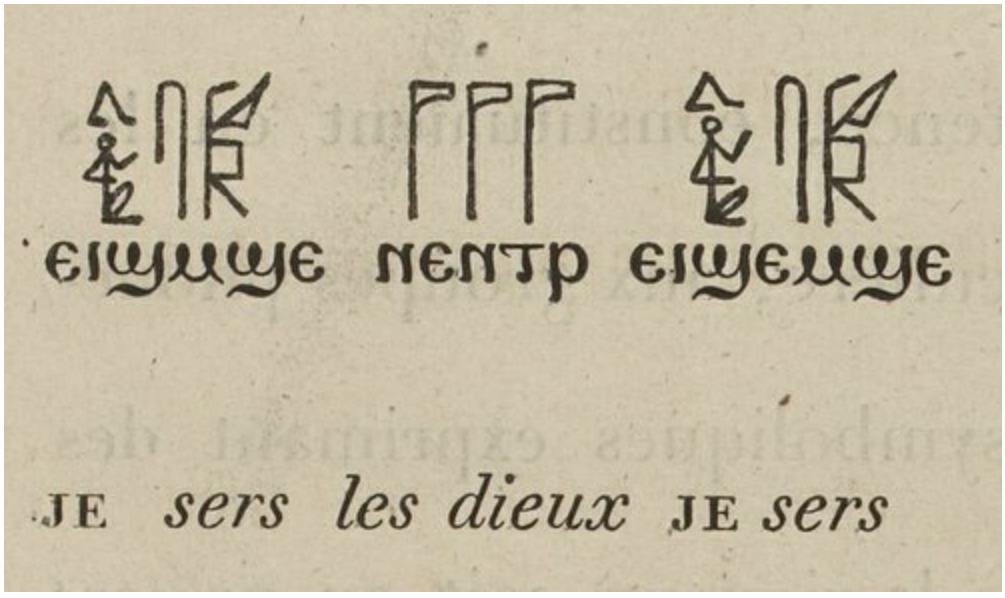
276. Les Égyptiens, considérant les *pronoms simples* ou *primitifs* comme emportant avec eux-mêmes l'idée d'existence, constituaient en les ajoutant, sans aucune autre marque particulière, aux groupes phonétiques ou aux caractères figuratifs ou symboliques exprimant des verbes, un temps présent qui équivalait, à la rigueur, soit au *présent défini* de la langue copte formé également des pronoms simples †, κ. et χ, τϵ, q, c, TN, TϵTN et ce joints à la racine, soit au *présent indéfini*, composé d'une partie de ces mêmes

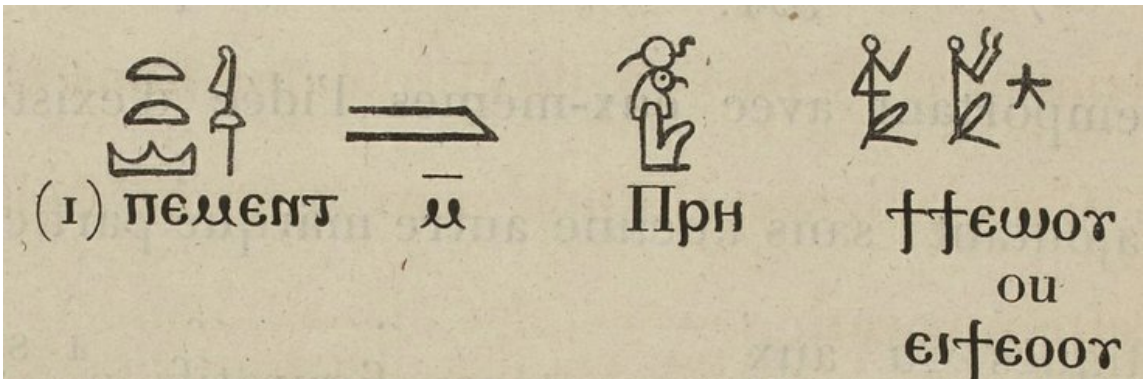
pronoms que par un simple besoin d’euphonie on faisait précéder de la voyelle e : ϵI, ϵK, ϵPϵ , ϵq, ϵc, ϵN, GTGTGfl, GV.

Mais, dans les livres coptes, le pronom précède le verbe conformément à la prononciation égyptienne de tous les âges ; tandis que dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, les scribes, se conformant à la règle d’exprimer d’abord l’idée principale, et de rejeter, à la suite des caractères qui servaient à sa notation, les signes de toutes les modifications de genre, de nombre, de temps ou de personne que cette idée pouvait subir, placèrent toujours les pronoms simples immédiatement après le verbe, comme s’ils eussent été réellement des pronoms affixes.

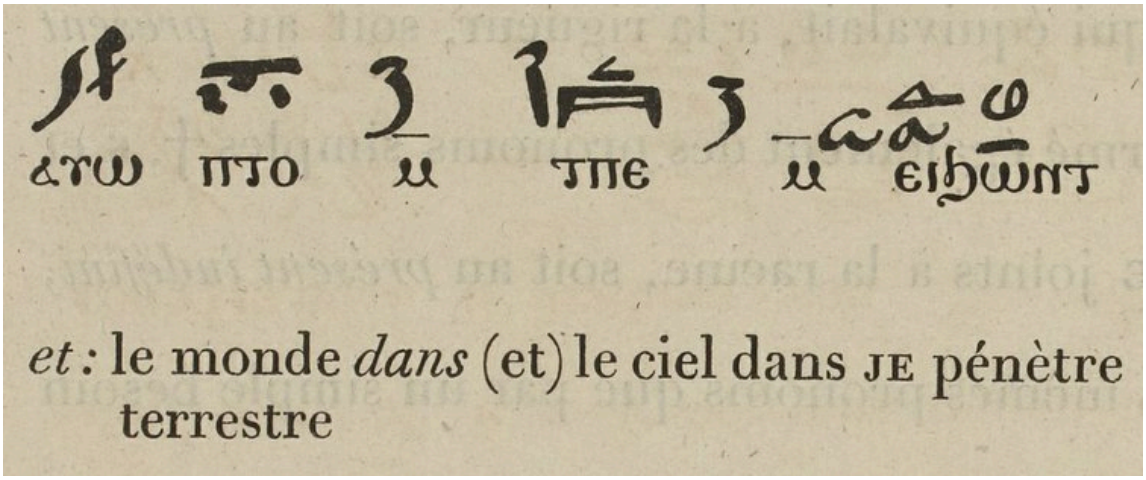
A’. La *première personne du temps présent, nombre singulier,* fut notée par des caractères variés, qui tous représentent les pronoms simples de la 1re personne ; on les inscrivit à la suite du déterminatif du verbe, soit spécial, soit générique ; on usa principalement des pronoms simples suivants :

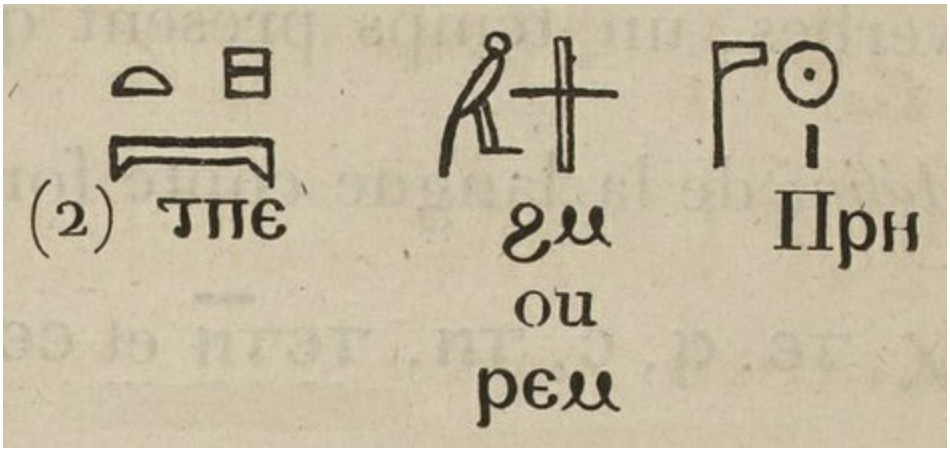
1° , hiératique  , qui équivaut aux pronoms simples coptes ϯ et ι, employés comme signes de la première personne du présent singulier genre *masculin.*



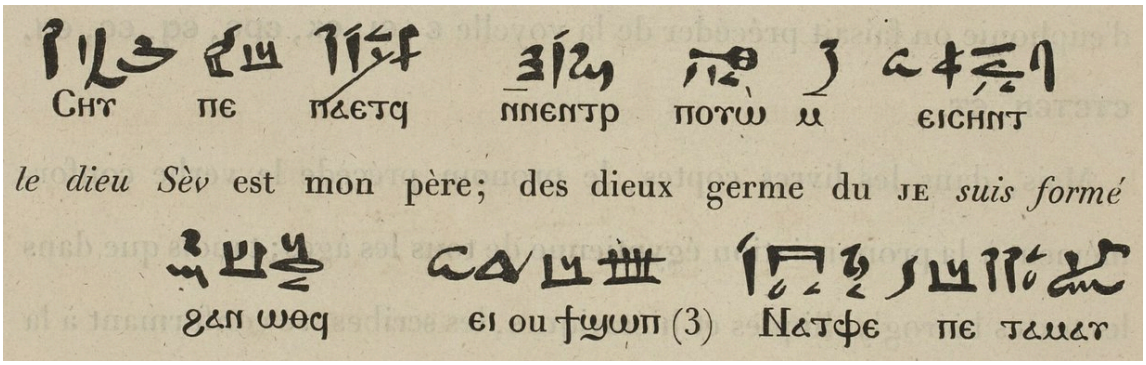


[554] .*l'Occident dans* le dieu Phré JE *glorifie*

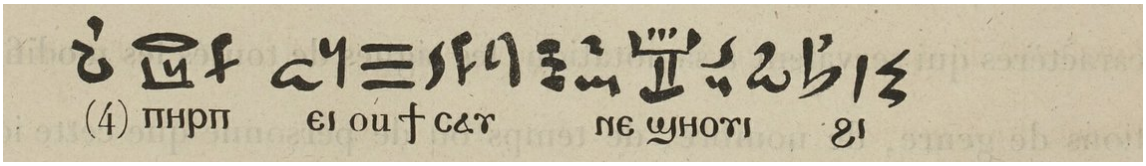




[555] .le ciel qui est dans le dieu soleil



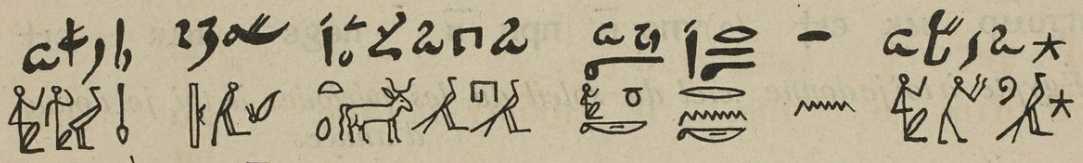
des offrandes ou *des aliments*[556] JE prends, *la déesse Natphé* est *ma* mère



[557] .le vin (et) *je bois*, *les autels sur*

Dans les textes antiques un peu négligés, il arrive souvent que le pronom , *masculin* de sa propre nature, exprime aussi la *première personne du genre féminin, temps présent :* cela semble prouver que, comme les pronoms verbaux coptes ϯ et ει, le pronom égyptien hiératique , fut le signe primitif spécial de la première personne des verbes pour les deux genres, et c'est ce que nous paraît démontrer le passage du Rituel que nous allons citer :

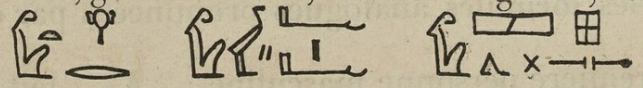
C'est la déesse Hathôr, sous la forme de la vache divine, qui adresse cette invocation au roi des dieux :



ⲡⲁⲧⲁⲱⲧⲟ ⲥⲱⲧⲙ ⲧⲉⲕⲉ ⲛⲟⲕ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲛ ϯ ou ⲉⲓϯⲉⲟⲟⲩ

.ma voix! entends ;la vache (divine) moi ton nom à je rends gloire

2° Dans les textes écrits avec recherche, on emploie le pronom , l'image même d'une femme, hiératique , pour marquer la première personne, genre féminin, nombre singulier, du *temps présent.*

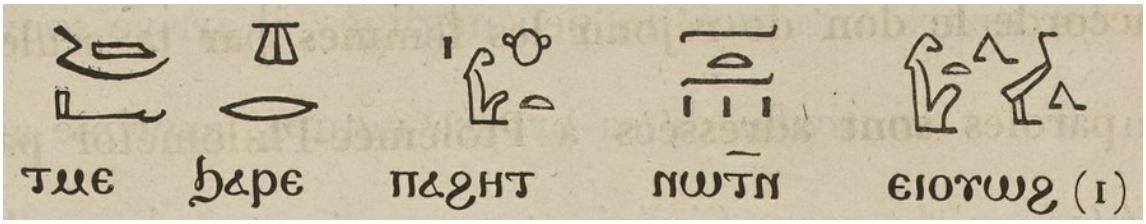


ⲕⲁⲣⲁⲧⲉ ⲛⲁⲃⲃⲟⲓ ⲙ̅ ⲉⲓ ou ϯⲡⲱⲥⲱ

: sur toi mes- deux- bras j'étends

Paroles de la déesse Natphé à une Égyptienne, dont la momie existe au Musée du Louvre.

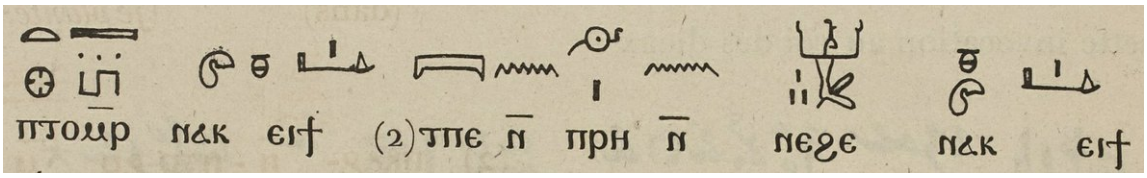
Souvent même le pronom figuré se trouve accompagné, dans ce cas, du signe de genre , comme dans la phrase suivante, extraite du papyrus funéraire de l'Égyptienne *Tentamoun*, au Cabinet des antiques; la défunte dit aux dieux :



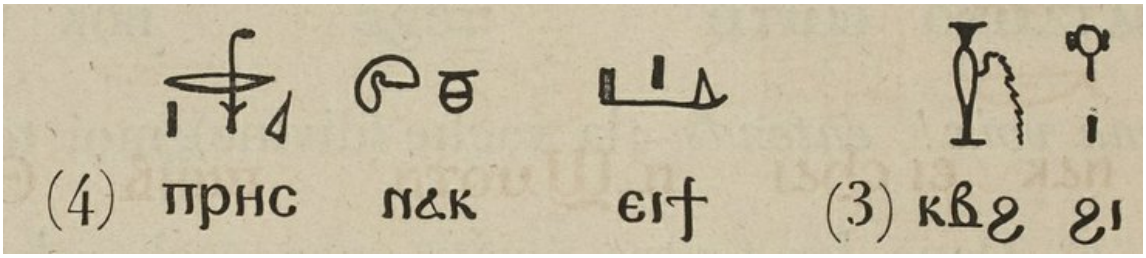
.la vérité sous mon cœur à vous je me joins[558]

Je me réunis à vous, mon cœur est sous l'empire de la vérité ou de la justice. »

3º La marque remplace quelquefois le pronom verbal
pour la première personne masculine du temps présent, nombre singulier : :

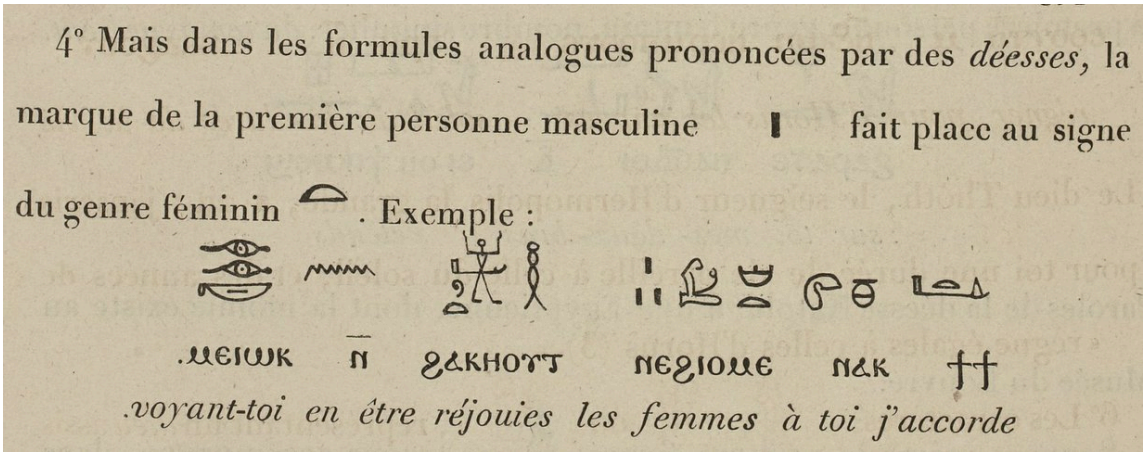


l'Égypte à toi je donne[559] *.ciel du soleil du les périodes à toi je donne d'années*



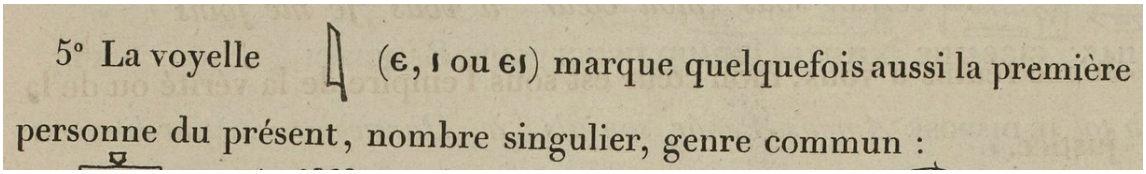
[560] *.le midi à toi je-donne* [561] *.purifier à*

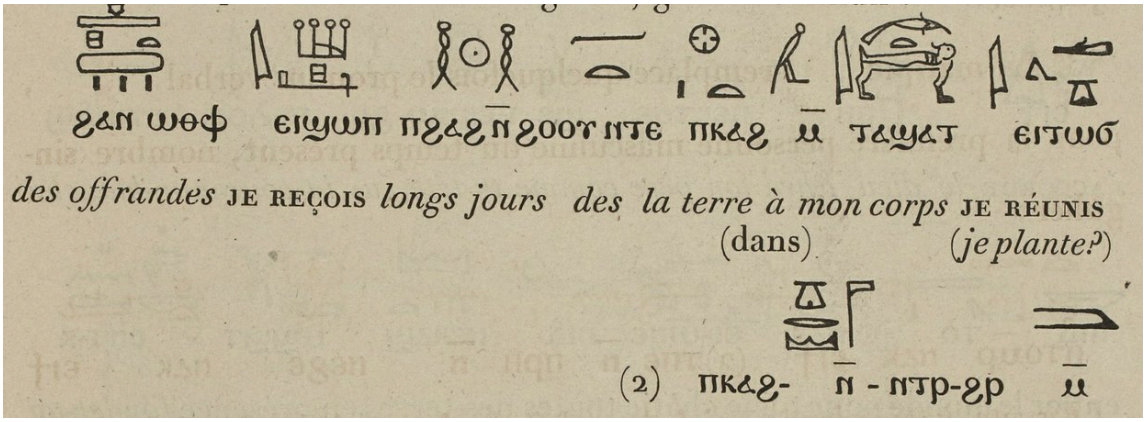
Ces paroles sont adressées par les *dieux* à divers souverains de l'Égypte.



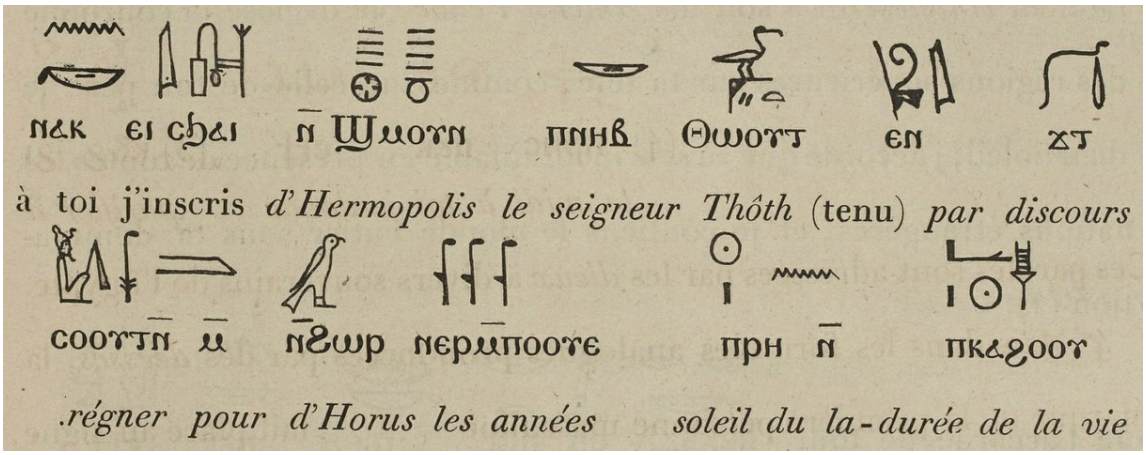
« Je t'accorde le don de réjouir les femmes par ta seule présence. »

Ces paroles sont adressées à Ptolémée-Philométor par la déesse Natphé[562].

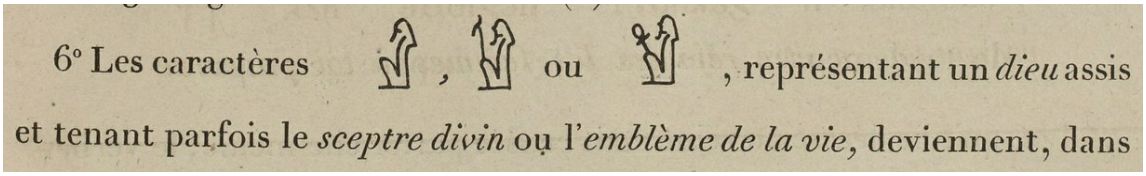




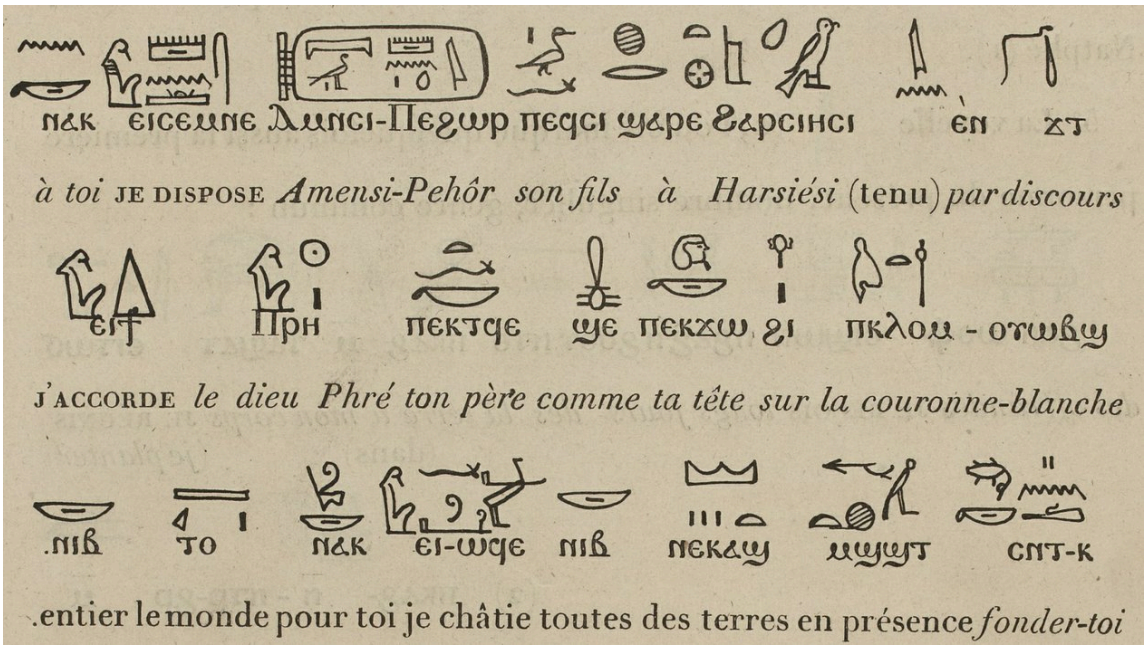
[563] *.la terre des hypogées dans*



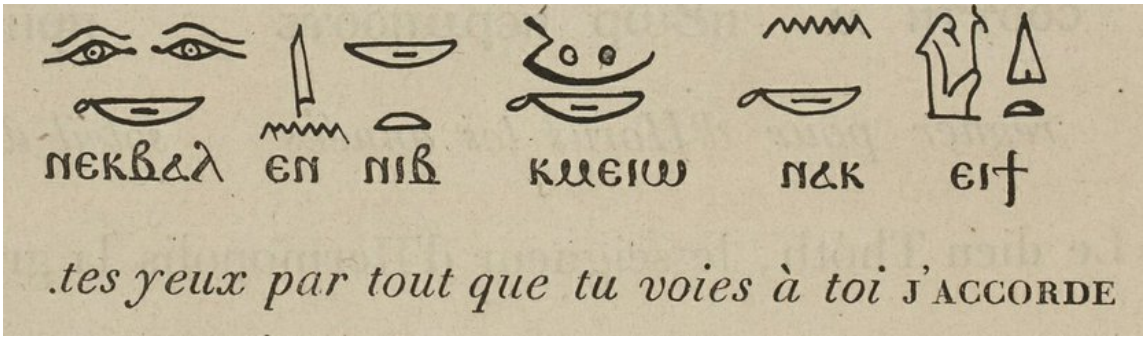
« Le dieu Thôth, le seigneur d'Hermopolis la grande, a dit : j'inscris pour toi une durée de vie pareille à celle du soleil ; et des années de « règne égales à celles d'Horus[564]. »

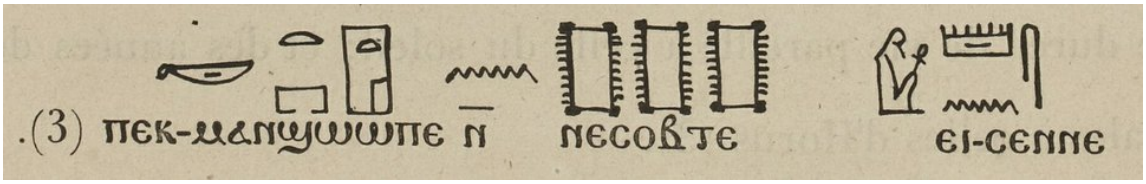


les textes soignés, la marque de la première personne du *temps présent*, nombre singulier, lorsqu'un dieu est censé porter la parole :



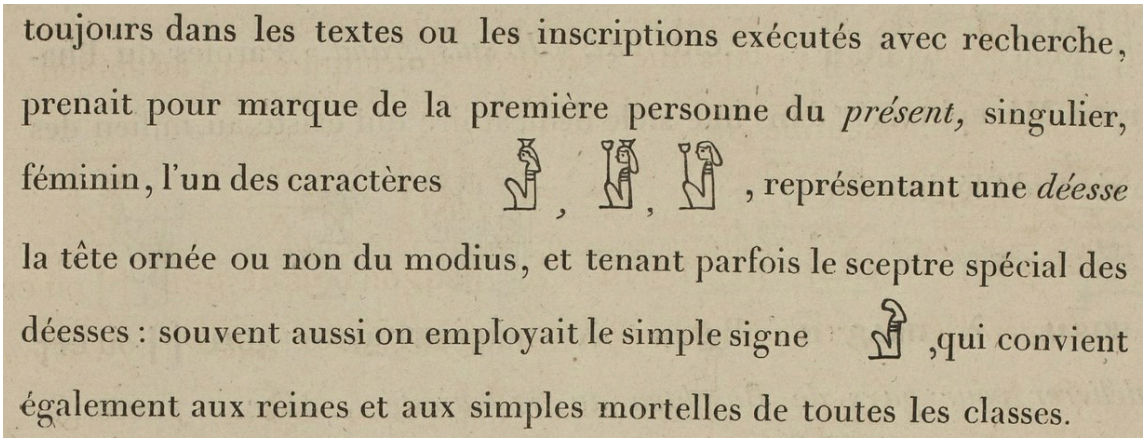
Le dieu *Harsiési* dit à son fils *Amensi-Pehôr :* Je dispose la couronne des régions supérieures sur ta tête, comme sur celle de ton père le dieu Soleil ; j'accorde que tu sois inébranlable en présence de toutes les nations étrangères, et je contiens le monde entier sous ta dominaion[565]. »
« Je t'accorde de tout voir par tes propres « yeux[566]. »

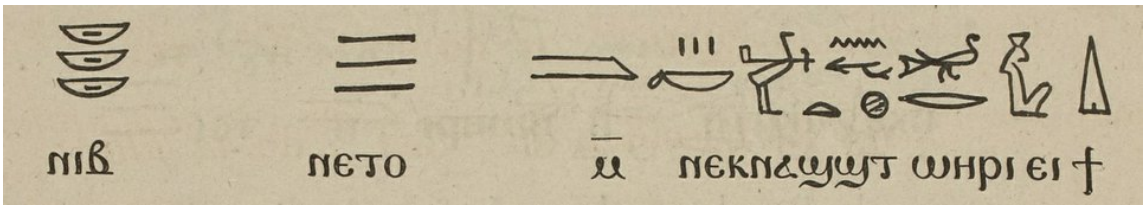




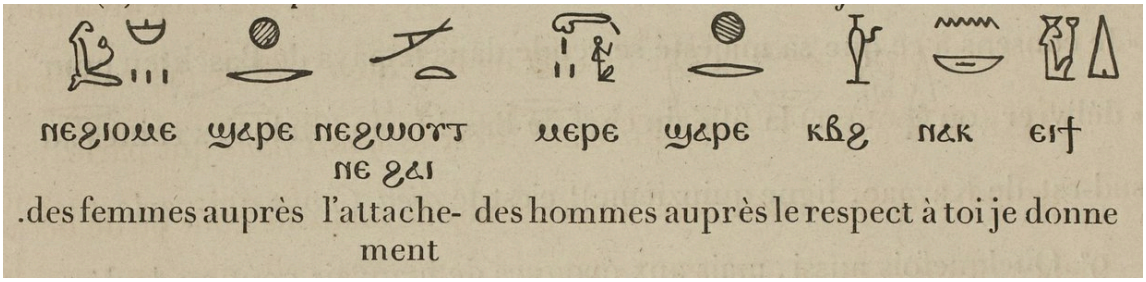
[567] . de ta demeure les murailles je dispose, je prépare

7º Lorsqu'une déesse ou reine était censée parler elle-même, le verbe,

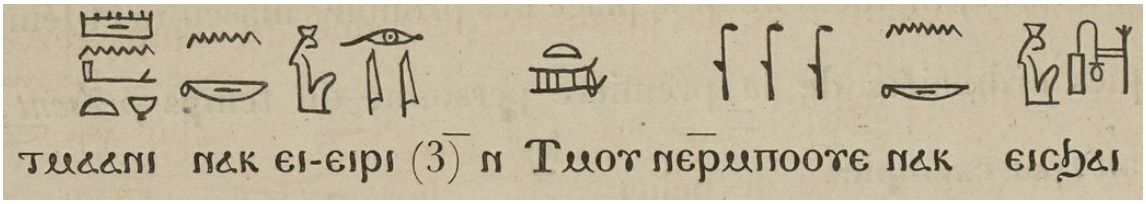

toujours dans les textes ou les inscriptions exécutés avec recherche, prenait pour marque de la première personne du *présent,* singulier, féminin, l'un des caractères , , , représentant une *déesse* la tête ornée ou non du modius, et tenant parfois le sceptre spécial des déesses : souvent aussi on employait le simple signe ,qui convient également aux reines et aux simples mortelles de toutes les classes.



[568] *tputes les parties du monde dans tes victoires j’* AGRANDIS

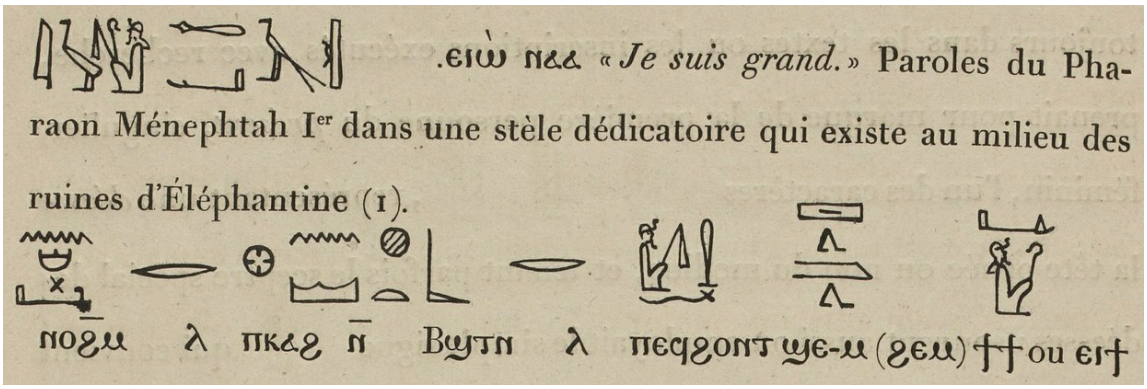


« Je t’accorde le don d’être honoré par les hommes et chéri par les « femmes[569]. »

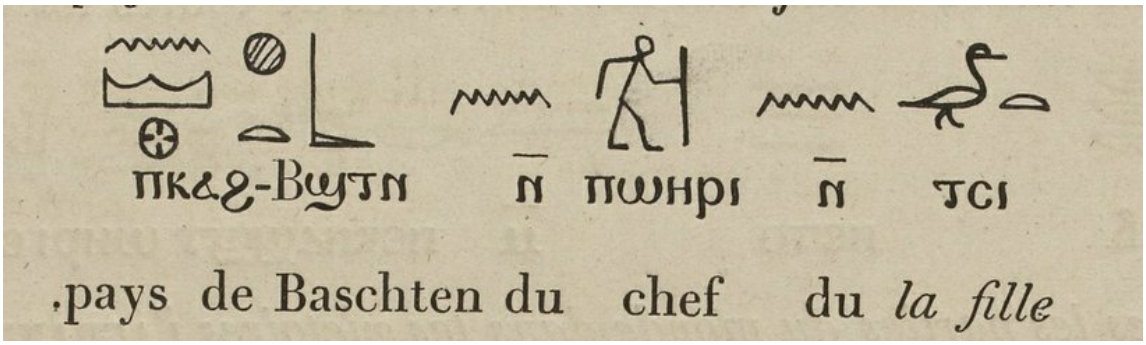


.[570] *nourrice à toi je suis*[571].de Tmou les années à toi j’inscris

8° Les caractères représentant un *roi* égyptien, font l’office de signe caractéristique de la première personne du *présent,* lorsque c’est un *dieu* ou un *souverain* qui parle de lui-même. Exemple:

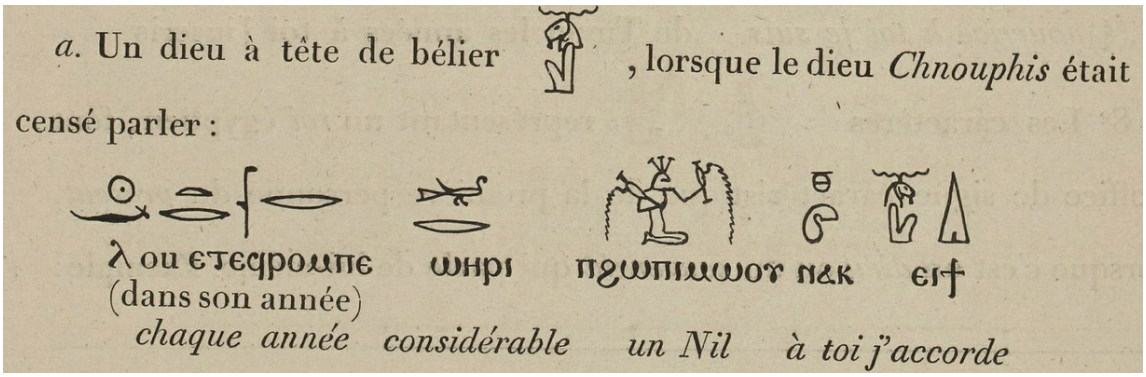


[572] *délivrer pour pays de Baschten au sa majesté aller j'accorde*

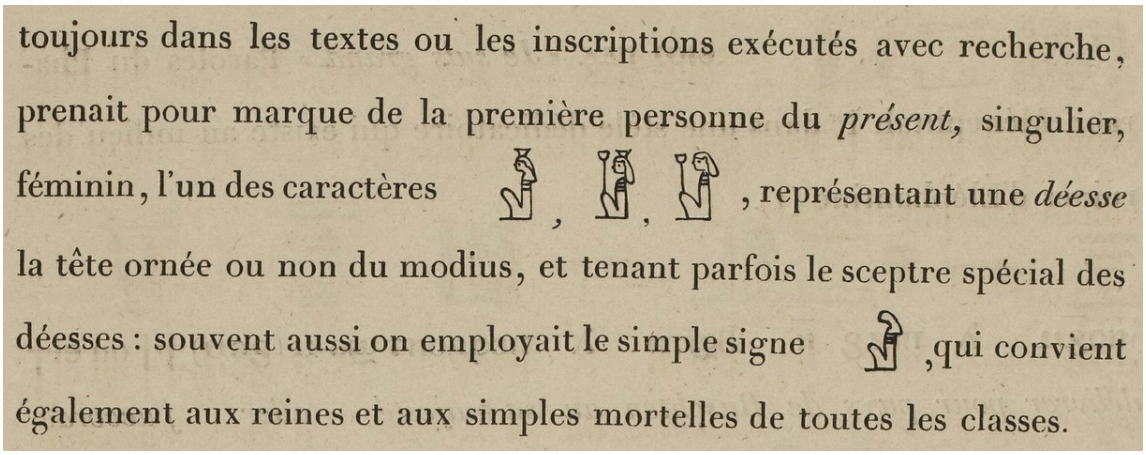


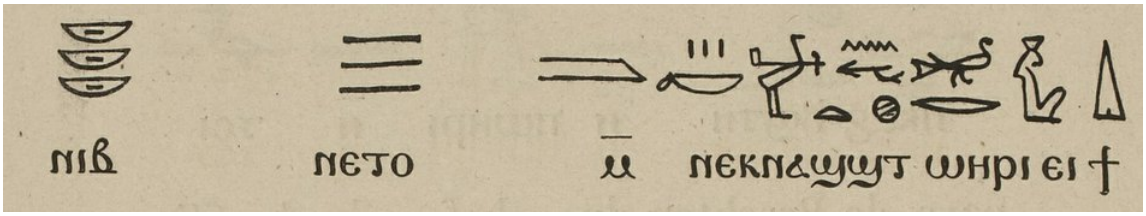
« Je consens à ce que sa majesté se rende dans le pays de Baschten pour « délivrer (ou épouser) la fille du chef de Baschten. »(Stèle des ruines au sud-est de Karnac, ligne quinzième) ; c'est le *dieu Chons* qui parle.

9º Quelquefois aussi, mais aux époques de mauvais goût ou de décadence, les images conventionnelles des *dieux et* des *déesses*, placées à la suite du verbe, tiennent aussi la place des pronoms masculin et féminin. marques ordinaires de la première personne du temps *présent ;* on figurait, par exemple :

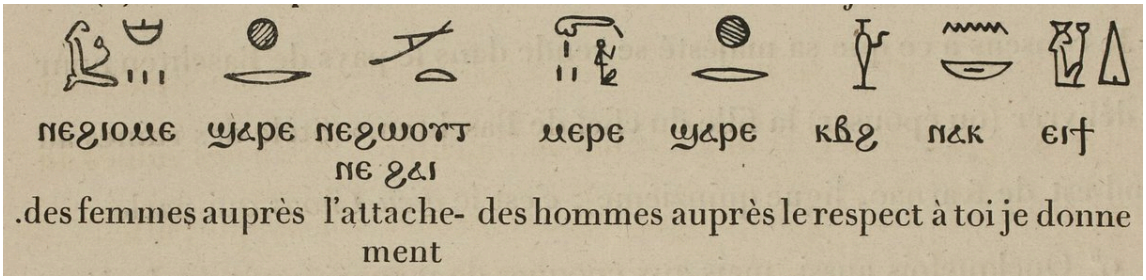


« Je t'accorde (moi Chnouphis) une abondante inondation pour chaque « année[573]. »

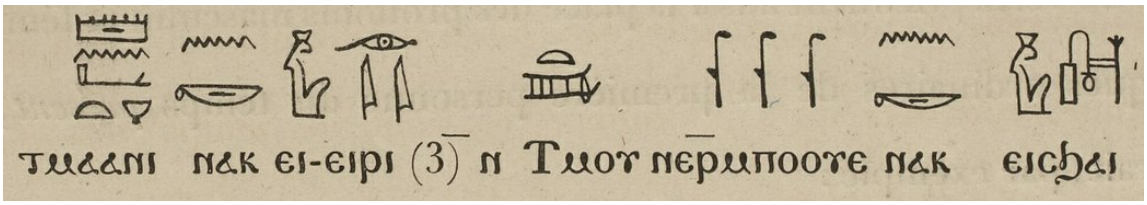




[574] *toutes les parties du monde dans tes victoires j'*AGRANDIS

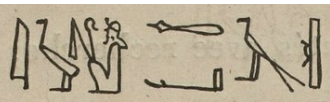


« Je t’accorde le don d’être honoré par les hommes et chéri par les « femmes[575]. »

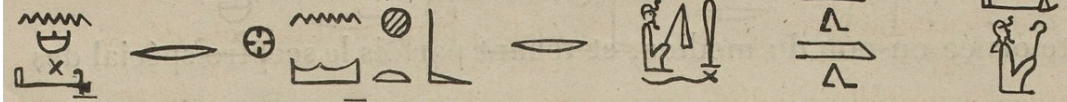


.[576] *nourrice à toi je suis*[577].de Tmou les années à toi j’inscris

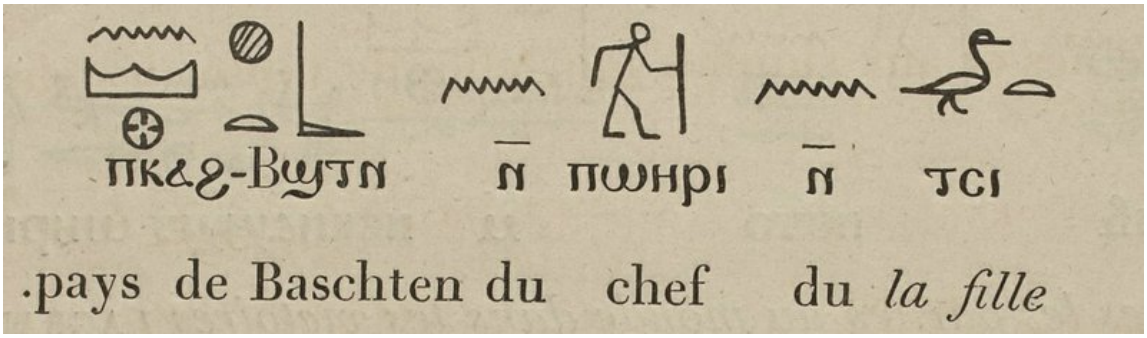
8° Les caractères représentant un *roi* égyptien, font l’office de signe caractéristique de la première personne du *présent,* lorsque c’est un *dieu* ou un *souverain* qui parle de lui-même. Exemple :



.ⲉⲓⲱ ⲛⲁⲁ « *Je suis grand.* » Paroles du Pharaon Ménephtah Ier dans une stèle dédicatoire qui existe au milieu des ruines d’Éléphantine (1).

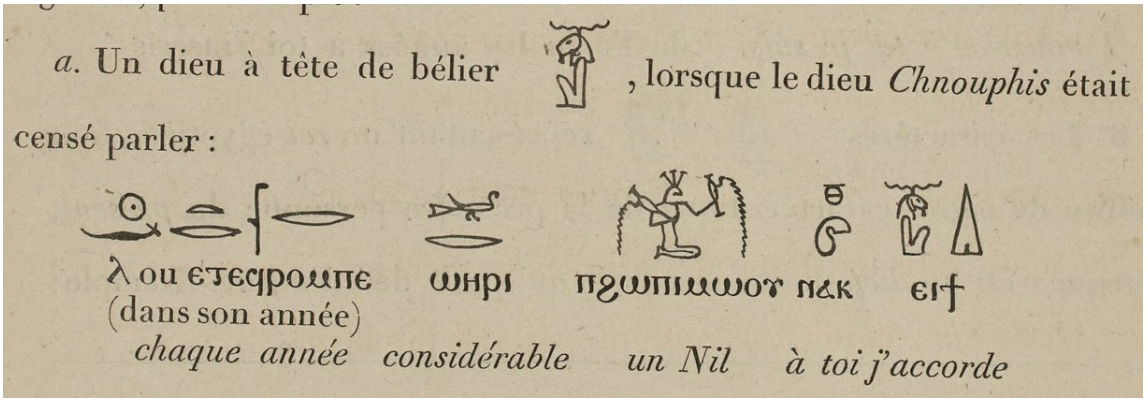


délivrer pour pays de Baschten au sa majesté aller j’accorde[578]

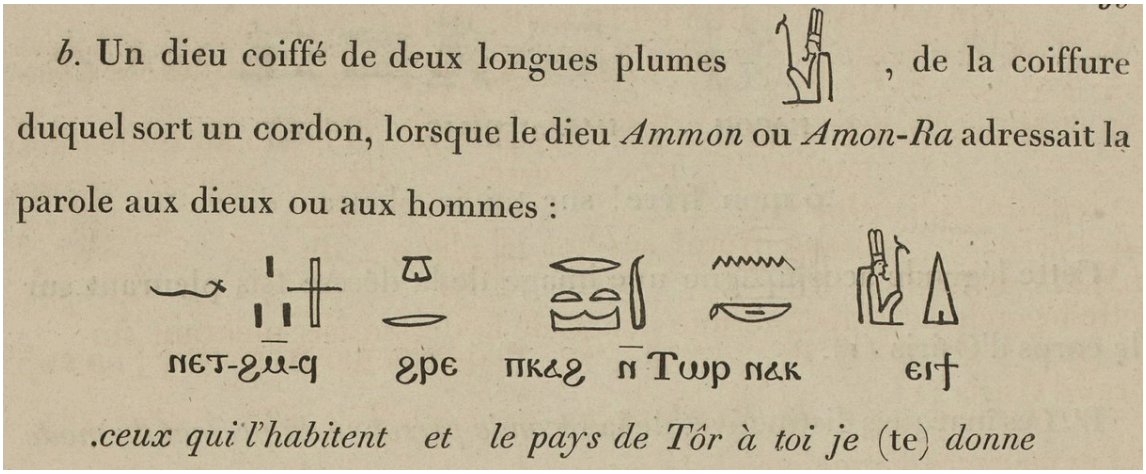


« Je consens à ce que sa majesté se rende dans le pays de Baschten pour « délivrer (ou épouser) la fille du chef de Baschten. »(Stèle des ruines au sud-est de Karnac, ligne quinzième) ; c'est le *dieu Chons* qui parle.

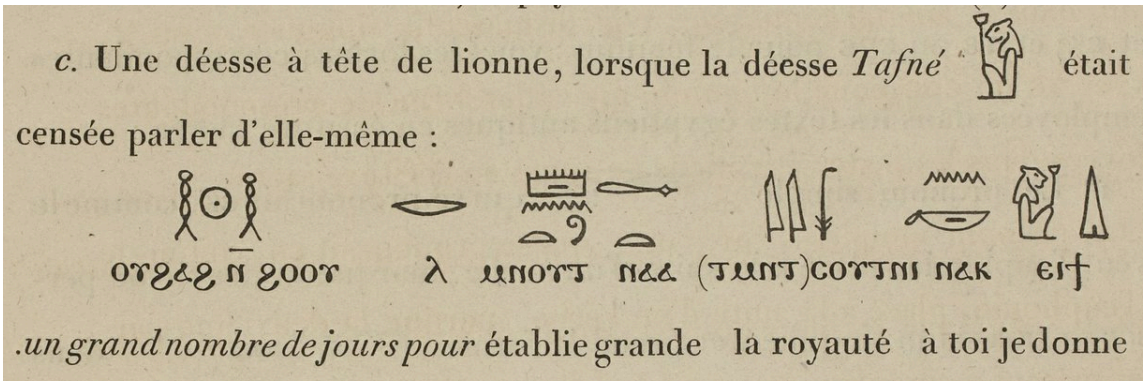
9º Quelquefois aussi, mais aux époques de mauvais goût ou de décadence, les images conventionnelles des *dieux* et des *déesses*, placées à la suite du verbe, tiennent aussi la place des pronoms masculin et féminin, marques ordinaires de la première personne du temps on figurait, par exemple :



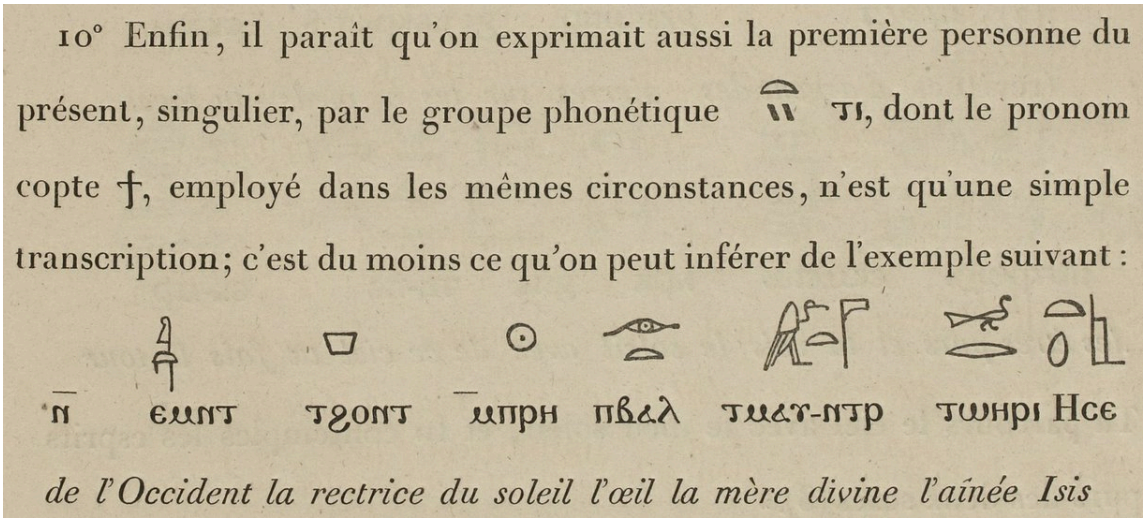
« Je t'accorde (moi Chnouphis) une abondante inondation pour chaque « année[579]. »

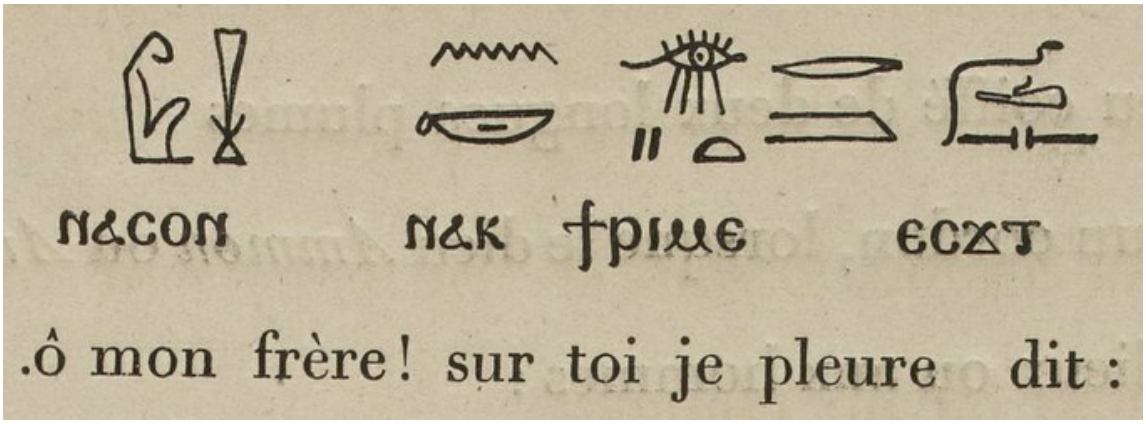


« Je te donne (moi Amon-Ra) le pays de Tôr et ses habitants[580]. »



« Je te donne (moi Tafné) la puissance royale pour en jouir pendant de « longs jours[581]. »

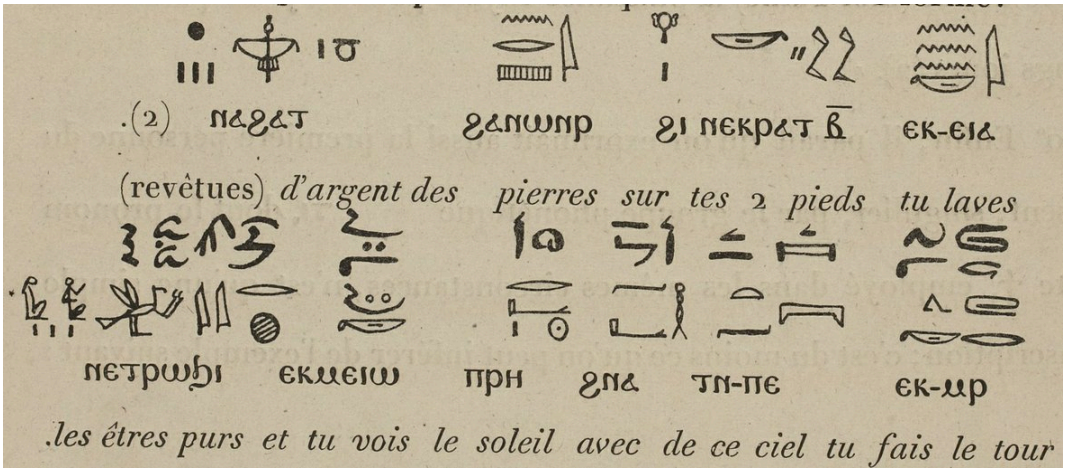




Cette légende accompagne une image de la déesse Isis pleurant sur le corps d'Osiris[582].

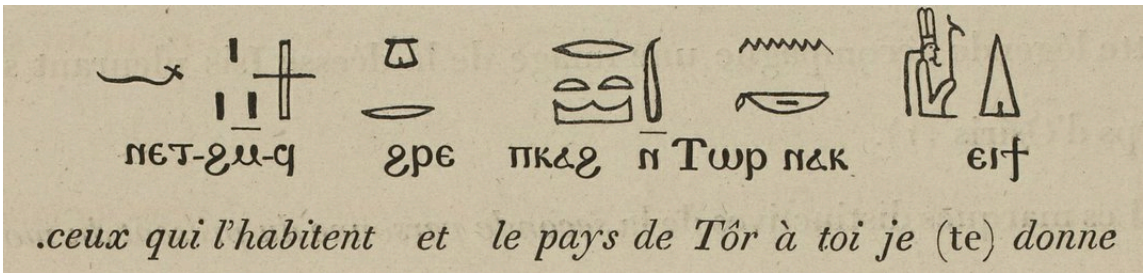
B′. Les marques distinctives de la *seconde personne du présent du mode indicatif* dans la langue copte sont, pour le masculin singulier, ⲕ ou ⲭ, et ⲉⲕ; et ⲧⲉ ou ⲉⲣⲉ pour le féminin : voici les formes correspondantes employées dans les textes égyptiens antiques en écriture sacrée :

1° Le pronom simple ⲕ, qui se prononçait ⲉⲕ, comme le veut l'euphonie, placé à la suite d'un verbe, marque la deuxième personne, masculin singulier, et prend la forme , ou , dans les textes hiératiques, lesquels n'usent que de cette seule forme:

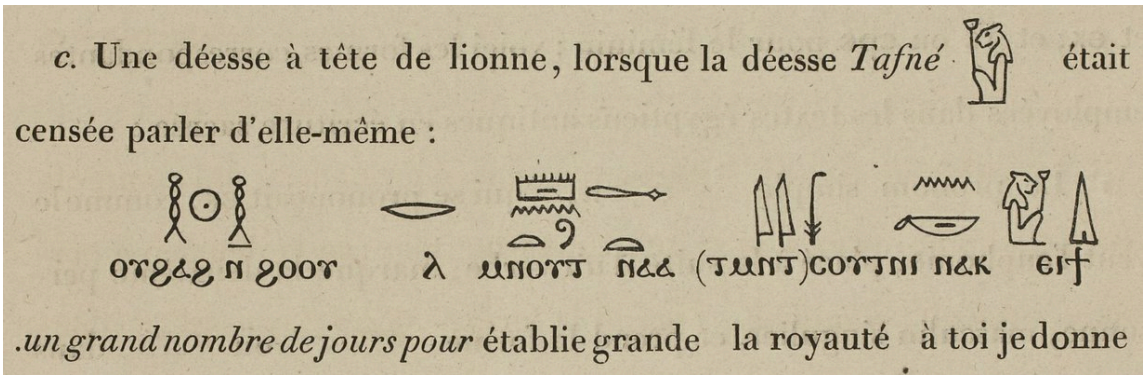


« Tu parcours le ciel avec le dieu soleil, et tu contemples les esprits « purs des deux sexes[584]. »

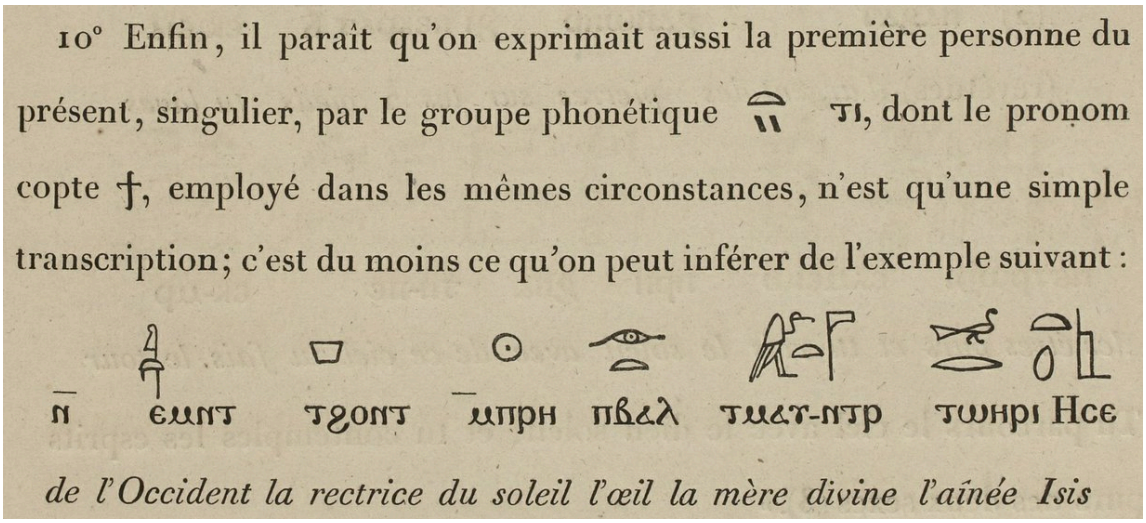
b. Un dieu coiffé de deux longues plumes , de la coiffure duquel sort un cordon, lorsque le dieu *Ammon* ou *Amon-Ra* adressait la parole aux dieux ou aux hommes :

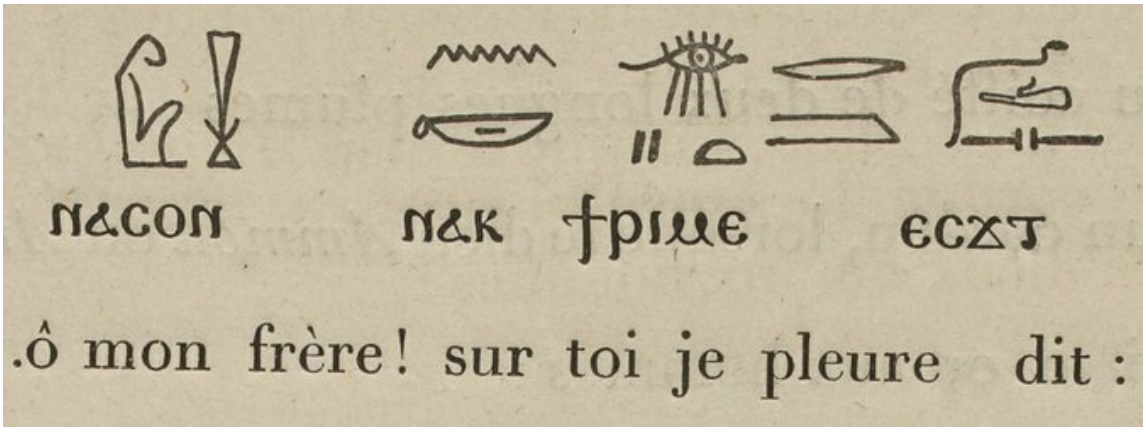


« Je te donne (moi Amon-Ra) le pays de Tôr et ses habitants[585]. »



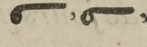
« Je te donne (moi Tafné) la puissance royale pour en jouir pendant de « longs jours[586]. »

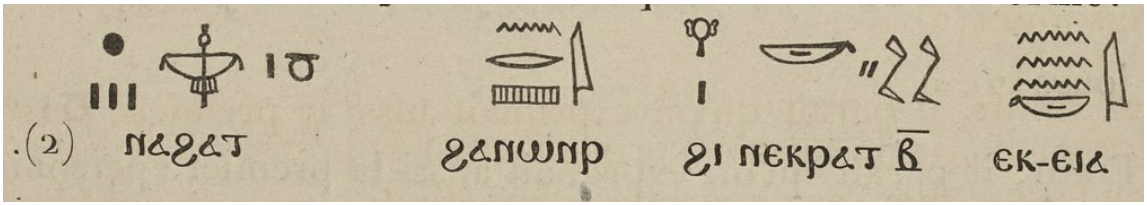




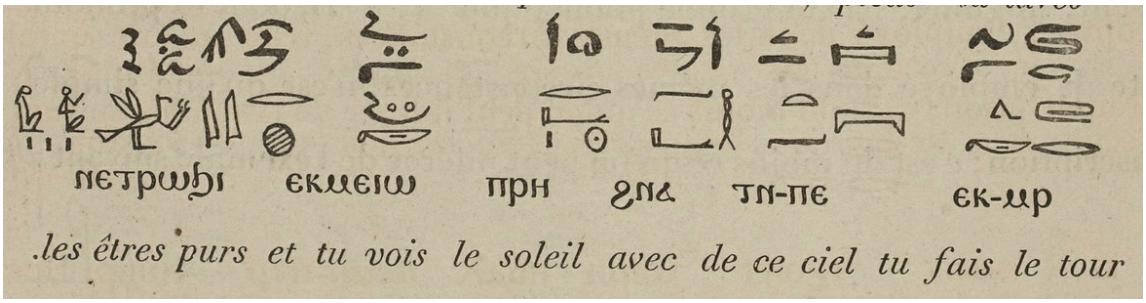
Cette légende accompagne une image de la déesse Isis pleurant sur le corps d'Osiris[587].

B′. Les marques distinctives de la *seconde personne du présent du mode indicatif* dans la langue copte sont, pour le masculin singulier, ⲕ ou ⲭ, et ⲉⲕ; et ⲧⲉ ou ⲉⲣⲉ pour le féminin : voici les formes correspondantes employées dans les textes égyptiens antiques en écriture sacrée :

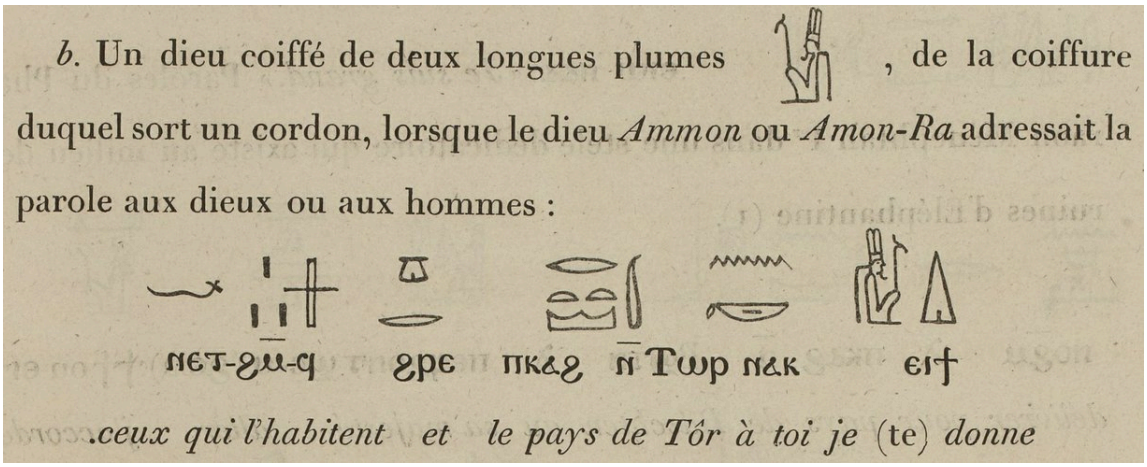
1° Le pronom simple ⲕ, qui se prononçait ⲉⲕ, comme le veut l'euphonie, placé à la suite d'un verbe, marque la deuxième personne, masculin singulier, et prend la forme  dans les textes hiératiques, lesquels n'usent que de cette seule forme:



[588] (revêtues) *d'argent des pierres sur tes 2 pieds tu laves*

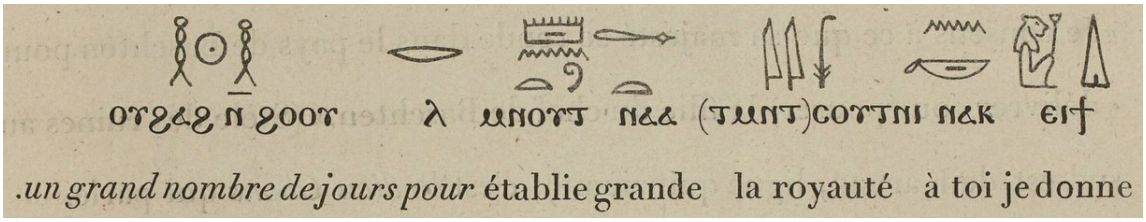


Tu parcours le ciel avec le dieu soleil, et tu contemples les esprits purs des deux sexes[589]. »



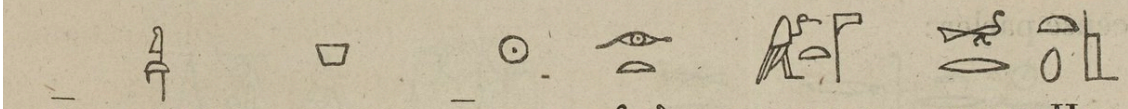
« Je te donne (moi Amon-Ra) le pays de Tôr et ses habitants[590]. »

c. Une déesse à tête de lionne, lorsque la déesse *Tafné* était censée parler d'elle-même :



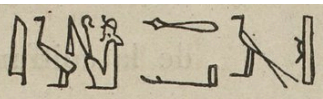
Je te donne (moi Tafné) la puissance royale pour en jouir pendant de longs jours[591]. »

10° Enfin, il paraît qu'on exprimait aussi la première personne du présent, singulier, par le groupe phonétique ⲧⲓ, dont le pronom copte ⲧ, employé dans les mêmes circonstances, n'est qu'une simple transcription; c'est du moins ce qu'on peut inférer de l'exemple suivant :

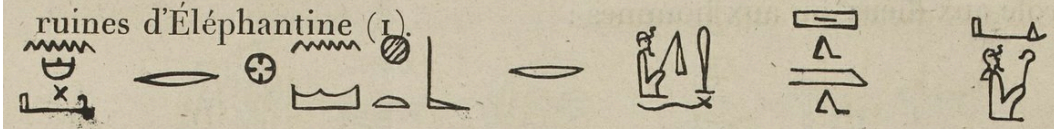


ⲛ ⲉⲙⲛⲧ ⲧⲥⲟⲛⲧ ⲙⲡⲣⲏ ⲡⲃⲁⲗ ⲧⲙⲁⲧ-ⲛⲧⲣ ⲧⲱⲏⲣⲓ Ⲏⲥⲉ

de l'Occident la rectrice du soleil l'œil la mère divine l'aînée Isis

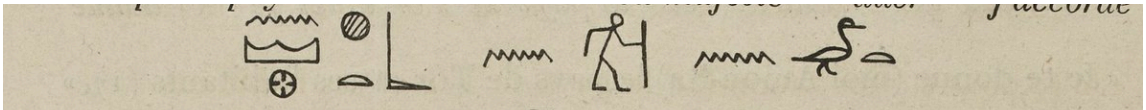


.ⲉⲓⲱ ⲛⲁⲁ « *Je suis grand.* » Paroles du Pharaon Ménephtah I^er^ dans une stèle dédicatoire qui existe au milieu des ruines d'Éléphantine (1).



ⲛⲟⲩⲙ ⲗ ⲡⲕⲁⲩ ⲛ Ⲃⲩⲧⲛ ⲗ ⲡⲉⲩⲥⲟⲛⲧ ⲩⲉ-ⲙ (ⲩⲉⲙ) ⲧⲧ ou ⲉⲓⲧ

délivrer pour pays de Baau sa majesté aller j'accorde[592]



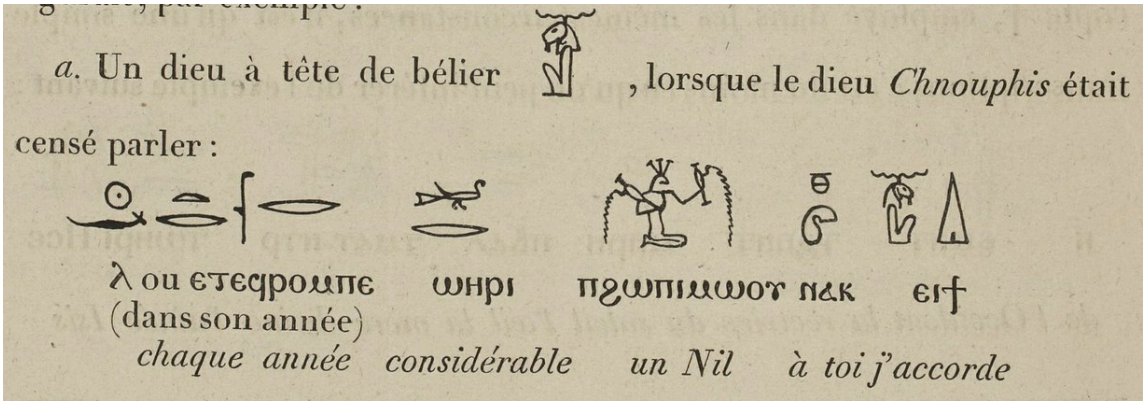
ⲡⲕⲁⲩ-Ⲃⲩⲧⲛ ⲛ ⲡⲱⲏⲣⲓ ⲛ ⲧⲥⲓ

.pays de Baschten du chef du *la fille*

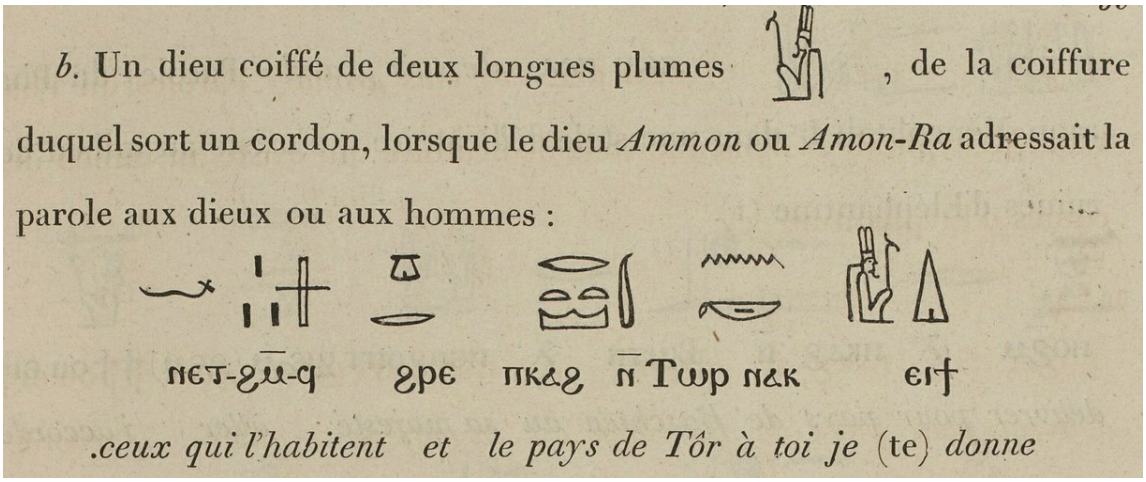
« Je consens à ce que sa majesté se rende dans le pays de Baschten pour « délivrer (ou épouser) la fille du chef de Baschten. »(Stèle des ruines au sud-est de Karnac, ligne quinzième) ; c'est le *dieu Chons* qui parle.

9° Quelquefois aussi, mais aux époques de mauvais goût ou de décadence, les images conventionnelles des *dieux* et des *déesses*, placées à la suite du verbe, tiennent aussi la place des pronoms masculin et féminin,

marques ordinaires de la première personne du temps *présent ;* on figurait, par exemple :

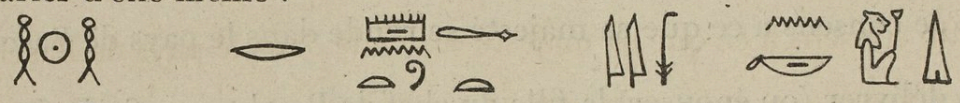


« Je t'accorde (moi Chnouphis) une abondante inondation pour chaque « année[593]. »



« Je te donne (moi Amon-Ra) le pays de Tôr et ses habitants[594]. »

c. Une déesse à tête de lionne, lorsque la déesse *Tafné* était censée parler d'elle-même :

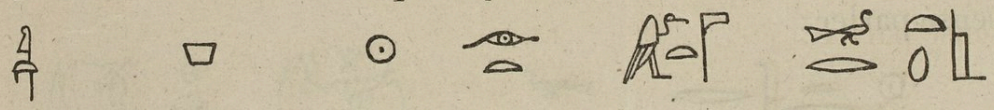


ⲟⲩⲉⲛⲁϩ ⲛ̄ ϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ ⲙⲛⲟⲩⲧ ⲛⲁⲁ (ⲧⲙⲛⲧ)ⲥⲟⲧⲡⲛⲓ ⲛⲁⲕ ⲉⲓⲧ

.un grand nombre de jours pour établie grande la royauté à toi je donne

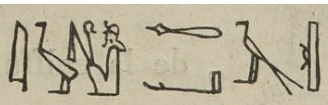
Je te donne (moi Tafné) la puissance royale pour en jouir pendant de longs jours[595]. »

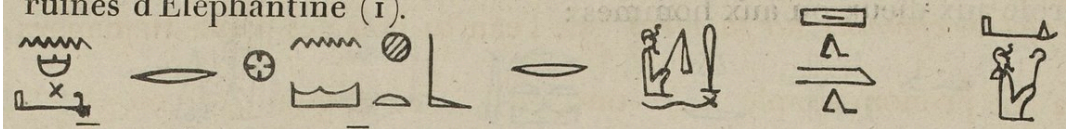
10° Enfin, il paraît qu'on exprimait aussi la première personne du présent, singulier, par le groupe phonétique ⲓⲓ, dont le pronom copte ⲧ, employé dans les mêmes circonstances, n'est qu'une simple transcription; c'est du moins ce qu'on peut inférer de l'exemple suivant :



ⲛ̄ ⲉⲙⲛⲧ ⲧⲫⲟⲛⲧ ⲙ̄ⲙⲡⲣⲏ ⲡⲃⲁⲗ ⲧⲙⲁⲩ-ⲛⲧⲣ ⲧⲱⲏⲣⲓ Ⲏⲥⲉ

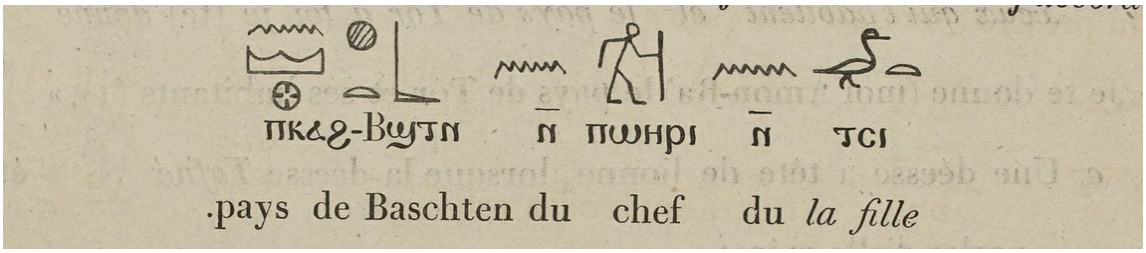
de l'Occident la rectrice du soleil l'œil la mère divine l'aînée Isis

 .ⲉⲓⲱ ⲛⲁⲁ « *Je suis grand.* » Paroles du Pharaon Ménephtah I^er^ dans une stèle dédicatoire qui existe au milieu des ruines d'Éléphantine (1).



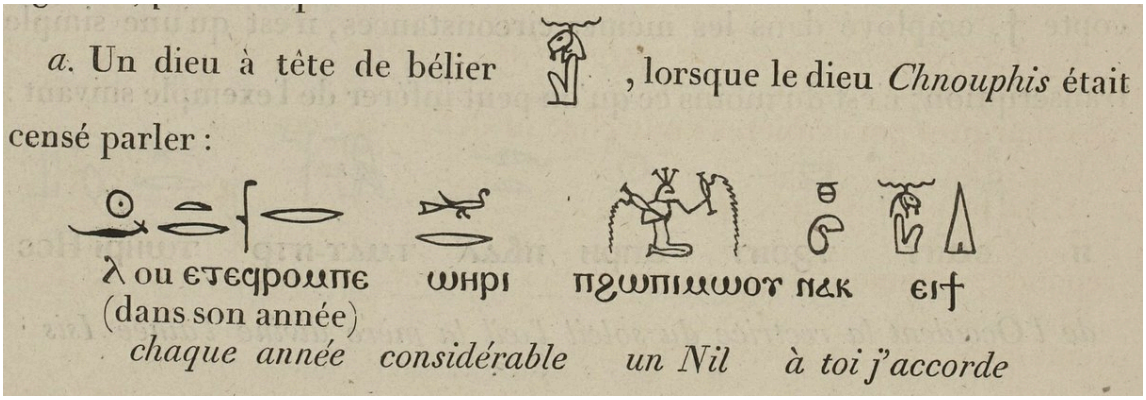
ⲛⲟⲩϩⲙ ⲛ̀ ⲡⲕⲁϩ ⲛ̄ Ⲃⲱⲥⲧⲛ ⲛ̀ ⲡⲉⲫⲣⲟⲛⲧ ⲯⲉ-ⲙ (ϩⲉⲙ) ⲧⲧ ou ⲉⲓⲧ

délivrer pour pays de Baschten au sa majesté aller j'accorde[596]

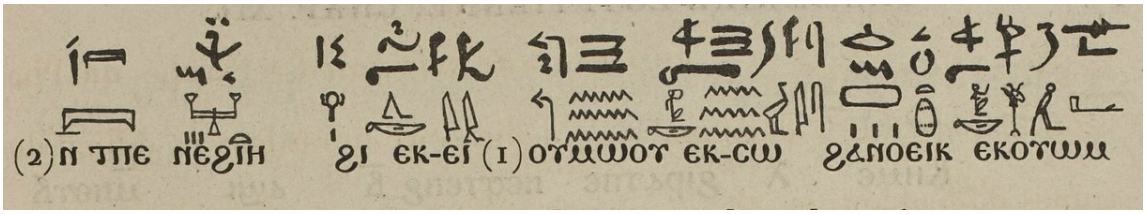


« Je consens à ce que sa majesté se rende dans le pays de Baschten pour « délivrer (ou épouser) la fille du chef de Baschten. »(Stèle des ruines au sud-est de Karnac, ligne quinzième) ; c’est le *dieu Chons* qui parle.

9º Quelquefois aussi, mais aux époques de mauvais goût ou de décadence, les images conventionnelles des *dieux* et des *déesses*, placées à la suite du verbe, tiennent aussi la place des pronoms masculin et féminin, marques ordinaires de la première personne du temps *présent ;* on figurait, par exemple :

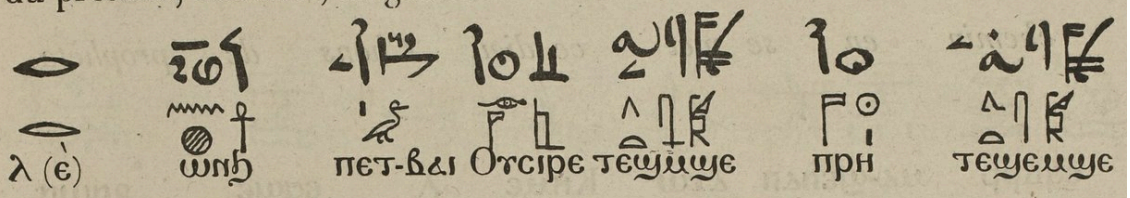


« Je t’accorde (moi Chnouphis) une abondante inondation pour chaque « année[597]. »



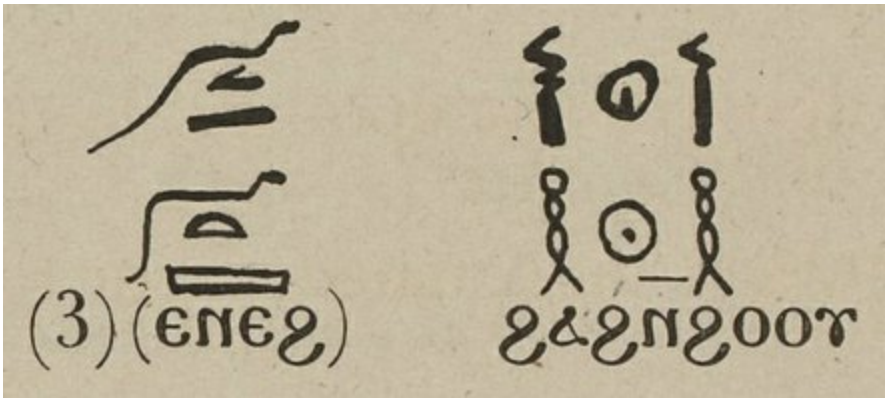
[598].*du ciel les chemins sur tu viens*[599] de .l’eau tu bois des pains tu manges

2° Le pronom simple ou , hiératique ou , dont le copte ⲧⲉ n'est qu'une transcription, marque la *seconde personne* du présent, féminin, singulier :

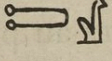


pour est vivante (et) *ton âme* *Osiris* TU SERS le dieu Soleil TU SERS

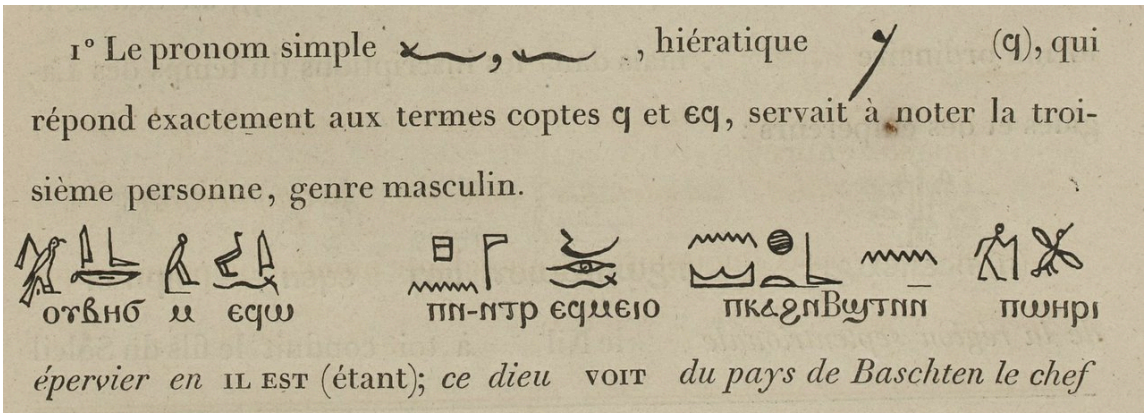
Tu sers le dieu Soleil, tu sers le dieu Osiris, et ton âme est vivante pour un grand nombre de jours et pour toujours. »

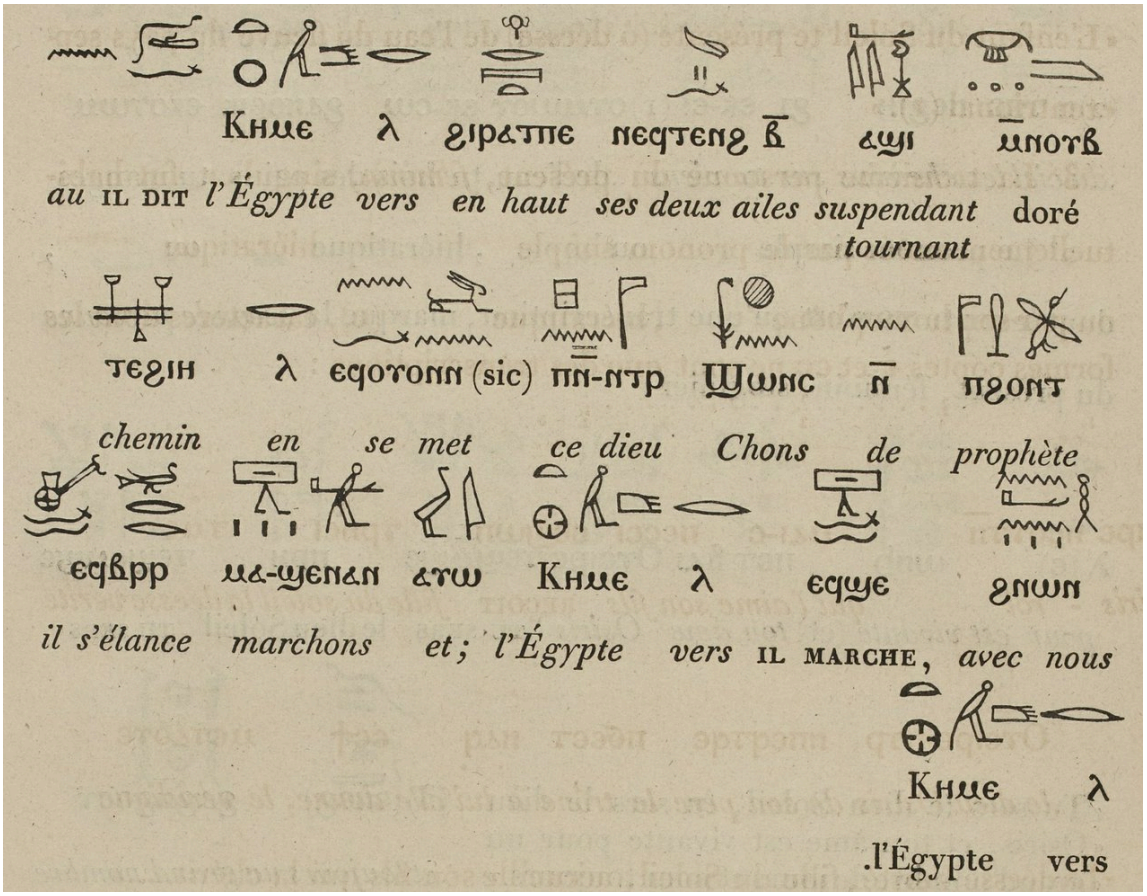


[600] *.et toujours un grand nombre de jours*

On ajoutait quelquefois, à ces marques de temps et de personne, le caractère figuratif femme , ou  , qui désigne le *genre* avec encore plus de clarté.

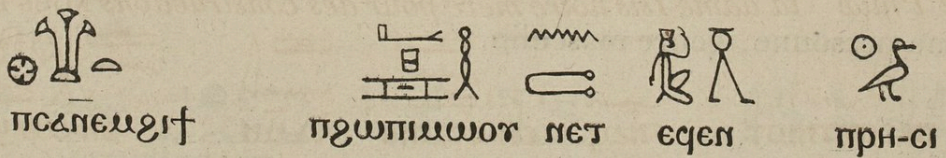
C. La *troisième personne du présent*, nombre singulier, avait aussi des marques particulières pour chacun des deux genres.





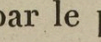
Le chef du pays de Baschten aperçut le dieu qui, ayant pris la forme d'un épervier doré, tournait, du haut des airs, ses ailes du côté de l'Égypte : le chef dit alors au prophète de Chons : voici que le dieu se met en chemin avec nous, il marche vers l'Égypte : marchons donc, car il s'élance vers l'Égypte[601]. »

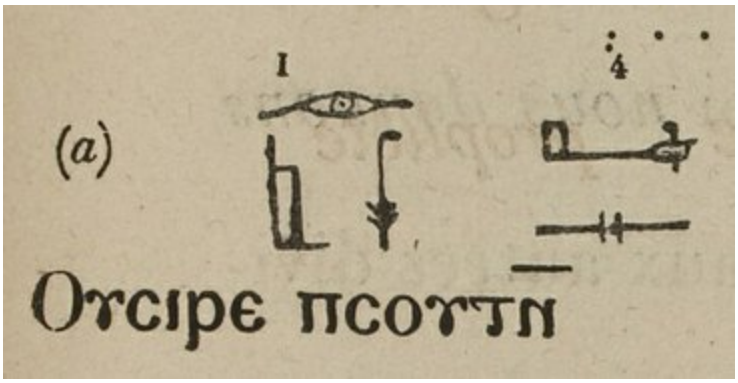
2° On employait aussi le pronom ou (ϥ), au lieu de la forme ordinaire , mais dans les inscriptions du temps des Lagides et des empereurs :



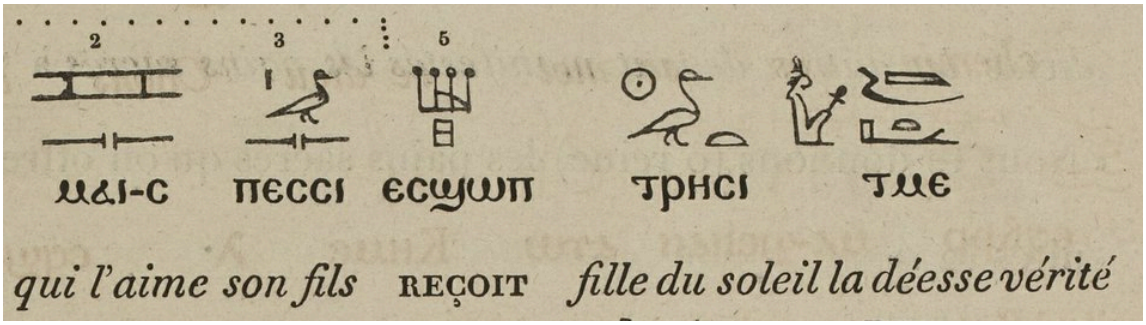
de la région septentrionale le Nil à toi conduit le fils du Soleil

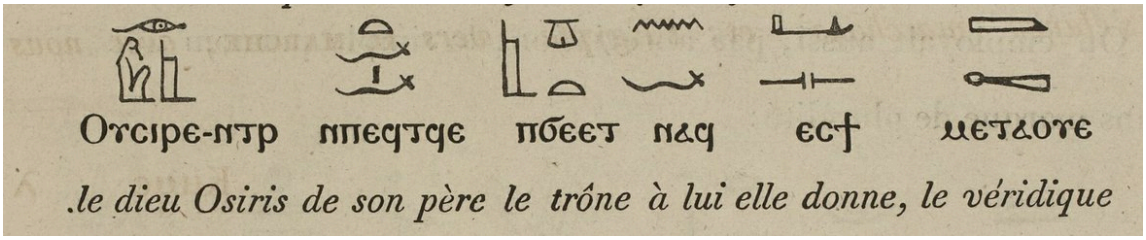
« L’enfant du Soleil te présente (ô déesse) de l’eau du fleuve du pays sep« tentrional[602]. »

3° La troisième personne du présent, *féminin*, singulier, fut habituellement notée par le pronom simple  hiératique , ou par son homophône , hiératique (ⲥ), caractères dont les formes coptes ⲥ et ⲉⲥ ne sont que des transcriptions :

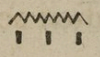


l’Osiris – roi[603]

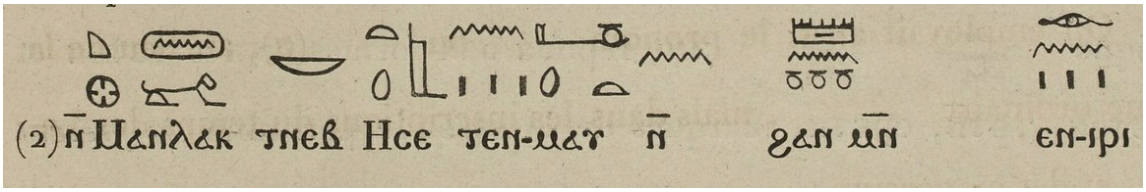




« La déesse Vérité, fille du Soleil, accueille son fils qui la chérit..... »

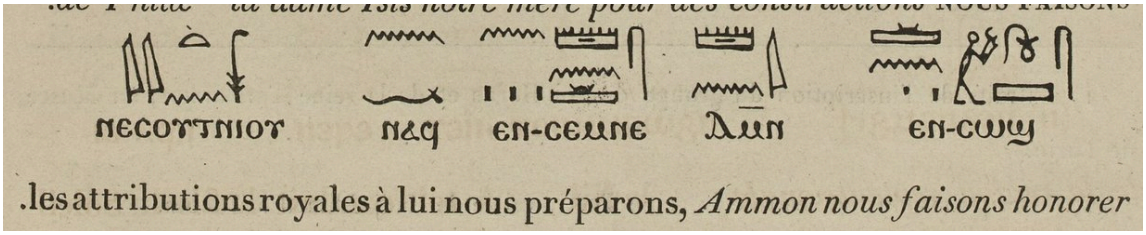
D'. La marque distinctive de la *première personne du présent, nombre pluriel,* commune aux deux genres, consiste dans les pronoms simples  hiératique ou et leurs variantes, ⲛ ou ⲉⲛ, ce qui répond exactement à la forme copte du présent indéfini ⲉⲛ.

Exemples :



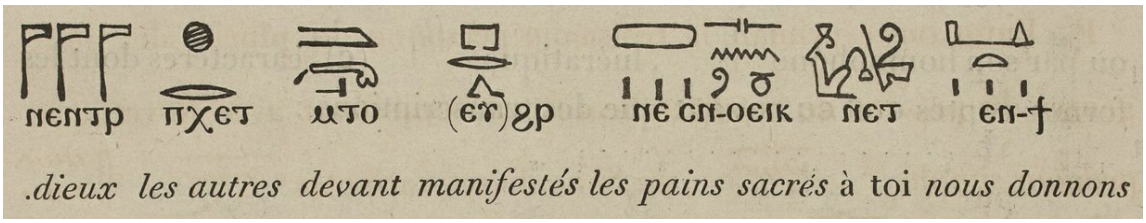
604 *.de Philæ la dame Isis notre mère pour des constructions*

NOUS FAISONS

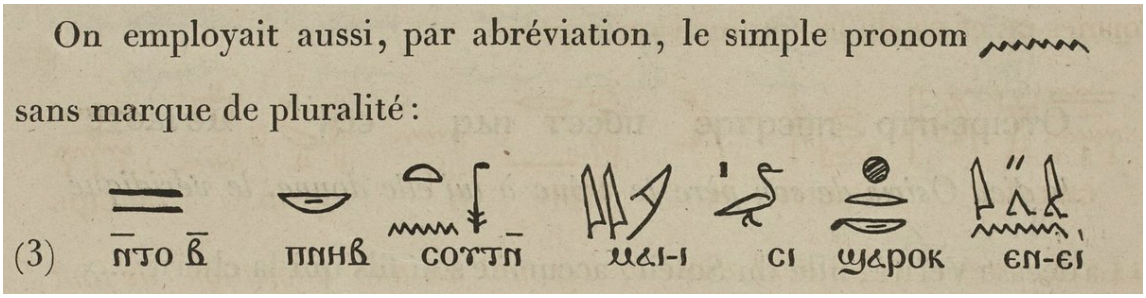


Nous faisons glorifier Ammon. Nous lui préparons (au roi Horus) les attributions royales[605]. »

Quelquefois cette première personne a été notée par la simple marque de pluralité III ajoutée au verbe :

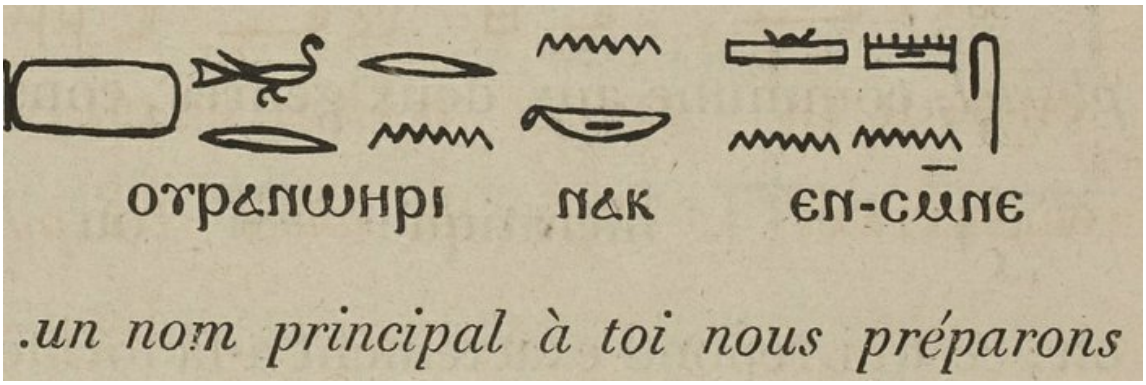


Nous te donnons (ô reine) les pains sacrés qu'on offre aux autres divinités[606]. »

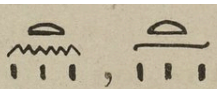
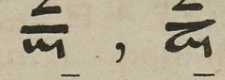


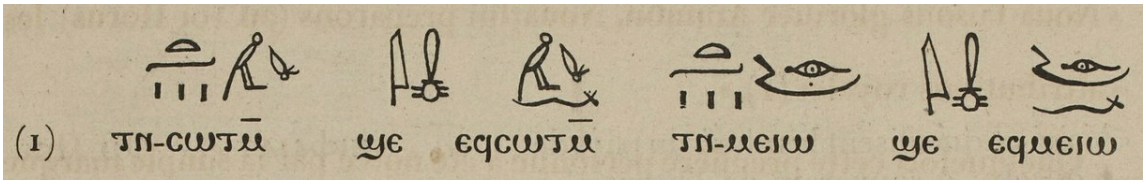
[607] *.des 2 mondes seigneur roi, qui m'aime ô fils, vers toi nous venons*

« Nous te choisissons un prénom royal[608]. »

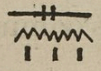
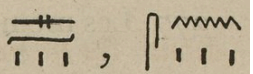
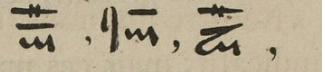


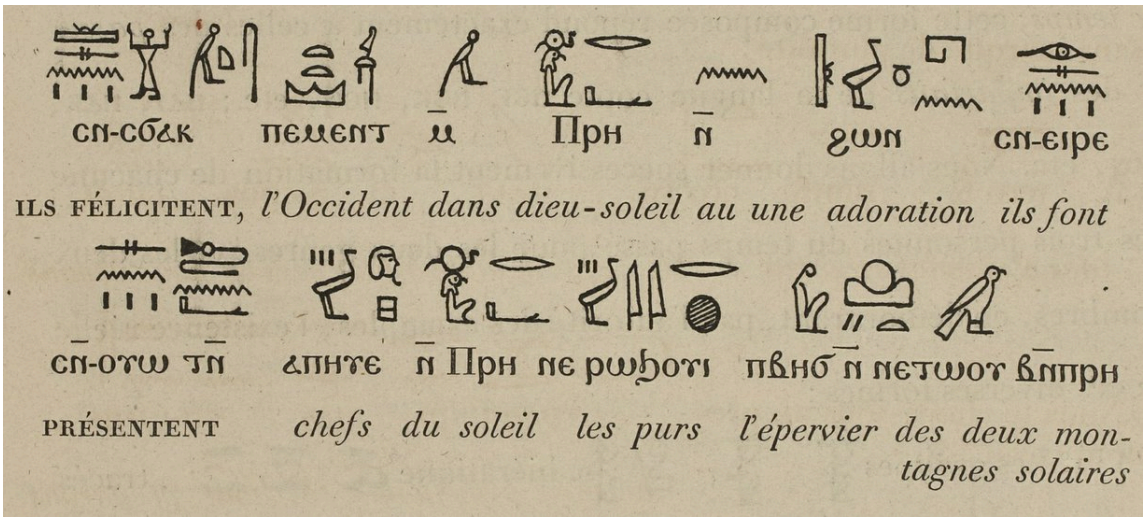
.un nom principal à toi nous préparons

E′. Le pronom simple  hiératique  ⲧⲛ, répond aux formes coptes ⲧⲉⲧⲉⲛ et ⲉⲣⲉⲧⲉⲛ, ⲧⲉⲧⲛ̄, ⲉⲣⲉⲧⲛ̄, marques de la seconde personne *du présent* nombre pluriel genre commun. Exemples :

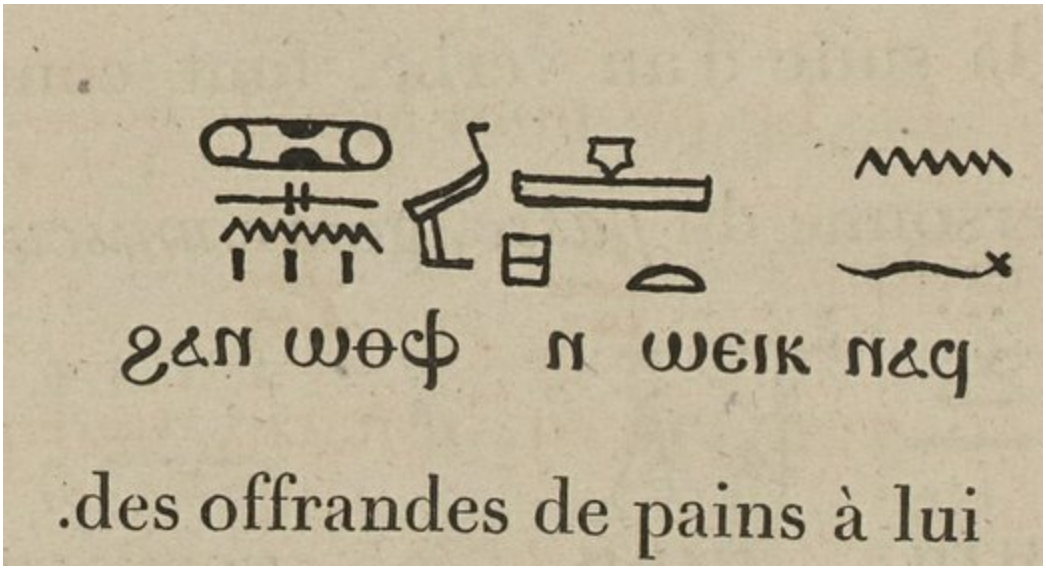


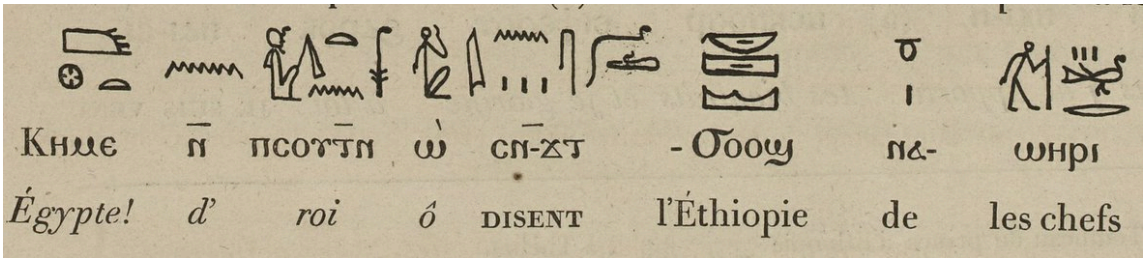
[609] vous ENTENDEZ *comme il entend*, vous VOYEZ *comme il voit*

F′. Enfin on exprimait la troisième personne du pluriel des deux genres du présent du mode indicatif, en combinant avec le verbe le pronom simple  , ou l'une de ses variantes  , hiératique  (ⲥⲛ), ce qui équivaut, dans les textes égyptiens antiques, aux formes ⲥⲉ et ⲉⲩ de la conjugaison copte :

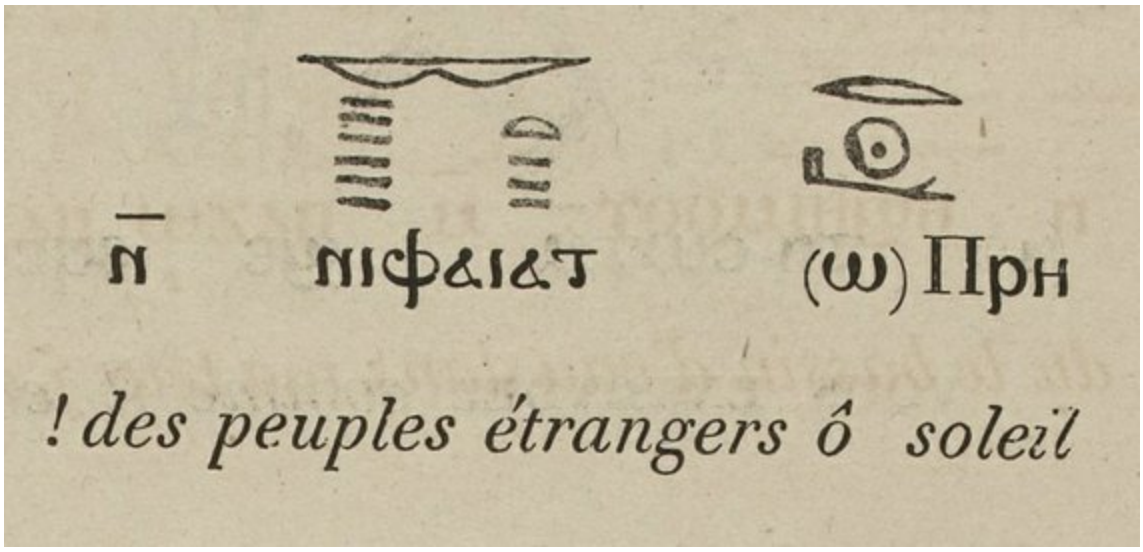


Ils adorent le dieu Soleil dans la région occidentale, ils applaudissent à l'épervier des deux montagnes célestes, et les chefs des esprits purs du soleil lui présentent des offrandes de pains sacrés[610]. »

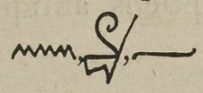


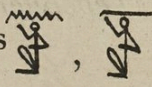
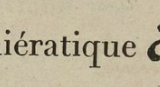


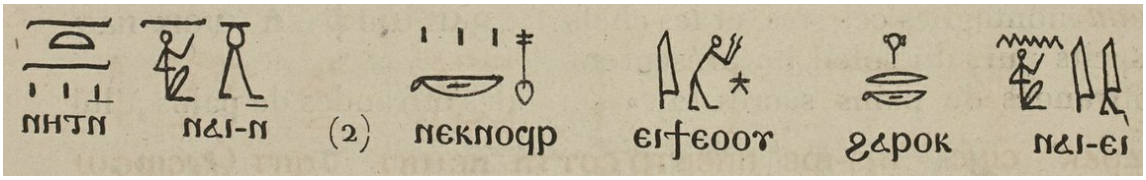
« Voici ce que disent les chefs du pays de « Kousch : ô souverain de l’Égypte ! o « soleil des peuples étrangers ! etc.[611]. »



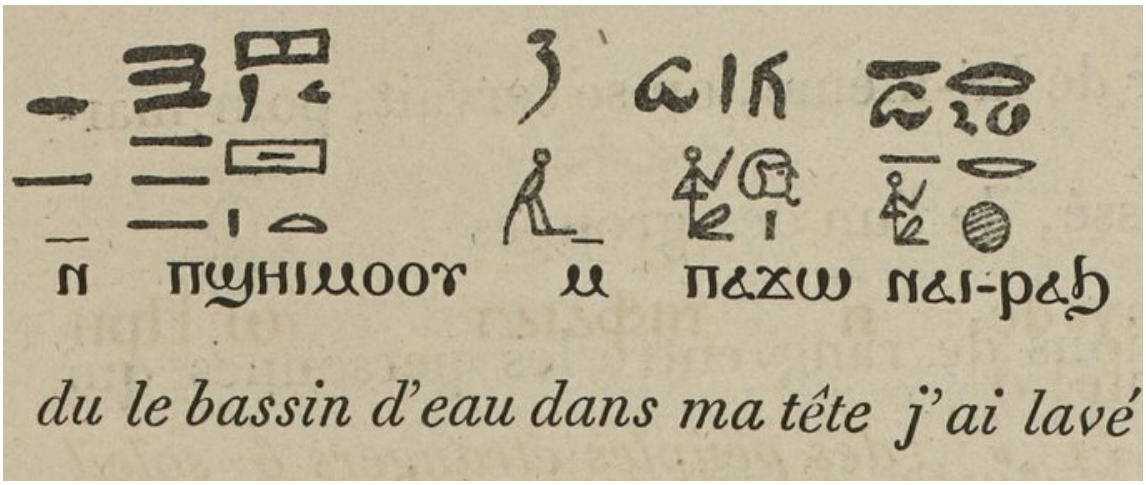
II. Formation du temps passé.

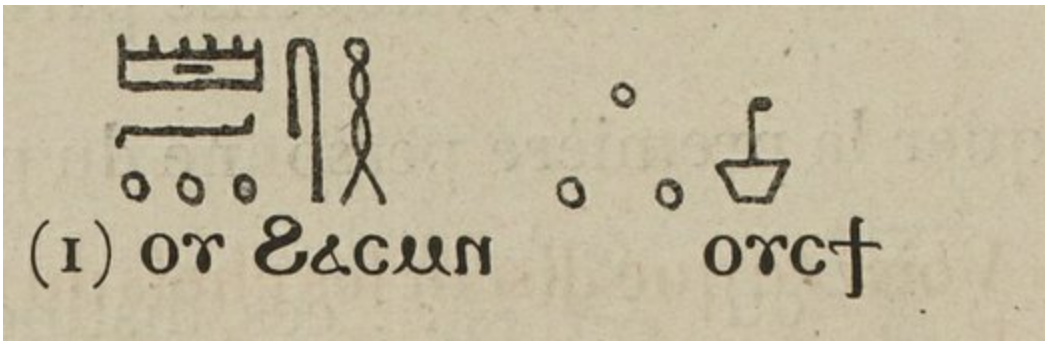
277. Les mêmes pronoms simples, employés comme marques des personnes du *présent,* servent aussi à noter celles du temps *passé* du mode indicatif; mais ces pronoms se combinent alors comme affixes avec l'articulation  ⲟ (ⲛ), qui devient ainsi la véritable marque *de temps;* cette forme composée répond exactement à celles des *passés* et des *imparfaits* de la langue copte ⲛⲉⲓ, ⲛⲉⲕ, ⲛⲉⲥ, etc.; ⲛⲁⲓ, ⲛⲁⲕ, ⲛⲁⲥ, etc. Nous allons donner successivement la formation de chacune des trois personnes du temps passé pour les deux genres, et les deux nombres, en démontrant, par l'autorité des exemples, l'existence réelle de ces diverses formes :

A. 1° Les groupes  , hiératique  , tracés à la suite d'un verbe, font connaître que ce verbe est à la première personne du *passé,* genre *masculin,* nombre *singulier.*

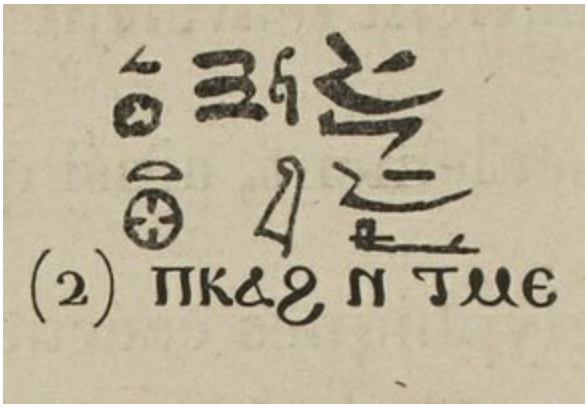


612 *à vous j'ai apporté .tes bienfaits et je glorifie à toi* JE SUIS VENU

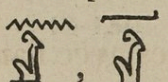
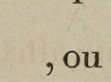
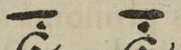


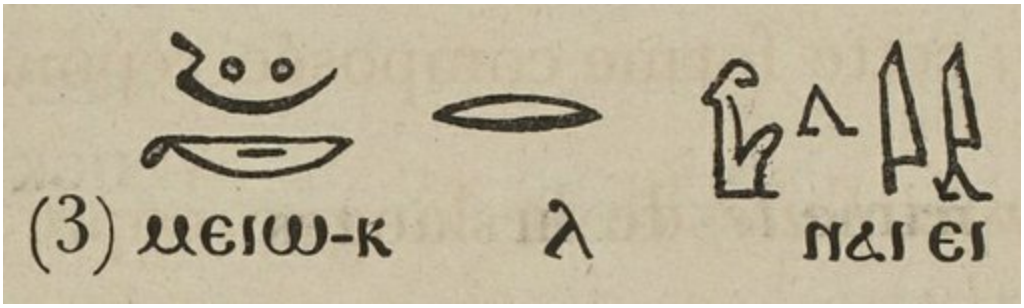


[613] . (et) *du Natron du parfum*

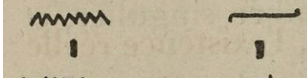
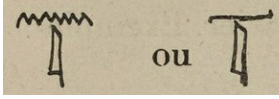


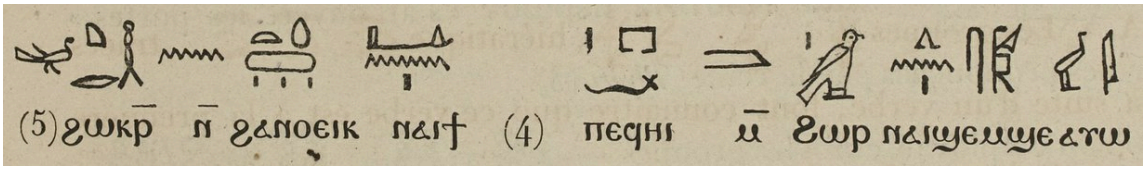
[614] *.pays de vérité*

2° La première personne du genre *féminin* fut notée par les groupes  , ou  , hiératique  , et souvent comme pour le genre masculin.



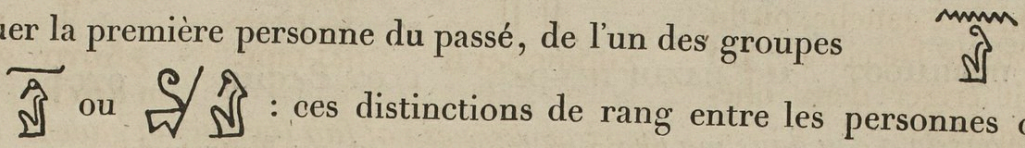
[615] *.te voir pour je suis venu*

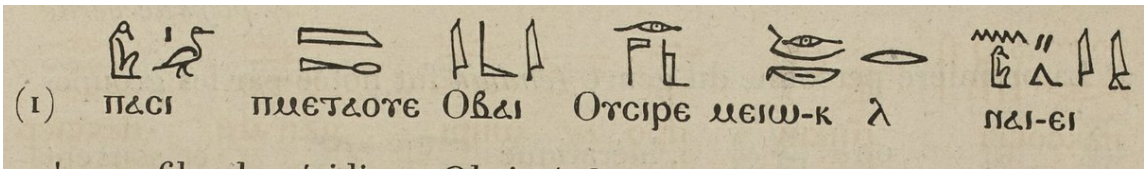
3° La marque de la première personne du passé, *nombre singulier*  , appartient aux deux genres ainsi que le groupe  ou , dont on usait rarement.



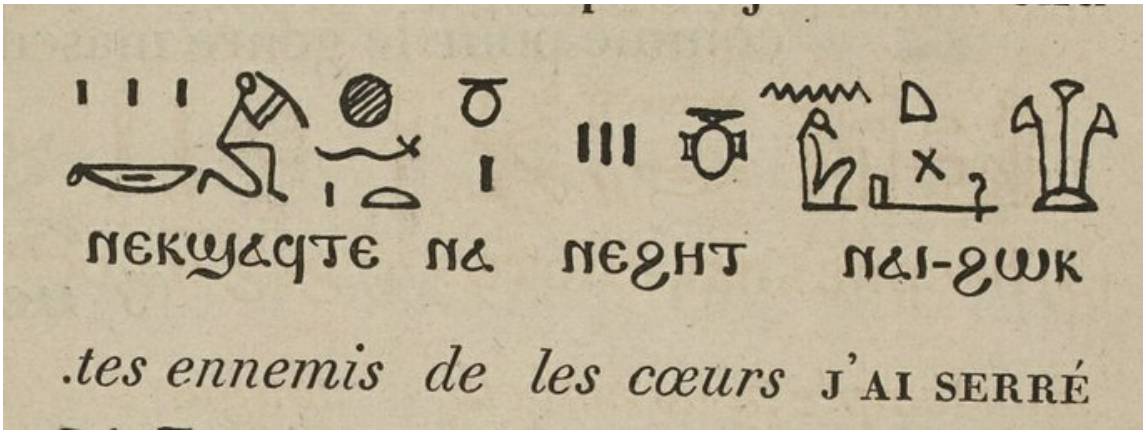
[616] *celui qui à des pains* J'AI DONNÉ[617] *sa demeure dans Horus* J'AI SERVI *et avait faim.*

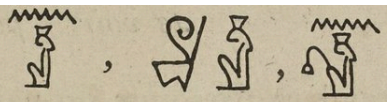
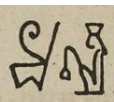
[618] *.devant toi* J'AI JOUÉ DU SISTRE *des dieux* roi, *de l'Amenti seigneur Osiris ô* ou *divin*

4° Si un dieu était censé parler de lui-même, on se servait, pour marquer la première personne du passé, de l'un des groupes  : ces distinctions de rang entre les personnes qui parlent n'avaient jamais lieu dans les textes hiératiques; on les rencontre seulement, ainsi que les suivantes, dans les inscriptions ou textes hiéroglyphiques exécutés avec recherche :

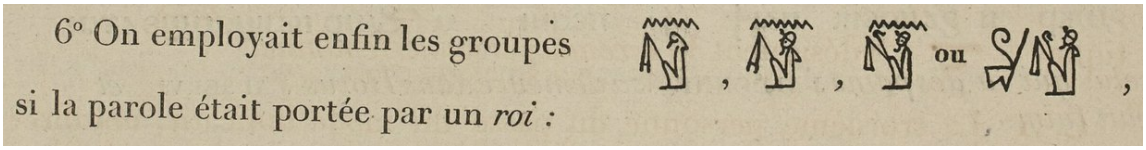


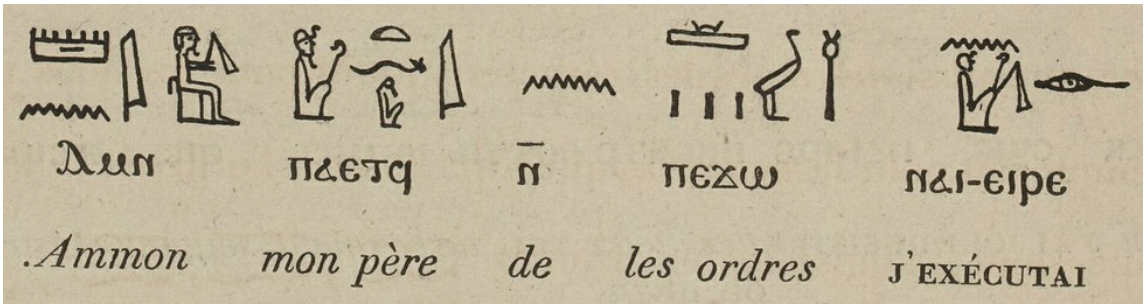
[619] ! mon fils, le véridique Obai, ô Osiris, te voir pour je suis venu « J'ai comprimé les cœurs de tes « ennemis[620]. »



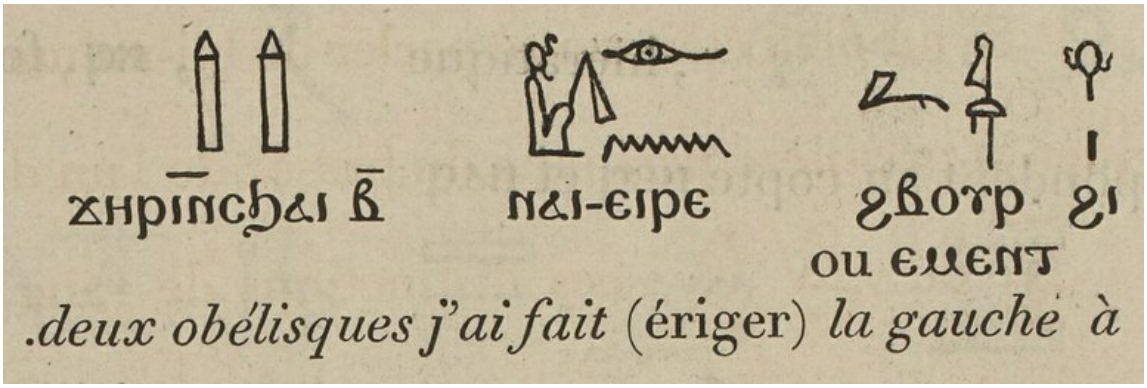
5° Les groupes  et  marquaient la première personne féminine du *passé,* nombre singulier, et on en usait lorsqu'une *déesse* ou une *reine* était censée parler. Exemple : ΝΑΙΟΥΩΝ ΝΕΡΩΟΥ « J'ai ouvert les portes. »

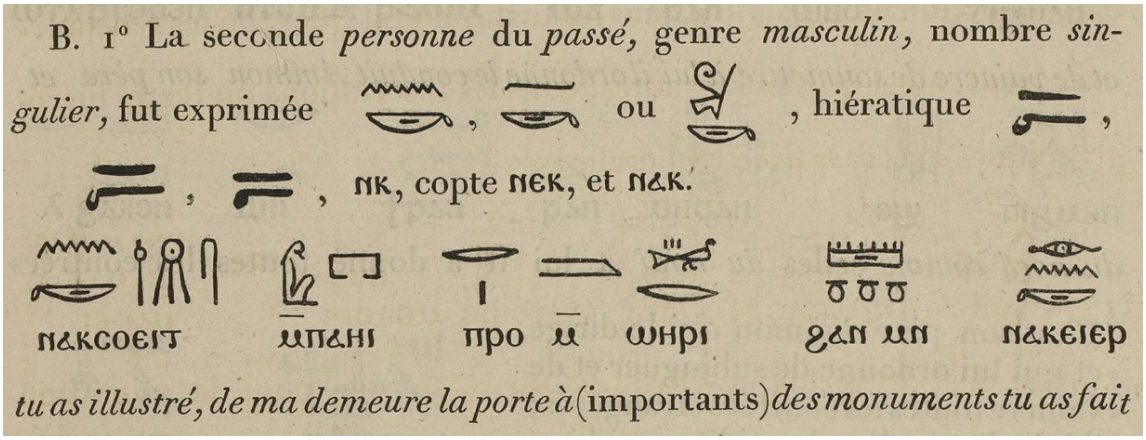
Paroles prononcées par la reine *Théti*[621].

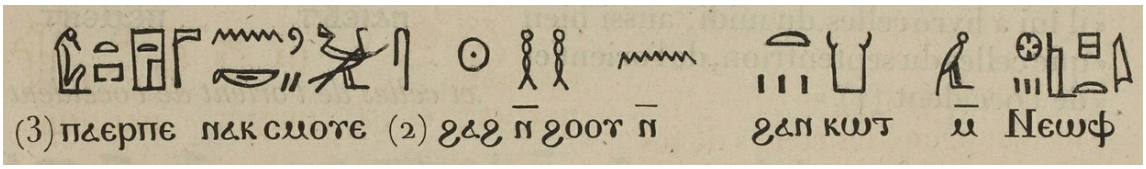




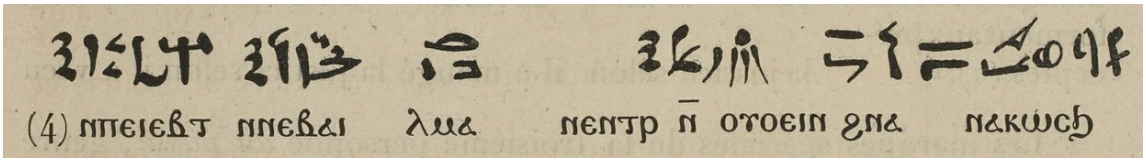
Du côté gauche, ou du côté de l’occident, j’ai fait ériger deux obélisques[622]. »



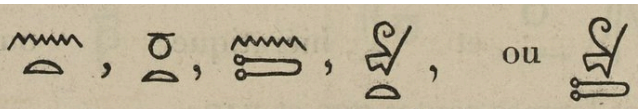




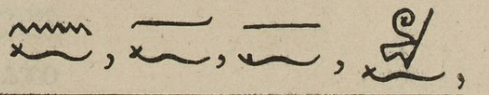
[623] *.mon temple tu as embelli .* [624] *longue durée de des constructions par Thèbes des bâtisses*

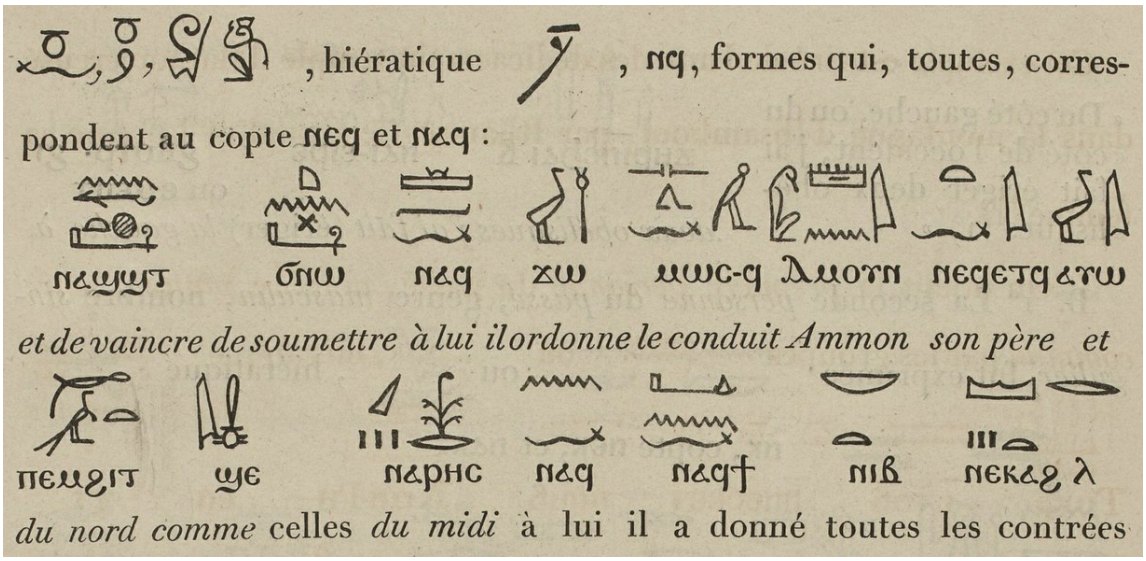


[625] *.de l'orient les esprits là* (où sont) *les dieux de lumière avec* TU AS MOISSONNÉ

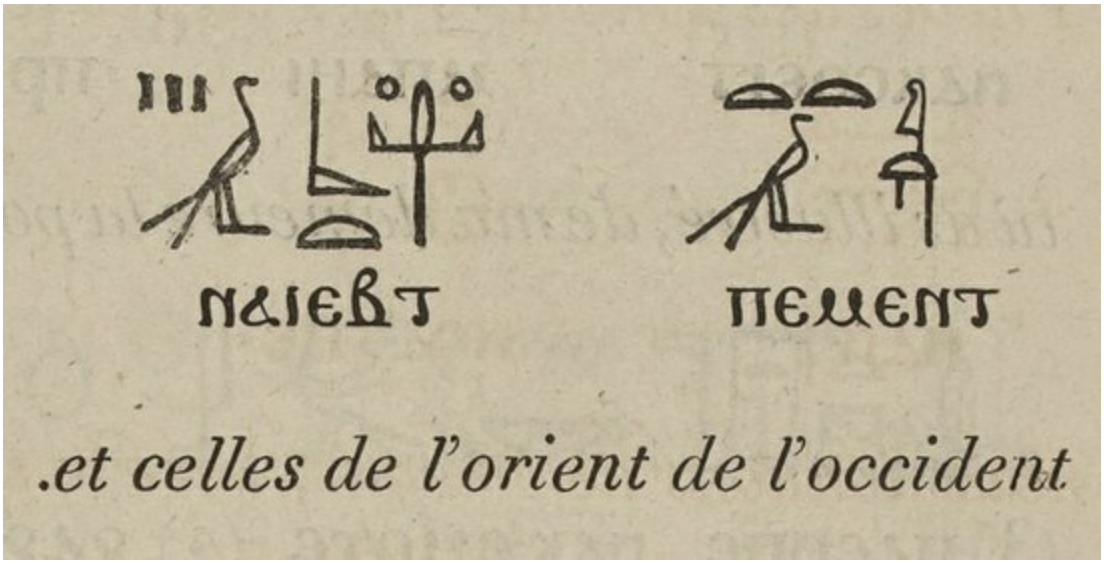
2° Les groupes  ou , hiératique , désignent la *seconde personne féminine.*

C. 1° La troisième personne du passé du mode indicatif, nombre *singulier,* eut aussi des marques caractéristiques pour les deux genres.

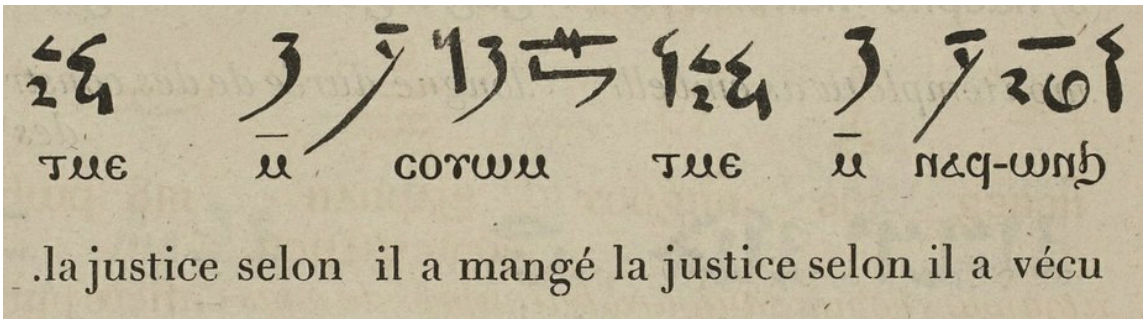
On employait pour le *masculin,* quels que fussent l'ordre et le rang des personnes dont il s'agissait, les groupes  ,

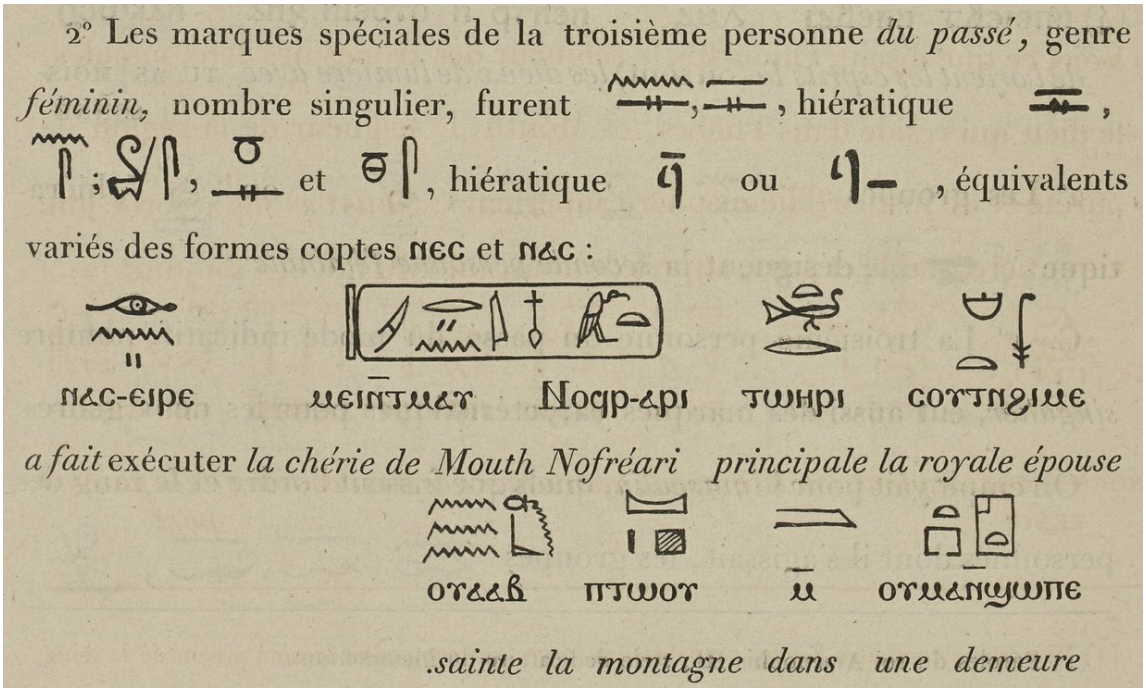


C’est son père Ammon qui le dirige et qui lui ordonne de subjuguer et de vaincre toutes les contrées étrangères ; il lui a livré celles du midi, aussi bien que celles du septentrion, de l’orient et de l’occident[626]. »

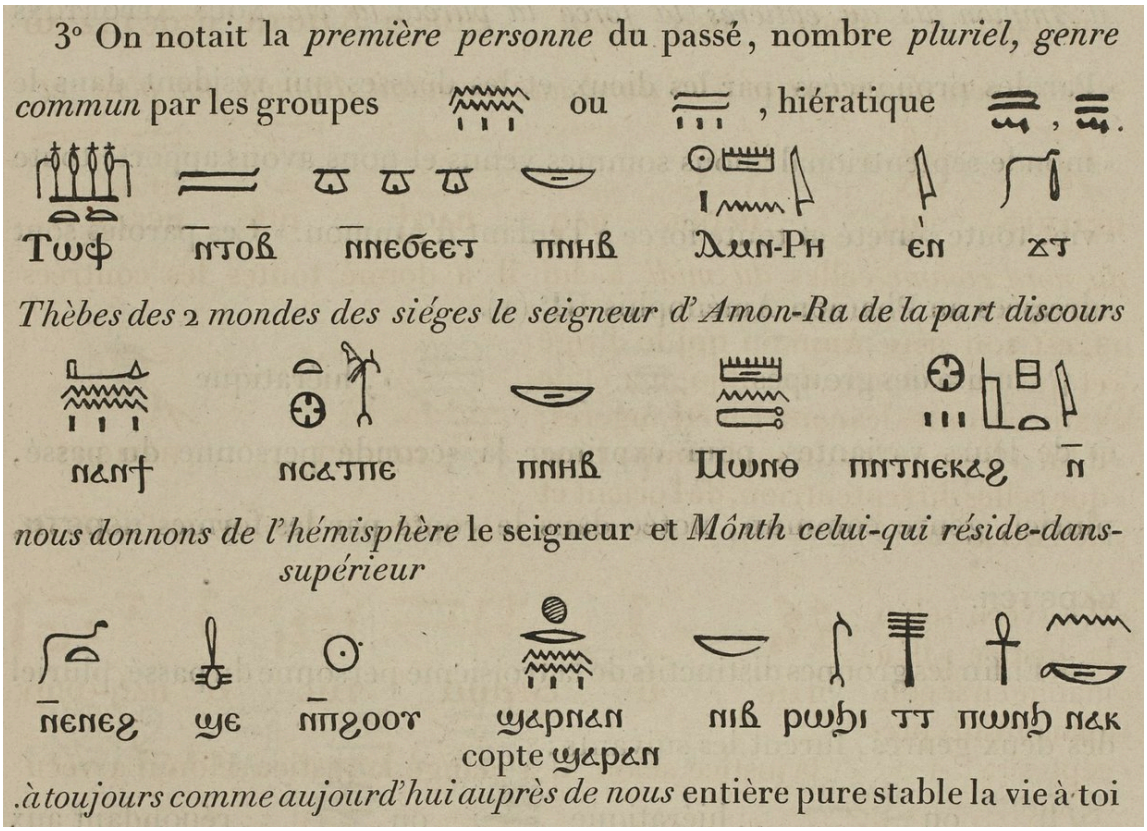


Il a vécu selon la justice : il a mangé en se conformant aux préceptes[627]. »

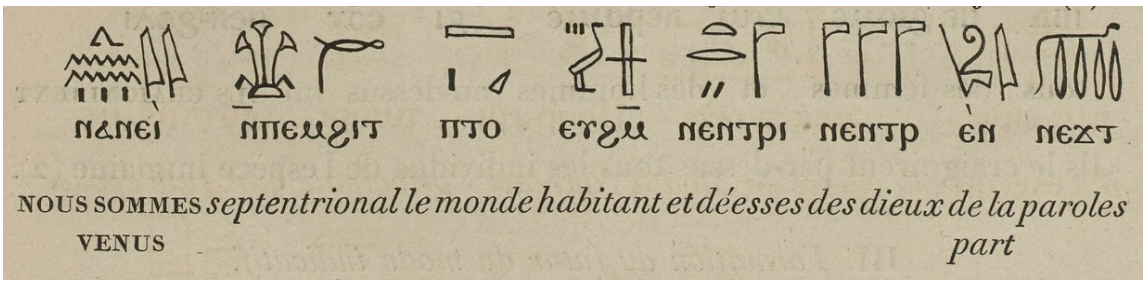


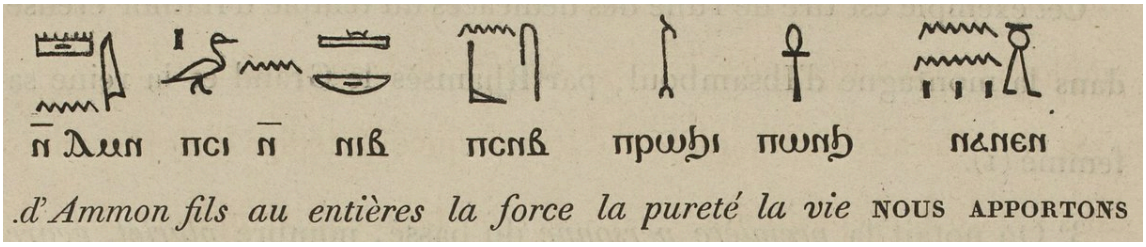


Cet exemple est tiré de l’une des dédicaces du temple d’Hathôr creusé dans la montagne d’Ibsamboul, par Rhamsès le Grand et la reine sa femme[628].

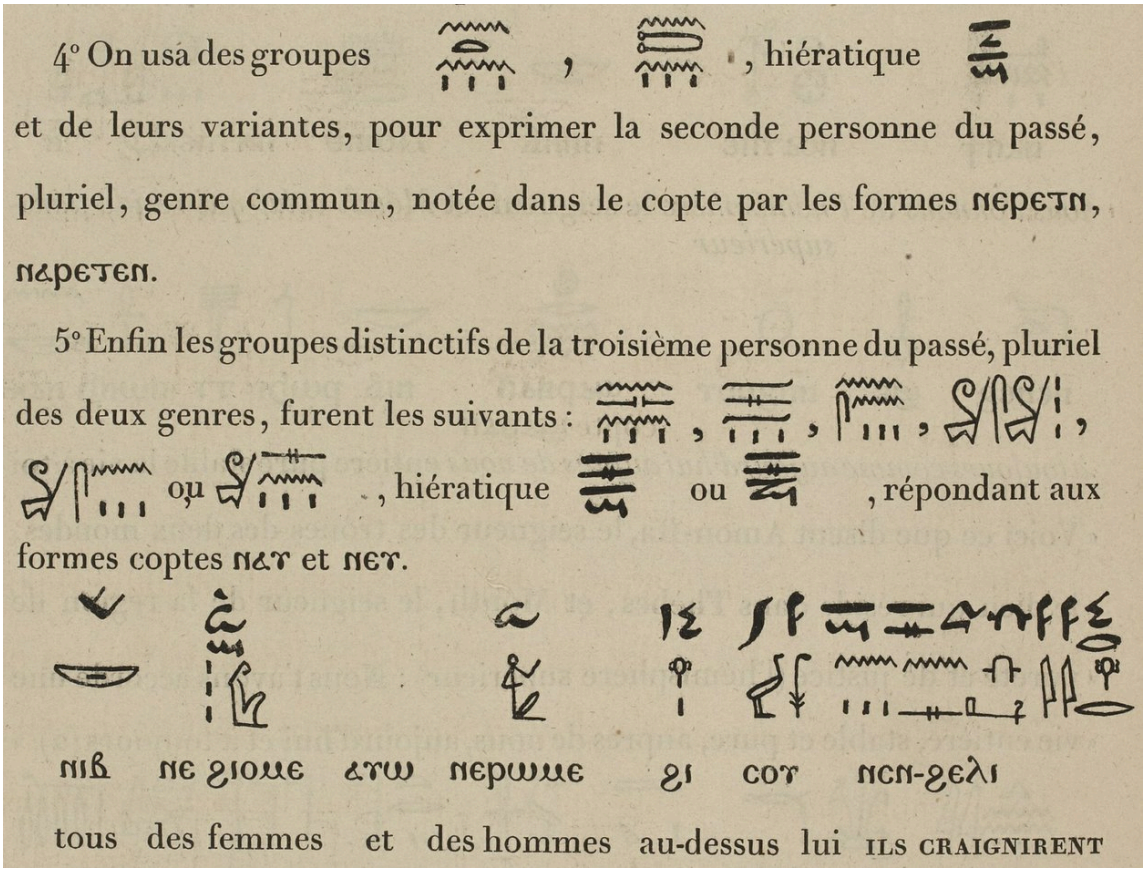


Voici ce que disent Amon-Ra, le seigneur des trônes des deux mondes, le dieu qui réside dans Thèbes, et Mônth, le seigneur de la région de pureté et de justice (l'hémisphère supérieur) : Nous t'avons accordé une vie entière, stable et pure, auprès de nous, aujourd'hui et à toujours[629]. »





Paroles prononcées par les dieux et les déesses qui résident dans le monde septentrional : nous sommes venus et nous avons apporté toute vie, toute pureté et toute force à l’enfant d’Ammon. » Ces paroles sont dressées au Pharaon Aménophis III[e][630].


4° On usa des groupes , , hiératique
et de leurs variantes, pour exprimer la seconde personne du passé, pluriel, genre commun, notée dans le copte par les formes ⲛⲉⲣⲉⲧⲛ, ⲛⲁⲣⲉⲧⲉⲛ.

5° Enfin les groupes distinctifs de la troisième personne du passé, pluriel des deux genres, furent les suivants : , , , , , ou , hiératique ou , répondant aux formes coptes ⲛⲁⲩ et ⲛⲉⲩ.

ⲛⲓⲃ ⲛⲉ ϩⲓⲟⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲥⲟⲩ ⲛⲥⲛ-ϩⲉⲗⲓ
tous des femmes et des hommes au-dessus lui ILS CRAIGNIRENT

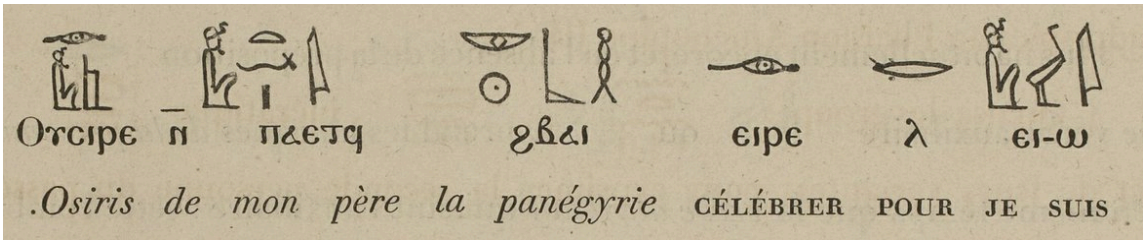
« Ils le craignirent par-dessus tous les individus de l’espèce humaine[631].

III. *Formation du futur du mode indicatif.*

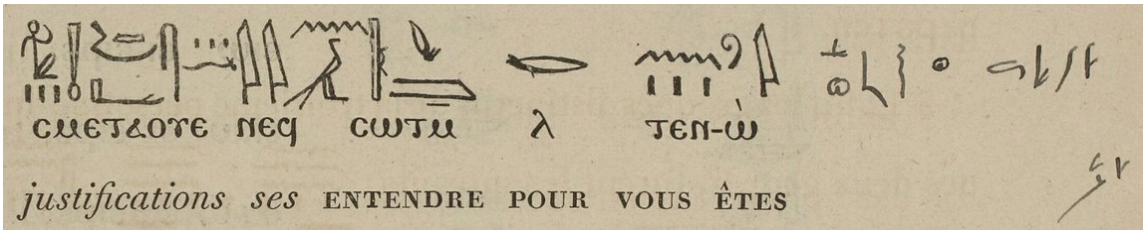
278. Dans les textes égyptiens antiques, le temps *futur* fut exprimé au

moyen du verbe ou ⲱ̀, copte ⲱ, ⲟ̀ et ⲟⲓ *être, exister,* employé comme auxiliaire, et placé en tête de la proposition.

Si ce verbe auxiliaire, qui prend les marques de temps et de personne, est suivi de la préposition ⲗ (constamment remplacée dans le copte par la préposition ⲉ̀) *pour,* placée devant un verbe attributif, ce dernier doit être considéré comme employé au *temps futur* du mode indicatif. Exemple :



c’est-à-dire : « Je CÉLÉBRERAI la panégyrie de mon père Osiris[632]. »

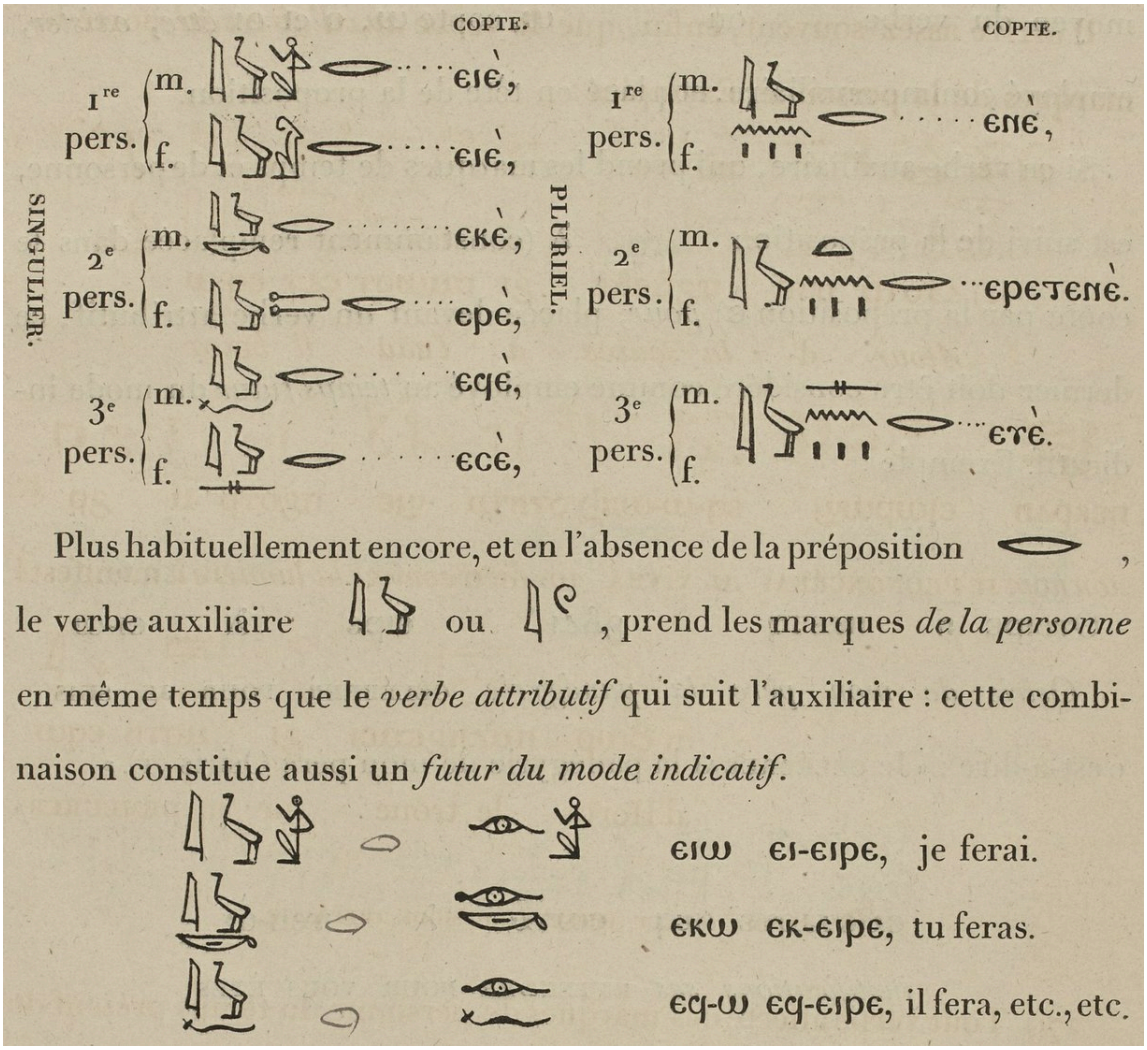


c’est-à-dire : « VOUS ENTENDREZ ses justifications[633]. »

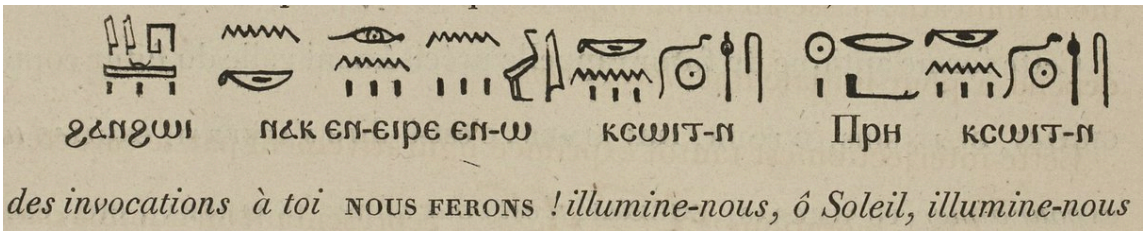
Cette forme antique du futur rappelle précisément celle du futur copte ⲉⲓⲉ̀ⲙⲁⲓ, ⲉⲓ JE SUIS, ⲉ̀ POUR, ⲙⲁⲓ AIMER, c’est-à-dire J’AIMERAI; ⲉⲕⲉ̀ⲙⲁⲓ *tu es pour aimer* (TU AIMERAS), ⲉϥⲉ̀ⲙⲁⲓ, *il est pour aimer* (IL AIMERA), etc., etc.

Les exemples précités établissent donc que, dans les textes égyptiens en écriture sacrée, on exprima le *temps futur* par les formes suivantes placées

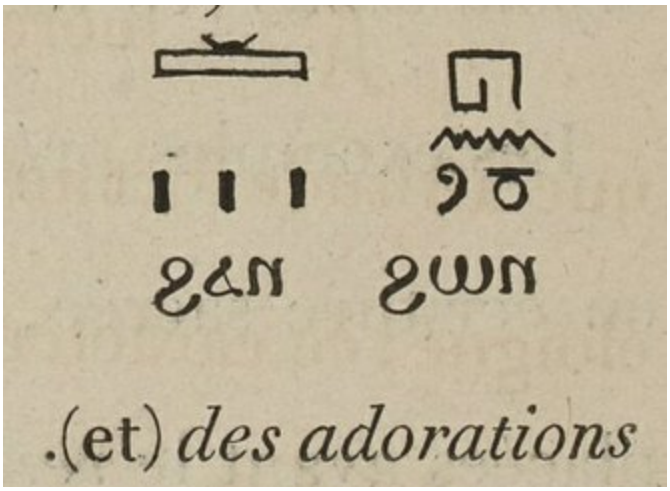
avant le *verbe attributif*

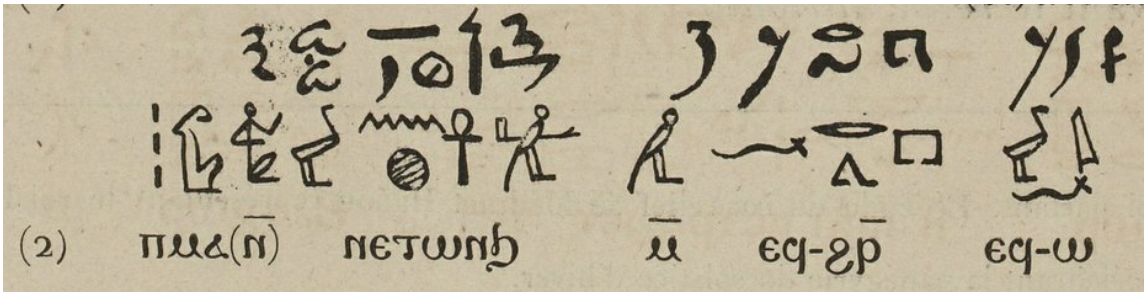


Voici des exemples de l'emploi de cette forme *du futur.*



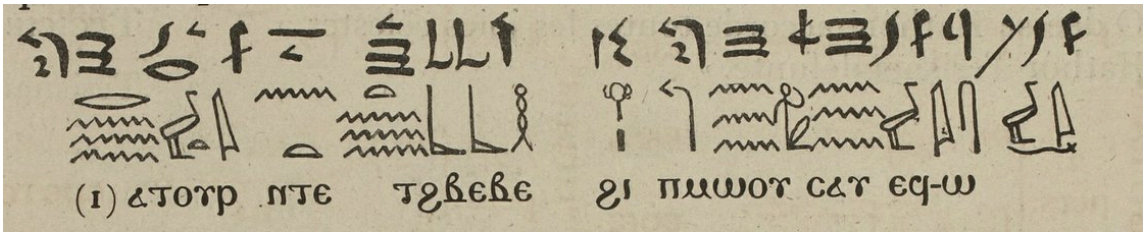
« Illumine-nous, ô dieu Soleil, illumine-nous ! et « nous t'adresserons des invocations et des adora« tions[634]. »



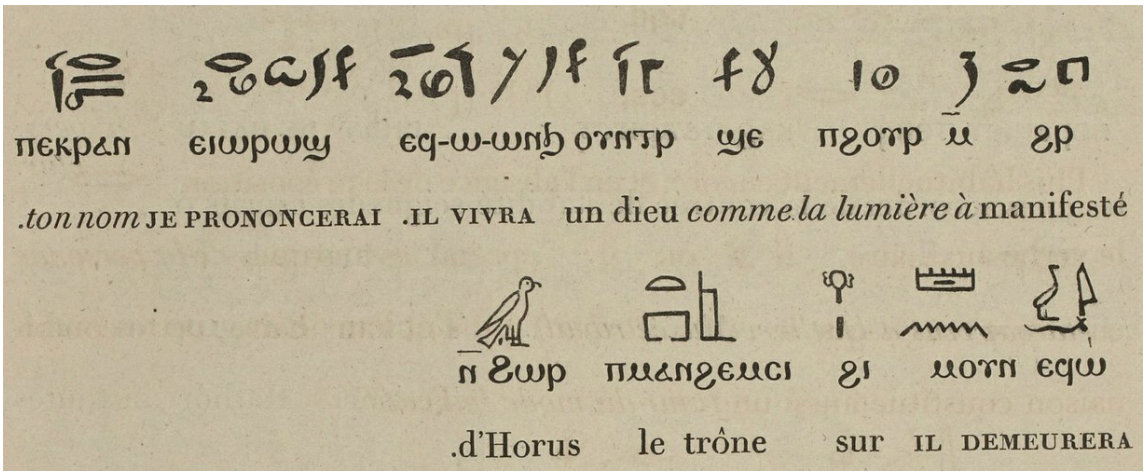


[635] *.la demeure des vivants dans* IL SERA MANIFESTÉ

Il arrive assez souvent, enfin, que le verbe *auxiliaire seul* porte les marques de la personne. Exemples :

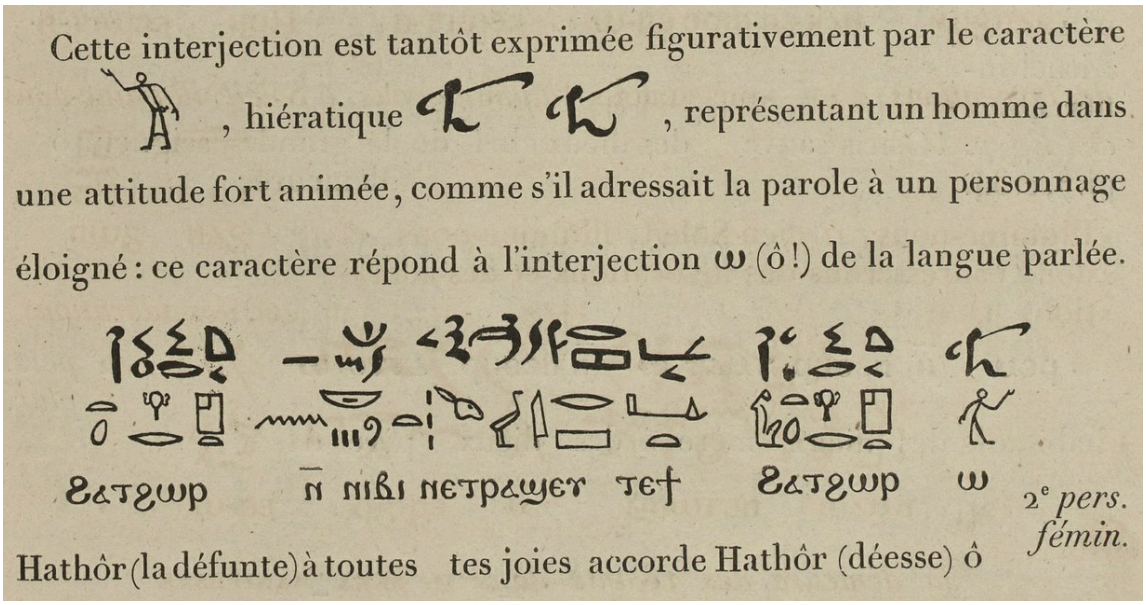


[636] *. Atour*d’*la source à l’eau il boira*

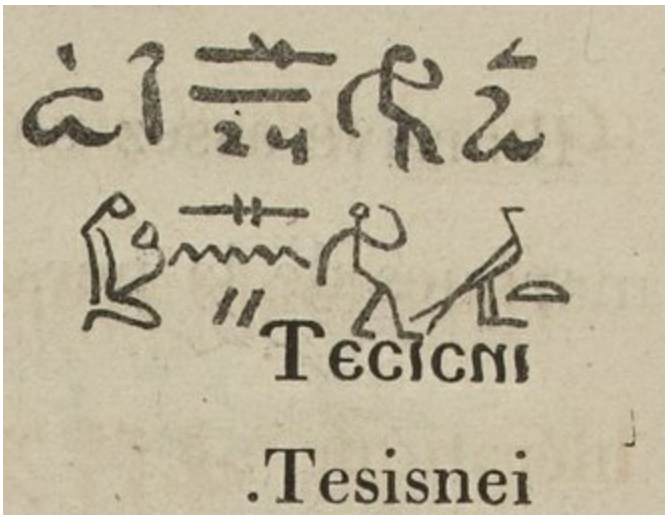


IV. Formation du présent du mode impératif.

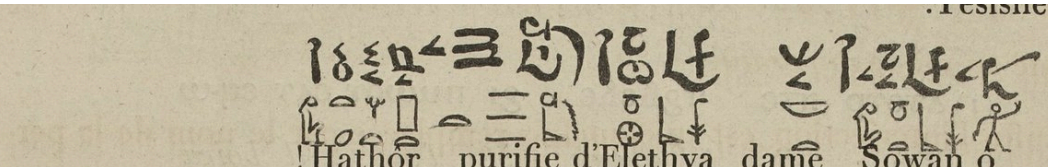
279. Tout verbe affecté des marques de personne du temps présent du mode indicatif, passe au mode *impératif,* si la proposition dont ce verbe dépend a pour initiale une *interjection.*



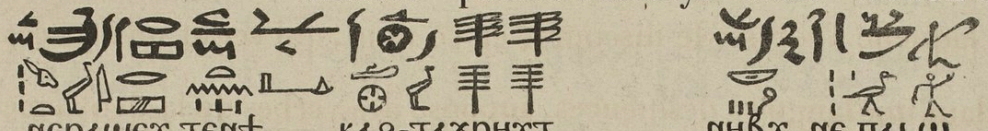
« O déesse Hathôr ! accorde toutes les joies célestes à « Hathôr Tesisneï défunte. »


TECICNI
.Tesisnei

.Tesisneï



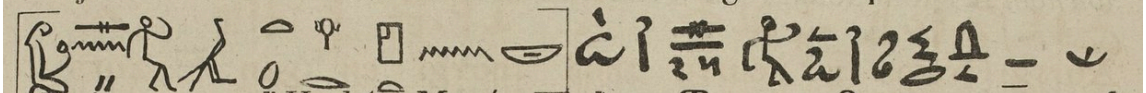
!Hathôr purifie d'Elethya dame Sowan ô



ⲛⲉⲣⲁⲩⲉⲧ ⲧⲉⲛϩ ⲕⲁϩ-ⲧⲁⲭⲣⲏⲧⲧ ⲛⲏⲃⲧ ⲛⲉ ⲡⲁⲓ ⲱ

2e *pers. plur.*

les joies accordez de la contrée de stabilité seigneurs esprits ô

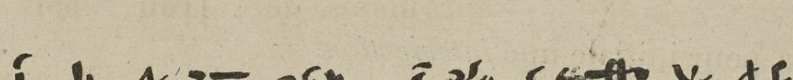


(*Petit papyrus d'Hathôr, Musée royal*). Ⲧⲉⲥⲓⲥⲛⲓ ϩⲁⲧϩⲱⲣ ⲛ ⲛⲓⲃ

.Tesisneï Hathôr à toutes

Tantôt l'interjection a été exprimée phonétiquement par le signe voyelle , o ou ω, suivi du déterminatif (*supra* déterminatifs tropiques des verbes, n° 5), ce qui forme le groupe , hiératique , ou bien ω, ô!

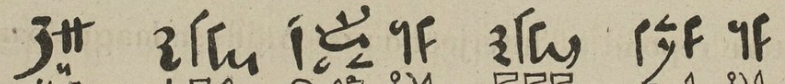
Rituel funér. hiér. n° 1.



2e *pers. masc.*

Rituel funér. *Desc. de l'Égyp.* pl. 7, c. 34.

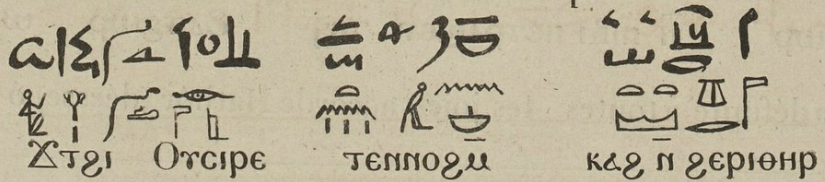
!Osiris sauve des dieux chef de la grande demeure, seigneur ô



ⲣⲉⲩ (ⲛ) ⲛⲉⲑⲏⲣ ⲧⲙⲁⲧ ⲱ (ⲛ)ⲛⲉⲑⲏⲣ ⲁⲧⲧⲉ ⲱ

2e *pers. plur.*

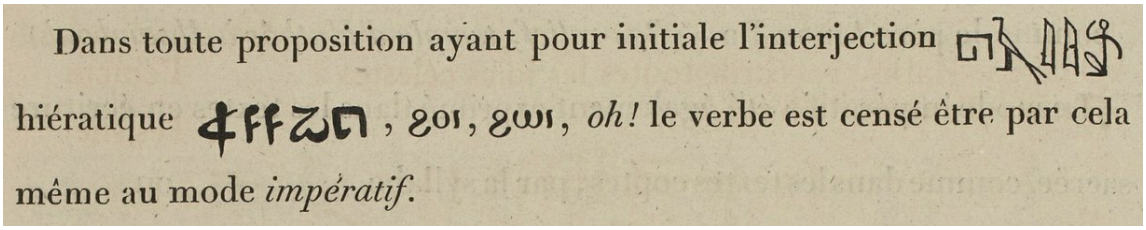
habitants des dieux mère ô des dieux père ô



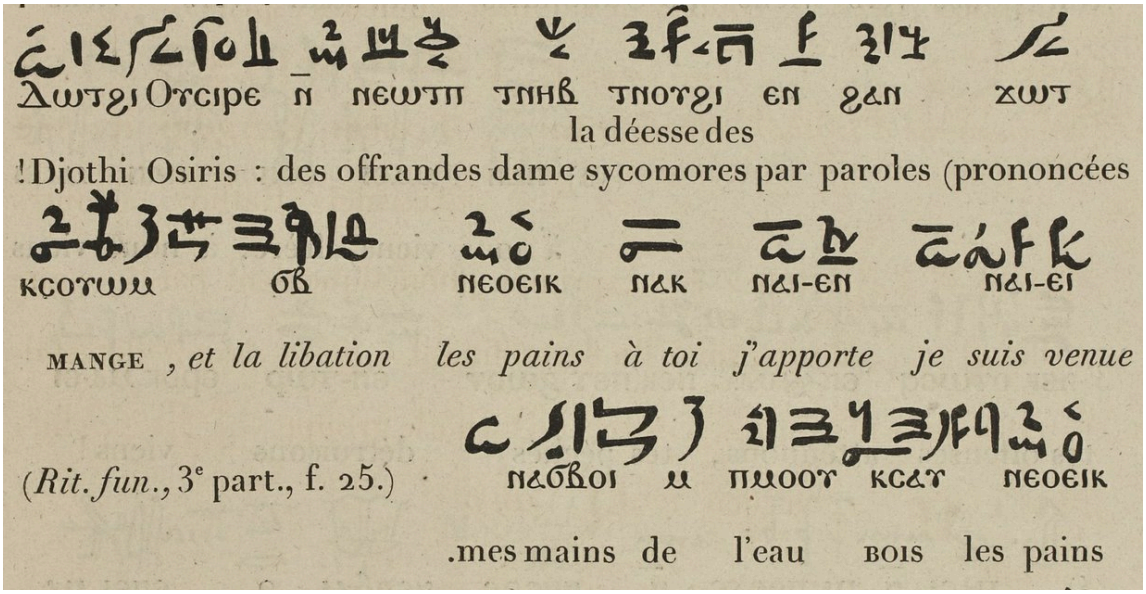
ⲁⲧⲥⲓ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲧⲉⲛⲛⲟⲥⲱ ⲕⲁϩ ⲛ ϩⲉⲣⲓⲟⲏⲣ

.Djothi l'Osiris délivrez la-contrée-du-divin-repos

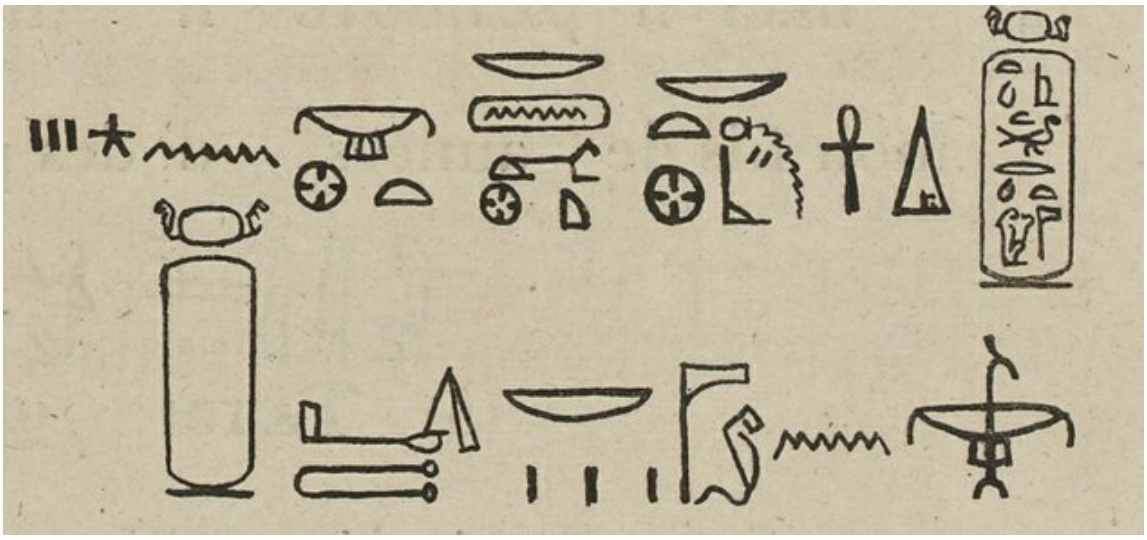
(*Grand Rituel hiérat. du Musée royal,* fol. 2.)



Enfin l'interjection est quelquefois remplacée par le nom de la personne à laquelle s'adresse le discours, et ce nom, qui serait mis au cas vocatif dans une langue à désinences, suppose des verbes de la deuxième personne employés au mode impératif

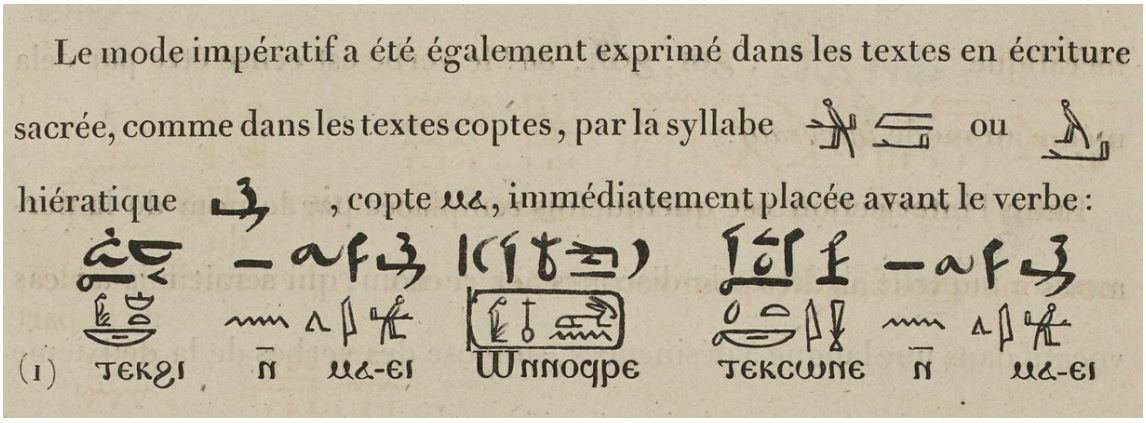


O Isis ! principale déesse vivificatrice, dame du Manoueb, dame de Philæ, o toi, l'or des dieux, l'or de toutes les déesses, guide Évergète (11)[637]. »

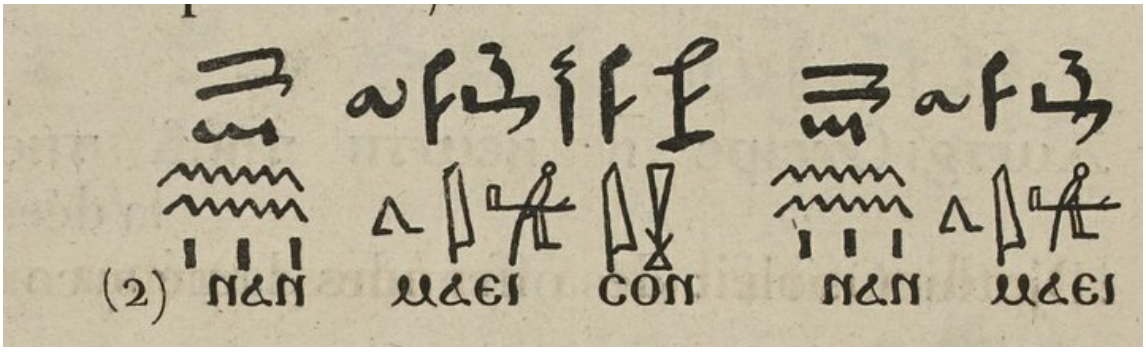


Quelquefois même, sans interjection, l’impératif est marqué par la seule contexture de la phrase, comme :

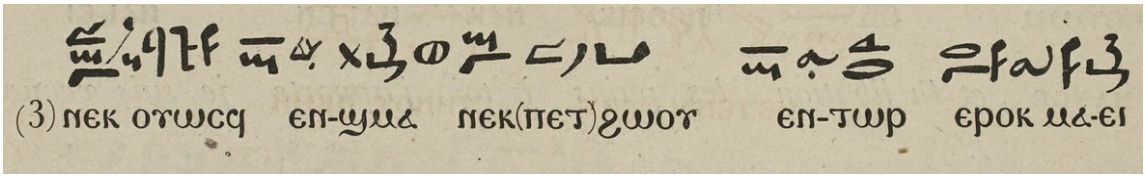
Discours du dieu Pathchi-Noubi : dispose le casque royal sur ta tête, comme le père Amon-Ra. »(*Bas-relief, temple d’Hathôr à Ibsamboul*.)



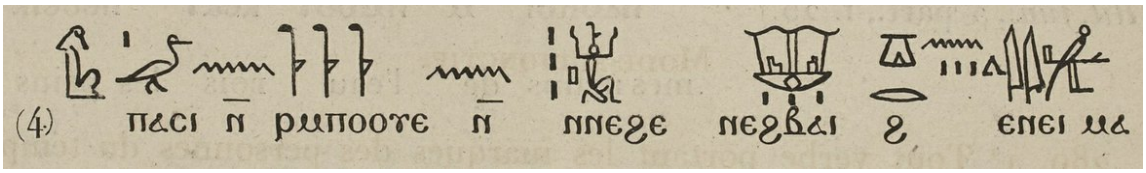
[638] ! ton épouse vers viens, ô Onnophris, ta sœur vers viens



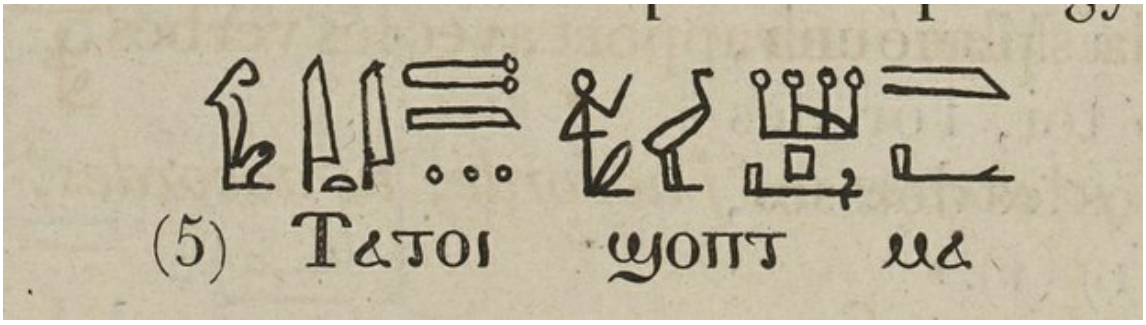
[639] à nous viens, frère, à nous viens



[640] .tes offenses atténuons, tes péchés détruisons viens !



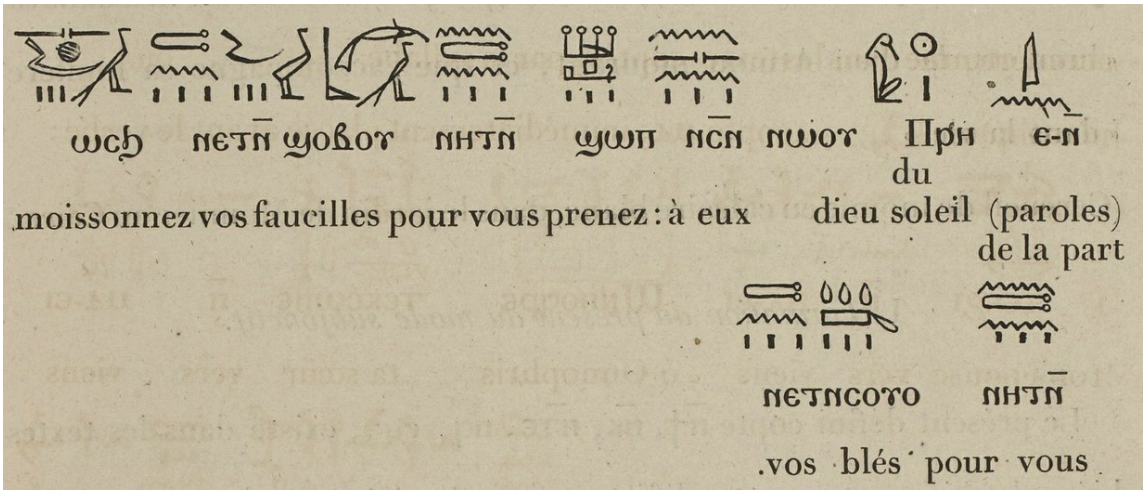
[641] .mon fils de annéesd’des périodes panégyries aux allons



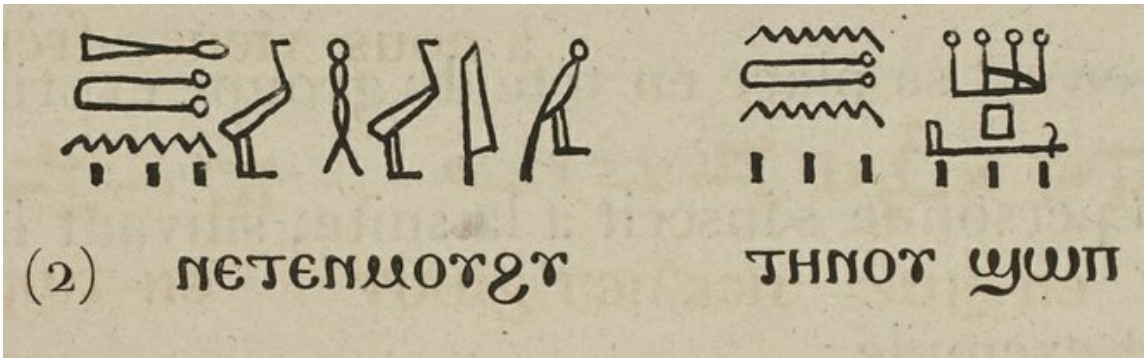
[642] ô déesse Tatoï recois-moi

Enfin, en l’absence de l’interjection, on exprime la seconde personne du pluriel, genre commun, par la simple marque de pluralité, ⲓ ajoutée au

verbe :

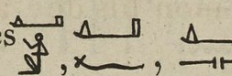


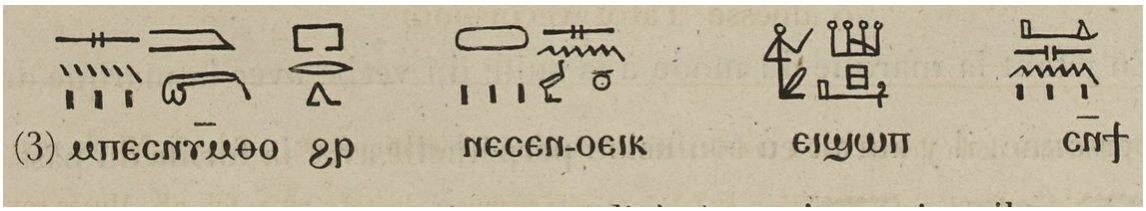
Le dieu Soleil dit à ces âmes : Prenez vos faucilles et moissonnez vos « blés[643].



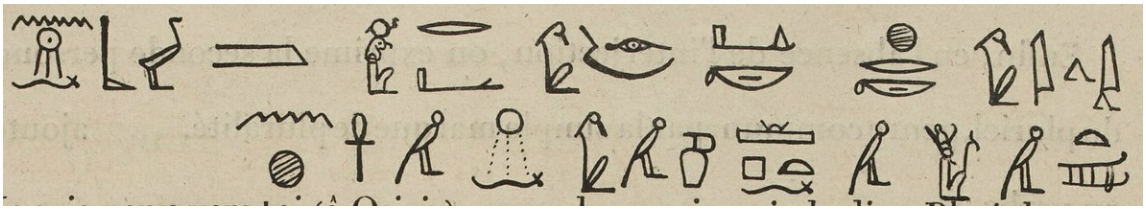
[644] vos *avirons* (rames) prenez

MODE SUBJONCTIF.

280. 1° Tout verbe portant les marques des personnes du temps présent indicatif, mais placé en rapport avec les verbes  *je donne* ou *j'accorde, tu accordes, il accorde,* etc., est censé au *mode subjonctif.*



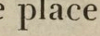
[645] .devant eux manifestés les pains (divins) que je reçoive ils accordent (ces dieux)

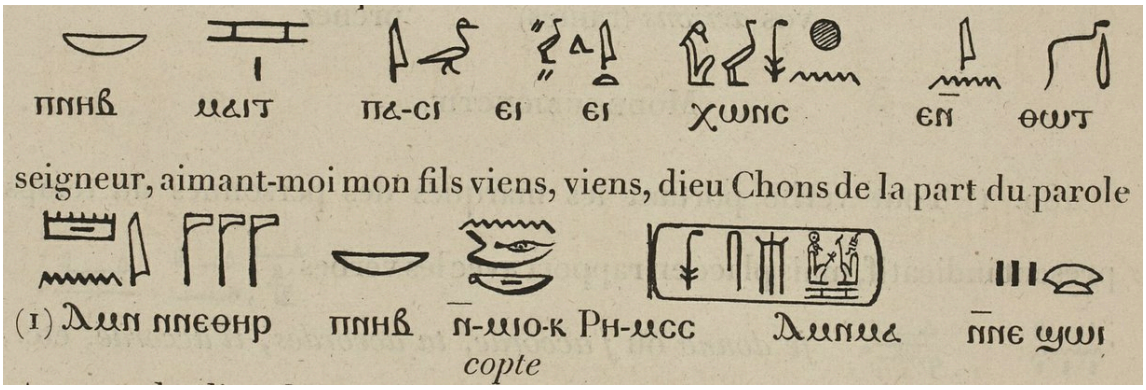


Je suis venu vers toi (ô Osiris), accorde *que je voie* le dieu Phré dans sa lumière, le dieu Atmou mourant, et que j'accompagne sa lumière dans la vie. »

(Cercueil de momie en calcaire blanc, dans le jardin de Monnier au Caire.)

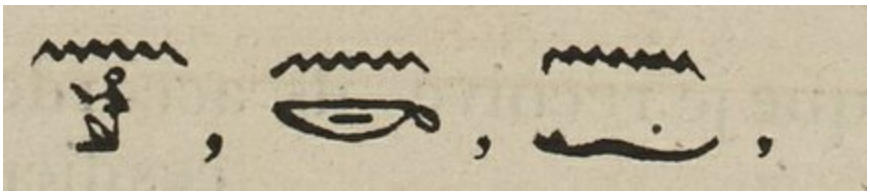
I. *Formation du présent du mode subjonctif.*

Le présent défini copte ⲛ̄ϯ, ⲛ̄ⲕ, ⲛ̄ⲧⲉ, ⲛⲟⲩ, etc., existe dans les textes hiéroglyphiques, avec cette différence que les éléments dont se compose cette forme du verbe abstrait se séparent entièrement. Le signe du mode, ⲛ,  se place en tête du groupe exprimant le verbe, et la marque de la personne s'inscrit à la suite, suivant la règle ordinaire, comme dans cet exemple :

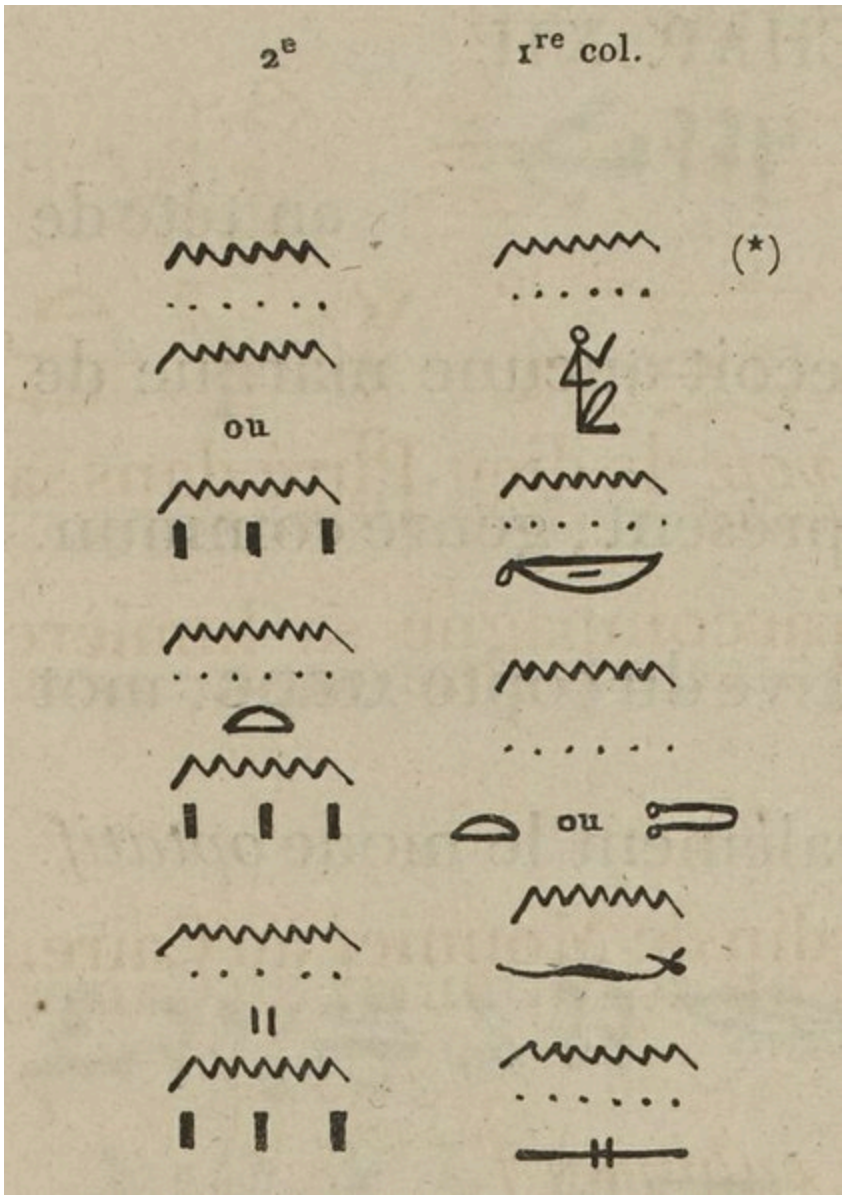


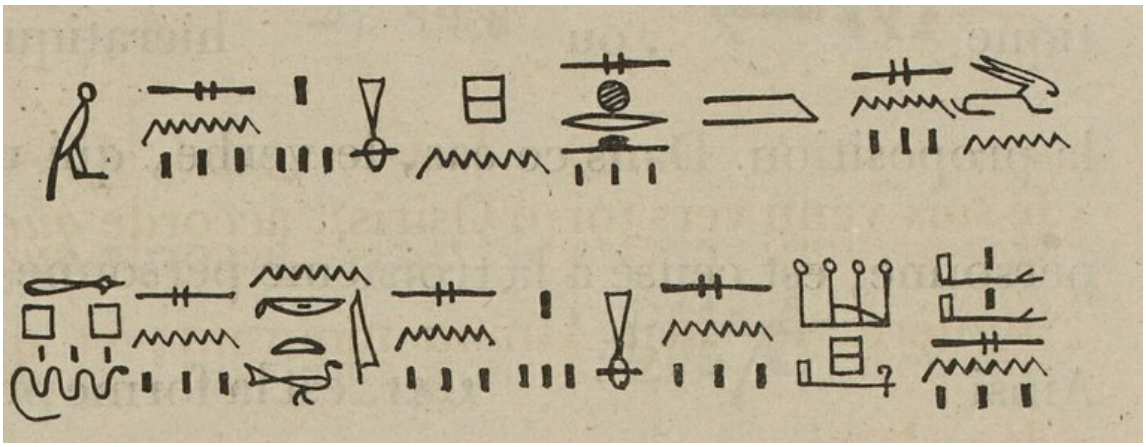
[646] Ammon des dieux le seigneur rfK-juuo Rhamsès ami d'Ammon, des diadèmes

En jetant la marque du mode a la suite du verbe avec la marque de la personne, il y aurait eu confusion perpétuelle avec la forme du passé

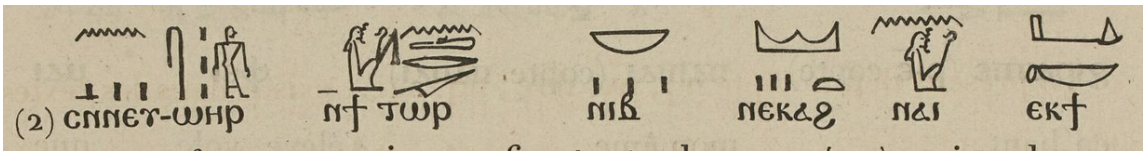


Voici le tableau des marques du présent du mode subjonctif :

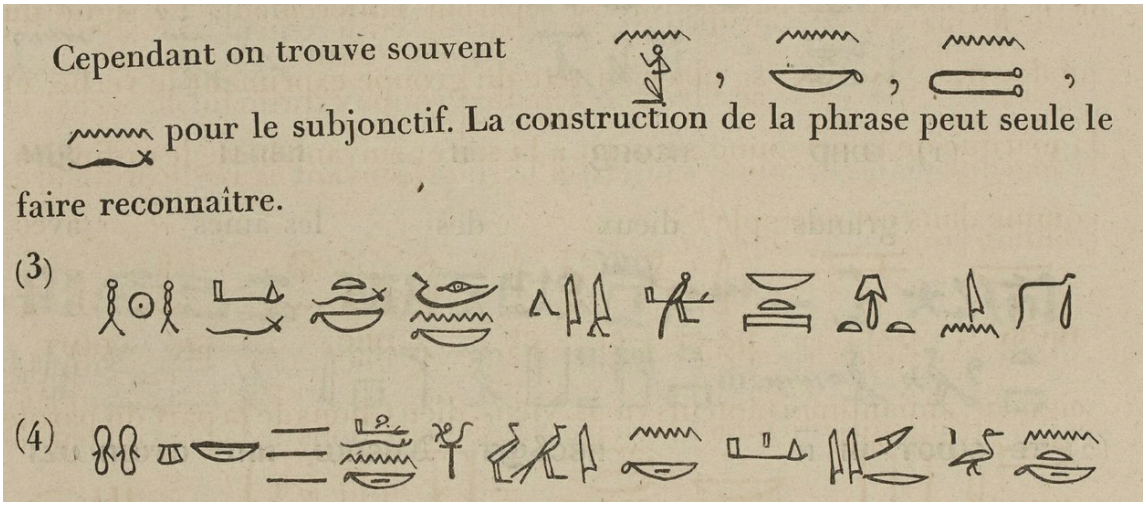

2e
1re col.
(*)
ou
ou



Ils ont dans ce tableau des massues dans leurs mains, et ils les saisissent afin qu'ils (*suffoquent*) étranglent Apophis[648]. »

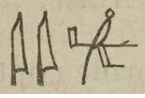


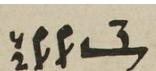
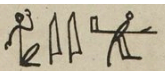
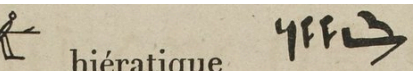
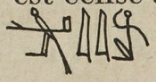
[649] .leurs chefs pour-que-je-transfige toutes les contrées à moi tu donnes (tu livres)

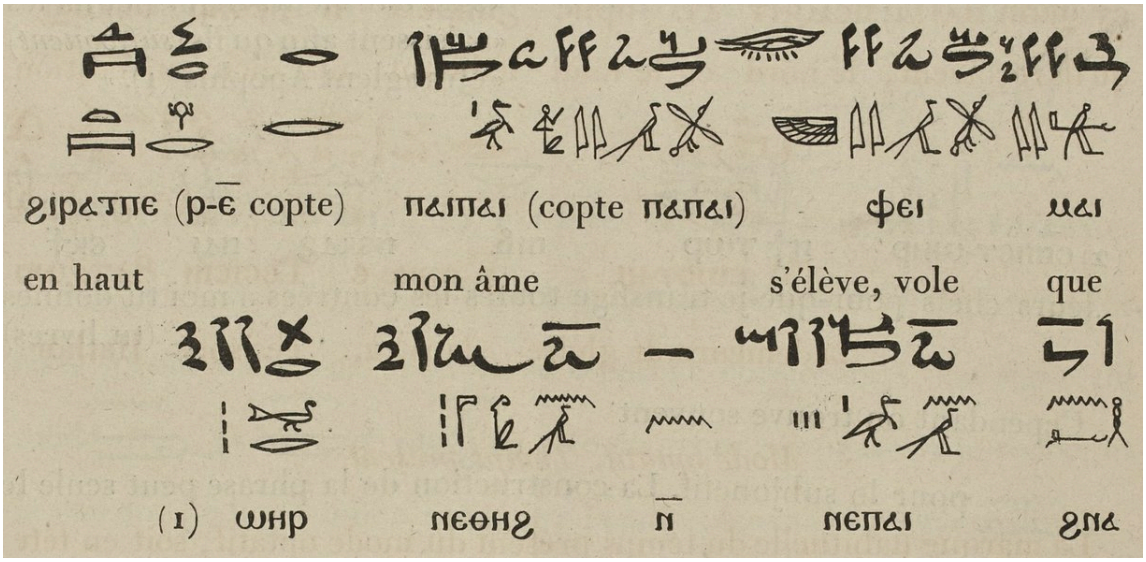


650651

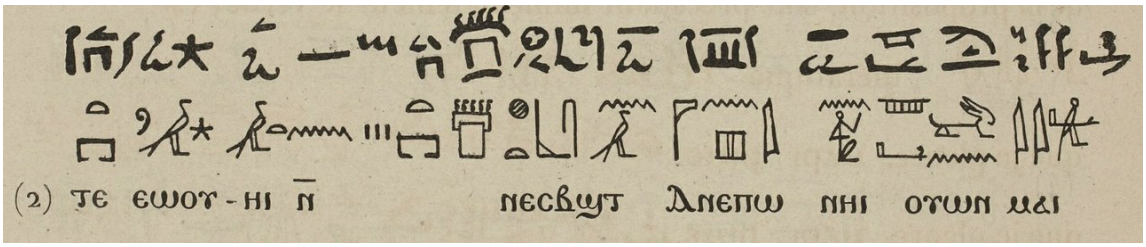
MODE OPTATIF.

281. Ce mode a été noté de deux manières dans les textes en écriture sacrée. La première consiste à placer le mot  ⲙⲁⲓ, hiéra-

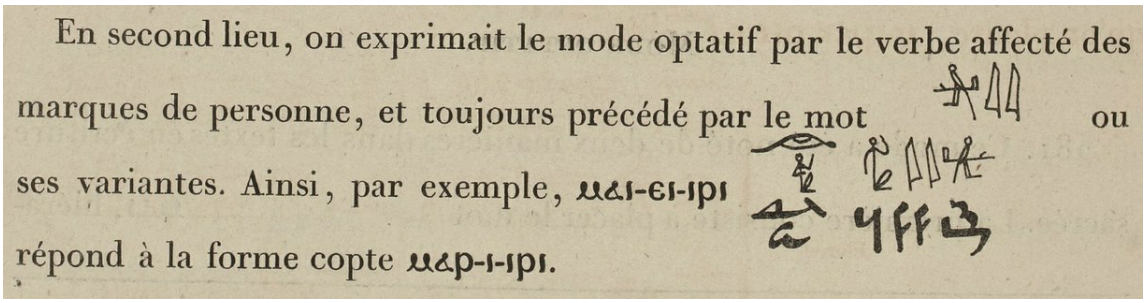
tique  , ou  hiératique  en tête de la proposition. Dans ce cas, le verbe, qui ne reçoit aucune marque de personne, est censé à la troisième personne du présent, genre commun. Ainsi  ⲙⲁⲓ, est la forme primitive du copte ⲙⲁⲣⲉ, mot qui, placé en tête d'une proposition, exprime également le mode *optatif*.

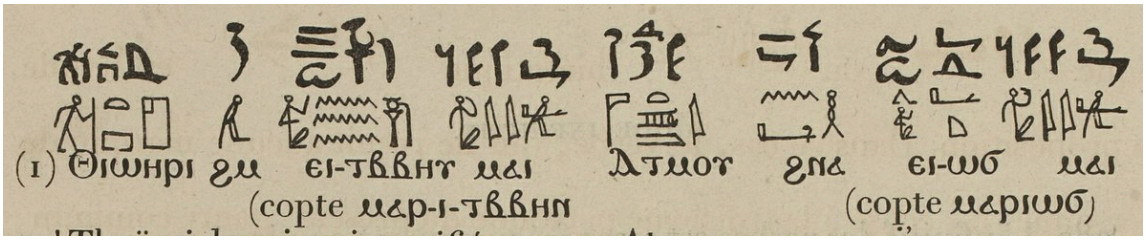


652 ! grands dieux des les âmes avec

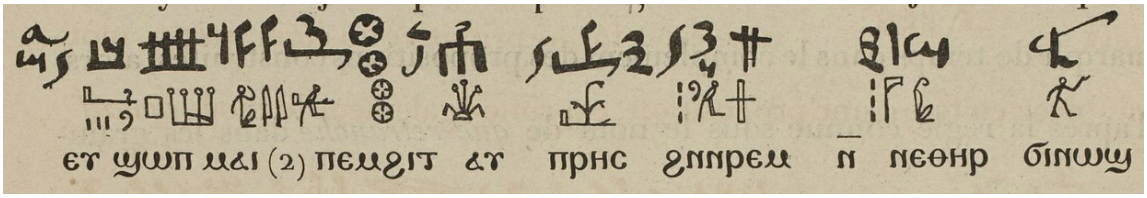


[653] ! de la demeure de gloire les propylées Anubis à moi ouvre que

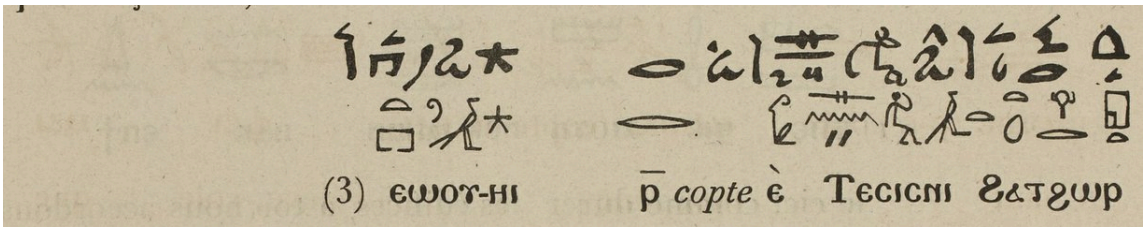




[654] ! Thyöeri dans je sois purifié que, Atmou avec j’avance que

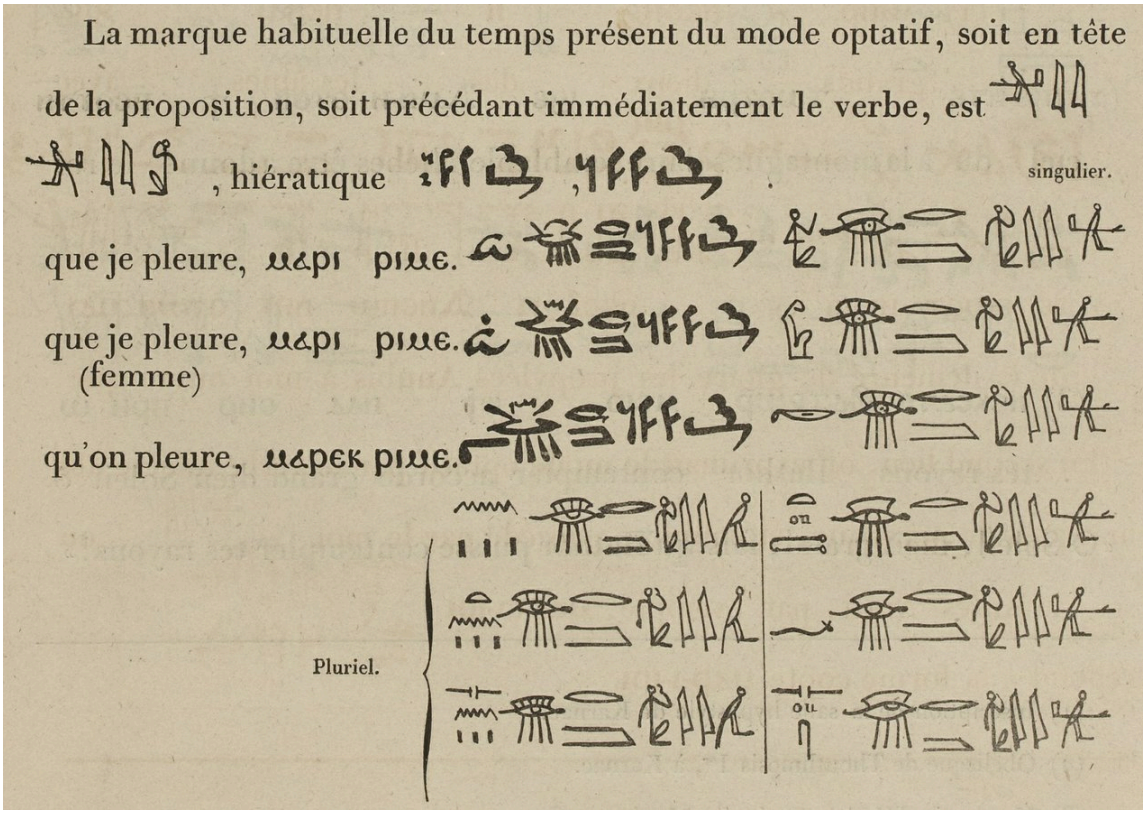


[655] qu’ils reçoivent, le nord et le midi habitant aux dieux invocation



[656] ! la demeure de gloire dans, à, Tesisneï Hathôr

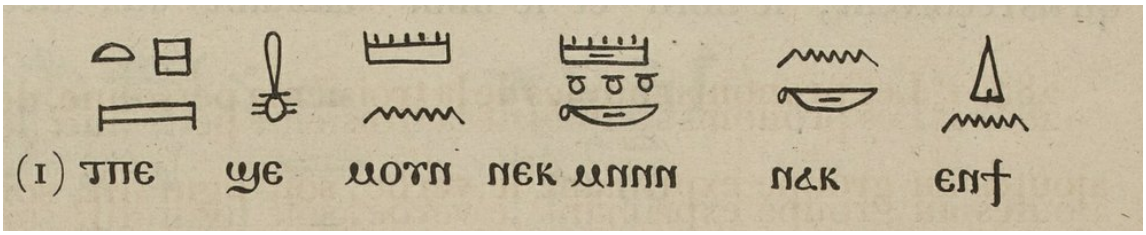
Mode optatif. Temps présent.



MODE INFINITIF.

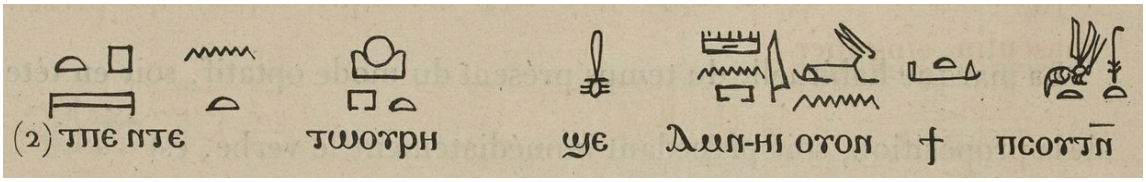
282. L'infinitif des verbes est assez fréquemment employé sans aucune marque de temps dans le complément des propositions construites, alors,

d’après la règle connue sous le nom de *que retranché* dans les grammaires latines.

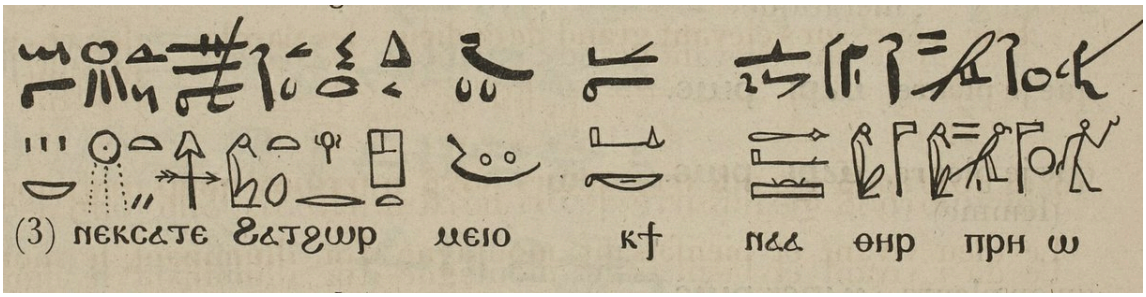


[657] .le ciel comme durer tes édifices à toi nous accordons

Nous t’accordons que les constructions élevées sous ton règne durent autant que le ciel. »

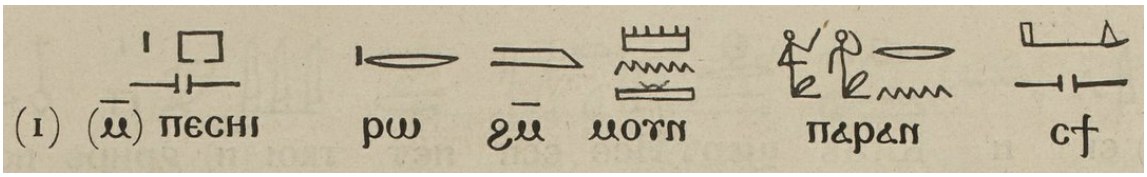


[658] .ciel du à la montagne solaire semblable Thèbes être adonné le roi



[659] .tes rayons Hathôr contempler accorde grand dieu Soleil ô

« O Soleil, dieu grand, fais qu’Hathôr puisse contempler tes rayons ! »



[660] . de la demeure la porte à subsister mon nom elle accorde

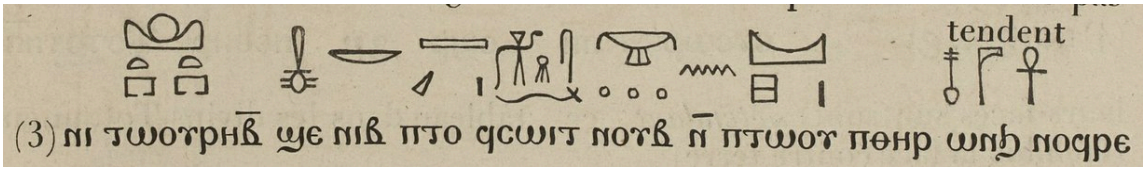
« Que la déesse fasse subsister mon nom à la porte de la demeure. »

(Quant aux *cas de l'infinitif*, voir le chapitre des *Prépositions*.)

Participe présent ou actif.

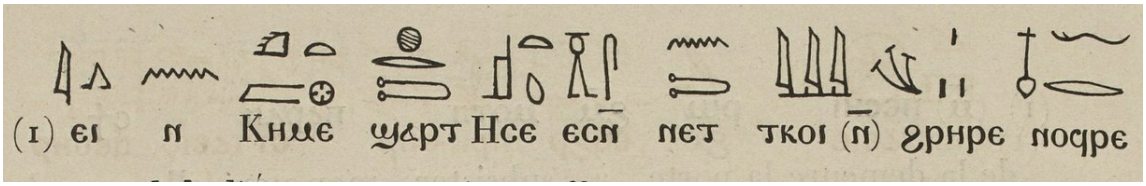
283. 1° Les pronoms simples de la troisième personne, des deux genres, ajoutés au groupe exprimant le verbe, soit figuratif, soit symbolique, soit phonétique, forment les participes actifs qu'on nomme aussi *participes présents*. Ainsi ou (signe employé dans les bas temps) répond exactement au copte ϥ ou ⲉϥ, et indique le participe présent masculin, singulier :

[661] .leur zone sur s'élevant grand de ce dieu les paroles ils n'en-pas

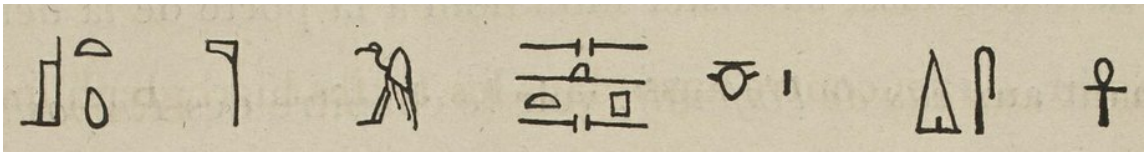


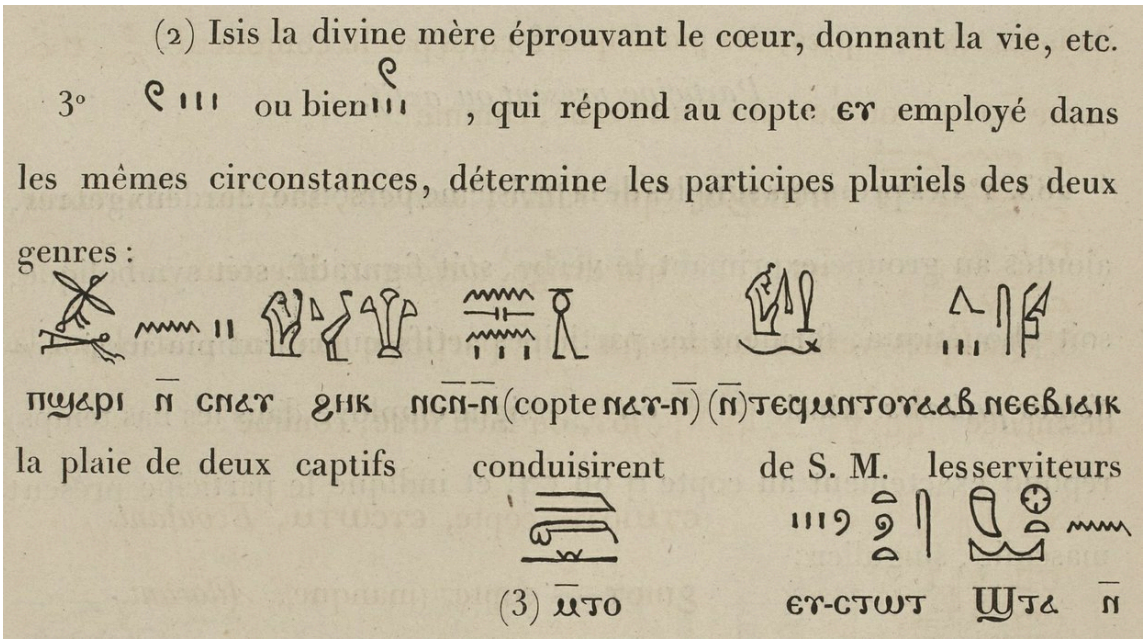
[662] « Le dieu vivant et bienfaisant montagne d'or illuminant le monde « comme les deux montagnes solaires. »

2° ou , copte c ou ec, marque le participe présent, féminin singulier :

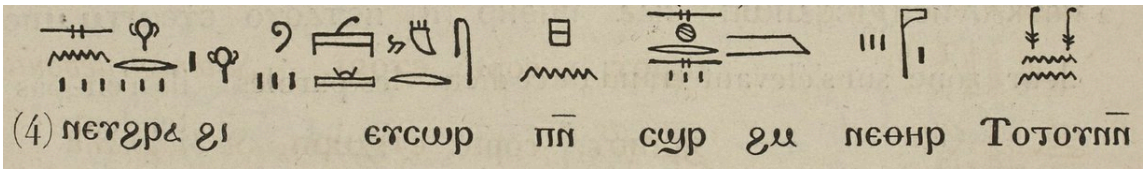


[663] la venue de la d'Égypte vers toi Isis offrant à toi un champ de fleurs belles. terre



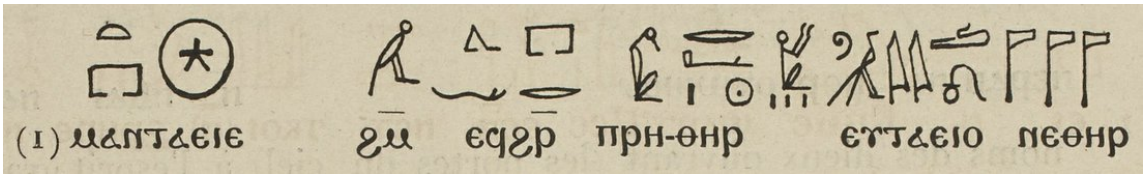


[664][665].devant (elle) tremblants Scheta de



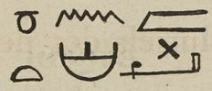
[666] leurs faces sur (sont) *s'étendant* ce tableau dans les divins Totounen (étendus la face contre terre)

Ou simplement la marque de pluralité III



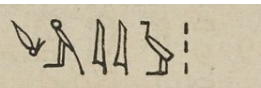
[667] la demeure des âmes dans qui se le dieu Soleil honorant les dieux manifeste

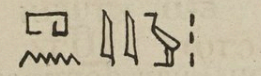
4° Enfin, on rencontre aussi dans les textes hiéroglyphiques, comme dans les textes coptes, des participes formés par le conjonctif ⲟ, ⲟⲁ, copte ⲛ̄ⲧ, ⲉⲧ ou ⲉ́ⲑ, uni à un verbe, comme :

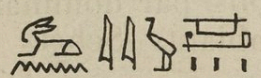

ⲛⲧⲛⲟϩⲱ̄, qui sauve, *sauvant,* sauveur, libérateur.

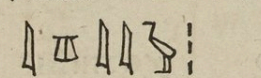
ⲛ̄ⲧ.... qui dirige, *dirigeant,* directeur.

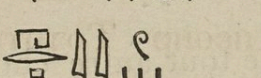
5° Quelques verbes terminent leur participe présent pluriel par la désinence , ⲓⲟⲩ, ou bien ⲓⲟⲩⲉ, comme :

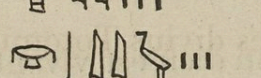

ⲥⲧⲱⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲧⲥⲱⲧⲱ̄, *Écoutant.*

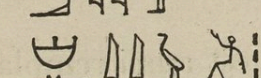

ϩⲛⲓⲟⲩ, copte, (manque), *Adorant.*

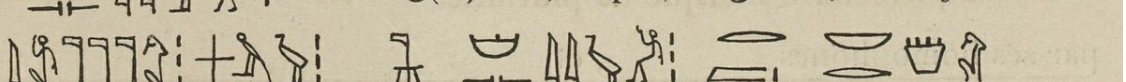

ⲟⲩⲛⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲧⲟⲩⲱⲛ, *Ouvrant.*


ⲟϩⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲧⲟϩⲓ, *Se tenant debout.*

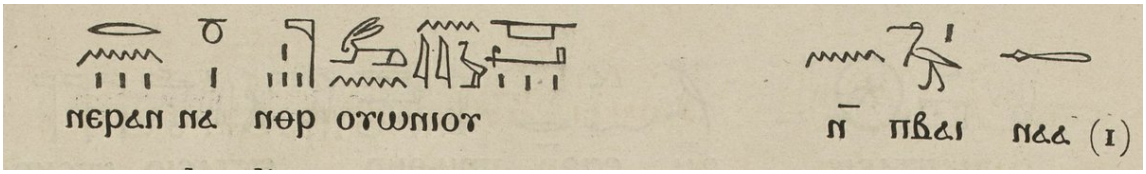

ϩⲣⲡⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲧϩⲱⲣⲡ, *Se baignant.*


ⲛⲃⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲧⲛⲉⲃⲓ, *Nageant.*

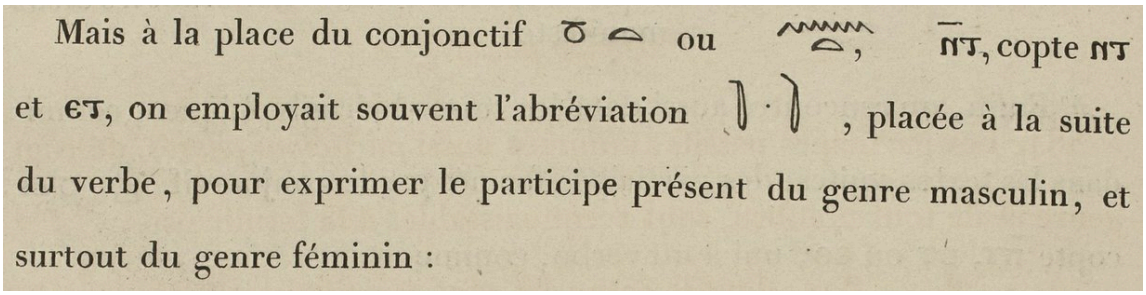

ϩ(ⲱ)ⲥⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲧϩⲉⲱⲥⲓ, *S'asseyant.*

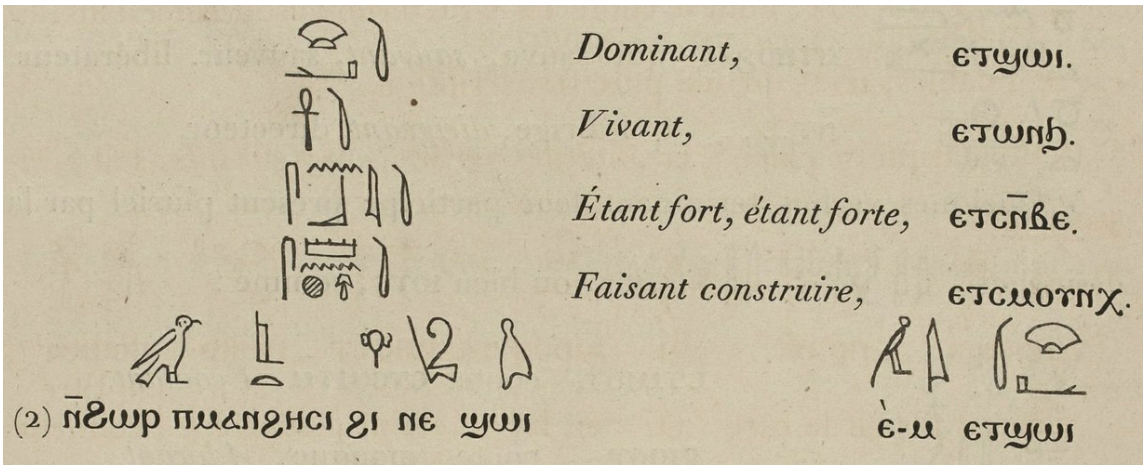

ⲱ ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲉⲧϩⲱ̄ Ⲡⲛⲧⲣϩⲣ ϩⲱⲥⲓⲟⲩ ⲣⲁ (ⲉⲙⲁ) Ⲛⲏⲃⲣⲍ (2)

ô dieux qui sont dans Nontehir s'asseyant là où est Nébredj (Osiris).[668]

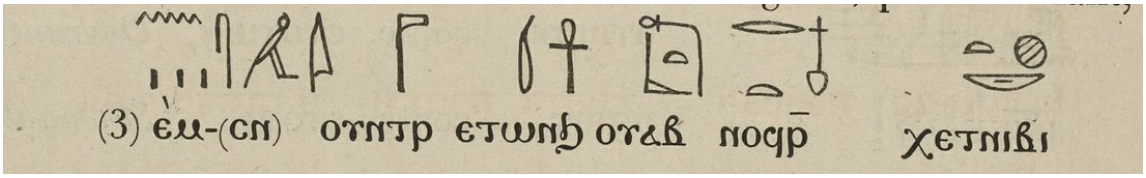

ⲛⲉⲣⲁⲛ ⲛⲁ ⲛⲑⲣ ⲟⲩⲱⲛⲓⲟⲩ ⲛ̄ ⲡⲃⲁⲓ ⲛⲁⲁ (1)

noms des dieux ouvrant (les portes du ciel) à l'esprit grand.[669]





[670] d'Horus le trône sur les diadèmes (des deux régions) par dominant



[671] .par elles un dieu vivant pure bonne tout autre chose

« Et toutes les choses bonnes et pures par lesquelles un dieu est vivant. »

Le caractéristique du participe présent , est aussi remplacé par ses homophones , et :

(4) (ⲛⲉⲛⲉⲩ) ⲉⲧⲙⲟⲩⲛ ⲡⲉⲕⲙⲁⲛϣⲱⲡⲥ ⲛⲁⲕ ⲉⲛϯ

[672] à toujours subsistant que ta demeure à toi nous accordons

(1) ⲡⲉⲕⲥⲓ ⲙ ⲡⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲉⲧϣⲱⲓ ⲉⲕⲟ

[673] « Et tu domineras dans la demeure de ton fils. »

Participe passif.

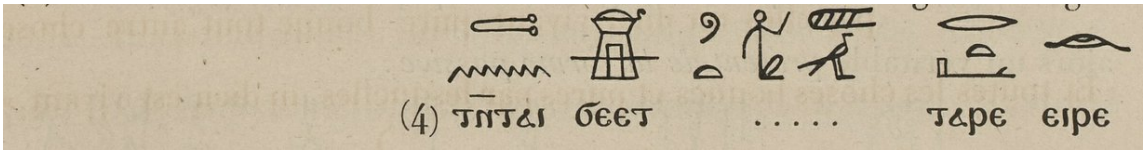
284. Les participes passifs, nommés aussi *participes passés,* de tout genre et de tout nombre, sont reconnaissables à la terminaison , , . dont le copte ⲧⲁ ⲟⲩⲧ, terminaison usitée dans des cas semblables, n'est qu'une pure transcription.

Cette marque se place à la suite des verbes, soit *figuratifs,* soit *symboliques.*

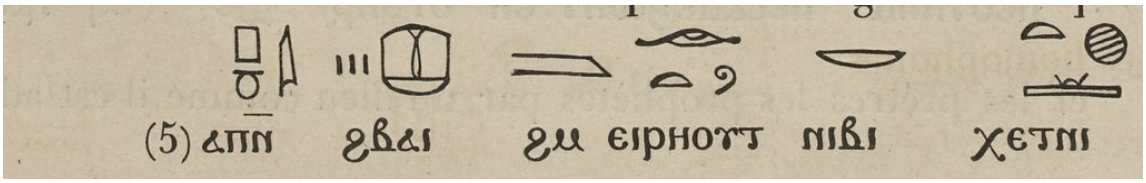
(2) ⲛⲛⲉϥⲥⲓ ⲡⲣⲱⲧ ϩⲓ ϩⲓⲣⲟϥ ⲧⲁϩⲣⲏⲟⲩⲧ (étant) ⲧⲱⲃⲣ ⲡⲉⲱⲟⲩ le titre

[674] .de ses fils en la race et en lui établi suprême l'honneur (assuré)

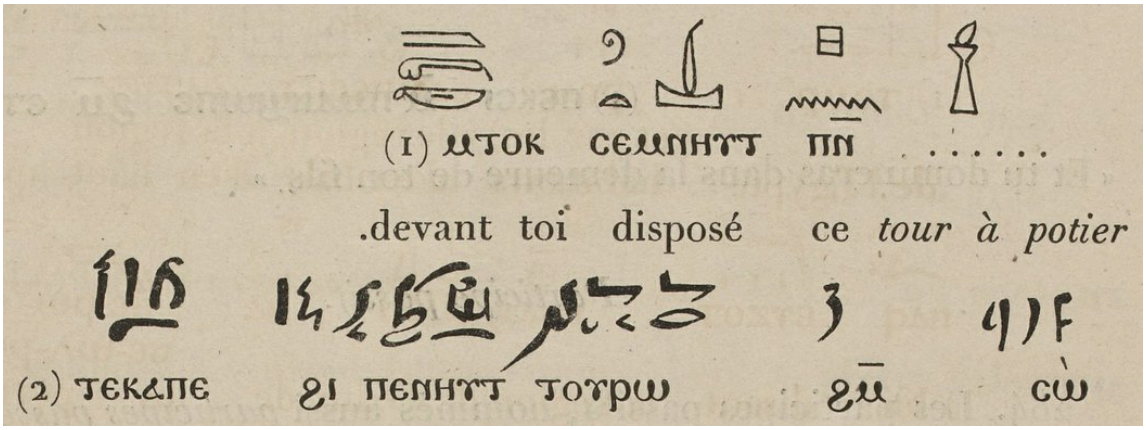
[675] . PTOLÉMÉE son nom sera dit roi du une image on érigera



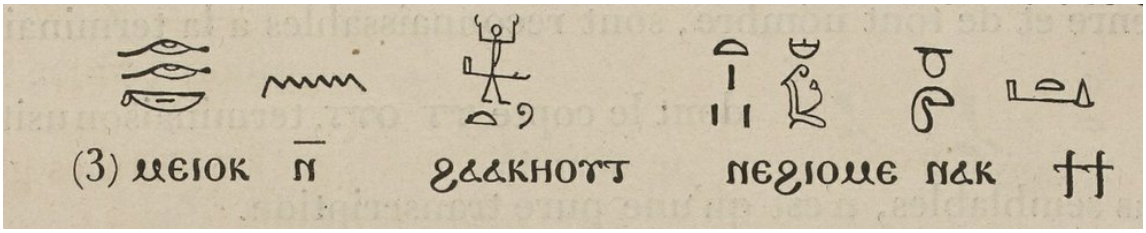
[676] .cette chapelle distinguée afin que soit



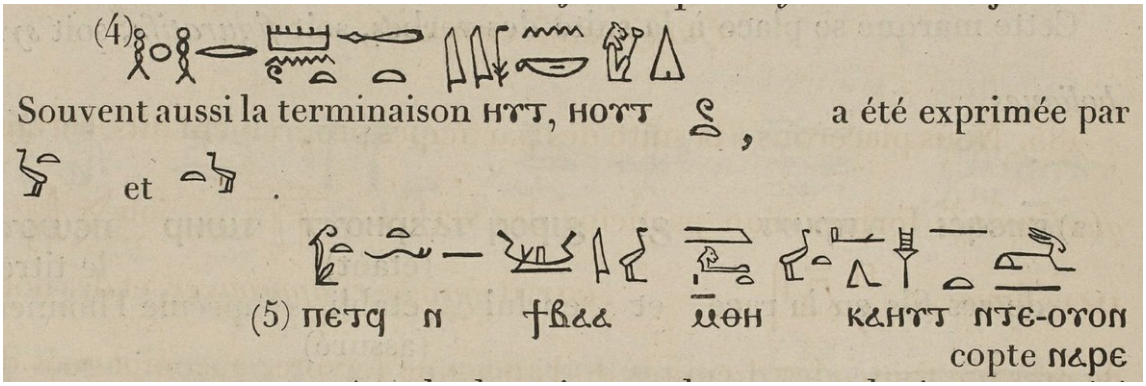
[677] .ces panégyries dans faites toutes les autres choses



[678][679]ta tête sur fixée d’Uræus sous la forme elle est



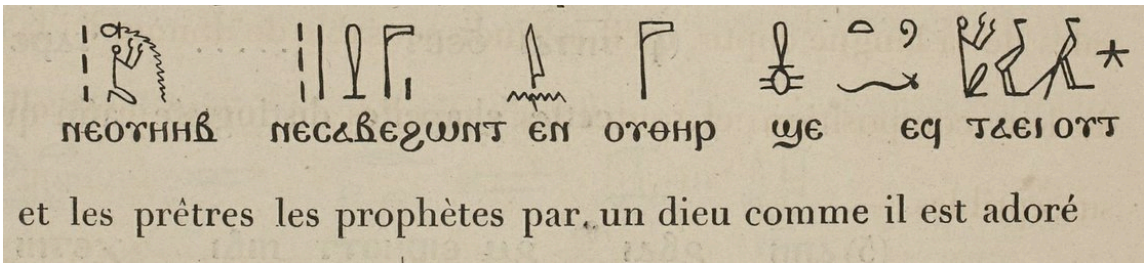
[680] *.te voir de* soient *réjouies* que *les femmes* à toi j'accorde

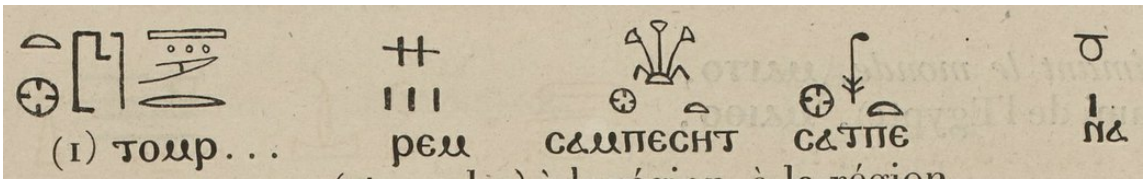


[681][682].ton père de le vaisseau devant placée tu as été

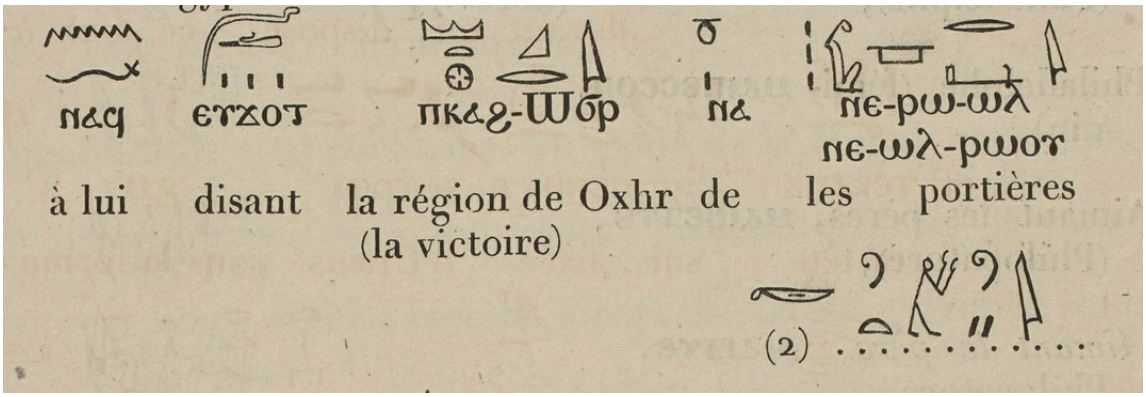
Quelquefois le participe passif reçoit, après la terminaison ⲥ ,

l'un des pronoms simples, marques du temps *présent ;* le groupe devient alors un véritable *présent de la forme passive :*



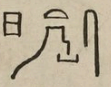


[683] (et par les) à la région a la région de l'Égypte habitants d'en bas d'en haut appartenant

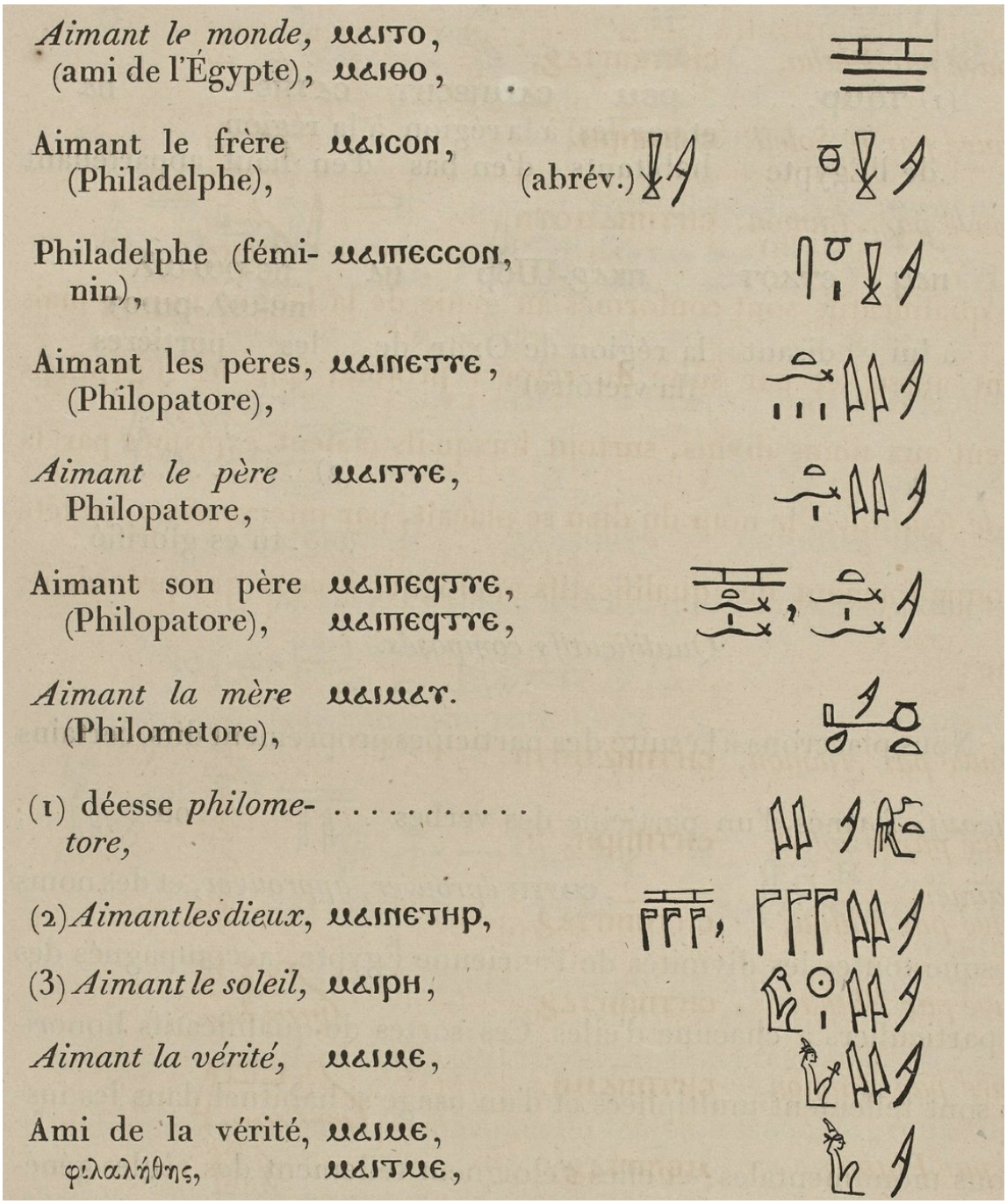


[684] .tu es glorifié

Qualificatifs composés.

285. Nous placerons à la suite des participes proprement dits, certains *qualificatifs* formés d'un participe des verbes ou , ⲙⲁⲓ, *aimer,*  , ⲥⲱⲧⲡ *éprouver, approuver,* et des noms de presque toutes les divinités de l'ancienne Égypte, accompagnés des titres particuliers à chacune d'elles. Ces sortes de qualificatifs honorifiques sont tellement multipliées et d'un usage si habituel dans les inscriptions monumentales, et elles s'éloignent tellement des règles générales de la langue copte, qu'il est indispensable de donner ici la théorie de leur composition, et toutes les variantes de forme dont elles sont susceptibles.

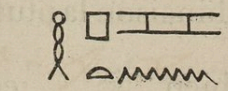
La combinaison la plus simple consiste dans le participe , , ⲙⲁⲓ, ou bien et par abréviation, pris dans un *sens actif*, et suivi d'un nom qui lui sert de complément direct. Tels sont les titres ou qualifications qui sont conformes au génie de la langue copte :



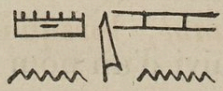
685686687

Il arrive quelquefois que le complément du participe est précédé d'une marque de rapport, telle, par exemple, que la préposition n, *de* ou *par.*

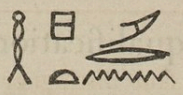
Aimé de ou *par Phtha*, ⲙⲉⲓⲛⲡⲧⲁϩ, ⲙⲉⲛⲡⲧⲁϩ,



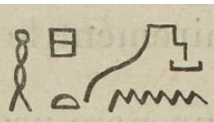
Aimé par Ammon, ⲙⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲛ,



Le chéri de Phtha, ⲙⲉⲣⲉⲛⲡⲧⲁϩ,

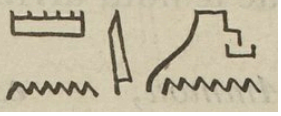


L'éprouvé par Phtha, ⲥϩⲧⲡⲛⲡⲧⲁϩ,



L'éprouvé par le Soleil, ⲥϩⲧⲡⲛⲣϩ,

L'éprouvé par Ammon, ⲥϩⲧⲡⲛⲁⲙⲟⲩⲛ,



Ces qualificatifs sont conformes au génie de la langue copte ; mais souvent aussi, et par suite du respect profond que les Égyptiens portaient aux noms divins, surtout lorsqu'ils étaient exprimés par la *méthode figurative*, le nom du dieu se plaçait, par interversion, en tête du groupe formant des qualificatifs analogues à ceux qui précèdent ; comme :

L'éprouvé par Ammon, ⲥⲏⲧⲙⲛⲁⲙⲱⲛ,

Éprouvé par le Soleil, ⲥⲏⲧⲙⲛⲣⲏ,

Éprouvé par Phtha, ⲥⲏⲧⲙⲛⲧⲁϩ,

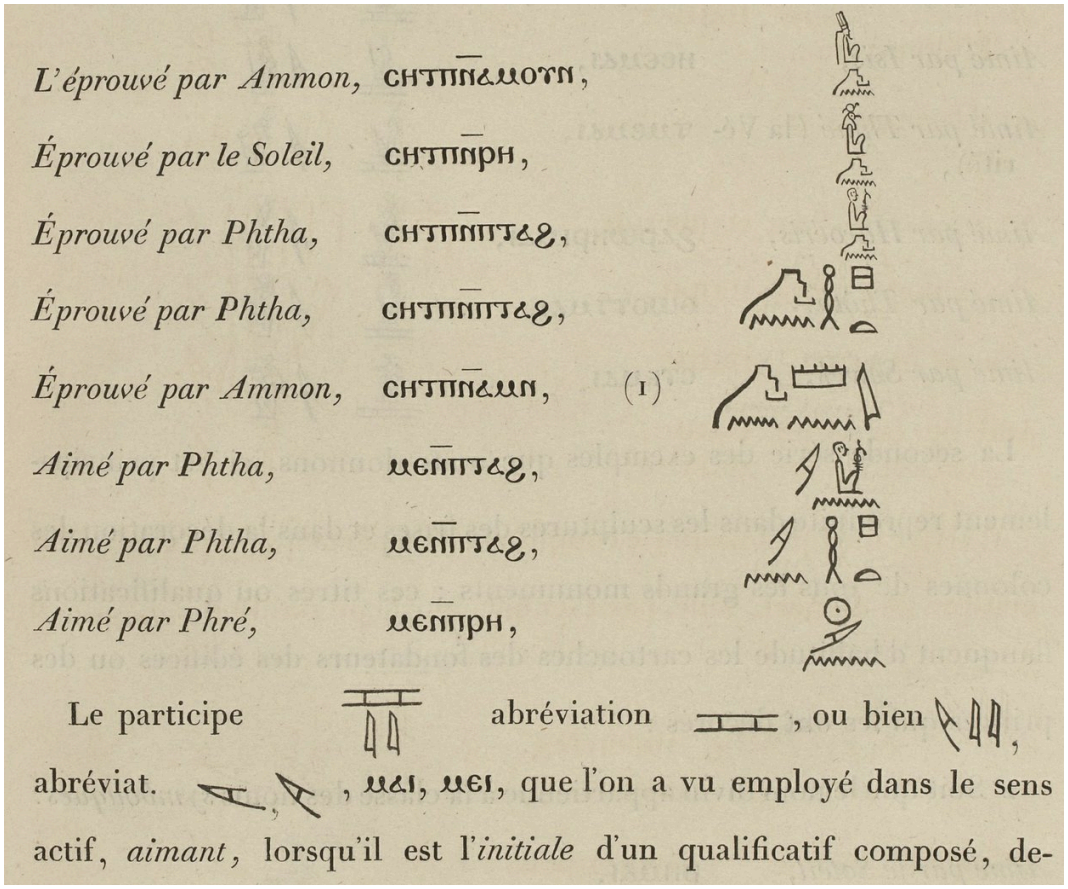
Éprouvé par Phtha, ⲥⲏⲧⲙⲛⲧⲁϩ,

Éprouvé par Ammon, ⲥⲏⲧⲙⲛⲁⲙⲛ, (1)

Aimé par Phtha, ⲙⲉⲛⲧⲁϩ,

Aimé par Phtha, ⲙⲉⲛⲧⲁϩ,

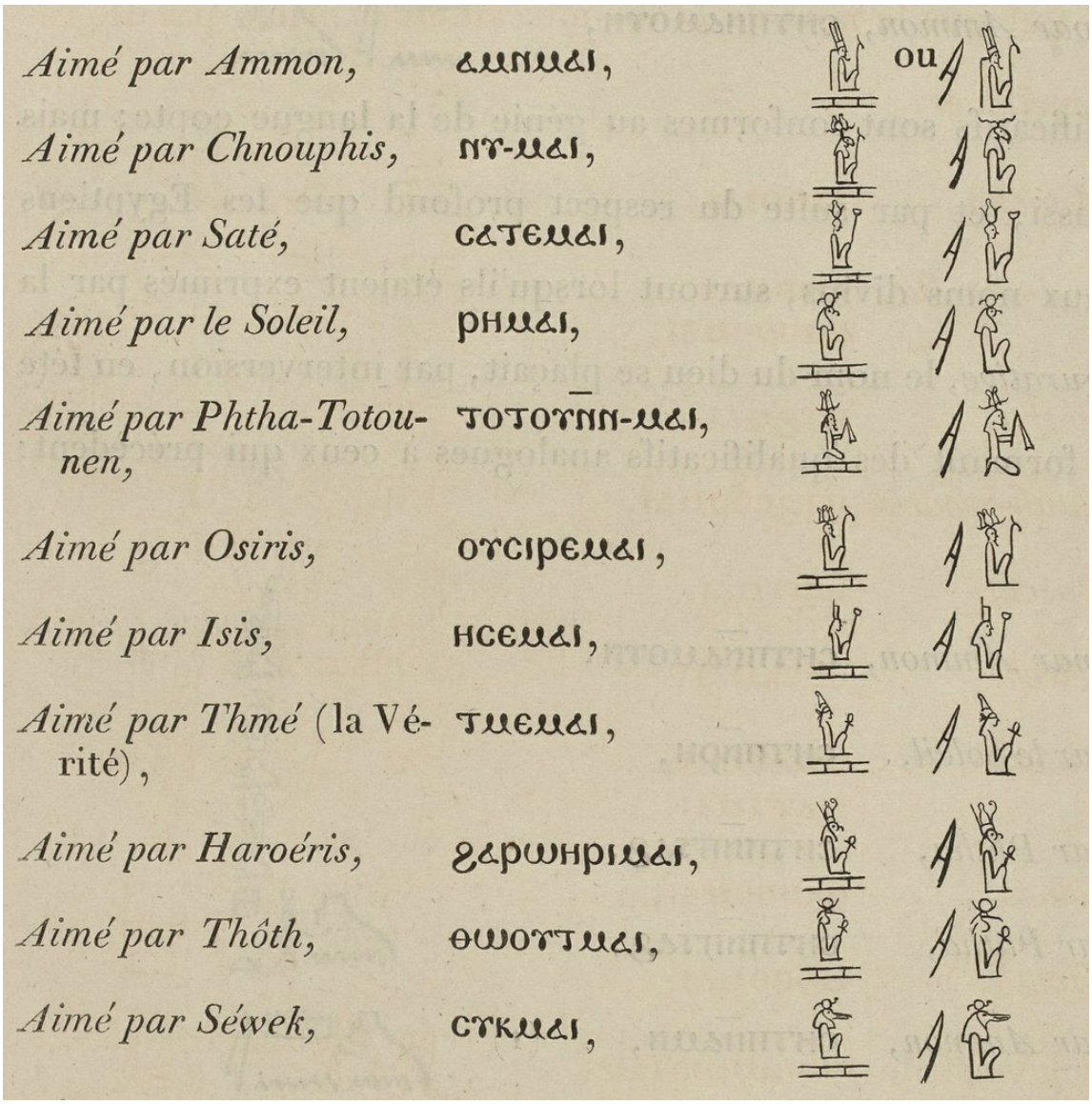
Aimé par Phré, ⲙⲉⲛⲣⲏ,



Le participe abréviation , ou bien , abréviat. , ⲙⲁⲓ, ⲙⲉⲓ, que l'on a vu employé dans le sens actif, *aimant,* lorsqu'il est l'*initiale* d'un qualificatif composé, de-

vient ordinairement le participe passif, *aimé,* s'il entre en composition *à la suite* d'un nom propre de divinité,

1° Soit que le nom divin se trouve exprimé par la méthode *figurative :*



La seconde série des exemples que nous donnons ici est principalement reproduite dans les sculptures des frises et dans la décoration des colonnes de tous les grands monuments : ces titres ou qualifications flanquent d'habitude les cartouches des fondateurs des édifices ou des princes qui les ont décorés :

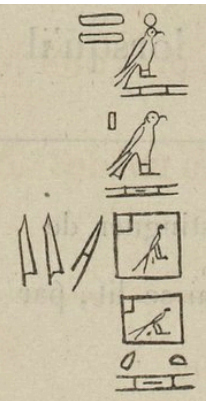
2º Soit que le nom divin appartienne à la classe des noms *symboliques :*

Aimé par le Soleil, ⲣⲏⲙⲙⲓ,

Aimé par Horus, ϩⲱⲣⲙⲙⲓ,

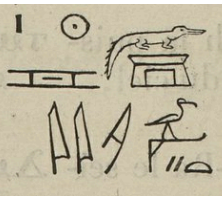
Aimé par Hathôr, ϩⲁⲑⲱⲣⲙⲙⲓ,

Aimé par Hathôr, ϩⲁⲑⲱⲣⲙⲙⲓ,

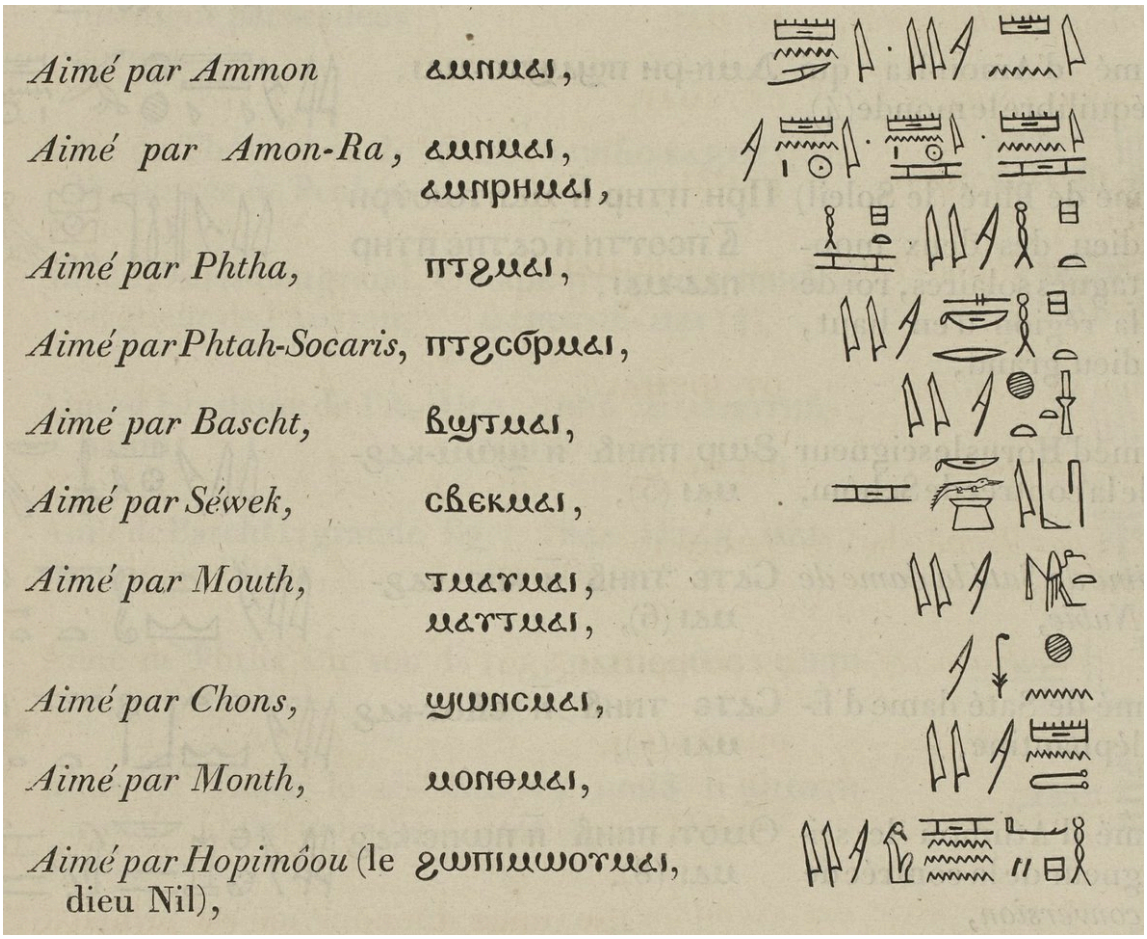


Aimé par Sewek-Ra, ⲥⲃⲕⲣⲏⲙⲙⲓ,

Aimé par Thôth, ⲑⲱⲟⲩⲧⲙⲙⲓ,

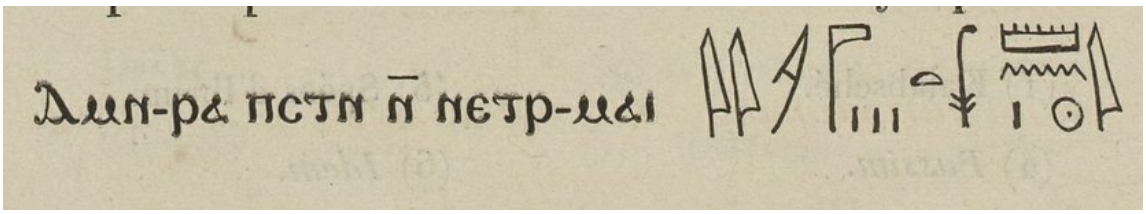


3º Enfin, soit que le nom de la divinité ait été exprimé par des caractères *phonétiques :*

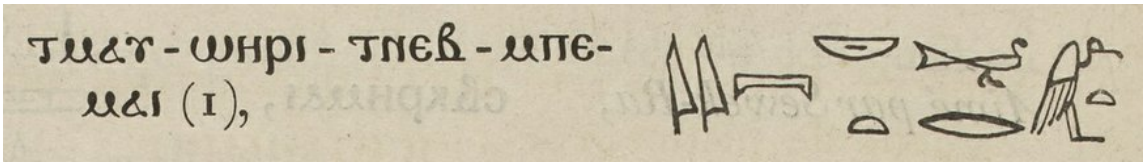


Ce même participe, toujours dans une acception passive, se trouve rejeté à la suite de noms divins accompagnés de titres et de qualifications plus ou moins nombreuses, et forme ainsi des espèces de qualificatifs prolixes, dont la composition est tout à fait inusitée dans la langue copte, mais qui se présentent très-fréquemment dans les inscriptions monumentales ; en voici les principaux avec leur lecture analytique :

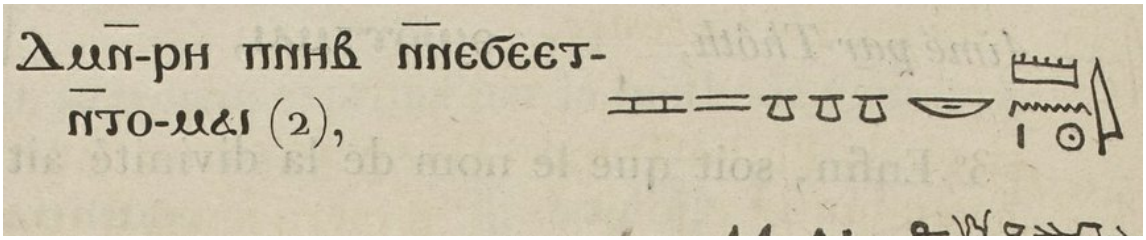
Aimé d’Amon-Ra roi des dieux[689],



Ami de Mouth la puissante dame du ciel,[690]

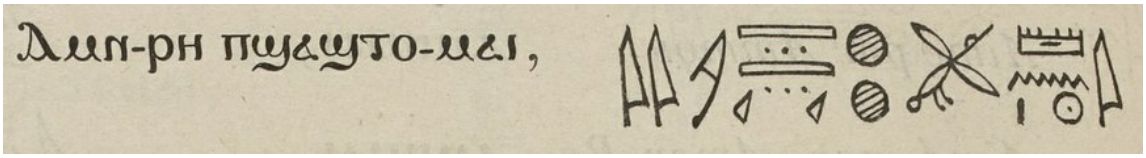


Aimé d’Amon-Ra le seigneur des trônes du monde,[691]

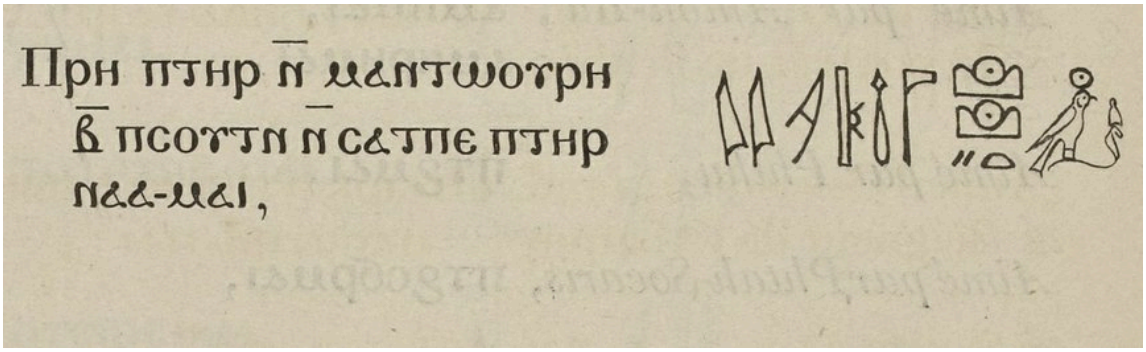


L’enfant chéri de Saté,[692]

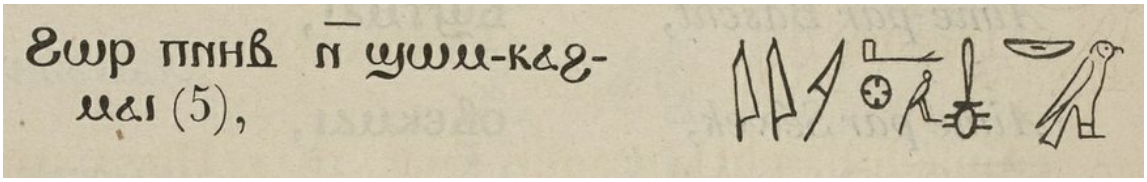
Aimé d’Aimon-Ra qui équilibre le monde[693],



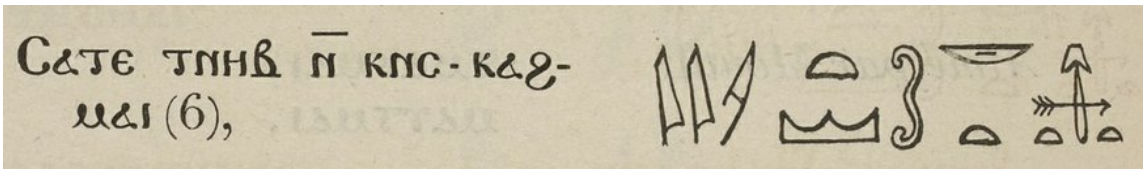
Aimé de Phré (le Soleil) dieu des deux montagnes solaires, roi de la région d’en haut, dieu grand,



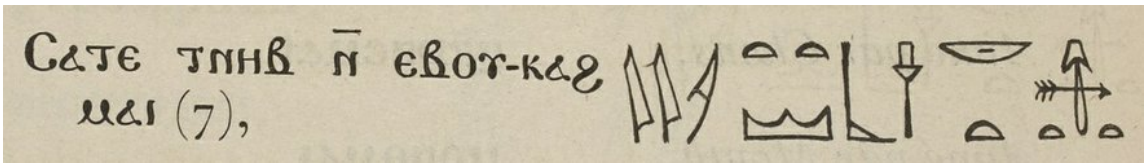
Aimé d’Horus le seigneur la contrée de Schôm,[694]



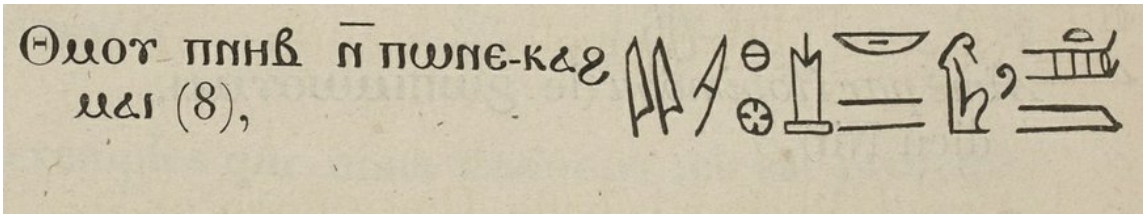
Aimé de Saté la dame de Nubie,[695]



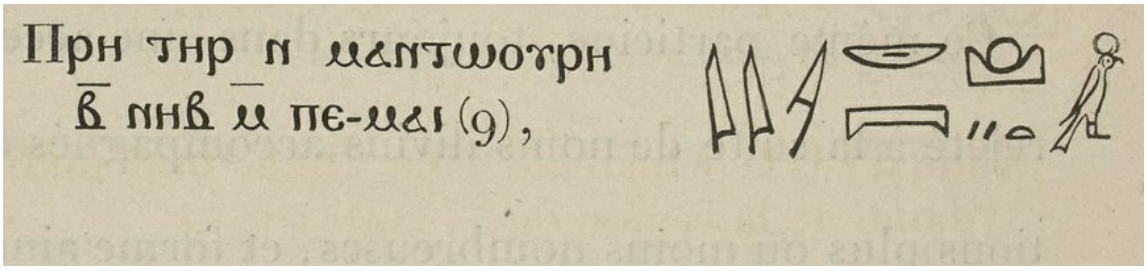
Aimé de Saté dame d’Éléphantine,[696]



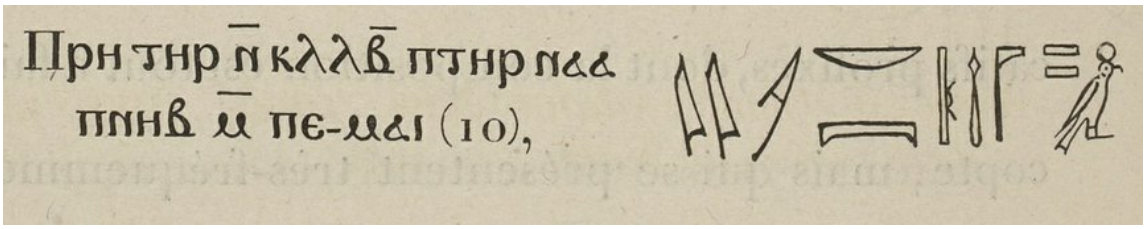
Aimé d’Athmou le seigneur de la contrée de *conversion,*[697]



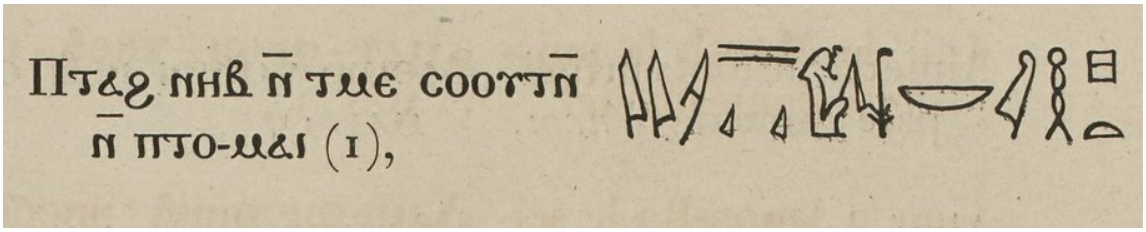
Aimé de Phré le dieu des ddeux montagnes solaires, seigneur du ciel,[698]



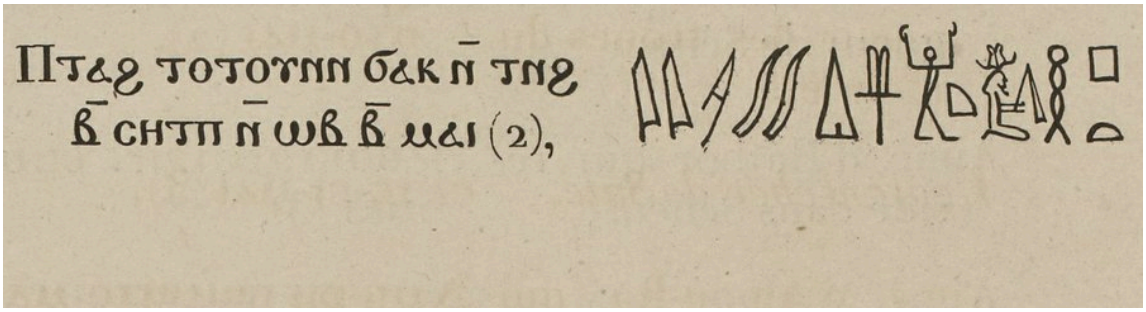
Aimé du soleil dieu des deux zones, dieu grand, seigneur du ciel,[699]



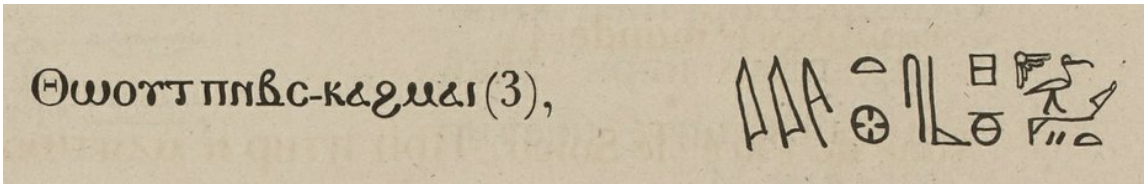
Aimé de Phtha le seigneur de justice, roi du monde terrestre,[700]



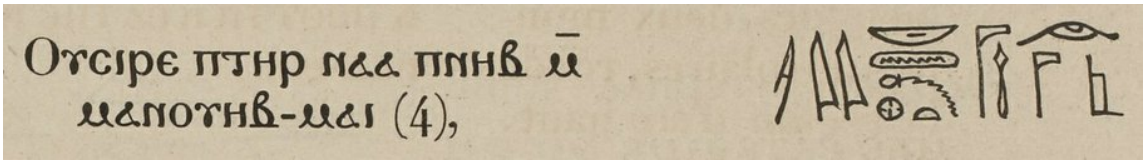
Aimé de Phtha-Totounen qui se réjouit de ses deux plumes, et se distingue par ses deux cornes,[701]



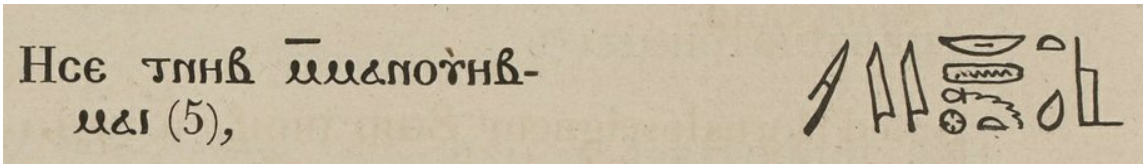
Aimé de Thôth dieu de la contrée de Penbés,[702]



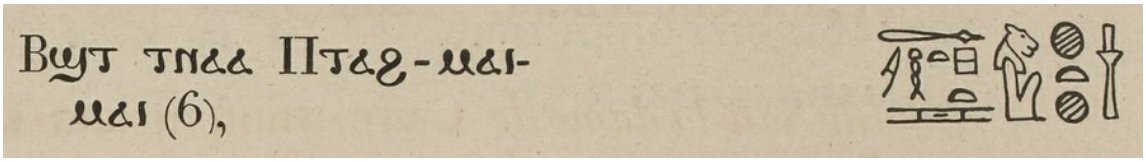
Aimé d’Osiris dieu grand, seigneur de l’Abaton,[703]



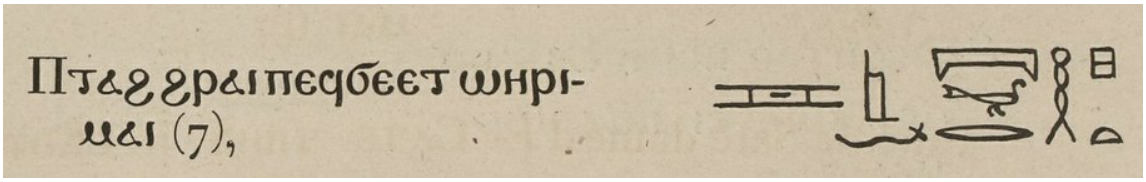
Aimé d’Isis dame de l’Abaton,[704]



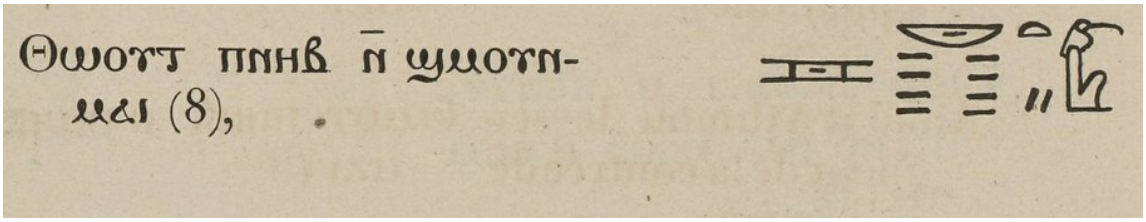
Aimé de Bascht la grande amie de Phtha,[705]



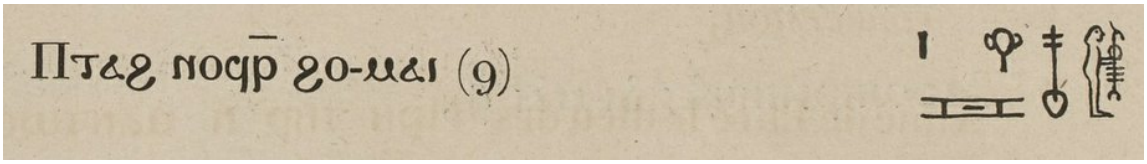
Aimé de Phtha sur son siège principal,[706]



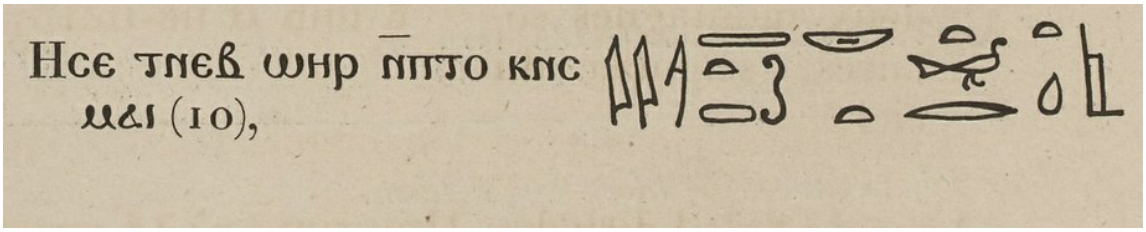
Aimé de Thôth le seigneur d’Hermopolis magna,[707]



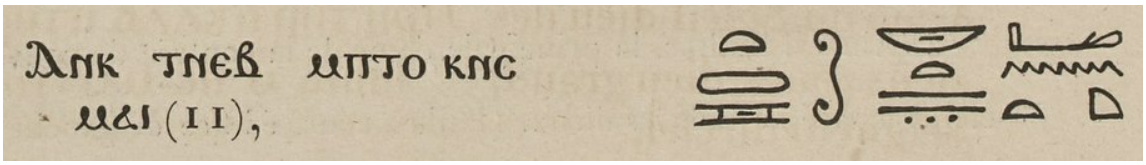
Aimé de Phtha à la belle face,[708]



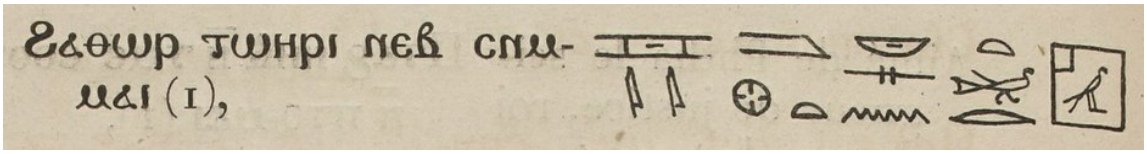
Aimé d’Isis la principaledame de la région de Nubie,[709]



Aimé d’Anoukis dame de la région de Nubie,[710]

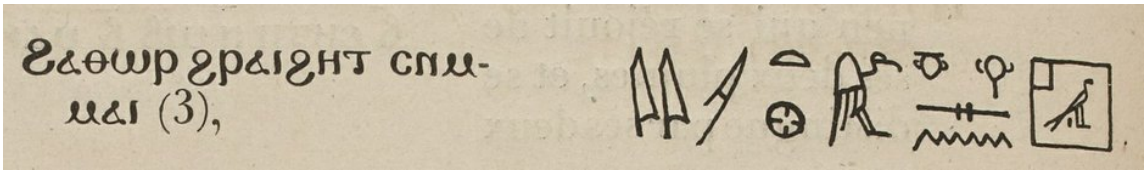


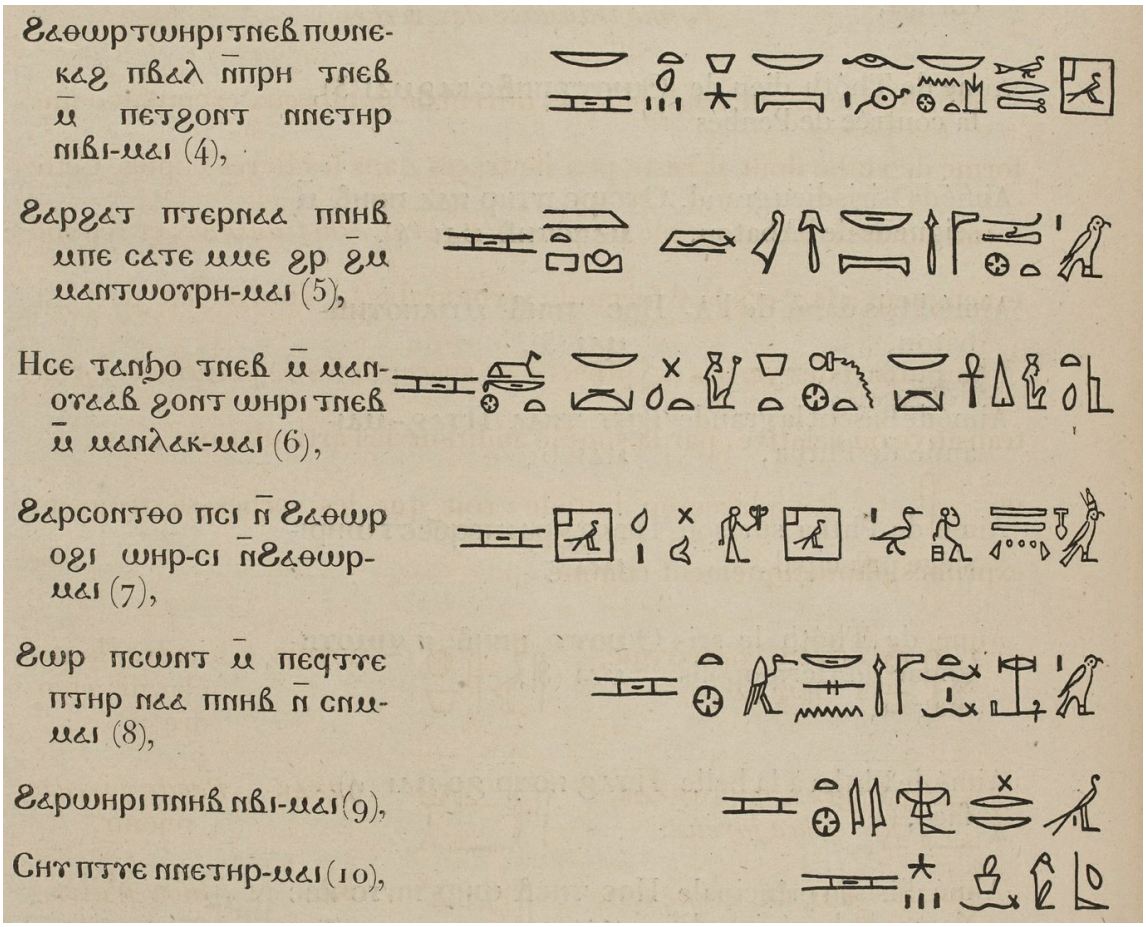
Aimé d’Hathôr la principale dame de *Sénem*,[711]



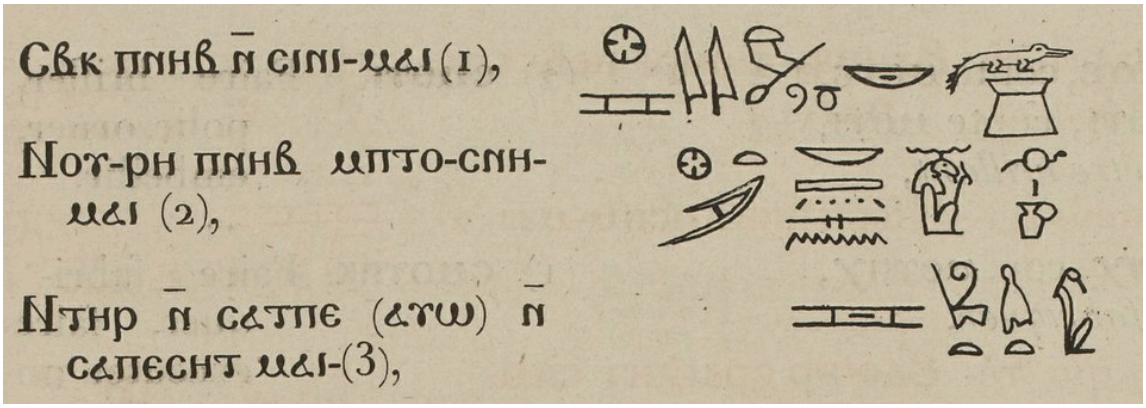
Aimé de Chnouphis seigneur de Sénem,[712]

Aimé d’Hathôr qui réside dans Sénem,[713],





71471571671771871972O

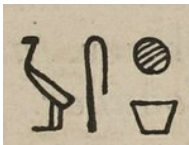


721722723

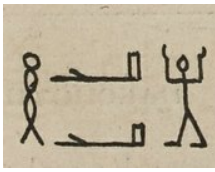
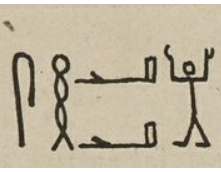
Forme transitive des verbes.

286. Les textes hiéroglyphiques offrent de nombreux exemples d'une forme de verbe dont il reste peu de traces dans les livres coptes. Cette forme donne aux verbes une signification *relative* ou *transitive*, et répond exactement à la 2e et à la 4e forme du verbe arabe فَعَلَ, dont on fait فَعَّلَ et أَفْعَلَ.

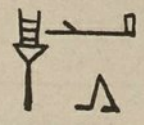
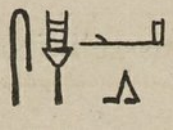
La plupart des verbes égyptiens sont susceptibles de prendre la forme transitive ou relative, par la simple addition de l'articulation ou (c), placée en initiale : soit que les verbes se trouvent exprimés phonétiquement comme :

 ⲟⲩⲥⲱⲩ, copte ⲟⲩⲱⲥ, *être large,* ⲥⲟⲩⲱⲥ,

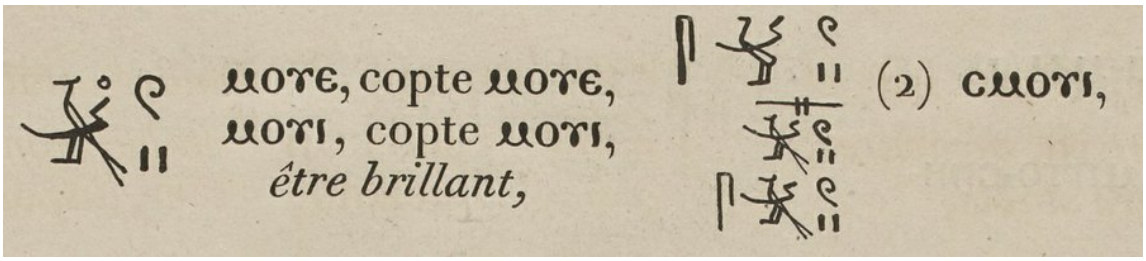
Rendre large, élargir, étendre[724].

 ϩⲁⲁⲕ, copte ϩⲁⲁⲕ, *être joyeux,*  ⲥϩⲁⲁⲕ,

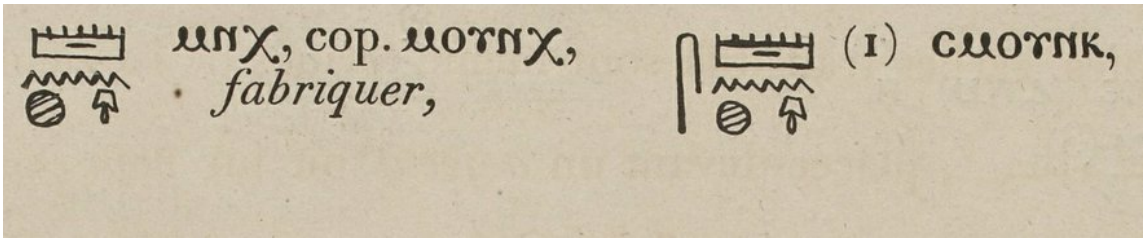
Rendre joyeux, rejouir,

 ⲕⲱ, ⲕⲁ, copte ⲕⲱ, ⲕⲱ, *placer,*  ⲥⲕⲁ,

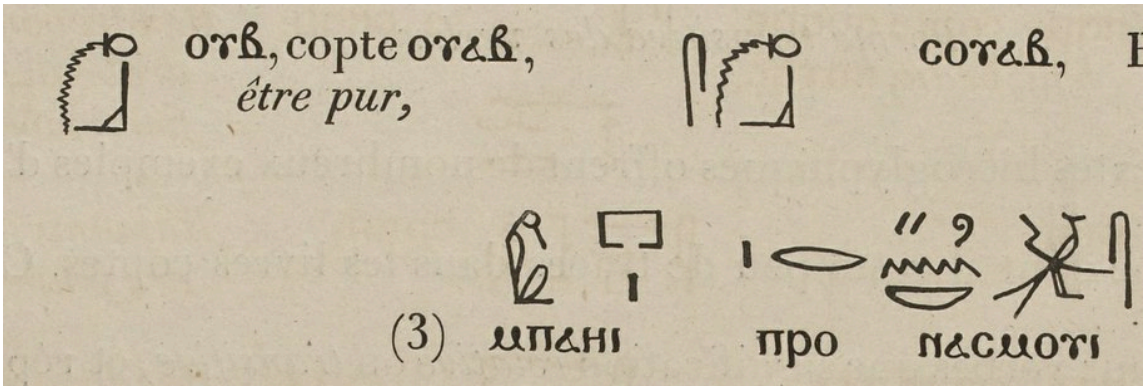
faire placer.



[725] Faire briller, polir, orner, embellir.

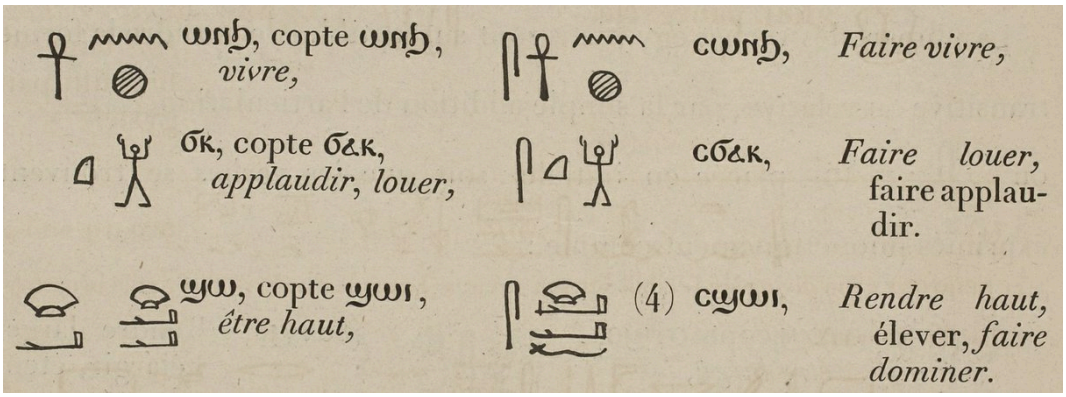


[726] Faire fabriquer, faire exécuter un travail.

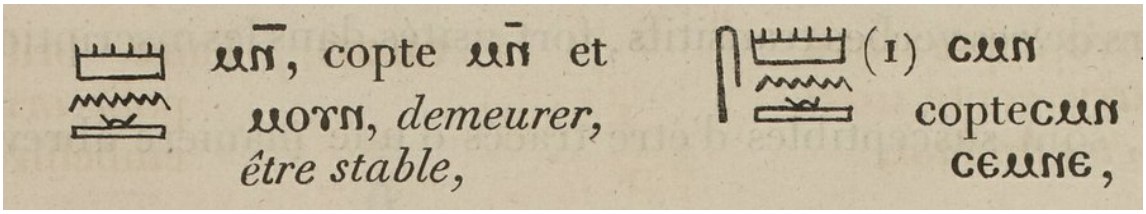


[727] Rendre pur, purifier, faire des purifications

de ma demeure la porte tu as orné

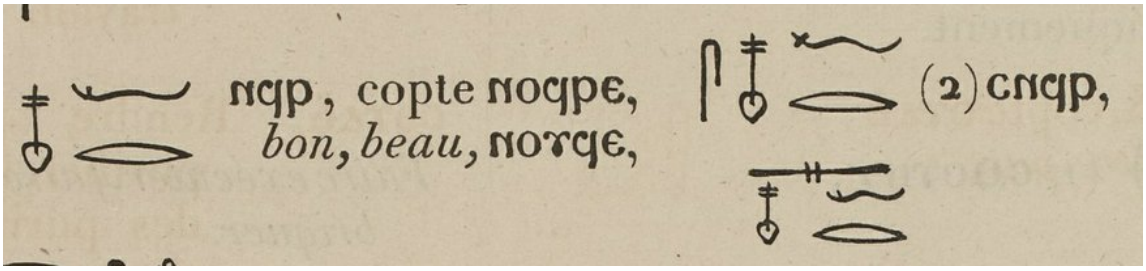


728

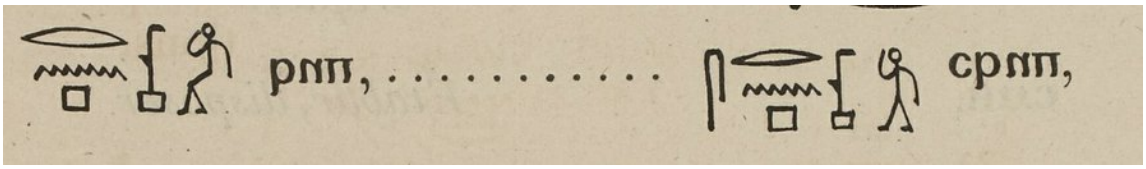


[729]*Rendre stable, établir, constituer, disposer.*

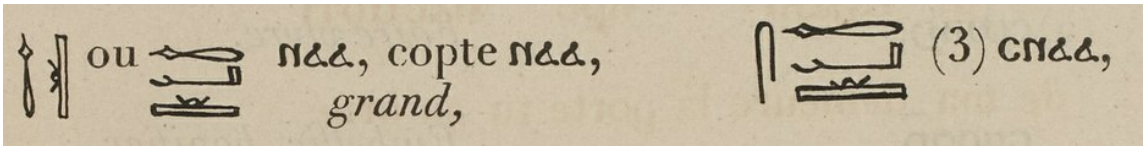
287. Quelques verbes transitifs sont même formés de l'articulation , ou , placée devant un *adjectif* ou un *nom commun.*



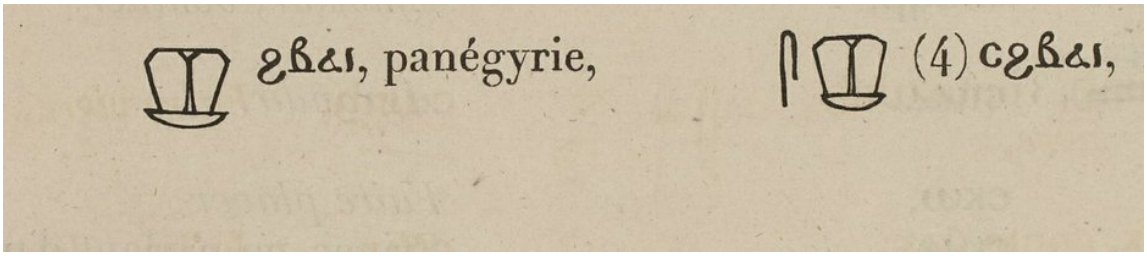
[730] *Rendre bon, rendre beau bonifier, embellir*



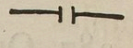
Rajeunir, rendre jeune,

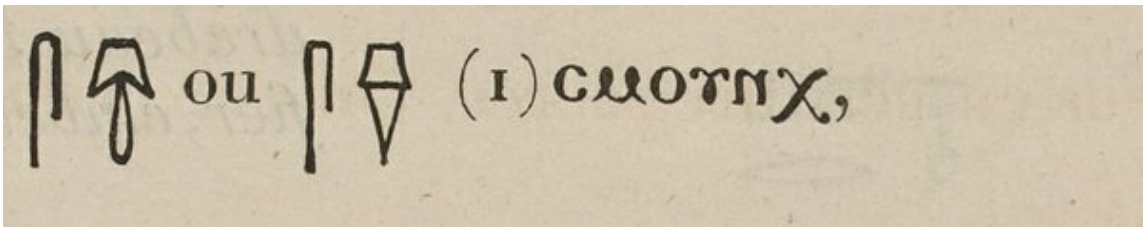


[731] *Rendre grand, agrandir.*

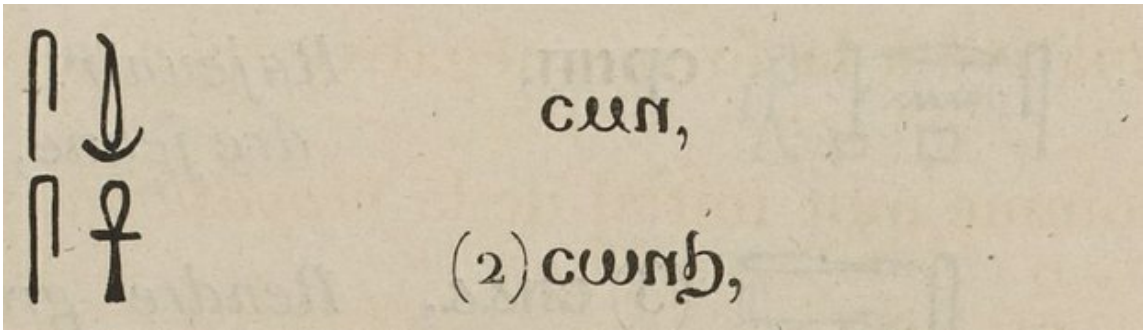


[732] *Rendre panégyrie,* faire célébrer une panégyrie.

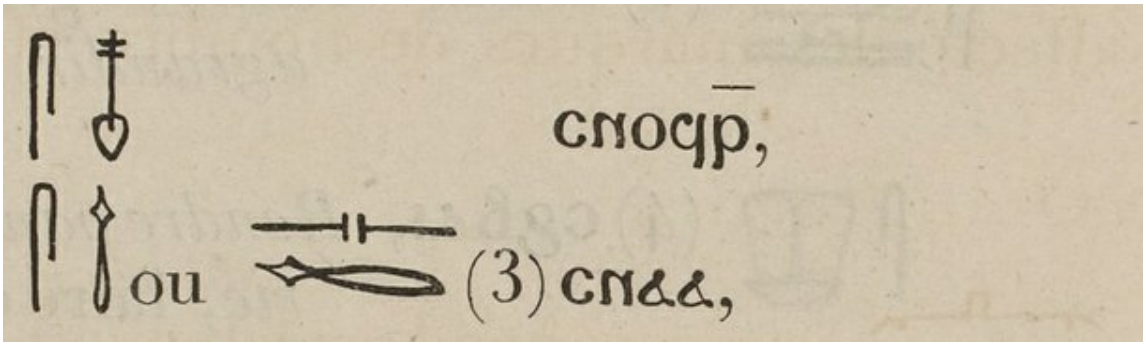
288. Plusieurs de ces verbes transitifs, fort usités dans les inscriptions monumentales, sont susceptibles d'être tracés d'une manière abréviative, par le moyen de l'articulation formative ou  , suivie du déterminatif symbolique du verbe, ou de l'initiale du verbe exprimé phonétiquement.



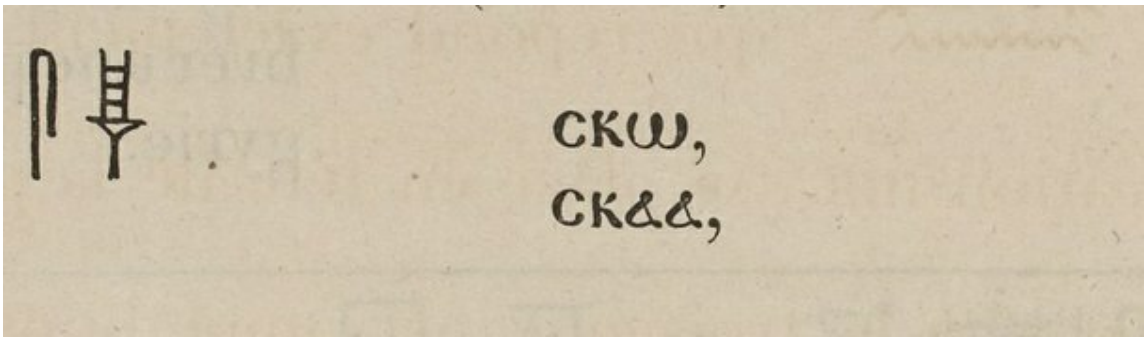
[733] *Faire exécuter ,faire fabriquer.*



Etablir, dispose .[734] *Faire vivre.*



[735]*Embellir, bonifier.Agrandir.*

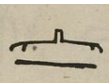
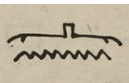


Faire placer. Eriger, en parlant d'un monument

Les marques de temps et de personne des verbes transitifs ne diffèrent en rien de celles qui caractérisent la conjugaison de tous les verbes simples.

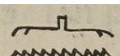
Forme négative.

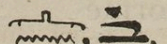
289. La forme négative des verbes, qui existe dans la langue copte, se trouve aussi dans les textes conçus en écriture sacrée. On a exprimé le passage d'une proposition affirmative à la forme négative, par la présence de certains mots placés comme mot initial de la *proposition*, soit immédiatement avant le verbe affecté des marques de nombre et de personne.

1° Le groupe  ou  , qui répond exactement au négatif copte ⲛ̄, ou à sa modification ⲛⲛⲉ, se place en tête de la proposition. Le verbe est alors supposé à la troisième personne du passé ou du présent.

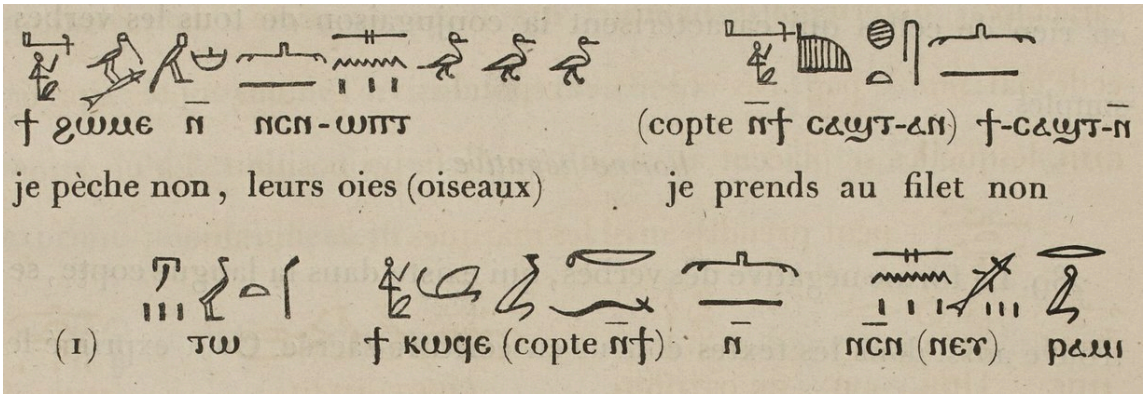
[736] ainsi a agi Égypte d’un roi non

c’est-à-dire : *Aucun roi d’Égypte n’a agi ainsi* (n’a fait chose pareille).

2° Plus ordinairement la négation  (ⲛ̄), se place immédiatement avant le verbe, et celui-ci porte alors, comme d’habitude, les marques de temps et de personne en affixes :

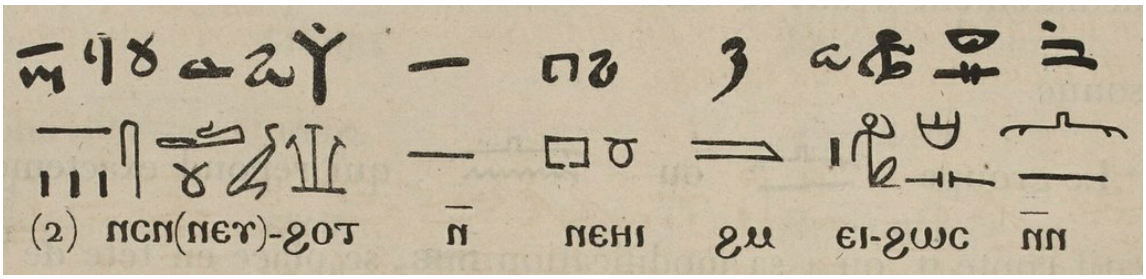
Ainsi  , combiné avec un verbe affecté des signes caractéristiques du présent du mode indicatif, produit le présent de la forme

négative, équivalant aux formes coptes ⲛ̄ϯ . . . ϩⲛ, ⲛ̄ⲕ . . . ϩⲛ, ⲛ̄ⲟⲩ . . . ϩⲛ, etc.



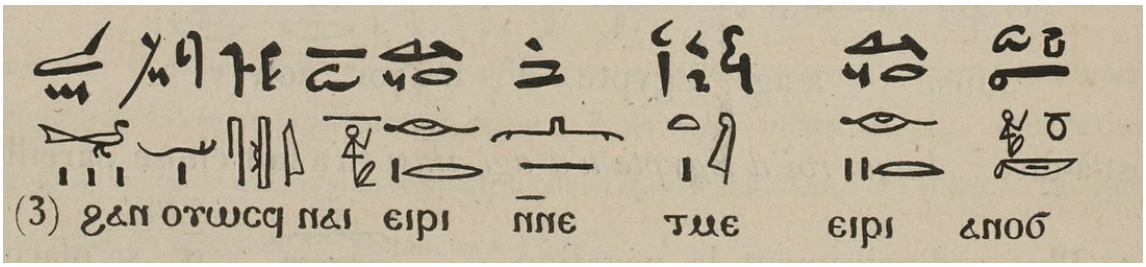
[737] .leurs chèvres je force (à la chasse) non, leurs poissons ramis

Je ne prends pas leurs oiseaux au filet, je ne pêche pas leurs poissons, et je ne chasse pas leurs quadrupèdes. »



[738] leurs épousailles de les salles dans m’assieds je ne

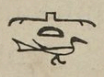
Le passé du mode indicatif, combiné avec la même négation constitue le passé de la forme négative, et répond alors à la forme copte ⲛⲛⲉⲓ, ⲛⲛⲉⲕ, ⲛⲛⲉⲣⲉ, ⲛⲛⲉⲟⲩ, etc.

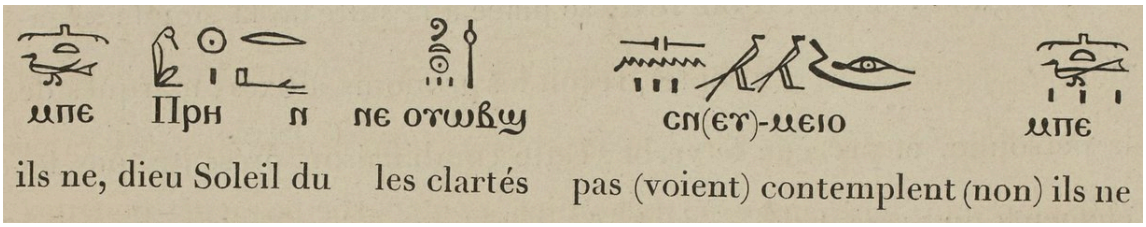


[739] des fautes ai commis non la justice faisant moi

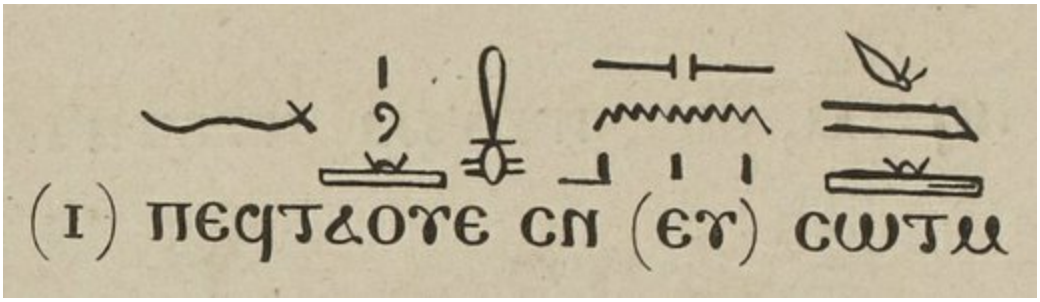
« Moi, pratiquant la justice, je n’ai point commis de fautes. »

3° Cette négation prend quelquefois aussi la forme

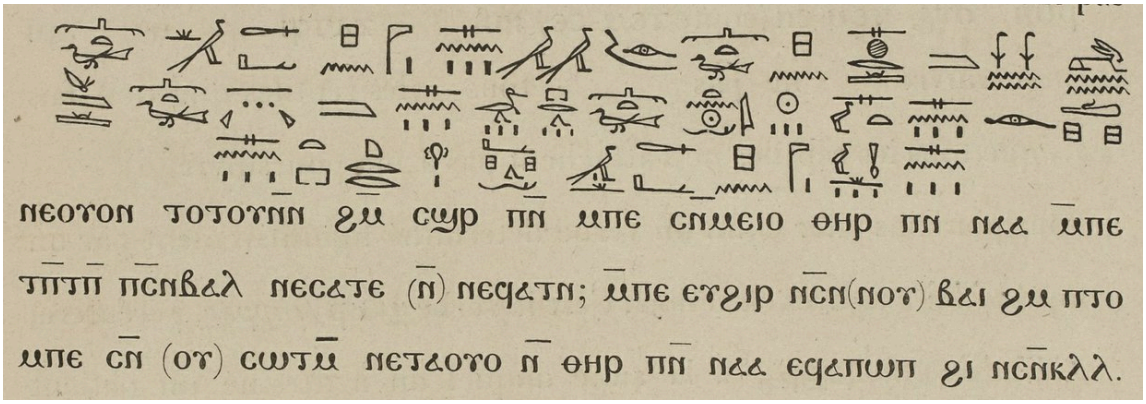
accrue de la figure d’un *moineau tourné en sens inverse* des autres caractères, déterminatif habituel des idées de perte, de privation et de mal (*suprà,* pag. 102 et 103), et répond aux négations coptes ⲙⲡⲉ et ⲉⲙⲛ, lesquelles se placent aussi en tête de la proposition. La négation  peut prendre aussi les marques de la pluralité :



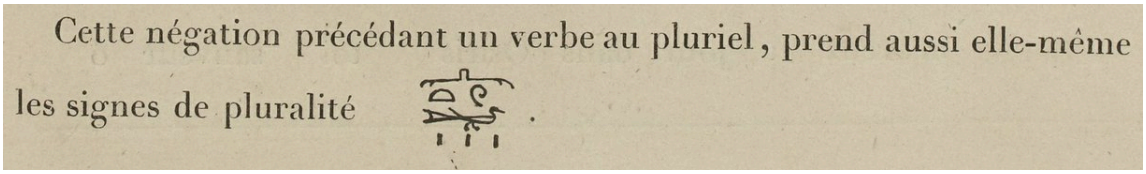
Ils ne voient point les clartés du dieu Soleil, ils n’entendent pas sa voix.

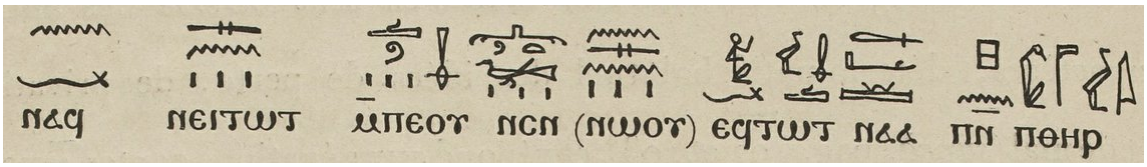


[740] .sa voix entendent pas

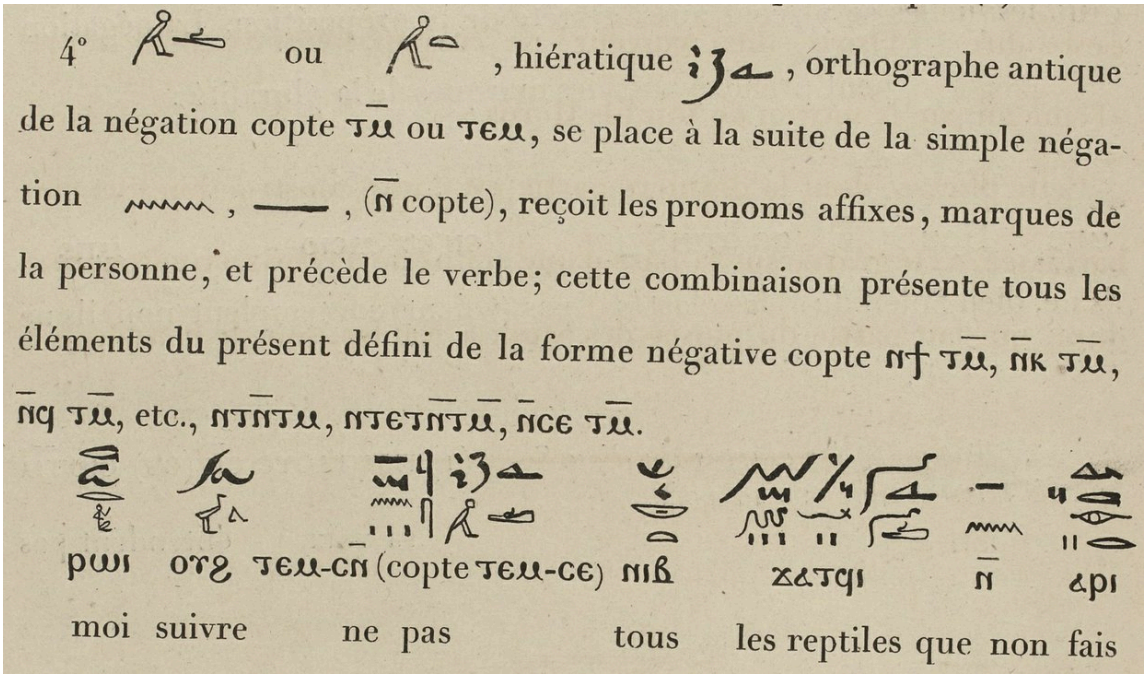


Les Totonen représentés dans ce tableau ne voient point ce grand dieu ; leur œil ne goûte point les rayons de son disque ; leurs âmes ne sont point manifestées dans le monde terrestre ; ils n’entendent pas les paroles de ce grand dieu, lorsqu’il s’élève au-dessus de leur zone[741]. »



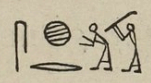


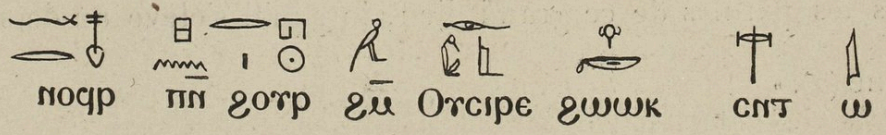
« ce grand dieu leur parle (ra) et ils ne lui parlent pas[742]. »



« Fais que tous les reptiles ne s’attachent pas à me poursuivre[743]. »

Nous pouvons citer enfin un verbe déterminé figurativement par un groupe de deux figures en action, c'est le verbe ϣωρ *frapper,* percutere,

 (ϲϣρ), à la suite duquel on a dessiné un patient incliné, recevant sur son dos les coups de bâton que lui donne un personnage debout. Ce verbe, ainsi déterminé par un *tableau,* est employé dans l'invocation suivante :

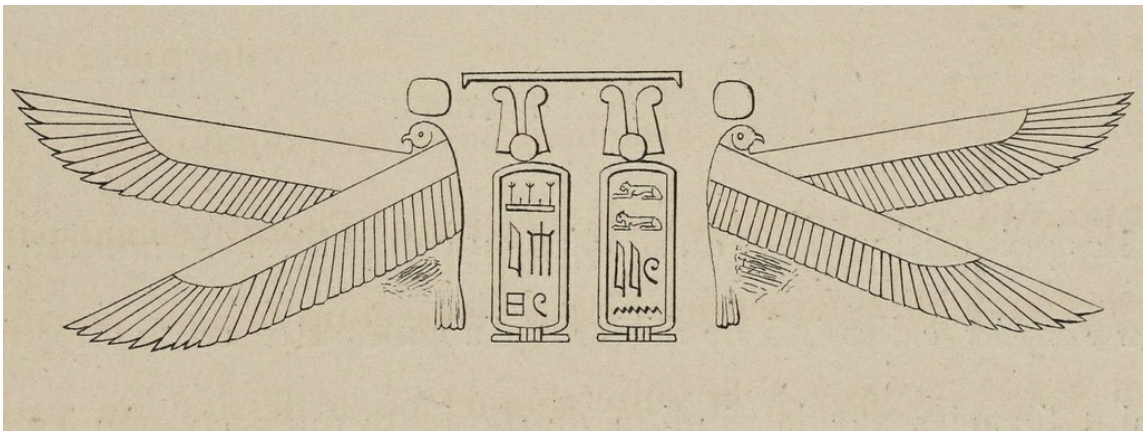


heureux ce jour dans Osiris toi sauveur ô

.par lui l'ennemi Horus ton fils tu as frappé

c'est-à-dire : « Osiris, dieu sauveur ! en ce jour heureux tu as frappé « l'ennemi par le moyen de ton fils Horus. »

Cette phrase, dont la dernière partie est d'une construction fort embarrassée, a été gravée sur la base d'une statuette d'Osiris, en serpentine dure, qui fait partie du musée des Studi à Naples, sous le n^{o} 193.



CHAPITRE XIII.

DES PARTICULES.

290. On réunira dans ce chapitre tout ce qui concerne les quatre classes de mots généralement désignés sous le nom de *particules*, en faisant connaître successivement : 1° les prépositions ; 2° les conjonctions ; 3° les adverbes ; 4° enfin les INTERJECTIONS les plus usitées dans les textes égyptiens en écriture sacrée, soit hiéroglyphique, soit hiératique.

§ I^er^ DES PRÉPOSITIONS.

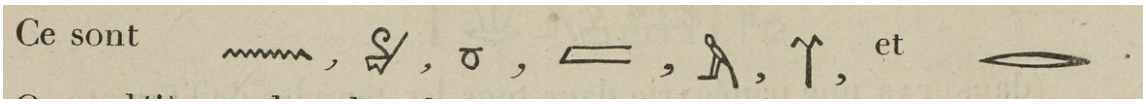
291. Les prépositions sont ou simples ou composées. On nomme *prépositions simples* celles qui ne dérivent d'aucun autre mot, ou qui ne sont point formées par la réunion de plusieurs mots comme les prépositions *composées.*

Il faut diviser les prépositions en préfixes ou *inséparables*, et en prépositions *isolées* ou *séparées.* Les prépositions préfixes s'ajoutent en initiale *au nom* qui leur sert de complément, de manière à ne former qu'un seul corps avec lui. Les prépositions séparées se placent au contraire isolément avant leur complément.

Un grand nombre de prépositions sont susceptibles de recevoir en affixes, et comme complément, les pronoms simples ou primitifs : nous indiquerons le mode selon lequel doit s'opérer cette combinaison.

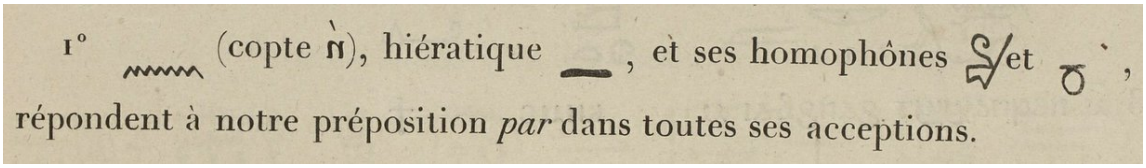
A. *Prépositions simples préfixes.*

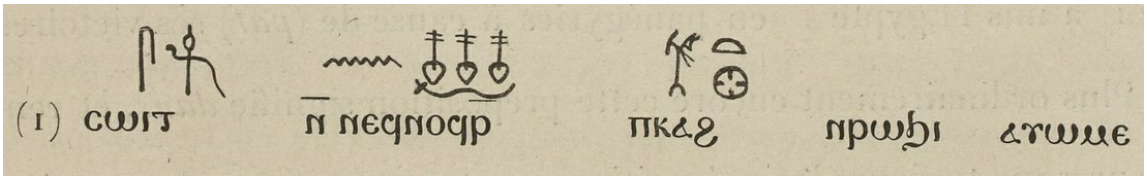
292. Ces prépositions, d'un usage extrêmement fréquent dans les textes égyptiens de toutes les époques, ne consistent qu'en une seule lettre qui s'attache au commencement des mots.



On a déjà vu dans les chapitres VIII et X, de nombreux exemples de l'emploi de ces *prépositions préfixes*, pour suppléer à l'absence des cas dans la langue égyptienne, soit pour la classe des noms, soit pour celle des

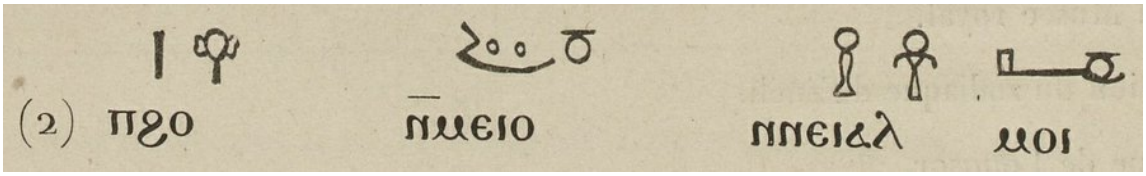
pronoms. Il ne nous reste donc à faire connaître ici que certaines acceptions particulières sous lesquelles on emploie ces mêmes prépositions :



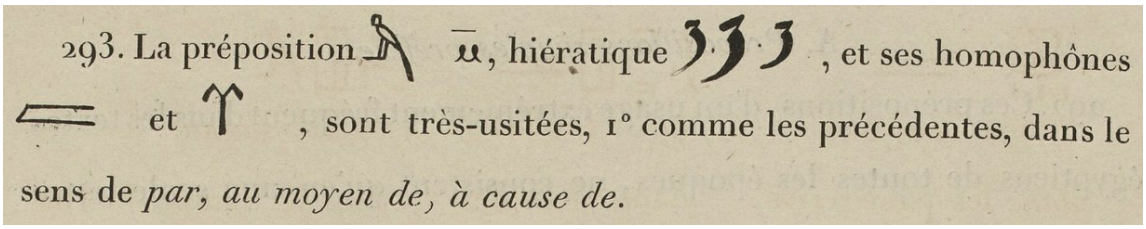


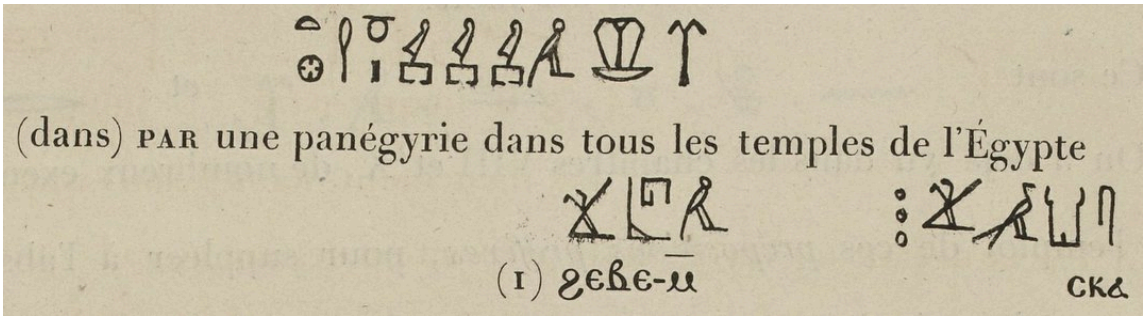
[744] .illustrant PAR les bienfaits la région de justice et de pureté.

2° Employées dans le sens de *pour*, et ajoutées à un verbe, ces prépositions remplacent ainsi le gérondif en *dum* des Latins.



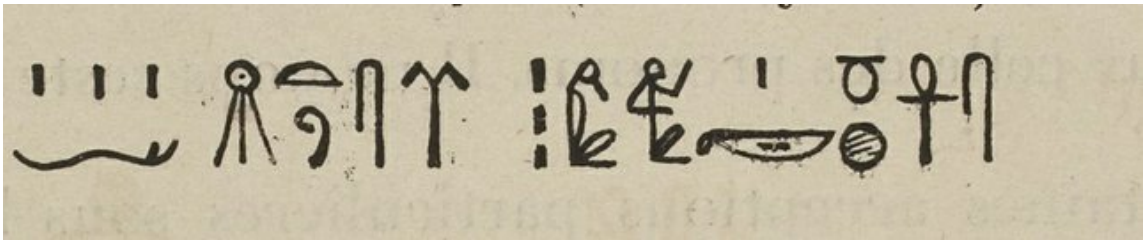
[745] la face pour contempler de miroirs don

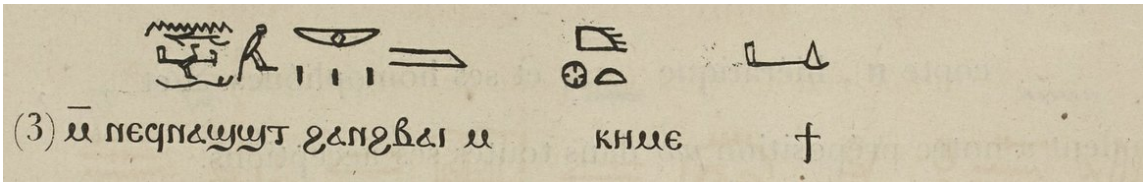




[746] labourer par (au moyen de) la charrue.

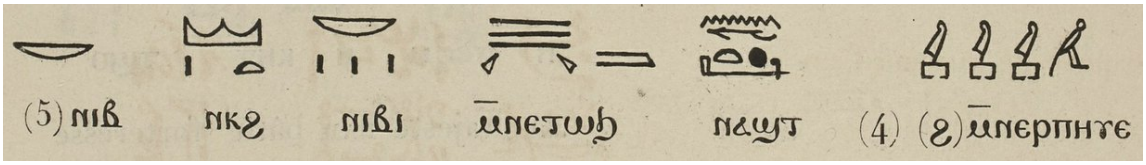
Tu vivifies les hommes par tes rayons[747]. »



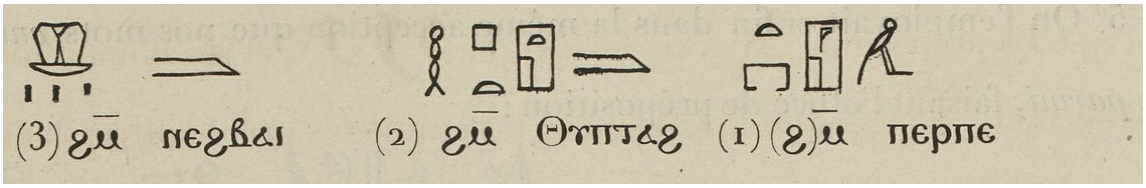


[748] (le roi) a mis l'Égypte en panégyries à cause de (*par*) ses victoires.

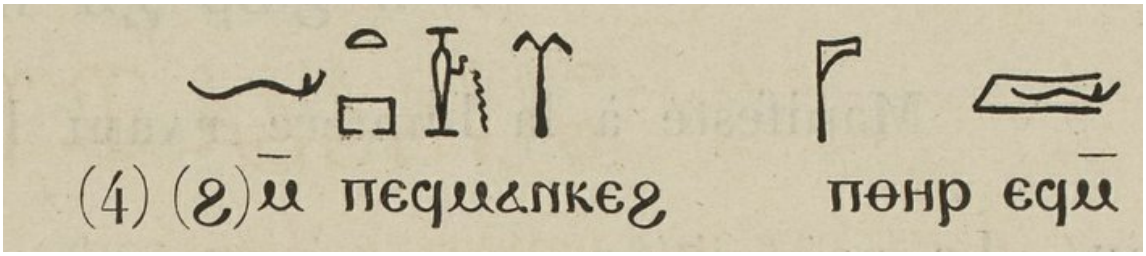
2° Plus ordinairement encore cette préposition signifie *dans*, et remplace presque toujours les prépositions coptes *geu* et *gxx dans*, qui en diffèrent par la seule aspiration.



[749][750].entière de la terre toutes les parties dans vainqueur .dans les temples

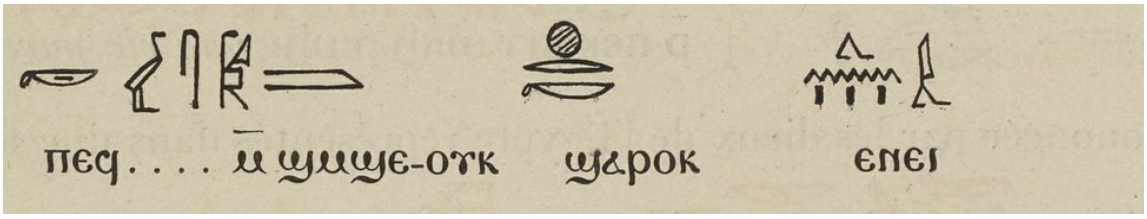


[751] *dans* les panégyries .[752] dans Memphis[753] .dans le temple (hiéron)

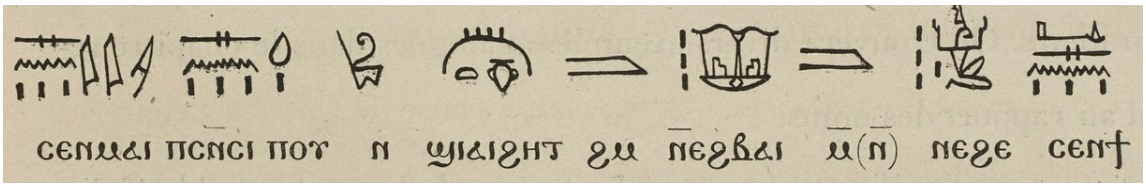


[754] Le dieu étant dans son sanctuaire.

3º Placée devant un verbe, cette préposition devient alors l’équivalent de notre préposition *pour* (*ad* des Latins), et constitue une sorte de gérondif en *dum :*

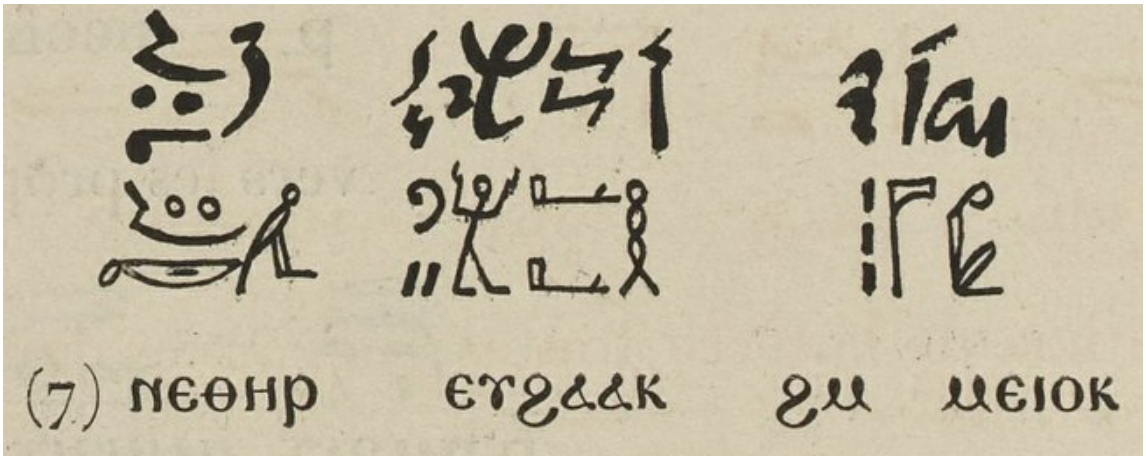


nous venons vers toi pour te servir, majesté[755].



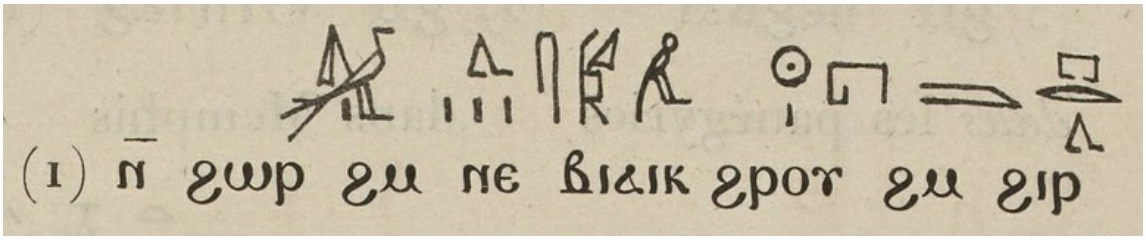
« Ils accordent les périodes des panégyries POUR dilater le cœur de leur « fils qui les aime[756]. »

4º Cette même préposition forme, dans les mêmes circonstances, une espèce de gérondif en *do :*



[757] les dieux sont réjouis en le voyant.

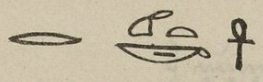
5º On l’employait enfin dans la même acception que nos mots *entre* et *parmi*, faisant l’office de préposition :



[758] Manifesté à la lumière PARMI les serviteurs d’Horus.

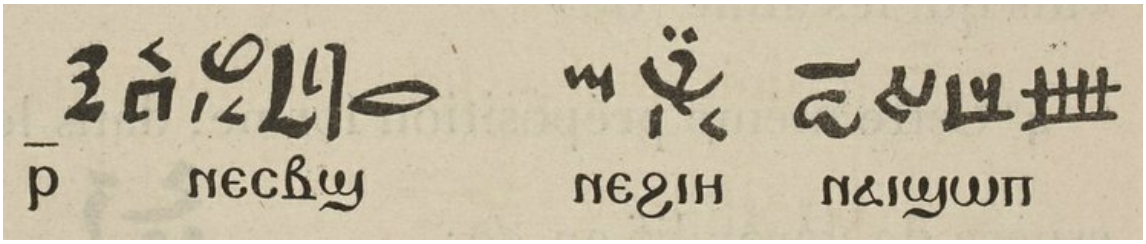
294. La préposition , (ⲣ ou ⲗ), est parfaitement analogue aux prépositions hébraïque ל et arabe ل, et exprime le même rapport, le terme de l'action : elle remplace le copte ⲉ̀, et signifie :

1° *à,* et répond alors au cas datif des Latins, comme dans la formule :

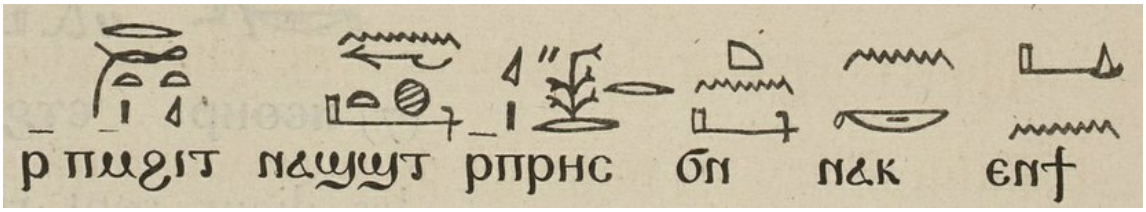

ⲣ ⲛⲉⲕϥⲛⲧ ⲱⲛϧ ⲫⲱϧⲓ, *une vie pure à ton nez!*

prononcée par les dieux de l'Égypte représentés dans une foule de bas-reliefs, tendant le signe de la vie vers la face des souverains leurs adorateurs. On trouvera divers exemples analogues dans le chapitre relatif au rapport des noms.

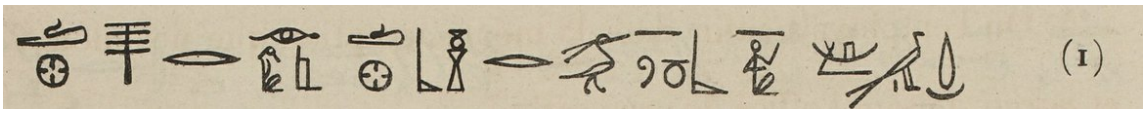
2° signifie aussi *vers, ad,* et répond alors au cas ablatif des Latins :


ⲣ ⲛⲉⲥϧⲱ ⲛⲉϩⲓⲏ ⲛⲁⲓⲱⲱⲛ

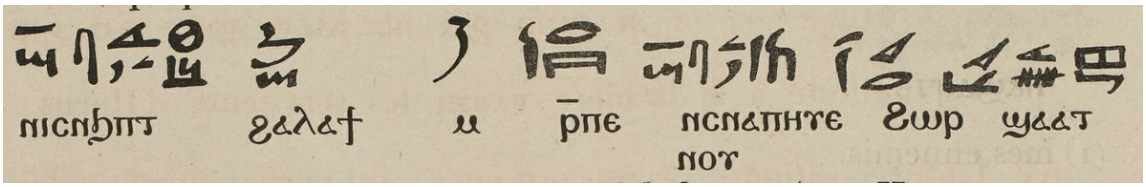
.vers les propylons les chemins je pris[759].


ⲣ ⲡⲱϩⲓⲧ ⲛⲁⲱⲱⲧ ⲣⲡⲣⲏⲥ ⲟⲛ ⲛⲁⲕ ⲉⲛϯ

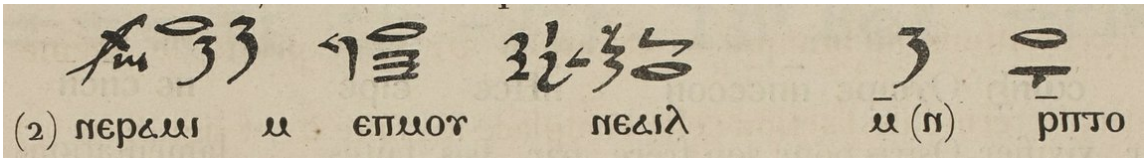
Nous t'accordons de dominer vers le midi et de vaincre vers le nord[760].



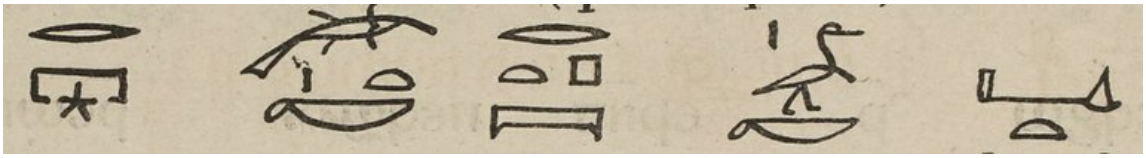
3° On emploie cette préposition comme notre préposition *à* dans le sens de la préposition *dans.*[761]



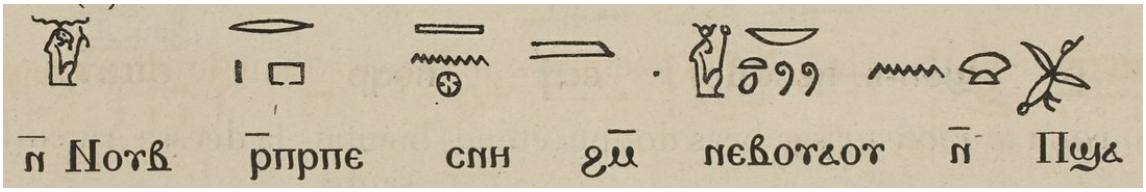
leurs cuisses, les oiseaux pour AU ciel leurs têtes Horus coupa



[762] .les ramis pour dans l’eau, les chèvres sauvages pour dans le monde (poissons) (quadrupèdes) terrestre

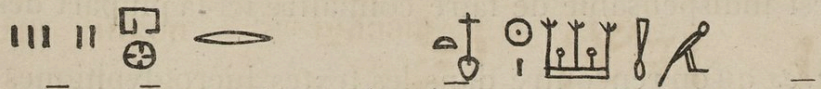


J’accorde (que soit) ton âme AU ciel et ton corps dans la demeure de gloire[763].



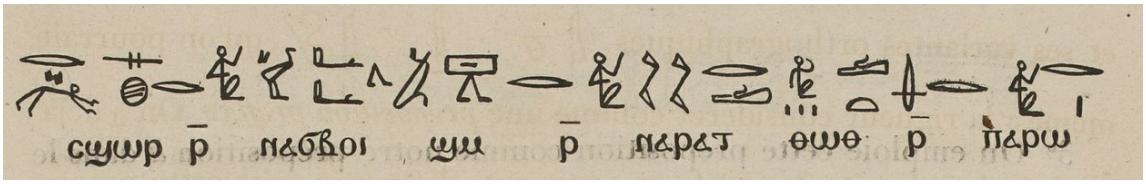
La fête de la déesse Nabouaou AU temple de Chnouphis dans la ville d’Esné[764]. »

4° doit quelquefois se traduire par *jusques à*.

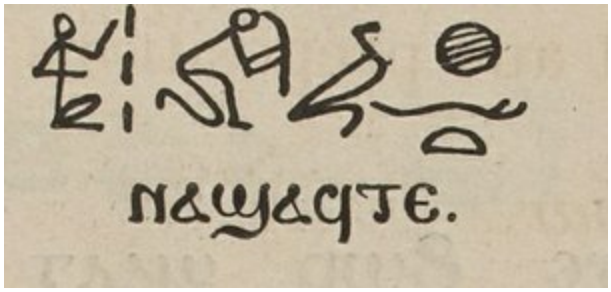


« Du premier jour (la Néoménie) de Thôth jusqu'au cinquième jour. »

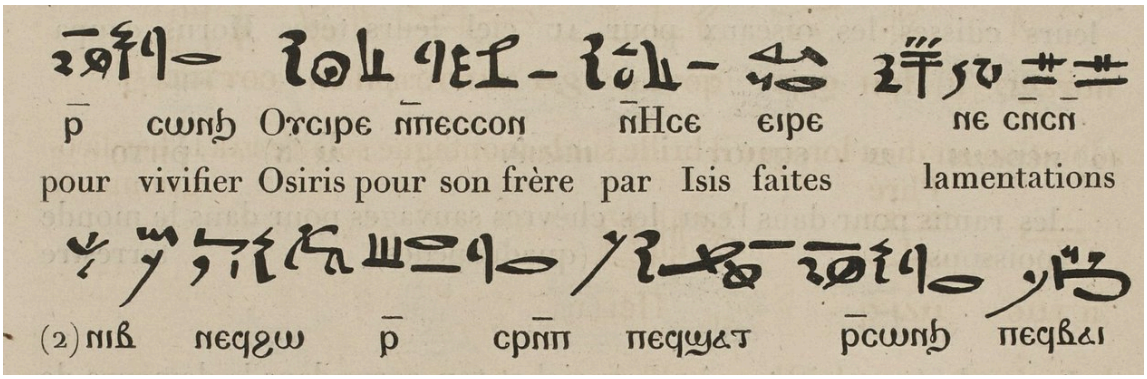
5° Enfin , toujours dans le sens latin *ad*, constitue une sorte de gérondif en *dum* se plaçant avant le verbe:



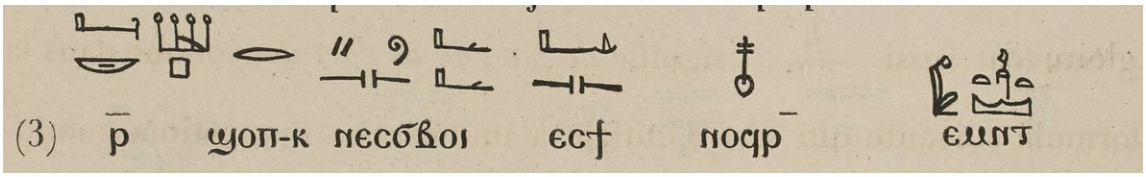
pour frapper mes bras pour marcher mes pieds pour parler ma bouche



765 mes ennemis.



[766] .tous ses membres pour faire rajeunir son corps pour vivifier son âme

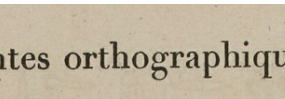


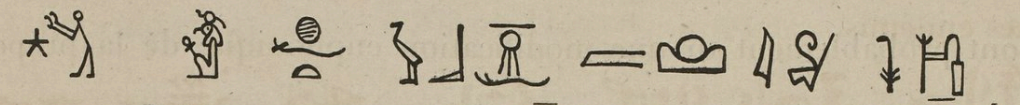
[767] . POUR *te recevoir* ses bras donne (étend) bienfai¬ la déesse Amenthès sante

B. *Des prépositions séparées.*

295. Il est indispensable de faire connaître ici la plupart des *prépositions séparées* qu'on rencontre dans les textes hiéroglyphiques, et leurs diverses acceptions : ces prépositions, en assez grand nombre, et presque toutes susceptibles de se combiner avec les pronoms simples, sont les suivantes :

296. Nous placerons en première ligne la préposition (ⲉⲛ),

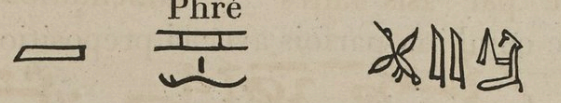
et ses variantes orthographiques  , qu'on pourrait même à la rigueur considérer comme une *préposition préfixe*. On a déjà vu dans les chapitres relatifs aux rapports des noms, que cette préposition remplaçant *le cas ablatif* des Latins, équivalait aux prépositions coptes ϵn, ⲛ̄ et ϵⲃoλϩⲛ̄, et à nos prépositions *de* et *par*.



ⲡoⲩⲁⲱⲩ (ⲛ̄)Ⲣⲏ ϣϥⲧ ϥoⲩⲃⲛ ϩⲙ ⲙⲁⲛⲧoⲩⲣⲏ ϵn coⲩⲧⲙϩϥ

adoration au dieu lorsque il brille sur la montagne solaire PAR le basilicogrammate

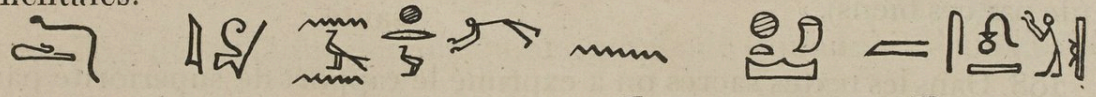
Phré



(ⲛ̄)ⲧⲙϵ ⲙⲁⲓ-ϥ Ⲡϵⲓ (1)

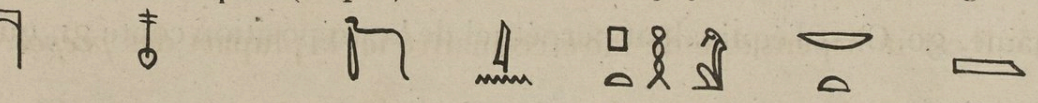
de justice aimant lui (le roi) Phei.[768]

Souvent aussi signifie *de par, de la part de,* comme dans la formule suivante qui sert d'initiale à une foule d'inscriptions monumentales.



ⲭⲧ ϵn ⲛϵⲛϣⲁⲣⲏⲧ ⲛ̄ Ⲱⲧo ⲙ̄ coⲧoϣ

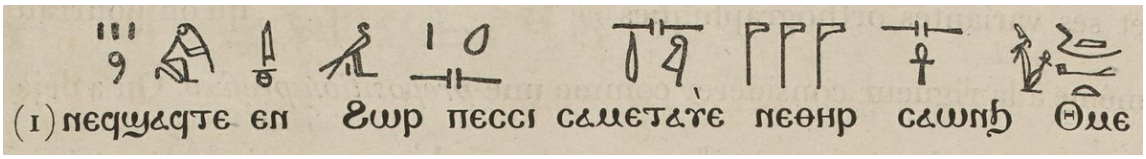
discours de la part (de par) des vaincus du pays de Scheto en glorifiant



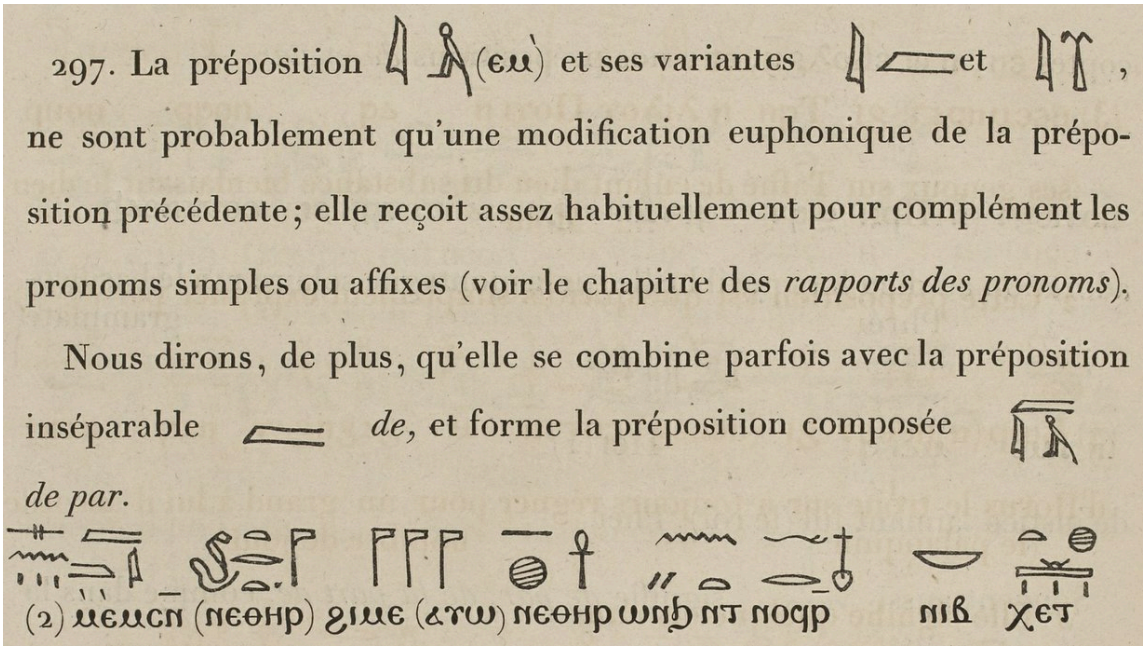
ⲡⲑⲏⲣ ⲛoϥⲣ (2) ⲭⲧ ϵn Ⲡⲧϩ ⲡⲛⲏϧ ⲛ̄ ⲧⲙϵ (3)

[769] le dieu bienfaisant, discours de la part de Phtha le seigneur de justice.[770]

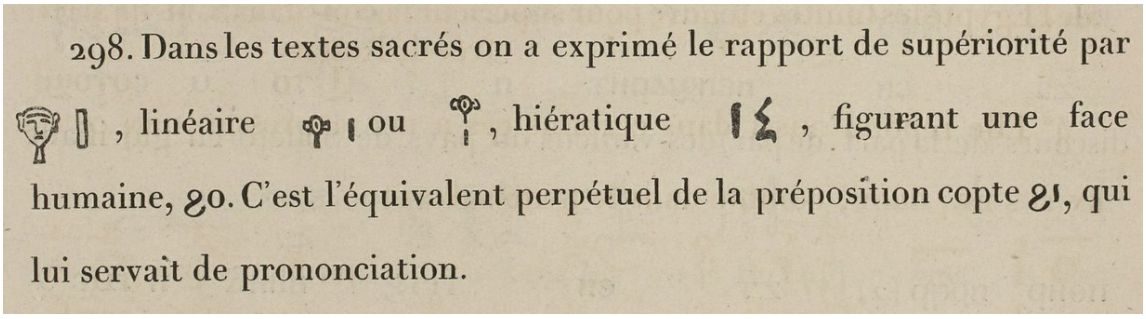
Enfin cette même préposition doit quelquefois se traduire par *envers, à l'égard de, contre.*



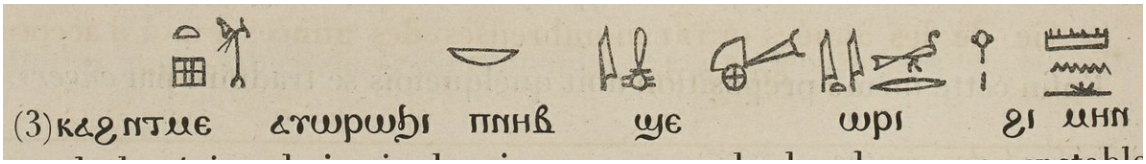
[771] .ses ennemis *envers* Horus son fils qui justifie les dieux qui vivifie Aléthé *contre* la déesse Vérité



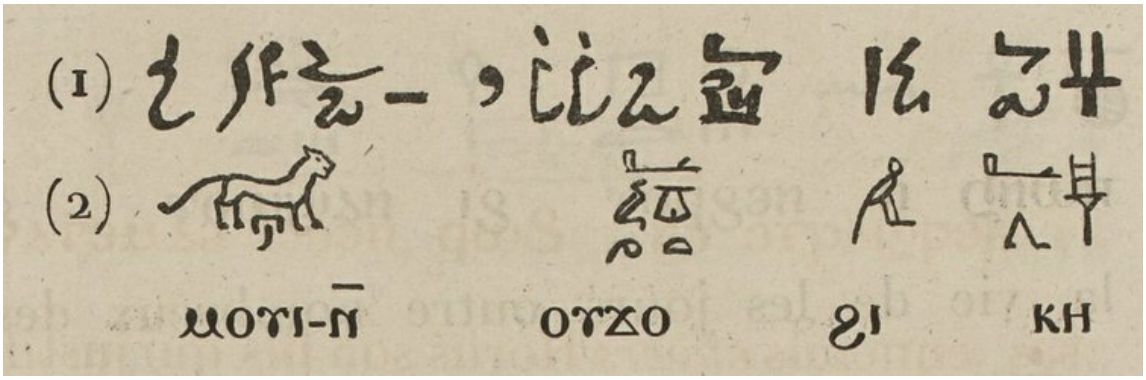
[772] Et tous les autres biens dont vivent les dieux et les déesses *par eux* (de par ces biens). »



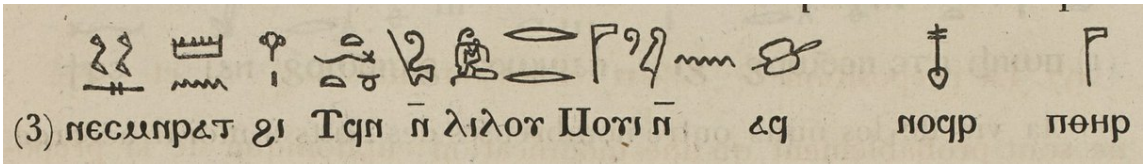
1º Cette particule signifie en général *sur* (*super*) *:*



[773] de la région de justice le seigneur comme le char de guerre sur stable et de pureté (le dieu Mandou).

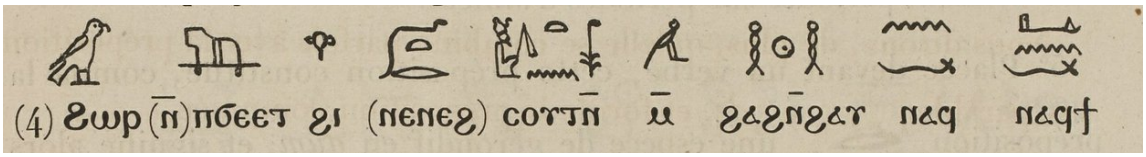


[774][775].lion de des pattes sur placé



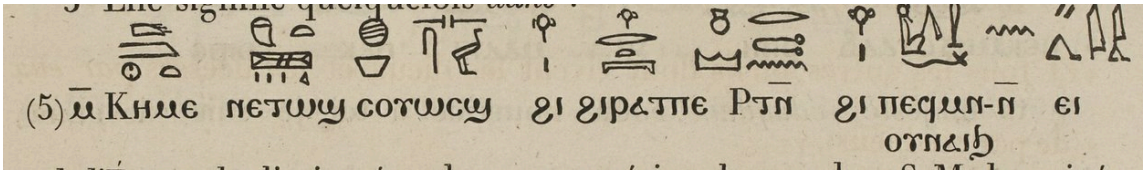
[776] .ses genoux sur Tafné de enfant dieu du substance bienfaisant le dieu Moui

2º Cette préposition est quelquefois simplement exprimée par



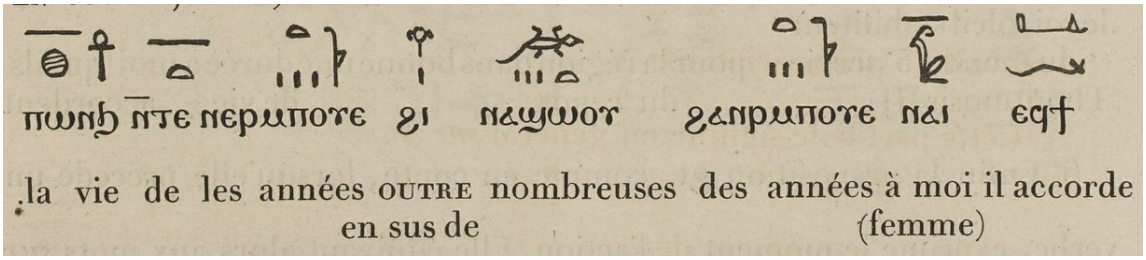
[777] .d’Horus le trône sur à toujours régner pour un grand à lui il accorde (le palanquin nombre de jours

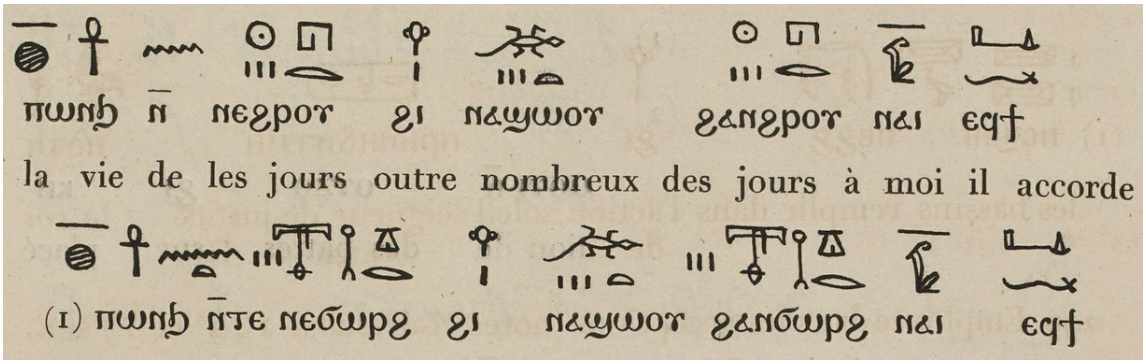
3º Elle signifie quelquefois *dans :*



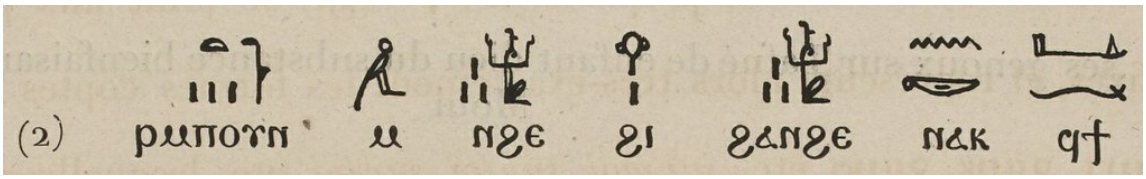
[778] .de l’Égypte les limites étendre pour supérieur la con¬ dans S.M. de arrivée trée de Roten

4º Elle répond aussi dans certains cas à nos expressions EN OUTRE, EN sus DE, *outre*, comme dans le texte suivant :

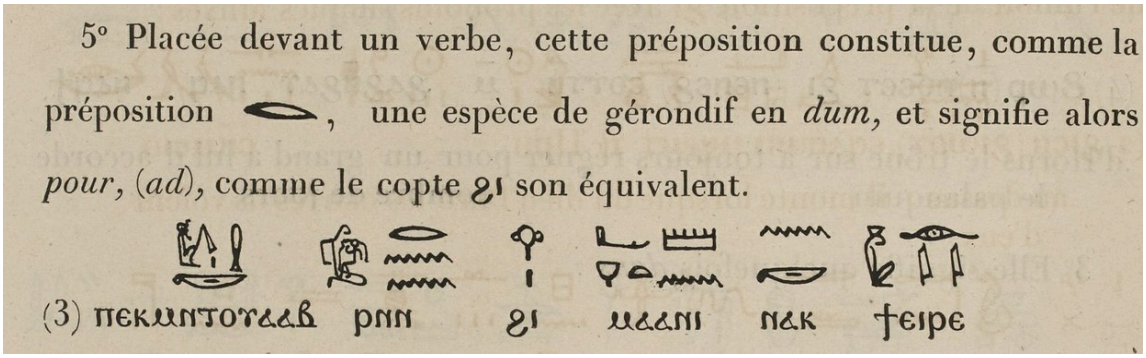




[779].la vie de les nuits outre nombreuses des nuits à moi il accorde

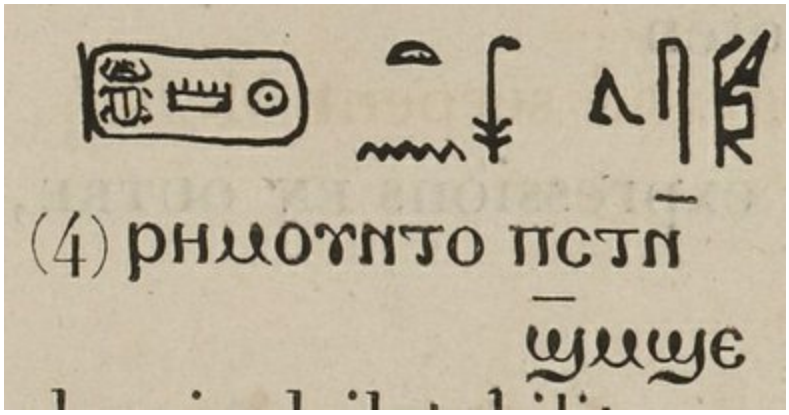


[780]« Te donnant périodes sur périodes d’années. »

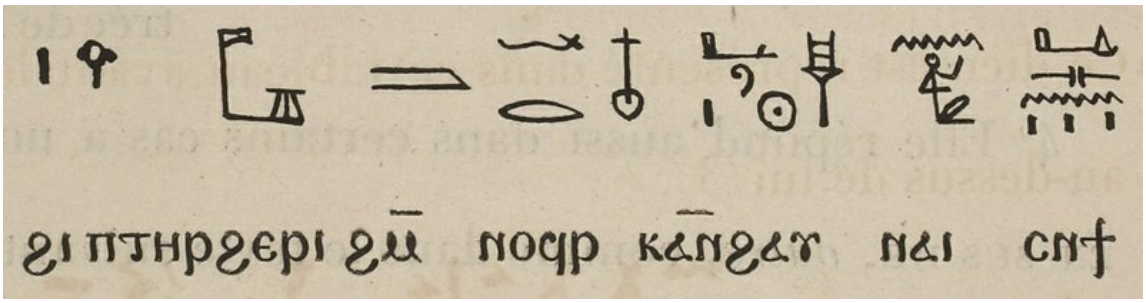


[781].ta majesté *éduquer* POUR nourrice à toi je suis (devenue)

« je suis devenue ta nourrice pour éduquer ta majesté. »

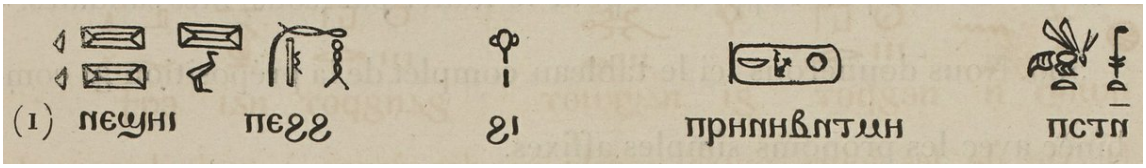


[782] .le roi soleil stabiliteur du monde[783] servir (Thoutmosis III)



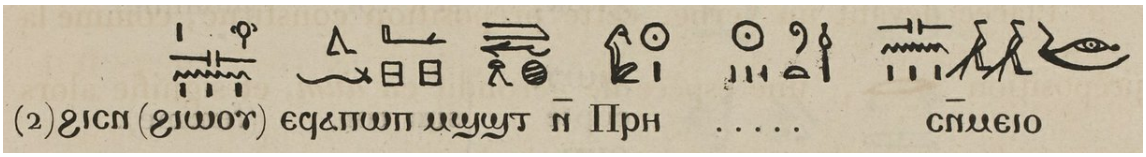
pour la région dans bonne une durée à moi (qu’) ils du repos de vie accordent

6º Enfin la préposition gl, comme en copte, lorsqu’elle précède un verbe, exprime le moment de l’action. Elle équivaut alors aux mots *sur le moment de, dans l’action de :*

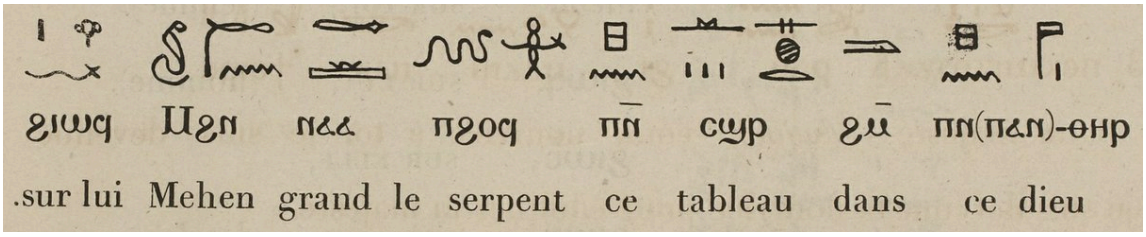


[784] .les bassins remplir dans l’action soleil seigneur de justice le roi de (Aménoph. III)

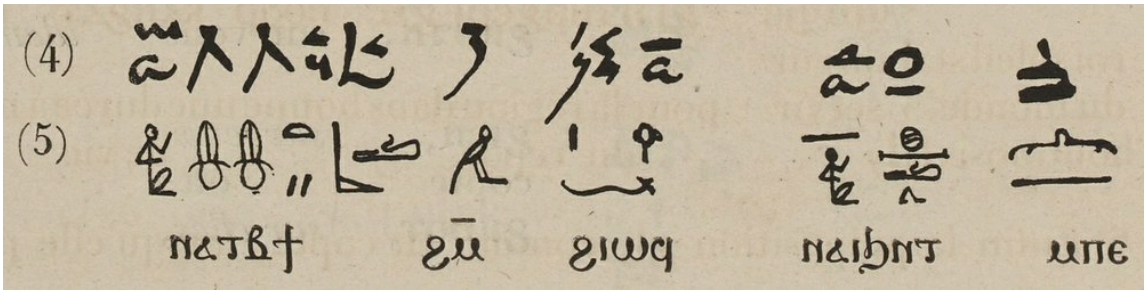
299. Employée dans les acceptions (notes ci-dessus nº 1°, 2° et 3°) SUR, *au dessus de,* et *dans,* la préposition ⲉⲓ (ⲉⲓ) se joint aux pronoms affixes, et représente alors très-exactement les formes coptes ⲉⲓⲱⲓ ou ⲉⲓⲱⲧ, ⲉⲓⲱⲕ, ⲉⲓⲱⲟ, etc., *sur moi, sur toi, sur lui,* etc., lesquelles résultent de l’union de la préposition ⲉⲓ avec les pronoms simples affixes :



[785] .au-dessus il monte lorsque du dieu Phré les clartés ils voient d’eux



« Ce dieu est représenté dans ce tableau ayant le grand serpent Mehen « au-dessus de lui[786]. »

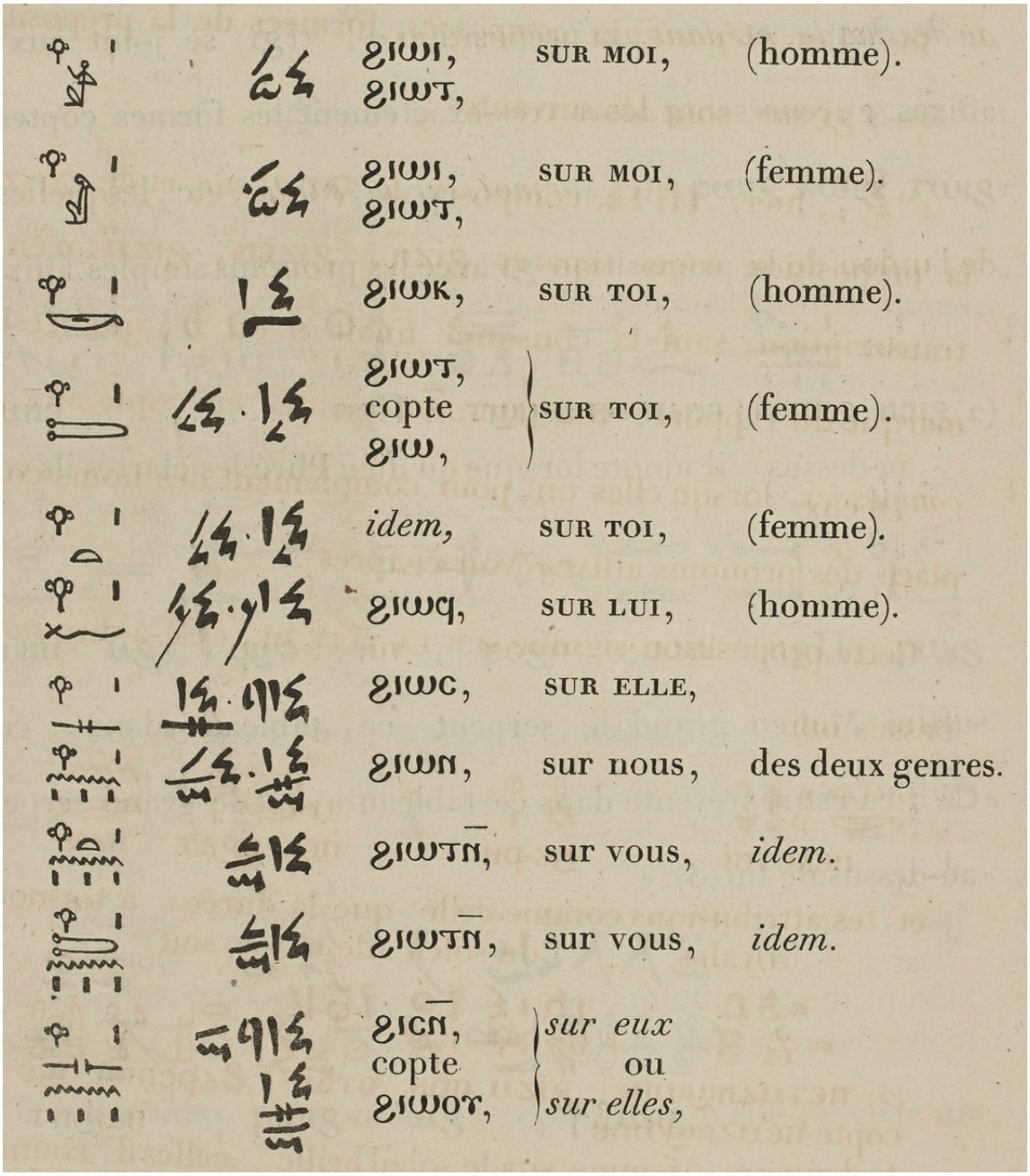


[787][788].mes sandales par SUR LUI je n’ai pas marché

« Je ne me suis point approché pour le fouler par (sous) mes sandales. »

300. Nous donnerons ici le tableau complet de la préposition £j combinée avec les pronoms simples affixes.

Ce tableau servira d’exemple pour les combinaisons semblables des mêmes pronoms avec une foule d’autres prépositions.

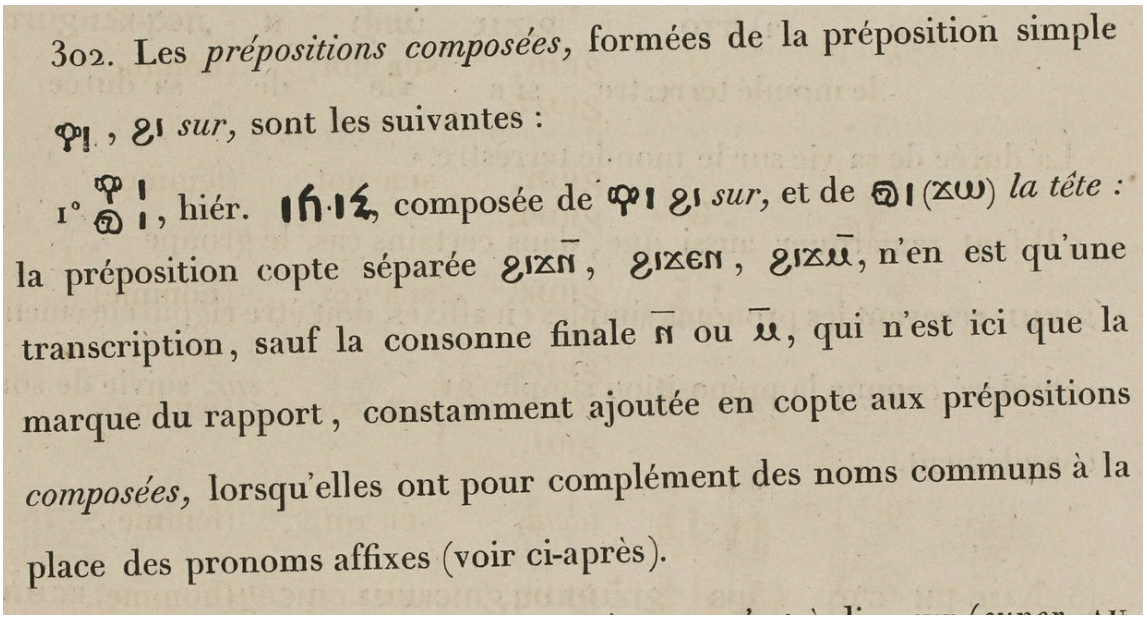


ϩιωι, ϩιωτ,	SUR MOI,	(homme).
ϩιωι, ϩιωτ,	SUR MOI,	(femme).
ϩιωκ,	SUR TOI,	(homme).
ϩιωτ, copte ϩιω,	SUR TOI,	(femme).
idem,	SUR TOI,	(femme).
ϩιωϥ,	SUR LUI,	(homme).
ϩιωc,	SUR ELLE,	
ϩιωn,	sur nous,	des deux genres.
ϩιωτn̄,	sur vous,	*idem.*
ϩιωτn̄,	sur vous,	*idem.*
ϩιcn̄, copte ϩιωοτ,	*sur eux* ou *sur elles,*	

On n’a point compris dans ce tableau les divers *caractères homophônes* par lesquels chaque pronom simple est susceptible d’être également exprimé. Ces formes ont été réunies dans le tableau des *pronoms simples affixes.* Il nous a paru inutile de les reproduire ici, quoique ces formes variées entrent aussi habituellement dans des combinaisons pareilles.

301. Les prépositions employées dans les textes hiéroglyphiques, combinées, comme leurs équivalents dans la langue copte, avec certains

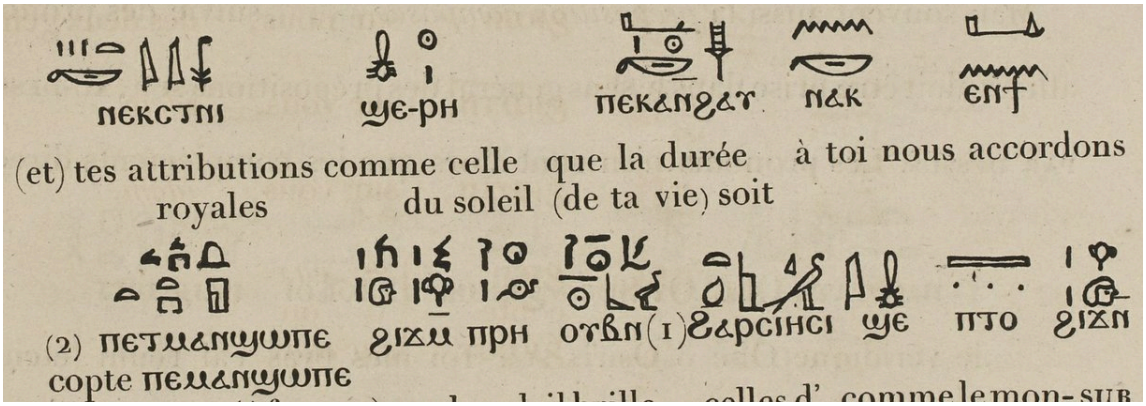
noms communs, constituent une classe particulière de prépositions, que nous appellerons prépositions COMPOSÉES à cause de leur nature complexe.



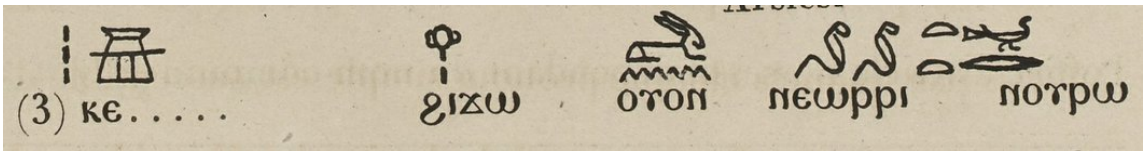
302. Les *prépositions composées*, formées de la préposition simple ϩⲓ *sur*, sont les suivantes :

1° ϩⲓ ⲧⲏⲩ, hiér. ϩⲓ·ⲧⲉ, composée de ϩⲓ *sur*, et de ⲧⲏⲩ (ϫⲱ) *la tête* : la préposition copte séparée ϩⲓϫⲛ̄, ϩⲓϫⲉⲛ, ϩⲓϫⲱ̄, n'en est qu'une transcription, sauf la consonne finale ⲛ̄ ou ⲱ̄, qui n'est ici que la marque du rapport, constamment ajoutée en copte aux prépositions *composées*, lorsqu'elles ont pour complément des noms communs à la place des pronoms affixes (voir ci-après).

Cette préposition signifie SUR LA TÊTE DE, c'est-à-dire *sur* (*super*, AU-DESSUS DE).

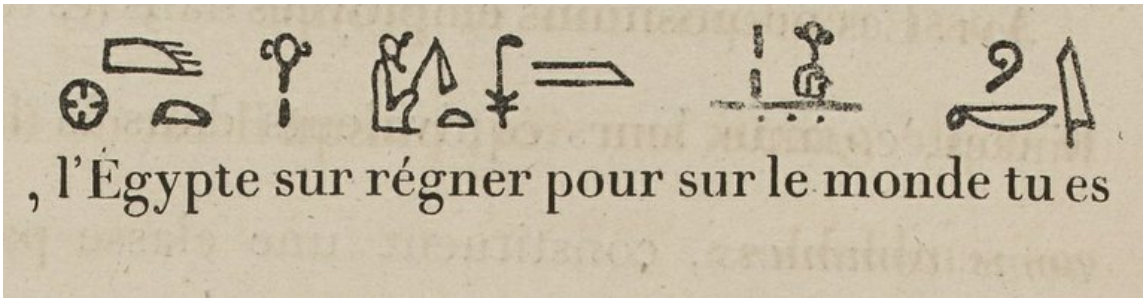


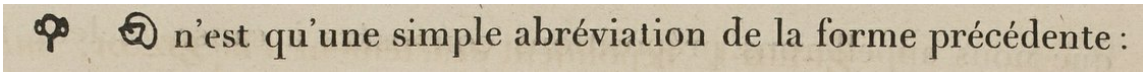
789790.ta demeure (ô femme) SUR le soleil brille .cellesd'comme le mon- SUR

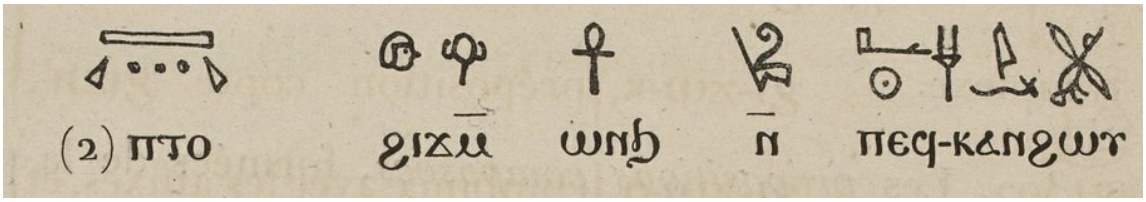


[791] .chacune des chapelles au-dessus de étant les diadèmes ornés d’aspics

[792] pour être le modérateur du monde entier.



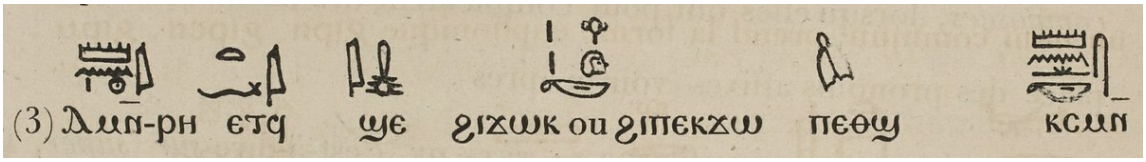




[793].le monde terrestre SUR vie de sa durée

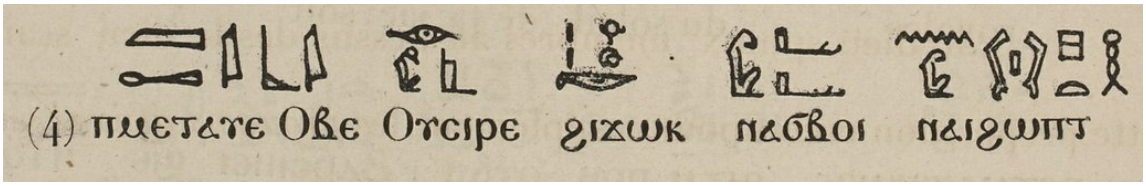
« La durée de sa vie sur le monde terrestre. »

Il faut remarquer aussi que, dans certains cas, le groupe ⲉⲓϫⲱ, recevant les pronoms simples en affixes, doit être rigoureusement considéré comme la préposition simple (ⲉⲓ) , *sur,* suivie de son complément.



[794] . Amon-ra le père comme SUR TA TÊTE le casque royal dispose

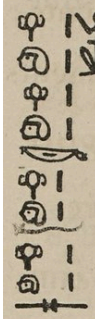
Mais souvent aussi la *préposition composée* , suivie des pronoms affixes, doit être prise dans le sens général des prépositions SUR, AU-DESSUS, PAR DESSUS. Les pronoms n'en sont alors que les compléments directs;



[795].le véridique Obé o Osiris SUR TOI mes bras j'ai réuni (étendu)

tandis que, dans l'avant-dernier exemple, le pronom fait l'office d'article possessif dépendant du nom commun ., ϫⲱ *tête.*

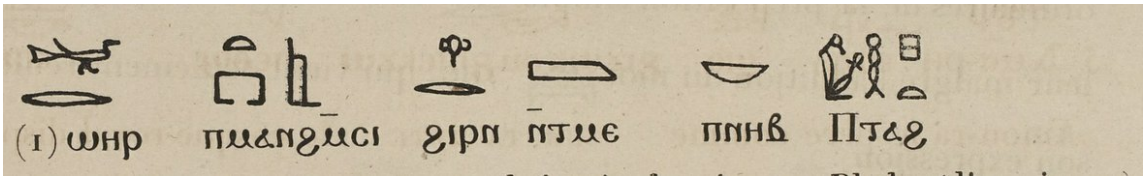
Aussi rendons-nous le groupe du dernier exemple par le copte ϩιχωκ SUR TOI, puisqu'il est de toute évidence que dans des cas semblables :



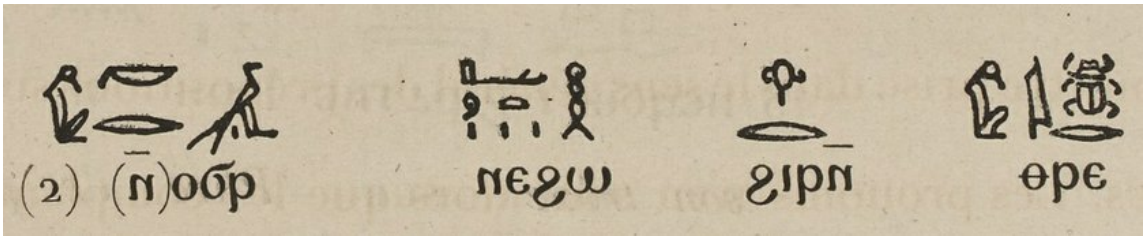
ϩι-χω-ι, répondent exactement à la ϩιχωι, *sur moi.*
ϩι-χω-κ, préposition copte ϩιχⲛ̄, ϩιχωκ, *sur toi.*
ϩι-χω-ϥ, combinée avec les affixes, et ϩιχωϥ, *sur lui.*
ϩι-χω-ϲ, produisant les formes ϩιχωϲ, *sur elle.*

Et ainsi de suite comme dans le tableau, n° 300, page 460.

2° La préposition , hiératique , composée de abréviation de , et de ρω *la bouche,* signifie également *sur, au-dessus de* (*super*), et répond au copte ϩιρω, qui, employé devant un nom commun, prend la forme euphonique ϩιρⲛ̄, ϩιρεⲛ, ϩιρⲙ̄ :

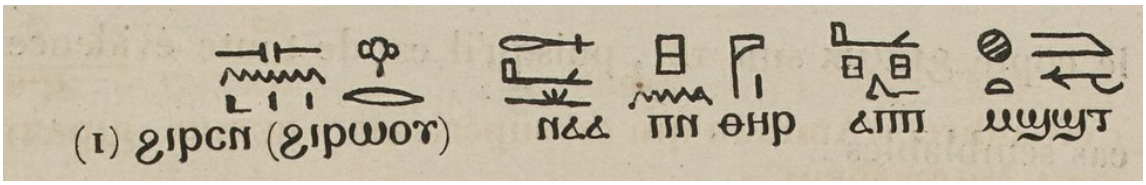


[796].principal son siége (trône) SUR de justice le seigneur Phtha (dieu vivant)



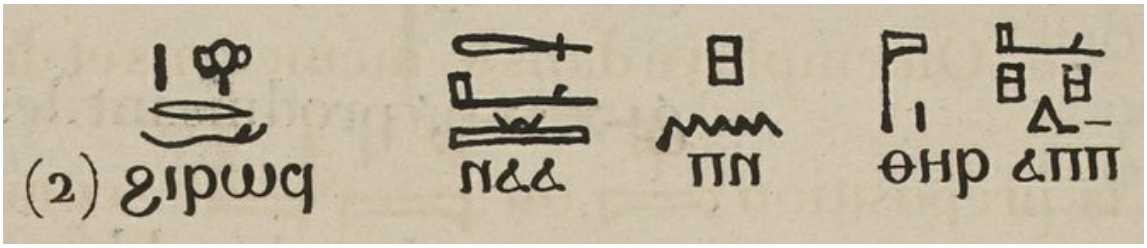
[797] .du dieu sphinx membres au-dessus des le dieu scarabée

Cette préposition reçoit pour complément les *pronoms affixes*, ce qui produit , etc., dont les formes coptes ϩιρωι sur moi, ϩιρωκ *sur toi*, ϩιρωϥ *sur lui*, etc., ne sont que de pures transcriptions (voir pour ces pronoms le tableau analogue nº 300, p. 460).

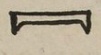
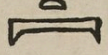


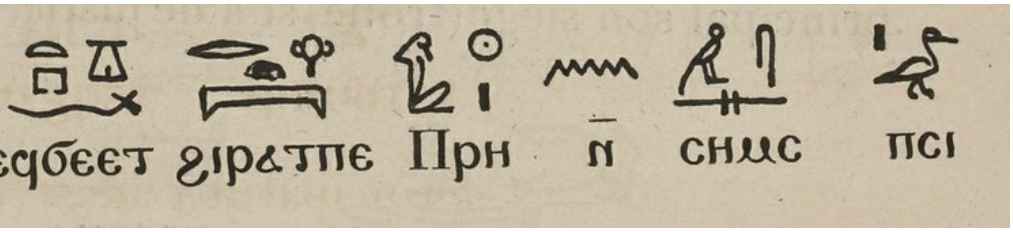
798.*au-dessus d'eux* (*sur eux*) grand ce-dieu s'élève lorsque

Quelquefois cette préposition est exprimée avec tous ses éléments primitifs .



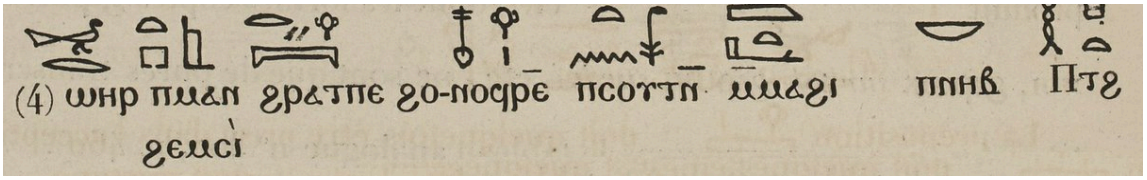
799 .sur lui grand ce – dieu s'élève

3° La préposition *sur,* hiératique , se combine avec le nom commun  ⲡⲉ ou  hiér. , *le ciel :* le groupe , ⲉⲓⲣⲁⲡⲉ, fait également les fonctions ordinaires de la préposition simple *sur,* et ne change pas de valeur malgré l'addition du mot ⲡⲉ, qui vient seulement renforcer son expression :



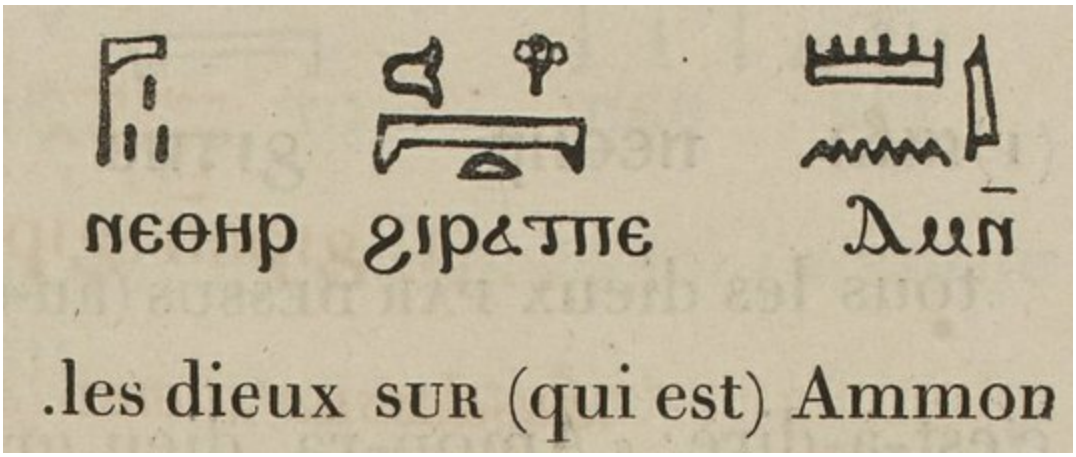
[800].*son trône* SUR *Phré de préféré le fils*

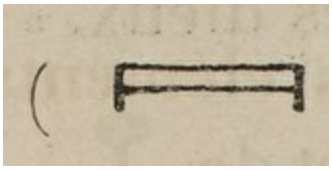
4° On rencontre parfois cette préposition sous les formes de et .



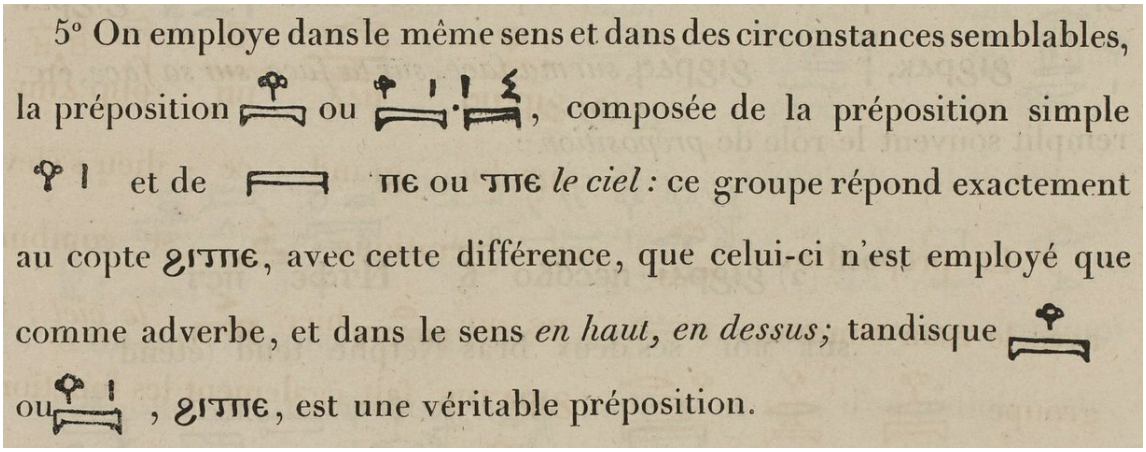
[801] .grand le siége sur à la belle lace le roi de la *coudée le seigneur Phtha* (le trône)

c'est-à-dire : « Ammon qui est supérieur « aux autres dieux. »

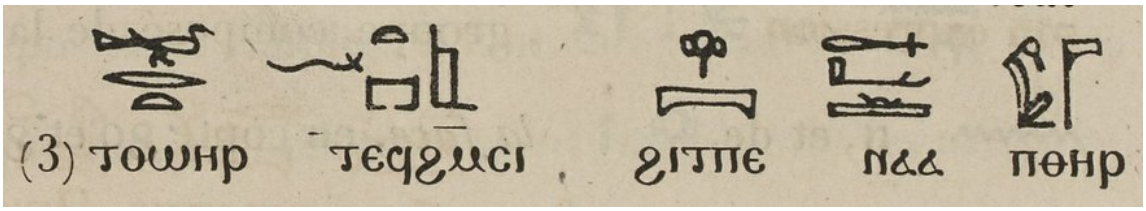




, sans article, pourrait n'être qu'un déterminatif de l'ancienne forme de la préposition *sur, en haut*)[802].


5° On employe dans le même sens et dans des circonstances semblables, la préposition ou , composée de la préposition simple et de ⲡⲉ ou ⲧⲡⲉ *le ciel :* ce groupe répond exactement au copte ⲉⲓⲧⲡⲉ, avec cette différence, que celui-ci n'est employé que comme adverbe, et dans le sens *en haut, en dessus;* tandisque ou , ⲉⲓⲧⲡⲉ, est une véritable préposition.

[803] .le monde terrestre SUR le ciel *sous*



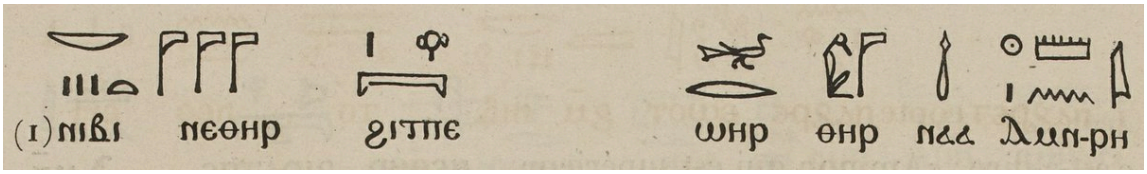
[804] .principal *son siége* (trône) SUR grand le dieu

Il faut observer qu'on se sert abréviativement du seul caractère
à la place des prépositions composées et ,
mais uniquement dans la formule citée dans ce dernier exemple.

(4)

La préposition doit quelquefois être prise dans l'acception
de *par dessus, au-dessus de :*

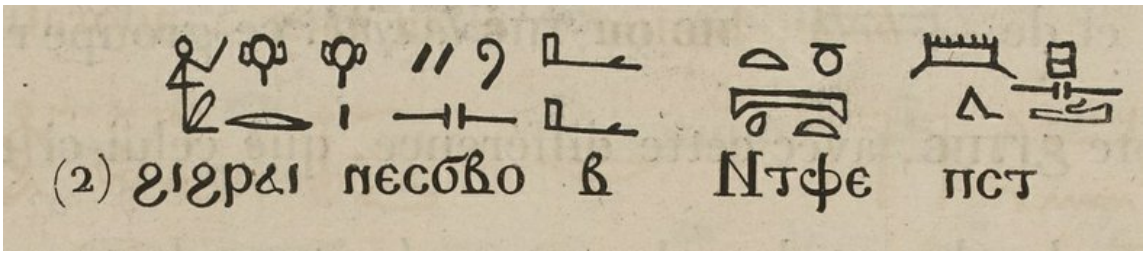
[805]



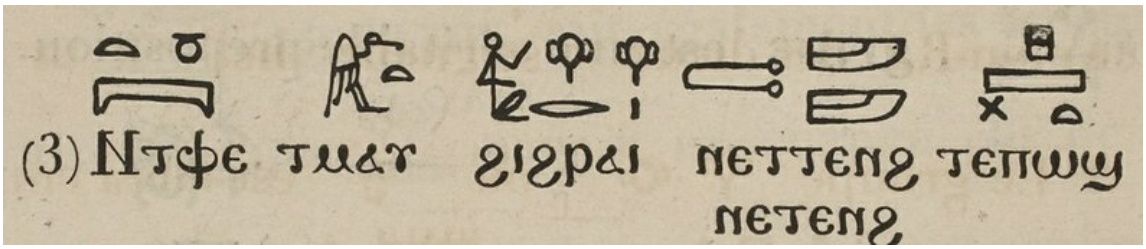
[806].tous les dieux PAR DESSUS (au-dessus de) puissant dieu grand Amon-ra

c'est-à-dire : « Amon-ra, dieu grand, le plus puissant de tous les dieux. »

6° Le groupe , , , formé de SUR, et de
LA FACE, et qui se combine avec les pronoms affixes ,
, , *sur ma face, sur ta face, sur sa face,* etc.,
remplit souvent le rôle de *préposition :*

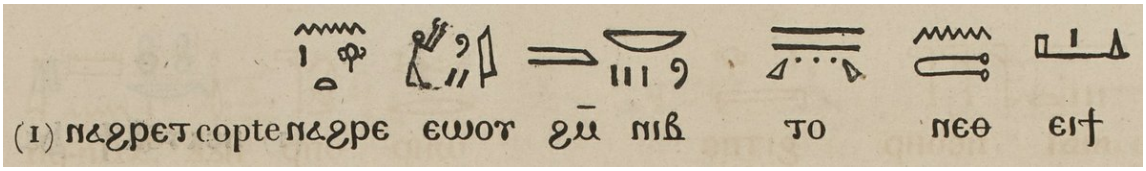


[807]. SUR MOI ses deux bras Netphé tend (étend)

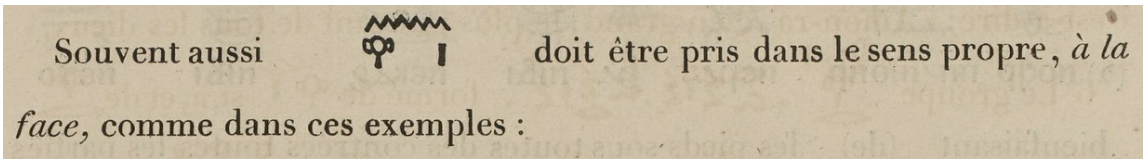


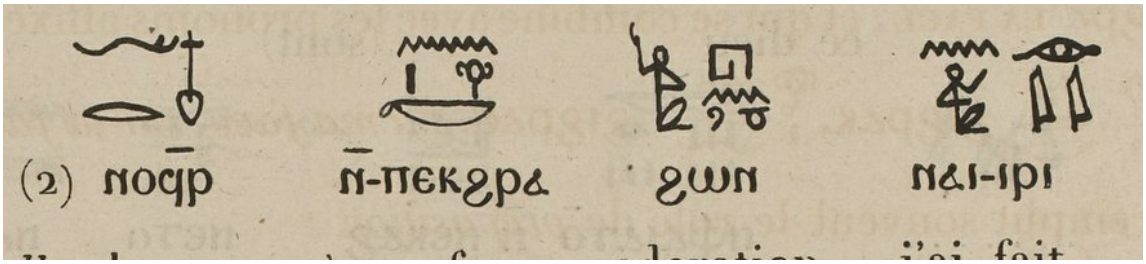
[808]. Netphé ô mère sur moi tes ailes étends

7° ⲙⲛ ou ⲙⲛⲧ, groupe composé de la préposition simple ⲛ, et de ⲣ *la face,* en copte ⲥⲟ et ⲥⲣⲁ indifféremment, répond à la préposition copte isolée ⲛⲁⲥⲣⲉⲛ, ⲛⲁⲥⲣⲛ̄, *contre, devant, en présence de.* Ce même groupe s'unissant aux pronoms affixes, produit les formes ⲙⲛ, ⲙⲛ, ⲙⲛ, ⲙⲛ, dont les formes coptes ⲛⲁⲥⲁⲣⲁⲓ devant ma face, ⲛⲁⲥⲁⲣⲁⲕ devant ta face, ⲛⲁⲥⲁⲣⲉⲧ devant ta face (fém.), ⲛⲁⲥⲁⲣⲁϥ devant sa face, c'est-à-dire, devant *moi,* devant *toi,* devant *toi* (femme), devant *lui,* ne sont que de pures transcriptions :

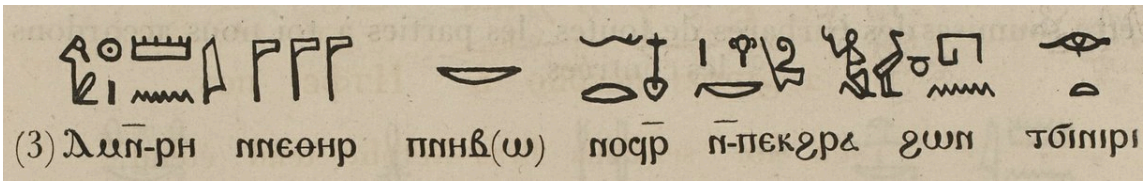


[809].devant toi (ô reine) adoration en tous que les inondes à toi j'accorde (soient)

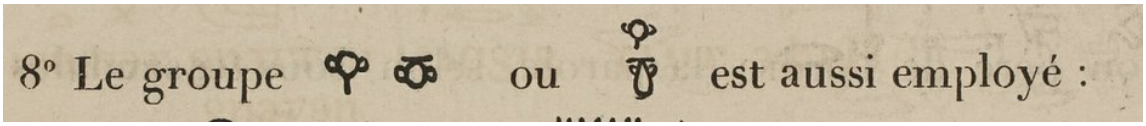


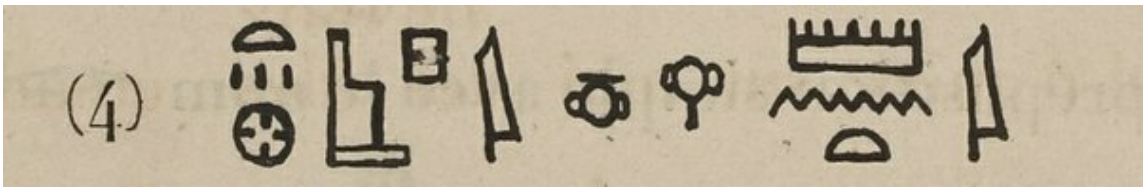


[810].*belle,* bonne à ta face adoration j'ai fait



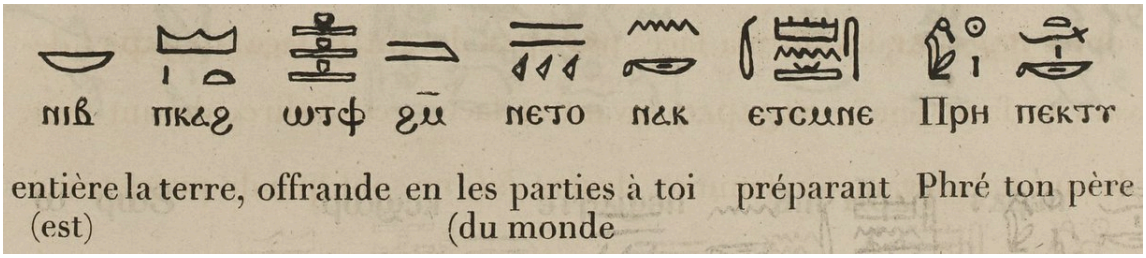
[811]! Amon-Ra des dieux ô seigneur belle à ta face d'adoration acte

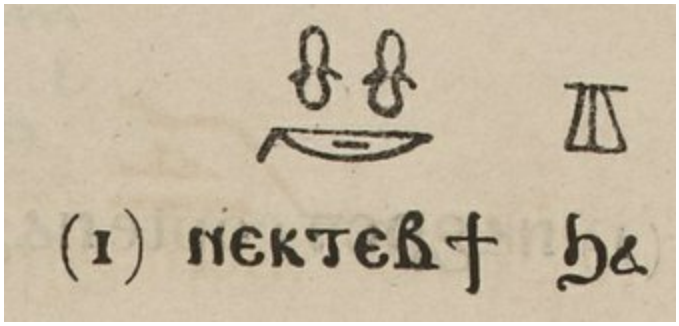




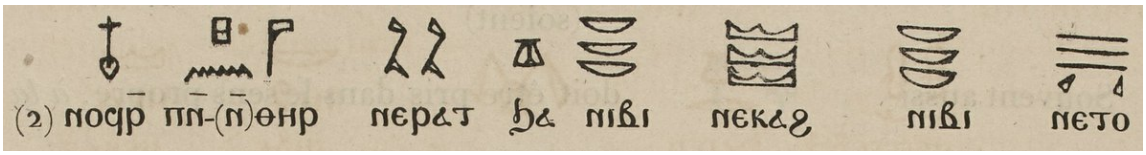
[812](Thamoun

3o3. Parmi les prépositions simples, il faut comprendre 𓇋 , 𓇋 , hiératique 𓏲 · 𓏲 qui, prise phonétiquement, représente les articulations aspirées ϩ et ϧ. Cette préposition, qu'on pourrait dans cet état considérer comme *inséparable,* répond exactement aux prépositions coptes ϩⲁ et ϧⲁ, ⲁ, *vers, auprès de,* et plus habituellement sous, (*sub*).

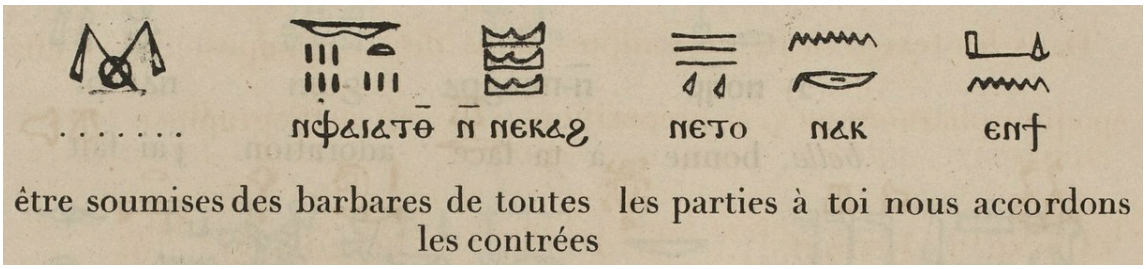




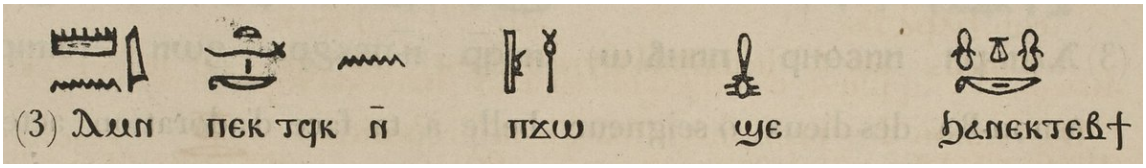
[813].tes sandales sous



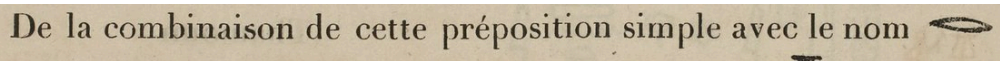
[814].bienfaisant (de) les pieds sous toutes des contrées toutes les parties ce dieu (sont)

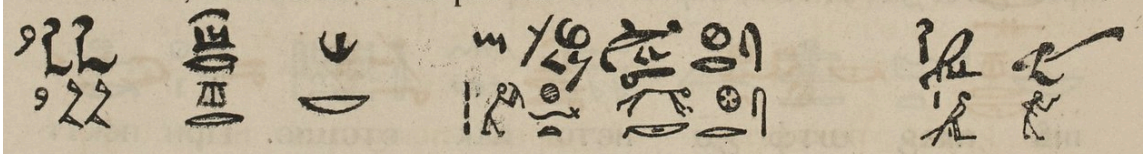


être soumises des barbares de toutes les parties à toi nous accordons les contrées



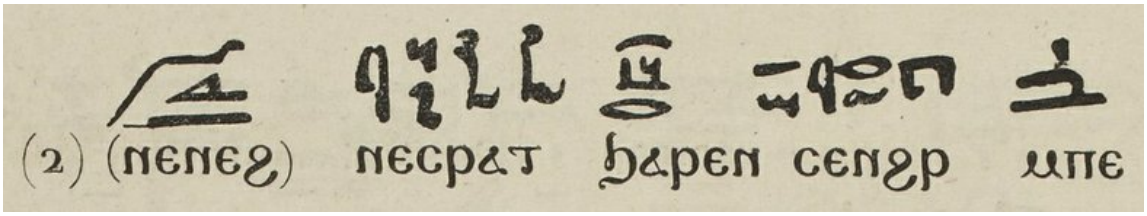
[815]. Ammon ton père de l’ordre (la parole) selon sous tes sandales

De la combinaison de cette préposition simple avec le nom 
ⲣⲱ bouche, résulte la préposition composée , hiératique , répondant à la forme inusitée copte ϩⲁⲣⲉⲙ, ϩⲁⲣⲙ̄ ou ϩⲁⲣⲉⲙ. Cette alliance ne modifie nullement les sens de la préposition , qui signifie toujours sous. On a déjà vu en effet que , aussi bien que , doit se traduire par *sur :*



ⲛⲉⲣⲁⲧ ϩⲁⲣⲙ̄ ⲛⲓⲃ ⲛⲉⲩⲁϥⲧⲉ ⲕⲥⲱⲟⲣ ϩⲱⲣ ⲱ

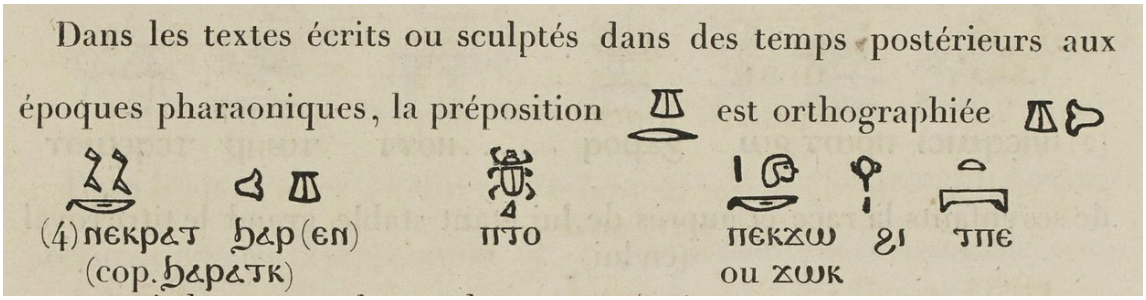
les pieds sous tous les ennemis frappe (renverse) Horus ô



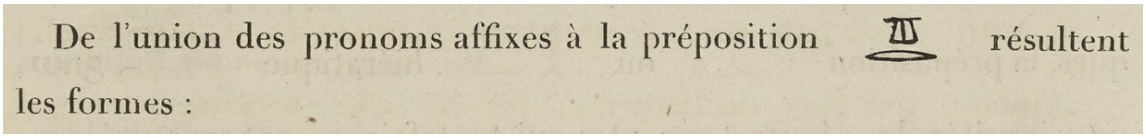
[816] « Ils ne se montreront jamais sous ses pieds. »

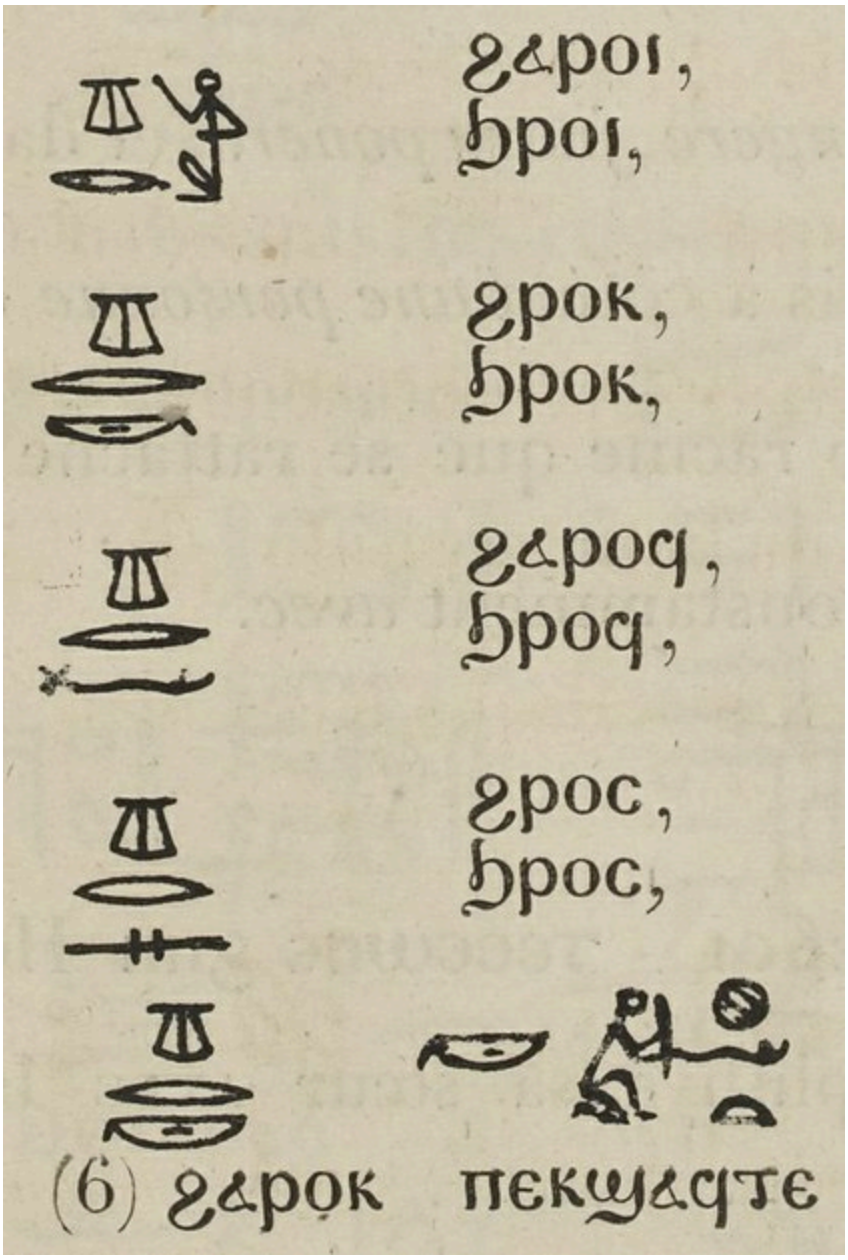
[817] .d’Hathôr

[818].ses sandales sous (sont) soumises toutes les contrées

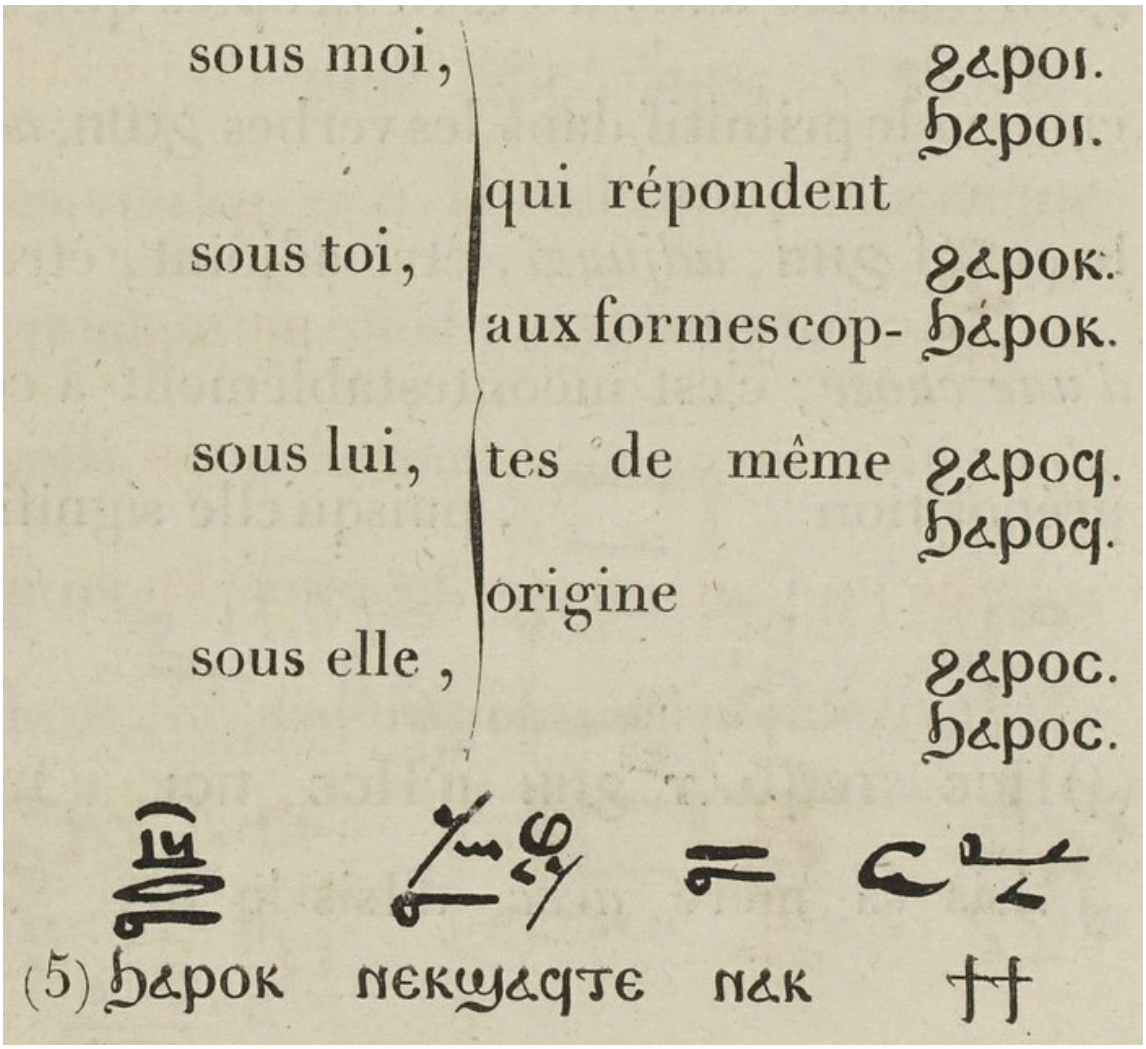


[819].tes pieds sous le monde terrestre (est) ta tête sur le ciel (est)

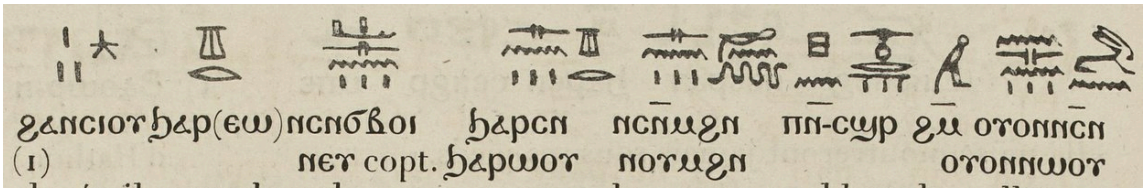




[820] .sous toi ton ennemi est

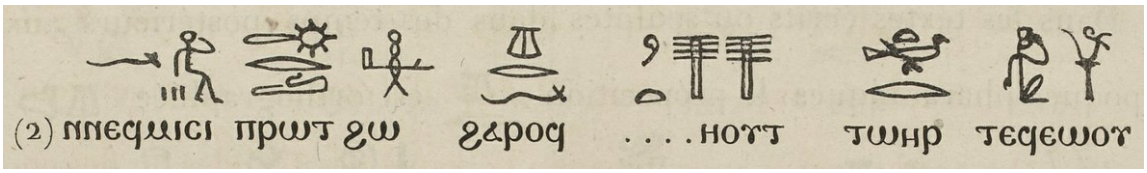


[821] .sous toi tes ennemis à toi je donne

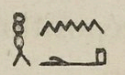
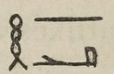
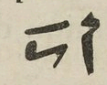
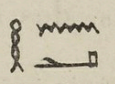


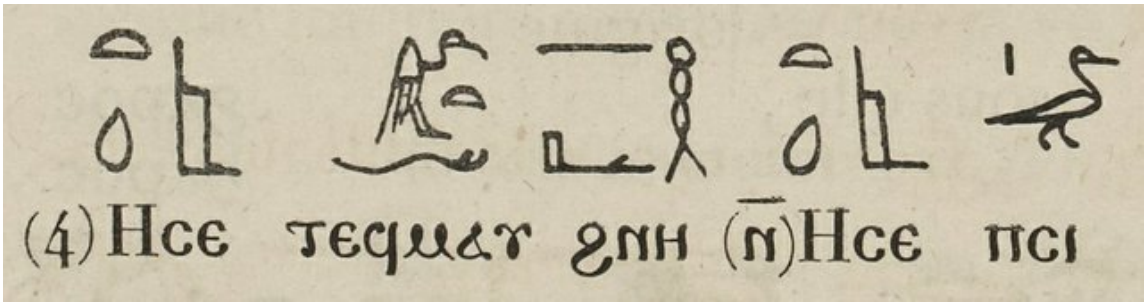
[822] des étoiles sous leurs bras sous ELLES leurs ser- ce tableau dans elles ont pents Mohen

Cette préposition est aussi quelquefois employée, comme en copte, dans le sens de *à*, *vers*, et *auprès de :*

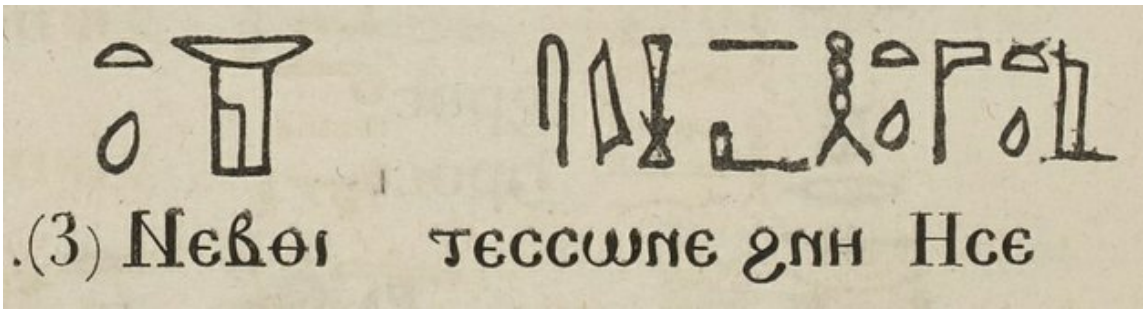


[823] .de ses enfants la race et auprès de lui étant stable grand le titre royal (en lui)

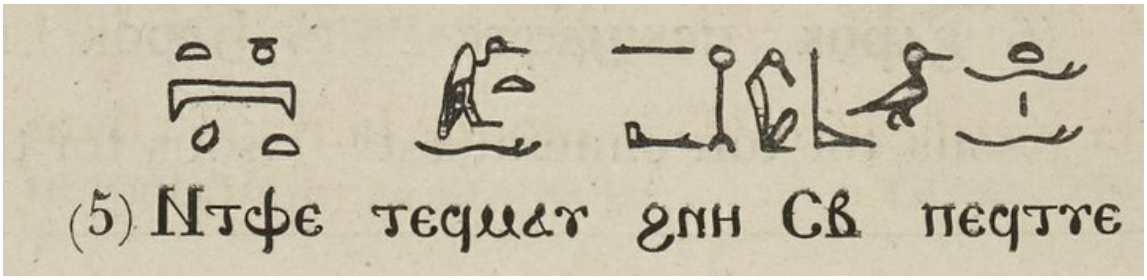
304. On remarque souvent, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, la préposition  ou  , hiératique  , ϩⲛⲱ, ϩⲛⲏ, inusitée dans les textes coptes qui, toutefois, en ont conservé la racine ou le primitif dans les verbes ϩⲱⲛ, *adjungere, juxta ponere*, et dans le passif ϩⲏⲛ, *adjungi*, être adjoint, être mis à côté *d'une personne* ou *d'une chose;* c'est incontestablement à cette racine que se rattache la préposition  , puisqu'elle signifie constamment *avec*.



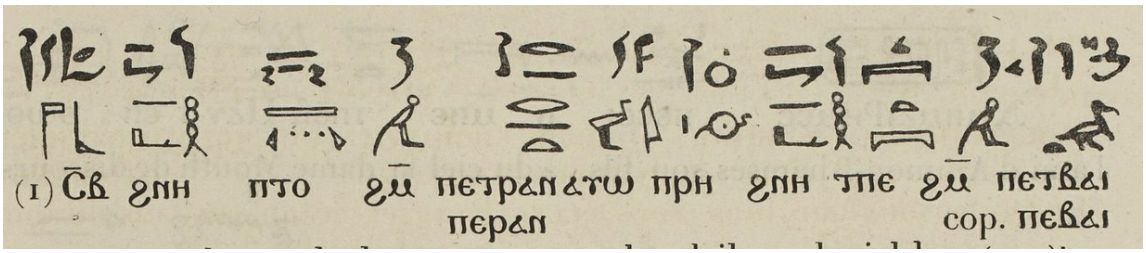
[824] . Isis sa mère *avec* d'Isis le fils



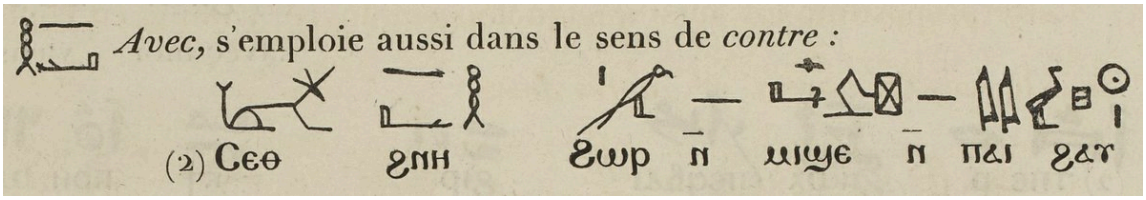
[825] . Nephthys sa sœur AVEC Isis



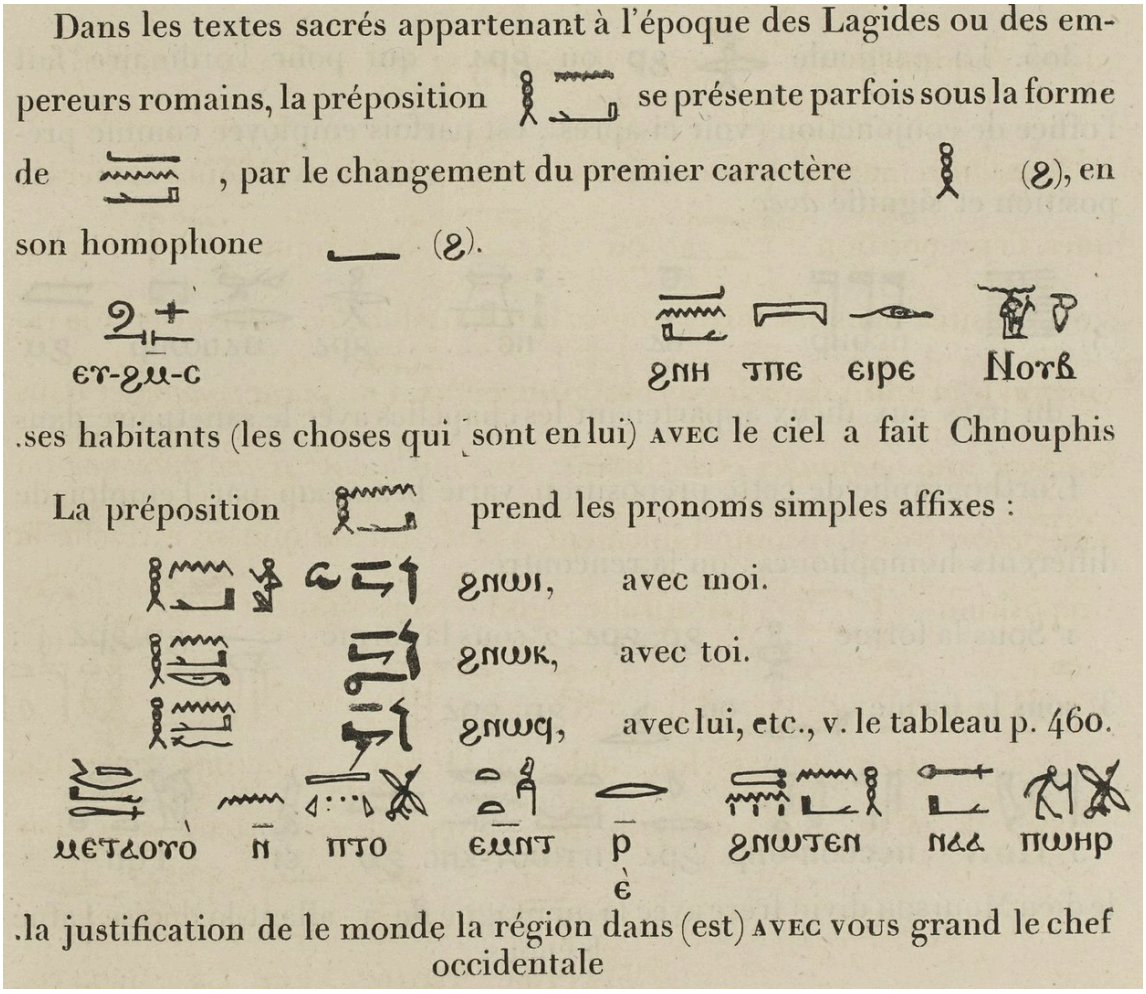
[826] . Natphé sa mère avec Sev son père



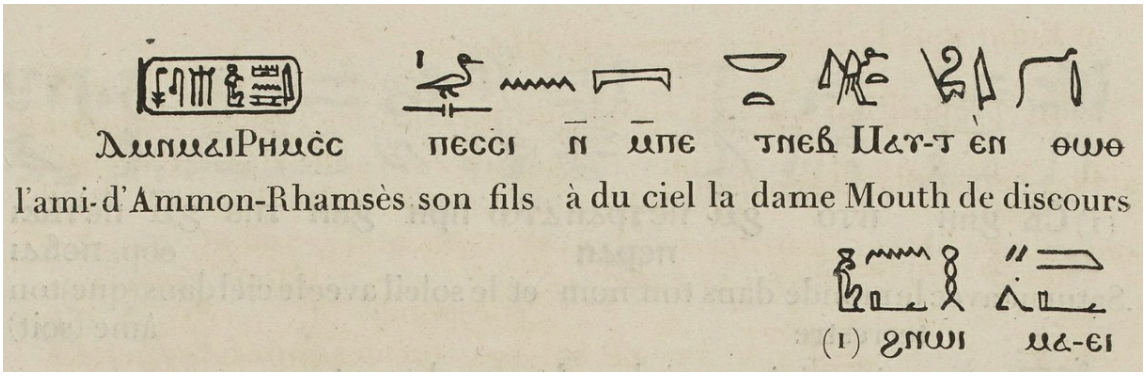
[827] . Saturne avec le monde dans ton nom et le soleil avec le ciel dans (que) ton terrestre âme (soit)



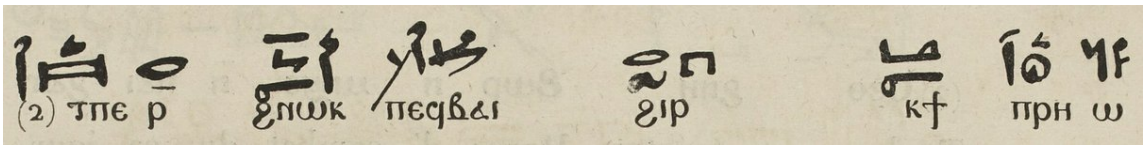
[828] . Typhon avec (contre) Horusd’combat du ce jour



« Le grand chef (Osiris) est avec vous dans l'Amenthés, qui est le monde où les âmes se justifient[829].

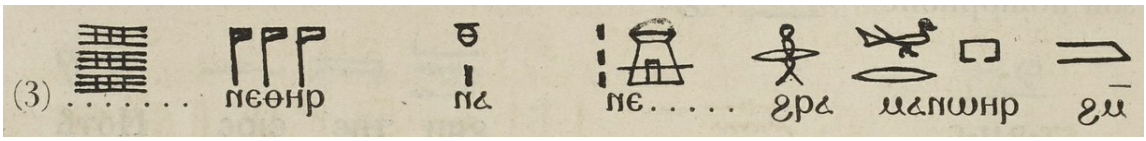


[830] .avec moi viens



[831] .le ciel dans AVEC TOI son âme que soit manifestée accorde soleil ô

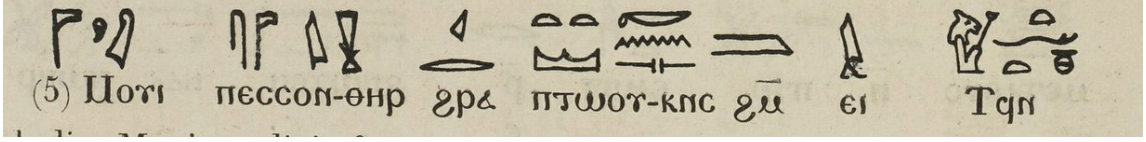
3o5. La particule ϩр ou ϩρα, qui pour l'ordinaire fait l'office de conjonction (voir ci-après), est parfois employée comme préposition et signifie *avec :*



[832].du pays aux dieux appartenant les chapelles avec le sanctuaire dans

L'orthographe de cette préposition varie beaucoup par l'emploi de différents homophones : on la rencontre :

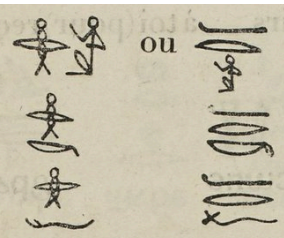
1° Sous la forme ϩр, ϩρα; 2° sous la forme ϩр, ϩρα (4); 3° sous la forme ou ϩр, ϩρα :



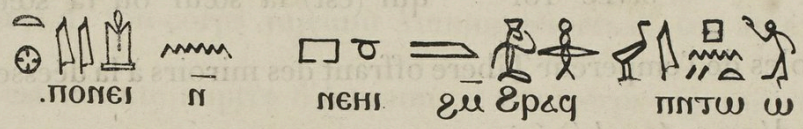
[833834]le dieu Moui son divin frère avec la montagne de à allant la déesse Tafné Kénous

4° Enfin sous la forme ⲉⲣ, ⲉⲣⲁ.

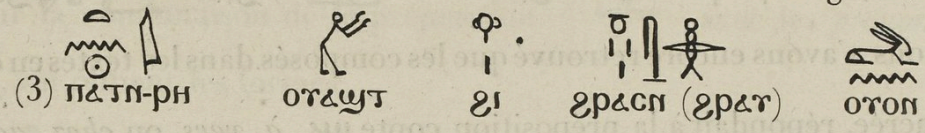
Cette préposition est susceptible de prendre les formes simples en affixes, et cette combinaison



ⲉⲣ-ⲓ, ⲉⲣⲁⲓ, *avec moi.*
ⲉⲣ-ⲕ, répond aux formes coptes ⲉⲣⲁⲕ, *avec toi.*
ⲉⲣ-ⲟⲩ, ⲉⲣⲁⲟⲩ, *avec lui* (1).

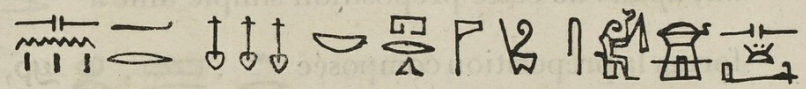


ô toi qui es AVEC LUI dans les demeures de Pôni (*de la conversion*) la basse région (2)

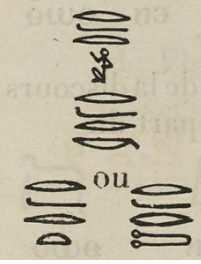


(3) ⲡⲁⲧⲛ-ⲣⲏ ⲟⲩⲁⲱⲧ ⲉⲓ ⲉⲣⲁⲥⲛ (ⲉⲣⲁⲩ) ⲟⲩⲟⲛ

.le disque solaire adorer pour AVEC EUX étant

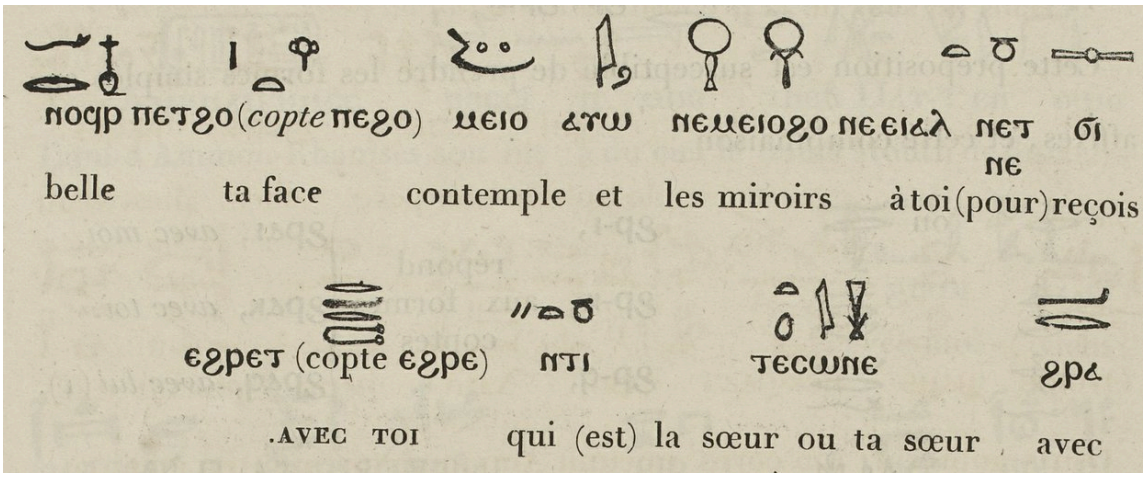
(4) 

306. De la préposition simple ⲉⲣ combinée avec la préposition ⲣ̄ (copte ⲉ; V. p. 452, n° 294), se forme la préposition composée ⲣⲉⲣⲁ, ⲣ̄ⲉⲣⲉ, copte ⲉⲉⲣⲉ, ⲉⲉⲣⲉⲛ, qui s'unit aux pronoms affixes:

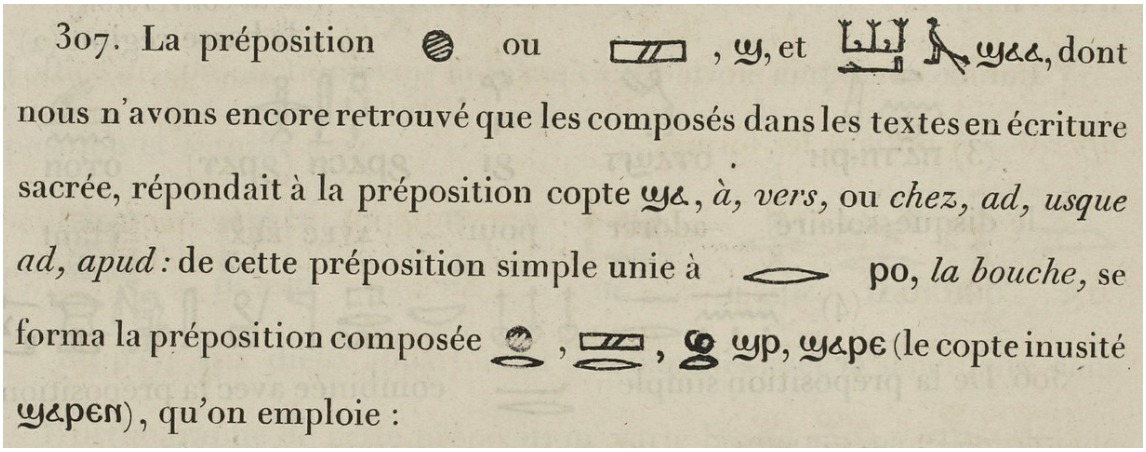


ⲣ̄ⲉⲣ-ⲓ, copte, ⲉⲉⲣⲁⲓ, *avec moi, vers moi,* ou *contre moi.*
ⲣ̄ⲉⲣ-ⲕ, ⲉⲉⲣⲁⲕ, *avec toi, vers toi,* etc.
ou ⲣ̄ⲉⲣ-ⲧ, ⲉⲉⲣⲁ, ⲉⲉⲣⲉ. *avec toi* (femme), *vers toi;*

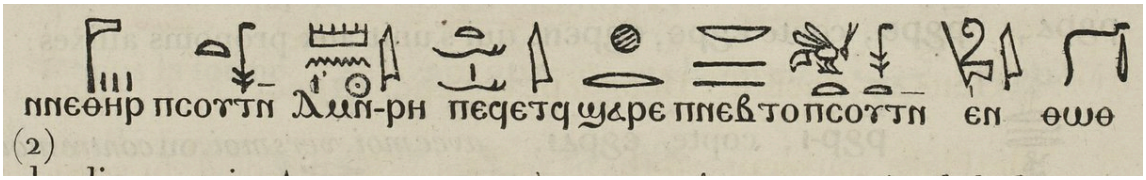
Et ainsi de suite (voir le tableau de la page 460).



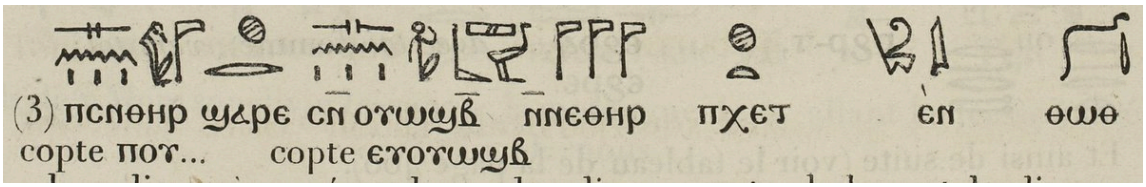
(Paroles de l'empereur Tibère offrant des miroirs à la déesse *Saté,* suivie de la déesse *Anoukê*)[839].



1° Dans le sens de *à,* pour indiquer le terme de l'action :

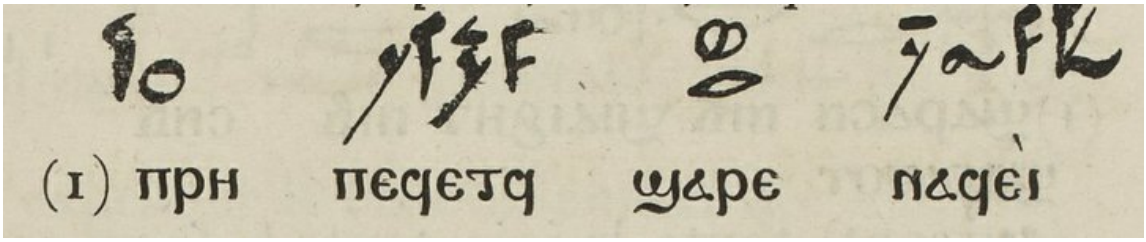


[840] .des dieux roi Ammon-ra son père A seigneur roi de la discours
du monde part du

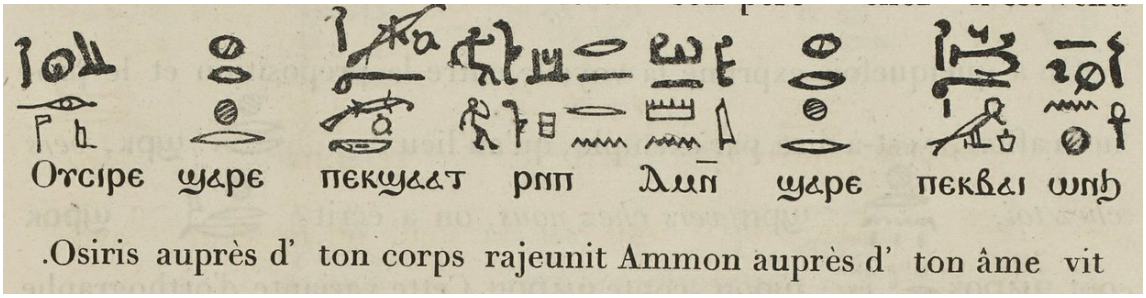


[841]leur dieu a répondant des dieux reste de la part du discours .
(suprême qui répondent (des autres)

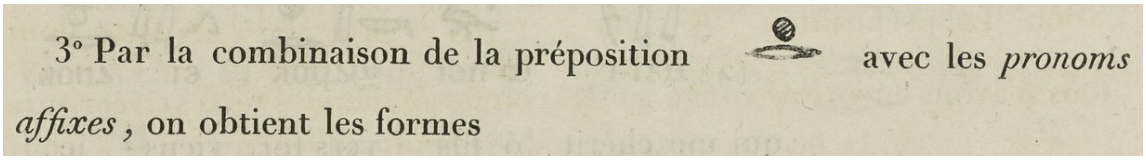
2º Dans un sens de la préposition latine, *apud, chez, auprès de :*

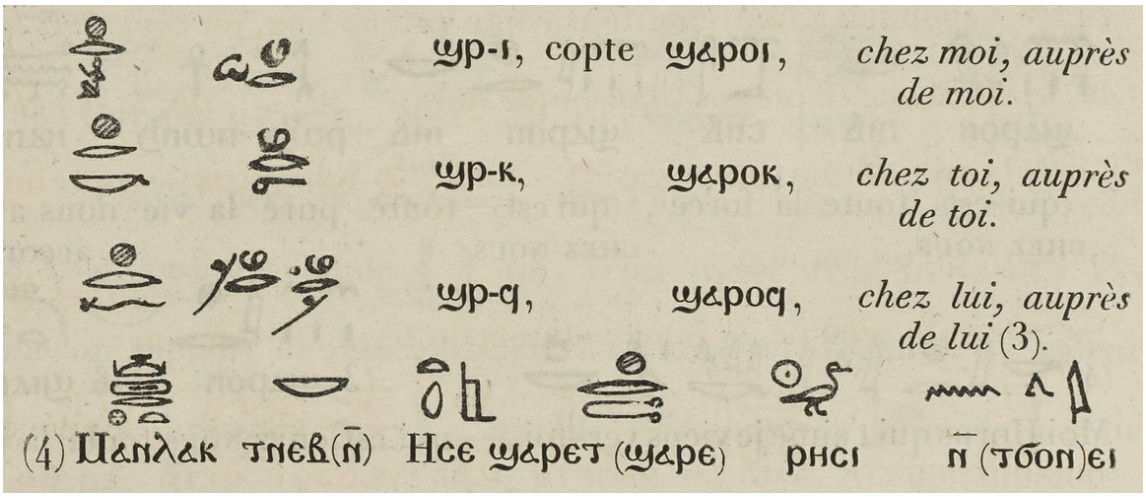


[842] le soleil père chez il est venu

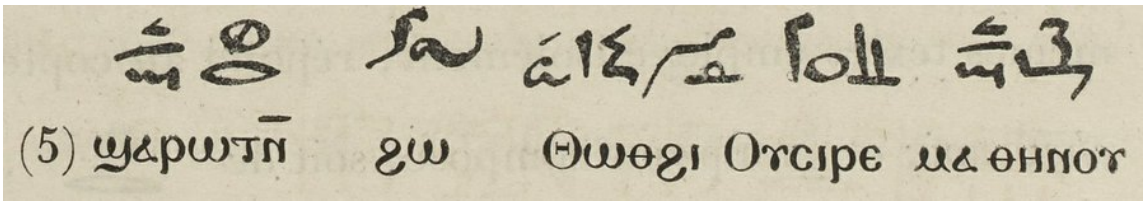


« Ton âme est vivante auprès d'Ammon, et ton corps rajeunit auprès d'Osiris[843] ».

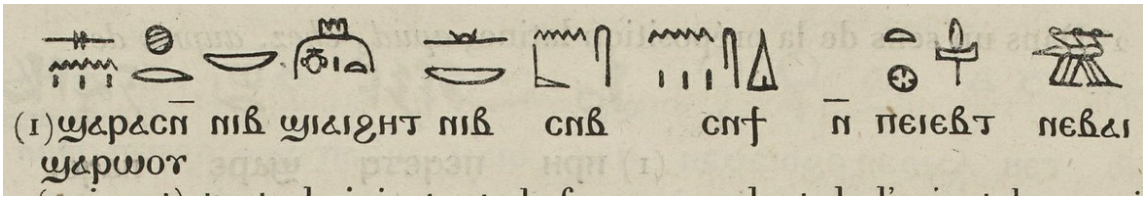




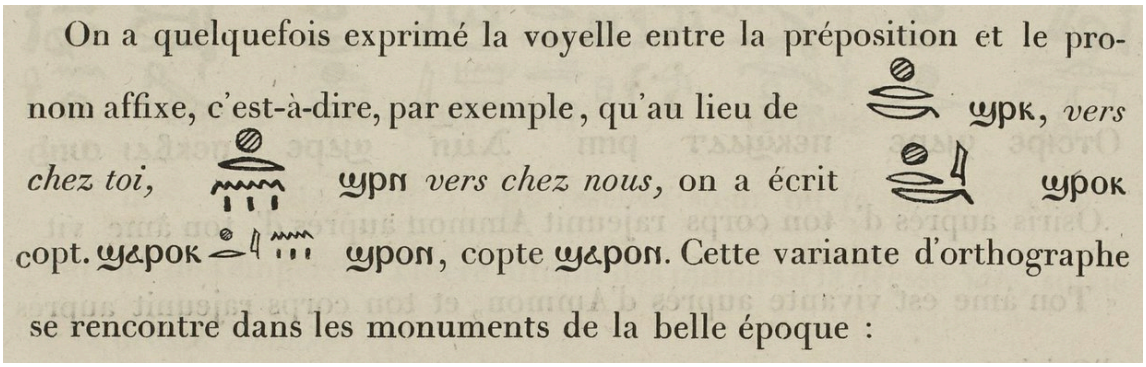
[844][845].de Philæ souveraine ô Isis vers toi fils du soleil du venue

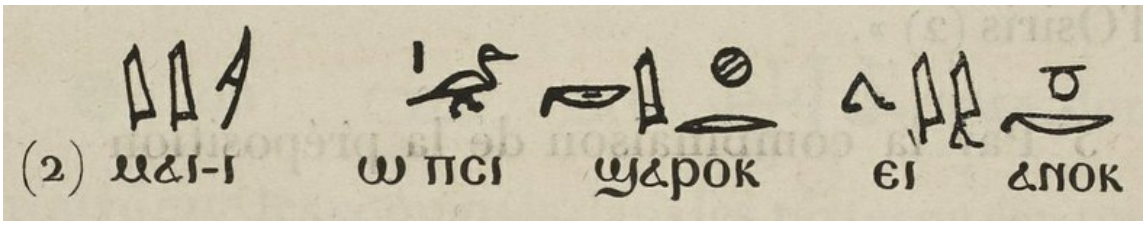


[846] . CHEZ vous parvienne Thothi Osiris faites qu’

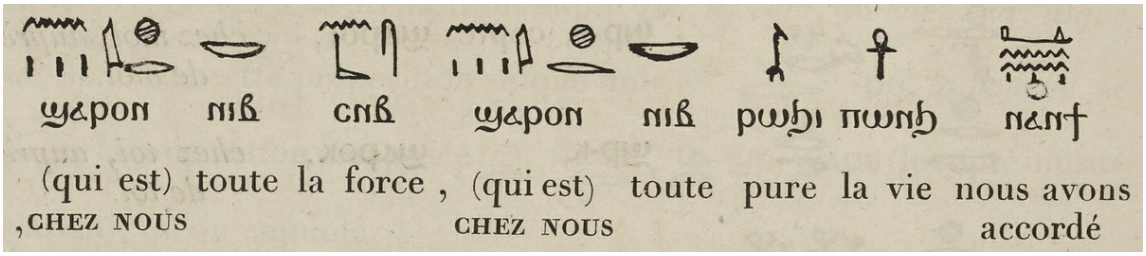


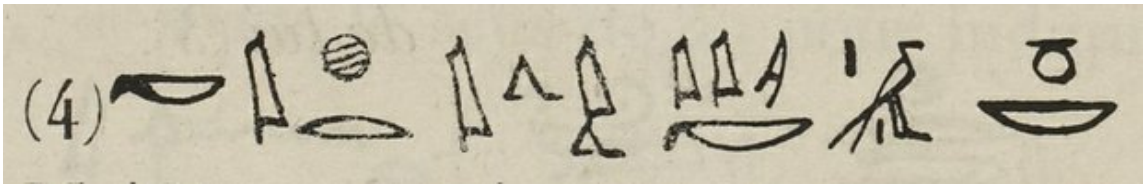
[847] (qui sont) toute la joie toute la force accordent de l’orient les esprits chez eux.



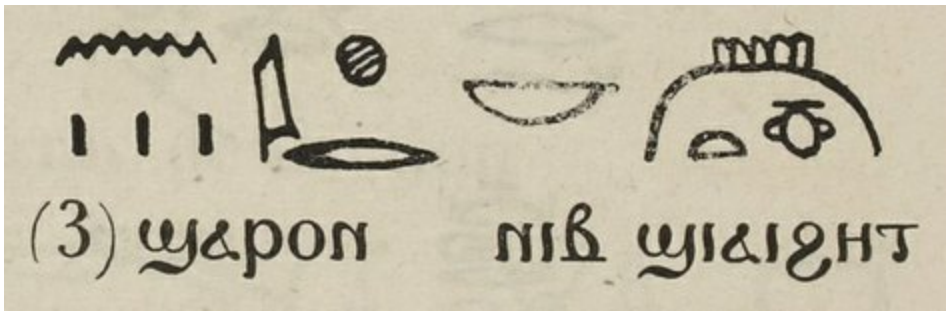


[848] .qui me chérit ô fils vers toi viens je



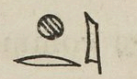
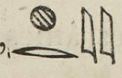
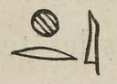


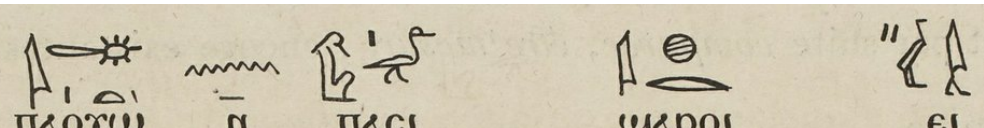
[849] Moi Horus qui t’aime je viens vers toi.



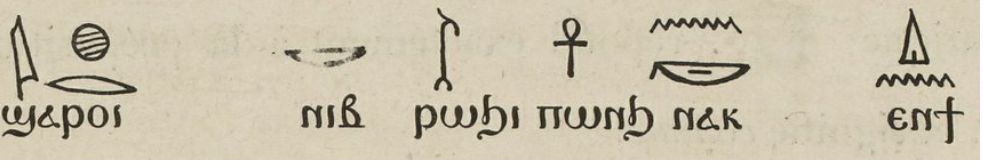
[850] .qui est CHEZ NOUS toute la joie

Il faut remarquer toutefois que , qu'on trouve dans les mêmes textes employé isolément, répond au copte ⲯⲁⲣⲟⲓ, *vers moi, chez moi;* ce groupe est composé, soit de , et de pronom affixe de la première personne, (voir le tableau des pronoms affixes,

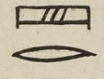
(chap. des pronoms, § II), ou bien de  ⲯⲣⲟ et de  contracté en  , car il est de règle générale, dans les textes hiéroglyphiques, de ne point exprimer le redoublement des lettres.

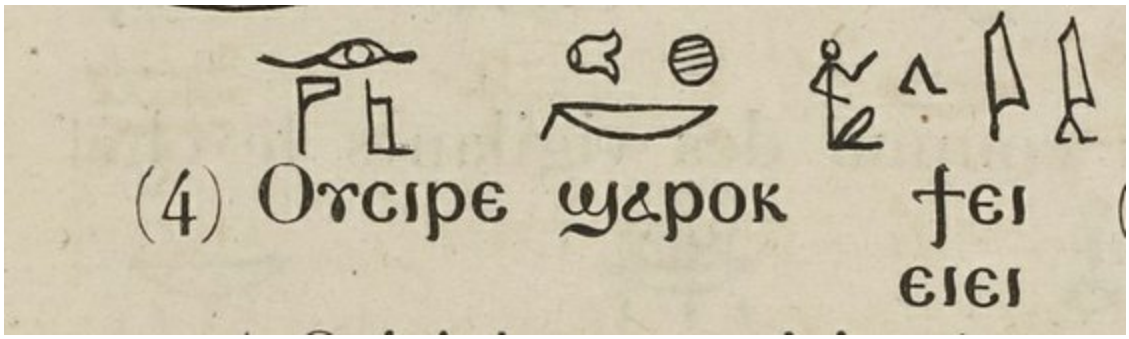
(1) 

[851] .mon germe de mon fils vers moi (chez moi) viens

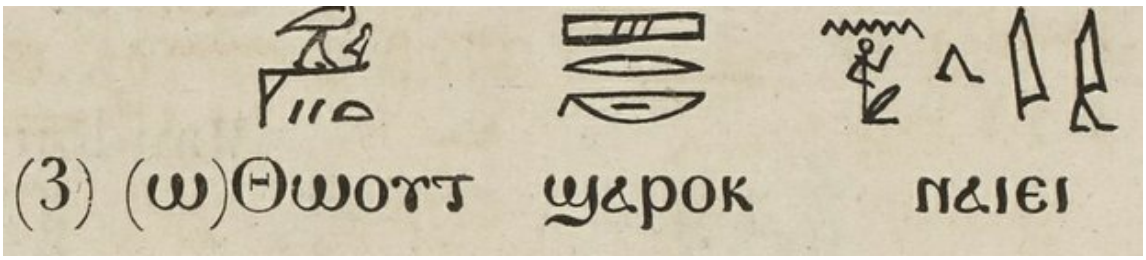
(2) 

[852] .qui est en moi (chez moi) entière pure la vie à toi nous accordon

Dans les textes et les inscriptions des temps postérieurs, on a souvent écrit ⲯⲣ, ou ⲯⲣ, et même  ⲯⲣ, à la place de , qui est l'orthographe antique.

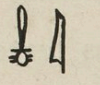


[853].ô Osiris ! vers toi je viens

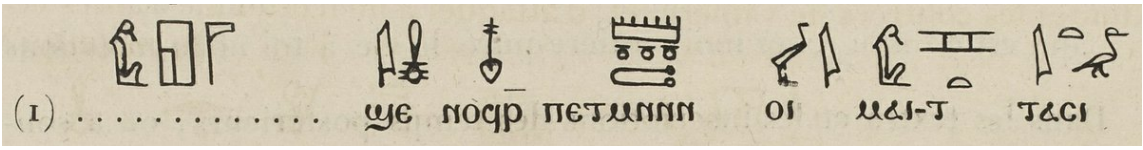


[854] .ô Thoth chez toi je suis venu

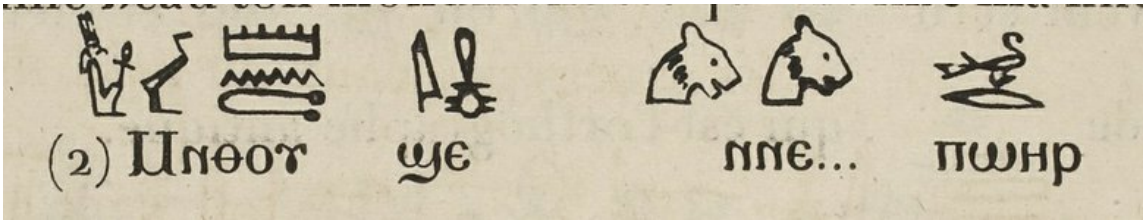
308. La préposition simple ψε, d'un usage très-fréquent, exprime un rapport de ressemblance, d'identité on d'égalité. La valeur phonétique du caractère semble suffisamment prouvée par le mot ψεϯ ou ψλϯ *chat*, et si nous ajoutons que ce caractère lui-même paraît représenter, suspendu à un cordon, le vase *cordiforme* ou qui termine le fil d'aplomb servant de régulateur, ϯωψ, à la balance égyptienne figurée dans toutes les scènes du jugement

des âmes, on acquerra comme nous la conviction que la préposition  ⲱⲉ, qui du reste n'est point usitée dans les textes coptes, se rattache originairement aux racines ⲱⲉ, ⲱⲓ ou ⲱⲏⲧ, *mesurer*, *peser*, et par suite *comparer*, *être mesuré*, encore existantes dans la langue copte.

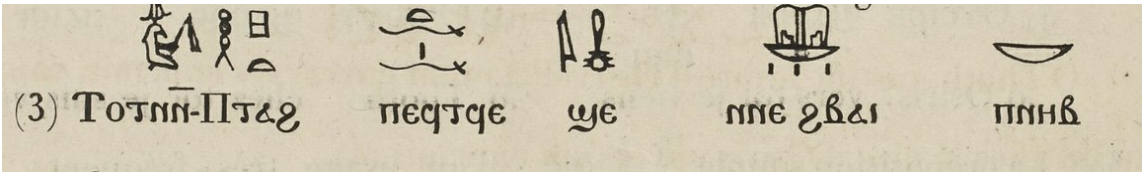
Cette préposition se prend dans les acceptions suivantes : 1° hiératique , répond exactement à la préposition *sicut* des Latins, et signifie *comme*.



[855] .ma divine demeure comme beau ton monument est qui m'aime ma fille

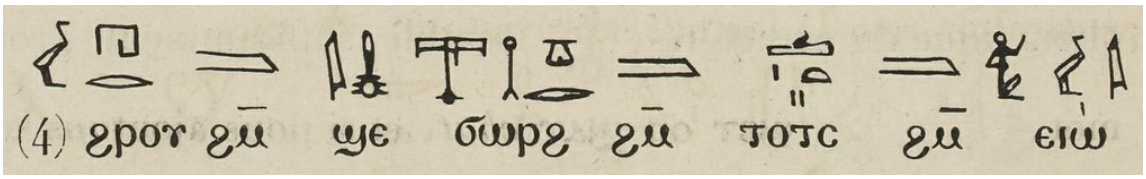


[856] Macomme des vigilants le chef

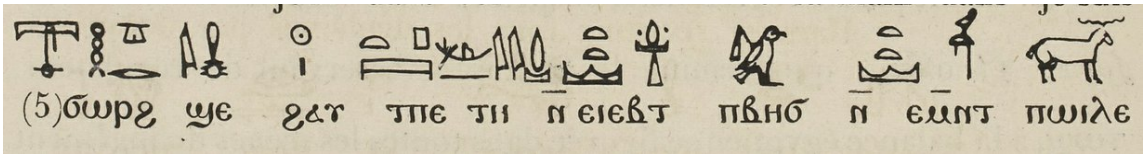


[857] . Tothonen-Phtha son père COMME des panégyries le seigneur

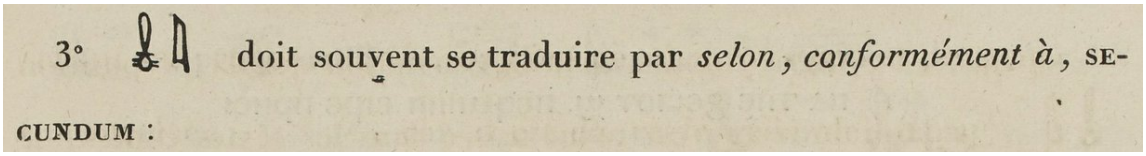
2° Cette préposition devient aussi une espèce de *préposition conjonctive :*

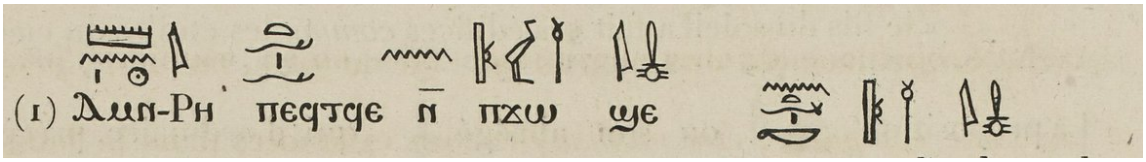


[858] .le jour dans COMME nuit dans sa main dans je suis

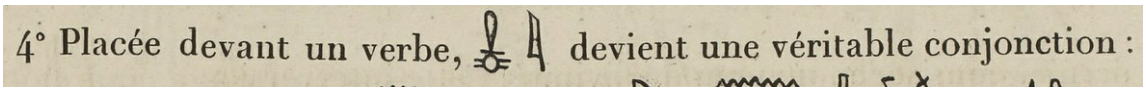


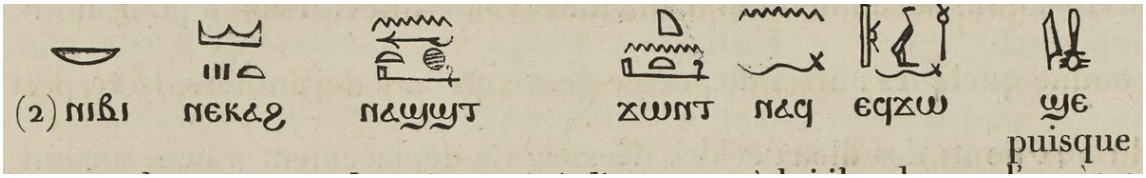
[859] .de nuit COMME de jour le ciel qui de l’orient épervier, de l’occident bélier parcourt



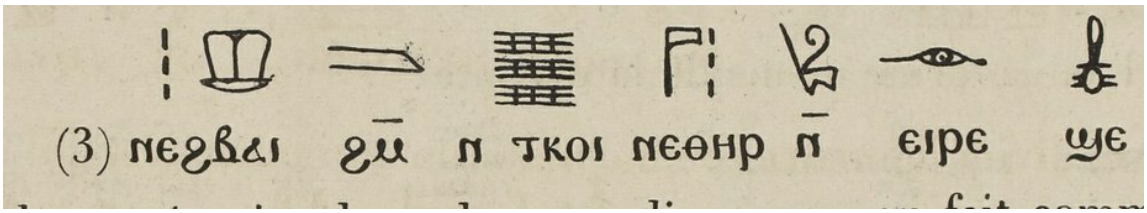


[860] . Amon-Ra son père de l’ordre selon ; de-ton-père l’ordre selon

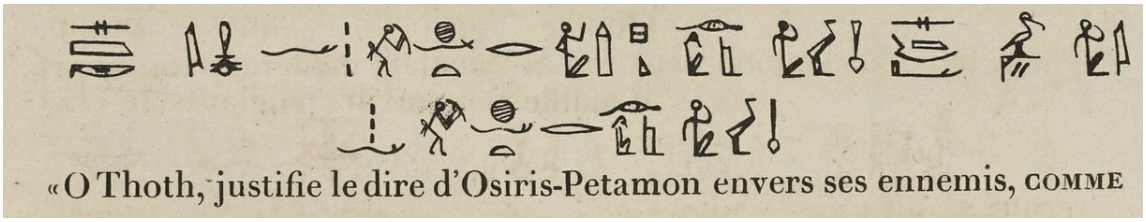




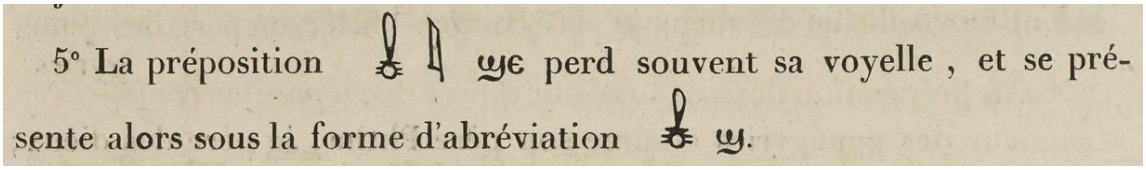
[861] .toutes les contrées de vaincre (et) d’attaquer à lui il ordonne d’après ce qu’, selon qu’

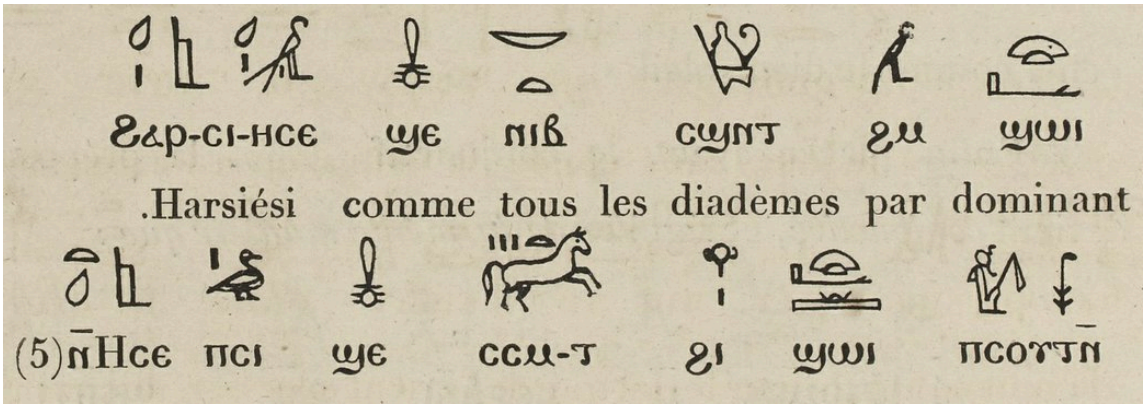


[862] .les panégyries dans du pays dieux aux on fait comme

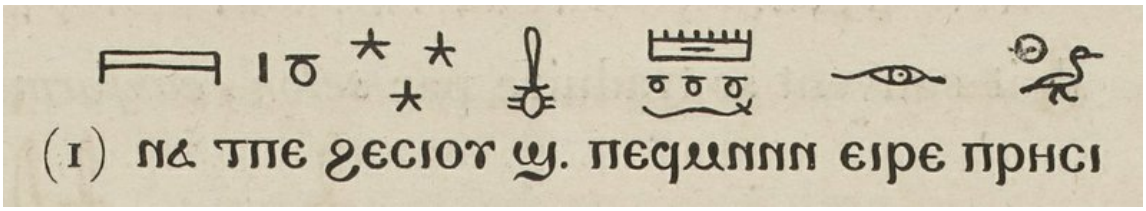


tu justifies le dire d'Osiris envers ses ennemis[863].



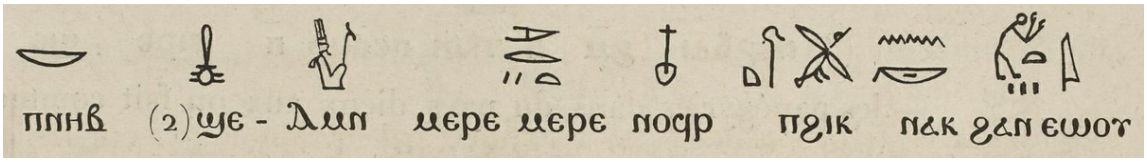


[864] .d'Isis le fils comme les cavales sur dominant le roi

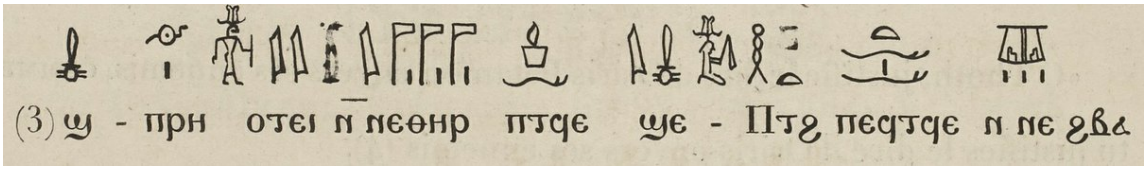


[865] « le fils du soleil a fait ses édifices *comme* les étoiles du ciel. »

La préposition ou son abrégé , qui, d'ordinaire, précède son complément, se place quelquefois après ce complément, si ce dernier consiste en un nom de divinité. Cette interversion a pour motif, comme quelques autres du même genre qu'on a déjà notées, le respect dû aux noms des dieux et des déesses. Ce déplacement a lieu, surtout, lorsque le nom divin est figuratif, c'est-à-dire lorsque le nom présente à l'œil la forme même de la divinité :



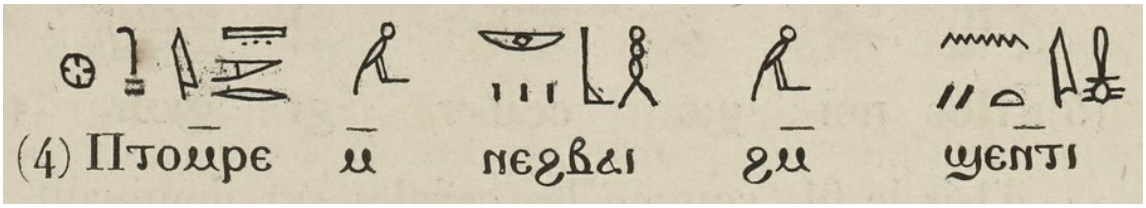
[866] seigneur .comme-Ammon deux fois ai- bienfai¬ modéra¬ à toi gloire mable sant teur



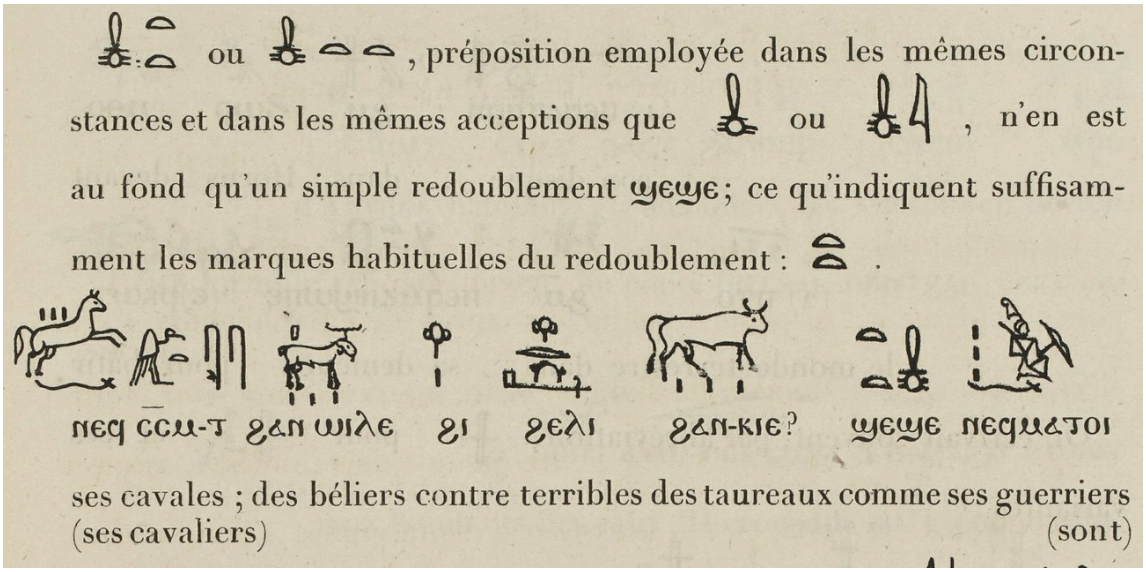
[867] .comme-le soleil-chef des dieux le père comme-Phtha son père des panégyries

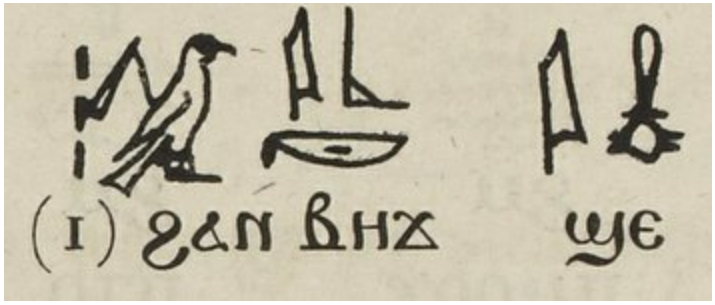
Seigneur des panégyries comme son père Phtha, le père des dieux ; chef comme le dieu soleil. «

6° Enfin placée avant le conjonctif , la préposition devient *conjonctive,* et signifie *de la même manière que :*



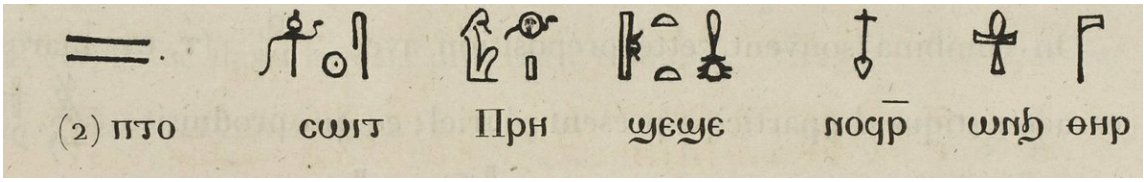
[868] .l’Égypte de les panégyries dans *de la même manière que*



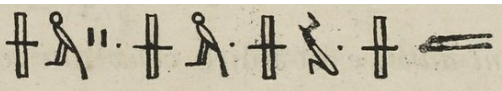
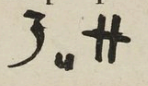


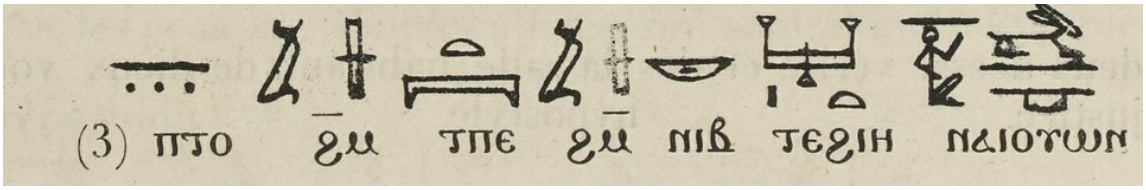
[869] .des éperviers comme

Souvent cette préposition est terminée par le caractère explétif

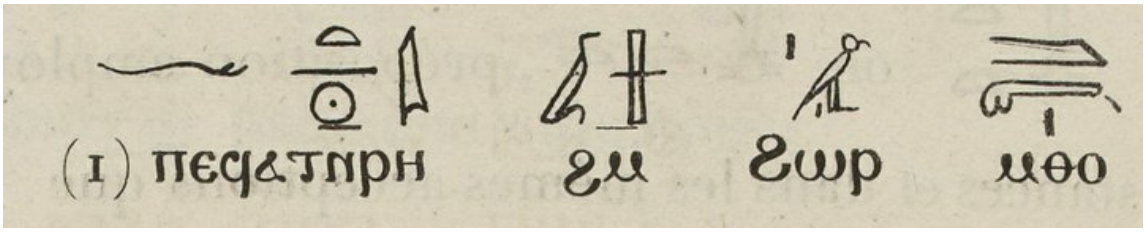


[870] .le monde terrestre éclairant le dieu Phré comme et bienfaisant vivant dieu

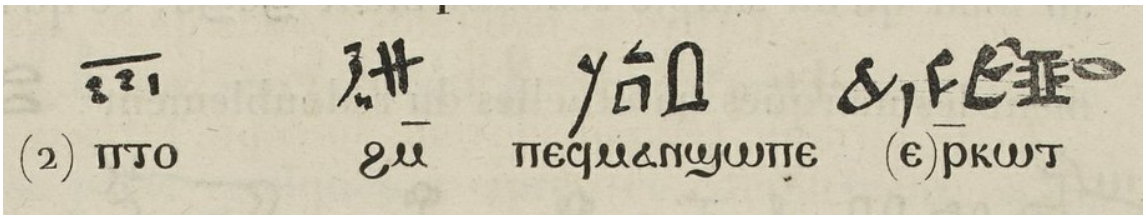
309. La préposition  , hiératique  , d'un très-fréquent usage dans les textes hiéroglyphiques, nous a paru correspondre exactement aux prépositions coptes ϩⲛ̄, ϩⲉⲛ, DANS.



[871] .le monde terrestre dans le ciel dans tout-chemin j'ai ouvert

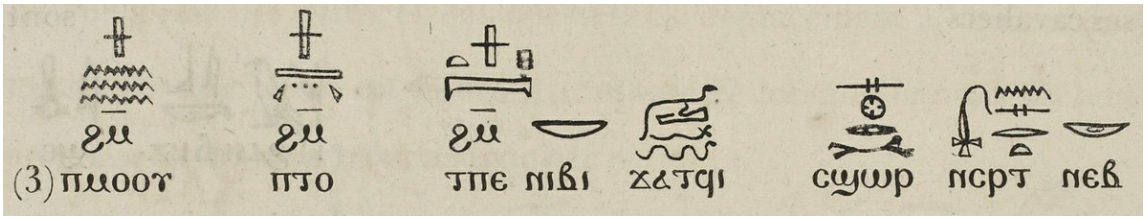


[872] son disque dans Horus devant



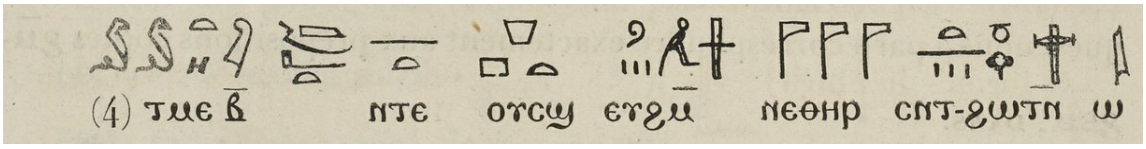
[873] .le monde terrestre dans sa demeure pour bâtir

On écrivait souvent, par abréviation, 𓏏 pour 𓏏𓀀 et ses variantes :

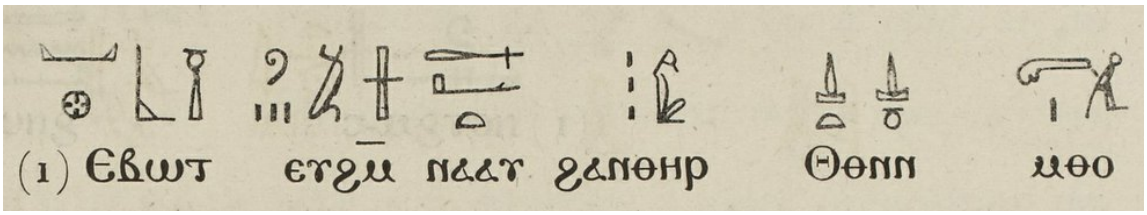


[874] dans l’eau dans le monde dans tous les reptiles qui frappe de la la souterrestre le ciel flamme veraine

On combina souvent cette préposition avec 𓏌 (ⲣ, ⲉⲣ) marque caractéristique du participe présent pluriel ; ce qui produisit 𓀀𓏌 𓏏𓏌 , et par abréviation 𓏏𓏌 , 𓏏𓏌 , et même 𓏏𓀀 , 𓏏ⲉⲣϩⲙ, *eux étant dans,* c’est-à-dire *ceux qui sont dans, les habitants de :*



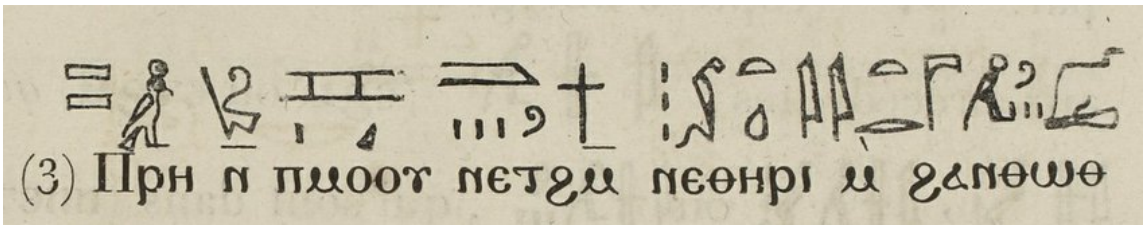
[875] deux déesse vérité et des la salle habitants de dieux vous sauveurs ô justice. hypostyle



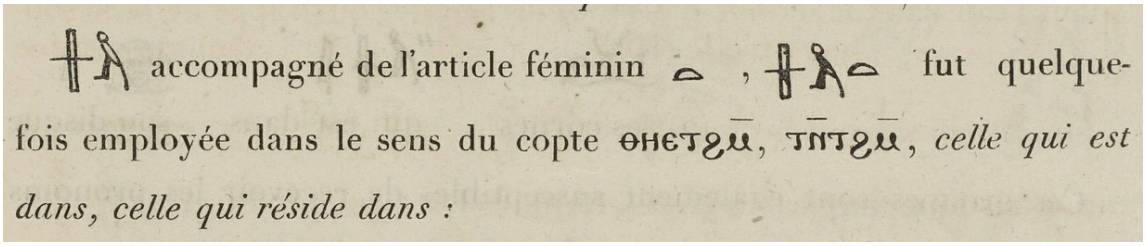
[876] .d'Abydos habitants grands dieux les Thotounen devant

Cette formule répond souvent au copte ⲛⲉⲧⲉⲩ, ⲛⲉⲛⲧⲉⲩ, *ceux qui sont dans* :

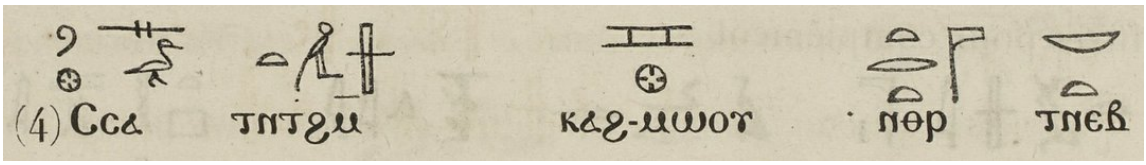
[877] .aux habitants des eaux, le crocodile et l'hippopotame.



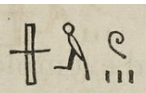
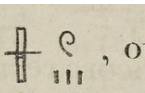
[878] Paroles des déesses *qui habitent* les eaux, au dieu Phré.

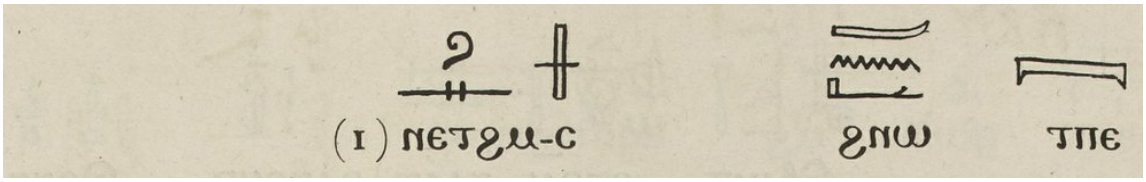


accompagné de l'article féminin , fut quelquefois employée dans le sens du copte ⲑⲏⲉⲧⲉⲩ, ⲧⲛⲧⲉⲩ, *celle qui est dans, celle qui réside dans :*

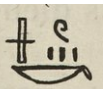
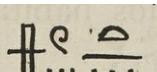
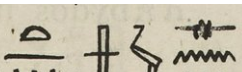


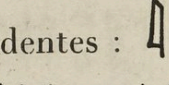
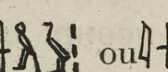
[879] . Saïs (celle) qui est dans de la contrée-de l'eau divine souveraine (réside dans)

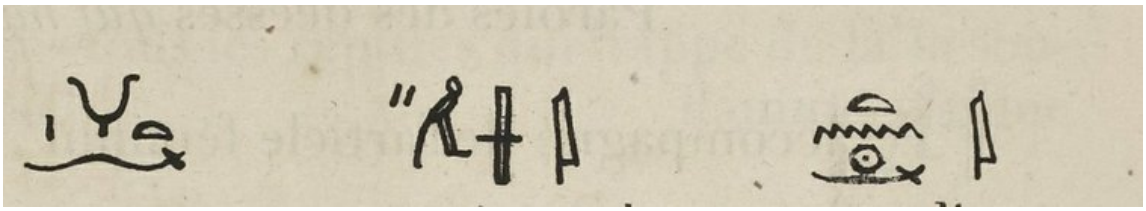
Les formes du pluriel  et  , ou , prennent, dans certains cas, les pronoms simples affixes, qui sont alors les compléments de la préposition :



[880] .*ses habitants* (ceux qui sont dans *lui)* avec le ciel

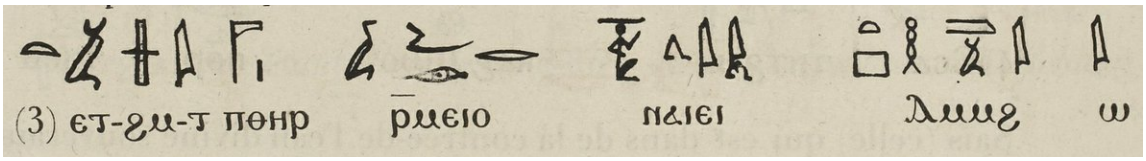
On écrivait de même  , ,  ,  , ⲛⲉⲧⲉⲙ-ⲕ,

ⲛⲉⲧⲉⲙ-ⲧ, ⲛⲉⲧⲉⲙ-ⲧⲛ̄, ⲛⲉⲧⲉⲙ-ⲥⲛ̄, ceux qui sont ou habitent dans toi (masculin), dans toi (féminin), dans vous, dans eux ou dans elles. Dans toutes ces formes, le *conjonctif* n'est point exprimé; mais on l'a représenté par (copte ⲉ̀ abrégé de ⲉⲧ) dans les formes tout à fait analogues aux précédentes :  (ⲉ̀ⲙⲙⲟⲩ ou ⲉ́ⲧⲙⲙⲟⲩ) *qui est dans* ;
 , ou , qui sont dans (ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲩ) *qui sont dans.*

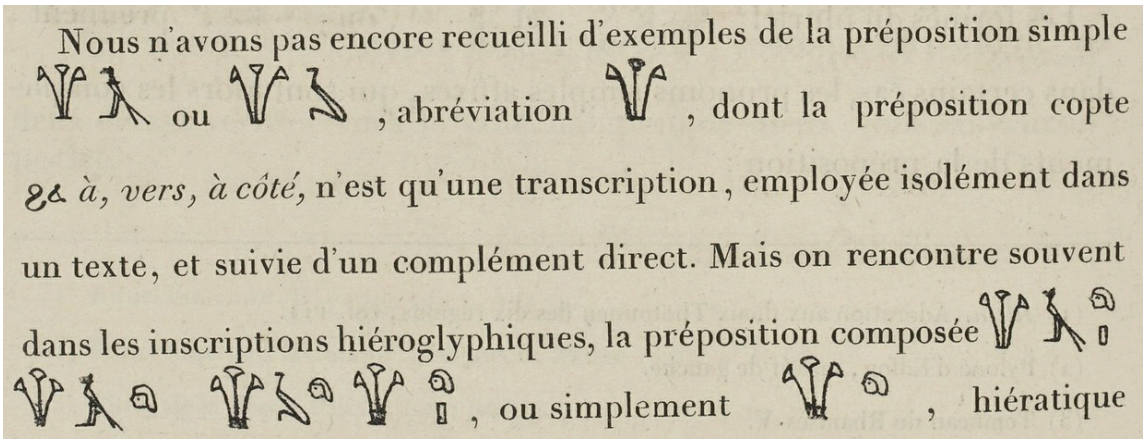


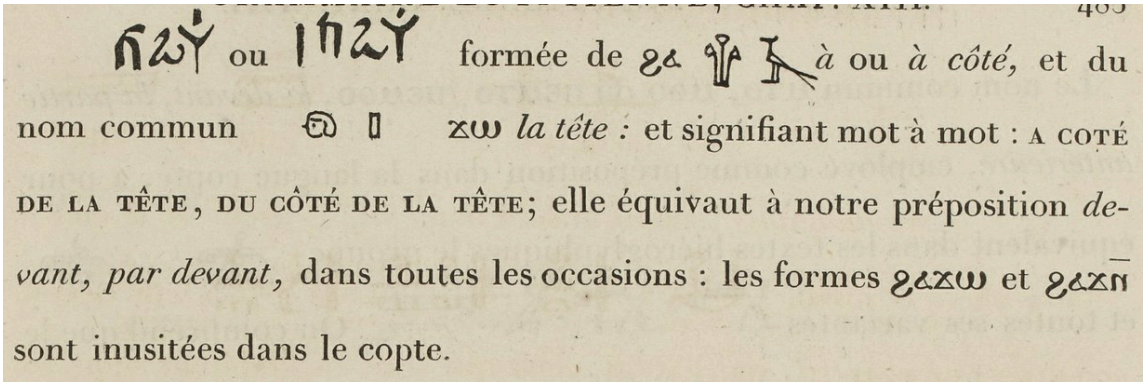
.[881] ses cornes qui est dans son disque

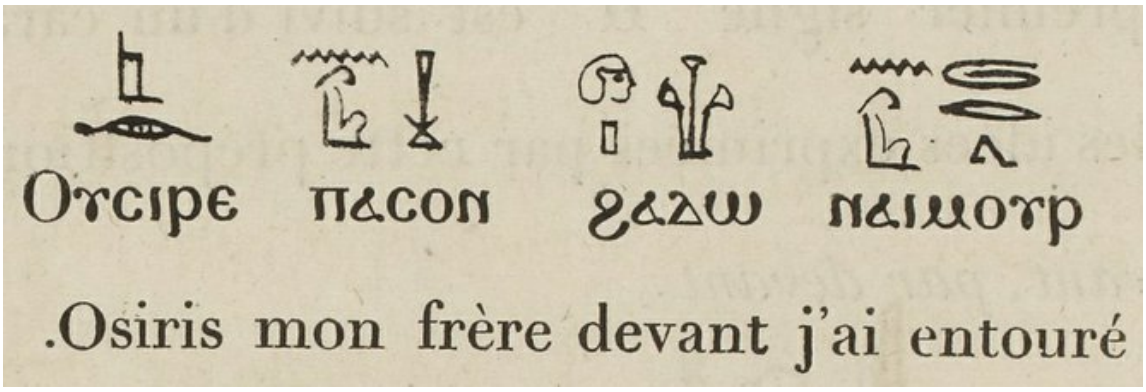
Ces groupes sont également susceptibles de recevoir les pronoms affixes pour complément :



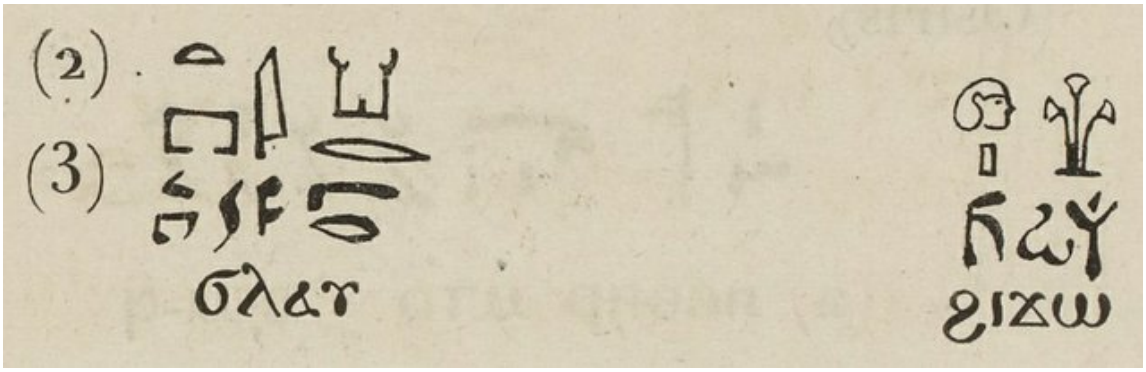
[882] .*qui est en toi* le dieu contempler pour je suis venu, demeure d'Ammah ô



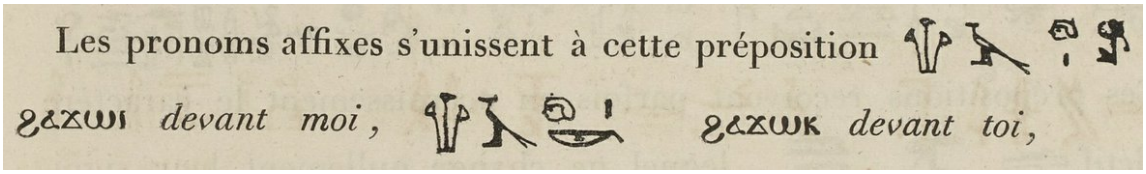


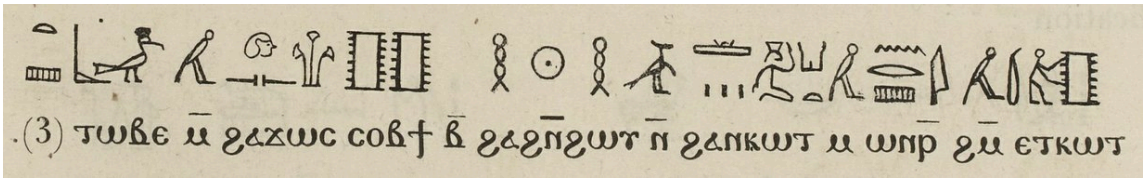


c'est-à-dire : « J'ai environné (de mes ailes) la partie antérieure du corps « de mon frère Osiris[883]. »

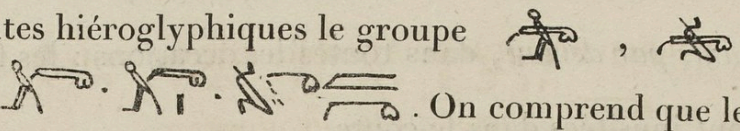


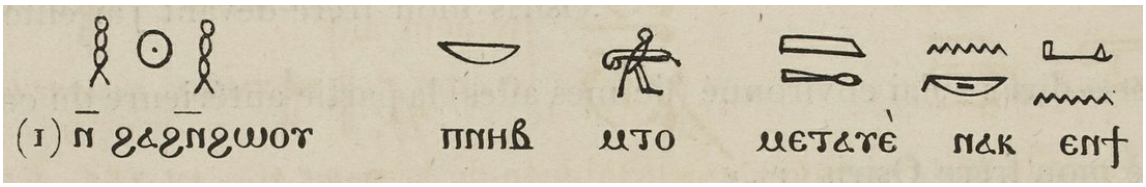
[884][885] .le coffre funéraire (le sarcophage) devant



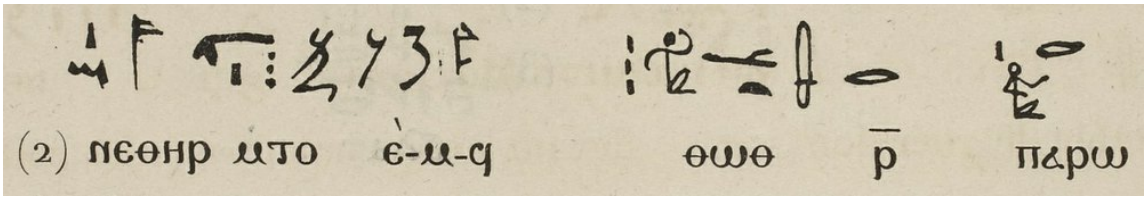


« Bâtissant (cette demeure) en pierres, par des constructions durables, « et deux murailles de briques DEVANT ELLE[886]. »

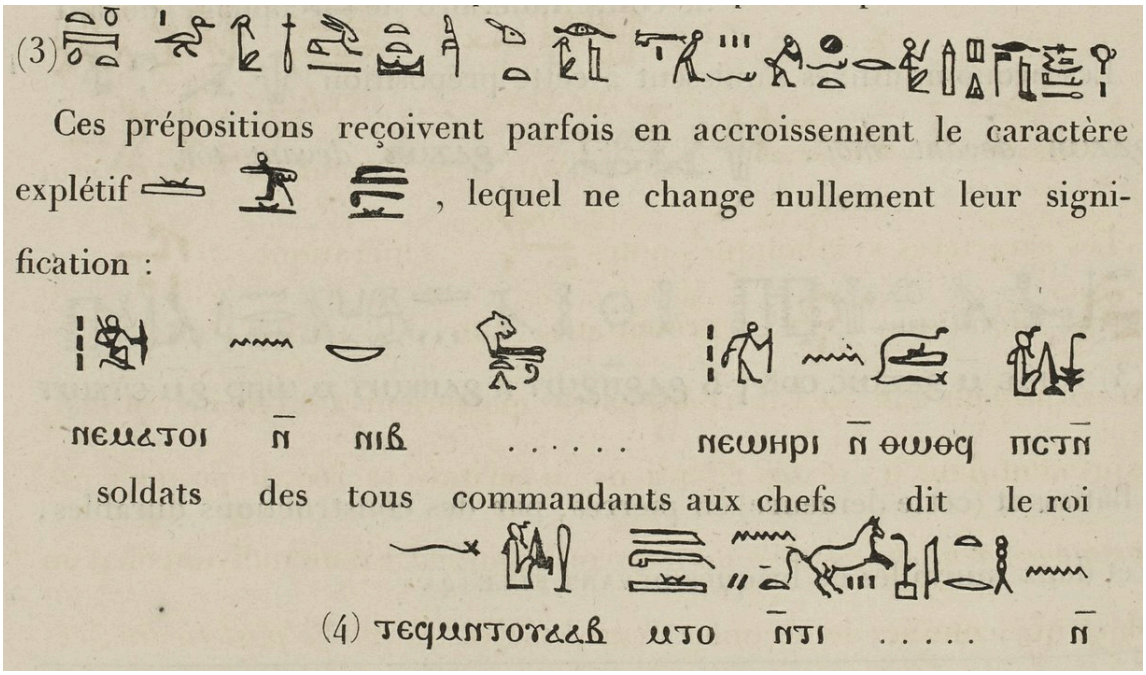
Le nom commun ⲙⲧⲟ, ⲙⲉⲟ ou ⲡⲉⲙⲧⲟ, ⲡⲉⲙⲉⲟ, *le devant, la partie antérieure,* employé comme préposition dans la langue copte, a pour équivalent dans les textes hiéroglyphiques le groupe  et toutes ses variantes. On comprend que le premier signe ⲙ est suivi d'un caractère figuratif en rapport avec les idées exprimées par cette préposition composée : DEVANT, *vers le devant, par devant :*



[887] d'un grand nombre de jours le seigneur devant la justification à toi nous ac(Osiris) cordons

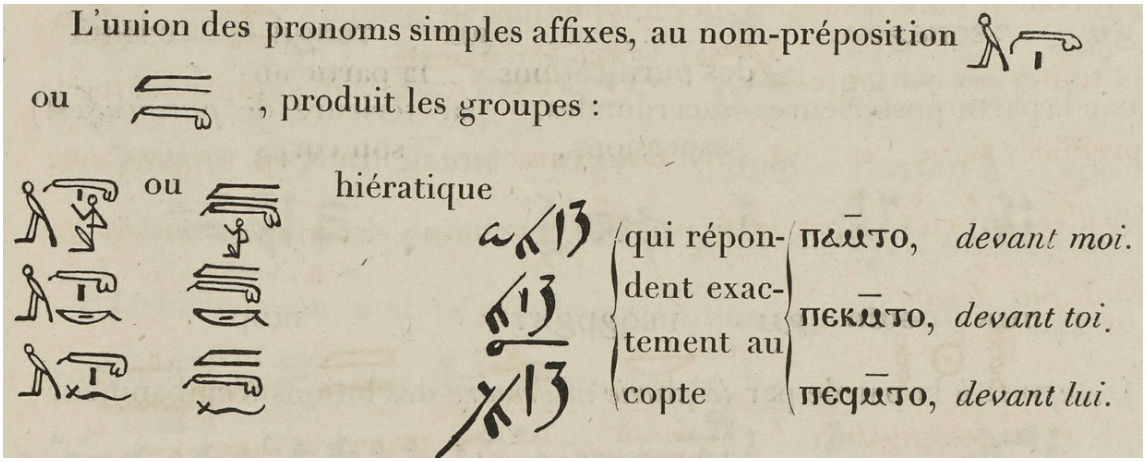


[888] .les dieux devant par elle dire les paroles pour ma bouche

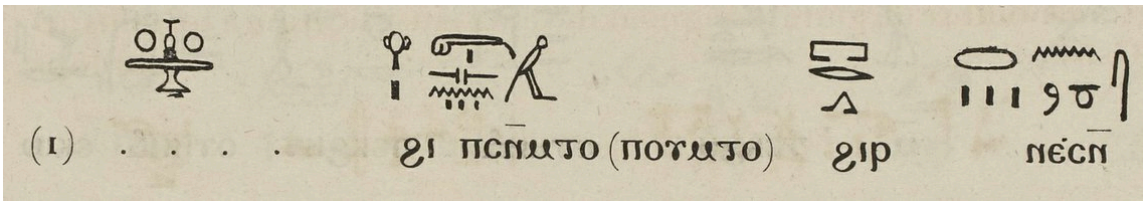


889890 sa majesté devant qui cavaliers (et) des

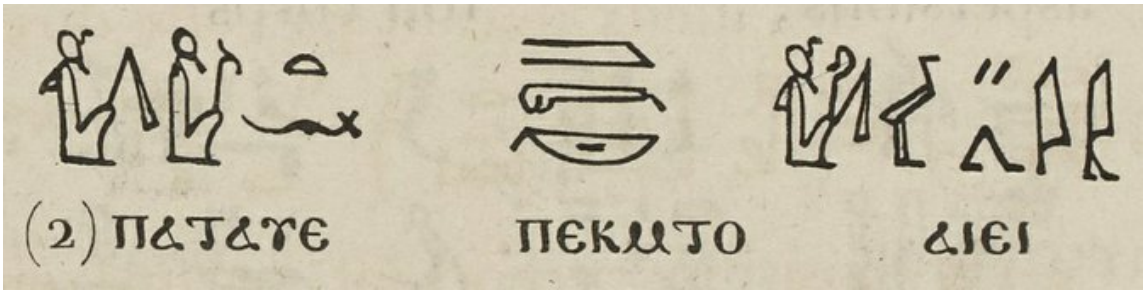
« Le roi dit à tous les chefs commandants des fantassins et des cavaliers « qui étaient en présence de sa majesté. »



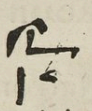
Et ainsi de suite comme dans le tableau de la page 460.



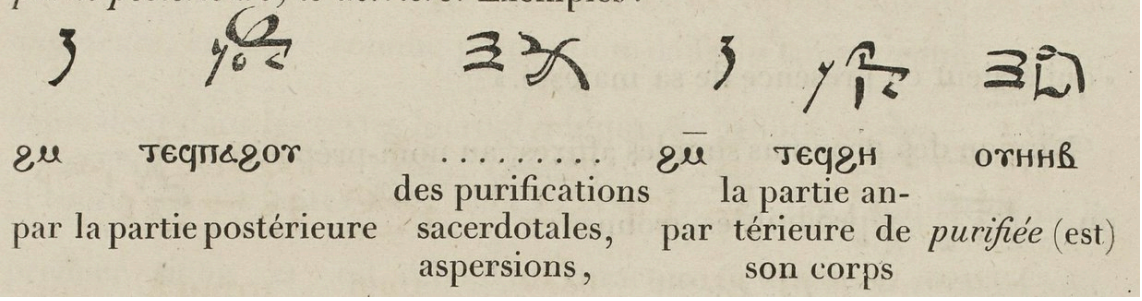
[891] .la table (le guéridon) sur devant eux manifestés les pains divins



[892] ! mon (divin) père devant toi je suis venu

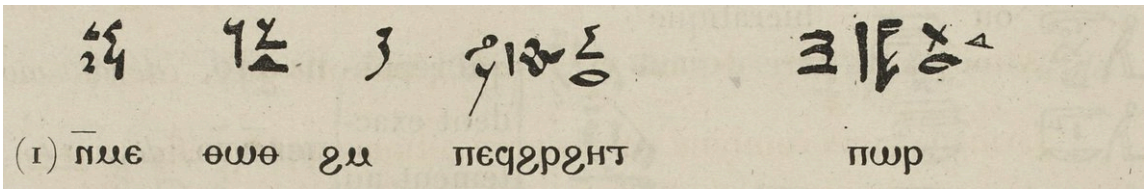
Les caractères symboliques notés , hiératique  ; , hiératique représentant, l'un les parties antérieures du corps d'un lion, et l'autre les parties postérieures du même animal, expriment dans les textes égyptiens en écriture sacrée, le premier : *le commencement, la partie antérieure* ou *la présence* d'un individu ou d'un objet quelconque; le second : *l'extrémité* ou *la partie postérieure;* ces deux caractères répondent incontestablement aux mots coptes ϩⲏ, ⲧϩⲏ

ou ⲟⲏ, *le commencement, la présence, le devant,* et ⲡⲁϩⲟⲩ ou ϥⲁϩⲟⲩ *la partie postérieure, le derrière.* Exemples :



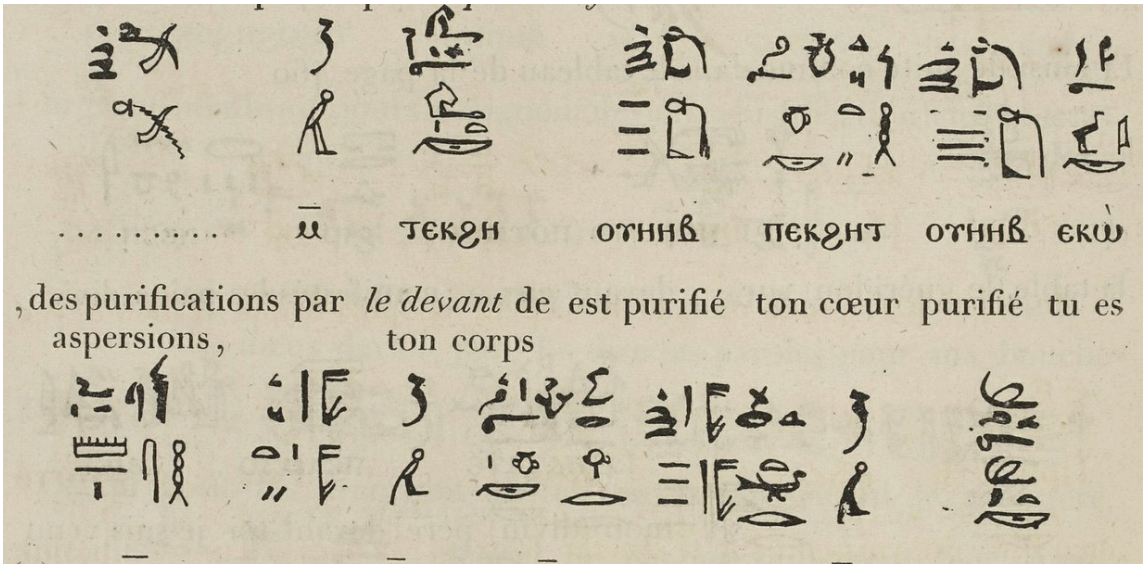
ϩⲙ ⲧⲉϥⲡⲁϩⲟⲩ ..... ϩⲙ ⲧⲉϥϩⲏ ⲟⲩⲏⲏⲃ

par la partie postérieure des purifications sacerdotales, aspersions, par la partie antérieure de son corps *purifiée* (est)



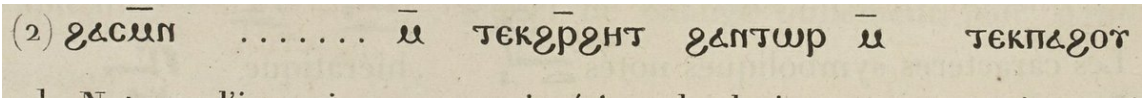
(1) ⲛⲁⲉ ⲟⲱⲟ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲣϩⲏⲧ ⲡⲱⲣ

[893] .de vérité la parole par *la partie inférieure* des lotions d'embaumeur



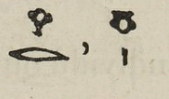
..... ⲙ ⲧⲉⲕϩⲏ ⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉⲕⲱ

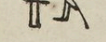
, des purifications par *le devant* de est purifié ton cœur purifié tu es aspersions, ton corps

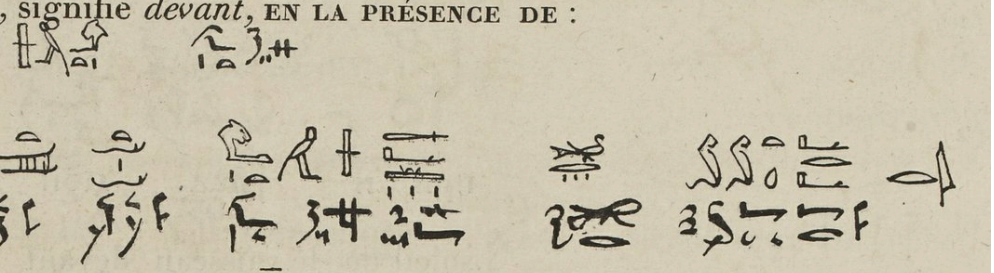


(2) ϩⲁⲥⲙⲛ ..... ⲙ ⲧⲉⲕϩⲣϩⲏⲧ ϩⲁⲛⲧⲱⲣ ⲙ ⲧⲉⲕⲡⲁϩⲟⲩ

[894] .de Natron l'insertion par *ton intérieur* des lotions par ta partie postérieure

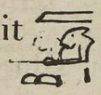
Ces noms, employés isolément ou combinés à des particules, donnent naissance à diverses *prépositions*. On a déjà vu en effet que le mot  ϩρϩнт *l'intérieur du corps*, employé dans les exemples précédents, devient aussi lui-même une préposition (*supra* p. 467, n° 8).

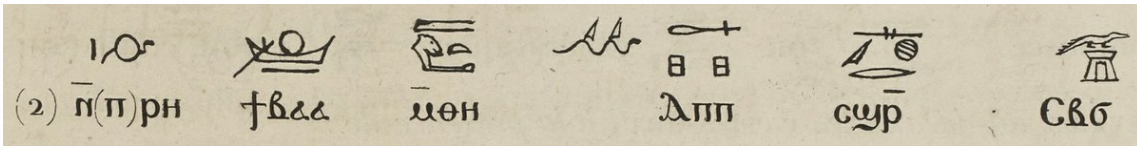
1° тϩн ou ⲑн précédé de la préposition  ϩи *dans, en,* signifie *devant,* EN LA PRÉSENCE DE :



(1) Ⲁтмоу пеqеτq ϩⲛ̄ⲑн паат ωнр оτрω ⲃ̄ ερε

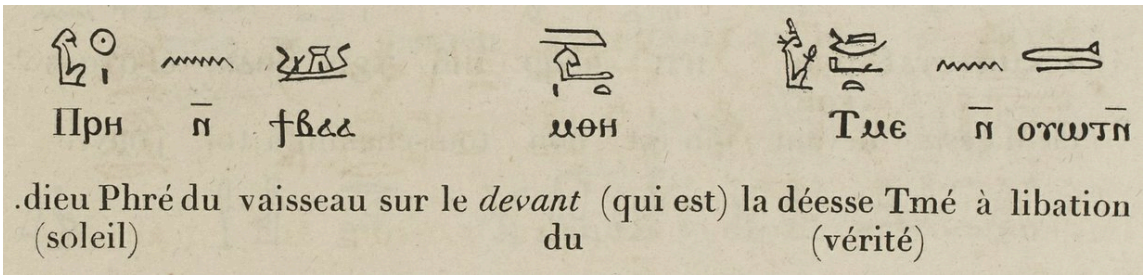
[895] . Atmou son père devant et grands puissants deux uræus sont

2° Le même nom combiné avec la préposition simple préfixe produit  ou hiér. ⲛ̄ⲑн *devant, en présence de,* SUR LE DEVANT DE :



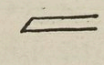
(2) ⲛ̄(ⲡ)ρн ϯⲃⲁⲁ ⲛ̄ⲑн Ⲁⲡⲡ ⲥⲱⲣ̄ Ⲥⲃⲟ

[896] .du soleil le vaisseau DEVANT le serpent Apophis frappe le dieu Sévek



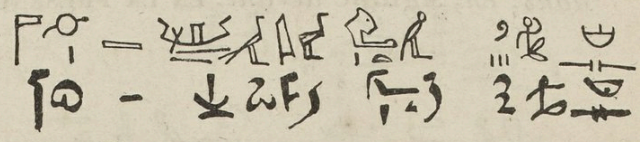
.dieu Phré du vaisseau sur le *devant* (qui est) la déesse Tmé à libation
(soleil) du (vérité)

On emploie dans le même sens la préposition composée

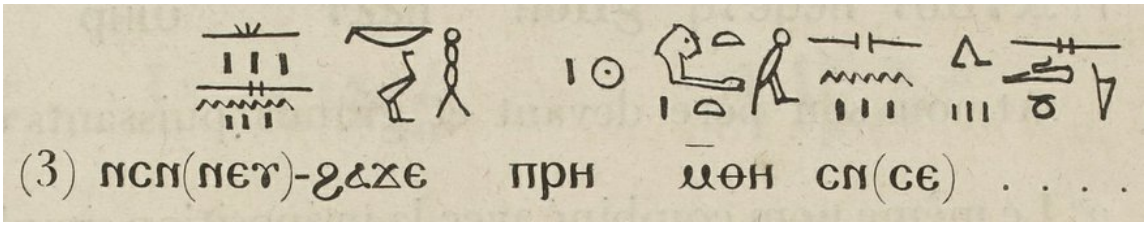
ou n̄мон, hiératique , qui ne diffère de la précédente que par l'échange du premier caractère  (м) en ses homophônes et :

(1)

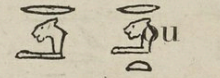
(2)

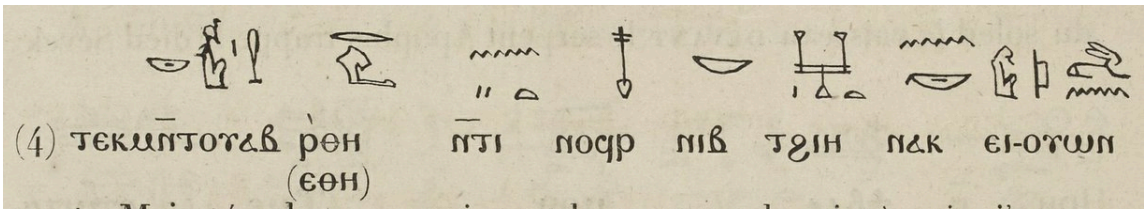


897898 .soleil de le vaisseau devant assis

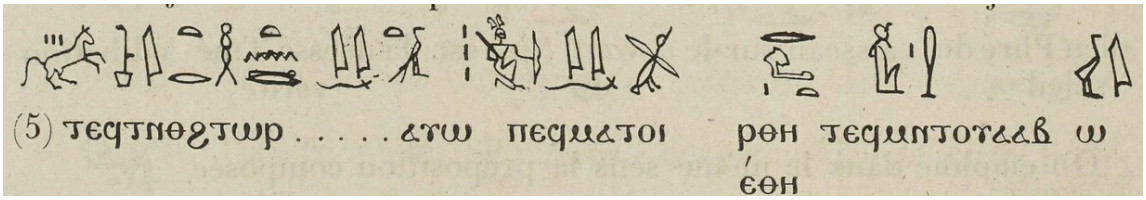


899 .leurs filets le soleil devant ils étendent

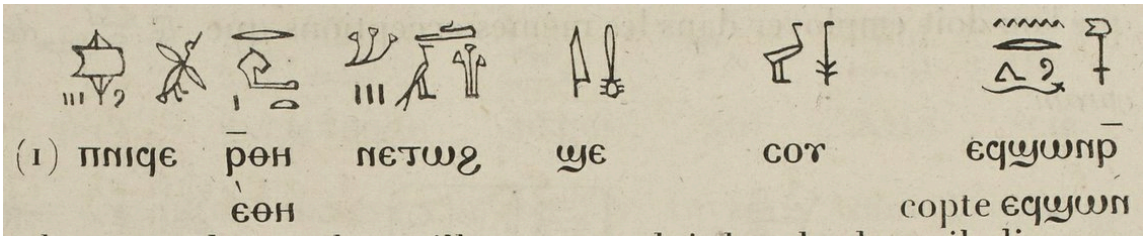
3° Le nom devenu complément de la préposition simple (*)
hiératique , p, copte ⲉ̀, *à, vers*, forme la préposition composée  ou , hiératique p̀ⲟн, copte ⲉ̀ⲟн
DEVANT, *au-devant de*, c'est-à-dire, *à la présence de :*



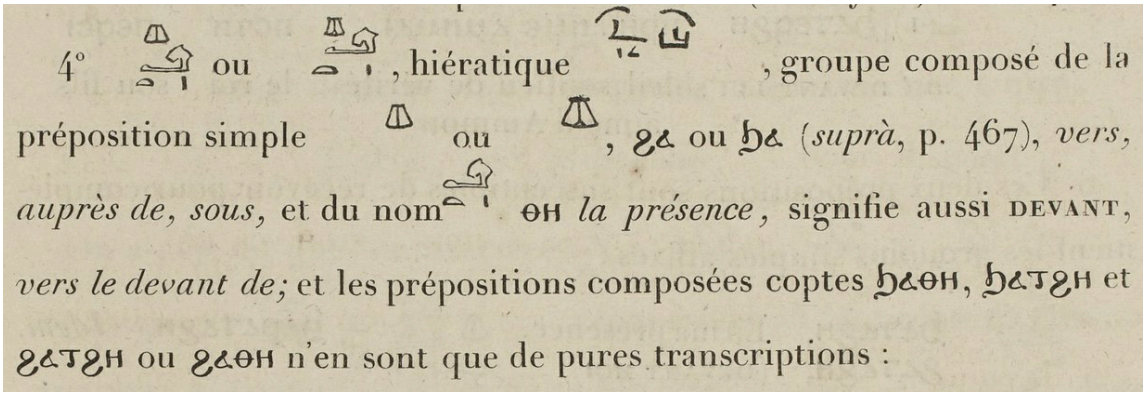
[900] .ta Majesté devant qui est bon tout-chemin à toi j’ouvre



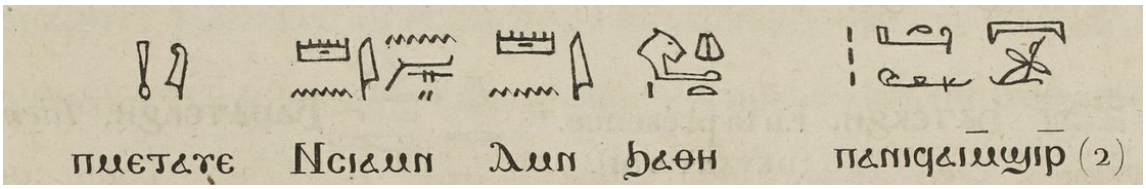
[901] .sa cavalerie (et) son infanterie DEVANT Sa Majesté étant



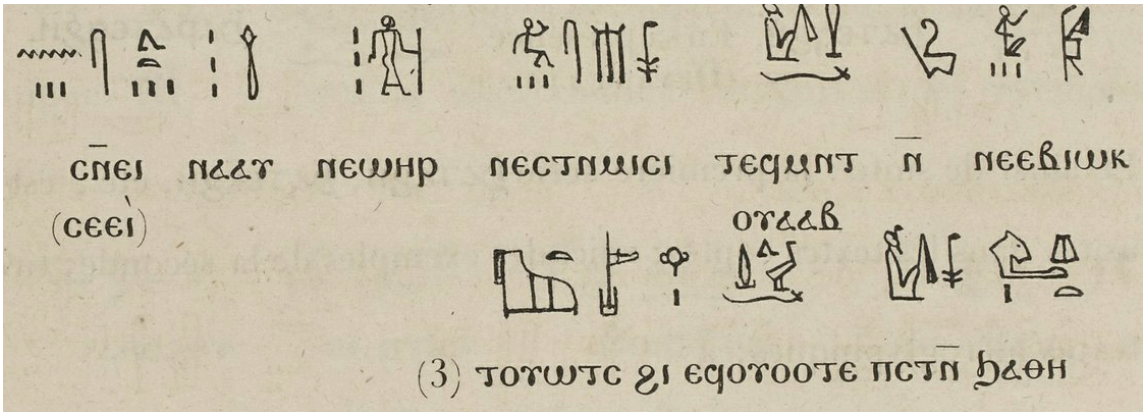
[902] .le vent devant les pailles comme lui (le schythe) il dispersa



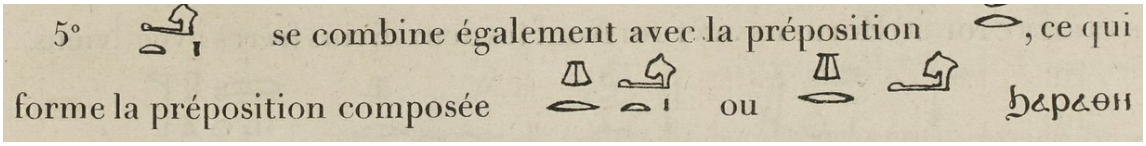
4° ou , hiératique , groupe composé de la préposition simple ou , ϩⲁ ou ϩⲁ (*suprà*, p. 467), *vers, auprès de, sous,* et du nom ⲟⲩⲏ *la présence,* signifie aussi DEVANT, *vers le devant de;* et les prépositions composées coptes ϩⲁⲟⲩⲏ, ϩⲁⲧϩⲏ et ϩⲁⲧϩⲏ ou ϩⲁⲟⲩⲏ n’en sont que de pures transcriptions :

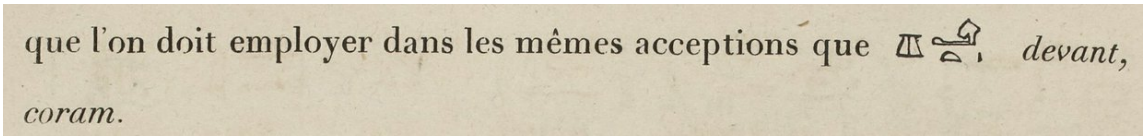


Le véridique Nsiamoun Ammon devant l’un des porte encensoirs.[903]



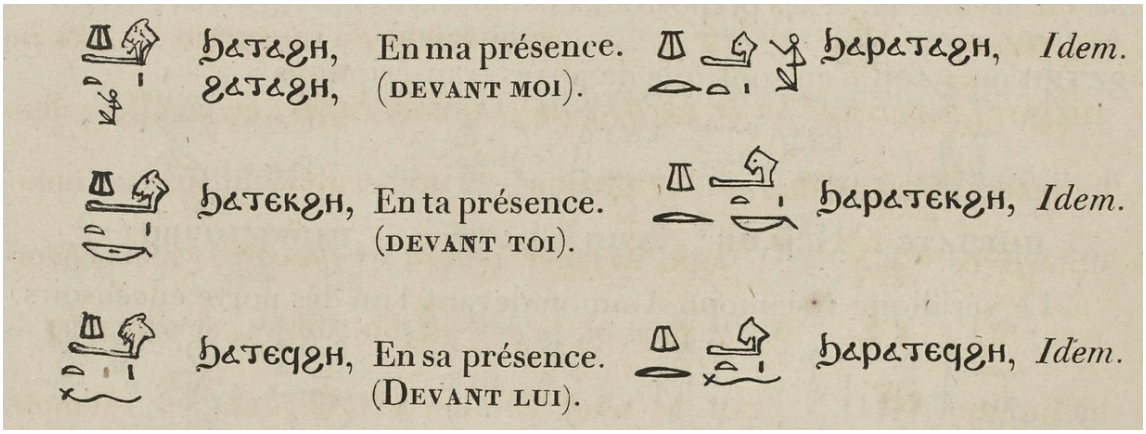
[904] Les serviteurs de Sa Majesté, les enfants du roi (les princes), et les « grands chefs, marchent devant le roi qui passe (porté) sur le pa« lanquin. » &



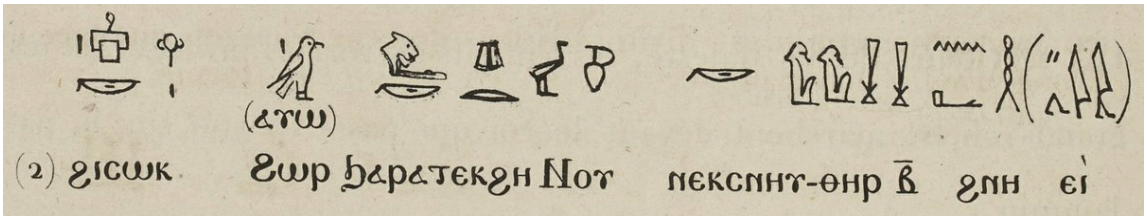


[905] *.est* DEVANT LUI soleil soutien de vérité le roi son fils aimé d'Ammon

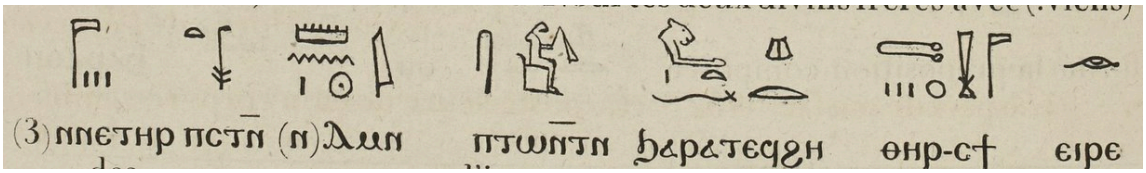
6º Ces deux prépositions sont susceptibles de recevoir pour complément les pronoms simples affixes :



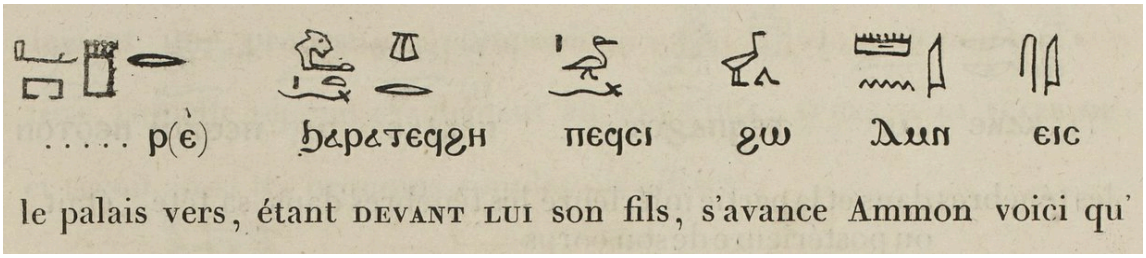
Et ainsi de suite : la première série ϩατaϩн, ϩατεκϩн, etc., est seule usitée dans les textes coptes; voici des exemples de la seconde, tirés des textes hiéroglyphiques;



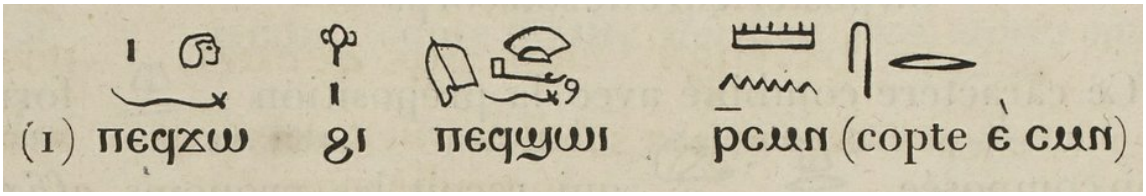
[906] DERRIÈRE TOI (et) Horus DEVANT TOI Nouf tes deux divins frères avec (! viens)



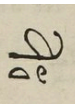
[907] des l'image *ou* l'offrande
.dieux le roi d'Amon-Ra la majesté *devant lui* des parfums il fait

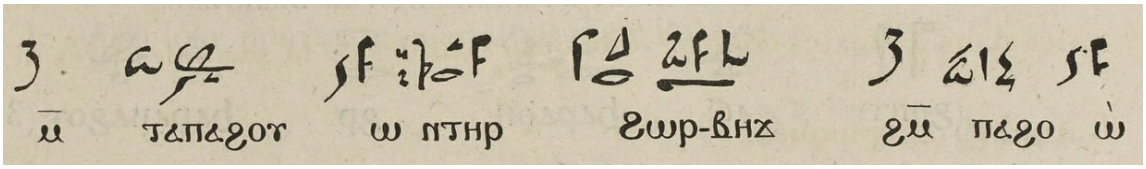


le palais vers, étant DEVANT LUI son fils, s'avance Ammon voici qu'

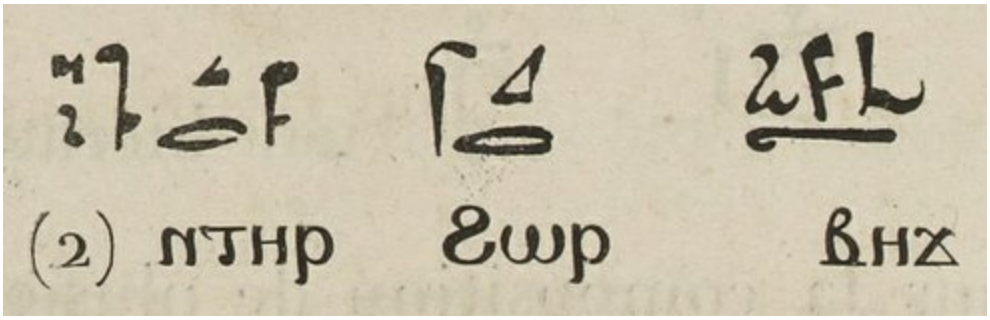


[908] .sa tête sur le diadème pour disposer

On a déjà dit que les caractères  , , , , hiératique , , répondaient au mot copte ⲡⲁϧⲟⲩ ou ⲧⲡⲁϧⲟⲩ, *le derrière* ou *la partie postérieure du corps;* et en effet, dans les textes hiéroglyphiques, ce groupe est non-seulement mis en opposition avec , ⲧϧⲏ, *la partie antérieure du corps*, mais encore avec ϧⲟ *la face* ou le devant d'un objet, et avec hiératique , ϫⲱ la tête, comme l'établiront les exemples suivants :

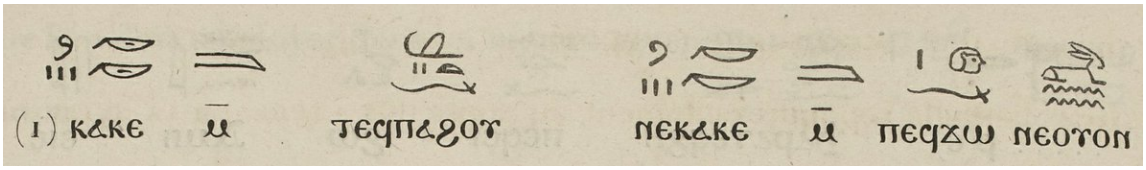


eu ma partie posté¬ est divin d’Horus de l’épervier en ma face est (forme) rieure du corps (forme)

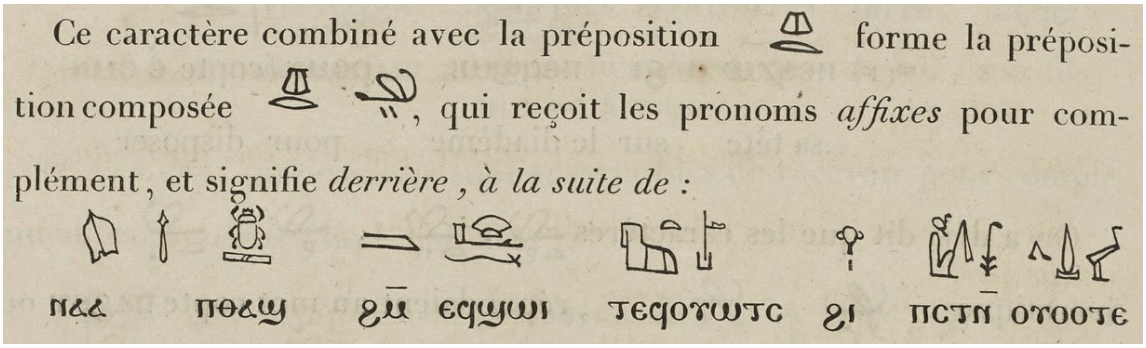


[909] .divin d’Horus de l’épervier

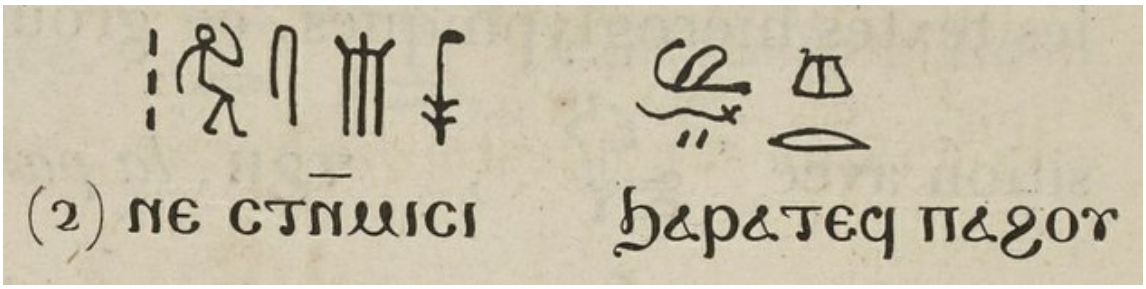
« L’aspect de ma face et la partie postérieure de mon corps ressemblent « au divin épervier d’Horus. »



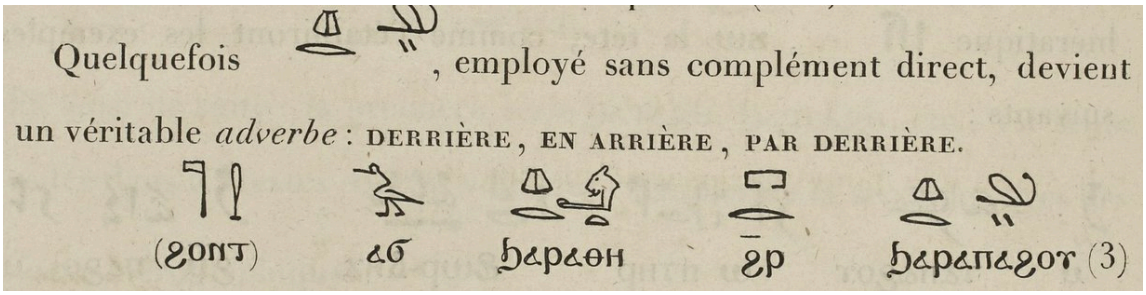
[910] .les ténèbres dans et la partie inférieure les ténèbres dans sa tête était ou postérieure de son corps



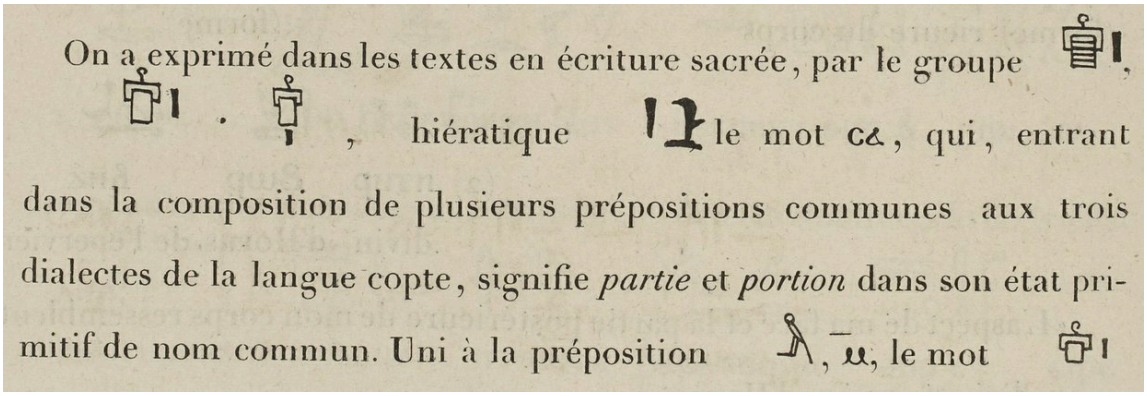
le grand casque royal par dominant son palanquin sur le roi sort (diadème)

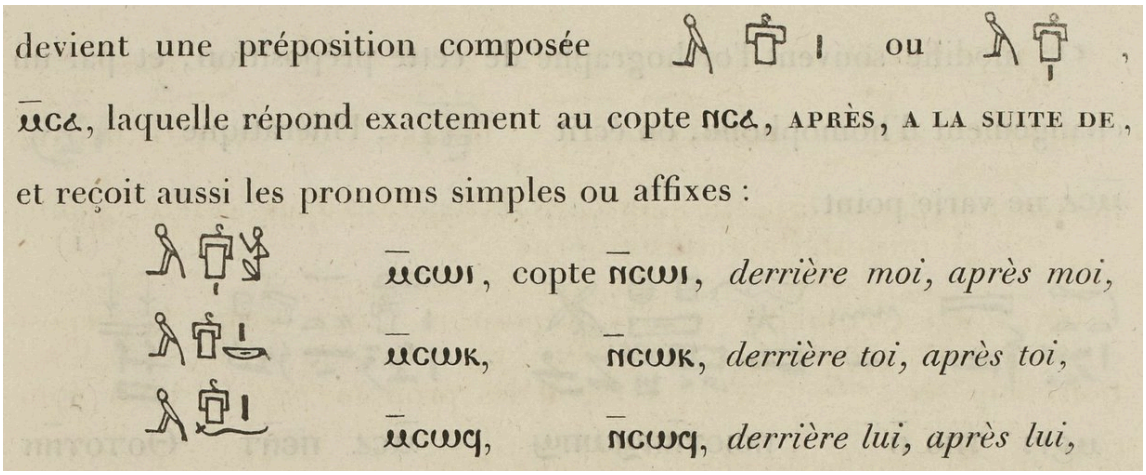


[911] .les princes (sont) derrière lui

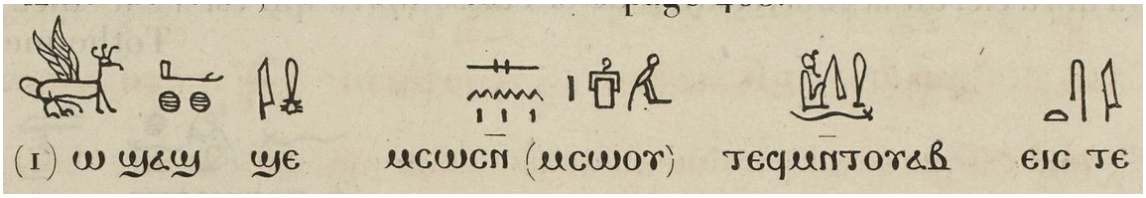


le prophète qui marche devant qui se montre derrière.[912]



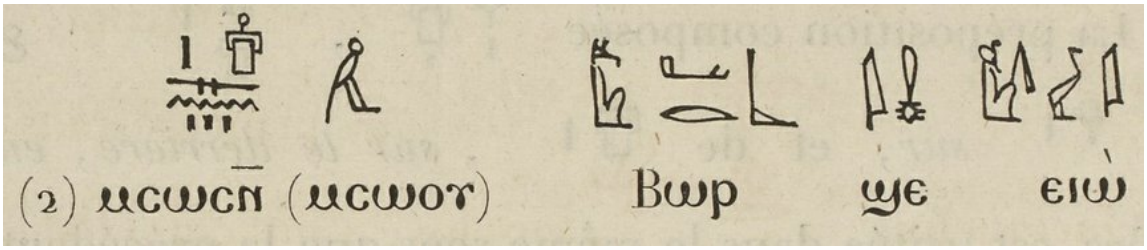


Ainsi de suite ; voir le tableau de la page 460.



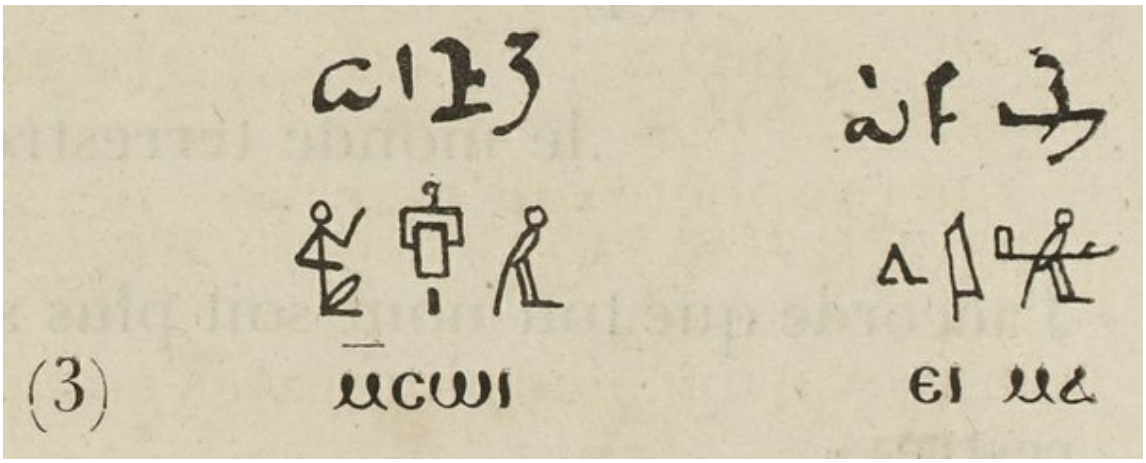
[913] .un griffon comme DERRIÈRE EUX sa majesté (est) voici que

« Voici que sa majesté est à leur poursuite, semblable à un griffon. ».

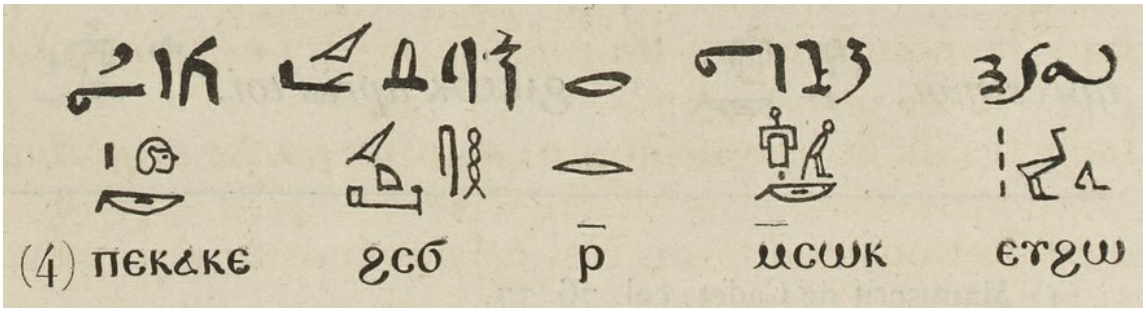


[914] .derrière eux le dieu Boré comme je suis

« Je suis à leur poursuite, pareil au dieu Boré. »

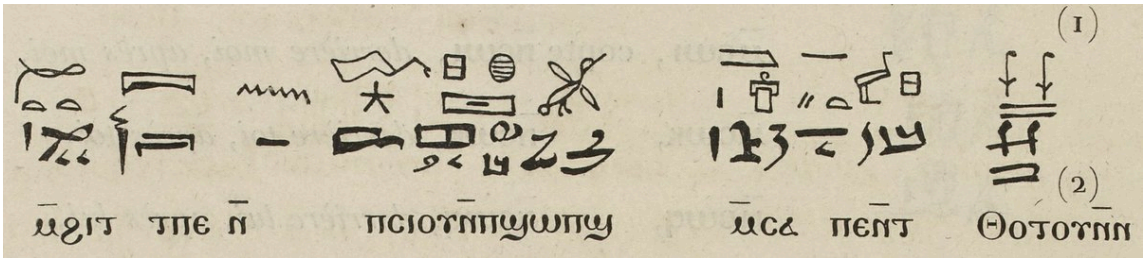


[915] .*derrière moi, après moi* viens

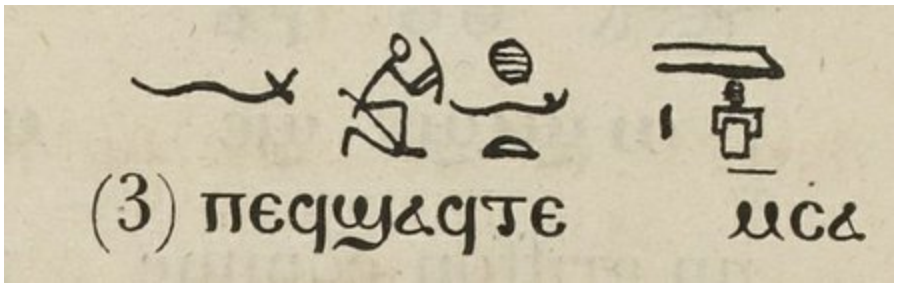


[916] .ta tête couper derrière toi arrivant

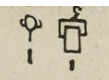
On modifie souvent l'orthographe de cette préposition, et par un changement d'homophone, on écrit ; l'hiératique ⲙⲁⲁ ne varie point.

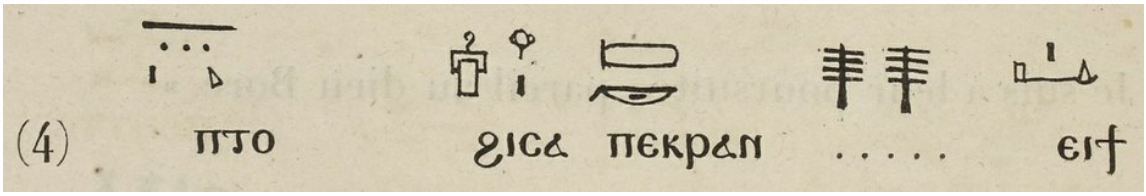


.du nord ciel du la constellation de la cuisse *après* qui est le dieu[917][918] Tothounen



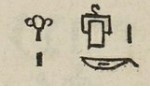
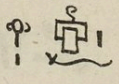
[919].son ennemi après

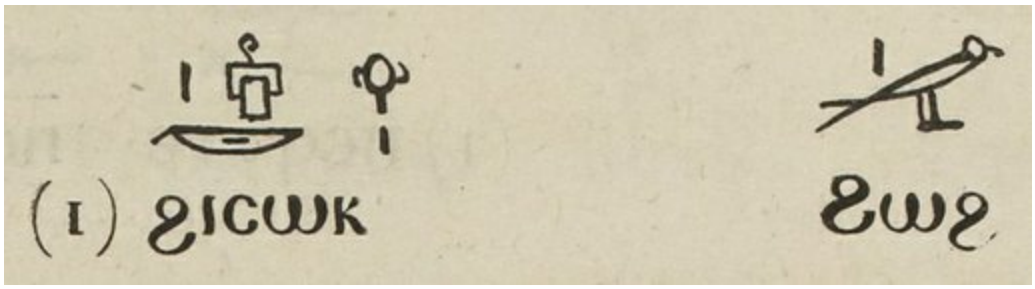
La préposition composée  , ϩⲓⲥⲁ, formée de *sur*, et de , *sur le derrière, en arrière, par derrière,* est usitée dans le même sens que la précédente :



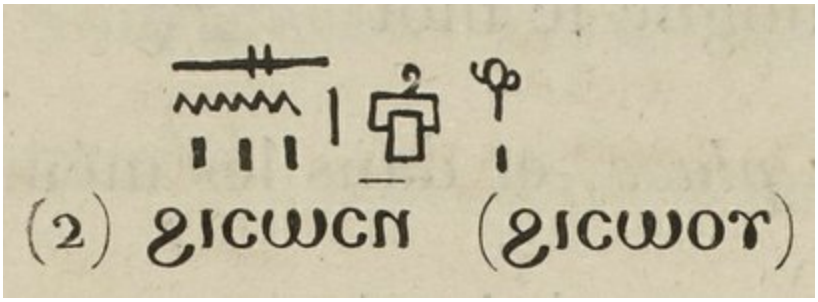
[920] .le monde terrestre après ton nom demeurer j’accorde

« J’accorde que ton nom soit plus stable ou durable que le monde ter« restre. »

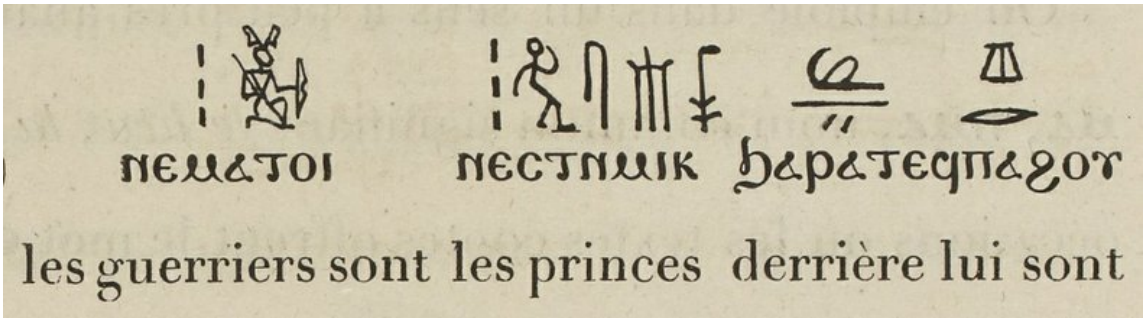
Elle s’unit aussi aux pronoms simples affixes : ϩⲓⲥⲱⲓ, *après moi,*  ϩⲓⲥⲱⲕ *après toi,*  *après lui,* etc.

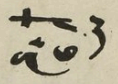


[921] .après toi (derrière toi) Horus

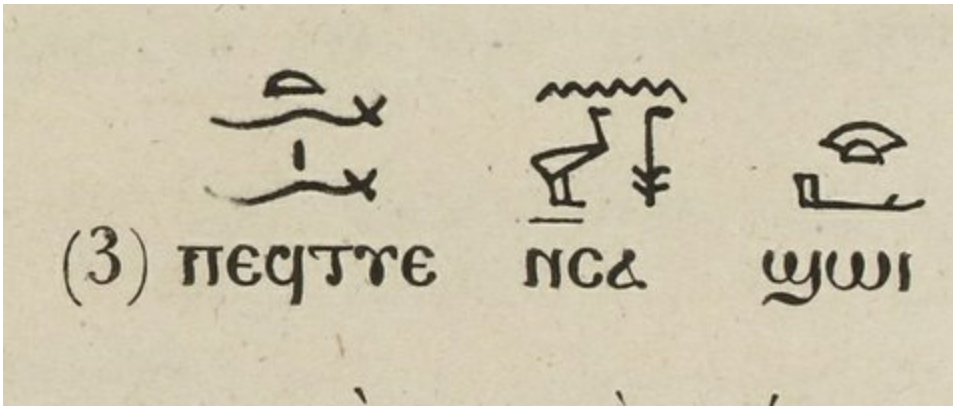


[922] . APRÈS EUX

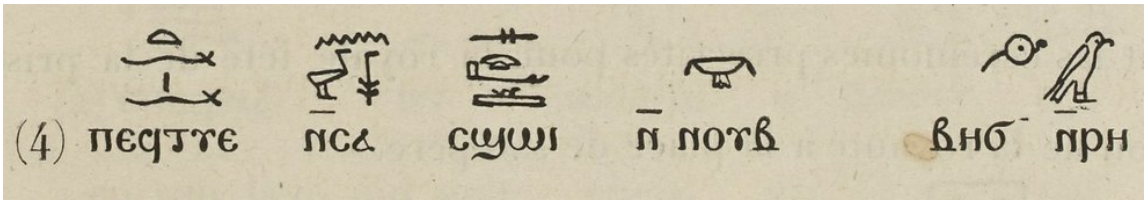


On rencontre aussi dans les textes hiéroglyphiques la préposition composée ⲣⲥⲁ (pour ⲉⲥⲁ), hiératique , employée dans le même sens que les précédentes, et en opposition à , hiératique  , *au-devant de.*

La préposition copte ⲛⲥⲁ APRÈS, trouve un équivalent encore plus évident dans la préposition hiéroglyphique hiératique qui en est l'orthographe primitive :

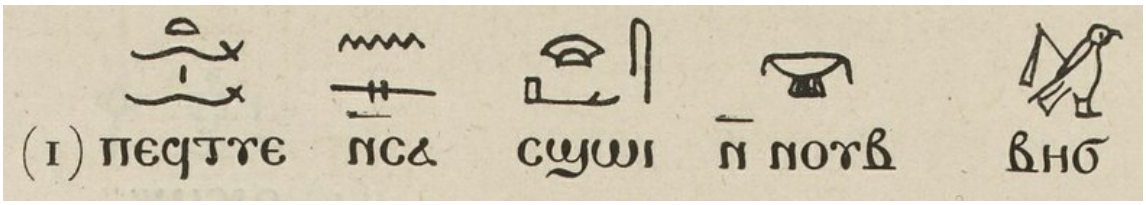


[923] .*son père* après régnant

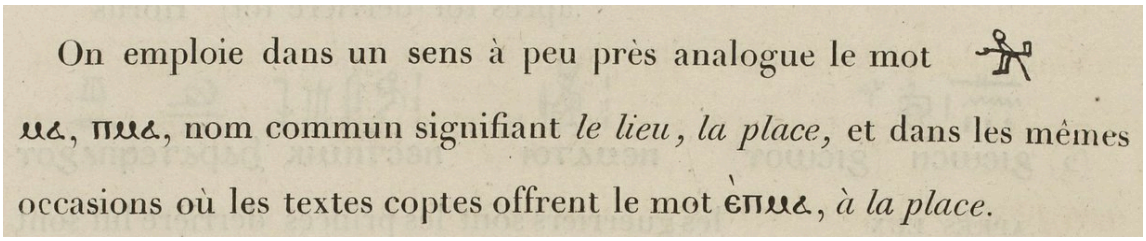


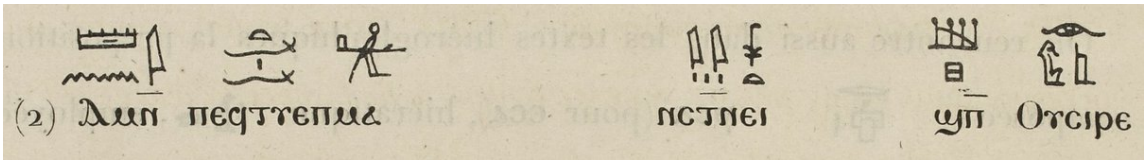
[924] .son père après régnant d'or l'épervier solaire, l'Horus (resplendissant)

Cette préposition se montre parfois sous les formes abrégées , ⲛⲥ.

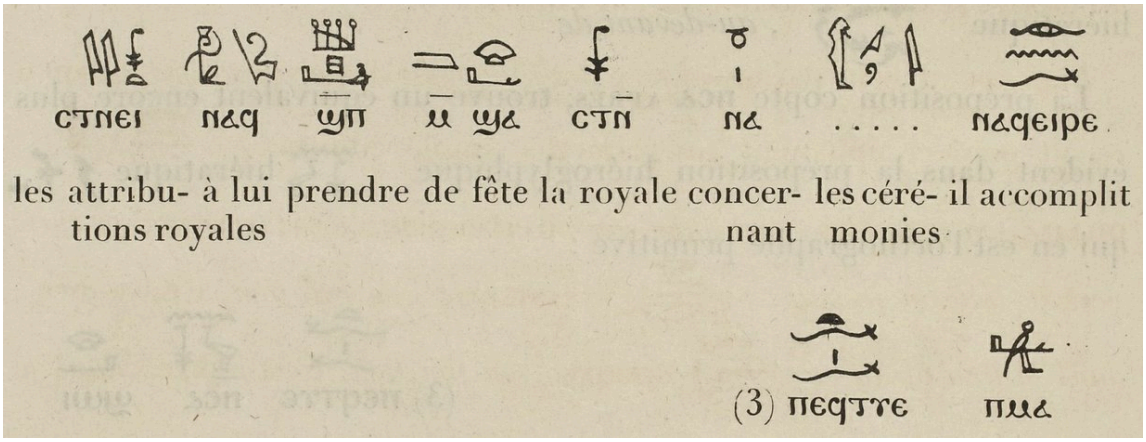


[925] .son père APRÈS régnant d’or l’épervier



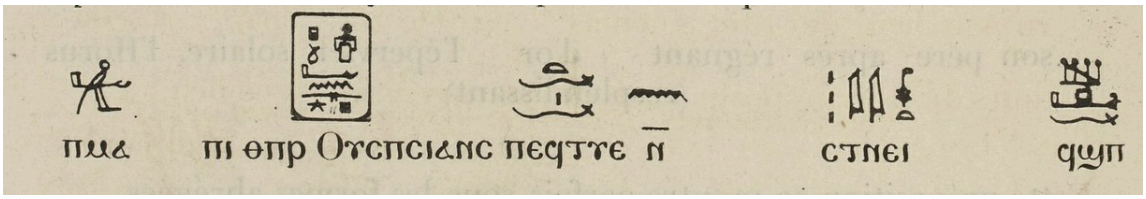


[926] . Ammon son père à la place de les attributions royales prend Osiris

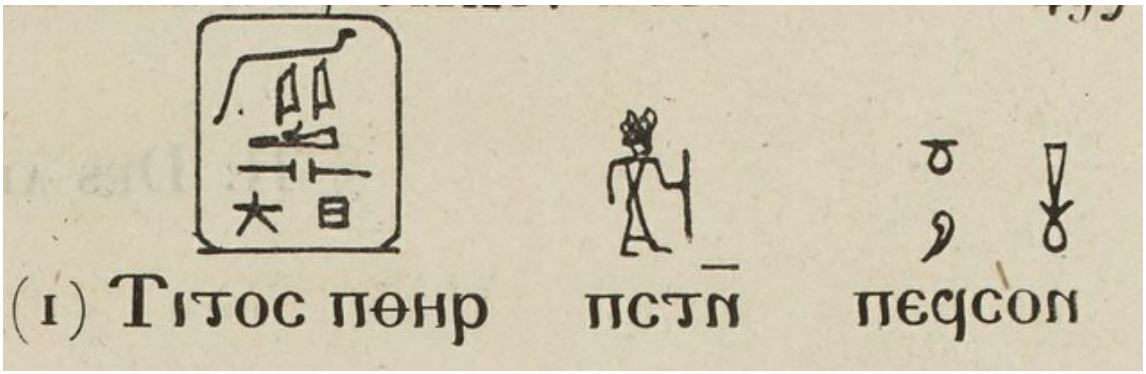


[927] .son père à la place de

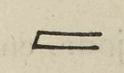
Il accomplit les cérémonies prescrites pour la royale fête de la prise de possession de la royauté à la place de son père. »

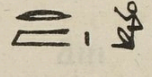


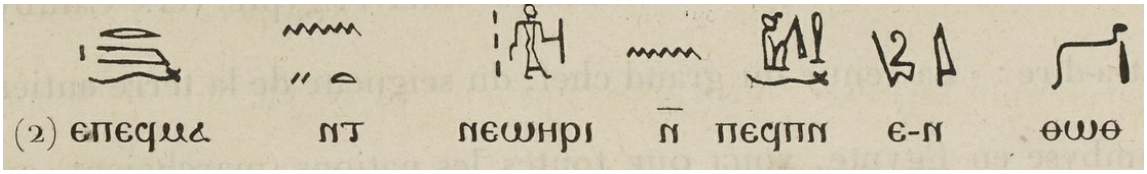
a la place de le divin Vespasien son père de les attributions royales il prit



[928] .le divin Titus le roi son frère

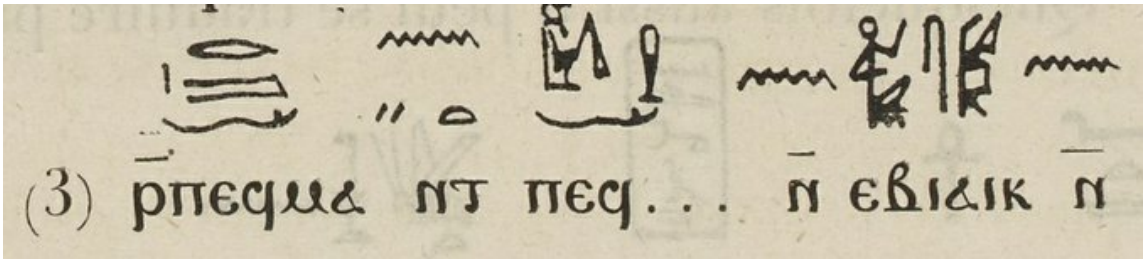
Nous devons faire remarquer enfin que le groupe hiéroglyphique  ⲙⲁ, hiératique , répondant également au copte ⲙⲁ, *lieu, place,* donne naissance par son union avec la préposition simple ⲡ̀ (copte ⲉ̀) au composé ⲡⲙⲁ lequel, comme son correspondant copte ⲉⲡⲉⲙⲁ ou ⲉⲙⲁⲩ, *vers le lieu, vers la place,* est en général un véritable adverbe qui signifie *ubi* et *ibi, la place où, l'endroit où*, est une personne ou une chose.

Mais cet adverbe paraît rentrer dans la classe des *prépositions* lorsqu'il reçoit pour complément les pronoms simples affixes  ⲉ ⲡⲙⲁⲓ, *en mon lieu, vers mon lieu,* c'est-à-dire : *dans le lieu où je suis, vers le lieu où je suis;* ⲉⲡⲉⲕⲙⲁ, *en ton lieu,* c'est-à-dire : *dans le lieu où tu es*; ⲉⲣⲉϥⲙⲁ, *en son lieu*, c'est-à-dire : *dans le lieu où il est.* Ainsi de suite. Voici des exemples :



[929] .en son lieu qui sont chefs aux le roi par discours

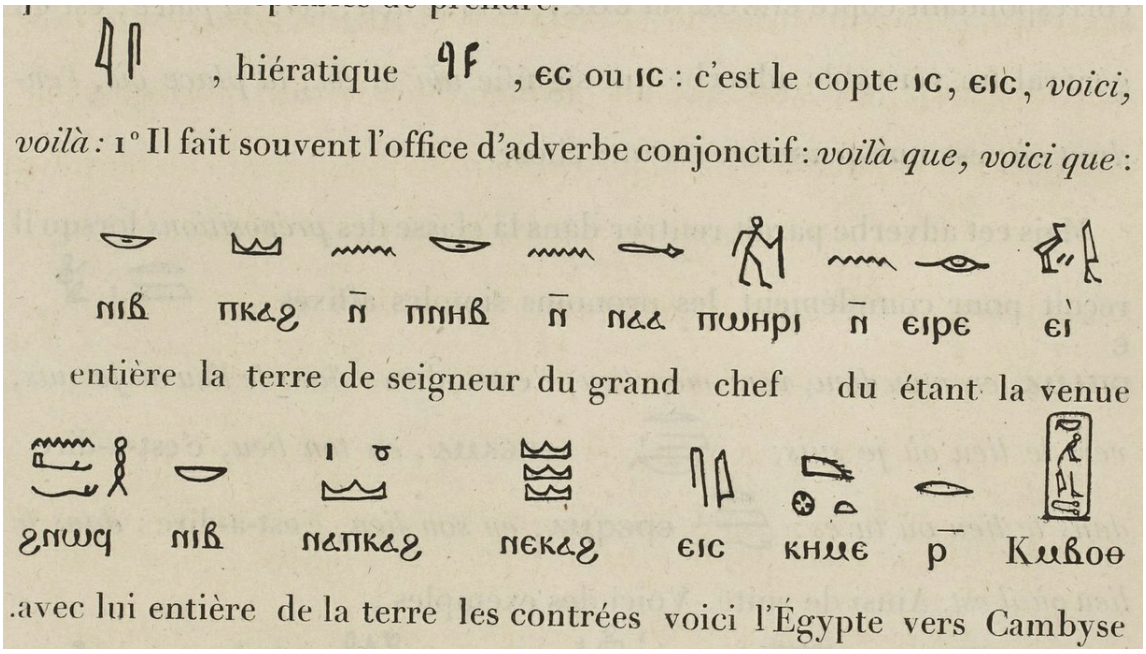
« Discours de sa majesté aux chefs qui sont avec lui en ce lieu. »



[930] c’est-à-dire « Aux serviteurs de sa majesté qui sont avec elle en ce lieu. »

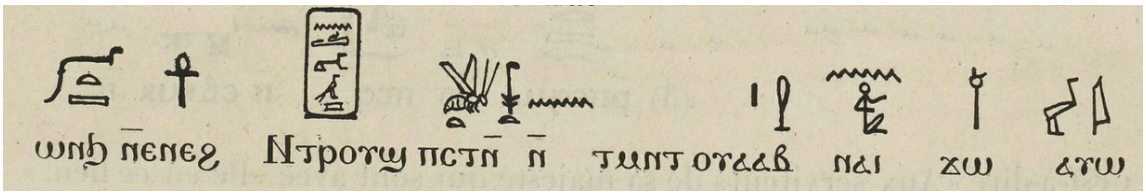
§ II. DES ADVERBES.

Nous placerons sous ce paragraphe les principaux mots ou groupes appartenant à la classe des *adverbes*, ou en remplissant les fonctions dans les textes hiéroglyphiques étudiés par nous jusqu’à ce jour, en ayant soin de faire connaître, soit leurs correspondants, soit leurs transcriptions employées dans les livres coptes, et les diverses significations qu’ils sont susceptibles de prendre.

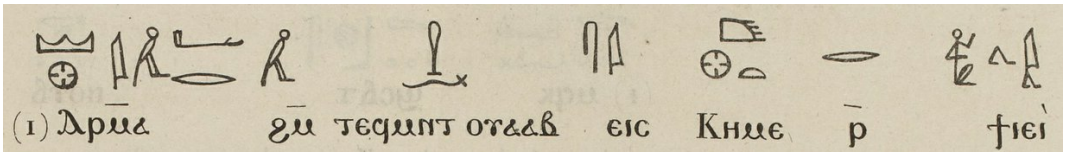


c'est-à-dire : « La venue du grand chef, du seigneur de la terre entière, Cambyse en Égypte, VOICI QUE toutes les nations (marchaient) avec « lui[931] »

2° Quelquefois aussi il peut se ttraduire par *tandis que, pendant que :*

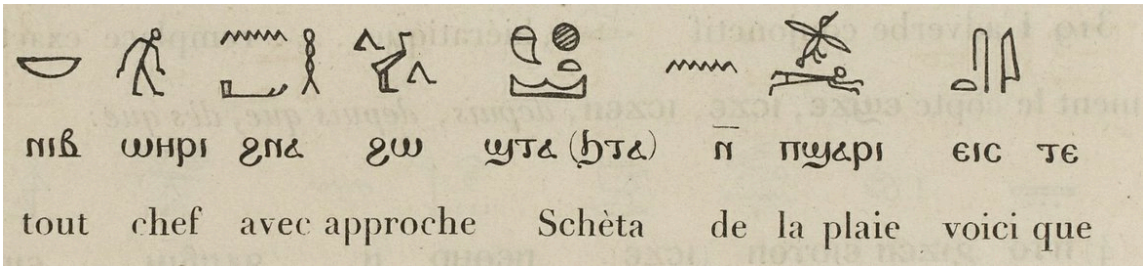


vivant toujours Darius roi du la majesté à moi ordonna et

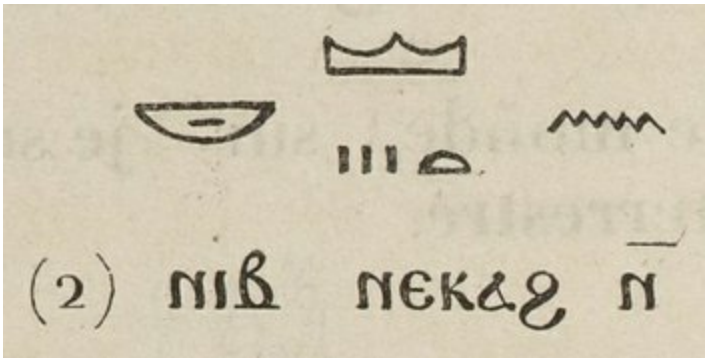


Aram (l'Assyrie) dans sa majesté voici que Égypte en que j'allasse. « Et la majesté du roi Darius toujours vivant m'ordonna daller en « Égypte, *tandis que* sa majesté était dans l'Assyrie. »

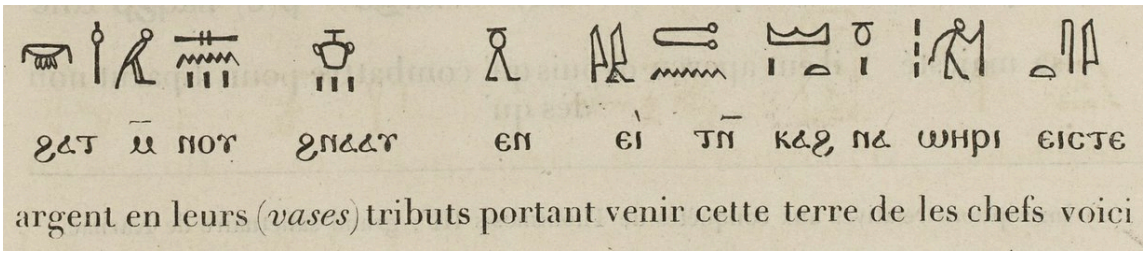
3° L'adverbe copte ⲉⲓⲥ ou ⲓⲥ est susceptible de se combiner avec les formes primitives ⲡⲉ, ⲧⲉ et ⲛⲉ du verbe abstrait, et selon toute apparence, par l'intermédiaire de la conjonction ϩⲓ, ou ϩⲱ, ce qui produit ⲉⲓⲥϩⲏⲡⲡⲉ, ⲉⲓⲥ-ϩⲏⲏⲧⲉⲉ, ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲛⲉ. Nous avons remarqué une combinaison semblable dans les textes hiéroglyphiques où l'on retrouve la forme ⲉⲓⲥ ⲧ., ⲉⲓⲥ ⲧⲉ, mais sans l'intermédiaire d'aucune conjonction. est un adverbe conjonctif employé dans les mêmes cas que la forme simple , ⲉⲓⲥ.

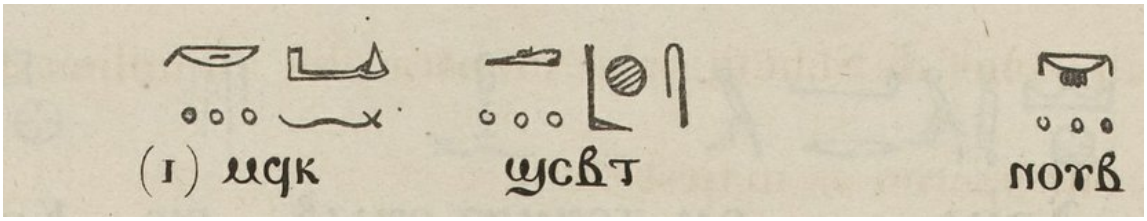


« Voici que les barbares de Schèta s'avancent « avec tous les chefs de la terre entière. »

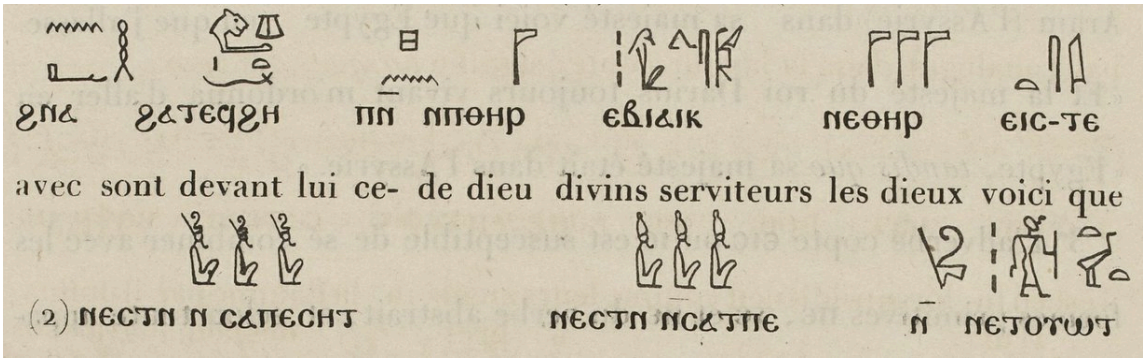


[933] .toutes terres des

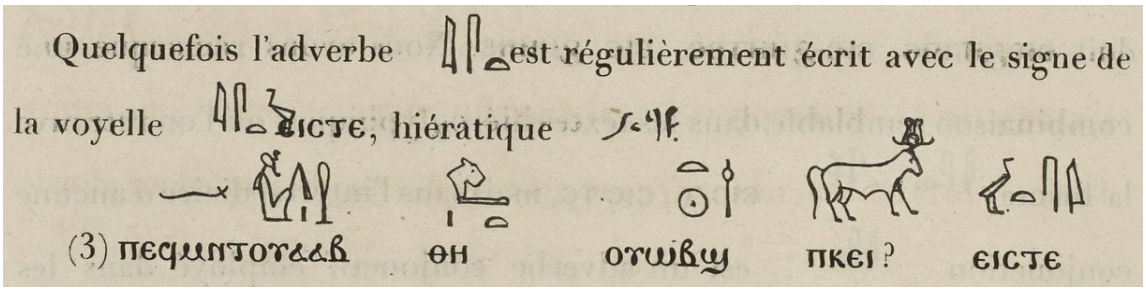




[934] en cuivre (et) en émail (en electrum ?) en or

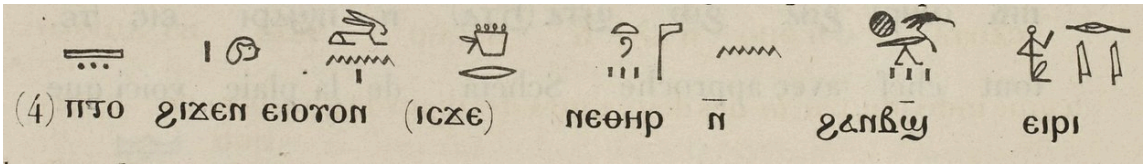


[935] rois de la région inférieure (et des) rois de la région supérieure des les statues



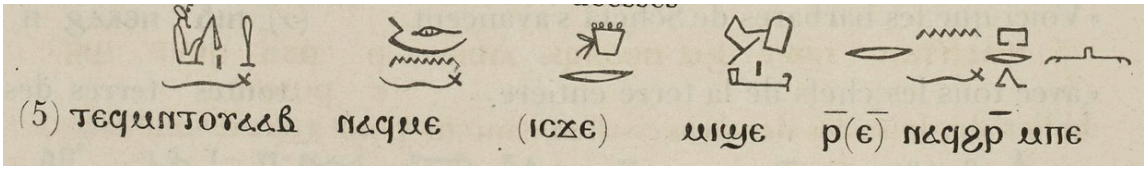
[936] sa majesté (marche) *devant* blanc le taureau voici que

319. L'adverbe conjonctif , hiératique .... remplace exactement le copte ϵϣⲭϵ, ⲓⲥⲭϵ, ⲓⲥⲭϵⲛ, *depuis, depuis que, dès que:*



[937] le monde sur je suis depuis que dieux et aux des cérémonies je fais

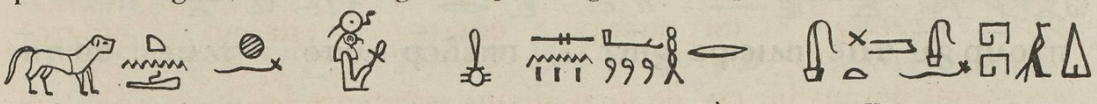
terrestre déesses



[938] sa majesté il eut aperçu depuis qu'combattre pour il parut non dès qu'

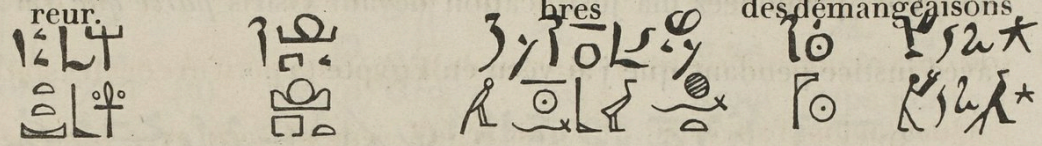
Le chef de Schèta ne se montra plus au milieu du combat depuis qu'il eut aperçu sa majesté. »

320. L'adverbe , hiératique , ϣϥϯ, dont nous ne connaissons pas l'analogue dans la langue copte, signifie *lorsque, dès que :*



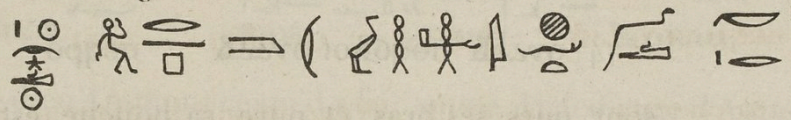
(1) ϭⲱⲛⲧ ϣϥϯ ⲡⲣⲏ ϣⲉ ⲛⲥⲛ̄ϩⲱ ⲛⲟⲩ ⲣ̄(ⲉ) ⲥⲁⲧⲉ ⲙ̄ ⲉϥⲧϩⲱϩ

il est en fu- lorsqu' le soleil comme leurs mem- à la flamme par il donna
reur. bres des démangeaisons

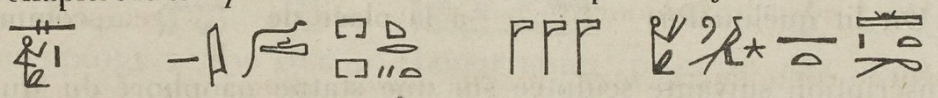


(2) ⲉⲓⲉϧⲧ (ⲛ̄) ⲧⲱⲟⲩⲣⲏ ϩⲙ̄ ⲉϥⲟⲩϧⲛ̄ ϣϥϯ ⲡⲣⲏ ⲛ̄ ⲉⲱⲟⲩ

l'orient de la montagne solaire sur il brille dès qu' dieu soleil au glorifi-
cation

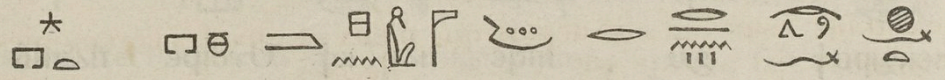


« Autre chapitre lu *lorsque* la lune est nouvelle le premier jour du mois » (3)



ⲥⲁⲟⲩⲥ ⲉ-ⲛ ⲑⲏⲑ ⲛ̄ ⲕⲗⲗ ⲃ̄ ⲛⲉⲑⲏⲣ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲧ ⲍⲱⲱⲙⲉ

chaque individu par *lu* des deux zones des dieux la glorifica- de livre
tion



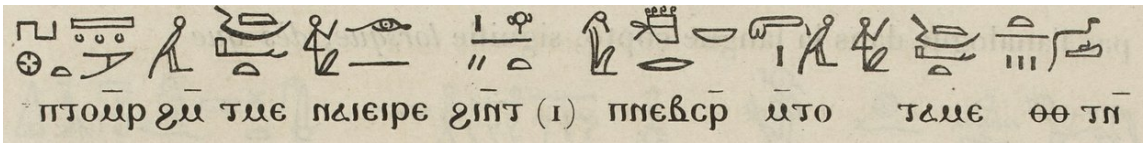
(4) ⲛ̄ⲙⲁⲛⲧⲁⲓⲟ ⲛⲉⲏⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲛ̄ ⲑⲏⲣ ⲙⲉⲓⲟ ⲣ̄ ⲣⲥⲛ̄ ⲧⲥⲡⲣ ϣϥϯ

(5) (ε) (ⲣⲱⲟⲩ)

du lieu de gloire les de- dans ce-dieu contem- pour à eux il vient LORSQUE
meures pler

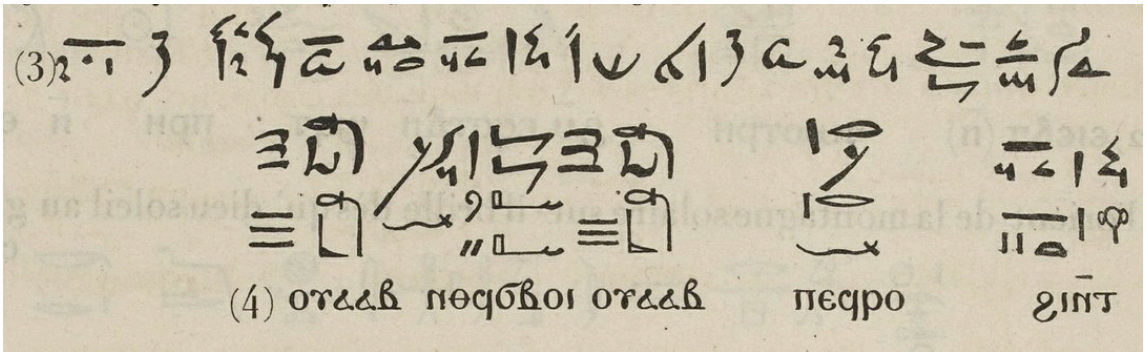
939940941942943

321. , hiératique , adverbe conjonctif formé de la préposition *ir*, *sur, par,* et du conjonctif , *que, ce que* : signifie *parce que* :



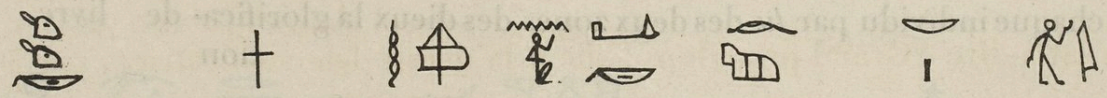
[944] . Égypte en justice j’ai fait parce que Ponèbsar devant ma justice dites (Osiris) (ma justification)

(O dieux) prononcez ma justification devant Osiris *parce que* j’ai agi avec justice pendant que j’ai vécu en Égypte[945]. »



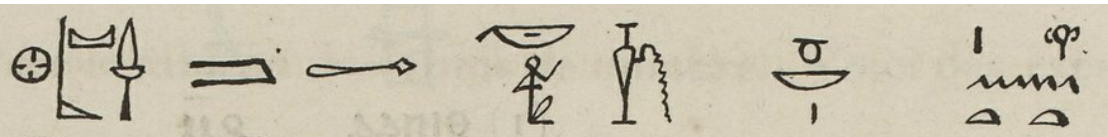
[946][947]. (sont) purs ses bras et pure sa bouche (est) parce que

On lit quelquefois à la place de , comme dans l'inscription suivante sculptée sur une statue naophore du Musée du Louvre :



ⲛⲉⲕⲱⲣϥ ⲉⲙ ⲛⲓϥⲉ ⲛⲁⲓ ⲕϯ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲡⲁⲛⲏⲃ ⲱ

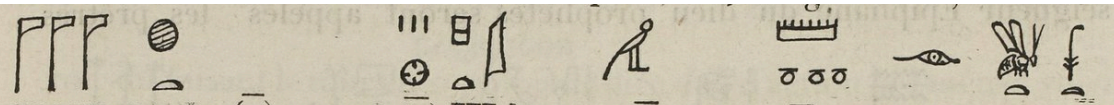
.tes narines qui réside en le souffle moi donne Osiris mon seigneur ô



.Ⲉⲃⲱⲧ ⲉⲙ ⲛⲁⲁ ⲡⲉⲕⲣⲙⲛⲕⲃⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲓⲛⲧ

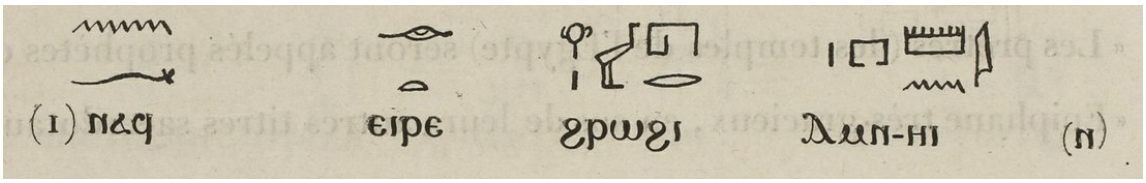
.Abydos dans grand ton spondiste je suis parce que

On doit comprendre parmi les adverbes le mot ⲉⲣⲱ, qui se rattache à la racine copte ⲉⲣ, ⲉⲣⲁ et ⲉⲟⲩⲣⲱ, *negligere, omittere, spernere;* ce mot combiné avec la préposition simple ⲫⲓ ⲉⲓ, répond à nos locutions *sans compter, sans parler de,* et sign. OUTRE, *en sus de:*

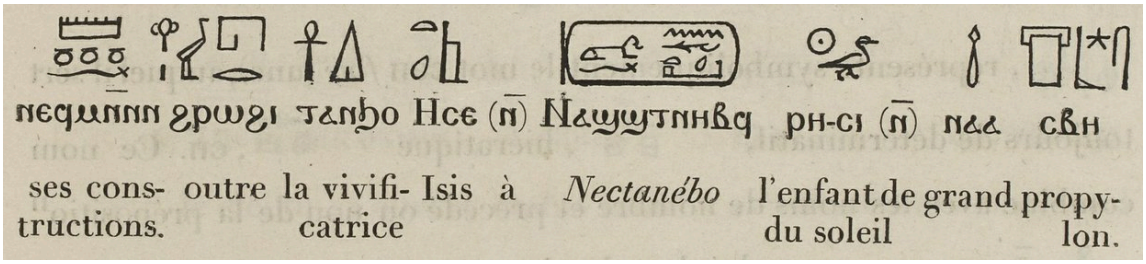


ⲛⲉⲑⲏⲣ ϫⲉⲧ (ⲛ) ⲕⲁⲉ (ⲛ) Ⲱⲫ.ⲧ ⲉⲙ ⲙⲛⲛⲛ ⲉⲓⲣⲉ ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ

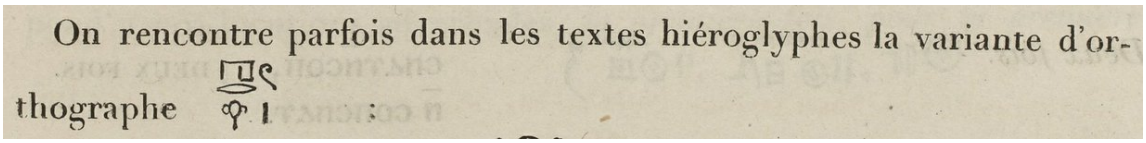
dieux autres aux les contrées de Oph dans des construc- a fait le ro
tions

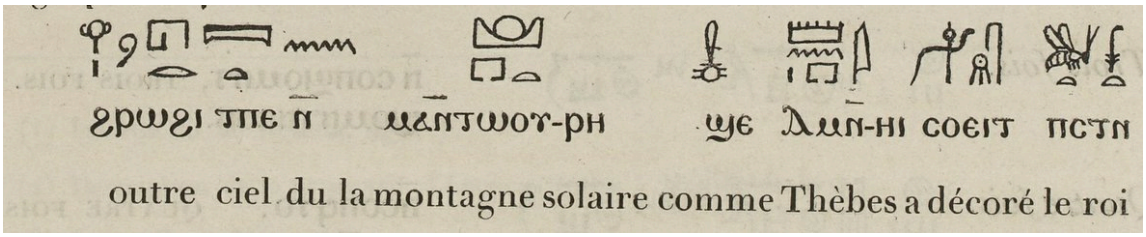


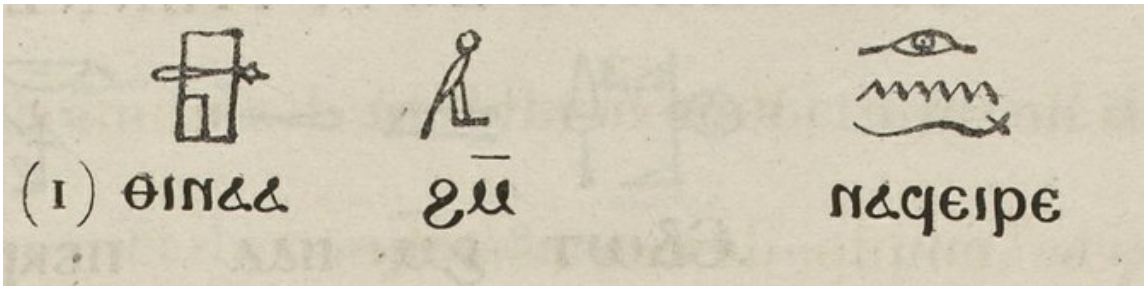
[948] .pour lui (le dieu Ammon) ce qu'il a fait outre la demeure d'Ammon de



'est-à-dire « Grand propylon dédié à la déesse Isis vivificatrice, par le fils du soleil Nectanèbe en sus des constructions (qu'il a fait exécuter au temple même de la déesse)[949]. »

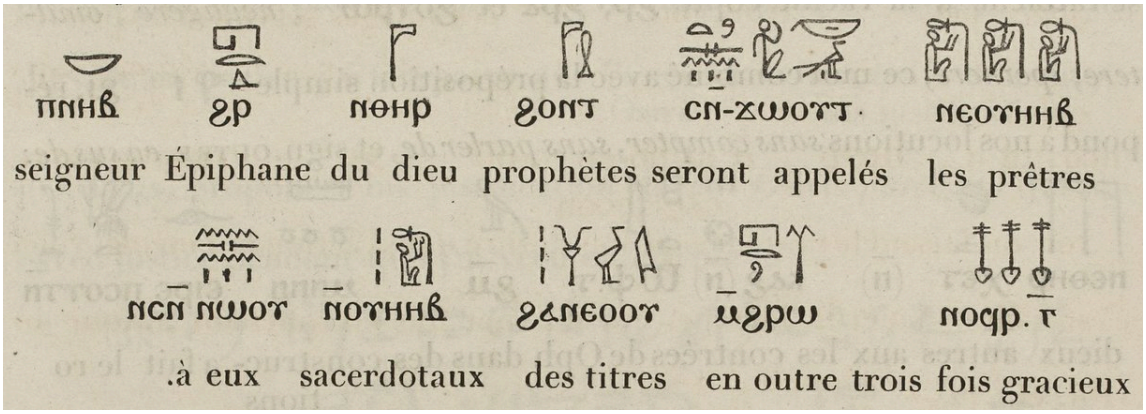




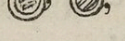


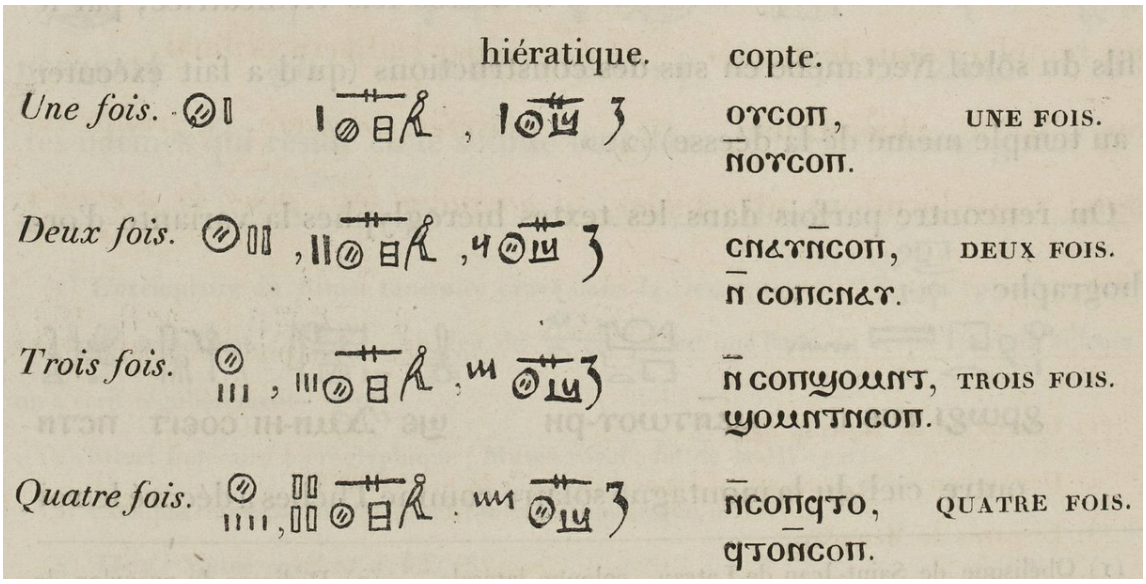
[950] .le palais dans ce qu'il a fait (exécuter)

Lorsque l'adverbe ⲉⲡ est précédé de la préposition ⲙ ou ⲛ ⲛⲉⲡ ϣⲁⲣⲱ, il signifie *en outre*, *en sus de :*

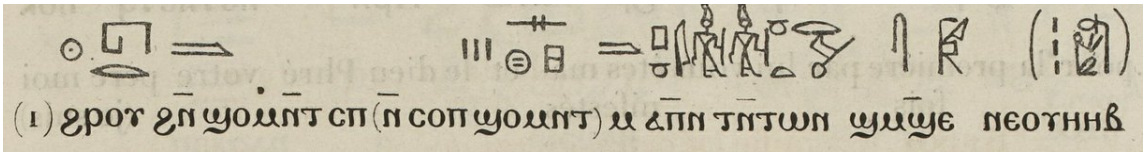


« Les prêtres (des temples de l'Égypte) seront appelés prophètes du dieu « Épiphane très-gracieux, en sus de leurs autres titres sacerdotaux.[951]. »

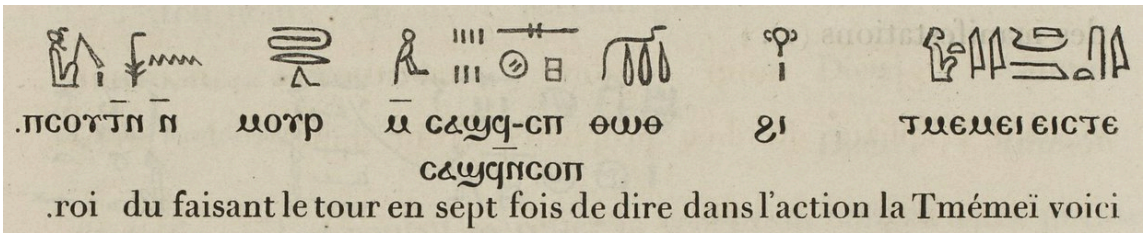
Le caractère hiéroglyphique  , hiératique , représente symboliquement le mot ⲥⲟⲛ *fois* (une), auquel il sert toujours de déterminatif, , hiératique , ⲥⲛ. Ce nom combiné avec les noms de nombre et précédé ou non de la prépositiⁿ ⲙ ⲛ̄, ou , produit les adverbes : .



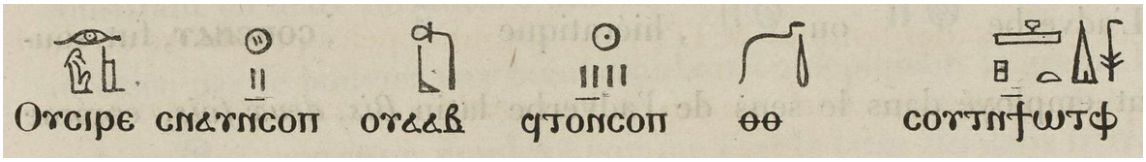
Ainsi de suite. (Voir le tableau des noms de nombre.) Voici des exemples de l’emploi de ces adverbes.



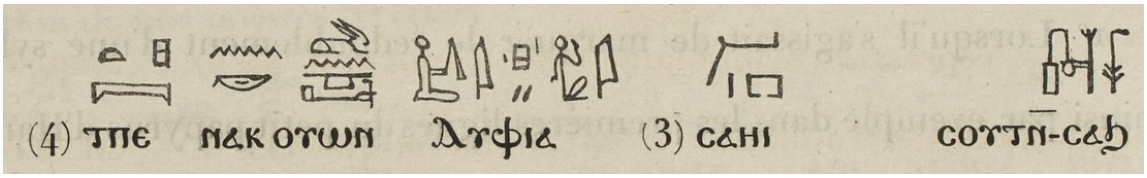
[952] *.jour* par trois fois ces images serviront les prêtres



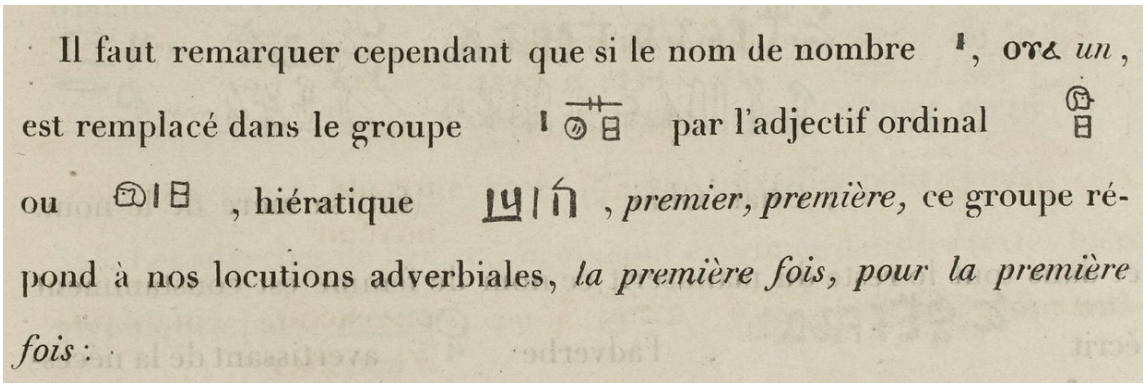
c’est-à-dire « Voici la Tmémeï qui dit sept fois en tournant autour du « roi, etc.[953]. »

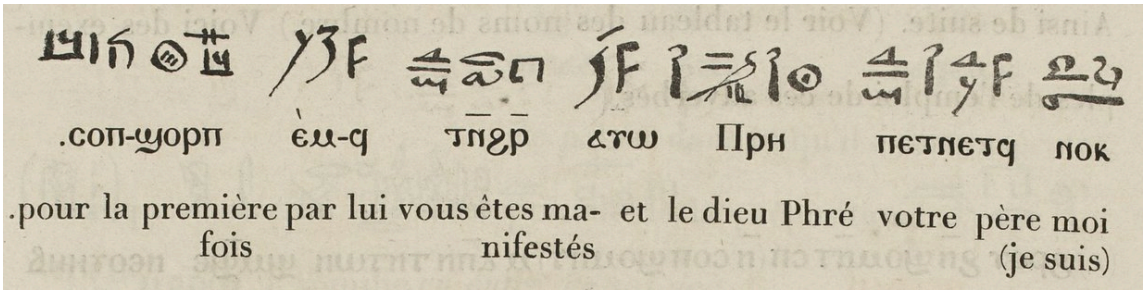


Osiris deux fois (tu es) pur quatre fois en disant acte d’adoration

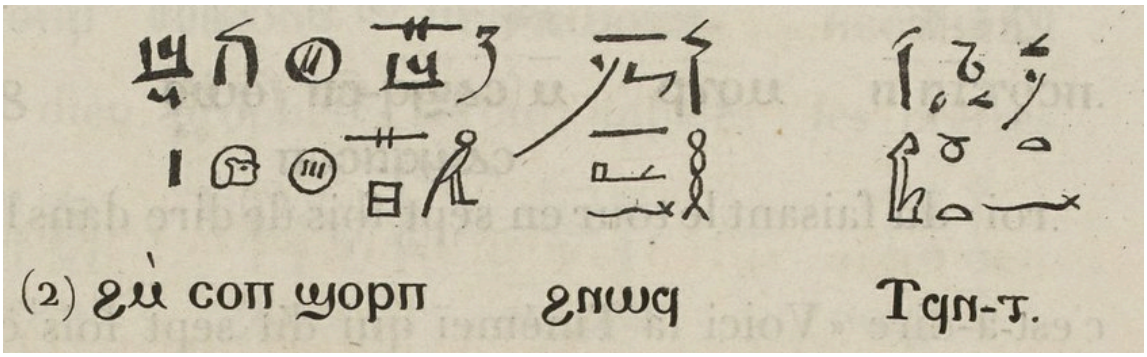


954955 .etc. le ciel tu as ouvert Ophià attaché à la demeure scribe royal


Il faut remarquer cependant que si le nom de nombre ⲟⲩⲁ *un*, est remplacé dans le groupe par l’adjectif ordinal ou , hiératique , *premier, première,* ce groupe répond à nos locutions adverbiales, *la première fois, pour la première fois* :



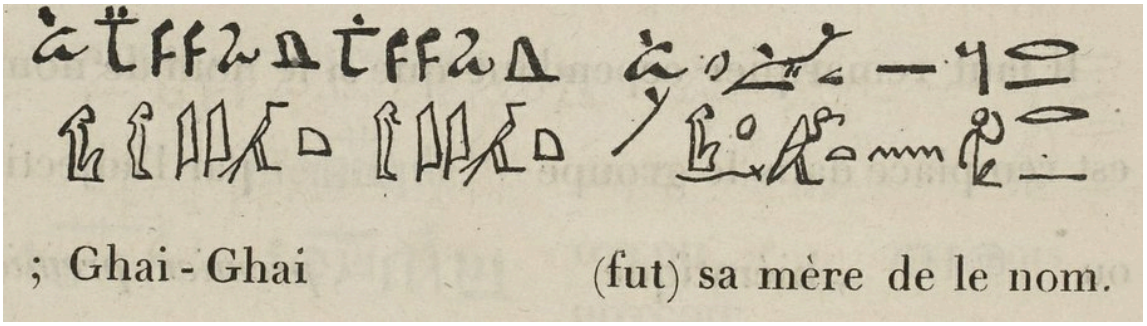
Je suis votre père, le dieu soleil, dont vous êtes *pour la première fois* des manifestations[956]. »

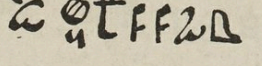


[957] .pour la première fois est avec lui la déesse Tafné

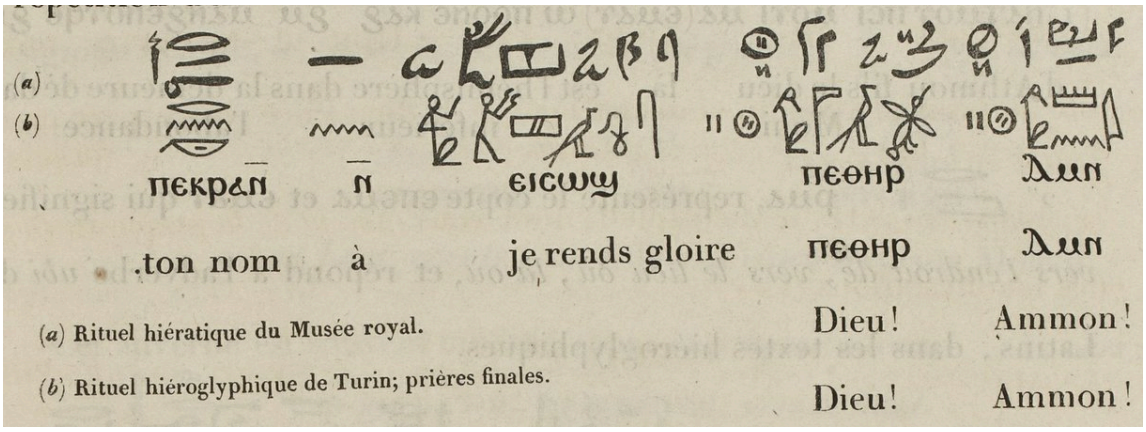
L'adverbe ou , hiératique ; coπcnaт, fut souvent employé dans le sens de l'adverbe latin *Bis, deux fois,* comme simple signe orthographique,

1° Lorsqu'il s'agissait de marquer le redoublement d'une syllabe; ainsi par exemple dans les premières lignes du petit papyrus d'Harsiési, appartenant au Musée royal, on lit que :

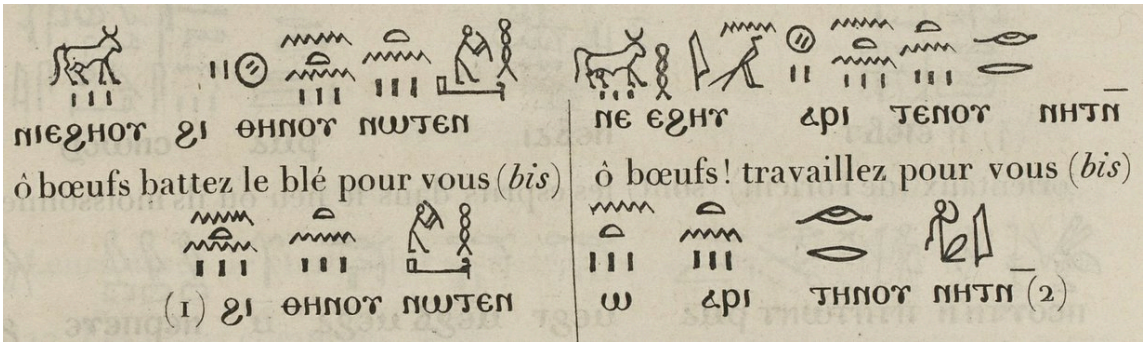


et dans tout le reste du manuscrit ce nom de femme est constamment écrit  , l'adverbe avertissant de la nécessité de redoubler cette syllabe ;

2° Lorsque, dans une invocation, il était indispensable d'indiquer la répétition d'un nom ou d'un titre :



3° Enfin, si l'on voulait marquer la répétition obligée d'une phrase entière ou d'un membre de phrase : on verra dans l'exemple suivant, consistant en deux variantes d'une espèce de chanson ou d'exhortation adressée par le bouvier aux bœufs foulant ou dépiquant le grain, l'adverbe ⲥⲟⲛⲥⲛⲁⲩ, employé comme l'est le latin *Bis* dans la transcription de nos poésies lyriques :

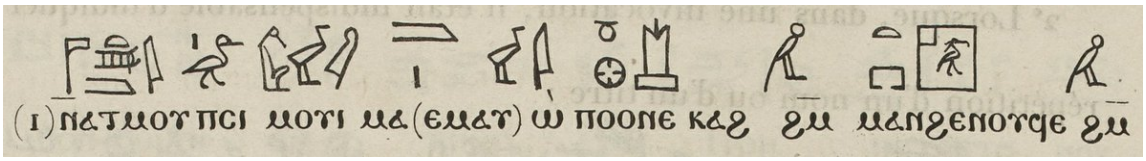


(1) battez le blé pour vous ! oh ! travaillez pour vous ! (2)

325. Les adverbes de lieu, *ici*, *là*, *où*, sont exprimés dans les textes hiéroglyphiques par ou ⲙⲁ, soit isolé, soit uni à une préposition.

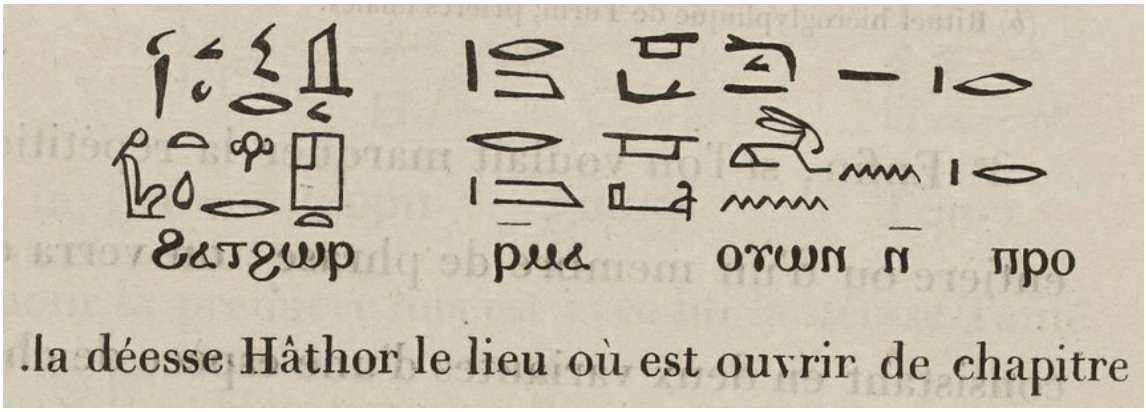
1° ⲙⲁ, signifie *là, ibi* des Latins, et répond au copte ⲙⲙⲁⲩ :

(1) Grande tombe d'Eléthya.
(2) Eléthya, tombe de Stoui paroi de droite.

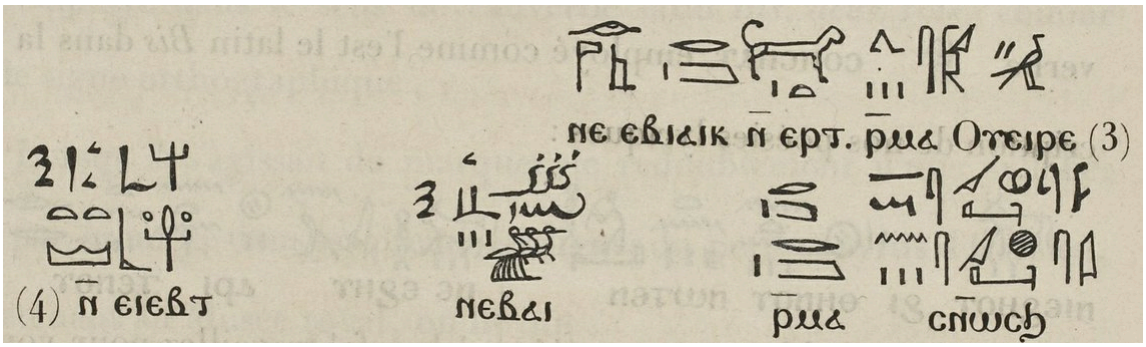


[958] .d'Athmou fils le dieu là est l'hémisphère dans la demeure de
dans Moui inférieur l'abondance

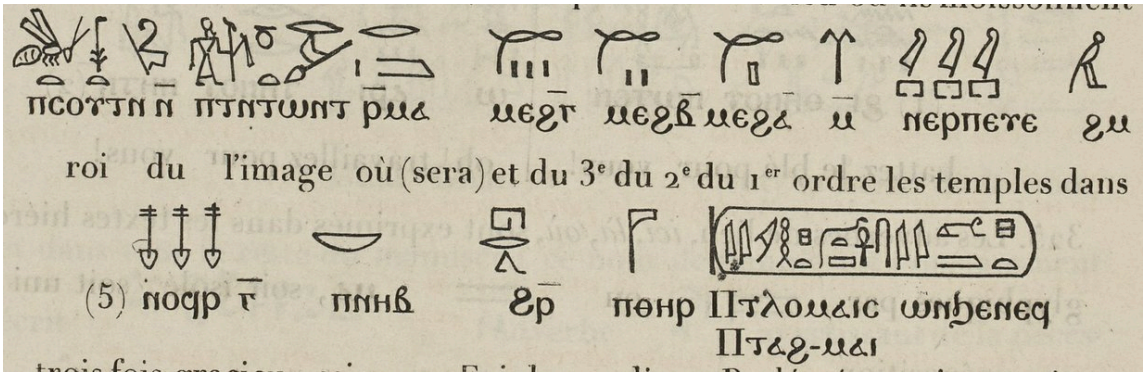
2° ⲣⲙⲁ, représente le copte ⲉⲡⲉⲙⲁ et ⲉⲙⲁⲩ qui signifient *vers l'endroit de, vers le lieu où, là où*, et répond à l'adverbe *ubi* des Latins, dans les textes hiéroglyphiques.



c'est-à-dire « Chapitre de l'ouverture du lieu où réside la déesse Hâthor[959]. »

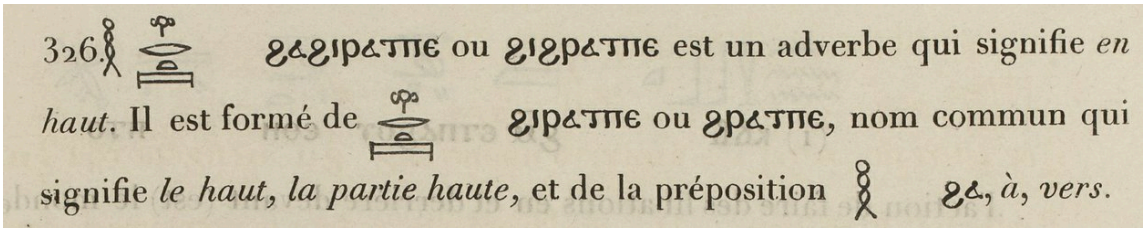


[960] .orientaux (de l’orient) (sont) les esprits dans le lieu où ils moissonnent[961]

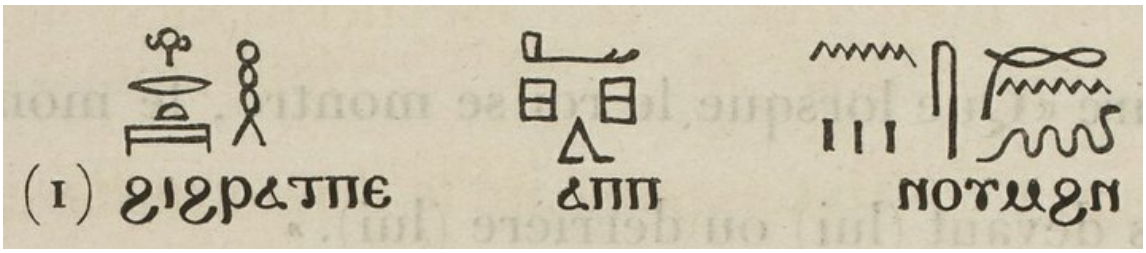


roi du l’image où (sera) et du 3e du 2e du 1er ordre les temples dans

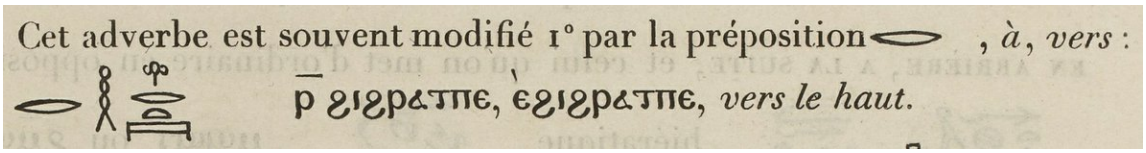
[962] .trois fois gracieux seigneur Epiphane dieu Ptolémée toujours vivant aimé de Phtha

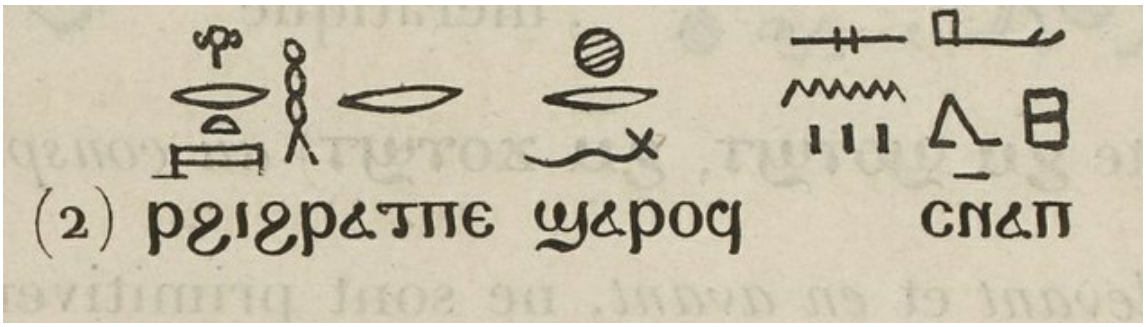


326. ϩⲁϩⲓⲣⲁⲧⲡⲉ ou ϩⲓϩⲣⲁⲧⲡⲉ est un adverbe qui signifie *en haut*. Il est formé de ϩⲓⲣⲁⲧⲡⲉ ou ϩⲣⲁⲧⲡⲉ, nom commun qui signifie *le haut, la partie haute*, et de la préposition ϩⲁ, *à, vers*.

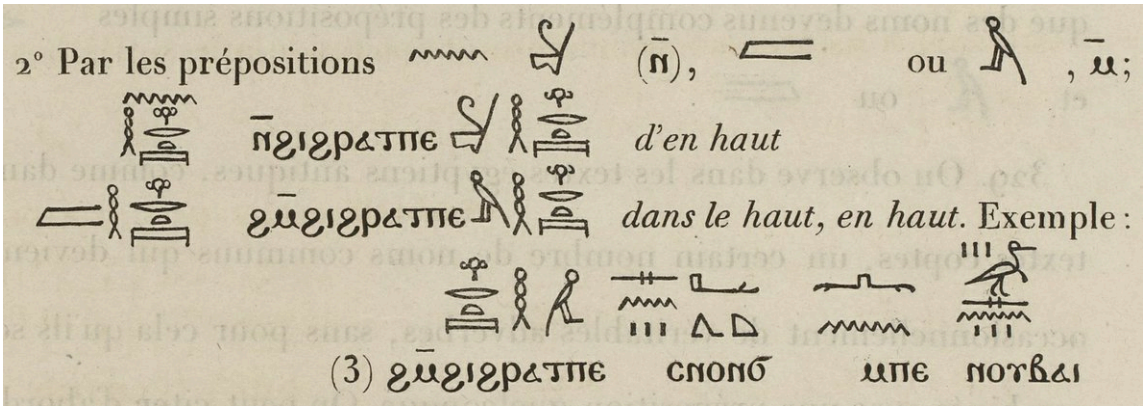


[963] .*en haut, vers le haut* s’élèvent leurs serpents Mohen



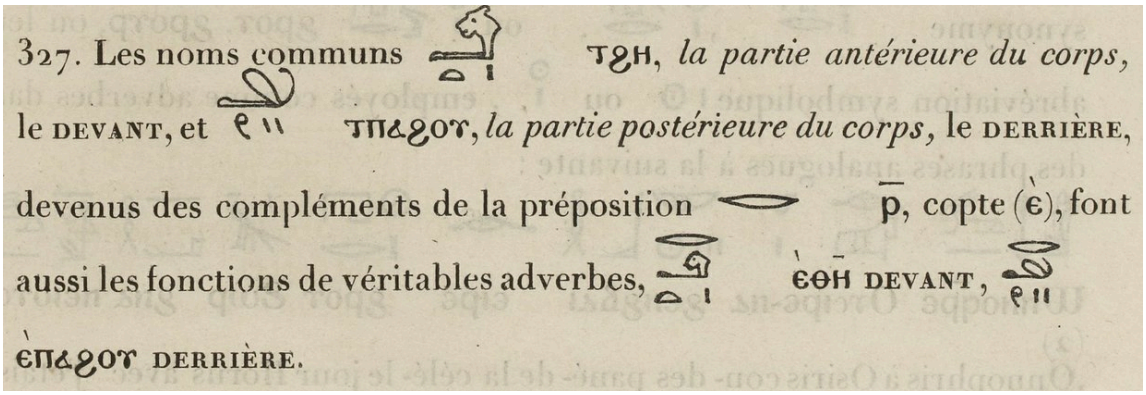


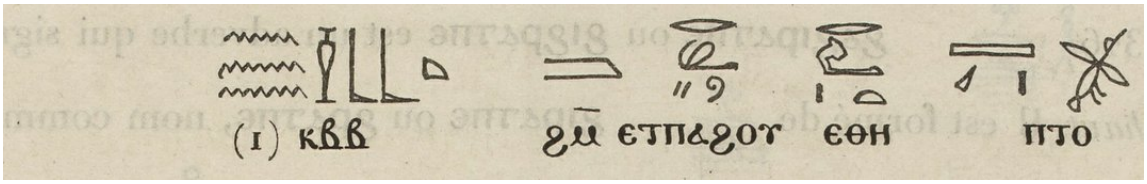
[964] .vers le haut à lui ils montent



[965] .*dans le haut, en haut* elles ne vont pas leurs âmes

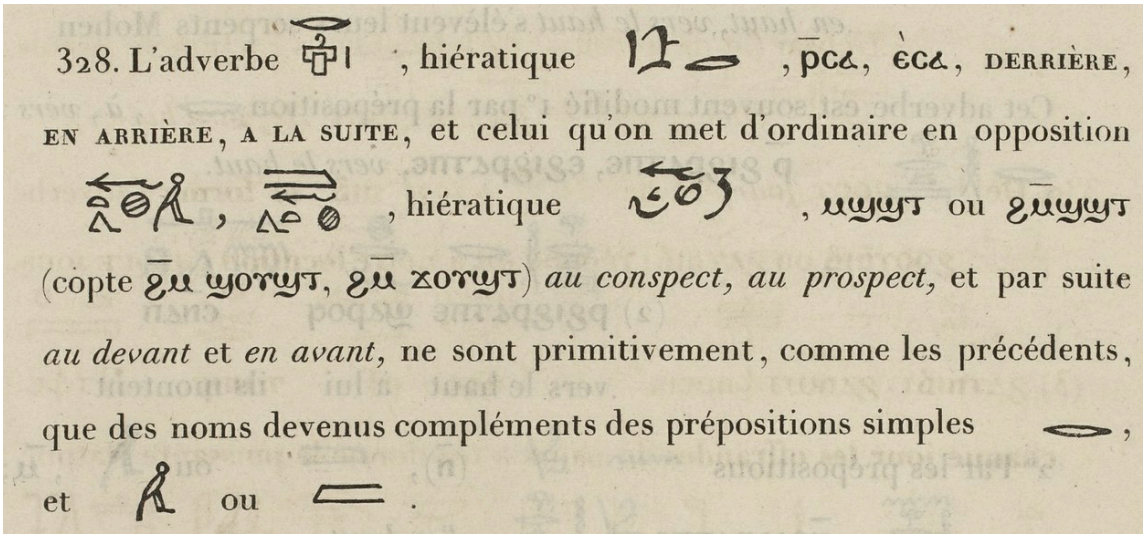
« Leurs âmes ne vont point en haut (dans le ciel). »





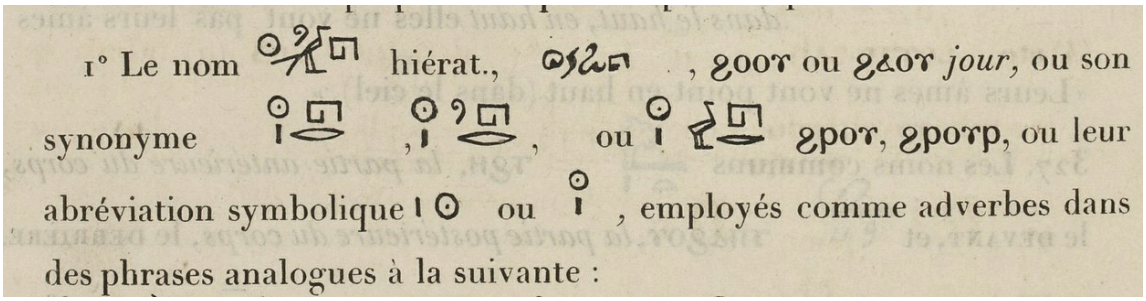
[966] .l’action de faire des libations en et derrière devant (est) le monde

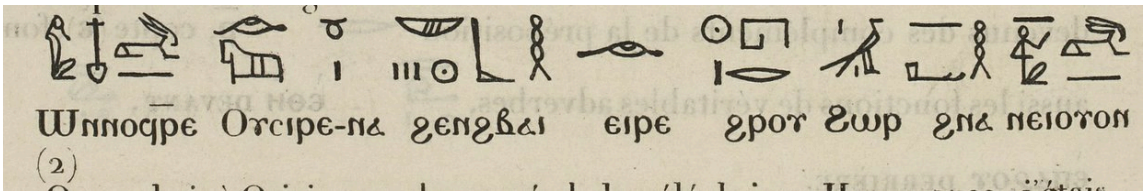
c’est-à-dire « Que lorsque le roi se montre, le monde entier fait des li« bations devant (lui) ou derrière (lui). »



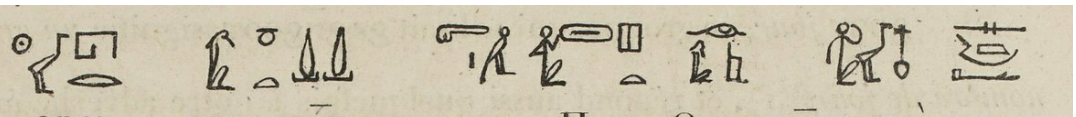
329. On observe dans les textes égyptiens antiques, comme dans les textes coptes, un certain nombre de noms communs qui deviennent

occasionnellement de véritables adverbes, sans pour cela qu'ils soient combinés avec une préposition quelconque. On peut citer d'abord :



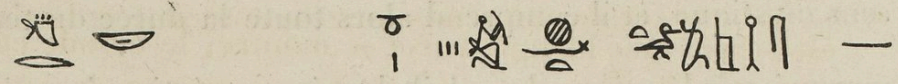


[967] . Onnophris à Osiris con¬ des pané¬ de la célé¬ le jour
Horus avec j'étais sacrées gyries bration



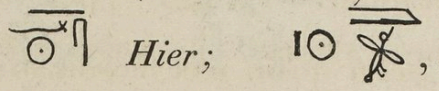
ϩροτ ⲛⲉⲧⲟⲧⲟⲩⲛⲛ ⲙⲙⲟ Ⲡⲧⲙⲛ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲛ ⲧⲁⲟⲩⲟ̀ ⲥⲙⲉ

le jour les dieux Totounen devant Petamon-Osiris d' le dire justifie



(1) Ⲛⲏⲃ-ⲥⲣ ⲛⲁ ⲛⲉⲩⲁⲣⲧⲉ ⲥⲁⲱⲕⲙ (?) ⲛ

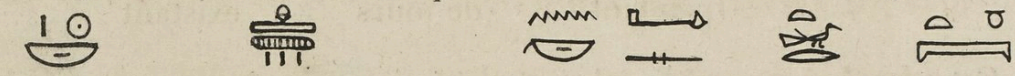
.Nebsar (le dieu Osiris) de les ennemis l'action de lier de



Hier; , ⲙⲡϩⲟⲟⲩ *Aujourd'hui* (2).

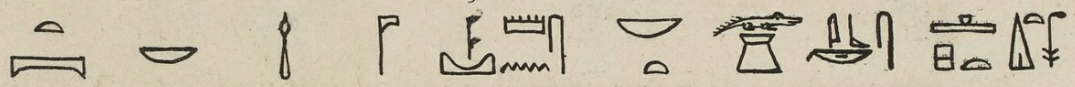
330. De ϩⲟⲟⲩ *jour,* et de *tout* ⲛⲓⲃ, se forme l'adverbe

ϩⲟⲟⲩⲛⲓⲃ ou ϩⲁⲧⲛⲓⲃⲓ répondant à notre locution CHAQUE JOUR.



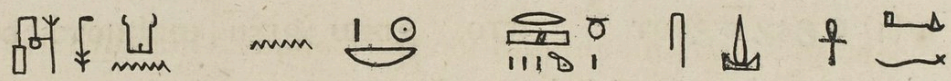
(3) ϩⲁⲧⲛⲓⲃⲓ ϩⲁⲛⲱⲧϥⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁⲕ ⲥϯ ⲧⲱⲏⲣ Ⲛⲧϥⲉ

.chaque jour les offrandes de pains à toi donne la puissante Natphé



(ⲛ)ⲧⲡⲉ ⲡⲛⲏⲃ ⲛⲁⲁ ⲡⲟⲏⲣ ⲥⲙⲛ(ⲛ) ⲡⲛⲏⲃ Ⲥⲃⲉⲃ ⲥⲟⲧⲧⲛϯⲱⲧϥ

du ciel seigneur grand le dieu le seigneur de la à Sevek acte d'adora-
montagne de Semné tion



(4) etc. ⲥⲟⲧⲧⲛ-ⲥⲁϧ ⲛ ϩⲁⲧⲛⲓⲃⲓ ⲛⲁⲣⲁⲱⲉ ⲥⲛⲃ (*a*) ⲡⲱⲛϧ ϥϯ

le scribe royal l'ado- à chaque jour et les cho- la force . . . la vie qu'il
rateur ses joyeuses donne

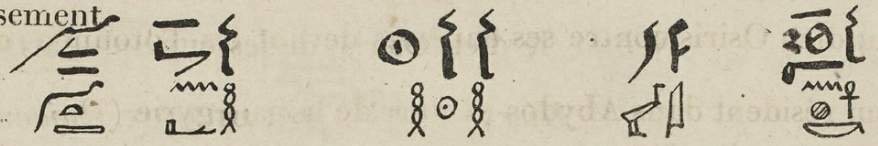
2° pour , comme le prouve la forme constante

hiératique , a été souvent employé comme adverbe. Composé

de ϩϩ, copte ϩⲁϩ, *beaucoup, une grande quantité,* et de

968969970971

ϩοοτ *jour*, ce groupe, qui se lisait ϩⲁϩⲛ̄ϩοοτ, signifie *un grand nombre de jours* (1), et répond aussi quelquefois à notre adverbe *long-temps*. Mais dans le Rituel funéraire, en emploie cet adverbe dans un sens mystique, et il comprend alors toute la durée du temps physique marqué par le cours du soleil depuis sa création jusqu'à l'époque de son anéantissement

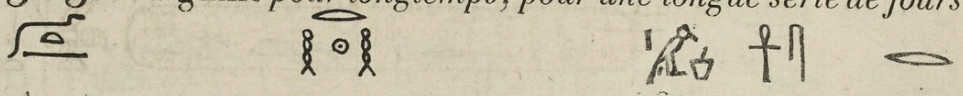


(2) ⲉⲛⲉϩ ϩⲛⲱ ϩⲁϩⲛ̄ϩοοτ ⲟⲓ ⲕⲱⲛϧ

l'éternité ainsi que un grand nombre (pendant) tu vis
(pendant) de jours existant

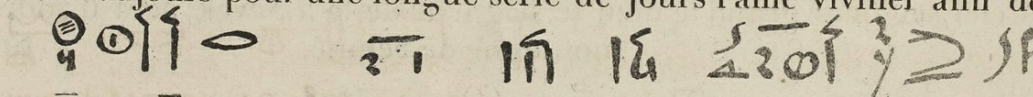
Cet adverbe est aussi lié à la préposition le groupe

ⲣ̄ ou ⲉϩⲁϩⲛ̄ ϩοοτ signifie *pour longtemps, pour une longue série de jours*.



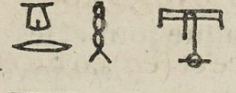
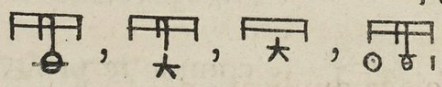
(3) ⲉⲛⲉϩ ⲣ̄ϩⲁϩⲛ̄ϩοοτ ⲡⲉⲃⲁⲓ ⲥⲱⲛϧ ⲣ̄ copte ⲉ

et à toujours pour-une longue série de jours l'âme vivifier afin de

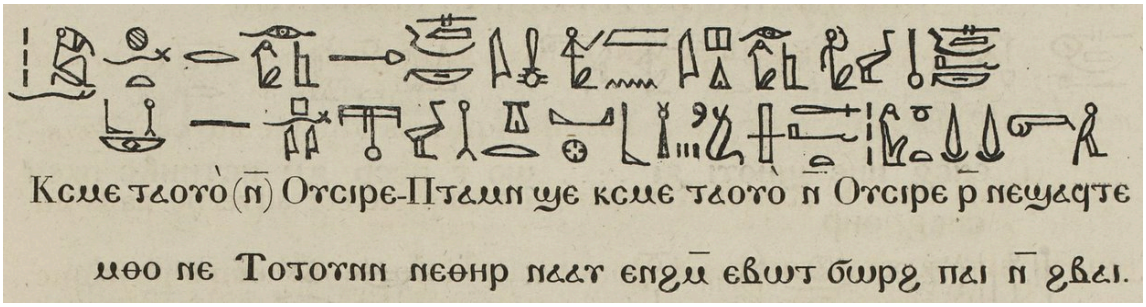


(4) ⲣ̄ ϩⲁϩⲛ̄ ϩοοτ ⲛⲧⲟ ϩⲓⲱⲱ (ϩⲓⲱⲛ̄) ⲱⲛϧⲛⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟⲩⲟⲛ ⲟⲓ

pendant une longue série le monde sur vivant il existera
de jours (deux fois). terrestre

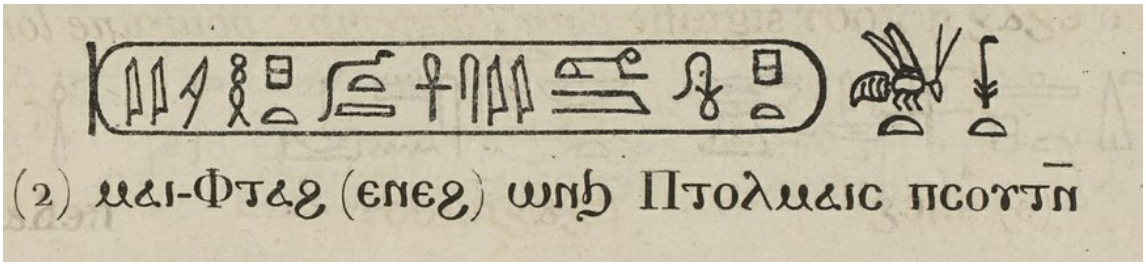
331. On employait aussi le nom  ϭⲣϩ, copte ϭⲱⲣϩ, ou sa forme symbolique  , *la nuit*, comme adverbe :

972973974975

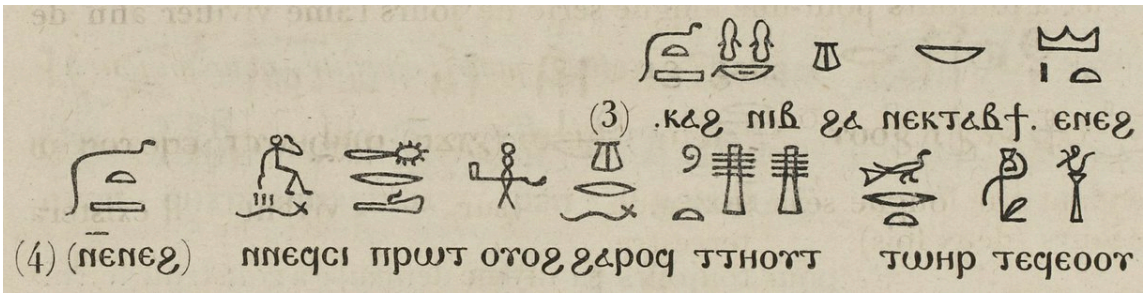


« (O Thôth) justifie le dire d’Osiris-Pétamon comme tu justifies le dire du dieu Osiris contre ses ennemis devant les Totounen, dieux grands qui résident dans Abydos LA NUIT de la panégyrie[976]. »

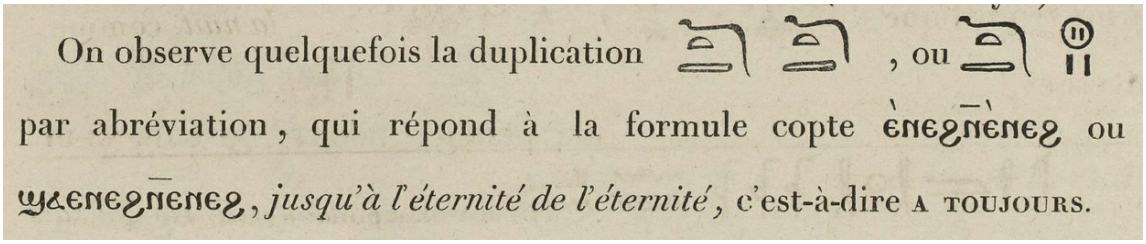
332. L’adverbe , dont nous ignorons encore l’analogue copte, répond à notre adverbe TOUJOURS (*semper*), et fut usité dans toutes les occasions où la langue copte emploie le mot ⲉⲛⲉϩ, *le siècle, l’éternité, toujours*.

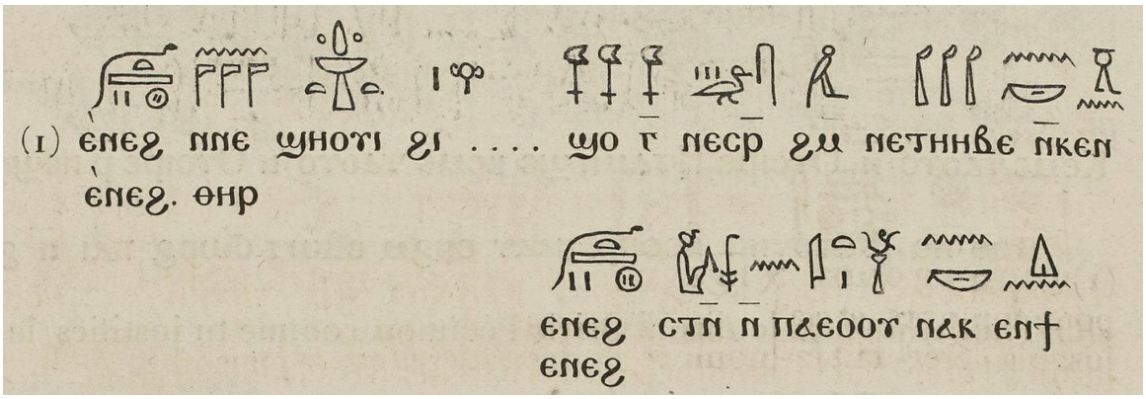


[977] *Le roi Ptolémée*[978] *vivant* TOUJOURS *chéri de Phtha.*

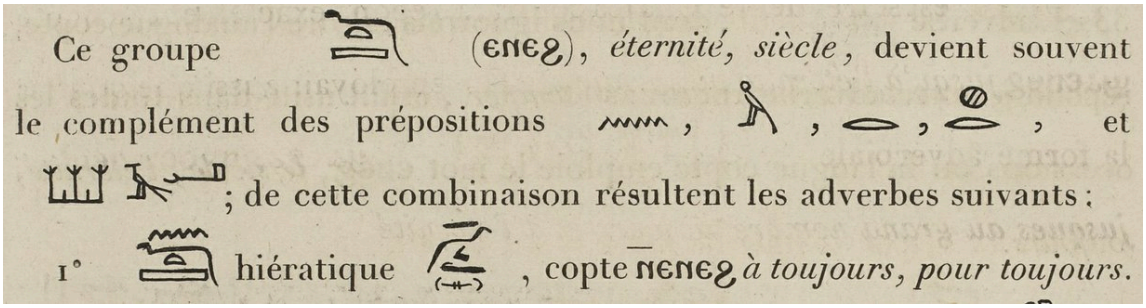


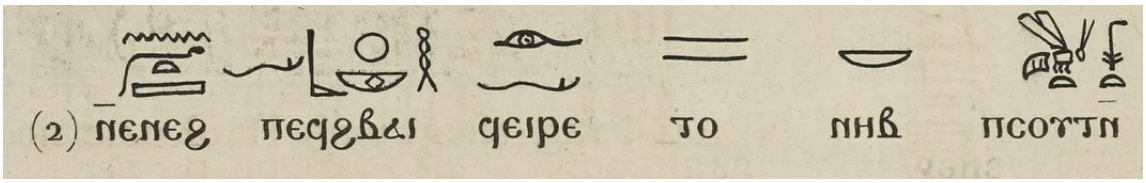
[979980]. POUR TOUJOURS de ses fils la race et (en) en lui étant établi principal son titre
(le titre royal)



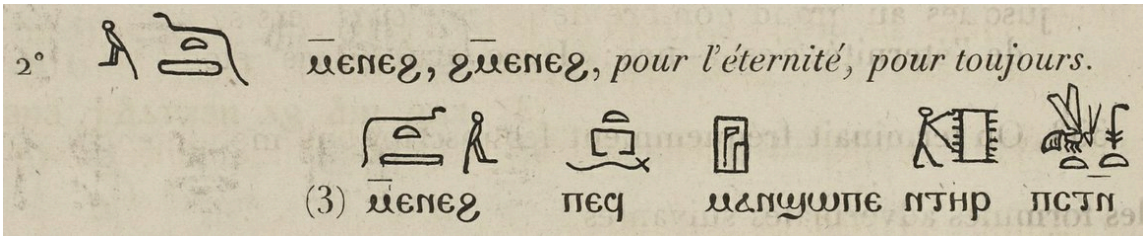


[981] (Amon-Ra générateur à Ménephtha I[er]. Bas-relief de la salle hypostyle de Karnac).

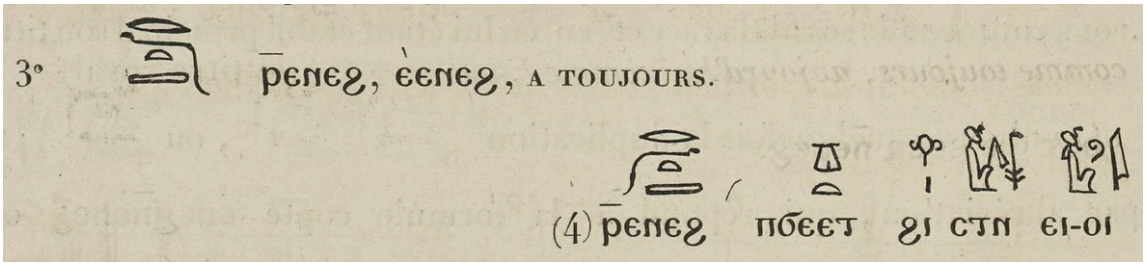




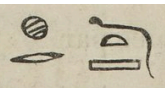
[982] à toujours sa panégyrie célèbre du monde seigneur le roi

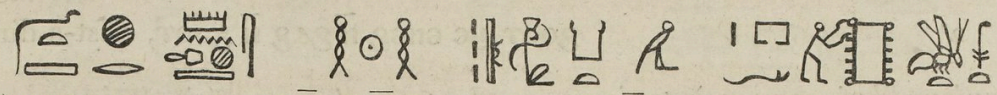


[983] .pour toujours sa divine demeure a construit le roi



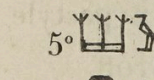
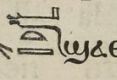
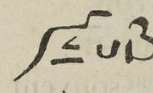
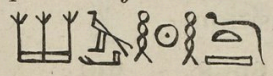
[984] . A TOUJOURS *le trône sur roi je suis*

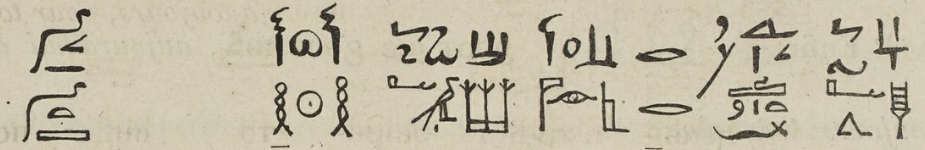
4°  ϣⲁⲣⲉⲛⲉϩ analogue au copte ϣⲁⲉⲛⲉϩ, *jusques à l'éternité, pour toujours.*



(1) ϣⲁⲣⲉⲛⲉϩ ⲥⲛⲟⲩⲧⲛϫ ⲛϩⲁϩⲛϩⲟⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲧ ϩⲓ ⲡⲉϥⲏⲓ . . . ⲡⲥⲟⲧⲧⲛ

pour toujours et la jusqu'à l'éternité. | fait fabriquer | d'un grand nombre de jours | de bâtisses par sa maison édifie le roi

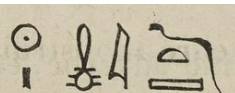
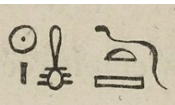
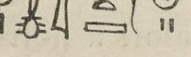
5°  ϣⲁⲉⲛⲉϩ hiératique  , dont la forme démotique  est si fréquente dans les contrats, répond exactement au copte ϣⲁⲉⲛⲉϩ *jusqu'à l'éternité pour toujours.* On employait aussi quelquefois la forme adverbiale  ϣⲁ ϩⲁϩⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲉϩ, *jusques au grand nombre de jours et à l'éternité.*



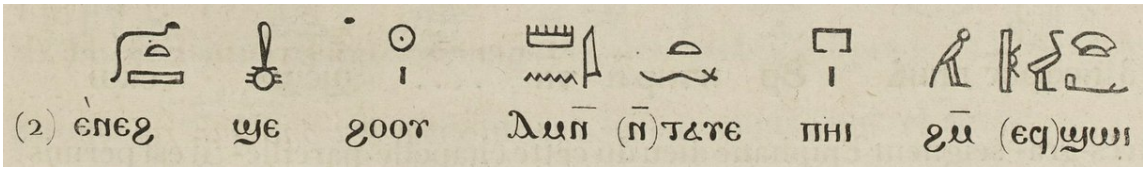
ⲉⲛⲉϩ ϩⲁϩⲛϩⲟⲟⲩ ϣⲁ Ⲟⲥⲓⲣⲉ ⲣ̄ ⲡⲉϥⲧⲟⲧ ⲕⲁⲁ

jusques au grand nombre de jours Osiris vers sa main il plaça de l'éternité : c'est-à-dire : « Il secourut Osiris, etc. » (leva)

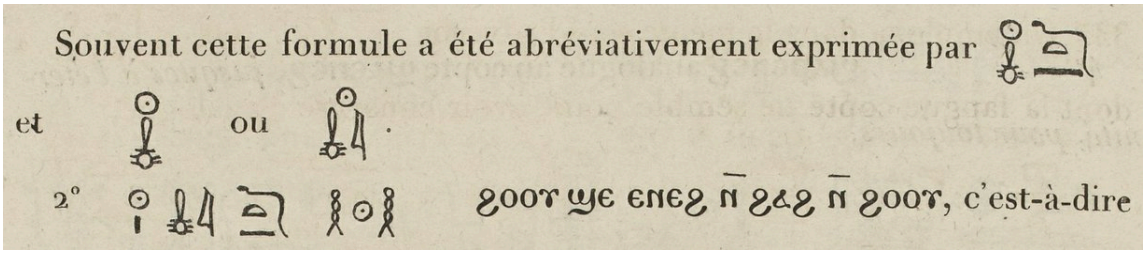
333. On terminait fréquemment les inscriptions monumentales par les formules adverbiales suivantes :

1°  ou  ϩⲟⲟⲩ ϣⲉ ⲉⲛⲉϩ, *aujourd'hui comme toujours, aujourd'hui comme à toujours :* ou même 

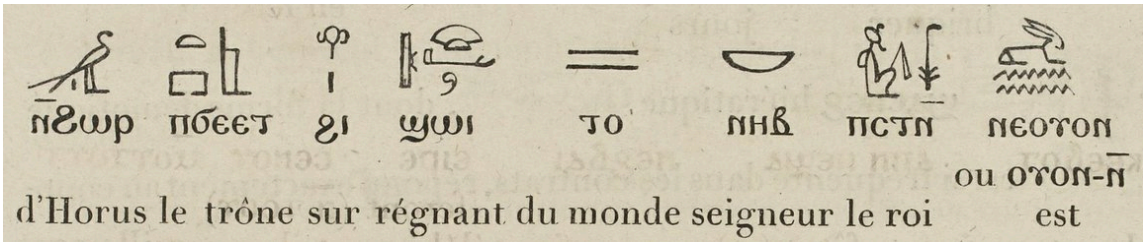
ϩⲟⲟⲩ ϣⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ.

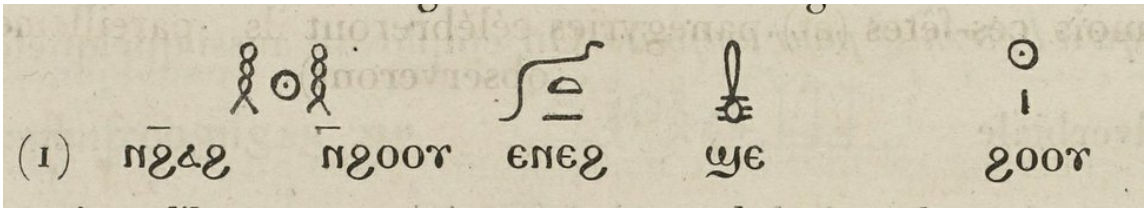


[986] a tou¬ comme aujourd'hui Ammon du père la demeure dans
dominant
jours. (régnant)

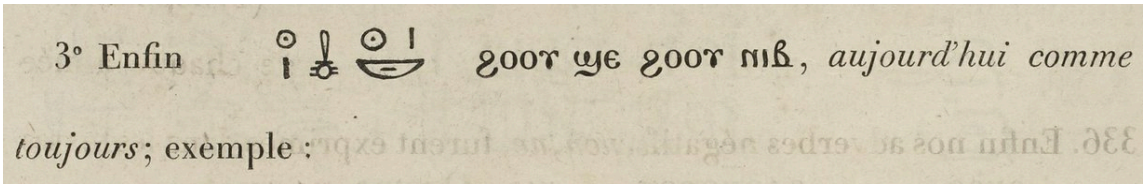


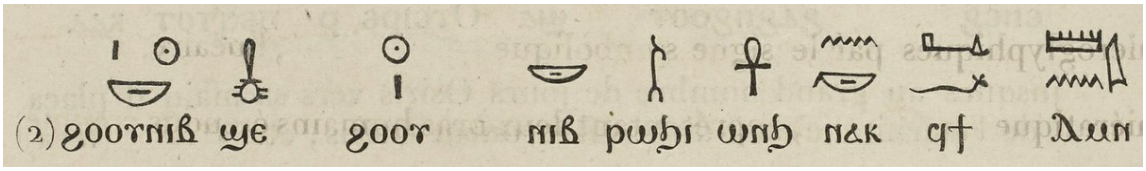
aujourd'hui comme à toujours pendant une longue série de jours, en accumulant ainsi toutes les expressions de la durée des temps avenir.





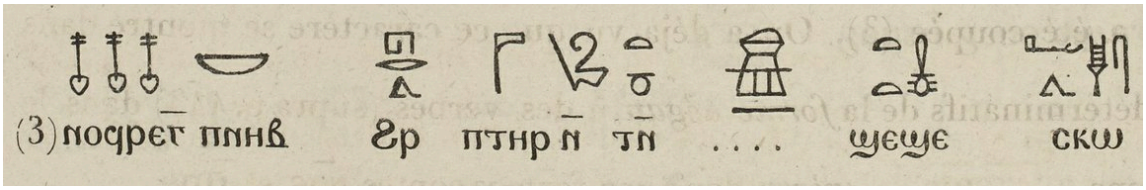
[987] aujourd'hui comme à toujours pendant une longue série de
jours.



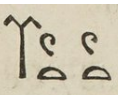


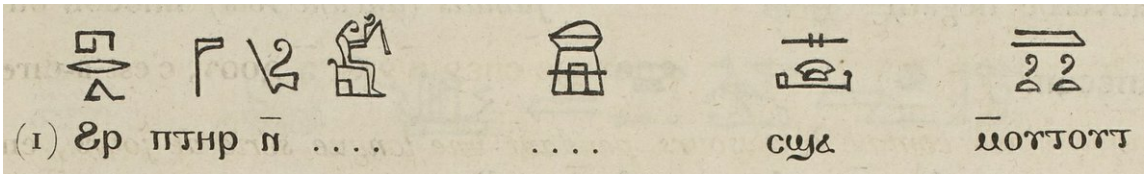
[988] .toujours comme aujourd'hui entière pure une vie à toi accorde Ammon

334. La préposition (supra, page 477, n° 308) ⲩⲉ, ou ⲩⲉⲩⲉ par redoublement, a été parfois employée comme adverbe, et répond alors à notre adverbe *pareillement*.

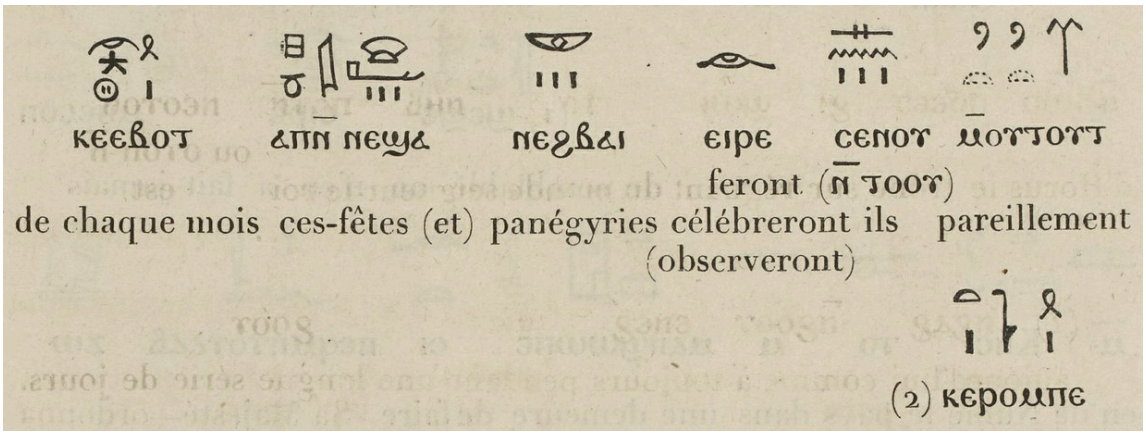


[989] très-gra¬ seigneur Épiphane dieu du cette chapelle pareille- (il est permis)
cieux. ment *d'ériger*

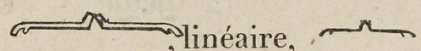
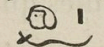
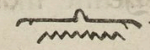
335. On employa dans le même sens l'adverbe ou  , dont la langue copte ne semble point avoir conservé d'analogue.



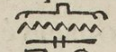
[990] . Épiphane dieu du la statue (et) la chapelle qu'on fasse sortir pareillement en fête

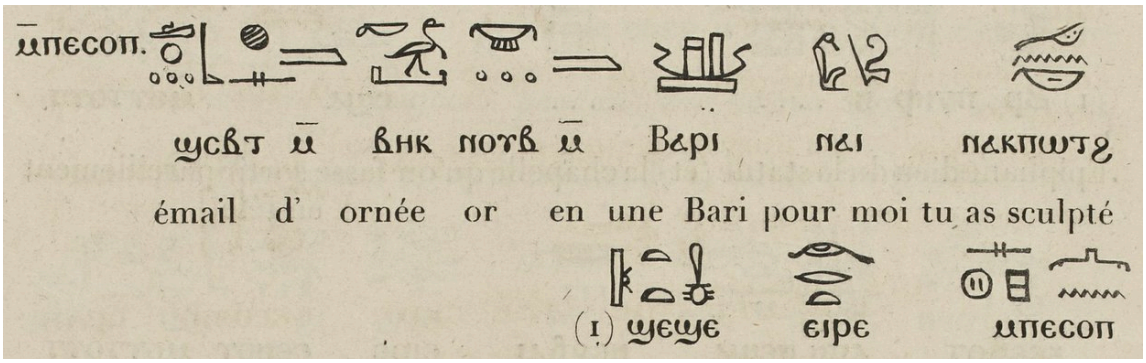


991 .de chaque année

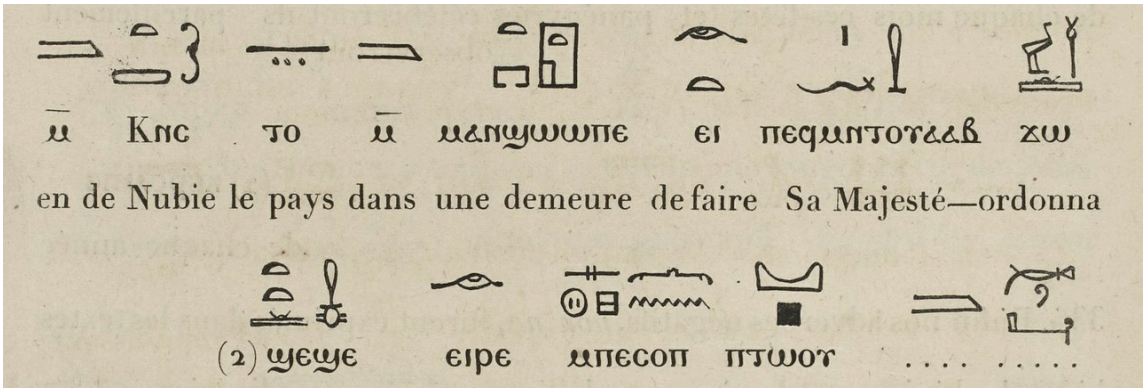
336. Enfin nos adverbes négatifs, *non, ne,* furent exprimés dans les textes hiéroglyphiques par le signe symbolique  , linéaire, hiératique , représentant deux bras humains étendus comme pour mettre obstacle au passage d'une personne ou d'une chose. Cet hiéroglyphe répond aux négations coptes ⲁⲛ *non*, et quelquefois à ⲉⲙⲛ̄ *sans,* comme par exemple dans la légende  ⲉⲙⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ *qui est sans tête,* ACÉPHALE, inscrite au-dessus d'un personnage dont la tête a été coupée (3). On a déjà vu que ce caractère se montre dans les déterminatifs de la *forme négative* des verbes (supra p. 443) dans le groupe  , répondant aux formes coptes ⲛⲛⲉ et ⲙ̄ⲡⲉ.

992

337. Ce même groupe uni au mot ⲥⲟⲛ (*vices, fois*), constitue l'adverbe négatif  *jamais* (*aucune fois*) ⲛⲛⲉⲥⲟⲛ ou



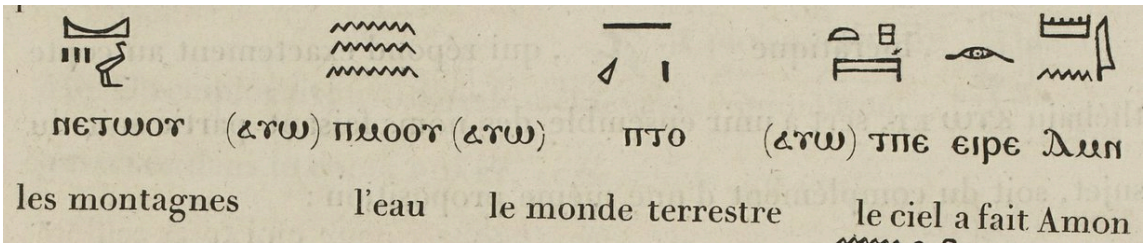
[993] de semblable on n’en a fait jamais

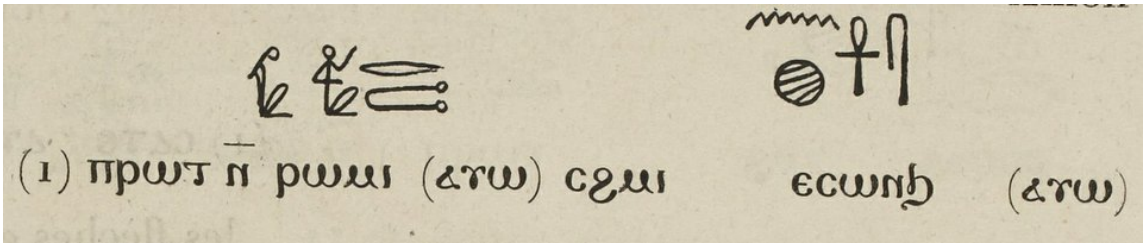


[994] .de semblable on n’en fit jamais la montagne dans creusant

§ III. Des Conjonctions.

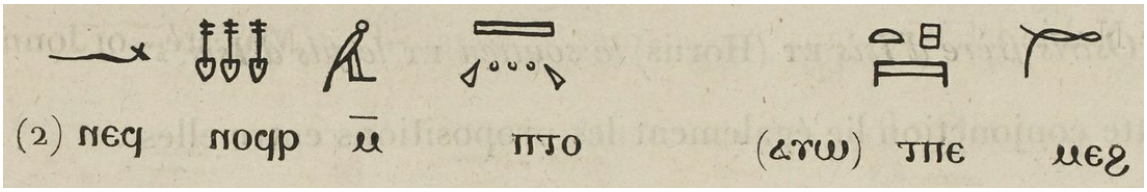
338. Les particules qui servent à lier plusieurs propositions, et qu’on nomme pour cela même *conjonctions*, furent souvent omises dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques ; dans ce cas les noms faisant partie du sujet ou du complément d’une proposition, ainsi que les propositions dépendantes les unes des autres, se succèdent sans aucune marque de liaison, comme dans ces exemples, où aucune conjonction n’est exprimée :





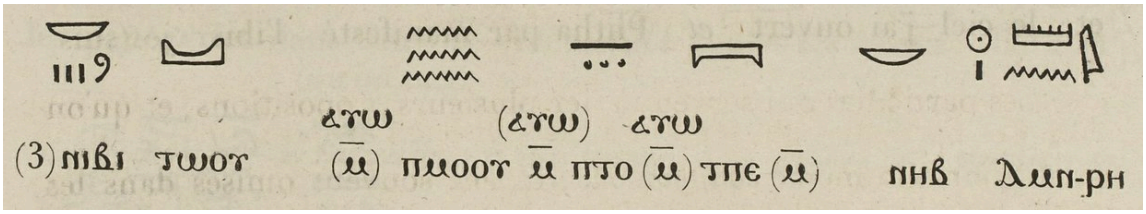
[995] à la race masculine féminine il a donné la vie

« Ammon a fait le ciel *et* le monde terrestre, *et* l'eau, *et* les montagnes, « *et* a donné la vie à la race de l'homme *et* de la femme. »



[996] .ses bienfaits de le monde terrestre (et) le ciel remplissant

Quelquefois même on négligeait d'exprimer les conjonctions en même temps que les marques des rapports des noms :

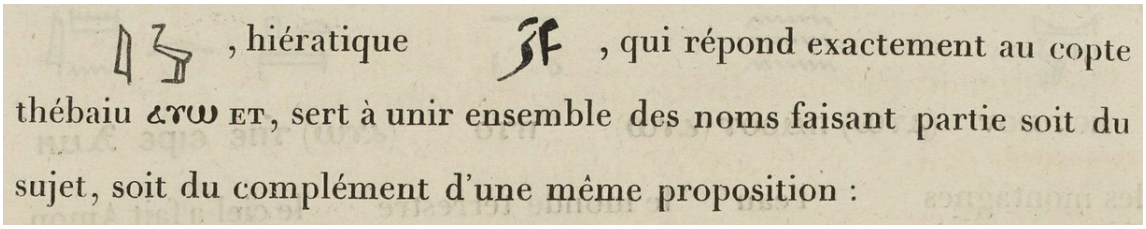


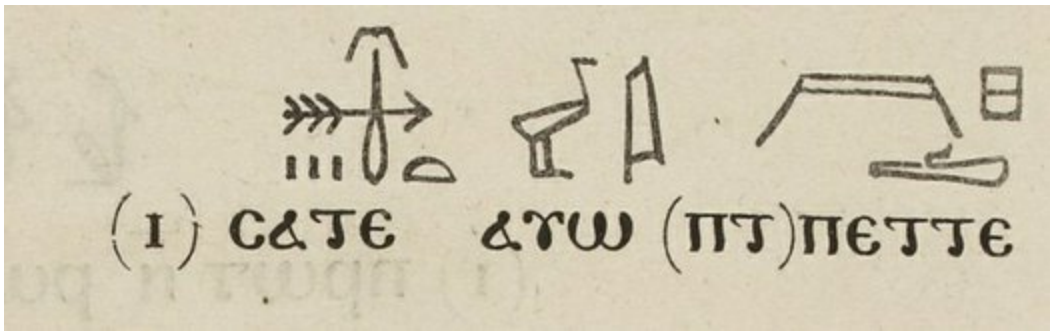
[997] .toutes montagnes et des l'eau de monde du ciel (du) seigneur Amon-Ra

terrestre

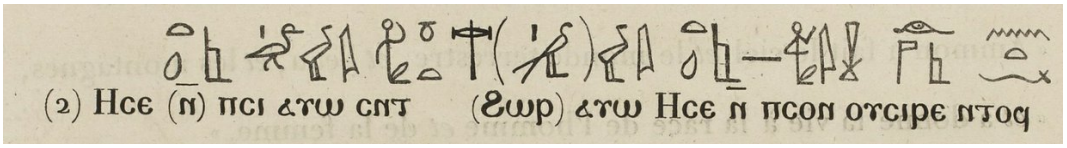
Amon-Ra seigneur du ciel, du monde terrestre, des eaux ET DE toutes les montagnes »

Mais lorsqu'il devenait indispensable pour la clarté d'exprimer les conjonctions dans les textes en écritures sacrées, on se servait habituellement des groupes phonétiques suivants :



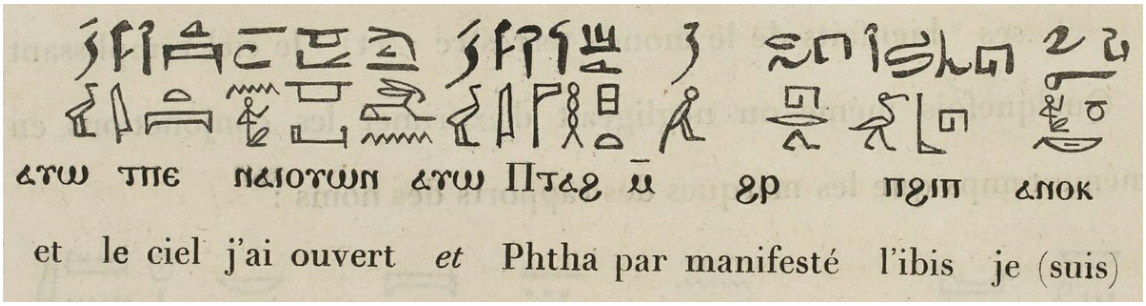


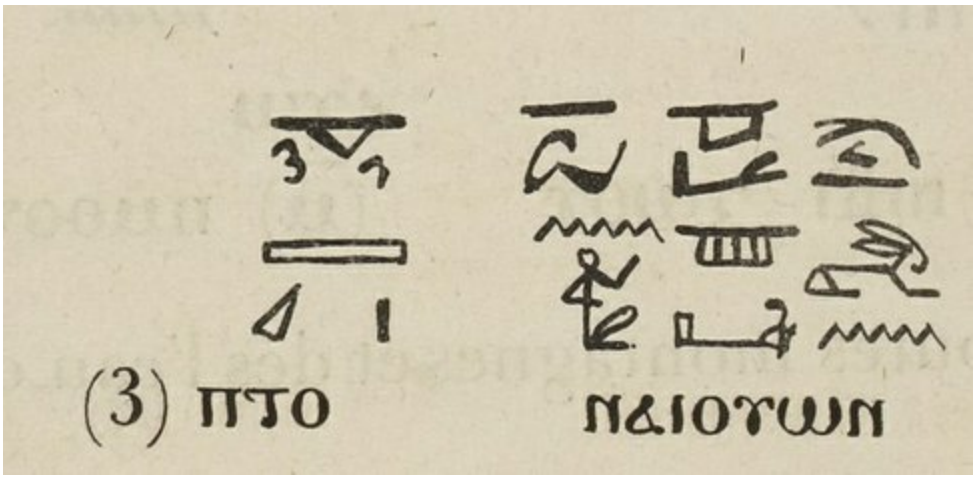
[998] .les flèches et l'arc



[999] *« Lui* Osiris *frère d'Isis* ET (Horus) *le soutien* ET *le fils d'Isis. »*

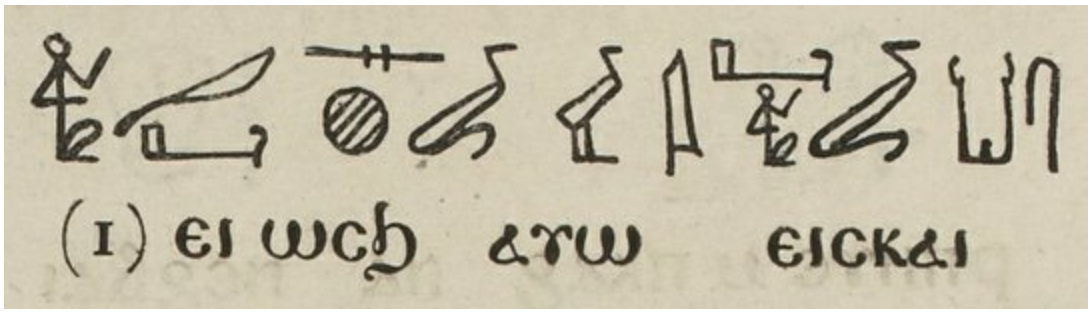
Cette conjonction lie également les propositions entre elles :





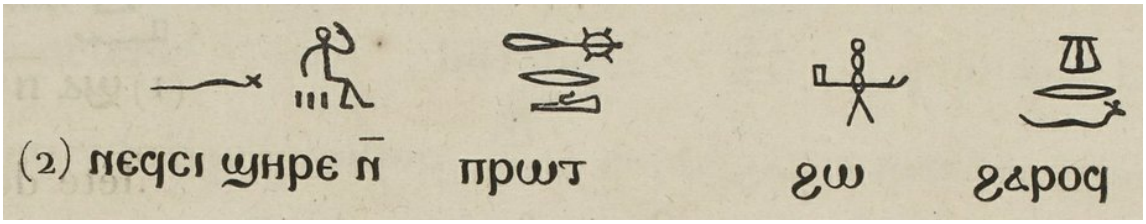
[1000] .le monde terrestre j'ai ouvert

« Je suis l'oiseau Ibis, manifesté par le dieu Phtha, et j'ai ouvert les « portes du ciel, et j'ai ouvert les portes du monde terrestre. »

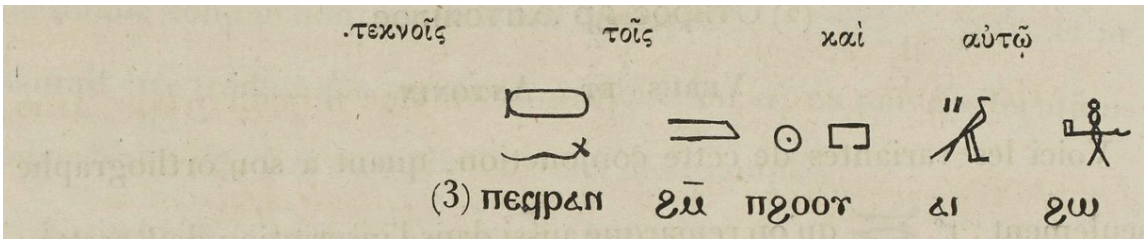


[1001] .je moissonne et je laboure

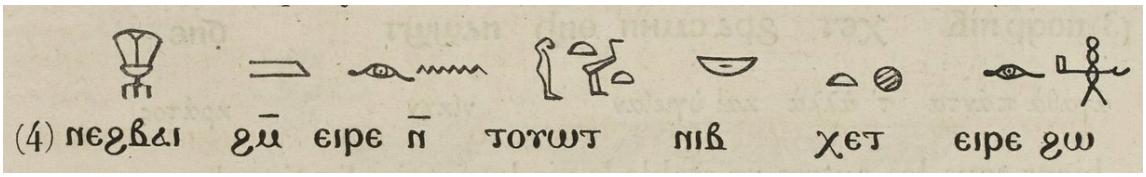
340. On employait aussi dans le même cas la conjonction ϩω, conservée dans le copte ϩω ET, AUSSI, *etiam, quoque.*



[1002] .ses enfants de (dans) la race et (ainsi que) en lui



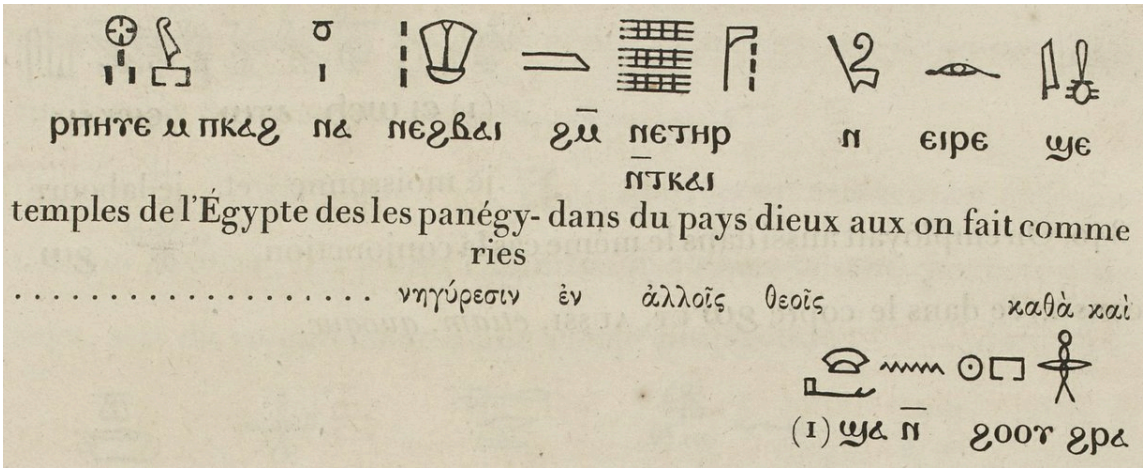
[1003] .son nom en le jour célébrer et « célébrer le jour éponyme. »



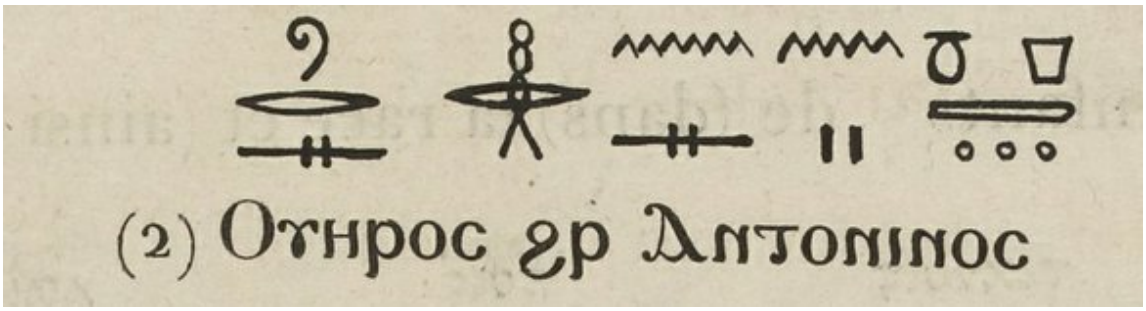
[1004] .les panégyries dans faire à cérémonies toutes les autres faire et (qu’on fait)

ταῖς ἄλλαις πανη- ἐν καὶ καθὰ τὰ νομιζόμενα ἀλλὰ τ' συντέλειν καὶ
γύρεσιν.

341. Le mot ϩⲣ, ϩⲣⲁ déjà mentionné comme préposition (voir *suprà*, page 472, n° 305), remplit plus ordinairement l'office de *conjonction;* c'est un synonyme habituel des précédentes :

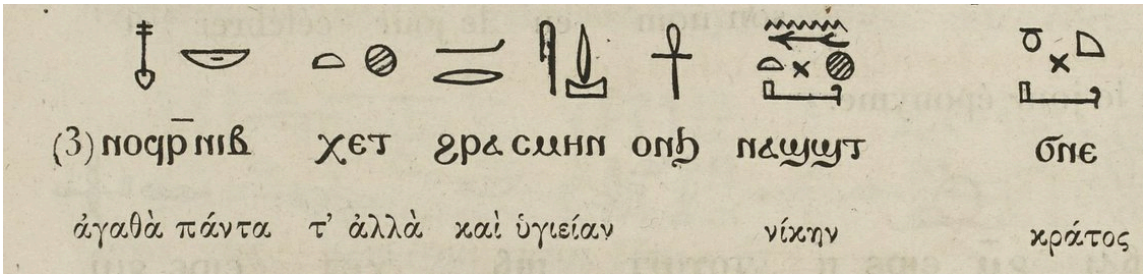


[1005] .fête de au jour et

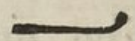


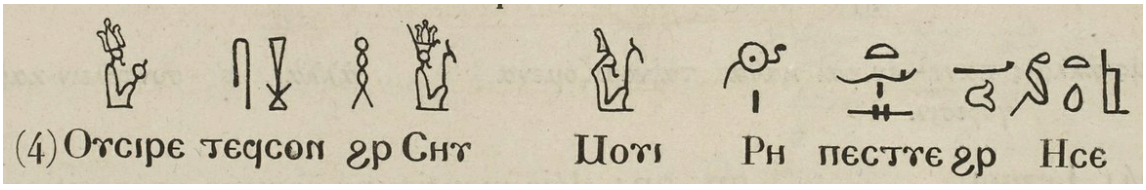
[1006] VERUS ET ANTONIN

Voici les variantes de cette conjonction, quant à son orthographe seulement : 1° qu'on remarque aussi dans l'inscription de Rosette :



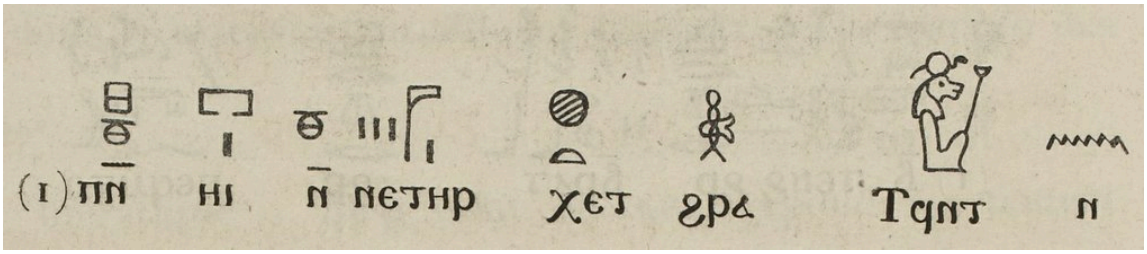
[1007] .biens tous les autres ET stable la vie la victoire l'action de soumettre

2°  ερ comme dans l'exemple suivant :



[1008] . Osiris son frère et Sev Moui les dieux Phré son père ET Isis

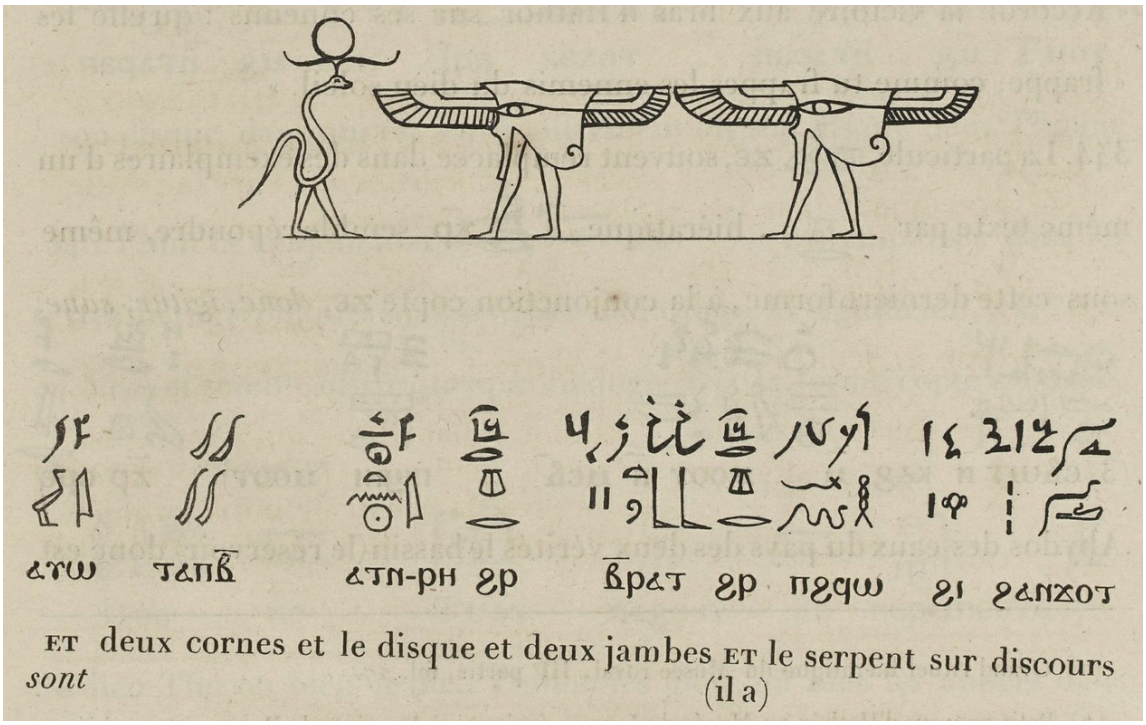
3° ou , toujours avec la valeur de notre conjonction ET :



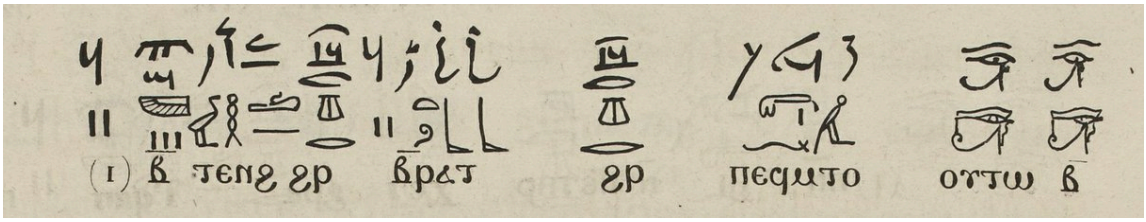
[1009] .ce temple de dieux aux autres ET la déesse Tafné à

342. On peut considérer comme un autre homophône de ces conjonctions le groupe phonétique , hiératique , qu'il faut bien souvent distinguer de la préposition , copte ϩⲁⲣⲁ̄ *sous* : ce groupe est employé dans des circonstances telles qu'il fait évidemment l'office de simple conjonction, comme son homophône ϩⲣⲁ, et ne saurait être traduit que par notre conjonction *et,* ou par nos locutions adverbiales *de plus, en outre*. En voici des exemples :

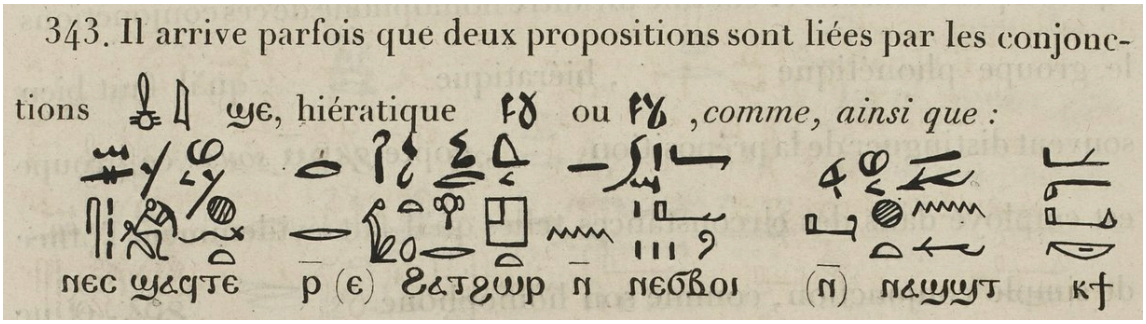
L'auteur de la troisième partie du Rituel funéraire égyptien s'exprime ainsi en décrivant les images symboliques suivantes :



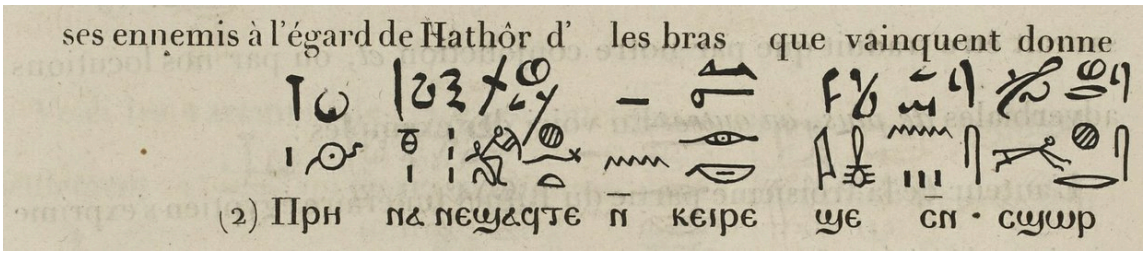
ET deux cornes et le disque et deux jambes ET le serpent sur discours
sont (il a)



[1010] .deux ailes et deux jambes et (ils ont) devant lui les deux yeux symboliques

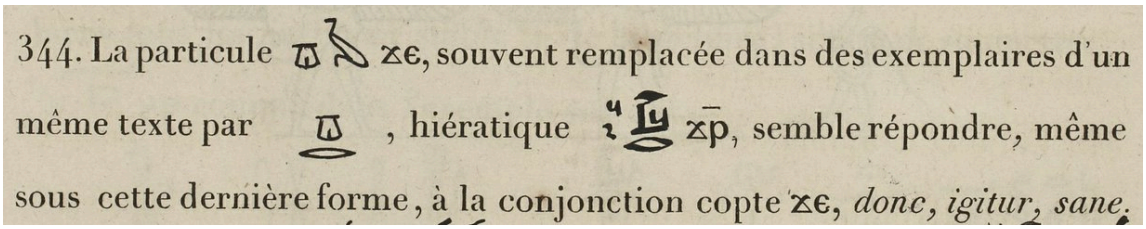


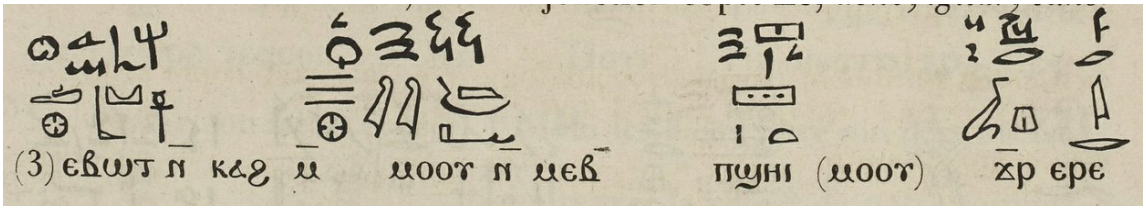
343. Il arrive parfois que deux propositions sont liées par les conjonctions ye, hiératique ou ,*comme, ainsi que :*



[1011] .dieu Phré du ennemis des tu fais comme eux frappant

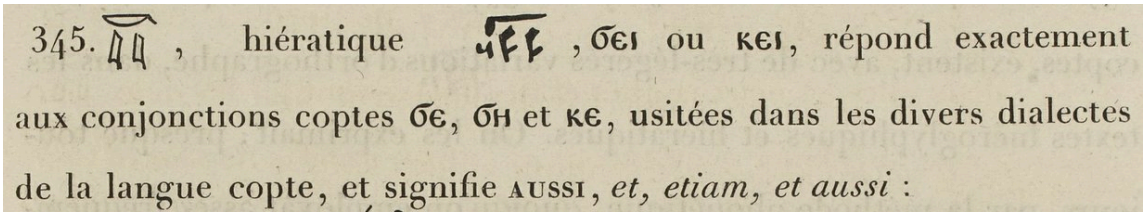
« Accorde la victoire aux bras d'Hathôr sur ses ennemis : qu'elle les frappe, comme tu frappes les ennemis du dieu soleil. »

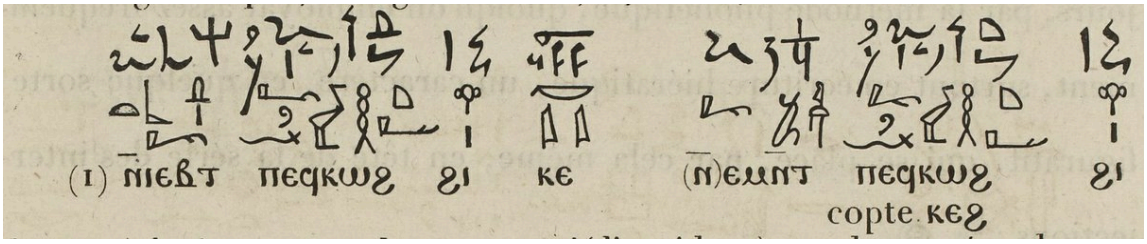




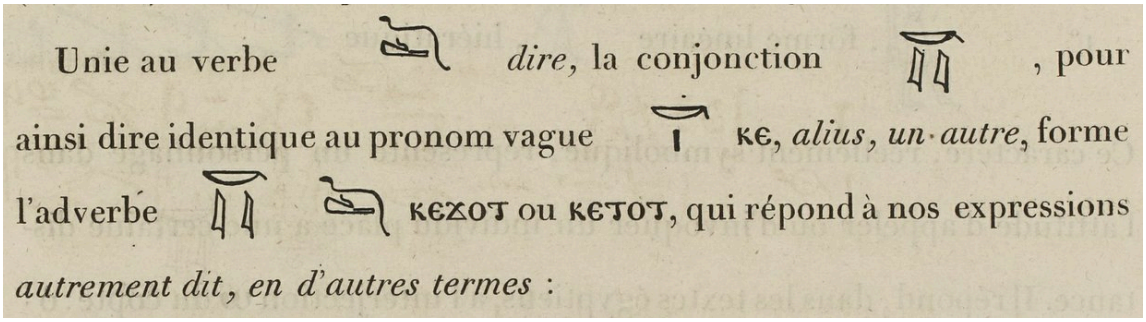
[1012] Abydos des eaux du pays des deux vérités le bassin (le réservoir) donc est

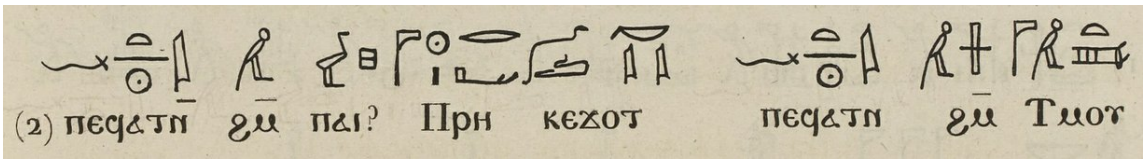
Abydos est donc le réservoir où affluent les eaux de la contrée des deux vérités. »



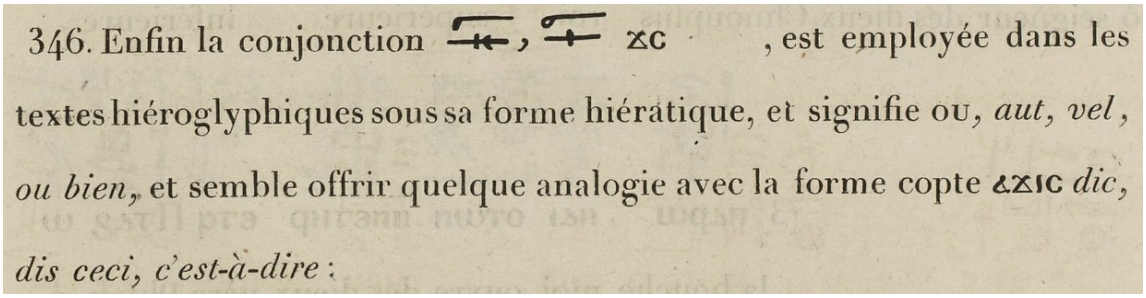


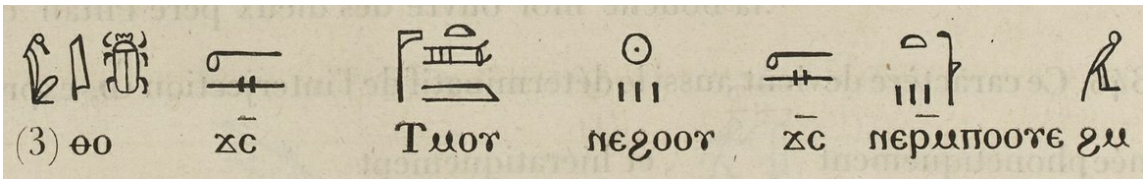
[1013] (d'orient) droite son épaule sur et aussi (d'occident) gauche son épaule sur





[1014] .son disque dans qui est Phré autrement dit son disque dans Thmou
solaire

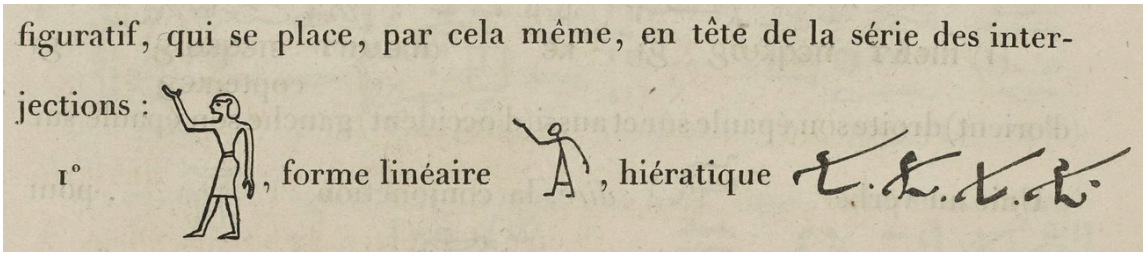




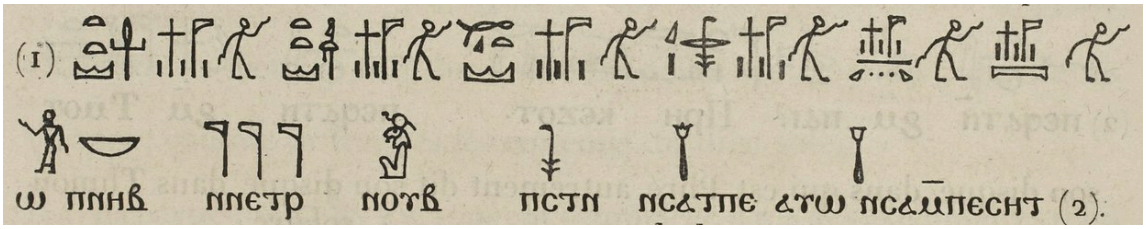
[1015] .le dieu Tho ou bien le dieu Thmou les jours ou bien les années dans

§ IV. DES INTERJECTIONS.

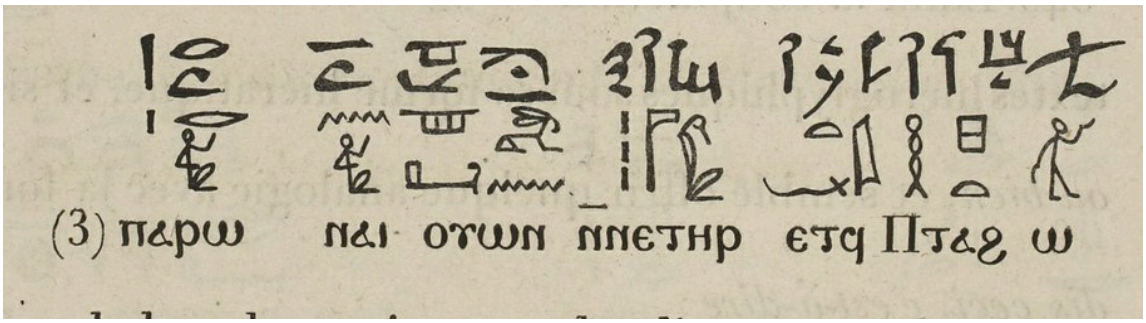
347.. Le très-petit nombre d’interjections égyptiennes connues par les textes coptes, existent, avec de très-légères variations d’orthographe, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques. On les exprimait, presque toujours, par la méthode phonétique, quoiqu’on employât assez fréquemment, surtout en écriture hiératique, un caractère, en quelque sorte,



Ce caractère, réellement symbolique, représente un personnage dans l’attitude d’appeler ou d’invoquer un individu placé à une certaine distance. Il répond, dans les textes égyptiens, à l’interjection ω du copte : ô !

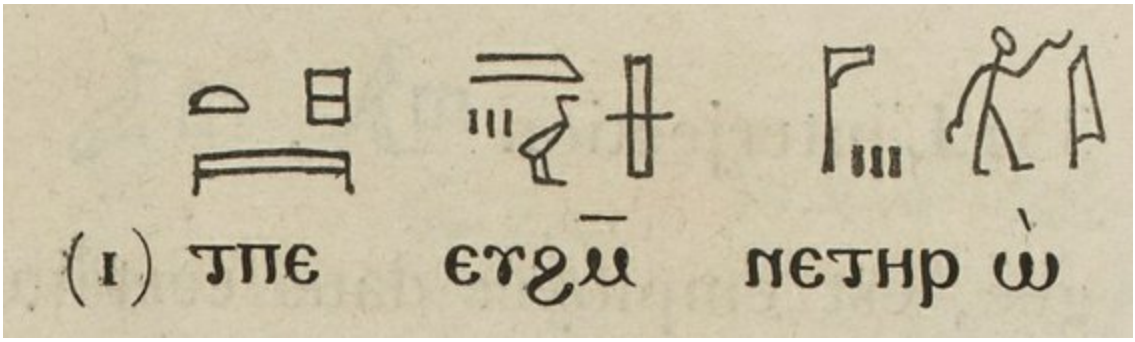


[10161017]de la région et de la région
ô seigneur des dieux Chnouphis roi supérieure inférieure



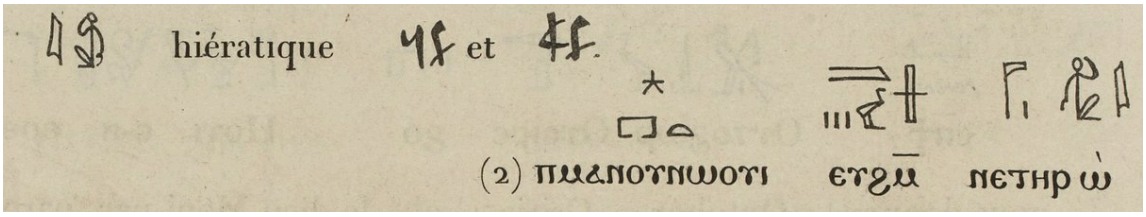
[1018] .la bouche moi ouvre des dieux père Phtah ô

348. Ce caractère devient aussi le déterminatif de l'interjection ὠ, exprimée phonétiquement , et hiératiquement :

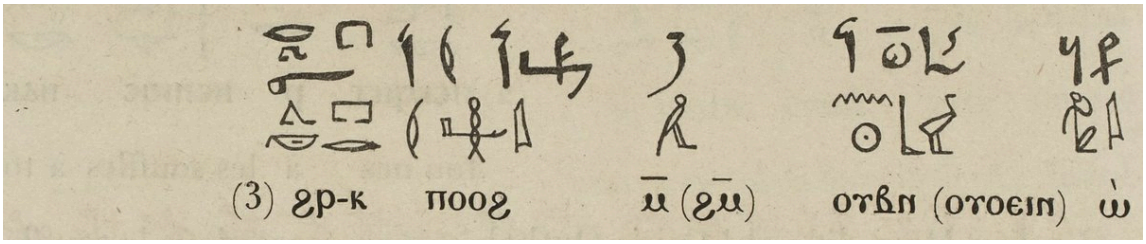


[1019] ! du ciel habitants dieux ô

349. Rarement l'interjection , o ou ⲱ est employée sans ce déterminatif, que remplace assez habituellement celui des noms relatifs à la parole, à la voix ou à l'écriture (voir ci-dessus, page 104, n° 107,

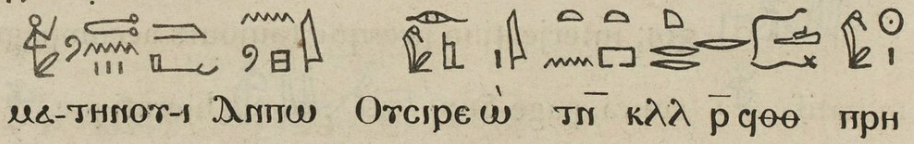


[1020] ! le lieu des heures habitants dieux ô

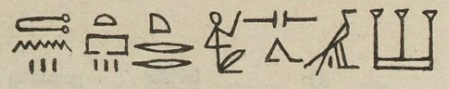


[1021] .manifeste-toi ! la lune de (qui es dans) lumière ô

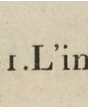
350. On rencontre quelquefois l'interjection sous la forme plus simple .

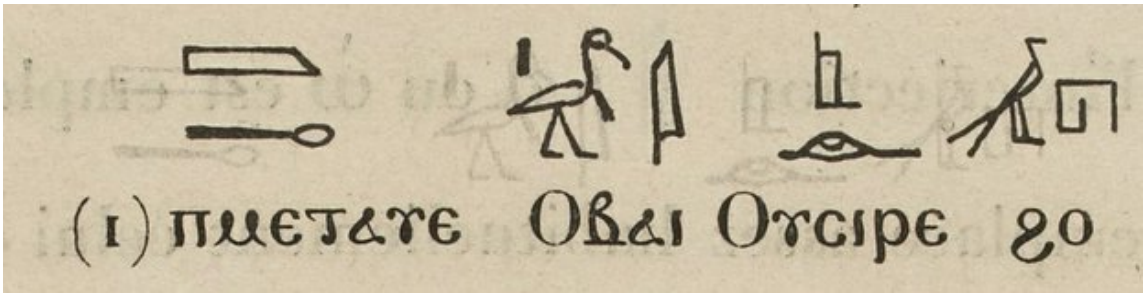


accordez-moi Anubis et Osiris ô : cette zone à dit le soleil

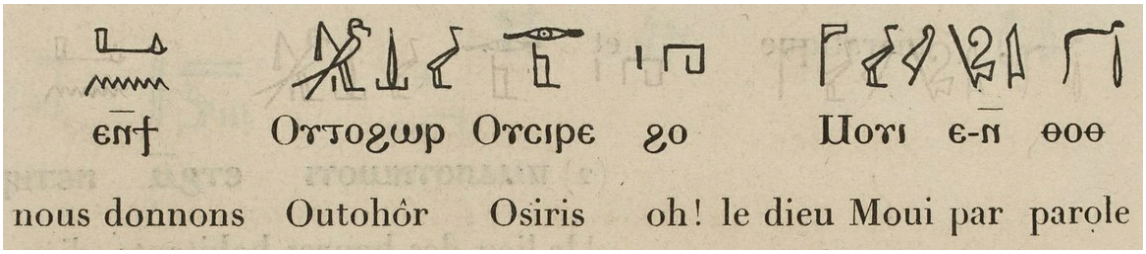


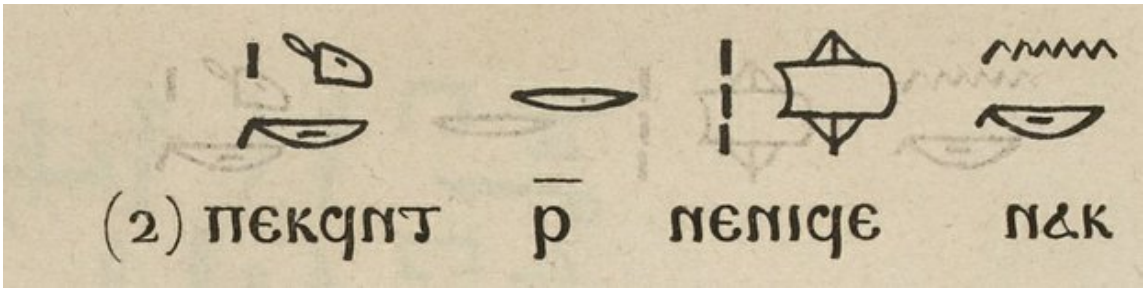
[1022] .vos zones que je parcoure

351. L'interjection  , ϩo, ou sous une forme abrégée, est employée dans certaines invocations, et répond à nos interjections *ô!* et *oh!* hiératique:



[1023] .le véridique Obaï Osiris oh !

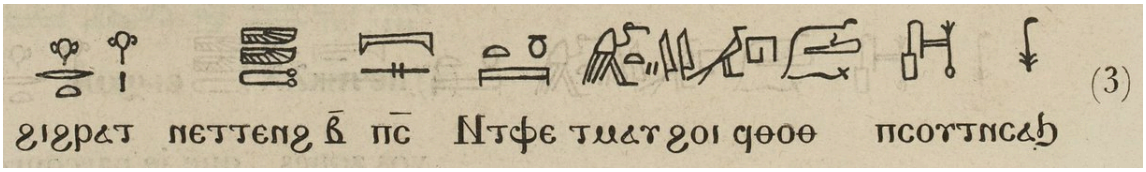




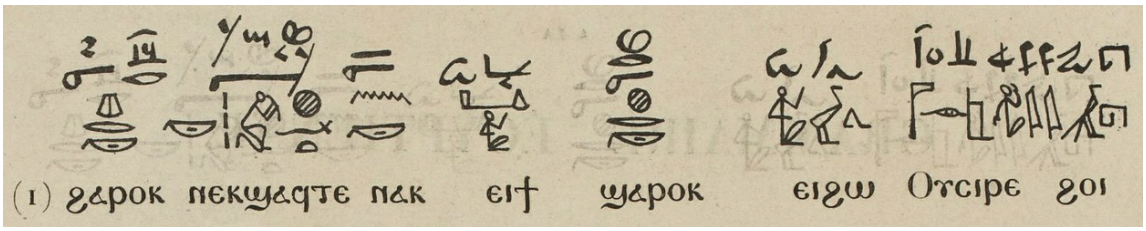
[1024] .ton nez à les souffles à toi

Le dieu Moui dit : oh ! Osiris Outhohôr, nous accordons le souffle à tes narines. »

352. Cette interjection pourrait n'être qu'une abréviation simple de ⲱⲟⲓ, interjection presque toujours accompagnée du déterminatif (supra, page 507) , hiératique , et dont l'usage est très-fréquent dans les invocations ou les lamentations.

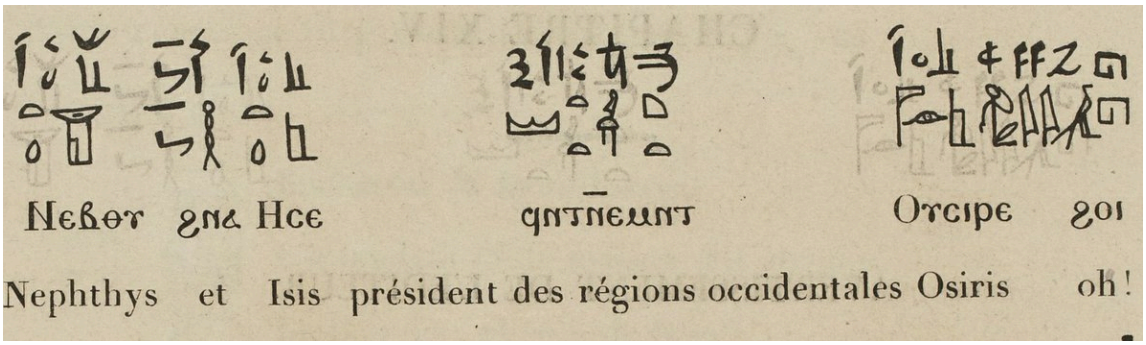


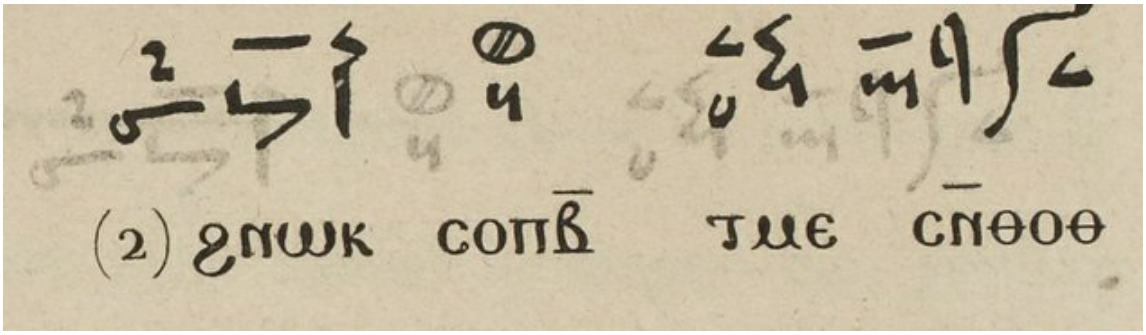
.sur ma face tes 2 ailes étends Natphé mère OH ! a dit Le basilicogrammate[1025]



[1026] .sous toi tes ennemis à toi je donne chez toi j'arrive (je finis) Osiris oh !

« Oh ! Osiris, je me remets à toi, et te livre tes ennemis. »





[1027] .est avec toi (2 fois) la vérité disent

Oh Osiris, président des régions occidentales ! les déesses Isis et Nephthys disent : la vérité, la vérité est avec toi ! »

SUPPLÉMENT
A LA
GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.

CHAPITRE XIV.

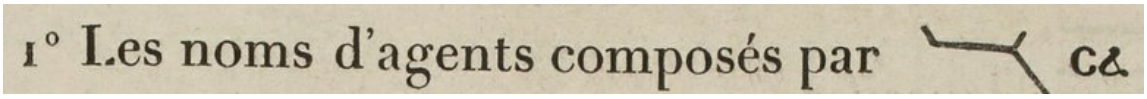
AVERTISSEMENT DE L’ÉDITEUR.

Plusieurs notes ou tableaux de la main de l’auteur de la Grammaire égyptienne, et recueillis dans ses papiers, contiennent des indications qui, par leur objet spécial, paraissent avoir été destinés par lui-même à être

employés dans le texte de cet ouvrage. L'éditeur a cru devoir les insérer ici comme *supplément* à la Grammaire ; il ne fait que mettre sous les yeux du lecteur, et dans leur rédaction autographe, des données, ou au moins des renseignements qui, par leur origine, ne peuvent pas être dénués de toute utilité : ils peuvent ajouter quelques principes nouveaux au grand nombre de ceux qui composent la Grammaire égyptienne,

Ces notes sont au nombre de sept ; en voici la copie exacte :

NOTE 1, avec ce titre : *additions à la grammaire.*

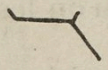


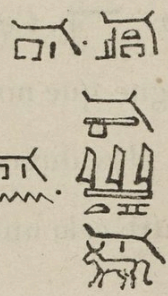
ⲥⲁⲛⲏⲓ

ⲥⲁⲛⲥⲥⲱ, *chargé des cavales.*

ⲥⲁⲛⲕⲟⲧ ⲛⲓⲃ *chargé de toutes les constructions*

ⲥⲁⲛⲉⲭⲏⲧ chargé des barques.

NOTE 2, avec ce titre: *noms d'agents par*  ⲥⲁ



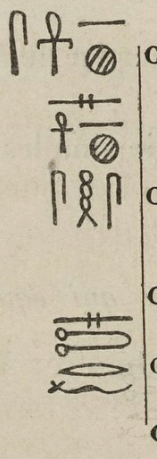
. . . . . .

Bucheron (à Beni-Hassan)

L'intendant de la maison des champs.

Le Bouvier, chargé de bœufs.

NOTE 3, avec ce titre: *qualificatifs noms d'agent.* Ils se forment par le monosyllabe ou *sa*, qui est exactement le copte ⲥⲁ, préfixe comme lui à la racine. Exemples(2):



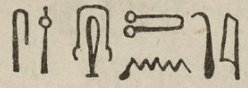
ⲥⲁⲱⲛⲍ *vivant*, possesseur de la vie.

idem *idem*

ⲥⲁⲍⲱⲕ *chanteur*

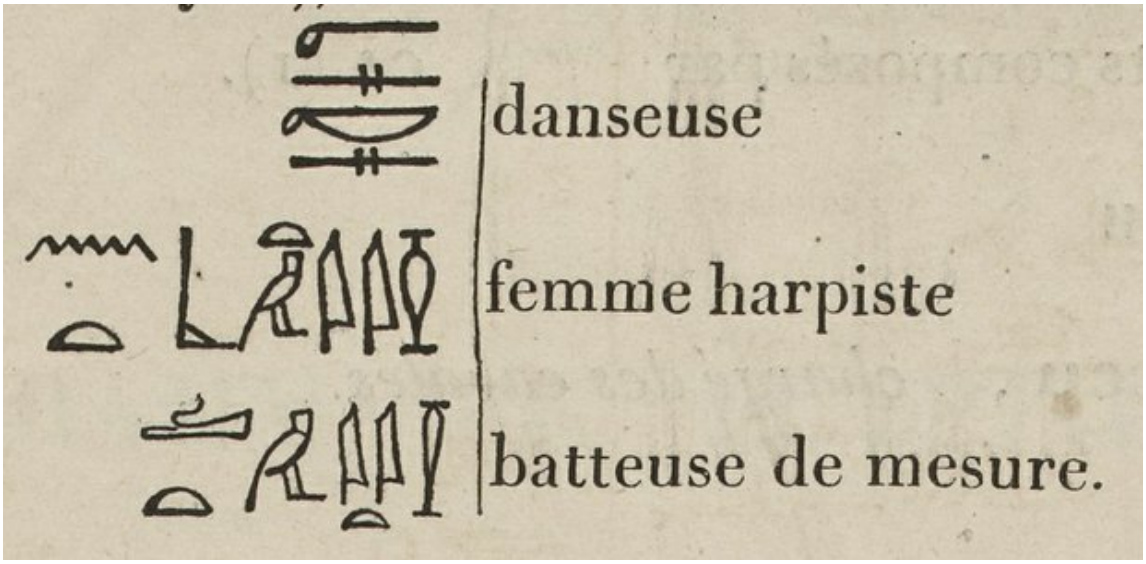
ⲥⲁⲧⲣⲏⲃ
copte } *danseur*
ⲥⲁⲧⲃⲏⲣ

illustrateur.



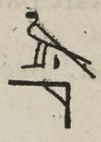
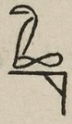
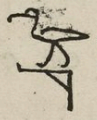
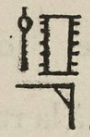
celui qui bat des cymbales, cymbalier.

NOTE 4 (au crayon), avec ce titre : *noms verbaux*

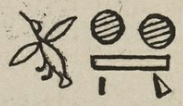


NOTE 5, avec ce titre : *orthographe*[1030].

Certains caractères, soit qu'on voulût les faire distinguer plus particulièrement, soit qu'on les employât dans un sens autre que leur sens le plus ordinaire, furent tracés au-dessus d'une *enseigne* . Ce caractère remplace ainsi dans l'écriture hiéroglyphique la ligne que nous traçons habituellement sous certains mots pour appeler plus directement sur eux l'attention du lecteur. Ce signe était outre cela une sorte de marque honorifique :

 Dieu,  Déesse,  le Dieu Thôth.  ⲡⲉⲙⲓⲧⲱϣ *le mur blanc*, nom d'un quartier de Memphis.

Note 6 : Les signes ou sont souvent de simples marques du redoublement d'une lettre (2).

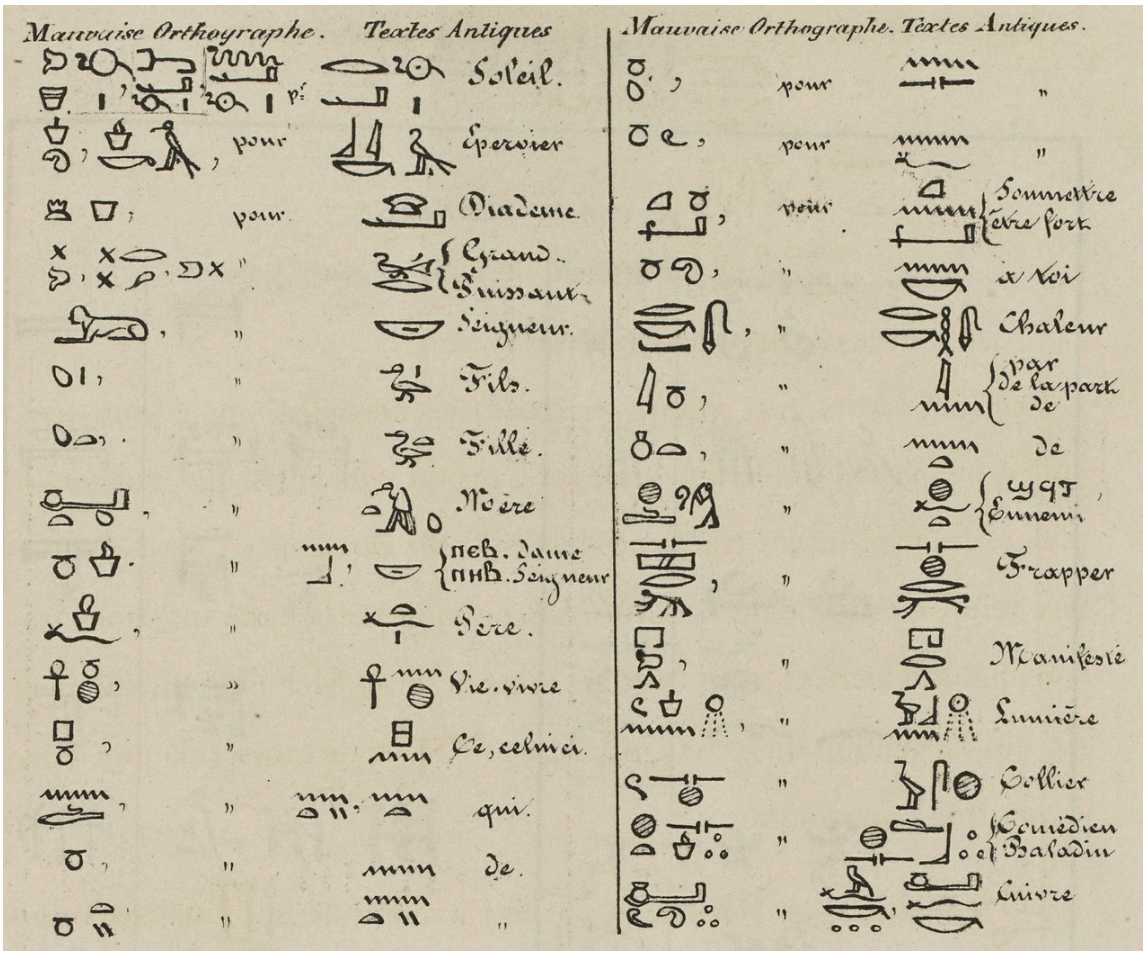
pour  , ⲡⲱⲗⲱⲧⲟ *celui qui équilibre le monde*, surnom d'Ammon. (Stèle double des Thôthnofré; Musée de Turin).

L'Explétif (3) etc.

Déplacement des voyelles: etc.

10311032

Note 7, intitulée Recherches, etc., *orthographe barbare.*



Mots de l’argot de la xx^{e} dynastie (*note au crayon*).

ADDITION N^{O} 8. TABLEAU GÉNÉRAL DE CORRESPONDANCE DES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES LINÉAIRES ET DES

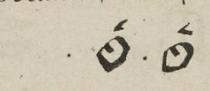
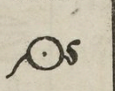
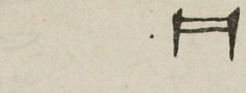
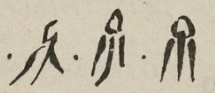
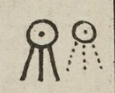
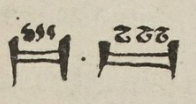
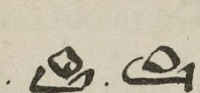
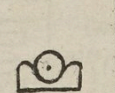
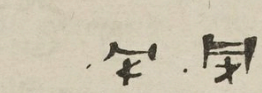
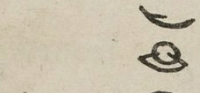
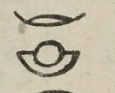
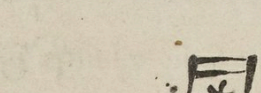
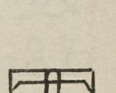
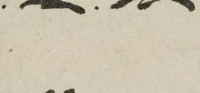
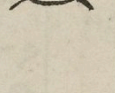
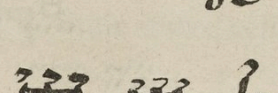
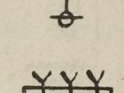
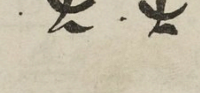
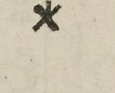
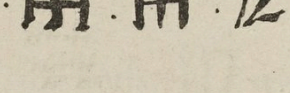
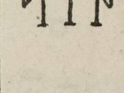
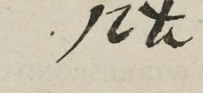
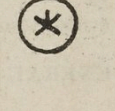
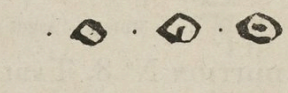
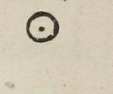
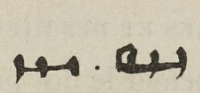
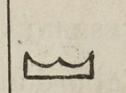
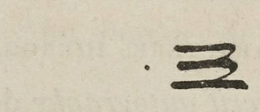
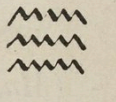
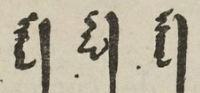
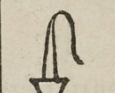
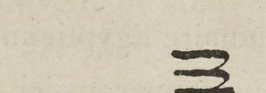
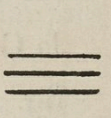
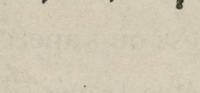
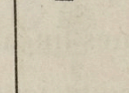
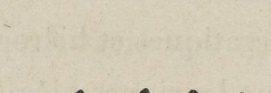
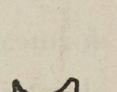
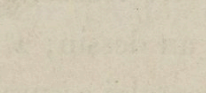
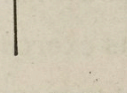
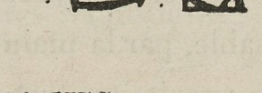
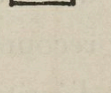
HIÉRATIQUES.

(*Manuscrit autographe* destiné d’abord à former le 39^{e} paragraphe de la Grammaire Égyptienne.)

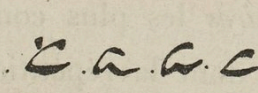
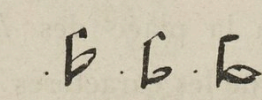
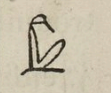
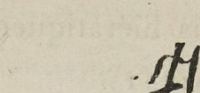
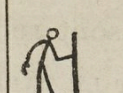
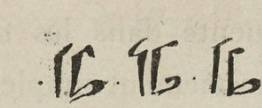
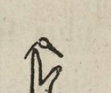
39. Nous donnerons ici un tableau général de correspondance des formes hiératiques et hiéroglyphiques linéaires : on s’apercevra en l’étudiant 1^{o} que les signes hiératiques pouvaient être tracés, d’une manière reconnaissable, par la main la moins exercée au dessin ; 2^{o} que ce genre d’écriture pouvait être fort rapide et que son emploi assurait une grande économie de temps ; 3^{o} que les signes hiératiques *arbitraires* ont été introduits à la place des *hiéroglyphes linéaires* les plus compliqués ; 4^{o} enfin que les caractères hiéroglyphiques, dont la répétition est la plus fréquente dans les textes, sont rendus hiératiquement par des signes extrêmement simples. (SUIT LE TABLEAU)[1033].

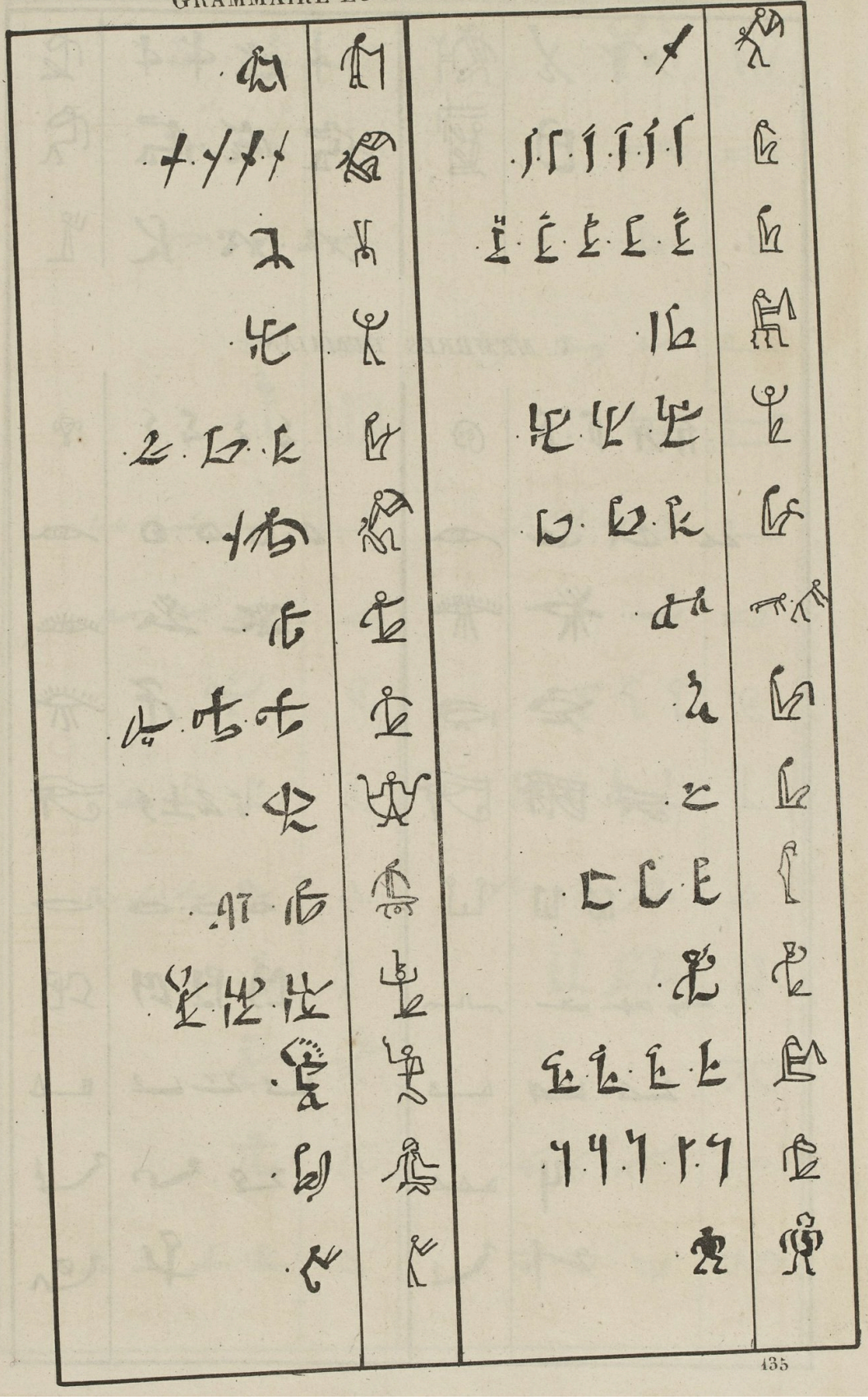
TABLEAU.

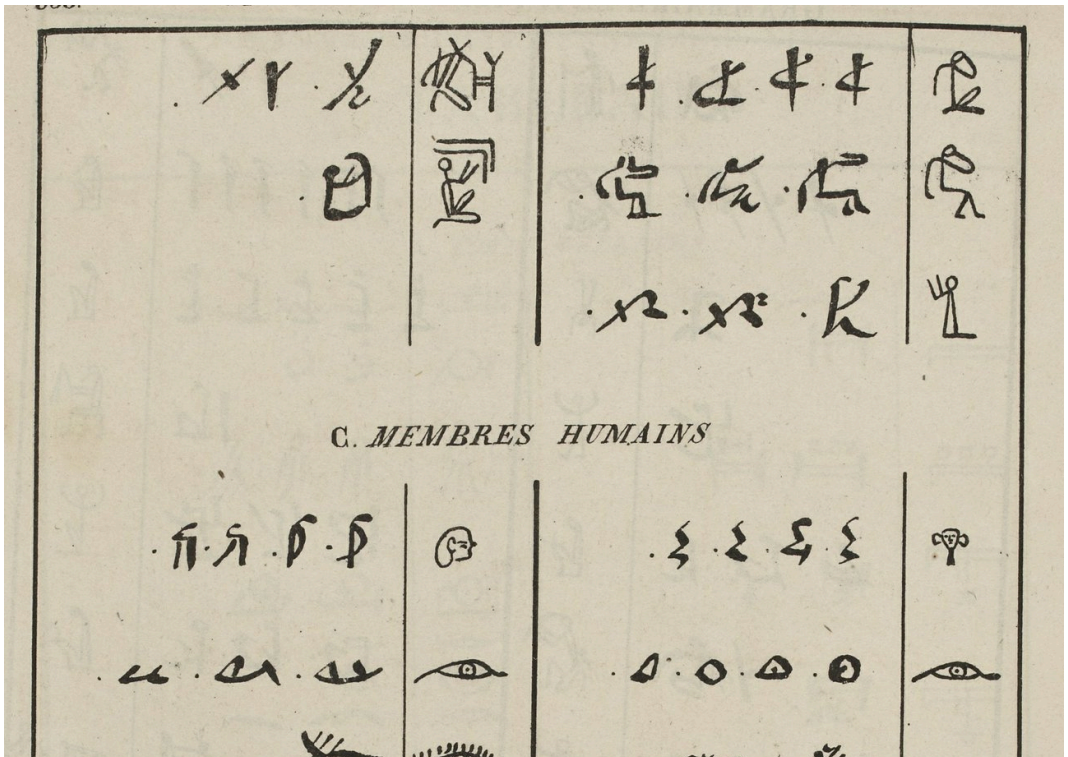
A. *CORPS CÉLESTES.*

Forme Hiératique	Hiéroglyphe linéaire	Forme Hiératique.	Hiéroglyphe linéaire
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			

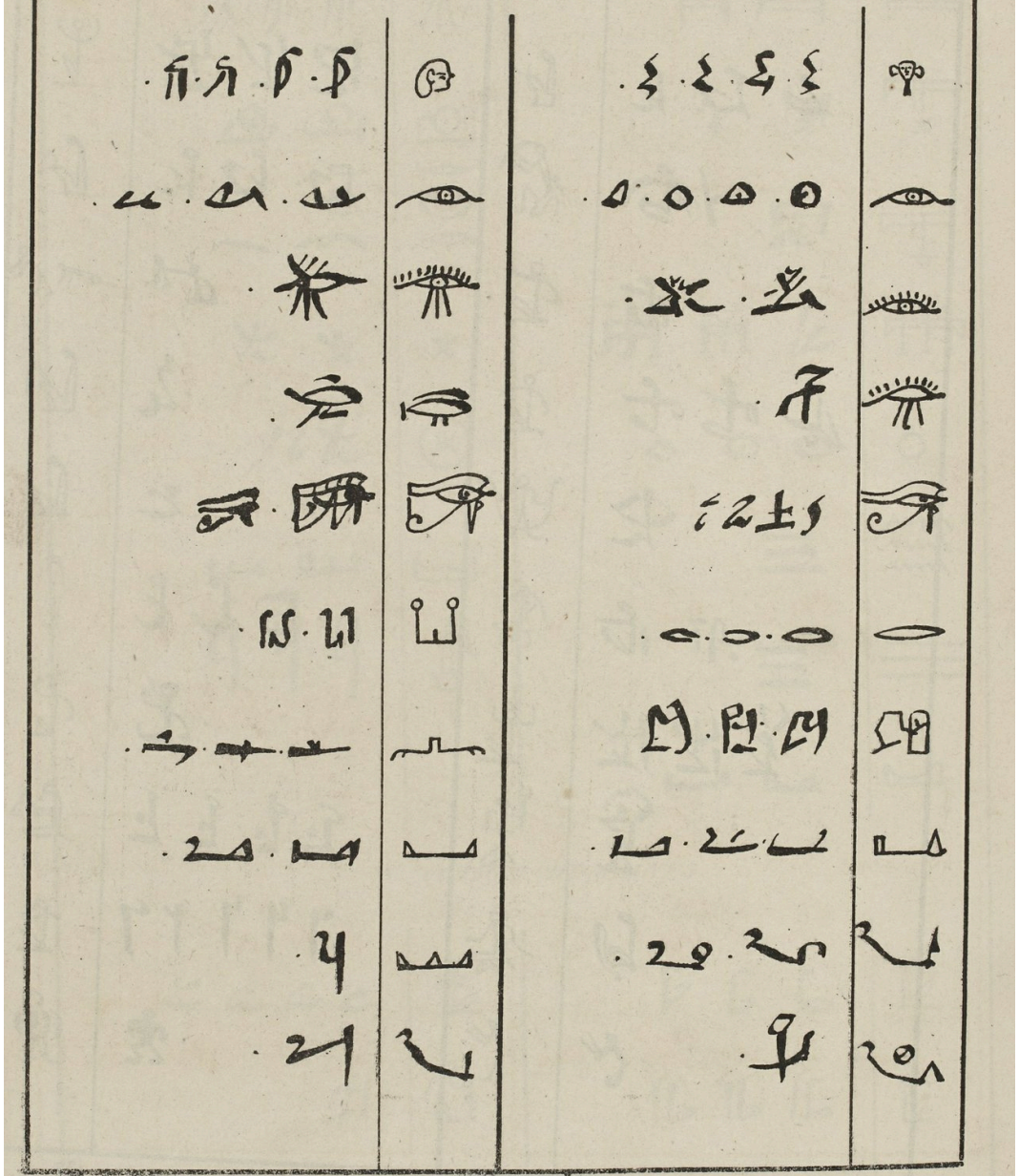
B. *FORMES HUMAINES.*

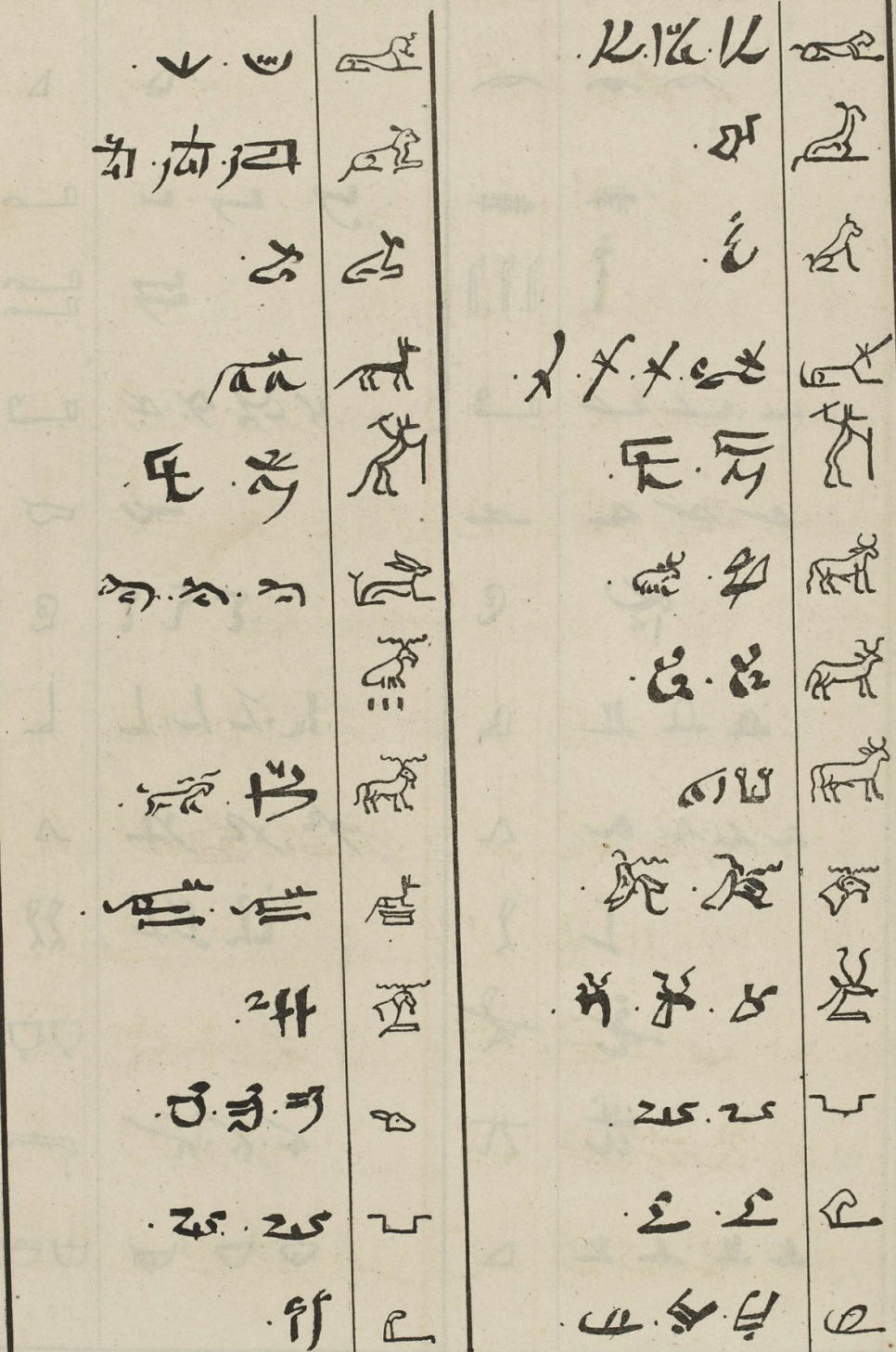


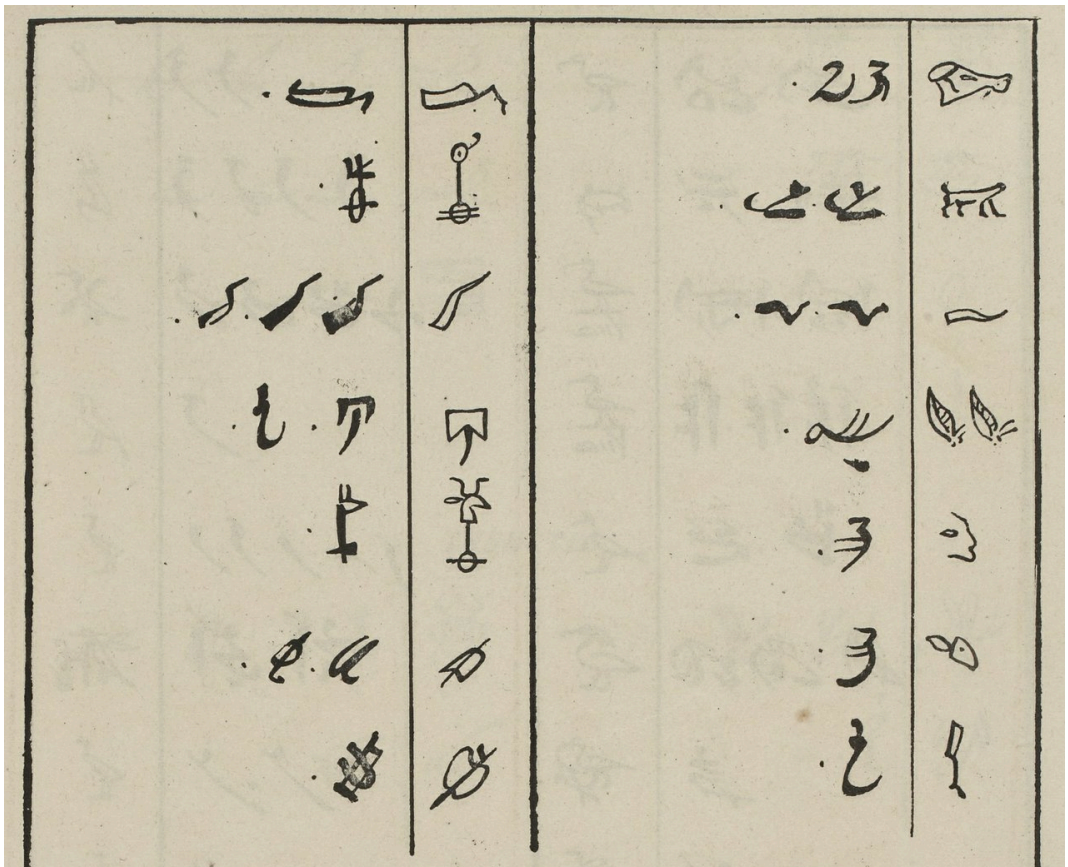


C. *MEMBRES HUMAINS*

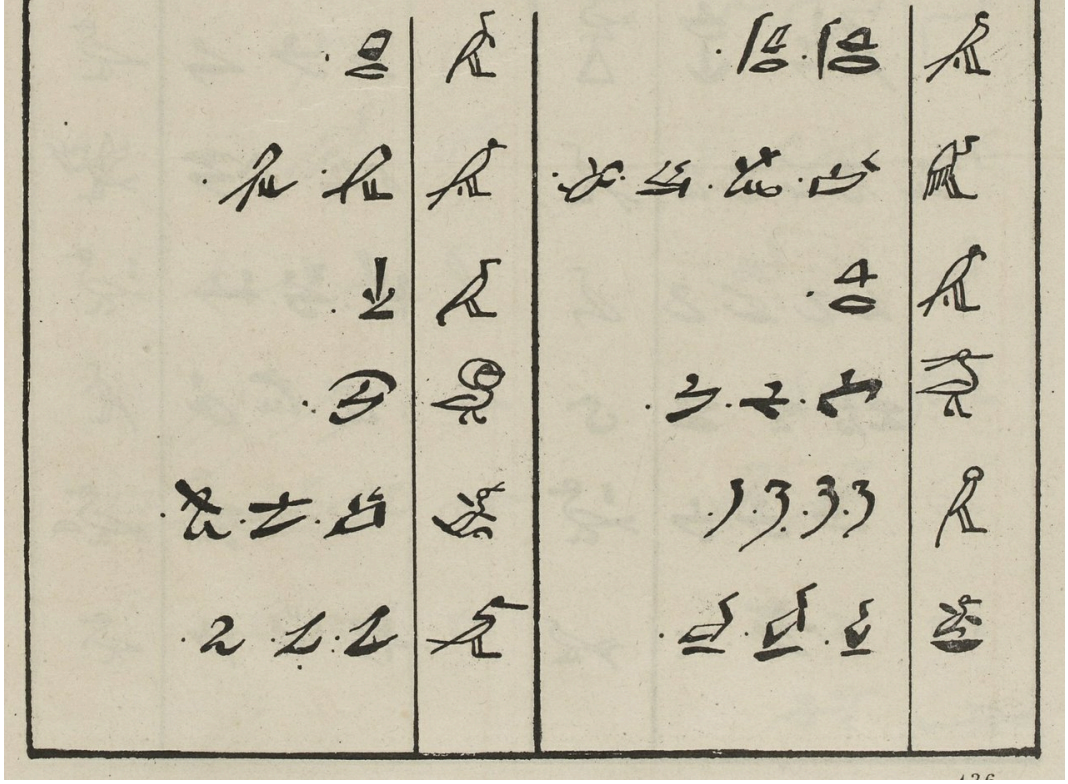


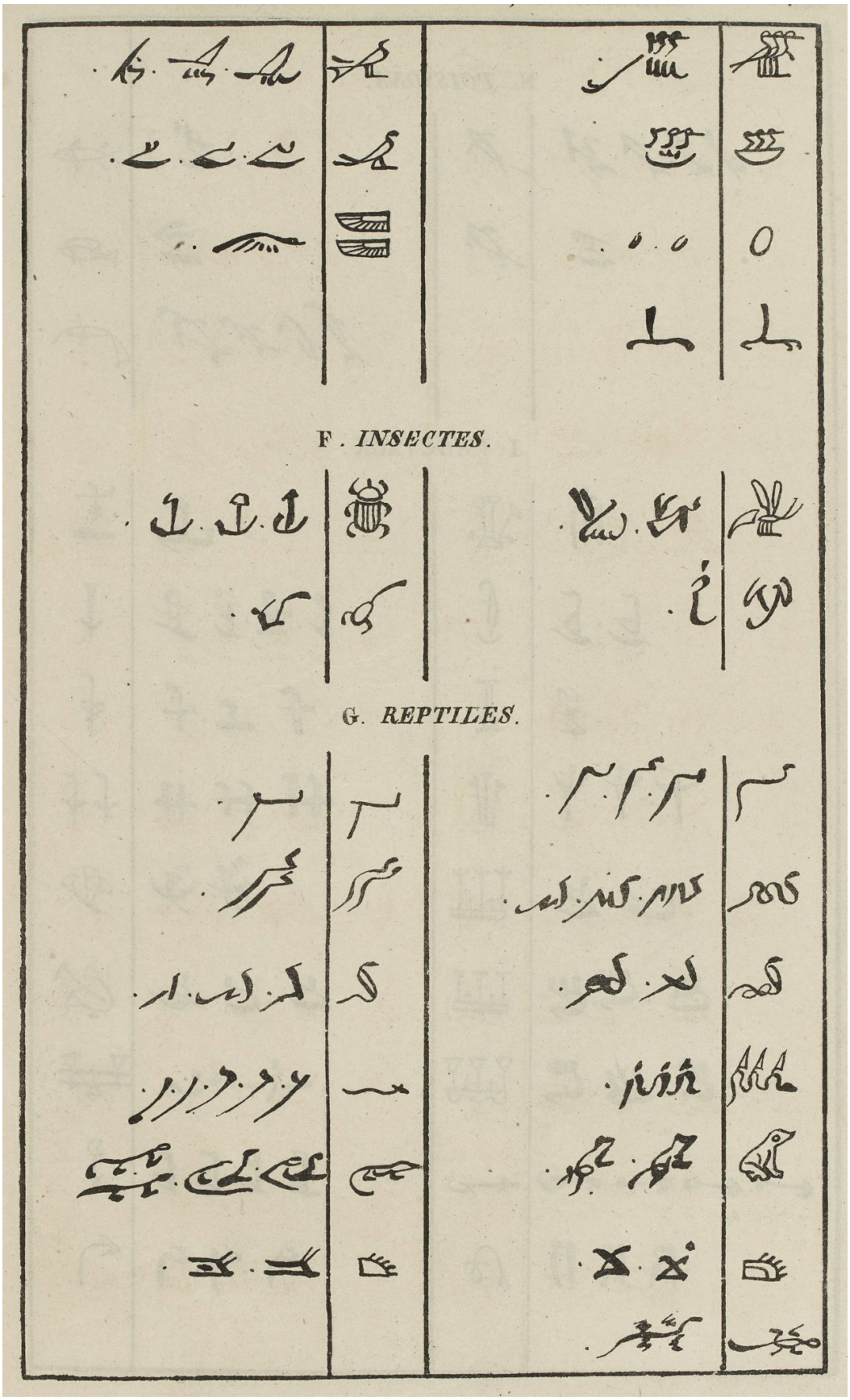
D. *QUADRUPÈDES ET PARTIES DE.*





E. *OISEAUX ET PARTIES D'*

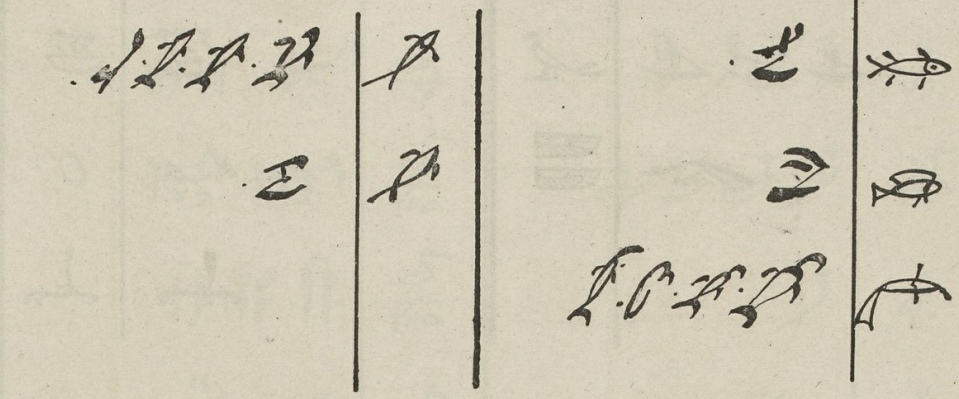




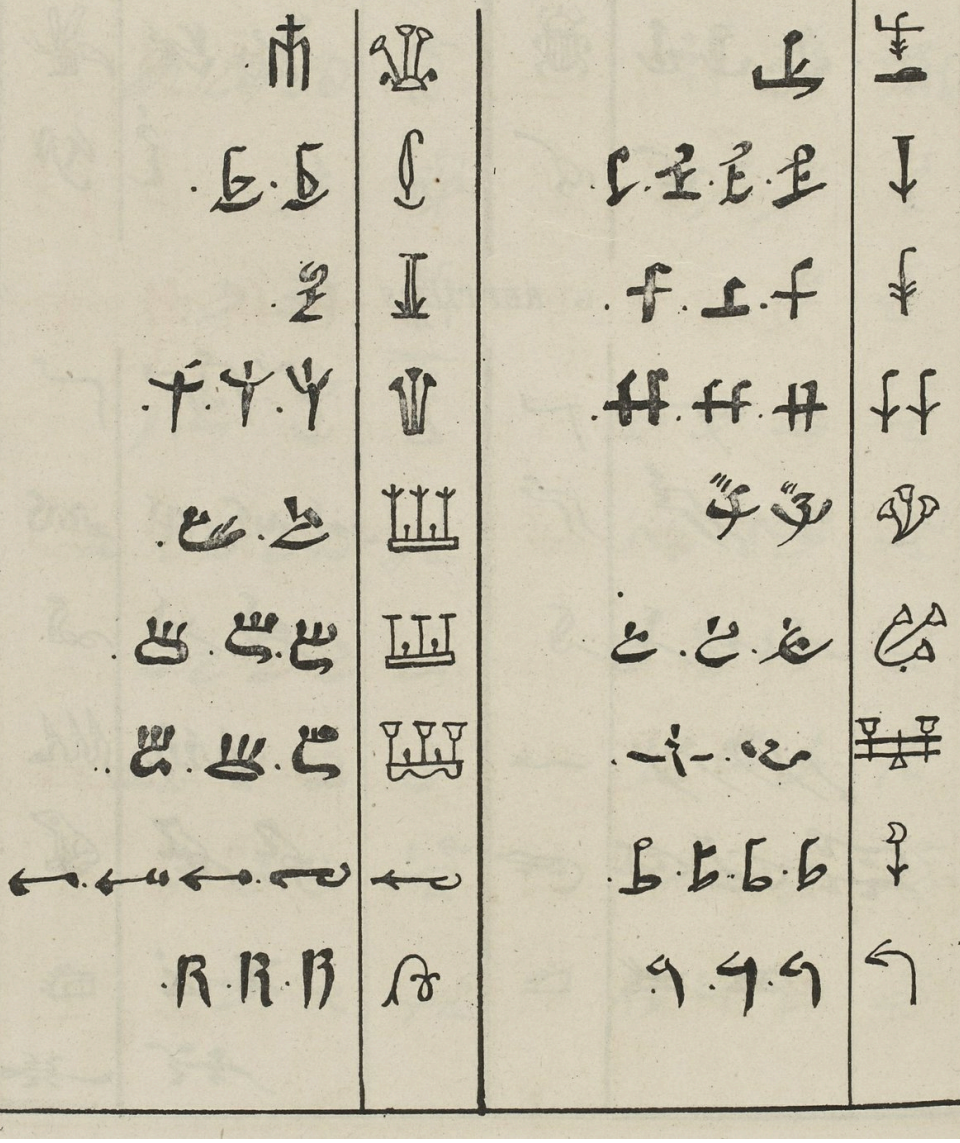
F. *INSECTES.*

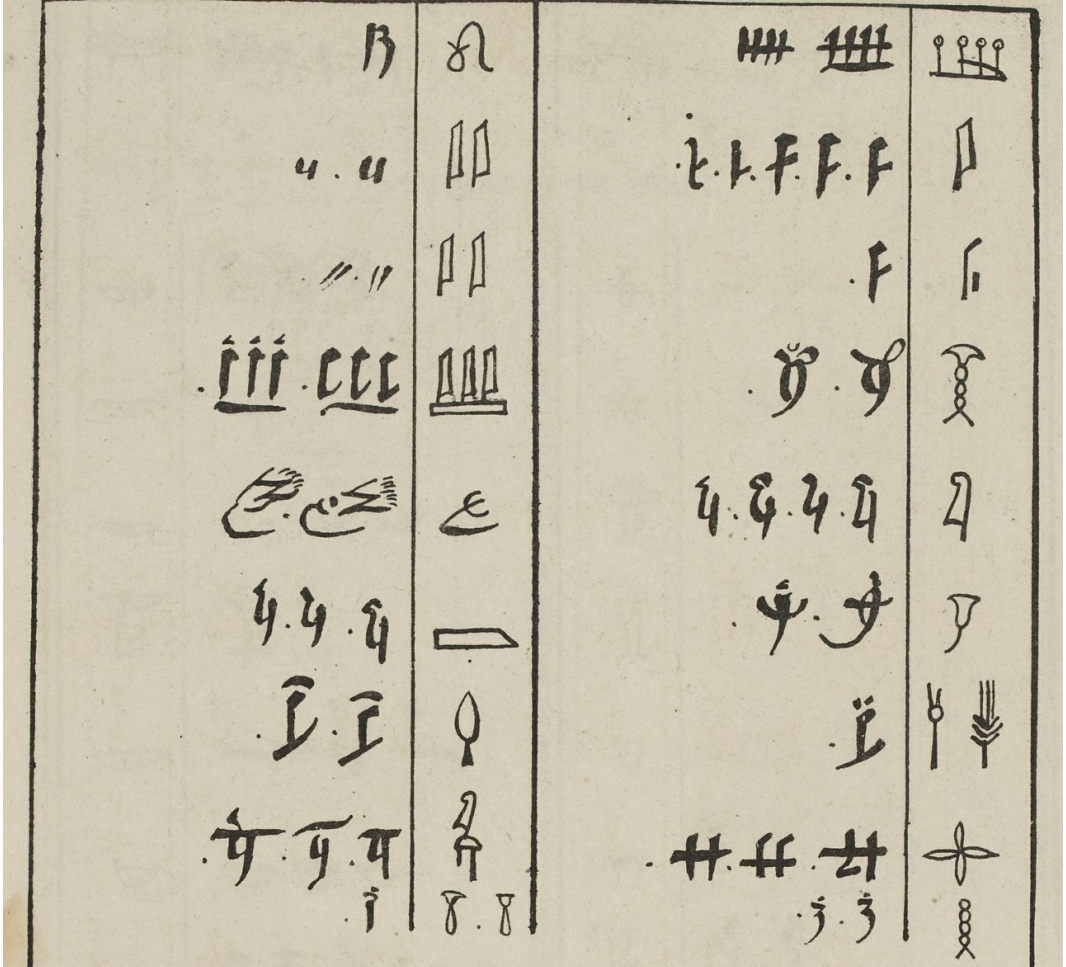
G. *REPTILES.*

H. *POISSONS.*



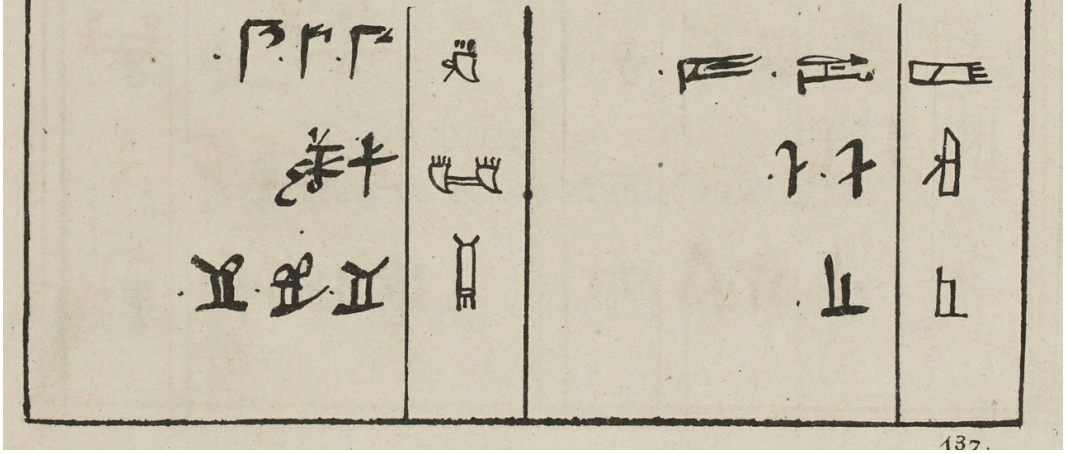
I. *VÉGÉTAUX.*

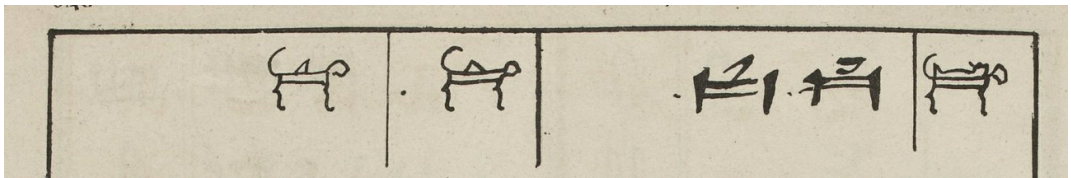




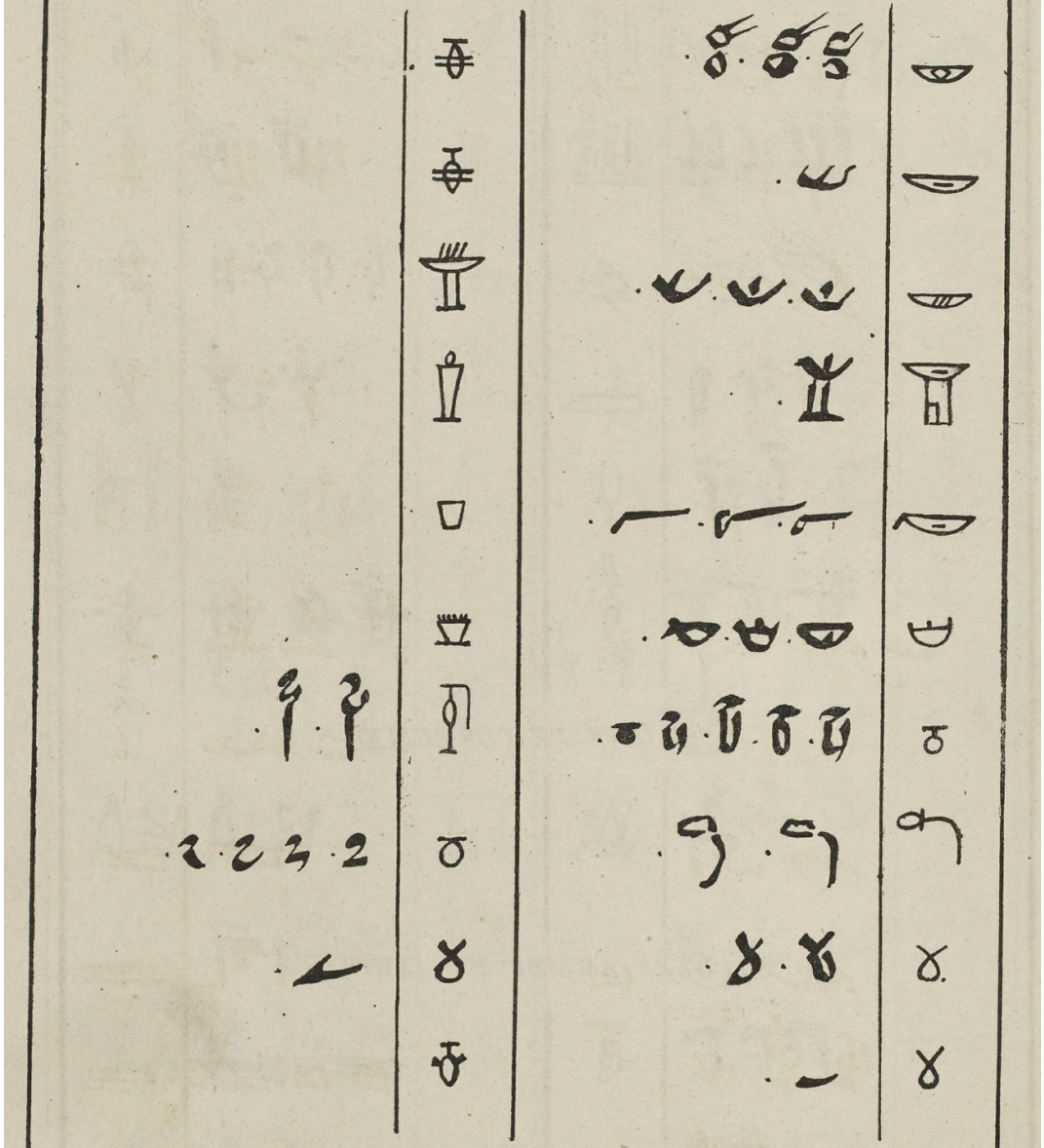
J. *OBJETS DE COSTUME.*

K. *MEUBLES ARMES ET INSIGNES.*

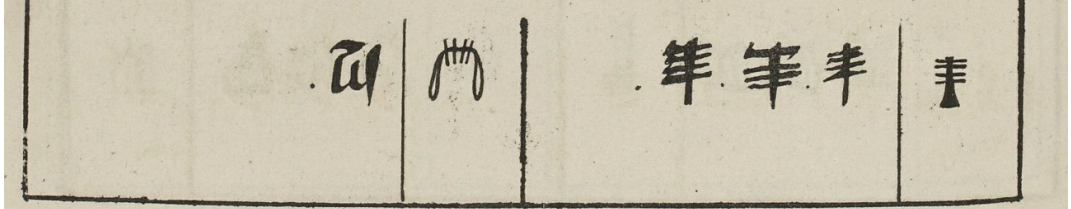




L. *VASES ET USTENSILES.*



M. *INSTRUMENTS D'ARTS ET MÉTIERS.*



N. *ÉDIFICES, PRODUITS DE L'ART, CONSTRUCTIONS.*

FIN DU TABLEAU.

Achevé d'imprimer au mois de mars 1841.

lien vers http://www.bnf.fr

lien vers http://gallica.bnf.fr

Grammaire égyptienne, ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée, par Champollion le jeune, publiée sur le manuscrit autographe par l'ordre de M. Guizot,... (par J.-J. Champollion-Figeac.)

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1047536s

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d’utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L’utilisateur s’engage à respecter les présentes conditions d’utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d’une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d’un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Notes

1 Les chiffres de la pagination, et ceux de quelques citations exceptés.
2 On dit les feuillets et non pas les pages, quoique une page représente matériellement un feuillet, ceux-ci n'étant point écrits au verso. Il n'y a d'exception qu'aux pages 190 et 335.
3 La page 21 de la première copie est attachée à la page 20, afin de montrer qu'il n'existe pas de lacune entre la page 20 de la première copie et la page 21 de la seconde ; cette page 21, qui fait la liaison, étant la même dans les deux textes.
4 L'ordonnance royale qui créa cette chaire nouvelle au Collége royal, et y nomma Champollion le jeune, est du 12 mars 1831.
5 Réimprimé en 1828.
6 Tous les monuments égyptiens portent des hiéroglyphes, à peu d'exceptions près, grands ou petits, depuis le colosse jusqu' 'à l'amulette.

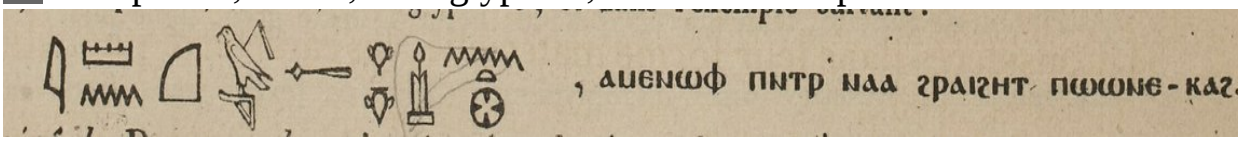
7 Monuments antérieurs à l'invasion, *parfaits*. Depuis, *beaux ;* mais la *décadence* commence à Sésostris, continue sous Sabacon et les Saïtes ; très-avancée sous les *Lagides ;* complète sous les *Romains.*
8 Le soleil, la lune, une étoile, le ciel.
9 Tête d'homme, tête de femme, un œil, une oreille, la bouche, un bras, la main, une cuisse et la jambe, les pieds, la jambe
10 Le taureau, la vache, le veau, le cheval, le lion, la girafe, la gazelle, le cynocéphale.
11 Le vautour, l'aigle, l'épervier, la chouette, un gallinacé, l'hirondelle, l'oie, l'ibis, la demoiselle de Numidie,
12 Le lézard, le crocodile, la grenouille, des couleuvres, la vipère hayyé, le céraste, etc.
13 Le latus, le lépidote, l'oxyrynchus, etc.
14 Le scarabée, le scorpion, la mante, une espèce d'abeille, etc.
15 Diverses coeifures, un collier, un bracelet, des sandales, etc., etc.
16 Un trône, un coffre, un lit funèbre, un arc, une flèche, un trait, des sceptres.
17 Trois sortes de vases, un vase à brûler l'encens, un bassin, une corbeille, une natte.

18 Un théorbe, les instruments pour écrire, un volume de papyrus, un couteau, une scie, une hache, etc.
19 Un propylon, un naos, une bari, un obélisque, une statue, une stèle, des autels, etc.
20 Un arc, une barque, une houe, une charrue, une paire de sandales en feuilles de palmier.
21 On écrivit aussi sur toile, sur papyrus de trois espèces : royal, hiératique, démotique ; sur *peau d'animal* ou parchemin, sur pierres brutes ; sur des tessons, particulièrement sous les *Romains et les Coptes.*
22 Horapollon, livre II, hiéroglyphe 5.
23 Horapollon, livre I, hiéroglyphe 4.
24 *Idem*, livre II, hiéroglyphe 16.
25 *Idem*, livre I, hiéroglyphe 51.
26 *Idem*, livre I, hiéroglyphe 6.
27 *Idem*, livre I, hiéroglyphe 6.
28 *Idem*, livre I, hiéroglyphe 11.
29 *Idem*, livre I, hiéroglyphe 18.
30 *Idem*, livre I, hiér. 62
31 *Id.,* I, 55.
32 Horapollon, livre I, hiéroglyphe 38.
33 *Idem*, livre I, 118 hiéroglyphe
34 *Idem*, livre I, hiéroglyphe 36.
35 *Idem*, livre I, hiéroglyphe 3.
36 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 5 ; texte grec, ligne 36.
37 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 5 ; texte grec, ligne 36.
Ces symboles, fréquemment employés dans la décoration des édifices publics, né sont point rares dans les inscriptions ;

TCAunecHT. *Parole de la part d'Amon-ra : mon fils* (né) *de mon germe, nous t'accordons de longs jours pour gouverner la région d'en haut et la région d'en bas.* (Inscription des piliers du Rhamesséum à Thèbes.)

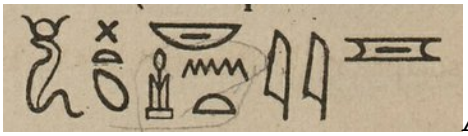
38 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 10 ; texte grec, ligne 46.

39 Horapollon, livre I, hiéroglyphe 6, et dans l'exemple suivant :



Aménôph, DIEU *grand, qui reside dans la région de Pôné.* (Inscriptions de Dendérah.)

40 Comme dans ce titre de Domitien à Dendérah :

 *Aimé par la déesse nourrice souveraine de la région de Pôné.*

41 Horapollon, livre I, 35 ; II, 57 ; et *le* Traité d'Isis et d'Osiris.

42 *Id.* II, 1.

43 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, lignes 6, 12, etc. ; texte grec, lignes 38, 49, etc.

44 Principalement dans les textes hiéroglyphiques des temps postérieurs.

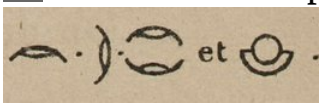
45 Chap. X, § VII, pag. 370 de la 2^{e} édit.

46 Légendes de *Philippe Arridhée,* sur le portique d'Aschmouneïn.

47 Légendes du même, sur le sanctuaire de granit au palais de Karnac.

48 Légendes d'Alexandre, fils d'Alexandre-le-Grand, à Éléphantine, au sanctuaire de Louqsor, etc.

49 Le déterminatif présente souvent la forme des autres phases de la lune.



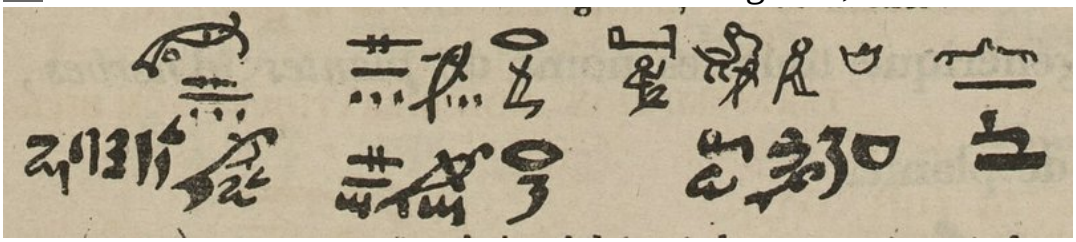
50 Rituel funéraire publié par la Commission d'Égypte ; *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 72, col. 3.

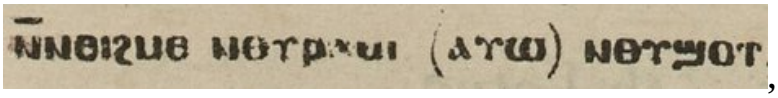
51 Rituel funéraire hiératique, *Musée du Louvre*, n^{o} I, fol. 26.

52 Rituel funéraire hiératique, *Musée du Louvre*, n^{o} I, fol. 15.

53 *Idem*, fol. 6.

54 Comme dans cet article de la Confession négative, tiré du Rituel :

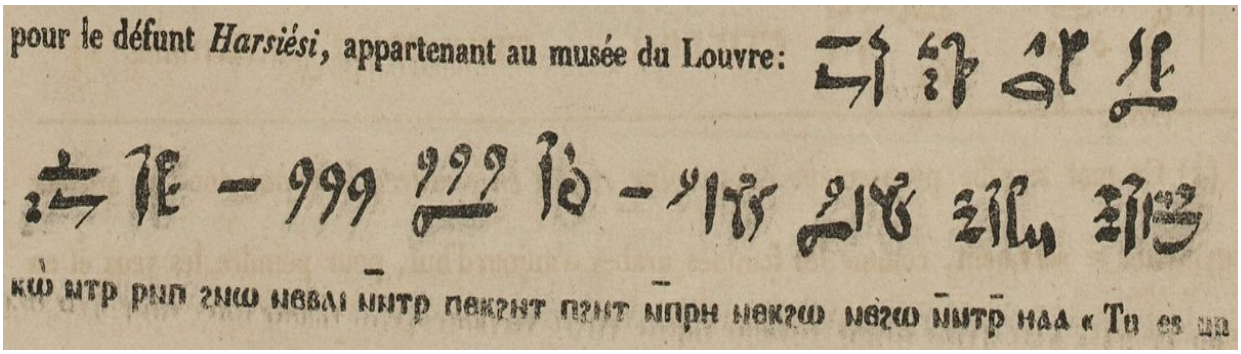




, *Je n'ai pêché ni leurs ramis, ni leurs oxyrinques,* (Rituel hiéroglif, *Descript. de l'Égypt.,* A. vol. 11, pl. 70, col. 40 ; Rituel hiérat. du *Musée du Louvre* n° 1 (fol. 15.)

55 Ce mot signifie proprement l'*antimoine réduit en poudre, le kohol* dont les anciens Égyptiens se servaient, comme les femmes arabes d'aujourd'hui, pour peindre les yeux et en relever l'éclat : le caractère qui termine le mot cru est un déterminatif qui rappelle cet usage de la poudre d'antimoine.

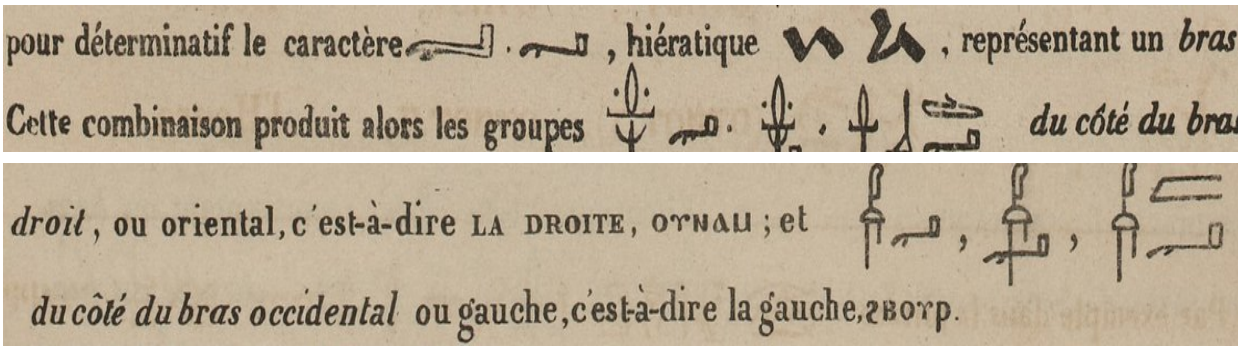
56 Comme dans ce verset extrait du second papyrus funéraire des *Lamentations d'Isis*



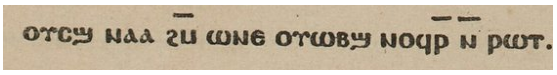
dieu rajeuni avec les esprits des dieux, ton cœur est le cœur du soleil, *tes membres* sont les *membres* d'un dieu grand. »(Ligne 16 du papyrus.)

57 Voir le zodiaque circulaire de Dendéra. Tous ces noms sont extraits des tableaux astronomiques des tombeaux des rois à Thèbes, et des zodiaques de Dendéra.

58 Il faut observer que ces deux caractères changent totalement de sens lorsqu'ils reçoivent



59 Par exemple dans la phrase

 *Il a fait* (exécuter) *une salle hypostyle, grande, en pierre blanche et bonne de grès* (dédicace de la salle hypostyle du Rhamesséum).

60 Ce nom fut donné par les anciens Égyptiens aux petits temples appelés *Typhonia* par les Grecs, édifices consacrés au *dieu-fils*, la troisième personne des triades locales, et bâtis à coté du grand temple de chaque nôme, dédié aux deux premières personnes, le *dieu-père* et la *déesse-mère.*

61 Inscriptions du tombeau de ce Pharaon, à Biban-el-Molouk.

62 Antiquit., vol. II, pl. 72 à 75.

63 Légendes du roi Ergamènes dans le temple de Dakké en Nubie.

64 Inscription du temple d'Ibsamboul.

65 Inscription du zodiaque d'Esné.

66 Stèle du grand temple d'Ibsamboul.

67 Stèle hiéroglyphique trouvée à Pompeia dans le temple d'Isis. Musée des Studj, à Naples,

68 Inscription sur un rocher de granit, environs de Philæ.

69 Titre d'Évergètes II, obélisque de Philæ.

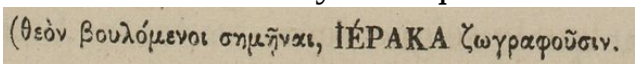
70 Statue de Rhamsès le grand à Abydos, gravée dans la *Description de l'Égypte.*

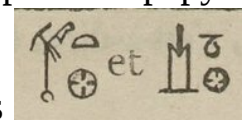
71 Inscription du temple d'Edfou.

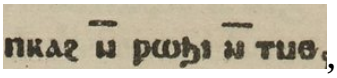
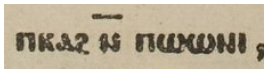
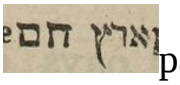
72 Stèle de la galerie de Florence.

73 Dakké, inscription au-dessus de la porte latérale, ouest.

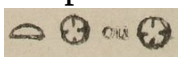
74 Offrandes faites le 1er du mois de choïac, calendrier sacré inscrit sur les colonnes du pronaos d'Esné.

75 Inscription d’un sceau appartenant au musée royal de Turin.
76 Titres de la reine Amensé, dédicace du grand obélisque de Karnac.
77 Titres de l’empereur Claude, dédicace de la façade du Pronaos d’Esne.
78 L’épervier n’est ici, comme dans les huit noms symboliques suivants, que le signe de l’idée générale *dieu* 

Horapollon, liv. 1er, hiéroglyphe 6), modifié par les coiffures particulières ou les insignes de chacune des divinités hiéracocéphales, Phré, Chons, Horus, Socharis ou Sakri, Month, Harsiési et Haroeris. Voir ci-dessus, no 114. page III
79 Inscriptions du temple de Dendérah.
80 Inscription dans le 2e Pronaos à Kalabsché.
81 Temple de Dakké, porte au fond du Sécos d’Ergamènes.
82 Voir LUCIEN, *pro Imaginibus,* édition des Deux-Ponts, tome VI, page 53.
83 Dans un même papyrus, ou dans une inscription, on trouve ce nom propre orthographié de quatre manières différentes : le tableau donne toutes les variations. Tous les noms propres cites sont susceptibles de variations analogues
84 Ces noms de dynastes divins sont extraits d’un fragment de *Canart des Dynasties égyptiennes*, existant parmi le papyrus du Musée de Turin.
85 Les groupes hiéroglyphiques 

dont on trouve des abréviations dans cette légende royale, signifient proprement, le Ier,  , *la région pure de vérité*, dénomination mystique de l’hémisphère supérieur du monde ; et le le 2e,  *la région de la conversion, la région tropicale,* c’est-à-dire, *l’hémisphère inférieur.*
86 Ces deux noms sont purement symboliques. On a exprimé l’idée de la haute et de la basse Égypte par des productions caractéristiques de ces deux régions : la première par un bouquet de *lotus-lys,* espèce de glaïeul ; la seconde par le *papyrus,* qui croissait en abondance dans les marécages.
87 C’est ici le nom vulgaire et populaire de l’Égypte analogue au nom de  par lequel les Hébreux désignaient l’Égypte : le nom KAUQ signifie en effet *noir,* et dans la transcription de ce nom en caractères

hiéroglyphiques les Égyptiens ont choisi, pour exprimer l'articulation κ, le caractère , qui représente la *queue du crocodile*, emblème de l'*obscurité* et des *ténèbres*, selon Horapollon, livre I, hiérogl. 70.

88 Il est digne de remarque, et le fait doit être noté, que le nom phonétique de Memphis est déterminé par l'image d'une *pyramide* placée avant le déterminatif générique 

89 Titre du chef *Mênothph* dans les inscriptions de son tombeau à Béni-Hassan, monument de la XVII^{e} dynastie.

90 Inscription sur la façade du grand temple d'Ibsamboul, époque de *Rhamsès le Grand*, de la XVIII^{e} dynastie.

91 Inscription du *Rhamesséum*, même époque.

92 Inscription du palais de Kourna, le *Ménephthéum.* Galerie du portique.

93 Palais de Médinet-Habou (le *Rhamesséum de Meïamoun*), 1re cour, frise de la galerie du nord. Monument de la XIX^{e} dynastie.

94 Palais de Médinet-Habou, 2^{e} cour, soubassement de la galerie de l'ouest, même époque.

95 Inscription sur l'une des colonnes du pronaos d'*Esné ;* époque de Trajan.

96 Inscription des bas-reliefs historiques du palais de Karnac, relatives aux conquêtes de Ménephtha 1er.

97 « Acte d'adoration adressé au dieu Socharis sous tous ses noms divers ». Légende explicative de la panégyrie de ce dieu, représentée dans la 2^{e} cour de Médinet-Habou.

98 Inscription de la salle hypostyle de Karnac.

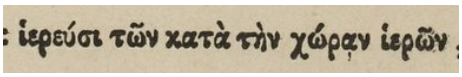
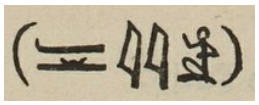
99 *Idem.* Bas-relief représentant le roi *Ménéphtah I^{er}* offrant une statue d'argent.

100 Inscription du temple d'Amada en Nubie.

101 Rituel funéraire, 3^{e} partie.

102 Nous donnerons désormais les textes égyptiens écrits de *droite à gauche* ou en colonnes verticales, les signes disposés également de droite à gauche, celte direction des caractères étant la plus ordinaire dans les monuments originaux : il faudra donc lire dans le même sens les mots de la transcription copte et ceux de la traduction française.

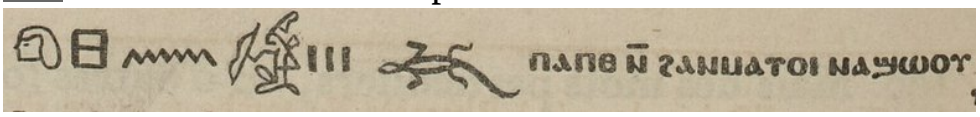
103 Rituel hiératique du Musée du Louvre, n^{o} 1, fol. 3.
104 Papyrus funéraire d'*Hathôr,* Musée du Louvre.
105 Petit papyrus funéraire d'*Harsiési,* Musée du Louvre, ligne 8.
106 Inscription du second pylône de *Médinet-Habou*
107 Inscription de la grande salle d'Ibsamboul, paroi nord, colonne 26 à 27.
108 Manuscrit funéraire de *Tentamoun,* Cabinet des antiques
109 Momie de *Tentamoun,* Musée du Louvre.
110 Grande salle d'Ibsamboul, inscription de la paroi nord,
111 Même inscription.
112 Grand rituel funéraire hiératique, du Musée du Louvre, n^{o} 1, fol. 24.
113 *Idem.*
114 *Dédicaces du* temple d'*Amada* en Nubie, architraves de la face méridionale.
115 *Calendrier sacré* sculpté sur les murailles du palais de *Médinet-Habou.*
116 Grand rituel funéraire hiératique, n^{o} 1, fol. 17 ; Musée du Louvre.
117 Parmi les inscriptions du *sarcophage de basalte vert* au Musée du Louvre.
118 Parmi les inscriptions de l'édifice de droite, grande cour du temple de droite à Philæ
119 *Calendrier sacré,* sculpté sur les colonnes du pronaos d'Esné, quinconce de droite,
120 Grande inscription du palais de Karnac, relative aux conquêtes de Thouthmosis III^{e}, transportée au Musée du Louvre.
121 Inscription de Rosette, ligne 13 ; texte grec, ligne 52.
122 Tableau du tombeau de Rhamsès V à Biban-El-Molouk, légende explicative.
123 Ligne 11 ; texte grec, ligne 48. Inscription de Rosette
124 Ligne II ; texte grec, ligne 49.
125 Rituel funéraire, III^{e} partie.
126 Rituel funéraire, III^{e} partie, chapitre 1er.
127 Néphérôthph, l'un des noms mystiques d'Osiris.
128 Litanies de Chnouphis, inscrites sur les colonnes du pronaos d'Esné.
129 Titres du nommé Aménôthph, dont la momie existe au Musée du Louvre,

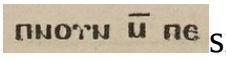
130 Stèle du Musée égyptien de Berlin.
131 Grande stèle funéraire du Musée de Turin.
132 Fragment d'une statue de basalte vert ; Musée de Turin.
133 Inscription de Rosette, ligne 5 ; texte grec : 
, ligne 36.
134 Tombeau du prince d'Éthiopie,  a Kourna.
135 *Idem,* ligne 11, texte grec, ligne 48.
136 Grand rituel funéraire hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 18.
137 Dédicace de la salle hypostyle de Karnac par Ménéphtah I^er^.
138 Inscription de la statue de Rhamsès le Grand, au Musée de Turin.
139 Grand rituel hiératique n° 1, Musée du Louvre, fol. 29, Lamentations d'Isis.
140 Légendes des bas-reliefs relatifs aux conquêtes de Rhamsès II, à Beit-Oualy.
141 Grand rituel funéraire, n° 1, Musée du Louvre, Lamentations d'Isis, fol. 29.
142 *Idem,* fol. 20.
143 *Idem.* Rituel fol. 18
144 Inscription sur une colonne du pronaos du temple d'Hathôr à Dendéra.
145 Monument funéraire du Musée de Naples.
146 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 7 ; texte grec, 40 (lacune).
147 « Le dieu gracieux qui est le soleil de l'Égypte et la lune de toutes les contrées étrangères ». Titres des Pharaons ; inscriptions historiques de Karnac.
148 Titres des Pharaons, *Idem.*
149 Nom et filiation d'un défunt ; manuscrit funéraire du Musée de Turin.
150 Rituel funéraire, 2^e^ partie, section 6.
151 Inscriptions des colonnes du pronaos d'Ombos, titre du dieu Haroëri.
152 *Idem,* ligne 13 ; texte grec, ligne 51.
153 *Idem,* ligne 13 ; texte grec, ligne 52.
154 *Idem,* ligne 6 ; texte grec, ligne 38.

155 Inscription de Rosette, ligne 8 ; texte grec, ligne 43.
156 Inscription de la frise du temple d'Hathôr, à Philæ.
157 Légende d'un bas-relief représentant le couronnement d'Horus ; édifice de l'ouest à Philæ.
158 Temple d'Hathôr, à Philæ.
159 Inscriptions des colonnes du pronaos du grand temple d'Esné.
160 *Idem*, *Ibidem.*
161 Petit papyrus funéraire de Pétaménoph, au cabinet des antiques de la Biblioth. royale.
162 Stèles funéraires ; *passim.*
163 Grande stèle funéraire du Louvre.
164 Le bas-relief représente Rhamsès-le-Grand offrant une image de la déesse *vérité* au dieu Phré, le dieu soleil.
165 Rituel funéraire, 2e partie, chapitre V.
166 Rituel gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 71.
167 *Idem*, pl. 75, col. 1.
168 Inscription du grand hypogée d'Éléthya,
169 Tombeau de *Ménéphtah III*e, 1er corridor.
170 Rituel hiéroglyph. publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 72, col. 7, 5 et 6 ; et Rituel hiératique no 1, Musée du Louvre, chapitre correspondant.
171 Tombeau de Poëri à Thèbes ; adoration à la déesse Bascht.
172 Tableau peint sur bois, Musée de Turin.
173 Inscription du Pharaon Aménophis IIe, sanctuaire d'Amada.
174 Inscription de l'un des bas-reliefs du grand temple d'Ibsamboul.
175 Obélisque de Louqsor (celui qui est resté en place).
176 Petit manuscrit funéraire d'Hathôr.
177 Titre d'Ammon, inscription du torse Borgia, Musée de Naples.
178 Tombeau de Kourna : inscription suivie de l'image des objets y mentionnés.
179 Inscriptions historiques de Beit-Oualy.
180 Inscription du temple d'Edfou, relative au dieu *Hath.*
181 Obélisques de Louqsor.

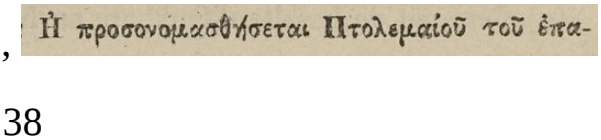
182 a 8) Formule dédicatoire des stèles funéraires, et des inscriptions qui accompagnent les statuettes funéraires.
183 Voir chapitre XI, § 1er, 1o, et § 2e, 1o.
184 Inscriptions explicatives des bas-reliefs du tombeau de Rhamsès V, représentant les tourments qu'éprouvent les méchants dans l'Amenti.
185 Titre d'*Isis ;* dédicace de la frise du temple d'Hathôr, à Philæ.
186 Rituel funéraire hiératique no 1, Musée du Louvre, fol. 22. Rituel hiéroglyphique, partie correspondante.
187 Tableau funéraire de *Petnoumis,* Musée du Louvre.
188 Rituels hiéroglyphique et hiératique du Musée du Louvre, IIIe partie, chap. Ier.
189 *Idem.*
190 « *Les quatre grands esprits de la région Oher.* » Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, fol. 30. Rituel hiéroglyphique, partie correspondante.
191 *« Deux mesures de vin. » Idem*
192 « *Huit raisins.* » Liste des offrandes, dans le calendrier sacré du palais de Médinet-Habou, à Thèbes.
193 *Idem,* fol. 10 : « Les sept Aspics. »
194 Calendrier sacré de Médinet-Habou ; liste des offrandes.
195 Bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'hiver, deuxième cour de Médinet-Habou. *« Donnez la liberté aux quatre oies de l'espèce* SOR. »
196 Inscriptions de la salle centrale du temple d'Hathôr et de Thméï, à Thèbes.
197 « Leurs femmes étaient au nombre de XXX. » inscriptions du palais de Karnac, relatives aux conquêtes de *Thouthmosis III*, portion existante au Musée du Louvre.
198 Inscription du portique des Bubastites au palais de Karnac ; dons faits au temple d'Ammon par Sésonchis II. « QUARANTE *anneaux d'argent. »*
199 Inscriptions relatives aux conquêtes de *Thouthmosis III,* Musée du Louvre.
200 Dons faits par Sésonchis II.
201 « Le nombre des hommes faits prisonniers fut de LXXX. » Même inscription que le no 1.
202 Inscriptions relatives aux conquêtes de Thouthmosis III, à Karnac.

203 Inscription du portique des Bubastites à Karnac.
204 Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III.
205 *Idem*
206 Rituel funéraire hiératique, n^{o} 1, II^{e} partie, chap. 126.
207 Ces 2 Exemples, les 3 suivants, et Ceux des pages 215 et 216 sont tirés de la 2^{em} Lettre relative au Musée de Turin. (N : de l'Ed :)
208 Fragment de l'inscription de Karnac relative aux conquêtes de Thouthmosis III, au Musée du Louvre, col. 20.
209 Rituel funéraire hiératique n^{o} 1, Musée du Louvre, fol. 24.
210 Rituel hiéroglyphique, publié dans la Description de l'Égypte ; A, vol. II, p. col. 28 et 27.
211 *Quatre cent soixante et dix mesures de miel.* Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, partie existante au Louvre.
212 *Deux cent soixante cavales.* Même inscription.
213 *Cinq cent deux arcs.* Même inscription.
214 *Six cent soixante mesures d'aromates.* Même inscription.
215 Rituel funéraire du Louvre, n^{o} 1, II^{e} partie, chapitre 126.
216 Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, à Karnac
« 191 POULICHES. »
217 « *Hommes et femmes de race pure* 513. » *Idem,* fragment du Louvre.
218 « *Neuf cent vingt-quatre mesures d'encens. » Idem,* fragment du Louvre.
219 Légende explicative d'un bas-relief représentant Rhamsès II^{e} faisant des libations, et présentant de riches offrandes an dieu *Ammon-Ra.* Beit-Oually, en Nubie, paroi gauche du sanctuaire. (Voy. *Monuments de l'Égypte et de la Nubie, recueillis sous la direction de* CHAMPOLLION LE JEUNE ; Paris, Firmin Didot, 1835, 4^{e} livraison.)
220 Hypogées d'Éléthya, catacombe du nommé *Ranni.*
221 Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, à Karnac.
222 *Idem,* fragment du Musée du Louvre, col. 2.
223 *Idem,* col. 7. –
224 *Idem,* col. 11
225 « *Les captifs étrangers qui marchent à la suite du roi sont au nombre de neuf mille. »* Inscription des bas-reliefs historiques des pylônes de Louqsor, conquêtes de Rhamsès le grand.

226 Peinture représentant des greniers remplis de blé ; tombeau du chef Aménemhé.
227 Tableau représentant un champ de bataille après une victoire de Rhamsès-Méiamoun contre les peuples de *Moschosch*, on compte les phallus et les mains coupés aux ennemis morts. Palais de Médinet-Habou, paroi extérieure du nord
228 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 14 ; texte grec, ligne 54.
229 Comme dans cet exemple :  LE CHEF *de nombreux soldats.* Inscription des tombeaux de Kourna.
230 Papyrus hiéroglyphique publié par Denon, *Voyage dans la haute et la basse Égypte*, pl. 137, huitième colonne verticale.
231 Titres d'Osiris donnés à Rhamsès V ; tombeau de ce Pharaon.
232 Tables des levers des astres ; tombeaux des rois a Biban-el-Molouk.
233 Tableau de la première heure, portique d'Edfou.
234 et 5) *Idem.*
235 Liste des fils du nommé *Pamonthès*, dans le papyrus funéraire de cet individu, au Musée du Louvre
236 Inscription du tombeau de *Ichésiou*, à Thèbes
237 *Idem.*
238 *Idem.*
239 Grand rituel hiératique n^{o} 1, fol. 20, Musée du Louvre
240 Ligne 5, vers la fin.
241 Petit rituel funéraire de Petharphré. 1re partie, au Cabinet des Antiques
242 Même papyrus,
243 Rituel publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 11, pl. 74, col. 27.
27
244 Petit rituel de Petharphré, 1re partie
245 Paroles d'Isis à Nectanébo : *propylon de Nectanébo*, à Philœ.
246 Inscription du grand-prêtre d'Ammon *Osorchon, fils du roi Takellothis* de la XXII^{e} dynastie ; au palais de Karnac.
247 Inscription des colonnes du pronnos d'Esne.

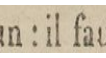
248 Rituels funéraires, 2e partie.
249 Petit papyrus hiératique d'*Harsiési*, au Musée du Louvre.
250 Légende d'un bas-relief du sanctuaire de Beit-Oualy, représentant la déesse *Anouké* allaitant le jeune roi Rhamsès II.
251 Cercueil en basalte, de Obai, au Musée de Turin.
252 Légende explicative du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'hiver, palais de Médinet-Habou, 2e cour, galerie de l'est.
253 Beit-Oualy, épaisseur de la porte latérale de gauche.
254 Tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk.
255 Paroles d'Amon-ra à Rhamsès-le-Grand ; bas-relief du temple de Derry, en Nubie.
256 Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, no 1, fol. 29.
257 Tombeau de Poëri, fils de Nevnouté, à Thèbes.
258 Rituel funéraire, 4e partie.
259 *Idem, ibidem.*
260 Rituel funéraire, 2e partie.
261 Rituel funéraire, 2e partie. *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 121.
262 Rituel funéraire, 3e partie
263 Grand temple d'Ibsamboul, 1re salle, grande inscription de la paroi nord.
264 Stèle du Musée royal de Berlin, no 1394 du Catalogue Passalacqua.
265 Stèle du Musée royal de Berlin, no 1394 du Catalogue Passalacqua.
266 Légende explicative d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk. –
267  signifie proprement l'*abîme du ciel.* C'est le nom du *fluide primordial*, le premier principe, père de tous les dieux.
268 *Idem.*
269 Légende explicative d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk.
270 *Idem, ibidem.*
271 *Idem, ibidem.*
272 Stèle du Musée royal de Berlin, no 1394 du Catalogue Passalacqua.

273 *Campagnes de* Rhamsès-le-Grand *contre les Scheta :* papyrus de la collection de feu M. Sellier à Aix, page VIII, ligne 1.
274 Rituel funéraire de la *Description de l'Égypte*, A. vol II, pl. 72, col. 51. Rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 15.
275 Stèle bilingue du Musée de Vienne.
276 Rituel hiéroglyphique de Turin, IVe partie ; Rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 27
277 Inscription historique du 1er pylône de Médinet-Habou, campagne contre les *Moschosch.*
278 C'est le roi qui parle. Campagne de Rhamsès-le-Grand contre les Scheta : papyrus de la collection de feu M. Sallier à Aix, page Ve, lignes î et 2
279 *Idem,* page VIII, ligne 5.
280 *Idem,* page VIII, ligne 1.
281 Légende d'un immense bas-relief représentant la bataille livrée par Rhamsès-le-Grand aux peuples de Scheta : Rhamesseum de Thèbes
282 Stèle du Musée de Turin.
283 Paroles de *Philopator* divinisé à Épiphane ; bas-refief du palais de Karnac, grande porte de la salle hypostyle.
284 Paroles du *dieu Amon-ra* à Rhamsès-le-Grand ; porte du 1er pylône du Rhamesseium.
285 Paroles du *dieu Amon-ra* à Rhamsès-Meïamoun. Pavillon du palais de Médinet-Habou.
286 Homme parlant. Petit papyrus funéraire d'Harsiési, au Musée du Louvre.
287 Roi parlant. Paroles de Rhamsès-Meïamoun à Amon-ra. Pavillon de Médinet-Habou.
288 Femme parlant. Rituel funéraire, IIIe partie.
289 Déesse parlant. Paroles de la déesse *Sovan* (Ilythya) à Rhamsès-Meïamoun ; palais de Médinet-Habou, galerie du nord.
290 Inscription de la momie de Tébékenchons, au Musée de Turin.
291 Fragment d'inscription appartenant au Musée royal du Louvre.
292 « Nous t'accordons que ta demeure soit durable à toujours, » Paroles de la déesse *Mouth* à Rhamsès-le-Grand ; bas-relief d'un pilier de la 2e cour du

Rhamesséum,
293 Paroles d'Isis à Rhamsès-le-Grand ; bas-relief d'un pilier de la deuxième cour *du* Rhamesséum.
294 *Idem,* fol. 27.
295 Rituel hiératique n^{o} 1 du Musée du Louvre, fol. 29. –
296 Inscriptions du tombeau de la reine *Théti* à Thèbes.
297 Stèle funéraire de Gharo, Musée de Turin.
298 Inscription de Rosette, 

,ligne 38
299 *Ibidem,* texte hiéroglyphique, ligne 9.
300 Grand obélisque de Karoac.
301 Tombeau delà reine Taousré ; la reine adorant Horus ; bas-relief
302 Inscription de Rosette, ligne 13.
303 Inscriptions historiques de Beit-Oualy.
304 Cercueil de basalte d'Onkhapi au Musée du Louvre.
305 Voir le tableau des pronoms simples affixes, auquel nous renvoyons pour en connaître toutes les variantes.
306 Voir ci-dessus le tableau A, B, C et D du § III de ce chapitre
307 Inscriptions des colonnes du pronaos d'Esné.
308 « Foule tous tes ennemis sous tes sandales. » Inscription tracée sous une paire de sandales. Musée du Louvre
309 Obélisque flaminien, face septentrionale, 1re colonne latérale.
310 Obélisque flaminien, face méridionale, 1re colonne latérale
311 Inscription d'un bas-relief de Philæ, temple d'Hathôr, face ouest.
312 Frise extérieure du palais de Médinet-Habou, côté nord
313 Bas-relief représentant la déesse Thamoun allaitant le jeune roi Philippe. Sanctuaire de granit à Karnac. –
314 Inscriptions du temple d'Hathôr à Philæ.
315 Momie de *Takerhib* à Florence.
316 Inscriptions de Philæ, édifice à droite du 1er pylône.
317 Dédicace du grand temple d'Ombos, frise du pronaos.
318 Rituel funéraire. *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 72, col., 72, 77 et 82.

319 Inscriptions de *la palette* du prophète Bokenchons, au Musée du Louvre.
320 Tombe du chef militaire *Faïneni,* à Kourna
321 Sarcophage de Obaï, Musée de Turin.
322 Inscriptions historiques, *passim.*
323 Paroles d'Anubis, coffret funéraire de Senchonsis, au Musée de Turin.
324 Rituel funéraire hiératique, n° 1, Musée du Louvre. Rituel de la *Description de l'Égypte,* fol. 72, col. 1.
325 Papyrus funéraire de *Soutimos ;* Cabinet des Antiques
326 « Je te présente les couronnes des régions supérieure et inférieure. » Paroles de Tibère au dieu Horus. Bas-relief du temple d'Hathôr, à Philæ.
327 Tombeau de Rhamsès V.
328 Conquêtes de Ménephtah 1er à Karnac, paroi extérieure nord.
329 Conquêtes de Rhamsès-Meïamoun à Médinet-Habou.
330 Conquêtes de Rhamsès-Meïamoun à Médinet-Habou.
331 Discours adressé par l'âme humaine aux dieux. *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 72 colonnes 89 et 88.
332 Tombeau de Ménephtah Ier.
333 Rituel funéraire, n° 1, Musée du Louvre, fol. 24.
334 Rituel hiéroglyphique du Musée de Turin. Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 20.
335 Paroles de la déesse Natphé à la défunte Takerhib. Inscriptions de la momie de cette femme, à Florence.
336 Obélisques de Louqsor.
337 Inscriptions du palais de Kourna.
338 Stèle d'Aménophis II, dans le sanctuaire du temple d'Amada.
339 « L'enfant d'Ammon qui le chérit. » Dédicace du Rhamesséum de Meïamoun à Karnac.
340 Obélisque de Saint-Jean de Latran, face méridionale.
341 Inscriptions dédicatoires du monument de Beit-Oualy, par Rhamsès II.
342 Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 18.
343 Inscriptions explicatives des bas-reliefs du tombeau de Rhamsès VI.
344 « Je l'ai éduqué dans mes propres bras. » Paroles d'Amon-ra relatives au Pharaon Rhamsès.

Méïamoun : il faut observer que le verbe  est déterminé mimiquement par l'image même

du dieu Amon-ra tenant le jeune Rhamsès Méiamoun dans ses bras. cour du palais de Médinet-Habou, dédicace de la galerie nord.

345 Obélisque gauche de Louqsor, face nord, colonne latérale.

346 Grand temple d'Ibsamboul, 2e salle, paroi nord.

347 Médinet-Habou 2e cour Dédicace de la galerie du nord

348 Médinet-Habou, 2e cour, galerie du nord.

349 Rituel hiératique du Louvre, no 1, fol. 22

350 Papyrus funéraire de *Sontimos,* au cabinet des Antiques

351 Rituels funéraires, 1re partie, louanges du dieu soleil.

352 « Et les autres dieux en te servant te donneront des glorifications, »

Légende des bas-reliefs représentant la panégyrie de Socarosiris, 2e cour du palais de Médinet-Habou.

353 *Idem.* Légendes de l'édifice de droite, après le 1er pylône.

354 Philæ, temple d'Hathôr, prière de l'empereur Tibère à AmonRa.

355 *Idem, ibidem.*

356 Extrait d'un petit papyrus funéraire du Musée de Turin,

357 Légende d'un bas-relief du temple de Dakké représentant Évergète II offrant à Isis des vases pleins d'eau du Nil.

358 Anubis à la reine Taosré : tombeau de cette reine à Biban-el-Molouk.

359 Inscription d'un coffret funéraire de la défunte Senchonsis, Musée de Turin .

360 Tombeau dé la reine Thèti, ; vallée de Hadji-Ahmed, près de Thèbes.

361 Hypogée de Faïneni, basilicogrammate, extrait de la stèle funéraire,

362 Inscription de Rosette, ligne 10, texte grec, ligne 45.

363 Fragments hiératiques rapportes d'Égypte par M. Cailliaud :

364 Inscriptions d'une momie du Musée de Tuin.

365 Inscription (extrait d'une) gravée sur le grand rocher en face de l'île de Philæ

366 Dédicaces sculptées sur les architraves du palais de Louqsor.

367 Petit papyrus funéraire d'Hathôr, au Musée du Louvre,

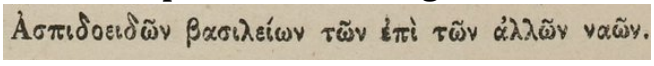
368 C'est l'hypaethre situé à la tête de la grande colonnade.

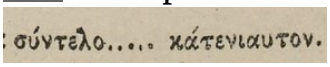
369 Massif de gauche du pylône

370 …

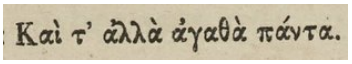
371 Inscription du groupe du roi Horus et de la reine Tmauhmat, au Musée de Turin.
372 « La déesse nous accorde que ton âme s'élève, etc. » Rituel hiératique n° 1, fol. 26. Musée du Louvre.
373 Stèle du Musée royal du Louvre.
374 Stèle d'adoration à la lune. Musée de Turin
375 « L'édifice que tu as construit est beau. » Paroles de la déesse Mouth à Aménophis III bas-relief du palais Louqsor.
376 Paroles de la déesse Sachfmoué à Épiphane et a Cléopâtre sa femme ; bas-relief de la grande porte de la salle hypostyle de Karnac.
377 Rituel funéraire, 1re partie.
378 Extrait d'une inscription du grand rocher de grand, en face de Philæ.
379 « Voici ce que leur dit la majesté de ce dieu grand. »
380 Inscription du grand van de bronze appartenant au Musée du Louvre
381 Rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 17.
382 Légende d'un coffret funéraire du Musée de Turin.
383 Rituel hiéroglyphique gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 73, col. 132.
384 « Prends le pédum et le fouet, et gouverne par leur moyen, comme ton père Ammon. » Bas-relief du temple d'Hathôr à Ibsamboul, représentant le dieu Phtah offrant deux insignes à Rhamsès le Grand
385 Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 14. Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*. A. vol. 2, pl. 72, col. 66-65.
386 Tombeau de Ménephtah Ier, salle des 4 piliers.
387 Inscription du tombeau de Rhamsès VI.
388 Extrait de l'un des tableaux funéraires peints du Musée de Turin.
389 Parmi les inscriptions a une momie de la collection Sallier à Aix.
390 Inscriptions des tombeaux de Rhamsès VI. 3e salle.
391 « Discours adressé aux chefs qui se trouvent eu présence de Sa Majesté. » Grand temple d'Ibsamboul, inscription de la paroi nord, colonne 28.
392 Même inscription, colonne 18 « Toutes les contrées qui sont éloignées du pays de Chéta. »
393 Rituel funéraire hiéroglyphique, IIe partie.

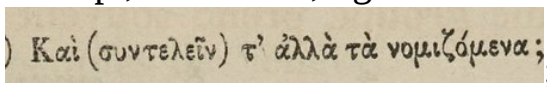
394 Médinet-Habou, dédicace de la galerie nord, 1re cour.
395 Litanies du dieu Chnouphis, colonnes du pronaos d'Esné
396 Rituels funéraires hiéroglyphiques, 3e section.
397 *Idem*, colonne 35.
398 Inscription de la paroi nord, grande salle d'Ibsamboul, colonne 31.
399 Rituel hiératique du Louvre, no 1, fol. 3.
400 Pour le copte 0*e ou X6.
401 Rituel hiéroglyphique de la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl.75, col. 31
402 Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, no 1, fol. 6 ; et rituel hiéroglyphique du Musée de Turin, no 1, partie correspondante.
403 Rituel funéraire hiéroglyphique du Musée du Louvre, no 3.
404 Litanies du dieu Chnouphis, colonnes du pronaos d'Esné.
405 Inscription de la paroi nord de la grande salle d'Ibsamboul, colonnes 26 et 27.
406 Inscription de la paroi nord de la grande salle d'Ibsamboul, colonne 23
407 Rituel hiératique du Louvre, no 1, fol. ; Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 97.
408 Légendes du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'été, palais de Médinet-Habou, 2e cour à droite.
409 Ce texte porte le prénom mystique du roi : Soleil soutien de justice éprouvé par Phré.
410 Légende du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'été, au Rhamesséum.
411 Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 33.
412 Rituel funéraire, IIe partie, chap. 142, note finale.
413 Rituel funéraire, IIIe part., chap. 7, fol. 18.
414 Inscription de Rosette, ligne 11.
415 Stèle des ruines au sud-est de Karnac, ligne 23.
416 Obélisque de Louqsor.
417 Inscript. de Rosette, ligne 9, et texte grec :



418 Inscription de Rosette, ligne 13, et texte grec, lignes 52 et 53 : i 

419 Obélisque de Saint-Jean de Latran, face boréale.

420 Inscript, de Rosette, ligne 3 : 

421  ; *idem*, ligne 11, et 48 texte grec.

422 Stèle du Musée royal.

423 Inscription de Rosette, *idem.*

424 Dédicace des grands monuments, *passim.*

425 Rituel hiératique du Louvre, n^{o} 1, fol. 20. Rituels hiérogl., part, correspondante.

426 Extrait d'une inscription du palais de Kourna, a Thèbes. ((3) Campagne de *Rhamsès le grand contre les Schéta*, papyrus de M. Sallier à Aix p. 2

427 Légendes royales, *passim.*

428 Inscriptions d'Éléphantine,

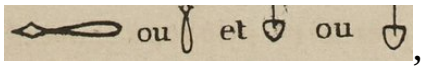
429 *Idem.*

430 Légendes de la déesse à Philæ

431 Dédicace de l'édifice de droite, après le 1er pylône, à Philæ,

432 Inscription du fond du pronaos à Ombos.

433 Rituel funéraire du Louvre. n^{o} 1, fol. 26

434 Écrits simplement 

, par abréviation.

435 Autel de granit du Musée de Turin, liste d'offrandes.

436 Dédicace du petit Rhamesséum de Meïamoun à Karnac.

437 « Le colosse de pierre dure. » Dédicace des grands colosses de Memnon eu Aménophis III, à Thèbes

438 Titre de Rhamsès II, petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac

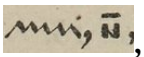
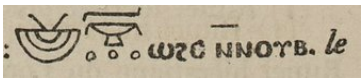
439 Hiéroglyph., lib. 1, n^{o} 70, pag. 81, cur. De Pauw.

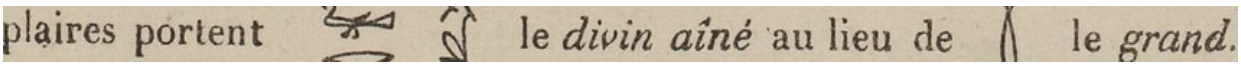
440 *Idem, id.*, col. 13.

441 Rituel hiéroglyphique gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 73, col. 16. Rituel hiératique du Louvre, n^{o} 1, partie correspondante.

442 *Idem*, pl. 7, colonnes 97 et 98. « Je suis le veau rouge figuré dans *les peintures* ou *dont il est question dans les Écritures.* »

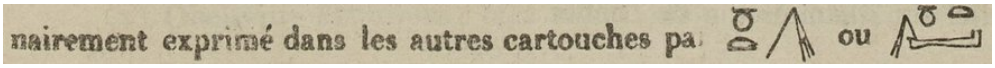
443 Légendes des tableaux historiques de Médinet-Habou.

444 Inscriptions historiques de Médinet-Habou.
445 Légendes des tableaux historiques de Beit-Oualy.
446 Dédicace du petit temple d'Hathôr à Ibsamboul.
447  , comme en copte, fait passer le nom à l'état d'adjectif


collier doré ou d'or. (*Note isolée dans le manuscrit*.)
448 Rituel hiérogl. gravé dans la *Description de l'Égypte,* A. vol. 2, pl. 72. Col. 65, et Rituel hiératique du Louvre.
449 Rituel hiératique du Louvre, n^{o} 1, fol 20.
450 Inscriptions des tableaux symboliques des mois ; intérieur du pronaos du grand temple d'Edfou.
451 Obélisque de Louqsor, celui de droite, face ouest.
452 Légende de la déesse dans un bas-relief du pronaos d'Esné
453 Dédicace de l'un des obélisques de Louqsor, face nord, colonne médiale.
454 Inscriptions du tombeau de Rhamsès VI.
455 Paroles de la déesse Bubastis au Pharaon Menephtah I^{er}, bas-relief du Spéos Artemidos.
456 Inscription sculptée au-dessus de la porte latérale ouest du temple de Thôth à Dakké en Nubie.
457 Stèles funéraires du Musée royal.
458 Stèle de Rhamsès-Méiamoun existant dans les ruines de Qous.
459 Même stèle.
460 Inscription du Rhamesséum.
461 Dédicace de la salle hypostyle du Rhamesséum à Thèbes.
462 Obélisque occidental de Louqsor.
463 Inscriptions historiques de Médinet-Habou.
464 Rituel funéraire, 2^{e} partie.
465 Obélisque de Saint-Jean de Latran, face boréale, colonne droite.
466 Stèle du grand temple d'Ibsamboul.
467 Obélisque gauche de Louqsor, face sud.
468 Fragment d'un rituel funéraire hiéroglyphique du Musée du Louvre. Les autres exem


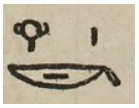
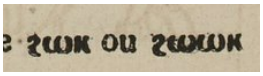
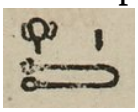
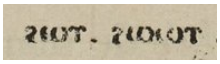
469 Obélisques de Louqsor.
470 Inscription de Rosette, texte grec, ligne 19 ; texte démotique, ligne 11 ; la partie hiéroglyphique manque.
471 Légende de Thôth dans les scènes du jugement de l'âme, à la fin de la II^e^ partie des Rituels funéraires.
472 Texte hiéroglyphique, lignes 6, 12, 13 et 14.
473 Rituel funéraire, 2^e^ partie.
474 Paroles des chefs asiatiques vaincus, bas-reliefs historiques de Karnac relatifs aux conquêtes de Ménephtah I^er^.
475 Extrait des légendes d'un vase peint du Musée de Turin.
476 Petit papyrus d'Harsiési, au Musée du Louvre.
477 Rituel hiératique du Louvre, n^o^ 1, fol. 17.
478 Inscriptions historiques de Beit-Oualy.
479 Mêmes inscriptions en l'honneur du Pharaon Rhamsès II.
480 Inscriptions des carrières de grès de Gébel-Selsélèh.
481 Inscriptions des rochers de l'île de Beghé.
482 Inscription de Rosette, ligne 9
483 Inscriptions du Pronaos d'Edfou, paroi gauche,
484 Inscription de Rosette, ligne 10.
485 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n^o^ 1, fol. 28. Rituel hiéroglyphique gravé dans la *Description de l'Égypte,* A. vol. 2, pl. 75, col. 31.
486 *Ibidem.*
487 Inscription relative à une donation de terres au temple d'Isis par Évergète II, a Philæ, sous le 2^e^ pylône, ligne 1.
488 *Idem.*
489 « Sa coiffure ornée de deux plumes est sur sa tête. » Rituel funéraire gravé dans la *Description de l'Égypte,* A. vol. 2, pl. 73 formule 80.
490 « Le dieu en érection *est* Horus le vengeur de son père Osiris. » *idem,* formule 8.
491 « Ce grand chat *est* le même que le dieu soleil. » *Idem,* pl. 74, colonne 60.
492 « Les dieux appelés Totouneu *sont* les seigneurs de la région des deux vérités ; ce sont Tôth et Ostés. » *Idem,* formule 20.

493 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n^{o} 1, 2^{e} partie.
494 Stèle funéraire de ce scribe, Musée de Turin.
495 Paroles du dieu Phtah à Rhamsès-Méiamoun ; tombeau de ce Pharaon.
496 Paroles d'Anubis au Pharaon Ménephtah I^{er} ; palais de Kourna.
497 Titres du dieu Harsoutho dans les bas-reliefs du temple d'Edfou.
498 Deuxième salle du grand temple.
499 Paroles d'Osiris à Ptolémée Philométor ; bas-relief de la septième colonne de l'édifice de droite, après le premier pylône à Philæ.
500 Soubassement du grand temple de Mouth a Thèbes
501 Inscriptions de la paroi postérieure du mur d'enceinte du grand temple d'Edfou.
502 Dans le temple d'Hathor et de Thmei à thèbes, rive occidentale.
503 L'oie était un oiseau consacré à ce dieu. Stèle du Musée de Turin.
504 Stèle d'adoration au dieu soleil, Musée de Berlin, n^{o} 1373 du catalogue Passalacqua.
505 Titres de la déesse Néith, dans les inscriptions du temple d'Hermouthis.
506 Paroi postérieure du temple d'Hathor à Philæ.
507 Inscription de la façade du pronaos de Dakké.
508 Dédicace du temple de Talmis par Auguste.
509 Extrait d'une inscription du petit temple d'Ammon à Médinet-Habou.
510 Dédicace de la galerie du nord, deuxième cour du palais de Médinet-Habou.
511 Philométor offrant une couronne à la déesse Hathôr ; Philæ, 9^{e} colonne de l'édifice de droite, après le 1er pylône.
512 Bas-reliefs représentant l'offrande du vin, *passim.*
513 Même édifice, architrave de la 3^{e} à la 4^{e} colonne.
514 Édifice de droite, après le 1er pylône, à Philæ, architrave de la 3^{e} à la 4^{e} colonne.
515 Stèle du prince d'Éthiopie Sataouï, sur le rocher d'Ibsamboul.
516 Bas-reliefs historiques du grand temple d'Ibsamboul.
517 Rituel funéraire hiéroglyphique, 1er partie, chapitre 2.
518 Coffret funéraire du Musée du Louvre,
519 Stèle du Musée de Berlin, n^{o} 1368 du catalogue de la vente Passalacqua.
520 Dédicace du temple d'Amada.

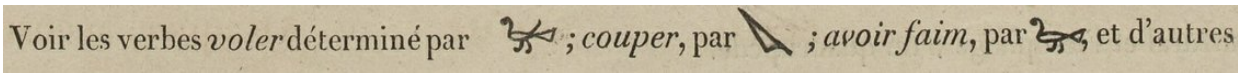
521 Titres du roi Nectanébo, propylon du grand temple d’Isis à Philæ
522 Inscriptions dû temple de Thôth à Médinet-Habou.
523 Inscription de la porte principale du temple de Phtah à Ghirché-Hassan.
524 Inscriptions de Philæ et de Karnac.
525 Grand temple de Philæ, édifice à droite, après le 1er pylône, bas-relief de la 9^{e} colonne.
526 Inscriptions du tombeau de la reine Théti, vallée de Hadji-Ahmed, à Thèbes.
527 Inscription d’un bas-relief du pylône des Lagides à Médinet-Habou.
528 Inscriptions du temple d’Hathôr et de Thméi à Thèbes, rive occidentale
529 Cartouche de l’empereur Trajan, galerie de Thyphonium de Dendérah. Ce titre est ordi


530 Bas-reliefs religieux, *passim.*
531 *Idem.*
532 Paroles de l’empereur Tibère au dieu Horus ; bas-relief du temple d’Hathôr, a Philæ.
533 Légendes d’un bas-relief du Rhamesséum de Thèbes.
534 Hiéroglyphiques, livre I^{er}, hiérogl. 46.
535 Inscriptions historiques de Beit-Oualy.
536 Autre obélisque.
537 Obélisque Flaminien, face méridionale.
538 Ammien Marcellin, liv. XVII, chap. 4.
539 Architraves de l’édifice de droite, après le 1er pylône, à Philæ
540 Légende du premier tableau, du tombeau de Ménephtah I^{er}.
541 Titre des *louanges* ou de la *glorification* du *dieu soleil* dans l’*enfer* égyptien, l’*amenthis*, c’est-à-dire *la contrée occidentale*, sculptée dans le premier corridor de la plupart des tombeaux royaux à Biban-el-Molouk.
542 Prière au dieu Thôth-Lunus, ou le dieu Lune. Stèle d’adoration a cette divinité ; Musée de Turin.
543 Légende d’un bas-relief du Rhamesséum de Thèbes.
544 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n^{o} 1, fol. Rituels hiéroglyph., partie correspondante.

545 Paroles de la déesse Thméi à Rhamsès le Grand, bas-relief du Rhamesséum.

546 groupe  nous paraît répondre au pronom copte  *toi-même,* féminin   *toi-même* (femme).

547 Les mêmes verbes déterminés par le signe

548 

exemples au déterminatif

549 Ce caractère, qui détermine aussi le mot bwb *gosier,* paraît représenter la tête, le conduit guttural et l'œsophage d'un quadrupède.

550 Rituels funéraires hiéroglyphiques, 2e partie. Le verbe est un redoublement de la racine copte γωογϩ, *surgere.*

551 Inscriptions du deuxième corridor du tombeau de Ménephtah Ier à Biban el Molouk.

552 « Le dieu Horus, fils d'Isis, se réjouit en le voyant. » Rituel funéraire hiératique du Louvre, no 1, fol. 26.

553 Rituels funéraires hiéroglyphiques, 2e partie.

554 Rituels funéraires hiéroglyphiques, 1re partie.

555 *Idem,* 2e partie, légende relative à la grande scène d'agriculture.

556 Manuscrit funéraire d'Hariési, au Louvre.

557 Rituel funéraire hiératique du Louvre, no 1, fol. 10.

558 Il se peut aussi que, dans cet exemple, l'une des deux marques du genre féminin soit le pronom affixe T de la première personne, complément direct du verbe : ce groupe devrait alors être transcrit : Ϩιοτωg-τ, *je joins-moi, j'unis-moi ; je me joins à vous, je m'unis à vous.*

559 Bas-reliefs religieux des temples de Philæ.

560 *Idem.*

561 *Idem.*

562 Huitième colonne de l'édifice de droite après le 1er pylône de Philæ.

563 Stèle de Thothnofré, au Musée de Turin.

564 Légende d’un bas-relief du Rhamesséum. Le dieu parlant à Rhamsès le Grand.
565 Bas-relief de l’intronisation du roi grand prêtre Amensi-Pehôr, sous la galerie du temple de Chons à Karnac.
566 Paroles du dieu *Haroéris* à Évergète II. Bas-reliefs du temple de Dakké.
567 Paroles d’*Amon-Ra* à Ménephta I^{er}, bas-relief du palais de Kourna à Thèbes
568 Paroles de la déesse *Tafné* à Rhamsès le Grand ; piliers de la 2^{e} cour du Rhamesséum.
569 Paroles de la déesse *Hathôr* (Vénus) à Ptolémée Évergète II, édifice de droite, après le 1er pylône, à Philæ.
570 Paroles de la déesse Néith à Rhamsès le Grand, salle hypostyle de Karnac.
571 Paroles de la déesse Saschfmoué à Rhamsès le Grand, salle hypostyle du Rhamesséum.
572 Fragment de la dix-septième ligne de cette stèle.
573 Le dieu parlant à Évergète II. Bas-relief du pronaos de Dakké.
574 Paroles de la déesse *Tafné* à Rhamsès le Grand ; piliers de la 2^{e} cour du Rhamesséum.
575 Paroles de la déesse *Hathôr* (Vénus) à Ptolémée Évergète II, édifice de droite, après le 1er pylône, à Philæ.
576 Paroles de la déesse Néith à Rhamsès le Grand, salle hypostyle de Karnac.
577 Paroles de la déesse Saschfmoué à Rhamsès le Grand, salle hypostyle du Rhamesséum.
578 Fragment de la dix-septième ligne de cette stèle.
579 Le dieu parlant à Évergète II. Bas-relief du pronaos de Dakké.
580 Le dieu parlant à Ptolémée Épiphane ; porte des Ptolémées à Karnac, ou partie *restaurée* de la grande porte de la salle hypostyle.
581 Paroles de la déesse à l’empereur Antonin-Caracalla ; bas-relief à l’intérieur du pronaos d’Esné.
582 Scène peinte sur la momie de l’hiérogrammate *Sotimès*, au cabinet des antiques,
583 Extrait d’une stèle de la galerie de Florence.

584 Rituel funéraire du Louvre, hiératique n^{o} 1, II^{e} partie, chap. 138 ; Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A, vol. II, pl. 72, col. 78.

585 Le dieu parlant à Ptolémée Épiphane ; porte des Ptolémées à Karnac, ou partie *restaurée* de la grande porte de la salle hypostyle.

586 Paroles de la déesse à l'empereur Antonin-Caracalla ; bas-relief à l'intérieur du pronaos d'Esné.

587 Scène peinte sur la momie de l'hiérogrammate *Sotimès*, au cabinet des antiques,

588 Extrait d'une stèle de la galerie de Florence.

589 Rituel funéraire du Louvre, hiératique n^{o} 1, II^{e} partie, chap. 138 ; Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A, vol. II, pl. 72, col. 78.

590 Le dieu parlant à Ptolémée Épiphane ; porte des Ptolémées à Karnac, ou partie *restaurée* de la grande porte de la salle hypostyle.

591 Paroles de la déesse à l'empereur Antonin-Caracalla ; bas-relief à l'intérieur du pronaos d'Esné.

592 Fragment de la dix-septième ligne de cette stèle.

593 Le dieu parlant à Évergète II. Bas-relief du pronaos de Dakké.

594 Le dieu parlant à Ptolémée Épiphane ; porte des Ptolémées à Karnac, ou partie *restaurée* de la grande porte de la salle hypostyle.

595 Paroles de la déesse à l'empereur Antonin-Caracalla ; bas-relief à l'intérieur du pronaos d'Esné.

596 Fragment de la dix-septième ligne de cette stèle.

597 Le dieu parlant à Évergète II. Bas-relief du pronaos de Dakké.

598 Rituel du Louvre, hiératique n^{o} 1, fol. 9.

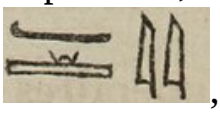
599 Rituels funéraires, III^{e} partie.

600 Manuscrit funéraire de la défunte Hathôr, au Musée du Louvre.

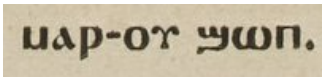
601 grande stèle gisant au milieu des ruines, au sud-est du palais de Karnac à Thèbes, lignes 24 et 25.

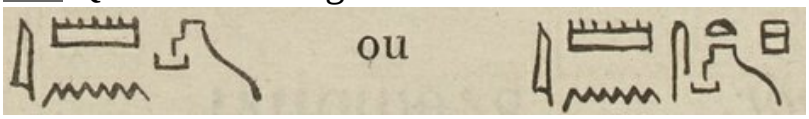
602 Légende d'un bas-relief de Dakké, côté droit du pronaos.

603 Par une erreur qui n'a pu être réparée à temps, le n^{o} 4 a été déplacé. Il doit être réuni au n^{o} 5, conformément aux numéros et à l'indication placée au-dessus des signes hiéroglyphiques.

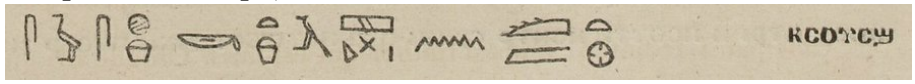
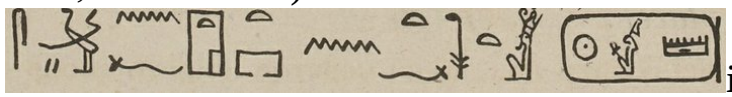
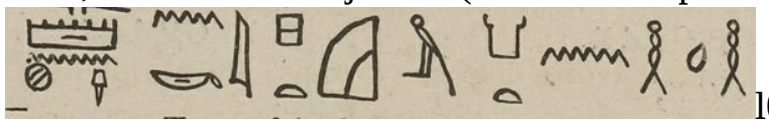
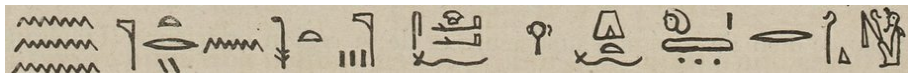
604 Paroles d’Évergète II et de sa femme Cléopâtre ; bas-relief de Dakké.
605 Extraits de l’inscription du groupe du roi Horus et de la reine Tmauhmot, au Musée de Turin.
606 Inscriptions du tombeau de la reine Thêti, vallée de Hadj-Ahmed à Thèbes.
607 Paroles d’Anubis, de Selk, de Nephthys, et autres divinités, au Pharaon Ménephtah I^{er} ; tombe de ce roi à Biban-el-Molouk.
608 Paroles de Thôth au roi Aménophis III ; palais de Louqsor.
609 Rituels funéraires hiéroglyphiques, I^{re} partie.
610 Inscriptions du tombeau de Ménephtah I^{er}, salle des quatre piliers.
611 Tombeau du prince d’Éthiopie  , à Thèbes.
612 Stèle du Musée de Turin.
613 Rituel funéraire, II^{e} partie.
614 Rituels funéraires hiéroglyphiques et hiératiques, IV^{e} partie.
615 Coffret funéraire du Musée de Turin.
616 Même stèle.
617 Stèle d’un Égyptien nommé Nascht, au Louvre.
618 Stèle peinte de la défunte Sachonsis fille de Pétamon, au Musée de Turin.
619 Paroles du dieu Sèv (Saturne) ; sarcophage-cercueil du défunt Obai, au Musée de Turin.
620 Paroles du dieu Hôk au défunt ; sarcophage de basalte vert du Musée du Louvre.
621 Inscriptions du tombeau de cette reine dans la vallée de Hadji-Ahmed à Thèbes.
622 Paroles du roi Aménophis III ; stèle dédicatoire du Memnonium.
623 Paroles du même au même ; propylées de Karnac.
624 Paroles d’Amon-Ra à Ménephtah I^{er}, salle hypostyle de Karnac.
625 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n^{o} 1, chap. 127, II^{e} partie.
626 Stèle d’Aménophis III, sculptée sur le grand rocher de granit, en face de Philæ, lignes 9, 10 et 11
627 Rituels funéraires hiératiques, II^{e} partie, prière finale.

628 Voir, pour connaître l’ordre véritable des signes qui composent le nom précité de la reine Nofréari, ce qu’on a dit des transpositions des signes dans les légendes royales, ci-dessus, chap. V, § IV.
629 Inscription du tableau de la stèle bilingue du Musée de Turin, dont le texte grec a été savamment expliqué par M. l’abbé Peyron.
630 Bas-relief du palais de Louqsor.
631 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n^{o} 1, fol. 26.
632 Un roi parlant. Légende du bas-relief de Médinet-Habou représentant le roi Rhamsès-Meïamoun, célébrant la panégyrie du solstice d’hiver.
633 Stèle du Musée de Berlin, n^{o} 1394 du catalogue de vente Passalacqua.
634 Légende au tombeau de Rhamsès VI.
635 Rituel fun. hiér, du Louvre, n^{o} 1, fol. 18.
636 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n^{o} 1, fol. 18.
637 Pronaos de Dakké, entre-colonnement de gauche.
638 Paroles de la déesse Isis à Osiris ; Rituel funéraire hiératique n^{o} 1, fol. 28, Musée roy.
639 Paroles des déesses Nephthys et Isis à Osiris ; manuscr. hiérat. ; n^{o} 1, fol. 28, Musée roy.
640 Rituel funéraire, III^{e} partie, fol. 17.
641 Medinet-Habou ; paroles d’Ammon aux dieux ses suivants ; 1re cour, vestibule de la galerie du nord.
642 Tombeau de Rhamsès V ; le soleil parlant à la déesse.
643 Tombeau de Rhamsès V.
644 *Ibidem.*
645 Tombeau de Poëris, fils de Nebther, à Thèbes.
646 Grande porte de la salle hypostyle, palais de Karnac.
647 Ces points indiquent la place du place
648 Légende descriptive du bas-relief du tombeau de Rhamsès V.
649 Rhamsès-Meïamoun à Ammon ; pavillon de Médinet-Habou.
650 Au roi Thoutmosis IV ; temple d’Amada.
651 MKcuqe, *afin que tu châtïes.* Bas-relief de Derri ; Amon-Ra à Rhamsès III.
652 papyrus de Pétamenôph ; Cabinet des antiques de la Biblioth. royale, ligne 12.

653 Même manuscrit, lignes 30 et 31.
654 Manuscrit d’Harsiési, Musée royal, l. 8 et 9.
655 Copte 
656 Petit papyrus d’Hathôr, Musée royal.
657 Inscription de la salle hypostyle de Karnac.
658 Obélisque de Thouthmosis I^{er}, à Karnac.
659 Manuscrit d’Hathôr-Tesisnéi, Musée royal.
660 Stèle de Chons-Arsenothèle ; Musée royal.
661 Tombeau de Rhamsès V.
662 Inscription de Silsilis ; titre royal.
663 Légende d’un bas-relief du pronaos de Dakké représentant l’Égypte personnifiée offrant des fleurs à Isis, etc.
664 Tableaux d’Amada ; Thouthmosis IV embrassé par Isis.
665 Ibsamboul, grand temple, paroi nord, col. 13 et 14.
666 Tombeau de Rhamsès V.
667 Plafond du tombeau de Rhamsès V.
668 Stèle double de Thothnofris au Musée de Turin.
669 Tombeau de Ménephtah I^{er}.
670 Louqsor ; bas-relief de l’exaltation royale d’Aménophis III.
671 Stèle du Musée impérial de Vienne, n^{o} 72.
672 Mouth à Rhamsès le Grand (Rhamesséum).
673 Rhamesséum, promenoir.
674 Inscription de Rosette, ligne 5, texte grec, ligne 36.
675 Inscription de Rosette, ligne 6, texte grec, lignes 38 et 39.
676 Inscription de Rosette, ligne 8, texte grec, ligne 43.
677 Inscription de Rosette, ligne 11 (grec détruit).
678 Philæ, temple d’Hathôr.
679 *Lamentations d’Isis*, à la suite du Rituel hiératique n^{o} 1, page 79.
680 Paroles de Natphé au roi Philométor ; Philæ.
681 Pronaos d’Esné, la déesse Tafné à Caracalla.
682 Prière à la déesse Mouth, à la fin du Rituel funéraire, III^{e} partie.
683 Obélisque Barbérini.
684 *Ibidem.*

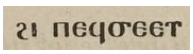
685 Titre de Cléopâtre Cocce, à Kous.
686 Temple d’Amada.
687 Karnac, porte du Ménephtheum.
688 Qu’il faut distinguer de


(qu’) *Ammon a éprouvé*, formule qui se lit, par exemple, dans les dédicaces du portique des Bubastites, au palais de Karnac.
689 Thèbes, *passim.*
690 Kalabsché.
691 *Passim.*
692 Esné.
693 Karnac, porte des Bubastites.
694 Spéos d’Ibrim.
695 *Idem.*
696 *Idem*
697 Amada.
698 *Idem.*
699 Esseboua.
700 Esseboua.
701 *Idem.*
702 Dakké.
703 *Idem.*
704 Dakké.
705 Ghirsché.
706 *Idem.*
707 *Idem.*
708 Ghirsché.
709 Bethoually.
710 *Idem.*
711 Béghé. —
712 *Idem.*
713 *Idem.*

714 Aimé d’Hathôr, la principale dame de la contrée de conversion, l’œil du Soleil, dame du ciel, rectrice de tous les dieux. (Philæ, cour, édifice de gauche).
715 Aime par Harhat, dieu grand, rayon de vérité manifesté sur la montagne solaire. (Phil. *Id.*)
716 Aime par Isis la vivificatrice, dame de l’Abaton, rectrice principale et dame de Philæ. (*Id.*)
717 Aimé par Harsontho, le fils d’Hathôr qui est aussi Ohi, le fils aîné d’Hathôr. (*Id.*)
718 Aimé par Horus, le vengeur de son père, dieu grand, seigneur de Sénem (Béghé).
719 Aimé par Aroéris, le seigneur d’Ombos. (Ombos.)
720 Aimé par Sèv, le père des dieux. (*Id.*)
721 Aimé par Séwek-Ra, le seigneur de Silsilis (Sini). (A Silsilis.)
722 Aimé par Chnouph-Ra, le seigneur du pays d’Esné. (A Esné.)
723 Aimé par le dieu de la région supérieure et de la région inférieure. (Obélisque de Louqs.)
724 
Étends les limites de l’Égypte. (Légende d’un bas-relief d’Hathôr, à Ibsamboul).
725 
« Il embellit la demeure de son père, le roi Soleil, « stabiliteur de justice (Dédicace du palais de Karnac).
726 
« Tu as fabriquer une crêche, construction d’un grand nombre « de jours (Mouth à Aménophis III, bas-relief de Louqsor). »
727 Paroles d’Amon-Ra à Ménephtah I[er] ; Propylée des Thouthmosis I[er] et II[e], à Karnac
728 
« Écoulement divin

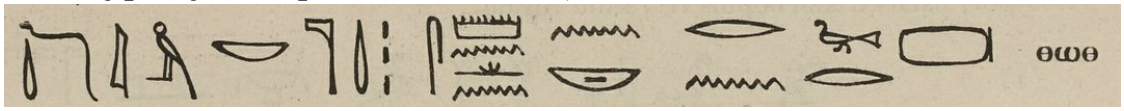
du roi des dieux qui la élevé sur son trône, au-dessus du monde, pour gouverner (Obélisque de gauche à Louqsor, face est, colonne latérale). »

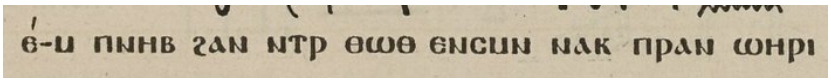
729



« Son divin père l’établit sur son trône. »(Légende d’un bas-relief, salle hypostyle du palais de Kourna).

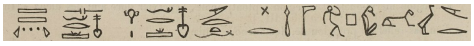
_





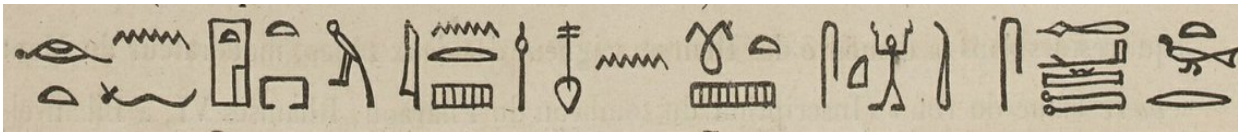
« Discours de la part du seigneur des « divines paroles (Thôth) : nous t’avons disposé (assigné) un grand nom. »(Légende du sacre d’Aménophis III à Louqsor.)

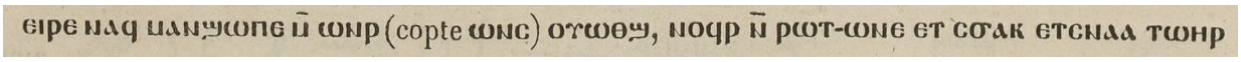
730



« Le dieu « Marouli, l’enfant du dieu grand, l’aîné qui aime son père, à la belle face, et qui embellit les « deux mondes. »(Inscription du sanctuaire de Kalabsché).

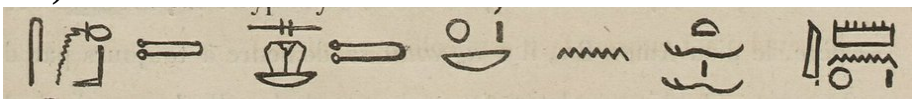
731

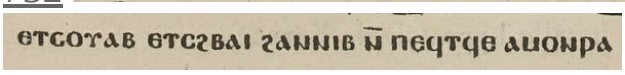




(copte) « Il lui fit une demeure en pierre blanche et bonne de grès, la faisant applaudir et l’agran« dissant beaucoup. »(Dédicace de la salle hypostyle de Kourna).

732





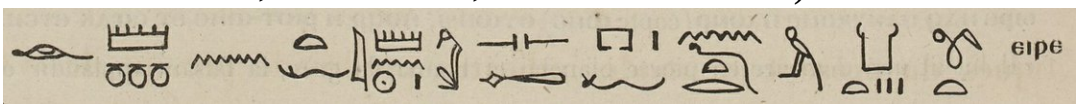
« Chaque jour faisant des purifications, et faisant « célébrer des panégyries en l’honneur de son père Amon-Ra. »(Inscription d’un bas-relief de Louqsor, palais d’Aménophis III, salle royale).

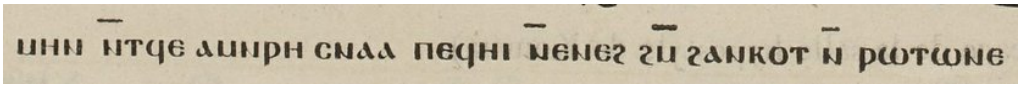
733

: « Le seigneur de la région supérieure, le seigneur de la région inférieure, celui qui a fait créer « la région méridionale et la région septentrionale, l'épervier doré ami des dieux. »(Inscription d'un bas-relief du propylon de Nectanébo a Philæ).

734

« *O* Osiris, « qui résides dans la demeure des Heures, seigneur des deux zônes, modérateur du Mantpeh, *fais « vivre* lame du roi. »(Inscription du tombeau du Pharaon, Rhamsès VI, à Biban-el-Molouk).

735 



« Il a fait un édifice pour son « père, le dieu Amon-Ra, il a *agrandi* sa demeure à toujours par des constructions en pierre de grès. »(Architrave des petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac).

736 Inscriptions des rochers de Philæ

737 Rituel funéraire, II^{e} partie, prière finale.

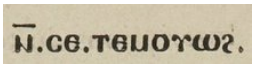
738 Rituel funéraire, n^{o} 1, II^{e} partie, 32-75, col. 15.

739 Rituel funéraire, II, chap. 128, fol. 12.

740 Inscriptions du tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk.

741 Explication d'un tableau du tombeau de Rhamsès V, salle-cage d'escalier, à droite.

742 Tombeau de Rhamsès V, grande salle funéraire.

743 Rituel funéraire hiératique, n° 1, Musée royal, fol. 26 ; forme copte 

744 Obélisque de Saint-Jean de Latran ; face méridionale, 2e colonne latérale.
745 Philæ, temple d'Hathôr. Tibère offrant des miroirs à Saté et à Anouké.
746 Mss. du Musée royal.
747 Inscription du zodiaque d'Esnéh.
748 Obélisque de Louqsor.
749 Dédicace du portique des Bubastites par Sésonchis à Karnac.
750 Inscription de Rosette, lignes 11 et 14.
751 *Idem,* lignes 7 et 12, deux fois.
752 *Idem,* ligne 9.
753 Inscription de Rosette, ligne 11.
754 Inscription de Rosette, ligne 8.
755 Rhaménéséum, promenoir ; Chons à Amon-Ra.
756 Stèle de Berlin, catalogue Pasalacqua, n° 1394.
757 Rituel hiératique du Musée royal, fol 29.
758 Stèle de Berlin, catalogue Pasalacqua, n° 1363.
759 Rituel hiératique du Musée royal, fol. 9.
760 Grand Spéos d'Ibsamboul, *passim.*
761 Rituel funéraire. Commission d'Égypte,
762 Grand rituel funéraire, Musée royal, fol. 18.
763 Momie de Petof, Musée royal.
764 Colonnes du Pronaos d'Esné.
765 Papyrus de Sotimès ; cabinet du Roi, fol. 2.
766 Titre du papyrus hiératique, publié par Denon, pl. 136, lignes 1et 2.
767 Grand rituel funéraire hiératique, scène peinte.
768 Pyramide funéraire du Musée royal.
769 Inscriptions historiques du Rhamesséum.
770 Inscription d'un bas-relief du palais de Kourna, à Thèbes.
771 Bas-relief de Philæ, temple d'Athôr.
772 Manuscrit de Thentamoun, cabinet des antiques.
773 Titre de Rhamsès II, bas-relief historique de Bet-Oualli.
774 Rituel funéraire hiératique, Musée royal.

775 Rituel funéraire hiéroglyphique, Musée de Turin.
776 Philæ, édifice de droite ; titre d’un bas-relief représentant un jeune Horus sur les genoux de la déesse Taphné.
777 Inscription des architraves du palais de Louqsor.
778 Karnac, inscription des conquêtes de Ménephta I^{er}. 115
779 Rituel funéraire et momie du cabinet de M. Sallier, à Aix.
780 Inscription d’un bas-relief, palais de Louqsor.
781 Paroles de Néith à Rhamsès le Grand, salle hypostyle de Karnac.
782 Tombeau d’Opheï, l’un des hypogées de Kourna, à Thèbes.
783 Thouthmosis III.
784 Palais de Louqsor. Titre d’un bas-relief représentant le roi remplissant les deux bassins d’une table de libation.
785 Légende d’un bas-relief du tombeau de Rhamsès V.
786 Même lieu.
787 Rituel funéraire hiératique, Musée royal.
788 Rituel hiéroglyphique de la Commission d’Égypte, pl. 72, col. 65.
789 Paroles de Phtha à Méiamoun, panégyrie de Phtha à Médinet-Habou.
790 Mss. funéraire d’Hathôr, Musée royal.
791 Inscription de Rosette, ligne 9.
792 Paroles des dieux de la part d’Amon-Ra à Méiamoun ; Médinet-Habou ; galerie est.
793 Stèle du grand prêtre, Musée impérial de Vienne,
794 Paroles du dieu Noubti à Rhamsès le Grand ; bas-relief du temple d’Hathôr à Ibsamboul,
795 Paroles de la déesse Néith au défunt Obé ; cercueil de basalte, Musée de Turin.
796 Légende du dieu Phtha assis dans un riche Naos. – Ibsamboul, petit temple et *passim.*
797 Légende du dieu Scarabée volant au-dessus d’un sphinx ; tableau du tombeau de Rhamsès V.
798 Légende du tombeau de Rhamsès V.
799 *Idem.*
800 Obélisque de gauche, palais de Louqsor, face ouest, colonne latérale.

801 Légende d’une stèle, (Musée de Turin), représentant le Dieu assis dans son naos.
802 *Note au crayon dans le Manuscrit.*
803 Esné, Pronaos ; litanies de Chnouphis.
804 Légende d’Amon-Ra assis sur son trône ; bas-relief de la salle hypostyle de Karnac.
805 Idem, même lieu et *passim.*
806 Temple de Dakké, sécos du roi Ergamènes.
807 Inscriptions des momies, Musée royal. « La déesse Netphé étend ses deux bras sur moi ».
808 *Idem.* « Netphé, ô ma mère, étends tes ailes sur moi ! »
809 Bas-relief de l’édifice de droite à Philæ.
810 Tombeau de Néphéroth, à Thèbes.
811 Salle de Méiamoun, au fond du palais de Karnac.
812 Rhamesséum, premier pylône, massif de droite (*Note au crayon dans le manuscrit*.)
813 Amon-Ra à Ménephtha 1er, palais de Kourna.
814 Piliers du Rhamesséum,
815 *Idem.*
816 Même papyrus.
817 Manuscrit funéraire d’Hathôr, Musée royal.
818 Dédicace du temple de Kalabsché par l’empereur Auguste.
819 Titre du dieu Hath à Edfou, pylône, massif de gauche.
820 Conquêtes de Ménephtha 1er, à Karnac.
821 « Je t’accorde de surmonter tes ennemis. » Grand rituel hiératique ; Musée royal, fol. 28.
822 *Description* des déesses Heures assises sur des serpents, et tendant leurs bras vers des étoiles ; tableau du tombeau de Rhamsès V
823 Inscription de Rosette.
824 *Idem.*
825 Rituel funéraire, IIe partie
826 *Idem,*
827 Manuscrit funéraire d’Hathôr, Musée royal.
828 Rituel funéraire, IIe partie.

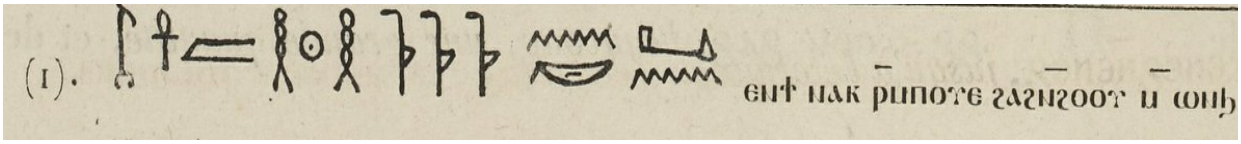
829 Tombeau de Harbemhéb à Thèbes.
830 Rhamesséum de Thèbes, promenoir.
831 Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, 1re partie.
832 Inscription de Rosette, ligne 8.
833 Voir au chapitre des *Conjonctions.*
834 Bas-relief de Philæ, temple d'Hathôr.
835 Voir le tableau de la page 460.
836 Litanies de Chnouphis à Esné.
837 Ombos, grand temple, plafond du Pronaos.
838 Inscription de Rosette, ligne 8, texte grec : καὶ τὸν ναὸν ἐξοδεύειν .... et suiv., ligne 43.
839 Bas-relief du temple d'Hathôr à Philæ.
840 Bas-reliefs historiques de Médinet-Habou, parois nord et *passim.*
841 Grande stèle de l'Aménophion à Thèbes.
842 Grand rituel hiératique no 1, Musée royal, fol. 18.
843 Manuscrit hiératique publié par Denon.
844 Et ainsi de suite, voir le tableau de la page 460.
845 Titre d'un bas relief de Dakké, côté droit du Pronaos.
846 Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, no 1, fol. 14.
847 Palais du Louqsor, exaltation du roi Aménophis III.
848 Paroles de Thméi à Rhamsès le grand. Tombeau de ce Pharaon.
849 Tombeau de Ménephtha Ier, salle des piliers.
850 Bas-relief du Spéos-Artemidos ; paroles des dieux à Ménephtha Ier.
851 Paroles du dieu Atmou à Ménephtha Ier, bas-relief du palais de Kourna.
852 Paroles de diverses divinités aux souverains de l'Égypte, leurs adorateurs ; monuments de Thèbes, *passim.*
853 Soubassement du même temple.
854 Soubassement du temple de Dakké.
855 Paroles d'Amon-Ra a la reine Amensé ; monument d'El-Assassif à Thèbes.
856 Obélisque de Saint-Jean de Latran.
857 Obélisque flaminien.
858 Prière à la déesse Mereshir. Bas-relief du Musée de Turin.
859 litres d'Amon-Ra. Tombeau de Rhamsès IX, à Biban-el-Molouk.

860 Inscriptions historiques. *Passim.*
861 Inscriptions historiques de Médinet-Habou.
862 Inscription de Rosette, ligne 7, Grec, 40 :
Κατὰ καὶ τοῖς θεοῖς ἀλλοῖς ἐν πανήγυρεσιν.
863 Rituel funéraire, invocation aux dieux des dix régions. *Passim.*
864 Palais de Karnac. Portique des Bubastites ; dédicace de Sésonchis.
865 Obélisque flaminien.
866 Spéos de Silsilis, petite chapelle de Poëri.
867 Dédicace de l'édifice de droite, entre les deux pylones, à Philæ ; grand temple.
868 Inscription numérique de Karnac, au Musée royal, col. 8.
869 Inscriptions historiques de Médinet-Habou, parois extérieure nord.
870 Karnac ; Méiamonnéum ; dédicace de la cour.
871 Rituel funéraire, II^{e} partie, col. 111.
872 Rituel funéraire, II^{e} partie, col. 9, à la fin.
873 Rituel funéraire hiératique, III^{e} partie ; Musée royal, n^{o} I, fol. 25.
874 Titres de la déesse Pascht ; torse Borgia.
875 Rituel funéraire, II, col. 26 (à la fin).
876 *Idem.* Adoration aux dieux Thotounen des dix régions, col. 111.
877 Pylone d'Edfou, massif de gauche.
878 Tombeau de Rhamsès V.
879 Titre de la déesse Néith ; salle hypostyle de Karnac.
880 Bas-relief du Pronaos d'Esné.
881 Tombeau de Rhamsès V.
882 Rituel funéraire, III^{e} partie.
883 Paroles de la déesse Nephthys, cercueil d'Obaï ; Musée de Turin.
884 *Idem,* hiérat. n^{o} 1, Musée royal.
885 Rit. fun. pl. 75, col, 99, 98.
886 Stèle dédicatoire d'Aménophis II, sanctuaire d'Amada.
887 Cercueil calcaire de Outhohôr, Musée royal.
888 Manuscrit de Sotimès, cabinet des antiques, fol. 2.
889 Rituel fun., pl. 74, col. 58, 57.
890 Bas-reliefs historiques de Médinet-Habou, paroi nord.
891 Tombeau de Kourna, n^{o} 38. – Inscriptions funéraires, *passim.*

892 Rhamsès-Meïamoun à Amon-Ra ; pavillon de Médinet-Habou.
893 Rituel funéraire hiératique, n^{o} 1 Musée royal, III^{e} partie.
894 Second Papyrus funéraire d'Harsiési, au Musée royal.
895 Rituel funéraire. *Description de l'Égypte*, planche 75 (?), col. 111 et 110. Et rituel hiératique, Musée royal, fol. 1.
896 Ombos ; grand temple, bas-relief au-dessus d'une porte intérieure du Pronaos.
897 Rituel funéraire, Musée royal, III^{e} partie chapitre I^{er}.
898 Rituel hiératique, Musée royal, III^{e} partie, chapitre I^{er}.
899 Bas-relief du tombeau de Rhamsès V. (*) Voyez suprà page
900 Parole du dieu gardien des routes du Midi, à Rhamsès le Grand. Bas-relief du Rhamesséum.
901 Salle hypostyle du Rhamesséum.
902 Salle hypostyle du Rhamesséum.
903 Inscription d'un vase de bronze du Musée royal.
904 Légende descriptive du grand bas-relief de Médinet-Habou, représentant la grande panégyrie de Socharis.
905 Description de la panégyrie de Médinet-Habou.
906 Salle hypostyle de Karnac.
907 Tombeau (de Bonomi) à Thèbes. Le roi Rhamsès IX encensant l'arche d'Ammon.
908 Inscription du groupe du roi Horus, Musée de Turin.
909 Rituel funéraire hiératique, Musée royal, n^{o} 1, fol. 9.
910 Description du serpent gardien de la 5^{e} porte du ciel ; tombeau de Ramsès V.
911 Description de la panégyrie d'Ammon-Horus, à Médinet-Habou.
912 Titre sacerdotal et mystique du prophète Hrué ; statue acroupie du Musée royal.
913 Bas-reliefs historiques. Conquêtes de Rhamsès le Grand à Karnac.
914 Mêmes bas-reliefs.
915 Rituel funéraire hiératique, n^{o} 1, fol. 5.
916 2^{e} partie *idem*, chapitre 110.
917 Manuscrit de Cadet, col. 76 77.
918 Rituel funéraire, partie correspondante.

919 Bas-relief de Médinet-Habou, deuxième cour, galerie sud.
920 Paroles de la déesse Hathôr à Ptolémée Philopator, porte du sécos de Dakké en Nubie.
921 Voir les exemples cités suprà page 488.
922 Description de la panégyrie d'Horammon à Médinet-Habou.
923 Inscription donative d'Évergète II à Philæ
924 Obélisque de la place Navone à Rome.
925 Inscription dédicatoire de la chapelle monolithe de Kous. – Dédicace du temple d'Hathôr et de Thméï, à Thèbes, pièce à droite du sanctuaire.
926 Sanctuaire du temple de Opht (Rhéa) à Thèbes.
927 Inscription de Rosette, ligne 10.
928 Obélisque de la place Navone à Rome.
929 Tableaux historiques de Médinet-Habou, paroi extérieure nord.
930 Tableaux historiques d'Ibsamboul, paroi nord, col. 36.
931 Inscriptions de la statue du prêtre Outohem-Pisoten ; Musée du Vatican.
932 Même statue.
933 Inscriptions historiques d'Ibsamboul, parois nord.
934 Inscriptions relatives aux conquêtes de Thoutmosis III^{e} ; grand sanctuaire de Karnac.
935 Description de la panégyrie d'Horammon, à Médinet-Habou.
936 Même inscription,
937 Monument funéraire d'un chef militaire ; à Naples ; Studj.
938 Bas-reliefs historiques du Rhamesséum.
939 Médinet-Habou, inscription historique du 1er pylône.
940 Manuscrit d'Hatôr, au musée royal. – Stèles d'adoration à Phré, *passim.*
941 Titre d'un chapitre du Rituel funéraire, III^{e} partie.
942 Titre de la 2^{e} formule de la 3^{e} partie du grand Rituel funéraire,
943 ,ϵϰθϙ Si, *si ; à chercher.* (Note au crayon).
944 L'exemplaire du Rituel funéraire gravé dans la Description de l'Égypte (planche col. 12) porte seulement au lieu de . C'est une faute du scribe : partout ailleurs on a écrit régulièrement
945 Rituel funéraire hiéroglyphique ; Musée royal ; fin de la III^{e} partie.
946 Exemple correspondant ; Rituel funéraire hiératique, n^{o} 1.

947 *Idem ;* Musée royal n^{o} 1, fol. 15.
948 Obélisque de Saint-Jean de Latran, colonne latérale.
949 Dédicace du propylon de Nectanèbe à Philæ, engagé entre les deux massifs du dernier pylône.
950 Obélisque de gauche à Louqsor, face ouest, col. lat.
951 Inscript. de Rosette, lig. 12.
952 Inscription de Rosette, ligne 7.
953 Description de la panégyrie d'Ammon Horus, à Médinet-Habou.
954 Initiale d'une stèle funéraire de la galerie de Florence.
955 Le palais de Mémphis,
956 Petit Papyrus de Pétamenoph, au cabinet des antiques.
957 Petit Papyrus d'Hathôr, au Musée royal
958 Sarcophage d'Outhohôr, au Mus. roy.
959 Titre du 121^{e} chap. de la II^{e} part, du rit. funér.
960 Rituel funéraire, chapitre 127, II^{e} partie,
961 Tableau funéraire du Musée royal.
962 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 14.
963 Description d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V,
964 *Idem,* tombeau de Rhamsès V.
965 *Idem, ibidem.*
966 Bas-relief religieux de la deuxième cour de Médinet-Habou.
967 Rituel funéraire, 2^{e} partie.
968 *Idem, idem,* prières aux dieux des dix régions.
969 Bas-relief des travaux à Elethya. *Note au crayon.* – (*a*) *mot au crayon illisible.*
970 Stèle de la galerie de Florence, n^{o} 67.
971 Statuette en bois du dieu Sévek ; galerie de Florence.
972



pωbı. « Nous t'accordons des années et un grand nombre de jours d'une vie pure ». (Ammon à Ménephtha I^{er} ; bas-relief de la salle hypostyle de Karnac).

973 Mss. hiératique publié par M. Denon, pl. 136, 2e page, dernière ligne.
974 Inscription d'une enseigne portant un chacal. Musée de Turin.
975 Mss. publié par M. Denon, p. 136, dernière page, 3e ligne.
976 Description de l'Égypte ; papyrus hiéroglyph. Pl. 74, col. 113, 112 et 111.
977 Inscription de Rosette, lignes 6, 12 et 14.
978 A Αἰωνοβίος.
979 Inscription de Rosette, ligne 5.
980 Médinet-Habou, 2e cour, galerie nord.
981 Chasse des dieux : salle hypostyle de Karnac,
982 Panégyrie d'Amon-Horus à Médinet-Habou.
983 Dédicace des petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac, par Rhamsès le Grand.
984 Médinet-Habou, tableaux historiques, galerie du sud.
985 Dédicace des grandes colonnes de la salle hypostyle par Ménephtha 1er.
986 Salle hypostyle de Karnac. Bas-relief de Rhamsès II honorant Ménephtah 1er, son père.
987 Inscriptions de la panégyrie d'Horammon à Médinet-Habou.
988 Salle hypostyle de Karnac, inscription de la porte de Rhamsès le Grand.
989 Inscription de Rosette, ligne 13 ; texte grec ligne 52, καὶ τὸν προειρήμενον ναὸν ἱδρυεσθαι rpoet. GRJ'Y.evovI & puïGÔSU.
990 *Idem*, texte grec, ligne 43.
991 Grec Σύντελος ..... κατ' ἐνιαυτόν. Inscription de Rosette, lignes 8 et 13 ; texte grec, voir aussi les lignes 6, 7, 11, etc.
992 Tombeau de Rhamsès V, à Biban el-Molouk.
993 Paroles d'Amon-Ra au Pharaon Ménephtha Ier qui lui offre une grande bari ou arche sacrée, merveilleusement décorée. (Bas relief de la salle hypostyle de Karnac à Thèbes.)
994 Dédicaces du temple d'Hathôr creusé dans la montagne d'Ibsamboul, par ordre de Rhamsès le Grand.
995 Bas-relief funéraire de Nascht, Musée de Turin.
996 Pronaos d'Esné, légende de la déesse Nebounou.
997 Grand temple de Philæ, inscriptions du premier pylône,
998 Rituel funéraire, troisième partie.

999 *) Idem*, deuxième partie.
1000 Manuscrit funéraire hiératique de Pétéménoph, au cabinet des antiques.
1001 Papyrus de Sotimès, fol. 4. Cabinet des antiques.
1002 Inscription de Rosette, hiéroglyphique, ligne 5, grecque, ligne 36.
1003 *Idem idem* 7, *idem* 40 (lacune).
1004 *Idem idem* 11, *idem* 48.
1005 Inscription de Rosette, hieroglyph., ligne 7 ; grecque, lignes 40 et 41
1006 Cartouche impérial copié dans les débris du temple au nord d'Esné.
1007 Inscription de Rosette, hiéroglyph., ligne 5, texte grec, lignes 35 et 36.
1008 Extrait de l'inscription d'une colonne du pronaos d'Esné.
1009 Inscriptions du pronaos d'Esné ; colonnes.
1010 Grand rituel hiératique du Musée royal, III^{e} partie, fol. 27.
1011 Petit papyrus d'Hathôr au Musée du Louvre (voir aussi Inscript, de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 7 ; le grec porte *aÔà jcaî, etc.
1012 Rituel hiéroglyphique publié dans la Description de l'Égypte, pl. 5, col. 101. – Rituel hiératique du Musée royal, chap. XIV, fol. 1.
1013 Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, fol. 27.
1014 Rituel funéraire de Pétamon gravé dans la Description de l'Égypte, planche 75, col. 125 et 124.
1015 Rituel funéraire, II^{e} partie.
1016 Sur la huitième colonne du pronaos du grand temple de Philæ,
1017 Stèle hiéroglyphique trouvée à Pompéï.
1018 Petit papyrus d'Arsiési, Musée royal, ligne 20, et *passim.*
1019 Stèle de l'an IV d'Amenhemthé, à Rome, chez Bassegio ; ligne 18.
1020 Même stèle, ligne 19
1021 Rituel funéraire ; III^{e} partie.
1022 Légendes explicatives du tombeau de Rhamsès V à Biban-el-Molouk.
1023 Cercueil en basalte vert du défunt Obaï, Musée de Turin,
1024 Sarcophage d'Outhohôr, au Musée du Louvre.
1025 Momie de Bethoamoun, Musée de Turin,
1026 Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal du Louvre, III^{e} partie, fol. 17.
1027 Grand rituel funéraire du Musée royal fol. 28 et 29.
1028 Pour un autre emploi de N voyez à la page 131 de la Grammaire.

1029 Vozez la Grammaire, pages 439 à 442, n^{o} 286 et les exemples ; et pour un autre sens, aux pages 190 et 191. (*Notes de l'éditeur*.)
1030 Ce mot est au crayon, le reste de la note à l'encre.
1031 Voyez page 508 de la Grammaire, N^{o}
1032 Voyez page 105 de la Grammaire.
1033 Le manuscrit de ce tableau n'ayant été recouvré que depuis peu de temps, il n'a pu entrer dans la Grammaire que comme supplément. Quelques signes n'y sont pas rigoureusement à leur place méthodique, mais les synonymies sont exactes, et chaque signe est resté dans son chapitre. (*Note de l'Éditeur*.)

Table des matières

1. Page de titre
2. Baron Silvestre de Sacy, PAIR DE FRANCE,
3. LETTRE De Dr. le Baron Silvestre de Sacy. A M. CHAMPOLLION FIGEAG,
4. PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.
5. GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.
    1. INTRODUCTION.
        1. DISCOURS D'OUVERTURE DU COURS D'ARCHÉOLOGIE. AU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE.
6. GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE OU PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ÉCRITURE SACRÉE ÉGYPTIENNE APPLIQUÉE A LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE PARLÉE.
    1. CHAPITRE PREMIER. NOMS, FORMES ET DISPOSITIONS DES CARACTÈRES SACRÉS.
        1. § I^er^. FORMES DES CARACTÈRES.
        2. § II. MÉTHODES D'ABRÉVIATION DES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES.
            1. A. Hiéroglyphes linéaires.
            2. B. Écriture hiératique,
        3. § III. Disposition des caractères sacrés.
    2. CHAPITRE II. DE L'EXPRESSION DES SIGNES, DE LEURS DIFFERENTES ESPECES ET DE LEUR LECTURE.
        1. § I^er^. DIFFÉRENTES ESPÈCES DE SIGNES.
            1. A. Caractères figuratifs.
            2. B. Caractères tropiques ou symboliques.
            3. C. Caractères phonétiques.
            4. ALPHABET COPTE.
            5. TABLEAU DES HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES AVEC LES SIGNES HIÉRATIQUES

CORRESPONDANTS ET LEUR VALEUR EN LETTRES COPTES.
2. § II. LECTURE DES SIGNES.
3. CHAPITRE III. DE LA REPRÉSENTATION DES NOMS COMMUNS DE LA LANGUE ORALE
    1. A. Noms communs figuratifs.
    2. B. Noms communs exprimés symboliquement.
    3. C. Noms primitifs exprimés par des caractères notés.
    4. D. Noms communs exprimés phonétiquement.
    5. E. Noms phonétiques abrégés.
    6. F. De la représentation des noms composés.
4. CHAPITRE IV. DES SIGNES DÉTERMINATIFS DES NOMS COMMUNS.
    1. § Ier. DÉTERMINATIFS D'ESPÈCE.
        1. A. Déterminatifs figuratifs d'espèce.
        2. B. § Ier. DÉTERMINATIFS D'ESPÈCE, TROPIQUES.
        3. II. DÉTERMINATIFS DE GENRE (GÉNÉRIQUES).
5. CHAPITRE V. DES NOMS PROPRES ET DE LEURS DÉTERMINATIFS.
    1. § Ier. NOMS PROPRES DES DIVINITÉS
        1. A. Noms propres des dieux.
        2. B. Noms propres des déesses.
    2. § II. NOMS PROPRES D'ANIMAUX SACRÉS.
    3. § III. NOMS PROPRES DE SIMPLES PARTICULIERS
        1. A Noms propres égyptiens
        2. B. Noms propres des Étrangers.
    4. § IV. NOMS PROPRES DES SOUVERAINS DE L'ÉGYPTE.
    5. § V. DES NOMS PROPRES DE PAYS ET DE VILLES.
6. CHAPITRE VI - DES MARQUES DE LA PLURALITÉ
    1. § Ier. DU DUEL.
    2. § II. DES marques du PLURIEL.
7. CHAPITRE VII. DES ARTICLES.
    1. § 1er ARTICLES DÉTERMINATIFS.
    2. § II. ARTICLES DÉMONSTRATIFS.

3. § III. Articles possessifs.

8. CHAPITRE VIII. RAPPORTS DES NOMS.
    1. A. Nom sujet de la proposition.
    2. B. Noms en construction.
    3. C. Du nom terme de l'action.
    4. D. Du nom complément direct.
    5. E. Du nom complément indirect.
9. CHAPITRE IX - DES MOTS ET DES SIGNES qui SERVENT A LA NUMÉRATION.
    1. § I^{er}. Numératifs cardinaux.
        1. A. Nombres exprimant les unités.
        2. B. Notation des dixaines.
        3. C. Notation des centaines.
        4. D. Notation des mille.
        5. E. Notation des dixaines de mille.
    2. § II^{e} numératifs ORDINAUX.
    3. § III^{e}. DES NOMBRES FRACTIONNAIRES.
10. CHAPITRE X. DES PRONOMS.
    1. § I^{er}. DES pronoms ISOLÉS.
        1. A. Pronom de la I^{re} personne, singulier.
        2. B. Pronoms de la seconde personne, masculin.
        3. C. Pronom de la seconde personne, féminin.
        4. D. Pronom de la troisième personne, singulier.
        5. E Pronoms de la première personne, pluriel
        6. F. Pronom de la seconde personne du pluriel.
        7. G. Pronom de la troisième personne du pluriel.
    2. § II. DES pronoms primitifs AFFIXES.
        1. A. Pronoms affixes de la première personne, singulier.
        2. B. Pronoms affixes de la seconde personne, singulier.
        3. C. Pronoms affixes de la troisième personne, singulier.
        4. D Pronoms affixes du pluriel.
    3. § III. Pronoms affixes COMBINÉS AVEC LES ARTICLES.

    1. A. Articles possessifs masculins de la première personne.
    2. B. Articles possessifs masculins de la seconde personne
    3. C. Articles possessifs masculins de la troisième personne
    4. D. Articles possessifs féminins pour les trois personnes
4. § IV. Pronoms simples DEVENANT DES articles possessifs ABRÉGÉS.
    1. A. Articles possessifs-affixes masculins, employés par la première personne.
    2. B. Articles possessifs affixes masculins, employés en parlant à la seconde personne.
    3. C. Articles possessifs-affixes masculins, employés en parlant de la troisième personne.
    4. D'. Articles possessifs affixes, pluriels, masculins.
    5. E' Articles possessifs affixes féminins.
5. § V. Rapports DES pronoms.
    1. A. Première personne masculin singulier.
    2. B. Première personne féminin singulier.
    3. C. Seconde personne masculin singulier (complement indirect).
    4. D. Seconde personne féminin singulier (complement indirect).
    5. E. Pronoms de la troisième personne masculin singulier (complément indirect).
    6. F. Pronoms de la troisième personne féminin singulier (compléments indirects)
    7. G. Pronoms des trois personnes, nombre pluriel commun, (Representant le complément indirect.)
6. § VI. Pronoms conjonctifs.
    1. A. Pronoms conjonctifs déterminés (mascumin singulier).
    2. B. Pronoms conjonctifs déterminés (féminin singulier).

3. C. Pronoms conjponctifs déterminés pluriel. des 2 genres
7. § VII. Pronoms vagues.

11. CHAPITRE XI. DES ADJECTIFS.
1. § Ier. Adjectifs exprimés SYMBOLIQUEMENT.
2. § II. Adjectifs exprimés PHONÉTIQUEMENT.
3. § III. Place DES ADJECTIFS DANS LA PROPOSITION.
4. § IV. DU genre ET DU NOMBRE DES ADJECTIFS.
5. § V. DE LA comparaison.
6. § VI. DU superlatif.

12. CHAPITRE XII. DES VERBES ET DE LA CONJUGAISON.
1. § Ier. Du verbe ABSTRAIT.
2. § II. DES verbes attri
1. A. Verbes attributifs mimiques.
2. B. Verbes attributifs symboliques.
3. C. Verbes attributifs phonétiques.
3. § III. Des DÉTERMINATIFS DES verbes.
1. A. Déterminatifs mimiques.
2. B. Des déterminatifs tropiques.
3. I. Déterminatifs spéciaux.
4. II. Déterminatifs génériques.
4. § IV. DE LA CONJUGAISON.
1. A. Formation des temps du mode indicatif.
2. I. Temps présent.
3. II. Formation DU TEMPS passé.
4. III. Formation du futur du mode indicatif.
5. IV. Formation DU présent DU mode impératif.
6. Mode subjonctif.
7. I. Formation du présent du mode subjonctif.
8. Mode optatif.
9. Mode optatif. Temps présent.
10. Mode infinitif.
11. Participe présent ou actif.
12. Participe passif.

13. Qualificatifs composés.
14. Forme transitive des verbes.
15. Forme négative.

13. CHAPITRE XIII. DES PARTICULES.
    1. § Ier Des prépositions.
        1. A. Prépositions simples préfixes.
        2. B. Des prépositions séparées.
    2. § II. DES adverbes.
    3. § III. Des Conjonctions.
    4. § IV. Des interjections.
14. SUPPLÉMENT A LA GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.
15. CHAPITRE XIV.

7. AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.
    1. Addition N° 8. Tableau général DE CORRESPONDANCE DES CARACTÈRES hiéroglyphiques linéaires ET DES HIÉRATIQUES.
8. Notes
9. À propos de cette édition numérique